Cartulaire de Mulhouse

Mülhausen, Xavier Mossmann

ETM

Mulhouse, France

[illegible]

CARTULAIRE
DE MULHOUSE

PAR

X. MOSSMANN

ARCHIVISTE DE LA VILLE DE COLMAR,
VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ DU MUSÉE HISTORIQUE ET MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE,
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE BALE,
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE STANISLAS DE NANCY,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE,
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

OUVRAGE COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE.

TOME TROISIÈME.

STRASBOURG
IMPRIMERIE DE J. H. ED. HEITZ, RUE DE L'OUTRE, 5.

COLMAR
EUG. BARTH, LIBRAIRE.
1885.

CARTULAIRE DE MULHOUSE

CARTULAIRE

DE MULHOUSE

PAR

X. MOSSMANN

ARCHIVISTE DE LA VILLE DE COLMAR,
VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ DU MUSÉE HISTORIQUE ET MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE,
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE BALE,
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE STANISLAS DE NANCY,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE,
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

OUVRAGE COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE.

TOME TROISIÈME.

STRASBOURG
IMPRIMERIE DE J. H. ED. HEITZ, RUE DE L'OUTRE, 5.

COLMAR
EUG. BARTH, LIBRAIRE.
1885.



AVERTISSEMENT DU TOME III.

Les documents qui forment les deux premiers volumes du Cartulaire de Mulhouse n'ont guère servi qu'à montrer les rouages constitutifs, le jeu des divers organes, le conflit des intérêts opposés au sein d'une commune alsacienne au moyen-âge. Vers la fin du tome II, les actes changent de caractère: le mouvement subit une impulsion venue du dehors; la cité affranchie du joug des évêques de Strasbourg et restituée à l'Empire avec l'aide du chef de la maison d'Autriche, est en butte à une réaction féodale, qui s'y était déjà essayée à diverses reprises et qui tendait à l'incorporer à l'ancien domaine des landgraves. C'est un drame qui se poursuit avec ses multiples péripéties tout le long du présent volume et qui n'y arrive même pas à son dénouement. Aux prises avec la foule des vassaux autrichiens acharnés à sa ruine, mais profondément imbue de son bon droit, Mulhouse résiste avec l'énergie d'un homme prêt à faire le sacrifice de sa vie plutôt que de s'avouer vaincu; il s'emporte même dans sa défense au point de compromettre sa récente alliance avec Berne et Soleure, qui lui restent néanmoins fidèles. Après que, par leur engagement au duc de Bourgogne, les possessions autrichiennes eurent changé de maître, la lutte reprit sous une nouvelle forme, sans changer d'objet, jusqu'à ce qu'elle aboutit, entre Charles le Téméraire, d'une part, les Cantons suisses et les

villes de l'Empire en Alsace, de l'autre, à la rupture définitive, signal des guerres de Bourgogne. Ce qui donne surtout leur intérêt à ces événements, c'est qu'on n'en est nullement réduit aux conjectures pour en expliquer les causes. Les documents secrets des chancelleries contemporaines, qui voient aujourd'hui le jour pour la première fois, ne laissent planer aucun doute sur les mobiles de ce conflit, où il est permis de voir l'un des épisodes les plus émouvants de la grande lutte du tiers-état contre la féodalité. Dorénavant il n'y en aura pas de mieux connu. Dans cette suite de pièces d'archives, simplement classées selon leur date et où l'art n'entre pour rien, nous prenons l'action sur le vif, avec les intérêts en jeu et avec les passions qui faisaient mouvoir les acteurs; nous apprenons à connaître le dessous des événements mieux que la génération qui en a été directement le témoin et la victime. A ce point de vue, il n'existe pas, que je sache, dans toute la littérature historique du moyen-âge, un monument qui nous fasse mieux saisir l'esprit d'une époque, son mouvement et sa couleur locale, et qui nous donne autant le sentiment de la réalité; s'il se trouve un historien pour mettre ces matériaux en œuvre, fût-il même un maître-écrivain, je doute qu'il arrive à rendre les faits avec le même relief et la même vérité.

Tout en vouant mes soins à ce troisième volume, je n'ai rien négligé pour améliorer les deux premiers; autant que je puis, je continue à en rectifier les textes et les sommaires, voire les tables. Un nouveau supplément comble, sur différents points, les inévitables lacunes de tout recueil de ce genre. Je me permets d'appeler plus particulièrement l'attention sur les importantes paix provinciales qui, avec celles que j'ai déjà publiées, contribueront à mettre en lumière ces curieux essais d'organisation quasi autonome, destinés à suppléer à l'énervement du pouvoir central. Ces documents sont tirés des archives de la ville de Strasbourg, qui étaient restées jusqu'ici en dehors de mes recherches. J'en dois la communication au bon vouloir de mon excellent confrère, M. J. Brucker, et à l'intérêt que le Cartulaire de Mulhouse a suscité parmi les savants diplomatistes auxquels est confiée la publication de l'*Urkundenbuch* de Strasbourg. Ils auraient pu réserver la primeur de ces chartes à leur propre travail, et d'autres moins libéraux n'y auraient peut-être pas manqué; mais insensibles à toute considération égoïste, ils n'ont pas voulu que les érudits fussent privés plus longtemps de matériaux si précieux pour notre histoire.

Un autre complément qui enrichit ce volume, ce sont les fragments d'une chronique de Mulhouse, dont le manuscrit, daté de 1543 et de la main d'un ancien bourgmestre de Bâle, a été retrouvé par M. A. Bernoulli. Sans reconnaître à ces textes la même valeur qu'à des actes authentiques, on ne peut nier qu'ils ont été utilisés, au moins en partie, par le chroniqueur

Henri Pétri. Il y a là un élément nouveau pour la critique de sa compilation, et je suis heureux de pouvoir exprimer ma gratitude à l'auteur de la découverte d'avoir bien voulu m'en faire profiter.

Au cours de l'impression de ce volume, le Cartulaire a encore perdu l'un de ses amis, M. Aug. Stœber, qui, après feu M. Fr. Engel-Dollfus, avait peut-être le plus vivement ressenti la joie de le voir paraître. En rendant hommage au concours qu'il m'avait prêté, j'avais exprimé naguère l'espoir que le savant rénovateur des études historiques en Alsace pourrait me le continuer jusqu'au bout. Mais la mort en a décidé autrement, et il ne me reste plus qu'à enregistrer ce nouveau deuil.

EXTRAITS DE LA CHRONIQUE DE PETERMANN ETTERLIN.[1]

1016. *Comment, à l'occasion d'une chétive réclamation d'un compagnon, ceux de Mulhouse subirent grand dommage. — Il arriva aussi qu'en ce temps un ouvrier, nommé Jean Küffer, qui travaillait chez un artisan de Mulhouse, se prit de querelle avec son patron, au point qu'il ne voulut plus travailler chez lui et lui demanda son salaire. Sa réclamation montait à 6 blancs (plaphart) de Bâle, mais son maître ne voulut lui en donner que trois ou quatre. L'ouvrier, de son côté, tenant à être payé de tout ce qu'on lui devait, s'adressa au bourgmestre et se plaignit que son patron lui retenait son salaire. Comme il arrive encore de nos jours, quand il s'agit de pauvres gens, le bourgmestre ne donna pas grande audience au plaignant. Lorsque celui-ci s'aperçut qu'on faisait si peu de cas de sa réclamation, il quitta la ville et se rendit dans un village appelé Brunstadt, où il entra à l'hôtellerie. Pendant qu'il soupait, arriva un messager de Mulhouse. Dès que le susdit Jean Küffer le vit, il se leva sans nécessité et sortit de la maison. S'adressant alors au maître du logis, le messager lui dit: « Monsieur l'hôtelier, Jean Küffer m'évite: voici 6 blancs que je lui apporte de la part de messieurs: je vous prends à témoin que j'ai voulu les lui remettre. » L'hôtelier répondit avec humeur: « C'est bon; comme Brunstadt appartient à la maison d'Autriche, les affaires de Mulhouse ne nous regardent en rien. » C'est ainsi que le messager retourna chez lui avec son argent.* 1466-1467.

Comment le noble de Réguisheim écrivit à ceux de Mulhouse une lettre qu'il accompagna d'une quittance, en poussant la moquerie jusqu'à leur demander une réponse amiable. — Le susdit Jean Küffer s'adressa à un gentilhomme du Sundgau, nommé damoiseau Henri de Réguisheim, et lui raconta toute l'affaire: celui-ci aimait aussi pêcher en eau trouble et il lui acheta ses prétentions, mais sans lui en donner plus de 6 blancs de Bâle; il croyait par là pouvoir tirer de grosses sommes des bonnes gens de

[1] Petermann Etterlin, greffier de la justice à Lucerne (cf. Haller, *Bibliothek der Schweizergeschichte*, T. IV. — Bern, 1786, in-8, p. 269, § 380, et L.-Fr. de Mülinen, *Prodromus einer schweizerischen Historiographie.* — Bern, 1874, in-8, p. 20), est un contemporain des événements qu'il raconte ici. Comme on voit, des deux épisodes de Hermann Klée et de Conrad Küffer, il n'en fait qu'un. Cela peut servir à montrer ce que vaut le témoignage des chroniqueurs au regard de celui des actes.

Mulhouse et il écrivit une lettre qu'il confia à un sien messager. Cette lettre disait en somme qu'il leur voulait beaucoup de bien, qu'il était leur bon voisin et que c'était pour le leur témoigner qu'il avait satisfait à la réclamation du bon compagnon Jean Küffer, qui avait de grands griefs contre eux; que c'était une avance qu'il leur avait faite et qu'il les priait en ami de la lui rembourser, ainsi que le salaire du messager, qui leur en remettrait la quittance.

Réponse de ceux de Mulhouse au noble de Réguisheim, à Brunstadt, pour reconnaître son bon procédé de voisinage. — Quand ceux de Mulhouse eurent pris connaissance de cette lettre, ils y trouvèrent médiocrement de plaisir. Ils lui répondirent qu'ils ne l'avaient pas prié de payer en leur nom; qu'ils ne se laisseraient pas détourner de leur juge naturel pour des dettes pareilles, pas plus que pour des dettes plus fortes; qu'ils s'en tenaient à leur juridiction et à leurs tribunaux ordinaires, qui étaient irréprochables, et que du reste ils avaient envoyé l'argent à Brunstadt par leur propre messager.

Comment le noble de Réguisheim déclara la guerre aux nobles et aux bourgeois et à la ville de Mulhouse, lesquels commencèrent par faire alliance avec Berne et avec Soleure, et comment celui de Réguisheim et Küffer furent tués. — Quand le messager rapporta cette réponse à son maître, il s'en réjouit, car c'était ce qu'il voulait, pensant que ceux de Mulhouse seraient dans le cas de lui payer de grosses sommes; il leur dénonça immédiatement les hostilités, il courut tout droit chez les deux grands baillis, à savoir messire Thierry de Hallwyl à Ensisheim et messire Walther de Hallwyl à Landser. Il les saisit de sa plainte contre les bonnes gens de Mulhouse, au point que les deux baillis le croyant sur parole, prirent fait et cause pour lui et entreprirent même le siége de Mulhouse; mais leur différend fut appointé. Cependant ceux de Mulhouse, craignant de plus grands dommages encore, tinrent conseil entre eux et députèrent vers Berne et Soleure pour leur porter leurs doléances: ils se plaignirent des voies de fait dont ils étaient l'objet, implorèrent le secours des deux villes, comme ayant été de tout temps les défenseurs du droit et sollicitèrent leur alliance. Entre temps le gentilhomme et Jean Küffer furent tués, comme il arrive généralement à ceux qui ont affaire aux villes; car en pareil cas on ne néglige rien, et il est bon que chacun se tienne pour averti.

Comment les Confédérés accordèrent leur alliance à ceux de Mulhouse moyennant certaines conditions. — Dès que ceux de Berne et de Soleure eurent connaissance de l'appel que les braves gens de Mulhouse leur faisaient et qu'ils comprirent qu'on leur faisait tort et violence, ils prirent leur affaire en main, de telle sorte que dès que ceux de Mulhouse en auraient besoin, les deux villes de Berne et de Soleure s'engageaient à leur envoyer un secours de 300 hommes moyennant une solde de 3 florins par mois: à cette époque tout était encore bon marché et à ce prix les varlets pouvaient très-bien se tirer d'affaire. Il fut aussi convenu que, si les choses en venaient au point que ces 300 hommes ne fussent point bastants, et que Mulhouse eût affaire à des forces supérieures, les deux villes déploieraient leurs bannières et se porteraient à son secours à leurs propres frais, ainsi que l'acte en fut dressé et scellé.

Comment les Confédérés se rencontrèrent dans l'Ochsenfeld et brûlèrent, dévastèrent et ruinèrent tout le Sundgau, comment ceux de Mulhouse recouvrèrent la paix, tandis que les Confédérés rentrèrent chez eux sans aucun dommage. — Ceux de Mulhouse n'ayant pas requis les 300 hommes dont il est question, ils furent à ce point accablés sous le nombre qu'il n'eût plus rien servi de les leur envoyer. Les bonnes villes de Berne et de Soleure ne purent voir le droit et la justice violés à ce point: elles réunirent leurs forces et les envoyèrent dans le Sundgau. Ceux de Zurich, de Glaris et de Zug en firent autant, puis vinrent ceux de Lucerne, d'Uri, de Schwitz et d'Unterwalden. C'est ainsi que tous les Confédérés se rencontrèrent dans le Sundgau et firent leur jonction dans l'Ochsenfeld, d'où ils se rendirent dans le Hirtzfeld. C'est ce que la chevalerie souhaitait le plus, dans la persuasion qu'en plaine elle prendrait tout son avantage Mais elle ne jugea pas à propos de risquer une attaque, si ce n'est contre un détachement de 40 hommes que les Confédérés avaient envoyé au devant d'un convoi de vivres parti de

Mulhouse. Mais cette petite troupe, assaillie par 300 chevaliers, fit si bonne contenance, que ceux-ci durent se replier avec honte et dommage. Les Confédérés restèrent maitres du champ de bataille et ne perdirent qu'un seul homme: encore fut-il tué par les amis et non par les ennemis, parce qu'étant tombé par terre, sa casaque se retroussa par dessus la tête, de sorte qu'on ne put voir la croix qui le distinguait. C'est ainsi qu'ils parcoururent tout le pays, s'emparant des châteaux, des bourgs et des villages, brûlant, dévastant et pillant tout ce qu'ils trouvèrent à leur portée et ils rentrèrent chez eux sans avoir jamais éprouvé de désavantage.

(Peterman Etterlyn) Kronica von der loblichen Eydtgnoschaft. (Zu Basel von Michael Furtter getruckt, 1507.) petit in-folio. f° LXXXI verso à f° LXXXIII recto.

1017. *Le chevalier Frédéric de Montreuil prie le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de rendre la liberté sans rançon à un varlet, nommé Conrad Küffer, qui est son vassal et qu'ils ont fait prisonnier la veille: sauf ses obligations envers le chevalier Jean-Erhard de Masevaux, qui l'a pris à son service, il n'est lié envers personne et n'a jamais rien entrepris contre la ville.* 1466. 21 avril.
Lundi avant la saint-Georges 1466.

Den erberen vnd wisen burgermeister vnd rat ze Mulhusen, minen gütten frunden.

Min fruntlichen grûsz zu vor.

Lieber burgermeister vnd rett, || wissen das mir fur ist kumen wie ir ein knecht gefangen || haben als vf gester, der sich nemet Künrat Kiefer, vnd do wissent das der selb knech[t] min eigen ist vnd nieimant zûfersprechen stot wen mir, wan as fil min schwager her Hans Erhart von Masenmunster, ritter, mag in wol ansprechen fur sinen gedingetten knecht, vnd weisz nütz mit uch zeschaffen haben, und truw och nit das der knecht utz mit uch zeschaffen hab, vnd ist nie vf uwer schaden gewesen, vnd dor vmb byt ich uch das ir mir den knech lidig sagent vnd (on) entgelttnis sins libs vnd gûtz: tunt harin as ich uch des getruw: uwer ferschriben antwirt by disem botten.

Geben am nensten mentag for sant Gergen tag, im vi vnd lx ior.

Friderich von Munsteroll, ritter.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1018. *Le chevalier Jean-Erhard de Masevaux écrit au bourgmestre et au conseil de Muthouse pour réclamer, comme varlet à son service, Conrad Küffer que la ville a fait prisonnier la veille, quoiqu'il n'ait pas affaire avec elle et qu'il ne lui ait jamais porté dommage.* 1466. 21 avril.
Lundi avant la saint-Georges 1466.

Den erberen vnd wisen burgermeister vnd rat ze Mulhusen, minen gütten frunden.

Min fruntlichen grûsz vor.

Lieber burgermeister vnd rett, || wissen das mir fur ist kumen, wie ir ein knecht gefangen || habent als vf gester, der sich nemet Kunrat Kiefer, vnd do wissent das der selb knecht min gedingetter knecht ist, vnd weisz nutz mit uch zeschaffen

haben vnd truw och nit das der knecht nitz mit uch zeschaffen habe, vnd ist nie vf uwern schaden gewesen, vnd dar vmb byt ich uch das ir mir den knecht lidig sagent vnd enegeltnis sins libs vnd gůtz: tunt har in as ich uch das getruw: uwer ferschriben antwirt by disem botten.

Geben vnd fersigelt mit mins schwagers herr Friderich von Munsteroll, ritter, ingesigel, bresten halp das min, am nensten mentag vor sant Gergen tag, im vi vnd lx ior.

Hans Erhart von Masenmunster, ritter.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1466. 2 juin. **1019.** *Conrad Küffer de Bondorff mande à la ville de Mulhouse qu'il a récemment entretenu ses envoyés à Rouffach du tort que, sans nulle raison, quelques-uns de ses bourgeois font à son honneur, et qu'il n'est pas disposé à souffrir davantage; cependant, pour prouver qu'il n'a pas de mauvaises intentions contre Mulhouse, si l'on veut lui garantir sa sûreté à l'aller et au retour, il offre de venir en personne présenter sa plainte et sa demande, pour obtenir à l'amiable la satisfaction à laquelle il a droit.*

Lundi après la trinité 1466.

Den ersamen wisen burgermeister vnd råt zů Múlhusen, minen lieben hern.

Ersamen wisen lieben herrn, min gutwillige dienste syend úch zů uor.

Also hab || ich am nesten zů Rufach mit úwerm burgermeister vnd ratzfrúnden gerett, || wie das ich von úch vnd etlichen den úwern vnuerdienter sachen geschuldigott werde, das mir minen glimpf vnd ere mercklich berúren vnd do durch in sweren kůmer komen sin möchte, das ich doch vmb úch noch die úwern nit weisz deheines weges verdient haben, mir ouch nit lidlich noch gepúrlich ist do by bliben zů lossen, vnd vmb das ir dennocht erkennen mögend das ich vmbilliches oder einiche behendikeit gegen úch noch den úwern noch hútte by tag vngern fúrnemmen wolte, so hab ich mich gegen úwerm burgermeister erbotten, so ferr vnd mir sicher vnd frye trostung vnd geleite verschriben von úch werden mag, zů úch in úwer stat vnd wider von dannan vntz an min gůte gewarsamy, so welle ich gern selbs zů úch gon Múlhusen komen, vnd úch min vorderung vnd clag zů erkennen geben, vnd wo mir dor vmb gelangen mag das billig ist, so beger ich úch noch die úwern witter nit zů ersůchen.

Dor vmb, lieben hern, ist úch das zewillen, mögent ir mir solich verschriben geleite fúr úch vnd alle die úwern, do mitte ich dann versorgt sy, by disem botten zů schicken, wil ich in vorgerurter mosz gern zů úch komen, vnd mich aller billicheit wisen lossen, do by ir vnd menglich erkennen sollen das mir vngútlich beschicht etc.

Datum vff mentag nest noch dem sunentag trinitatis, anno etc. lxvj^{to}.

Cunrat Kúffer von Bondorff.

Original en papier scellé en cire verte d'une pierre gravée antique, représentant la tête d'Adrien tournée à droite. (Archives de Mulhouse.)

1020. *Claire-Elisabeth de Ferrette, veuve de défunt Henri Cappeler, mande au maître et au conseil de Mulhouse qu'après la mort de son mari et à la demande de ses deux fils Frédéric et Guillaume, elle a racheté à ses frais des redevances en nature et des rentes en argent faisant partie de leur patrimoine, qui avaient été engagées pour une somme de 306 florins; en échange ils lui ont abandonné le château de Guildwiller avec toutes ses dépendances, gens, rentes et cens, dont elle jouit depuis lors comme de son bien propre. Malgré cela elle apprend que la ville de Mulhouse est intentionnée de se venger sur Guildwiller du tort que Frédéric et Guillaume Cappeler lui ont fait, mais la dame Claire-Elisabeth de Ferrette ne peut le croire, attendu qu'elle est en la protection du duc d'Autriche, et qu'on frapperait la mère et non les fils, qui ne sont d'ailleurs plus sous sa verge et sa discipline.* 1466. 9 juin.

Lundi après la fête-Dieu 1466.

Den ersammen wisen dem meister vnd räte zů Můlhusen, minen sundern gůten fründen.

Min fruntlich grůs vnd was ich eren vnd gůts vermag ze vor.

Ersammen ‖ lieben vnd gůten frúnde, sich hat gemacht vor gůter zijt, daz ich Fride ‖ rich vnd Wilhelm Capplern minen sůnen, nach Heinrich Cappellers mins huszwirts irs vatter seligen tod, fúnffzig vnd sechs vierteil korngeltz, halb rocken vnd halb gersten, von Bart von Wunnenberg vnd dem Fulweissen von Colmer, vnd sechs guldin geltz von Thennyen von Pfirt seligen huszfrow, die ir vêtterlich erbe vnd denselben für drúhundert vnd sechs guldin versetzt gewesen sind, von ir bitte wegen mit minem eigen gelt zů iren handen gelôset hab, dafúr sy mir Giltwilr das husz mit aller zů gehôrde, lúten, gúlten, zinsen vnd anderm ingeben haben, das mit aller gerechtikeit ze nútzende vnd ze nyessende als ander min eigenlich gůt, das ich ouch ye dahar also genútzet, genossen vnd inngehebt hab, ouch hinfúr innhaben, nútzen vnd niessen sol etc^a^.

Vernim ich wie daz ir von etwas vnwillens wegen so ir zů den obgenanten minen sůnen haben, in willen syen sy an dem genanten minem husze Giltwilr vnd siner zů gehôrde ze straffen vnd ze schâdigen, des ich úch doch nit getrúwen wil, nachdem ich vnder minem gnâdigen herren von Österrich etc. gesessen vnd in siner gnaden schirm bin, denn was ir darinn fúrnemmen, kême mir ze schaden vnd nit den egenanten minen sunen.

Darumb so verkúnde vnd tůn ich úch das ze wissen, daz mir sôlichs also zů gehôrt vnd min ist, vnd wil úch ernstlich bitten vnd wol getrúwen, ir haltent úch darinn daz mir daselbs kein schade zů gefűgt werde, angesehen daz die benanten min sůne vsz miner růten vnd straff gewachsen sind, vnd ob sy etwas wider úch getan hettent, des ich doch nit weisz, daz mir das in gantzen trúwen leit were, vnd harinn ze tůnde als ich úch des in sunderheit wol getrúw: wa ich vnd min frúnde das vmb úch verdienen vnd beschulden kônnent, sôllent ir vns altzijt willig vinden.

Geben uff mentag nach vnsers herren fronlichams tag, anno etc^a^. lxvj^o^.

Clareilsin von Pfirt, Heinrich Cappellers seligen witwe.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 24 juin. **1021.** *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre du duc Sigismond, où il offre de leur faire rendre justice contre Jean Küffer de Bondorff et contre ses compagnons, s'ils parviennent à les actionner dans ses châteaux ou sur son territoire: ils les engagent à donner suite à cette proposition, dont l'avantage leur paraît évident, et ils les prient de leur faire connaître tout ce qui surviendra de nouveau.*

Jour de la saint-Jean 1466.

Den frommen wisen meister vnd rätt ze Mvlhusen, vnsern sundern gûten frúnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir eren, liebe vnd gûtes vermogen zû vor. Fromen || wisen sunder gûten frúnde vnd getrúwen lieben eydgnossen, úwer schriben || vns yetz mit ubersendung dez schribens von hertzog Sigmunden uch vnd vns getan habend wir gesehen, vnd úch dez coppy schicken lâssen, vnd nach dem das selb sin schriben vnder anderm lútet ob jr Hansen Küffer von Bondorff oder sin gesellen úwer vnd vnser vyend in sinen slossen vnd landen betretten vnd ankomen mögend, er verschaffen well úch rechts gelangen etc.: wil vns gût beduncken úch harunder zû ervaren vnd ob jr den selben Küffer oder sin mitthelffern also vinden mögen, zû recht beheefften (*sic*) vnd dez gang vordern sollen: ob úch aber sussz ettwas vns zû wússen not begegnen wurd, mögend jr vns verkunden, wellend wir allweg geneigt sin harinne zû handlen vnd tûn nach zimlicher geburlikeit, desglichen wir vns ouch zû úch versechen wend.

Datum vff Johannis, anno etc. lxvj[to].

Schultheis vnd rätt zû Bern.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 31 juillet. **1022.** *Jean Schmit, Conrad Küffer, Jean Bintz, Pierre Rasch, Simon Amman, Thiébaud Burnhaupt, Jean Karrer, Jean Schilling, Jean Krencklin, Ulric Brennwalt et Josse Kürssner, qui, par l'ordre du chevalier Henri Reich, lieutenant du grand bailliage, et des conseillers du duc d'Autriche, avaient été tenir garnison dans le château de Bernard de Bollwiller, mandent au maître et au conseil de Mulhouse, que, quoiqu'ils n'aient commis aucun dommage au détriment de leur ville, ils ont été avertis de se tenir en garde contre elle. Ils les prient de leur faire savoir ce qui en est, pour qu'ils puissent se conduire en conséquence.*

Jeudi avant la saint-Pierre-aux-liens 1466.

Den ersamen wisen meister vnd rätt zû Múlhusen, vnsern lieben hern.

Ersamen wisen lieben herrn, vns ist vor ettlicher zitt von || herr Heinrich Richen, ritter, der zitt als einen statthalter der || lannduogthye, vnd den räten vnsers gnedigen hern von Österich etc. beuolhen worden zu dem edlen juncker Bernharten hern zû Bollwilr zegonde, vnd by ime in sinem sc[h]losse zesinde, als wir ouch dohin kommen vnd weder vff ûwer noch niemans schaden nit gewesen sind, kumpt vns fúr wie das wir des halben vor úch vnd den üwern in sorgen sin mússend: do begeren wir in geschrifft von uch by diesem botten zû uernemen ob

dem also sÿ, vnd wir vns dor vmb vor úch vnd den úwern besorgen müssend oder nit, vns wissen dar noch zerichten.

Datum vff donstag nest ante vincula Petri, anno etc^a. lxvj^to.

Hans Schmit, Cunrat Küffer, Hans Bintz, Peter Rôsch, Simman Amman, Thieboltt Burnhoupt, Hans Karrer, Hans Schilling, Hans Krencklin, Vlrich Brennwalt vnd Jos Kurszner.

Original en parchemin, scellé d'une empreinte de quatre feuilles disposées en croix, en cire verte, sous couverture en papier. (Archives de Mulhouse.)

1023. *Conrad Küffer de Bondorff porte plainte au bourgmestre et au conseil de Mulhouse contre Henri Hug, un de leurs bourgeois, qui les a accusés, lui, son compagnon et Jean Bintz, de chercher à incendier le village de Rixheim, au point que le bailli et la commune ont donné ordre de lui courir sus sur le territoire autrichien et de le prendre mort ou vif, et que Mulhouse même a prescrit à ses varlets de le pourchasser. En conséquence il prie le bourgmestre et le conseil d'intervenir auprès du susdit Henri Hug, afin qu'il répare le tort fait à son honneur; s'il nie le fait, Conrad Küffer s'offre d'en fournir la preuve et de comparaître avec lui devant le grand bailli et les conseillers du duc d'Autriche. — Par post-scriptum Conrad Küffer et ses consorts évaluent à 100 florins leur dommage et les dépenses qu'ils ont eues.* 1466. 1er août.

Vendredi après la saint-Jacques apôtre 1466.

Den ersamen wisen meister vnd ratt zû Mûlhusen, vnsern lieben herren.

Ich Kûrat Küffer von Bondorff ich losz úch wissen den erbren wisen || burgermeister vnd rott, das ich mich etwas von úwern mit || burgern zû klagen hab, bysunder Herrich Hûg, als ir in disem briff wol werdent horen.

Lieben ersamen wisen herren, so het mich Heinrich Hûg verkleckt gegen den von Richsen, vnd het gesprochen wie das ich vnd min gesel vnd Hans Bintz den von Richshein wellen das dorff abbrennen, do by vnd mit meglichen zewissen ist zû Richshein das das nút also ist, den wir also wol mit iren herren dran sint vnd mit den fromen lúten zû Richszhein in dem dorff, das vnsz des nút getrúwen vnd wir, ob got wil, nût tûn wellen.

Doch so het der obgenant Heinrich Hûg von Múlhusen gewarnet vor vnsz die von Richszhein, vogt vnd schultes vnd dorfferer vnd ein gantze gemein gewarnet fúr vns, vnd aller merer vrkund so het Hansz Wolsch dise botschaffat (*sic*) brocht von Heinrich Hugen von Múlhusen, des hant die von Richszhein vogt vnd gemein enpfold, das man vns sol fohen in mines gnedigen herren von Ôsterrich etc. land, stet oder dorffer, herstechen oder handhaben, oder wie si mit vns leben, des hand sy recht vnd ist in herlôpt von irem vogt.

Dar vmb, versichtigen burgermeister vnd rot, das beschicht vns von den úweren, won sy vns das vnbillich tûnt, vnd bittent vch das ir mit dem obgenanten Heinrich Hûg wollent schaffen, das er vns vnser eren gescholget het, ein bekerung dor vmb wollent tûn, wonn er vns schantlich vnd bôstlich vnd vnuerdient über-

logen het : wot er ouch diser wort loignen, so zúgen wir das zû gûter kuntschafft, ouch diser beklegt so wir von im tûnt.

So kumpt vns fúr wie das ir úwer knecht vff vns schicken, des vns vnbillichen nimpt, wonn wir das nút vmb úch nie verdient hant, noch vmb kein die úwern, vnd vff úwerm schaden nie sint gewesen, dor vmb so nimpt vns vnbillichen das ir noch vns stellent, wonn vns doch vngûtlichen vnrecht beschicht, des dorren wir wol furkomen zû recht, wo das billich ist, vor mines gnedigen herren von Ősterrich etc. lantvogt vnd ret.

Ouch, bisunder burgermeister vnd rot, so lossent mich wissen ein verschribne antwúrt bi disem botten, der vch disen brieff git etc.

Geben vff fritag nechst nach sant Jocobs tag apostoli, anno etc. lxvj[to].

Vnser zûvordrung ist hundert guldin vir vnser schand vnd laster vnd vir vnsern kosten, ob wir vns kunnet vúrantwurten.

Original en papier, non scellé. (Archives de Mulhouse.)

Au bas est écrit d'une autre main :

Bartholome von Gundelshein hatt disen brieff brâcht vnder des lands buchsen.

1466. 4 août. **1024.** *Le maître et le conseil de Mulhouse font part au chevalier Henri Reich de Reichenstein, bailli de Thann, de la lettre que Jean Schmit, Conrad Küffer et neuf autres varlets leur ont envoyée par la boite aux messages des domaines autrichiens, à l'effet de n'être pas inquiétés par eux pour avoir tenu garnison dans le château de Bollwiller. Le maître et le conseil ne veulent pas leur répondre sans s'être renseignés auprès de messire Henri Reich qui, comme lieutenant du grand bailli autrichien, doit avoir envoyé ces gens au secours de Bernard de Bollwiller, quoiqu'il sût que ces varlets eussent pris part à la guerre déloyale de Pierre de Réguisheim contre la ville. Si, comme on le prétend, l'ordre en a été donné par lui, ils ne peuvent s'empêcher de lui en exprimer leur surprise et, dans tous les cas, ils attendent ses explications.*

Lundi après la saint-Pierre-aux-liens 1466[1].

Dem edlen strengen herrn Heinrichen Rich von Richenstein, ritter, vogt zû Taun, vnserm gûten fründe.

Vnser willig dienst zûuor.

Edler strenger lieber her Heinrich, also ist vns ein brieff vnder vnsers gnedigen herren von Osterich etc. büchsen überantwurt worden, darinn vns Hanns Schmidt, Cûnrat Küffer, Hanns Bintz, Peter Rôsch, Symonn Amman, Thiebolt Burnhoupt, Hanns Karrer, Hanns Schilling, Hanns Krengklin, Ůlrich Brenwalt vnd Josz Kürsener ettwas vngepürlich schriben von üwer die zyt als statthalters etc. beuelhe zû Bollwiler gewesen sin. begerende an vns zeuernemmen ob sy deshalb vnser in

---

[1] En tête de ce document se trouve une lettre du même jour, par laquelle le maître et le conseil de Mulhouse préviennent Jean Schmit et ses compagnons, qu'ils se réfèrent au chevalier Henri Reich de Reichenstein, d'après les ordres de qui ces varlets prétendaient s'être rendus à Bollwiller.

sorgen ston müszen oder nit, daruff wir inen noch nit geantwurt, dem nach vnd wir vns bessers zû uch versehen haben, denn daz ir sy oder ander knecht jungher Bernharten herrn zû Bollwiler zû hilff wider vns geschickt hetten, dwile vnd ir die zyt als statthalter etc. gnûgsamclich vnderricht gewesen das wir vnd die vnsern durch Peteren von Regeszhen, ouch desselben jungher Bernharts knecht vnd ander die im ouch des hilff vnd bystand getan haben, wider gott, ere vnd recht bekriegt, ouch mit roub, nom vnd brande beschediget worden sind.

Wie aber dem, damit sich die knecht hinder uch, doch uch vnwissende, nit vnderstanden zeuerantwurten, haben wir uch ir schriben nit wöllen verhalten, sunder zû wissen tûn uch irenthalb darnach wissen zerichten, üwer strengkeit da by geflissen bittende vns gestalt der dingen ze vnderrichten, vns gegen inen wissen mögen wanach zerichten vnd vff ir schriben antwurt geben.

Datum vff mentag post vincula Petrj, lxvj^to^.

Meister vnd rat zû Mulhusen.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1025. *En réponse à la sommation de Conrad Küffer de Bondorff et de ses compagnons, le maître et le conseil de Mulhouse rappellent l'offre antérieure de Henri Hug de répondre en justice à la plainte dont il est l'objet, et l'entretien que le susdit Conrad a eu avec leurs députés à Rouffach et à Ensisheim, en ajoutant qu'ils avaient espéré le voir tenir ce dont il était convenu. Comme le plaignant ne peut distraire l'accusé de son juge naturel, Henri Hug lui propose encore de déférer l'affaire au tribunal de la ville, qui procédera sommairement et dont la sentence sera immédiatement exécutoire. Si Conrad Küffer accepte, la ville est prête à lui délivrer un sauf-conduit valable pour lui et ses consorts. Quant aux varlets qu'on doit avoir envoyés contre eux, le maître et le conseil protestent qu'ils n'en est rien, et que Conrad leur ferait tort en le soutenant davantage.* 1466. 4 août.

Lundi après la saint-Pierre-aux-liens 1466.

An Cûnrat Küffer von Bondorff.

Wir der meister vnd rat zû Mülhusen laszen dich Cûnrat Küffer von Bondorff wissen, das wir din schriben din, dins gesellen vnd Hanns Bintzen halb, als von Heinrich Hugen verclegt, ouch von des wegen das wir vnser knecht uff dich vnd sy geschickt haben sollen, vns bescheen, vernommen haben, vnd zwifelen nit dir sie din vordere geschrifft an vns vszgangen, vff meinung dich by vns zefûgen vnd von Heinrich Hugen billicher dingen by vns an witter ersûchen benûgen zelaszen etc., ouch din vnd vnser erbere ratzfründe zû Rûfach vnd Ennsiszhein abredung vnd zûsagen desselben Heinrich Hugen halb bescheen noch vnuergessenlich angedenck, deshalb wir wol gehofft hetten das du solchem abscheidt, ouch dinem schriben vnd zûsagen nachkomen werest.

Wie aber dem, damit du nachmal sehest das dir, dinem gesellen vnd Hanns Bintzen, Heinrich Hug rechts nit vor sunder gehörig sin wölle, über das er meint solichs von dir vnd inen billich vertragen bliben, so wil er dir vnd inen üwer vermeinten ansprach halb, wa du vnd sy anders davon nit vermeinen zestande, by vns vnuerzogenlich gerecht werden, vnd was im da erkennt werde, dem gestracks nach-

kommen, daselbs wir dir vnd inen, ouch den vnsern vnuerzogenlich zů recht halten vnd beschinen laszen wöllen das recht geben wirt, vnd ob du oder sy zů solchem rechten vnser sicherheit vnd trostung vermeynen notdurfftig sin, wenn wir denn des vnderricht werden, wollen wir dir vnd inen die nach vnser statt recht vnd gewonheit geben.

Wann nů nach allem rechten der clĕger dem angeclagten billichen in recht nachuolget, vnd der vnser sich rechst (*sic*) erbüttet, wir sin ouch by vns zů recht mechtig sin, wollen wir vns vff din vorder schriben vnd abredung versehen, daz du, din gesell vnd Hanns Bintz uch des von dem vnseren witter vnbekümbert in ansehung der billickeit genůgen laszen.

Vnd als du in dinem schriben antzühest vnser knecht uff dich, din gesellen vnd Hanns Bintzen geschickt haben, beschicht vns an solchem schuldigen vngütlich, vnd wölten wol des von dir vnd inen vertragen weren, begeren daruff vns solichs zeuertragen, denn wa das nit beschee, mögen du vnd sy wol verstan das vns das billich nit lieb were.

Geben vff mentag nach vincula Petri, anno etc. lxvj[to].

Copie contemporaine comprise dans un fascicule de trois feuillets de papier, renfermant la correspondance de la ville avec Conrad Küffer. (Archives de Mulhouse.)

1466. 7 août. **1026.** *En réponse à la lettre du maître et du conseil de Mulhouse par laquelle ils lui demandaient compte des varlets que, pendant sa lieutenance au grand bailliage d'Autriche, il avait envoyé au secours de Bernard de Bollwiller, et du message insolite que quelques-uns de ces varlets ont adressé à la ville, le chevalier Henri Reich de Reichenstein reconnait qu'à l'époque où Mulhouse cherchait des difficultés à Bernard de Bollwiller, il avait en effet, comme lieutenant du grand bailli, donné à quelques écuyers l'ordre de se rendre à Bollwiller, avec mission de défendre messire Bernard contre les voies de fait de la ville et lui assurer les voies de droit. S'ils ont outrepassé leur mandat, le chevalier Henri Reich proteste qu'il donnera au maître et au conseil, en punissant les coupables, toutes les satisfactions qui seront en son pouvoir.*

Jeudi avant la saint-Laurent 1466.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Můlhůsen, mynen gůten frůnden.

Min willig frůntlich dinst zůuor.

Ersamen vnd wisen lieben frůnd, ůwer schriben mir geton ‖ ettlicher knecht halpen die von myner beuelhe, als ich stathalter gewesen bin, ůch vngepůrlich ‖ geschrifft vbergeantwůrt, vnd das ich sy vnd ander knecht Bernharten von Bolwill wider ůch zů hilff zĕgeschickt haben solle, mit begerung ůch gestalt der dingen zů vnderrichten, ůch darnoch verrer ouch zůrichten vnd vff ir geschrifft antwůrt zegeben etc[a]., mit mer worten innhalt ůwers briefs hab ich gehort.

Vnd ist wol wår vff die zitt als ich stathalter gewesen bin, hat mich derselbe Bernhart von Bolwill als stathalter angerůfft, nach dem im fůrkeme das er ůwer halp one sin wissen vnd schulde in sorgen ston můsse, in dorinn zůversehen: daruff ich vch dann von sint wegen geschriben vnd rechts zesin vor mynem gnedigen

herrn dem pfallentzgrauen in des schirm ir sind, vnd an ander billiche ennde, nach innhalt miner geschrifft ûch geantwûrt, erbotten vnd doruff antwûrt von vch begert hab: dem nach mir aber von ûch deshalp kein vszrichtig antwûrt worden ist, hab ich vff sin verrer anrûffen, als mins gnedigen herrn von Osterrichs etc. rätte nach rätte, damit er sich gewalts vffhalten vnd by recht beliben mochte, als ich im des do zûmöl schuldig gewesen bin, ettliche knecht gen Bolwill zûgeordnet, das aber solichs wider ûch oder yemand der in anders wider recht nit vnderstan wolle, zû beschedigen beschehen sye nit.

Ob aber dieselben knecht ûch ainicherley schaden, des ich nit vnderricht bin, zûgefûgt haben, ist mir nit lieb, vnd souerre ich von ûch wellich oder wellicher die sind so solichs geton sollen haben, eigentlich vnderricht wird, wil ich mich gegen inn halten damit ir, als ich hoff, sehen sollen mir nit geuallen geton: haben sy ûch ouch ainicherley vngepûrlich geschrifft zûgesenndet, vnd sich darnoch vnderstanden gegen ûch zûverantwûrten, ist mir dauon, als ir mir des wol getrûwen sollen, nûtzit zẽwissen, danne ich yetz in gûtter zitt nit anheimsch gewesen bin etc.

Datum vff donrstag vor sant Laurentzien tag, in anno etca. lxvjto.

Heinrich Rich von Richenstein, ritter, etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1027. *Douze varlets, Conrad Küffer à leur tête, rappellent au maître et au conseil de Mulhouse la lettre qu'ils leur ont écrite, le 31 juillet, et qui est restée sans réponse; ils les prient derechef de leur faire connaître les dispositions de la ville à leur égard* 1466. 9 août.

Veille de la saint-Laurent 1466.

Den ersamen wisen meister vnd rätt der statt Mülhusen.

Ersamen wisen lieben herren, also haben wir üch vormals geschriben || vns vsser sorgen zelassen vnd vns desz was üwer meinung dar inn || sye, ein vnuerzogenlich antwürt wissen lassen etc., also ist vns noch dehein verfengklich antwürt von üch worden: begeren wir vns noch hütt by tag ein antwürt by disem botten wissen zelassen, wir vns dar nach wissent zerichten.

Geben vff sant Laurencien abent, anno etc. lxvjto.

Cunrat Küffer, Hans Schmidt, Heinrich Zymerman, Symon Aman, Hans Schilling, Hans Karrer, Claus Grawdener, Claus Bantz, Diebolt Burnhopt, Vlrich Brennwald, Hans Bintz, Hans Krencklin.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. 10 août. **1028.** *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent à Jean Schmit, Conrad Küffer, Jean Bintz, Pierre Ræsch, Simon Amman, Thiébaud Burnhaupt, Jean Karrer, Jean Schilling, Jean Krencklin, Ulric Brennwalt, Josse Kürssner, Henri Zimmermann, Nicolas Graudener et Nicolas Bantz, que puisqu'ils n'ont été à Bollwiller que par l'ordre du chevalier Henri Reich de Reichenstein et non pour porter dommage à la ville, ils ne seront inquiétés pour ce fait ni par eux ni par les bourgeois.*

Jour de la saint-Laurent 1466.

An Hannsen Schmidt, Cůnrat Kůffer, Hanns Bintz, Peter Rôschy, Symon Amman, Diebolt Burnhoupt, Hanns Karrer, Hanns Schilling, Hanns Krengkly, V̊lrich Brenwalt, Jos Kúrsener, Heinrich Zimberman, Clauws Grawdener vnd Clawsen Bantz.

Wir der meister vnd rat zů Müllhusen laszen üch Hannsen Schmidt etc. ut supra, wissen, als ir vns hieuor, ouch yetz geschriben, vnd dem nach ir von beuelhe her Heinrich Richen, ritters, zů Bollwiler vnd doch nit vff vnserm schaden gewesen syen, begert haben uch vsz sorgen zelaszen etc., nach innhalt üwer briefen, hand wir vernommen vnd deshalb das ir zů Bollwiler gewesen sind, dôrffen ir vnsern vnd der vnsern halb nit in sorgen sin.

Geben uff sant Laurencijen tag, anno etc. lxvj[to].

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1466. 7 déc. **1029.** *En réponse à leur lettre du 4 août précédent, Conrad Küffer de Bondorff mande au bourgmestre, au conseil et à toute la communauté de Mulhouse, que le sauf-conduit qu'ils lui proposent ne le préserverait pas des embûches des bourgeois, et que dès lors il ne peut pas accepter leur juridiction pour les difficultés qui se sont élevées entre lui et Henri Hug; en conséquence il aura recours à une guerre ouverte contre la ville et contre ses confédérés, notamment ceux de Berne, de Zurich, de Lucerne et de Soleure: en son nom et au nom de ses alliés, Simon Amman, Jean Karrer, Georges Rot, Gaspard Metzger, il déclare qu'il s'en prendra à leur vie et à leurs biens, sur eau et sur terre, en tuant ou en brûlant, comme les circonstances s'y prêteront, et par cet avertissement préalable il entend mettre son honneur à couvert.*

Cette déclaration de guerre, non datée et non signée, fut trouvé, le dimanche avant la conception de la Vierge 1466, fichée devant la porte de Bâle à Mulhouse.

Ich Kůrat Kůffer von Bondorff, ich losz vch wússen bůrgermeister vnd rot ‖ zů Mulhůsen in der stat vnd einer gantzen gemein, das ir mir nest geschriben ‖ hant von Heinrich Hůgen wegen, wie das ich zů im zů recht sol komen ze Mulhusin in der stat, wissent ir wol das mir das recht nut gemein ist ze Mulhůsen mit dem secher vnd mit den vrteilsprechen, denn wor vmb ich begert ein frien leides von vch, das mocht mir nie von vch werden: aber eines billichen rechten hab ich mich nie gewert, den dor vmb ich begert fur úwern stab ze komen, das het mich alles nút mögen helffen, ich můsz in sorgen gegen vch sin, das mir tů úwern trúwen tag vnd nacht.

Dar vmb sag ich uch, burgermeister vnd rot vnd gantzer gemein, ein offenliche vintschafft vch vnd den úwern, vnd was ich (üch) zů versprechen stat, all werem búntgnossen, bisunder Bern vnd Zurich vnd Lůtzern vnd Solutern, vnd alles das sich

zu inen verbundet het vnd inen vnd úch zů versprechen stet : wo ich vnd all die minen helffern, so woll wúr úwern lib vnd úwer gůt nemen, es si vff wasser oder uff lant, es si mit herstechen oder mit nachtbrennen, wie wúr das zů wegen moget bringen, so wellen wir vnser er dor durch bewart haben.

Hie noch geschriben helffer : Siman Aman, Hanns Karrer, Gerg Rot, Kasper Metzger.

Au dos est écrit :

Anno etc. lxvj[to], dominica ante concepcionis Marie, ist diser brieff vor Basel thor stecken funden worden.

Original en papier. (Archives de Mulhouse)

1030. *L'avoyer et le conseil de Berne font part au duc Sigismond d'Autriche de l'injuste guerre dont Conrad Küffer de Bondorff menace leurs bons amis et confédérés de Mulhouse, comme étant solidaires de Henri Hug, un de leurs conseillers, contre qui il prétend faire valoir une réclamation par les voies de fait, quoiqu'on lui eût donné toute latitude de la produire par les voies de droit. Comme l'agresseur a été précédemment, comme varlet, au service des pays autrichiens, l'avoyer et le conseil prient le duc Sigismond de l'obliger à comparaître devant telle juridiction que de droit, de l'empêcher de faire la guerre aux gens de Mulhouse et à leurs confédérés et surtout, s'il ouvre les hostilités, de ne pas tolérer qu'il se serve du territoire et des châteaux autrichiens.* 1466. 13 déc.

Jour de la sainte-Luce 1466[1].

Dem durchluchtenden hochgebornen fürsten vnd hern hern Sigmunden, hertzogen zů Österrich etc., vnserm sundern gnedigen hern.

Durchlúchtender hochgeborner fúrst, sunder gnediger herr, vnser gůtwillig dienst zů vor.

Durch fúrbringen der fromen wisen meister vnd rate ze Múlhusen, vnser sunder gůten frúnden vnd getruwen lieben eydgnossen, vernement wir einen mitt namen Cůnrat Kůffer von Bondorff, ettwas sachenhalb so er wider Heinrichen Hugen, iren ratzfrúnd vnd burger, fúrzenemen in willen gewesen, darumb ime ouch von den selben von Múlhusen mer denn ein rechtlicher tag gesetzt, ouch im fryg sicher gleit zů recht zůgesagt worden, ouch er den zesůchen vrbúttig gewesen, wie wol er nie komen ist, ein offen vintschaft mitt etlichen siner helffern inen zůgesagt vnd verkunt habent, als uwer gnaden solichs an der inverslossnen coppie wol sechen mag.

Wand nun, durchluchtender fúrst, derselb Cůnrat, als ein fliecher rechtlichs gangs, villicht nit forcht sinen vnbillichen handel mitt billicher straff vndergedrukt werden, sôlich recht nitt gesůcht, sunder inen ane alle vrsach widersagt vnd fúr sich genomen hett, si mitt gewalt ane recht, vns vnd etlich vnser eydgnossen zebe-

---

[1] L'avoyer et le conseil de Soleure intervinrent également auprès du duc d'Autriche ; leur lettre datée du dimanche après la sainte-Luce (14 décembre) s'écarte peu dans ses termes de celle de leurs confédérés de Berne.



kriegen: so bittend wir úwer fürstlich gnad mitt ernst daran zesind, damitt derselb Cůnrat, der ouch úwer gnaden lantschaft von Österrich, als wir vernement, gedingter knecht gewesen ist, von sölichem úblem vnbillichem fúrnemen vnd darzů gewist were, von den gedachten vnsern eydgnossen von Múlhusen billicher recht an den enden do sölichs zesůchen gepúrt, nemen vnd si, vns noch niemant der vnsern mitt keinem kriegslast reitzen noch vmbziechen well: insunders ouch das dem selben knecht uwer gnaden land vnd sloss verhept, vnd wir vnd ander darus nitt bekriegt werden, als wir nitt zwiflent úwer gnad selbs billiche, vnd welle sich úwer gnad herinn so gnedig bewisen als wir des zů úwern gnaden gantz vertruwen, das wellent wir vmb úwer gnad in minderm vnd mererm willenklich zeuerdienen haben: úwer gnedig antwurt bi dem botten.

Datum vff Lucie, anno etc. lxvj.

Schultheiss vnd rat ze Bern.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1466. 13 déc. **1031.** *En réponse au maitre et au conseil de Mulhouse, qui les avaient priés d'écrire au duc Sigismond d'Autriche pour lui dénoncer les entreprises de Conrad Küffer, l'avoyer et le conseil de Berne leur envoient copie de la lettre qu'ils viennent d'adresser à sa grâce, et quant aux propos injurieux que certain varlet tient sur le compte de Mulhouse et de ses alliés, ils les engagent à en saisir la justice, s'ils sont en état d'en faire la preuve.*

Jour de la sainte-Luce 1466.

Den frommen fúrsichtigen wisen meister vnd räte zů Múlhusen, vnnsern sundern gůten frúnden vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtes vermogend allzit zů vor. ||

Frommen wisen sunder gůten frúnd vnd getruwen lieben eidgnossen, úwer schriben vns von || wegen des vnzimmlichen fúrnemens so Cůnrat Kůffer wider úch vnd vns bruchen ist, mit beger vnnser schriben an den durchlúchtenden fúrsten hertzog Sigmunden von Österrich zetůnde, haben wir gesechen, vnd schriben also dem selben fúrsten in wise als ir an der ingeslossnen coppy sechen mogen, sind da bi in hoffen jnn daran sin da mitt ir vnd wir sölicher vmbillicher vmbzúg entladen werden: so dann, getruwen eidgnossen, als ir vns von der misworten wegen so der vnendlich man verdächtlichen, als wir verstanden, úch vnd vns zů schand vnd smach zů gezogen vnd geredt hant, wil vns beduncken ob ir des redlich vnargwänig kuntschafft haben, jnn fúr recht stellen vnd sinen gang gen jmme bruchen, inmässz ander sechen mogen vns sölich vncristenlicher wortbruchung nit lidlich noch zeduldend sin: wellend harinn tůn als ir näch bedencken úwer vnd vnnsers loblichen harkomens wússend zehandlende sin, inmässz als wir úch getruwen vnd mitt lieplicher wúrckung allzit frúntlichen verschulden wellend.

Datum vff Lucie, anno lxvj°.

Schulthes vnd rät zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1032. *L'avoyer et le conseil de Soleure informent le maitre et le conseil de Mulhouse qu'ils se sont entendus au sujet de leur lettre avec leurs amis communs de Berne: ils sont tombés d'accord d'écrire à l'archiduc, et ils engagent Mulhouse à en faire autant de son côté. Quant au varlet que la ville retient prisonnier pour ses méchants propos contre Mulhouse et contre ses alliés, ils lui conseillent de lui faire son procès et de le condamner, sur ses aveux ou sur des témoignages, à la peine de mort qu'il a si justement méritée: puisse cet exemple retenir ceux qui seraient tentés de l'imiter! En ce qui concerne la déclaration de guerre de Conrad Küffer, Berne la communiquera à ses autres confédérés.* 1466. 14 déc.

Dimanche après la sainte-Luce 1466.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd rate zů Múlhusen, vnnsern besundern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir gůttes vermúgent allezitt voran bereit.

Fromen || vnd fúrsichtigen wisen sunder gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgnossen, wir hand úwer || schriben vns geton gůtter masz verstanden, vnd das an úwer vnd vnnser sunder gůtten frúnd vnd getrúwen eidgenoszen von Bernn lassen wachssen, die mit vns daran sind vnnserm gnedigen herren von Österrich deszhalb zů schriben, als ir an der ingeschlossnen coppy, wie wir das habent geton, vermercken werdent, vnd vereint das vnnser rat sy jr och tůn sőllen, vnd insunderheit das ir von stund den gefangnen knecht vmb sin vncristenliche wort vnd schul[di]gung úch, jnen vnd vns vnbillich zů geleit, fúr recht sőllent stellen, ob ir des gewisz erber gůt vnd redlich kuntschafft habent: ob er aber sust anred wúrd, da zů ir in hallten sőllent, so ist nit nott kuntschafft zelegen, vnd siner vergicht oder kuntschafft nach, ob ir die haben múgent als vor staut, on gnad mit vrteil erkennen wisung siner lasterlichen schuldigung zů tůnd, vnd dem nach so er sich des billich entzihen můsz in die selben schuld vnd fůszstapffen zetretten, vnd on mittel den tod als semlich úbelteter zeliden schuldig sind, selbs liden vnd kein ander gnad jm erzöugen, vmb das ander sin gelichen vffhőren vnd erschrecken darab nemen werdent.

Wir habent och úch zů eren besorgt das úwer vnd vnnser eidgnossen von Bernn die absagung Conrat Küffers etc., vnd was ir deszhalb vns bericht hand, an ander úwer vnd vnnser eidgnossen werdent bringen, deszhalb ir můg vnd costens uertragen werdent: nit mer dann gott sy úwer schirmer und ir selbs úwer wechter.

Geben vff sonntag nach sannt Lucyen tag, anno domini etc. lxvj^to.

Schultheis vnd rate zů Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1033. *Le duc Sigismond d'Autriche mande à l'avoyer et au conseil de Berne qu'il n'a eu connaissance des difficultés de Mulhouse avec Conrad Küffer que par leur lettre: d'après les renseignements qui lui sont parvenus, il affirme que Küffer ne se tient pas dans les châteaux de la seigneurie, et qu'on ne le laissera pas s'en servir contre ceux de Mulhouse. Si les confédérés peuvent le joindre dans ses domaines, le prince les autorise à l'arrêter et leur promet de leur rendre justice.* 1466. 19 déc.

Ensisheim, vendredi avant la saint-Thomas apôtre 1466.

Den erbern wisen vnsern lieben besundern dem schultheissen vnd rått zů Bernn.

Sigmund, von gottes gnaden hertzog zů Österrich etc.

Erbern wisen lieben besundern, üwer schriben vnns yetz getan, der sachhalb so Conrat Küffer von Bondorff mit sampt sin mitgenossen gegen den von Múlhusen fürgenomen hatt, haben wir vernomen: nů ist vns darumb nicht wissentlich noch dieselb sach vntzher annders dann durch úwer schriben an vns gelanngt, vnd haben im lässen nachfrägen, wir kunnen aber nicht eruaren das er sich in vnsern slossen enthaltet, vnd wir sind nicht deswillen im noch andern zů gestatten úch noch úwer eidgenossen oder yemand andern an vnsern slossen můtwillen noch krieg zů zeziechen: wa ir sy aber betretten vnd ankomen mugend in vnsern lannden, so wöllen wir vergunnen sy anzůuallen vnd schaffen úch darumb recht zů in ergeen lässen, als sich gepurt.

Geben zů Ensishein, an frytag vor sannt Thomas tag dez zwölfbotten, anno domini etc. sexagesimo sexto.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1467. 9 janvier. **1034.** *L'électeur palatin Frédéric le Victorieux communique au maître et au conseil de Mulhouse une lettre du duc Sigismond d'Autriche concernant Jean de Hirzbach, un de ses conseillers: il les prie de s'arranger à l'amiable avec lui, sinon de faire connaître les raisons qui s'y opposent, afin qu'on puisse s'en expliquer avec le duc d'Autriche.*

Heidelberg, vendredi après la saint-Erhard 1467.

Den ersamen vnnsern lieben getruwenn meister vnnd ratte zu Mulhusen.

Friderich, pfaltzgraue bij Rine,

Von gots gnaden

ertzdruchses vnd kurfurste etc.

Vnnsern grus zuuor.

Ersamen lieben getruwen, der hochgeborne furste vnser lieber ‖ oheim hern Sigmont hertzog zu Osterrich etc. hat vns geschriben einen sinen ratte ‖ genant Hans von Hirspach vnd vch antreffen, als ir in sinem brieff herinne verslossen woluernemmen werden: vnd begern an vch mit ernste bitten, ir wollent vch mit dem genanten Hansen guttlich vertragen, vnd ob ir des inrede hettent, die mogen ir vns eigentlich vnderrichten, off das wir dem genanten vnserm oheim fortter wissen zu antworten, vnd wollent vch herinn guttwillig bewisen, daran thun ir vns guttgefallen.

Datum Heydelberg, vff fritag nach sant Erharts dag, anno etc. lxvij°.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1035. *A la prière de deux confédérés de Berne et de Schwitz, le maître et le conseil de Mulhouse demandent à la ville de Colmar de retarder le jugement de quatre varlets suisses, en guerre ouverte avec le duc Philippe de Lorraine (?), qu'elle tient actuellement en prison, pour laisser à leurs cantons et amis le temps d'intervenir.* 1467. 11 mars.
Mercredi avant la saint-Grégoire 1467.

Vnsern sundren guten frunden dem meister vnd rat zů Colmar.

Vnser fruntlich willig dienst alzit zuuor.

Ersamen wysen besunder lieben vnd guten frundt, es sint fur vns komen Erhart Jȯuch von Bernn vnd Ullin Frȯwler von Schwitz, hant vns fúr brocht wie ir vier von eittgnossen, ire gesellen vnd guten frunde, die des durchluchtigen hochgebornen fursten vnd herren herrn Philippen hertzogen zů Lottringen etc. vnsers gnedigen herren, abgeseitten vijend, in uwer gefengnisz haben vnd in willen syen in kurtzem vmb dieselb sach von innen zeriehten: hand vns also gebetten uwer liebe vnd gute fruntschafft von iren wegen zeschriben, vnd vch zu bittend daz ir dar an syen vnd mit den knechten nit ylen, so wellen sy die sach iren obren vnd frunden fur bringen, von dennen ir vnder riechtet werden sȯllen daz ires glimpfs me denn ires vnglimpffs sye.

Har vmb, besundren lieben vnd guten frund, bitten wir uwer liebe vnd gute fruntschafft, vmb vnsers verdienens willen, ir wellen mit den armen knecht nit ylen, sunder uch irren gerechtikeiten gůtlichen vnder riechten lassen, als wir uch wolgetruwen, vmb des willen daz sich nieman von dem andren beclagen mȯge daz im vngůtlich beschehen sye, vnd wellen uch vmb vnser bitte willen in der sach bewisen daz die armen knecht bevinden vnserer bitte gegen uch genossen haben, begeren wir zu allen zitten vmb uch vnd die uwern gutlich zuuerdienen.

Geben vff mittwuch vor sanct Gregorien tag, anno etc. lxvij.

Meister vnd rȧtt zu Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1036. *Le maître et le conseil de Colmar, répondant à la ville de Mulhouse, s'excusent de ne pouvoir déférer au désir qu'elle exprime au sujet des quatre Suisses, auteurs de nombreux méfaits commis aux environs de Colmar, qui sont retenus sur la plainte des gens qu'ils ont dépouillés. Cependant, quoique le jour même ils dussent comparaître en justice avec les plaignants, on consent à remettre le jugement à huitaine pour faire voir qu'on n'a nul intérêt à le hâter.* 1467. 12 mars.
Jeudi après le dimanche lætare *1467.*

Vnsern sundern gutten frunden dem meister vnd dem rȧtte zů Múlhusen.

Vnsern dienst beuor.

Sundern gutten frúnde, als ir vns yetz vff begere ettlicher knechte geschriben, wie daz wir ‖ vier von den eytgenossen, ire gesellen, des durchlúchtigen fúrsten vnsers gnedigen herrn von Lotthringen etc. ‖ vinde, inn gefengknisz haben vnd inn willen sin sȯllent vmb die selbe sache von inen zeriehten, mit begere an vns domitte zeuerziehen vnd nit zeylen, mit mee worten uwer brieff innhalt etc.:

sundern gutten frúnde, sollent ir sin vngezwiuelt inn waz sachen vns zymlich gebúren wir úch oder andern zû uch gehôren, dienst oder willen bewisen kôndent, tetent wir alzytt zemol gern: aber noch dem gûte zytt har vil rôiberye ringwise vmb vnser statt bescheenn, vnd die knechte so wir inn gefengknisz habent, mee dann zû einem mole ir fúrnemmen by einem tage inn vnd vsz vnser statt getan, daz sich doch, als ir wol môgent verston, vorabe nit gezympt, sunder habent einem von Rûffach ein mercklich somme geltz vnd anders genommen, daz eins teyls desselben knechtz vnd daz úbermesz des von Blanckenberg armen lúte gewesen: vnd ist nit one do ist úber vns deszhalb clage vnd gerûffe kommen, sollichs inn vnd vsz vnser statt, wie wol wir darumb núdt haben gewússet, ze gestatten, vnd so egemelte knechte also ergryffen, ouch wir von den beschedigeten vmb recht angerûfft, sint wir, als ir vnd menglich verstont, innammen des heiligen richs pflichtig vnd schuldig noch handel vnd gestalt der sache ergeen zelossen souil vnd recht ist, habent ouch daruff beyden teylen vff hútte donnerstag der rôyberyge, vnd nit egemelter vintschafft halb, rechttage bescheyden, inn meynung die sache zehôren vnd darumb ergeen zelossen waz recht wer, vnd habent doch vmb uwer bette willen sollichen tag, yedermans rechten vnschedlich, achttage erstreckt, vmb daz man verstande daz vns zeylen nit nott syge: vch hie by bitten dise vnser antwúrt zum besten zeuermercken, vnd obe ir der sache vnsernthalb hortent gedencken, vns darinne zeuerantwúrten, vnd vch darinne ze bewisen als wir úch sunder wol getruwent, begerent wir alzytt mit willen vmb úch zeuerdienen.

Datum feria quinta post dominicam letare, anno etc. lxvij.

Meister vnd râtte zu Colmar.

Original en papier portant des traces de sceau appliqué en cachet. (Archives de Mulhouse.)

1467. 15 mars. **1037**. *L'avoyer et le conseil de Berne rappellent au duc Sigismond d'Autriche qu'il n'a pas voulu admettre que Conrad Küffer de Bondorf se fût servi de ses châteaux dans sa guerre contre Mulhouse, et qu'il leur avait même permis de le poursuivre et de le saisir, s'il osait se présenter dans ses domaines; or ils viennent d'apprendre que ce varlet et ses alliés ont pris leur refuge chez les vassaux de sa grâce, où ils trouvent à manger et à boire sous la promesse de payer la dépense du produit de leurs pilleries. L'avoyer et le conseil prient le prince de ne pas tolérer qu'on abuse ainsi de son territoire pour inquiéter leurs confédérés de Mulhouse.*

Dimanche judica *1467*[1].

Dem durchluchtigen hochgebornen fursten vnd herren herrn Sigmunden hertzogen zû Osterrich etc., vnnserm gnedigen herren.

Durchluchtiger hochgeborner fúrst, gnediger herre, vnnser willig dienst zû vor. Wir hand nit zwiuels dann uwer gnad noch gar wolbedächt, was vnns nach der mûtwilligen vigentschafft vnnsern lieben vnd getrúwen eidgenossen von Múlhusen durch Conraten Küffern von Bondorff zûgesagt, vnd vnnserm billich hôuschen

[1] De leur côté, l'avoyer et le conseil de Soleure écrivirent au duc Sigismond une lettre conçue presque dans les mêmes termes et datée du lundi après *judica* (16 mars).

dem schriben in antwurt von üwern gnaden schrifftlichen verkündt sy, vff meynung das üwer gnad nitt ervaren konn den selben Conraten mitt sinen mittgenossen in uweren slossen sich zû enthalten: wä wir aber in uwern landen vnd gebieten si betretten vnd ankommen mogen, wel uwer gnad vergonnen sy anzûvallen etc., alles nach lutt desselben schribens des wir vns der zyt von üwern gnaden benûgt, vnd nit zwiuels gehebt habent wann die selben vnnser eidgenossen von Múlhusen sich des gantz halten mogen.

Also, gnediger herr, vernēmend wir jetz wie derselb knecht in üwern gnaden landen vnd gebieten mitt sinen mitthelfferen ennthalten, vnd úber uwer gnaden gnâdig zûschriben durch die úweren hingeschoben, vnd inen essen vnd trincken geben werd vff beitt vnd kunfftige bezalung der bútt von den selben vnnsern eidgenossen von Múlhusen erobert, zwifelt vnns nitt dann sôlichs uwern gnaden nach uwerm gnâdigen erbieten nit geuellig, zû dem es den selben vnnsern eidgenossen von Múlhusen schädlich vnd ouch vnns die harr nitt zû dulden ist.

Vnd also bittend wir úwer furstlich gnad mitt allem ernst vlisslich daran zû sinde, damitt dem genanten knecht vnd sinen mitthelffern uwer gnaden land vnd gebiet verhebt, inen darinn vnd von dhein fúrschub von iemans vnns zû wider geben, ouch die gemelten vnnser eidgenossen von Múlhusen harinn gerûwigot vnd durch die üwern zû schâdigen nit vergunstet werden, als vnns nit zwiuelt uwer gnad selbs billichen duncken, vnd sôlichs nach lutt üwers vordern schribens, des wir vns ouch halten wellend, verhût vnd verschaffot werden sôlle: das wellend wir zû dem sôlichs aller billikeit halb geburlich vnd merer frúntschafft ein vffung ist, dannocht vmb uwer gnad gar frûntlichen verdienen.

Datum ipsa die judica ante palmarum, anno etc. lxvij°.

Schulthes vnd rät zû Bernn.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1038. *Le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli des domaines autrichiens, communique au maître et au conseil de Mulhouse les lettres que son maître le duc d'Autriche a reçues des villes de Berne et de Soleure, ainsi que la réponse qu'il y a faite.* 1467. 21 mars.

Veille du dimanche des rameaux 1467.

Den ersamen wisen meister vnd rät zû Múlhusen, minen gûten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frunde, es habent die von Bern vnd Solottern minem ‖ gnedigen hern von Ősterich etc. úwern halb geschriben, dar vff dann sin gnad ant ‖ wirt gibt, die selben brieff vnd antwirten schick ich úch hie ime besten zû vmb deswillen das ir der zem kúrtzisten vnderricht môgen werden.

Datum vff den palmen obent, anno etc. lxvij°.

Thúring von Hallwil, ritter, landuogt etc.

Original en papier scellé d'un sceau sous couverte pareille portant dans un cartouche trilobé un écu timbré d'un vol; sans sigles ni légende. (Archives de Mulhouse.)

1467. 1er avril. **1039.** *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse que les députés à qui leur greffier avait confié une supplique pour l'archiduc d'Autriche, concernant Conrad Küffer et ses consorts, l'ont fait remettre à sa grâce par deux varlets à cheval devant Bâle, au moment où elle allait y faire son entrée: la réponse ne s'est pas fait attendre, et on en envoie une copie.*

Mercredi après pâques 1467.

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd räte zů Múlhusen, vnnsern besundern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir gůttes vermúgent allezitt bereit. ‖

Fromen fúrsichtigen wisen sunder gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenoszen, ‖ vnnser ratzbotten so nechst zů Basel gewesen sind, hand die brief so úwer stattschriber antreffende Conraten Kúffer vnd sin mitgenoszen beuolchen hat zeantwúrten, vnnserm gnedigen herren von Österrich etc. durch zwen ritend knecht im velld vor Basel, als er inriten wollt, ernstlich tůn engegen bringen, geantwúrt, die er schon empfangen vnd vns daruf vff hút geantwurt hat, als ir an den ingeschlossnen coppyen das vnd anders merckent, das wir úch in sunder trúwen nit verhallten wolltent: nů mals nit me dann hand sorg vor vntrúw vnd miszhellung.

Geben vff mittwoch in den ostervirtagen, anno domini etc. lxvij^mo^.

Schultheis vnd rate zů Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467. 1er avril. **1040.** *L'avoyer et le conseil de Soleure à qui la princesse Eléonore d'Écosse, femme du duc Sigismond d'Autriche, s'était plainte des hostilités que lui avaient dénoncées quelques-uns de leurs ressortissants, au mépris de la paix établie entre eux et le duc, lui répondent que les auteurs de la déclaration de guerre ne les regardent en rien, et qu'ils n'ont pas leur domicile chez eux; ils protestent qu'ils ne s'écarteront pas de la ligne de conduite qui leur est prescrite.*

Mercredi après pâques 1467.

Der durchlúchtigen hochgebornen fúrstin vnd frowen frow Elienor geborn von Schotten, hertzogin zů Österrich etc., vnser sunder gnedigen frowen.

Durchlúchtige hochgeborne fúrstin, gnedige frow, úwern fúrstlichen gnaden sẙ zů allen zitten vnnser willig dienst vnd wie vil wir eren vnd gůttes vermúgent voran bereit.

Gnedige frow, úwer gnaden schriben mit einer ingeschlossnen coppy vns zů gesanndt, habennt wir empfangen, vnd als úwer gnad meldet úch sẙ ein vehd vnd vintschafft geantwúrt von ettlichen den vnnsern die vns zů versprechen standent vnd sich by vns enthalltent, mit vnderrichtung der friden zwúschen úwer gnaden gemahel, vnnserm gnedigen herren, vnd vns, vnd uerkúndung das wir vns in den sachen der verschribung nach gebúrlich wissent zů hallten etc.

Gnedige frow ůwer fürstlich gnad sol wissen das die selben die vnnsern nicht sind, noch zů uersprechen stond, och vffenthallt by vns nicht habennt, vnd wir vns in den sachen wolgebúrlich hallten wellent.

Geben vff mittwoch in den ostervirtagen, anno domini etc. lxvij^mo^.

Vwer fürstlichen gnaden willigen
Schultheis vnd räte zů Solotorn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1041. *L'avoyer et le conseil de Soleure remercient le maître et le conseil de Mulhouse de leur avoir envoyé d'excellent vin rouge et blanc: il leur a été plus agréable de le recevoir que si la partie adverse leur avait offert cent fois autant de vin du Rangen, et ils le réserveront pour en faire honneur aux députés de Mulhouse et aux autres gens de bien qui viendront les voir. — Dans une cédule incluse, ils prient la ville d'écrire à deux personnes d'Ambringen et au curé de Kirchhofen, ainsi qu'ils viennent de le faire de leur côté, et, pour l'amour d'eux, de destiner à Jansslin le messager le premier emploi vacant à sa convenance.* 1467. 16 mai.

Veille de la pentecôte 1467.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen dem meister vnd räte zů Múlhusen, vnnsern besundern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenoszen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir gůtz vermögen sig üch zů allen zitten von || ůns vor an bereit.

Fromen fürsichtigen vnd wysen sonder gůten frůnde vnd getrüwen || eydgenoszen, wir haben uwern brieff vns nechst mit dem gůten roten vnd wissen win geschenckt vnd gesandt, für sonder liebe, trüw vnd fruntschafft empfangen, vnd daby ůwern guten willen, des jr vns nit schuldig warend, hoch verstanden, des wir ůch mit gantzem flisz fruntlich danck sagen vnd zů allen zitten vnuerdrossenlich vmb ůch, wa sich das yemer heischt, gantz gůt willig zů verdienen haben, vnd den selben win für grosser ere vnd wolgefallen vffheben vnd erkennen wellen, denn ob die widerparthye vns die üch rechtlich wandel ze tünd schuldig vnd bůszwirdig mit bekantlicher vnd ylender bezalung gewesen ist, ze hundert male me Rangen win geschenckt hett : wir erbieten vns ouch billich mit willen ze erfüllen, was ůch begegne, vns des furderlich ze berichten, zů gefallen zůstende in gantzen gůten truwen, vnd den gůten win an den schatten ůch vnd andern eren lútten zů lieb ze legen vnd mit zeteilen mitsampt anderm was wir gůtz haben vnd vermögen.

Gebent vff den heilgen pfingstabent, anno etc^a^. lxvij^o^.

Schultheis vnd rate zů Solotorn.

So denn, sonder getrůwen lieben eydgenoszen, schriben wir den zweyen von Ampringen vnd || ouch dem kilchherrn von Kirchhofen, bitten wir ůch gar fruntlich vnd mit ernest jr || wellent den selben dryen personen ouch schriben mit mere wyser besserung vff die forme, als jr wol kônnent, diser coppyen, vnd die selben brieff mit sampt den vnsern by Janslyn, disem uwern botten, den selben mit uwer büchs schicken vnd dar inne tůn als wir üch des vnd alles gůten gantz wol

getrüwen: das wellen wir in grosszrem vnd so gethönen sachen vmb üch fruntlich verdienen.

Geben vff dem heilgen pfingstabent, anno etc. lxvij°.

Och, sunder gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgnossen, von sundern eygung, trúw, liebe vnd frúntschafft so wir zû Janszlin úwerm diener, wiser dis brieffs, haben, so bittent wir úch gar frúntlichen mit ernst, jr wellent vmb vnnsern willen dem selben Janszlin das nechst ampt so das zû val kompt, gûtlich lihen, vnd den fúr ander zû úwerm diener empfachen, ob semlichs durch jn an úch wúrde eruordert, vnd dar jnne tûn damit wir befinden mûgen er vnnser bitt genoszen hab, als vns nit zwyfellt beschechen sôll: das wellen wir in vil grôssern sachen vmb úch, so das an vns langt, mit gûttem willen ze verdienen haben.

Actum ut supra.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467. **1042.** *Eléonore d'Écosse, duchesse d'Autriche, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse,*
18 mai. *que quelques-uns de leurs ressortissants ont essayé d'enlever, contre le gré de ses parents, une fille de la seigneurie déjà promise en mariage; mais Louis de Masevaux à qui est confié le territoire où le rapt avait lieu, en ayant eu connaissance, poursuivit les ravisseurs et leur reprit la fille enlevée, en leur faisant jurer de se présenter à Thann. Malgré la gravité du fait, la duchesse, d'accord avec ses conseillers, voulut leur faire grâce moyennant une caution qu'on leur demanda de jurer; mais ils s'y refusèrent insolemment, au point qu'on dut les arrêter pour les faire passer en jugement.*

Thann, lundi de pentecôte 1467.

Den erbern weysen vnnsern lieben besunndern dem burgermaister vnd rate zû Múlhausen.

Elienor geborn von Schotten, von gots gnaden hertzogin zû Österreich etc.

Erbern weysen lieben besundern, es haben ettlich von Múlhausen ainen fråuel begangen, vnd vns aus vnnserm || lannde vnd herrschaft vneruordert vnd vnersûcht menigklichs ain tochter zû empfüren vnderstannden, wider irer || nechsten vnd besten frúnd willen, vnd úber das das sy mit ainem der vnnsern in verpflicht der eehalben steet, vnd die sach zû vstrag vnd ennde nicht komen sein, das dann von geschicht vnnser getrewer lieber Ludweig von Maszmúnster vnnser råt, dem dann dasselb ennde da solichs beschehen vorzusein empholhen ist, erfaren vnd wissen gewungen hat: derselb Ludweig von Maszmúnster hat die tochter denselben den ewern abgeeylt vnd sy in gelúbd genommen sich her gen Tann zû antwurten, das dann dieselben also getan haben vnd herkomen sein.

Wie wol wir sy nw vmb solh verhanndlung rechtlich wol hetten straffen mügen, yedoch so haben wir mit vnnsern rêten geschaft, sy von vnnsern wegen zû begnaden vnd solher gelúbd vnd ayd auf ain zimlich vrfechde ledig zezellen, solich ledig zalung vnd begnadung sy aber nicht annemmen haben wellen, vnd die mit schmêhen groben wortten abgeschlagen vnd veracht, das vns von in befrômdet: darauf haben wir mit den vnnsern weyter geschaft sy zû hannthaben vnd zû recht zû stellen, vnd was recht sey ergeen zû lassen: das tûn wir euch also verkúnden.

Geben zu Tann, an montag in den heiligen pfingstuirtagen, anno domini etc. sexagesimo septimo.

D. d. in consilio.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1043. *Sur le rapport qui leur en est fait par leurs bons amis et confédérés de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne se plaignent à la duchesse Eléonore d'Autriche du procédé du chevalier Louis de Masevaux, bailli et conseiller du duc d'Autriche, qui, sur une route ouverte, a arrêté des bourgeois de Mulhouse et principalement la femme légitime de l'un d'eux, en les faisant jurer de se présenter à Thaun, où ils sont encore retenus sans obtenir la justice à laquelle ils ont droit. L'avoyer et le conseil prient la duchesse de faire réparer le tort que ces gens éprouvent et de rendre sa femme à celui à qui elle appartient, alléguant à ce sujet la paix de quinze ans conclue entre les cantons suisses et le duc d'Autriche que, pour leur part, ils ne voudraient pas enfreindre, en tant qu'on l'observera à leur égard.* 1467. 22 mai.

Vendredi jour de quatre-temps 1467.[1]

Der durchlútende hochgeborne fúrstin frow Elionoren geboren von Schotten, hertzogin zů Österrich etc., vnnser gnedigen frowen.

Durchlúchtende hochgeborne fúrstin, gnådige frow, vnnser willig dienst zůuor. Durch anbringen der frommen wysen vnnser sunder gůten frůnden vnd getrüwen lieben eidgenossen von Mulhusen vernẽmend wir wie der strenng herrn Ludwig von Maszmúnster, ritter, vnnsers gnedigen herren von Österrich etc., üwers gemachels, vogt, råt vnd diener, ettlich der iren vnd sunderlichen des einen vermechlete huszfrŏwen vff offner stråsz gewaltiglichen angriffen vnd nach strennger handlung gen Tann zů uwern vnd sinen handen sweren getan habe, da si ouch noch ligen, vnd inen dhein bekerunge beschechen sye, das vnns, nach dem wir wol geneigt sind uweren fürstlichen gnaden vnd den uwern in aller zimligkeit geburlichem handel zů bewisen vnd niemand wider glichs útz zůgezogen werden ze gestatten, ettwas verkúmbret : vnd daruff uwer fúrstlich gnad mitt allem ernst flissklich bittend die selbe uwer gnad welle daran sin, verschaffen vnd tůn, damitt der selben vnnser eidgenossen von Múlhusen burger vnd des einen vermechlete huszfrouwe, ån engeltnisz, doch vff ein erlich vnd zimlich vrfecht gelidigot, irs erlitten schmåchs durch herrn Ludwigen wandel kert, vnd sólichs vnd desglichen von den uweren vertragen werden, als vnns nit zwifelt uwer fürstlich gnad, sunderlich nach lutt des funffzehen jårigen fridens, dem wir souerre der an vnns gehalten wirdt, gernn volg tůn wellent, selbs billichen beduncken sólle : das begerent wir vmb uwer fúrstlich gnad altzyt mit geneigter begird, wa sich das geburt, williglichen verdienen : vnd des uwer gnaden früntlich verschriben antwurt by dem botten.

Datum veneris 4^or temporum. anno domini etc. lxvij°.

Schultheis vnd råt zů Bernn.

Minute en papier avec surcharges et renvois. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] Avant de parvenir à Mulhouse, cette pièce passa entre les mains de l'avoyer et du conseil de Soleure, qui intervinrent de leur côté auprès de la duchesse d'Autriche, par une lettre conçue dans des termes presque identiques et datée du samedi avant la trinité (23 mai) : une copie est jointe au dossier.

1467.
23 mai.

1044. *Informé des difficultés qui ont surgi entre la ville de Mulhouse et Jean de Hirzbach, Barthélemy d'Andlau, abbé de Murbach, offre au maître et au conseil de s'entremettre entre eux et leur adversaire, et de faire en sorte que l'affaire s'arrange à l'amiable: il ne doute pas que Jean de Hirzbach n'accepte son arbitrage, si de son côté la ville consent à lui déférer la connaissance de l'affaire.*
Samedi avant la fête-Dieu 1467.

Den ersamen wysen meister vnd råtl zü Mülhusen, vnsern gůtten frúnden.

Bartholomeus, von gottes gnaden appt zü Mürbach.

Vnnsern frúntlichen grůs zůuor.

Ersamen wysen lieben frůnd, wir haben vernomen wie || ettlich spenn zwúschen úch vnd Hannsen von Hirtzbach sin sǒllen, die vns in trú || wen leid sind, vnd so verr wir an üch beiden teilen zůverhǒren die spenn güttlich tag fúr vns zekomen verwilligen haben mǒchten, wǒlten wir vns des gern gütten flisz tün, ob wir die sachen in frůntlicheit gerichten kǒnden: bitten úch do mit vns das zewilligen, sind wir in gütter hoffnung Hanns von Hirtzbach vns sǒlichs ouch noch vnnser pitt nit abslahen sye: dann worinn wir úch frúntschafft vnd gůtten willen bewysen kǒnden, wolten wir allzitt geneigt zu sin: üwer antwurt by dem botten.

Datum sambstag vor vnnsers herren fronlichnams tag, anno etc. lxvij^mo^.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1467.
26 mai.

1045. *A la prière de l'avoyer et du conseil de Soleure, le maître et le conseil de Mulhouse interviennent auprès de Jacques d'Ambringen l'aîné, d'Ehrenstetten, pour l'inviter à confier à un tiers l'administration des biens maternels de ses deux fils, l'un et l'autre bourgeois de Soleure, de l'éducation desquels défunt maître Jean de Fleckenstein, prévôt de Moûtier-Grandval, s'était chargé jusqu'alors, et de faire tenir avant la saint-Jean 40 florins à messire Nicolas Blauenstein à Bâle, à la disposition de l'un d'eux, que ledit Jean de Fleckenstein avait envoyé à l'université de Paris, où ses progrès remplissent ses amis de joie et d'espérances.*
Mardi avant la fête-Dieu 1467. [1]

Dem fromen vnd vesten Jacob von Ampringen dem eltern zů Erestetten, vnserm gůten frúnd.

Vnser willig dienst alzitt beuor.

Lieber Jacob, vns langt an durch die fromen fürsichtigen vnd wysen schulthesen vnd rate zů Solotorn, vnser sonder gůten fründ vnd getrüwen lieben eydgenoszen, wie das wylent der erwirdig vnd wol gelert herr meister Johans von Fleckenstein, probst zů Münster, von zitt gescheiden, dem gott genâdig sye, der vntz har jr burger Heinrichen vnd Cůnraten von Ampringen in gůten eren, liebe vnd trüwe habe gezogen, vnd Heinrichen zů hoher schůl gen Paris gesandt, der aber alda vast lerne vnd gantz hoffnug doruff stande das ein erman vssz jm werde, des all sin frůnd vnd ander so jm gůtz gůnnen, geeret vnd erfrǒwt mǒgen werden, deshalb der selb Heinrich dem gemelten probst vff zwey male oder me gar ernsch-

---

[1] A la suite se trouve une seconde lettre adressée à messire Georges N., curé de Kirchhofen en Brisgau, par laquelle on le prie d'intervenir de son côté en faveur des jeunes nobles d'Ambringen et de se charger de la perception de leurs revenus. Ambringen dépendait de la paroisse de Kirchhofen.

lich geschriben vnd jn gebetten hab jm vierzig gulden zů schicken, ze helffen vnd ze ratten da mit er zů hoher schůl beliben vnd ze eren komen möge, vnd gebetten dir ze schriben vnd dich ze bitten als den vatter, das du jm von siner můter seligen verlossen gůte dieselben vierzig guldin wellest gen Basel in des ersamen herr Niclausz Blowensteyns hus senden, das jm die hie zwúschent sanct Johans tag werdent, das er die als jm empfolhen ist, gen Paris můge schicken, vnd das du ouch semlich der knaben můter seligen gůt jerlich eynem byderbman zů handen der kinden güttlich in lassest ziehen, vmb das sy zů eren mögen erzogen vnd gebrocht werden etc[a].

Darumb, lieber Jacob, so bitten wir dich frúntlich vnd mit ernst, du wellest semlich vierzig guldin dem obgemelten herr Niclausen gen Basel bisz sanct Johans tag nechst güttlich senden vnd der kinden gůt vsslegen vnd din willen dar zů geben, das semlichs durch eynen fromen schaffner jerlich zů handen der kinden werde vffgehept vnd zů geschickt, vnd dar inne tůn als du eren halb schuldig bist, vnd wir dir gantz wol getrüwen : das wellen wir vmb dich früntlich verdienen : din geschriben antwort mit dem botten.

Geben uff zinstag vor corporis Cristj, anno etc. lxvij[mo].

Meister vnd rate zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier, transmise à Mulhouse par ses alliés de Soleure. (Archives de Mulhouse.)

1046. *En réponse à la lettre de l'avoyer et du conseil de Berne, la duchesse Eléonore d'Autriche leur fait observer que les faits ne se sont point passés comme on le leur a dit: la vérité est que quelques jours avant, quatre bourgeois de Mulhouse ont enlevé une fille de Cernay et l'ont donnée en mariage à l'un d'entre eux, quoiqu'elle eût été promise à un habitant de Reiningen et que l'official de Bâle ne l'ait pas encore relevée de cet engagement. Mais au moment où les ravisseurs emmenaient la fille à Mulhouse, le bailli du lieu, chevalier Louis de Masevaux, survint à l'improviste: il la reprit en faisant jurer aux quatre bourgeois de comparaître à Thann pour y répondre de leur attentat. Ils se présentèrent en effet, mais quoiqu'on n'exigeât d'eux qu'une caution juratoire pour les relâcher, ils se refusèrent à tout arrangement, prétendant que leurs seigneurs le leur avaient défendu, en leur promettant que de gré ou de force ils leur feraient rendre leur liberté. Les gens de Mulhouse sont depuis lors à Thann dans une hôtellerie, attendant leur jugement. Tels sont les faits, et la duchesse croit que ni Louis de Masevaux ni personne ne peuvent être recherchés en réparation de dommages.* 1467. 29 mai.

Vendredi après la fête-Dieu 1467.[1]

Den erbernn wysen vnnsern lieben besunderen dem schultheissen vnd råte zů Bernn.

Elienor geborn von Schotten, von gottes gnaden hertzogin zů Österrich etc.

[1] On recourait quelquefois à ces procédés de mariages sommaires, dont cette lettre fournit un exemple curieux. En 1443, un bourgeois de Colmar fut poursuivi par l'official pour avoir prêté son ministère dans un cas de ce genre: il avait pris part à des fiançailles (*brunlouff, brutlouff*), et quand on mena la future chez son mari, dans un village voisin, il ne se trouva pas de prêtre pour bénir le couple. Cependant le père de la fiancée refusait de laisser consommer le mariage. Pour couper court, un des témoins offrit de dire le *conjungo*, sauf à faire valider le sacrement par l'église à la première occasion, «ainsi que cela se pratique souventes fois» (*als ouch dicke vnd vil beschicht*). (Archives de Colmar, *Liber missivarum*, 1442-49, fol. 48 recto.)

Erbernn wysen lieben besonndern, wir haben uwer schriben vnns yetz der von Múlhusen halben geton hören lesen, vnd mercken darus das die sachen sölicher maszen an úch nit gelanngt, wie sich danne die begeben hat, vnd darumb so tůn wir úch ze wissen das sich vor ettlichen tagen begeben hat, das vier von Múlhusen ein tochter zů Sennhein zů vnnserm lannd genommen vnd die gen Múlhusen zů fůren vnderstanden habenn, das aber von geschicht vnnser getruwer lieber Ludwig von Maszmúnster, vnnser råte, dem dann dieselb gegent darinne Sennhein ligt, als einem vogt beuolchen ist, erfarnn vnd hat denselben von Múlhusen die tochter abgeylt, vnd die selben vier sweren lassen sich her gen Tann zu vnnser hand ze stellen, zů verantwúrten, die selben sich ouch also herr geantwurt habenn.

Vnd wiewol sy vmb sölichen fråuel zů straffen gewesenn wåren, nach dem sy die tochter vngeuordert mengklichs vnd wider willen irer besten frúnde hinweg zů fůren vnderstanden vnd die einem vsz inn zů der ee gegeben haben, úber das das sy vor mit einem der vnnsern vsz einem dorff genant Ryningen in verpflichten wortenn der ee halben gestanden ist, vnd die sach noch vnentscheiden hanget, als wir dann deszhalben den vnnsern vnd dieselb tochter gen Basel fúr den official gewysen haben, die sachen daselbs mit geistlichem rechten vsfúndig werden zů laszen, wúrde sy dann von dem vnnsern ledig erkannt, so wölten wir nicht hindernn wem die tochter darnach werden solt, vnd daruff im bestenn vnd von gnaden wegen haben wir zů stund mit vnserm råten geschafft die selben ir gelúbd vff ein slecht vrfecht ledig zů zellenn, der selben· vrfecht sy nicht tůn haben wellen, sonder die mit groben vnd schmêchen worten verachtet vnd gesagt : in haben ir herrenn beuolchenn, ob sy der Ludwig schon ledig zelt, so söllen sy doch dhein vrfecht tůn vnd nicht ledig sin, sonnder hie beliben, sy wellen sy dannocht ledig machen, so mit lieb so mit l[eid] : vnd vff sölich ir wort ligen sy noch hie zů Tanne in einer herberg, das vnns dasmål befrombdet hat vnd noch tůt.

Das haben wir also den von Múlhusen verkúndet vnd in zů wissen getan wie wir die selben vber sölich ir abslachenn zů recht stellen vnd in recht ergeen lassenn wellen, des wir ouch noch also in willen sin, vnd vermeinen nach uwerm schriben nicht schuldig noch pflichtig zů sin úber sölichen begangnen fråuel, das weder Ludwig von Maszmúnster noch ander die vnnsern yemands darumb abtrag oder kerunng tůn súllen, als ir selbs wol versteet, vnd wir ouch wissenn vnd ir geneigt sint, daz das vnrecht mit dem rechten gestrafft werde.

Darumb so begeren wir an úch mit sunderm gůtem fliss, wo ir der sachen red hortten oder an úch lanngte, die also vnd nicht anders gescheen sin zů gelobenn, vnd das zum besten zů wenden vnd zů keren : daran tůt ir vnns sonnder gůts geuallen, wann wir wol geneigt sin in allen gepurlichen sachen úch gnad vnd gůten willen zů bewysen.

Geben zů Tanne, an frytag nach corporis Cristi, anno etc. lxvij^{mo}.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1047. *La duchesse Eléonore d'Autriche accuse réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de leur lettre, ainsi que de celles de Berne et de Soleure; elle exprime son étonnement de leur demande en réparation de dommage contre son féal Louis de Masevaux, et se plaint de la manière dont leurs bourgeois ont repoussé la grâce qu'on leur offrait: il ne reste à la duchesse qu'à les appeler en justice, et elle aura soin de faire part du jour à la ville.* 1467. 30 mai.

Thann, samedi après la fête-Dieu 1467.

Den erbern weysen vnsern lieben besundern . . dem burgermaister vnd rate zu Múlhawsen.

Elienor geborn von Schotten, von gots gnaden hertzogin zu Ősterrich etc.

Erbern weysen lieben besundern, an vnsers lieben herrn fronleichnams abent ist vns durch ewern ‖ boten geantwurt drey brief, ainer von ew, die andern von den von Bernn vnd Solotorn, der ynhalt ‖ wir haben hőren lesen, vnd nymbt vns, nach gestallt vnd haundlung aller sachen, vast frőmbd vnd besunder ewr schreiben, daz ir vnder andern von vnserm getrewen lieben Ludwigen von Masmúnster, vnserm rate, wanndl vnd kerung begeret, vnd ir doch wisset, auch mēniklich wol versteen mag, daz er in den dingen recht vnd nicht vnrecht getan hat, auch úber daz dieselben die ewrn die gnad so wir in beweysen haben wellen, mit groben smēhen worten verachtet vnd gesagt haben: in haben ire herrn beuolhen, ob sy der Ludwig schon ledig zellte, so sullen sy kain vrfehd tun vnd nicht ledig sein, sunder hie bleiben, sy wellen sy dennoch ledig machen so mit lieb so mit l. (leid?) etc.; darauf wir ew vormals geschriben haben die ewrn zu recht zestellen, vnd was da mit recht erkannt wirdet, dem fúrer nachzegeen, daz wir noch zetun willen haben, vnd wellen ew sőlchen tag vorhin etlich zeit verkúnden.

Wir haben auch den bemelten von Bernn vnd Solotorn handlung vnd gestalt der sachen bey vnserm boten zugesandt, damit sy auch wissen vnd erkennen múgen, wie dise ding gehanndelt sind.

Geben zu Tann, an sambstag nach vnsers herrn fronleichnams tag, anno domini etc. lxvij^mo^.

D. d. in consilio.

Original en papier scellé de cire rouge sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1048. *Le wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli d'Alsace, entretient le maître et le conseil de Mulhouse des difficultés qu'a fait naître l'enlèvement d'une fille par ceux de leurs bourgeois qui ont été à Cernay; il demande des renseignements et offre ses bons offices pour prévenir les suites de cette affaire.* 1467. 5 juin.

Jour de la saint-Boniface 1467.

Denn ersamenn wysenn meister vnd rate zu Mulhusenn, vnsern sonderen gutenn fründe.

Johan, wildegraue zu Thune, zu Kerburg, ringraue etc^a, vnderlantfaugt zu Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersamenn wijsen sonder lieben frunde, vns ist || furkomenn wie sich etzwas handels von den uwern die [zu] Eynszheim (Sennheim?) gewest, vnd ein || dochter wieder irer frunde willenn hiengefurt habenn, dodurch, alse wir vernemenn, woil wijter irronge, komber oder broste enstann mochte.

Harvmb vnd dwile vns solichs uwernthalp je nit liep were, so begeren wir an uch vns gestalt der sachen eygentlich verschriben wissen zulaiszen: so ferre dann des not ist, wollen wir uch zuliebe vns gerne der sachen alse von ampts wegen vnderziehen, die mit flijsze vnderstane zutage zubringenn, vnd versuchen obe wir die guttlich hiengelegen, domit wijter irronge deshalp vermittenn wurde.

Gebenn off sanct Bonifacien tag, anno domini etc^{a} lxvij°.

Original en papier scellé de cire verte (Archives de Mulhouse.)

1467. 6 juin. **1049.** *L'avoyer et le conseil de Berne rappellent à leurs bons amis et confédérés le maître et le conseil de Mulhouse le message dont ceux-ci avaient chargé leur greffier relativement à Louis de Masevaux et aux bourgeois de leur ville arrêtés par lui: ils ont écrit à ce sujet à la duchesse d'Autriche et, d'après les explications qu'elle leur a données, ils trouvent que les gens de Mulhouse ont poussé les choses un peu loin; malgré cela ils interviennent de nouveau en priant la duchesse de ne pas les traduire en justice et de se contenter de leur caution juratoire. Ils insistent auprès de la ville pour qu'elle accepte ce compromis et prévienne de nouveaux écarts.*

6 juin 1467.

Den frommen fúrnâmen vnd wysen meister vnd râtt zû Múlhusen, vnnsern sundern gûten fründen vnd getrüwen lieben eidtgenossen.

Vnnser früntlich dienst vnd was wir eren vermogen zûuor.

Frommen furnâmen wysen sunder gûten fründ || vnd getrûwen lieben eidtgenossen, wir zwifeln nit dann ir noch vnuergessen was ir nechst durch || üwern stattschriber, des handels halb durch herrn Ludwigen von Maszmúnster gegen ettlichen den üwern gebrucht an vnns gebrâcht, vnd wir daruff vnnser gnâdigen frowen von Ôsterrich etc. geschriben vnd si güttlichen vermant habent daran zû sinde, damit die üwern vff ein slecht vrfecht ledig gezalt vnd ir smach wandel getan, vnd ir vnd die üwern der glich fúrter überhebt wúrden, alles nach lutt vnnsers schribens.

Also ist vnns ietz von der selben vnnser gnâdigen frôwen geantwurt als ir an der zuverslossner coppy wol sechen mogen, vnd wil vnns bedunckenn, ob dem also an imm selbs, das sôlich der üweren furnâmen ettwas ze streng gewesen sie: doch wie dem schribent wir aber der selben vnnser gnâdigen frowenn mitt ernst bittende, als ir in der coppy herinn ouch verslossen sechent, die üwern vmb vnnserent willenn vff ein zimlich vrfecht vnd ân engeltnisze ledig zû lassen, sind in hoffen sôlichem nachkommen werde.

Vnd bitten úch daruff mit gantzem ernst selbs daran zû sinde, ob das also beschicht, benûgen haben vnd sôlichs vffnemmen vnd daran sin wollent, damit durch

die üwern nütz wann zimlichs gebrucht vnd gehandlet werde : das wellent wir dannocht altzyt vmb üch gar früntlich verdienen.

Datum sexta junij anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

Il convient d'ajonter à cette lettre le post-scriptum suivant formant une cédule séparée :

Sodann, getrüwen lieben eidgenossen, vor dem ir vns geschriben, haben wir disen brieff üch, als ir inn sechen, stellen lassen, vnd bitten üch mitt gantzem ernst dem güttlichen nachzûkommen, vmb ir vnd wir allweg glümpfs halb gesechen werden, das wellen wir an zwifel vmb üch früntlichen verschulden.

Datum vt in littera.

Idem.

1050. *En réponse à la lettre de la duchesse Eléonore d'Autriche, l'avoyer et le conseil de Berne la prient de renoncer à poursuivre en justice les gens de Mulhouse arrêtés par le chevalier Louis de Masevaux, et de se contenter pour toute réparation d'une caution juratoire appropriée.* 1467. 6 juin.

6 juin 1467.

Der durchlüchtenden hochgebornen fürstin frow Elienoren geboren von Schotten, hertzogin zû Österrich, vnnser gnedigen frowen.

Durchluchtende hochgeborne fürstin, gnâdige frow, vnnser willig dienst altzyt zûuor.

Uwer gnaden schriben vnns ietz getan, berürende den handel zwüschen herrn Ludwigen von Maszmünstern, rittern, vnd ettlichen vnnsern eidgenossen von Múlhusen zûgestanden volgangen, haben wir gesechen, vnd nach dem wir vormalen uwer gnad mitt schrifftlicher vermanung güttlichen angekert habent, daran zû sinde damitt die selben knecht vff ein gemein slecht vrfecht ledig gelassen wurden, vnd aber ietz vermerckt das uwer gnad willen hab die für gericht zu stellen, vnd rechtz gegen inen zû bruchen, als sôlichs uwer schrifftlich meldung zûm teyl berüren ist : so bitten wir als die so allweg fridlichen sûn lieber dann hedrigen zeppell sechen vnd fürderen wôlten, uwer fürstlich gnad mit gantzem ernst vnns zû gunstlicher bewysung die gemelten knecht vff ein erlich vnd slecht vrfecht, ân wyteren ersûch, engeltnisze vnd beswerunge, ledig vnd heim zekommen lassen, vnd uwer gnaden harinn in so miltenglicher erzôigunge zû bewysen, als wir des gantz vnd vngezwiffelt hoffen : das wellen wir altzyt vmb uwer gnad mit tâglichem widergelt gûtwilliclich zuuerdienen haben.

Datum vj^a juny anno etc. lxvij°.

[Schultheis vnd rat zû Bernn.]

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1467. 7 juin. **1051.** *La duchesse Eléonore d'Autriche informe le maître et le conseil de Mulhouse que, le jeudi après la saint-Vit (18 juin), elle fera comparaître en justice à Thann les quatre bourgeois de Mulhouse qui y sont retenus.*

Dimanche après la saint-Boniface 1467.

Den erbern weysen vnnsern lieben besundern maister vnd rate zů Múlhausen.

Elienor geboren von Schotten, von gottes genaden hertzoginn ze Osterreich etc.

Erbern weysen lieben besunnderen, auf den donrstag negst nach sannd Vits tag haben wir ge- ‖ schafft die vier von Múlhusen hie zu Tann vmb ir verhanndlung zurecht zestellen, das ‖ wir ew allso verkúnnden, damit ir des ein wissen haben múget, als wir euch dann das zutun vormals zugeschriben haben.

Geben zu Tann, an suntag nach Bonifacij, anno domini etc. lxvij°.

D. d. in consilio.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1467. 8 juin. **1052.** *L'avoyer et le conseil de Soleure, qui interviennent également auprès de la duchesse d'Autriche, expriment au maître et au conseil de Mulhouse leurs regrets de ce qu'ils n'ont pas accepté les premières offres amiables de cette princesse; ils les engagent à ne plus refuser de s'arranger, si, à la suite de la double démarche de Soleure et de Berne, on venait encore le leur proposer.*

Lundi avant la saint-Barnabé 1467 [1].

Den fromen fůrsichtigen wisen dem meister vnd ratte zů Můlhusen, vnsern sonder gůten fründen vnd getrüwen lieben eidgenoszen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermůgent sye üch zů allen zitten voran ‖ bereit.

Fromen fürsichtigen wisen sunder gůten fründ vnd getrüwen lieben eidtgenoszen, wir hand uwer ‖ ernsthlich schriben der geschicht halb durch herrn Ludwig von Måsmünster an den uwern beschehen, mit eyner mercklichen vnderrichtung von vnnser gnedigen frowen von Österrich etc[a] beschehen, wyt verstanden, vnd were gůt das ir die sachen by dem ersten, da ir sy mit glimpff wol in ůwer hand bracht, das getan hettent.

So aber das nit beschehen vnd durch uch im besten an uwer vnd vnnser lieben eidtgenoszen von Bern vnd vns gewachsen, vnd daruff der hertzogin, als ir wissend, geschriben ist, wil ůch in gůten trůwen geratten sin bedundcken, nach gestalt der sachen, das ir üch die sach, ob die hertzogin uwrer vnd vnnser eidtgenoszen von Bern vnd vns nach wisung vnnser misiph, der wir üch ein cappye hierinn zů schickent, als wir hoffent, zů willen wirt güttlich abwenden lassent :

[1] En même temps que cette lettre, Soleure écrivit à la duchesse d'Autriche pour lui recommander de revenir à ses premiers desseins.

kônnent wir aber sust in andern sachen icht tûn das uch lieb sye, lassent vns wissen, wôllent wir zû allen zitten gûtwillig vnd vnuerdrossen funden werden.

Hand gût sorg vnd hût vor vntrûw.

Geben vff mentag vor sannct Barnabas tag, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd ratt zû Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1053. *D'accord avec leurs confédérés de Berne et de Soleure, le maître et le conseil de Mulhouse donnent à Henri et à Georges Ræntzschly frères, à Henri Motz et à Burcard le tisserand, l'ordre de fournir la caution juratoire qu'on leur propose à Thann, mais leur défendent de consentir à une autre réparation.* 1467. 12 juin.

Vendredi avant la saint-Vit et saint-Modeste 1467.

Wir der meister vnd rât zû Múlhusen embietten Hêinrichen vnd Jeryen Rêntzschly gebrûderen, Cûnraten Motz vnd Burckarten den weber vnsern grûsz, vnd fûgen üch zûwissen :

Nach dem vnser eydgenoszen von Bern vnd Solotorn letst begeren gewesen ist üch on engeltnúsze vff ein zimlich vrfecht ledig ze zalen, ist vnser beuelhe so verr ir on engeltnúsze ledig gezalt werden, daz ir denn ein zimlich vrfecht tûn sollen : were aber des nit, ist vnser meinung die vrfecht nit ze tûnde.

Geben uff fritag vor Vitj vnd Modesti, [anno etc.] lxvij^mo.

Minute en papiér. (Archives de Mulhouse.)

1054. *Les députés de Zurich, de Berne, de Soleure et de Fribourg réunis à Soleure appuient auprès de Barthélemy d'Andlau, abbé de Murbach, les instances que la diète de Lucerne vient de lui adresser, pour qu'il ne relâche point Conrad Küffer de Bondorff, son prisonnier, et qu'il le fasse condamner à la peine que mérite cet ennemi de Mulhouse et de la confédération.* 1467. 7 juillet.

Mardi après la saint-Ulric 1467.

Dem erwirdigen herren hern Bartholome, abbt zû Mûrbach, vnserm sondern gnedigen vnd lieben herren.

Erwirdiger gnêdiger lieber herr, uwern gnaden syent vnser willig dienst zuuor.

Es haben vnser sunder gutten frunde vnd getrúwen lieben eydgenossen von stetten vnd lenderen ersam ratzfrúnde vff dem tag zû Lucern versamnet, als wir vernemen, Cunrat Kûffers von Bondorff, uwers gefangen halb, der jn, vns, ouch vnsern eydgenossen von Mulhusen mit anderm sinem anhang ein mûttwillig vyentschafft wider alle billikeit geseit hatt, geschriben, begerende von jm ze richten etc., als vns nit zwifelt uwer erwirdikeit an jrem schriben vermerckt habe : vnd wie wol vns nit zwifels ist dieselb uwer erwirdikeit zû straff der vngerechtikeit geneigt sye, den gerechten zû einem ebenbild, yedoch ist vnser ernstlich bitt an uwer gnad wie vor, den genanten Cunrat Kúffer von handen nit ze laszen, sunder siner verschuldung nach von jm ze richten, damit ander vnser gutten frunde vnd eyd-

gnossen, ouch wir siner vyentschafft hinfur witter vnbeschwert vertragen bliben, als wir vns des vnd alles gutten in ansehung der billichkeit zů uwern gnaden versehen wollen, uch hierinn bewisende uwer gnad wolt, [wie] wir in derglich sachen ouch teten, darzu wir gutwillig sin wolten, das statt vns so vil dester geneigter vmb uwer gnad ze verdienen haben, mit begerung uwer guttig geschriben antwurt bij dem botten.

Geben vnder vnser eydgenossen von Solotorn innsigel von vnnser aller wegen, uff zinstag etc. nach sannt V̊lrichs tag, anno domini etc. lxvij^mo^.

Der stetten Zůrich, Bernn, Solotornn vnd Friburg
ratzbotten yetz zů Solotornn versamelt.

Minute ou copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1467.
17 juillet.

1055. *Extrait d'une lettre adressée par l'avoyer et le conseil de Soleure à Barthélemy d'Andlau, prince abbé de Murbach, pour lui réitérer la demande qu'eux et leurs confédérés lui ont déjà faite, de ne pas relâcher Conrad Küffer, et, comme sa culpabilité est avérée, de le mettre en jugement aux termes de la bulle d'or et de la réformation impériale: en le faisant, il s'attirera la reconnaissance de la confédération en général et celle de leurs bons amis et confédérés de Mulhouse en particulier; sinon il n'en résultera pour lui ni honneur ni profit.*

Vendredi après la sainte-Marguerite 1467.

Dem hochwirdigen fürsten vnd herren herrn Bartholome, abbt zů Mårbach, vnserm sundern gnēdigen vnd lieben herren.

Hochwirdiger fúrst, geistlicher gnediger vnd lieber herr, üwern gnaden sy vnnser willig dienst zů allen zitten bereit.

Gnēdiger herr, üwer schriben andern vnsern eidtgenossen vnd vns geantwurt, mit sampt einer misiph vns zů gesandt . . . . habennt wir gůter masz verstanden, vnd nach dem üch gemeiner eidtgenossen ratzbotten von Lutzern vnd an jüngsten ettlich vnnser miteidtgenossen vnd wir geschriben vnd gebetten habent Conraten Küffer nit von handen komen vnd recht gan ze lassen, lassent wir daby beliben, vnd sind in vngezwiffellter hoffnung vnd gantzer zůuersicht, ir werdent das tůn vnd ab im lassen on alle hindrung richten, nach lutt vnd sag der guldinen bull vnd der keiserlichen renormacion, denn sin schuld vor úch vnd offennbar am tag ist: vnd wenn das beschicht, so werdent gemein eidtgenoszen, ouch vnnser lieben vnd getrúwen eidtgenoszen von Múlhúsen vnd wir das, wa es sich heischet, zů gůten erkennen vnd fruntlich beschulden: söllt aber das nit beschehen, des wir úch nit getrúwent, verstand ir selb wol was üch nutz vnd er dauon erstan möcht.

. . . .

Geben vff fritag nach sannct Margrethen tag, anno etc^a^ lxvij^o^.

Schultheis vnd rat zů Solotorn.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1056. *L'avoyer et le conseil de Soleure informent leurs confédérés de Mulhouse qu'ils ont pris connaissance de leur lettre et de celle de l'abbé de Murbach: il leur parait bon qu'ils assistent au plaid concernant Conrad Küffer, pour savoir comment il tournera. La récente diète de Constance s'est séparée en s'ajournant à la saint-Laurent: elle a promis à messires Pierre de Morimont et Marquard de Baldeck de faire en sorte que l'ancien bourgmestre Jean Am Stad soit tenu quitte sans rançon; ce dernier qui avait été relâché moyennant la promesse de payer 1800 florins, était aussi à Constance muni d'une caution juratoire étrangère. Les garnisons de Lauffenbourg, de Waldshut, etc. ont quitté ces places, où elles ne se sentaient plus en sûreté, sans marcher contre Mulhouse; mais il n'en faut pas moins se tenir en garde contre les trahisons.* 1467. 17 juillet.

Vendredi après la sainte-Marguerite 1467.

Den fromen fursichtigen vnd wysen meister vnd ratt zů Múlhusen, vnsern besondern gůten fründen vnd getrúwen lieben eitgenoszen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir gůtz vermǒgent allezitt beuor.

Frommen ‖ fúrsichtigen vnd wisen sunder gůten fründe vnd getrúwen lieben eidtgenoszen, ‖ wir hand vnsers herren von Můrbach vnd ůwer schribens gůter masz verstanden, vnd wil vns beduncken das jr ůwer bottschafft vff dem rechttag antreffende Conrat Kůffer wǒllent haben vff zehören wie der geendet werd, vnd nach dem daz jr denn dem abbt vnnser misiph über antwurten lassent, der copye jr hierinne vermerckent.

Abscheid des tagsz zů Costentz ist zů einem andern frúntlichen tag gestellt vff sannct Laurencien tag, an der herberg zů Costentz ze sind, vnd habent herrn Petter von Mǒrsperg vnd herrn Marquart von Balldegg hoch zů gesagt ze uerschaffen vnd daran ze sind, das der allt burgermeister Hans Am Stad one engelltnisz sǒlle ledig gelassen werden: der selb burgermeister ist ouch zů Costentz, nach dem vnd er vmb achtzehen hundert guldin geschatzt vnd vszgelassen ist, mit einem frǒmden vruech gewesen.

Die imm zůsatz zů Louffenberg, Walldszhůt etc^a sind zer ritten, ist nit uff ůch beschehen: sy hand der selben stetten besorgt: doch nút dester minder so wellent für vntrúw sorg vnd hůt haben, vnd was wir kǒnnent vnd vermǒgent, land vns alle zitt wissen, üch gefellig ze sind wǒllent wir mit gůtem willen vnuerdrossenlich gern tůn.

Geben vff fritag nach sannct Margrethen tag, anno etc^a Lxvij^o.

Schultheis vnd rat zů Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467. 29 juillet. **1057.** *L'ancien avoyer Ulric Biso, le greffier Jean vom Stall et Conrad Vogt, banneret de Soleure, mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils ont pris connaissance de la lettre qu'ils ont adressée à leurs commettants: ils les engagent à écrire à leurs amis communs de Berne pour leur faire part du résultat du plaid tenu devant l'abbé de Murbach, et de leur crainte que Conrad Küffer ne soit relâché, et pour les prier de faire intervenir les confédérés réunis à Constance, afin que leurs ennemis soient mis en jugement et traités selon leurs mérites.*

Bâle, mercredi après la saint-Jacques 1467.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd rat zû Múlhusen, vnsern lieben herren, sondern gûten frúnden vnd getrúwen eidgenossen.

Fromen fúrsichtigen wisen sonder lieben herren, gûten frúnd vnd getrúwen || lieben eidgenossen, úwer fúrsichtikeit sy zû allen zitten vnser frúntlich || willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent vor an bereit.

Vwer schriben vnsern herren vnd oberen getan habent wir von úwerm botten enpfangen vnd den innhallt wol vernomen, vnd nach gestallt der sach beduncki vns gût vnd geraten sin daz jr úweren vnd vnsern lieben eidgenossen von Bernn luter schribend den abscheid desz vergangen tagez vor vnserm gnedigen herren von Mûrbach gehallten, vnd die sorg so jr darinne habent wie Conrat Kûffer gemeinen eidgenossen jnen vnd úch zeschaden môchte gelassen werden, mit ernstlicher bitt daz sy daran syent daz von dem tag zû Costentz gemein eidgenossen dem abbt schribent, daz er on mitel daran sye daz Conrat Küffer vnd sin mithellfer, ob er die ouch hinder jmm hette, werdent abgetan nach jrem verdienen, vmbe vermidung mer vnrates etc., vnd verhallten jnen nicht úwers anligensz, vnd was jr jnen schribent, wöllent vnser herren mit einer copy vnderrichten, so wöllent wir in gûten trúwen vnser vermúgen darzû tûn daz úch in den vnd andern sachen sol beschinen was gepúrlich ist: wôllent ouch den botten verantwúrt haben daz er nit fúrderlicher vnser vnmûssen halb komen ist.

Geben schnell zû Basel, vff mittwochen nach sanct Jacobs tag, anno etc. lxvij°.

Ůlrich Biso, allt schultheis, Hans vom Stall, stattschriber vnd Conrat Vogt, venner zû Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467. 12 août. **1058.** *En réponse à une lettre du maître et du conseil de Mulhouse et sur le rapport verbal de leur envoyé, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent qu'il ne leur paraît pas urgent de se porter à leur secours, au moment où la diète réunie à Constance s'applique à accommoder le différend à l'amiable: si ses efforts n'aboutissent pas, Berne remplira à son honneur les engagements contractés envers Mulhouse et si, dans l'intervalle, il survient des incidents dignes de foi, ils prient le maître et le conseil de leur en faire part. Surtout qu'ils fassent bonne garde pour la défense de leur ville.*

Mercredi après la saint-Laurent 1467.

Den frommen fúrnâmen wysen meister vnd rät zû Múlhusen, vnnsern besonndern gûten fründen vnd getrüwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir eren, liebe vnd gûts vermögen zuuor.

Frommen fúrnâmen || wysen sunder gûten fründe vnd getrüwen lieben eidtgenossen, üwer schriben vns getan haben || wir mit üwers botten muntlich furbringen

wol verstanden, vnd nach dem jetz ein früntlicher tag zů Costentz gesatzt vnd durch vnnser treffenlich bottschaft gesůcht, die noch nit kommen ist, deszhalben wir nit eigentlichen wissen mogen was die ding vff jnen haben, oder wie die geendt: wir sindt aber in hoffen das die ding früntlich betragen, deszhalb nit nott werde, vnd sunder öch vil geschreys damit wir anhåber kriegs vnd zeppels gesagt werden möchten, zůuerkommen úch eynicherley fürderung noch hilff zů zesenden: ob aber sich begeben das die ding zů Costentz nit betragen wurden, das wir doch nit vertrúwen, so wellen wir vnns gen úch halten, bewysen vnd erzöigen inmassen wir pflichttig sind, vnd wir des hoffen glúmpff vnd er zů haben: wer aber das úch dazwúschen ettwas warlichs vnd gloplichers begegnote, sôllen vnd môgen jr vnns verkúnden, wellen wir aber tûn inmassen jr bevinden vnns úch nach vnnser pflicht nit verlassen wellen: wir bitten ouch uch mit ernst üwers sloss des besser wart vnd hût haben, vnd tûn damit jr bewaret sin vnd nit úberylt werden mogen, vnd úch harinn bewysen als wir úch des vnd aller eren vnd gûts vertrüwen: das wellen wir vmb úch altzyt vnd mit gûtem willen verschulden vnd gedienen.

Datum vff mittwoch nach Laurentij, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd rät zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1059. *Le maître et le conseil de Mulhouse se plaignent au chevalier Werner Hatmannsdorfer, bailli d'Ensisheim, que les gens de Zillisheim viennent de maltraiter le fils de Jean Beham le charpentier, un de leurs manants, et de l'obliger à prêter serment et hommage à lui Hatmannsdorfer, quoiqu'il ne sût pas lui être obligé en rien; ils le prient de faire en sorte que ce jeune homme soit tenu quitte de ce serment.* 1467. 12 août.

Mercredi avant l'assomption 1467.

Dem edlen vnd strengen herrn Wernher Hadmstorffer, ritter, vogt zů Ensiszhen, vnserm gůtten frund.

Vnser willig dienst züuor.

Strenger lieber herr Wernher, durch anbringen Hansen Behams des zimmermans, vnsers hinderseszen, vernemen wir als er sinen sun uff sant Laurencijen tag nechst verschinen gen Zulliszhen jm sin geschirr daselbs zeholen geschickt, daz da die selben von Zulliszhen nach strenger handlung denselben sinen sun genottrengt haben uch zehulden vnd zeschweren, uber daz er nit wissend uch ützit pflichtig sin, das vns, wa dem also wer, nit vnmüglich befrombdet: wie aber dem, so ist vnser fruntlich bitt mit ernst begerende des vnsern sun solichs eydes an dem ende bescheen gütlichen ledig zezalen, vnd durch die uwern ledig gezalt werden zeuerschaffen, als wir uch vnd jn in ansehung der billikeit etc. gütlich vertruwen vnd gütlich beschulden wöllen.

Geben vff mitwochen vor assumpcionis Marie, anno etc. lxvij^{mo}.

Meister vnd rät zü Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1467. 13 août. **1060.** *Le chevalier Werner Hatmannsdorfer, bailli d'Ensisheim, répond au maître et au conseil de Mulhouse, que c'est par ses ordres que les gens de Zillisheim ont contraint le fils de Jean Beham le charpentier à prêter serment, attendu qu'il est obligé envers lui comme tout autre manant de Frœningen, sa mère, ses oncles et ses tantes, comme jadis leurs auteurs, ressortissant à ce village, où ils acquittent leurs prestations.*

Jeudi avant l'assomption 1467.

Den ersamen vnd wisen dem meister vnd råte zů Mulhusen, mine lieben vnd güten frúnden.

Min fruntlich willige dienst züuor.

Ersamen wisen lieben vnd güten frunde, || úwer schriben jr mir yetz nechst getan Hannsen Behams des zimbermans || úwers hinderseszen sunes halb, wie das jn die minen zu Zulliszhein nach strenger handelung genottrengt haben mir zehulden vnd zeschweren, úber das er nit wisse mir utzit pflichtig zesinde, ist úwer fruntlich bitte vnd begern an mich des úwern suns solichs eydes lidig zc zallen vnd zelaszen, wie denn das úwer brieff mit mer worten innhaltett etc., hab ich verhört, vnd ist nit on ich hab den minen beuolhen wo jnen desselben Hannsen Behams sune werde, oder sij in ergriffen mogent, das sij jn denn darzü halten das er mir hulde vnd schwer, nach dem er mir pflichtig vnd schuldig ist als ander die minen zu Freningen vnd die darzu gehören sind, denn sin můter, jr brůder vnd schwester vnd alle jr verdern gan Freningen gehört vnd gedient hand, vnd noch hüttbijtage: deszhalben ich hoff vnd vermein das mir derselb des zimbermans sune deszglichen ouch verbunden vnd pflichtig, sunder mir nit zwifelt úch selbs beduncken solle billich sin.

Geben vff donstag nechst vor assumpcionis Marie, anno etc. lxvij°.

Wernher Hadmanstorffer, ritter, vogt zü Ensiszhein.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467. 13 août. **1061.** *En réponse à une de leurs lettres, l'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils ne doivent pas douter de leurs concours, chaque fois que leur intérêt ou leur honneur seront en jeu; mais, dans la circonstance présente, il s'agit simplement de faire en sorte que l'affaire soit accommodée à l'amiable et d'éviter que Mulhouse se mette en frais. En attendant qu'ils prennent bien garde à leur ville, et s'il leur arrive quoi que ce soit de fâcheux, qu'ils le fassent savoir à leurs confédérés de Soleure, qui ne manqueront pas de faire leur devoir à leur égard. En même temps ils leur annoncent l'envoi d'un messager à Constance, pour leur faire tenir sans retard le récès de la diète.*

Jeudi avant l'assomption 1467.

Den fromenn fúrsichtigenn vnd wysen meister vnd rat zü Múlhusen, vnsern besondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenoszen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir zů allen zitten eren, liebs vnd gůtz uermögent || sye üch voran bereit.

Fromen fúrsichtigen wisen sonder gůten frúnd vnd getrúwen || lieben eidtgenoszen, wir habent ůwer schriben vnd des botten anbringen wol vernomen, vnd

söllent wissenn vnd vns wol getrúwen das wir üch in den vnd in allen sachen, so ferr wir verston möchtent das es üwer nutz, trost vnd ere wëre, gern zů willen werden wölltint: aber nach gestallt der sach, so wöllent wir vns lutter versehen das die sach zů Costentz frúntlich söllent hingeleit vnd betragen werden, deshalb nit not ist ůch in můge, kosten vnd schaden diser zitt ze wisen: doch nút destermինder, so hand gůt sorg zů ůwer statt, vnd was ůch begegne daran jr waren grund möchtent verstan das ůch widerwertig wöllte sin, das lassent vns on alle verhindrung alle zitt wissen, so wöllent wir wa vnd wenn das not wirt, da ůch gott vor behůtt, vnnser lib vnd gůt, als trüw eidtgenosz getrúwen eidtgenoszen schuldig sind, tröstlich zů ůch setzen vnd darinn nit uerlassen, des mögent jr vns wol getrúwen.

Wir habent ouch durch anbringen vnnsers stattschribers von stund einen botten gen Costentz gesandt üch des tags abscheid fúrderlich ze vnderrichten, denn wir gantz geneigt sind ůch in allen vermůglichen sachen ze willen ze werden.

Geben vff dornstag vor vnnser frowen tag assumpcionis, anno etc[a] Lxvij[o].

Schultheis vnd råt zů Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1062. *L'avoyer et le conseil de Soleure informent le maitre et le conseil de Mulhouse que le messager envoyé à leur intention à Constance leur a rapporté une lettre du député de Soleure: il annonce que la nouvelle diète n'a point confirmé le précédent récès; après de longues discussions, l'évêque et la ville de Constance, ainsi que le député de Bâle, se sont entremis et ont obtenu un ajournement à quinze jours. De leur côté, les confédérés sont convenus de se réunir après la saint-Barthélemy à Lucerne, pour délibérer sur les moyens de porter secours aux gens de Schaffhouse.* 1467. 16 août.

Dimanche après l'assomption 1467.

Den fromen fúrsichtigen vnd wisen meister vnd rat zů Mulhusen, vnsern besondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenoszen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermögent sye úch zů || allen zitten voran bereit.

Fromen fúrsichtigen wisen sonder gůten frúnd vnd || getrúwen lieben eidtgenoszen, wir habent úch zů eren disen vnsern botten gen Costentz zů dem tag gesandt vnd vnserm botten geschriben vns wissen zelassen abscheid des selben tags da selbs gehallten: der hatt vns geschriben das dem abscheid der zůsagung des ersten tags da selbs gehallten nit nachgangen sye worden, vnd nach vil worten so hab sich vnnser gnediger herr von Costentz vnd die selbe statt, ouch der bott von Basel vnd ander gewalltes angenommen vnd den sachen vfschlag geben vierzehen die nechsten tag: daruff habent gemein eidtgenoszen einen tag angesetzt gen Lucern nechst nach sannct Bartholomeus tag, ze ratt schlagen wie man den von Schopfhusen ze hilff welle komen: disz tünd wir üch im besten zů wissen úch darnach ze richten, mit rat in trúwen das jr zů üwer statt tag vnd nacht gůt sorg

habent, vnd vns lassent alle zitt wissenn was üch not sin beduncke, dar inne wir üch in gûten trúwen, wie sich gebúrt, ze willen werden vnd nicht verlassen wellent.

Geben vff sontag nach vnnser lieben frowen tag assumpcionis, anno Lxvij°.

Schultheis vnd rat zû Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467. 26 août. **1063.** *Jean de Hirzbach informe le maître et le conseil de Mulhouse, qu'il a reçu du sous-prévôt Jean Wagner une assignation à comparoir à la requête de leur ressortissant Nicolas Underwasser, qui a fait saisir son bien, en raison d'une créance qu'il prétend avoir sur lui : quoiqu'il ne sache pas lui rien devoir, il prie le maître et le conseil de lui délivrer un sauf-conduit, pour qu'il puisse répondre en justice à cette réclamation, comme à toutes celles qui pourraient encore se produire.*

Mercredi après la saint-Barthélemy 1467.

Den ersamen wisen meister vnd ratt ze Mulhusen, minen gütten frunden.

Min willig dienst zu uor.

Ersamen wisen gûtten frund, mir hat Hanns Wagner uwer vnder ‖ schultheis einen verkund brieff zügesanndt, dar inn er mir verkundt wie Clewin Vnderwasser ‖ der uwer mir das min verbotten vnd vmb sin wissentlich schuld in gericht gezogen hab etc., den selben brieff hab ich uff fritag nechst vergangen emphangen, vnd befrömdet mich semlich verbott von dem genanten Vnderwasser, wann ich nit wissen bin im utzit schuldig ze sin.

Wie aber dem, so hab ich hie uor an uch geuordert vnd begert mir ein trostung vnd geleit fur uch, all die uwern vnd so uch ze versprechen sind, vnd wider an min gewarsami ze geben, so wolt ich allen den uwern vor uch vmb ir züspruch antwurtten vnd tün was ich von rechtz wegen schuldig wer : in dem schin bitt ich uch nach huttbijtag mir solh trostung vnd geleitt mir vnd den so ich vngeuarlich mit mir bringen wurd, ze geben, wil ich dem nachkomen wie obstat, da mit sich niemant von mir beclagen mög : uwer verschriben antwurt.

Geben uff mittwuch nach sant Bartholomeus tag apostoli, anno etc. Lxseptimo.

Hanns von Hirtzbach.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467. 3 sept. **1064.** *En réponse à la lettre qu'ils ont écrite à leurs confédérés de Soleure, l'avoyer et le conseil de Berne rappellent au maitre et au conseil de Mulhouse qu'ils ne sont pas en guerre ouverte avec la maison d'Autriche, et qu'ils espèrent tout au contraire que les difficultés pendantes s'aplaniront à l'avantage des uns et des autres ; comme de plus leurs députés ne sont pas de retour de la diète de Zug, et qu'on ne sait pas encore si les affaires tourneront en bien ou en mal, ils ne peuvent pas prendre de résolution à leur égard : cependant si la guerre devait éclater, ils sauront remplir envers Mulhouse les devoirs que l'alliance leur impose. En attendant, qu'on soit bien sur ses gardes et, s'il survient du nouveau, il faudra en prévenir les alliés*

Jeudi après la sainte-Vérène 1467.

Den frommen fúrsichtigen weysen mêister vnd rät zû Múlhusen, vnnsern besondern gûten fründen vnd getrüwen lieben eidgnossen.

Vnnser früntlich dienst vnd was wir eren, liebe vnd gůtz vermogen zůuor.

Frommen fúrsichtigen || wysen sunder gůten frúnd vnd getrüwen lieben eidtgenossen, uwer schriben vnnsern lieben || eidgnossen von Solotern getan haben wir mitt der selben muntlichem fúrbringen gar eigentlichen verstanden, vnd nach dem wir mitt einer herschaft von Österrich etc. noch nitt in offner vigentschafft, sunder in gůtem hoffen sind die ding vnd spenne mitt früntlichem entscheid abgetan vnd jr vnd wir all kumbers, cost vnd arbeit vertragen werden sóllen: zů dem sind ouch vnnser treffenlichen botten [zů] Zugg by gemeinen eidgnossen vff dem tag vnd noch nitt heim kommen, deszhalben wir ouch nitt wússen mogen wie [die] ding gehandelt zů argem oder friden kommen werden: doch ob sich machen das sólichs zů offner vigentschafft ziechen, des wir nach zůkunfft vnnser botten eigentliche vnderrichtung vernemmen werden, was wir dann úch nach pflicht vnnser búnd zůtund sindt, wellen wir mitt vffrechtem vollziechen getrüwlichen vollenden vnd úch nitt verlassen.

Darnach wellend úch güttlich halten vnd uwer statt gůt goum vnd acht haben, vnd ob úch útz vnns zů wissen nott begegnen wurd, vnns verkúnden vnd úch in die vnd allweg so früntlich bewysen, als wir úch des vnd alles gůtem vertrüwen, das wellent wir altzyt vmb úch gúttwilliklichen verdienen.

Geben vff dornstag nach Verene, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd rät zů Bernn.

Original en parchemin scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1065. *L'avoyer et le conseil de Soleure informent le maître et le conseil de Mulhouse que, sur les instances du pape et de l'empereur, qui réclament cinq ans de paix pour que la chrétienté puisse se défendre contre les Turcs et les infidèles, la diète de Zug s'est ajournée au mardi après l'exaltation de la sainte-croix: jusque-là les hostilités avec la maison d'Autriche seront suspendues, sauf, si les vassaux se permettaient une agression, à les repousser avec les forces dont la confédération dispose. Dans cette situation, il paraît inutile de surcharger Mulhouse de varlets, mais la ville ne doit pas moins faire bonne garde et avertir de tout ce qui surviendra.* 1467. 4 sept.

Vendredi après la sainte-Vérène 1467.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd rate zů Múlhusen, vnsern besondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir zů allen zitten eren, liebs vnd gůtz vermúgent vor an bereit. ||

Fromen vnd fúrsichtigen wissen besondern gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, vns zwifellt || nit, denn jr syent von vnserm geswornen lôuffer Hansen vff hút vnderricht worden abscheid desz tages zů Zug gehallten, der ist luter also: daz nach dem vnd vnser heiliger vatter der bapst vnd vnser aller gnedigoster herr der rômsch keyser gebotten habent fúnff jar frid in der kristenheit zehaben, vmbe daz man dem Túrggen vnd den vngelôubigen widerstand môcht tůn, ein ander tag angesetzt ist vff cinstag nach desz heiligen crútz tag nechst gen Zug, vnd daz dazwúschen durch die eidgenossen nút sölle mit der herrschafft angefangen vnd

gemerkt werden : wa vnd an welhem end in dem zil die herrschafft anuacht, daz denn gemein eidgenossen darzů tůn vnd sy mit macht an lib vnd gůt allenthalb schedigen sôllent etc. : wil vns bedunken das sorglich gnůg stand daz die zit nicht angefangen werd, vnd ouch nit not sy úch nuzemal mit knechten ze beladen : das merkent luter in gůten, vnd habent gůt sorg zů úwer statt, vnd was úch not sin bedunke, vns lassen zewissen, wellent allezit tůn, so wôllent wir in gantzen trúwen vnser lib vnd gůt trostlich zů úch setzen vnd nicht verlassen : desz sôllent jr úch hallten.

Geben vff fritag nach sanct Verenen tag, im rat, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd rat zů Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1466. avant le 7 sept. **1066.** *Règlement sur la conduite à tenir en campagne par les bourgeois et les varlets de Mulhouse, décrété en l'année 1467. — 1° Si un bourgeois quitte Mulhouse pendant la guerre, il ne pourra plus y rentrer et son bien sera confisqué au profit de la ville (ce premier article a été biffé). — 2° Personne ne pourra incendier ou rançonner avant que les capitaines ne l'aient permis. — 3° Si quelqu'un désobéit aux capitaines, ils pourront le punir sans avoir à en rendre compte, et si le coupable essaie de se venger, ses biens seront dévolus à la ville. — 4° Si quelqu'un commence une dispute ou fait usage de ses armes contre un de ses compagnons, il paiera la grosse amende et, s'il le blesse, l'amende sera triple. — 5° Pendant la guerre, la ville assure aide et protection à tous ceux qui viendront vendre leurs denrées à son marché : celui qui enfreindra cette disposition sera puni dans son corps et dans son bien, à la merci de la ville. — 6° Tout manquement à un confédéré sera puni suivant le verdict du conseil, et si quelqu'un a lieu de se plaindre d'un de ses compagnons, il s'adressera à ses chefs. — 7° Celui qui forcera l'entrée d'une église, qui maltraitera des personnes religieuses, des femmes en couches, qui les dépouillera ou les violera, aura le poing coupé. — 8° La même peine est portée contre celui qui détruira les vignes ou les récoltes sur pied. — 9° Défense est faite de commettre ni vol ni violence contre les seigneuries ou les villes qui sont en paix avec Mulhouse. Cependant on aura le droit de prendre des vivres là où l'on ne pourra pas s'en procurer autrement. Toute infraction est punissable de la grosse amende, et on restituera en outre ce qu'on aura pris. — 10° Celui qui déserte la bannière au moment du danger, sera banni à perpétuité comme s'il avait commis un meurtre, et son bien sera confisqué au profit de la ville. Si on l'arrête, il sera puni suivant le verdict du conseil. — 11° Si quelqu'un se livre au pillage avant la fin d'un engagement, son corps et son bien seront dévolus à la ville. — 12° Une fois la bannière de la ville déployée, tous ceux qui la devanceront, soit à la sortie, soit à la rentrée, paieront la grosse amende. — 13° Personne ne devra rien entreprendre ni faire de sortie sans l'aveu des capitaines. — 14° De même personne ne pourra attaquer séparément sans leur consentement. — 15° Défense est faite d'incendier ou de mettre un moulin hors de service sans l'ordre des capitaines : l'infraction sera passible de la grosse amende. — 16° Rien ne pourra être distrait du butin sans le consentement des capitaines : quiconque enfreindra cette défense, sera déclaré infâme et, indépendamment de la restitution, il sera puni pour servir d'exemple.*

Ordenungen anno etcª lxvij° ferfanngen, in offen kriegen ze halten vnd durch die vnsern geschworen.

Item, des ersten, daz alle die die on sunder vrloub eins burgermeisters vnd râts in dem krieg mit irem lib vnd gůt von der stet keren, nyemerme ewiklichen in die stat gelaszen werden sollen, vnd daz alles ir gůt der statt lidiclichen on all gnad verfallen sin solle etc.

Item, daz ouch nyeman brennen noch yeman brantschatzen sol, bisz uff die stund daz das ze tunde beuolhen vnd durch die houptlute verschaffet wirt.

Item, daz ouch yegklicher insunders sinen houptlúten zû allen iren gebotten vnd empfelhungen gehorsam sin sôlle, wann vngehorsamkeit mergklich schaden biret: vnd ob das durch yemand verachtet vnd derselb von den houptluten gestrafft wurde, wenn denn die houptlúte bij iren e͗yden behalten das vmb der statt nutz vnd ere willen getan haben, daz dann dieselben darumb nútzit besseren sollen: vnd ob yemand daruber denselben rach mit worten oder werken zûfûgte, daz dann dieselben der stat lib vnd gut verfallen sin sollen.

Item, welicher ouch zû zyten vnd man in dem veld ist, irrsal oder krieg anhûb, oder schwert, messer oder andern waffen uber den andern on redlich vrsach freuelichen zuckte und des uberseit wurde, der sol on gnod ein grossen freuel besseren, vnd wa einer den andern wundete, der sol denselben freuel drifaltig besseren.

Item, alle die die in disem krieg veilen kouff zûfûren, daz die vnd ir gût allenthalben friden vnd geleit haben, in ouch weder laster noch leid zûgefûgt werden solle, vnd wer da wider te͗te, daz der an lib vnd an gut gestrafft werden solle, nach siner schulde vnd erkantnúsze eins rats.

Item, wer ouch vnsern eydtgenossen dhein ubel wort oder werck tete oder erbutte, der sol das besseren nach siner schulde vnd erkantnúsze eins rats, vnd ob yemand gegen dem andern útzit angelegen were, sol das sinen oberen gutlich anbringen vnd ze wissen tûn.

Item, wer ouch kilchen vffbreche oder dheinen geistlichen man oder frouwe, vnd mit nammen kintbetterin freuelichen angriffe, die beroupte oder geschante, der sol ein handt uff gnad verloren haben.

Item, desglichen sol von der reben vnd seten wegen in dem velde, wer das abhiewe oder verhergerte, ouch gehalten werden.

Item, daz ouch nyemand der herren noch stetten, die nit vyent sind, ir lut noch ir gût mit wissen weder mit roub noch brandt schedigen noch angriffen soll in dhein weg: doch esig gût so man nit anders hatt noch ze kouffen veil vinden mag, mag man bescheidenlich vnd allein die blosze notturfft vngeuarlich nemmen: wer aber das nit hielt, sol ein grossen freuel besseren, vnd das geroubet gût vnd den schaden widerkeren.

Item, vnd ob allen dingen wer der ist der von siner panner, so das zû notten kompt oder komen wolt, fluchtig wurde, der sol der stat ewiclichen verwisen sin, als ob er ein todschlag getan hette, vnd darzû alles sin gut der stat verfallen sin on gnad: wird aber der betretten, so sol er nach siner verhandlung gestrafft werden, nach erkantnúsz eins rats.

Item, wenn man ouch zû vechten kompt, welher da vor vnd ee das gescheff vollendet wirt, plunderte oder yemand útzit nemme, der sol lib vnd gût on all gnad verfallen sin.

Item, wenn man ouch mit der banner vszzucht, welher da an dem vsz oder inziehen fur die panner vszschaltet on sunder erloubung sins houptmans etc., der sol ein grossen freuel on gnad besseren.

Item, vnd ob allen dingen daz nyeman bij lib vnd bij gût on erlouben der houptluten keinen vszlouff tûn noch von der stat louffen sol, ob yoch die vyent da weren.

Item, daz desglichen nyemand keinen sundern angriff tun sol bij der selben peen, denn mit erloubung der houptluten.

Item, daz nyemand kein múly brennen, noch an ysen, stein oder andern dingen zerstôren solle, vnerloupt der houptluten, bij einem grossen freuel.

Item, daz ouch mengklich bij geschworenem eyde keinerley gûts das an die bútt gehôrt, verschlahen noch on der houptluten willen verschencken, sunder an die bútt antwurten sol : wer das verbrech, sol ein erloser man sin vnd gebessert werden daz ander darau sehen, vnd nút desterminder das verschlagen oder verschenckt gut keren [1].

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité, formant un fascicule de 4 feuillets in-4° en hauteur. (Archives de Mulhouse.)

1467. 9 sept. **1067.** *Le chevalier Jean de Montreux, Jean Meiger de Huningue et Jean de Morimont écrivent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que leur gracieux seigneur leur a imposé la paix depuis la dernière fête de Notre-dame (8 septembre); ils sont disposés à la tenir, si elle a été également signifiée à la ville; mais ils sont informés que telle ne serait pas son intention et, tout en exprimant leur surprise, ils demandent à savoir ce qui en est.*

Mercredi après la nativité de la Vierge.

Den erbern vnd wissen burgermeister vnd rat zû Mülhussen.

Vnsern grûs.

Lieben frünt, wir lassen üch wissen das vnsser gnediger || her vns ein friden zû geschriben hat üff vnsser frowen tag negst || vergangen üff der nüntden stunt vor mitdag, den wir alsso haltden wellent, ob üch oüch solichs verkünt wer oüch zû haltden : wen vns furkomen ist wie ir solichen friden nit haltden wellent, das vns gar fromt nem, har vmb wellent vns wissen lassen bij dissem botten, wes wir vns von wegen vnsser gnedigen heren zû üch in solichem friden versechen sollent.

Datum üff mitwüchen nach natiuitatis Marye, anno lxvij^to^.

Hans von Münstral, ritter, Hans Meiger von Hüningen,
Hans von Morsperg.

Original en papier avec sceau sous couverte de même. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] Ce règlement ou code militaire est accompagné de la formule de serment qui en résume les dispositions, et d'une liste de 28 varlets, la plupart suisses, qui l'avaient juré la veille et le lendemain de la Nativité (7 et 9 septembre) 1467.

1068. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse que, sur les nouvelles qu'ils leur ont transmises, ils ont été sur le point de leur envoyer leur bannière avec un nombreux corps de troupes, persuadés que de son côté Berne en ferait autant; mais ils ont reçu, le jour même, avis de l'évêque et de la ville de Bâle, que les entreprises contre Mulhouse se font contre le gré du duc Sigismond, et que, pas plus tard que le lundi précédent (7 septembre), il a donné à ses vassaux l'ordre de ne pas contrevenir à la paix: le prélat et la ville intervenants étant persuadés que les ennemis de Mulhouse obéiraient à sa grâce, et affirmant que les grands dommages dont on se plaint, se réduisent quant à présent à peu de chose, l'avoyer et le conseil, d'accord avec les députés de Berne, se rendent à ces doubles instances et ne poussent pas les choses plus loin, dans l'espoir, partagé par les évêques de Constance et de Bâle, par les députés de Bâle et par d'autres, que l'affaire pourra s'arranger à la prochaine diète convoquée à Zug pour le jour de l'exaltation de la sainte-croix (14 septembre); en conséquence ils consentent à suspendre les hostilités, si d'ici là il ne se produit pas de nouveau fait de guerre contre Mulhouse, et si messire Christophe (?) rend aux gens de Soleure ce qu'il leur a pris, sinon ils se tiendront prêts, avec leurs confédérés de Berne, à marcher à toute heure contre leurs ennemis communs. En prenant ce parti, ils croient agir pour le mieux, d'autant plus qu'une nouvelle diète est présentement à Kayserstuhl en pourparlers avec l'évêque de Constance; en attendant ils prient Mulhouse de leur faire connaître exactement, jusqu'au dimanche suivant, tout ce qui peut leur être arrivé de fâcheux depuis huit jours.* 1467. 11 sept.

Vendredi avant l'exaltation de la sainte-croix 1467.

Den fúrsichtigen und wisen meister vnd rat zů Mulhusen, vnsern besondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir zů allen zitten eren, liebs vnd gůtz uermögent voran bereit. ||

Fromen fúrsichtigen wisen sonder gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, was jr vns by üwerm || löuffer geschriben vnd daruff by zweyen botten verkundt vnd zewissende getan, habent wir alles wol verstanden, vnd sollent wissentlich das trúwen zů vns vngezwiffellt haben, wa es andersz denne nach üwerm willen gat, das vns das von hertzem leid ist, syent ouch daruff gerúst vnd gerēch gewesen mit vnser banner vnd eynem mercklichem volk vff hút von statt ze ziehen üch ze statten ze komen vnd tröstlich ze entschútten, daran kein zwiffel nit ist, denne das üwer vnd vnnser lieben eidtgenossen von Bernn mit macht das ouch getan hettent nach jrem tröstlichen zůsagen: so sind vff gester vor vns vnd vnserm grossenn rat erschynen vnsers gnedigen herren vnd ouch vnser gůten frúnden vnd lieben eidtgenossen von Basel treffennlichen ratzbotten, hand vns e[r]zallt wie das vnserm gnedigen herren von Österrich das fúrnēmen wider üch vnd vns nicht lieb, ouch sin geheisz nicht, sonder wider sin gepott sye, danne er hab tůn verschaffenn frid zů halllen vnd darwider nicht anzefahen, vnd vns ettlich gelöpnusz brieff von sinen gnaden an die statt Basel vszgangen lassen hören, gesagt dass vff mentag vergangen vngeuarlich ernschlich verschafft sye úch vmbeswert vnd desz fridensz so uil geniessen ze lassenn by siner hulld, syent ouch in vngezwiffellter hoffnung die sinen das tůn vnd von stund nach semlichem verkunden das hallten werdent, vnd daruff in gegenwúrtikeit üwer vnd vnnser lieben eidtgenossen von Bernn treffennlich ratzbotten mit hohem vlisz gebetten vns ze uerhallten, denne die ding syent üch nicht so hert angelēgen, habent von semlichem merklichem beschēdigen vnd

trang, als wir jnen fúrgebent, nicht vernomen, wöllent ouch gelouben das desz nit so uil sye: so syent ouch vnnser gnedigen herren von Costentz vnd Basel, ouch die von Basel vnd ander jr mercklichen gesůch vnd in gantzer hoffnu[n]g die ding zů gůtem ze bringen vff dem tag der jetz nach crucis zů Zug werden sollt, und in zůuersicht nach dem jetz gegenwúrtenglich gemein eidgenossen zů Keiszerstůl by vnserm gnedigen herren von Costentz der sach halb syent, die ding werdent vff gůt weg gearbeit, alles mit mer frúntlicher gůter trostlicher worten die sich alle zů frid ziehent.

Den selben botten habent wir gesagt was üch vnd vns begegne, in friden sye vns vnuertragenlich füro ze liden, vnd doch am lesten gewilliget mit der von Bernn botschafft, so verr üch vnd vns zwúschent dem tag zů Zug nicht zůgefůgt vnd vns vnd den vnsern von herrn Cristoffel der die vnsern beroubet hatt, wider den fúrsten vnd vff siner gnaden uerschaffung widerkert werd, vnd darnach in kurtzem ein billicher wandell widerfar, das wir die ding die zitt wöllent lassenn růwen, vnd dem nach vns gantz geeint, wa dem nit nachgangen, vnd üch vnd vns darwider zůgezogen wúrde, das wir dar zů tůn vnnser lib vnd gůt daran setzen vnd mit hilff gottes das straffen wolltent: das helffen ze tůnd wir üwer vnd vnnser lieben eidtgenossen von Bernn gemant, vnd sy vns daruff zugesagt vnd von stund allen den jren geschriben habent gerúst vnd gerëch ze sind, wenne vnd zů welher stund das not sye: wir habent ouch dester lieber der botten bitt verwilliget, die wil man jetz zů Keyserstůl frúntlich tag hallt, vmb das üch vnd uns dauon nicht vngelimpff erwachsz vnd vff hoffnug das an dem end die sachen zů gůtem sollteut gepracht werden.

Darumb, sonder gůten frund vnd getrúwen lieben eidtgenossen, so bittent wir úch mit ernst disz von vns in trúwen vnd allem gůten vff zenëmen vnd anders nicht ze bedencken, ouch vns von stund vnd hie zwúschent dem sontag nachtz eigentlich, desglich üwer vnd vnnser lieben eidtgenossen von Bernn, in geschrifft by üwerm louffer luter wissenn lassenn was kommers, schadensz vnd trangsz üch vnd den üwern in den nechsten acht tagen vngeuarlich sye widerfaren, vnd durch wën das sye beschëhen, vmb das wir uns dester bas in die sachen richten wissenn: üwer vnnd vnnser eidtgenossen von Bernn habent ouch trostlich vns zůgesagt üch nicht ze uerlassen, sonder ze trost vnd statten, wa das not werde, ze komen, desglich wir ouch tůn vnd gantz getrúwen haben wöllent, nach der zůsagung vns jetz beschehen, jr werdent alles můtwillesz und kommersz uertragen, desz jr üch hallten, ouch üwer acker tůn buwen, vnd nů vor vntrúw üwer statt wol hütten söllent, dar zů wir zů allen zitten ein trúw vff sechen haben vnd nicht verlassen wöllent.

Geben vff fritag vor des heilgen crútz tag exalltacionis, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd rat zů Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1069. *Le chevalier Jean de Berenfels, bourgmestre et le conseil de Bâle mandent au maître et au conseil de Mulhouse que, pendant la mission qu'il vient de remplir auprès de leur ville et auprès des capitaines autrichiens à Habsheim, leur ancien zunftmestre et conseiller Henri Ysenlin a eu le regret d'entendre des deux parts le menu peuple, les petites gens irréfléchies qui trouveraient peut-être leur compte au désordre, imputer brutalement à Bâle des menées déloyales: on devrait cependant rendre justice à leur amour de la paix et à leurs efforts pour la rétablir. Malgré ces propos et ces soupçons injurieux, l'évêque de Bâle et les députés de la ville prendront part à la diète de Zug où, avec l'aide de Dieu, ils espèrent ne pas perdre leurs peines. Ils prient leurs voisins de Mulhouse de s'abstenir de toute hostilité jusque là, et de faire cesser les mauvais discours dont on se plaint. On écrit dans le même sens aux capitaines autrichiens.* 1467. 14 sept.

Jour de l'exaltation de la sainte-croix 1467.

Den ersammen wisen vnsern besundern lieben vnd guten frunden dem meister vnd dem rate zu Mulhusen.

Vnser willig dienst allzijt beuor.

Ersamen wisen besunder lieben vnd guten frunde, als der ersam Heinrich Ysenlin, || vnser alterzunfftmeister vnd ratsfrund, in allen truwen vmb gemeynes nützes vnd fridens willen hinabe zu || der durchluchtigen herschafft von Osterrich etc. houptluten gen Habgiszen vnd ouch zu uch geschickt vnd wider zu vns kommen ist, hatt er vns hanndel der dingen, ouch beder teylen antwurt im begegnet, wole erzalt vnd vnder anderm geseit, daz uff beden syten, nit durch die gewaltigen, sunder durch lute den villicht ir schade angelegen ist, oder sust nit basz besynnet gewesen sint, im vnd vns grobe vnuernunfftige fluche, worte vnd geberde erzougt, vnd vns in dysen sachen verdechtlich geuerde vnd vntruwe zugeleit worden syent, anders denn sich doch von den gnaden gottes mit warheit yemer erfinden solle, wir ouch nit also herkommen sind, noch semlich loblich sachen die zu gute des gemeynen friden dienen mochten, vngerne anders denn glich vnd gemeyn furnemen wolten, als wir ouch biszhar geton haben, vnd ob sich eynicherley da zwuschen gemacht hette das entweder parthy missellig were, das ist vns in truwen leit.

Wie aber dem, so vnderstand vnser gnediger herre von Basel personlich vnd wir durch vnser bottschafft den tag zu Zugh nút destermynder ze suchen, in hoffnunge mit der hilff gottes noch etwaz guts zefinden, vnd bittent daruff uch mit besunderm flisz, so ferre es múglich sye, kriegs úbunge bisz zu vszgange des benanten tages zuuermyden, ouch mit den uwern daran zesin vnd ze schaffen vns semlicher schuldigunge vnd grober worten zuuertragen, denn die vns vnbillich zugeleyt werden: das begerent wir vmb uch allzijt gutwillig zuuerdienen.

Wir haben ouch dessglichen den houptluten zu Habgiszen ouch geschriben.

Geben uff des heiligen crutzs tag ze herbst, anno etc. lxvij°.

Hanns von Berenfels, ritter, burgermeister und rate zu Basel.

Original en papier scellé du sceau secret de Bâle en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467. 14 sept. **1070.** *L'avoyer et le conseil de Berne communiquent à Petermann de Wabern et à Louis Hetzel de Lindnach, banneret, leurs députés à la diète de Zug, les nouvelles plaintes que Mulhouse vient de leur adresser: ils se proposent de les soumettre au grand conseil qu'ils convoquent à cet effet pour le lendemain, et ils prient les deux envoyés d'en saisir également la diète; si le grand conseil prend des mesures qu'il serait utile de porter à leur connaissance, on ne manquera pas de le leur faire savoir.*

Dans une cédule distincte, ils ajoutent qu'ils reçoivent à l'instant de leurs confédérés de Soleure une lettre de Mulhouse, qui leur mande que, le mercredi après la nativité (9 septembre), le chevalier Jean de Montreux, Jean Meiger et Jean de Morimont leur ont annoncé que le duc d'Autriche leur avait signifié de nouveau de garder la paix, et qu'ils y sont tout disposés pour leur part; mais qu'ils apprennent avec surprise que Mulhouse n'est pas dans les mêmes sentiments. La ville refusa de répondre par le messager pour se donner le temps de la réflexion, et voici que les gens de Thann et des autres bailliages viennent de parcourir d'un bout à l'autre le Rebberg, non par les chemins ordinaires, mais en en traçant de nouveaux dans les vignes, qui en ont beaucoup souffert: les clôtures ont été abattues, huit huttes ou maisons ont été brûlées, beaucoup de pieds de vigne ont été coupés avec le raisin: on croit savoir qu'ils viendront samedi faire la vendange ou achever de ravager le vignoble. Cependant le bruit court que Bâle négocie et traite de la paix; Mulhouse espère que ce n'est pas sérieusement, car ce serait sanctionner sa ruine.

Jour de l'exaltation de la sainte-croix, trois heures de l'après-midi, 1467 [1].

Den vesten fúrnemen Peterman von Wabern vnd Ludwigen Hetzell von Lindnach, venner, vnnsern getruwen mittråtsfrúnden.

Vnnser frúntlich diennst vnd alles gůt zů vor.

Sundern gůten frúnd, vnnser getruwen lieben eidgnossen von Mulhusen haben vnns vff disz stund mitt klagendem schriben ir not vnd hoch anligen mitt wyten worten verkundt vnd erzellt, als ir an der ingeslossner copy wol sechen mogen, deshalb wir in willen sind vff mornn frů vnnsern grossen råt zů sammlen, vnd furer die ding vnd ir schriben, nåch dem solichs einem kleinen vnd grossen råt (fúrzůlegen?) ist, wågen betrachten vnd zů råt werden was harinn zů handlen vnd fúrzůnemen sy, mogen nitt wússen was durch vnns vnnd den grossen råt beslossen vnd geraten werd: sôlichs verkúnden wir úch mitt ernnstigem bevelh sôlich schriben gemeiner eidgnossen botten zů erscheinen, wann vnns nitt geuellig vnd ettwas widrig ist das vnnser eidgnossen von Múlhusen vnnser vnd gemeiner eidgnossen (wegen?) so vil engelten, das si so swårlich beladen werden sôllen, vnd ob nåch dem wir vnns vff mornn mitt råt vereynend úch fúrer útz zů verkúnden notdurftig beduncken wôlt, wellen wir ouch tůn: dannach wússen úch zů richten vnnd harinn zebruchen vnd tůnd als ir verstand geburlich zů sind, das wellen wir allzit frúntlich vmb úch verschulden.

Geben vff exaltacionis sancte crucis, in der dritten stund nach mittag, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd råt zů Bernn.

Cedula inserta in littera precedenti.

Ouch, lieben frúnd, ist vns von vnsern eydgnossen von Soloturn jetzt schrifftlich ettwas vnd sunder vnnser eydgnossen von Múlhusen berúrend verkundt, vnd daby ein inverslossner zedell gesant diser form:

---

[1] Cf. Amtliche Sammlung der ælteren eidgenossischen Abschiede. Tom. II (Lucern 1863), in-4°, p. 368.

Item, vff mittwuchen nach natiuitatis nechst verschinnen, habend vns herr Hans von Monstral, ritter, Hanns Meyer vnd Hanns von Mörsperg geschriben, das mynherr von Osterrich jr, vff vnnser frowen tag, vmb die núne, einen friden verkundt hab, den wellen sy halten, vnd vernemend das wir nit den zehalten meynen, das sy befrömbdt, begerende an vns ze wissen wes sy sich von jrs hern wegen in solichen friden zů vns versechen söllen : also ist dem botten mundtlich geanttwurt jnen zů vnsern můssen wellen anttwurten, vnd vor vnd ee jnen geanttwurt, als ouch jnen noch ze anttwurten ist, sunder vff hút die von Tann vnd ander ämpter für vns gezogen, vnd habend vnsern rebberg von end zů end durch gangen, vnd sich der alten wegen nit lassen benúgen, sunder von núwen dingen durch die reben weg gemacht vnd die versleifft.

Item, desglichen habend sy ettlich rebstöck zů bǒuwuren (?) getragen, vnd die angestossen vnd verbrant.

Item, all grendel in dem berg gantz zerhowen : so haben sy ouch acht hútten vnd húser ouch in demselben rebberg verbrant, vnd darzů eben vil stöcken mit sampt der frucht ouch abgehouwen vnd damit die reben verhergert : vnd konnent vns anders nit versechen denn das sy vff sambstag nechst vnderstan werdent die reben ze lesen oder gantz zů verhergen.

Item, wir vernemend das die von Basel aber vnderstandent frid zů suchen, da will vns beduncken das jr sůchen nit in truwen nit beschäch, darumb ist vnnser bitt deheinen friden zůuervolgen, angesehen das vnser verderben daruff stät, als wir hoffen úch wyter zů vnderrichten zů sinen ziten.

Das verkunden wir úch ouch im besten úch dez fúrer zů halten wússen, vnd tund als sich gebúrt.

Datum vt in littera.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missiven-Buch B, pp. 234-35 et 241.)

1071. *Le chevalier Jean de Montreux, Jean de Morimont et Jean Meiger de Huningue, les capitaines autrichiens à Habsheim, somment le maître et le conseil de Mulhouse de mettre en liberté sans retard et sans rançon Jean Burnner qui, en retournant d'Ensisheim à Rixheim, a été fait prisonnier et conduit dans leur ville.* 1467. 15 sept.

Mardi après l'exaltation de la sainte-croix 1467.

Den erbern wisen meister vnd rät zů Múlhusen.

Vnsern grůs zů uor.

Also gelangt vns an wie das ir einen armen knecht ‖ von Richeshein, genant Hanns Burnner, in dem alsz er von Ensishein vsgangen ‖ ist, in dem willen sich gon Richeshein zů den sinen zefúgen, gefangen vnd noch hinder úch haben : begeren vnd uorderen wir an úch den selben knecht one engeltnisz vnd one verzog ledig zů zalen.

Datum vff zistag nest noch des heiligen crútz tag exaltacionis, anno etc. lxvij°.
Hanns von Múnstrol, ritter, Hanns von Mórsperg vnd Hanns Meiger von Húningen, houbtlúte zů Habeshein.

Original en papier muni d'un sceau sous couverte de papier, marqué d'un lion rampant tourné à gauche. (Archives de Mulhouse.)

1467. 15 sept. **1072.** *Pour répondre à une lettre pressante du maître et du conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne insistent encore pour qu'ils n'entreprennent rien, pendant que la diète de Zug, dont le récès leur parviendra sans faute jusqu'à vendredi (18 septembre), avise encore aux moyens d'accommoder les difficultés: l'intérêt et l'honneur de Mulhouse et de ses alliés exigent qu'on s'abstienne provisoirement de toute hostilité. Il est fâcheux que la ville n'ait pas, comme ses alliés, accédé tout d'abord à la trève, ce qui lui aurait permis de faire sa vendange et de prévenir bien des dommages. Si la diète de Zug n'aboutit pas, Berne saura faire son devoir à l'égard de Mulhouse; cependant si la guerre devait éclater, il vaudrait mieux ne pas assumer la responsabilité de l'offensive.*

Lendemain de l'exaltation de la sainte-croix, à deux heures de relevée. 1467.

Den frommen fürnämen wisen meister vnd rat ze Múlhusen, vnsern besundern gůten frúnden vnd lieben getruwen eydgnossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir eren vnd gůtz vermogent zůuor.

Frommen wisen sunder gůten || frúnd vnd getruwen lieben eydgnossen, úwer hoch ernnstig vnd treffmanend schriben vns jetz getan || haben wir mit sinem völligem innhalt gar eigentlichen verlesen, vnd ist vns vngezwifelt ob útzit úch zů wider, schaden vnd verlust durch jemand fúrgenomen wirdt, in gantzen gůten trúwen leid vnd widrig, als billich ist, wölten wol jr dez úberhept vnd anders nútz dann fridlichs mit úch gehandlet vnd fúrgenomen wurd, vnd nach dem gemeiner eydgnossen, ouch vnnser vnd ander fürsten vnd hern botten jetz Zug in tagleystender wisz treffenlichen versampnot, vnd wir verstand sy in willen sind mittlung in disen sachen zů sůchen, damit vil args so vngezwiflet vfferwachsen vermitten werden mog, vnd wir bis frytag schierost komend gantz gewúst sin wellenst desselben abscheidz vnderricht werden, vnd solichs úch, vns vnd gemeiner eydgnoschafft zů frid, rům vnd seldbaren frommen dienen söll, so bittend wir úch als vnnser getruwen lieben eydgnossen mit gantzem vollem ernst flissigost wir yemer vermogen, jr wellent vmb vnnser, úwer selbs vnd gemeiner eydgnossen lobs vnd pris willen úch gütlichen enthalten, úwers slösz mit hůt vnd wacht gůte gŏm haben vnd tůn, als wir úch gentzlichen vertruwen, wie wol wir gern wölten jr hettend sollichen bestand vnd friden glich vns on verrern schlag zůgesagt, dazwúschen úwern win lësen, úch vnd ein gantze gemeinde besorgt vnd söliche verluest mit wisen fürsëchen verhůt: sollend jr zwifel on sin, ob die ding Zug verslahen vnd nit betragen werd, das wir doch nit hoffen, das wir souil vnd verr wir úch verpflicht, behafft vnd gebunden sind, nit verlassen, úch hilf, rat vnd bystand tůn, inmässen jr vnd menglich sechen soll vnnser brieff vnd sigel gen úch, als wir allweg geton vnd vnbeswächt volzogen haben, halten vnd denne volkomenlich nachkomen.

Vns ist ouch nit zwifels dann jr vns dez gantz vertruwen vnd wellend úch harinne vnd in andern úwern sachen so fróndhold bewisen, erzöugen vnd tůn, als wir gantz hoffen, das wellend wir vngezwifelt vmb úch mit lib vnd gůt, als die so uch nit verlassen wellend, verschulden, dez vnd alles gůten jr vns gantz vertruwen mogen vnd söllen.

Vns ist ouch mit úch in allweg komlicher, ob die ding anvang haben, durch ander lút fúrgenommen vnd gehandlet werd, dann jr vnd wir anhäber syend, vnd ob úch vns ze wissen útzit nott beduncken wilt, gerůchend vns by disem vnserm botten verkúnden.

Datum crastina exaltationis crucis, in der ander stund nach mittag, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd rät zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1073. *L'avoyer et le conseil de Soleure expriment au maitre et au conseil de Mulhouse tout leur regret d'apprendre les violences dont ils sont l'objet: tout considéré, ils les engagent à prendre patience, afin de ne pas fournir de griefs contre eux auprès de la diète actuellement réunie à Zug: si la paix ne se conclut pas, ils comptent que les confédérés mettront en campagne assez de forces pour faire voir qu'ils n'entendent pas souffrir les insolences des vassaux autrichiens; ce n'est pas seulement leur avis à eux, mais encore celui de Berne et le conseil de tous ceux qui leur portent de l'intérêt, persuadés qu'à ce prix la diète de Zug pourra assurer le repos du pays. En attendant, ils leur recommandent encore d'être sur leurs gardes, et si la bannière de Berne ou de Soleure se montre aux abords de la ville, de ne s'y fier qu'autant qu'ils connaitront personnellement les gens qui l'arborent. Mais si la diète de Zug ne devait pas aboutir, la ville peut être certaine que ses alliés tiendront exactement leurs engagements.* 1467. 16 sept.

Mercredi après l'exaltation de la sainte-croix 1467.

Den fromen fúrsichtigen vnd wisen meister vnd rat zů Mulhusen, vnsern besondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir zů allen zitten eren, liebs vnd gůtz uermögent vor an || bereit.

Fromen fúrsichtigen wisen sonder gůten frund vnd getrúwen lieben eidtgenossen, wir || habent ůwer notdrang schriben, klag vnd manen gnůgsamlich verstanden, vnd söllent wissenn vnd das getrúwen vngezwiffellt zů vns haben, das vns alles das so üch widerwertig zů schad vnd schmach zůgezogen wirt, in gantzen trúwen leid ist: nů syent wir mit grossem vlisz bedachtlich ob den sachen gesessenn, habent die erwegen vnd bedrachtett, vnd darusz genommenn das üwer vnd aller dero die uch gewandt vnd gůtes schuldig sind, grosz gelimpff, er vnd gůt lob ist, vnd vor menglichem sin wirt, das in disen friden tagen vnd bestanden jr vnd wir red, wort und werck wa das jnen tägenlich ist zeuerkiesent, hinschiebent vnd ander die üch vnd vns wa das hie nach ze schullden komen möcht, mit müg, arbeit vnd kosten uerantwurten wurdent, zůsecher vnd anhaber, ob es je anders nit wesen mag, lassent werden, denne als wir uerstand, so meynent als billich ist gemeynen eidt-

genossen in disen sachen grosz gelimpff vnd er zebesagen, vnd wa die sachen nit nach eren gemeiner eidtgenoszschafft jetz zů Zug vff dem tag werdent hingeleit, das sy denne mit semlicher macht da zů tůn wöllent, das menglich sol sëhen vnd befinden das jnen vnrecht vnd hochmůt von der herschafft nit geuellig noch lidenlich sye, vnd wir vns nů gantz uersehent nach ettlicher zůsagung, das die ding alle jetz zů Zug zů gůtem werdent gebracht vnd geeinbart, vnd wir aber hoch vermandt werdent von dënen so üch vnd vns eren vnd gůtz gönnent, in disen frúntlichen leistenden tagen nicht an zeuachen, gemeyn eidtgenossen darinne nicht zeuerachten, zebeswërcn oder zů vnwillen ze bewëgen etc^a^ : das alles ouch üwer vnd vnnser lieben getrúwen eidtgenossen von Bernn üch selbs vor ab vnd vns dar inne wol ze bedencken vnd an zesehen.

So bittent wir üch mit allem vlisz vnd ernst, das jr üch selbs zů eren vnd nutz, ouch zů wolgefallen vnd liebe dënen so üch hafft, gewandt vnd verbunden sind, gedullt vnd mit liden wöllent haben bisz nach disem tag der jetz zu Zug ist, ouch da zwúschent sëgen vnd ob es an zitt ist, den win ablësen vnd friden hallten, denne wir vns gantz nach dem vnd vns die sachen fúrgeben werdent, beschliessung, richtung vnd frides zů Zug uersehent, vnd das jr zů allen zitten üwer statt wol hůttent vnd niemand getrúwent denne dem ze getrúwende ist, ouch an dhein banner vnd fennly das in schin dero von Bernn vnd vnnser vffgeworffenn wurd, als die vntrúw das vff jm hatt, nit glouben wöllent, jr bekennent denne ee vnd vor die lútt darunder personlich fúr üwer getrúwer hellffer vnd eidtgenossen, vnd mit sonderheit das jr widerparthy diser sachenhalb in üwer statt nit halltent noch machent, das üch dauon nit mort vnd uerderben, da gott vor sye, widerfar, denne welhe das vff brúglen, heimlich oder offennlich antragen wurdent, desz wir doch niemand in üwer statt getrúwenn wöllent, die selben wölltent wir mit hilff üwer vnd vnnser eidtgenossen von Bernn vnd üwer helffen bekeren vnd bringen in trúwen vnd glouben der dryer stetten : wurdent aber die sachen zů Zug nit zů frid geendet, so söllent jr vns one alles mittell getrúwen, das wir vnnser lib vnd gůt tröstlich zů üch setzen [vnd] nit uerlassen, sonder er, eid, brieff vnd ingsigel an üch getrúwlich hallten, vnd alles das tůn wellent das vns als üwern trúwen eidtgenossen ze tůnde gebúrt, daruff jr üch uerlassenn mögent.

So balld wir denne des abscheides zů Zug vnderricht werdent, wollent wir üch von stund by tag vnd nacht uerkúnden : darumb, lieben vnd getrúwen eidtgenossen, wollent vns diser ernschlicher bitt nit uerzihen, ouch desz andersz nit denne in gůtem vermercken, vnd was vns not sye ze wissenn, beiden stetten tag vnd nacht uerkúnden, vnerschrocken einhëllig sin vnd tůn als wir üch desz vnd alles gůten gantz wol getrúwent, das wöllent wir zů allen zitten mit lib vnd gůt vmb üch verdienen.

Geben vff mitwoch nach crucis exaltacionis, anno etc^a^ lxvij^o^.

Schulltheis vnd rat zů Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1074. *Répondant à une lettre du bourgmestre et du conseil de Bâle, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent qu'ils déplorent singulièrement de voir les contestations de Mulhouse avec les officiers autrichiens se prolonger; ils conçoivent les efforts de Bâle pour le maintien de la paix et partagent à un tel point sa répugnance pour la guerre, qu'ils ont écrit ces jours-ci à leurs alliés de Mulhouse de ne rien entreprendre contre leurs voisins pendant la durée de la diète de Zug.* 1467. 17 sept.

Jeudi après l'exaltation de la sainte-croix 1467.

An die von Basel von der von Múlhusen wegen.

Vnnser frúntlich willig diennst vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermogen zû vor.

Frommen fúrsichtigen wisen sundern gûten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, úwer schriben vnns jetz von vnnser lieben eidgnossen von Múlhusen, ouch des vffrûrs wegen so zwúschen jnen vnd der herrschafft von Österrich houptlúten in spennigem fúrnemen gehandellt wirdt, haben wir vernomen, wôlten wol die selben vnnser eidgnossen durch die gemelten houptlút vnns zû tratz nitt geschâdigot vnd ouch die von Múlhusen ettwas rûwig werend : doch wie dem so verstannd wir doch in dem úwerm gûtigen schriben, ouch wúrklich úben, úwern getruwen ernnst vnd flisz den ir als fridgernnden mitt vns gebrucht, das wir gentzlich da fúr haben, vnd wo sich das jemer begipt, vmb úch als vnnser sundern vnd gar getruwen lieben eidgnossen verdienen wellen : wo wir ouch von jemand anderm útz vernemen das uch diser dinghalb in vervnglimpfender form zû gemessen wurd, wellen wir mitt sundern truwen ernnstlichen verantwurten : wir haben ouch diser nechst verruckten tagen den gemelten vnnsern eidgnossen von Mulhusen geschriben vnd si mitt ernnstigem ankeren hoch vnd tieff vermannt sich nuwerungen bis zû endtlichem vstrag des tags Zug zû mâssen vnd úberheben, sind in hoffen solichen durch si vervolgt, vnd ob gott wil, die spenn mitt fruntlichem mittel (?), dazû wir nitt zwiflent ir allen úwern flissz bruchen, vndergetruckt vnd wir wyter mûg absin werden, des wir vnns an gott zúgen gantz begirig vnd allen kriegshadryen hâssig sind : wir bitten ouch uch solich intrag vnd vmbillich zû ziechen nitt irren lassen, sunder úch als minnsûcher so schidlich, frúntwillig vnd gûtig bewisen, als wir uch ganntz vertruwen, das wellen wir in allen vnns vermogenden sachen vmb úch als vnnser getruwen lieben eidgnossen gar frúntlich verdienen.

Geben vff donstag nach exaltacionis crucis, anno lxvij°.

[Schultheiss vnd rath zû Bern.]

Copie contemporaine. (Archives de Berne. Missiven-Buch B, pp. 242-43.)

1075. *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle informent le maître et le conseil de Mulhouse qu'à la diète de Zug, le duc Sigismond d'Autriche et les confédérés sont tombés d'accord pour se réunir derechef à Bâle, le jour de la saint-Michel (29 septembre), à condition que, dans l'intervalle, les deux parties s'en tiendront au statu quo; ils les prient de tenir note du jour et de s'abstenir jusque-là de toute agression et de toute innovation. Pareil avis est transmis aux capitaines autrichiens.* 1467. 19 sept.

Samedi avant la saint-Matthieu 1467.

Den ersamen wisen vnsern besunder lieben vnd guten frunden dem meister vnd dem rate ze Mulhusen.

Vnser willige dienst altzijt beuor.

Ersamen wisen besunder lieben vnd guten frunde, also hand vns || vnser ratsbotten so vff dem tage ze Zug sint, ze wiszen getan wie bede der durchluchtig furst her || Sigmund herczog ze Osterrich etc[a]. vnd ouch gemeyn eydgenoszschafft verwilliget haben zu eynem fruntlichen tage her in vnser stat ze komen vff sant Michels tage schirest kunfftig ze nacht bij vns an der herberge ze sinde, doch also das dazwuschen alle nuwerunge gegen eynander vermitten bliben sollent, oder aber das man solichs zusagens vnuerbunden sin wolle vff der eydgenossen teyle: solichs fugen wir uch im besten ze wiszen, mit fliszigem ernst bittende das ir zem besten bestellen vnd versorgen wollent das dheynerley nuwerunge noch angriffe beschee bisz zu vszgange des angesetzten tages: wir hand desglich den houptluten ze Habgissen ouch geschriben vnd hoffent das sij semlichs ouch nach notturfft bestellen werden.

Geben uff sambsztag vor Mathei, anno lxvij°.

Stathalter des burgermeistertumbs und der rate ze Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

1467. 19 sept. **1076.** *L'avoyer et le conseil de Berne informent le maître et le conseil de Mulhouse du retour de leurs députés de Zug: à la prière des évêques de Bâle et de Constance, la diète se réunira de nouveau à Bâle, le jour de la saint-Michel, pour aviser aux moyens d'arranger les difficultés pendantes, et comme le duc Sigismond et l'évêque de Constance ont promis d'assister à cette réunion, on a tout espoir qu'elle aboutira. Sur les réclamations des députés de Berne, l'évêque de Bâle a obtenu que les vassaux autrichiens cesseraient leurs avanies à l'égard de Mulhouse: l'avoyer et le conseil sont heureux d'annoncer ce résultat à leurs alliés, qui pourront ainsi circuler librement sur les routes et rentrer leur vendange; mais que de leur côté ils usent de bons procédés envers leurs voisins: par là seulement on fera cesser les vexations et les violences dont on a eu à se plaindre, ce qui ne doit pas empêcher de faire bonne garde pour se défendre des surprises. Dès que l'avoyer et le conseil de Berne connaîtront l'issue de la prochaine diète de Bâle, ils en feront part à Mulhouse.*

Samedi avant la saint-Matthieu 1467.

Den frommen fúrsichtigen vnd wysen meister vnd rät zů Múlhusen, vnnsern besondern gůten fründen vnd getrüwen lieben eidgnossen.

Vnnser früntlich dienst vnd was wir eren und gůts vermogen zůuor.

Frommen fúrsichtigen wysen sunder || gůten frúnd vnd getrüwen lieben eidtgenossen, nach dem wir úch vormalen by vnnserm eygnen || botten schrifftlichen vnnsern willen verkúndt vnd gemeldet haben, das vnnser gemeiner vnnser eidtgenossen treffenlichen rätsfrúnd by andern fúrsten vnd herrn rätzbotten jetz Zug zů tagen und wir in gůtem hoffen früntlich weg harinn gesůcht werden söllen, vnd also sind vff dis stund vnnser gesanten ratzfrúnd heim vnd zů vnns kommen, haben vns den abscheid vnd gemeiner eidgenossen willen erscheint, vnd namlichen das gemein eidgenossen durch bitt der hochwirdigen fúrsten bischouen zů Basel vnd Costentz einen frúntlichen tag vff Michahelis nechstkommend zů Basel in der statt zů nacht an der herberg ze sind, vervolgt vnd gehalten (?) vnd sy vnd wir all

das gût hoffen haben die spenn mitt frúntlichen mittel betragen werden söllen, wann, als wir hoffen, ouch dahin hertzog Sigmund von Ősterrich, nach dem er den tag ouch zûgesagt hatt, vnd vnnser herr von Costentz personlich kommen werden.

Wir haben ouch dem nach vnserm gnëdigen herren von Basel fúrhalten lassen was mûtwillens úch durch der herschafft lút zûgezogen wirdt, der vnns billichen vnd wydrig leid ist, vnd fúrer mit jm gerett mit den selben der herschafft lúten zûuerschaffen vnd daran sin, damit jr vnd die innwonern gantz vnuerkúmbert, vngenügt vnd fridlichen beliben vnd gehalten werden, die strasz bruchen vnd sûchen mogen gantz frylich vnd nach üwerm willen vnd geuallen, des sölichs vnnsern botten gûttlichen zûgesagt vnd harinn so frúntlichen erbotten hat, das wir altzyt vmb jnn verdienen wellen und sôllen: vnd also, getrüwen lieben eidgenossen, verkúnden wir úch sölichs im aller besten, úch darnach zû halten wússen, üwern win zû lesen vnd úch frúntlich vnd schidlich mitt worten vnd wercken gegen úweren vmbsëssen zû bewysen, des wir úch mitt sunderm ernst vnd fliss hertziklichest wir jemer vermogen, bitten, sind wir in grossem hoffen das sölich irrung, die vnns ân zwiuel in gantzen trüwen leid vnd wydrig sindt, durch der obgemelten fürsten, ouch ander biderben lúten getrúw verhandlen, hingeleit vnd jr vnd wir all by frid, rûw vnd dem vnnsern vnd die vnnsern vnuerwüst vnd vnuerherget beliben werden, mogend jr selbs bedencken was glúcks, heils vnd selden vnns allen dauon vfferstän wurd, wellen úch harinn bewysen als jr verstand zû tûnd sin, vnd doch nútz des minder uwer statt sorg, hût vnd gûte goum halten vnd haben: was vnns dann näch dem abscheid des tags zû Basel begegnen wirdt, wellen wir úch fúrer verkúnden, vnd vnns in die vnd ander weg bewysen das wir hoffen vnnsern gûten willen allweg mitt wúrcklichem ûben spüren söllen.

Geben vff sambsztag vor Mathei apostoli, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd rät zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1077. *Informés que leurs confédérés de Berne leur ont communiqué le récès de la dernière diète de Zug, à laquelle pour leur part ils n'avaient pas pu assister, l'avoyer et le conseil de Soleure joignent leurs instances à celles de Berne pour engager le maître et le conseil de Mulhouse à prendre patience jusqu'à la diète qui se réunira à la saint-Michel à Bâle et, si possible, à ne pas se laisser provoquer par des paroles ou des actes hostiles, de peur de fournir de nouveaux griefs contre eux.* 1467. 20 sept.

Dimanche avant la saint-Matthieu 1467.

Den fromen fürsichtigen vnd wisen meister vnd rât zû Múlhusen, vnsern besondern gûten frunden vnd getrúwen lieben eidtgenoszen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir zû allen zitten eren, liebs vnd gûtz uermögend vor ‖ an bereit.

Fromen fürsichtigen wisen sonder gûten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, ‖ wir habent gehört was üwer vnd vnnser sonder gûten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen von Bernn üch nach abscheides des tags zû Zug gehallten

geschriben, da wir sachenhalb nit not ze mellden, vnnser bottschafft nit geheppt, vnd darinne uerstanden wie sy úch den abscheid desz selben tagsz verkúndt vnd gebetten habent úch desz ze hallten, desglich vns das wir üch solichs ouch schriben vnd darumb bitten wôllent etc[a].

Darumb, sonder gûten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, so bittent wir üch mit gantzem vlisz vnd ernst, jr wellent disz sachen bedachtlich erwëgen vnd bedencken, vnd nach gestallt der löuffen úch so verr jr uermögent, wort vnd werck die wider úch möchtent gepruchl werden, die zitt bisz zû dem frúntlichen tag so nechst zû Basel vff sanct Michels tag geleist werden sol, güttlich gedullt haben vnd der obgenanten von Bernn schriben güttlich verfollgen, vmb das jr dester rüwiger vngeschëdiget vnd in friden beliben mögent, als wir hoffent beschëhen werde, vnd niemant mit warheit reden vnd beklagen möge das der geprëst an üch sye, das vns doch uwerthalb in gantzen trúwen leid wëre, vnd in den sachen tûn als wir üch desz vnd alles gûten gantz wol getrúwent, das stat vns zû allen zitten vmb üch frúntlich ze uerdienen.

Geben vff sontag vor sanct Matheus tag, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd rat zû Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467. 21 sept. **1078.** *En rappelant au bourgmestre et au conseil de Mulhouse la paix de cinq ans établie par l'empereur et confirmée par le pape, pour que l'Empire puisse consacrer toutes ses forces à la défense de la chrétienté contre les Turcs, le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli des domaines autrichiens, se plaint que la ville ait maltraité et fait prisonniers trois vassaux du duc d'Autriche, qu'elle ait fait enlever des chevaux à Sausheim, à Battenheim et ailleurs, jeter la farine, prendre les sacs et d'autres objets mobiliers, briser les poêles et les fenêtres au moulin de Baldersheim. Il croit qu'aucune provocation de son maître ou des vassaux n'a motivé ces hostilités, et demande réparation du dommage; sinon il conclura que la ville ne veut pas observer la paix: dans ce cas il sera tenu de rendre compte au duc d'Autriche et de se conformer aux ordres qui lui parviendront.*

Jour de la saint-Matthieu évangéliste 1467.

Den ersamen wisen burgermeister vnd râte zû Mûlhusen.

Min dienst zûuor.

Lieben fründ, nach dem vnd vnser aller gnedigister herre der rômisch keiser durch || notdurft willen vnsers cristenlichen glaubens vnd zû widerstant dem snôden Türcken ein friden fünff || jar gebotten, vnser heiliger vatter der bâpst den selben bestettiget, vnd beide hôpter den bi den hôhsten penen verpent minem gnedigen herren hertzog Sigmunden, hertzogen zû Österrich etc., zûgesandt, den gebotten zû halten vnd in siner gnaden fürstemthûmb vnd landen offennlich zeuerkünden, denselben gebotten friden der vorbestympt min gnediger herre als ein cristenlicher gehorsamer fürst vfgenomen, ôch den verkünden lassen hât: über das langt mich an das ir dem selben minem gnedigen herren, in dem gemelten gebotten friden, drye der sinen von Richissen vnder zweyen malen gefangen, die ir auch ettliche merglich missehandelt sôllen haben, auch ettliche vsser üwer statt vnd wider

darin zû Sowyssen vnd Battenhein vnd andern enden ettwas rosse by nacht genommen, vnd zû Baltershein bi der müle das mel vsgeschütt, die seck vnd anders was sie in der müli funden haben, genommen, ôch ôffen, fenster vnd anders in dem huse zerbrochen, über das min gnediger herre noch die sinen des noch keiner vordrunge von üch nie erindert sind, das ich mein vast vnbillich bescheen sie.

Vnd vorder vnd beger daruf amptshalben an üch semliche gefangen ân engeltnisse ledig zû zellen, die rosse zûbekeren vnd den mûtwilligen schaden abzûtragen, als ir selb verston môgen billich beschiht, denn wâ das nit bescheh, môcht ich nit anders verston denn daz ir die vorbestympten keiserlichen vnd bêpstlichen gebott verahten, den friden brechen vnd üch kriegslôff gegen minem gnedigen herren gebruchen wôlten : das wurde mir gebüren ferrer zû bringen vnd ouch darzû zetûn nach der befelh mins gnedigen herren, da ich doch gar vil lieber friden vnd gehorsam an üch erfinden welt: beger heruff üwer verstentlich verschriben antwurt mit dem botten.

Geben an sant Matheus des heiligen ewangelisten tag, anno etc. lxvij°.

Thüring von Halwil, ritter, lanntvogt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1079. *En réponse au chevalier Thuring de Hallwyl, le maître et le conseil de Mulhouse objectent que si le duc d'Autriche a rendu exécutoire, dans ses domaines, la paix établie par l'empereur et confirmée par le pape, ses vassaux auraient dû commencer par ne pas bloquer et assiéger leur ville, couper les vignes, les palissades et les barrières des portes, brûler les cabanes et les arbres, piller les habitants, arracher les fours, les serrures et les clôtures, dévaster les ruches et les fenêtres, forcer et dépouiller les églises et violer les femmes : après de tels excès, des représailles étaient légitimes, et tant que les agresseurs n'auront pas réparé les dégâts qu'ils ont commis, ils ne seront pas en droit de rien réclamer.* 1467. 23 sept.

Mercredi après la saint-Matthieu apôtre 1467.

Dem edlen vnd strengen herrn Thüring von Hallwil, ritter, lanndtuogt etc.

Vnser dienst zûuor.

Lieber herr der lanndtuogt, nach dem ir vns vnder anderm geschriben, wie daz vnser gnêdiger herr hertzog Sigmund, hertzog zû Österrich etc., vnsers aller gnedigisten herrn des rômischen keisers etc. gebott funff jar friden zehalten, ouch vnsers aller heiligisten vatters des babstes bestettigung daruff bescheen, vffgenommen vnd den verkunden laszen, vnd wir aber darüber sinen gnaden drije der sinen gefangen, ettwas rosz vnd anders genommen, vnd dabij ôffen vnd fenster zerbrochen, vor vnd ee wir sin gnad oder die sinen vordrung ye erinndert haben, begerende die gefangen ledig zezalen, die rosz ze keren vnd den mûtwilligen schaden abzetragen etc., nach me worten uwers brieues hand wir verstanden : vnd wolten wol, dwil solich keyserlich vnd bâbstlich gebott an vnsern gnedigen herrn hertzog Sigmunden vszgangen, durch sin fürstlich gnad vffgenommen vnd in siner gnaden landen vnd fürstenthûm zehalten gebotten vnd verkunt sin sollen, daz dann die vnd ander friden etc. durch die sinen an vns vnd den vnsern vnuerbrochenlich gehalten vnd



voltzogen, vnd des mergklichen gewalts vnd hochmûts mit ablouffung vnd belegrung vnser stat, abhowung vnser reben, grendel vnd barren, verbrennung vnser hütten vnd bömen, beroubung der vnsern, abbrechung der ôffen, schlôszer, gleych vnd eymer ringen, zerstôrung der binkôrben vnd venstern, vffbrechung vnd beroubung der kilchen, ouch schmehung der frowen, vns vnd den vnsern wider alle billikeit, er vnd recht zûgefûgt, von in vertragen bliben, dester geneigter wir ouch gewesen wern in fridlichem wesen ze sitzen.

Nach dem aber das nit bescheen ist, sunder sy daruber anhaber kriegs vnd zeppels, vnd uber das wir vns nach gestalt aller sachen des zû in nit versehen hetten, an vns worden zu berlichem verlust, costen vnd schaden braht, vnd [da]durch zu der gegenwer genottrengt sind, als offenbar kuntlich ist, vnd sich zû sinen zyten warlich erfinden sol, wiszen wir nit nach uwer begerung üch ützit, sunder sy etc. vns kerung vnd abtrag zetûnd pflichtig sin.

Geben uff mitwochen nach Mathei apostoli, anno etc. lxvij[mo].

Meister und rat zû Mulhusen.

Copie contemporaine dans un fascicule de quatre feuillets de papier, petit in-fol. (Archives de Mulhouse.)

1467. 24 sept.

1080. *En réponse à leur lettre de la veille, par laquelle ils soutenaient ne devoir aucune réparation aux vassaux de la maison d'Autriche, parce qu'ils n'avaient eu recours aux voies de fait contre eux que par manière de représailles, le chevalier Thuring de Hallwyl mande au maître et au conseil de Mulhouse, que l'absence qu'il vient de faire ne lui permet pas de pénétrer toutes les obscurités de leur missive; il en a entretenu les capitaines autrichiens qui ont leurs quartiers à Habsheim, et il résulte de leurs explications, que dès qu'ils eurent reçu du duc d'Autriche l'ordre de se conformer à la paix établie par l'empereur et le pape, ils ont donné connaissance à Mulhouse de leur intention de suspendre les hostilités; mais, sans rien répondre, la ville a fait arrêter et dépouiller les vassaux de sa grâce, et dévaster leurs biens; quant aux griefs qu'on leur oppose, ils affirment que jamais on n'en pourra faire remonter la responsabilité jusqu'à eux. En conséquence le grand bailli somme le maître et le conseil de mettre leurs prisonniers en liberté, de rendre les chevaux et le butin, et de réparer les dommages causés; en même temps il leur demande si oui ou non ils entendent tenir la paix prescrite.*

Jeudi avant la saint-Michel 1467.

Den erbern wisen meister vnd râte zü Mülhusen.

Min dienst zûuor.

Lieben frûnd, üwer antwurt mir vff min schriben geton hab ich verstanden, vnd als ir || melden vnder anderm das ir nit meinen kein abtrag, widerker noch wandel zetûnd schuldig sin sôllen, || nach dem denn üch mit ablôffung, belegrung üwer statt, mit beroubung der kirchen, smehung der frâwen vnd ander merglichen schaden an üch begangen, da durch ir meinen die friden an üch nit gehalten sien, vnd sien damitte zû der gegenwer genôtiget, sunder die etc. üch der vorgerürten stucken vnd schaden, als ir melden, abtrag zetûnd pflichtig sin sôllen, mit mer worten etc.

Nach dem ir nû wissen môgen das ich gûte zit nit bÿ lannd gewesen, mag ich semlich üwer finster schriben nit wol verston, vnd hab daruffe die hôptlüt so

von mins gnedigen herren wegen hie zû Happchissen gelegen sind, erfaren, die vnderrichten mich da ine der gebotten bepstlich vnd keiserlich frid von minem gnedigen herren verkünt sie, haben sie üch tûn schriben das ine der frid von minem gnedigen herren gebotten, den sie ouch willig sien zûhalten, vnd daruff an üch ervordert wes sie sich deshalb an üch versehen sôllen, daruff ir ine kein antwurt geben, sunder minem gnedigen herren darüber die sinen gefangen, das ir genommen vnd verwûst, wie ich üch das vorgeschriben hab : es sôlle sich auch semlich üwer vorbestympt schuldigung mit warheit durch sie oder mit irem wissen bescheen niemer erfinden, sie sien auch von üch semlicher schuldigung nie erindert, si wolten sich anders gebürlichen darinn gehalten haben.

Heruff so vorder vnd beger ich an üch noch hútbitag minem gnedigen herren die sinen ön engeltniss ledig zû zellen, die genomen rosse vnd anders zûbekeren vnd den mûtwilligen schaden abzûtragen, auch dabi mich verstentlich wissen zûlassen, ob ir die gebotten vnd verschriben friden halten wellen, oder wes sich min gnediger herre, ich vnd ander die sinen des zû üch versehen sôllen, darumb das ich das wisse an min gnedigen herrn zûbringen, auch mich sust nach siner gnaden befelh ferrer darinn zûhalten, vnd beger des üwer verstentlich verschriben antwurt by dem botten.

Geben an donrstag vor sant Michels tag, anno etc. lxvij°.

Thüring von Halwil, ritter, lantvogt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1081. *Répondant à sa lettre de la veille, le maître et le conseil de Mulhouse mandent au chevalier Thuring de Hallwyl que s'il avait été mieux informé des faits, il ne leur aurait pas écrit comme il l'a fait : le duc d'Autriche et les confédérés dernièrement réunis à Zug ayant fixé pour la saint-Michel une nouvelle conférence à Bâle, ils auraient supposé que, de part et d'autre, les choses resteraient en l'état ; en attendant ils ont transmis la lettre du grand bailli à leurs bons amis les confédérés de Berne et de Soleure, en se réservant d'agir suivant la réponse qui leur parviendra.* 1467. 25 sept.

Vendredi avant la saint-Michel 1467.

Dem edlen und strengen herrn Thüring von Hallwill, ritter, lanndtuogt etc.

Vnsern dienst zûuor.

Lieber herr der lanndtuogt, uwer schriben vns uff gester aber bescheen haben wir mit sinem innhalt vernommen, vnd versehent vns so verr ir der dingen uff uwer siten warlich vnderricht, ir weren zû uwerm schriben nit bewegt : doch so verstanden wir daz vnser gnēdiger herr hertzog Sigmund, hertzog zû Ôsterrich etc., ouch gemein eydgenoszen yetz Zug eins fruntlichen tag uff Michahelis schierest künfftig zû Basel an der herberg zesin vereint, vnd daz vff solichen tag vnser schmach, nottrang vnd schad ouch angezogen sin sollen, deshalb wir vns versehen hetten daz die ding uff bed sitten daby bliben, vnd üwer vordrung daruff von üch vertragen bliben weren.

Wie aber dem so hand wir uwer geschrifft vnsern sundern gütten frunden vnd getrüwen lieben eydgenoszen beder stetten Bern vnd Solotorn, die ir bottschafft

Zug gehept haben, bygesant, der antwurt wir wartend sind : so erst vns ouch die wirt, was vns denn furer gebürt zetůnd, dem wellen wir nachkommen.

Geben vff fritag vor Michahelis, anno etc. lxvij^mo^.

Meister vnd ratt zů Mülhusen.

Copie contemporaine dans un fascicule de quatre feuillets de papier, petit in-fol. (Archives de Mulhouse.)

1467. 28 sept. **1082.** *Les conseillers de l'évêque de Bâle, le chevalier Jean de Berenfels, bourgmestre et le conseil de Bâle font part au maître et au conseil de Mulhouse d'une proposition du grand bailli autrichien, qui offre d'échanger de part et d'autre les prisonniers, de rendre de plus à Mulhouse le butin qu'on a fait à ses dépens et d'observer à l'avenir la paix de cinq ans établie par le pape et par l'empereur. Les conseillers épiscopaux et la ville de Bâle engagent leurs bons amis de Mulhouse à accepter cette proposition : cela produirait le meilleur effet et faciliterait à la diète prochaine l'accomplissement de sa tâche. Lundi avant la saint-Michel 1467.*

Den ersamen wisen vnsern besundern lieben vnd guten frunden dem meister vnd dem rate zu Mulhusen.

Vnser willige dienst allzyt voran.

Ersammen wisen besunder lieben vnd guten frund, also hat vnserm ‖ gnedigen herren von Basel vnd vns burgermeister vnd rate ze Basel der durchluchtigen herschaft ‖ von Osterrich etc. lantuogt geschriben vnd nach merglicher meldung vergangner sachen begert gegen uch so vil ze werben, damit inen die gefangenen so ir gefangen hand, ledig gezalt werden, mit anziehen das sy irs teyls gegen uch semlichs gutlich gehalten, vnd gefangen vnd nomen gestracks im velde ledig gezalt, vnd sich des funff jerigen keyserlichen vnd bebstlichen gebottenen friden gehalten habent.

Herumbe so bitten vnd begeren wir an uch gutlich, daz ir uch darinn ouch gutlich bewisen, uch solichs gebottenen friden halten, vnd vmb daz die sachen uff disem angesetzten tage dester fuglicher, ob got wil, zu gutem bracht werden mogent, die benanten gefangen on engeltnisze ledig zalen wollent, hoffen wir daz das zu gemeynem friden vnd gutem wesen dirr launden vast wol dienen solle : so zwifelt vns ouch nit daz vnser gnediger herre von Basel, der nůzemale nit anheymsch ist, gutwillig sin werde das gegen uch zu beschulden : desglich wollent wir semlichs vmb uch ouch gutlich zeverdienen, vnd begerent des uwer antwurt.

Geben uff mendag vor Michaelis, anno etc. lxvij^o^.

Des hochwirdigen vnsers gnedigen herren
von Basel rete vnd Hanns von Berenfels,
ritter, burgermeister vnd rate ze Basel.

Original en papier muni du sceau de l'évêque en cire rouge et de celui de la ville en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1083. *En réponse aux nouveaux griefs que le maître et le conseil de Mulhouse leur ont communiqués, l'avoyer et le conseil de Berne leur marquent qu'ils ont chargé leurs députés d'en entretenir la diète de Bâle, où les confédérés se rencontreront, le mercredi suivant (30 septembre), pour après en saisir messire Thuring de Hallwyl: quelle que soit sa réponse, on en donnera connaissance aux envoyés que Mulhouse veut adjoindre à ceux de Berne et, à tous égards, c'est la meilleure marche à suivre en cette affaire et le meilleur moyen de montrer au grand bailli l'importance qu'on y attache. Après cela, si les efforts pour le maintien de la paix entre la maison d'Autriche et les confédérés échouent, Berne saura tenir les engagements qu'il a pris et tirer une vengeance méritée des fauteurs de toutes ces insolences. En attendant que Mulhouse ne fasse rien pour aigrir des rapports de voisinage qui, après tout, peuvent encore s'améliorer.* 1467. 28 sept.

Veille de la saint-Michel 1467.

Den fromen fürnâmen wisen meistern vnd rât zû Múlhusen, vnsern besundern gûten frúnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermogen zûuor.

Frommen fúrnâmen wisen || sundern gûten frúnd vnd getruwen lieben eydgnossen, uwer schriben vnns jetzt getan habend wir || mitsampt den inverslossnen copyen wol gesehen vnd grosz miszvallen, als billich ist, dauon empfangen, wölten wol jr vnd die úwern gútlicher gehalten vnd solicher mûtwilliger reytzung úberhept wurden: vnd nachdem, getruwen lieben eydgnossen, vff mittwuchen nechstkomend ein frúntlicher tag zû Basel angesatzt vnd von vns vnd gemeinen eydgnossen zû sûchen zûgesagt, als úch vor verkundt ist, habend wir vnsern treffenlichen ratzfrúnden so wir dahin schicken, ernnstlich beuolhen úwer schriben gemeiner eydgnossen botten so dar komen werden, fúrzûhalten vnd mit der rât herr Thúringen von Hallwil zû anttwurten, vnd nach aller nottdurfft, wie sich das úwer halb gebúrren wirdt, mit jm vnd andern zû reden, was dann jr gegenred sin wirdt, úwer bottschafft so jr dahin zû vnns tûn, als wir vernemen, vnd solichs úch dann fúrer verkunden, vnd wil vnns ouch jetzt nútz bessers, weglichers noch fruchtbarers ze tûnd beduncken, vnns zwiflet ouch nit dann sölich meynung inmasszen an den selben von Hallwil vnd ander gebrâcht, damit vnnser ernnst gespúrrt vnd jr fúrer ersûch úberhept werden: vnd ob sich vff dem obgemelten end vnd tag begeben das die sachen durch frúntlich mittel zwúschen einer herschafft von Österrich, vnns vnd gemeinen eydgnossen nit gestillt, vnd wir zû krieg durch jr mûtwillig anreitzen getrenngt werden, so wellen wir úch solichen getruwen redlichen bystand, solich hilff vnd ernstig handreichung vnnser lib vnd gût in sölichem geflisznem bruch zû úch setzen, sölich mûtwillig úbell an úch vnd den úwern wider aller erberkeit begangen mit sölicher harter strâff demmen vnd vndertrucken, wie wir úch nachlut vnnser pùnd die wir, ob gott wil, vffrecht vnd als fromm lút halten wellend, pflichtig vnd gebunden sind, vnd inmâssen menglich brûffen sol vnns úwer vnd vnnser gesûcht vnd begirig râch mit völligem widergelt gestrâfft vnd mit bûszwirdigem widersatze gereinigot haben: vnd bittend úch daruf mit gantzem ernst gûtlichen vnd ân núwerungen zû enthalten, vnd úch harinn sunder vns zû gevallen so gûtwillig bewisen als wir gantz vertruwen: das wellend wir allzit vmb úch als vnnser getruwen lieben eydgnossen verschulden, wie wol wir noch allweg

das hoffen haben solicher irrungen betragen vnd jr vnd wir wyter müg ab sin werdent, das vns, weisz gott, allerliebst were.

Datum in vigilia Michaelis, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd rat zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467. 30 sept. **1084**. *Hartmann vom Stein, Louis Hetzel, bannerets, députés de Berne, Nicolas de Wengen, avoyer, et Jean vom Stall, greffier, députés de Soleure, mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont pris connaissance de leur lettre à leurs commettants relativement à l'extrémité où ils sont réduits; ils ne leur cachent point qu'ils les voient à regret disposés à ne pas se rendre à la présente diète. Cependant les évêques de Constance et de Bâle et la ville de Bâle, tant en leur nom qu'au nom du duc d'Autriche et de Conrad Küffer, se sont engagés envers eux à garantir la sécurité des députés de Mulhouse et de leur suite à l'aller et au retour: qu'ils viennent donc en toute confiance, munis d'instructions et de pouvoirs suffisants; ils trouveront les envoyés de Berne et de Soleure prêts à défendre leur cause.*

Bâle, mercredi après la saint-Michel 1467.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen dem meister vnd rat zů Múlhusen, vnsern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd alles gůt allezit beuor.

Fromen fúrsichtigen ‖ wisen sondern gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, was jr ‖ vntzhar vnsern herren vnd frúnden úwer anligender sachenhalb vnd notdranges geschriben, hand wir vernomen vnd in allem gůten vnd trúwen schlechtenclich fúrgeben, das vns zů miszuallen stande, úwer abwesung sorgenhalb by disem tag, vff meinung das nicht gůtz móchte dadurch geschafft werden: vff das ist vns zůgesagt von vnsern gnedigen herren [von] Costentz vnd Basel, vnd ouch úweren vnd vnsern gůten frúnden von Basel, innamen der herrschafft von Ősterrich, der jren vnd menglichen von jro wegen, vnd ouch fúr Conratt Küffer etc., sicher geleit vnd trostung úwer ratzbotten vnd jr mittriter har zů disem tag vnd wider hindan vntz an úwer gewarsami, vnd souil me das all sachen one nuwrung in friden die zit sóllent anstan.

Dorumbe, lieben vnd getrúwen eidgenossen, so wóllent fúrderlich úwer wisen treffenlichen ratzbotten mit beuelch vnd vnderrichtung verga[n]gner sachen harsenden, so wóllent wir in gůten trúwen vnser hillff, trost vnd rat nach beuellch vnser herren zů úch seczen vnd erzóugen, daran jr spúren vnd merken sóllent bemútlich vnuerlassen sin vnd werden.

Geben zů Basel, vff mitwoch nach sanct Michels tag, anno etc. lxvij°.

Hartman vom Stein, Ludwig Hetzel, venner, Claus von Wengen, schultheis, vnd Hans vom Stall, stattschriber, ratzbotten der beider stetten Bernn vnd Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1085. *Griefs de la ville de Mulhouse contre la seigneurie d'Autriche, du 1er au 30 septembre 1467. — Mulhouse avait à prouver que, malgré les propositions d'accommodement qu'on lui faisait, les vassaux et même les officiers de la maison d'Autriche ne cessaient pas d'user de voies de fait à son égard. La ville établit donc que le jour de la sainte-Vérène, 1er septembre, jour où devait expirer l'armistice de quinze jours convenu à Constance et avant le terme échu, deux vassaux autrichiens ont saisi diverses denrées à la mercière-épicière de Mulhouse. — Le lendemain, quatre individus essaient d'enlever le bétail qui paissait devant la porte du Miroir. — Le jeudi 3 septembre, nouvelle attaque contre le troupeau dirigée par Jeannot de Guengenbach, prévôt de Rixheim, à la tête d'une cinquantaine de chevaux. — Le vendredi, le même fait prisonnier un habitant d'Illzach et lui prend un cochon. Le même jour, des députés de Soleure annoncent à Mulhouse la prolongation de la trêve entre les confédérés et la maison d'Autriche, depuis la veille jusqu'au mardi après l'exaltation de la sainte-croix (15 septembre), jour où une conférence amiable devait se réunir à Zug. Le lendemain samedi, après la première messe, la ville annonce cette nouvelle à la commune et à tous les habitants. On reprend confiance et chacun retourne à ses champs; mais les gens de Rixheim s'emparent de trois bourgeois, nonobstant la signification de la trêve faite, dès le jeudi, au capitaine Jean Meiger de Habsheim par le duc d'Autriche, en présence des députés de Bâle. On ne s'en tient pas là: dès le matin les hommes d'armes ennemis viennent jusque proche des jardins de la ville et, quand les bourgeois leur parlent de la prolongation de la trêve, le damoiseau Jean de Morimont, Jeannot de Guengenbach et d'autres déclarent ne pas vouloir s'y conformer. En effet, le même jour, on enlève trois chevaux à un habitant d'Illzach, un veau à un bourgeois de Mulhouse, on coupe les traits des charrues, on dépouille près de Schœnensteinbach un voiturier qui se rendait à Isenheim. De leur côté les varlets postés à Habsheim arrêtent le serviteur des dames de Sainte-Claire et le mènent à leurs capitaines, qui lui disent que, si ses chevaux appartenaient à quelqu'un d'autre qu'à ses dames, ils ne le relâcheraient point; mais qu'il n'avait qu'à se bien garder à l'avenir, car on ne tiendra compte d'aucune paix, à moins qu'elle ne soit perpétuelle: chacun est à moitié ruiné, et l'on préfère les risques de la guerre qui, si elle peut achever la ruine, peut aussi rétablir les affaires. Les capitaines font la même déclaration à la dame de Thierstein, en refusant une sauve-garde à ses vassaux de Riedisheim. — La ville usant alors de représailles fait arrêter, le lendemain 6 septembre, deux habitants de Rixheim qui, malgré l'inobservation de la trêve, s'étaient présentés à la porte de Bâle. — Le lundi avant l'ouverture des portes, les gens d'armes ennemis viennent en nombre devant la même porte; ils restent tout le jour postés à Saint-Marc et causent un grand dommage en vendangeant les vignes du Rebberg. — Le mardi, nativité de la Vierge, ils établissent de tous côtés des postes à pied et à cheval. — Ce fut le jour suivant, à neuf heures du matin, que les capitaines qui commandaient à Habsheim, annoncèrent par écrit à la ville qu'ils avaient reçu du duc d'Autriche avis de la conclusion de la trêve, et qu'ils étaient disposés à s'y conformer si la ville l'observait de son côté. On déclara au messager ne pas être en mesure de répondre avant le retour du député que la ville avait envoyé à Zug, pour se plaindre aux confédérés de la non-exécution du traité par les vassaux autrichiens; provisoirement on s'engagea à suspendre les hostilités. — Cela n'empêcha pas les ennemis de conserver, le lendemain jeudi, leurs postes autour de la ville et, sans attendre la réponse, de mettre à contribution le moulin de Modenheim — Le vendredi 11 septembre, les vassaux du bailliage de Thann envahissent le Rebberg, coupent des vignes et des choux, abattent les barrières et les palissades, brûlent des arbres et des huttes. — Le jour suivant, ils continuent leurs dévastations dans le bas du Rebberg. — Le dimanche, après le départ de ceux de Bâle, ils se présentent devant la porte du Miroir, maltraitent les femmes et jettent leurs raisins. — Le lundi 14, jour de l'exaltation de la sainte-croix, deux bourgeois de Mulhouse mettent la main près de Sausheim sur un habitant de Rixheim, qu'ils dépouillent et amènent en ville. — Le mercredi, l'ennemi est encore posté autour de Mulhouse, les femmes de Rixheim et de Habsheim en profitent pour vendanger dans le Rebberg. — Le jeudi, l'ennemi prend à Illzach des ustensiles de ménage et trois chevaux; il donne l'avoine et le foin des habitants à manger à ses chevaux; il arrache des portes les serrures et les gonds, les chaînes des seaux à puiser l'eau, et brise les fourneaux et les fenêtres. — Le vendredi, il parcourt le vignoble et tire sur un messier; le même jour, on pénètre par effraction dans l'église d'Illzach et l'on enlève la nappe qui garnissait les fonts baptismaux. — De leur côté les gens de Mulhouse enlèvent, le samedi au point du* 1467. 1er oct.

jour, trois chevaux à Battenheim et cinq à Sausheim; ils prennent six sacs et un séran au moulin de Baldersheim, et brisent les fourneaux et les fenêtres. Le même jour, les ennemis qui campaient à Brunstadt, à Zillisheim et à Habsheim surprennent ceux de Mulhouse dans la montagne. Ce fut alors que la ville de Bâle dénonça à celle de Mulhouse la prolongation de la trêve jusqu'à la saint-Michel. — Malgré cela, dès le lendemain dimanche 20 septembre, on détruit aux gens d'Illzach vingt-trois ruches qui leur appartenaient. — Le mercredi 23 septembre, les gens de Didenheim enlèvent un cheval à un garçon de Mulhouse. — Le vendredi 25, on saisit à Rixheim le cheval et la charrette d'un habitant de ce village, que la ville avait reçu et proclamé bourgeois, le samedi 5 septembre à midi. — Le samedi, les varlets en garnison dans le château d'Illzach cueillent la fleur de safran appartenant aux gens du village, et chassent les femmes de leurs plantations. — Le dimanche, on enlève à la ville deux voitures de sel qu'elle avait acheté à Bâle. — Le mercredi après la saint-Michel, 30 septembre, on enlève un cheval à un homme d'Illzach. — Ces infractions de la trêve ne sont pas les seules: depuis qu'elle est signifiée, il ne se passe pas de jour sans que l'ennemi parcoure les champs autour du Rebberg jusqu'aux fossés extérieurs de la ville, passant d'une charrue à l'autre et insultant les bourgeois. Quoiqu'on n'interdise plus l'entrée de la ville aux sujets autrichiens, les habitants de Mulhouse ne sont pas admis dans les villes et les châteaux de la seigneurie. Les vassaux refusent de leur vendre et de leur acheter, et on empêche même les bourgeois de recouvrer ce qui leur est dû. De même les gens d'église ne peuvent faire rentrer ni leurs cens ni leurs dîmes. Les bourgeois ne peuvent pas faire la récolte sur les propriétés qu'ils possèdent hors de la banlieue. — La ville accuse de ces excès et voies de fait les vassaux du duc d'Autriche et du prince-abbé de Murbach, quoiqu'elle n'y ait jamais donné sujet, et sans que les hostilités aient été régulièrement dénoncées.

Nachuolgent handlungen vnd geschichten vff der herrschafft von Ŏsterrich etc. vnd der stat Mulhusen sitten bescheen.

Item, vff zinstag sannt Verenen tag, den ersten tag des monats septembris anno etc. lxvij^mo^, sind die ersten erstreckten vierzehen tag des friden halb zů Costentz angestelt verschinen vnd vszgangen.

Item, desselben tags vnd vor vszgang des friden sind der gremperin von Mulhusen durch Hannsen Bintzen vnd Spinnwiders sun ein veszlin mit win, ein sack mit mel vnd drú verly zů Zúmerszhen verspert, gen Lannser gefůrt vnd genommen worden.

Item, vff mornendes mittwochen ranten ir vier uff den oben zů dem vihe vor Spiegel thor sich erzŏigende, in willen das anzeschlahen vnd enweg ze triben, daran sy doch verhindert wurden.

Item, vff donrstag darnach, kommen sy nach mittag villicht mit fúnffzig pferden, vnd ranten ouch das vihe an vor Spiegel thor, vnd trapten damit oben uber die Yll für das rothus vor den hohen bŏuwmen nider zů Yltzich durch vnd vor der Hart wider heruff, vnd schutten den frouwen vnd knaben ir obs vsz den secken vnd nemmen einem sinen sack, vnd tet das Hennsly von Gengenbach, schultheis zů Richeszhen.

Item, vff fritag darnach, als sy allenthalben die straszen innhatten, vnderstund derselb Hĕnnsly von Gengenbach Lienharten von Yltzich im veld ze vahen, vnd treib in gewalticlichen úber die Yll vnd entwert im ein schwin so er von Mottenhin gen Mulhusen triben wolt.

Item, desselben tags nach vesper, wart vns erstreckung eins friden Zug abgerett durch der von Solotorn vnser eydtgenossen botten müntlich verkunt, der uff donrs-

tag dauor angangen vnd lutter abgerett sin solt, nach dem ein fruntlicher tag vff zinstag nach exaltacionis crucis daselbs Zug ze leisten angesetzt were, daz dazwúschen durch die eydtgenoszschafft wider die herrschafft nútzit angefangen werden solt, vnd an welichem end in der zyt die herrschafft anfieng, daz dann gemein eydtgenossen darzů tůn, vnd sy mit macht an lib vnd an gůt schědigen sőlten.

Item, vff mornendes sambsztag nach Verene, nach der frůmesze, haben wir denselben verkunten friden einer gantzen gemein vnd aller mengklichen in vnser stat tůn sagen, vnd daby gebotten den zehalten, mit beuelhung vff das ze seyen, ir gutter ze buwen vnd die straszen zebruchen vnd sich solichs friden ze halten, das sy ouch vnderstanden haben zetůnd vnd als sy in das veld komen sind, haben die von Richeszen drye der vnsern gefangen gen Richeshen gefůrt, gut zyt da gehalten, vnd doch zů letzst wider ledig gezalt, úber das, als wir vernemmen, daz der yetzgedacht frid Hannsen Meyer, houptman zů Habkuszen, durch vnsern gnedigen herren von Ősterrich etc. dauor am donrstag zů Villingen verkunt vnd verschafft sye den zehalten, in gegenwurtikeit der stat Basel ersam ratzbottschafft.

Item, so sind desselben sambsztags úber sőlich verkundung die reisigen frúe fúr vnser statt bisz an die garten gerant, vnd als sy des fridens durch die vnseren im veld ouch vnderricht worden sind, vnd gesehen daz wir vns des gehalten, nit zů inen geschossen, noch einicherley vnfridlichs mit inen furgenommen, haben juncher Hanns von Mőrsperg, als der bott von Solotorn gehőrt hatt, desglichen Hěnnsly von Gengenbach vnd ander den vnsern offentlich geseit gantz keinen friden wollen halten, dem sy ouch glich getan, einem von Yltzich drú rosz vnd einem von Mulhusen ein kelb genommen, vnd daby die silen bij den pflůgen zerhouwen haben: so ist einer der vnsern by Schőnensteinbach, ouch desselben tags als er vnderstanden hatt ein fart gen Ysenhin ze tund, beroubt vnd iiij rappen vsz sinem seckel genommen worden: so haben die in dem zůsatz zů Habkuszhen, ouch desselben tags, der frouwen knecht zů Sannt Claren gefangen gen Habkuszhen gefůrt, vnd im durch die houptlút geantwurt, so verr er vnd die rosz yemand anders denn den frouwen zůuersprechen stůnden, wolten sy die behalten, doch in uff die zyt ledig zalen, also daz er sich fúrer hutten solt daz er nit ergriffen wurde, denn sy wolten gantz keinen friden halten, ob in yoch vnser gnediger herr von Ősterrich etc. den gebútte zehalten, es were denn ein ewiger frid getroffen, denn sy weren halb verdorben vnd wolten vols verderben oder zů eren werden: desglichen handt die houptlút daselbs vnser gnědigen frouwen von Tierstein, als die by inen gewesen ist, ouch von wort zů wort geantwurt den friden nit wollen halten, dem sy ouch glich getan, vnd iren gnaden die iren von Růdeshen ze sicheren abgeschlagen haben.

Item, vff mornendes suntag vor vnser frouwen tag natiuitatis, sind Hanns Schick vnd Lienhart Meyerlin von Richeszhen an Basel thor kommen, vnd nach dem vns der frid abkunt worden, vnd in vorbegriffener wise an vns nit gehalten ist, vnd die knecht vff vnserm schaden gewesen sind, hand wir zů inen tůn griffen vnd in gefengknúsze bracht.

Item, so denn vff mentag vnser lieben frouwen oben, vor entschlieszung der thoren, beschach ein zůritten vor Basel thor, vnd vnderstůnden damit die stat abzelouffen vnd vns an lib vnd an gůt ze schedigen, vnd legerten sich damit den tag uber zů Sannt Marx, vns vnd den vnsern in dem Rebberg merklichen schaden mit ablesung des wins zůfůgende.

Item, vff zinstag vnser lieben frouwen tag natiuitatis, hatten sy die warten allenthalben inn zů rosz vnd zů fůsz.

Item, vff mornendes mittwochen nach vnser frouwen tag vmb die nüne, verkunten vns die houptlüte zů Habkuszhen erst einen friden in geschrifft als hernach statt[1]:

. . . .

Vff solich schriben ist dem botten gestracks müntlich geantwurt worden inen zů vnsern můszen wŏllen antwurten vnd darumb verhalten, nach dem der frid in vor vns verkunt, vier tag verhalten an vns, als vor stat, nit voltzogen, das vnsern e̊ydtgenossen vff den absche̊idt Zug verkunt, vnd vnser bott dennoch nit kommen was, in vollig antwurt nit wissen ze geben, sind doch anders willens nit gewesen denn vns des bisz in geantwurt wurd, gentzlich ze halten, als ouch bisz vff anderwerb ir angriffen vnd beschedigen bescheen ist.

Item, vff donrstag darnach haben sy nútdesterminder die warten inngehept, vnd mengklichen gerechtuertiget, vnd daby uff denselben tag ee wir inen geantwurt. haben sy die müly zů Mottenhin vnderstanden ze sche̊tzen, vnd sich dadurch aber des fridens nit gehalten.

Item, so sind vff fritag vor exaltacionis crucis, ouch vor vnd ee inen geantwurt worden ist, die vsz dem ampt von Tann etc. mit macht durch den Rebberg gezogen, vnd haben vns da in demselben berg vnzallich vil stŏck vnd reben allenthalben abgehouwen, all barren vnd gre̊ndel zerhouwen vnd nidergeworffen, vnd daby vj hütten vnd ettlich berrend bŏum vnd rebstecken verbrant, desglichen eben vil kabeskŏpff ouch abgehouwen vnd verhergert.

Item, vff mornendes sambsztag, haben sy desglichen pixen vnd ander hütten in dem nideren Rebberg verbrant vnd nidergebrochen.

Item, vff suntag vor exaltacionis crucis, nach hinfart der von Basel, sind sy gestracks fur Spiegel thor gerannt, vnd haben die frouwen geschlagen vnd die trúbel vszgeschuttet.

Item, vff mentag des he̊iligen crutzes tag, nach dem sy ir angefangen vnbillich fürnemmen úber ir schriben vnderstanden haben ze beharren, ist Hanns Burner von Richeshen by Souweszhen durch zwen der vnsern gefangen, vnd im ein rosz, ein armbrost, kocher, kropffen vnd ein rock genommen worden, den die houptlüte dauor genant begert haben on engeltnúsze ledig ze zalen.

Item, vff zinstag nach exaltacionis crucis, rannten ir drye vff die vsseren graben vor Basel thor, vnd hielt der zug in dem Nortfeld.

Item vff mittwochen darnach, hatten sy wie vor an allen orten die warten inn, vnd kommen die wiber von Richeshen vnd Habgkúszhen vnd vnderstůnden in dem berg ze lesen, als vor ouch bescheen was.

---

[1] Voyez le texte ci-dessus N° 1067, du 9 septembre.

Item, vff donrstag nach exaltacionis crucis, wart den von Yltzich ir huszgeschirr vnd ir zwëyen drú rosz genommen.

Desglichen ist denselben von Yltzich vor vnd nach ir haber vnd höuw geetzet worden, ir schlöszer vnd geleich von den thuren, und die ring von den eymeren, vnd daby die öffen vnd venster zerbrochen.

Item, desselben donrstags frûe, wart Hanns Burckart von Tudenhin sin rosz genommen vnd darumb geschaffen nach sag der briefen.

Item, vff fritag darnach, machtent sy ein gelöuff in dem berg vnd schuszent zû Reckolter dem wintzer.

Item, desselben fritags wart die kilch zû Yltzich vffgebrochen, vnd darinn ein tûch von vnd ab dem touffstein genommen.

Item, vff das sind, mornendes angand tags, den von Battenhin iij vnd den von Souweszhen v rosz durch die vnsern, desglichen vj seck vnd ein hebel zû Baltarsen in der muly genommen, ouch der offen vnd venster zerbrochen worden.

Item, vff sambsztag vor Mathei, hand vns die in den legeren zû Brunstat, Zulliszhen vnd Habkuszhen in dem berg uberzogen.

Item, desselben sambsztags, in dem uberziehen, verkunten vns die von Basel ein friden bisz Michahelis, also daz da zwuschen kein nüwerung noch angriff bescheen solte etc., nach sag irs briefes.

Nachuolgend geschichten nach dem selben verkunten friden bescheen:

Item, vff mornendes suntag vor Mathei in dem friden, sind den von Yltzich xxiij ymmen gantz abgetan.

Item, vff mittwochen vor Michahelis, wart Thenien Spieszen knab sin rosz von Tüdenhin genommen.

Item, vff fritag vor Michahelis, wart Hanns Brëmly sin rosz vnd karren zû Richeshen verbotten, uber das wir an den schultheissen daselbs dauor werben laszen haben in sicher ze sagen, begerende im dassin daselbs volgen ze laszen: derselb wart zû burger empfangen vff sambsztag nach Verene, da es zwölffe schlûg.

Item, vff suntag vor Michahelis, würden vns zwen wegen mit saltz, die wir zû Basel koufft vnd vj gulden daruff geben hatten, genommen vnd daby die vj gulden behalten, uber vnser erfordrung an den lantuogt bescheen.

Item, desselben tags rëyt Burckart Welty von Souweszhen mit gespannem armbrost zû den pflûgen.

Item, so sindt sy syt dem abgeretten friden têglichs in dem veld vmb den Rebberg vnd bisz vff die vsseren graben von eim pflûg zû dem andern geritten, vnd haben mit irem geschrey vnd worten gegen den vnsern vil lasterlichen vnd schantlichen worten gerett, desglichen vnsern botten mit worten vil vnzuchten erbotten.

Item, so ist ouch den vnsern in solichem friden der herrschafft schlosz vnd stett verhalten, das doch durch vns nit bescheen ist.

Item, darzû haben sy den iren verbotten vns kein vëilen kouff zû ze tragen, noch ze geben: desglichen den vnsern ir schuld vff dem land verbotten, und mit nammen in disem friden in die nit wollen laszen volgen.

Item, so sind ouch die geistlichen by vns, die diser ding nit schuld haben, irer zinsen vnd zehenden entwert.

Item, desglichen sind die vnsern irs wins vnd guttern so sy in andern bennen, vnd mit nammen zů Wůnhin vnd Richeszhen gehept hand, ouch entwert, mit zůfůgung allerley schadens in an den enden bescheen, das doch by vns nit bescheen ist.

Item, vff sambsztag vor Michahelis, sind den von Yltzich ir saffrant blůmen von den knechten uff der burg freuelich abgebrochen, vnd die wiber vsz den garten gewalticlichen getriben worden, vnd ye sitther bisz vff disen hüttigen tag donrstag nach Michahelis.

Item, vff mittwochen nach Michahelis, ist Ackerheintzen von Yltzich ein rosz genommen worden.

Vnd ist das alles bescheen durch der herrschafft von Ősterrich vnd vnsers gnedigen herren von Mûrbachs lut, über das wir mit inen nutzit denn gůts gewiszt ze tund haben, vnd von inen keinerley vordrung schrifftlich noch müntlich ye erindert sind, irer eren gantz vnbewart vnd vnervolgt des rechts.

Fascicule de quatre feuillets et de six pages in-fol., sans marque d'authenticité, mais contemporain; extérieurement il porte pour titre :

Schmach vnd nottrang der stat Mülhusen durch die herrschafft mit roub, nom vnd brandt vnd sust etc. zůgezogen bisz Michahelis.

(Archives de Mulhouse.)

1467. 10 oct. **1086.** *L'avoyer et le conseil de Berne rappellent au chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli autrichien, les mesures convenues à Bâle au sujet de leurs confédérés de Mulhouse; afin de faciliter sa tâche à la prochaine conférence, ils le prient de prescrire à ses ressortissants d'avoir de bons rapports avec les gens de Mulhouse, de leur laisser faire la rentrée de leurs créances, cens et dimes : des procédés différents rendraient stériles tous les efforts qui se font en faveur de la paix, et le grand bailli ne doit pas ignorer ce qui peut en résulter. De concert avec ses autres confédérés, Berne ne cesse pas d'agir par ses députés et par ses lettres sur la ville de Mulhouse, pour que, de son côté, elle vive en bonne intelligence avec ses voisins; sur ses instances, elle vient de rendre la liberté à ses prisonniers. Le grand bailli peut voir par là que Berne cherche la paix et non la guerre.*

Samedi après la saint-Denys 1467.

Dem edlen vnd strengen hern Thuring von Halwil, ritter, landtuogt, vnserm guten frunde.

Vnser fruntlich dienst vnd was wir eren vermogen zůuor.

Lieber herr der landtuogt, wir zwifflen nit dann ir was uff dem fruntlichen tag zů Basel yetz geleist, vnd sunder ouch vnser getruwen lieben eydtgenossen von Mulhusen halb gehandelt ist, mit vns vnuergessen haben, vnd nach dem wir als fridgeenden allweg früntlich eynung suchen vnd nach vnserm vermügen furderen wolten, daz dann des fruntlichen tags des fürer volg funden, nüwerung hingeleit vnd kriegglichen zeppel mit sitlichem bruch gestillt werd : so bitten wir uch mit

gantzem ernst fliszlich ir daran mit getruwem ernst sin, vnd die so uch gewandt sind, mit bittlichem ankeren treffenlichen vermanen vnd ernstlichen gebott vnderwisen wellend, mit denselben vnsern eydtgenossen von Mulhusen in fruntschafft, lieplicher wort vnd wercken zu leben, ir schulden, zinsen vnd zehenden nach ir notturfft inzůziehen zůgestatten, vnd inen damit gehorsam zů sind, als billich ist, zwifelt vns nit dann solichs zů frid, růw vnd eynung dienen vnd vil gůts beren solle.

Wann aber das nit beschee vnd sy mit mügigen vnzimlichen, das wir doch nit getruwen, gereitzt, wurd nit vil fruntschafft bringen, sunder all fruntlich tag ob die in zusagen weren, als wir hoffen beschech, vndertrucken vnd binderschlahen: was dauon wachsen mocht, wissen ir selbs wol zubetrachten, wann so vil an vns gelegen ist, wolten wir gern mit fridlichem sůn, ob wir des widerweg haben vnd můtwilliger anzug vertragen bliben mochten leben, vnd den gegen mengklichen bruchen

Wir haben ouch mit denselben von Mulhusen durch gemeiner vnser eydgenossen, ouch vnser treffenlich botten reden vnd ouch yetz schriben lassen, sich desglichen hinwider gegen den uwern fliszen sollen, vnd so vil an inen eruolgt daz sy die uwern so sy gefangen, ledig gesagt, als wir nit zwifflen ir vernommen haben, daz ir mergklich spůren mǒgen daz wir nit krieg dann fridsuchen sind, wollen uch harinn so gutwillig bewisen als wir zu üch gut vertrůwen: das wollen wir altzijt vmb uch mit glichem widergelt zůuerdienen haben, vnd begeren daruff uwer antwurt bij disem botten.

Geben vff sambsztag nach Dionisij, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd rat zu Bern.

Copie contemporaine en papier sans marque d'anthenticité. (Archives de Mulhouse.)

1087. *Le maitre et le conseil de Mulhouse ayant remis quelques prisonniers en liberté, à la sollicitation des députés que la récente diète de Bâle leur avait envoyés, l'avoyer et le conseil de Berne les remercient d'avoir accédé à leur demande et à celle des confédérés: ils les informent qu'ils ont fait part aux officiers autrichiens de la condescendance qu'ils ont eue, en les priant de faire à leur tour en sorte que les vassaux vivent en bonne harmonie avec Mulhouse et que la ville puisse recouvrer ses cens et ses dimes. La réciprocité de bons procédés ne peut manquer d'aider à un accommodement.* 1467. 10 oct.

Samedi après la saint-Denys 1467.

Den frommen fúrnâmen wysen meister vnd rät zů Mulhusen, vnnsern besonndern gůten fründen vnd getrüwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermogen zůuor.

Frommen, ersammen || wysen sunder gůten frúnd vnd getrüwen lieben eidtgenossen, als wir dann nechst vnser || treffenlich rätzfrúnd uff dem tag zů Basel gehebt vnd dem nach vnd vmb das sölich irrungen die vnns intrúwen leid vnd widrig sindt, des komlicher gestilt werden möchten, mit gemeiner eidtgenossen volmechtiger botten zů üwer liebe gesanndt, vnd úch frúntlich vermanen lassen haben fridlich vnd schidlich gegen üwern vmbsässen zů halten vnd bewysen, vnd sonnder bis dem frúntlichenn tag durch gemein eidgenossen angesechen an dem eigentliche

vnderrichtung bescheen, ob ein früntlicher tag vmb bestentlich frid zůgesagt wirdt, inrüwen vnd fridlicher gedult zesinde vnd sitzen, inhoffen die ding mitt getruwer vnd gůter mittlung hingeleit werden söllen : habent wir jetzt vnd sonder ouch wie jr vmb vnser vnd jr bittwillen ettlich gefangen ledig gezalt, daran wir sunder vnd gar gůt geuallen vnd zů grossem dienstlichen danck von úch haben, gar eigenlichen verstanden, vnd sölich üwer antwurt einer herschafft anwalten vnd råten verkundt vnd sy daby hoch vnd tieff vermant vnd gebetten, ouch jetz geschriben fridlich mitt úch vnd den üweren durch sy vnd die jren ze leben, uwer schuld, zins vnd zechenden güttlichen veruolgen vnd inziechen lassen, vertrüwen wol sölichs in mässen erschiessen, das jr vnfridlicher werck vnd wort úberhebt, ob wir gegen jnen glichbrúchig gefunden werden.

Vnd also, getrüwen lieben eidtgenossen, so bitten wir uwer sunder gůtten fruntschafft mitt gantzem ernst, fliszlichost wir yemer konnen, jr wellen vmb vnseren willen úch gegen üwern vmbsässen mitt guttigen worten, senften wysen, frúntwilligem üben vnd wercken, so lieplich nachburlich vnd fridgernn erzöugen vnd haltenn, als wir vnns gentzlichen zů úch als gantzen mynnfúrderen vnd getrüwen lieben eidtgenossen versechen vnd anzwifel mitt lib vnd gůt verschulden wellent : hoffen wir sölichs souil fúrderung bringen, dadurch des almechtigen gottes gnad vnd biderben lúten hilffliche stúr ein bestantlicher frid getroffen vnd jr vnd wir all vnuerwüst vnd by dem vnnsern ganntz vngeletzt bliben werdent.

Geben vff sambsztag nach Dyonisy, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd råt zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467. 10 oct. **1088**. *Jean Sluch d'Allmuth, Conrad Gross de Villingen, Gaspard de Schwenningen et Jean Fry de Baden-Baden signifient au maitre et au conseil de Mulhouse qu'ils sont devenus les alliés de Conrad Küffer, dans la guerre qu'il leur fait, à eux et à leurs confédérés, sauf le margrave de Rœteln qu'ils mettent hors de cause; en conséquence ils acceptent l'état de paix ou de guerre où se trouve le susdit Küffer, et emploieront contre ses ennemis, de jour comme de nuit, le pillage, l'incendie ou le meurtre, selon que les hostilités le comporteront; ils font cette déclaration, revêtue, faute de sceau, de l'empreinte d'un creutzer, pour que leur honneur soit à couvert.*

Lundi avant la saint-Gall 1467.

Wir nachgenannte mitt namen Hansz Sluch von Almůtt, ‖ Cunrat Grosz von Vilingen, Caspar von Swaningen vnd Hansz ‖ Fry von Nidern Baden land uch burgermeister vnd ratte zů Mulhussen wissen :

Noch dem vnd Cůnrat Kieffer von Bondorff [u]wer vint, gemeiner eidgenossen vind, aller deren mit den ir in verbuntnisz sind, oder die mit uch in verbuntnusz szind, sy syentt geislich oder weltlich, uszgescheiden vnd usgenantt vnsser gneidiger herr der marggraff von Reteln etc. nit vint ist, dasz wir desselben Conratt Kieffersz helffer vnd jer vind, aller der gemeinen eidgenossen vnd der genen (jenen) so uch oder den ir verbuntlich sind, sy syent geischlich oder welltlich, vnd och hindan gesetzt vnd usgescheden unszer gneidigen herr den marggraffen von Roittelen etc., vnd setzent unsz och in desz obgenanten Conrat Kieffersz friden vnd unfriden, vnd

wie sich och die vintschafft machen vnd begeben wirtt, esz sy mitt nom, brantt oder totslag, tag oder nachtt: noch wellend wir vnszer ere mitt dissem unszerm brieffe bewart habben, vnd ob wir eincher bewarung mer nott were, wellent wir hiemitte och geton haben.

Vnd desz zů vrkünde versigelt mitt einem crutzer, dan wier nitt egen insigel haben, geben uff mendag vor sant Gallen tag, anno domino (!) etc. lxvij jor.

Au bas d'une copie contemporaine se trouve la mention suivante:

Anno lxvij°, quarta ante Galli, ist dieser brieff vor Basel thor stecken funden worden.

Original en papier, muni de l'empreinte d'une pièce de monnaie qu'on ne saurait reconnaître, en cire verte sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1089. *Le grand bailli Thuring de Hallwyl fait part au maître et au conseil de Mulhouse d'une plainte de Jean Vingerlin le cordonnier qui, il y a deux ans, avait transféré sa demeure d'Altkirch à Mulhouse, mais qui ne trouvant pas l'avantage qu'il espérait, vient de retourner à Altkirch, en donnant à la ville avis de son départ. Comme elle refuse de lui laisser enlever ses meubles, Vingerlin a pris son recours auprès du grand bailli, afin qu'en cette qualité, il lui assure le bénéfice du droit d'émigration. En conséquence le chevalier de Hallwyl invite la ville, au nom du duc d'Autriche, à ne pas empêcher Vingerlin de se faire suivre de ce qu'il a laissé chez elle.* 1467. 12 oct.

Lundi avant la saint-Gall 1467.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, minen gůten fründen.

Min dienst vor.

Lieben fründe, Hanns Vingerlin der schuchmacher bringt mir ‖ für, wie das er vor zweyen joren vngeuerlich von Altkilch vnd hinder ‖ úch gon Múlhusen gezogen, vnd alsz ime nů das wesen siner begangenschafft halb oder sust by úch nit wol füglich gewesen ist, hab er sich vmb sant Laurentien tag vergangen wider vnderstanden von úch zetunde vnd gon Altkilch zů ziechen, dann er dann vorkommen ist, úch ouch das gesagt, vnd dar vff etlich fůrung als karren noch dem sinen geschickt, in der hoffnung das ir ime das sine vnuerhafft gútlich hetten volgen lossen, in mossen ime dann vor zů Altkilch zů úch zeziechen vergőnnet vnd beschehen wer: so er aber des von úch verhindert wirt, so rúffet er mich dor vmb an, alsz einen landuogt, an statt mins gnedigen hern von Ősterrich, in noch des gemeinen landzuges recht zů handhaben etc.

Also vff das so beger ich an úch vnd eruorder an statt vnd innammen des obgemeldeten mins gnedigen hern von Ősterich etc., ir wellent dem genanten armen mann das sine gútlich volgen vnd in ziechen lossen an das ende dohar er dann vorkomen ist, alsz ich mein ir selbs verston sőllent billich sin, vnd des úwer verstentlich antwirt zů vernemmen by dem botten.

Datum vff mentag nest vor sant Gallen tag, anno etc. lxvij°.

Thúring von Hallwil, ritter, landuogt etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467. 13 oct. **1090.** *Répondant à leur lettre du 10 octobre, le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli du duc d'Autriche, mande à l'avoyer et au conseil de Berne qu'il ne demanderait pas mieux, de même que son maître, que de voir la paix rétablie; mais contrairement aux résolutions de la diète de Bâle, les gens de Mulhouse, au lieu de rendre la liberté à leurs prisonniers contre une simple caution juratoire, leur ont retenu leurs armes, leurs vêtements et un cheval, et leur réclament de plus le prix de leur nourriture, que les évêques de Bâle et de Constance, les villes de Bâle et de Zürich avaient déjà réglé pour leur compte. Il revient aussi au grand bailli que les gens de Mulhouse arrachent aux vassaux autrichiens les plumes dont ils se parent, et les insultent de diverses manières. De tels procédés ne contribuent pas à maintenir la paix, et ce n'est qu'en les voyant cesser que le grand bailli pourra obliger ses ressortissants à user de réciprocité.*

Mardi avant la saint-Gall 1467.

Den ersamen wisen schultheis vnd rat zů Bern, minen lieben vnd guten fründen.

Min fruntlich willig dienst vor.

Ersamen wisen lieben vnd guten frunde, uwer schriben mir yetz des abscheidts zu Basel bescheen vnd ouch den von Mulhusen halb getan, mit vil meldung uwers brieffes was sich zu friden vnd gutter einhellikeit ziehe, hab ich alles verstanden, vnd ist nit on was sich zů fruntschafft, friden vnd gemach ziehen möchte, daz ich mich sunder gern darzů halten vnd fliszen wolte, bin ouch des vngezwifelt dann daz ich minen gnedigen herren von Osterrich willen vnd gefallen daran bewise, kan aber daby in gutter hoffnung uch sye wol angedenck, daz vff dem tag zů Basel eigentlich zugesagt sye, daz die von Mulhusen die gefangen so sy hinder in gehept han, on all engeltnúsze mit einer erberen schlechten vrfecht ledig gelaszen solten haben, das aber nit bescheen ist, sunder sy haben den knechten genommen ir armbrost vnd alle gewer, dem einen knecht ein pferdt vnd ire kleider vszgezogen vnd in iren blossen wamselen heimgeschickt, vnd darzů můszen schweren den atz in acht tagen zůbezalen, das sy ouch hetten getan, denn daz bede min gnedig herren von Basel vnd Costentz, ouch die stett Basel vnd Zurich denselben atz gericht vnd bezalt hand, da ich in gutter hoffnung sin wil daz ir gegen denen von Mulhusen daran sin werden, daz sy deshalb den zůsagen zů Basel bescheen, die gefangen on all engeltnúsze ledig ze laszen, noch nochkomment.

Die von Mulhusen hand ouch sither, als mich furkompt, vnderstanden ettlichen knechten minem gnedigen herren zůgehörende ire federen abzerissen, vnd sich sust mengerley wort vnd werck zůgebruchen, das sich alles wenig zů friden oder gůttem ziehen mag, doch bin ich on zwifel daz das uwer willens nit sye, aber so verr vnd sich die von Mulhusen geburlich in mins gnedigen herren landt vnd gegen den sinen halten, wil ich daran sin das solichs gegen inen ouch bechicht.

Datum vff zinstag nest vor Gallj, [anno etc.] lxvij^{mo}.

Thuring von Hallwil, ritter, landtuogt.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1091. *En réponse à sa lettre du 12 octobre, le maître et le conseil de Mulhouse mandent au chevalier Thuring de Hallwyl que, s'ils ont fait opposition à l'enlèvement des meubles de leur bourgeois Vingerlin, c'est qu'il est compris dans la guerre que leur fait Conrad Küffer, et que, pendant tout le temps qu'elle durera, il n'est pas d'usage de laisser partir les gens qui doivent en supporter les charges. Dès que les difficultés seront terminées, par composition ou autrement, le grand bailli ne doit pas douter que la ville ne rende à Vingerlin sa liberté, comme à tout autre, en tant qu'il s'arrangera avec elle.* 1467. 19 oct.

Lundi après la saint-Gall 1467.

Dem edlen vnd strengen herrn Thúring von Halwill, ritter, landuogt etc., vnserm lieben herren vnd gůtem frunde.

Vnsern dienst zůuor.

Edler strenger lieber herr der lanndtuogt, uwer schriben vnd begeren Vingerlis vnsers burgers halb an vns gelangt haben wir vernommen, vnd ist nit on nach dem derselb Vingerlin in einer vyentschafft von Cůnrat Küffer etc. harrůrende, so in by uns ergriffen hatt, von vns gewichen ist, vnd nach dem sinen hatt geschickt, er sye daran verhindert worden, alsdenn das nit allein sin sunder aller der vnsern halb, so denn solich vyentschafft begriffen hatt, by vns als ouch an andern enden angesehen gebrucht vnd gehalten ist, daby wir das sinthalb als ouch gegen andern den vnsern bestan laszen gutter richtung oder end derselben vyentschafft ze erwarten.

Wenn denn solich vyentschafft gericht oder in andern fůgen ab weg geleit wirt, mogen ir vns wol vertruwen daz wir in, so verr er sich mit vns vnd den vnsern sust abrichtet, nött verhindern wolten, als ouch ob in die vyentschafft nit ergriffen hett, sust bescheen were.

Geben vff mentag nach Galli, anno etc. lxvij°.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine insérée dans un fascicule petit in-fol. de quatre feuillets en papier, renfermant avec les deux premières lettres du grand bailli relatives à Vingerlin, trois réponses de la ville. (Archives de Mulhouse.)

1092. *L'avoyer et le conseil de Berne rappellent au chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli des possessions autrichiennes, la guerre que Conrad Küffer de Bondorff fait aux confédérés, quoiqu'il n'ait aucune réclamation légitime à faire valoir et qu'il n'ait jamais eu à se plaindre d'un déni de justice; malgré la promesse de l'archiduc Sigismond de lui interdire son territoire et de l'arrêter, s'il s'y présentait, des varlets viennent encore de lancer en son nom contre la confédération une lettre de défi que les gens de Mulhouse ont trouvée fichée dans la palissade en avant de leur porte: comme le récès de la dernière diète de Bâle porte en termes propres que nulle partie ne donnera asile, aide ou assistance aux ennemis de l'autre, ils prient le grand bailli de mettre fin à ce désordre, de plus de faire rendre justice aux gens de Mulhouse et de leur laisser rentrer leurs créances, cens et dîmes, afin d'ôter tout prétexte à des hostilités.* 1467. 20 oct.

Mardi après la saint-Gall 1467.

Dem edlen vnd strenngen hern Thuringen von Hallwil, ritter, landtvogt, vnnserm gůten frúnd.

Vnnser frúntlich diennst zů vor.

Lieber herr der landtvogt, wir zwiflen nitt dann ir wol wússen wie Cůnrat Kůffer von Bondorff vnns vnd gemeinen eidgnossen můtwillig vindtschafft zů gesagt,

über das er an vnns recht nie begert, noch eynicherley billich züspruch oder vordrung hät: also haben wir in vergangner zit vnserm gnädigen hern von Österrich schriben vnd den gütlichen vermanen lässen als ein fridgernder daran züsind, damitt vnns durch denselben knecht vnd siner gnåden land vnd gebiett schad vnd zügriff verhalten, sunder wo er betretten, ab jm näch sinem verdienen gericht wird, des sich der gemelt vnnser gnädiger herr gütwillig erbotten vnd vnns sölichs zügeschriben hat: vernemen wir jetzt mitt ettwas widrung ettlich knecht als sin helffer vnns vnd gemeinen eidgnossen núwe vindtschafft gesagt vnd den sagsbrieff diser nechsten tagen zů Múlhusen in die grendell gesteckt, all da ouch vnser eidgnossen von Múlhusen jnn funden vnd vnns zůgesandt haben, des wir úch copy herinn verslossen senden.

Wann ir nu wol ingedenck näch dem ir vnd ander vff dem tag zů Basel gewesen sind, das in dem abscheid daselbs gemacht gar eigentlich gelútret vnd begriffen ist, allteill sich des xv järigen friden halten vnd trösten mogen, der selb in einem siner artickeln entscheidend vswist das deweder teill des andern vind husen, hofen, hinschieben, etzen noch trencken sol: harumb bitten vnd vermanen wir úch mitt allem ernnst, frúntlich daran zů sind damitt sölichem abreden vnd friden mitt vffrechter volg nächkomen, solich vestlich fúrnemen vndertruckt, vnd wir vnd all die vnnsern durch vnnsers gnädigen hern land vnd gebiet kumbers vnd můtwilligen anzeigung jren vnd mercklichs halb vertragen werden, als vnns nit zwifelt úch selbs billichet: so dann bitten wir úch als vor mitt den úwern allenthalben endtlichen zů verschaffen unnsern eidgnossen von Múlhusen gerichts vnd billichen rechten, ouch schulden, zins vnd zechenden halb statt zů tůnd, si vnred vnd hädriger anzúg zů erlassen, frúntlich vnd gůtlich mit jnen zů halten, wellen wir hoffen sölichs zů fridlichem vffnemen dienen, vil frúntschafft bringen vnd spennigen handell demmen, des vnns, ob widerbruch gen vnns gesůcht wurd, heisgirlich were, vnd begerend haruff úwer antwurt.

Geben vff zinstag nach Galli, anno etc. lxvij°.

[Schultheiss vnd rath zů Bern.]

Copie contemporaine. (Archives de Berne. Missivenbuch B., pp. 256-57.)

1467. 26 oct. **1093.** *Le maître et le conseil de Mulhouse font part au prévôt et aux villageois de Rixheim de la plainte que Jean Vol, un de leurs bourgeois, porte contre eux: après qu'on lui eût saisi, à Rixheim, il y a quelques temps, son cheval et sa charrette, il vient de recevoir une citation à comparoir devant le tribunal du lieu, contrairement aux franchises municipales qui couvrent les gens de Mulhouse; le maître et le conseil somment le prévôt et les villageois de rendre le cheval et la voiture à leur propriétaire, et de ne juger ni de sa personne ni de son bien, sinon ils prendront des mesures pour assurer leur droit. Lundi avant la saint-Simon et la saint-Jude apôtres 1467.*

Den bescheidenen dem schultheiszen vnd dorffereren zů Richshen.

Wir der meister vnd rat zů Múlhusen laszent úch den schultheiszen vnd die dorfferer zů Richeshen wissen, daz Hanns Vol der vnser vns anbracht hatt, nach dem jm vor ettwas zyts verschinen sin rosz vnd karren by úch verbotten, vnd er

durch vnser stat friheit jr vormals gnůgsamclich vnderricht abgeuordert worden, daz jm daruber vff hutt zů recht verkúnt sye, das vns, wa dem also wer, nit wenig befrömbdt.

Wie aber dem, so ist noch vnser vordrung vnd beger an úch als vor, dem vnsern sin rosz vnd karren, so er siner geluptnusze gnůg ze tunde hinusz schicket, vnuerhindert vnd vnuerspert volgen vnd vnser stat friheit genieszen ze laszen, vnd daruber uber jn noch das sin nit ze richten, sunder uch hierinn ze bewisen in maszen jr der friheit nach ouch sust verstanden billich sin : denn wa das nit beschee, mogen jr selbs verstan vns vngeburlich sin die ding da by bliben ze laszen : was ouch dauon entstan möcht, mogen jr selbs verdencken, des wir doch in all weg lieber von ab sin wolten.

Geben uff mentag vor Simonis et Jude apostolorum, anno etc. lxvij°.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1094. *L'avoyer et le conseil de Berne rappellent au bourgmestre et au conseil de Bâle que le récès arrêté chez eux par la dernière diète a remis la paix de quinze ans en vigueur; malgré cela quelques varlets partisans de Conrad Küffer viennent encore de déclarer la guerre à Berne et à toute la confédération; comme il est défendu aux parties de laisser leur territoire servir à des hostilités, ils ont écrit au grand bailli dans l'espoir qu'il mettrait la main sur les contrevenants; mais ils sont informés par leurs alliés de Mulhouse que, le vendredi précédent, Conrad Küffer et deux de ses alliés, après avoir passé la nuit sur le territoire autrichien, sont tombés sur des bourgeois qui se rendaient dans la forêt; outre qu'ils leur ont pris leurs chevaux, l'un d'eux a été grièvement blessé et obligé de jurer qu'il se constituerait prisonnier à Ortemberg. D'un autre côté, à la dernière foire de la saint-Gall, on a empêché les gens de Mulhouse de mettre leurs marchandises en vente et les vassaux autrichiens ont refusé de vendre à ceux qui se présentaient comme acheteurs. Ce sont là des infractions majeures au récès convenu, et l'avoyer et le conseil prient leurs alliés de Bâle de faire en sorte qu'il soit mieux respecté à l'avenir.* 1467. 28 oct.

Jour de la saint-Simon et saint-Jude 1467.

An die von Basel von der von Múlhusen wegen.

Vnnser frúntlich willig diennst vnd was wir eren vnd gůts vermogen zů vor.

Frommen fúrsichtigen wisen sundern gůten frúnd vnd getruwen lieben eidgnossen, wir zwiflen nitt dann úwer lieb vff dem frúntlichen tag nechst in úwer statt Basel geleist vnder anderm gar eigentlich beredt sin, all teill sich des fúnfzechen jerigen friden gegen einandern bruchen vnd halten sôllen, wol ingedenck sy, vnd wie wol wir vnd annder vnns gewannten vnns des gentzlichen versechen vnd gehofft hetten, wir vnd die vnnsern nuwrungen, smachs vnd můttwillens úberhept vnd bi dem abscheid zů Basel vngeletzt beliben weren, haben wir doch dem nâch vnd nitt mitt kleiner widrung gar eigentlich vernomen ettlich smachwirdig knecht, als helfer Cůnrat Kůffers von Bondorff, vnns vnd gemeinen eidgnossen ir offne vindtschafft gesagt vnd in einer herrschafft von Ôsterrich lannd vnd gebiett vffenthalt vnd fúrschub haben, vnd vff sôlichs der selben herrschafft landtuogt schriben vnd mitt frúntholdem ankeren vermanen lâssen, sôlich vffsechen der dinghalb zetůnd das vnnser eidgnossen von Múlhusen, wir vnd ander eidgnossen solicher knechten eigenwilligen reitzens vnd schadens durch einer herrschafft lannd vnd gebiet vertragen vnd gefryt wurden, als das nâch lut des xv jährigen fridens vnd des gemelten

abscheids billichen wer, wârum in hoffen vnnserm zimlichen schriben mit vffrechter volg nâchkomen, den todsmâssigen knâchten weg vnd strâssen verslossen vnd, wo si betretten, ab jn nâch irm verdienen gericht wurd.

So vernemen wir jetzt durch vnnser lieben eidgnossen von Múlhusen schrifftlich klag das vff nechst vergangnem frytag die iren so zû wald vmb holtz gevaren, durch Cûnraten Kûffer vnd zwen sin hellffer, so in einer herrschafft lannd benacht vnd bisher darinn enthalten, ir rossen beroupt vnd zû dem einer swârlich vnd tieff gestochen, verwunndet vnd in eyd sich gen Ortemberg zû stellen genomen, die selben rôuber mitt sôlichem roub durch einer herrschafft land ganntz vngehindert, fry vnd ân all nâchjagen oder vffenthalten komen: zû dem sy ouch ir jârmarckt vff sampstag nechst nach Galli jetzt verschinnen nâch altem herbringen durch niemand gesûcht, sunder den so jn zû sûchen willen gehept, durch einer herrschafft lúten fúrgehalten ob si mitt den jren in ir statt komen, werden si des gewaltenklichen beroupt: darzû wolten ouch die so vff Sanct Gallen berg zû markt vnd der herrschafft lút wâren, den selben von Múlhusen nútz vmb ir gelt zû kouffen geben, sunder wann si jn zû kouffen geben vnd vernomen die von Múlhusen zû sind, haben si sôlich getân kôuff nit wellen stett halten, den irn ir gelt widerkertt vnd da bi smachen wort gebotten etc., alles wyter wann wir uch schriben.

Sôlich strenng hart vnd vnzimmlich fúrnemen so durch der herrschafft gewannten in tâglichem bruch ân alles vffhôren úber vnnser gûtig frúnthold vermanen zû friden gegen vnnsern lieben eidgnossen von Múlhusen vnd den irn nidtlichen gehandlet wirdt, úber vnd wider all abscheid, xv jârig friden vnd vnuerschulter sach, vnns hoch, tieff vnd sere befrômbdet, wôlten wol si vns gehalten, núwrungen vertragen vnd tugendtlichen mit jnen gelept, zwiflet vnns nit dann sôlichs zû fridlichem sûn dienen wurd.

Doch wie dem allem, getruwen lieben eidgnossen, diewil ir der abscheiden vnd anders handels vff dem tag in úwer statt geleist getroffen eigentlichen bericht, vnd vnns nit zwifelt dann úch als fridsûchern sôlich vnd ander mûttwillig anzeigen vnd smâchde leid vnd hâssig sind, bitten wir úwer sunder lieben vnd gûten frúntschafft mitt gantzem ernnst flisskliches t wir konnen oder vermogen, dar an zû sind úwer getruw werben so ernstlichen zetûnd, damitt den selben von Mulhusen sôlicher geroupter hab widerkerung, der so in eyd genomen ist, ledig gezallt, ir schulden nit verhalten, recht mittgeteillt, ir marckt ân hindersleg gesûcht vnd der abscheid, ouch der xv jârig frid an jnen vmbesleckht gehalten werd: wann ob das nit beschechen, wie ser vnd gernn wir vnns dann frids vnd rûwen [be]flissen, krieg vermiden vnd vndertrucken wôlten, wurd villicht nit vil gûts dann ergers des halben vffentstan vnd all frúntlich tag hinderstellen, das vnns doch ob wir jendert bi glichen vnd sôlichen mûtwilligen reitzungen vertragen beliben, vast vnd grundtlich leid were, des ir vnns wol vertruwen mogen, wollen úch har inn bewisen als wir úch in sunders gantz vnd wol vertruwen: das wellen wir an zwifel nâch allem vnnserm vermogen vmb úch verdienen.

Geben vff Symonis vnd Jude. anno etc. lxvij°.

[Schultheis vnd rât zû Bern.]

Copie contemporaine. (Archives de Berne. Missivenbuch B., pp. 259-60.)

1095. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne leur expriment le ressentiment qu'ils éprouvent de ce qui vient encore de se passer; ils en ont écrit aussitôt au grand bailli, et comme les confédérés doivent se réunir, le mardi suivant, à Lucerne (3 novembre), pour savoir si l'on adhérera ou non au récès de la diète de Bâle, on fera part à Mulhouse à la fois de leur résolution et de la réponse du grand bailli. Quant au varlet prisonnier sur parole, leur avis est qu'il se constitue selon son engagement: sur ce qu'ils lui en ont écrit, peut-être le grand bailli lui fera-t-il rendre sa liberté; dans tous les cas il ne faut pas que Mulhouse le dispense de comparaître; car il serait à craindre que dorénavant, au lieu de lui faire des prisonniers, on ne les tue. En conséquence l'avoyer et le conseil de Berne engagent leurs alliés à vivre en bons termes avec leurs voisins, tout en étant sur leurs gardes contre leurs ennemis.* 1467. 29 oct.

Jeudi après la saint-Simon et saint-Jude 1467.

Den fromen wisen meister vnd råt zû Múlhusen, vnsern in sundern gûten fründen vnd getrúwen lieben eydtgenossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir eren vnd gûts vermogen zûuor.

Fromen wisen sundern gûten frúnd || vnd getruwen lieben eydgnossen, úwer schriben vns jetz getan haben wir verhort, dauon grosz miszvallen || empfangen, vnd angendz dem landtvogt einer herschafflt von Österrich innhalt der inverslossnen coppy schriben, vnd daruff von jm ein antwurt begeren lässen: vnd nachdem vff zinstag nechstkomend gemeiner eydtgenossen, ouch vnnser treffenlichen botten gen Lutzern komen, vnd ob sy dem abscheid zû Basel getroffen volg tûn jr meynung vnd willen erscheinen vnd wir von denselben vnd der anttwurt des landtvogts vnderrichtung haben werden, wellen wir úch ån verzog verkúnden, vnd vnns harinn nach úwerm vertruwen vnd gestalt der sach bewisen, des wir hoffen glimpff vnd er haben.

Vnd als jr vns dann des gefangnen knechtzhalb, ob sich der stellen söll oder nit, vmb råt anuordern, wil vnns beduncken das jr denselben sich låssen stellen, sindt wir in hoffen der landtvogt souil durch vnnser schriben bewegt das er ån engeltnúsz geledigot, vnd die genommen hab widerkert werd: wann ob sich der úwer durch widerabvåchen so jr tûn möchten, nit stellen solt, möcht sich begeben ob die selben knecht ander die úwern oder vnsern in kúnfftigen ankomen, sy villicht töden vnd hinrichten wurden.

Vnd also, getruwen lieben eydgnossen, bittend wir úch mit gantzem ernst, fliszclichost wir jemer konnen, úch gûtlichen zû enthalten, fründthold gegen úwern vmbsassen zû bewisen, úwer selbs gûte gŏm, sunder ouch der småchwirdigen knecht acht zû haben vnd ob jr die eynichen begriffen möchten, mit jnen nach vnserm úch vor erscheinten willen fürzûnämen, vnd in die vnd all ander weg nach vnserm gûten vertruwen zû erzöugen, das wellend wir allzit vmb úch gûtwilliklich verschulden, vnd ob úch útzit anders begegnot, gerûchen vns verkunden.

Geben vff donstag nach Symonis vnd Jude, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd råt zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467.
29 oct.

1096. *L'avoyer et le conseil de Berne rappellent au chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli autrichien, la lettre qu'ils lui ont écrite pour lui dénoncer la déclaration de guerre lancée par quelques méprisables varlets contre eux et contre la confédération, et pour le prier de ne point les laisser se servir du territoire autrichien pour l'exécution de leurs mauvais desseins; malgré cela, ils sont informés que, le vendredi précédent (23 octobre), Conrad Küffer et ses alliés ont assailli quelques hommes de Mulhouse, qui étaient sortis de ville pour aller chercher du bois; ils leur ont enlevé leurs chevaux, et l'un d'eux a été grièvement blessé et contraint de jurer de se rendre prisonnier à Ortemberg: tout cela s'est fait sans opposition de la part des officiers et des vassaux autrichiens. D'un autre côté, à la dernière foire de la saint-Gall, à Didenheim, on a méchamment répandu le bruit que, le lendemain au marché de Mulhouse, tous ceux qui s'y rendraient seraient dépouillés par les habitants, ce qui empêcha les gens de la campagne de le fréquenter; de plus on a rompu les marchés conclus entre les vassaux et les habitants de Mulhouse, on a interdit à ces derniers le recouvrement de leurs créances et on s'abstient depuis lors de commercer avec eux. Tout cela est contraire aux traités, notamment à la paix de 15 ans, et pour éviter une rupture ouverte, l'avoyer et le conseil de Berne prient le grand bailli de faire restituer à leurs alliés ce qu'on leur a pris et rendre sa parole au prisonnier, de leur procurer les avantages de la justice sommaire, d'assurer la fréquentation de leur marché et d'interdire la route franche et les pays autrichiens aux varlets qui ont fait le mauvais coup, sinon, malgré leur amour pour la paix, ils ne peuvent pas répondre qu'elle soit gardée.*

Jeudi après la saint-Simon et saint-Jude 1467.

Dem edlen vnd strenngen hern Thúringen von Hallwil, rittern, lanndtvogt, vnnserm gûten frúnd.

Vnnser frúntlich diennst zû vor.

Lieber herr der lanndtvogt, wir haben úch nechstuerruckter tagen durch vnnser bittlich schriben hoch vnd sere vermanen lâssen, nâch dem ettlich smâchwirdig knecht vnns vnd gemeinen vnnsern eidgnossen mûtwillige vindschafft gesagt, úber das si eynicherley rechtlich vorder[ung] zû vnns nit haben, mitt geflissnem ernnst zû besorgen damitt wir vnnser eidgenossen von Mulhusen vnd ander irs bôssetzigen fúrnemens mitt deheiner beswârd beladen, sunder jnen einer herrschafft von Ôsterrich lannd vnd gebiet verhalten, darinn weder gehuset, gehofet noch fúrgeschoben, vnd der xv jârig frid nâch lut des abscheids zû Basell an vnns gehalten, dadurch merer frúntschafft vnd zûnemende eynung wachsen wurd, alles nâch lut vnnsers schribens: vnd wie wol wir vnns gentzlich versechen ir hetten vnnser frúnthold schriben so fruchtbarlichen gelesen, inmâssen dem nâchkomen mûttwillig anzeigen vermitten vnd frúntlikeit geuffet wurd, vernemend wir doch jetz in hochem vnd vnsagemdem missvallen, wie Cûnrat Kûffer vnd sin helfer vff fritag nechst verschinen ettlich knecht von Múlhusen, so vmb holtz vsgevaren wâren, angeuallen, ir rossz entfûrt, einen hartenklich gewundett vnd durchstochen vnd dar zû ingelúpd sich gen Ortemberg zû stellen genomen, vnd sôlichen nâm vssz einer herrschafft von Ôsterrich lannd darinn si benacht vnd enthalten sind, von aller menklichem vngehindert, ân all nâchyle vnd ganntz rûwig gefûrt: darzû haben ettlich úch gewannten vff dem nechsten sanct Gallen tag, durch ir warmanglendem fúrhalten den erbern lúten so vff Sanct Gallen berg versampt vnd an dem marckt waren, zû verstanden geben ob si vff morndes den marckt bi vnnsern lieben eidgnossen von Mulhusen nâch irm altherkomen sûchen, wurd jnen ir hab durch si gewalten-

klich genomen, vnd damitt verschafft das sölicher marckt durch die vom land nit gesûcht ist: darzû haben ettlich der úwern den irn ir kouffmans gût vmb ir gelt versagt, vnd so si jnen zû kouffen geben, wann si dann die von Múlhusen zû sind befunden, haben si die kouff über emphachen des gelts nit wellen ståt halten, sunder den irn ir gelt widerkert vnd dabi ander snöde wort gebrucht, ir schulden versperrt vnd biszher keinen veilen kouff in ir statt gesûcht etc.: sölich so hart strenng vnd zûnemend arg fúrnemen so die úwern gegen den gemelten vnnsern eidgnossen von Múlhusen über vnd wider all abscheid, xv jårig friden vnd vmbeschulter sach, ån alles ablåssen bruchen, vnns tieff vnd gantz befrömbdett, wölten wol dieselben vnnser eidgnossen vnd wir frúntlichen gehalten, tugendtlichen mitt jnen gelept vnd die úwern die sich zöugen als kriegs gernd vnd vnfrid sûcher, des si sich ån alles ersettigen tåglichs flissen, da von mitt harter stråff gewist, zwiflet vnns nitt dann darusz vil frúntschafft vnd gûtes wachsen wurd.

Vnd also vermanen wir úch mitt gantzem flissz ernstlichost wir jemer vermogen, daran zû sind damitt den selben von Múlhusen vnd den iren sölicher nåm durch einer herrschafft von Österrich land vnd gebiett hingesleifft vnd entfûrt, widerkert, der ir so in eyd genomen ist, ledig zallt, ir schulden entslosszen, vnuerzogen recht jnen mittgeteillt, ir marckt gesûcht, sölichen todsmåssigen knechten die frick stråssz vnd einer herrschafft lannd verhept vnd der abscheid zû Basel getroffen, ouch der xv jårig frid gegen jnen vnd vnns gehalten werd: wann ob das nitt beschechen, sölich herrtikeit beharret vnd kein rechtlich fúrnemen gesûcht, wie ser vnd gernn wir vnns dann frids vnd rûw erflissen, krieg vnd hadry vndertrucken wölten, wurden vngezwifelt nitt vil gûts dauon entstån vnd all frúntlich tag hinderstellen, das vnns doch ob wir jendert glichs bekomen vnd mûtwilliger gesûch vertragen beliben möchten, ganntz widrig, vnns ouch nit zwifelt úch als fúrdrern frids vnd sûns nit gevellig were, wellen úch harinn so frúntlich erzöugen als wir úch des vnd alles gûten wol vertruwen, vnd vmb úch, ob den vervolgt wirdt, verschulden wellen, vnd begeren harumb úwer antwurt bi dem botten.

Geben vff donstag nåch Symonis vnd Jude, anno etc[a] lxvij[o].

Schultheiss vnd råt zû Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1097. *L'avoyer et le conseil de Soleure informent le bourgmestre et le conseil de Bâle, qu'ils viennent de recevoir de leurs alliés de Mulhouse de nouvelles plaintes contre les vassaux de la maison d'Autriche, dont ils ne cessent point de subir les outrages et les violences: on entrave leurs foires et leurs marchés, et récemment Conrad Küffer, embusqué avec deux compagnons sur le territoire autrichien, a enlevé cinq chevaux à des bourgeois de Mulhouse, dont l'un a été grièvement blessé et obligé de se rendre prisonnier à Ortemberg. Ces actes sont contraires au récès de la dernière diète de Bâle, arrêté par l'entremise des évêques de Bâle et de Constance, du comte Rodolphe de Soultz et de la ville de Bâle: il y avait été formellement question de Conrad Küffer, et quand on allégua qu'il était à Habsheim cherchant à nuire à Mulhouse, il fut répondu que non, qu'il était sur parole à Ensisheim, et que l'abbé de Murbach lui avait rendu sa liberté moyennant l'engagement écrit de ne plus rien tenter ni contre l'évêque de Bâle, ni contre Mulhouse, ni contre les confédérés. Malgré leur désir de maintenir*

1467. 29 oct.

la paix, l'avoyer et le conseil de Soleure constatent que les promesses du grand bailli Thuring de Hallwyl ne servent qu'à cacher le jeu des ennemis de Mulhouse; mais ils ne seront plus dupes de ces belles paroles et, s'il le faut, ils repousseront la force par la force. En attendant, ils prient la ville de Bâle d'exiger que les cinq chevaux pris aux gens de Mulhouse leur soient rendus, que le prisonnier soit relevé de son serment, que Conrad Küffer se désiste de ses projets et souscrive aux conditions stipulées.

Jeudi après la saint-Simon et saint Jude 1467.

Abgeschrifft der von Solotorn brieffs der stat Basel, von Cunrat Kůffers vnd des abscheids halb daselbs, zůgesant vnd an sy vszgangen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir zů allen zitten eren, liebs vnd gůtz uermogent voran || bereit.

Fúrsichtigen wisen sonder gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, wir habent || üch vff gester by disem üwerm botten vff üwer schriben, als sich wol zympt, frúntlich geschriben antwort geben, daran jr wol berüffen mogent vnnser gantze neygung zů friden: dem nach habent vnnser besonder gůten frund vnd getrúwen lieben eidtgenossen von Múlhusen vns allerley hochmůtes, gewalltes, vffsatzes, schmach, schand vnd verderbung von der herschafft von Österrich lút jnen manigfalltenglich zů ziehent, gloubenglich gnůg mit klag zůgeschriben, vnd darinne ze erkennent geben verhindrung jr jar vnd wochen merckten, vnd mit sonderheit desz das Cůnrat Küffer mit zweyen sinen hellfferen, mit vffenthallt in der herschafft von Österrich land vnd da durch, jren armen burgeren funff rosz genomen vnd darzů eynen ser uerwundt, übel gestochen, gefangen vnd gedrengt habent eynen eyd ze schweren sich vff aller heilgen tag gen Ortenberg ze stellen, disz vnzymlich fúrnemen durch der herschafft land vnd jr lút nach sag des funffzehen jërigen frides nyemant verhindre zů trost vnd vffenthallt der roubry vnd vnfromen fúrnemens, das alles vns billich befrömdet nach abredung desz abscheides nechst in üwer statt durch vnnser gnedigen herren die bischoffen von Basel vnd Costentz, ouch graff Růdollffen von Sultz vnd üch beschehen, darinne mit sonderheit Cůnrat Kuffer mit siner sach an gezogen ist, das er zů Habkússen lige vff der gemellten vnnser lieben eidtgenossen von Múlhusen schaden, das aber vnd anders so warlich am tag lyt, do mals treffennlich widerredt ist worden vnd gesagt das Cůnrad Kuffer mit uerbindung eyns eydes zů Ensiszheym in der statt gange, vnd von dem abbt von Můrbach also sye gelassenn, das er sich solle uerbrieffen wider den gemellten vnsern gnedigen herren von Basel, ouch gemeyn vnd vnnser eydtgenossen von Múlhusen nit ze tünd etc^a.

Wie wol wir nů zů friden vnd eynhellikeit wol geneigt wërent, so wir aber merckent vnd verstand das herr Thúring von Halwilr der landuogt, als ein regierer, vnd ander mit jren senfften glatten worten jreñ naturlichen herren uch vnd ander daruff wir sinthalb besonder kleynen glouben setzent, vnd sich am letsten wol gloublich erfinden mag, fúrent mit schmeychiger strichung, so lerdt vns doch vnnser ere, uernunfft, eyd vnd alltharkomen das wir den vnfrommen vnredlichen bösen gewallt vnd hochmůt so mit den fromen biderben lúten vnsern lieben eidtgenossen von Múlhusen mënigfalltenglich getriben wirt, das in die harr nit ze

gedullden, sonder mit uerhengnusz des allmechtigen gottes vnd fromer biderben lüten hillff ze straffende, vnd darzů mit ernst ze setzende was vns gott verluhen hatt.

Vnd nach dem vnd wir üch je dahar für liebhaber frides vnd uerhinder boser sachen dadurch die land uerheryget mochttent werden, erkennt habent vnd noch tůnd, so bittend wir uch gar mit geflissem ernst fruntlichest wir konnent, jr wellent disz alles ernschlich zů hertzen nemen, erwegen vnd bedencken, als jr wol konnent, was dauon erwachsen mög, vnd besonder die zůsagung desz abscheydes by uch nechst vff dem obgemellten tag beschěchen, vnd begirlich daran zů sind gegen vnd mit wem das not ist, daz den obgemellten von Múlhusen jr funff rosz stragks widerkert werdent, dem armen knecht der eyd der geuangenschafft sich zů stellen abgelassen, vnd mit Cůnrad Küffer vnd sinen mithellffer uerschafft von jrem fürnemen zůstend vnd verbriefft als uff den tag gelutt hatt, vnd darinne tůn daran wir befinden mögent als wir uch des vnd alles gůten gantz wol getrúwent, jr hin als har liebhaber des frides vnd dar inne beharren, wanne wir gantz vns ouch des hallten wollent, das jr erkennent uch selbs schuldig ze sind nach ergangnen sachen vnd úwerm fürgeben durch úwer treffennlichen botten offt beschehen, dēn wir wol geloubt vnd allweg uerfollgt habent, disz alles on mittell vnd verhindrung ze tůnd, vmb das wir nit erkennen müssent der funffzehen jerig frid, desz wir doch lieber absin wolltint, dadurch gebrochen sye: das stat vns zů allen zitten vmb uwer liebe vnd sonder fruntschafft ze uerdienende.

Geben vff dornstag nach saunct Symon vnd Judas tag der zwolffbotten, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd rat zů Solotornn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1098. *L'avoyer et le conseil de Soleure expriment au maître et au conseil de Mulhouse la peine qu'ils éprouvent d'apprendre les violences et le dommage dont ils sont victimes: ils écrivent à ce sujet à leurs amis communs de Bâle, et de plus les confédérés de Berne s'adressent au grand bailli; cette double démarche ne peut manquer de produire son effet. Quant au pauvre varlet (qui doit se constituer à Ortemberg), il devra publier partout sur son chemin qu'il se rend à sa destination; ils recommandent encore la patience, mais si la ville devait ne plus pouvoir supporter tous ces outrages, elle peut compter que ses alliés ne l'abandonneront pas et, en attendant, qu'elle fasse bonne garde et se procure le bois et tout ce qui est nécessaire en temps de guerre.* 1467. 30 oct.

Vendredi après la saint-Simon et saint-Jude 1467.

Den fürsichtigen vnd wisen meister vnd rât zů Múlhúsen, vnsern besondern gůten fründen vnd getrúwen lieben eidtgenoszen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir zů allen zitten eren, liebs vnd gütz uermogent vor an. ||

Fúrsichtigen wisen sonder gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, wir habent úwer || schriben vnd anligen vollkomenlich verstanden, vnd mogent vns wol getrúwen was úch zů wider[wer]tikeit, komer vnd schaden zů gezogen wirt, in gantzen trúwen von hertzen leyd ist: wir habent ouch daruff unsern gůten fründen von Basel geschriben als jr an der ingeschlossnen copye wol uernement, vnd daby

durch copyen vns durch üwer vnd vnnser sonder gůten fründ vnd getrüwen lieben eidtgenossen von Bernn zůgesandt, gehôrt was sy úch, ouch den von Basel vnd dem landuogt schribent, vnd sind vngezwiffellter hoffnu[n]g der beider stetten schriben werde bedacht vnd dem strags nachgangen, vnd mit rat daran das der arm gefangen knëcht sich stelle vnd offennlich allenthalb durch das land so er hin ab gange, sage er welle sich stellen: bittend úch daruff mit gantzem ernst flissenglich jr wellent disz beschlossenn zyt gedullt haben, so ferre wir danne dem nach underricht werdent, als vns nit zwiffellt beschëhe, das jr komers, schmach, schaden vnd anreyzung zů kriegen nit mogent uertragen beliben, so wellent wir uch in gantzen trüwen wyter vnd ferrer denne wir jetz schriben konnent, bedencken vnnser lib vnd gůt trostlich zů uch setzen, nicht uerlassen vnd tůn was biderben eidtgenossen geburt vnd wol stat ze tünd, desz sond jr uch hallten, vwer statt vor vntrúw wol behuten vnd mit notdurfftikeit holtzes vnd anders so zů krieg gehört, bewaren vnd zů allen zitten on vnderlasz was uch begegnett, hier uff beiden stetten schriben.

Geben uff fritag nach Symonis et Jude apostolorum, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd rat zů Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467. 30 oct. **1099.** *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qui leur avaient demandé de ne pas donner suite à la saisie de la charrette et du cheval de Jean Vol, faite à leur requête à Rixheim, en vertu des droits de justice du duc d'Autriche, et de le laisser bénéficier des franchises octroyées à Mulhouse, qui défendent d'actionner ses bourgeois devant une juridiction étrangère, le chevalier Pierre de Morimont et Wersich Bock de Stauffenberg expriment leur étonnement de cette prétention: la maison d'Autriche était en possession de ses principautés et domaines bien avant que la ville eût obtenu ses franchises, et elle a toujours été en droit de soumettre à sa justice les étrangers comme ses propres ressortissants; représentants du seigneur direct aux termes de l'engagement qu'il leur a consenti, il ne leur est pas possible d'amoindrir le gage qu'ils ont entre les mains, sans l'aveu du suzerain.*

Vendredi après la saint-Simon et saint Jude 1467.

Den ersammen burgermeister vnd ratt der statt Múlhusen.

Wir Peter von Môrsperg, rittere etc., vnd Wersig Bock von Stouffenbergg || habend geschen eine missiue von uch usz gangen, dor inne jr vordren vnd || begerent Hansen Vols karren vnd rosz so mit vnsers gnedingen (*sic*) herren von Ősterrich etc. stab zů Richeszheim verbotten vnd verhefftet worden ist, volgen, uwer statt fryheit geniessen zů lossen vnd über jn noch das sin nút zů richten, mit vil mer vnd andern wortten meldent etc., habend wir gehôrt, vnd nimpt vns solich uwer schriben vnd begerung frômd, angesehen daz vnser gnedinge herschafft von Ősterrich etc. gar vil lenger mit iren fürstenthûmen vnd landen loblichen harkommen sind, vnd jewelten das gebrucht vnd harbraht habend meniclichem frômd vnd heimsch jren stab zů reht vergônt vnd reht widerfaren lossen habent, daz wir, nach dem die pfandschafft do selbes an vns kommen ist, an jr gnaden wissen vn[d] willen nút zů endern habent, sunder es daby bliben lossent.

Geben vff fritag nach sanct Symon vnd Jude tag, anno domini etc. lxvij^{mo}.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1100. *Informés par leur bourgeois Jean Bræmlin que le tribunal de Rixheim venait de mettre sans motif son bien sous le séquestre, malgré les représentations antérieures de la ville et le récent accord conclu à Bâle, le maître et le conseil de Mulhouse somment le prévôt et les villageois de donner main-levée audit Bræmlin ou de lui rendre justice par procédure sommaire: faute de quoi ils prendront d'autres mesures pour assurer à leur bourgeois l'aide qu'ils lui doivent.* 1467. 30 oct.

Vendredi avant la toussaint 1467.

Den bescheidenen dem schultheiszen vnd dorffereren zû Richeshen.

Wir der meister vnd rât zû Mülhusen laszent üch den schultheiszen vnd die dorfferer zû Richeshen wissen, daz Hanns Bremlin der vnser vns anbracht hatt, wie daz jm das sin by uch, uber vnser vordrig schriben, ouch die abredung letzst zû Basel bescheen vnd sin anrûffen vmb recht, desglichen daz jm nit wissend uch noch anderen útzit ze tunde sin, nachmals jm zû berlichem verlust vnd schaden verspert werde, das vns, wa dem also were, uwer pflicht nach nit wenig befrömbdt.

Wie aber dem, so ist vnser ernstlich erfordrung vnd beger als ouch vor an uch, dem vnsern das sin nachmals vnuerhindert vnd on engeltnúsze volgen ze laszen, oder aber jm vnuerzogen recht ze gestatten, damit er nit rechtlosz gelaszen, daruber des sinen entwert vnd vns mit jm not sin werd jm witter bijstandt ze tûnde das ze bekommen, als wir denn jm als andern vnsern burgeren pflichtig sind.

Geben vff fritag vor omnium sanctorum, anno etc. lxvij°.

Copie contemporaine. (Archives de Mulhouse.)

1101. *Sans s'arrêter à la lettre du chevalier Pierre de Morimont et de Wersich Bock de Stauffenberg, le maître et le conseil de Mulhouse invitent derechef le prévôt et les villageois de Rixheim à accorder à Jean Vol le bénéfice de l'exemption des juridictions étrangères concédée et confirmée à la ville par maint empereur et roi des Romains.* 1467. 2 nov.

Jour des morts 1467.

Dem bescheidenen dem schultheiszen vnd dorffereren zû Richeshen.

Wir der meister vnd rat zû Mulhusen hand úch hieuor Hannsen Volen des vnsern halb geschriben, vnd daruff herr Peters von Mörsperg, ritters, vnd Wersich Bocks von Stouffemberg antwurt vff hutt empfangen, die wir gûtter masze gesehen haben: vnd nach dem wir vnd die vnsern fúr jr, als ouch ander höher vnd niderer gericht von römischen keysern vnd kunigen löblichen gefryet, als ir gûtter masze vnderricht, sind wir nachmals in dem vertruwen jr den vnsern des, ouch vnsers vorderigen schribens genieszen laszen, vnd uber uwer pflicht uber jn noch das sin nit richten.

Datum ipsa die animarum, anno etc. lxvij°.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1467. 2 nov. **1102.** *Jean-Frédéric de Farnau, Henri Meiger, Pierre Nyemantsfrint de Saverne, Nicolas Coler et Werlin de Vich, Jean Betz de Friedingen, Schel de Masevaux, Dirholtz de Sindelfingen, Gaspard Fry de Hochstett signifient au bourgmestre, au conseil et à la communauté de la ville de Mulhouse, qui s'intitule présentement du saint Empire, qu'ils sont devenus les alliés de Conrad Küffer de Bondorff dans la guerre qu'il leur fait, ainsi qu'à leurs confédérés, n'exceptant des hostilités que le margrave de Rœteln et les villes impériales, mais y comprenant nommément Berne, Zurich, Soleure et Lucerne; en conséquence ils leur déclarent une guerre ouverte et loyale sur terre et sur eau, par pillage, incendie ou meurtre, acceptant pendant toute sa durée l'état de paix ou de guerre où se trouvera Conrad Küffer et, pour conclure, ils scellent leur déclaration de l'empreinte d'un creutzer.*

Jour des morts 1467.

Wir nach genampten Hans Fridrich von Farnôu, Heinrich Meiger, || Peter Nyemants frint von Zabren, Claus Coler vnd Verlin || von Vich, Hans Betz von Friddingen, Schel von Masmunster, Dirholtz von Sindelfingen, Casper Frij von Hestet lossent üch wissen burgermeyster vnd rat vnd gantze gemein zû Mulhusen:

Das wir al gemeinklich des obgenanten Cûnrat Kieffers von Bondorff helfer sint, wir vnd al vnser helfer, vnd schriben üch mit nammen, burgermeister vnd rot vnd stat von Mylhussen, die sich nun schribt des heilien remscen richs: dorum so schriben wir üch ein offenlich figenschaft üch vnd allen den vgeren, vnd als das das in bintnus mit üch ist, sy sigent geichlich oder veltlich, edel oder vndedel, ein offenliche redliche figentschaft, vszgenummen vnsser genediger her der margroff von Retlen etc[a] vnd richstet mit den ir nun in puntnis sint.

Do by schriben wir die offenlich figenschaft uch vnd allen den vgeren, Bern vnd Zirch vnd Soloturn vnd Lutzern, vnd als das in zûversprechen stot, vmb vgeren willen ein offenlich redlich figenschafft, vo wir das vgers findent vnd nemment, es sig vff wasser oder vff dem land, wie wir das nemment, mit nachtbrennen oder mit herstechen, domit wellent wir vnser ere wol beuart haben, vnd schribent vnsz in dis obgenanten Cûnrat Kieffers von Bondorff frid vnd vndfrid, asz lang vnd asz fil disser krieg wert.

Vnd zû aller vrkinde versigellen vir den mit einem kritzer, vnd wir nuntzmol kein eygen sigel haben.

Geben ist vff aller selen tag, so man zelt sit Cristus geburt tusig vnd fierhundert vnd siben vnd sechtzigen jar etc[a].

Original en papier avec traces de cire verte en forme de sceau; entre le corps de la lettre de défi et l'empreinte, les mots ou la signature :

Heinrich Rûbschnitz.

Au dos est écrit :

Ist in Troubachs ceppelin[1] funden, secunda ante Elizabeth (16 novembre), anno etc. lxvij[mo].

(Archives de Mulhouse.)

[1] D'après une copie contemporaine du même document, le «Troubachs ceppelin» chapelle de Traubach ou de Saint-Pierre, était situé devant la porte de Bâle.

1103. *En réponse aux lettres des villes de Berne et de Soleure que le bourgmestre et le conseil de Bâle lui avaient communiquées, le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli autrichien, exprime à ces derniers l'étonnement que lui a causé la lecture de ces pièces, qui parlent d'infractions de la paix de 15 ans et du récès de la dernière diète de Bâle, dont la ville de Mulhouse serait la victime. Le grand bailli a jugé devoir soumettre ces plaintes aux conseillers du duc d'Autriche réunis à Brisach, et c'est en leur nom comme au sien qu'il y répond. — On ne doit pas douter de leur désir de maintenir la paix; mais Mulhouse est situé au centre des domaines de la seigneurie, et les procédés des habitants sont tels que les gens du voisinage en prennent du mauvais vouloir contre la ville et qu'ils refusent de la fréquenter. On doit comprendre ce qui résulte de ces mauvais rapports, et qu'il n'est pas possible de rester journellement sous la menace des effets qu'ils peuvent produire. Quant à Conrad Küffer, le grand bailli rappelle ce qui s'est passé à son sujet à la diète de Bâle: il a été convenu que si Mulhouse renonçait à le poursuivre, les conseillers autrichiens interviendraient pour le décider à cesser les hostilités; mais Mulhouse n'a jamais fait connaître ses intentions à son égard. Cependant le grand bailli a signifié à Küffer de vider les domaines autrichiens et a fait défense à ses ressortissants de l'héberger ou de l'assister. Mais quant à l'empêcher de porter dommage à la ville de Mulhouse, c'est de quoi les officiers autrichiens ne peuvent pas répondre, à cause de l'étendue de leur territoire, qui ne leur permet pas de protéger les propres vassaux du duc d'Autriche qu'on enlève journellement pour les conduire à Ortemberg. Le grand bailli et les conseillers terminent en priant la ville de Bâle de prendre dorénavant leur défense contre ceux qui incriminent leur attitude.* 1467. 6 nov.

Vendredi avant la saint-Martin 1467.

Den fürsichtigen wisen burgermeister vnd rat der statt Basel, vnsern sondern gûten frúnden.

Vnnser fruntlich willig dienst zûvor.

Fúrsichtigen wisen lieben frúnd, ir habent mir Thúring von Halwiller, ritter, als eynem landuogt hieuor geschriben, vnd da by zûgesandt ettlich abgeschrifften wie üch dann die von Bern vnd Solotorn geschriben, darinn sy vil vnd mengerley verklagens angezogen vnd gemelldet habent, vff meynung das gegen den von Mulhusen vnd den iren groszer hochmût vnd gedrang wider den fúnffzehen jerigen friden vnd den abscheid by uch zû Basel beschechen fúrgenomen werde etc., wie dann das ir schriben mit vil melldung vnd witterem begriff innhellt.

Daruff ich der landuogt üch dann langest antwort geben hette, so hatt mir geburt das an mins gnedigen herren von Österrich etc. rete zû bringen, die ich dann nit ee hab mögen by einander haben, vnd nimpt vns söllich der von Bern vnd sonder der von Solotorn schriben vnd uerklagen zemal frömd, angesehen das wir nit wissenn mogent das sollich der von Múlhusen angeben inen not oder an im selbs also sye, dann on zwiffell alles das sich zû gûtem willen, friden vnd einhellikeit zuge, dem wolltent wir gern mit allen dingen nachkomen, vnd vns desz mit sonderm willen fliszen.

Aber die von Mulhusen ligent an mitten in vnsers gnedigen herren von Österich etc. land vnd fürstenthûm, vnd nement sich mengerley wort vnd werck fúr, also das der gemein man vnwillen darab nympt, vnd desterminder vnderstand zû inen ze wandlen.

Nů uerstand ir wol in der von Solotorn schriben, wie sy die sachen für sich fassent, vnd was ir schriben vff ir hatt, solltent wir daruff tęglich desz in sorgen ston, were vnserm gnedigen herren vnd vns von siner gnaden wegen schwęre, aber gern wöllent wir in allem dem so die von Solotorn oder Bern meynent das wider den friden gehandellt werde, vns vsztrags nach lut des frides genúgen lassen.

So denn von Cůnrat Kuffers wegen, zwiffellt vns nit dann uch sye angedenck was sinenthalb vff dem güttlich tag zů Basel geredt sye worden, besonder das die von Mulhusen Conraten Küffer nye hettent wellen vsser sorgen lassen, vnd so ferr sy in noch vsser sorgen lassen, das wir denn gern darzů reden vnd das beste tůn wolltent ob Cůnrat Küffer die vyentschafft noch abtåtte, desz vns kein uerstentlich antwort nye worden ist.

Daruff hab ich der landuogt Conraten Küffern gesagt, das er sich vsser mins gnedigen herren von Österrich etc. lande machen sölle, vnd daruff allenthalb beuolhen vnd offennlich lassenn uerkünden, das in nyemand in mins gnedigen herren land vffenthallt, weder husz noch hoff, etze noch trencke, wie dann das der artikell in dem fünffzehen jerigen friden begriffenn innhallt: das wir aber dauor sin mögent, das Cůnrat Kuffer oder ander in dem land keynen schaden oder angriff vff die von Mulhusen oder die eidtgenossen tůgent, wissend ir wol nach dem vnd das land wyt ist, das wir vnsers gnedigen herren von Osterrich etc. vyend halb dauor nit gesin mögent, sonder vnserm gnedigen herren sind die sinen mer denn eynist in disem land gefangen vnd gen Ortenberg gefůrdt, als wir dann das noch teglich warten müssent.

Harumb so bittend wir uch ir wellent vns der ding, wa ir darumb verrer red oder geschrifften hörent, als für vnschulldig uerantwortten, dann on zwiffel was sich nach lut des fünffzehen jerigen friden vnd des abscheids by üch zů Basel beschehen zů gůtem willen vnd fruntschafft zuge, dem wolltent wir gar gern nachkomen, als wir ouch har getan hand vnd fürer tůn wellen.

Datum vff fritag nechst vor sannct Martin tag, anno lxvij°.

Thüring von Halwil, ritter, landvogt vnd ander vnsers gnedigen herren von Osterrich etc. rete, so yetz vff dem tag zů Brisach by einander versamlet gewesen sind.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse)

1467. 10 nov. 1104. *Le chevalier Pierre de Morimont et Wersich Bock de Stauffenberg se plaignent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, de ce que, nonobstant la réponse faite par eux au sujet de Jean Vol en leur qualité de seigneurs engagistes de Rixheim, ils aient cru devoir écrire de nouveau aux gens de ce village pour les sommer de respecter leurs franchises municipales: ils ne peuvent que leur répéter que, par leur antériorité, les droits de la maison d'Autriche priment ceux de la ville. D'un autre côté ils n'ont pas connaissance que Rixheim leur soit obligé en quoi que ce soit; s'il en était autrement, on ferait bien de le leur faire savoir. Cependant ils ont donné ordre à leurs bailli et prévôt de rendre justice à Bræmlin sans aucun retard. Pour en revenir à Jean Vol, ils sont avertis encore que la ville*

refuse à sa partie adverse, leur ressortissant, d'informer contre lui: la recherche et la constatation judiciaire des faits étant partout de droit, ils invitent le bourgmestre et le conseil à lui procurer les témoignages dont elle a besoin, sinon ils prendront telles mesures que de raison pour lui faire rendre justice.

Veille de la saint-Martin 1467.

Den ersamen burgermeister vnd rat der stat Mulhusen.

Wir Peter von Mörsperg, ritter, vnd Wersich Bock von Stouffemberg habent üch vor uff uwer schriben so jr dem schultheissen vnd dorffereren zů Richeshen von Hanns Volen des uwern wegen getan hand als pfandtherren daselbs geantwurt, nach dem jnen uch vff solichs nit geburt ze antwurten des gnůg gewesen ist, vnd uber das habent jr jnen fürer geschriben uwer friheit genieszen ze laszen, vnd uber jr pflicht uber jn noch das sin nút ze richten, das vns nit vnbillich ze mol vast befrömbdet, nach dem vnser gnedige herrschafft von Osterrich etc. gar vil elter löblichen mit jren fürstenthůmen, landen vnd regalien gefryet vnd harkommen sind, daby wir vnd sy das bliben laszent.

Wir wissent ouch nit daz sy uch in dheinem weg verpflichtet sigent, darumb jr sy sollicher pflicht zů erinnern habent, vnd begerent vns wes sy úch verpflichtet sin sollent, vnderrichtung ze tůnde, vmb daz wir vns darnach wissent zů halten.

Vnd daruff so habent wir unserm vogt vnd schultheiszen empholhen Bremlin ouch tag nach tags recht zů setzen vnd zuuerkunden.

Wir vernemment ouch daz jr dem vnsern gegen Hanns Volen nút kuntschafft gon noch volgen laszen wollent, das doch wider recht vnd alle billichkeit ist, wie wol er sich vff uwer stat bůch vnd ettlich uwer geschworen botten vnd ander uwer ingeseszen burger vnd burgerin zuhet: vnd dwil man nyemandt kuntschafft der warheit zum rechten ze gebruchen verhalten noch versagen sol, so begerent wir noch an uch vnserm armen man solich kuntschafft ze geben vnd widerfaren ze laszen: wa jr aber das verachtend, woltent wir dennocht dem rechten sinen gang laszen vnd fürer suchen was sich zů solichem geburte.

Geben vff sant Martins abent, anno etc. lxvij°.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1105. *Le chevalier Jean de Berenfels, bourgmestre et le conseil de Bâle transmettent à leurs bons amis et confédérés l'avoyer et le conseil de Soleure, la lettre du grand bailli et des conseillers autrichiens, en date du 6 novembre: ils les engagent à ne pas croire dorénavant tout ce qu'on leur rapportera et à considérer les heureux effets de la paix et le dommage qui résulterait de la guerre, persuadés qu'ils agiront désormais comme des amis de la paix et du bien commun.* 1467. 10 nov.

Mardi avant la saint-Martin 1467.

Den ersamen vnd wisen vnsern besondern lieben vnd gůten fründen vnd getrúwen eidtgenossen, dem schultheissen vnd rat zů Solotorn.

Vnnser willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz uermögent syent uwer liebe allezyt von vns bereit vor an.

Ersamen wisen besonder lieben vnd gůten fründ vnd getrúwen eidtgenossen, nach dem ir vns zum letsten mole geschriben vnd üwer meynung vnd anligende

an der durchluchtigen herschafft von Osterrich etc. landuogt vnd rete ze bringen, semlich nüwrung so an üwern vnd vnsern gûten fründen von Mulhusen fürgenomen werden, abzestellen, als liephaber fridens ze werben begerdt hand, nach merglichem begriff üwer geschrifft habent wir uerstanden, begërend wir uch güttlich zeuernëmen, das wir die dinge vnuerzogenlich an die benanten landuogt vnd rete bracht, die hand vns darvff geantwort als die abgeschrifft hierinne uerschlossen wiset.

Harumb, besonder lieben eidtgenossen, im aller besten vnd als die den irrunge vnd vnfride der landen leyd als billich wëre, so bittend wir uch mit sonderm vlisz vnd ernst, das in disen sachen ir nit allweg yedermans worten ze ballde gloubent, sonder mit uwer wisheit betrachten wellent, als ir ouch desz vns nit zwiffellt tûnd, was gûtz von friden vnd was komers von vnfridens vfferstan mag, vnd úch in allen disen dingen hallten vnd bewisen wôllent als liephaber gemeyns nutzes vnd fridens: was wir denn dar zû gedienen vnd erschieszen môgent, wellent wir, ob gott wil, ouch all zyt gûtwillig sin.

Geben vff zinstag vor Martini, anno etc. lxvij°.

Hans von Berenfels, ritter, burgermeiter vnd der rat zû Basel.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1467. 12 nov. **1106**. *L'avoyer et le conseil de Berne informent le maitre et le conseil de Mulhouse que, le récès de Bâle ayant été admis* ad referendum, *les confédérés se sont réunis de nouveau à Lucerne, le mardi après les trépassés (3 novembre), pour prendre une résolution définitive: les envoyés de Berne ont soumis à la diète les propositions de Mulhouse que, sans autre examen, une faible majorité a demandé à reporter à ses commettants, en s'ajournant à la sainte-Catherine (25 novembre), pour en prendre plus ample connaissance. Les députés de Berne n'ont pas jugé à propos de faire voir les griefs de Mulhouse, et n'en donneront connaissance qu'à Lucerne, où ils retourneront avec ordre d'appuyer ses doléances de tout leur pouvoir: on ne manquera pas d'avertir Mulhouse de ce qui se sera passé.*

Lendemain de la saint-Martin 1467.

Den fromen wisen meystern vnd rât zû Múlhusen, vnsern besundern gûten frúnden vud getruwen lieben eydtgenossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir eren vermogen zûuor.

Frommen wisen sundern gûten frúnd vnd ge ‖ truwen lieben eydtgenossen, wir zwiflen nit dann jr wol bericht wie gemein ‖ eydtgenossen einmütig gewesen sind den abscheid zû Basel getroffen heim an jr obern vnd dannenthin jr gevallen ob der vffgenommen wurd, zû Lutzern vff zinstag nechst nach aller selen tag als einen befrumpten tag anzûbringen: vnd nachdem wir vnnser treffenlich botten vff den selben tag gevertigot vnd der úwer anligen vnd schrifftlich melden gemeinen eydgnossen furzûhalten beuolhen, haben vnnser eydtgenossen durch wenig jr gesanndten râtzfrúnd vnd mit swachem gewalt solichen tag sûchen vnd von den dingen reden lâssen uff ein widerhindersichbringen vnd wyter vnd grundtlichen vnderreden, vnd ist an dem end gantz nutzit beslossen, sunder ein ander tag vff Katherine schierost komend zû nacht wider zû Lutzern an der herberg zû sind angesetzt, deshalben vnnser botten úwer vns getan schriben bis demselben tag verhalten vnd nit geougt

haben, wann es ouch jetzt nit vervanklich gewesen wer: sind wir in willen sölichen obgerůrten tag durch vnnser treffenlich bottschafft zů sůchen, vnd der mit tieffem ernst bevelhen úwer schriben vnd anligen fúrzůwenden: was dann vff dem selben tag beslossen vnd úch zů wissen nott wirdt, wellen wir úch fúrderlichen verkunden vnd úch als vnnser getruwen lieben eydgnossen nit verlåssen: des vnd alles gůten jr vns gentzlichen vffrecht vnd wol vertruwen mogen, dann womit wir úch frúntlich dienst bewisen möchten, werend wir ze tůnd gůtwillig: ob úch ouch dazwúschen útzit widrigs begegnen wurd, gerůchen vns verkunden.

Datum crastina Martini, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd råt zu Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1107. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse que le récès de la dernière diète de Lucerne leur ayant été communiqué par leurs confédérés de Berne, ils se contentent de leur envoyer les réponses que leur ont faites leurs amis communs de Bâle et les conseillers de la maison d'Autriche. Mulhouse peut compter sur l'assistance de ses alliés; mais il ne doit pas moins faire bonne garde, et leur rendre compte de tout ce qui surviendra; il est peu probable que des négociations puissent rétablir la paix.* 1467. 15 nov.

Dimanche après la saint-Martin 1467.

Den fromen fúrsichtigen vnd wisen meister vnd rat zů Mulhusen, vnsern besondern lieben vnd gůten frunden vnd getruwen eidtgenossen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz uermögent allezyt || voran bereit.

Fromen fúrsichtigen wisen sonder lieben vnd gůten frúnd vnd || getrúwen eidtgenossen, wir habent eigenlich gehördt wie uwer vnd vnnser sonder lieben vnd getrúwen eidtgenossen von Bernn uch den abscheid desz gehalltnen tagsz zů Lucernn nechst uergangen habent uerkúndt, deszhalb nit not ist üch desselben wyter ze vnderrichten, wanne wir vnnser bottschafft daby nit habent gehept: aber das jr eigenlich uerstandent vwer vnd vnnser gůten frúnd von Basel vnd der herschafft von Ősterrich reten vff vnnser nechst schriben antwort, so schickent wir vch desz ingeschlossnen copyen, vnd begërent das jr in gůten trúwen wellent glouben wissenn vnd uch desz hallten, das wir uch nit wellent verlassen, sonder trostlich was vns gott uerluhen hatt, zů uch setzen, mit fruntlicher vnd ernschlicher bitt das jr vntz vff sin zyt gedullt haben, vwer statt vor vntrúw wol behüten vnd vns allezyt was üch zů widerwertikeit begegne, one uerhallten wissen lassen wellent, danne vns je beduncken wil das der herschaff[t] reten antwort dën gemellten von Basel geben allerley sorg vff im trage, vnd so uil me das disz sachen mit tagen zů disen zyten hart zů friden gestellt mogent werden: gott schick es zům besten.

Geben vff sontag post Martinj, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd rat zů Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467. 23 nov. **1108.** *L'avoyer et le conseil de Berne annoncent à leurs alliés de Soleure, qu'ils ont transmis les griefs de Mulhouse à la diète de Lucerne, persuadés qu'elle trouverait quelque moyen d'applanir les difficultés pendantes; en attendant le récès, ils les prient de s'abstenir de toute provocation et de toute entreprise contraire à la paix, de peur qu'on ne les accuse de fomenter les querelles.*

Lundi avant la sainte-Catherine 1467 [1].

An die von Soloturnn von der von Mulhusen wegen.

Vnnser frúntlich willig diennst vnd was wir eren vnd gůts vermogen zů vor.

Frommen fúrsichtigen wisen sundern gůten frúnd vnd getruwen lieben eidgnossen, úwer vnd vnnser lieben eidgnossen von Múlhusen vnns getâne schriben haben wir mitt irm innhallt vôllenklichen gesechen, vnd angends vnsern gon Lutzern geordneten râtsfrúnden sôlich ir kumber vnd klegd an gemein eidgnossen zůbringen ernnstlichen bevolhen, inmâssen wir nitt zwiflen ettlich weg fúrgenomen, damitt den selben von Múlhusen můttwilliger tranng vnd vmbillich zůzug abgestalt werd: vnd also, getruwen lieben eidgnossen, die wil wir nitt zwiflen dann ir mitt vnns zů aller fridlikeit gneigt, vnd gar vil lieber daran sin damitt ir vnd wir bi fridlichem sůn beliben dann kriegsgernnd vnd der anheber gesechen werden, bitten wir úwer sunder lieben vnd gůten frúntschafft mitt allem ernnst flisszklichest wir jemer vermogen, diser dinghalb kein nuwrung noch útzit fúrzůnemen dadurch eynicherley hâdrig vffrůr enstan vnd úch vnd vnns schuld zůgemessen werd: sô bald dann vnnser botten von dem gerůrten lutzerner tag komen vnd wir abscheid des tags vnd gemeiner eidgnossen beslussz vnderrichtung haben, wellen wir úch fúrderlichen, vnd was harunder geendt wirdt, verkúnden, in dem vngezwifelten versechen ir mitt vnns anders nitt dann zů frid vnd sůn geneigt vnd daran sin, damitt wir kosts vnd vnsagender můg vertragen werden, darnach wollend úch halten vnd harinn so frúntlich bewisen, als wir des vnd alles gůten ein vngezwifelt vertruwen zů úch, das wellen wir allzit vmb úch zů verdienen haben.

Geben vff mentag vor Katherine, anno lxvij°.

[Schultheiss vnd râth zů Bern.]

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B, p. 269.)

1467. 24 nov. **1109.** *Louis zu Rhein rappelle au maître et au conseil de Mulhouse l'accord conclu entre eux, que la ville n'observe pas à son égard; il les met en demeure de le mieux respecter à l'avenir, pour éviter qu'il ne porte ses plaintes ailleurs.*

Veille de la sainte-Catherine 1467.

Den ersamen wisen meister vnd râtt zů Múlhusen, mynen gůtten frúnden.

Min frúntlichen dienst zů uor.

Ersamen wisen lieben frúnd. es ist vor etwaz vergangner ‖ zit ein úbertrag eins teils zwischend úch vnd mir beschehen vnd versigelt, denn ‖ ir aber, als ich

[1] Les députés de Berne étaient de retour de Lucerne le 29 novembre: sous cette date, l'avoyer et le conseil écrivent à Soleure pour l'inviter à leur envoyer quelqu'un des siens, afin de se concerter sur les nouvelles propositions faites à Lucerne, au sujet desquelles on ne peut pas s'entendre par écrit. (Missivenbuch B, p. 270.)

mein, mer dann in einem stúck gegen mir nit nochkumen sind, deshalben mich min notdurfft zwingt von úch zů vernemen ob ir den gemelten úbertrag gegen mir halten, vnd den fúrer noch sinem inhalt nochkumen wellent, dann wo daz úwer meynung nit sin vnd den nit in mossen vntz har beschehen ist, nochuolgen wolten, so mŏcht ich nit absin ich múste mich des witter beklagen, des ich doch lieber vertragen blibe, dorvmb so beger ich deshalben úwer geschrifftlich antwurt zů vernemen.

Datum vigilia sancte Katherine, anno lxvij etc.

Ludwig zů Rin.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1110. *Jean de Hirzbach rappelle au maître et au conseil de Mulhouse que quelques-uns de leurs ressortissants ayant fait saisir son bien, il a demandé à la ville un sauf-conduit pour répondre en justice à tous les réclamants qui ne se désisteraient point; l'affaire n'ayant pas pu s'arranger alors, il demanda un nouveau sauf-conduit qu'on fit difficulté de lui accorder: depuis il a appris que la ville avait mis la main sur ce qui lui appartient, et chaque jour le prévôt lui signifie commandements sur commandements. Ce procédé lui semble bien injuste, attendu que si on lui avait envoyé un sauf-conduit et si on avait accepté ses dernières offres, il n'aurait pas refusé de comparaître. Quoi qu'il en soit, après ce qui s'est passé, il ne croit pas qu'il doive se soumettre encore à la juridiction de la ville, et propose de déférer le litige au grand bailli et aux conseillers du duc d'Autriche. Si cependant le maître et le conseil s'y refusaient et prétendaient maintenir l'autorité de leur propre tribunal, il offre de rendre, soit la ville de Bâle, soit celle de Colmar, juge de la question de savoir s'il doit encore répondre en justice à Mulhouse.*

1467. 27 nov.

Vendredi après la sainte-Catherine 1467.

Den ersamen wisen meister vnd rât zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

Min dienst.

Lieben frúnde, nach manigerleig ergangen dingen vnd úber vil zimlich ‖ es mins erbietens gegen úch, so haben mir etlich die úwern verbott vff das mine ‖ geton vnd das in gericht gezogen, alsz ich mein vmbillich, vnd vmb das sich die selben noch ander die úwern nit von mir beclagen mŏchtent, so hab ich an úch begert mir vnd den der ich vngeuorlich by mir zů haben notdurfft wer, trostung vnd geleite zů geben, so wolt ich in úwer statt komen vnd allen den so mich vorderung nit vertragen mŏchtent, gerecht werden vnd tůn do mit ich hoffte sy sich mit billicheit nit beclagen solten: also habent ir mir der zit fúr min person einig geleite zů gesant, dar vff ich ouch zů úch in úwer statt komen bin, vnd alsz die sachen der zitt nit zů ende komen mŏchtent, sunder ir úch dor vmb noch dem vnd ich fúrter geleite an úch vorderte, ein bedencken nament mir des antwirt zů geben, so ist mich angelangt das ir mir den minen die slússel vnd das mine genomen vnd verwústet habent mer dann in einem weg, alles vnuerschuldet vnd one alle billiche vrsach, do ich wol gemeint hett ein ander antwirt von úch vernomen solte haben, vnd dester minder nit so wirt mir von úwerm schulthessen ein verkúndung úber die ander zů gesant, das ich noch alle die das hŏrend, nit anders dann fúr vmbillich fúrnemmen verston kŏnnent, dann so ferr vnd ir mir billich geleite zů

geschriben vnd vff minen lesten abscheid zimlich antwirt geben, so hett es der ding aller nit bedörffen: aber so das úwer geleite vnd die antwirt gewesen ist das ir mir das mine genomen vnd vorhalten, so mein ich nit das mir ferrer gepúre vor úch zů rechtigen, vinde es ouch nit an råt.

Aber vmb das doch ir noch die úwern nit sprechen mögen das ich yemans rechtz vor sin welle, so wil ich allen den die clag oder ansprach zů mir vermeinent zů haben, gern gerecht werden vor miner gnedigen herschafft von Österich etc. landuogt vnd rechten (*sic*), oder ob inen das nit eben oder gelegen sin vnd meinen wolten das recht vor úch zů beharren, so wil ich mit úch fúrkomen fúr der stett eine Basel oder Colmar, vnd an der ende einem erkönnen lossen ob ich noch ergangen sachen vnd verhörung der ding billich vor úch rechtigen sölle oder nit. vnd mein das ich mich do mitt mer dann gnuck erbiete, vnd das ir mir dar úber úber das mine nit richten noch das yeman zů tunde gestatten, sunder mir zů minen handen volgen lossen söllent: dann wo das nit beschicht, so zwyfelt mir nit dann wer das höre, mir zů geben das mir not sin werde mich des witter zů beclagen etc.: vnd beger des úwer verstentlich antwirt zů vernemmen.

Datum vff fritag nest noch sant Katherinen tag, anno etc. lxvij°.

Hanns von Hirtzbach.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467.
30 nov.

1111. *Répondant à sa lettre du 24 novembre, le maître et le conseil de Mulhouse mandent à Louis zu Rhein, qu'ils ignorent en quoi ils ont enfreint l'accord convenu entre eux; ils le prient de le leur faire savoir, pour qu'ils puissent s'expliquer avec lui sur ses prétendus griefs.*

Jour de la saint-André.

Dem vesten Ludwigen ze Rin, vnserm gůten frúnde.

Vnsern dienst zůvor.

Lieber Ludwig, din schriben haben wir vernommen, vnd als du vnder anderem meldest dem ubertrag zwuschen dir vnd vns bescheen gegen dir me denn in einem stuck durch vns nit nachkommen sin, wirt vns von dir vnbillich zůgeleit vnd werent solicher schuldigung von dir billich vertragen, denn wir den biszher mit vffrechtlichen voltziehen gehalten haben vnd wissen nit dem, als du anzuchst, nit nachkommen sin: wenn wir aber des vnderricht werden, wollen wir darzů antwurt geben, wir hoffen dir clagens nit nott sye, an dich begerende vns daruber vnschuldiger dingen anzeziehen ze vertragen, als du selbst verstast billich beschicht.

Geben vff sant Andres tag, [anno etc.] lxvij°.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1112. *En réponse à sa lettre du 27 novembre, le maître et le conseil de Mulhouse mandent à Jean de Hirzbach, qu'ils ne peuvent tomber d'accord avec lui ni des faits qu'il allègue, ni des propositions qu'il leur fait. — Il réclame un sauf-conduit: quoiqu'on ne sache pas pourquoi il lui faut un sauf-conduit pour venir en ville, on ne lui en a pas moins délivré plus d'une fois, et il en a profité pour passer à Mulhouse assez de temps pour pouvoir s'arranger avec ses créanciers, qui n'auraient alors pas eu besoin de commencer leurs procédures contre lui; il est vrai qu'il n'a eu contre eux qu'un seul sauf-conduit; mais s'il avait envoyé quelqu'un, on ne lui aurait pas refusé un second, ni la réponse à son dernier récès. Quant à la saisie de son bien, ils peuvent affirmer qu'ils ont agi comme ils devaient le faire et n'être pas tenus de le suivre devant d'autres juridictions: lorsque dernièrement, par l'ordre des évêques de Bâle et de Constance, les députés des villes de Zurich, de Berne et de Soleure, leurs confédérés, se sont rendus à Mulhouse pour accommoder la ville avec le plaignant, on leur avait promis de lui laisser prendre son avoir après déduction de ce qu'il doit aux bourgeois; mais il n'a rien fait pour satisfaire ses créanciers, qui alors ont fait appel à la justice du saint-Empire. La ville n'a pas pu refuser ce qui est de droit chez elle, et voilà pourquoi elle lui a fait signifier que, s'il ne comparaissait pas le lundi qui vient (le lundi précédent qui serait le jour marqué par le délai de quinzaine entre l'assignation et la comparution, étant un jour de fête et non de session), le sous-prévôt aurait ordre de procéder contre lui par défaut.*

1467. 2 déc.

Mercredi avant la saint-Nicolas 1467.

Dem vesten Hannsen von Hirtzpach, vnserm guten frúnde.

Vnsern dienst zůuor.

Lieber Hanns, din schriben mit vil anzúgen dir billich geleit verseit, den dinen din schlúszel vnd das din vnuerschult vnd on all billiche vrsach genommen haben, darumb du an dir noch an rat deren die das von dir verstanden vnd mit dir anders nit denn fur vnbillich fúrnemmen achten, nit vinden kȯnnest dir geburlich sin vff die vszgangen verkundungen verrer vor uns ze rechtigen, wie denn das mit erbiettung ettlicher rechten din brieff innhaltet, haben wir vernommen.

Vnd uff din erforderung des geleits halb dir vnd den dinen biszher me denn zů dickeren molen schrifftlich vnd múntlich antwurt geben, daz wir nit wiszten mit dir utzit ze tunde haben, darumb dir vnser trostung notturfftig wer, doch dir dabij me denn eynest on all nott vnser trostung zůgeschriben, daruff du in vnser stat kommen vnd gůt zijt darinn gewesen bist, vnd so verr dir dins yetzigen schribens die zijt ernst gewesen wer, hettest du dazemole vnd ye sijther stund vnd tag wol gehept dich mit den vnsern ze vertragen, daz inen ir vszstanden schulden halb nit nott gewesen wer das din dar vmbe anzelangen, das aber nit bescheen ist.

Vnd von deren wegen du meinst trostung an vns erfordert, doch dir nit me denn einig zůgeschriben, vnd vff din letzsten abscheidt von vns dir nit antwurt geben, sunder daruber das din genommen haben etc., so verr vns die dazemole durch dich bestimpt worden einicher trostung von vns nottdurfftig gewesen vnd yemand von dinen wegen vmb die antwurt kommen wer, wolten wir im zimlich antwurt geben haben: dwil aber das nit bescheen ist, wirt vns von dir vnbillich zůgezogen dir billich geleit verseit haben, vnd werent dabij der schuldigung dir das din genommen haben, das sich doch in keiner warheit erfinden sol noch mag, von dir billich vertragen, denn wir mit den schluszlen vnd dem dinen anders nit denn geburlich gehandelt haben, als wir hoffen sich zů sinen zijten enntlich erfinden

solle, vnd wissen daruber nit schuldig sin dir einiches rechten ze verfolgen, denn als vnser gutten frunden vnd getrúwen lieben eidtgenoszen der stetten Zurich, Bernn vnd Solotorn ersam ratzfrunde letzst bij vns gewesen sind, vnd von beuelhe beder vnser gnedigen herren der bischoffen Basel vnd Costentz etc. als vndertêdinger der erhepten miszhel an vns dinthalb geworben haben, dir das din bij vns mit ablegung der schulden volgen ze laszen, haben wir in das die zijt ze tunde zûgeseit, als on das, wa die vnsern ir schulden halb nit handt angeleit hetten, ouch bescheen wer: dwil aber solich ablegung nit voltzogen ist, die vnsern irer schulden nachmals vnbezalt vszstanden, darumb des heiligen richs stab angerüfft vnd anders nutzit denn rechts begert, haben wir inen das, wie bij vns recht ist, gegönt vnd dir nach erkantnúsze des rechten zû recht verkunden laszen: so verr du das vff mentag schierest kunfftig, dem nach vnd vff mentag vergangen als zû vszgang der verkunten vierzehen tagen, das din ze verstand ein virtag vnd nit ein gerichts tag gewesen ist, das din nachmals, wie vnser stat recht ist, verstast, haben wir vnserm vnderschultheissen beuolhen dir vnd den vnsern dem nach beschinen ze laszen das recht sye, wa aber das nit beschee, aber dem begerenden teil beschinen ze laszen das recht sye, dabij wir das bestan laszen dich wissen darnach ze verrichten.

Geben vff mittwochen vor Nicolai episcopi, anno etc. lxvij°.

Meister und rat zu Mulhusen.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1467.
6 déc.

1113. *L'avoyer et le conseil de Berne informent le maître et le conseil de Mulhouse que leurs députés ont été à Lucerne, le mercredi précédent (2 décembre), et que, d'après les discours qu'on y a tenus, la guerre semble malheureusement plus proche que la paix: si les hostilités devaient éclater, il serait dans tous les cas préférable que leurs adversaires en assumassent la responsabilité: en conséquence ils les prient de prendre patience et de bien garder leur ville, en leur donnant l'assurance qu'au moment du danger, le secours que Berne leur doit ne leur fera pas défaut.*

Jour de la saint-Nicolas 1467.

An die von Múlhusen.

Vnnser frúntlich willig diennst vnd was wir eren vnd gûts vermogen zû vor.

Frommen fúrnâmen wisen sundern gûten frúnd vnd getruwen lieben eidgnossen, úwer anbringen, hoch vnd tieff erklagen vnns zû meren mallen schrifftlich vnd jetz mundtlichen angebracht, haben wir mitt grossem vnd getruwen mittliden verstanden, vnd nâch dem vnnser treffenlich bottschafft vff mittwuchen nechst verruckt zû Lutzern bi gemeinen eidgnossen gewesen, vil vnd mengerley diser lôuff halb geredt, darinn úwer aber mitt truwen gedâcht, ist vnns von jnen angebrâcht das die lôuff eben sorklichen stân vnd necher dem krieg dann friden, nâch dem vnnsern eidgnossen von Schaffhusen ir knecht gevangen vnd hingefûrt, da von gemein eidgnossen vast entrúst vnd vnrûwigt sind.

Vnd also, getruwen lieben eidgnossen, die wil ir verstanden das die ding in sorklichem hang, vnd wir allweg bisher des gemûtes gewesen sind das vnns gar vil lieber wer, ob je harinn kein frúntlicher entscheid fruchtbar, das der von andern

vnd nitt úch, vnns noch vnns gewandten angevangen wurd, vil vnd merklicher vmbred vnd beschuldens zû fliechen, so bittend wir úwer sunder lieben vnd gûten frúntschafft mitt ganntzem ernnst flisszklichest wir jemer konnen, ir vmb vnnser willen gûtlichen mittgedult haben, kein nuwrung anvachen, úwer statt wol hûten vnd besorgen : so wellend wir, ob die ding zû eynicher vffrûr gezogen werden, úch mitt sôlichen gûten truwen zû sechen so starck hillff vnd bistand tûn, da mitt ir bevinden vnns nâch innhalt vnnser bunden gon úch verpflicht vôllenklichen erzôugen getân haben, vnd ob dehein krieg jetz mâl da von entstân wurd, dannoch sôlich fruchtbar weg zû handlen vnd fúrzûnemend, damitt ir sorg, kumbers vnd mûg entladen werden, vnd vnns als die so úwern schaden vnd last vnnser selbs anligen schetzen erzôugen, des ir gantz ân zwifel sin sôllen, vnd wellen úch harinn so frúntwillig bewisen als wir úch des vnd alles gûten ganntz vertruwen, das wellen wir allzit vmb úch verdienen, vnd ob úch útz vnns zû wússen not begegnot, gerûchen vnns verkúnden.

Geben vff Nicolai, anno lxvij°.

[Schultheis vnd rât zû Bern.]

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B, pp. 272-73.)

1114. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Bâle, qu'en dépit de leurs efforts communs pour le maintien de la paix, les officiers autrichiens viennent encore de faire ou de laisser faire diverses entreprises sur leurs alliés de Mulhouse, qu'on pourrait prendre pour des défis; ils les prient d'intervenir auprès du grand bailli et de lui proposer de tenir une nouvelle diète à Bâle: s'il accepte, ils y enverront leurs députés et feront en sorte que Mulhouse s'y fasse aussi représenter. Jour de la saint-Nicolas 1467.* 1467. 6 déc.

An die von Basel von der von Múlhusen vnd landtvogts wegen.

Vnnser frúntlich willig diennst vnd was wir eren vnd gûts vermogen zû vor.

Frommen fúrsichtigen wisen sundern gûten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, wie seer wir vnns bisher frids vnd rúwen geflissen, krieglicher vffsâtz gemâsset vnd von gezogen, zwiflen wir nitt úwer lieb wol vnd klârlichen befunden, wann wir vor úch lútzell verhalten haben: und nâch dem vnns diser nechstverruckten tagen schrifftlich vnd mundtlich mengerley nuwrung, mûttwillkeit vnd vmbestândigs anzeigens, so durch einer herrschafft von Ôsterrich amptlút an vnnsern lieben vnd getruwen eidgnossen von Múlhusen über vnd wider all abscheid, berednússz vnd vnuerschuldt gebrucht, begegnet, ist nit ân dann wir da von grosz merklichen vnd vnkúndend verdriessz vnd misszvallen haben, vnd wann wir ganntz vnd wol bericht das ir mitt vnns frid fúrdrer sûchen vnd handthaber, des gemûts wir vnns an gott ziechen allweg gewesen vnd noch sind, ob wir vnd vnns[er] verwandten jendert vnlidlicher vmbzúg vertragen beliben : so bitten wir úwer sunder lieben vnd gûten frúntschafft mitt allem ernnst flisszklichost wir jemer konnen, vmb wir bi frid vnd rûw in allweg beliben, oder ob das je nitt sin môcht, glimpfs, eren vnd zimmlich fügen vnns allweg gevaret haben, gesechen werden mogen, daran zû sind vnd vmb unnser willen an einer herrschafft von Ôsterrich landtvogt vnd anwalten so vil zû werben

vnd besůchen, jnen einen frúntlichen tag in úwer statt setzen vnd bestimmen vnd, ob si dem volg tůn, vnns ouch fúrderlichest das sin mog, verkúnden, so wellend wir den durch vnnser treffenlichen bottschafft ouch sůchen vnd daran sin das vnnser eidgnossen von Múlhusen ouch ir bottschafft dahin senden, ir anligen erzellen, der herrschafft anwalten irn schirm, ob des útzit ist, fúrwenden, vnd wir mitt jnen in frúntlicher eynung, friden vnd liebe beliben vnd bestån, ob das an jnen funden werd, wann ir doch selbs wol merken das die harr nútz gůts da von entstån mag: vnd wellen úch harinn bewisen vnd erzöugen als die denen wir alles eren und gůts ganntz vertruwen vnd ganntz vngezwifelt hoffen, dann ir an sölichen reitzung selbs misszvallen, vnd vnserm frúndtwilligem erbieten als der so ganntz vff frid vnd sůn geneigt sind, sunder vnd getruwen gunstlichen willen haben, wellend die sachen fúrdern vnd vnns was úch begegnot, mitt sneller vnderrichtung grundtlichen erscheinen.

Geben vff sannct Niclaus tag, anno lxvij°.

[Schultheiss vnd rath zů Bern.]

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B, pp. 271-72.)

1467. 7 déc. 1115. *Nicolas Rüsch, greffier de Mulhouse, signifie à Jean Vingerlin le cordonnier, que, siégeant ce jour au tribunal en place du sous-prévôt Jean Wagner et au nom du maître et du conseil, ledit sous-prévôt s'est présenté devant lui et lui a déclaré saisie, du chef de la ville et en vertu de sa charge, des biens du susdit Jean Vingerlin à Mulhouse, en raison des manquements qu'on lui impute. En conséquence il l'invite à obtenir main-levée dans la quinzaine ou l'ajourne à la date fixe du lundi 18 janvier: faute par lui de comparaître, le sous-prévôt poursuivra la confirmation de la saisie.*

Veille de la conception 1467.

Ich Niclauws Rüsch, statschriber zů Mulhusen,

Lasz dich Hannsen Vingerlin den || schůchmacher wissen:

Daz ich für Hannsen Wagner, vnderschultheiszen an miner || herren statt des meisters vnd rats zů Mulhusen vff hút datum disz brieues zů gericht gesessen bin, vnd kam für mich in gericht derselb Hanns Wagner vnderschultheis vnd offnet da: wie er von der stett vnd des schultheiszen ampts wegen ein gebott vff das din zů Mulhusen getan hette, dins mercklichen überfarens halb an dem ende bescheen, als sich das zů sinen zyten in vffrechter warheit erfinden solle.

Dis verkund ich dir von gerichts wegen solich gebott in den nechsten vierzehen tagen abzetragen, oder vff mentag nechst nach dem zwentzigisten tag schierest kunfftig ze verstand nach des gerichts vnd der statt Mulhusen sytt, recht vnd gewonheit: dann tetest du des nit, so mochte der vorgenant vnderschultheis sinen rechten vnd gebott fürer nachclagen als sich geburt vnd recht were.

Mit vrkunde dis brieues geben vnder des gerichts zů Mulhuszen vffgedrucktem innsigel by ende dirre geschrifft besigelt.

Vff mentag vnser lieben frouwen abent concepcionis, anno etc. sexagesimo septimo.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1116. *Informé par Jean de Hirzbach et par Louis zu Rhein des difficultés qu'ils ont avec la ville de Mulhouse, le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli des domaines autrichiens, propose au maître et au conseil de les ajourner devant lui, pour essayer de les accommoder à l'amiable avec les plaignants.* 1467. 10 déc.
Jeudi avant la sainte-Lucie 1467.

Den ersamen wisen meister vnd räte zû Mülhusen, minen gûten frúnden.

Min willig dienste zuuor.

Ersamen wisen gûten frûnd, Hans von Hirtzpach || vnd Ludwig ze Ryn haben mir fürbracht wie sich ettwas menigerleyge || irrung, spenn vnd widerwertikeit zwüschent inen vnd üch erwachsen vnd begeben haben, das mir ön zwifel nit lieb, sunder üwr beider parthiehalb miszfellig ist: herumb so bitt vnd vorder ich an üch mir sôlicher üwer spenn vnd mishell eins gütlichen vnuerbunden tags herinn zeuerfolgen, den ich öch, ob üch das gelegen sin wil, in kürtze an gelegen ende setzen vnd bestymen wil: da wil ich als dann söliche üwr spenn verhörn vnd vnderston gútlich darin züreden vnd üch solicher uwr sachen gütlich zeuernemmen, so uerrer ich das in der gútlicheit an úch finden vnd haben mag: wellen mir das nit versagen, denn ich den widerteil des öch also erbotten hab, denn wa mit ich wiste die sachen zûm besten zebringen, wer ich alzit gûtwillig.

Geben an donrstag vor sant Lucien tag, anno lxseptimo.

Thúring von Halwil, ritter, lanntvogt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1117. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont appris avec un vif déplaisir, par leur rapport verbal et par une lettre plus récente, la situation où ils se trouvent; ils n'auraient jamais pensé que la maison d'Autriche et ses vassaux en agiraient ainsi, sans égard pour les traités conclus. Quoique leur résolution soit bien prise de ne pas laisser ces insolences se prolonger et d'en obtenir justice, en l'absence de quelques-uns de leurs plus importants conseillers retenus au-dehors pour les propres affaires de Berne, ils ne peuvent pas pour le moment délibérer sur les mesures à prendre; mais dès leur retour — on en rappelle quelques-uns de très loin — on examinera ce qu'il faut faire et on en fera part aussitôt à Mulhouse. — En ce qui concerne Jean Bræmlin, leur bourgeois, leur avis est que ni lui ni la ville n'entreprennent rien, mais qu'il cherche son droit suivant la justice qui lui est due. — En terminant l'avoyer et le conseil prient leurs alliés de ne pas voir dans leur lettre de la mauvaise volonté à leur égard, de faire bonne garde contre leurs ennemis et d'être bien persuadés qu'on ne les abandonnera point.* 1467. 10 déc.
Jeudi après la saint-Nicolas 1467.

Den fromen furnämen wisen meistern vnd rât zû Mulhusen, vnsern besundern lieben vnd gûten frunden vnd getruwen eydtgenossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir liebe vnd gûts vermogen zûuor.

Frommen fúrsichtigen wisen sundern || guten frúnd vnd getruwen lieben eydtgenossen, uwer hoch verr vnd klagrich anbringen vns || nechst mundtlichen vnd jetzt brieflich angebrächt haben wir mit unvszkúndendem verdriessen, widerwillen vnd ynniger betrübte vernomen, hettent vns wol versechen jr vnd wir von einer herschaft von Österrich vnd den jren sölicher mûtwilliger anzúg die durch si an alles vffhören gefrúmbdt vnd úch vnd vns zû letzung, smâch vnd râchgirlichen zû

gemessen werden, abgestalt vnd by den abscheiden, friden vnd anderm fridlichem zůsagen verliben weren, vnd wie wol wir gentzlichen des willens sind ettlich weg fúrzůvassen, damit úch vnd vns rechtz vnd billikeit statt geton, můttwill vnd gesüchig anzeigen verhebt vnd vff úwer nottrengig erzellen zimlich vnd fruchtbar mittlung vnd úch vnnser meynung klärlich verkundt werd, konnen wir doch jetzmäl abwesenshalb vnnser treffenlichosten vnd gar merklichen rätzfrunden so vnnser eigner gescheffltenhalb vsz vnd doch schierkúnfftig sind, völlenklichen vnsern rät vnd fúrnämen nit zů schriben: aber so bald die koment, die wir ouch angends ettlich von wyten enden beruffen, werden wir solich úwer anbringen für vns nemen vnd betrachten, wie úch vnd vns sölich trang von . . . . getån, miltrung begegnen vnd eigenwillenklich abzeigen abgestelt: was wir dann endtlichen harinn besliessen, werden wir úch an all sumen schrifftlich oder mundtlich by vnsern eignen botten vnderrichten.

So dann von Hanns Brämlys úwers burgers wegen, nach dem jr vns gewerb siner sachen vnd was harinn der herschaft ettlich anwalten gehandelt, erscheint vnd wir in úwerm schriben verstanden haben, wil vns ye nach gestalt der ding beduncken úch vnd jm nit ze tůnd, noch rätlich zů sind das er sôlich so sorgsam recht súch, dann er in allem rechten, nachdem er so mit strenger forcht beladen, die einen jeklichen bestandlichen man hinderhalten ist, das wol vnd mit gůten eren verantlwurten mag.

Getruwen lieben eydtgenossen, wellend dis vnser schriben nit in verzugs wisz dann allem gůten vermercken, vnd úwer selbs gůte göm sunder der småchwirdigen knecht halb úch wússend haben: wann nachdem wir ouch susz stundlicher núwerungen vnd meren wardt haben, vnd der noch nit eigentlich bericht, vnd doch solicher måsz gestalt das sy ee krieg dann frid beren sind, wölten wir gern vor der wärliche belúchtung haben vns sunder úwer halb darnach wussen zů halten, wann jr vns an zwifel vertruwen mogen das wir úch als vnnser sunder lieben eydtgnossen nit verlassen, sunder solich truw zůsechen zů úch haben, vns inmassen erzöugen vnd bewisen als die so úch nit verlassen wellend.

Geben vff donstag nach Nicolay, anno etc. lxvij°.

Schultheis vnd rät zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1467. 11 déc. **1118.** *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse que, sur le rapport de leurs envoyés et au reçu de la lettre qu'ils leur ont adressée depuis, ils ont été, d'accord avec leurs confédérés de Berne, sur le point de leur envoyer des députés chargés d'un message qui aurait été pour eux une grande consolation; mais des circonstances dont il n'est pas nécessaire de parler, ont empêché leur départ; ils les engagent à patienter encore et de ne pas douter qu'ils auront bientôt sujet de se réjouir de l'intervention de leurs alliés. En attendant Jean Bræmlin, leur bourgeois, doit se méfier de la juridiction de Rixheim devant laquelle on prétend le faire comparaître et qu'il ne doit pas accepter*

Vendredi après la conception 1467.

Den fromen fúrsichtigen vnd wisen meister vnd rat zů Mulhusen, vnsern sondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz uermogent allezitt vor || an bereit.

Fromen fúrsichtigen wisen sonder gůten frund vnd getrúwen lieben || eidtgegenossen, wir hand uerstanden was üwer bott nechst mundtlich mit vns geredt hatt, vnd was jr vns jetz geschriben habent, vnd sond wissen vngezwiffellt das vns alles das so vch zů miszfallen zůgezogen wirt, in gantzen trúwen leyd ist, vnd warent desz willen mit vwer vnd vnnser eidtgenossen von Bernn treffennlich ratzbotten vnnser bottschafft in diser wochen zů uch ze senden vnd uch mergklichen trost vnd vnderrichtung ze gebende, desz jr üch getröst vnd gefröwt hettend, habent ouch vnnser bottschafft treffennlich darzů geordnet, die vmb mercklich sach nit not nůzemal ze offenbaren, wendig worden ist, die balld offene vnd, als wir getrúwent, ůwer trost wirt.

Darumb, sonder gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, so wellent ein kurtze zitt gedullt, vngezwiffellt gůt getrúwen one mittell die zůuersicht haben das wir uch nit verlassen vnd, so balld das fůg hatt, mit lib vnd gůt tröstlich zůsëhen vnd alles das tůn wellent das trúw verbunden eidtgenossen ein andern in trúwen tůn sóllent, vnd üch desz gar balld tröstlich berichten.

Ir söllent ouch Hansen Brēmlin uwern burger in das sorgfelltig recht gen Richeszheim nit lassen komen vnd der vngebúrlicheit wyter lassen erwarten, danne wir in vngezwiffellter hoffnu[n]g sind das vnrecht vnd der můtwill an jm begangen zů straff vnd widergellt werde komen.

Sonder gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, erkennent disz von vns in gůten trúwen vnd nit fur ze uerziechen noch uerlassen, denn wir wöllent in trúwen als biderb lút an üch desz jr üch sollent hallten.

Geben vff fritag nach vnnser lieben frowen tag concepcionis, anno lxvij°.

Schultheis vnd rat zů Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1119. *Le maître et le conseil de Mulhouse remercient le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli des domaines autrichiens, de son offre de les faire comparaître devant lui à l'amiable avec Jean de Hirzbach et Louis zu Rhein, pour le règlement des difficultés qui les divisent: ils n'y voient aucune nécessité, n'ayant avec ces deux nobles aucun différend qui les oblige à comparaître devant un arbitre ou en justice, ou du moins, sur les griefs présentés par eux, ont-ils donné aux plaignants une réponse suffisante. Toutefois si les choses ne devaient pas en rester là, la ville ne demanderait pas mieux que de se prêter à un accommodement.* 1467. 17 déc.

Jeudi avant la saint-Thomas 1467.

Dem edlen vnd strengen hern Thuring von Hallwil, ritter, landtuogt etc., vnserm lieben herren vnd guten fründe.

Vnser willig dienst züuor.

Edler strenger lieber herr der landtuogt, uwer fruntlich schriben, begeren vnd erbietten der spenn halb sich zwnschen Hannsen von Hirtzpach, Ludwigen zů Rin vnd vns halten sollen eins vnuerbundenen gutlichen tags ze verfolgen etc.,

haben wir gutlich vernommen, vnd kônnen daby anders nutzit denn uwern gutten willen, des wir uch fliszigen danck sagen, mercken, mit begerung das vmb uch mögen verschulden vnd verdienen, vnd wissen keinerley spenn so sich zwuschen inen vnd vns halten sollen, darumb wir utzit mit inen gütlich noch susz ze tagen haben, denn so vil vnd sy vns bed geschriben vnd doch unbillicher dingen geschuldiget, haben wir in daruff mit volliger entschuldigung zimlich antwurt geben, daby wir das bestan laszen, hoffende daz sy daran güt benügen haben vnd vns witter schuldigung vertragen sollen: so verr wir aber utzit mit in zû tagen hetten, mögen ir vns vngezwifelt vertruwen daz wir vns keins gütlichen tags weigeren, sunder uch des vnd aller fruntlichkeit witter vertruwen vnd verfolgen wollten denn yemand anders, vnd bitten haruff uwer edelkeit fliszlich mit ernst dis vnser antwurt in gutter vnd keiner argen meinung von vns zuuermercken, das wollen wir insunders verdienen vmb dieselb uwer edelkeit der wir in geburlichen sachen altzijt geneigt wern lieb dienst ze bewisen.

Geben uff donrstag vor Thome, anno etc. lxvij°.

Meister vnd rat zû Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1467. 18 déc. **1120.** *Appel interjeté par Jean Bræmlin, bourgeois de Mulhouse, contre la sentence rendue (le 14 décembre) par le tribunal de Rixheim, à son préjudice et en faveur du chevalier Pierre de Morimont et de damoiseau Wersich Bock de Stauffenberg. — L'an 1467, le 18 décembre, entre 4 et 5 heures de relevée, en la salle du conseil de l'hôtel de ville à Mulhouse, l'appelant comparut devant Nicolas Rüsch, notaire public, assisté de divers témoins dénommés, tenant à la main l'instrument en bonne forme par lequel il portait son appel devant l'empereur Frédéric III et devant la chambre impériale, contre une prétendue sentence du prévôt et de soi-disant assesseurs du tribunal de Rixheim, rendue depuis moins de dix jours. Ayant déclaré l'objet de sa comparution, Jean Bræmlin somma par trois fois le notaire de recevoir son appel et de lui en donner acte. — Voici les faits qui y avaient donné lieu. — Bien avant la guerre qui a éclaté entre la maison d'Autriche et les confédérés, l'appelant s'était fait admettre au droit de bourgeoisie à Mulhouse, où il possédait une maison; il laissait à Rixheim, où il avait résidé jusqu'alors, divers biens, meubles et immeubles, que les intimés firent saisir au commencement des hostilités. Il fit opposition comme de juste, et la ville de Mulhouse demanda à diverses reprises au prévôt de Rixheim d'évoquer la cause à son tribunal. L'affaire traîna en longueur; à la fin l'appelant fut assigné à comparoir, mais le prévôt au lieu de composer son tribunal des assesseurs assermentés ordinaires, conformément à la coutume et au droit local, fit choix de quelques vassaux autrichiens insermentés et étrangers au village. Ce fut devant de pareils juges que les seigneurs engagistes de Rixheim firent accuser Bræmlin, par un avocat également étranger au tribunal, d'avoir quitté le village pendant que la maison d'Autriche était en guerre avec les confédérés, et d'avoir ainsi forfait à son serment. L'appelant essaya d'établir le contraire; mais sans tenir compte de sa défense, sans même vouloir entendre ses témoins, le tribunal déclara que l'accusé était dans son tort, comme ayant quitté Rixheim sans l'aveu du prévôt, ce dont il n'avait été question ni dans l'accusation ni dans la défense. Bræmlin eut beau alléguer le droit d'émigration qui compète aux habitants: on passa outre à son opposition et, le lundi précédent, le tribunal rendit une sentence, que Bræmlin fut contraint d'accepter et par laquelle son corps et son bien étaient dévolus à messires Pierre de Morimont et Wersich Bock; les plaignants furent autorisés à s'emparer de son bien partout où ils pourraient le saisir, et à mettre la main sur sa personne jusqu'à ce qu'il eût satisfait à la peine encourue par lui, le tout contrairement au droit de Rixheim qui, sauf les crimes qui entraînent la perte du corps et de la vie, ou le parjure,*

n'inflige pas d'autre peine que dix livres d'amende ou, en cas de grosse amende, vingt-une livres. A cela ne se borne pas l'infraction de la justice: le tribunal de Rixheim n'avait autorité que sur les biens compris dans sa juridiction, et malgré cela il a envoyé les plaignants en possession de tout ce qu'ils pourraient saisir hors du ban et, quand le mandataire du condamné demanda une expédition du jugement, il ne put l'obtenir. — De tout quoi le susdit Jean Bræmlin interjette appel comme il est dit, et place son bien et tous ceux qui l'assistent sous la protection de l'empereur. — En l'absence du prévôt de Rixheim, cet acte fut signifié, le 12 janvier 1468, par le notaire Mügklin ou Munglin, clerc du diocèse de Bâle, assisté de deux bourgeois de Mulhouse comme témoins, en l'hôtellerie de Jean Ougsten à Rixheim, à divers habitants du village, qui refusèrent d'en entendre la lecture et d'en recevoir copie.

In dem nammen des herren amen.

In dem jare als man zalt nach der geburt desselben vnsers herren thusent vierhundert vnd in dem siben || vnd sechtzigisten, römerzinszzal in dem funffzehenden, babstumbs des allerheiligisten in gott vatters vnsers herren herrn Pauli von gottes || fursichtikeit des anderen babstes in sinem vierden jaren, vff fritag den achtzehenden tag des letzsten wintermonats, so man zů latin nennet december, zwüschen der vierden vnd der fünfften stunden nach mittag, in der stat Mulhusen, basler bystumbs, vff dem rathuse der selben stat Mulhusen, vnd sunderlich in der grossen ratzstuben desselben ratzhuses, in min dis hienachgeschriben offenn notarien, ouch der gezügen nidgenant harzů erfordert vnd erbetten gegenwurtikeit, ist personlich gestanden der erber Hanns Brēmlin, burger zů Mulhusen, vnd hatt in siner handt ein bapiren cedel innhaltende ein appellacion vnd berüffung, die er mir zů minen handen gabe vnd sich vor mir vnd den nidgenanten gezügen, nach lut desselben cedels, in der aller besten form, wise vnd masze er von rechts oder gewonheit wegen tůn sollte, konnde oder mochte, als beschwert berůfft von einer vermeinten vrtel so kurtzlich durch die bescheiden den schultheiszen vnd die vrtelsprecher des besetzten gerichts zů Richeszhen wider jn vnd fur den strengen vnd die vesten herren Peter von Mörsperg, ritter, vnd juncher Wersich Bock von Stouffemberg vszgangen vnd bekant worden were, an den allerdurchlúchtigisten groszmechtigisten fúrsten vnd herren herrn Friderichen, von gottlicher fursichtikeit römischen keyser, zů allen zyten merer des rijchs vnd zů Hungeren, Dalmatien, Croatien etc. kunig, hertzogen zů Ősterrich vnd zů Stir etc., vnsern allergnedigisten herren, vnd siner keiserlichen gnaden cammergericht, vordert vnd begert also an mich offenn notarien einest, anderst vnd zem dritten molen, ernstlich, noch ernstlicher vnd aller ernstlichest, jm solicher siner appellation vnd berüffung appostolos vnd gezúgknúsz brieue ze geben vnd jm des eins oder me offenn instrument zemachen, vnd lutet innhalt desselben cedels von wort zů wort also:

Sitmals das geistlich vnd weltlich recht lôblich vffgesetzet vnd vergunstet, haben denen so beschwert sind oder werden, sich von solichen beschwerungen die rechtlich widerzebringen vnd ze erholen, ze berůffen, ze dingen vnd ze appellieren an die obere handt vnd gewaltsamy, also in willen vnd meinung mich Hannsen Brēmlin, burger ze Mulhusen, von einer gemeinten vrtel, ob das anders ein vrtel heissen oder sin sol, des ich doch nit gestan, so kurtzlich innerthalb zehen tagen, durch

den schultheiszen vnd die vermeinten vrtelsprecher des furgenommenen gerichts zů Richeshen wider mich vnd das min, vnd fur den strengen vnd die vesten herrn Peter von Mörsperg, ritter, vnd juncher Wersich Bock von Stouffemberg, als ich vernim, vszgangen vnd gesprochen sin sol, an den allerdurchlüchtigisten groszmechtigisten fürsten vnd herren herrn Friderichen, römischen keyser, zů allen zyten merer des richs vnd zů Hungeren, Dalmatien, Croatien etc. kunig, hertzogen zů Österrich etc., vnsern allergnedigisten herren, vnd siner gnaden cammergericht ze dingen, ze berůffen vnd ze appellieren, leg ich vor uch offenn notarien vnd den gezügen für vnd sprich :

Nach dem ich vor lanngen zyten vnd jaren ein husz in der stat Mulhusen, ouch gůt zyt min zunfft vnd zunfftrecht daselbs gehept habe, vnd vor allen geschefften zwúschen miner gnedigen herrschafft von Österrich etc. vnd der eydtgenoszschafft erhept vnd entstanden, hinder min herren von Mulhusen vnd das heilig rijch zů dem minen gezogen, daselbs seszhafft gewesen vnd in einem frúntlichen bestandt obgedachtes vnwillens halb zwuschen beden teilen verfangen, jr burger worden bin vnd mir deshalb das min ich zů Richeshen gehept vnd noch habe, ligendes vnd varendes, schulden vnd anders, daselbs von der genanten herrn Peters von Mörspergs vnd juncher Wersichs wegen, in gebott geleit vnd doch zů letzst mit gedingklichen fúrworten vnder anderem vertědinget worden, als offembar kuntlich ist, daz mir das min daselbs gütlichen entschlagen werden vnd vnuerhindert volgen solte, vnd mir aber das freuelichen verhalten worden ist vnd nitt hatt mögen beschinen, hatt sich vmb daz ich des minen nit also mit gewalt vnd wider recht entwert, sunder mir rechtlich entschlagen würde, begeben daz ich, desglichen min herren von Mulhusen, den schultheiszen daselbs zů dickeren molen schrifftlich vnd múntlich erfordert haben, mir das min ze entschlagen oder nach botts recht rechtlich tag ze setzen, das mir aber vff sin weigeren nit hatt mögen gelanngen, bisz zů letzst hatt er mir nach langem verziehen vnd wider gebotts recht einen vermeinten rechtlichen tag angesetzt, vnd als ich solichen tag vnd das min hab wollen verstan, hatt er das gericht nit durch die geschworen gerichts lúte, als von alter herkommen vnd des dorffs recht ye vnd ye gewesen ist, sunder durch ettlich vmbseszen vnder miner gnedigen herrschafft von Österrich etc. lútten vszgezogen vnd dem dorff nit geschworen, besetzet vnd mich durch solich obgemelt behöfftung des minen, so verr ich mich des nit hab wollen vrpflichts verzihen, darzů getrungen daz ich in das vermeint recht, uber all abgerett friden, bestend vnd teding hab müszen gehelen.

Vnd als dem nach durch die genanten herrn Peter von Mörsperg vnd juncher Wersichen, als pfandherren zů Richeszhen, durch jren fürsprechen vsserthalb dem rechten vnd nit von den gerichtslúten nach des dorffs recht genommen, ein clag zů mir bescheen ist in offener vyentschafft zwuschen der gemelten miner gnedigen herrschafft von Österrich etc. vnd der eidtgenoszschafft verfangen, von Richeshen gezogen vnd damit minem geschwornen eyde nit gnůg gewesen sin, vnd ich aber das vff vorgemelte meinung verantwurt, verneint vnd mich daby erbotten habe das alles, wie recht wer, furzebringen, haben die vermeinten vrtelsprecher uber daz sy

miner antwurt gloupt vnd nach erkantnúsze des rechten kein kuntschafft darzelegen begert haben, zů recht erkannt: dwil ich vnerloupt des schulthe̊iszen von Richeshen gezogen sye, daz ich daran vnrecht getan habe, uber daz solichs weder in clag noch antwurt angezogen, ouch des dorffs recht uber den fryen zug daselbs nye gewesen, noch sye yemands willen darinn ze erlanngen mit verfahung sich des vnrechten halb fürer ze bedencken, darinn ich mich nit wenig sunder mergklich beschwert sin empfunden habe, welicher beschwerung sy sich nit haben laszen genůgen, sunder haben vff jren bedanck vff mentag nechst verschinen minem machtbotten, als ich denn jrer trouworten vnd vngeburlikeit halb mit gewalt gegen mir vnderstanden fürzenemmen, an rat noch mir selbs nit hab kônnen vinden, mich in solich so sorgfeltig recht ze stellen, aber ein vermeint vrtel erscheint vnd gefellet, vff meinung daz ich herr Peter von Mörsperg vnd juncher Wersichen lib vnd gůt vff jr gnad verfallen sin vnd besseren solle, vnd daz sy dafür alles min gůt, wa sy das betretten, zů jren handen ziehen, desglichen mich mit minem libe, wa sy mich in der gedachten miner gnedigen herrschafft landt ergriffen, hanthaben mögen bisz jn vmb solich besserung ein vollig benugen beschicht, alles wider des dorffs Richeshen recht vnd herkommen, denn nye gehôrt das yemand der nit sin lib noch leben verwurckt, noch einen meineidt getan hatt, me denn zehen pfundt oder ein grosser freuel, nemlich einundzwentzig pfundt, bekannt worden ist, das mir doch uber min vnschulde nit hatt mögen beschinen, sunder haben jn min lib als ob ich den als ein übelte̊tiger verwurckt hett, das sich in keiner warheit erfinden sol noch mag anders denn ein frummer gehandelt haben, zůbekant vnd darzů alles min gůt inn vnd vsserthalb dem bann Richeshen gelegen, da offembar kuntlich ist daz jr vermeint gebott das min vsserthalb Richeshen bann nit ergriffen, sy ouch darúber ze erkennen nit macht gehept haben, alles jrs eigenen fürnemmens, ouch wider alle billikeit vnd recht: darzů haben sy minem machtbotten vff sin begeren jrer vermeinten vrtel brieff vnd vrkunde ze geben abbekannt vnd die als doch billich bescheen were, mich darnach wissen zerichten nit wollen geben, da durch ich in all weg mergklichen beschwert worden bin, besorgende in kunfftigem fürer beschwert werden.

Harumbe der vnd anderer mergklicher vrsachen vnd beschwernúszen halb so sich in der sach manigfalticlichen begeben haben, vnd sich zů sinen zyten warlichen erfinden sollen, dwil zehen tag nach vszgang der vermeinten vrtel noch nit verschinen sind, so appellier vnd berüff ich mich Hanns Bre̊mlin als beschwert, zühe ouch die sach der beschwernúsze in der besten wise vnd form ich das nach recht oder gewonheit tůn kan, sol vnd mag, an den obgenanten vnsern allergnedigisten herren den römischen keyser vnd siner keiserlichen maiestatt cammergericht: vnd bitten einest fliszig, zem anderen noch ernstlicher vnd zů dem dritten molen allerernstlichest, mir solich appellation zůgknúszbrieff, so man zů latin nennet appostolos reuerenciales, durch die ich an den genanten vnsern allergnedigisten herren den romischen keyser gewisen werde, von uch offenn notarien ze geben, vnd vnderwirff mich, min gůt vnd alle die so diser miner appellation bijstendig sind, in den schirm des yetzgemelten vnsers allergnedigisten herren des romischen

keysers: ich behalt ouch mir vor dise appellation zemeren, zeminderen vnd ze ennderen nach miner notturfft, vnd bezúg daz ich disem geding vnd appellation nachkommen wil an den stetten, vor den personen vnd zů den zijten das zimlich ist vnd sich hôischet nach ordenung des rechten.

Dis alles ist bescheen des jares, rômerzinszzal, babstumbs, monats, tags, stunden vnd stat dauorbegriffen, vnd warent hiebij die ersamen vnd bescheidenen herrn Heinrich Rûtzsch, capplan, meister Werlin Tagsberg, Rúman Wagner, Cůnrat Wagkenstěin, Heinrich Weber vnd Hanns von Froidenstein, ouch ander erber lút me burgere ze Mulhusen als gezúgen harzů sunderlich erfordert vnd erbetten.

Vnd wann ich Niclauws Rúsch, stattschriber zů Mulhusen, von rômischem keyserlichem gewalt ein offener geschworner notarius bij der vorgemelten berůffung, inlegung der appellation, erforderung vnd bezúgung, ouch allen vnd yegklichen vorgeschribenen dingen mit sampt den gezúgen gegenwurtig gewesen bin, vnd das also zugangen vnd bescheen sin, gesehen vnd gehôrt: harumb so hab ich dis gegenwurtig instrument mit miner eigen handt geschriben dauon gemacht, in dis offenn form bracht vnd mit minen gewonlichen nammen vnd zeichen gezeichnet vnd vnderschriben zů gezúgknúsze aller vorgeschribener dingen hartzů sunderlich erfordert vnd erbetten.

1468. In dem nammen des herren amen.

12 janvier. Kunt vnd wissend sye allermengklicher die disz gegenwurtig instrument ansehent, lesent oder hôrent lesen, das des jares als man zalt nach Cristi vnsers herren geburt viertzehenhundert vnd inn dem achtvndsechtzigisten, rômer zinszzal inn dem ersten, babstumbs des allerheiligisten inn gott vatters vnsers herren herren Pauly von gotts fürsichtikeit des andern babsts inn sinem vierden jaren, vff zinstag den zwôlfften tag des monats genner, für mich den nidgenanten offenn notarien persönlich kommen ist der bescheiden Hanns Brěmlin von Richeszhem, burger ze Mulhusen, mit ernstlicher vermanung vnd erfordrung mich bittende inn sinem nammen vnd von sinen wegen disz hie hindengeschriben appellacion, demnach vnd er vnsicherheit halb sins libes das zetůnde nit statt hette, dem schulthessen zů Richeszhen als einem richter, ouch einem geschwornen amptman vnnd sachwalter des strengen vnnd der vesten herren Peters von Môrsperg, ritters, vnnd junckher Wersich Bocks von Stouffenberg an jr statt ze verkünden vnnd jm solher verkundung eins oder me offenn jnstrument ze machen: also sin bitt vnd erfordrung angesehen vnnd demnach ich inn crafft mins ampts des pflichtig gewesen bin, hab ich mich inn das dorff Richeszhen, basler bistumbs, gefügt vnnd den schulthessen daselbs zů húsz vnnd zů hofe gesůcht, vnnd als ich jn nit funden noch gewiszt habe jn witer zesůchen, ouch offener vijentschafft halb zů den gedachten herr Peter von Môrsperg vnnd junckher Wersichen von Stouffemberg nit truwt ze kommen, hab ich an statt vnnd in nammen Hannsen Brěmlis darzů erfordert dis hie hindengeschriben appellacion vff den tag als vor stät, inn Hannsen Ougsten des wirts huse zů Richeszhen vnnd sunderlich inn der stuben desselben huses, zwüschen

ein vnnd zweyen nach mittag, inn abwesen des rechten schulthessen, Wipprechten Schërwiler, Werlin Amman, Clewin Schmidt, dorffsereren, Werlin Erbeitter, altschulthessen, Lienharten Schaffner vnnd Clewin Hasemburg, burgern zû Richeszhem, an statt des schulthessen als richters vnnd der gedachten ir herren vnd juncherrn als clegern, offennlich verkündt mit erbietung jn die von wort zû wort vorzelesen, ouch jnen dauon glichlutende abgeschrifft ze geben, vnnd alles das getän so sich zû einer waren verkündung nach recht oder gewonheit gebûrt ze tûnde: also haben sij solich appellacion nit hôren noch abgeschrifft dauon nemmen, sunder der dingen inn abwesen des schulthessen wôllen mûssig gan: vnnd warent hye by Clewin Spiesz vnnd Heitzin Ůlin, burgere vnnd leyen zû Mülhusen, basler bistumbs, als gezügen harzû sunderlich erfordert vnd erbetten.

Vnnd ich Heinrich Mügklin, clerick baszler bistumbs, von rômischer keiserlicher gewalt offner geschworner notarius, wann ich mit sampt den vorgeschriben gezügen by der vorgemelten erfordrung der hie hindengeschriben appellacion verkundung, die inn vorgeschribner masze bescheen sin, persönlich gegenwurtig gewesen bin vnnd die also getän: harvmb so hab ich disz gegenwurtig instrument mit miner eignen handt geschriben dauon gemacht, inn dis offenn form bracht vnnd mit minen gewonlichen nammen vnnd zeichen gezeichnet vnnd vnderschriben, zû gezugnûsz aller vorgeschribener dingen, harzû sunderlich erfordert vnnd erbetten.

Original en parchemin avec les signes manuels des deux notaires portant les signatures: «S. Nicolai Rüsch notarius» et «S. Heinrici Mûnglin notarius». (Archives de Mulhouse.)

1121. *Le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli du duc d'Autriche, accuse réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre qu'ils lui ont écrite au sujet de Jean de Hirzbach et de Louis zu Rhein: il craint d'être obligé de donner suite à l'affaire, vu leur recours incessant à son appui. Il voudrait bien mettre fin à leur inimitié contre Conrad Küffer et, s'ils sont disposés à une réconciliation, le grand bailli les invite à lui envoyer des députés, le jour même, devant leurs portes: il leur garantirait leur sûreté, et compte qu'ayant égard à l'objet de l'entrevue, la ville lui assurerait également la sienne et celle de ses gens.* 1467. 19 déc.

Samedi avant la saint-Thomas 1467.

Den ersamen wisen meister vnd räte zû Mûlhusen, minen gûten frûnndenn.

Min dienst zûuor.

Lieben frûnde, ûwer antwurt mir Hansen von Hirtzbachs ‖ vnd Ludwigs ze Ryn halb geton hab ich verstanden, vnd besorgen das sie es ‖ dabi nit bliben lassent, denn si mich teglich anrûffen si bi recht zû hanthaben.

Ouch Cûnrat Kûffers ûwers vindshalb wôlt ich zûmal gern das der von ûch vsser sôlicher siner vindtschaft kommen môchte: wer ûch nû gelegen oder welt ûch fûglich sin ettwas gûtlichs ein friden zwûschent ûch vnd im berûren zesûchen oder dauon zûreden, môgen ir ûwer ratsbotten vff hûte zû mir in das velde zekomen bescheiden, wahin ûch das gelegen sin well, so wil ich vnderston gûtlich mit ûch dauon zûreden vnd zesûchen, ob ich iendert ichts gûts finden oder treffen môchte,

des ich auch gantz gůtwillig bin: so sôllen ir heruff sôliche welhe denn von úwertwegen zů mir in das veld komen werden, gesichert vnd getrôst sin fúr mich vnd menglich von mintwegen, desglich das ich vnd die zů mir gehôrn, von ůch vnd den úwern auch sicher vnd getrôst sien vnd werden, denn wamitt ich wist die sachen zegůtem zebringen, wer ich vast gůtwillig: ůwer verschriben antwurt mit dem potten.

Geben an sambstag nechst vor sannct Thomas tag, anno etc. Lxseptimo.

Thúring von Halwil, ritter, lanntvogt.

Original en papier scellé de cire verte sous converte de papier, au vol des Hallwyl (Archives de Mulhouse.)

1467. 19 déc. **1122**. *En réponse à sa lettre du même jour, le maître et le conseil de Mulhouse mandent au grand bailli Thuring de Hallwyl que le temps ne leur a point permis de réunir les conseillers en assez grand nombre pour pouvoir délibérer sur sa proposition; prochainement on la soumettra à l'assemblée plénière du conseil, qui en décidera.*

Samedi avant la saint-Thomas 1467.

Dem edlen vnd strengen herren Thuring von Hallwil, ritter, landtuogt etc., vnserm lieben herren vnd gutten fründe.

Vnsern dienst zůuor.

Edler strenger lieber herr der lanndtuogt, uwer schriben vns vnder anderem Conrat Kuffers halb bescheen haben wir verstanden, vnd nach dem vns das so kurtz ankommen ist, haben wir die rět so volkommenlichen als wol noth wer, nit mogen haben uch daruff volkommenlichen ze antwurten: aber nit desterminder wollen wir solich schriben zů nechst vnd das fůg hatt, an einen volkommenen rat bringen: was vns dann mit in darinn furer geburt ze tůnde, dem wollen wir gütlich nachkommen.

Geben an sambsztag nechst vor sant Thomastag, anno etc. lxvij°.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1467. 21 déc. **1123**. *Le chevalier Louis de Masevaux se plaint au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de leur coup de main sur son village de Flaxlanden, où ils ont fouillé les maisons, les chambres et les bahuts; il les prie de s'arranger avec lui et les siens: si cependant Flaxlanden leur a donné des sujets de plainte, il leur offre les satisfactions qu'ils pourraient exiger.*

Jour de la saint-Thomas 1467.

Den fursichtigen wisen burgermeister vnd rat ze Múlhusen, minen gůten frunden.

Min fruntlich dienst vor.

Lieben frund. also bringen mir die minen ‖ von Flachslanden fur wie ir oder die úwern sy úberloffen, inen ‖ ir huser, kamer vnd kisten ersůcht, mich an uch befrômdett, bitt uch mich vnd die minen des zeuertragen: ob aber von Flachslanden

ůch útz vnbillichs zůgefůgt wurde, mögen ir an mich bringen, darinn wil ich tůn souil vnd mir geburt, daran ir verstont inen gegen uch kein vnbillichs zegestatten: des úwer verschriben antwort.

Geben vff sant Thomans tag, anno etc. lxvij.

Ludwig von Maszmunster, ritter.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1124. *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Bâle, qui leur avaient fait part du bruit qui courait, que de nouveaux conflits avaient éclaté entre leurs alliés de Schaffhouse et leurs ennemis, et que des troupes allaient se porter au secours des premiers, en les priant de joindre leurs efforts aux leurs, pour empêcher de nouvelles hostilités d'éclater, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent que rien ne leur est plus pénible que d'apprendre des nouvelles de ce genre; mais ils regrettent que la ville de Bâle n'ait pas tenu compte de leurs démarches réitérées en faveur de leurs confédérés de Mulhouse: Mulhouse aussi subit d'incessants outrages, brigandages et dommages, que l'intervention de Bâle aurait pu prévenir. Quant à l'expédition projetée par Lucerne, si Bâle veut s'interposer pour faire jouir Mulhouse du bénéfice de la paix de 15 ans, ainsi qu'il en a le moyen, l'avoyer et le conseil de Soleure ne demandent pas mieux que de s'unir au bourgmestre et au conseil pour rétablir la paix entre les parties contendantes.* 1467. 23 déc.

Mercredi après la saint-Thomas apôtre 1467.

Den fúrsichtigen wisen dem burgermeister vnd rat der statt Basel, vnsern sondern gůten frunden vnd getrúwen lieben eidtgenoszen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermogent sye ůch zů allen zitten voran bereit.

Fúrsichtigen wisen sondern gůten frund vnd getrúwen lieben eidtgenossen, wir hand uwer schriben darinn jr melldent wie jr habent in landmersz wise uernomen das sich aber etwas irrung uwer vnd vnnser gůten fründ die von Schaffhusen vnd ettlich jr widersëcher antreffende erhept hab, darumb von jr manung wegen ein zug jnen zehellffen fúrgenomen werden sölle, mit uwer ernschlicher bitt vns als die fridsamen mit uch in die ding zelegen vnd ze werben, da mit söllich vfrůr, ob die vorhanden sye, gestellet werd etc., wol uerstanden vnd jr mögent vns fur war getrúwen das vfrůr vnd verderbung der landen vns in gantzen trúwen leyd ist, wöllltent ouch wol das jr vnnser schriben vnd sagen an uch zů dickem male gelangt wyter zů hertzen hettent genomen, vnd erwëgen das semlichsz in trúwen getan vnd durch úwer hillff, als wol beschehen wëre, vnnser sonder gůten fründ vnd getrúwen lieben eidtgenossen von Múlhusen allerley schmach, roubry, bůbry vnd uerderbung in mengem weg zůgefůgt vertragen werent, dester fridsamer wo wir nit also in den vnd andern sachen in vntrúwen hinderem schillt angezogen wurdent, wir sin möchtint desz jr mengerley grosser klag vmb frides willen, als sich wol finden sol, vernomen habent.

Wie aber dem so ist vns von vnnser lieben vnd getrúwen eidtgenossen von Lucernn vszziehen eigenlich nit ze wissen: wurden sy aber den zug fúrnëmen, so ferre jr denne vnnser lieben eidgenossen von Mulhusen da zwúschent in trúwen

bedëchtent jnen zů frid, rŭw vnd von verderplichem schaden wider den fúnffzehen jerigen friden, desz jr wol macht hettent ob jr üch in trúwen darinn legen wôllent, hellffen, so mögent jr vns wol getrúwen daz wir da durch vast fridsamm sin vnd gantz geneigt wurdent nach vnserm vermögen vnser gemůt, lib vnd gůt da zů ze setzen, mit vch frund[lich] hellffen ze sůchen, danne wir lange zitt über mergliche vntät beharret, vnd wol bedacht habent was von vnfrid erwachsen mag, wie úch ouch aller nutzlichost sin wil beduncken frid in den landen zůmachen, mogent jr fúrnemen, stat vns zů gůtem geuallen.

Geben vff mitwochen nach sanuct Thomas tag apostoli, anno lxvij°.

Schultheis vnd rat zů Solotornn.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité (Archives de Mulhouse.)

1467. 27 déc. **1125.** *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qui leur avaient communiqué une lettre du duc Sigismond d'Autriche, qu'ils en ont reçu une pareille et qu'à leur avis, il n'est pas nécessaire de répondre à sa grâce: il n'y a plus qu'à attendre ce que ce prince décidera à l'égard de leur ville.*

Jour de la saint-Jean l'évangéliste 1467.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd rate zů Múlhusen, vnnsern insundern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenoszen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir gůttes vermúgent voran bereit.

Fromen ‖ vnd fursichtigen wisen sunder gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenoszen, úwer ‖ schriben vns mit einer ingeschlossnen coppy, wie vnnser gnediger herr von Ôsterrich úch geschriben hat, zů gesanndt habennt wir verstannden, vnd wissen sôllent das der selb herr vns glicher wisz als úch geschriben haut, darumb nach betrachtung siner geschrifft vnd antwúrt wil vns beduncken nit not sin sinen gnaden witter zů schriben, sonder ze erwarten ob deheinerley mit úch dar úber werde fúrgenomen, deszglich wir vnnserthalb och erwarten wellent: nů mals nit me dann gott geb úch ein glúckhafftig jar.

Geben vff sannt Johanns tag des heiligen ewangelisten, in den winnecht virtagen, anno domini etc. lxvij^{to}.

Schultheis vnd rate zů Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte (Archives de Mulhouse.)

1468. 6 janvier. **1126.** *Le chevalier Nicolas de Scharnachtal, de Berne, et l'avoyer Nicolas de Wengi, de Soleure, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'à leur arrivée à Bâle, ils ont rencontré le grand bailli Thuring de Hallwyl, avec lequel ils ont eu une entrevue à leur sujet en présence des députés de Bâle. Ils lui ont objecté entre autres que le récès de Bâle n'est pas observé en ce qui concerne Conrad Küffer; puis parlant comme de leur chef, ils lui dirent que rien ne contribuerait plus à rétablir les bons rapports avec la seigneurie que si elle cessait de donner asile à Küffer et que, dans tous les cas, le grand bailli devrait l'obliger à surseoir aux hostilités jusqu'à la conférence qui se tiendra prochainement. Messire Thuring répondit que, pour sa part, il ne savait où trouver Küffer dans ce moment, mais*

promit néanmoins de faire en sorte de maintenir la paix. Les deux députés font aussi part au bourgmestre et au conseil d'une démarche de Bâle auprès des confédérés à leur sujet et au sujet de Schaffhouse: leurs commettants ne leur en laisseront sans doute pas ignorer le résultat. — Par une cédule incluse adressée au greffier, les députés donnent bon espoir pour une solution pacifique.

Bâle, jour de l'épiphanie 1468.

Den fvrsichtigen wissen bvrgermiesster vnd rat ze Milhvssen, vnssern lieben heren vnd gûtten frvnden.

Fvrsichtigen wisen lieben heren vnd gûtten frvnd, vnser willig dienst. ||

Lieben heren, als wier har gan Basel sind kûmen, hand wier || fvnden her Tvring lantfot, der hat an vns begert mit im zereden in biwessen der von Basel bo[ts]chaft, vnd ist das die mienvng gewesen sich ze ver antworten vmb etwemenig stvk von uwer wegen: hand weier dar zû geret als fil wier von vch verstanden hand, vnd besvnder von Kûnrat Kûefers wegen hand aller lieg mit im geret vnd inbesvnder das der abschied al hie gemacht nvt gehalten wert: vnd nach fil worten da gebrvcht, hand wier als von vns selber geret, es wer gar frvntlich vnd si vnd wier dester bas in frvn[ts]chaft leben mûchtin das den des genanten Kûffers genot mûsig gienin vnd in nvt vf enthieltin mûcht, das aber nvt sin, das er doch mit im verschaffen welt das er von der finzaft gnot las bis zû dem frvntlichen tag: hat er vns geantwrt er wis zû diser zit in nvt anzekûmen, er wel aber sin vermvgen dar zû tûn das die fingenschaft ab tan wert bis zû dem frvntlichen tag, doch wies er nvt ob es beschen mag oder nvt.

V̊ch wissend, lieben heren, das die von Basel hand geworben an vnsser eidgnossen von der von Schafvssen wegen vnd wer̊, ûch her Bilgeris von Hûdorf: was aber vns dar in begenet, werden vnsser hieren vch das lassen wissen, als bald si ein eigenschaft da von vernem[en]: got spar vch gesvnt.

Geben ze Basel, an der hielgen iij kvngen tag, im Lxviij iar.

N. von Scharnachtal, ritter.
N. von Wengi, schvltz ze Solletrer.

Lieber her der stat schriber, ir sond wissen das vns wil bedvnken nach vil verganen worten, das die sachen vff gûten wegen stand vnd bald gût werd, das vegen vch im bessen zewissen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1127. *Emerich Ritter, greffier du grand bailliage d'Alsace, annonce à Nicolas Rüsch, greffier de Mulhouse, qu'il a remis à son adresse la réponse dont il l'avait chargé dernièrement, et lui recommande son varlet ou commis, qui doit encaisser le tribut que la ville doit à l'Empire, la taille et la contribution du denier d'or payable par les juifs; si la ville a quelque message à envoyer aux confédérés, son jeune cousin qui se rend en Suisse pourra s'en charger.* 1468. 11 janvier.

Lundi après l'épiphanie 1468.

Dem ffurnemen ersamen herrn Niclais Rusch, statschriber zu Mülhusen, mynem sondern lieben frunde vnd guten gonner.

Mine gar willige dinste zuuor.

Ersamer lieber herre, uwere schrifftliche antwürt mir nehst || zugesant han ich brocht an die orte do ich hoffe ein solichs einer statt von Mulhusen zû || fruchtbarm notze erschiessen solle, vnd was ich furer mynen hern von Mulhusen vnd uch in sonders zû willen vnd dinste sin mag, wollent mich nit sparen, sollent ir mich allezyt willig finden, vnd ich bitte uch dissem myn knecht beholffen zusin, dasz ime des rijchs statsture von Mulhusen, auch das gewerff vnd gulden pfennig von den juden daselbst werde, domit er des furderlich vszgericcht vnd wieder zu mir dester ee kommen moge, vnd ist uch ichts angelegen, mogent ir mir schriben, desglich bedurffent ir eyncher bottschafft in die eydtgenossen, so wurt disser myn jonger vetter ietzont hinoffen ryden, der sol uch auch zuwillen sin: gebyeten zu mir.

Geben off mantag nach der heyligen dryer koninge tag, anno dominj etc. lxviij°.

Der lantfaugtye schriber Emerich Ritter.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 20 janvier. **1128.** *Pour répondre à la demande du maître et du conseil de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Schaffhouse leur rendent compte des circonstances qui ont abouti aux difficultés où ils sont présentement engagés. — Messire Pilgrim de Hœudorff étant en contestation avec les nobles de Fulach s'était emparé du château de Lauffeu; les Fulach de leur côté, qui revendiquaient le château comme leur patrimoine, parvinrent à le reprendre. Sans examiner laquelle des parties avait au fond tort ou raison, le bourgmestre et le conseil se bornent à dire qu'après la reprise de Lauffen, Hœudorff prétendit que ses adversaires avaient enfreint la bulle d'or et l'ordonnance de réformation, et accusa Schaffhouse d'avoir été de connivence avec eux. Sur sa plainte la chambre impériale rendit une sentence qui admit les bourgeois en fonctions au moment de l'affaire, soit comme bourgmestre, soit dans le grand et le petit conseil, à prêter serment qu'ils n'avaient trempé en aucune façon dans l'entreprise des Fulach. C'est ce qui fut fait: tous les notables visés dans la sentence, au nombre de plus de 80, jurèrent entre les mains du commissaire impérial, défunt Jean de Klingenberg, et en présence de l'avocat de Pilgrim. Cela ne lui suffit pas: il traîna de nouveau la ville en justice, prétendant qu'un ancien membre du petit ou du grand conseil, Jean Hegkentzi, n'avait pas prêté le serment requis. Le fait est que celui-ci avait dénoncé son droit de bourgeoisie depuis trois ou quatre ans, pour passer sous la juridiction de l'évêque de Constance où la ville n'avait pas à le rechercher. Mais il ne servit de rien d'en justifier: la chambre impériale rendit une nouvelle sentence déclarant que Schaffhouse n'avait pas satisfait à la première, qu'il tombait sous les peines édictées par la bulle d'or et le condamna à remettre Hœudorff en possession de Lauffen et à lui faire réparation. — L'injustice qu'on leur fait est criante: il aurait fallu prendre à partie l'homme dont messire Pilgrim réclamait le serment, qui est dans le pays et que le demandeur aurait pu saisir dès qu'il l'aurait voulu. La raison de cette conduite est facile à pénétrer: on compte par ces tracasseries se donner le moyen de détacher Schaffhouse de l'Empire, pour l'incorporer aux possessions autrichiennes, et Hœudorff ne s'en cache point: mais jusqu'ici, par la grâce de Dieu et avec l'appui des confédérés, la ville a su déjouer ce plan: elle a interjeté appel devant l'empereur et l'affaire est pendante. C'est en vain que les confédérés invoquent la paix de 15 ans qui, en cas de contestations avec les vassaux autrichiens, prescrit de recourir aux voies de droit. Messire Pilgrim devenu conseiller et serviteur du duc Sigismond, en qualité de bailli de Lauffenbourg, a ouvert les hostilités: il s'est emparé de la personne de l'ancien bourgmestre Jean Am Stad, qu'il a conduit à Schauenbourg et dont il a extorqué une grosse rançon. D'un autre côté, Jean de Landeck le jeune a pris et rançonné cinq varlets au service de Schaffhouse, quoiqu'il soit d'usage de ne rien prendre à ces sortes*

de gens que leurs effets, et les a livrés ensuite à Hœudorff, qui les a fait jurer de ne plus porter les armes contre lui. D'autres de leurs bourgeois et manants ont subi le même traitement et, dans leurs entreprises contre Schaffhouse, les ennemis se servent impunément du territoire autrichien: c'est ainsi que le bourgmestre a été pris et conduit à Villingen par Jean de Hœudorff, qui en est bourgeois, preuve suffisante que la maison d'Autriche fomente sous main les hostilités de Pilgrim contre la confédération et contre Schaffhouse. On a tenu déjà plusieurs diètes à Constance et à Bâle: une autre est convoquée: reste à savoir si elle aboutira. Cependant les confédérés leur ont envoyé du renfort. Les choses en sont là, et si le maitre et le conseil de Mulhouse devaient entendre quoi que ce soit contre l'honneur de Schaffhouse, le bourgmestre et le conseil les prient de prendre leur défense, maintenant que la vérité leur est connue.

Mercredi jour de la saint-Sébastien 1468.

Den ersamen vnd wysen maister vnd rat zů Múlhusen, vnsern insondern güten frunden vnd getrüwen lieben pontgenosen.

Vnser willig fruntlich dienst vnd was wir allzyt eren, liebs vnd gütz vermögen benor berait.

Ersamen || wysen besondern güten frund vnd getruwen lieben puntgenosen, úwer fruntlich schriben vnd beger || vnser anligender sachen vnd geschäfften damit wir nunmals beladen sin, wie sich die bishar ergangen haben vnd yetzmäl gestalt syen, vnderricht zü werden haben wir gehört, vnd daran wolgemerckt vnd verstanden, des wir vch sondern danck sagen, vngezwyfelt das wir sölichs wo wir konnen, vmb uwer ersamkait vnd güt fruntschafft gedienen wöllen, vnd wie die sachen bishar erloffen haben wir vch hiemit zum kurtzsten vnderrichten.

Herr Bilgri von Houdorff hat an die von Fulach, och Löffen das schlossz, die vns doch gantz nutzit gewandt sind, vordrung vnd spruch gehept, vnd dem nach das benempt schlossz Loffen erobert, die von Fulach haben demselben schlossz als jrem väterlichen erb wider vmb nachgedacht vnd das zü jren handen bracht: wie das zůgangen ist oder wedertail in der höptsach glimpff oder recht hab, lassen wir sin: als das ist, der von Hôudorff hât gemaint die von Fulach haben jm des schlosses entsetzt vnd anders gen jm furgenomen, das da sye wider die guldin pull vnd gemain reffermation, vnd sye das geschehen vsser vnser stat mit vnserm rät, hilff, furschub vnd enthaltnussz etc., vnd vns darvmb fur vnsern herren den kayser haischen und laden lässen: wir haben vns des durch vnsern procurator verantwurt vnd entschuldiget: vff das so ist vor dem kaiserlichen camergericht kurtz zu recht ertailt, mögen burgermaister, gros vnd clain rät zü Schaffhusen die zu zyten der geschicht burgermaister, grossz oder clain rate vnd noch dann in leben gewesen sind, all vnd yeder insonders schweren [ain] aid liplich zů got vnd den hailigen, das si der sâch vnschuldig, weder rätig noch tätig gewesen syen, och die von Fulach wider herr Bilgerin geuarlich nit enthalten, gehust oder fúrgeschoben vnd nit gewisset haben das der von Fulach handlung wider die guldin pull oder gemain reformacion gewesen sye, das si des imm rechten geniessen sollen etc.

Sölichen ayd haben alle die die vrtail vervasst, der ob achtzig erbern vnuersprochner man gewesen ist, vor herr Hannsen säligen von Clingenberg als ainen kayserlichen conmisarien vnd herr Bilgeris anwalt getön, wie vrtail vnd recht geben

hat: der von Houdorff hat vns widervmb in recht genomen vnd gemaint der kayserlichen vrtail der aydenhalb sye nit geschehen, denn ainer genant Hanns Hegkentzi sye zů zyten der geschicht des grossen oder clainen rätz gewesen vnd hab sölichen obgemelten ayd nach innhalt der vrtail nit geton: nun wisst die ladung nit wyter den vff burgermaister, rat vnd gemaind zü Schaffhusen, vnd ist aber Hanns Hegkentzi zů den zyten vsgang der ladung weder burgermaister, des rätz noch der gemaind gewesen, denn er hat sin burgrecht dauor by dryen oder vire jären by vns vffgeben, vnd sich gantz von vns vnd hinder vnsern gnädigen herrn von Costentz säliger gen Cayserstul gezogen, da er syd har der stifftt vogt vnd amptman gewesen vnd noch, vnd ist gar nutzit verpuntlich gewesen, und haben jnn nyendert zů halten noch zü wysen gehept.

Das vnd anders haben wir vor dem kayserlichen camergericht gnügsampklich furgewendt, das hat souil genutzt das ain vrtail gangen ist: wir syen der vrtail der aydenhalb nit nachkomen vmb das Hegintzi nit geschworen hab, vnd söllen in die penen der guldin pull vnd reformacion gefallen sin, sonder her Bilgerin zu Löffen insetzen vnd costen vnd schaden abtragen etc.

Nun mag uwer gůt fruntschafft vnd mengklich wol verston wie rechtlich die vrtail sye, denn wir sind durch ains willens beschwärt, der nit geladt noch vns zů denselben zyten nútzit versprechenlich gewesen: darzů so ist der von herr Bilgerin nie furgenomen noch ersucht, vnd doch allweg in land gewesen: hette der in der sach etwas misszhandelt, des wir nit wissen, vnd her Bilgerin dem darvmb mit recht etwas angehalten, so ist er noch in dem vermögen das er her Bilgerin darvmb abtrag zůtun gehept hette: er hat sich aber siner sach allain an vns vermaint zuergetzen vnd ist doch ain främbd sach ob ain man in ainer stat oder ainer gantzen common wåre, der etwas úbels tåtte, das darumb dieselb stat oder common bussz tulden solten: der grund der sach ist aber das man vns mit der besward von dem hailligen rich an das hus Österrich vnderstanden hät zü trengen, der sich der Höudorffer mer denn ain mäl hät lassen mercken: wir haben vns aber des von den gnaden gottes bishar erwert vnd getruwen vns mit hilff gottes vnd vnser aidgnosen lenger zü erweren.

Von sölicher vermainter vrtail haben wir vns als beswart fúr die kayserlich maiestät vnd person berüfft vnd geappeliert, vnd darvff sölich appelacion anbracht alles in zyt vnd tagen, wie sich das nach ordnung des rechten geburt hat, die ist bishar nie weder angenomen noch abgeschlagen vnd hangt noch also vngelútert vnd vnvsszgetragen an: in den dingen sind vnser aidgnosen mit ainer herschafft von Österrich zu vechd und krieg komen, daran nochmals ain funffzehenjariger frid durch vnser gnädigen herren hern Ludwigen, hertzogen in obern vnd nidern Paygern, hern Johannsen, bischoff zu Basel, vnsers gnadigen herren des pfaltzgrafen råtte vnd der stetten Costentz vnd Basel ratzfrund vnd ander, der vnder anderm ainen artickel der vnser vnd hern Bilgeris spennhalb erfunden ward vnd also wist: ob dehainer der herschafft rat, diener, burger, hindersassz oder vndertön vnd alle die so jr oder den jren zuuersprechen stand, zu den aidgnosen, jren aidgnossen, burgern, lantluten, hindersässz oder vnderton oder den so jnn oder den jren zuuersprechen stand,

vordrung oder spruch hetten oder gewunnen, desglich widervmb etc., das si sölichs gernandern nach lut vnd sag des funfftzig öch des funfzehen järigen friden rechtuertigen vnd vstragen söllen: des vstrags haben wir vns vnd vnser aydgnosen gen hern Bilgerin zu digker malen erbotten, sonder so haben vnser aidgnossen hertzog Sigmunden von Österrich geschriben vnd begert her Bilgerin darzů zuhalten, dem friden nachzekomen, sich des vstrags von vns benugen vnd vns wyter vnersucht zü lassen, angesehen das her Bilgrin in dem friden begriffen, sonder des kriegs, denn er ist zů denselben zyten rat vnd diener, vogt vnd amptman zů Löffenberg gewesen.

Es hat aber noch bishar nie sin mogen vnd her Bilgerin vnd die sinen vber das alles ain sölichen mütwillen mit vnserm alten burgermaister Hannsen Am Stad furgenomen, den er gefangen gen Schowenburg gefürt vnd vmb ain mercklich summ geltz geschätzt: demnach so hät Hanns von Landegk der jung vnbewart siner eren, wir vns des noch kains argen zütz jmm versehen haben, vns funff raisiger knecht gefangen vnd die imm veld hoch sonder jrs liebs getröst vnd jnn zügesait, si weder her Bilgerin noch nyeman anderm zü úbergeben, vnd die öch gen Schowenburg gefürt, geblockt vnd geschåtzt, das doch nie gehort ist das man raisig knecht schätzen solle anders dann vmb jr hab, vnd die darzů hern Bilgerin übergeben, also das si hand müssen sweren den krieg wider herr Bilgerin nit zůsin etc.: zü dem sind vns ettlich ander vnser burger vnd armlút ab dem land och gefangen, hingefürt und geschätzt, vnd wir vnd die vnsernn solich mútwillens tåglich wartend.

Das ist vns alles geschehen vnd geschicht vns täglichs inn vnd durch der herschafft vnd der jren land vnd gebiet, vnd mit namen so ist vnser burgermaister vsser der herschafft schlossz Vilingen von Hannsen von Hůudorff, der ain burger vnd hindersässz däselbs ist, gefangen vnd hingefůrt worden, dä durch jr wol verstön mögen das nach gestalt der sachen der vorgemelt frid von ainer herschafft Österrich vnd her Bilgerin an vnsern aidgnosen vnd vns nit gehalten worden ist, darvmb ettlich tag zů Costentz vnd Basel gelaist sind vnd yetz aber ainer geworben wirdet: ob der furgang nympt oder nit, mögen wir nit wissen, dann es ist zů diser zyt kain anstand der sach: vnser aidgnosen haben vns zů disen zyten mit ainem züsatz versehen, der ist nun by vns damit si vnd wir ettwas vffenthaltnússz mainen zü haben, vnd werden also von dem man vmbgezogen, geschedigot vnd an vnsern eren geschuldigot vnd geschwåcht wider all billichait, denn wie wir vch handel vnd gestalt aller sach hiemit zum kúrtzesten berichten, das ist die warhait vnd öch also an jm selbs.

Harvmb, güten frund vnd getrúwen lieben puntgenossen, bitten wir úwer gůt fruntschafft mit sonderm ernst, ob jr yendert horten das wir vervngelimpfet vnd anders dargeben wurden, vns darinn mit der warhait vnd nach dem allerbesten zůuerantwúrten, als wir vch des vnd aller eren vnd gütz sonder wolgetruwen, wellen wir allzyt mit gütem willen vnd vnserm vermögen vmb vch gedienen.

Geben uff mitwochen sant Sebastions tag, anno etc. lxviij^{mo}.

Burgermaister vnd rät zü Schaffhusen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468.
29 janvier. **1129.** *Complimentés par le maitre et le conseil de Mulhouse qui avaient appris la prise du château de Landskron par quelques varlets au service de Soleure, l'avoyer et le conseil de cette ville remercient leurs confédérés de la part qu'ils prennent à ce succès et les prient de considérer leur entreprise comme un acheminement aux secours qu'ils attendent.*

Vendredi avant la purification 1468.

Den fromen fúrsichtigen vnd wisen meister vnd rat zů Múlhusen, vnsern sondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir zů allen zitten eren, liebs vnd gůtz uermögent || allezit bereit voran.

Fromen fúrsichtigen wisen sondern gůten frúnd vnd getrúwen || lieben eidtgenossen, wir hand vwer schriben verstanden, darinn jr melldent wie das jr in landmersz wise vernomen habent, wie das ettlich vnnser kněchten das schlosz Landzkron in vnserm namen von den gnaden gottes erobert on allen schaden vnd zů jren handen bracht vnd nůmals innhabent, deszhalb jr vns glúck vnd heyl zů vnserm loblichen anfang wúnschent etc., desz wir uch frúntlich vnd ernschlich danckent, vnd sond zwiffells on sin das semlich fúrnemen an Landzkron vch zů hillff vnd trost, vnd durch úwert willen beschehen ist, desz jr uch warlich hallten sollent, als jr ouch hienach spúren vnd vernemen werdent.

So denne vmb die übrige stúck vnd artickelln als jr die vns ouch geschriben habent, wellend wir üch, so balld vnnser stattschriber anheimsch wirt sin, antwort by vnserm louffer fúrderlich geben vnd zůschicken : hand gůt sorg vnd wacht tag vnd nacht zů vwer statt vor vntrúwen, wanne der wellt vffsatz grosz ist.

Geben vff fritag vor vnnser lieben frowen tag purificacionis, anno lxviij°.

Schultheis vnd rat zů Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468.
13 février. **1130.** *L'avoyer et le conseil de Soleure remercient le maitre et le conseil de Mulhouse d'avoir envoyé du vin à leurs gens postés à Landskron, et les informent que leurs confédérés de Zurich et de Berne les ont sollicités de se rendre à une conférence devant l'évêque de Bâle, au sujet des deux châteaux de Landskron et de Münchenstein ; mais d'accord avec leur grand conseil et la commune, ils ont rejeté la proposition, ne voulant plus se dessaisir de ces places qu'ils considèrent comme les boulevards de la confédération. Ils ont appris que la noblesse et les vassaux autrichiens se montrent fort émus, mais ils ne s'en soucient guère, et les voient d'un œil tranquille s'assembler le lendemain à Neuenbourg et le mercredi à Fribourg. En attendant qu'on vienne à leur secours, que le maitre et le conseil soient bien sur leurs gardes, tant que le soleil n'est pas levé, et qu'ils leur fassent part de tout ce qui peut survenir, surtout en ce qui concerne Conrad Küffer et leur marché hebdomadaire.*

Veille de la saint-Valentin 1468.

Den fromen fúrsichtigen vnd wisen dem meister vnd rat zů Múlhusen, vnsern sonderen gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenoszen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir zů allen zitten eren, liebs vnd gůtz vermogent || sye úch voran bereit.

Fromen fúrsichtigen wisen sondern gůten frund vnd getrúwen || lieben eidtgenossen, was jr vns něchst hand geschriben von desz schlosz Landzkron vnd ander

vwer anligender sachen wegen, habent wir verstanden vnd domals zům teyl antwort geben : vnd by dem ersten so sagent wir uch grossen danck der erung vnd schencke so jr mit üwerem win den vnsern gen Landzkron habent bewisen, wöllent desz nyemer mer vergëssen vnd mit gůten trúwen zůuerdienende haben.

Lieben vnd getrúwen eidtgenossen, es wirt mit grossem ernst an vns geworben durch üwer vnd vnnser eidtgenossen von Zurich vnd Bernn einsz fruntlichen tagsz für vnsern gnedigen herren von Basel der beiden schlossen halb Landzkron vnd Munchenstein zeuerfollgen, das vnnser grosz rat, die gemeind vnd wir einhelleglich hand abgeschlagen, vmb merglicher vrsachen willen so wir vns selbs gegen jnen habent verhallten, üch zů trost vnd bistand als jr hienach werdent vernëmen, denne die schlosz söllent, ob gott wil, gemeyner eidtgenossen, üwer vnd vnnser trost vnd schirmen sin vnd beliben, vnd von handen nyemer mer komen one not vnd grossen verlust so darnach stellent, das gott lang wend.

Wir vernemend ouch das der adell vnd die landschafft vast vnrüwig syent, bekumert vns wenig daz sy vff mornn zů Núwenburg vnd mitwochen zů Friburg versamellt werdent: land üch nit irren, doch so hand allezit gůt sorg zů der statt vnd lident üch bisz zů der sunnen vffgang, so die reynlin sich entblössent vnd die stemlin risent, so wellend wir mit hillff ander biderber lúten allestunt vnd zit gedencken üch ze statten zekomen, trost vnd hillff ze bewisende nit verlassen, vnd so jr allermaist üch versehent also erzöigen, daran jr schinbarlich vnnser vnd ander trost in trúwen werdent spúren : bittend üch mit gantzem vlisz ein semlich zit gedullt vnd nit für ubell haben das wir uch nit zittlicher hand geantwort, vnd vns aller louffen vnd wie esz üch gang vnd Conratt Küffersz vnd üwersz wochenmercks halb in geschrifft eigenlich vnderrichten, vmb das wir vns darinn schicken vnd tůn mogent als sich nach notdurfft höischen, denne allerley an vns vmb frid geworben wirt, wöllt gott das es in trúwen zůgieng, so wöllent wir üch allezit intrúwen verdencken vnd tůn daran vns nit zwiffellt jr grosz geuallen werdent nëmen vnd gemerckt vnuerlassen.

Geben vff sannct Valentinsz abent, anno etc. lxviij°.

Schultheis vnd rat zů Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1131. *Le chevalier Thuring de Hallwyl se plaint au maître et au conseil de Mulhouse de l'arrestation de Nicolas Rættler de Landser, qui s'était rendu la veille dans leur ville, muni de la boîte du grand bailliage, pour faire rentrer quelque argent lui appartenant, et qu'ils ont fait jurer de se présenter en justice pour avoir négligé de payer la dîme. Le grand bailli explique que s'il ne l'a pas acquittée, l'automne précédent, c'était à cause de la guerre qui l'empêchait d'aller à Mulhouse et, qu'en s'y rendant maintenant, son intention avait été surtout de régler cette affaire. En conséquence le grand bailli prie la ville de le tenir quitte de son serment et de se contenter de la satisfaction qu'il lui offre, sauf à lui laisser compenser sa dette par ce qui lui est dû à lui-même.* 1468. 14 février.

Jour de la saint-Valentin 1468.

Den ersamen wisen meister vnd rate zů Múlhusen, minen gůten fründen.

Min fruntlich dienst zůuor.

Ersammen wisen gûten frúnd, Claus || Rôttler von Lanndser bringt mir fúr wie er gestern sambstag mit || miner búchsen zû úch in úwr statt Múlhusen kommen, vmb ettlich schuld inzebringen so man im by úch schuldig sie: da haben ir ine gefangen, ine getrungen ze sweren vff morn mendag vor úch zum rechten zekommen, vmb ettlich úberfarn der zehenden so er bi úch úberfarn haben sôll.

Nü wissen ir wol wie es in disem vergangen herpst des kriegshalb gestanden, das er oder ander so denn wol bi ûch zeschaffen gehept, nit haben torren der löffhalb hin in kommen, damitt er üch dann sôlich zehenden mit geuerd nit entfúrt, sunder den merteil vf gestern zû úch kommen ein gútlich úberkommen vnd vsrichtung darumb zetûnd, als dann sôlichs bis her on all geuer also angestanden ist: ouch sagt er mir das er sich erbotten gehept vor üwerm burgermeister, wenn er der löffhalb hin in kommen kônd oder môcht, so well er hin in kommen vnd vmb sin zehenden ein gûtlich vsrichtung tûn, denn ir wol verstont er kein geuer herinn nit getriben noch gebrucht hat.

Bitt ich üch mit ernst ir wellen den gemelten armen knecht heruff gûtlich vnd frúntlich sôlichs sins globens vnd swerenshalb ledig lassen vnd sagen, so sol er vnd wil úch noch hútbitag, als er sich och des bisher nie gewert hât, vmb sôlich zehenden vnd was er úch schuldig ist, ein gütlich vsrichtung vnd bezalung tûn: doch wer im iemant by úch icht schuldig, das man ime alsz dann och darumb ein gütlich bezalung tun well, als ir selb wol verstont billich beschiht: die wil sich nü die sachen, also wie obstât, vngeuerlich begeben vnd sinthalb verzogen haben, wellen herinn tûn vnd úch bewisen als ich üch des zetûnd wolgetrúw, das wil ich mit willen hienach in ander weg vmb úch fruntlich verdienen.

Datum an sant Veltins tag, anno lxviij.

Thúring von Halwil, ritter, lanntvogt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 18 février. **1132.** *Lettre close de l'empereur Frédéric III, qui invite le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à envoyer à la cour impériale, le jour de la saint-Jean proche venante, des députés munis de pleins pouvoirs pour prendre part à une diète des électeurs, des princes et des villes de l'Empire, convoquée dans le but de rétablir la paix entre le duc Sigismond d'Autriche et les villes et cantons confédérés.*

Gratz, jeudi avant la chaire de saint Pierre 1468.

Vnnsern vnd des reichs lieben getrewen burgermeister vnd ratte der statt zu Mulhausen.

Friderich, von gottes gnaden romischer keyser, zuallenntzeiten merer des reichs, zu Hungern, Dalmacien, Croacien etc^a kunig, hertzog zu Osterreich, zu Steir etc.

Lieben getrewen, ew ist wol wissenntlich das zwúschen dem hochgebornnen Sigmunden, hertzogen zw Osterrich etc., vnserm lieben || vetteren vnd fúrsten, an stat sein vnd vnsers haws Österrich vnd dartzu gewondten vnd annderen vnseren vnd des reichs vndertanen an || einem, vnd gemeinen eydgenossen von stetten vnd

lannden des annderen teils, ettweuil irrung vnd zweyung lanngtzeit her gewesen, darumb vnd hanndlunghalben darausz erwachsen, ettweofft vehde, veintschafft vnd aufrur erstannden sein vnd durch meniger vnderteiding vnd fridsetz darinn beschehen nicht biszher also hingelegt haben mügen werden das die gentzlichen vnderdruckht, sonnder nicht lanng darnach allweg widerumb mit nicht mynner beschedigung auferstannden sein, das wir ye nicht geren hören, vns auch als romischem keyser vnd liebhaberen des frids vmb das ferrer plůt vergiessen, verbústung der lannde, aufrur vnd annder vnrät so auch fürbasser darausz entsten mocht, auch ein teil von dem annderen wider billichait also nit beswert werde, darein zusehen daz zu vnderkomen vns darinn nach billichem zu hanndelen gepúrt : darumb haben wir der egemelten partheyen irrung vnd zwayung darinn sy gegeneinander steen, zu vns eruordert vnd genomen in meynung die in aigner person, mit ratt vnser vnd des heyligen reichs kúrfúrsten vnd fúrsten, oder jrer treffenlichen vnd vnsern retten, ewr vnd annder der reichstett bottschafften so wir dartzu an vnseren keyserlichen houe eruordert haben, nach notdurfften vnd gruntlichen mit allen jren vmbstennden vnd anhenngen zu horen vnd mit fleisz versuechen darinn gútlich zuuerainen : wo aber das nit gesein möcht, alsdann ferrer mit den obgenanten kurfursten vnd fúrsten, oder jren treffenlichen vnd vnseren retten, ewr vnd annder reichstett machtbottschafften, rattslahen vnd fúrnemen was vns als romischem keyser beyder obgenanter partheyen ordenlichem richter darinn ferrer zehanndlen vnd zutůn gepúre, nach lautt vnserr kayserlichen vordrungbrief darumb auszgegangen.

Darumb begeren wir an ew mit sonnderem ernstlichem fleisz bittunde, das jr ewr treffenlich machtbottschafft auf sannd Johannstag zu sunnwenden nechstkúnftig, auf den wir solh verhörung zetůn furgenomen vnd das beyden partheyen zu geschriben haben, in vnseren keyserlichen houe, wo wir dann zemal im reiche sein werden, dartzu schikhet mit ganntzem gewalt helffen fúrtzenemen was vns als romischem keyser, ob einicher teyl solhen tag nicht besůchen wurde, ferrer darinn zehanndelen gepúr, vnser keyserlichen maiestat zu sonnderen eren vnd wolgeuallen, damit wir den obgenanten sachen nach notdurfften auszgewartten vnd solhen gemeinen frid so wir im reiche fúrgenomen vnd gebotten haben, dester stettlicher hannthaben vnd einigkeit behalten múgen : daran tůt jr vns sonnder dannkchnem wolgeuallen gnedigklich gegen ew zuerkennen.

Geben zu Grëtz, am pfintztag vor sand Peterstag der stulfeyr, anno dominj etc. sexagesimo octauo, vnsers keysertumbs im sechtzehenden jare.

Au bas à droite :

Ad mandatum domini imperatoris in consilio : Johannes Rot, patauiensis et wratislauiensis decanus.

Original en parchemin scellé du sceau secret en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1468. après le 21 février. **1188.** *Post-scriptum d'une lettre de la ville de Mulhouse à ses confédérés de Berne et de Soleure, qui ne s'est pas retrouvée, mais qui doit avoir été écrite après le 21 février: Le maître et le conseil rapportent qu'à leur retour de Bâle où ils s'étaient cependant pourvus d'un sauf-conduit du duc d'Autriche, les députés Nicolas Rüsch et Conrad Wackenstein ont été attaqués à un demi-mille de la ville par Walther de Hallwyl à la tête de six hommes d'armes et conduits prisonniers à Landser, malgré les protestations d'André, l'hôtelier de la Couronne à Bâle, qui les accompagnait avec charge de faire respecter le sauf-conduit. Le greffier eut sa manche traversée d'un coup de lance et fut frappé à la tête avec une arbalète. Tout ensanglanté, il dit à l'assaillant: «Damoiseau Walther, j'aurais voulu que vous eussiez réfléchi à ce que vous faites.» L'autre lui répondit: «Ce n'est pas sans réflexions que je le fais.» Pendant la marche vers Landser, il se permit toutes sortes de menaces et d'insultes, prétendant que les deux députés avaient fait des contes aux confédérés; s'adressant au greffier: «Où as-tu les fausses lettres que tu apportes de Suisse?» disait-il, et continuant ses récriminations: «Les gens de Mulhouse m'ont fait tort du péage, quand ils ont transporté le salpêtre (de Bâle?) dans leur ville, et quand, lors de la prise de Landskron, à laquelle leur contingent avait pris part en dépit de Dieu, de l'honneur et du droit, ils y ont envoyé un présent de vin.» En approchant de Landser, Walther de Hallwyl envoya l'un de ses hommes au grand bailli: il revint aussitôt dire aux prisonniers que, puisqu'ils ont un sauf-conduit, on allait les remettre en liberté en leur rendant ce qu'on leur avait pris, moyennant une simple caution juratoire. Le maître et le conseil portent ce nouveau grief à la connaissance de leurs alliés: pour mieux établir la vérité des faits, un notaire public a reçu, en leur présence et en celle des zunftmestres, la déposition de l'hôtelier de la Couronne qui accompagnait les députés.*

Ouch sundren guten frúnd vnd getruwen lieben eidtgnossen, als vnser stattschriber vnd Cůnrat Wackenstein, vnsere lieben rattzfrund, by uch gewesen vnd sy herab gon Basel komen sint, haben sy vnsersz gnědigen herren von Österich etc. geleit begert, das innen ouch zugeseit ist, vnd mit innen genomen haben, vnd so sy neher denn ein halbe mil zu vnser statt komen sint, ist Walther von Halwilr selb sybend uber sy gerant vnd hat sy geuangen vnd vff sy abgeschossen, vnd vnserm statschriber durch einen ermel mit einer glěuen gerant, vnd mit einem arembrost vff sin houpt wundt geschlagen, uber das wir nutzit mit im zetunde haben, ouch das der geleitzman vor allen geschefften mit innen redt: sy sint in mines gnědigen herren geleit; do antwurten sy, sy weren ouch in mines gnědigen herren, vnd do sy sy gefiengen vnd geschlugen, do redt vnser schriber: jungher Walther, ich wolt daz ir uch basz bedacht hetten; antwurt er im: ich hab es vnbedacht nit geton; vnd hat sy do gefenglich vnderstanden gon Lanser zefurende, ire gewer genomen, ouch ir hab, vnd vnder wegen vil trǒuw wort mit innen gerett, sy haben aber měren zu uch getragen: wo hastu die valschen brieff die du obnan ab herbringst? Vnd ir von Mulhusen hant mir den zol entfiert, als ir den salpeter herab hant gefuert vnd als ir den win gon Landskron hant geschencket, doby ir uwer hilff haben gehept, do dem biderman sin schlosz ist ingenomen wider got, ere vnd recht; das sich, ob got wil, in worheit niemer erfinden sol vnd mag, denn wir alles das geton haben das wir des zollesz halp pflichtig zetunde gewesen sind.

Vnd also nach vil worten so er sy schîr gon Lanser bringt, schickt er einen von im insz schlosz zum lantuogt, der kam her wider vnd sprach: schriber, sit daz ir geleit haben, so sol man uch alles wider keren das uch genomen ist, doch daz ir alle geloben ein schlechte vrfecht zehalten; daz sy ouch geton haben můssen, wolten sy andersz ledig syn, vnd haben dem geleitzman ubel vnd hoch zugeret daz er sy in geleit genomen hatt.

Disz klagen wir uch in gantzem trúwen, daz ir diesen vnd anderen vnsern kumer, schmoch vnd trang in gantzem truwen hertzlichen bedencken, vnd uch dar inn erzôugen wollen do mit wir spúren môgen uch diese ding in truwen leit sin, als wir uch gentzlich vertruwen vnd vmb uch mit gottes hilff nach allem vnsern vermôgen verdienen wellen: vnd do mit die vnsern nit geschuldiget werden môchten andersz denn die worheit anbracht haben, hatt Andresz der wirt zu der kronen in der herberg zû Basel als ir geleitzman solichsz, als obstat, vor vnsz vnd den zunfftmeistern in gegewirttikeit eins offenen notarien mit sinem geschworenden eide bestêtiget, des wir glôuplich vrkund genomen vnd abgeschrifft sinsz geleitz brieffs, das im noch nit abgekundet gewesen ist, hinder vnsz behalten haben.

Datum ut in littera.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1134. *L'avoyer et le conseil de Berne transmettent à leurs confédérés de Zurich les nouvelles qu'ils ont reçues de Mulhouse et de Soleure, et ne leur cachent pas le chagrin qu'ils éprouvent de voir compromettre la paix de plus en plus; cependant ils n'ont regardé ni à la peine, ni à la défense pour la maintenir; ils demandent à la ville de Zurich de joindre ses efforts aux leurs et leur annoncent qu'ils ont envoyé des députés à Soleure et à Bâle.* 1468. 27 février.

Samedi avant le dimanche esto mihi *1468*[1].

An die von Zúrich von der von Solotorn vnd Múlhusen wegen.

Vnnser fruntlich dienst vnd was wir in allen sachen eren, liebe vnd gütz vermogen zuuor.

Frommen fúrsichtigen wysen sunder güten frúnd vnd getruwen lieben eidtgenossen, vnns ist durch vnnsern lieben vnd getruwen eidtgenossen von Múlhusen vnd zestund daruff von vnnsern eidtgenossen von Solotornn geschriben vnd überantwurt worden, als jr harinn verslossen sechen vnd vernemmen mogen, vnd nach dem vnns nitt zwifflet dann úch sölichs mitt vnns als fridliebhaber vnd volfürer nitt lieb sie noch gernn vernommen haben, deszhalben wir in teglicher vnd strongklicher, an cost, beduren, müg vnd arbeitt sind, ob wir die vnd an dem sorgfeltige kriegszlöiff úch wissent mitt frúntlicher vnd gnadricher mittlung stillen, in besser vnd ruwigerlicher achtberen vnd die entlichen volziechen mogen, als wir hoffen, ob nútzit núws dem selben widrig harin rysen wúrd, beschechen sölt, vnd bittend daruff uwer sunder lieb vnd güte fruntschafft mitt gantzem vlis sölichs zü wâgen vnd úwern ernst harinn mitt vnns glichtönig ze bruchen vnd zehandlen, vnd ob uch útz nach ergangen sachen vnns notturfft nach gütbeduncken vnns angends verkúnden vnd wissen ze lassen, vnd tün als wir úch sunderbar gentzlichen vertruwen vnd uch vnns selbs schetzen vnd achten vmb willen die gemittlett, bestillt vnd wir zü disen zyten kriegs überhaben sin mogen: das wellent wir vmb úch fruntlichen zuuerdienen: wir haben ouch der halb anngends vnnser wisen treffenlichen bottschafft gen Solotornn vnd Basel geschickt.

Geben vff sambstag vor esto michi, anno etc. Lxviij.

[Schultheiss vnd rât zû Bernn.]

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B., pp. 305-06.)

[1] Sous la même date, Berne écrivit dans le même sens à Fribourg.

1468. 2 mars. **1135.** *Thuring de Ringoltingen, avoyer de Berne, et Ulric Biso, avoyer de Soleure, mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'à la réception de leur lettre, leurs villes respectives les ont députés vers eux: mais arrivés à Bâle, ils ont appris que, sur les instances de Louis Hetzel, banneret de Berne, l'évêque et la ville de Bâle avaient eu recours au grand bailli Thuring de Hallwyl, qui venait aussi de se rendre à Bâle avec quelques conseillers de la régence d'Ensisheim. Dans cette conjoncture et sur les représentations qu'on leur fait, les deux envoyés jugent devoir tout suspendre jusqu'à ce qu'on sache ce que cette rencontre peut produire, ainsi que leurs instructions les y autorisent. Sur ces entrefaites est arrivé le messager de Mulhouse qui avait été précédemment à Berne et à Soleure, et qui a remis à Ulric Biso en particulier les dépêches par lesquelles la ville rend compte des nouvelles injures qu'elle a subies: les envoyés de Berne et de Soleure ne s'en tairont pas et, comme les intervenants ne désespèrent pas de rétablir la paix entre les parties, ils demeureront pour pouvoir informer leurs alliés de Mulhouse de ce qui se sera passé.*

Bâle, mercredi des cendres. 1468.

Den fúrnēmen wysen dem meister vnd råt zu Mulhusen, vnsern sundern lieben gůten frúnden vnd getruwen eidgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst zu vor.

Lieben gůten frúnd vnd getruwen eidgnossen, || wir fůgend úch ze wússend das vff úwer schryben vnd manung vnsern herren || vnd frúnden getån, so sind wir vszgefertigot zů úwer wisheit vnd gůten frúntschafft zu kerend, vnd hand also ze Basel funden das vnser gnediger herr von Basel vnd ǒch vnser eidgnossen von Basel vff anbringen vnsers fenrs Ludwig Hetzels von Bērn hand geschikt nåch dem lantuogt herr Túring, der ǒch vff dise stund gan Basel komen ist, vnd nåch ettlichen der rēten der herschafft, dar vf vns bedůcht von jr bitt wēgen vns ǒch zu enthalten bisz wir verstån mŏchtend was die ding vff jnn haben mŏchtend, wenn vns ǒch das ze tůnd von vnsern herrn beuolhen was.

Indem so ist úwer bott so zu dem vordrigen mal gan Bern vnd gan Solotern was, komen vnd håt insunders mir V̊lrich Byson brief bråcht, dar inn wir úwer anligen vnd was úch vff ein núws aber zů gefůgt, das vns in truwen leid ist, das selb wir ǒch anbringen vnd nåch der gebúrlikeit darzů reden wellend, vnd wend nu die bestimpten vndertēdinger meinent es muge vnd sulle noch zwúschend den parthyen funden wērden das sich zu sůn vnd friden zúhen sulle, so sind wir also hie bliben vmb das das so vns werde begegnen, úch von vns muntlich oder schrifftlich erzǒigt werden muge, als wir öch hoffend fúrderlich beschehen súlle mitt der hilff gottes, vnd jr mugend úch dar vf wússen zuhalten vnd nútzit dester minder wellend allzyt gůt hůt haben.

Geben ze Basel, vff der jungen fasnacht, anno etc. lxviij.

Túring von Ringoltingen, schultheis zu Bērn, vnd
V̊lrich Biso, schultheis zu Solottern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1136. *Jean de Venningen, évêque de Bâle, le chevalier Jean de Berenfels, bourgmestre et le conseil de la même ville entretiennent le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli autrichien, de la conférence dont lui et les conseillers du duc d'Autriche sont tombés d'accord avec les députés de Zurich, de Berne et de Soleure et qui doit se tenir à Bâle, le dimanche de la mi-carême (27 mars): comme il est à craindre que si, de part ou d'autre, il survenait de nouveaux sujets de plainte, on ne revienne sur cet accord, ils ont prié les députés de Berne et de Soleure d'user de leur influence auprès de la diète de la confédération à Lucerne pour lui faire agréer le projet de conférence. En même temps ils supplient le grand bailli de faire de son mieux pour ne pas fournir de nouveaux griefs à la ville de Mulhouse et aux confédérés, jusqu'à la réponse qu'ils doivent recevoir de l'une et de l'autre partie: ils font cette demande tant au grand bailli qu'à la ville de Mulhouse pour prévenir les maux de la guerre.* 1468. 7 mars.

Lundi après le dimanche invocavit *1468.*

Dem strengen furnemmen vnserm lieben getruwen hern Turing von Halwile, ritter, lantuogt etc.

Vnser willig dienst allzijt beuor.

Strenger furnemer herre, nach dem ir vnd die rete, ouch der von Zurich, Bern vnd Solotern botten yetz von statt gescheiden sint uff eyn abredung sich eyns fruntlichen tages vff mittfasten hie zu Basel ze leisten ze eynigen, doch vnuergriffen in eyner kurtze zu oder abe ze verkunden, vnd aber die dinge da zwuschen zwifelich stand ob núwerung uff beden oder eyner syten furgenommen wurden, das da durch uffrure vnd kriege infallen vnd die gute meynung dauon alhie gerett worden ist, damit zerstort werden mochte, haben wir im allerbesten der benanten von Bern vnd Solotorn ratsbotschafft, nach dem die von Mulhusen wider heruff kommen sint, ernstlich angekert die sachen nach dem besten an ir frunde, ouch gemeyner eydgenossen botten zu Lucern ze bringen vnd flisz ze tund damit solich obgemeldete abredung uffgenomen vnd vns zugeschriben werde, das sy ouch nach irem vermogen ze tunde vns zugeseyt hand.

Herumb so bittent wir uch mit sunderm flisz vnd ernst, das ir dester ernstlicher bestellen vnd darobe sin wollen, damit alle sachen gegen der erbern statt Mulhusen, ouch den iren vnd anderen inen oder der eydgenosschafft gewanten on nuwerunge in rüwen vnd friden gehalten werden, bisz das vns solich antwurt von uch beden parthyen werden, vmb das so merglicher vnrat so ir basz denn yemand wol verstanden darusz komen mocht, mil hilff des almechtigen gots vnderkommen werden moge.

Wir schriben ouch den benanten von Mulhusen vff die form ouch nach innhalt diser herin geschloszen abgeschrifft, vnd was vns von dem andern den wir ouch uff den tag gen Lucern vmb eyn gutige antwurt geschriben hand, ze antwurt wirt, wollen wir uch ze stund wissen lassen vnd begerent heruff uwer antwurt.

Geben uff mentag nach dem sontag inuocauit, anno etc. lxviij°.

Johanns, von gots gnaden bischoff, vnd Hanns von Berenfels, ritter, burgermeister vnd der rate zu Basel.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité, jointe à une lettre conçue dans les mêmes termes adressée par l'évêque et la ville de Bâle au maître et au conseil de Mulhouse. (Archives de Mulhouse.)

1468. 7 mars. **1137.** *Extrait du recès de la diète tenue à Lucerne, le lundi après* invocavit, *portant convocation des députés des cantons confédérés à Bâle, le dimanche* lætare *(27 mars), pour traiter des affaires de Schaffhouse et de Mulhouse, et prescrivant des mesures pour que jusque là nulle partie n'ajoute de nouveaux griefs aux anciens.*

Der abscheid zů Lutzern so da was vff mendag nach der alten vasnacht.

Item, jeklick ortt sol sin bottschaft zů Basel vff letare mitvasten von der von Schåffhusen vnd Múlhusen, ouch der verstentnúsz wegen, als man wol weis, nach lut des abscheidz zů Basel gemacht, vnd wil man den von Vre vnd Vnderwalden schriben vff den tag zů komen, vnd den tag zů sůchen hått man mym hern von Basel zůgeschriben vnd daby geschriben mit der herschafft zů verschaffen die sachen bis vff dis zit anzestellen, das nyeman deheins núws anvåche, desglich wir mit den vnsern ouch verschaffen wellent.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1468. 8 mars. **1138.** *Les députés des cantons confédérés réunis à Lucerne accusent réception à l'évêque de Bâle, ainsi qu'au bourgmestre et au conseil de la même ville, du récès de la diète tenue entre eux et les officiers du grand bailliage autrichien: malgré les difficultés de la situation, ils consentent à se rendre à la nouvelle diète qui doit se réunir le lundi après* lætare *et, pour ne pas en compromettre les résultats à l'avance, ils prient l'évêque et la ville d'obtenir du grand bailli, que jusque-là on ne porte plus dommage aux confédérés, non plus qu'à leurs alliés de Schaffhouse et de Mulhouse; pour eux, ils feront en sorte que, de leur côté, on respecte également cette trêve.*
Mardi après le dimanche invocavit *1468.*

Dem hochwird[ig]en fursten vnd herren hern Johannsen, bischoff, ouch den ersammen vnd fursichtigen wisen burgermeister vnd rate der statt Basel, vnserm vnd vnsern sondern gnedigen herren, lieben vnd guten frunden.

Hochwirdiger furst, gnediger herre, ouch ersammen fursichtigen vnd wisen besondern lieben vnd guten frund, vwer gnad vnd fursichtigkeit sy̋ zu allen zyten vnser vnuerdrossen willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts vermogent voran bereit.

Gnediger herre vnd guten frund, wir hand den abscheid nehst vor uwer gnad vnd fursichtigkeit mit dem lantuogt vnd der herschafft etc. råte vernomen, vnd wiewol allerley sorg vff den dingen stat, so wollent doch úwer gnad vnd fursichtigkeit wir zu eren vnd gefallen den angesatzten tag uff mentag nach letare, der vnd der andern sachenhalb antreffende die von Schaffhusen vnser lieben eydgenossen vnd hern Bilgerm suchen, vnd vmb das semlichs dester fruchtbarlicher wesen mug, so wolle uwer gnade vnd fursichtigkeit von stund mit dem landuogt vnd wa das not ist, versorgen das da zwuschen gemeynen eydgenossen, den von Schaffhusen, Mulhusen vnd iren gewanten wyter schad wenig noch vil, als not ist, nit zugefugt vnd den dingen in truwen nachgangen werde, dessglich vff vnser syten ouch bescheen sol, denn wir zu truwem frid wol geneigt sint.

Geben uff zinstag nach dem sontag inuocauit, anno etc. lxviij°.

Gemeyner eydgenossen von stetten vnd lendern
ratsfrunde yetz zu Lutzern versamelt.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1139. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à l'avoyer et au conseil de Soleure, que sans nul doute ils ont connaissance du résultat de la mission que leurs communs envoyés ont remplie à Bâle et à Mulhouse, et notamment de la réponse faite par le grand et le petit conseil de cette dernière ville, qui ne se sont peut-être pas suffisamment inspirés des avantages inestimables que le maintien de la paix procurerait aux uns et aux autres : quoi qu'il en soit, ils ont fait part de l'ultimatum de Mulhouse à l'évêque et à la ville de Bâle, avec prière de le communiquer aux conseillers autrichiens, pour obtenir la cessation des voies de faits arbitraires dont Mulhouse est l'objet, et l'observance des dispositions du récès et de la paix de 15 ans. De plus ils engagent leurs alliés de Soleure à écrire à la diète actuellement réunie à Lucerne, des résolutions de laquelle on ne peut rien préjuger, afin de la mieux disposer tant en faveur de Berne et de Soleure que de Mulhouse : au retour des députés, on pourra se concerter sur les mesures ultérieures à prendre.* 1468. 10 mars.

Jeudi après invocavit *1468.*

An die von Soloturnn von der von Múlhusen wegen.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir eren vnd gûts vermogen zû vor. Fúrsichtigen frommen wisen sundern gûten frúnd vnd getruwen lieben eidgnossen, wir zwiflen nitt dann ir eigentlichen vernomen was úwer vnd vnnser treffenlichen wisen botten zû Basel vnd dem nâch zû Múlhusen bi uwern vnd vnsern eidgnossen geschafft, vnd sunder was dieselben vnnser eidgnossen von grossem vnd kleinem rât geantwurt vnd villicht nit als ser gewâgen haben, wie nutz vnd gût jnen, úch vnd vnns allen frid vnd sûn wesen, ob wir jendert kommlichen dabi beliben môchten: vnd nâch dem wir die ding in vnnsern gemûten betracht, so haben wir vnnserm gnâdigen hern vnd der statt von Basell in wisz der ingelegten coppy schriben vnd si mitt ernnst ankeren lâssen, sôlich werben gegen einer herschafft râten zû bruchen damitt die gemellten von Múlhusen mûtwillens úberhept vnd bi den abscheiden vnd xv jârigen friden beliben, als ir an den selben vnd ouch dem schriben den selben vnsern eidgnossen von Mulhusen getân, sechen mogen.

Die wil nu, getruwen lieben eidgnossen, úwer vnd vnnser bi andrer vnnser eidgnossen râtzbotten jetz zû Lutzern vnd wir gantz vmbericht wes willens gemein eidgnossen des frúnntlichen tagshalb sind, da durch ir vnd wir verrer bedencken was úch vnd vnns zetûnd damitt vnns kein vnglimpff zûgemessen werden môcht, so bitten wir úch mit gantzem ernnst an die gedâchten end ouch zû schriben, hoffen wir das zû gûtem erschiessen, vch vnd vnns glimpff vnd den selben von Múlhusen rûw vnd frid beren: wann dann die gemellten úwer vnd vnnser von gesandten botten heimkomen vnd wir gemeiner eidgnossen willens vnderricht, werden wir mitt úch vnd ir mitt vnns verrer red der dinghalb haben, vnd tûn als sich gebúrrt vnd úch harinn so frúntlichen bewisen als wir gantz vertruwen: das wellen wir allzit vmb úch in minderm vnd merem gar frúntlich verdienen.

Geben vff donstag nâch inuocauit, anno lxviij°.

[Schultheis vnd rât zû Bern.]

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B., p. 309.)

1468. 11 mars. **1140.** *En réponse à l'engagement que le maitre et le conseil de Mulhouse leur ont envoyé de prendre part à la prochaine diète de Bâle, l'évêque, le bourgmestre et le conseil de cette ville leur transmettent copie de la lettre (du 8 mars) qu'ils viennent de recevoir des confédérés réunis à Lucerne. Ils les prient de ne rien entreprendre dans l'intervalle qui puisse compromettre la paix projetée; ils écrivent dans le même sens au grand bailli, qu'ils informent en outre de ce qui est arrivé à Mulhouse à l'occasion des gens qui venaient y vendre leurs denrées, et sont persuadés que la régence autrichienne prendra toutes les mesures pour prévenir le retour de pareils incidents.*

Vendredi avant le dimanche reminiscere *1468.*

Den ersamen wisen vnsern besunder lieben vnd gůten frúnden dem meister vnd dem rate zů Múlhûsen.

Vnser grůsz vnd willig dienst beůor.

Ersamen wisen sůnder lieben vnd gůten frúnde, uwer || antwurt vns zůgesant desz frúntlichen tages halb in vnser statt angeseen vff || mitterfasten nechst kúnfftich hand wir verstanden, vnd fúgent úch ze wissen dasz gemeyner eydgenossen botten vns geschriben hand in massen ir an der ingeschlossen copien sehen werdent, vnd bittent vch dorvmbe mit geflissenem ernste ir wellent die zijt vsz nútzit fúrnemmen denn dasz zů friden vnd frúntschafft dienen moghe, alsz ir wol verstond gůt syn: dasz begerent ouch wir vmb úch gnediglich zů erkennen vnd fruntlich zůuerdienen, denn wir dem landvogte deszglichen myt allem ernste ouch geschriben hand, myt meldůnghe desz handels so ir vns vnder anderm oůch geschriben hand ettlicher lúten halb so úch feylen koůff zůfúren woltent, vnd synt in hohen gůtem vertrůwen der landtvogt werde hinnfur davor syn: uwer antwúrt.

Geben vff fritag ante reminiscere, anno etc. lxviij°.

Johann, von gotts gnaden bischoff, vnd Hanns von Berenfels, ritter, bůrgermeister vnd rate zů Basel.

Original en papier avec sceaux. (Archives de Mulhouse.)

1468. 13. mars. **1141.** *L'avoyer et le conseil de Berne expriment au maitre et au conseil de Mulhouse leur regret d'apprendre par le rapport des députés qu'ils leur avaient envoyés, qu'ils n'ont pas voulu s'engager à renoncer aux hostilités jusqu'à la diète qui doit se réunir à la mi-carême; ils leur rappellent les diverses démarches qu'ils ont faites pour amener une solution pacifique: les confédérés sont saisis de l'affaire et ils en ont délibéré à la dernière diète de Lucerne; tout faisait espérer un accommodement amiable, quand leur refus a de nouveau tout remis en question. Par égard pour eux et pour les efforts qu'ils ne cessent de faire dans l'intérêt de la paix, l'avoyer et le conseil les prient de s'abstenir de toute entreprise, de veiller à la garde de la ville, de ne tenter ni tolérer aucun soulèvement et d'envoyer leurs députés à la prochaine diète. Si après cela les négociations devaient encore échouer, Berne se souviendrait de ce qu'il a promis. L'avoyer et le conseil ont écrit à l'évêque et à la ville de Bâle pour qu'ils fassent observer par les vassaux autrichiens, à l'égard de Mulhouse, les prescriptions de la paix de 15 ans.*

Dimanche reminiscere *1468.*

Den frommen fúrnåmen wysen meister vnd răt zů Múlhusen, vnnsern besonndern gůten frúnden vnd getrúwen lieben ěidgnossen.

Vnns[er] früntlich dienst vnd was wir eren vermogen zůuor.

Frommen fúrnåmen wysen besunder || gůten frúnd vnd getruwen lieben eidtgenossen, nach dem wir vmb uwer vnd vnnser frids vnd || růwenwillen biszher månig weg fúrgevasset vnd gesůcht, vnnser treffenlichen botten vormaln vnd ouch jetz zů úch gesandt úch frúntlich enthalten bis dem frúntlichen angesatzten tag zů mitteruasten schierost louffend zetůnd hoch vnd ser vermant, die selben vnnser vffgelegt werben nåch aller notdurfft an úch vnd demnåch einem grossen råt gebracht was si von úch erholt, haben wir eigentlichen vnd wol vernomen, vnd darab etwas wydrung empfangen, angesechen das ettlich lang gesůcht weg damitt jr vnd wir in růw gesatzt, tåglicher reitzungen vertragen vnd verhergerung der lannd gemitten wurden, jetz geworben vnd an gemein eidtgenossen gebråcht die diser zyt der ding halb zů Lucernn tag geleist vnd den zugesagt, vnd wir wånig zwiuels haben das durch gottes schickung sölich schidlich mittel funden damitt jr vnd wir wyters vnråts, nåchteils vnd vnglimpfs so vnns zů gemessen vertragen werden möchten: vnd wie wol wir vns des gentzlichen zů uch versechen jr hetten kurtze des angesatzten tags frucht fridlichs sůns vnd was úch vnd vns, ouch gemeiner eidtgenosschafft zů frommen erschiessen möcht, vnd dabi das getruw werben so wir bisher mitt grossem costen vnd gůtem willen in hoffen gůtz dauon entstån söllen, getan haben, gewågen vnd vnnser zimlich bett mitt tieffem ernst úch angebråcht vervolgt, vnd aber sölichs nach vnnser begird nit bescheen, das vnns ser verkúmbern ist, vmb dann noch húttbitag üwer vnd vnnser halb glimpfs gevarot, vnred vnd vil args so sölich anzeigen vff im tragt, abgestalt werden mogen, so bitten wir úch mitt allem ernst flislichost wir konnen, jr vmb vnsern willen úch núwerungen verhaben, üwer statt güte hůt haben, kein vffrůr tůn noch frümmen, sunder güttlichen enthalten vnd uwer bottschafft vff den bestimpten tag innhalt des abscheids zů Lucernn den wir úch hiemitt senden tůn, uwer anligen nach aller notdurfft lútren wellen: ob sich dann begeben das die ding nitt durch schidlich, úch vnd vnns erlich mittel betragen wurden, was wir dann úch vor vnd nach mundtlich vnd schrifftlich zůgeschriben vnd gesagt haben, wellen wir an úch gentzlichen halten vnd úch nitt verlassen, des jr vnns ån allen zwiuel wol glouben söllen.

Wir haben ouch angends vnnserm gnedigen hern vnd der statt von Basel schriben vnd hoch vermanen lassen gegen der herschafft gewanten solich red zü bruchen, damitt jr vnd die üweren vngemůt vnd bi den fúnffzechen järigen friden vnd abscheiden beliben mogen, vnd ob úch útzit begegnott das vnns zů wússen nott sy, gerůchen vns hiemitt verkúnden, wellen úch harinn so frúntlich vnd gůttwillig bewysen als wir úch des vnd alles gůten sunder wol vertrúwen, das wellen wir vmb úch als vnnser gar sunder lieben frúnd vnd getrüwen eidgenossen gůttwilliklichen verdienen.

Geben Reminiscere, anno etc. lxviij°.

Schultheis vnd råt zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 13 mars. **1142.** *L'avoyer et le conseil de Berne remercient le bourgmestre et le conseil de Bâle des efforts qu'ils ont faits auprès des conseillers et officiers autrichiens pour le maintien de la paix: leur avoyer Thuring de Ringoltingen et les députés de Soleure qui ont fait à Mulhouse même une enquête sur les excès dont cette ville est l'objet, leur auront rendu compte de l'état des choses: il n'en peut rien résulter de bon à moins de mesures décisives. En conséquence ils les prient d'obtenir des officiers autrichiens qu'ils fassent cesser les entreprises dont les pauvres gens de Mulhouse pâtissent, afin qu'ils puissent cultiver leurs terres et leurs vignes et avoir le bénéfice de la paix de 15 ans: fasse Dieu qu'on puisse détourner à ce prix le fléau de la guerre.*

Dimanche reminiscere *1468.*

Den fromen fürsichtigen wisen burgermeistern vnd rät zů Basel, vnsern besundern gůten fründen vnd getruwen lieben eydtgnossen.

Vnser fruntlich gůtwillig dienst vnd was wir eren vermogen zůuor.

Fursichtigen wisen sundern gůten || frúnd vnd getruwen lieben eydtgnossen, nachdem wir als gemeiner landfridsůcher kriegklicher vffrür || hässigen vnd vndertrucker bisher manigwisz weg vinder, damit fridlich eynung gehandthabt, můtwillig gesůch hingelässen, vil úbels so sölich eigenmůtig anzeigen vff jm tragt, gemitten wurd, vndernomen vnnser treffenlichen botten an verdriessen wider vnd für vnd ouch in úwer statt gevertigot vnd den mit ernnstigenn beuelh vffgelegt haben, daran mit úwer hilff zů sind dadurch verrer vnrät geflochen wurd: also haben wir von vnsern lieben vnd getruwen den vesten vnd fúrnämen Thúringen von Ringgoltingen vnd Ludwigen Hetzeln von Lindnach, vnsern schultheisen vnd vennren, gar eigentlichen ingenomen was ernnsts, truwer arbeit vnd vnuerdrossnen vlis jr gegen einer herschaft von Osterrich räten vnd amplúten gebrucht, dez wir úch hertzenklichen danck sagen, mit beger solichs vnd das vns von úch täglichen zů gůtem gezeügt wirdt, nach vnserm vermugen zů verdienen: vnd nachdem vnser schultheis mit vnsern eydtgnossen von Soloturn treffenlichen bottschaft zů vnsern eydtgnossen von Múlhusen gekert, was jnen an dem selben end taglicher raitzungen der selben von Múlhusen jr klag vnd dez landtvogtz abscheidhalb fúrgefürt, ist úch von jnen nach nottdurfft zů erkennen geben, vnd wil vns beduncken das solich vnmillt fúrnämen so täglichen gen jnen nydlichen gefrúmpt wirdt, wänig gütz beren, ob es dürch senfft abbruch nit gedempt wurd.

Die wil wir nů nit zwifelz dann wússen das jr an sölichem vmbständigen gewerb klein gevallen, grossen vnwillen vnd sölich wisheit vnd bedencken haben was darus komen gen gott vnd der welt args vnd verrer úbel bringen möcht, so bittend wir úch, als vnnser sundern frúnd vnd in warer liebe geeinten eydtgnossen vmb gemeiner lannd nutz, er vnd frommen willen daran gegen einer herschaft von Osterrich räten zů sind, sölich werben gegen jnen zů bruchen damit die armen frommen lút zů Múlhusen jr beswärd die, als wir warlichen vernemen, bereit vnd landkundig ist, entsagt, jr güter vnd räben zů buwen gefrist, die abscheid vnd xv järigen friden an jnen gehalten, die frúntlichen tag so an vns vnd ander vnnser eydtgnossen gebrächt vnd zů halten úch von jnen zůgeschriben sind, des stattlichen gesůcht, vnsagend übel so vsz kriegen, die gott lang wennden well, vfstand vndertruckt vnd jr vnd wir by frid vnd cristenlichen sůn, dem nútz besser vff erden

verliben ist, bestän werden, wann wir wol von vnsern altvordern in loblichem herbringen gebrucht vnns ankomen wie nútz güttlich vnd gůt fridlicher sůn ist, so wölten wir doch nit allein gernn by solichen beliben, sunder den zů meren vnd fristen, so verre wir jendert tranngs erlässen wurden, an vnns nemen, vnd úch harinn so frúntlich bewisen, als wir úch dez vnd alles gůten ganntz vertruwen: das wellen wir vmb úch nach allem vnserm vermugen solicher wisz verdienen, jnmässen jr bevinden danckbaren dancknämig erzöugen bewisen, vnd begeren harumb, sunder ob úch nach úwerm werben das wir vernemen jr ze tůnd willen gehabt haben, úch begegnet sy, hiemit zů verkúnden.

Geben vff reminiscere, anno etc. lxviij°.

Schultheis vnd rät zů Bernn.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E, 34, 1a.)

1143. *En réponse à l'évêque Jean de Venningen, au bourgmestre et au conseil de Bâle, qui lui avaient envoyé les propositions des confédérés pour la réunion d'une diète, le lundi après* lætare *(28 mars), le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli des domaines autrichiens, leur mande qu'il est tout disposé à y prendre part, et même à empêcher toute hostilité de la part des ressortissants de son maître contre la ville de Mulhouse, mais qu'il ne peut pas répondre de ce qui pourra se tenter d'autre part : quant aux agressions dont quelques gens fréquentant le marché de Mulhouse ont été victimes, il ne demande pas mieux que d'en montrer son déplaisir, si on peut lui en faire connaître les auteurs.* 1468. 13 mars

Dimanche reminiscere *1468.*

Dem hochwirdigen fürsten vnd herren hern Johannsen, byschoff zü Basel, auch den fürsichtigen ersamen vnd wysen burgermeister vnd râte der statt daselbs, minem gnedigen herren vnd sundern güten frunnden.

Hochwirdiger fúrst, gnediger herre, auch fürsichtigen ersamen wisen sundern lieben vnd güten fründ, || min frůntlich willig dienst sient üch mit gütem willen voran bereit.

Ůwer schriben mit sambt einer ab || geschrifft von gemeinen eydgenossen vsgangen des tagshalb vff mendag nach letare dem also nachzekomen, vnd das ich daran sin vnd verschaffen well das dazwúschent gen den von Můlhusen noch sust nichts ze vnfriden dienen fürgenomen werd etc., hab ich verstanden vnd schrib daruff sölichen tag auch zü, vnd wil, so verre ich mag, daran sin vnd bestellen das von niemant minem gnedigen herren zůgehören in der zit nicht vnfridlichs fürgenommen werden söll, sunder der fünffzehenjärig fryd gehalten werden: ob aber die so sust jr vynde sind, gegen jne icht fúrnemen wurden, der bin ich nit mechtig keinerley von jren wegen zůzeschriben: vnd als jr schriben das ettliche marcklút so gon Můlhusen jren markt süchen wolten, kurtzlich durch ettlich vmbgezogenn worden, sollen ir mir jn gantzer wärheit glouben daz mir dauon nit zewissent, mir auch nit liep ist, ich wölt aber gern mir die so daz geton zü erkennen zegeben, so wolt ich darinn handeln daz jr sehen ich zü friden vnd einikeit wol geneygt bin.

Datum sonndag reminiscere, anno etc. lxviij.

Turing von Halwyl, ritter, lanntvogt.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E, 34, 1a.)

1468. 14 mars. **1144.** *L'avoyer et le conseil de Soleure transmettent à l'évêque Jean Venningen, au bourgmestre et au conseil de Bâle la lettre à leur adresse que leurs confédérés réunis à Lucerne leur ont fait tenir, en suite de la dernière diète de Mulhouse, dont le recès leur avait été communiqué: pour faciliter l'œuvre de pacification pour laquelle les cantons doivent se réunir à Bâle, ils les prient de faire en sorte que d'ici là les gens de Mulhouse ne subissent aucun dommage et de leur procurer les moyens de recouvrer leurs créances contre les ressortissants autrichiens, par voie de justice sommaire ou à l'amiable.*

Lundi après le dimanche reminiscere *1468.*

Dem hochwirdigen fürsten vnd herren herrn Johannsen, byschouen zů Basel, vnnserm gnedigen herren, vnd den fúrsichtigen wysen burgermeister vnd räte der statt daselbs, vnnsern gůten frúnden vnd getrüwen besondern lieben eidtgenossen.

Hochwirdiger fürst, gnediger herre, ouch fürsichtigen wisen sonnder gůten frúnnde || vnd getrúwen lieben eydtgenossen, úwer gnad vnd fúrsichtikeit sy zu allen zyten vnnser vnuerdrossen willig diennst vnd was wir eren liebs vnd gůts vermôgent bereit voran.

Gnediger herr vnd fúrsichtigen wysen, wir habent gemeiner eydtgenossen rätzbotten so nehst zu Lutzern versamelt gewesen sind, als úwer gnad vnd fúrsichtikeit wir ouch domals habent getan, schriben vnd den abscheid durch vnnser lieben vnd getruwen eydtgenossen von Bernn vnd vnnser rätzbotten zů Múlhusen geleist dadurch ze erkennende geben: die händ vnns widerumb geantwurt nit not diser geschrifft zu beuelhennde vnd daby gesanndt ein missiph úch zu senndende etc.

Gnediger herr vnd sonnder gůten frúnnd, bittend úwer gnad vnd úwer fúrsichtikeit wir mit gantzem vliss vnd ernst, jr wôllent verschaffen vnd daran sin wa das not ist, das vnnsern lieben vnd getrúwen eidtgenossen von Múlhusen dehein schad noch komber zugezogen vnd verschafft werd, das jnen vnder der herrschafft jr schulden mit vnuerzogem rechten oder jn der frúntlicheit gelangent, vmb das der angesetzt tag jn úwer statt dester frúchtberlicher geleist und vnnser gemeind nit bewegt werd mit anndern der billicheit nachzekomende, vffrůr vnd verderbung der lannden vermitten, darzů wir vns so uerre sich das heischt, vnnser getrúw vermúgen setzen vnd was sich zu gůt treffen mag, bewisen vnd das vmb úwer gnad vnd fúrsichtikeit gůtwilleuclich verdienen: vnd wie wol úwer gnad vnd fúrsichtikeit wir des gantz vngezwiuelt getrúwen wôllent, so bitten úwer gnad vnd fúrsichtikeit wir doch des vmb ein geschriben antwurt by disem botten in geschrifft ze verneinen.

Geben vff mentag nach dem sonntag reminiscere, anno etc. lxviij°.

Schultheis vnd räte zü Solottorn.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E, 34, 1ª.)

1468. 15 mars. **1145.** *L'avoyer et le conseil de Soleure rappellent au maître et au conseil de Mulhouse qu'à la suite de leurs diverses démarches pour faire connaître l'extrémité où leur ville est réduite, ils ont cependant consenti à laisser leurs alliés de Soleure et de Berne prendre part à la diète qui doit se tenir à Bâle, à la mi-carême: or il se trouve que, réunis, il y a huit jours, à Lucerne, les confédérés s'étant entretenus des affaires de Schaffhouse et de Mulhouse et des moyens de s'entendre pour rétablir la paix, décidèrent qu'on se rendrait à cet effet à la diète de Bâle et que Berne et Soleure y représenteraient Mulhouse,*

mais à condition que d'ici là cette ville n'éprouve aucun nouveau dommage. En conséquence l'avoyer et le conseil prient leurs alliés de prendre encore une fois patience, d'autant plus que le temps est redevenu rude et mauvais: leur modération leur gagnera les sympathies des confédérés; mais si cependant ces derniers efforts en faveur de la paix devaient encore échouer, Mulhouse peut compter que ses alliés tiendront les engagements qu'ils ont pris.

Mardi après le dimanche reminiscere *1468.*

Den fúrsichtigen wysen schultheissen vnd rate zů Múlhusen, vnnsern besonndern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir zu allentzyten eren, liebs vnd gůts vermögent || voran bereit.

Fromen fúrsichtigen wysen besonndern gůten fründ vnd getrúwen lieben || eydtgenossen, wir sind eigenlich ingedenck wie jr vnns durch úwer wisen treffenlichen råtzbotten vnd geschrifften zů dickenmal úwer mercklich anligende not bericht, offt gemandt, was wir úch am letsten vff üwer ernnstlich manung zu gesagt, dem nach wie mit úwer vnd vnnser sonder gůten frúnnden vnd getrúwen lieben eydtgenossen von Bernn råtzbottschafft die vnnsern die úch gesanndt frúnntlich betten veruolgung des angesatzten tagsz vff mitfasten zu Basel zu leistende lassen: was jr den selben ratzbotten von beiden stetten geantwurt, deszhalb wir billich mit úch so úwer sachen so sorgueltig vnd komerhafftig betrúbt sind vnd getrúw mitleiden habent.

Lieben vnd getrúwen eydtgenossen, wir bittent uch warlich in trúwen zeuernemen, das vff hút acht tag gewesen ein mercklich tag zu Lutzern úwer vnd der von Schaffhusen, ouch des anschlagshalb, vereinung, puntnúsz oder verstentnúsz vmb frides willen der lannden ze machen gehalten, vnd durch gemeiner eidtgenossen von stetten vnd lenndern ratzbotten, der uil gewesen sind, einhellenclich beslossen ist veruolgung des obgestimpten tags der obgemeldten sachenhalb zu Basel zu sůchen, vnd beslossen das gemein eidtgenossen desz der von Schaffhusen vnd aber úwer vnd vnnser eidtgenossen von Bernn vnd wir mit jnen úwer mechtig sin, doch das jr dazwischen gantz vnbekúmbert vnd vngeschediget beliben söllent, als ouch das alles vnnserm gnedigen herren vnd der statt von Basel von gemeinen eidtgenossen von dem selben tag angends ist mit trúwen geschriben worden, als vns nit zwiuelt von den selben an üch ouch gewachssen sye.

Wan nu die sachen in allem gůten vmb frid vnd růw der lannden von gemeinen eidtgenossen angesehen vnd also mit gůter vorbetrachttung úch vff dem tag in trúwen ze bedenckende angesehen sind, darumb, lieben vnd getruwen eidtgenossen, so bitten wir úch mit hohem vliss vnd gantzem ernst frúnntlich, jr wöllent gemeinen, ouch úwern vnd vnnsern lieben eidtgenossen von Bernn, úch selbs vnd vnns zu eren gůtlich gedult haben, des als die wisen, als sich vngezwiuelt wol heischt vnd zimpt, veruolgung tůn, vmb das jr des von gemeinen eidtgenossen vnd der menge rům vnd lob empfahent, vnd all dester geneigter syen mitliden vnd trúw trostlich vfsehen, wa sich das gepúrt, zů úch zuhaben, als vns nit zwiuelt nach der gemeinen red oben vnd hie niden das alles in gůten trúwen angesehen vnd also zu hertzen genomen werd, úch zu gůtem geuallen, dann das wötter ze mal schwer, streng vnd

ruch ingefallen ist, vnd úch dar inne diser vrsachenhalb so frúntlich vnd wislich erzögen vnd tůn, als wir des vnd alles gůten zu uch ein gantz vngezwiuelt hoffnung habent, so wöllent wir vnnsern ratzfrúnden so vff den tag komen werdent, vlisslich beuelhen úch in trúwen ze bedencken, beholffen vnd beraten ze sind aller gelicher billicher sachen: ob aber úch das nit gelangen möcht, was wir úch denn vor vnd nach schrifftlich vnd múntlich zu gesagt habent, dem wöllent wir in trúwen trostlich nachgan vnd úch nicht verlaussen, sind ouch in vngezwiuelter wissenlicher hoffnung úwer vnd vnser lieben eidtgenossen von Bernn das ouch tůn werdent: das wollent wir für sonder frúntschafft erkennen vnd zu allentzyten mit gůtem willen zuuerdienenden haben: was úch ouch sider dem abscheid der nehsten botten von beiden stetten by úch gewesen widerwertigs begegnet oder núws im land sy, lassent vns in geschrifft mit disem botten wissen.

Geben vff cinstag nach dem sonntag reminiscere, anno etc. lxviij°.

Schultheis vnd rat zů Solotornn.

Original en parchemin scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 15 mars **1146.** *Hermann de Breiten-Landenberg, évêque de Constance, accuse réception à l'évêque Jean de Venningen, au chevalier Jean de Berenfels, bourgmestre et au conseil de Bâle de leur lettre au sujet de la prochaine diète entre la seigneurie autrichienne et les confédérés; il a aussitôt donné avis de cette réunion à Pilgrim de Hœudorf, avec prière d'y assister.*

Constance, mardi après reminiscere *1468.*

Dem erwirdigen jn gott vatter vnd herren hern Johannsen, bizchouen, vnd den strengen ersammen fúrsichtigen vnd wisen hern Hannsen von Berenfels, ritter, burgermaister vnd dem raute zů Basel, vnnserm lieben herren vnd besundern gůten frúnden.

Vnnser frúntlich dienst vnd grůsz zůuor.

Erwirdiger in gott vatter, lieber herr vnd || frúnd, ersamen fúrsichtigen vnd wisen besunder gůten frúnde, úwer schriben || des frúntlichen tags halb zwúschen der herrschafft von Österrich vnd gemainen aidgenossen etc. haben wir verstanden, vnd von stund hern Bilgerin von Höudorff ernstlich vnd treffenlich geschriben, mit begerung sich selbs personlich zů dem gesatzten tag zů fůgen vnd alle núwrung vntz nach dem tag gůtlich an zů stellen: was da sins willens sin wirdet, können wir nit wissen.

Geben zů Costentz, vff zinstag nach dem sonntag reminiscere, anno etc. lxviij^{uo}.

Hermann, von gottes gnaden bischoff zů Costentz.

Original en papier cacheté de cire rouge. (Archives de Bâle, E. 34, 1ª.)

1147. *Le maître et le conseil de Mulhouse s'excusent auprès de Jean de Venningen, évêque, du bourgmestre et du conseil de Bâle de n'avoir pas encore répondu à leur lettre et à celle des confédérés réunis à Lucerne, qu'ils ont dû communiquer d'abord à leurs amis de Berne et de Soleure; cependant ils ne se sont pas moins abstenus de toute hostilité, pensant que leurs adversaires en agiraient de même à leur égard; mais il n'en a rien été et, pas plus tard que vendredi, on a pris à un de leurs ressortissants à Kingersheim quatre chevaux et du mobilier et, en menaçant de lui brûler sa maison, on a même essayé de lui extorquer 8 florins; outre cela pour les gens de Mulhouse le commerce n'est pas libre et ils ne peuvent faire rentrer leurs créances. Quoi qu'il en soit, ils viennent de recevoir de Berne et de Soleure les réponses qu'ils attendaient; ils s'engagent à ne pas user de représailles jusqu'au jour où la diète se réunira, si de leur côté leurs ennemis discontinuent leurs hostilités.* 1468. 19 mars

Samedi avant le dimanche oculi *1468.*

Dem hochwirdigen fúrsten vnd herren herrn Johannsen, bischoff, vnd den ersamen fúrsichtigen vnd wisen dem burgermeister vnd rät zü Basel, vnserm vnd vnseren in sunder gnēdigen herren, lieben vnd gütten frúnden.

Hochwirdiger fúrst, in sunder gnēdiger herr vnd fursichtigen ersamen wisen lieben vnd gütten frúnde, uwern gnaden || vnd ersamkeit syent vnser vnuerdrossen güttwillig dienst vnd was wir eren vnd güts vermögen altzyt || bereit voran.

Uwer gnaden vnd wiszheit schriben vnd begeren mit sampt der ingeschloszen coppyen uwer vnd vnser gütten frúnden gemeiner eidtgenoszen von stetten vnd lennderen ratzfrunden vff dem tag zü Lucern versamnet brieues haben wir verstanden vnd hetten uwer hochwirdikeit vnd gütten fruntschaft gestracks geantwurt, so haben wir das vor vnd ee vns uwer gnaden vnd wisheit gütten frúnde vnd vnser getruwen eidtgenossen beder stetten Bern vnd Solotorn geschriben haben, welicher geschrifft wir téglichs wartend gewesen sind, entlich nit vffrichten mögen: doch desterminder nit, wie wol wir gantz keins friden vsz mergklichen vrsachen vns darzů bewegende verfolgt hatten, haben wir vns vff solich uwer hochwirdikeit vnd wiszheit schriben uch zů eren vnd sunder wa das getruwen frid vnd sůn beren möcht, biszher dester růwelicher vnd fridtsam gehalten, vngezwifelt hoffende daz desglichen vff der herrschafft sitten ouch bescheen were, das aber nitt bescheen ist, sunder so sind sytherr nút desterminder die vnsern vsz der statt vnd von Yltzich mergklich geschēdiget vnd vff fritag zů nacht einem der vnsern vier rosz, eben vil huszplunders zů Küngershen genommen worden, vnd daby vnderstanden jm sin husz für acht gulden ze brantschatzen, darzů den vnsern der veil kouff abgeschlagen, jr schulden vnd anders verspert vnd allerlēy hochmůts zůgezogen, als sich zů sinen zyten erfinden sol vnd wir zů sinem werd bestan laszen, des wir vnd die vnsern über die letzste abredung gemeiner eidtgenossen verfolgung vff jr sitten bescheen, vnd uwer gnaden vnd ersamkeit schriben vns tröstlichen bygesant vns wenig versehen hetten.

Wie aber dem so sind vns vff gester fritag ettlich geschrifften durch die gedachten vnser eidtgenossen an vns vszgangen überantwurt worden, den wir wider geantwurt haben, wie wol die vnsern uber die abredung als ouch vor geschēdiget syent vnd an vns nútzit gehalten werde, ye doch so verr wir nachmals vngeschediget bliben, wollen wir vns des angesetzten tags uwer hochwirdikeit liebe vnd jn

zů eren ruwclich halten : das geben wir uwern gnaden vnd wisheit im besten ze erkennen, mit sunderigem ernstlichem flisz bittende vnser verzogen, ouch dis vnser antwurt jm besten vnd zů keinem argen ze vermercken, denn uwern gnaden vnd frúntschafft lieb, dienst vnd gefallen ze bewisen, weren wir altzyt girlich geneigt, mögen jr vns vngezwifelt gentzlich vertruwen.

Geben vff sambsztag vor dem suntag oculi, anno etc. lxviij°.

Meister vnd råt zů Mulhusen.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E, 34, 1ª.)

1468, après 20 mars. **1148.** *Nouveaux griefs de la ville de Mulhouse contre la seigneurie d'Autriche et contre Conrad Küffer, depuis le 7 octobre 1467 jusqu'au 20 mars 1468. — Le mercredi après la saint-François (7 octobre), Mulhouse adhère à Bâle à la trêve conclue avec les confédérés au sujet de Schaffhouse. — Dès le lendemain, on tire près de Riedisheim sur les gens de la ville, qui s'étaient rendus au Rebberg. — Le vendredi jour de la saint-Denys (9 octobre), les gens d'armes venant de Habsheim poussent leurs chevaux vers Mulhouse à travers les semailles et, le même jour, au mépris de leur caution juratoire et des stipulations de la trêve, les prisonniers sur parole réclament leur mise en liberté et ce qui leur appartient. — Le dimanche 11 octobre, il réclame des chevaux toujours contrairement aux prescriptions de la trêve. — Le lundi et le mercredi, on restitue enfin aux gens de Mulhouse le vin qu'on leur avait saisi à Rixheim, et on leur paie six florins pour le sel qui leur avait été pris. — Le même mercredi 14 octobre, quatre varlets, prenant fait et cause pour Conrad Küffer, déclarent la guerre à la ville. — Le vendredi jour de la saint-Gall (16 octobre), sur le Gallenberg, on refuse aux gens de Mulhouse la faculté d'acheter, et on défend aux vassaux autrichiens de se rendre à la prochaine foire de Mulhouse. — Le vendredi 23 octobre, Conrad Küffer enlève cinq chevaux à trois bourgeois; l'un d'eux, couvert de cinq blessures, est contraint de jurer de ne rien révéler de la journée et de se constituer prisonnier à Ortenberg, le jour de la toussaint. La nuit suivante, les agresseurs sont hébergés à Wittelsheim. — Le mardi 17 novembre, nouvelle déclaration de guerre au nom de dix varlets alliés de Conrad Küffer à l'adresse des villes de Zurich, de Berne, de Soleure, de Lucerne, de Mulhouse et de leurs alliés, à l'exception du margrave Rodolphe de Hochberg. — Le samedi 5 décembre, on enlève, au nom de Conrad Küffer, quatre chevaux à deux bourgeois de Mulhouse, et on fait cinq varlets prisonniers; ils sont relâchés dans la journée sous la promesse de ne plus servir à Mulhouse avant noël. — Aux environs de noël, Conrad Küffer attaque des gens de Lucerne sur le territoire autrichien. A la suite de ce coup de main, il est arrêté et emprisonné à Thann; mais on le relâche sans jugement, le vendredi 22 janvier 1468. — Après la saint-Mathias, il recommence ses exploits en enlevant au meunier de Modenheim un cheval, un manteau et 10 deniers et en l'obligeant à se présenter à Ensisheim. — Entre-temps, malgré la convention spéciale arrêtée entre Mulhouse et les châtelains d'Illzach, on brise de nouveau aux gens du village les poêles, les fenêtres et les portes, on enlève les bahuts et tout ce qui était demeuré dans les maisons, et on force la porte de l'église. — A Habsheim et ailleurs, on refuse aux gens de Mulhouse de comparaître avec eux en justice. — On leur défend toujours l'entrée des villes et des châteaux de la seigneurie. — On continue d'empêcher les vassaux autrichiens d'approvisionner le marché de Mulhouse, de payer ce qu'ils doivent aux bourgeois. — Le dimanche 21 février, le damoiseau Walther de Hallwyl, assisté de ses varlets et de ceux du grand bailli, porte par terre le greffier de Mulhouse, un conseiller et un autre bourgeois, au mépris du sauf-conduit dont ils étaient porteurs; il les maltraite et les blesse. — Le dimanche* invocavit *(6 mars), on met sous le séquestre les créances de Conrad de Lindau à Hochstadt. — Le samedi avant* reminiscere *(12 mars), le duc d'Autriche et la ville de Bâle font part à Mulhouse du récès de la diète de Lucerne au sujet de Schaffhouse. — Le mardi suivant (15 mars), en dépit d'un appel interjeté, on enlève de Rixheim le vin d'un bourgeois de Mulhouse qui avait été saisi, et on le transporte à Jungholz. — Le vendredi avant*

oculi *(18 mars), à Rixheim, on saisit le charbon d'un bourgeois et, à Brinighofen, on défend à un autre d'acheter du poisson. Dans la nuit qui suit, on enlève à un habitant de Kingersheim quatre chevaux et beaucoup de linge, et on lui extorque 8 florins pour racheter sa maison de l'incendie. — Le dimanche* oculi *20 mars, la trève est proclamée, ce qui n'empêcha pas les gens d'Illzach de subir encore divers dommages.*

Nachuolgend handelungen vnd geschichten der stat Mulhusen syt dem tag Michahelis zû Basel geleistet, von der herrschafft vnd Cûnrat Kûffer begegnet vnd zûgezogen über den bestandt.

Item, vff mittwochen nach Francisci anno etc. lxvij°, wart der bestandt vff die abredung zû Basel von der von Schaffhusen wegen bescheen, gemeinen vnd ouch vnsern eidtgenossen zû eren, so verr der an der stat Mulhusen gehalten wúrde vnd nit witter, verfolgt.

Item, vff donrstag vor Dionisy, nach verfolgung des bestandts, schüszen sy by Rûdeszhen zû den vnsern die im Rebberg warent sich des bestands haltende.

Item, vff fritag sannt Dionisien tag, reyt der zúg von Habkuszhen mûtwillichen von der landtstrasze durch das Norttfeld gegen der statt, die sett dazwuschen verhergerende vnd die vnsern im veld blôugende.

Item, desselben tags, erforderten die gelaszen gefangen über ir geschworen vrfecht vnd die abredung irenthalb bescheen, inen ir genommen hab ze keren vnd on engeltnúsze ledig ze zalen.

Item, vff suntag nach Dionisy, von empfelhnúsze des landtuogts erforderten Burcky Welty vnd Giger ir rosz, ouch uber die abredung des bestandts.

Item, vff mornendes mentag, xij tag [nach] dem verfolgten bestandt, wart erst den vnsern, vszgescheiden Bremlin, ir win zû Richeshen entschlagen.

Item, xiiij tag nach dem verfolgten bestandt, wurden erst die vj gulden von des saltzes wegen widerkert.

Item, vff mittwochen vor Gallj, haben Hanns Schluch von Almût, Cûnrat Grosz von Vilingen, Caspar von Schwanningen vnd Hanns Frye von Nideren Baden als helffer Cunrat Küffers der stat Mulhusen etc. abgeseit (en marge: C. Kûffer).

Item, vff fritag sannt Gallen tag, wart den vnsern der veil kouff vff sannt Gallen berg abgeschlagen vnd vff demselben berg verkunt daz nyemand von der herrschafft den nachjarmerckt zû Mulhusen sûchen solte, vnd mit vfsatz erst vff den oben koufft, die koufflût damit hemmende vnd vsserthalb der stat behaltende.

Item, vff fritag vor Simonis et Jude anno quo supra, wurden zweyen von Mulhusen iij rosz vnd einem von Mulhusen ij rosz genommen, derselb ward ouch in ein handt gewundt, durch bed arm vnd in den lib v wunden gestochen, in eidt den tag nützit ze sagen genommen vnd sich uff aller heiligen tag gen Ortemberg ze stellen: vnd sind derselben nacht mit den rossen durch Vlrichen den wirt zû Wittelszhen, yetz seszhafft zû Sennhen, behuset worden, als Peter Leimbach by geschwornem eid geseit hatt, das von Vlrichen dem zoller vff dem Grien, desglichen von Brisingers sun vnd andern von Wittelshen vernommen haben (en marge: C. Kûffer).

Item, vff zinstag vor sannt Elizabethen tag anno quo supra, haben dis nachgeschriben den stetten Zürich, Bern, Solotorn, Lucern vnd Mulhusen, vnd allen den so mit in in púntnúsze sind, geistlichen vnd weltlichen, vszgeschêiden marggraff Růdolffen von Hochperg, als helffer Cunrat Kůffers ein vyentschafft geschriben: Hanns Friderich von Farnouw, Heinrich Meyer, Peter Nyemandsfrund von Zaberen, Clauws Koler, Werlin von Vich, Scholl von Maszmünster, Diebolt von Sindelfingen, Caspar Frye von Hôstett, Heinrich Růbschnitz vnd Hanns Betz von Fridingen (en marge: C. Kůffer).

Item, dazwúschen haben sich begeben Hanns Brêmlins, Steffan Romers, Erharts des schêffers, Haunsen Vingerlins, Hannsen Volen vnd juncher Hannsen von Hirtzpachs sachen etc.

Item, vff sambsztag vor sannt Niclauws tag anno lxvij°, sind zwêyen von Mulhusen iiij rosz genommen, v knaben gefangen, den halben tag uber gefengklich gehalten, doch zů letzst gelaszen worden mit verbindung fur wiennechten zů Mülhüsen nit ze dienen (en marge: C. Kůffer).

Item, kurtz . . . . wiennêchten, wurden die von Lucern durch Cůnraten Kůffer angriffen vnd geschediget in der herrschafft land (en marge: C. Kuffer).

Item, vff fritag vor conuersionis Paulj anno etc. lxviij°, aldenn Cůnrat Küffer vff solichen angriff zů Tann in gefengknúsze kommen, ist er wider ledig gelaszen vnd als vor vnberechtiget bliben (en marge: C. Kúffer).

Item, vff . . . . . . nach sannt Mathis tag anno quo supra, würden dem muller von Mottenhin ein rosz, ein mantel, x ß. vnd daby in eidt genommen sich gen Ennsiszhen dem zem Stein ze antwurten vnd vor der antwortung nyemand nutzit ze sagen (en marge: C. Kůffer).

Item, so sind ouch dazwúschen den vnsern von Yltzich ir ôffenn, venster, thor vnd thuren von núwen dingen ab dem schlosz Yltzich, úber die sunderige abredung zwuschen der statt vnd im bescheen, gebrochen worden.

Item, was sy ouch von kisten vnd anders hinder in gelaszen haben, ist hin vnd enweg gefürt vnd daby die kilch vffgebrochen worden.

Item, den von Mulhusen ist zů Habkuszhen vnd an andern ennden kuntlich recht verseit worden, geistlich vnd weltlich.

Item, denselben von Mulhusen sind ouch der herrschafft stett vnd schlosz dazwuschen verspert gewesen vnd noch hútbytag.

Item, den von Mulhusen ist ouch der merckt abgeschlagen vnd der veil kouff verhalten, daz man inen nützit hatt wollen zůgan laszen.

Item, so sind ouch den von Mulhusen ir schulden nochhúttbytag verspert, also daz die lantseszen inen die nit noch keinerley werschafft daran geben wollen.

Item, vff suntag vor kathedra Petri, sind der statschriber, Cůnrat Wagkenstein des rats vnd Hanns Golthammer zů Mulhusen in offenem geleit geschlagen, gewundt vnd durch juncher Walthern von Hallwil, ouch des landtuogts vnd sin knecht nidergeworffen worden etc.

Item, vff suntag inuocavit, sind Cůnraten von Lindouw sin schulden zů Hochstatt sinthalb vnuerschult verbotten vnd noch nit entschlagen worden.

Item, vff sambsztag vor reminiscere, hand min gnēdiger herr vnd die stat Basel den von Mulhusen abscheidt des verfolgten fruntlichen tags durch gemeiner eydtgenossen botten zů Luceren vff letare der von Schaffhusen halb zůgeseit, verkunt vnd zů wissen getan.

Item, über verfolgung vnd mechtigung des gůtlichen tag dauorbestimpt ist vff zinstag nach reminiscere Hannsen Brēmlin in hangender appellation sin vnd siner huszfrouwen win zů Richeshen genommen vnd gen Jungkholtz gefůrt worden.

Item, vff fritag vor oculi, ist Hēinrich Seppysen von Mulhusen sins erkoufften kols mit recht bezogen zů Richeshen entwert worden.

Item, desselben tags, sind Hannsen Golthammer visch durch juncher Růdy von Brúnikofen ze kouffen geben verseit worden.

Item, derselben nacht, sind Bēnner zů Kungerszhen iiij rosz vnd vil huszplunders by nacht genommen worden vnd vnderstanden sin husz fur viij gulden ze brandtschatzen.

Item, vff suntag oculi, wart der bestandt zůgeschriben vnd syther sind die von Yltzich nútdesterminder geschâdiget.

Tiré d'un fascicule pet. in-fol. de 4 feuillets de papier, renfermant, outre cet exposé des griefs, plusieurs lettres échangées entre le grand bailli Thuring de Hallwyl et la ville de Mulhouse, du 21 au 25 septembre 1467, le tout d'une écriture contemporaine (Archives de Mulhouse.)

1149. *Le maitre et le conseil de Mulhouse mandent à Nicolas Rüsch et à Conrad Wackenstein, leurs députés à la diète de Bâle, que les varlets qui, la veille, leur avaient donné la conduite dans la Harth, voulurent en revenant boire un coup à Rixheim; mais à leur approche les gens du village sonnèrent le tocsin et, malgré leurs protestations pacifiques, le petit bailli (Jeannot de Guengenbach) qui revenait des champs, arracha de dessus l'épaule, par derrière, la lance d'un varlet et, ameutant les villageois par ses cris, il se mit en devoir de faire usage de cette arme; mais on se précipita sous la lance et on le désarçonna: l'intervention du capitaine lui sauva la vie. Les varlets battirent en retraite; près du bain se tenait Pantaléon Spiess qui leur criait sus; au même moment on tira sur eux d'une maison voisine, mais sans atteindre personne; les varlets ripostèrent en décochant à Spiess une flèche qui pénétra dans la bouche jusqu'au pennon: s'ils n'avaient eu égard à la responsabilité de la ville, ils auraient mis tout à feu et à sang. Le maitre et le conseil font part de ces faits à leurs députés, pour leur permettre de les défendre si on les accuse d'avoir rompu la paix, et en même temps ils leur soumettent un projet de sommation[1], que les varlets veulent envoyer à Rixheim pour demander réparation de l'injure et du tort qu'on leur a faits.* 1468. 27 mars.

Dimanche de la mi-carême 1468.

Den ersamen wysen Niclausen Rúsch etc. vnd Cůnrat Wackenstein, sendbotten, vnsern besundren lieben vnd guten fründen.

Vnseren fruntlichen grusz vnd alles gůtz.

Besundren lieben vnd guten || fründ, als uch die gesellen vff gester sambstag in die Hart geleittet haben, also sint sy an dem widerker vndereinander zerott

---

[1] Le projet de sommation est joint à la lettre: il est au nom de Pierre Schœne de Soleure, et est adressé aux « vôgtly, schultheyssen vnd dorffs eren und ein gantze gemeinde des dorffs zu Richeszhen ».

worden vnd sint gon Richeszhen gangen in guter meinung einest zetrinckend vmb ir gelt, vnd so sy in das dorff schier zu des wirtes husz komen sint, haben sy angefangen zestúrmende; also sprochen sy : lieben fründt, wie gat das zu stúrmen, ir uber vns so weren, ir sin wol uber haben, denn wir begeren uch noch den uwern nutzit zetunde; wir sint in der meinung hie vnser pfenning by uch gútlichen zeuerzerend vnd standen mit einander in einem friden, den wellen wir, ob got wil, halten.

Also kerten sy sich nútzit dar an : sy sturmeten ye me vnd ye me : in dem kam das vôgtlin ab acker in das dorff gerant vnd nam der gesellen einem sinen spiess hinderwerdling ab der achszlen vnd schrey mit luterer stúme : an die gehigenden bôszwicht! vnd rande mit dem spiess gegen den gesellen sy zu schedigen: also vnder lieffen sy im den spiesz vnd wurffen in ab dem pferdt, vnd were der houptman vnd Vlly Mathis [nit] gesin, sy hetten in erstochen, aber leider es ist nit beschehen, vnd wolten also von statt her heym ziehen.

So sy kumen zu der badstuben, do stat Panthaleon Spiesz vnd schriget ouch uber lut : an die gehigenden bôszwicht! In dem schosz einer vss einem huse vnder die gesellen, aber hat gefelet von den gnaden gotes : do sy das sohen vnd horten das Panthaleon mit sinen bôsen worten vnd wercken nit abewolt lan, do schosz einer eine pfil im zum mvnd in vntz an das gefidere, vnd wissen nit ob er lebend oder tott ist, vnd zugen also her heym furer vngefochten, vnd hetten sy uns nit gefô[r]chtet, sy hetten alle die in dem dorff sint, vmb bracht vnd das dorff geschendet nach irem willen.

Besondren lieben vnd guten frunde, disz verkunden wir uch in der meinung ob ir der ding zu rede gestellet wurden, das ir wusten antwurt zegebende : ob man meynen wolt wir weren fridbruchig, so meinen wir neyn, do sy retten : nit sturmen uber vns, wir begeren uch nutzit zetunde, wir hant einen guten friden, den wellen wir halten vnd wellen in fruntschafft vmb vnser gelt mit uch trincken: vnd das alles nit wolt helffen vnd uber sy schruwen sy weren bôszwicht, vnd das vogtly dem den spiesz ungewarnetter ding nam vnd gegen inen inleit vnd mit luter stúme schrey : an die gehigenden bôszwicht! alles vnuerschuldetter dingen, do tett innen not das sy sich werten, vnd ob sy ioch andersz mit innen gehandelt hetten, nach dem vnfuge so an innen mit worten vnd wercken beschehen ist, meynen wir das sy das billich geton vnd mit eren wol zuuerantwurten hetten.

Also, lieben frund, sint dieselben gesellen zerott worden vnd wellen dem dorff Richeszhen schriben nach innhalt dieser copie: do wellent rotz pflegen, ouch uwern rot dartzů geben was innen und vns geburlichen sye dartzu zetunde, vnd ob ir an andren vnd uch selbs rot funden das sy innen schriben solten, so wellen doch diese copie mindren vnd meren nach uwer gefallen: vnd ob ir utzit vernomen hetten das uch geducht vns not sin kunt zetunde, wellen vns by Bernhartten wissen lassen uwer antwort by im vnuerzogenlichen vns wissen darnach zeriechten.

Geben uff sündag halpnasten, anno etc. lxviij.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Original en papier avec traces de sceau en cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1150. *Les députés de Mulhouse Nicolas Rüsch et Conrad Wackenstein mandent au maître et au conseil leur heureuse arrivée à Bâle; ils ont reçu leur lettre (du 27 mars), et ils en ont donné connaissance aux autres députés, qui voudraient bien que l'incident de Rixheim n'eût pas eu lieu: leur avis est qu'il faut empêcher les varlets de rien entreprendre; mais, quoi qu'il arrive, on n'abandonnera pas Mulhouse; cependant on lui conseille de donner congé aux varlets qui ont fait ce mauvais coup, et de temporiser jusqu'à ce qu'on sache de l'évêque de Constance, qui n'est pas encore arrivé, si pendant la durée de la diète les deux parties seront en sûreté l'une de l'autre. — Depuis la diète de Lucerne, ceux de Schaffhouse ont été incendiés; aussi ne comprennent-ils pas qu'on puisse à Bâle négocier un accommodement. — Les Soleurois ont perdu un de leurs varlets tué à l'occasion de leur différend avec Christophe de Rechberg, et d'autres varlets ont été faits prisonniers: Conrad Küffer est impliqué dans cette affaire. Leurs députés ne sont pas autorisés à adhérer à une nouvelle trêve, ni à donner réponse au sujet des deux châteaux de Landskron et de Münchenstein. Les dispositions de Berne sont bonnes. Pour ménager les deux envoyés de la ville, ce sont les autres députés qui entameront la discussion au sujet de l'infraction du sauf-conduit de Mulhouse. Le frère d'Ulrich Mathis est encore en vie, et Berne et Soleure s'informeront auprès du grand bailli de ce qu'il est devenu. Ceux de Soleure demandent grâce pour Ruttenstock, qui est venu aujourd'hui, les larmes aux yeux, se recommander à eux. Le maître et le conseil sont priés d'aider la femme de Conrad Wackenstein à établir le compte de la nourriture des varlets; mais surtout qu'ils prennent bien garde à la ville! La veille au soir, on est venu s'informer à l'hôtellerie si les députés de Mulhouse étaient arrivés à Bâle; malheureusement ils n'ont pas pu savoir qui c'était.* 1468. 28 mars.

Lundi après la mi-carême 1468.

Den ersamen wisen meister vnd rat zů Mulhusen, vnsern in sunder lieben herren.

Vnser schuldig willig dienst allzyt zůuor.

Ersamen wisen lieben herren, von den || gnaden gottes sind wir mit genoszenem gen Basel kommen vnd haben || vff hútt der eidgenossen botten uwer schriben furgehalten, die wölten wol daz die knecht gen Richeszhen nit komen weren: doch ist ir rat vnd vermanung inen vnd uch zu eren die knecht von irem furnemmen yetz zemol gentzlich zewisen, inen ouch nutzit gestatten furzenemmen, noch fur uch selbs furnemmen, das solle inen vnd uch zů gůttem erschieszen, vnd můsz es ye gekriegt sin, wollen sy uch nit verlaszen, sunder ander lut vnd knecht senden, mit denen ir witter nutz vnd er schaffen vnd inlegen sollen, vnd raten in truwen uch der knechten fruntlich abzetunde, besorgende daz ir ir nôt mit genoszenem abkommen mogen, das ouch vnser beder rat ouch were.

Item, so raten sy daz ir uch in disen leistenden tagen innhalten bisz sy an minen herren von Costentz, der noch nit kommen ist, erkunnen ob ein teil in solichem tag vor dem andern sicher sin solle oder nit, vnd was vns da begegnet, wollen wir uch verkunden.

Item, die von Schaffhusen sind syt dem tag zů Lucern gebrandt worden, vnd konnen nit verstan daz einich richtung hie troffen werde.

Item, den von Solotorn ist ein knecht genant Peter Tôtsche durch her Cristoff von Rechpergs gescheffl liblosz getan, vnd daby ettlich der iren gefangen worden, daby vnd mit C. Küffer ouch gewesen ist.

Item, was frômbde knechten zů uch kommen, wollen gütlich furwisen.

Item, die von Solotorn hand nit gewalt einichen bestandt furer ze verfolgen, desglichen vff disen tag beder schlosser Landskron noch Múnchenstein halb kein antwurt ze geben.

Item, der von Bern wil ist gůt tröstlich vnd vnuerlaszen.

Item, gemeiner eidtgenossen botten wollen die sachen von des bruchs wegen des geleitts an uwer statt furnemmen vnd vns botten darinn sparen.

Item, Vlli Mathis brůder sol noch in leben sin, vnd bed stett wollen mit dem landtuogt von sinen wegen reden vnd was in begegnet, in laszen wissen.

Item, die von Solotorn hand vns gebetten Ruttenstock der mit wēinenden ougen vff hút vor inen vnd vns erschinen ist, ze begnaden.

Yetz nútzit núwers denn was vns not wil beduncken uch ze wissen vnd furzenemmen, wollen wir uch altzit verkunden.

Item, wollent C. Wagkensteins huszfrouwen beholffen sin die zerung von den knechten wegen abzerechnen.

Hand gut sorg zu der statt.

Item, wir hand nechten ein machman in vnser herberg gehept, sich zů erkunnen ob wir zů Basel weren oder nit, vnd ist vns leider entgangen.

Geben vff mentag nach halbuasten, anno etc. lxviij°.

Nic. Rusch vnd C. Wagkenstein.

Original en papier avec traces de sceau. (Archives de Mulhouse.)

1468. 29 mars. **1151.** *Nicolas Rüsch et Conrad Wackenstein mandent au maître et au conseil de Mulhouse que l'évêque de Constance n'étant pas encore arrivé, on propose aux confédérés de passer outre à l'examen des affaires, particulièrement de celles de Mulhouse, devant l'évêque de Bâle; mais les députés s'y refusent et attendront jusqu'au soir. Les envoyés de Schaffhouse arrivent à l'instant, et l'on ne peut savoir si la conférence commencera le lendemain: on peut se séparer d'un moment à l'autre, et voilà pourquoi les députés de Mulhouse ne renvoient pas leurs chevaux. On conseille toujours à la ville de congédier ses varlets. Pendant que le greffier écrit ces lignes, l'évêque de Constance arrive également; les députés sont appelés l'après-midi devant les deux prélats, mais on ne sait encore ce dont ils s'occuperont d'abord, ni si, pendant la durée de la diète, les deux parties suspendront les hostilités. D'après les apparences on ne prévoit pas que la conférence aboutisse. Le banneret (Wackenstein?) est malade et le greffier enroué: il serait à désirer qu'il y eût quelqu'un pour les remplacer. Ils recommandent encore à la ville de veiller à ce que Pierre Schœn et les varlets n'entreprennent rien au-dehors. — Dans une cédule incluse les députés reviennent encore sur Pierre Schœn: il a adressé au chanoine Conrad de Bussnang des lettres qui causent un grand déplaisir aux confédérés; la ville doit encore lui signifier de ne rien entreprendre: s'il s'y refuse, qu'elle le fasse savoir. Un messager de l'empereur vient d'apporter une lettre close adressée à Mulhouse, que les députés n'ont pas voulu recevoir: il la remettra au maître et au conseil et, si le contenu intéresse les députés, ils demandent à le connaître.*

Mardi après la mi-carême 1468.

Den ersamen wisen meister vnd rat zů Mulhusen, vnsern in sunder lieben herren.

Ersamen wisen lieben herren, vnser schuldig willig dienst zuuor vnd ‖ fügen úch zůwissen daz min herr von Costentz noch nit kommen vnd vff hutt ‖ an

gemeiner eydtgenossen botten geworben ist, dem nach vnd sy in einem gesprech gewesen sind, nit lenger ze warten, die sachen vor vnserm herren von Basel vnd sunderlich vnser sachen fúrzenemen: also hand die botten weder vnser noch ander sachen wôllen fúrnemmen, sunder verjazet vnsers herren von Costentz disen tag noch zewarten.

So sind die von Schaffhusen erst in diser stund kommen, deshalb wir noch nit wissen môgen ob die sachen vff morn furgenommen werden oder nit, vnd sind all stunden vffbrechens warten, deshalb wir an råt nit vinden kônnen die pferdt hêimzeschicken, vnd wirt vns stêtes geråten vns der knechten abzetůnde.

Item, in dem vnd ich disen brieff geschriben hab, ist vnser herr von Costentz kommen vnd den botten nach mittag fúr bed herren vertaget: was anfangs aber in disen dingen bescheen werd, mogen wir uch yetzzemol nit verkunden, desglichen wie man sich in disen leistenden tagen halten sôlle, denn vns noch nit antwurt worden ist: so erst vns aber die wirt, wôllen wir uch fúrderlich verkunden, vnd nach dem vns die sachen noch ansehen, wirt kein richtung getroffen.

Item, der venner ist kranck worden, so bin ich gantz heisser daz ich gantz nützit reden mag, deshalb wol nott were ander lüt hie zů sin.

Item, hand Peter Schônis vnd der andern knecht gůt acht, daz vsz der stat gantz nútzit furgenommen werd, denn vil sorg daruff stat.

Geben uff zinstag nach halbuasten lxviij°.

Nic. Rusch vnd Cunrat Wagkenstein.

So denn, lieben herren, vernemmen wir von vnsern eidtgenossen, daz die von Basel mit in von Peter Schônis wegen gerett haben ettlicher geschrifft halb durch in ‖ an vnser gnêdigen herren von Buchsnang etc. vszgangen, daran sy sinthalb gantz kein gefallen haben, deshalb wir besorgen daz im das nit wol erschieszen môcht: wie aber dem so wôllen von stund Peter Schôny besenden, vnd mit im verschåffen vff solichs dis zyt vsz der stat Mulhusen gantz nútzit fúrzenemmen, vnd wå ir das nit verschaffen mogen oder verschaffen [konnent], wôllent vns furderlich wissen laszen.

Item, vnsers herren des rômischen keisers bott hatt vns yetz einen beschloszen brieff von siner keiserlichen maiestatt vszgangen wollen úberantwurten, des wir vns gewidert hand ze empfahen, vnd verstanden von den botten daz uch der geantwürt werde: so ver vns innhalt des brieffs ze wissen nott ist, wollen vns den oder abgeschrifft dauon bysenden.

Idem.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 29 mars. **1152**. *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent à leurs députés Nicolas Rüsch et Conrad Wackenstein, qu'à aucun prix ils ne consentiront à éloigner leurs varlets: ils entendent ne pas adhérer à un nouveau sursis, et dès que les négociations auront été rompues, les envoyés devront leur en donner avis, pour que la ville puisse sans retard, avec l'aide de Dieu et de saint Etienne, et sous d'heureux auspices, mettre ses forces en campagne. En même temps les députés demanderont le secours des confédérés et reviendront à Mulhouse à leur suite. Mieux vaut prendre tardivement cette résolution, que de succomber par une révolte à l'intérieur; car jamais ni trêve ni armistice n'ont été observés à leur égard.*

Mardi après le dimanche lætare *1468.*

Vnsern besundren lieben vnd guten frunden Niclausz Rüsch vnd Cůnrat Wackenstein, sendbotten von Mulhusen.

Vnsern fruntlichen grusz vnd alles gůts zůuor.

Ersamen wysen lieben vnd || guten frund, was ir vns yetz vff vnser schriben uch geton geantwurt || vnd sust geschriben haben wir verstanden, vnd lassen uch wissen das wir die knecht so by vns sint, vmb kein sach nit lassen wellen, ir wusten denn ander vrsach denn ir vns yetz geschriben haben, vnd wenn ir vernement oder verstanden daz die sachen nit gerichtet wellen werden, oder daz furer bestandt oder vffschlag werden wolt, sollen ir deheines weges verfollgen vnd vns von stundt an so tag so nacht wissen lassen, so wellen wir mitt gottes vnd sant Stephans hilff einen frölichen tröstlichen angriff tůn, und vff daz sollen ir vnser eytgnossen von stundt an manen vmb hilff als ir wol wissen, vnd mit dennen herabkeren, dar nach mögen ir uch wissen zeuerriechtende, denn eb wir wellen des tods oder uberlouffs in der statt von den vnsern warten sin, e wellen wir tůn das nach langest beschehen sin solte: denn solt man fúrer bestand oder friden dar an machen, so wellen wir in uber ein nit verfolgen nach halten, denn biszhar frid noch bestandt an vnsz noch den andren weder mit worten noch wercken nie gehalten worden ist, als úch das vnd menglichen wol kunt vnd wissend ist: har vmb wellen das beste in allen sachen tůn, als úch empfolen ist, vnd wir uch besunder wol getruwen.

Geben an zinstag nach halpuasten, im lxviij° jor.

Meister und rat zu Mulhusen.

Original en papier avec sceau en cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1468. 29 mars. **1153**. *Le sire Guillaume de Ribaupierre et de Hohnack mande au wildgrave Jean de Daun et de Kirchberg, lieutenant du grand bailli d'Alsace, qu'à la suite des dénis de justice dont il a eu à se plaindre, un pauvre varlet a dû déclarer la guerre à la ville de Mulhouse, contre laquelle il invoque maintenant son secours. Comme le varlet est de ses environs et qu'il a quelque droit à sa protection, Guillaume de Ribaupierre serait disposé à soutenir son bon droit, si, en prenant fait et cause pour lui, il pouvait être assuré de ne pas encourir la défaveur de son gracieux seigneur le comte palatin du Rhin et du wildgrave de Daun.*

Mardi après la mi-carême 1468.

Dem wolgepornen Johann, wildegraffen zů Thůne, zů Kerburg, ringraffen, vnderlantuogt etc^a^., mynem besonderme lieben vettern.

Wolgeporner lieber vetter, vch empute ich myn fruntlich dienste.

Es ist ein armer knecht in vnserer art || der midt dennen von Mülhusen inn zymliche vffrechte ansprache etlichs hanndels halb komen, vber alle || heruolgungen, ouch herbiettungen des rechten durch ir verachten midt innen zû einer genottrengten vientschafft komen ist.

Vnd nachdem ich von dem selbigen knecht vmb recht angrüfft, mir ouch ettlicher masse gewant vnd zeuersprechen statt, so bitte ich uch obe es sich also schicken das ich dem egenanten armen knechte ratt vnd bystandt zû sinen rechten thûn wurde, semlichs von wegen myns gnedigen herren des pfaltzgraffen, ouch uwer selbs halb fur keinen vndanck noch vnwillen, sonnder vnd furderunge vnd vszfundikeit des rechten willen zehabende, alse ich uch des wol getrúwen ir selbs verstandt billich sinde, wil ich vmb uch gar gern verdienen, vnd beghere des uwer verschriben antwurt by dem botten.

Datum vff zinstag nehst nach halbuasten, anno etc^{a}. lxviij^{o}.

Wilhelm, herre zû Rappoltzstein vnd zû Hohennacke.

Original en papier muni du sceau en cire verte sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1154. *En recevant leur lettre du 29 mars, le maitre et le conseil de Mulhouse répondent à Nicolas Rüsch et à Conrad Wackenstein, qu'ils ont immédiatement député vers Schœn pour savoir s'il avait ou non écrit à messire Conrad; il reconnut que oui et ne fit mystère ni du contenu de sa lettre, ni de la réponse qu'il avait obtenue: autant qu'ils peuvent en juger, Bâle aurait mieux fait de n'en rien dire aux confédérés. Les députés ayant aussi exprimé l'avis qu'on ne doit pas dans ce moment laisser les varlets rien entreprendre au dehors, le maître et le conseil se sont empressés d'en parler au capitaine, qui promet de demeurer tranquille; cependant que les envoyés se conforment à ce qu'on leur a écrit précédemment à ce sujet. Quant à l'avis que donnent encore les députés de faire bien attention aux varlets, il aurait été bon de mieux préciser, afin qu'on sache exactement les précautions qu'il faut prendre. Le maître et le conseil terminent en exprimant leur regret d'apprendre la maladie du banneret et l'enrouement de l'autre député.* 1468. 31 mars.

Jeudi après la mi-carême 1468.

Den ersamen wisen Niclausz Rúsch vnd Cûnrat Wagkenstein, sendbotten, vnsern besundren lieben vnd guten frunden.

Vnseren frúntlichen grus vnd alles gûtz zuuor.

Ersamen wysen besundren || lieben vnd guten frund, als jr vns geschriben haben von Peter Schönen || wegen, das úch vnser eytgnossen zuerkennen geben haben das die von Basel jnnen fúr gehalten haben, er hab ettwas geschrifft an vnsern heren von Büchsznang geton, dar in vnser eytgnoszen dekein geuallen haben vnd do by begert das man von stund an mit jm verschuff das er der dingen mûssig gieng, ouch mit jm vnd den andren reden das sy in diesen leistenden tagen nútzit furnemen weder wenig noch vil: haben vff das noch Peter Schönen geschickt vnd jm soliche meinung der geschrifft halp furgehalten ob er minem heren von Buchsznang geschriben hab oder nit : hat er geantwurt ja vnd vns do by ze erkennen geben

was die geschrifft inn haltet, ouch was antwurt jm von vnserm herren von Büchsznang worden ist: aber so uil vnd wir vns der dingen verstanden, hetten die uon Basel die ding wol by dem nechsten laszen bliben vnd sinent halp vnseren eytgnossen nút bedörffen klagen.

So denn als jr ouch meinen das die gesellen die zit uss der statt nút solten fúr nemen weder wenig noch vil, haben wir vff solich meinung mit dem houptman geret das er müssig gang, der ist gutwillig zefolgen: aber wie wir uch něchst vnd ouch vormalsz geschriben hant, dem wellen volkomenlichen nach gon, denn wir vns der ding gantz enthalten wellen.

Ouch hant jr gemeldet der knecht gůt acht vnd hüt ze haben, vnd melden doch nit in welen weg, ist uch do utzit furkomen (?)...... wo inn vntruw halp der herschafft zu entsitzende sygen, so schriben vns die ding luter, so wellen wir es nit verschlaffen, sünder vnser hut dar vff haben als vns not were.

Als jr ouch schriben der venner sye krang, das ist vns leidt vnd wellen jn in vnserm namen in gantzem truwen klagen: das jr ouch heyser sint, ist vns nast leidt, nach nit deste minder wellen das beste tun als wir uch getruwen.

Vnsers aller gnedigosten herren des romischen keysers brieff ist vns noch nit uberantwurt.

Geben vff dunstag nach halpuast, anno etc. lxviij.

Meister vnd rätt zu Mulhusen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468.
31 mars.

1155. *Les députés de Mulhouse, Nicolas Rüsch et Conrad Wackenstein, continuant leurs rapports sur la diète de Bâle, mandent au maître et au conseil que, le mardi (29 mars), les évêques de Bâle et de Constance ont demandé aux confédérés un sauf-conduit pour Pilgrim de Hœudorf, afin qu'on puisse l'accommoder avec Schaffhouse; mais les députés refusèrent leur garantie, vu que la maison d'Autriche est mêlée à la guerre qu'il fait à cette ville et que, par conséquent, c'est avec la seigneurie qu'elle doit traiter et avec personne d'autre. Les deux prélats firent part de cette réponse à la seigneurie et, le lendemain, ils réunirent les députés pour savoir s'ils avaient des propositions à faire dans ce sens, mais on allégua que ce n'étaient pas les confédérés qui avaient convoqué la diète, et qu'il ne leur appartenait pas de faire des ouvertures. Les prélats réfléchirent encore et, le soir, ils prièrent les députés de prendre patience, qu'ils s'occupaient de trouver un accommodement; mais les confédérés goûtent médiocrement cet attermoiement et s'apprêtent à rompre la conférence. — Les députés de Mulhouse font encore part à leurs commettants, que l'empereur a écrit aux confédérés pour évoquer leurs difficultés avec le duc Sigismond devant lui et les électeurs, à quelle fin il les invite à comparaître en sa présence à la saint-Jean. Les députés ont reçu les lettres impériales avec une répugnance marquée: cependant comme elles n'ont rien d'impératif, si le messager de l'empereur se présente à Mulhouse, on pourra aussi en prendre réception. — Quant au conseil qu'on donne à la ville de congédier les varlets, il n'y a d'autre raison que les prétentions qu'ils cherchent à faire valoir pour leur propre compte et qui, dans un moment donné, pourraient amener des conflits entre eux et la ville, d'autant plus que ces gens sont très enclins à la mutinerie: pour les remplacer, les députés offrent d'envoyer 200 autres varlets à Mulhouse. — Le bruit court que les conseillers du duc d'Autriche vont arriver du Tirol, d'ici à samedi, pour conclure l'affaire. — Un varlet de messire Pilgrim, tombé entre les mains des gens de Schaffhouse, a confessé que le comte Henri de Fürstenberg prête secours à leurs ennemis, et que ses varlets ont reçu l'ordre d'incendier: Mulhouse doit de son côté veiller à ceux qu'on laisse entrer en ville*

et, si l'on permet aux habitants de travailler aux champs, qu'on prenne des précautions pour leur sûreté. — Les députés de Zurich ont reçu la nouvelle que messire Pierre Reich a pris au sortir de Bâle deux de leurs concitoyens qui ont été attachés à des arbres; les gens de Seckingen ont été les délivrer et se sont emparés de deux gens d'armes qui les gardaient, l'arbalète bandée. On a aussi porté par terre des serviteurs des dames de Kœnigsfelden, et les députés de Mulhouse font remarquer que tous ces incidents viennent très à propos. — Au moment où Nicolas Rüsch, le greffier, écrivait ce qui précède, les deux évêques ont fait prier les députés d'attendre l'arrivée des conseillers du duc d'Autriche, qui viendront sans faute samedi, attendu que rien ne peut se faire sans eux; on y a consenti, mais quand les envoyés de Mulhouse ont à cette occasion voulu renvoyer leurs chevaux, les autres députés les en ont empêchés, car de la prochaine conférence résultera soit une rupture, soit un compromis immédiat: en attendant il a été décidé que les deux parties prendront des mesures pour prévenir de nouvelles complications. — La veille, le curé de la cathédrale de Bâle, Jean Creutzer, a prêché que plusieurs prétendent que les ours (les Bernois) ont perdu leurs griffes, mais qu'il n'y aurait là rien dont on puisse se réjouir, car ce serait la perte d'un grand nombre. — En terminant les députés mandent encore au maître et au conseil que deux des hommes qui ont tué un Soleurois dans cette rencontre où se trouvait Conrad Küffer, sont prisonniers à Villé, et ils leur demandent de s'informer de leurs noms.

Jeudi après lætare *1468.*

Den ersamen wisen meister vnd rat zů Mulhusen, vnsern besunder lieben vnd gůtten fründen.

Vnser willig dienst zůuor.

Ersamen wisen lieben herren, vff zinstag nach hinscheiden Clewin || Seilers hand bed vnser gnedig herren von Basel vnd Costentz an die botten begert herrn || Bilgerm har ze trôsten, damit man die von Schaffhusen vnd in einigen môge etc., nach vil me worten: also nach bedanck der botten hatt man im kein trostung wollen geben, angesehen daz der krieg zwúschen den von Schaffhusen vnd im bisz her offenn gewesen vnd noch ist, vnd beden herren geantwurt dwil er nit gegenwurtig vnd doch die von Schaffhusen von der herrschafft vsz Vilingen wider den xv jerigen friden geschediget syen, solichs fridbruchs halb mit der herrschafft vnd sust mit nyemandt wollen tagen: sye aber die herrschafft sin oder yemands darinn notturfftig, laszen die botten gescheen.

Vff solich antwurt handt bed herren sich bisz gester mitwochen berat genommen die antwurt an die herrschafft ze bringen, vnd uff gester mittwochen vor essen sind die botten durch bed herren beschickt worden vnd an sy begert anzeigen ze geben wie man in die sachen komme; also ist in geantwurt: sy haben disen tag nit geworben, dem nach sy kein anzeigen wissen ze geben; was aber bed herren fruchtbar sin beduncken wolle furzefassen, laszen sy geschehen.

Vff sôlichs hand sich bed herren gester den gantzen halben tag bedâcht, vnd nechten spatt den botten tůn sagen sich nit laszen ze verlangen, denn sy sich trůwlichen arbeitten vnd die botten hutt beschicken wollen furer ze handlen das gůt sye, an welichen verziehen die botten gantz kein gefallen haben vnd gantz vnlustig sind, stetter vffbrechung wartende.

Item, vnser herr der romisch keiser hatt gemeinen eidtgenossen gebotten den v jerigen gebotten friden etc. ze halten, denn er die spenn zwuschen inen vnd hertzog Sigmunden etc. an sich genommen vnd darumb uff sant Johanns tag nechst-

kunfftig fur sich vnd der kurfursten rete darumbe zů sinen gnaden beschriben tag gesetzt habe, vnd ir bottschafft uff demselben tag ze haben, by den penen in den vszgangen gebottbrieuen begriffen, daran die botten noch nit vil gefalles, doch der von Schaffhusen botten geraten haben iren brieff ouch zenemmen, als ouch bescheen ist, darinn vnser herr der keiser inen nutzit gebüttet, sunder begert vff den angesetzten tag ir bottschafft ze haben vnd ze helffen, damit die sachen fruntlich hingeleit werden, demnach vns geraten sin beduncken wil, ob der keiserlich bott zů uch keme, den vnd ouch den brieff gůtlich ze empfahen vnd darinn ze halten wie wir üch vor geschriben hand.

Item, abtůung der knechten wirt mit keinem vfsatz noch geuerde geraten, sunder einig darumbe dwil die knecht etlich für sich selbs ansprachen haben, vnd die vnderstanden by üch ze erlangen: sölten ir dann ützit mit inen vnderstan fürzenemmen, daz da ze besorgen sye daz sy die geschichten inen vnd nit üch zůziehen, vnd daz dauon zwuschen uch vnd inen zwitrecht entstan mochten, denn die knecht gantz zů irrungen geneigt syen: vnd damit ir mercken daz das nit mit geuerden miszraten wirt, so wolten die botten uch vnd vns gönnen daz ir ije. knecht by uch einig fur P. S. (Peter Schoene?) hetten: darumb wöllen üch darnach wissen ze richten vnd die sorg versicheren.

Item, was ir vns geschriben hand, dem wöllen wir gestracks vngeweigert nachkommen, als ir vernemmen werden.

Item, die gemein rede ist daz hertzog Sigmunds rete von der Ëtzsch treffenlich kommen hie zwüschen vnd sambsztags vnd die sachen ye gericht sehen wollen, des wir vns keins wegs versehen konnen ze gescheen.

Item, die von Schaffhusen haben her Bilgerms knechten einen gefangen, der hett verjehen daz graff Heinrich von Furstenberg im biszher vil zůschůbs mit knechten vnd sust getan habe, ouch geseit wa sy enthalten werden vnd daby daz er knecht habe den beuolhen sye für inzelegen: darumb wöllen och sorg haben wen ir inlaszent.

Item, wöllent ir die üwern in das veld arbeitten laszen, so wollen das altzyt mit gewarsamy tůn, denn vns noch kein vollig antwurt hat mogen werden, deshalb uch gůtter sorg nott ist.

Item, in diser stund ist den von Zurich bottschafft getan daz einer der ettwann irs rats gewesen ist vnd sust zwen der iren durch juncher Peter Richen vsz der stat Basel vnd wider darin, vff gester ob Munpff nidergeworffen vnd an böum gebunden worden: also sind die von Seckingen nachgeyllet vnd haben die gefangen entschüttet vnd zwen reisig mit gespannen armbrosten halten by inen ergriffen vnd miteinander gen Seckingen zu recht angefůrt.

Item, so sind der frouwen von Kunigsfelden knecht ob Schliengen nidergeworffen, im veld für lx gulden geschetzt worden oder sich bisz zum balmtag gen Schouwenburg ze antwurten, das alles zů vnsern sachen dient.

Item, nach dem ich dis vorgeschriben hab geschriben, sint wir mit andern der eydtgenossen botten durch bed herren beschickt worden vnd gebetten zůkunfft hertzog Sigmunds reten, die bisz sambsztag vnuerzogenlich kommen sollen, ze

erwarten, angesehen daz on derselben bysen dise sachen nit gericht werden mogen, das nu durch gemein eidgenossen verfolgt ist, deshalb wir in willen gewesen sind die pferdt heimzesenden, daz vnser eidtgenoszen keins wegs hand wollen raten noch verwilligen ze gescheen, besorgende daz by disen angriffen die sachen vnbestendtlich syen ze erliden, vnd daruff stand kurzer vffbruch oder volkommene richtung : vnd ist die verfolgung bescheen daz all núwerungen vermitten bliben sollen, darnach ir uch wissen wollen ze halten vnd kônnen gantz nit spuren denn trôstlich hilff vnd bystandt, vnd das vnuerzogenlich.

Item, der Crutzer hatt gester geprediget, wie ettlich reden den beren syen die clauwen verschliszen, daz sich des nyemands solle frôuwen, denn solle es daran komen, so mûsz menig mûtter mensch darumb verderben.

Item, es ligen zwen die den zû Songern den von Solotorn liblosz getan haben, zû Wiler in Abrechts tal gefangen, denn derselb angriff vff Cunrat Küffer bescheen ist : da wollent uch, ob ir mogen, erkunnen wie die gehêiszen sind vnd vns das vnd was vns nott ist, allzyt verkunden.

Geben vff donrstag nach letare lxviij°.

Nic. Rusch vnd Cûnrat Wagkenstein.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1156. *Nicolas Rüsch et Conrad Wackenstein, députés de Mulhouse à Bâle, félicitent le maître et le conseil de la résolution qu'ils ont prise au sujet des varlets, et les engagent à prendre garde à ceux qu'ils engageront à leur place; car il en est parti de Bâle qui leur inspiraient peu de confiance. Le message adressé à la ville par l'empereur et qu'on vient de leur communiquer, est conforme à celui qu'il a envoyé à Schaffhouse. On a lancé d'une maison un énorme caillou contre les députés de cette dernière ville, et on a essayé d'assassiner Jean Narer près du couvent des frères-déchaux : tout cela confirme les confédérés dans leurs bonnes dispositions à l'égard des deux villes, et en attendant les députés de Mulhouse sont sur leurs gardes et se montrent peu dans les rues, où tous ceux qui ne les connaissent pas demandent à les voir; on leur rapporte même qu'il y a chaque jour des gens appostés sur leur passage. On attend les conseillers du duc Sigismond qui viendront le lendemain. Cependant les députés plaignent le temps qu'ils passent ainsi et, dès qu'ils verront que les affaires ne s'arrangent pas, ils en feront part à leurs commettants.* 1468. 1er avril

Vendredi avant judica *1468.*

Den ersammen wisen dem meister vnd rât zû Mulhusen, vnsern besunder lieben vnd gûten frunden.

Ersamen wisen besunder lieben herren, vnser gûttwillig dienst altzyt || zûuor.

Was ir vns Peter Schonis halb geschriben haben wir verstanden vnd || das an vnser êydtgenossen bracht, die hand daran sinthalb gefallen, vnd als ir begeren üch êigentlich der knechten halb ze verkunden was vnser mêinung gewesen sye, die ist nit anders gewesen denn der zûkunfftigen knechten sorg ze haben, denn zû den zyten ettlich knecht hie zû Basel gewesen vnd geschêiden sind zû üch zû keren, an welichen knechten wir kein gefallen noch vertruwens gehept, als wir uch geschriben vnd by Bernharten enbotten haben : ob aber die zu uch kert syen, ist vns nit wissen, dem nach ir üch nachmals darnach wissen wollen ze halten.

. . . .

Item, bysendung vnsers herren des rômischen keysers brieff etc. haben wir uff hutt mit sampt des burgermeisters geschrifft empfangen, vnd wiset von wort zů wort wie der von Schaffhusen brieff luttet.

. . . .

Item, vff gester ist vsz einem husz zů den von Schaffhusen vmb complet zyt mit einem mechtigen kiszling geworffen worden, daz der stein zů zweyen stucken für.

Item, Hanns Narer ist hutt vnderstanden by den barfůszen ze erstechen : das alles zů vnsern sachen dient vnd gemeiner eidtgenossen botten vil gloubens empfahen, deshalb wir ouch in grossen sorgen leben, nit allein in der herberg, sunder uff der straszen die wir doch wenig bruchen, vnd alle die vns nit kennen, haben ir fragen nach vns vns leren kennen.

Item, so wirt vns geseit daz man syt vnserm abschëidt biszher tëglichs vff vns gehalten habe, vnd noch hüttbytag halte.

Item, der heringen halb kônnen wir uch nützit wissen ze raten, angesehen daz wir noch nit ëigentlich wissen mögen ob die sachen gericht werden oder nit, denn hertzog Sigmunds rete noch nit kommen vnd wir ir uff morn der waren sag nach wartend sind.

Núwerers wir nit wissen ze schriben, dann daz wir mit grossen vnstatten vnd senlichem verlangen mit andern der eidtgenossen botten gutter stunden warten, vnd des ersten wir sehen daz die sachen nit zů guttem ziehen, wollen wir uch das nit verhalten, sunder volliclich verkunden uch wissen wa nach ze richten.

Geben uff fritag vor judica lxviij°.

. . . .

Nic. Rûsch vnd C. Wagkenstein.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 3 avril. 1157. *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent au greffier Nicolas Rüsch et à Conrad Wackenstein le nouvel incident survenu la veille, à 3 heures après-midi. — Pour protéger les ouvriers qui taillaient les vignes, les varlets au service de Mulhouse s'étaient postés au haut du chemin de Bruebach, lorsqu'ils virent s'arrêter sur l'Obermeerberg près de trente chevaux et autant de fantassins. Les varlets envoyèrent quatre des leurs reconnaître les étrangers, qui de leur côté détachèrent deux hommes bien armés et leurs arbalètes bandées. En se rencontrant les varlets s'interpelèrent: « Qui êtes-vous? » disaient ceux de Mulhouse. « Et vous qui êtes-vous? » reprenaient les autres. Les premiers répondirent qu'ils étaient pour la Suisse, les autres pour l'Autriche et, au même moment, l'un des derniers décocha un trait qui heureusement n'atteignit personne. Un varlet de Mulhouse riposte par une arquebusade qui casse le bras au camarade de l'agresseur, puis il se précipite sur ce dernier et l'assomme de son arquebuse. Quant au blessé, on lui fit jurer de se rendre à Habsheim pour y déclarer ce qui s'était passé. En ville il s'éleva un grand tumulte qu'on eut du mal à apaiser. Dès que les varlets rentrèrent, le maître et le conseil firent comparaître devant eux les quatre qui avaient directement pris part à l'affaire et qui, sous la foi de leur serment, déposèrent comme il est dit ci-dessus, en protestant que si on n'avait pas commencé à tirer sur eux, ils n'auraient rien fait aux étrangers, malgré les mauvaises intentions dont on les voyait animés. — Le maître et le conseil font part de tout cela à leurs députés, pour qu'ils puissent les justifier à l'occasion, et ajoutent que les vassaux d'Illzach éprouvent chaque jour de grandes vexations jusque dans leurs maisons. — Une cédule incluse exprime aux députés les inquiétudes parti-*

culières du scribe, qui croit que les hommes d'armes étrangers n'en voulaient qu'à eux, et qui les engage à être bien sur leurs gardes à Bâle. A Rixheim on a aussi engagé quelques varlets étrangers qui, le vendredi, ont hué ceux de Mulhouse en imitant le mugissement des vaches: ce sont eux qu'on suppose avoir dû se rendre à Mulhouse.

Dimanche judica *1468*.

Den ersamen wysen Niclausz Rúsch, stattschriber, vnd Cůnrat Wackenstein, vnsern besundren lieben vnd guten frunden.

Vnsern frúntlichen grůsz vnd alles gůtz.

Ersamen wysen besundren ‖ lieben vnd guten frunde, vff gester sambstag in der dritten stund nach ‖ mittag, hat sich begeben als vnser gesellen reben geschnitten haben, sint die gesellen so by vns sint, obnan in der Brůppach gassen by dem stöcklin das Stiuellin dar gemacht, im loch in der hurt gelegen: also hant sy gesehen das in dem obren Merberg by drissig pferden vnd ettwie uil fůszknëcht gehalten sint, haben vff solichsz von innen noch iiij hinuszbasz lassen gon vnd vmb sich lůgen was sy anfohen wolten: in dem sint zwen gerústet fůszknëcht gegen innen komen mit zweyen gespannenen arembrosten vff dem Brůppach wëg; also sprochen vnser gesellen zů innen: wër sind ir? Sy sprachen wider: wer sindt ir? Vnser gesellen sprachen sy weren gut Schwitz; do sprochen sy wider sy weren gůt Ősterich, vnd schôsz der eine vnder den zweyen zů vnserer gesellen einem mit einem zilboltz vnd hat doch von gottes gnaden gefëlt. Also schosz der vnsern einer mit einer hantbúchszen zu dem der zu innen geschossen het, vnd folte sin vnd schosz dem andren einen arm entzwey, vnd lieff darnach mit der buchssz vnd schlůg den der zu im geschossen hette, zetod vnd hant also den der geschosszen ist, gemacht schweren gon Habikeszhen zegond vnd aldo zesagende wie, wo vnd von wëm im das begegnet sye vnd ist, als ein grosz gelôuff als ir es noch nie by vns gesehen hant, beschehen, doch ist von gottes gnaden nidergetrucket.

Aber küme also nûn die gesellen her heym sint komen, hant wir die iiij die solichen handel geton haben, fur vns gestalt vnd sy by iren eyden gefrogt wie sich die ding begeben: hant sy einhelleklichen geseit das es sich, also als obstat, gemacht hat vnd nit andersz, vnd hetten sy nit zu erst geschossen, so weren sy des willensz das sy sy guetlichen hetten von innen lassen komen, wie wol sy beduncken wolt sy weren in vffsatz wisz do: disz verkunden wir uch im besten, ob ir darnach gefragt wúrden, das ir antwurt wústen dar vmb zegeben.

Vnsern armen lúten zů Yltzich beschicht tëglich grosz schmăch vnd schad an iren húsern.

Geben vff sundag judica, anno etc. lxviij°.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Ersamer lieber geuatter schriber vnd besünder guter frundt, also uch mine herren schriben des knëchtz halp ist leider also erfaren vnd nit andersz als uch Bernnhart wol sagen kan, vnd wil mich beduncken das die die in dem Merberg gehalten syen vff niemand andersz denn vff úch: dar vmb hant gros sorg in der statt und herberg vor vffsatz, als ir von gottes gnaden wol kônnen.

Ouch besorg ich so ich wider vnd fur mit vnsern luten verhalt, das sy keinen angriff tůn sollen vntz vff uwer schriben, das es alles nútzit verfahe, denn die von Richeszhen hant ouch frőmd knecht by innen, aber nit vil, die hant an fritag uber vnser gesellen geschruwen mů, das wil die lut luter vnsinnig machen, vnd frogen Bernnhart vil, der kan uch vil gesagen das ich leider nit alles geschriben kan: ich mein die knecht so zu Richeszhen ligen, das es die syen die ir meinen zu vnsz komen sin solten.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

1468. 5 avril. **1158.** *Le maître et le conseil de Mulhouse, à qui le wildgrave Jean de Daun avait transmis, le 1er avril, la lettre de Guillaume de Ribaupierre, la communiquent à Nicolas Rüsch et à Conrad Wackenstein, leurs députés à Bâle, en les priant de la faire voir à leurs confédérés de Berne et de Soleure, et de s'entendre avec eux sur ce qu'il faut répondre au lieutenant du grand bailli et, s'il y a lieu, au sire de Ribaupierre.*

Lundi après judica *1468.*

Den ersamen wysen Niclausen Rúsch vnd Cůnrad Wackenstein, vnsern besundren lieben vnd guten frunden.

Vnsern fruntlichen grüsz vnd alles gůtz zuuor.

Ersamen wysen besundren ‖ lieben vnd guten frúnde, vff hút mittag hat vns vnser gnediger herr der ‖ vnderlanttuogt geschriben vnd in sinem brieff einen brieff by gesant von vnserm herren herrn Wilhelmen von Rappoltzstein vssgangen, dieselben zwen brieff wir uch by dem botten verschlossen bysenden, vnd ist vnser meynung, doch vff uwer geuallen, daz ir die geschrifften vnsern eytgnossen von beden stetten fur haltten vnd sy bytten daz sy vns wellen rotten was vnszerm gnedigen herren zu antwurten sye, ouch ob wir herrn Wilhelmen von Rappolstein ouch schriben sollen, vnd was har inn uwer meinung sye, lassen vns by dem botten wissen, vnd ob ir an råt funden das man vnserm herrn dem lanuogt vnd herrn Wilhelmen schriben sollen, so wellen doch jeglichem ein geschrifft vntz vff das besiglen stellen vnd vns das by dem botten wider zůsenden, so wellen wir sy furer senden dar sy gehőren.

Geben vff mendag nach judica, anno etc. lxviij.

Meister vnd ratt zu Mulhusen.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1468. 5 avril. **1159.** *Les députés Nicolas Rüsch et Conrad Wackenstein mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils ont soumis aux confédérés des deux villes les lettres de Guillaume de Ribaupierre et du wildgrave, et que leur avis est qu'il faut répondre à ce dernier selon la teneur de la minute incluse. Les confédérés ont décidé d'attendre encore ce jour les conseillers autrichiens et, s'ils ne viennent pas, de se séparer le lendemain; dorénavant on ne se prêtera plus à ces propositions de conférence. Les bourgeois de Zurich que le damoiseau Pierre Reich avait portés par terre et que les gens de Seckingen avaient délivrés, ont été tenus quittes, ainsi que les varlets qui les avaient pris. La nuit dernière, sur*

des avis qui leur étaient parvenus, les gens de Muttenz et de Bratteleu se sont postés dans le bois pour se saisir de Pierre Reich ; de son côté le bailli de Thierstein se mit aussi en campagne: tout cela ne fait pas prévoir qu'on s'arrangera, et à tout hasard les députés envoient à la ville un projet de déclaration de guerre qu'il faudra expédier en cas de rupture. Si on quitte Bâle le lendemain, les députés estiment qu'à moins d'une bonne escorte leur retour ne sera pas sans danger: ils auront soin de se concerter avec les confédérés pour les secours dont Mulhouse aura besoin, et d'envoyer sans retard à la ville les résolutions qu'on aura prises. Messire Henri Keigler a prêté aux députés 8 florins pour leur dépense. — Avant de clore leur lettre ils ajoutent que deux conseillers du duc Sigismond viennent d'arriver avec de pleins pouvoirs, et qu'on leur promet de bons résultats de la conférence qui s'ouvrira le lendemain; de plus qu'ils ont reçu l'avis que 200 chevaux doivent se rendre à Habsheim ou à Ottmarsheim pour chevaucher le lendemain contre Mulhouse. Cette expédition ne leur promet rien de bon, d'autant plus qu'il est question d'une seconde, formée de Velches, que le sire Louis de Masevaux doit commander.

Mardi avant le dimanche des rameaux 1468.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Můlhusen, vnseren besunder lieben herren vnd gůten frunden.

Ersammen wisen besunder lieben herren, vnser gůttwillig dienst altzyt zůuor. ‖ Uwer schriben mit sampt den ingeschloszen brieuen haben wir verstanden vnd die ‖ vnsern eidtgenossen beder stetten fürgehalten, der rat ist vnserm gnědigen herren dem landtuogt in maszen ir an der ingeschloszen coppien sehen vnd vernemmen werden, ze antwurten vnd nit vnserm herren von Rappoltzstein : darumbe wöllen solicher coppien nach den brieff versigelt disem botten vertigen : ich hett ouch sölichen brieff hie geschriben, so ist der nit in disen brieff ze beschlieszen gewesen, angesehen daz der des preszlins halb durchstochen were worden.

Item, syt vnserm gesterigen schriben uch by Bernharten gesant, wissen wir uch nützit nüwerers ze schriben, denn daz verfolgt vnd beschloszen, ouch beden herren geantwurt ist disen tag vnd nit lenger ze warten, vnd wa der herrschafft rett nit kommen, morn hin vnd enweg ze ritten, vnd ob daruber utzit fürzenemmen mit den reten hie zů lande vnderstanden würde, des nit ze erwarten noch darin ze gehelen.

Item, der von Zürich burger durch die von Seckingen entschüttet vnd juncher Peter Richen nidergeworffen, sind uff hutt ledig geseit, ouch die knecht die by in nidergelegen sind vnd das getan haben : so sind die von Brattelen vnd Muttentz die den von Solotorn zuuersprechen standen, die vergangen nacht vff ettlich warnungen inen bescheen in dem holtz gelegen, sich juncher Petter Richen halb entsitzende, deshalb der vogt von Tierstein vnd ander zůziehen, daby vnd ouch sust wir vns noch keiner richtung versehen können.

Vnd vmb merer sicherheit willen, dwil diser bott fur ander sicher ist, so schicken wir uch abgeschrifft einer absagung, als ir sehen werden, vnd wenn die ze übersenden nott ist, wollen wir uch das schriben vnd daby wie vnd wåhin, den wollen also gůtlich nachkommen: ich hett ouch den rechten brieff dauon gemacht, so hab ich des datum nit mögen wissen, das durch einen andern nit ze machen gewesen ist.

So trúwen wir on mergklich gesellschafft nit sicher mogen heimkommen, es werde denn gericht, des wir nit hoffen, vns so verr wir morn von stat ritten, so keren wir mit vnsern eydtgenossen, ob sich hilff vnd trost ze erwerben, die wir, als vns nit zwifelt, volliclichen vinden werden, doch desterminder nit wollen wir uch vnser abschêide vnd meynung vnuerzogenlich verkunden, úch wissen wä nach ze richten.

Item, her Hêinrich Kêigler hatt vns viij gulden wert gelts gelühen vff zerung, ob vns der nott sin wúrde daz wir die hetten.

Geben uff zinstag vor dem suntag palmarum, anno etc. lxviij.

Nic. Rúsch, Cunrat Wagkenstein.

. . . .

Item, vnsers gnêdigen herren hertzog Sigmunds reten sind zwen vff hinnacht kommen mit vollem gewalt, dem nach man vns vil gûts verheiszet vnd versehen vns vff solichs noch nit ze schêiden, sunder die sachen vff morn furzenemmen.

Item, wir sind ouch gewarnet daz ij^c pferdt gen Habkuszhen oder Ottmerszhen kommen vnd vff morn fur uch, das gott furkomme, rennen sollen, dem nach ir úch mit allen sachen dester gewarneter wissen wôllen ze halten, denn uch vnd vns ubel verheiszen wirt nit allein des zúgs, sunder ouch eins welschen zugs halb so her Ludwig von Maszmúnster bringen sol.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 6 avril. **1160**. *Le maitre et le conseil de Mulhouse accusent réception au wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli d'Alsace, de la lettre de Guillaume de Ribaupierre. — A leur connaissance ils n'ont affaire avec personne relevant de ce seigneur; il est vrai qu'un varlet nommé Conrad Küffer de Bondorff leur fait injustement la guerre, et voici les circonstances qui y ont donné lieu. — Cet homme ayant des prétentions à faire valoir contre un bourgeois de Mulhouse, s'était adressé à des représentants de la ville, une première fois à Rouffach, une seconde fois à Ensisheim. On lui offrit de recevoir sa plainte à Mulhouse, en lui garantissant à la fois sa sûreté et le bénéfice d'une procédure sommaire et sans appel. Mais au lieu de suivre les voies de droit, il déclara lui cinquième la guerre à la ville; 14 autres varlets ont suivi son exemple, et depuis lors il ne cesse de porter dommage aux bourgeois, les pillant, les faisant prisonniers, les blessant, imposant à quelques-uns le serment de se rendre à Ortenberg ou à la Roche. Ils ne pensent pas que ce Conrad Küffer ait à se réclamer de Guillaume de Ribaupierre; s'il en était autrement, ils prient le wildgrave d'empêcher que ce seigneur, vassal du comte palatin du Rhin ne prête son appui à leur ennemi; mais s'il s'agit d'un autre varlet, la ville de Mulhouse est tout disposée à répondre en justice à sa plainte.*

Mercredi avant le dimanche des rameaux 1468.

Dem edlen wolgeborn herren graff Johann, wildgrefen zû Thune vnd ze Kerburg, ringreff zum Stein, vnderlandtuogt zû Ellsasz etc., vnserm gnâdigen lieben herren.

Wolgeborner gnêdiger lieber herr, uwer edelkeit syent vnser gûttwillig dienst altzyt bereit voran.

Gnêdiger herr, uwer schriben mit sampt dem ingeschloszen brieff von dem wolgeboren herren Wilhelmen, herren zû Rappoltzstein vnd zû Hohennack, vnserm gnêdigen herren, an uwer gnad vszgangen vnd vns bygesant haben wir verstanden.

vnd wissen keinen knecht der im gewant sye vnd zůuersprechen stand, der mit vns siner zimlichen vffrechten ansprach halb uber alle eruolgunge, ouch erbiettung des rechten durch vnser verachten zů einer genottrengten vyentschafft kommen sye, als sin brieff das mit me worten innhaltet, dem nach wir uwer edelkeit uff ir begeren vollig antwurt nit wissen ze geben: so verr wir aber des knechts vnderricht weren, wolten wir uwern gnaden solich vnderrichtung tůn, daran vns nit zwifelt uwer edelkeit selbs erkennen solt im noch nyemands vyentschafft gegen vns ze gebrůchen nott sin.

Wie aber dem so ist nit on, wir vnd die vnsern werden durch einen knecht genant Cunrat Küffer von Bondorff vnd sin helffer wider alle billikeit můttwillichen bekrieget, vnd vmb willen ir desselben knechts bemůttwilligung vnderricht werden, so begeren wir uwer edelkeit ze wissen das Cůnrat Küffer zů einem vnserm burger ansprache gehept, vnd uff solichs uff ein zyt an einem der stettmeisteren, ouch einem vnsers rats zů Ruffach begert hatt im ein trostung ze geben, wolle er zů vns kommen vnd sich gegen dem vnsern mit recht by vns gütlich benügen laszen.

Als haben im dieselben die vnsern gestracks nach siner begerung vnser trostung vnd sicherheit, wie wol im deren nitt nott was, zůgeseit, mit erbiettung darob ze sind, wenn er by vns kemme, das der vnser im gestracks eins vnuerzogen rechten sin solte, vnd ob er sich solichs zůsagens der trostung halb nit vertrôsten wolte, mocht er inen zůwissen tůn, wolten sy im von vns trostung vnd sicherheit volliclichen verschaffen.

Also ist er zů vns nit kommen, sunder hatt vns darnach vnder anderem geschriben, als ouch vor, begerende so verr im von vns sicher trostung gelangen mocht, wolte er gern selbs zů vns kommen, vnd wa im vmb sin ansprach by vns beschine das billich were, begerte er vns noch die vnsern nit witter ze ersůchen.

Vff das hand wir im gestracks frye sicherheit vnd trostung zůgeseit, vnd im daby einen rechtlichen tag für vns angesetzt vnd bestimpt, damit er sich nit beclagen môcht rechts vnd geleits von vns nit môgen bekommen, vff welichem tag weder er noch nyemands von sinen wegen wie vor erschinen.

Vnd als darnach worden ist er von vngeschichts ouch zů einem vnser stettmeisteren, ouch vnserm statschriber zů Ensiszhen kommen, vnd hatt sich sins vszblibens von im selbs gutlich vnd früntlich entschlagen vnd verantwurt siner herren gescheͤfft halb solichen tag nit haben môgen sůchen, sich erbiettende nachmals zů sinen můszen für vns ze recht ze kommen: dieselben hand im als anderen die vnseren geantwurt, wenn im das fůgklich vnd gelegen were, môcht er by vns kommen, solt im vnuerzogen recht beschinen vnd im daby, als ouch vor, vnser trostung aber zůgeseit, sich daby erbiettende, ob er daran nit benügen vermeint ze haben, mocht er inen das ze wissen tůn, wolten sy im sicherheit verschaffen nach notturfft, wie wol im der nit nott were.

Also ist er aber nit kommen, sunder hatt vns anderwerb geschriben, begerende mit den vnsern ze verschaffen im vmb sin ansprach kerung vnd wandel ze tůnd: vff welich geschrifft wir im haben geantwurt vnd in sins vorderen erbiettens schrifftlich vnd müntlich bescheen sich by vns mit recht laszen ze genügen erinn-

dert, mit der erbiettung im solich recht ze gestatten vnd was da bekant werde, das der vnser solichs gestracks solte voltziehen, ouch in, wenn wir des erinndert wurden, als ouch vor ze trôsten.

Vnd haben vns uff solichs witter ersuchens zû im nit versehen, sunder gehofft das er die sach daby bliben vnd sich des von vns vnd den vnsern benügen laszen hett, das aber nit bescheen ist, sunder das wir im nutzit zetûnd gewesen noch witter angelangt sind, hatt er vns vnd den vnsern angands selb funfft ein vyentschafft zûgeschriben vnd solichen sagbrieff by nacht fúr vnser porten tûn stecken: desglichen haben syther vnder zwuren xiiij knecht als sin helffer vns ouch ir vyentschafft geseit vnd ir sagbrieff glicher wise als er by nacht gesteckt vnd vns ye syther geschediget, die vnsern beroubt, gefangen, gewundet, ettlich gen Ortemberg vnd ettlich zum Stein tûn schweren, alles irs eigenen gewalts, hochmûts vnd freuel, als vns nit zwifelt uwer edelkeit, ouch alle die das horen, selbs erkennen vnbillich bescheen sin.

Das da derselb Cunrat Küffer herrn Wilhelmen herren zû Rappoltzstein yenner inn gewant sye oder zûuersprechen stand, ist vns nit wissen, wollen vns ouch zû siner edelkeit keins weges versehen das er im oder yemands wider vns noch die vnsern fúrdernúsze noch bystandt ze bewisen genêigt, sunder anders geboren, geacht vnd herkommen sye, denn sich solicher lichtfertiger knechten vnd vnerlicher sachen wider vns ze vnderziehen : vnd bittent daruff uwer gnad mit sunderm flisz, ob Kunrat Kûffer der knecht were von dem her Wilhelm herr zû Rappoltzstein schribt, das ir in denn nach vnderrichtung siner miszhandlung von sinem furnemmen wisen vnd darob sin wollen, dem nach vnd er vnserm gnêdigisten herren dem pfaltzgrafen gewant ist, im wider vns keinerley bystands ze bewisen, als ir selbs erkennen billich beschicht, wir vns ouch des zû uwern gnaden ouch im vngezwifelt gentzlich versehen, ouch des zû allen zyten guttwilliclichen vmb uwer edelkeit ouch in verschulden vnd verdienen wollen : ob aber das der knecht nit enwere, wenn wir des vnderricht werden, wollent wir allwegen vffrecht geburlich antwurt geben uwern gnaden, deren wir vns zû allen zyten tund beuelhen.

Geben uff mittwochen vor palmarum, anno etc. lxviij°.

Meister vnd rat zû Mûlhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1468. 7 avril. **1161.** *Le maître et le conseil de Mulhouse informent leurs députés à Bâle, Nicolas Rüsch et Conrad Wackenstein, qu'ils ont écrit au bailli provincial dans les termes convenus entre eux et les confédérés, et leur rendent compte en même temps de la journée qui vient de se passer. — Le mercredi vers minuit, les gens de Rixheim ont envahi le moulin de Modenheim, qu'ils ont complètement saccagé et mis hors de service. La meunière y était seule; les assaillants fouillèrent tout pour trouver le mari: « Où est-il? demandaient-ils à la pauvre femme; c'est lui que nous arrangerions bien.» Vers sept heures du matin, le magistrat permit aux gens de Mulhouse de se rendre à leurs travaux dans les champs: mais deux heures après on aperçut huit ou neuf cavaliers qui remontaient le Nordfeld avec leurs arbalètes bandées, comme s'ils avaient voulu surprendre les charrues au-dessous de Sainte-Catherine. A cette vue chacun se retira précipitamment vers la ville, de sorte que les cavaliers n'arrivèrent pas à leurs fins. Sur la colline*

les gens avertis par les varlets qui étaient à leurs postes et par le guetteur du clocher qui soufflait coup sur coup dans sa trompe, abandonnèrent également leurs travaux. La colère était grande contre ceux de Rixheim. Lorsqu'après midi les travailleurs sortirent de nouveau, une centaine d'hommes restèrent sur la côte jusqu'après l'angélus: ils s'étaient promis entre eux, par le serment prêté au bourgmestre, de porter cette nuit dommage à Rixheim. Quand le maître et le conseil eurent connaissance de ce projet, ils se portèrent en nombre auprès des conjurés, et les engagèrent par de bonnes paroles à y renoncer, leur promettant d'en écrire aux députés à Bâle et de leur demander conseil. En conséquence le maître et le conseil leur font part de leur embarras, protestant qu'ils ne pourront pas retenir davantage les bourgeois, qui ne veulent pas supporter plus longtemps cette intolérable situation, qui pour en finir sacrifieront leur corps, leur vie, leur honneur et leurs biens et dont la confiance en la parole de leurs magistrats et de leurs confédérés est fortement ébranlée: plutôt que de risquer une sédition et pour mettre un terme à leur tourment, le maître et le conseil lâcheront la bride aux bourgeois: ils sont restés en séance jusqu'à minuit pour calmer les esprits exaltés.

Mercredi (ou plutôt jeudi) avant le dimanche des rameaux, entre une et deux heures du matin, 1468.

Den ersamen wysen Niclausz Rúsch vnd Cūnrat Wackenstein, vnsern besundren lieben vnd guten frunden.

Vnsern fruntlichen grüsz vnd alles gütz.

Ersamen wisen lieben vnd guten frundt, || nach dem vnd ir vns yetz by vnsers gnēdigen herren des lantuogtz botten geschriben || haben wir verstanden vnd haben im geschriben noch lut der abgeschrifft so ir vns by im zugesant haben, vnd lassen uch wissen das an mittwůch frůg vmb mitternacht die von Richeszhen in die muly zu Motenhen gebrochen, vnd haben sy durch vnd durch sucht, den rechen zerbrochen, den wassersteg abgeworffen, die schutzbretter in die mulin reder geworffen vnd alles das in der mulin ist, vmb ein ander geworffen. mit spiessen durch die stuben venster in gestochen, vnd sprachen zu der múllerin: wo hastu dinen man? were der hie, wir wolten mit im vmb gon.

Also vff hůtt mittwochen vmb die ix stund vor mittag, als wir die lut an ir erbeit vmb die vij vssgelossen hant, sint viij zů ross oder núne vngeuorlich durch das Nortfelt haruff getrabet mit iren gespannen armbrosten, in vffsatz wise die pfluge so vnder sant Katharinen im velde woren, ze úberylend: do das die vnser sohen, do ylten sy schnell vss dem veld zu der statt, das sy nút schuffen von den gnaden gottes, vnd do das die gesellen im berg vnd allenthalben in den hůten sahen vnd das der wechter vnder ein ander bliesz, wart ein solichs gelǒuff das nieman in dem berg beleib, do durch grosz werk nidergeleit wart vnd aber ein grosser vnwille uber die von Richeszhen vff erstanden ist, also das me denn hundert man, noch dem vnd sy noch mittag wider vss komen, im berg bliben vntz nach der bettglocken, in der meinung in dieser nacht Richeszhen zů schedigen, des sy sich selbs zesamen vereint by den eiden so sy dem bürgermeister geschworen haben, nochzekomen.

Also wir nun das vernomen, haben wir mit grossem vffsatz nach innen geschickt vnd sy mit güten worten gebetten das sy die sach vmb vnser willen, ouch vmb gestalt aller sachen, diese nacht vnd den nechst kunfftigen tag liessen anstan, so wolten wir uch den handel schriben vnd uweren rot do by haben was innen vnd [vns] gebúrlich zetünde were.

Har vmb, besondren lieben vnd guten frúnd, wellen von stundt an vns wissen lassen wie wir vns halten sollen, denn wir by vnserer worheit die lut lenger nit denn diesen tag vff enthalten mögen. sy wellen iren trug vnd trang vnd grosz verderben lenger nit lyden, vnd solten sy daran hencken lib, leben, ere vnd gůt, vnd sy haben sich bisz har an vnser eydtgnosszen vnd vnser gutten wortt gekert, das sy aber nit fürer tun wellen: do wissen uch noch zeuer riechten, vnd ob wir denn eines vfflouffs wider vns warten syn wellen, so wellen wir sẏ recht lassen louffen in dem namen gottes.

Harvmb, lieben frundt, gedencken ir das diese geschefft nit gerichtet werden vnd man uch mit vffsatz vmb ziehe, als biszhar beschehen ist, so were vil weger wir lieszen die lut machen, so kemen wir der marter abe: vnd frogen den botten, der kan uch der sachen halp wunder sagen, denn wir ob diesen sachen von der betglocken vntz noch mitternacht gesessen sint das wir die lút gestillet haben, denn sy nit wider in die stat wolten, wir wolten in denn verwilligen, wenn es einsz schlůg, das wir sy wider vsslassen wolten: also toten wir es vnd hant sy uber ret als obstat, vnd was uch in dieser sach gerotten bedunckt, sollen ir vns von stundt an lassen wissen, ouch ob uch utzit núws begegnet, irer wellen vns ouch verkunden vns wissen darnach zerichten.

Geben an mittwoch, in der nacht zwúschen ein vnd zwey, vor dem palm tag, anno etc. lxviij°.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1468. 7 avril. **1162.** *Nicolas Rüsch et Conrad Wackenstein informent le maitre et le conseil de Mulhouse qu'ils ont reçu leur lettre de ce jour à neuf heures du matin: le désaccord entre les magistrats et la commune les effraie beaucoup, parce qu'il peut en résulter des incidents regrettables; les députés de Berne et de Soleure n'en sont pas moins affectés; car tout cela peut gravement compromettre le résultat des conférences ouvertes à Bâle pour le rétablissement de la paix, produire chez les autres confédérés du mauvais vouloir contre Mulhouse et contre ses alliés particuliers et, par suite, ruiner toutes les espérances pour lesquelles on a déjà fait tant de sacrifices. Or le maitre et le conseil savent que les dispositions favorables ou défavorables des confédérés en général, de Berne et de Soleure en particulier, ne peuvent être indifférentes à la ville. Dans cette situation, l'avis des députés est que la ville ne doit pas s'exagérer le tort et l'injure qu'on lui fait, au point de s'aliéner les bonnes grâces des confédérés: en patientant encore elle ne sera que plus certaine de leur secours et de leur appui. Pour faire juger le maitre et le conseil de l'inopportunité d'une prise d'armes, leurs députés leur annoncent que les négociations sont assez avancées pour qu'on ait pu coucher les propositions par écrit, et qu'elles vont être soumises à la sanction des deux parties: sous peu l'on saura à quoi s'en tenir et, d'après les apparences, les députés ont l'espoir que tout ira pour le mieux. Mais si les affaires ne s'arrangent pas, les envoyés de Mulhouse sont convaincus que les confédérés ne sépareront pas sa cause de celle de Schaffhouse et qu'ils risqueront leur vie et leur bien pour leur commune défense. En attendant la réponse aux propositions et pour ne rien compromettre, la ville doit demeurer en repos: en cas de rupture même, les confédérés lui sauront gré de sa prudence. C'est dans ce sens que les députés de Berne et de Soleure lui écrivent de leur côté.*

Jeudi avant le dimanche des rameaux 1468.

Den ersamen wisen meister vnd rat zů Mulhusen, vnsern besunder lieben herren.

Ersammen wisen in sunder lieben herren, vnser schuldig gûtwillig dienst vnd was || wir mit lieb vnd gût vermogen sye úch allzyt bereit voran.

Uwer ernstlich schriben, || ouch den schmach den uwern vnd den von Yltzich schêdlichen zûgefûgt haben wir hútt in der núnden stund vor mittag empfangen vnd sind des, ouch der vnrûwikêit halb zwúschen uch vnd der gemêind, wie wol wir uwer vnd ir nottrang wissen vnd erkennen vnd billichen leid ist, eben mergklich erschrocken, daby erkennende allerlêy vfferstan môchte wir lieber vermitten sehen vnd darzû genêigt sin wolten, das helffen furkommen.

Wie aber dem so hand wir solich uwer schriben, als nott gewesen ist, von stund an vnser eydtgenossen beder stetten ersamen ratzfrúnde bracht, irs rats gepflegen mit anrûffung, so es ye nit anders wesen môge, vch vnd vns irem zusagen nach nit ze verlaszen: die sind des mit vns ser erschrocken vnd mercklich bekumbert, angesehen daz gemein eydtgenossen vnd sy damit ir vnd sy zûfriden vnd rûwen gesetzt werden, darumbe biszher hie zû Basel mit grossem costen gelegen sind vnd nachmals ligen, teglichs mit mûeen (?) trachtende die sachen zû guttem ze bringen, vnd ob útzit gûts verhenden were, des sy vnd wir in gûtter hoffnung sind, daz das durch solich angriff dauon ir schriben, hinderschlagen, uch vnd den uwern, ouch beden stetten gegen gemêinen eydtgenossen grossen vnwillen bringen vnd das vff im tragen wurde, daz sy vnd ir den glimpff biszher gesucht vnd behalten mit schanden inlegen wurden, vnd aller cost, müe vnd arbeit biszher gehept verloren were, was gûtten willens vnd geuallens gemein eydtgenossen vnd ouch vnser herren von beden stetten dauon gewinnen, was abbruchs irs trosts vnd hilff halb üch vnd den uwern ouch dauon enstan môcht, wollen selbs erkennen vnd gedencken das alles nach dem besten ze fürsehen.

Dem nach vnd wir noch wissen vff was wegen die sachen sind vnd gehandelt werden, so wil vns in volkommenem gantzen gûtten truwen geraten sin beduncken, als wir der stet vnd vns selbs gegen gott ze raten schuldig sind, daz ir vnd die uwern den truck, schad vnd schmach in vnd vns mit inen zûgezogen vnd biszher im besten vnsern herren den eydtgenossen zû eren gelitten, so hoch zû hertzen nit setzen, daz ir darvmb vmb so kurtzer zyt willen daruff dise sachen standen, uch gegen inen abwerffen, sunder uch vnd vns allen in all weg dester zû mererem trost vnd bystand rûwelich vnd fridlich halten vnd die sachen so vorhends sind, abstellen bisz wir üch witter schriben, als wir ouch, ob gott wil, wa vnd wenn das nott ist, tûn wollen, zwifelt vns nit denn uch vnd vns das erlich nutzlichen vnd trostlichen sin vnd zû grossem frommen erschieszen solle.

Vnd vmb daz ir wissen haben wie die sachen hie gestalt sind, so ist syt des gesterigen bottens abscheides so vil gehandelt, daz der vereynung halb, als ir wissen, die sachen gester vnd hútt in geschrifft gesetzt sind, vnd yetz vff die zwêy beden teilen uberantwurt werden sol, darinn gemein eydtgenossen vnd wir vnderricht werden ob sich die sachen zû guttem, als wir hoffen, ziehen sollen oder nit: vnd sind des vertrôst, ob sich die sachen zû guttem nit ziehen wolten, daz dann gemein eydtgenossen, ouch vnser herren von beden stetten, zû den von Schaffhusen vnd üch lib vnd gût trostlich setzen vnd nit verlaszen wolten, vnd daz

weder der von Schaffhusen noch úwer sachen kein on die andere nit gericht werden solle.

Wann wir nü noch kein wissen haben mogen was die geschrifften so uff die zwe͂y uberantwurt werden sollen, gůttes oder arges bringen, damit ir vnd die uwern denn des gutten nit verhinderer syen, so wollent uch dester rüwelicher enthalten: wa aber die anders denn friden brechten, so verstanden ir grossen trost vnd sunder gutten willen, des wollent uch vmb der stett, ouch uwer vnd der uwern nutz, frommen vnd eren willen nit begeben, sunder hierinn als biszher das best furnemmen vnd darinn gemeinen eydtgenossen, ouch vnsern herren von beden stetten, der ersam ratzfrunde uch ouch schriben vnd bitten zů willem stan, als sy vnd wir mit inen des vngezwifelt gentzlich vertruwen, dester gene͑igter wir ouch sin wollen alles das zetunde wir pflichtig vnd schuldig sind, vnd darinn weder lib noch gut sparen: des mogen ir uch vngezwifelt gentzlich halten.

Geben uff donrstag vor palmarum lxviij.

Nic. Rúsch vnd Cůnrat Wagkenstein.

(Original en papier scellé de cire verte. Archives de Mulhouse.)

1468.
7 avril.

1163. *Les députés de Berne et de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont pris connaissance de leur lettre à leurs envoyés et qu'ils sont vivement touchés de leur situation. Ils leur rappellent que c'est pour l'amour d'eux et à la demande de Berne et de Soleure que les confédérés ont fixé cette diète à Bâle; autrement elle se serait sans doute tenue à Constance. Les délibérations n'ont commencé que la veille, attendu que les députés du duc Sigismond ne sont venus du Tirol que mardi soir, porteurs, dit-on, de pleins pouvoirs pour traiter de la paix; mais les confédérés ont résolu de ne rien conclure, si elle n'assure pas un arrangement convenable des affaires de Mulhouse et de Schaffhouse. En conséquence ils prient le maître et le conseil d'obtenir de leur commune qu'elle n'entreprenne rien, qu'elle n'endommage personne avant l'avis que les députés de Berne et de Soleure leur en donneront: si les négociations devaient échouer, leurs conseils répondraient aux promesses de leurs commettants. Autrement si Mulhouse commençe les hostilités, on les lui imputerait à lui seul et il s'exposerait à toute l'animadversion des confédérés, ce que son intérêt lui commande d'éviter.*

Jeudi avant le dimanche des rameaux 1468.

Den ersamen fúrsichtigen vnd wisen meister und rat zů Múlhusen, vnsern lieben herren, sondern gůten frúnden vnd getrúwen eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir zů allen ziten eren, liebs vnd gůtz || vermúgent voran bereit.

Fromen fúrsichtigen wisen sonder lieben herren, || gůten frúnd vnd getrúwen eidgenossen, wir habent mit betrúptnúsz vnd mitliden úwer geschrifft úweren ratzbotten alhar gesandt mit vnderrichtung menigerley beswernúsz gnůgsamlich verstanden vnd daz, als billich ist, zü hertzen genomen etc.

Lieben vnd getrúwen eidgenossen, nu wissend jr wol daz gemein eidgenossen disen tag úch allein ze lieb alhar nach vnser herren beger habent geleit vnd verfollgt, sust were der villicht gen Costentz geleit worden, daz úch vnd vns vnkomlich were gewesen, vnd ist das angesechen vmb gemeinesz nutzes vnd fridesz der landen vnd lúten in getrúwen, vnd die sachen erst vff gester angeheppt, nach dem

vnd gemeiner eidgenossen ratzbotten vnd wir mit jnen jren vnd vnseren herren ze gelimpff vnd eren verfollgt habent desz hertzogen bottschafft von der Etsch mit gedulldt ze erwarten, die erst vff zinsztag zenacht komen ist vnd, als man warlich sagt, mit vollem gewallt vnd gantzem willen vnd neigen zû frid mit getrúwen, sind ouch in gûter hoffnug durch schickung gottes der getroffen werd : so hand ouch gemeiner eidgenossen botten mit vns beschlossen daz der frid nit sol getroffen werden, úwer vnd der von Schaffhusen sachen werdent denn damit nach aller gepúrlich hingeleit vnd betragen vnd daz eins mit dem andern zû gang, vnd wa daz nit wesen möcht, disz alles darumb yetz getagt wirt vnfruchtberlich sin, vnd in dem abscheid durch gemeiner eidgenossen botten gerattschlaget werden sollt, wie vnd was zû disen dingen zetûn vnd fúr zenemen were, damit jr vnd ander nach straff zû friden vnd rûw komen möchten etc.

Darumb, lieben vnd getrúwen eidgenossen, so bittend wir úch mit gantzem vlisz vnd ernst, mit getrúwem rat, jr wellent mit úwer gemeind reden, verschaffen vnd daran sin daz sy in disem tag vnd vntz vff vnser wyter verkúnden nicht anuachent, ernúwrung tûgent nach jemand beschedigent, sonder durch er vnd fromen gemeiner eidgenossen gedullt, als ander die ouch teglichsz vnd mer geschediget werdent, habent bys vff sin zit: werdent denn die sachen nit fruchtberlich gehallten vnd geendet, so wirt vnser herren zûsagung vffrechtlich nachgangen vnd mit rat darzû getan, desz jr, ob gott wil, mit vns ergetzt vnd erfröwt werden : denn sölltent jr anheber disz kriegesz sin, so mústent jr zû allen ziten verantwúrter an allen enden sin vnd die burdi andern abnemen, daz úch mit vns zeswer möchte werden vnd dadurch vngunst gemeiner eidgenossen vff úch fallen, daz vns in gûten trúwen leid were.

Deszhalb so wellent disz bedachtlich erwegen, úch vnd úwer gelegenheit bedenken vnd on rat dero so úch am besten zestatten komen múgent vnd, wa jr disz tûnd, nit verlassent, den krieg nit anfachen, daz wirt úch zû nutz vnd er erschiessen, vnd wir wöllent vngezwifellt desz vertrúwensz sin jr das verschaffen vnd on mitel tûn werdent: daran bewisent jr gemeiner eidgenoszschafft vnd vns grosz dankber wolgefallen vnd úch selbs fúrdernúsz desz niemer vergessen wirt, múgent jr warlich gelöben.

Geben vff dornstag vor dem heiligen balmtag zû mittag, anno etc. lxviij°.

Ratzbotten der stetten Bernn vnd Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1164. *Informé que quelques-uns de ses vassaux de Brunstadt sont accusés d'avoir tenu des propos injurieux contre les bourgeois de Mulhouse, Gaspard zu Rhein de Hesingen, custode de la cathédrale de Bâle, mande au maître et au conseil qu'une enquête faite par lui ne lui a pas fait trouver un seul coupable; mais si le maître et le conseil peuvent lui en désigner, il est prêt à leur infliger telle peine que de raison. Cependant il prie la ville de ne pas croire légèrement ce qu'on pourra dire contre les gens de Brunstadt, à qui il a ordonné d'éviter toute provocation et de se montrer les bons voisins de Mulhouse, et il compte que le maître et le conseil feront les mêmes recommandations à leurs ressortissants. Veille du dimanche des rameaux 1468.* 1468. 9 avril.

Den ersamen vnd wisen meister vnd râte zû Múlhusen, minen gûten fründen.

Min frúntlich dinst zû vor.

Lieben frúnd, mich ist fúrkomen wie ettlich der minen ‖ von Brunstatt vor úch geschuldiget das sy úch oder die úwern mit vnzimlichen worten, ‖ schmåhen oder vnbillichs zûreden sigend, daran ich billich missvallen gehept, die minen darumb beschickt vnd noch ernstlicher erfarung an inen funden das sy nieman vnder inen wissen der solichs solle geton haben: vmb das ich aber nit gesehen werde uff irer rede allein ze stonde, so begåre ich an úch, ob yena dheiner vnder inen úch mit nammen fúrbracht vnd wissentlich des schuldig sige, das ir mir des oder deren nammen mitsampt dem misshandel eigentlich verschribend, so wil ich in maszen darzû tûn, ir befinden sollend sy mir kein gefallen daran geton haben.

Ob aber, lieben frúnd, úch solichs oder ander vnzimlicheit von den minen daselbs in fliegenden meren fúrbracht wåre oder wûrde, so wellent das nit lichtigklich glouben, denn ich den minen ernstlich beuolhen vnd gebieten laszen hab, das sy weder úch noch die úwern, worten noch wercken halb, gegenwúrtigklich noch abwesenlich reitzen noch vnzimlich zü reden, sunder úwer gûten vmbsåszen sin sôllend: hoff ich wol ernstlich darzû bittende ir werden vnd wellend den úwern deszglichen och beuelhen: wûrdent ir aber darüber von den minen útzit innen, das wellent mich zû straffen laszen wissen, deszglich wil ich úch gegen den úwern ouch tûn.

Datum uff dem palmobend. anno etc. lxviij.

Caspar ze Ryn von Håsingen, cüster zû Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 9 avril. **1165.** *Les députés Nicolas Rüsch et Conrad Wackenstein continuent à faire part au maître et au conseil de Mulhouse de la marche des négociations à Bâle. — Le jeudi à deux heures de relevée, les deux évêques de Bâle et de Constance ont communiqué aux députés suisses un projet de traité entre leurs commettants et la maison d'Autriche. Il renfermait certaines dispositions contre la confédération, passait sous silence d'autres qu'elle désirait y voir insérées: on se décida à en faire une nouvelle rédaction corrigée, qu'on envoya aux deux prélats, le lendemain vendredi. Les conseillers du duc d'Autriche en firent autant de leur côté, de sorte que les évêques se trouvèrent en présence de deux nouveaux projets qu'il s'agissait de concilier. — Les évêques s'y appliquèrent de leur mieux. Le samedi après le dîner, ils firent prier les députés de prendre patience, qu'ils n'avaient pas encore pu arriver à rédiger le projet définitif, mais que le lendemain ils seraient en mesure de le soumettre aux deux parties. Les députés se donnèrent alors le mot pour ne pas adhérer au traité sans que les affaires de Schaffhouse et de Mulhouse fussent accommodées. — Les députés de Mulhouse ignorent comment on s'y prendra: ils ont pris part au contre-projet des confédérés qui ne leur déplaît pas: reste à savoir si la maison d'Autriche l'acceptera. Ce qui rend la solution difficile en ce qui concerne Schaffhouse et Mulhouse, c'est que journellement Schaffhouse subit de nouveaux dommages: le mercredi précédent, on venait encore d'enlever 60 pièces de gros bétail dans un de leurs villages; il est vrai qu'on les a rendues. Il est probable que les intérêts de ces deux villes ne seront examinés que la semaine suivante; les envoyés engagent le maître et le conseil à patienter jusque-là, leur promettant d'écrire dès qu'ils sauront quelque chose de positif. En attendant qu'ils fassent leur possible pour retenir les bourgeois: le jeudi, les députés confédérés ont menacé les deux évêques de se retirer sur l'heure si Mulhouse était encore inquiété. Les serviteurs du comte de Thierstein se sont plaints que la ville n'avait pas voulu leur ouvrir ses portes,*

quoiqu'eux et leur maitre lui fussent très-attachés. Les députés engagent le maitre et le conseil à leur accorder le passage, persuadés qu'on s'en trouvera bien en cas de guerre.

Samedi avant le dimanche des rameaux, à neuf heures du soir, 1468.

Den ersammen wisen meister vnd rât zû Mulhusen, vnseren besunder lieben herren.

Ersamen wisen lieben herren, vnser gûttwillig dienst altzyt zûuor.

Vff || donrstag vff die zwey nach hinscheiden Bernharts, sind gemeiner eidtgenossen || botten uberantwurt in geschrifft ettlich artikel ein vereynung zwuschen der herrschafft vnd der eydtgenoszschafft berürende, die sy vnd wir gehört vnd daruff bedanck bisz uff gester fritag genommen, vnd nach dem bed herren ettlich sachen wider die eydtgenossen darinn angezogen, haben sy dieselben artikel abgetan, ouch ettlich hinzûgesetzt vnd die tûn vmschriben, vnd haben gemeiner eydtgenossen meinung vff gester fritag beden herren ouch uberantwurt, desglichen die herrschafft ouch getan hatt.

Vnd nach dem beder teilen meynung nit glichlutend gewesen ist, hand bed herren beder teil geschrifften gester den tag uber vnd hút vorhends gehept vnd vsz beder teilen ubergeben geschrifften gelesen, weg hoffende da durch zû friden ze kommen vnd vns vff hútt nach imbisz besant, mit begerung disen vergangen tag gedult zehaben, denn sy die geschrifften nach notturfft nit haben mogen volfertigen, das die botten gemeinlich verfolgt hand vnd ist vns vff das morn nach essends ein stund bestimpt die geschrifften ze empfahen, vnd daby durch gemein botten beschloszen die selb vereynung nit ze beschlieszen, denn der von Schaffhusen vnd vnser sachen syent denn nach nutz vnd eren betragen : deshalb wir noch nit wissen mögen was die vereinung vff ir tragen wirt, denn so vil wir die anfangs gesehen vnd darzû geraten hand, kan vns die nit miszfallen, so verr die von der herrschafft verfolgt wirt, das sorglich ist.

Darzû ob man schon der vereynung yetz eins were, so ist doch miszlich daz der von Schaffhusen vnd vnser sachen gericht, angesehen daz die von Schaffhusen täglichs geschediget werden, denn inen vff mitwochen verschinen in eim ir dorfferen ob sechtzig rinder genommen, doch zû letzst abgeschúttet sind.

Vnd als vns die sachen ansehen werden der von Schaffhusen vnd vnser sachen erst die zûkunfftige wuchen furgenommen, darumbe so wollen der ding halb mit vns gedult haben, denn so erst wir uch utzit gewisses verkunden mogen, wollen wir uch das von stund ze wissen tûn, vnd so ir bestes mögen die uwern enthalten, denn uff donrstag mit beden herren durch die gemein botten ernstlich gerett ist darob ze sind damit ir nit witter beschwert werden, denn solte das nit bescheen, wöltent sy von stund von tagen scheiden : ob aber darúber utzit furgenommen wurde, wellent by lib vnd gût darob sin daz sich die uwern, als leider nechst bescheen ist, so liederlich nit wâgen, denn grosz sorg dar vff stat, als ir selbs erkennen mögen.

Vnsers gnedigen herren von Tiersteins diener hand sich eben dick erclagt daz man sy zu nechst by uch nit hab wollen inlaszen, uber das ir herr vnd sy lib

vnd gût zû uch satzten, das wir im besten verantwurt hand : darumbe so verr er wider uch nit ist vnd fûg hatt, wil vns im besten geraten beduncken sy durch ze laszen, hoffende wä die sachen zû krieg kommen, daz er vnd sy uch zû guttem erschieszen sôllen.

Geschriben ylende vff sambsztag vor palmarum, in der nünden stund nachts, lxviij°.

Nic. Rüsch vnd Cûnrat Wagkenstein.

Original en papier scellé de cire verte (Archives de Mulhouse.)

1468. 12 avril. **1166.** *En réponse à leur lettre du 9 avril, le maitre et le conseil de Mulhouse mandent à leurs députés à Bâle, que la maison d'Autriche leur semble apporter peu de loyauté dans ses négociations avec les confédérés, autrement elle commencerait par accorder à Mulhouse les dédommagements qu'il réclame : voilà pourquoi il est bon de ne pas s'engager sans mûres réflexions. Avant tout, la ville recommande à ses envoyés de tenir ferme pour le paiement de la somme qu'elle les a chargés de demander, faute de quoi de se refuser à toute transaction, de solliciter des confédérés les secours qu'ils lui doivent ou, sur leur refus, de charger Jean Ullin de lui procurer 100 ou 200 varlets. Au moyen de ces troupes, le maitre et le conseil se flattent d'obtenir en 6 mois tel accommodement qui leur conviendra, dussent-ils y appliquer leurs corps, leurs biens et tout ce que Dieu leur octroiera jamais. Ils s'étonnent que les confédérés ne sentent pas le piége, quand on sait que messire Louis de Masevaux doit amener des soldats étrangers dans le pays. Si la maison d'Autriche était de bonne foi disposée à conclure une paix perpétuelle et à accorder les satisfactions exigées, elle n'aurait pas besoin de quérir des renforts.*

Mardi après le dimanche des rameaux 1468.

Den ersamen wysen Niclausz Rusch vnd Cûnrat Wackenstein, vnsern besundren lieben vnd guten frunden.

Vnseren frúntlichen grûs vnd alles gûtz zûuor.

Ersamen wisen besundren lieben || vnd guten frund, als ir vns yetz vff sundag nechstuerschienen geschriben haben || wir verstanden, vnd nach dem ir vnder andrem anziehen die sachen der vereinung halp syen vff gûten wegen, vnd sôll doch kein beschlüsz dar an beschehen, dennen von Schaffhusen vnd vns syen denn vmb vnser sachen abtrag noch nütz vnd eren beschehen, wil vns beduncken die herschafft vnd die mit den dingen vmbgangen triben geuerd darinn, des halp wir meinen wenn sy des willensz weren vns abtrag zetunde, daz dasselb billich vorgen solte : so môcht man deste bass mit gûter rüw vnd vorbetrachtung in die vereinung komen.

Wie aber dem mûssen ir ye dem weg nachgon, so entphellen wir uch wie vnd was wir uch in uwerem abscheid entpholen haben, vff der sum geltz zubeharren als ir wol wissen : môchte uch aber daz nit gelangen, so wellen vmb kein sach keinen lengeren bestant noch friden ingon nach verfolgen, als uch vormalsz ouch empholen ist, vnd von stundt an vnser lieben eytgnossen manen daz sy vns hilff vnd bystandt tun wellen, als sy vns verbunden sint, noch innhalt vnser búntnisz vnd wir innen getruwen : wolten sy vns aber vffziehen vff einen anderen tag oder bestandt, wellen daz nit verfolgen noch ingon, als obstat, sunder nach Hans Vllin stellen vnd mit dem verschaffen daz er vns hundert oder ij^c knecht

wolte bestellen, mit den furworten als ir ouch wol wissen, vnd wenn wir die haben, so wellen wir mit der hilff gottes in einem halben jor ein richtung treffen nach allem vnserm willen, vnd solten wir dar an hencken lip vnd gůt vnd alles daz vns got ye verleich.

Vnd nimpt vns wunder ob vnser eytgnossen nit gedencken daz man sy vnd vns vnderstat zeuerfüerend, dem nach vnd ir vns nechst geschriben hant daz her Ludwig von Maszmúnster ein frǒmd volck in disz landt wolt bringen, dester e vnser eytgnossen bedencken solten daz man sy vnd vns an einem schnúerlin vmbfůrte: denn wolten sy einen ewigen friden machen, als sy uch furgeben, oder abtrag tůn, des wir in doch nit getruwen, was bedǒrfften sy denn noch hilff zestellend, do by vnd andren iren vffsatz, vffschlag vnd furzůg wol zu bedenckend ist daz die ding mit vffsatz zůgangen, als bisz har beschehen ist.

Har vmb besundren lieben vnd guten frúnd, wellen in allen sachen die uch empholen sint vnd sust daz best vnd wegest tun, als wir uch des vnd alles guten wol getruwen.

Geben vff zinstag nach dem palmtag, anno etc. lxviij°.

Meister vnd ratt zu Mulhusen.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1167. *Nicolas Rüsch et Conrad Wackenstein annoncent au maître et au conseil de Mulhouse que, le mardi précédent, on est parvenu à s'entendre sur le projet de traité entre la maison d'Autriche, la confédération, les deux évêques et la ville de Bâle: le texte en est rédigé et les représentants des parties l'ont admis* ad referendum. *Le lendemain, on a passé outre aux affaires de Schaffhouse: s'apercevant qu'elles ne marchaient pas, les députés des confédérés et ceux de Mulhouse sont allés prendre congé de l'évêque de Bâle et de celui de Constance et leur ont déclaré qu'ils renonçaient à soumettre le projet de traité à leurs commettants; mais, sur les instances des deux prélats, ils se décidèrent à rester. Les envoyés de Mulhouse craignent que si même les affaires de Schaffhouse s'arrangeaient, cela n'avancera guère les leurs. On les traite fort légèrement, et les envoyés ont bien du mal à répondre aux récriminations mensongères de la noblesse. Malgré le peu d'espérances qui restent, la ville ne doit pas moins éviter tout acte d'hostilité, jusqu'à ce qu'on sache à quoi s'en tenir. — Ils avertissent encore le maître et le conseil d'avoir l'œil ouvert sur la femme d'un de leurs bourgeois qui, le vendredi précédent, avait prévenu les gens de Brunstadt de se tenir en garde contre Mulhouse, ce qui fit que les habitants de ce village se réunirent, cette nuit, avec ceux de Zillisheim, de Hochstadt et de Frœningen pour prévenir l'attaque dont ils étaient menacés. Les gens de Schaffhouse ont encore été pillés, le samedi précédent. Pour terminer, les envoyés répètent que si les affaires de Schaffhouse et de Mulhouse ne s'arrangent pas, le projet de traité n'aura aucune suite. — Par post-scriptum les députés annoncent qu'ils joignent à leur dépêche la copie d'une lettre du duc de Milan aux confédérés, qui y ont répondu en le remerciant de son offre, et font part à leurs commettants du prochain mariage du duc de Bourgogne avec la fille du roi d'Angleterre (Marguerite d'York, sœur d'Edouard IV).* 1468. 14 avril.

Jeudi-saint 1468.

Den ersamen wisen meister vnd rât zů Mulhúsen, vnsern besunder lieben herren vnd guten fründen.

Ersamen wisen lieben herren, vnser gůttwillig dienst altzyt zůuor.

Vff zinstag || verschinen vff die ächte, hand wir uwer schriben empfangen vnd begeren uch zů || wissen daz desselben tags die vereynung etc. zwuschen der herr-

schafft vnd der eydtgenoszschafft, ouch mit beden bischoffen vnd der statt Basel zů ende gezogen vnd nach vil artikelen wie die gehalten werden sol, in geschrifft gestelt vnd uff ein hindersich bringen abgerett, vnd der von Schaffhusen sach vff gester den tag einsitlichen gearbeittet ist, deshalb wir den botten gester behalten haben uch ende der dingen ze verkunden, vnd hatt sich so witt begeben das gester vff die viere, dem nach vnd der von Schaffhusen sach sich nit zů richtung ziehen wolt, gemeiner eydtgenossen botten vnd wir mit inen vrloh von beden herren genommen hatten vff hútt ze scheiden, mit abkúndung der vereynung die keins wegs heimzebringen: also wart dennoch vor nacht so vil mit den botten gerett sich disen tag ze enthalten, denn die vndertedinger sich witter arbeitten wolten, das also durch die botten verfolgt wart, dem nach wir aber Bernharten hutt behalten haben, uch aller dingen wa die betragen wurden oder nit, by im mögen verkunden.

Also ist noch nutzit furer an die botten gelangt, daby wir vns gantz keins gutten versehen können, sunder gröszlich besorgen ob yoch der von Schaffhusen sache, das miszlich ist, betragen, daz damit uwer sache dem nach vnd wir in empfel hand, nit gericht, denn uwer sach gar licht geachtet wirt angesehen dasz grosz verungelimphen gemeiner adel vnd mengklich hinder vns tůt, wie daz ir den tich gebrochen, in der herrschafft herlikeit gevischet vnd zwen vom leben zum tode bracht haben etc.: desglichen der von Hirtzpach vnd juncher Ludwig sich schwerlich beclagen wie man inen das ir wider recht vorhalte, wustlege vnd keins rechten von in verfolgen wolle, uber brieff vnd sigel, ouch all abredung etc.: welich lúgen ze verantwurten zů anderem vnserm kumber, trůbsall vnd widerwertikeit wir mergklich beschwert sind, daby ir selbs abnemmen mögen daz wenig guts da ze hoffen ist: das tund wir uch ze wissen, doch also uch nachmals uff witter vnser abkunden gutlich ze enthalten, denn sich die sachen lennger nit enthalten mogen, sunder in kurzem zů guttem oder bösem ziehen werden, vnd wie sich das macht, wollen wir uch das vnuerzogenlich so tag so nacht zu wissen tůn uch wissen wa nach ze richten.

Item, ein uwer burgern huszfrouwe die úch diser bott nemmen wirt, hatt uff fritag vergangen die von Brunstat uwerenthalb gewarnet, deshalb sy, die von Zulliszhen, Hochstatt, Frenningen etc. derselben nacht zusamen gezogen sind uwer wartende etc.: daruff wollen derselben person halb acht haben daz witter schad dauon nit enstand.

Item, wir hand ouch warlichen erfaren wer dem Wigen die federen angebunden hatt, wirt uch ouch diser bott sagen, vnd von der knechten wegen wissen wir uch nit witter denn vor ze schriben vnd ze raten: darzů hören ir in diser geschrifft so vil vnd wir wissen, dem nach ir uch furer gegen inen nach uwerm gefallen mogen halten, als biszher ouch bescheen ist.

Item, die von Schaffhusen sind uff sambsztag aber beroubt worden.

Item, so lyt der knecht hie dem sin wegen durch C. Kuffer vor wienechten uff der Hart vszgespannen wurden: dem stönd noch vsz ij pferdt, xvij gulden vnd x lb. azes zů Habkuszhen daruff gangen, sich teglichs vor den botten mit anrůffung

erclagende vnd verstanden doch wenig tappffers bystands, wie wol er gemeiner eydtgenossen ist.

Witter wissen wir uch disz zyt nit ze schriben, denn wie der von Schaffhusen vnd vnser sachen nit gericht werden, so wirt die vereynung gantz nit heimbracht noch verfolget, vnd haben dem nach biszher vmb sust getaget vnd damit die arbeit nit verloren sye, werden sy vnd wir bezwungen end der dingen ze erwarten, daran wir grosz verlangen tag vnd nacht haben vnd gar vil lieber by husz weren denn ir sehen mochten, vnd so ee die zu ende zogen wurden, so lieber vns das were : darumbe wollent mit vnserm verlangen gedult haben bisz die sachen ander geschickt gewunnen, darinn wir altzyt mit lib vnd gůt nach uwern schriben vnd beuelhe das best tun wollen, mogen ir uch vngezwifelt in gutten truwen zu vns halten, vnd es mach sich wie es wolle, so verstanden wir noch kein verlaszen.

Geben uff den hohendonrstag, anno etc. lxviij°.

Nic. Rusch vnd C. Wågkenstein.

Item, zů nuwen meren schicken wir úch abgeschrifft des herzogen von Meylands brieff von latin zů tutzsch gemacht vnd den eydtgenossen by sinem eigenen botten gen Lucern gesandt: die hand im wider by irem eigenen botten geantwurt vnd sins erbiettens gedanckt.

Item, der hertzog von Burgund hatt des kunigs von Engellandt tochter gemechelt vnd wirt vff disen mệyen hochzyt haben, vnd latt den costen bestellen als ir zů rugk der gemelten abgeschrifft vernemmen werden.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1168. *Récès délibéré par les conseillers du duc d'Autriche — par l'évêque Jean de Bâle — par l'évêque Hermann de Constance — par le bourgmestre, le conseil et la commune de Bâle — par les députés des bourgmestres, avoyers, ammans, conseils et communes de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Soleure, de Fribourg en Uchtland, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug et de Glaris, et proposé à l'acceptation des parties intéressées. — 1° La ville de Schaffhouse prétendant faire valoir ses droits contre le duc d'Autriche en réparation du dommage que lui a causé messire Pilgrim de Hœudorff, et le duc Sigismond contestant la légitimité de cette réclamation, ce litige sera déféré, au choix de Schaffhouse, soit à l'évêque ou à la ville de Bâle, soit à l'évêque ou à la ville de Constance. — 2° Les confédérés et leurs alliés restitueront au duc d'Autriche, à l'évêque et à la cathédrale de Bâle tout ce qu'ils leur ont enlevé depuis la paix de 15 ans. — 3° Jusqu'au dimanche avant l'ascension (22 mai), Pilgrim de Hœudorff et ses alliés ne seront accueillis ni hébergés dans aucun des châteaux ou villes du duc d'Autriche: les grand bailli et conseillers de ce prince en feront part à la société de l'écu de Saint-Georges établie dans le Hégau, pour qu'elle leur applique la même règle. — 4° Pendant le même temps les gens de Mulhouse et les vassaux autrichiens vivront ensemble en bonne intelligence, reprendront le commerce qu'ils faisaient précédemment entre eux, disposeront librement de ce qui leur appartient et s'accommoderont au mieux pour les difficultés pendantes; de même les villes et les châteaux autrichiens seront fermés à Conrad Küffer et ne l'assisteront en rien. — Sur tous les points contestés, les parties se réservent de rendre réponse jusqu'à la date convenue du dimanche avant l'ascension: d'ici là on évitera de nouvelles complications, messire Josse de Hornstein, Gaspard Koler et les varlets qui ont déclaré la guerre à l'abbé de Murbach et au chanoine Conrad de Bussnang, suspendront leurs hostilités*

1468. 16 avril.

et, le jour dit, les parties se présenteront à Bâle en personne ou par leurs députés pour aviser aux moyens de mener la paix à bonne fin, sinon toutes choses seront remises en l'état où elles étaient avant les négociations.

Bâle, veille de pâques 1468 [1].

Als man zalt tusent vierhundert vnd in dem acht vnd sechtzigisten jare, an dem heiligen oster obent, ist geredt zwuschen disen nachgenempten funff teilen vnd den iren etc. von einer verstentnusze vnd vereynung durch sy zů allen teilen miteinander inzegond, nach lut einer begriffung der yegklichen teyl ein abgeschrifft geben ist worden, nemlichen dem durchluchtigen hochgebornen fürsten vnd herren hertzog Sigmunden, herzogen zů Osterrich etc., den hochwirdigen fursten vnd herren herrn Johannsen zů Basel vnd herrn Herman zů Costentz bischoffen, den fursichtigen wisen burgermeister, rat vnd gemeind der stat Basel vnd zu letzst burgermeisteren, schultheissen, amman, reten vnd den gemeinden der stetten vnd lenndern Zurich, Bern, Lucern, Solotorn, Friburg in Ŏchtland, Vre, Schwitz, Vnderwalden, Zug vnd Glaris.

Item, der zůspruchen halb so die von Schaffhusen an den genanten fursten vnd herren von Osterrich meynent ze haben, etlicher schatzung, schadens vnd kerung halb inen ze tund, der geschicht halb inen durch herrn Bilgrin von Höuwdorff zůgefügt darrůrend, darumb derselb herr vnd furst meynnt er den von Schaffhusen nút schuldig noch verbunden sye, daz die selb sach zů rechtlichem vsztrag komme vnd gesetzt werde vff der vier end eins, nach lut der abgeschrifft der vereynung ze machen als ob stat, nemlich vff der genanten herren vnd bischoffen eynen Basel oder Costentz, oder burgermeister vnd rat der stetten eine Basel oder Costentz, doch daz die wale an den von Schaffhusen stand, weliches teyl sy vffnemmen wollen.

Item, alles das dem genanten herren von Osterrich oder den sinen vnd anderen syt dem funffzehend jerigen friden von den eydtgenossen oder denen die zu inen gewant sind, ingenommen vnd entpfrömbdet worden ist, ouch was dem genanten herren von Basel vnd sinem stifft genommen vnd entwert worden ist, darumb sol dem genanten herren von Osterrich, den sinen vnd andern, ouch demselben herren von Basel vnd sinem stifft wider kerung bescheen von den eydtgenossen oder den so zů inen gewant oder verhafft sind, vnd daz in genommen, entpfrömbdet vnd entwert widergeben werden yegklichem in sin gewaltsamy, vor vnd ee dann die vereynung gantz beschloszen vnd voltzogen werden.

Item, her Bilgrin von Höuwdorff vnd sin helffer sollent in des genanten herren von Osterrich schloszen vnd stetten, bisz zů dem kunfftigen tag dem suntag vor der vffart nechst vnd denselben tag vsz, wider die von Schaffhusen nit enthalten, gehuset, gehofet, geetzet noch getrenckt werden, nach lut des funffzehend jerigen friden: vnd wollent des genanten herren von Osterrich landtuogt vnd rete solichs an die

[1] Ce récès est mentionné dans le recueil des récès de la Suisse publié par le gouvernement fédéral sous le titre de : « Amtliche Sammlung der ältern Eidgenossischen Abschiede » (tome II, Lucerne, 1863, in-4°), page 376, N° 603. Mais les éditeurs ne le connaissaient que par sa date, 10-16 avril 1468, et par son objet : le texte leur en a échappé.

ritterschafft vnd gesellschafft mit sant Jeriegen schilt im Hegouw ouch truwlich werben vnd flisz haben dem ouch nachzekommen.

Item, daz die sach der von Mulhusen halb bisz vff den nachgenempten tag vnd zů ende desselben tags gutlich blibe anstan, vnd der herrschafft lute vnd sy mit veilem kouff vnd anderm sicher ze samen wandlen, des iren gebruchen vnd ir sachen mit recht oder sust gutlich, wie es sich gezimpt, gegeneinander vsztragen vnd handlen : ouch daz Cunrat Kůffer in der herrschafft schlosz vnd stetten wider sy wissentlich nit enthalten noch im furschub noch furdrung mit costen vnd anderm beschee noch getan werd, ouch nach lut des funffzehen jerigen friden.

Vff solichs hand sich all obgenante teil genommen ze bedencken, vnd die rete vnd ratzbotten so hie by gewesen sind, an ir herren vnd oberen ze bringen hie zwuschen vnd dem suntag vor dem helgen vffart tag nechstkunfftig : daz da zwuschen vnd bisz zů ende desselben tags all sachen von allen teilen die spenn oder zůspruch zusamen haben : ouch hern Josen von Hornstein, Caspar Koler vnd der knechten so die herren den appt von Můrbach vnd von Busznang vnderstanden ze kriegen, vnd der yglichen sachen gutlich fruntlich vnd lieplich anstan vnd nyemands dem andern args noch schaden zůfůgen sol, sunder ouch sollent all teyl vorgenant vff den benanten suntag vor dem vffarttag, nemlich die herren personlich oder durch ir volmechtig rete, vnd die stett vnd lender vorgemelt durch ir treffenlich ratzbotten zů nacht in der stat Basel sin mit vollem gewalt vff die sachen der vereynung vorbestimpt vnderstan ze beschliessen oder antwurt ze geben, von den andern sachen vor vnderscheiden nach ze kommen, denn eins on das ander nit sol gescheen, vnd die beschliessung der vereynung nit geendet werden die zůsagung der gemelten dingen sye denn vor vollzogen : vnd ob solich sachen nit zůgeseyt noch vollzogen wurden wie vor stat, das sol allen parthyen in allen dingen, wie die bisz vff hut disz datum gestanden vnd gewesen sind, in all weg vnuergriffen vnd vnschedlich sin.

Vnd ist diser abscheid zů Basel bescheen, in dem jar vnd vff den tag obgeschriben, des funff glich geschrifften gemacht sind vnd yegklichen teyl einer bliben ist.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1169. *Les députés des villes et cantons confédérés réunis à Bâle font part au maître et au conseil de Mulhouse de ce dont ils viennent de tomber d'accord avec la maison d'Autriche, avec les évêques de Constance et de Bâle et avec la ville de Bâle: les résolutions ont été admises* ad referendum *et la diète se réunira de nouveau le dimanche avant l'ascension (22 mai) pour s'entendre définitivement sur la paix; pendant ce temps Mulhouse et Schaffhouse seront à l'abri de toute insulte; mais, conformément à leurs instructions, les envoyés de Mulhouse n'ont voulu acquiescer à aucune trêve. Les députés prient la ville de considérer les conséquences désastreuses de la guerre, et de faire à la paix le sacrifice de ses rancunes, suivant en cela l'exemple de Schaffhouse, qui a cependant éprouvé des dommages plus considérables: cette conduite ne manquera point d'être appréciée de la confédération.* 1468. 17 avril.

Jour de pâques 1468.

Den ersamen vnd wisen meister vnd ratte zů Mulhusen, vnsern sundern gůtten frunden vnd getruwen lieben eidgnoszen.

Vnnser fruntlich willig diennst vnd was wir zů allen zitten eren, liebs vnd gůtz vermögend sye úch ‖ vor an bereitt.

Ersamen wisen sundern gůtten fründ vnd getrúwen lieben eidgnoszen, nach dem vnd wir jetz ‖ allehie zů Basel mitt der herschafft von Österich etc. einen frúntlichen tag habent gehalten, als jr wol wissend, sind die sachen einhellichen geeint vnd beschlossen wie wir mit der herschafft von Österrich etc., ouch vnsern gnedigen herrn den beiden bischoffen von Costentz vnd der statt zů Basel in eynung vnd verstentnúsz komen, wie alle teil das gůtlich heimbringen, ouch vff suntag vor der vffart nechst alhie mit vollem gewalte etc. antwúrten vnd jr vnd die von Schaffhusen dazwischentt gantz vnd gar vnbekumbertt, vngeschedigett vnd růwig bliben söllentt, als vns nit zwifeltt úwer wisen botten úch das ouch eigenlich zů wissen tůn werdent, die nach úwer beuelh deheinerley bestand habentt wollen verwilligen etc.

Wonn nu vnser obern vnd wir gemeines landes, ouch úwer vnd aller dero so vns gewantt, hafft oder verbunden sind, nutz vnd fromen dar inn betrachtett dis alles also im besten jetz hie beschlossen, vnd eigenlich erwegen habentt was krieg vnd vnfrid vff inn tragent vnd darnach vollgent, so bittent wir úch gar fruntlich vnd mit gantzem ernst vliszklichen sölichs zů hertzen zů nemen vnd wiszlich betrachten wöllend was frid vnd vnfrid am letsten bringen mag, vnd da mitt úch selbs zů trost vnd vns allen zů eren vnd lieb vnder úch selbs růwig sin vnd gedultt haben, als vnser eidgnoszen von Schaffhusen die merglichen schaden habent empfangen, vmb vnser aller willen ouch gůtlich tůn wöllend, das jnen ouch, ob gott wil, zů gůttem dienen sol, vnd also in den dingen vnsern obern, frunden vnd vns zů eren vnd lieb bewisen, ertzoigen vnd tůn als wir uch des vnd alles gůtten sunder zwifels wol getrúwentt vnd one mittel die zůuersichtt haben vnd vns des lutter halten wöllend, jr gůttlichen tůn werdentt: das wöllent wir vnsern obern vnd fründen von úch in sölicher masz růmen vnd sagen, dar an vns nit zwifeltt sy merglich wolgefallen nemen vnd zů gůttem niemer vergessen, sunder deszhalb dester geneygter sin werden uwer sachen zů guttem zů bringen.

Geben vnd mitt Růdolffen von Chams, altbúrgermeisters Zúrich, insigel von vnser aller wegen versigeltt, vff den heiligen osterrichen tag, anno etc. lxviij^uo^.

Gemeiner eidgnosen von stetten vnd lendern ratzfrunde
jetz zů Basel versamlett.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 17 avril. **1170.** *Le chevalier Nicolas de Scharnachtal, Louis Hetzel de Lindnach, banneret, Jean vom Stall, greffier, et Conrad Vogt, banneret, députés des villes de Berne et de Soleure à la diète de Bâle, annoncent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils viennent de s'accorder sur les points contestés avec la maison d'Autriche, avec les évêques de Constance et de Bâle et avec la ville de Bâle, sauf à soumettre le récès à leurs commettants et à se réunir de nouveau, le dimanche avant l'ascension (22 mai), pour se communiquer leurs résolutions définitives: d'ici là Mulhouse et Schaffhouse ne devront être inquiétés par qui que ce soit; mais, conformément à leurs instructions, les envoyés de Mulhouse ont refusé d'acquiescer à cette trêve. Les députés engagent le maître et le conseil à considérer les avantages de la paix et à imiter Schaff-*

house qui, malgré ses pertes, bien plus considérables que celles de Mulhouse, ne fera rien pour l'enfreindre: cette conduite leur gagnerait les sympathies de leurs commettants et de toute la confédération, qu'elle disposerait d'autant mieux à prendre fait et cause pour Mulhouse; toutefois si l'armistice ne devait pas être observé à leur égard, Berne et Soleure ne l'abandonneront pas.

Bâle, jour de pâques 1468.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd rat zů Můlhusen, vnsern lieben herren, sondern gůten fründen vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir zů allen zitten eren, liebs vnd gůtz vermúgent vor an bereit.

Fromen ‖ vnd fúrsichtigen wisen lieben herren, sonder gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidgnossen, nach dem vnd wir ‖ jetz allhie zů Basel mit der herrschafft von Ősterrich etc. einen frúntlichen tag habent gehalten, als jr wol wissent, sind die sachen einhellenclich geeint vnd beschlossen, wie wir mit der herrschafft von Ősterrich, öch vnsern gnedigen herren den beiden bischoffen von Costentz vnd der stat zů Basel in einung vnd verstentnúsz komen, wie allteil das gütlich hein bringen, ouch vff sonntag vor der vffart nechst allhie mit vollem gewallt zeantwúrten, vnd jr vnd die von Schaffhusen da zwúschen gantz vnd gar vnbekúmert, vngeschediget vnd menglichshalb rüwig beliben söllent, als vns nit zwifelt úwer wisen botten úch das och eigenlich zewissen tůn werdent, die nach úwer beuelch deheinerley bestand haben wöllent verwilligen etc.

Wenn nu vnser obren vnd wir gemeinsz landz, ouch úwer vnd aller der so vns gewandt, hafft oder verbunden sind, nutz vnd fromen darinne betrachtet, disz alles also imm besten jetz hie beschlossen vnd eigentlich erwegen habent was krieg vnd vnfrid vff inn tragent vnd darnach volgent, so bittent wir úch gar frúntlich vnd mit gantzem ernst vliszclich semlichsz zů hertzen zenemen, wislich betrachten vnd wol ermessen was frid vnd vnfrid am lesten bringen mag, vnd damit úch selbs zetrost vnd vnsern oberen vnd gemeiner eidgenoszschafft ze eren vnder úch selbs rüwig sin, gedullt haben, als vnser eidgenossen von Schafhusen die merklichen schaden habent enpfangen, vmb aller, wie vorstat, willen öch gütlich tůn wöllent, daz jnen ouch, ob got wil, zů gůtem dienen sol, vnd also in den dingen vnsern oberen, frúnden vnd vns zů eren bewisen, erzöugen vnd tůn als wir úch desz vnd alles gůten vngezwifellt gantz getrúwent vnd on mitel die zůuersicht haben, vnd vns desz luter hallten wellent, jr gütlich tůn werdent: daz wöllent wir vnsern oberen vnd frúnden von úch semlicher masz rümen vnd sagen, daran vns nit zwifelt sy merklich wolgefallen nemen vnd zů gůtem niemer vergessen, sonder deszhalb dester geneigter sin werdent mit hillff gemeiner eidgenossen úwer sachen zů gůtem ze bringen: vnd were sach daz an úch nit gehallten vnd schad in dem zil zůgefůgt vnd vnsern oberen daz zů wissen getan wurd, desz wir nit getrúwen noch vns versechen wöllent, sol úch gantz nit zwiflen daz vnser herren úch werdent verlassen, sonder der verplicht jrem verschriben vnd zůsagen gütlichen nachkomen, vnd ob an úch nach vnserm versechen also gehallten wirt die zit, so wellent wir mit uch daransin daz uff dem angesetzten tag úwer sachen ouch söllent fúrgenomen

vnd nach úwerem nutz vnd vnser obren eren hingeleit werden, sond jr vns wolgetrúwen.

Geben zû Basel, vff den heiligen osterlichen tag, anno etc. lxviij°.

Niclaus von Scharnachtal, ritter, Ludwig Hetzel von Lindnach, venner, Hans vom Stall, stattschriber, vnd Contz Vogt, venner, sandbotten der beider stetten Bernn vnd Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte (Archives de Mulhouse.)

1468. 18 avril. **1171.** *Les députés de Mulhouse à Bâle, Nicolas Rüsch et Conrad Wackenstein, mandent au maître et au conseil que les difficultés relatives à Schaffhouse n'ont pas pu s'arranger, parce que les conseillers du duc d'Autriche n'avaient pas de pouvoirs suffisants pour conclure; on devait procéder, le samedi à deux heures de relevée, à l'examen de leurs propres affaires, et les députés confédérés avaient promis aux représentants de Mulhouse d'être présents et d'aider à les accommoder. Les députés de Mulhouse les remercièrent de leur bon vouloir et leur firent part de tout ce que la ville avait souffert: ils leur apprirent en même temps que leurs instructions exigeaient une solution immédiate, et qu'il leur était absolument interdit de consentir à quelque attermoiement que ce fût. — Les choses en demeurèrent là; mais voici que les députés de Berne et de Soleure viennent de leur déclarer que leurs collègues ont résolu de soumettre à leurs commettants et le projet de traité et la convention relative à Schaffhouse, de suspendre provisoirement toute action et revendication, de se réunir de nouveau à Lucerne, le jour de l'invention de la sainte croix (3 mai), pour s'entendre sur le traité, et de se rendre dans cinq semaines à Bâle pour déclarer si on l'accepte ou non: pendant ce temps on agira sur le duc d'Autriche pour obtenir des réparations. Mais les confédérés insistent pour que Mulhouse congédie les varlets à son service et reste tranquille jusque là, le grand bailli s'y étant engagé de son côté. — Les députés de Mulhouse refusèrent d'abord formellement d'accéder à ces injonctions; cependant sur les instances qu'on leur fit, ils s'engagèrent à écrire à leurs commettants, à condition que s'il ne leur convenait pas de s'y soumettre, les représentants de la ville pourraient rompre sur l'heure, et qu'on se souviendrait des promesses faites précédemment. — Là-dessus les députés de Berne et de Soleure leur répétèrent que leur avis était que Mulhouse devait observer le recès; si ses adversaires l'enfreignent après que les confédérés l'ont admis* ad referendum, *ils sont persuadés qu'on ne les abandonnera pas. Tel est leur dernier mot, et ils engagent Mulhouse à le prendre en considération. — Voilà où l'on en est: Rüsch et Wackenstein qui ont eu des rapports si fréquents avec les confédérés, ne doivent pas laisser ignorer à leurs commettants que leurs dispositions ne sont nullement belliqueuses. A la rigueur ils pourraient bien faire un effort pour empêcher Schaffhouse de succomber; mais il est certain qu'ils ont recommandé à Berne et à Soleure de ne pas faire la guerre à cause de Mulhouse, et même de ne pas lui venir en aide, s'il la provoque: Schaffhouse, à qui l'on a donné cependant plus d'espérances qu'à Mulhouse, ne compte nullement sur une assistance vigoureuse, et juge qu'une seule expédition en sa faveur lui ferait plus de tort que de bien: aussi se résigne-t-il à l'avance à la paix. — Les représentants de Mulhouse engagent le maître et le conseil à réfléchir à leur faiblesse, s'ils tentaient de faire la guerre restant isolés: tout ce qui pourrait en résulter, c'est la paix, et mieux vaut la faire plus tôt que plus tard; qu'ils tiennent compte des recommandations des confédérés et prennent exemple sur Schaffhouse, qui se résigne à temporiser malgré les 20 000 florins dont on lui a fait tort: leur modération profitera à la future convention et leur en assurera le bénéfice. Les confédérés de leur côté font des concessions notables: ainsi d'après le projet de traité, ils rendraient tout ce qu'ils ont enlevé à la maison d'Autriche et à l'évêque de Bâle depuis la paix de 15 ans, et reconnaîtraient la juridiction de ce dernier. Qu'ils prennent patience encore un peu de temps dans l'intérêt de leurs rapports avec la confédération. — Les envoyés terminent en demandant une prompte réponse: les députés de Soleure sont restés tout exprès à Bâle pour l'attendre.*

Lundi de pâques 1468.

Den ersammen wisen meister vnd rat zů Mulhusen, vnsern besunder lieben herren vnd guten frúnden.

Ersamen wisen sunder lieben herren, vnser frúntlich gůttwillig dienst altzyt zůuor. ||

Vff sambsztag vor mittag ist vns uwer sachen halb die fúrzenemmen vff die zwey ein stundt || bestimpt worden, vnd dem nach vnd sich der von Schaffhusen sach zů entlicher richtung, deshalb daz hertzog Sigmunds botten inen abtrag ze tunde keinen gewalt gehept haben, nit hatt mögen ziehen, sunder vff ein hindersichbringen mit sampt der verfangenen eynung angestelt sind, haben gemeiner eydtgenossen botten zu funff vren an vns brăcht, so verr wir úwer sachen fúrnemmen, wollent sy daby sin, ouch helffen die anzestellen.

Also haben wir unser eydtgenossen beder stetten zůuor vnd darnach den anderen botten irer erbiettung gedanckt, all uwer nottrang, anligend vnd verderben vnd daby zůerkennen geben vnser vszfertigung zů disem tag, so verr uch der ding halb nach dem vnd uch zůgeseit sye, abtrag beschinen mocht, wol vnd gůt : were aber des nit, were ye uwer meynung furer bestandt nit ze verfolgen, sunder uch irs zůsagens zehallten, vnd vns daby beuolhen bed stett daruff ze manen etc.: dwil wir nu verstunden daz hertzog Sigmunds botten den von Schaffhusen abtrag ze tůnde keinen gewalt hetten, were zuuerdencken daz sy desglichen vnserenthalb ouch kein gewalt hetten, dem nach wå wir vnser sachen fúrnemmen solten, brechte beden herren arbeitt vnd lengerung vnd were gantz vnferfangklich : darzů hetten wir keinen gewalt die sachen hinder sich ze bringen, noch einichen bestandt ze verfolgen, sunder meinten uwerm beuelhe, darinn wir uwern vnd vnsern eydtgenossen, úch vnd vns zůentschuldigung nútzit verborgen haben, nachzekommen : vff solichs die sachen bisz uff gester angestelt sind, vnd nemlich so ist yetz nach dem nachtmole durch beder stett botten ernstlich an vns bracht vnd gelangt gemeiner eydtgenossen beschlieszung, die also ist : daz all botten die abgerett einung, ouch die abredung der von Schaffhusen halb beimbringen, vnd all sachen ir vnd uwernthalb gegen mengklichen funff wuchen vngefarlich in friden vnd růwen anstan, vnd daz dazwúschen gemein eydtgenossen vff inuencionis crucis nechstkúnfftig zů Lutzern zůsammen hommen vnd der vereynung halb sich vnderreden, vnd darnach von hútt uber funff wuchen ir botten hie zů Basel haben sollen, die eynung zů oder abzesagen, vnd sunderlich alsdenn úwer sachen fúrzenemmen, damit die ouch betragen werde[n], vnd daz da zwúschen flisz gebrucht werden sölle an dem fúrsten ze werben den von Schaffhusen vnd uch abtrag ze tůnde, an vns ernstlichen begerende mit uch daran ze sinde beden stetten, gemeinen eydtgenossen vnd uch selbs zů nutz vnd eren, uch die zyt růwig ze halten, keinen angriff zetunde, die knecht von uch kommen ze laszen vnd des zůsagens hie beden herren von dem landtuogt bescheen, daz ir dazwuschen sicher sin sollen, ze halten etc., als ir an irem schriben an uch vszgangen vernemmen werden.

Daz ze tůnde noch inzegonde wir keins weges hand wollen verfolgen, sunder haben sy uwers vszfertigens wie vor vnderricht, irs zůsagens etc. ermant, des

willens sin uwerm beuelhe nachzekommen, doch zû letzst vns als botten begeben das so vns begegnet sye, uch wollen schriben, als wir uch zetunde zugeseit, ir ouch ye vnd ye begert haben, doch nit hinnen scheiden denn witter uwer meynung hie ze erwarten, so verr die ding durch úch vffgenommen vnd vns von uch zûgeschriben werden, wol vnd gût: were aber des nit, was wir denn furer in empfel, sy ouch biszher von vns verstanden hetten, dem wolten wir gestracks nachkommen, vns zû inen fûgen manen etc., hoffende was sy vns zûgeseit haben daz dem nachgangen wúrde.

Also ist ye ir meinung daz ir vor ab nútzit anfahen, sunder uch des abscheids halten vnd erwarten sollen, ob utzit an uch witter angefangen wurde, so sye es doch an dem daz ir nit verlaszen werden, denn sy vff gemeiner eydtgenossen zusagen die sachen heimzebringen des vngezwifelten vertrúwens, vnd also uff hútt hinweg geritten sind, daz ir dem also vollicliehen nachkommen vnd des halten werden, vnd sunderlich vns geseit daz all schulden den uwern offenn vnd entschlagen sin, der veil kouff uch zugelaszen vnd recht gestattet werden solle, vnd daz ir Bremlin vnd ander sicher weferen vnd wandlen sôllen vnd môgen etc.

Lieben herren, nu ist nit an, nach dem vnd wir biszher by den gemeinen botten vil vnd dick in der sach die von Schaffhusen vnd die vereynung berûrende geseszen sind, wir haben allerley der eydtgenossen willen erkunnet, vnd kônnen eygentlich von den botten nit merken daz sy zû krieg sunder gantz zû friden geneigt sind, vnd wa sy daruber kriegen mûsten, ist der von Schaffhusen halb gerett daz man sich wol versehen moge daz sy ye im veld in die har nit bliben, verstanden ouch daby daz sy mit beder stetten botten haben gerett uwernthalb keinen krieg anzefahen, vnd ob ir den daruber anfahen, uch darinn vnbeholffen ze sinde, des wir mergklich erschrocken sind als nit vnbillich ist.

Die von Schaffhusen denen biszher witter vnd als vil trosts als uch zûgeseit ist, haben desglichen ouch verstanden vnd daby abgenommen, wenn inen nit witter denn mit einem zug durch das land geholffen, daz inen damit gantz [nit] entholffen vnd witter ir verderben were, vnd sind also, dem nach anders wir noch nit verstan kônnen, yedes willens sich laszen ze richten, des kriegs damit abzekommen vnd sich in kunfftigen darin ze schicken, damit sy irer hilff furer nit notturfftig syen etc.

Wann wir nu by den dingen, ouch dem verziehen biszher bescheen, die sorg haben daz uch vnd vns desglichen ouch begegnen mocht, bewegt vns ye vnser pflicht vnd trúw uch das nit ze verhalten, vnd ist vnser ratt in gantzen trúwen daz ir uwer macht, ouch den willen etc. vnd alles das krieg vff in tragen gutlich bedencken, vnd entlich richtung so doch zû letzst sin mûsz, angends betrachten vnd gemeiner, ouch uwer eydtgenossen begerung nit abschlahen, sunder uch gutlich die zyt enthalten vnd wider iren willen, es werde denn an uch hinfur angefangen, nutzit furnemmen, sunder uch, den uwern vnd vns by dem minsten costen zû rûwen helffen vnd by den von Schaffhusen die die ding gnûgsamclich erkunet, ob xx^{M} gulden schaden empfangen haben, byspel abnemmen wollen, sind wir in gutter hoffnung, wie das verfolgt, daz das uch vnd vns zû guttem dienen, ouch die verey-

nung, deren abgeschrifft wir uch furderlich senden oder bringen wollen, damitt furgang gewunnen vnd doch uwer sach damit ouch gericht werden solle, vnd der vereynung nach solich mûttwillens in kunfftigen vertragen bliben.

Vnd sunderlich wollent das keins wegs abschlahen, denn wir wissent daz in der vereynung mercklich artikel standen, nemlich daz die eydtgenossen alles daz sy syt dem xv jerigen friden der herrschafft vnd vnserm herren von Basel ingenommen haben, wider keren, ouch vnsers herren von Basel gerichtszwang gehorig sin sollen vnd ander, vnd daz die keins weges verfolgt vnd hie abgeschlagen worden weren, so ist doch das im besten verhalten vff ein hindersichbringen damit mit gelimpff scheidende: darzû stat der von Schaffhusen sach nit dester minder offenn, deshalb ze besorgen ist daz sy nit rûwig gelaszen werden, desglichen an uch ouch nit gehalten werde, daz alles nach vnserm verstan ye zû letzst vff im trêit inen vnd uch müszen helffen.

Darumbe, lieben herren, so wollent die kurze zyt uch zû trost vnd frommen geduldt vnd gemêiner ouch uwer eydtgenossen huld behaben, vnd vil lieber laszen sin daz ander, denn ir on ir hilff utzit furnemmen, hoffen wir vngezwifelt das das ye uwer vnd vnser nutz sye vnd werden solle, vnd vns furderlich der ding by dem botten antwurt laszen wissen ob ir des verfolgung vinden oder nit, vns darnach wissen ze richten, denn wir solher antwurt erwarten, des willens was ir vns furer empfelhen, ob sich oder heimzekeren, das vns sorgklich ist, dem nachzekommen: doch ist alwegen vnser rat in truwen die ding ze verfolgen, vnd wollent uns zu argem nit vermercken daz wir uch ee nit geschriben haben, denn die sachen hinder vns abgeret erst nechten by nacht zû erkennen geben sind, vnd dem nach ee nit haben mogen verkunden.

Geschriben ylende uff mentag in den helgen oster virtagen lxviij°.

Nic. Rusch vnd Cunrat Wagkenstein.

Ouch, lieben herren, ob úch utzit syt dem helgen oben begegnet were, wollen vns laszen wissen, denn vnser eydtgenossen von Solotorn hie by vns bliben sind, uwer antwurt ze erwarten, uch vnd vns zû eren vnd liebe.

Datum ut in littera.

Idem.

(Original formant deux feuillets séparés en papier et scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1172. *Jean vom Stall, greffier, et Conrad Vogt, banneret de Soleure, mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils leur ont envoyé, la veille, le récès de la diète qui vient de se séparer : les confédérés avaient décidé de se réunir une seconde fois, en défendant d'ici là toute entreprise nouvelle, et l'on était convaincu que Mulhouse se soumettrait à cette résolution. Mais le matin même, à sept heures, on a reçu la nouvelle que les gens de Mulhouse avaient la veille, à l'entrée de la nuit, pillé et incendié un gros village, tué un habitant et fait trois prisonniers. Les députés de Soleure en ont été très effrayés et se demandent comment les confédérés, ceux de Berne et de Soleure surtout, prendront cette nouvelle. Il en résultera des malheurs inévitables, une grande effusion de sang, la ruine du pays : puisse Mulhouse en répondre à son honneur! D'un autre côté on apprend que Pierre Schœn a déclaré la guerre à messire* 1468. 19 avril.

Conrad de Bussnang, malgré le récès qui avait compris ce cas dans la trêve. Les deux députés de Soleure supplient le maître et le conseil de Mulhouse de ne plus troubler la paix, afin de ne pas irriter davantage les confédérés, et de leur faire savoir avant tout à quelle occasion ils ont brûlé ce village, afin qu'ils puissent les justifier, s'il y a lieu, auprès de leurs commettants.

Bâle, mardi de pâques 1468.

Den ersamen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd rat zú Mulhusen, vnsern lieben herren vnd sondern gûten frúnden.

Ersamen vnd fúrsichtigen wisen sonder lieben herren vnd frúnd, üwer ersame ‖ wiszheit sy zü allen zitten vnnser gûtwillig dienst voran bereit. ‖

Lieben herren, wir habent üch vff gester frûg einen louffenden botten gesandt mit vnnser herren gemeyner eidtgenossen, ouch der botten von Bernn vnd vnnser brieffen, darinn jr den abscheid disz geleisten tags wol hand verstanden vnd darusz gelësen wie gemein eidtgenossen vmb frid, rûw vnd nutz gemeiner landen in allem gûtem ein vereynung für sich genomen, ander tag angesetzt vnd beschlossen habent daz bisz zû dem selben tag all sachen in rûwen vnd on ernúwrung vff beyd syten in gûtem solltent anstan, vnd jr úch desz hallten vnd daby beliben, vmb daz gemein eidtgenossen vnd vnnser herren von beiden stetten üwer eidtgenossen dester geneigter wërend úch úwer sachen zû gût vnd nutz ze bringen etc., als vns nit zwiffellt jr vsz den selben geschrifften grund vnd wol vernomen habent, wie grosz geuallen jr gemeinen eidtgenossen daran tätend so jr ouch rüwig wërent.

Nû habent wir uff hútt in der sybenden stund vor mittag warlich vernomen mit grossem erschrecken vnd bekomernisz, wie daz jr vff necht ze angender nacht ein grosz dorff habent verbrandt, einen erstochen, drye gefangen hin wëg gefúrdt vnd gantz geplündert, das vns merglich als billich wol leyd ist, danne wir wol darusz nëmen kônnent daz gemein vnd üwer getrúw eidtgenossen darab erschrecken vnd grosz miszuallen haben werdent, so doch das alles wol mag sin beschëhen wider den abscheid hie gemacht : wie schwer vnd grosz gemein eidtgenossen vnd menglich üch das mëssen wirt, sind wir nit wise gnûg das ze begriffen, denne disem anfang vil grosz vbell, kommer, blût vergiëssen vnd verderbung der landen daruff stan mag, das gott der allmëchtig in besser wëg welle schyben, vnd jr das mit glimpff vnd eren, desz wir uch billich wol gönnen wolltent, verantworten möchten.

So vernemen wir ouch warlich das Peter Schônyn vnserm herren von Busznang ein vyentschafft habe geschriben, der brieff vff hútt sol funden, nimpt vns frömd, danne gemein eidtgenossen daran besonder grosz miszuallen haben werdent, danne die selb sach ouch in den bestand beschlossen ist.

Darumb, lieben herren, so bitten wir uch mit gantzem vlisz vnd ernst, von grund vnnser hertzen, das jr ruwig syent, der herschaft füro deheinen schaden nit zû ziehent wenig noch vil, vnd by dem bestand der abredung alhie beschehen on mittell belibent, danne wa jr das nit tätent, so mögent wir wissentlich verstan das jr gemein eidtgenossen dadurch vff uch zû zorn vnd miszuallen groszglich laden. vnd vernëmen daz sy üch durch semlich üwer verhandlung vnd verachtung ouch

verachten wurdent, wie nutzlich úch das wesen möcht, wissend jr das wol ze bedencken, vnd warumb jr das dorff gebrandt vnd was vrsach jr darzů gehapt habent, wellend vns luter schriben vmb daz wir üwer glimpff, ob jr den hèttent, vnsern herren allenthalb mögent verkúnden, vnd disen botten von stund vertigen, danne wir mornn frűg gernn ab statt wërent, als not ist, ouch den botten so wir úch geschickt habent in namen gemeiner eidtgenossen, mit disem botten haruff senden, vnd tůn als wir úch gantz wol getrúwen: das wellen wir vnsern herren von uch růmen, dën jr daran grosz geuallen tünd.

Geben vff zingstag in den ostern virtagen, in der sybenden stund nach mittag, zů Basel, anno lxviij°.

Hans vom Stall, stattschriber, vnd Contz Vogt,
venner zů Solotornn, sandbotten.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1173. *Nicolas Rüsch et Conrad Wackenstein mandent au maître et au conseil de Mulhouse, que les deux évêques de Bâle et de Constance et la ville de Bâle viennent de leur annoncer que, la nuit précédente, les gens de Mulhouse ont incendié le village de Sausheim, tué plusieurs habitants et ramené des prisonniers et du butin. Cette nouvelle a consterné les députés de Mulhouse, qui connaissent l'éloignement des confédérés pour la guerre et qui savent que, dans ces conditions surtout, ils n'accorderont aucun secours à la ville: or réduite à ses seules forces, elle n'est pas en état de tenir tête à la maison d'Autriche, et le fût-elle dans ce moment, cet avantage ne réparerait pas ses pertes et ne lui procurerait pas l'arrangement qu'elle poursuit. — Les députés ont donc exprimé leurs regrets aux prélats et à la ville de Bâle, en protestant qu'ils n'ont connaissance de rien et que cet acte d'hostilité doit avoir été motivé. — Les évêques et la ville ont parlé alors au grand bailli et aux conseillers autrichiens et, sur leurs instances, ces officiers ont consenti, ce semble, à ne pas s'écarter des conditions établies par le récès, nonobstant l'incident de Sausheim, à la condition que Mulhouse de son côté ne s'en départirait plus. — Les envoyés de Mulhouse demandent à la ville de leur faire savoir exactement ce qui s'est passé, pour qu'ils puissent la justifier contre les reproches qu'on pourrait lui adresser et, se référant à leur lettre de la veille, ils supplient le maître et le conseil d'y avoir égard et de tenir compte des recommandations des confédérés, sans quoi il serait à craindre, comme on commence à le dire, qu'ils ne laissent Mulhouse se tirer, comme il pourra, des embarras qu'il se crée; ils les mettent aussi en garde contre les varlets étrangers à leur service, et surtout contre Pierre Schœn qui a de nouveau déclaré la guerre au chanoine Conrad de Bussnang et qui leur semble le premier auteur de la mésintelligence entre les magistrats et la population.* 1468. 19 avril.

Mardi après pâques 1468.

Den ersamen wisen meister vnd rat zů Múlhusen, vnsern besunder lieben herren.

Ersammen wisen besunder lieben herren, vnser gůttwillig dienst altzijt zůuor.

Vff ‖ hutt sind wir durch bed vnser gnedig herren von Basel vnd Costentz vnd vnser herren ‖ von Basel beschickt worden, vns mit bekumbertem gemůt furhaltende wie ir die vergangen nächt uber den zůgeseitten vnd uch verkunten vnd uwernthalb gemechtigeten abscheidt, Souweszhen das dorff verbrant, ettlich vom leben zum tode bracht, etlich gefangen vnd lib vnd gůt hingefůrt haben, wie hoch sy das erwegen als nit vnmüglich ist, wa das on vrsach bescheen were, mögen wir nit vollschriben, des wir mergklich erschrocken sind, wärlichen wissende daz vch noch vns dauon gantz kein gůts entstan mag, angesehen daz gemein eydtgenossen zu

friden geneigt sind, deshalb den bestandt verfolget vnd für sich vnd uch den zugeseit haben, vngezwifelt hoffende daz desglichen durch uch ouch verfolget worden were, das vns wenig zwifels ist wie sy die sachen vnd ir verachtung vernemmen, daz sy daran gantz kein gefallen haben werden, úch ir hilff vnd trost enzuckende, vermeinde uch darúber keinerley hilff ze tunde schuldig sin, zů dem vnd sy vorher zů krieg ouch nit ser geneigt gewesen vnd noch sind, als ir das witter vns wissen ze verdencken, vnd sunderlichen daz ir der herrschafft witter widerstandt ze tůnde zů vnmechtig sind on ir hilff, so ist ouch zů besorgen daz uch witter hilff nit zůgelaszen werde, vnd ob ir yetz mit merer hilff verschen weren vnd nach uwerm gefallen geschrifft hetten, daz damit uch uwer schad nit benommen noch die sache gericht were, vnd weder glimpff noch ere damit ingeleit hetten.

Also haben wir inen geantwurt daz vns die ding leidt vnd gantz vnwissend sind, können ouch nit glouben daz solichs on vrsach durch uch bescheen were.

Die hand das an den landtuogt vnd ander vnsers gnedigen herren von Österrich etc. rete brächt, vnd als die die die sachen noch húttbytag gern gůt sehen, treffenlichen geworben dem abscheidt nach noch húttbytag die sachen gůtlichen daby bliben ze laszen, damit die sachen so vorhends vnd abgerett sind, damit nit hinderschlagen, sunder zů loblichem ende vch vnd gemeinem land gezogen werden vnd. als vns fúrkompt, ouch durch bed vnser gnedigen herren vnd der stat Basel rete furbracht wirt, verstanden wir daz sy souil an dem landtuogt vnd andern eruolgt haben nachmals zum besten ze bestellen vnd ze versorgen, daz die sachen vff ir sitten fridlich, doch daz desglichen durch uch ouch gehalten vnd nit witter griffen werde, vns ernstlichen bittende gegen uch darobe ze sinde, damit solichs nochhúttbytag verfolgt vnd witter vnrät davon entstan furkommen werde.

Lieben herren, wann vns nu die ding anders nit denn durch ir angeben wissend sind, vnd vns vff die geschrifft uch uff gester bygesant daruff antwurt ze empfahen, enthalten vnd vngezwifelt gehofft haben daz der bestandt verfolgt, wa aber das nit bescheen were, daz ir vns das ouch warheit dieser dingen bericht hetten, uwer glimpff vnd er damit dester witter wissen mogen ze verantwurten: so ist vnser frúntlich bitt mit ernst vns by disem botten eigentlich wissen ze laszen, ob útzit uwernthalb an disen dingen vnd mit was vrsachen das verschult sye, die ding dester vollicher gegen mengklichen vnd mit nammen den eydtgenossen, als me denn not ist, mit glimpff wissen ze verantwurten, vnd die sachen syen bescheen in welichem schin sy wöllen, so ist noch húttbytag vnser ernstlich fliszig bitt mit gantzem volkommenem truwen, als wir uch, gemeiner stat, vns vnd den vnsern gegen gott pflichtig sind, daz ir vnser schriben úch vff gester bescheen für uch nemmen, das nach sinem innhalt vnd die sachen in im haben, eygentlichen betrachten, das noch húttbytage wie uch in truwen geschriben ist, verfolgen vnd als lieb uch uwer stat vnd derselben nutz vnd ere ist, nit abschlagen, sunder selbs erwegen wollent, wå das nit beschee, daz gemein vnd besunder uwer eydtgenossen da durch gantz vnrůwig gemacht vnd zů letzst bewegt wurden ze sprechen, als wir yetz zum teil red gehört, haben ir die sachen wol geschafft, daz ir die uch selbs behaben vnd uch vnd vns entgegen gieng die meynung wir uch hieuor hand geschriben,

daran vns gantz kein zwifel das ouch daz sich nyemant uwer noch vnser in kunfftigen anneme, eben erschrockenlich vnd verderplich ist, vnd sunderlich wie ir úch mit frômbden knechten, die wir doch hart wusten hinab ze bringen, vnderstan můsten ze behelffen, ist ze verdencken daz die hart mit lieb schieden vnd witter uch enthúlffen denn hulffen, das ir alles fúr vns, zu dem das krieg vff in tragen, wisslich wissen ze verdencken.

Darzů vernemmen wir daz Peter Schône von núwen dingen vnserm herren von Buchsnang ein vyentschafft geschriben habe, da wollent by der eydtgenossen hulden darob sin daz dem noch andern knechten by uch nútzit gestattet werde fúrzenemmen, sunder wôllent uch sin vnd der andern abtůn, denn mengklich sinthalb miszfallen hatt vnd, als wir besorgen, so hatt er die meiste vnruwe und zwitracht zwuschen uch vnd der gemein gemacht, besorgende witter vnrůwe dauon mogen enstan, dauor ir uch selbs wissen wollen ze verhůtten, vnd sunderlich wellent vns dis vnser schriben in den trúwen vnd das beschicht, zů gůttem vnd keinen argen vermercken, vnd daby wes vnd wie wir vns furer halten sollent, eigentlich vnderrichten, dem wollent wir nach vnserm vermogen vnd in trúwen gutlichen nachkommen.

Wir hand ouch an råt nit kônnen vinden von hinnen ze scheiden bisz wir uwers gelimpffs eigentlich vnderricht wúrden, denn wir ye hoffen daz ir das von núwem verschult vnd sust nit getan hetten, uch damit mogen verantwurten: es sind ouch der vrsach halb der statschriber vnd venner von Solotorn, die uch ouch hiemit schriben, by vns verliben uwer antwurt ze erwarten.

Geschriben ylende uff zinstag in den oster virtagen lxviij°.

Nic. Rúsch vnd Cůnrat Wagkenstein.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1174. *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent à Nicolas Rüsch et à Conrad Wackenstein qu'ils ont reçu, la veille, leur lettre et celles de leurs confédérés de Berne et de Soleure, et qu'ils ont aussitôt fait appeler les zunftmestres, accompagnés chacun de deux assesseurs, pour leur poser la question de savoir si on consentirait ou non au délai prescrit et à la suspension réciproque des hostilités. Les avis ayant été recueillis, tout le monde se trouva d'accord pour adopter l'une et l'autre proposition, et l'on convint de réunir la commune, le lendemain mardi, pour lui donner lecture de la lettre des députés et lui persuader de se rendre à leurs recommandations. — Mais, le jour même, à 4 heures de relevée, les pêcheurs vinrent se plaindre que les gens du château d'Illzach leur avaient enlevé leurs filets. Le maître et le conseil refusèrent de le croire et engagèrent les pêcheurs à mieux s'assurer du fait: s'il se trouvait exact, ils auraient à le signaler aux bourgmestres. Malheureusement les esprits se montèrent et, avant que les pêcheurs fussent revenus, une cinquantaine d'individus se glissèrent hors de la ville à l'insu des magistrats, après souper, et se dirigèrent sur Modenheim. La nouvelle en parvint au bourgmestre entre 6 et 7 heures; il appela aussitôt 3 ou 4 de ses collègues et, d'accord avec eux, il dépêcha 2 envoyés vers la bande pour l'engager à rentrer. Mais dans l'intervalle elle avait marché contre Sausheim et contre Illzach, brûlant ici l'avant-cour du château, là le village entier: d'après ce qu'on rapporte, 3 malheureux varlets auraient été tués dans cette bagarre. — Dans cette occurrence le maître et le conseil prient les députés de demander conseil à leurs confédérés de Soleure restés à Bâle, pour savoir comment se conduire ultérieurement. — Sur les assurances qu'on lui avait données, la ville aurait cru*

1468. 19 mars.

que le grand bailli prendrait ses mesures pour la préserver de dommages pendant le délai de 5 semaines fixé par le récès, et pour rétablir avec elle les relations commerciales. Cependant à des bourgeois de Mulhouse qui avaient eu permission de se rendre, la veille, au marché de Cernay, le greffier de cette ville a déclaré que toute la seigneurie était résolue de ne rien leur acheter. Outre cela des poules ont été prises, la veille, au meunier de Modenheim, et les dernières portes restées entières à Illzach ont été brisées ou enlevées par les gens du château. — Une cédule incluse destinée aux seuls députés de Mulhouse porte que les gens qui ont incendié Sausheim n'en ont rapporté aucun objet mobilier, si ce n'est un mauvais cheval. Les moutons et les autres bestiaux ont été brûlés, et il est à craindre que les habitants n'aient éprouvé le même sort, car ils ont été surpris dans leur premier sommeil. Le maître et le conseil avouent que les varlets à leur service n'avaient pas été congédiés à temps, qu'ils devaient partir la veille de pâques; mais leur départ a été retardé, et maintenant la commune veut les retenir: ils demandent à savoir s'il faut les garder ou non, et rappellent à leurs députés que, si l'affaire ne s'apaise pas, ils devront invoquer le secours de Berne et de Soleure. — Une seconde cédule rectifie un fait avancé dans le corps de la lettre: il n'y a eu qu'un tué et un blessé à Sausheim.

Mardi après pâques, après midi, 1468.

Den ersamen wisen Niclaus Rúsch vnd Conratt Wackenstein, vnnsern besondern lieben vnd gůtten frunden.

Vnnsern fruntlichen grusz vnd alles gůtt zuuor.

Ersamen wisen besonder lieben vnd gůtten frund, nach dem vnd ir vnns uff gester zwo misiuen von vnnser eydgnossen botten so yetz uff dem tag ze Basel gewesen sind, geschickt vnd ouch selbs geschriben, vnd darinn gemeldet haben allerley so uch begegnet sy, vnd zů lest dar uff gangen wie yederman an sinem end die ding hinder sich bringen sôll vnd antwurt dar uff geben uff sonntag vor dem vffartt tag, vnd aber da zwuschent yederman vff beyd sytten in fridlichem wesen gehaltten werden vor aller menglichem, wie denn daz uwer brieff mit me wortten gar eigentlich innhalttet, haben wir verstanden vnd hand von stund an die zunftmeister yeglichen selb dritt zů vnns besanndt vnd solich brieff tůn vorlesen vnd ein vrteil vmb gefragt, ob man den dingen wôlle also nachkommen oder keins bestands me zů veruolgen oder nit : ist man gantz der meynung gewesen uff uwer gruntlich schriben vnd gůtten rat so ir dar inn gemeldet haben, nachzekomende, also das man die geschrifft uff hutt zinstag einer gantzen gemeind solte vorlesen vnd dar nach uff das aller best mit inen reden, hett nit sy so lang das best geton das sy die funf wuchen vs voll das best tůn woltten, so weren wir in der hoffnung das vnns das uff uwer schriben ewicklich zů gůttem erschiessen solt.

Also uff die vierde stund nach mittag uberantwurtten uwer geschrifften, sind vnnser vischer fur vns kommen vnd hand sich ernstlich beclagt wie in die von Yltzich ab dem schloss all ir rúsen genommen vnd hinweg gefúrt haben : in das nit wôllen glouben, sonder inen geratten sich vmb die ding ze erfaren ob es sy oder nit, vnd was inen begegne das vnnsern burgermeistere lossen wissen, was vnns denn gebúrlich darzů ze tůnd wer woltten wir tůn.

Also ist der geschreyg vnder die lutt kommen vnd hand sich vnwissend vnnser aller, ob vnns die antwurt worden ist, einer nach dem andern in vnd nach dem nachtessen ir by funfzig zum thor hin vs gemacht, vnd also sy gon Motenheim kommen, ist es vnnserm burgermeister furkommen zwuschent sechs vnd syben, der

hat von stund an nach vnnser dryer oder vieren geschickt, vnns die sach furgehaltten vnd gefragt was dar zů ze tůnd sie.

Also rattschlagtten wir daz man zwen botten nach inen senden wolt vnd inen gebietten wider heim zů keren, also beschechen ist: aber die botten koundent sy nit vinden, denn sy warent hin ab gon Sowiszhein vnd Yltzich, da sy leyder den vorhof gebrannt vnd Sowiszhein ouch gantz gebrannt vnd dry arm knecht vom leben zum tod bracht haben, als sy vnns das furbracht hand die da by gewesen sind.

Harumber, besonder lieben vnd gůtten frund, bitten wir uch mit allem vlisz vnd ernst, ir wellen vnnsern lieben getruwen eydgnossen von Solotorn die nach by uch ze Basel sind, die geschicht furhaltten vnd sy bitten nach gelegenheit vnd gestallt aller sachen vnns iren getruwen wisen rat mit ze teylen, ob wir furer kein angriff tůn sǒllen oder ob wir die absagung die ir vnns geschickt hand, uber antwurtten sollen oder nit: vnd was ir har uff von inen oder von uch selbs an rat vinden das vnns ze tůnd geburlich ist, wǒllend vnns von stund an verkunden vnd eigentlich so tag so nacht wissen lassen vnns wissen dar nach ze richtten.

Wir werent in hoffnung gewesen vnnser herr der lanntvogt hett allenthalben in der herrschafft bestellt vnd tůn sagen, nach dem vnd ir vnns zůgeschriben haben, daz vnns die zitt vs die funf wuchen kein schad wenig nach vil zůgefůgt wer, an veylem kouff vnd andern dingen: uff das ob ir vnns geschriben haben, hand vnns erber lutt geseit daz ir vnns geschriben haben, haben wir den vnnsern uff gester mentag erloupt gon Sennhein zů merckt zů gond: da hat der stattschriber zů den vnnsern geredt: lieben frund, was schaffen ir hie? ich wolt ir werend wider da heym, denn man ist desz im lannd gantz eins worden daz man uch weder phennig nach phennigswertt abkouffen sǒll.

So sind dem muller zů Mottenhein uff gester mentag ettlich hůnr zů Mottenhein genommen worden vnd waz thuren im dorff Yltzich nach gantz gewesen sind uff den osterobent, die haben sy gantz zerbrochen vnd uff den selben tag die selben thuren vnd ander buholtz vsz den husern vff das schloss gefůrt, da by wol ze bedencken ist daz wir von inen keins wegs vngeschediget bliben, ouch nit an vnns gehaltten wirt weder wenig nach vil, als uch selbs wol wissend ist: harumb so wǒllen das best tůn, als obstat, in allen sachen.

Geben uff dem osterzinstag zů mittag, anno etc. lxviij°.

Meister vnd rate zů Mulhusen.

Soliche zedel sind im brieff gelegen:

Lieben vnd gůtten frund, wir lassent uch wissen daz sy keinen husplunder nach nutzit mit inen bracht haben, denn ein pherd das ist nit gar gůtt: das übrig schoff vnd sust vil vychs ist alles verbrannt, vnd ist zů besorgen lutt vnd kind sient ouch leyder dar inn verbrannt: wir wissend aber kein eigenschafft der lutten halb, denn das wir es besorgen nach dem vnd es im ersten hertten schloff gewesen ist.

Tůnd disen zedel ab, vnd als wir uch in disem brieff geschriben haben der rüsen halb, ist wor das sy durch die ab Yltzich genommen sind, vnd als wir uch vormals enbotten haben daz wir die knecht lassen wollten, dass hettint wir gern

geton vnd ineu uff den osterobent vrlob geben, also sind sy bliben bis uff gester mentag vnd woltten sich in diser vergangen nacht hinweg gefûgt haben: hat sich diser komber gemacht das sy nach by vnns sind vnd die gemeyn wil sy nit von vnns lassen: harumb lossen vnns wissen ob wir sy behaltten sôllen oder nit.

Ouch, lieben frund, nach dem vnd ir von vnns geuerttiget sind, wurden die ding nit yetz betragen oder gefridet, das ir denn von stund an vnnser eydgnossen manen vmb hilff vnd bystand als uch empholen ist, dem wôllen nachgon als wir uch getruwen vnd ir von vnns gescheiden sind, will uch gûtt beduncken das ir vnnser eydgnossen von Solotorn ratsfragen, so lassent sy doch weder zedel nach brieff lesen.

Datum ut in littera etc.

Lieben geuattern, als uch min herren geschriben haben das von Sowiszhein dryg vom leben zum tod bracht sient, ist herr Claus Welttin die selb nacht da gelegen, der seit daz es nit me denn einer ist genant Heinrich Metzger, vnd sust ist einer wund vnd ist von lutten niemant von gots gnaden verbrant: dis hand wir vernomen nach dem der brieff geschriben vnd versigelt worden ist etc.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1468. 21 avril. **1175.** *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Bâle, le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli des domaines autrichiens, leur mande que, loin de tenir les engagements que le banneret et le greffier de Soleure avaient pris en leur nom, les gens de Mulhouse viennent de commettre de telles atrocités, en brûlant vifs des femmes et des enfants, qu'il n'est pas possible de n'en pas tirer vengeance. Le récès de la dernière diète de Bâle sera respecté, mais non à l'égard de Mulhouse qui rompt constamment la paix. Du reste il ne peut rien conclure pour le moment, les conseillers de la régence n'étant pas près de lui; mais dès qu'ils se réuniront, il fera part à la ville de Bâle de leurs résolutions.*

Jeudi après pâques 1468.

Den fúrsichtigen ersamen wisen burgermeister vnd räte der statt Basel, minen sundern güten frûnden.

Min fruntlich willig dienst züuor.

Fúrsichtigen ersammen wisen sunder lieben vnd gütten frûnd, úwer schriben, || ouch damitt ein abgeschrift von dem vener vnd stattschriber von Solotorn vsgangen geschikt habe ich verstandenn, || vnd wellen in gantzer warheit wissen das mir von solichen, als sye schriben, gantz nútzit wissent, sye wolten sich dann der von Mûlhusen annemmen die, als ir wol wissen, ein mortgeschiht vnd ze vil ein sweren vnbillichen handel mit wib vnd kind verbrennenn, ouch sust ander vnôrtlich vom leben zum tod bracht, gehandelt haben, das sûnd wer solt sôlichs vngestraft bliben, des wir ouch gantz in willen vnd zu gericht sind vngestraft nit ze lassen, vnd wer der sust mûssig gon wirdt, sol es erberlich by dem abscheid zü Basel vsgangen vnserhalb gutlich bliben: aber die von Mûlhusen die den vnd den friden vor vnd ietz me denn ein mal nit gehalten, hoff ich si darumb iren verdientenn werd daz gott ûber si verhengen werd, empfinden werden: darumb ûch ein friden zugeschriben

bin ich nit mechtig, denn ich der rëte nit by mir hab: aber wann ich zu den kome, was ich deshalb von jne vernommen wirt, wil ich úch fúrderlich ouch wissen lassenn.

Geben donnrstag jn der osterwochenn, anno etc. sexagesimo octauo.

Thúring von Halwil, ritter, lanntvogt.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E. 34, 1[a].)

1176. *Jean de Venningen, évêque de Bâle, informe le bourgmestre et le conseil de Mulhouse qu'il s'est rendu avec les députés de la ville de Bâle auprès des conseillers du duc d'Autriche à Habsheim, dans le but de s'entremettre entre eux et la ville de Mulhouse, et leur demande d'envoyer de leur côté des représentants à la porte qui mène vers Bâle, où l'évêque ira aussi conférer avec eux; mais il ne faudra pas que de la ville on tire sur lui ou sur sa suite, ni qu'on leur cause du dommage; de leur côté les conseillers autrichiens garantissent la sûreté des députés de Mulhouse qui se rendront à cette invitation. L'évêque et les envoyés de Bâle suivront de près le porteur du message, et comptent que Mulhouse y répondra favorablement.* 1468. 23 avril.

Habsheim, samedi avant quasimodo, *entre 2 et 3 heures de relevée, 1468.*

Den fúrsichtigen wisen vnsern lieben besonndern burgermeister vnd rat zů Múlhusen.

Johanns, von gottes genaden bischofe zů Basel.

Vnsern frúntlichen grůs beuor.

Fúrsichtigen wisen lieben besonndern, wir sint vff hútt mit sampt vnserer statt ‖ Basel erbern ratsbotten har gen Habkússhem zu vnsers herrn von Ősterrich rëten, souil der nuzemal da sint ‖ gewesen, komen, in die sachen dorumb ir vnd úwer widerparthy yetzo in zweyung standen ze reden vnd frúntlich ze tedingen: da sich gebúrt fúrer mit úch ouch zereden, dorinn wir vmb des besten willen vns vnser lib vnd costen mit arbeit nit lossen wőllen beduren, vnd bitten úch frúntlich mit vliss ir wollent ze stund uwer treffenlich ratsbotten haruss von úwer statt fúr das tor als man gen Basel wanndlet, sennden vnd vns das nit versagen: so wőllen wir mit den selben ouch von disen dingen reden vnd vnsern ernstlichen vliss tůn, ob die ding zum besten vnd one furer schaden betedingt werden mögen, doch das ir bestellen das niemand zů vns schiess, nach vns durch die uwern leid beschech, desglichen wir an den genanten reten gefunden das sy solichen úwern ratsbotten zů vns zekomen sicher trostung vnd geleit zůgeseit haben, das wir uch hiemit zůsagen mit sampt vnserer statt Basel ratsbotten, doruff ir uch verlossen mögen, vnd vff das so ritten wir disem botten zoiger diss briefs ze stund nach, den wollent ze stund mit einer gůtlichen antwurt wider zů vns vertigen, dester gerner wőllen wir vns mit gnaden vnd vliss hinfúr in die ding mit sampt vnserer statt Basel botten legen in gůten trúwen.

Geben zů Habkusshen, zwúschen zweyen vnd dryen nach mittag, an samstag vor quasi modo, anno M. cccc Lxviij°.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1468. 23 avril. **1177.** *L'avoyer et le conseil de Berne font part au bourgmestre et au conseil de Bâle des graves nouvelles qu'ils ont reçues le jour même de Mulhouse: d'après ce que cette ville leur écrit, à la suite de la dernière diète de Bâle, elle avait donné leur congé aux varlets confédérés qu'elle avait à sa solde; mais en sortant de Mulhouse ils apprirent que le moulin hors des murs venait d'être pillé: s'étant mis à la poursuite des assaillants, ils arrivèrent avec eux à Sausheim, non sans leur faire subir quelques pertes. le village même fut incendié, mais non pillé. Le lendemain, les vassaux autrichiens brûlèrent à leur tour Illzach, et s'établirent devant Mulhouse, à Brunstadt et ailleurs; ils enlevèrent une grande partie du petit bétail de la ville et peu s'en fallut qu'ils ne lui coupassent ses vignes; ils arrêtèrent le messager juré de Mulhouse et un autre aux armes de Soleure, et après avoir pris et ouvert leurs lettres, ils les conduisirent prisonniers à Landser. Tel est le rapport de Mulhouse, et l'avoyer et le conseil de Berne prient leurs bons amis de Bâle de leur communiquer leurs informations sur cette affaire.*

Jour de la saint-Georges 1468.

Den fromen fúrsichtigen vnd wysen burgermeister und råt der statt Basel, vnnsern besonndern lieben vnd gûten frunden vnd getruwen eidtgenossen.

Frommen fúrsichtigen wysen besonnder gûten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, vnnser frúntlich willig dienst || vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermogen zûuor.

Uwer schriben vnns mittsampt der ingeslossen coppy getan || habent wir eigentlichen vernommen, vnd ist nitt än dann vnnser lieben vnd getrúwen eidtgenossen von Múlhusen botten sint by vnns gewesen vnd habent vns erclagt das war das sider dem abscheid nechst by úch verzogen sye den knechten so von den eidgenossen zû Múlhusen gewesen, vrlob geben sye vnd, als si harusz kommen sint, si bericht worden wie dann vnnsern eidtgenossen von Múlhusen jr múli vor der statt geplúndert vnd beroubt sye, sölichem sie nach gehengt vnd an die selben so sölichs getän haben söllen, mitt jnen gen Sowessen in komen, sint etlich also wunndt worden vnd vmkommen, vnd nåch vil schantlichen vnd groben småchworten so die genanten von Sowessen zû den gedachten eidtgenossen täten, vnd nach vil vn[d] grobem geschrey so si hatten, stiessen sy dasselb dorff an einem end an vnd brantes, aber das si útz da geroubt oder geplúndert habent, si nitt, dem nåch vnd morndes hannt der herschafft lút jnen Yltzich verbrant vnd so wyt gemacht das si sich fúr Múlhusen geslagen vnd gen Brunnstatt vnd an andre end daumb gelegert. vnd habent jnen jr klein vich in mercklicher summ rouplichen mitt vffsätzigen listen genommen vnd hinweg getriben, vnd sie nitt ån dann jnen jr reben ouch also abgehowen söllen werden, vnd darzü jrn geswornen löiffer vnd einen so gemeiner eidtgenossen brief vnder vnnsern eidtgenossen von Solotorn zeichen getragen hab. mit ettlichen andern briefen die vffgebrochen vnd verlesen sint worden, gefangen. hin vnd gen Lanser gefúrt vnd geleyt sient, mitt wyterm anziechen vnns nitt wenig dann eben ser vnd tieff befrömbden.

Doch wie dem ist, dwil jr als liebhaber fridens die sachen nider zü legen vnd ze stillen stetem werben, sint wir ouch die so lieber fridrichen sûn fúrdern dann hådrigen zäppeln anreitzer vnd volfüren gesechen weren, so bitten wir uwer sunder liebe vnd gûte frúntschafft mitt allem ernst flisslichost wir vermogen, jr wellen gemeinen nútz harinn betrachten vnd nåch als vor daran sin, werben haben vnd

verschaffen damitt sölliche jrrungen abgestalt vnd dem gedachten abscheid, der doch mitt grossen vnmûssen vnd sweren costen darzü gebrächt ist, volggetän, zwiffelt vns nitt dann menglichem zû gütem erschiessen werd, vnd wellent úch harinn so guttwillig bewysen als wir sunders zwiffels ân sint tün werdent : das wellent wir aller zyt in vnns vermugenden sachen mitt getrúwem widergelt schuldiglich ze gedienen haben.

Geben vff Jeory mulitis (*sic*), anno etc. lxviij.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E. 34, 1a.)

1178. *Les députés de Mulhouse, le conseiller Conrad Wackenstein et le greffier Nicolas Rüsch, présentent aux bourgmestres, ammans et conseils des villes et cantons confédérés, pour la justification de leurs commettants, un mémoire sur ce qui s'est passé entre Mulhouse et la seigneurie autrichienne depuis la récente convention de Bâle. — Au retour du messager que les députés de Soleure avaient envoyé à Mulhouse avec les lettres de la confédération et celles des deux villes de Berne et de Soleure relatives au récès de la diète de Bâle, il a été arrêté en chemin et, après qu'on lui eût enlevé la réponse de Mulhouse, jeté en prison à Landser. Pareille chose est arrivée au messager juré de Mulhouse, qui lui aussi a été dépouillé de ses dépêches et emprisonné. — De son côté Mulhouse ayant, à la suite du récès de Bâle, donné congé aux varlets à son service, en partant, le lundi de pâques, ces gens apprirent que les vassaux autrichiens avaient pillé un moulin de la ville et que les habitants du château d'Illzach avaient détruit les vendelins et les autres engins appartenant aux pêcheurs de Mulhouse. Ils voulurent vérifier le fait, qui se trouva exact. Poursuivant alors les déprédateurs à la fois du côté d'Illzach et du côté de Sausheim, ils en arrêtèrent trois et, tant à cause de leur méfait, qu'à cause des insultes dont les varlets de Mulhouse avaient été l'objet, ils mirent le feu à l'avant-cour du château d'Illzach, mais sans commettre d'autres dégâts. Par là les confédérés peuvent juger que ce ne furent que de justes représailles en retour d'incessantes provocations. — Quoi qu'il en soit, à la prière des deux évêques de Bâle et de Constance et de la ville de Bâle, le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli autrichien, a promis d'observer le récès de Bâle, nonobstant le dommage causé à Sausheim, à la condition que Mulhouse ne l'enfreindrait plus. Les envoyés de la ville ont fait part de cette réponse à leurs commettants, persuadés que le grand bailli saurait faire respecter sa parole. Mais il n'en fut rien; car on a depuis brûlé le village d'Illzach et enlevé 700 pièces de petit bétail, estropié un enfant du village, arraché et brûlé les vignes, abattu le gibet, écorcé les arbres fruitiers: même on a mis le siége devant Mulhouse dans le but de le démanteler; la moisson sur pied a été dévastée; jour et nuit la ville est endommagée et étroitement resserrée. Tels sont les faits, dont personne ne pourra contester l'exactitude; les députés demandent aux confédérés d'avoir égard à cette intolérable situation, et de prendre en main la cause de Mulhouse en sa qualité de ville du saint Empire.* 1468. 24 avril.

Berne, dimanche avant la saint-Marc évangéliste, à trois heures de relevée, 1468.

Den strengen vnd fursichtigen ersamen wisen burgermeister, amman vnd reten der stetten vnd leundern gemeiner eydtgenoszschafft, vnsern besunder gnêdigen vnd lieben herren.

Strengen vnd fursichtigen ersamen wisen besunder gnedigen vnd lieben herren, uwer ersamkeit syent vnser vnuerdrossen gûtwillig dienst altzyt bereit vor an.

Gnêdigen herren, also vernemmen wir wie ettlich geschichten durch vnser herren vnd frunde von Mulhusen syt der abredung zû Basel bescheen vergangen

an uwer wisheit gelangt, die, als wir besorgen, in deu fügen vnd sich die nach merglicher verschuldigung begeben haben, nit bracht syen, vnd vmb willen ir derselben geschichten, so vil wir der in diser stund durch einen vnser herren botten warlichen vnderricht sind, ouch vnderricht werden, so bitten wir uwer strengkheit vnd wiszheit zůuernemmen :

Nach dem uwer vnd vnser gůtten frúnde vnd getrüwen lieben eydtgenossen von Solotorn ersam ratzbotten vff dem geleisten tag zu Basel erschinen, uwer wiszheit, ouch vnser herren beder stetten Bern vnd Solotorn ersam ratsfrunden geschrifften an vnser herren von Mulhusen des getroffenen abschëidts halb vszgangen denselben vnsern herren von Mulhusen vnder vnser herren von Solotorn lôufferbuchsen by einem burger von Basel bygesant haben, daz da derselb uwer wiszheit, ouch beder stetten bott an dem widerker von Mulhusen mit sampt vnser herren geschriben antwurt vnderwegen ergriffen, gen Lannser gefůrt vnd daselbs in den turu geleit worden, desglichen vnser herren geschwornen botten ouch begegnet ist, den sy vff der strasze ouch gefangen, der stet beschloszen brieff er by im hatt, vffgebrochen vnd in on seil in den turn zu Lannser geworffen haben.

So denn hatt sich begeben daz vnser herren von Mulhusen vff dem gemelten abscheidt den knechten so by inen gewesen sind, vrlob geben vnd vff mentag in den heiligen osterfirtagen von inen geschickt : die haben in irem abziehen verstanden wie vnsern herren ein múly von der herrschafft luten beroubet, desglichen iren vischern ir garnen, rusen, weidling vnd visch geschirr bisz an die stat von den ab dem schlosz Yltzich zerhouwen vnd verhergert worden were, vnd vmb daz sy der ding eigenschafft erkunneten, sind sy also zů der muly vnd dem wasser kert vnd haben die geschichten in warer tåt funden, den knechten so das getan haben, ettlichen in das schlosz Yltzich, ettlichen gen Souweshen nachylende sy ze betretten vnd nach iren schulden ze straffen, welicher knechten sy drye gefangen, der getat vnd ouch der schuldigung halb inen zů Yltzich vnd Souweszheu lesterlichen mit schantlichen worten zůgezogen, sy vncristenlicher vnd vnmenschlicher getaten zihende, haben sy das dorff Souweshen, ouch den vorhoff zů Yltzich angestoszen, doch sy nit als wit vnd von inen vszgeben wirt, geschediget, durch welichen der von Yltzich furnemmen vnd beschedigung vnser herren burgern aber die gemelte abredung hochmůticlichen zugefůgt, vnser herren vnd die iren uff ir arëytzen, als biszher zů dickeren molen ouch bescheen ist, zů der gegenwer genottrengt worden sind, als uwer wiszheit selbs erkennen mag, vns ouch gantz kein zwifel ist, denn so verr die abredung an vnsern herren vnd den iren gehalten, die muly nit beroubet noch ir vischer geschediget, desglichen durch vnser herren vnd die iren ouch bescheen were.

Wie aber dem so hatt doch her Thuring von Hallwil, ritter, landtuogt etc., durch werbung beder vnser gnedigen herren der bischoffen [von] Basel vnd Costentz, desglichen vnser herren der stat Basel an in bescheen sich gütlich begeben, wie wol im an dem dorff Souweshen schadeu zůgefugt sye, yedoch welle er sich nachmals des abscheidts zů Basel halten vnd dem nachkomen, doch also daz desglichen mit vnsern herren ouch verschafft werde, das wir als botten vnsern herren sich

des ze halten vff zinstag nechst verschinen heimgeschriben haben, gentzlich hoffende daz solichs durch hern Thuring voltzogen worden sin solt.

Das aber nit bescheen, sunder ist vnsern herren daruber das dorff Yltzich abgebrandt, ob vijc houpt klein vihes genommen, einem viij jerigen knaben in dem dorff Yltzich ein bein, darzů ir reben vnd galgen abgehouwen, die abgehouwenen reben vff donrstag nechst vergangen verbrant, die bereden bŏum geschelt, darzů die stat Mulhusen belegert in meinung die ze schleiffen, ouch ir erzŏigten set von korn vnd haberen ze verhergerende, sy tag vnd nacht schedigende vnd verhůttende daz niemand darzu noch dauon kommen mag, das vns nit vnmüglich erschrockenlich ist vnd wol gehofft hettent daz solichs vermitten bliben were merer vnrat ze furkommen.

Harumbe, in sunder gnedigen vnd lieben herren, so bitten wir uwer strengkheit vnd wiszheit mit volkommenem fliszigem ernst, ob die geschichten anders an uch gewachsen weren, die also von vnsern herren nit ze gloubende, sunder uch des in vffrechter warheit, als sich zů sinen zyten entlich erfinden sol, zehalten daz der brust an der herrschafft luten vnd nit an vnsern herren bescheen ist, uch ouch daruff iren truck vnd trang biszher on all redlich vrsach erlitten mit sampt der gegenwurtigen beschedigung in gutten trúwen zů bedencken, als ein stat des heiligen richs gunsticlichen empfolhen, vnd getruwe vffsehen zů inen ze haben, als wir mit inen uwer wiszheit des ouch aller eren vnd gůts gantz vngezwifelt vertruwen : zwifelt vns nit denn vnser herren das nach aller billikeit mit lib vnd gůt vmb uch vnd die uwern zůuerdienen haben vnd verdienen werden, desglichen ir vns nach vnserm vermogen vngespart gůtwillig vinden sollen.

Geben zů Bern, vff suntag vor Marci ewangeliste, in der dritten stund nach mittag, anno etc. lxviijo.

Cunrat Wagkenstein, des rats, vnd Nic. Rusch,
statschriber zů Mulhusen, sendbotten.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1179. *L'avoyer et le conseil de Berne informent le bourgmestre et le conseil de Zurich, ainsi que les députés des autres cantons réunis dans cette ville, que les envoyés de Mulhouse qui avaient pris part à la dernière diète de Bâle, sont venus se plaindre que les vassaux autrichiens ont depuis lors pillé un moulin et détruit des filets et des engins de pêche, en provoquant ainsi des représailles qui ont à leur tour valu à la ville un commencement de siége et d'autres dommages: Berne vient de renvoyer les députés de Mulhouse à Bâle, accompagnés de ses propres députés et de ceux de Soleure et de Fribourg, afin d'essayer de ramener les contendants à l'observance du récès; l'avoyer et le conseil prient leurs confédérés d'envoyer aussi une députation à Bâle pour appuyer les négociations.* 1468. 25 avril.

Jour de la saint-Marc 1468 [1].

Den frommen fúrsichtigen wysen burgermeister vnd råt Zurich vnd andern örten vnnser eidtgenossen ratzbotten jetz Zúrich versamnet, vnsern sundern guten fründen vnd getruwen lieben eidtgenossen.

[1] Cf. Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede, Tom. II, p. 377.

Frommen fürsichtigen wysen sunder gûten fründ vnd getrüwen lieben eidtgenossen, vnnser gar früntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gütz vermogent altzyt züuor.

Vff anbringen vnd treffenlich erclagen vnd mannen vnnser eidtgenossen von Múlhusen durch jr botten die zu Basel by dem vergangen tag do die abredung úch wissent beslossen wart, sind gesin, mitt vil worten beschechen, vnd darinn gemeldet vnder anderm das darúber durch der herschafft lút ein vmbillicher anuang wider si fúrgenommen, mitt dem das jnen jr múli by jr statt beroubt, vischergarn vnd geschirr verwûst vnd anderm, das alles zü melden zu vil wer, gehandelt vnd si damitt zû brand vnd anderm jrem fúrnâmen gereitz vnd gebrâcht, vnd aber jetz belegen vnd mercklich geschediget sient vnd werdent etc., hannd wir vnnser treffenlichen râtzbotten vnd deszglichen ouch vnnsern eidtgenossen von Solotornn, die jren vnd damitt vnnser mittburger von Friburg bottschafft gen Basel geordnett, die ouch angends vff hútt zestund ryten vnd mitt jnen der von Múlhusen botten, mitt hilff, râtt vnd zü tûn vnnsers gnedigen herren vnd der statt Basel an zebringen, ze sûchen, werben vnd tûn ob söllichs jetzigen handels halb útzit gûtz vnd die ding zü besserer gestalt gebrâcht, damitt dem abscheid möcht desz füro veruolgt vnd dadurch nútzit gehindert werden etc.

Vnd ist daruff an uwer sunder liebe vnd güte frúntschafft vnnser gar ernstlich frúntlich vnd gúttlich bitt, jr wellent ein bottschafft von úch, als jr yetz versamnet sind, darzü ordnen, die ouch angends gen Basel ryt vnd von uwer wegen der sachen halb mitt den obgenanten vnnsern eidtgenossen, mittburger vnd vnnser bottschafft helffen, sûchen, werben, fúrnämen vnd tûn zum besten, damitt söllichs so ob stât, vnd der sachen halb das fridlichest vnd best mog fúrgenommen vnd mitt gottes hilff eruolgt, damitt deszhalben krieg fúrkommen vnd frid vnd das best gefurdert werd, vnd wellent úch harinn bewysen vnd tûn als wir úch des vnd alles guten sunder wol getruwen vnd mitt gütem willen verdienen wellent wo sich das gebúrt.

Geben vff sannt Marx tag, anno etc. Lxviij.

Schultheis vnd rât zu Bernn.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B, p. 339.)

1468. 25 avril. **1180**. *L'avoyer et le conseil de Berne font part à leurs députés à Zurich, le chevalier Nicolas de Diesbach, Thuring de Ringoltingen, Hartmann vom Stein et Pierre Kistler, des plaintes de Mulhouse et des mesures qu'ils viennent de prendre à leur sujet. Les envoyés de Mulhouse ont exposé leurs griefs en séance du grand conseil et en présence des députés de Fribourg et de Soleure; à les en croire, l'agression serait venue des vassaux autrichiens: quoi qu'il en soit, ils demandent à leurs alliés d'intervenir. On a résolu de renvoyer à Bâle les députés qui avaient assisté à la diète, accompagnés de ceux de Fribourg et de Soleure; les envoyés de Mulhouse se sont joints à eux, après avoir obtenu l'assurance que Berne leur rendrait réponse après le retour de ses députés. On a écrit de plus à la diète réunie à Zurich conformément à la lettre incluse, que les représentants de Berne devront appuyer de toutes leurs forces: si la diète refusait de se mêler de cette affaire, ils demanderont du moins à la ville de Zurich d'envoyer ses mandataires à Bâle. Enfin l'avoyer et le conseil ont écrit à leurs co-bourgeois et alliés de Fribourg, Bienne, Neuveville et autres de venir conférer avec eux de cette affaire, vendredi proche venant.*

Jour de la saint-Marc 1468.

Den strengen frommen vesten vnd wisen herr Niclausen von Diespach, ritter, Thúringen von Ringgoltingen, Hartman vom Stein vnd Peter Cistler, vnsern besundern lieben vnd getruwen mittratzfrúnden.

Vnnser fruntlich dienst zuuor.

Sunder lieben vnd getruwen mitträtzfrund, úwer vorder vnd jetzig schriben mit der ingeslossnen copy dez landtvogtz schriben hand wir gehört, vnd das alles vnd damit der von Múlhusen botten vff hút in bywesen vnnser mittburger von Friburg vnd vnser eydtgnossen von Solotorn ratzbotten vor vnsern hern den burgern gezöugt vnd verhört, vnd die botten von Múlhusen erclagent sich treffenlich vnd meinent ouch der anvang sye von der herschaft lúten an jnen beschehen, vnd sunder mit beroben jr múly vnd anderm in vnserm vordern schriben gemeldet, vnd vil mer vns wie jnen vff gester vnd hút erzelt, vnd si damit zů jrm fúrnämen gereitzt vnd brâcht, vnd hand vns daruf aber als vor treffenlich gemant etc., alles mit vil worten herinn zů melden nit not: vnd vff das alles ist einhellenklich beslossen vnnser treffenlich bottschafft, mittnamen die so vor bim tag ze Basel sind gesin, mit der obgenanten beyder stetten Friburg vnd Solotorn ratzbotten angendz gen Basel ze vertigen, durch vnd mit hilf, rât vnd zůtůn vnsers gnedigen hern von Basel vnd der statt daselbs zů werben vnd sůchen die sachen zů gůten vnd besrer gestalt zů bringen, gott geb das zů beschehen etc.: die ritend ouch vff hút angends von statt vnd mit jnen die botten von Múlhusen, den ouch die anttwurt gesagt vnd damit zů verston geben ist das wir jnen nach dem vnnser botten widerkommet vnd funden habent, fúro vff jr anbringen gebúrlich anttwurt geben wellen, dez so licht nit gantz benúgig sind.

Wir schribent ouch daruf hiemit vnnsern eydtgnossen von Zurich vnd der andern örten botten, si bittent von jnen ein bottschafft ouch gen Basel zů tünd etc., desselben schribens wir úch ein copy herinn verslossen sendent, das jr die hören vnd daruf die missif jnen geben oder verheben, vnd si von mund vmb die bottschafft von vns bitten mogent weders úch gevalt, vnd ob die botten die bottschafft vff solich vnser bitt abslügent, so wellent denocht vnnser eydtgnossen von Zúrich von vnser wegen in sunder ernstlichen bitten vnd daran sin, damit si vns an jr bottschafft nit lassent, sunder die angendz hinab schickent vnd darinn tůnd nach vnserm gantzen gůten vertruwen.

Wir hand ouch die vnsern von stetten vnd lendern vnd vorab vnsern mittburger vnd eydtgnossen von Friburg, Biell, der Núwen statt vnd anderer beschriben vff frytag nechstkomend vor vns ze sind vns der dingen halb ze vnderreden vnd ze tůnd als sich gebúrt, vnd dis alles wellent von vns im besten vnd mit kurtzer meldung vernement der sachen halb ze halten wissen.

Geben vff Marcy ewangeliste, anno lxviij.

Schultheis vnd rât zů Bernn.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B, p. 340.)

1468. 25 avril. 1181. *Le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli et les conseillers du duc d'Autriche réunis au camp de Habsheim, exposent à Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, qu'à la suite des longues guerres des confédérés contre la maison d'Autriche et contre la noblesse, les évêques de Bâle et de Constance et la ville de Bâle étaient parvenus à faire accepter aux belligérants des propositions de paix pour l'examen desquels on était convenu d'un délai de cinq semaines, pendant lequel les hostilités devaient être suspendues. Mulhouse avait pris part à ces négociations et ses députés y avaient adhéré. Malgré cela les habitants de cette ville sont allés de nuit incendier le village de Sausheim, tuer et blesser les vassaux, brûler des enfants dans les maisons. La même nuit, ils ont mis le feu à l'avant-cour du château d'Illzach, qui appartient au duc d'Autriche. Cette infraction du récès de Bâle a obligé la seigneurie et les vassaux autrichiens à se mettre en état de défense, et ils s'attendent chaque jour à être attaqués par les Suisses alliés de Mulhouse: connaissant le bon vouloir de l'électeur palatin pour son maître, le grand bailli prie sa grâce de vouloir bien envoyer à son secours et au secours de la noblesse une compagnie de 100 gens d'armes.*

Jour de la saint Marc 1468.

Dem durchluchtigen hochgeboren fursten vnd herren herrn Friderichen, pfaltzgrauen by Rine, des heiligen richs ertzdruchses vnd kurfurste etc., vnnserm gnedigen herren etc.

Durchluchtiger hochgeborner furste, gnediger herr, vwern furstlichen gnadenn zu gefallen sint vnser gutwillig dinste allzit zuuor bereyt.

Gnediger herr, vnns zwifelt nit dann vwern furstlichen gnaden sy vntzher manigfeltiglich furgehalten der grosz mutwille vnd getrang so die eydgenossen lang zit vnd jar her gegen dem loblichen huse vnd den fursten von Osterrich etc., auch gemeiner ritterschafft furgenommen, in dem nü yetz vnnser gnedige herren die bischoffe von Basel vnnd Costentz, auch die stat Basel einen gutlichen tag furgenommen gehapt vnd es daran vnder anderm bracht das sye einen fruntlichen abscheyd darinn als zu einem andern tag abgerett, den auch bede parthien zu suchen vnd do zwüschend in fried vnd rüwe gegeneinander zu sitzen, zusamen zu wandeln mit veilem kouff vnd anderem zugesagt hant, auch daruff zü beden teylen ire abscheid vnd geschriften genommen, daby dann die von Mulhusen ir volmechtige botschafft auch gehept vnnd das mit andern iren eydgenossen, desglichen die gemeinen eidgenossen mit den von Mulhusen zugesagt.

Vber das vnd nach dem allem, auch ane alle vrsach, so haben die selben von Mulhusen vnserm gnedigen herrn von Osterrich etc. by nacht vnd nebel ein dorff genant Soweszhem verbrant, vnd darinn die armen lute von dem leben zum tode bracht, erstochen, kinde in den husern verbrant, etlich vbel gewondet, sunder alles in den fugen gehandelt das das nyeman, wer das hort, anders dan fur einen mort genemen noch geachten kan: deszglichen der selben nacht vnserm gnedigen herrn von Osterrich etc. den vorhof an dem slosz Yltzich ouch verbrant, deszhalp der selbe abscheid zu Basel beschehen durch die von Mulhusen nit gehalten, mit dem wir aber von vnsers gnedigen herrn von Osterrich etc. wegen, auch vnser selbs halp zu der notwere gedrengt vnnd doruff teglich vberzüges von den eydgenossen zu den danne die von Mulhusen verwant sind, warten.

Harumb, gnediger herre, die wil vnd wir wissent das vnnser gnediger herre von Osterrich etc. vntzher allwegen trost vnd fruntlichen willen zu vwern gnaden

gehept vnd noch hat, desz glichen vnns vnd der gemeinen ritterschafft nit zwiuelt, soltent wir die ritterschafft vnd landschafft dieser land also vertriben vnd verherget werden durch solichen grossen mutwillen vnd vnrechtliche gewalt, das vwer gnade dauor zusin vnd hilfft darwidder zu tûn geneigt sin solle.

Harumb, gnediger her, bitten wir vwer furstlich gnade an stat vnsers gnedigen herren von Osterrich etc., auch vnser selbs halp gar mit hohem flisz, vwer gnade wolle so wol tûn vnd vns hundert reisiger pferde schicken, vnserm gnedigen herrn vnd siner gnoden landen vnd luten zu vffenthalt vnd rettung siner ritterschafft vnd land, zwiuelt vns nit danne vnnser gnediger herre vonn Osterrich etc. werde das zu fruntlichem willen vnnd verdienen nit vergessen: so wollen wir es mit aller vnderthenigkeit vmb vwer gnade zu verdienen allzit geneigt sin.

Datum vff sant Marx tag, anno etc. lxviij°.

Hornig von Halwil, lantvogt vnd ander vnsers gnedigen hern von Osterrich etc. retten so yetz zu Habeszhem in dem leger versamelt sindt.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1182. *Informés que les gens de Mulhouse mettent sur le compte de prétendues provocations dont ils auraient été l'objet, les hostilités par lesquelles ils ont récemment enfreint la paix, le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli, et d'autres conseillers du duc d'Autriche rappellent au bourgmestre et au conseil de Bâle de quelle manière cette ville a toujours méconnu les traités; dans ces derniers temps notamment, elle a brûlé sans déclaration préalable l'avant-cour du château d'Illzach et le village de Sausheim, avec plusieurs des habitants, les meubles, les récoltes et le bétail qu'il renfermait; pour mieux convaincre le bourgmestre et le conseil, le grand bailli leur communique la lettre adressée par Mulhouse à ses députés à Bâle: on peut y voir sous quel mauvais prétexte cette ville a commis ces atrocités, et les recommandations qu'elle fait de ne donner à personne connaissance de sa dépêche: on peut juger par là de la créance que méritent ses allégations. Les gens de Mulhouse prétendent aussi que les préparatifs qui se font dans le Sundgau sont dirigés contre Soleure; mais on n'en veut qu'à Mulhouse pour le punir de ses attentats.* 1468. 26 avril.

Mardi après le dimanche quasimodo *1468.*

Den fürsichtigen ersamen wisen burgermeister vnd râte der statt Basel, vnsern sundern gûten frúnden.

Vnnser frúntlich willig dienst zûuor.

Fúrsichtigen ersamen wisen sundern lieben vnd gûten fründe, vnns langt an wie die von Múlhusen fürgeben das die jren vsser vrsach genôtiget sien sölchen vnrechtlichen morthandel ze tûnde, das sich doch ön zwifel mit deheiner warheit niemer erfinden soll, denn uch gutter masz wol wissend ist wie die von Mulhusen in ettwe menigerley weg bis hâr den friden gefürdert vnd gehaltten, vnd besonder ietzo am lesten an Iltzich dem vorhoff, Soweshein dem dorff, darinn lutt, gutt, vil vihe vnd was darinn gewesen ist, by nacht vnd nebel, vngeseit vnd vnbewart, alles in dem zugesagten friden von jren wegen bescheen, verbrannt, das sy doch mit deheiner warheit nit anders verantwurten môgen: vnd das ir sölchs vnd ir gutten meynungen die ir vor zûm teil och wol wissent, destbasser vnderricht sin

mögen, so schicken wir uch hiemitt abgeschrifften der brief vnd zedel so die selben von Mülhusen jrem stattschriber, öch dem andern iren rätsfrunden, als si nechst uf dem tag zu Basel gewesen sindt, geschriben haben, an den selben jren geschrifften jr wol sehen werden wie vsser einer erbern vrsach sie sölhen morthandel begangen, die ouch innhalten das dieselben jre rätsfründ solhe brief vnd zedel so si jne schicken, verhalten, abtügen vnd niemant sehen noch hören lassent, daby ir wol verston mögen wie billich vnd erberlich sie in jrem handel gefarn: wir sind ouch in gantzem vertrüwen jr daran gantz misfallen haben, vnd ob si jrs vnwarlichen furgebens üch icht fürhalten, jne des nit verrer zegloben.

Öch so söllen sẙ furgeben, wir hie niden im Sunggöw, edel, vnedel vnd menglich vns zügerust haben wider die von Solotorn zeziehen vnd sy zu Tierstein vnd andern enden zubeschedigen, dar an si vns in warheit vnrecht tunt, sich ouch niemer erfinden sol, denn alein wir vns wider si vmb jren vnrechtlichen handel si begangen fürgenommen, den an ine zestraffen meynen och nach gestalt der sachen nit vnbillich bescheen, begern och sust gegen niemant gantz nutzt fürzenemmen, so verre es hiebi blipt.

Herumb, sundern guten fründe, bitten wir uch mit flissigem ernst, wa jr solh der von Mülhusen vnwarlich fürgeben gegen vns hören, gedencken vnns des frylich vnd mit warheit zeuerantwurtten, als wir vns solhs vnd alles guten zu uch gentzlich versehen vnd mit willen begern zeuerdienen.

Geben an zinstag noch dem sonndag quasi modo geniti, anno etc. lxviij.

Thuring von Halwil, ritter, landuogt vnd ander
vnsers gnedigen herren von Osterrich etc. rëte.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E. 34, 1a.)

1468. 26 avril. **1183.** *A la réquisition du duc Sigismond d'Autriche, leur gracieux seigneur, le bourgmestre et le conseil de Fribourg en Brisgau déclarent la guerre à la ville de Mulhouse, à l'occasion du dommage que, sans raison et à l'improviste, elle a porté récemment aux vassaux et aux biens de sa seigneurie à Sausheim; en conséquence ils seront les ennemis de la ville et, dans la paix ou la guerre, suivront la fortune du duc d'Autriche : à quelques représailles qu'on recoure, par cette démarche préalable ils entendent mettre leur honneur et celui de leurs bourgeois à couvert.*

Mardi après la saint-Georges 1468.

Wir der burgermeister vnd rat zu Fryburg im Brysgôw lassen úch burgermeister vnd rat zu || Múlhusen wissen:

Als ir núwlich dem durlúchtigen fúrsten vnd herren hern Sigmunden || hertzogen zu Österrich etc., vnnserm gnâdigen herrn, vngepúrlichen schaden an siner gnaden lúten vnd gûten zu Owensheim vnernolgt aller sach vnd vnbewart zugefûgt hand, das wir sôllichem vwerm fúrnemen engegen von desselben vnnsers gnâdigen herren wegen hermant sind.

Darvmbe von wegen des genanten vnnsers gnâdigen herrn vnd vff sôllich hermanung, wôllen wir úwer vyndt vnd in siner gnaden friden vnd vnfriden sin, ouch vmb was sich darvnder úch zu schaden begibt, vnnser, vnnser mitburger vnd der vnnsern eer bewart vnd, ob vnns einicherley bewarung mer nodt wâr oder wurd, die ouch hiemit gethon haben.

Alles in krafft vnd vrkúnd disz brieffs, der mit vnnserm by end der geschrifft ingetrucktem secret versigelt vnd geben ist vff cinstag nach sant Jôrgen tag, anno domini etc. Lx^mo octauo.

Original en papier portant au bas le sceau secret de Fribourg appliqué en placard sous converte en papier. (Archives de Mulhouse.)

Deux autres déclarations de guerre, conçues dans les mêmes termes, sont jointes à celle de Fribourg: ce sont celle de Brisach, également du 26 avril, et celle de Neuenbourg en Brisgau, du jour suivant. Il est à remarquer que ces dernières donnent exactement le nom du village endommagé par Mulhouse : Sowensheim. Chacune des trois pièces porte au dos la note suivante :

Diser brieff ist uberantwurt worden vff mitwuchen noch sant Jôrgen tag nach mittag zwúschen sechssz vnd syben, anno etc. lxviij.

1184. *L'avoyer et le conseil de Berne remercient le bourgmestre et le conseil de Bâle des éclaircissements qu'ils leur fournissent sur les événements de Mulhouse: ils les prient de s'entremettre auprès des parties pour obtenir que le récès si péniblement élaboré par la dernière diète soit exécuté, et pour empêcher que la paix ne soit de nouveau compromise.* 1468. 27 avril.

Mercredi après la saint-Marc 1468 [1].

An die statt Basel.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermogen zûuor.

Frommen fürsichtigen wysen sunder güten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, uwer schriben vnns jetz getan hant wir mitt siner innhalt vnd daby verstanden den getruwen ernst vnd güten willen so jr allwegen zû den vnd anndern vnnsern sachen ân beduren bruchent, des wir úch in aller fruntlichkeitt trungenlichest wir vermogen, dancksagen, begerent ouch das vmb uwer liebe in stâtem widergelt, wa es sich gebúrt, frúntlich ze gedienen haben: vnd wannd vnnser zûgesannte bottschafft e vnd uwer schriben vnns zükommen in söllicher beuelch vszgeuertigot, vnd der mitt uwerm rât vnd zütûn empholhen ist das best zü sûchen damitt sölich núwerungen zû beiden teylen ab gestalt vnd dem abscheid nechst mitt müge gehandelt nachkommen werd, so bitten wir uwer sunder liebe güte frúntschafft vnd als die so kriegs hâssiger vnd frids liebhaber sind, jr wellent vmb gemeines nutz der lannden vnd vnnsern willen nâch als vor mitt uwer wiszheitt darin sechen, damitt soliche nuwerungen vnd ergers so dauon entstan, verkommen werden, vnd tûn als wir úch des vnd alles guten sunder wol vertruwen: das wellent wir altzyt vmb uwer liebe frúntlichen zegedienen haben.

Datum Mercury post Marcy, anno etc. Lxviij^o.

[Schultheis vnd rât zû Bern.]

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B, pp. 336-37.)

[1] Sous la même date et dans le même sens, l'avoyer et le conseil écrivirent à l'évêque de Bâle et aux députés de Berne à Bâle, le chevalier Nicolas de Scharnachtal et Louis Hetzel.

1468. 27 avril **1185**. *Jean vom Stall, greffier de Soleure, rend compte à son confrère Nicolas Rüsch, greffier de Mulhouse, de ses récentes démarches à Bâle. — La veille à huit heures, les députés se présentèrent devant l'évêque et la ville de Bâle en leur faisant part de l'objet de leur mission. On leur demanda avec empressement quel moyen ils avaient pour prévenir de nouveaux conflits? et on leur donna lecture de l'importante lettre que Mulhouse avait adressée à ses mandataires, par le messager Jean Kornmann, et que Walther de Hallwyl avait interceptée: pour le moment, il est convenu avec l'évêque et les députés de Bâle qu'on se rendrait ensemble à Mulhouse, pour agir les uns auprès de la seigneurie d'Autriche, les autres auprès de la ville, afin d'obtenir un armistice conforme au récès de la dernière diète, à condition de se faire délivrer un sauf-conduit du grand bailli, dans lequel on comprendrait Nicolas Rüsch et son compagnon qui, s'ils veulent profiter de l'occasion pour retourner à Mulhouse, devront être rendus le lendemain à Bâle. Rien au monde ne pourrait porter le greffier de Soleure à s'entremettre, n'étaient l'honneur et le repos des trois villes: son compagnon, le banneret Louis Wetzel, refuse absolument de se rendre à Mulhouse. Dieu confonde les auteurs de tout ce trouble: il est heureux qu'on ne fasse pas à la ville tout le mal qui était à craindre. Le ladre de chevalier se prétend malade, et plût à Dieu que ce fût sérieusement!*

Bâle, mercredi après quasimodo *1468*.

Dem fromen fúrnemen vnd wisen, ouch vnuerschullten bekúmerten Niclaus Rúsch, stattschriber zů Múlhusen, minem aller liepsten herren vnd getrúwesten brůder.

Nach úweren gebotten bin ich vnd wil sin bereit, vnuerdrossenlich bereit. ||

Min aller liepster herr vnd getrúwester brůder, úwer schriben hab ich || wol verstanden, vnd was on desz ermanen in diser stund bereit úch, als sich zimpt. handel zeschriben, der ist also:

Vff necht sind wir botten fúr minen gnedigen herren von Basel vnd der statt botten zů hof komen in der achtenden stund úch wissend, habent gesagt warumb wir vszgeuertiget sind: hat man schnell begerdt an vns weg fúrzegeben wie zů den dingen zetunde sye, damit komer vnd vnrůw werde vermitten, daz zetůn ist jnen zůgesetzt.

Hand vns lassen hören miner lieben herren von Múlhusen schriben úch vnd úwerem mitgesellen zů gesandt dem botten Hansen Kornnman genomen durch junckher Walther von Hallwil, die fromen lút von Múlhusen damit zetreffen, dieselb geschrifft so loblich gepúrlich vnd erlich vszgangen ist, daz ich daran grosz krafft nach begird der statt Múlhusen wol billich enpfangen hab, desz sich die armen fromen lút nicht schemen söllent, desz vns ein copy zegebende zůgesagt ist, vnd vff hútt in der núnden stund, angesechen daz min gnediger herr vnd min herren von Basel, ouch wir botten hinab ryten, sy an die herrschafft vnd wir an die fromen von Múlhusen werben söllent vmb einen bestand nach lut desz abscheidesz am lesten hie úch kund beschechen, dem also nachgangen wirt vff zůsagung desz landuogtes geleit, doch mit geding daz ich mich desz allein nit hallten, sonder wa min gnediger herre vnd herren von Basel mich desz zebehellffen, trösten vnd sicheren wöllent gelöben vnd daruff ryten wil. darzů ouch geschafft ist úch vnd úwerem mitgesellen desz landuogtes geleit gen Múlhusen, daz vff mornn frúg hie sin sol, desz gelich jr beid oder der ein so denn gen Múlhusen riten wol, ouch hie vast frúg sin söllent: vnd in warheit merken wa minen herren den drin stetten zů er, růw vnd frid ich

das nit tätt, daz mich niemand darhinder bringen möcht, so doch min herr der venner Hetzel von dem lesten tag allhie geleist hin ab nit riten wollt, damit disz alles vnd noch uil komers vermitten were worden: gott wolle in hie imm zit schenden von dem diser komer vfferstanden ist: vnd vernim doch von gottes gnaden daz noch nit uil gewinn vor der statt sy bejagt, me verlust vnd vner, daz got der allmechtig durch sin gnad lang über sy verhengen well: der malazig vntrüw ritter macht sich kranck, wöllt got es were an der not mit ernst, so kömend dise land wol zefrid.

Geben zû Basel, in der zwöllfften stund zemittag vff mittwoch nach quasi modo geniti, anno etc. lxviij°.

Hans von Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1186. *Sur la plainte portée par le prévôt, les juges et la communauté de Sausheim, qui accusent les gens de Mulhouse et leurs alliés d'avoir de nuit, sans déclaration préalable et contre tout droit, brûlé et pillé leur village, tué l'un des habitants, blessé un autre, le comte Jean de Soultz, juge au tribunal aulique de Rottweil, somme, au nom de l'empereur, le bourgmestre, le conseil et la communauté de Mulhouse de comparaître devant le tribunal aulique, le mardi après le dimanche* cantate *(17 mai), pour répondre à la plainte dont ils sont l'objet; faute de quoi il prononcera contre eux la mise au ban de l'Empire et enverra les plaignants en possession de leurs biens.* 1468. 28 avril.

Jeudi après le dimanche quasimodo *1468.*

Wir graue Johanns von Sultz, hofrichter von des allerdurchluchtigisten fursten vnd herren hern Fridrichs, || romischen kaisers, zû allen ziten merers des richs, zû Hungern, Dalmatien, Croatien, etc. kunig, hertzogen zû || Österrich vnd zû Stir etc., vnnsers allergnedigisten herren gewalte an siner statt vf sinem houe zû Rotwil,

Embieten den ersamen wisen burgermaister, raut vnd ganntzer gemaind gemainlich der statt Múlhusen vnnsern grûsz vnd tüen uch kunt:

Das wir zû gericht gesessen sind vf dem houe zû Rotwil an der offenn fryen kaiserlichen strausz vf disen tag als dirre brief geben ist, vnd stûnd vor vnns vf dem selben houe schulthais, richter vnd ganntzer gemaind gemainlich zû Seweszheim vollmechtiger procurator vnd clagt von uch wie das úwer inwoner vnd die in des geholffen hand, vsser der statt Mulhusen vnd wider darin, das vorgenant dorff Seweszheim by nacht vnd by nebel, vngesagt vnd vnbewart ir eren, ouch vnernolgt, vnerlangt alles rechten, verbrennt, das ir róplich genomen, ain armman vom leben zûm tod bracht, ouch ainen gewundet haben, alles wider gott, wider recht, die guldin bull vnd gemain reformation, ouch den båpstlichen vnd kaiserlichen fúnff jarigen friden, vnd vordert inen darumb zû uch allen zerichten mit aucht vnd anleitin wie recht ist.

Des fraugten wir der vrtail vnd ist ertailt uch solich clag vnd vordrung zeverkúnden: die verkunden wir uch allen mit disen des hofgerichtz zû Rotwil gesworen botten vnd besigelten brief, das ir uch des verantwurtind uf dem houe zû Rottwil des nechsten hofgerichtz das da wirt an zinstag nach dem sonntag cantate nechst-

komend: wann tetten ir des nit alszdann vnuerzogenlich, so wurde den vorgenannten clegern vnd irem procurator an ir statt dann zûmal darumb zû úch gericht mit aucht vnd anlaitin wie recht ist.

Geben mit vrtail, mit des hofgerichts zû Rottwil vfgedrucktem insigel besigelt, an donrstag nach dem sonntag quasimodogenitj, anno dominj Mcccc lxviij.

Original en parchemin muni au dos du sceau du tribunal appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

1468. 30 avril. 1187. *Pouvoirs donnés au greffier Nicolas Rüsch par le maître et le conseil de Mulhouse pour l'autoriser, dans toutes les circonstances où il le jugerait nécessaire, à requérir des villes de Berne et de Soleure le secours qu'elles leur doivent aux termes de l'alliance qu'ils ont conclue avec elles.*

Samedi après la saint-Marc 1468.

Wir der meister, rat vnd die gantze gemeind gemeinlich 'desz heiligen richsz statt Múlhusen enbietten úch dem || ersamen wisen vnserm lieben vnd getrúwen stattschriber Niclaus Rúsch vnsern grûsz vnd alles gût, vnd || enpfelhent úch inkrafft disz briefs, damit wir úch vollen vnd gantzen gewallt gebent, daz jr in vnserm namen vnd von vnser wegen, wenn vnd zû welher zit úch das not sin bedunkt, die strengen fúrsichtigen vnd wisen schultheissen, râtt vnd gemeinden der stetten desz heiligen richsz Bernn vnd Soloturnn so zû vns verbunden sind, vnser sonder gûten frúnd vnd getrúw lieben eidgenossen, innhallt der geswornen púnden ernstlich manent vns zestatten, zehillff vnd zetrost zekomen, vnd darinne úweren vlisz vnd ernst zebruchen vnd zetúnde, als wir úch gantz wol getrúwent, daran bewisent jr vns gût gefallen so wir in allen trúwen gegen úch erkennen, ouch beschullden wôllent.

Mit vrkúnd disz brieffs, darin wir vnser statt secrett insigel habent getan drucken, vff sampstag nach sanct Marx tag, anno etc. lxviij°.

Original en papier avec sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

1468. 1er mai. 1188. *En réponse à la lettre du chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli des domaines autrichiens, qui lui demandait un secours de 100 hommes d'armes contre Mulhouse, Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, le prévient que cette ville ressortit au grand bailliage d'Alsace, dont l'électeur palatin est investie: en conséquence il lui enjoint de s'abstenir de toute voie de fait et de le laisser agir par les voies de droit.*

Neckargemünd, dimanche misericordias domini *1468.*

Friderich, pfaltzgraue by Rine
Von gots gnaden
Ertzdruchses vnd kurfurst etc.

Lieben besundern, vns ist verlesen vwer schriben mit inhalt das die von Mulhusen ein handel begangen sollent han an etlichen dem hochgebornen fursten vnserm lieben oheim herr Sigmonden hertzog zû Osterrich etc. zusteen, vnd bitten vns daby vch hundert reisiger zu hilff zû schicken etc.

Nu sint die von Mulhusen zu der lantvogty zu Elsas gewandt, die vnns zusteet: darumb so begeren wir an vch mit ernste, das ir mit der tadt vnd handel widder die von Mulhusen still steen vnd ruwen lassen, vnd vns vergonnen wollen dar inn zu tedingen: deszglich han wir den von Mulhusen auch geschrieben vnnd damit abschrifft uwers brieffs zugesant, vnnd was vns dar inn begegent das wollen wir vch nit verhalten.

Datum Necker Gemunde, vff sontag misericordia domini, anno etc. lxviij°.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1189. *Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, communique au maître et au conseil de Mulhouse sa correspondance avec le grand bailli autrichien au sujet du secours de 100 hommes d'armes que ce dernier sollicite contre leur ville; il leur recommande de lui faire part de ce qui s'est passé et de rester tranquilles, afin de lui permettre d'intervenir.* 1468. 2 mai

Neckargemünd, lundi après le dimanche misericordias domini *1468.*

Den ersamen vnnsern lieben getruwen meister vnd rate zu Mulhusen.

Friderich, pfaltzgraue by Rine
Von gots gnaden
ertzdruchses vnd kurfurst etc.

Vnnsern grus zuuor.

Ersamen lieben getruwen, vns haben des hochgebornen || vnnsers lieben oheims hertzog Sigmonds von Osterrich lant || faut vnd rette geschriben von handel durch uch begangen sin soll, vnd vnns vmb hundert pferde gebetten, als ir in abschrifft irs brieffs herin gelegt wol vermercken werden, daruff wir ine geantwort han auch nach inhalt ingeslossener copy: darumb wir an uch mit ernst begern vns gestalt der sache vnderrichtung zugeben, vnd mit der date vnd handel still zusteen vnd ruwen zulassen, vnd vnns vergonnen darin zureden, des wir dann durch die vnsern getrulich thun wollen, in hoffenung die sache zu gut kommen soll: vnd des vwer beschriben antwort.

Datum Necker Gemonde, vff montag nach dem sontag misericordia domini, anno etc. Lxviij^uo.

Original en papier scellé de cire rouge sous converte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1190. *Rappelant à leurs alliés de Morat, de Neuchâtel et de Payerne la demande qu'ils leur avaient faite de mettre des troupes à leur disposition pour la défense de Schaffhouse, l'avoyer et le conseil de Berne leur annoncent que l'extrémité où se trouve Mulhouse les oblige à se porter avec toutes leurs forces au secours de cette ville: en conséquence et aux termes des traités existants entre eux, ils les invitent à faire connaître à leurs ressortissants les circonstances où l'on se trouve et à leur commander de s'armer, pour que leurs contingents respectifs puissent se mettre en route au premier appel qui leur parviendra.* 1468. 3 mai.

Invention de la sainte-croix 1468.

An die von Murten, Núwemburg vnd Betterling von der von Múlhusen vnd der ietzigen löiffen wegen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebe vnd gütz vermogen zûuor.

Ersamen wysen besonder güten frúnd vnd getruwen lieben punttgenossen, als wir úch in nechst verloffner herbstzyt mitt frúntlichen schriben vmb ein sum volcks vnnser eidtgenossen von Schaffhusen halb vnns zûzeschicken ankert vnd gebetten, úch wússent domalen jr vns aber zugeseit haben, des wir úch fliszlichen danck-sagen, sind solich sachen durch ettlich vnd manigerley mittel die zyt har angestalt vnd vffgeschoben worden, vnd wannd si aber jetz vnnser eidtgenossen von Múl-husen halb, die belegert, sorgklich vnd gantz zu kriegs handel, deszhalben wir mitt gantzer macht bewegt, ob es nitt gestilt wirt, vszzüziechen zügericht sind : harumb bitten wir uwer liebe mitt allem ernst frúntlichest wir vermogen, jr wellent den úwern sollich irrung vnd handel die eben sorgklich sind, verkúnden, sich vnd ouch úch selbs zü zeristen wissen vnd also gerist warten ob wir uwer liebe nach lutt vnd sag uwer vnd vnnser geswornen púnden manen, vns zu trost vnd hilff zum minsten viertzig wol erzúgten knechten zû trost ziechen vnd zuschicken wurden: wir sind ouch in gütem hoffen vnd gantzem vertruwen, nach dem die löuff vast sorgklich vnd wir vsz zû ziechen mitt gantzer macht zü gerist, inmassen ob es fúrgang gewúnnen, wir mitt der hilff gotz wyder herheim von menglichen vngeletzt kommen, jr úch ouch mechtiglicher dann mitt viertzig knechten stercken vnd nitt swecheren werdent, wellent úch harinn bewysen vnd tûn als wir úch des vnd aller eren gentzlichen vertruwen: das wellent wir vmb úch in der glich mereren vnd myndern sachen, wä es zeschulden kompt, frunntlich verdienen.

Geben vff inuentionis sancte crucis, anno etc. Lxviij.

Schultheis vnd rät zû Bernn.

Den ersamen wysen vogt vnd rat zu Murten, vnnsern besonndern guten fründen vnd getruwen lieben punttgenossen.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B, pp. 345-46.)

1468. 18 avril-5 mai. **1191.** *Journal de Nicolas Rüsch le greffier et de Conrad Wackenstein, depuis le 18 avril jusqu'au 5 mai 1468. — Le lundi de pâques (18 avril), les députés de Mulhouse ayant reçu, la veille après souper, le récès de la diète des mains des députés de Berne et de Soleure, l'expédièrent à leurs commettants par la boite du messager de Soleure. — Le mardi 19 avril, appelés devant les deux évêques de Bâle et de Constance et devant la ville de Bâle, les députés de Mulhouse et de Soleure apprirent que les gens de Mulhouse avaient incendié Sausheim, tué un homme, pris trois autres habitants et fait du butin. Les députés protestèrent qu'ils n'avaient pas connaissance du fait, et firent observer que ces actes avaient dû être motivés; en même temps ils recommandèrent l'affaire aux bons offices des arbitres. Le soir, on vint annoncer que, nonobstant le dommage éprouvé par les vassaux, le grand bailli autrichien consentait à ne pas donner suite à l'incident, à condition que de son côté Mulhouse observerait la trêve stipulée par le récès. Les députés prièrent la ville de Bâle de leur prêter un messager qui pût porter à Mulhouse les lettres qu'ils allaient écrire à cet effet au maitre et au conseil. Le messager revint*

le mercredi après vêpres, mais sans leur apporter de réponse ni verbale ni écrite. — Le mercredi 20 avril, les députés se rendirent à Münchenstein, où ils apprirent que le porteur de la boîte de Soleure avait été conduit à Landser, et que Bernard, le messager-juré de Mulhouse, avait été jeté en prison et dépouillé de ses lettres. Les députés de Soleure écrivirent à la ville de Bâle aux fins de faire mettre les messagers en liberté sans rançon. — Le jeudi 21 avril, les députés se rendirent de Münchenstein à Soleure. — Le vendredi, ils apprirent de Ruttenstock que, le lundi de pâques, le moulin de Modenheim avait été pillé, et que les gens du château d'Illzach et ceux de Sausheim avaient détruit les batelets et les engins des pêcheurs de Mulhouse. A ce moment les varlets suisses prenaient congé de la ville: outrés de ces provocations et des injures qu'on leur adressait à eux-mêmes, ils mirent le feu au village de Sausheim et à l'avant-cour d'Illzach, firent trois prisonniers et tuèrent un autre habitant qui avait aussi pris part aux dégâts. Par contre, le mardi de pâques, les vassaux autrichiens avaient brûlé le village d'Illzach et coupé la jambe à un enfant de six ans; le mercredi, ils avaient détruit les vignes et poussé à Habsheim plus de 700 têtes de bétail appartenant à Mulhouse. Ruttenstock les informa en outre que les gens d'Altkirch s'étaient postés à Brunstadt et que la ville les chargeait de demander du secours à ses alliés. C'est ce qu'ils firent le jour même à Soleure, et ils partirent ensuite pour Berne. — Le samedi jour de la saint-Georges (23 avril), ils firent le même appel aux confédérés de Berne, qui écrivirent aussitôt à Soleure pour s'entendre à ce sujet. — Le lundi jour de la saint-Marc (25 avril), les députés de Mulhouse présentèrent une seconde fois leur requête au conseil et à la commune de Berne et, après en avoir reçu réponse, ils retournèrent à Soleure où le conseil les entendit de nouveau. — Le mardi (26 avril), ils revinrent à Münchenstein, pendant que les députés des deux villes poussaient jusqu'à Bâle. — Le jeudi (28 avril), sur l'avis qu'ils en reçurent, les députés de Mulhouse se rendirent aussi à Bâle. — Le vendredi, ils retournèrent à Münchenstein, d'où Conrad Wackenstein est parti, le lundi 2 mai, pour Mulhouse et Nicolas Rüsch, le jeudi 5 mai, pour Soleure.

Anno etc. lxviij°.

Item, vff mentag in den heiligen osterfirtagen, nach der abredung zů Basel bescheen vnd durch die botten beder stetten an dem osterlichten tag nach dem nachtmal an vns bråcht, santen wir Kornman vnder der stat Solotorn löuffer buchsen mit gemeiner eydtgenossen, beder stetten botten vnd vnsern briefen gen Mulhusen.

Item, vff mornendes zinstag wurden der von Solotorn ratzbotten vnd wir durch vnser gnedig herren von Basel vnd Costentz, ouch die stat Basel besant, vns furhaltende wie die von Mulhusen Souweshen das dorff gebrant, einen liblosz getan, drye gefangen vnd lib vnd gut hin vnd enweg getriben hetten, mit begerung ze vernemmen ob vns dauon vtzit wissend wer? Wart inen geantwurt nein vnd daby ob das also daz solichs vns leid vnd wol ze verdencken daz das on vrsach nit bescheen were, begerende nachmals das best in die sachen ze keren, das ze tůnde sy sich erbutten vnd vns daruff vff den obent durch den official Wunnenwalden, herrn Peter Roten, Jacoben von Sennhen vnd ander zůerkennen gabent daz der lantuogt geantwurt hette, wie wol im vnd den sinen schad zůgezogen worden were, ouch von den sinen mergklich angerufft wurde, sy ouch den von Schaffhusen zwey wegen mit win nidergeworffen die er ledig gezalt hette, ye doch wolt er die sachen daby růwen laszen vnd daran sin daz dem abscheidt nachgangen vnd der brust an im nit sin, doch also daz solichs ze gescheen durch vns ouch verschafft wúrde: vff das begerten wir an die von Basel vns iren botten durch sicherheit willen ze vergönnen, wölten wir mit sampt der von Solotorn botten ernstlich schriben vnd

werben, damit die sachen nachmals zů guttem bracht wurden, doch nit witter denn so vil vnd an vns were, also uch bescheen : doch ist der bott vff mittwochen erst nach vesper gen Basel kommen, vnd hatt vns weder schrifftlich noch múntlich antwurte brächt, sunder ist durch sin herren von Basel verhindert worden zů vns nit gen Munchenstein ze kommen, damit er dem landtuogt keinen vngelimpff schôpffte, als der bott selbs geseit vnd bekant hatt.

Item, an mittwochen in den osteruirtagen nach vesper zyt, ritten wir von Basel gen Munchenstein vnd vernommen by der tag zyt durch Burckart Schaffners schriben, daz der bott doch on antwurt kommen were, ouch daby daz Kornman gen Lannser gefürt, desglichen Bernhart der geschworen bott vff zinstag dauor on seil in den turn gen Lannser geworffen, vnd daby ettlich brieff genommen worden weren : vff solichs schriben der von Solotorn botten vff morndes donrstag den von Basel gegen dem landtuogt darob ze sinde damit die bed botten on engeltnúsze ledig gezalt wurden.

Item, vff donrstag darnach ritten wir von Munchenstein gen Solotorn.

Item, vff fritag vor Georij kam zů vns Ruttenstock vnd seit vns daz im nit wissend daz Kornman mit den briefen gen Mulhusen kommen, im ouch vns utzit dauon ze sagen nit empfolhen were, desglichen daz vff den ostermentag der eidtgenossen knecht von Mulhusen gescheiden, Mottenhin die múly beroupt, vnd daby vnsern vischern ir schiff, rusen vnd garn durch die von Yltzich vnd Souweszhen zerhouwen, vnd daz die knecht dadurch, ouch durch ir bosen wort sy kuegehigger scheltende, bewegt worden weren das dorff Souweshen vnd den vorhoff zů Yltzich ze verbrennen, hetten aber nútzit geroubet, sunder drye die den schaden getan hetten, gefangen vnd den einen liblosz getan : ouch wie die herschafft vff den osterzinstag Yltzich verbrant vnd einem vj jerigen knaben ein bein abgehouwen, desglichen daz sy vff die ostermittwochen die reben abgehouwen vnderstanden, vnd ob vij^{c} houbt vihes genommen vnd gen Habkuszhen getriben, ouch vff zinstag dauor Bernharten den louffer on seil in den turn zů Lannser geworffen hetten, vnd daz die von Altkilch etc. sich gen Brunstat gelegert hetten vnd mengklich zůzúge besorgende, daz vff donrstag die reben gantz abgehouwen weren, vnd daz wir daruff manen solten etc. : vff solichs manten wir die von Solotorn desselben tags, sy der vorgemelten geschichten vnderrichtende, vnd ritten damit nach essens gen Bern.

Item, vff sambsztag sannt Geryen tag manten wir vnser eydtgenossen von Bern, die von stund die von Solotorn vmb ir botten beschriben uber die sachen ze sitzen vnd ze ratschlagen was in den sachen furzenemmen were, vnd wurden daruff verhalten bisz mentag.

Item, vff mentag sant Marx tag manten wir rat vnd gemeind zum andern mole, vnd uff ir antwurt ritten wir dennoch gen Solotorn, daselbs wir anderwerbe vor rat verhört wurden.

Item, vff zinstag ritten wir gen Munchenstein vnd der beder stetten botten gen Basel.

Item, vff donrstag vor misericordias domini ritten wir vff der botten beschribung gen Basel.

Item, vff mornendes fritag vff den oben ritten wir wider von Basel gon Munchenstein, daselbs wir, nẽmlich Cůnrat Wagkenstein bisz mentag vnd ich bisz donrstag nach misericordias domini bliben, vnd uff dieselben tag er heim vnd ich gen Solotorn geritten sind.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1192. *Jean de Venningen, évêque de Bâle, intervient auprès du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, au nom du prévôt, du doyen et du chapitre de sa cathédrale, qui avaient envoyé leur receveur à Mulhouse pour en retirer du blé et du vin leur appartenant, et auquel la ville n'avait pas répondu d'une manière satisfaisante: l'évêque rappelle l'accord récemment conclu, qui autorise Mulhouse à tirer du dehors ce qu'on lui doit, et à commercer librement avec ses voisins; il invite la ville à user de réciprocité et à ne pas s'opposer à l'enlèvement de ce qui appartient à son chapitre.* 1468. 6 mai.

Bâle, jour de la saint-Jean devant la porte latine 1468.

Den fürsichtigen wysen vnsern gůten frúnden burgermeister vnd rat zů Múlhusen.

Johanns, von gotts gnaden bischoff zů Basel.

Vnsern frúntlichen grůs zeuor.

Fürsichtigen lieben frúnd, vns hat angelangt von vnsern || lieben brůdern tůmprobst, dechan vnd cappittel vnsers stiffts, wie sy ettwas in frucht || vnd win by ùch ligen habend, des sy zů ir notdurfft ze gebruchen bedörffent, darumb ir schaffner in das ze volgen lassen úch ankommen sye, darufft der benant schaffner nit volkomlich antwurt von ùch entholt habe.

Nü aber úch wissen ist der abscheid vnd letste abred úch ze gestatten úwer schulden vnd anders vsserthalb inzeziehen, ouch veylenkouff vnuerhindert zůgon lassen, vnd dargegen ir solicher glichnis die by úch schuldens vnd anders das ire haben, ouch volgen lassen söllent, vff daz die ding in glichnisz zůgangen, bitten vnd begeren wir an úch ir wellent den benanten vnsern lieben brůdern vnd irem schaffner von iren wegen das ire so sy by úch haben, gütlichen volgen lassen, vff daz alle ding in dester besser frúntschafft zůgangen: wo wir das in gůter frúntschafft beschulden mögen, das zetůnd wöllen wir dester williger sin vnd vordern des uwer güttig antwürt.

Geben in vnser statt Basel, an sant Johanns tag ante portam latinam, anno etc. lxviij°.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1193. *Vu les conjonctures critiques qui s'annoncent, l'avoyer et le conseil de Berne requièrent les francs-sergents et les vassaux des quatre bailliages ruraux de Seftingen, Sternenberg, Konolfingen, Zollikofen de faire leurs préparatifs de guerre, de manière à être prêts à marcher au premier appel qui leur parviendra.* 1468. 7 mai.

Samedi avant jubilate *1468.*

An die vier lanntgericht von der reisz wegen.

Schultheis vnd råt zü Bernn embieten vnnsern lieben getrúwen dem fryweibel vnd gemeinen vndertanen im lanntgericht Sefftingen, vnnsern grûs beuor.

Als wir úch in kurtz verlouffner zyt mitt ernst schriben lassen vnd vmb ein sum volcks vnns zû zeschicken vermant habend, úch wússent sind sölich sachen durch ettlich mittel die zyt har angestalt vnd vffgeschoben worden, vnd nach dem die lôuff jetz sorgklich vnd zû kriegshandel gantz gericht sind, harumb verkúnden wir úch allen vnd jegklichem insunders gebietend das jr úch gentzlichen mitt harnesch vnd anndern notturfftigen güten gewerinen vch erlich vnd vnns trostlich rústen, vnd also gerist wartend vnd sitzend bis wir úch fürer verkúnden: damit tûnd jr vnnser ernstlich gebott vnd meynung.

Geben vff sambstag vor jubilate, anno etc. lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B, p. 344.)

1468. 9 mai **1194**. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Soleure qu'il leur parait indispensable de conférer ensemble sur le récès que leurs communs envoyés ont rapporté de Mulhouse; ils les prient de leur envoyer, le lendemain soir, quelqu'un des leurs: ils sauront alors par le retour de leurs députés ce que la diète de Lucerne aura résolu au sujet du récès de Bâle.*

Lundi après l'invention de la sainte-croix 1468.

An die von Solotornn von des abscheids zü Múlhussen wegen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gutz vermogen zuuor.

Sunder lieben vnd güten frúnd vnd getruwen eidtgnossen, jr mogen, das vnns nitt zwiuelt, des ietzigen abscheids zü Múlhusen durch uwer vnd vnnser botten volzogen etc. bericht sin, vnd als wir den von vnnsern botten vernommen, haben wir betrachtet die sorgfeltigen löuff vnd wil vns güt vnd nott beduncken sin vns mitt uwer liebe wyter vnd verrer ze vnderreden, vnd wand vns sölichs dirre geschrifft zû empfelhen nitt bequemlich noch wol muglich geacht sin, sunder mit wyszlichen geeinten rått vnd wolbetrachten erwegen zugan söllen, vnd wir ouch nit eigentlichen was jetz des abscheidshalb zu Basel ze Lucernn beslossen wirt, wússen, vnd aber bis morn zenacht nach vnnser vszgesannten bottschafft völlenklichen bericht werden mögen: harumb vnd im aller besten so bitten wir uwer sonder liebe mitt allem ernst frúntlich jr wellent uwer wissz treffenlich bottschafft by vnns vff mornn zenacht haben vnd vertigen, vnns söllicher ding wyter vnd verreren anslag, der vns nach gestalt nott sin bedunckt, mitt mûssen zü vnderreden vnd wellent also harin tûn als vns nitt zwiuelt, das wellent wir vmb uch fruntlich verdienen.

Datum ij^ta post crucis, anno etc. lxviij°.

[Schultheis vnd rått zu Bern.]

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B, p. 347.)

1195. *Le maitre et le conseil de Mulhouse communiquent à leur greffier Nicolas Rüsch la lettre du comte palatin du Rhin et les pièces qui l'accompagnaient; ils le prient de préparer en réponse un mémoire justificatif, où il exposerait que, sans jamais avoir gardé ni paix ni trêve envers la ville, on leur a coupé leurs vignes, brûlé leurs huttes, écorcé, coupé et brûlé leurs arbres, incendié le village d'Illzach, le moulin de Modenheim, la tuilerie, la léproserie et sa chapelle, détruit le pont sur la Doller: tous ces dommages peuvent être évalués à 100,000 florins, et si les bourgeois de Mulhouse se sont vengés par l'incendie de Sausheim, cela s'est fait à l'insu et contre le gré du maître et du conseil. Que le greffier ajoute encore que lui-même a été récemment porté par terre et battu, et que le messager juré de la ville a été arrêté et emprisonné. Il pourra soumettre la dépêche de l'électeur palatin aux confédérés de Berne et de Soleure et leur proposer d'en écrire aussi à sa grâce; mais surtout qu'il réponde promptement, car cette lettre doit parvenir, le vendredi suivant, à Heidelberg. Le maitre et le conseil terminent en recommandant à Nicolas Rüsch d'être bien dispos, comme ils le sont eux-mêmes, et prient Dieu de lui accorder santé, force et courage.* 1468. 9 mai.

Lundi avant la saint-Boniface 1468.

Dem fromen ersamen hërn Niclausen Rusch, stattschriber zu Mulhusen, vnserm besondren lieben vnd gutem frund.

Vnseren fruntlichen grus zůuor.

Lieber statt schriber, vns hatt vnser gnēdigoster || hërr der pfaltz gräff geschriben vnd do by abgeschrifften gesant wie || her Thuring der lantuogt vnd andre vnsers herren von Ôsterich rette sinen furstlichen gnaden vnserthalp geschriben haben, vnd wie sin gnad dem lantuogt vnd den retten geantwurt hatt, die selbe geschrifften wir uch alle har inne verschlossen senden, vnd bitten uch zu Molfliszklich das ir vnserm gnēdigosten herren dem pfaltz grauen ein antwurt stellen vff das aller best, als ir wol kônnen vnd wissen, wie sich vnsere sachen von anefang vntz har begeben vnd gemacht haben: wie das dorff Souweszhein von den vnseren wider vnseren wissen vnd willen verbrant ist, vnd wie der anefang vnserer sachen ein gestalt hat, vnd wie man nie keinen friden noch bestant weder mit worten noch wercken an vns gehalten hat, vnd wie sy vns yetz vnser reben abgehôwen vnd verbrant, vnd die bôm jung vnd alt geschelt, abgehôwen vnd verbrant haben, vnd das dorff Yltzich vnd die muly zů Mothenhen vnd den ziegelhoff vnd der gůtlut husz vnd kilch gebrant haben, vnd wie sy vnser brügk vff der Tolre gebrochen haben: den schaden wellen an ziehen vmb hundert tusent gulden vnd me, vnd obe es uch gerotten bedunckt, so wellen vnseren fromen lieben eytgnossen von Bernn vnd Solotorn die geschrifften furhalten vnd sy bitten daz sy vns iren getruwen wysen rott mitteilen, ob sy sinen furstlichen gnaden von vnser wegen ouch antwurten wellen oder nit, oder ob es mit vnserer antwurt gnůg sye: vnd was ir an rott vnd uch selbs vinden, dem wellen nach gon vnd vns das furderlicher schicken, so wellen wir das besiglen vnd by vnserem botten vnserem gnēdigosten herren dem pfaltzgrauen furderlich senden, denn der bott der die brieff von sinen furstlichen gnaden bracht, hat vns geseit daz sy im vnser hër der lantuogt zu Hagenôw geben hab vns ze bringen vnd im do by empfolen daz wir im die antwurt furderlichen wolten geben, denn er solt yetz an fritag nechst mit der antwurt zu Heydelberg syn.

Wellen ouch nit vergessen wie der anefang mit abhouwen der reben vnd abbrennen der hutten vornan beschehen vnd sithar als obstat, vnd wie ir durch sy in irem geleit nider geworffen vnd geschlagen syen, vnd wie Bernnhart der geschworen bott one seyl in einen torn geworffen ist, vnd wellen sust in allen andren vnd der sache tûn als wir úch in sunderer fruntschafft wol getruwen: vnd sint frisch vnd gûtz mûtz, des selben glichen wir ouch sint vnd furer sin wôllen. ôb got wil, derselb got uch gesuntheit, krafft vnd macht verlihe.

Geben vff mendag vor sant Bonefacien tag, anno etc. lxviij.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Original en papier scellé du sceau de la ville en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 9 mai. **1196.** *L'avoyer et le conseil de Berne donnent secrètement avis aux sires de Brandis de l'imminence des hostilités avec la maison d'Autriche, afin que lui et ses vassaux puissent prendre leurs mesures et se garder de tout dommage.*

9 mai 1468.

An myn hern von Brandis.

Edlen wolgebornen sunder lieben junckherr, vnnser gûtwillig dienst vnd was wir eren vermogen zûuor.

Ir sind, dez wir nit zwiflen, wol bericht wie wir als fridsûcher biszher menig weg fúrgenommen, damit wir frid, rûw begriffen, vnnser land vnd lút in schirm setzen vnd vngeletzt behalten môchten, das aber nit fruchtz gebrâcht hât, sunder sind kurtzlichen den ersamen wisen meister vnd rât zû Múlhusen, vnnsern getruwen lieben eydtgnossen, mengerley mûttwill, schâd vnd irrungen mit vshowen jr râben, verderben jr bômen vnd ander wisz durch ein herschafft von Ôsterrich vnd die jrn zûgefugt, wir daruf von jnen vmb hylff vnd bystand so wyt vermant, das wir eyds vnd eren halb nit absin mogen sollichen mûtwillen zû strâffen, darzû wir ouch gantz bereit vnd dez gemútz sind, ob jnen nit zimliche bekerung darumb gelangt, sollichen nachzukomen: die wil nu jr vnd die úwern der herschaft gelegen sind, so verkunden wir úch sollichs in geheimd vmb jr úch selbs vnd die úwern darnach rústen, besorgen vnd bewaren mogen, inmassen jr vnd sy schad vnd kumbers entladen werden: vnd ob úch útzit vns zû wussen not begegnot, gerûchen vnns verkunden vnd solich truw zûsechen gegen vns bruchen, als wir vns dez zû úch verlassen, das wellen wir allzit vmb úch mit willen verdienen.

Geben vff den ix tag meyens anno etc. lxviij°.

[Schultheiss vnd rât zû Bernn.]

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B, p. 369.)

1197. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à leur co-bourgeois Peterman de Rarogne, baron de Toggenbourg que, se trouvant obligés de porter secours à leurs confédérés de Mulhouse en guerre avec la maison d'Autriche et avec ses ressortissants, ils le prient de tenir 100 varlets choisis prêts à marcher sur la première réquisition qui lui en sera faite, et de donner avis à ses autres vassaux qu'ils seraient dans le cas d'être appelés à leur tour, si le besoin s'en faisait sentir.* 1468. 9 mai.
9 mai 1468.

Dem edlen wollgebornen junckhern Peterman von Raren, fryhern zů Tockenburg, vnserm sundern lieben junckhern vnd getrúwen lieben mittburger.

Edler wollgeborner herre, vnnser gůttwillig dienst vnd was wir eren vermogen zuuor.

Wir zwiflen nit dann jr eigentlicher bericht was vnd wie vil schåd, můttwil vnd úbell gegen den ersamen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, vnnser sunder gůten frunden vnd getruwen lieben eydtgnossen, durch ein herschaft von Ősterrich vnd die jrn mitt abhowen jr räben, verbrennen jr huser, múlinen vnd dörffer, verderben jr boúmen, todslegen vnd susz fúrgenomen vnd volbråcht: nů sind wir jetz vnd ouch vor von denselben vnsern eydegnossen so hoch vnd verre vermant, das wir si nit verlassen konnen, sunder vnnser eyd vnd ere vnd vnnser gesworncn púnd als fromm lút an jnen halten vnd solichen bösen můttwillen straffen wellend, ob jnen zimlich wandel darumb nit gefolgen mag.

Harumb bitten vnd vermanen wir úch hiemit mit gantzem ernst, so hoch vnd wyt wir úch zů manen haben, das jr húndert wol gerúster endlicher knecht vslesen vnd die nach nottdurfft besorgen, inmassen das si, wann wir úch das verkunden, mit vns in dem nammen gotz von statt ziechen, vns in vnserm fúrnamen beholffen vnd beråten syen vnd túyen als sich gebúrt, vnd nútz destmynder ander die úwern ouch gewarnet vnd gerust zů sind vnderrichten, ob wir verrer hilff vnd bystand bedörffen wurden, jr vnd si vnns trostlich sin mogen: das wellend wir zů dem jr dez susz pflichtig sind, allzit vmb úch vnd die úwer mit lib vnd gůt verdienen.

Geben vff den ix tag meyens anno etc. lxviij.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 370.)

1198. *En se référant à l'entretien qu'ils ont récemment eu avec leurs envoyés, au sujet des hostilités où leurs confédérés de Mulhouse se trouvent engagés, l'avoyer et le conseil de Berne mandent aux maires et aux conseils de Bienne et de Neuveville que, des meurtres venant d'être commis sur la personne de quelques bourgeois, ils les prient de mettre toutes leurs forces à leur disposition.* 1468. 9 mai.
9 mai 1468.

Den ersamen frommen wisen meyer vnd råt zů Bieln (vnd Nüwestatt), vnnsern sundern gutten frúnden vnd getruwen lieben eydtgnossen, embieten wir der schultheis vnd råt zů Bernn vnnser frúntlich dienst vnd was wir eren vermogen zuuor.

Nachdem wir úch nechst durch uwer treffenlich wisen botten so jr by vns gehept, der mercklichen beswärd den ersamen wisen vnnsern besundern gůten frunden vnd getruwen lieben eydtgnossen von Múlhusen von einer herschaft von Osterrich vnd jrn gewandten mitt vshowen jr råben, verderben jr båumen vnd

susz zůgezogen bericht, von úch hilfflichen bystandz ervordert, vnd harinn frúntlichen zůsagen vernomen haben, daz wir úch mit gantzem ernst vlissigen danck sagen, mit erbietung sölichs nach vnserm vermogen williklichen zů gedienen: also sind vns jetzt aber ettlich núwrungen gegen jnen vnd den jren mit todslegen vnd andern vnzimlichen handlungen fúrgehalten, vnd wyr so verre von jnen vermant das wir sy vnnser getånen pflicht, eydz vnd erenhalb nit verlassen mogen, sunder solich úbell mitt gottes hilff nach vnserm vermogen, ob jnen nit zimlicher wandell beschicht, stråffen wellen.

Harumb vnd vermanen wir úch, wie hoch wir úch zů vermanen haben, das jr gentzlichen bewaret vnd gerúst sin vnd nach vnserm fúrerm erbieten vns mit aller uwer macht bystand bewisen, mitt vns ziechen vnd tůn wellen als sich gebúren wirdt, wann wir ouch mit starcker vnd gantzer macht ziechen vnd vnserm vermanen mit gotteshilff nachkomen: das wellend wir allzit in myndern vnd merem vmb úch vnd die úwren gůtwilliklichen verschulden.

Geben vff den ix tag meyens anno etc. lxviij.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 370-71.)

1468. 10 mai

1199. *Le greffier Nicolas Rüsch mande au maître et au conseil de Mulhouse que, suivant leur ordre, il s'est rendu à Berne et à Soleure, d'où il est revenu sain et sauf, le jour même, à Münchenstein, mais non sans risquer de tomber dans une embuscade qu'on lui avait dressée entre Sewen et Dornachberg. Le dimanche et le lundi (8 et 9 mai), il a obtenu la promesse d'un secours de 200 hommes, fournis moitié par Berne, moitié par Soleure, qui devront être rendus, le dimanche 15 mai, à Soleure et partir le lendemain pour Mulhouse. Il faudra tenir des vivres et des logements prêts et, dans la nuit du mardi, se réunir sans bruit à la halle du conseil pour attendre l'arrivée de ces contingents; mais surtout qu'on n'ébruite pas cette nouvelle: le mardi, avant le soir, on ne devra s'occuper d'aucun préparatif, de peur de donner l'éveil et, à partir de ce moment, il faudra empêcher qui que ce soit de sortir de la ville jusqu'à l'heureuse arrivée des varlets et du greffier qui les accompagnera. Les deux villes parlent aussi d'envoyer par avance à Mulhouse, en manière de présent, une tonne de beurre et une tonne de fromage avec quelques bœufs: sous cette forme on a plus de chance de les faire passer, mais il faudra payer aux messagers des villes ce que cela coûte et revendre bétail et denrées à la bourgeoisie. Les deux villes ont l'intention d'envoyer leurs députés à la prochaine diète de Bâle, mais d'exiger formellement la réparation du dommage fait à Mulhouse, sinon elles déclareront la guerre: l'une et l'autre, avec les territoires qui en dépendent, sont prêtes à entrer en campagne, à tel point que, le dimanche précédent, on a nommé les officiers des fantassins et des hommes d'armes. Voilà donc des défenseurs trouvés pour une cause abandonnée de tous, et l'on peut espérer que les affaires prendront une autre tournure. Si, avant l'arrivée des confédérés, quelques varlets errants venaient offrir leurs services, il faudra les remercier, leur dire qu'on s'attend à une solution pacifique, sinon qu'on prend note de leur offre et leur donnera la préférence; mais si les varlets demandent en attendant l'entrée de la ville, on devra les prévenir qu'ils n'en pourront plus sortir, afin d'éviter que l'ennemi apprenne des nouvelles de l'intérieur. Comme les varlets de Berne et de Soleure ne connaissent pas les chemins du Sundgau, on devra envoyer des guides à leur rencontre jusqu'à Münchenstein. — Pendant que le greffier écrit cette lettre, on lui remet la dépêche de la veille et, quoiqu'il soit très fatigué des mauvais chemins qu'il a parcourus, son intention est de retourner le lendemain à Berne et à Soleure. Il avait remis une lettre pour la ville à défunt Jean Philipsen; elle a été retrouvée sur lui et, comme le greffier compte être bientôt de retour à Mulhouse, il dira de vive voix son contenu. — Le messager de la ville a informé le greffier que les vassaux autrichiens doivent avoir juré de se porter, le samedi suivant, devant Mulhouse: si cela arrivait, il faudrait le lui faire savoir immédiatement, à cause de la marche des varlets confédérés.*

Münchenstein, mardi avant le dimanche cantate *1468.*

Den ersammen wisen burgermeister vnd rat zů Mulhusen, minen insundern lieben herren.

Fúrsichtigen ersammen wisen in sunder lieben herren, min schuldig gůttwillig dienst syent úch altzyt bereit voran.

Vff úwer || beuelhe bin ich gewesen by minen herren beder stetten Bern vnd Solotorn, vnd vff hútt zů vesper zyt mit grossen schweren || sorgen gen Munchenstein von den gnaden gottes mit genoszenem kommen, denn zwúschen Sewen vnd Dornach berg vff hútt vff mich gehalten worden ist, ich ouch in der einen haltstatt gewesen vnd doch durch hilff eins füszknechts den ich mit mir uber Beinwiler berg versoldet hatt, hingeschoren, wie wol ich dazwuschen durch juncher Burckarten von Ramstein angerennt worden bin.

Vnd begeren úch zuwissen daz vff suntag vnd mentag nechst verschinen mir von beden stetten durch rat vnd gemeinde zůgeseit worden ist uch ij^c knecht, yegliche statt hundert, ze schicken, die vff nú suntag zů Solotorn sin vnd vff mentag von statt rucken sollen: darumbe wollent uch mit erlichen woluersorgten herbergen, ouch brott vnd andern notturfftigen dingen darnach wissen ze richten, vnd an zinstag zů nacht mit wenig geschreygs durch uch selbs nach mitternacht vff der ratlouben der zůkunfft acht haben, vnd vor allen dingen bestellen daz dise ding in geheim bliben, vnd sunderlich wollent vor zinstag bisz uff die vesper weder mit herbergen noch sust der glich tůn, damit die ding nit lutbrecht werden als ir verstanden me denn nott sin, vnd fur dieselbe zyt gantz nyemand, were der sye, von der stat laszen bisz gott den knechten vnd mir hin in gehilfft.

Es ist ouch dauon gerett worden uch ein vasz mit ancken vnd ein vasz mit zigeren vnd kesen vnd ettlich rinder, in schenckens wise, vor zůkunfft der knechten ze schicken: ob aber das beschicht oder nit mag ich nit wissen, doch bin ich des in gutter hoffnung, vnd so verr das beschee, was denn das costet wollent beder stetten botten vffrichten, als ich ze geschehen zůgeseit habe, vnd wollent dannenthin die ding versorgen furer den uwern ze verkouffen, damit die statt gespiset werde, denn der nam der schencke ist darumb angesehen damit das mit genoszenen in die stat bracht werde.

Item, bed stett etc. werden den tag zů Basel sůchen allein darumbe uwers schmachs vnd schadens halb erfordrung ze tunde das ze keren: so verr das bescheen mag, wol vnd gůt, were aber des nit, daz sy damit vrsach hetten ein vyentschafft ze sagen.

Vnd sollent wissen daz bed stett vnd ir landtschafften gantz gerüst, ein vnzallich sum volks vszgezogen vnd gantz vereint sint uwern schaden ze rechen, habent ouch uff suntag verschinen ir houptlúte zů dem füszuolck vnd reisigen gezúg gemacht, vnd an alle orter geschriben daz sich mengklich zůrichten solle, als gutter masze als mir wissend bescheen ist, hab ouch den houptluten helffen schencken.

Darumbe, lieben herren, dwil gott der almechtig uch vnd mir das geluck geben hatt daz ich die verwarloszte sache mit grosser múe wider vffgericht vnd mich darinn weder libs noch lebens halb gespart habe, so wollent der dingen halb gantz

vnerschrocken sin vnd uch grosser hilff, als mir warlichen zůgeseit ist, fröuwen, denn ich vngezwifelt in gutter hoffnung lebe das treffliclichen anders ich von mengklichen nit verstan, voltzogen werde.

Item, were sache daz einich zůlouffend knecht zů uch keren wurden vor zůkunfft der knechten, so wollent die gůtlich fúrwisen mit den worten : es sye ein gutlicher tag vorhenden, deshalben ir ir nit notturfftig syen; wenn aber der vollendet werde, syent ir denn yemands notturfftig, so syent sy uch lieber denn ander lút; wolltent sy aber iren pfennig by uch zeren, mögent ir laszen gescheen, doch also daz sy by uch behalten vnd nit von handen gelaszen werden kuntschafft hinusz ze bringen, das wollent in also vor sagen.

Vnd nach dem die knecht die weg durch das Suntgouwe nit wissent, so wöllent bisz mentag zů nacht Knöpfflin, Adam Túgelin oder Clěwin Flětzscher zů Munchenstein by mir haben, die knecht helffen hinab ze fůren, dem nach vnd beder stetten begeren das ist.

Item, was ir mir ouch by Bernharten geschriben hand, hab ich in diser stund empfangen vnd gutter masze verstanden, denn er úber die Wasserfallen ze gande mich an dem abherritten furgangen vnd widerkert ist, vnd wie wol ich die sorgfeltigen weg ze ritten uber die gebirg gantz gelempt, ye doch bin ich in willen morn mit gottes hilff wider ob sich ze ritten, als nach minem beduncken nott ist, dwil vnser eidgenossen durch des lantvogts geschrifft, als ouch ir verclagt werden, bed sachen vnd Bernharts múntlich werbung anzebringen, vnd was mir da begegnet wil ich uch zum furderlichisten wissen laszen, uch darnach wissen ze richten.

Item, ich hatt uch ouch geschriben by Hanns Philipsen seligen, dem gott barmhertzig sye, also ist uch der brieff nit worden, doch by im gantz schweiszig funden, vnd was ich uch geschriben hatt, ist nit not yetz anzeziehen, denn ir das, ob gott wil, in kurzem von mir múntlich vernemen werden : yetz zemol nit me denn haben gůt sorg vnd der almechtig gott halt uch in siner hůtt.

Geschriben ylende zu Munchenstein, vff zinstag vor cantate lxviij°.

Rusch der uwer.

Item, ich verstan von Bernharten daz die lantschafft solle geschworen haben vff nu sambsztag vor uch ze sinde: da ist gantz min meinung ob das beschee, daz ir mich das so tag so nacht wissen lieszen, mich mit den knechten darnach wissen ze richten: ich wil ouch nútdesterminder so ich best mag mit kuntschafft darnach vnd sust haben, denn bed stett vil sorg uff die knecht geleit haben.

Original en papier scellé de cire verte et plié très-menu, de manière à être facilement dissimulé. (Archives de Mulhouse.)

1200. *Rappelant à l'avoyer et au conseil de Fribourg les griefs de Mulhouse contre la maison d'Autriche, et notamment les dommages récemment causés à leurs vignes et à leurs arbres — leurs communs députés ont pu en juger par leurs propres yeux — l'avoyer et le conseil de Berne les informent que, d'autres excès et même des meurtres ayant été commis, les devoirs qu'ils ont contractés envers cette ville les obligent à lui porter secours. En conséquence ils les invitent à tenir leur contingent prêt à marcher au premier appel.* 1468. 10 mai.

10 mai 1468.

Manung gon Friburg von der von Múlhusen wegen.

Den fúrsichtigen frommen wisen schultheissen vnd råt zû Friburg, vnnsern sundern gûten frúnden vnd getruwen lieben mittburgern, embieten wir der schulthes vnd råt zû Bernn vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir eren vermogen zû vor.

Wir zwiflen nitt dann ieder mercklichen beswård dero fúrsichtigen wiszen meister vnd råt zû Múlhusen, vnnser getruwen lieben eidgnossen, von einer herrschafft von Ôsterrich wider alle billikeit zû gezogen, wol bericht vnd sunderlich wie ser si in kurtz verruckten tagen an irn råben, bôumen vnd anderm geschådiget, als úwer wisz botten so bi den vnnsern da bi gewesen selbs gesechen, dar uff si vnns jetz aber ettlich todsleg vnd núwerungen an jnen begangen furgehapt vnd so wyt vermannt, das wir si, nåch der pflicht so wir gen jnen vffgenommen vnd gesworn haben, nitt verlåssen konnen, sunder mitt vnnser macht ziehen vnd sôlich an jnen begangen úbel stråffen wellen : harumb bitten vnd vermanen wir úwer sunder lieben vnd gûten frúntschafft mitt gantzem ernnst, wie hoch wir úch zû vermanen haben, das ir genntzlichen gerúst sin vnd nåch vnnserm wytern verkúnden vnns trostlichen beholffen vnnd beråten, inmassen ir des vswisung úwer vnd vnnser verstrickung gebunden vnd pflichtig sind : das wollen wir allzitt vmb úch vnd die úwern in minderm vnd mererm frúntlichen verdienen.

Geben vff dem x tag meyens anno lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B, p. 350.)

1201. *L'avoyer et le conseil de Berne requièrent le châtelain et les habitants de Gessenay et d'Aesch de mettre à leur disposition, chacun en ce qui le concerne, 130 varlets bien armés et bien équipés, pour se porter au besoin au secours de Mulhouse.* 1468. 10 mai.

10 mai 1468.

Schultheiss vnd råt zû Bernn embieten den ersamen wisen tschachtlan vnd gemeinen landtlúten zû Sanen (vnd Ôsch) vnnser frúntlich dienst vnd alles gûtt zûuor.

Als dann in vergangnen tagen durch ein herschafft von Osterrich gegen den fúrsichtigen wisen meister vnd råt zû Mulhusen mengerley vnbillikeit mit vshowen jr raben, verderben jr böumen vnd susz fúrgennomen ist, sind wir jetzt als vor durch si hoch vermant das wir vnnser pflicht mit jnen getan, si nit verlassen mogen, sunder das, ob jnen bekerung nit gelangt, straffen wellen.

Harumb vermanen wir úch der pflicht vnd bystandz so jr vns gebunden sind, das jr c vnd xxx wolgerúster mann zû rústen, die nach aller nottdurfft bewaren vnd bereiten, inmassen sy vnns, wann wir úch das verkunden, ân hindern hilfflich vnd trostlich syen vnd tûnd als sich geburren wirdt : das wellen wir, zû dem jr solichs úwer eren halb behafft sind, allzit in mynderm vnd merem fruntlichen verschulden.

Geben vff den x tag meyens anno etc. lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 371.)

1468. 10 mai. **1202**. *L'avoyer et le conseil de Berne dénoncent au chevalier Jean de Flachsland, bailli du margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg à Rœteln, la part que certains de ses ressortissants ont prise aux hostilités contre Mulhouse; aux termes du droit de co-bourgeoisie qu'ils ont accordé à son maître, ils le prient d'arrêter et de punir les coupables.*

10 mai 1468.

Dem strengen vesten hern Hannsen von Flachslanden, ritter, landvogt zû Rôtellen etc., vnnserm sundern gûten frúnnd.

Vnnser frúnntlich diennst vnd was wir gûts vermogen zû vor.

Lieber von Flachsland, wir werden gloublichen vnderricht wie Hanns Hâchinger, Hanns Strôwli, V̊lli Weber, Egkart Râppli vnd ettlich annder so vnnsers gnâdigen hern margrâffen Rûdolffs libeigen vnd sussz verwandt, in den irrungen darinn vnnsern lieben eidgnossen von Múlhusen mengerley schâd zûgezogen, als ir wol bericht, des wir in keinem zwifel bi den selben getâten in irn hûten vnd wider die vnnsern gewesen syen, das vnns an si ser vnd vast vmbillichet, zwiflen nitt dann ir nâch gestallt der sach vnd des so vnnser gnâdiger herr vnns vnd wir jmm hin wider verwandt sind, sôlichs zû misszvallen vnd vndanck setzen : also bitten vnd vermanen wir úch als vnnsers gnâdigen hern anwalten, vogt vnd fúrweser, das ir angends zû den selben knechten griffen, in vancknússz legen vnd vmb sôlichen vnzimmlichen úbergriff hartenklichen, inmâssen wir bevinden úch misszdienet sin, strâffen vnd mitt jnen vnd andern úch zû stânden verschaffen wellen von sôlichen zû lassen, sich wider vnns vnd die vnnsern nitt zû setzen, als dann innhallt vnnsers geswornen burgrechts billichen ist : das wellen wir zû dem die geburlikeit sôlichs hôuscht, vmb vnnsern gnâdigen hern dem wir ouch selbs darumb geschriben haben, vnd úch gûtwillklichen verdienen, vnd begeren harumb úwer antwurt bi dem botten.

Geben vff den x tag meyens anno lxviij°.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 355.)

1203. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à l'évêque et à leurs confédérés de Bâle, qu'ils ne peuvent ignorer l'accord intervenu à la dernière diète de Bâle, au sujet des difficultés pendantes entre la seigneurie autrichienne et les cantons, au sujet des énormes dommages causés à leurs confédérés de Mulhouse: il avait été convenu de suspendre toute action jusqu'à la prochaine diète qui doit se réunir derechef à Bâle, le dimanche avant l'ascension (22 mai); malgré cela la commune de Sausheim vient de faire assigner Mulhouse devant le tribunal aulique de Rottweil. Sachant que l'évêque et la ville de Bâle sont autant qu'eux amis de la paix, ils les prient de faire en sorte que la trêve ne soit plus enfreinte à l'égard de Mulhouse.* 1468. 12 mai.

12 mai 1468.

An bischoff von Basel.

Hochwurdiger fürst, sunder gnediger herr, frommen fürsichtigen wisen sundern gûten frúnd vnd getruwen lieben eydtgnossen, vnnser gûtwillig dienst vnd was wir eren vermogen zuuor.

Ir sind, dez wir nit zwiflen, gar eigentlichen bericht wie in kurtz verruckten tagen vnd wir der irrungen halb zwúschen einer herrschaft von Österrich, gemeinen eydtgnossen vnd vns hangend in úwer statt tag gesûcht, dez mercklichen schadens so der selben herschafft verwandten vnsern lieben eydtgnossen von Múlhusen kurtzlichen vor vnd nach dem tag den jrn mengerley weg zûgefugt, ein abred getån vnd die ding zû letst bis dem tag der vff sunentag vor der vffart Christi nechstkomend in úwer statt sin wirdt, gemacht, dez wir alles als die so vmb friden vnd vffrûr der land vermidens willen mange gedult gehapt, vnd die sachen mit solichen fúrworten das dazwúschen all sachen still stån vnd gegen den selben von Múlhusen nútzig widrigs fúrgenommen werden soll, angestallt des wir vnns ouch gehallten haben.

Also vernemen wir jetzt in sunderm hochem miszvallen wie die von Sowisheim der geschichthalb gegen jnen fúrgenomen die gemelten vnnser eydtgnossen durch ein citacion gen Rottwil fúr das hofgericht berûfft vnd willen haben sy damitt zû verkúmbern, das vnns ser befrömbdet: die wil nu die sachen in einer herschaft von Österrich uwer vnd vnnser eydtgnossen von Solotorn vnd vnnser treffenlichen ratzfrunden vnd sunder ouch der selben von Múlhusen die darzû mercklichen vnd mitt sunderheit berûfft beslossen, vnd aber die selben vnnser eidgnossen je lenger je harter beswårt sind vnd werden, das vnns billichen zû hertzen gåt, welten wir úch sôlichs vnuerkúndt nit lassen, vnd ir vnnserhalb des so zû frid vnd rûw dienen môcht, kein gebrest sin betrachten vnd dagegen gestallt der ding vnd wie wir vnd die vnnsern gehallten werden, ermessen mogen, wann ån zwifel wo mitt wir úch vil gûts bewisen môchten, weren wir ze tûnd bereit vnd willig.

Datum xij° maij, anno lxviij.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 357-58.)

1468. 13 mai. **1204.** *L'avoyer et le conseil de Berne prient leurs alliés de Rottweil d'excuser près du comte Jean de Soultz la non-comparution de leurs confédérés de Mulhouse, que le prévôt et les juges de Sausheim ont fait assigner devant le tribunal aulique, pour des faits sur lesquels ils pourront facilement se justifier, mais pour lesquels il ne leur convient pas actuellement de répondre en justice.*

Vendredi avant cantate *1468.*

An die von Rottwil von der von Múlhusen wegen.

Vnnser frúntlich guttwillig dienst allzit zuuor.

Ersamen wisen besundern gůten frúnd vnd getruwen lieben puntgenossen, also vernemen wir wie vnnser gůtten frúnd vnd getruwen lieben eydtgnossen meister vnd råt zů Múlhusen vor dez heyligen richs hoffgericht zů Rottwil von clag wegen dez schultheisen vnd der richtern dez dorffs Souweshein furgenommen werden ettlicher geschichten halb so sy mit gůtem glimpff vnd eren zů allen rechten verantwurten mogen, das ze tunde sy die zit nit macht haben, als jr an jr erscheinung jr eehafft wyter bericht werden : wann vns nů die selben von Múlhusen als vnnser eydtgnossen verwandt, wir jn innsunders geneigt sind fúrdernisz ze bewisen, nemlichen in sachen dauon jn nutz vnd trost entstan mag, vnd warlich mit jn wissen das sy den angesatzten rechtlichen tag nach jrs rechten notdurft nit verstan mogen, harumb so bitten wir úwer gůte frúntschaft mit sunderm flissigem ernst mit úwer hilff vmb des rechten willen gegen dem edlen graff Johansen von Sultz, hoffrichter etc., vnserm gnedigen hern, gutlichen darab ze sinde damit der gedåchten vnnser eydtgnossen jrs vsblibens halb nit geforet (?) noch úber jr gnůsamclich erscheinung wider si nit gericht werde, als vns nit zwiflet jr selbs erkennen werden billich sin, wir úch ouch dez vnd aller eren vnd gůtz mit jnen vngezwifelt gentzlich vertruwen : das wellent wir von jren wegen vmb úch alzit guttlichen haben zů verdienen vnd ze beschulden.

Geben vff fritag vor dem sunentag cantate, anno etc. lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 360.)

1468. 13 mai. **1205.** *Averti du mauvais vouloir que la récente occupation de Brunstadt par les ennemis de Mulhouse a soulevé contre lui et ses vassaux, Gaspard zu Rhein de Hesingen, custode de la cathédrale de Bâle, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que ni lui ni ses ressortissants ne peuvent être rendus responsables; pour sa part il est resté un jour entier sans savoir que les ennemis s'étaient établis à Brunstadt, et lui et les siens en ont éprouvé des dommages qui ne seront jamais compensés; il est certain qu'il n'était pas en leur pouvoir d'empêcher le mouvement, puisque Brunstadt est un village ouvert, sans aucune fortification. Malgré cela il est informé que des bourgeois de Mulhouse parlent d'incendier ce lieu ou de l'endommager d'autre manière; mais il espère qu'ils n'en feront rien et offre de punir sévèrement ceux des habitants qui donneraient des sujets de plaintes à leurs voisins de Mulhouse.*

Vendredi avant le dimanche cantate *1468.*

Den ersamen wysen burgermeister vnd retten zů Mulhusen, minen besonndern lieben vnd gutten frunden.

Min frúntlich willig dienst bevor.

Lieben sunder gůtten frůnd, mir || kumpt fúr wie ir vnd die ůwern ein verdriessen vnd misuallen an mir || vnd den minen von Brunstat haben, des legers halp so denn kurtzlich gewesen ist, deszhalben ir meinen sollen das ich vnd die minen von Brunstat do vor solten sin gewesen: sollen ir wissen das der leger ze Brunstat ist einen gantzen tag gesin das ich nie kein wissen do von han gehept, vnd es min wissen noch gefallen nit ist gewesen, denn ich vnd min armen lút des zů grossem kosten vnd schaden komen sint, des vns nůtzit widerkert wirt vnd desz lieber vertragen weren gesin, als mir nit zwiffelet ir wol erkennen mőgen.

Ich weiss ůch ouch in semlicher vernunfft das ir wissen das mir noch den minen nit múglichen ist solichs ze verkomen oder ze weren, denn wir die macht nit hand, och Brunstat semliche vestigung nit hat einem semlichen widerstand zetůnt, sunder es ein offenn dorff ist: wer es aber ein schlosz oder sust bewart mit muren oder anders, wenn man den es vff tet, so mőcht es ein ander gestalt haben.

Nůn kumpt mir fúr wie ir vermeinen es ze brennen oder sust ze schedigen, als denn ůwer ingesessen burger die mir genempt sint, offennlichen in minem dorff ze Brunstat geret hand, des ich mich doch zů úch in keinerley wyse versechen wil, denn wir vnd vnser vordern anders mit einander harkomen sind, och mir vngútlich beschee, angesechen gestalt aller dingen, als mir nit zwiffelet ir wol bekennen das ich har inne vnschuldig bin vnd ich do vor nit kan gesin, denn was ich wúst úch tůn liebs vnd guttes, das wolt ich mit willen tůn: vnd fůget úch in keinerley wisz ieman von den minen ze Brunstat vmbillichs zů, das mőgen ir mich alwegen lossen wissen, wenn sich das erfindet, wil ich in mossen stroffen das ir merken sőllen das ich kein geuallen daran hab, denn ich mich ie in aller fruntschafft vnd gůtter nochburlichkeit mit úch gern wőlt halten: ůwer verschriben antwurt by disem botten.

Geben vff frittag vor dem sonndag cantate, anno etc. lxviij°.

Casper ze Rin von Hesingen,
custer der hohen stifft ze Basel.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1206. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Soleure que, la guerre n'étant pas encore déclarée, il ne faut pas que les varlets destinés à Mulhouse s'y rendent enseignes déployées; quand les hostilités commenceront, ils pourront faire faire leurs bannières à Mulhouse même; il faudra en outre prendre toutes les précautions pour qu'on ne puisse pas accuser Berne et Soleure d'être les instigateurs de la guerre, et prier le greffier de Mulhouse de fournir des copies des lettres de l'électeur palatin, du grand bailli et de la chevalerie. Enfin il serait bon de faire prêter serment aux officiers et aux varlets qui se rendent à Mulhouse, de servir fidèlement la ville, de lui aider à se garder, de ne pas sortir de ses murs et de ne rien entreprendre avant l'issue de la diète de Bâle.* 1468. 14 mai.

Samedi 14 mai 1468 [1].

[1] Le texte porte «den xij tag», mais le 12 mai n'était pas un samedi, et la lettre suivante, du 15, se réfère à celle de la veille.

An die von Soloturn von Múlhusen wegen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermogen zůuor.

Fúrsichtigen frommen wisen sundern gůten frund vnd getruwen lieben eydtgnossen, nachdem jr vnd wir úwer vnd vnnser eidtgnossen von Múlhusen mit ettlichem trost zů fliszen fúrgesatzt die knecht vsgezogen vnd jnen zůzesenden willen, also haben wir vnns der dinghalb vnderredt vnd will vnns, die wil die ding noch in offnen krieg nit sind, gůt beduncken das si kein zeichen noch offenn vennly tragen, sunder ob sich die zů krieg ziechen, sy dann zů Múlhusen vennle machen werden.

Sodann, getruwen lieben eydtgnossen, vernemen wir gar eigentlich wie in wyter red gebrucht werd, wie jr vnd wir den zůschub tůn vnd die stercken wellend, das vnns bekúmbert vnd sorgen ob jr vnd wyr nit wysz fúrsechen in den sachen bruchen, jnen zůgezogen das nit gůt wurd : harumb bitten vnd vermanen wir úch mit ernnst das jr uwer ernstig ervaren der dinghalb haben, solichen vliss bruchen vnd furnamen wellen, damit úch, vns vnd den vnsern schad verkomen werd, als wir nit zwiflen jr als die so bas dann wir solichs erlangen mogen, getån haben vnd noch tůn.

Wir bittend ouch úch mit allem ernnst mit dem stattschriber von Mulhusen gůtlichen zů reden, damit vns coppy dez phalzgrauen, landtvogtz vnd ritterschaft brieuen by disem botten zůgesandt werden.

Dis alles tůnd wir úch im besten zů wússen, vnd daby das die vnsern so hinab komen, houptlút vnd knecht, gesworn haben vnd sweren werden der statt Mulhusen truwlichen zů warten, mit hůten vnd wachen bystand zů tůn vnd vor dem tag Basel nútzit anzůvachen, von der statt nit zů komen, sunder darinn zů beliben vnd zetůnd als sich gebúrt, bis wir jnen verkunden úch in dem vnd anderm darnach wuszen zů halten, wann womit wir úch frúntlichen annåmig dienst bewisen möchten, weren wir zetůnd bereit vnd gůtwillig.

Geben vff sambstag was der xiiij tag may, anno etc. lxviij°.

[Schultheis vnd råt zů Bernn.]

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B, pp. 360-61.)

1468. 14 mai. **1207.** *En réponse à la citation à comparoir qu'ils viennent de recevoir sur la plainte du prévôt, des juges et de la communauté de Sausheim, le maître, le conseil et la communauté de Mulhouse mandent au comte Jean de Soultz, juge, aux assesseurs et aux jurés du tribunal aulique de Rottweil, que c'est à tort que les gens de Sausheim les accusent d'avoir induement brûlé et pillé leur village, tué un habitant et blessé un autre. Le fait est que bien avant cette expédition, la ville de Mulhouse a été en butte aux entreprises les plus déloyales de la part des gens de Sausheim et des autres vassaux du duc Sigismond d'Autriche, qui leur faisaient la guerre et les endommageaient par pillage et par incendie, sans déclaration préalable, contrairement à la bulle d'or et à l'ordonnance de réformation, malgré les défenses tant apostoliques qu'impériales, malgré les trêves et les traités jurés et scellés: chose notoire et facile à prouver en droit. Malheureusement les hostilités n'ont pas cessé, et il n'est pas possible à la ville d'envoyer ses députés à Rottweil pour se défendre, quand on leur refuse des saufs-conduits ou qu'on enfreint*

ceux qu'on leur donne, quand on arrête leur messager juré et qu'on rompt le cachet des lettres dont il est porteur; pour attester la vérité de ces faits, le maître, le conseil et la commune invoquent le serment qu'ils ont prêté au saint Empire, et offrent de fournir toutes les preuves exigées par la cour. En conséquence ils prient le tribunal d'excuser leur non-comparution et de ne pas les condamner par défaut.
Samedi avant le dimanche cantate *1468.*

Dem wolgeborn herren graff Johannsen von Sultz, des heiligen rychs hoffrichter zů Rottwil, vnserm gnēdigen, vnd den strengen ersamen vnd wisen den ritteren vnd vrtelsprecheren daselbs, vnsern lieben herren vnd insunder gůtten frůnden, embietten wir der meister, rat vnd gantz gemēind gemeinlich zů Mulhusen, vnser vnuerdrossen guttwillig dienst vnd was wir gůts vermŏgen altzyt zůuor.

Gnēdiger, ouch lieben herren vnd insunder gůten frúnde, vff mentag nēchst verschinen ist vns ein uwers hoffgerichts verkundung von clag wegen des schultheissen, der richteren vnd gemēind des dorffs Souweshen wider vns vszgangen uberantwurt worden, vnder anderm innhaltende wie vnser inwoner vnd die in des geholffen, vsz vnd wider in vnser stat dasselb dorff wider alle billikēit verbrent, das ir rŏuplich genommen, einen vom leben zum tode brâcht vnd einen gewundet haben sollen etc., vns darumbe uff zinstag nach dem suntag cantate schierest kunfftig zů recht verkundende solich clag ze verantwurten etc., wie denn das dieselb vszgangen verkundung mit me worten innhaltet haben wir vernommen, vnd bitten uwer gnad, strengkhēit vnd wiszhēit zůwissen, daz vns an der von Souweshen verclagung mergklich vnrecht vnd gantz vngütlich beschicht solichen handel sy von vns vszgeben in den fůgen vnd an uch gelangt ist begangen haben: aber wol war ist daz jar vnd tag her wir gedruckt, gedrengt mit eigem gewallt der von Sŏweszhein vor der angezognen geschicht durch sy vnd ander die dem durchluchtigen hochgebornen fursten vnd herren hern Sigmunden, hertzogen zů Österrich, zů Stir etc., vnd den sinen zuuersprechen standen vnd verwandt, wider alle billikeit, er vnd recht, alles vngeseitter dingen, vnbewart ir eren, vnerfolgt alles rechten, wider die gulden bull, gemein reformacion, babstlich vnd kēyserlich gebotten vnd ander verbriefft, versigelt vnd sust abgerett friden vnd bestend, mit roub, nom vnd brandt, hochmůtenclich bekrieget vnd beschediget worden sind, als sich das alles zů sinen zyten entlich vnd in vffrechter warhēit, des vns nit zwifels ist zu recht gnůg sin erfinden soll, ouch von im selbs landtkundig vnd warer taten wissentlich ist, deshalb wol sol erscheinen.

Wann wir nü landtkundiger vnd wissentlicher vyentschafften halb vnser bottschafft, als wol nott wer, vnd sust durch nyemands anders weder schrifftlich noch múntlich nach vnser notturfft zuuollenden ist, zů dem verkúnten rechten nit sicher weder mit geleit noch sust getrúwent ze bringen, denn des gedâchten hertzog Sigmunds frye geleit von den sinen an vnsern ratzbotten gebrochen, darnach aber denselben vnsern ratzbotten das zegeben verseit, desglichen vnser geschworner bott der doch billich geleit haben solt, ouch durch die sinen nidergeworffen worden ist, vns vnser versigelt beschloszen brieff vffgetan sind etc., das wir beheben by den eyden wir dem heiligen rich geschworen haben vnd als hoch wir das nach recht

oder gewonheit úwers hoffgerichts billich beheben sollen, vnd soliche eehafften einen yegklichen in allem rechten entschuldigen: harumbe so bitten wir uwer gnad, strengkheit vnd wiszheit mit hohem flisz so wir ernstlichest vermogen, dis alles angesehen vnd sunderlich daz in recht nyemand verkurtzt werden soll, uber vns vns vnuerantwurt nit ze richten noch hinder vns richten ze laszen, als vns nit zwifelt ir in recht erkennen, sollen wir ouch uwern gnaden, strenkeit, ersamkeit vnd wiszheit des vngezwifelt gentzlich vertruwen: das begeren wir zů sampt der billikeit vmb dieselb uwer gnad, ersamkeit vnd wiszheit altzyt mit geneigtem willen gutwilliclichen verschulden vnd verdienen mogen.

Geben vnder vnser stat secrett anhangenden innsigel zů merer sicherheit der vorgeschribener dingen besigelt, vff sambsztag nechst vor dem suntag als man zu dem ampt der heiligen mesze singen wirt cantate, anno etc. lxviij°.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1468. 14 mai. **1208.** *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent à leurs bons amis et alliés le bourgmestre et le conseil de Rottweil, qu'ils sont cités à comparoir devant le tribunal aulique, à la requête du prévôt et des juges de Sausheim, en dépit des accommodements convenus depuis, pour des faits de guerre arrivés à leur insu et provoqués par les longues entreprises dont ils étaient l'objet. Il est de notoriété que les officiers, les conseillers et les vassaux du duc d'Autriche leur ont brûlé les vignes, des villages, des moulins, la léproserie, des églises, qu'ils ont écorcé leurs arbres fruitiers et occasionné du dommage pour plus de 100,000 florins. Ces excès continuent et ne permettent pas à la ville d'envoyer des députés à Rottweil: en invoquant le témoignage de leurs amis communs les confédérés de Berne et de Soleure, le maître et le conseil prient la ville de Rottweil d'avoir égard à l'extrémité où ils se trouvent, et de faire en sorte que le tribunal aulique ne les condamne pas sans les entendre.*

Samedi avant le dimanche cantate *1468.*

Den ersamen vnd fúrsichtigen wisen dem burgermeister vnd rat zů Rottwil, vnsern besunder gůtten frúnden vnd getruwen lieben puntgenoszen.

Ersamen vnd fursichtigen wisen besunder gůtten frúnde vnd getrúwen lieben puntgenoszen, uwer ersamkeit syent vnser fruntlich gůttwillig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůts vermogen altzyt bereit voran.

Also werden wir vnd die vnsern von clag wegen des schultheissen vnd der richteren des dorffs Souweszhen vor des heiligen rychs hoffgericht by úch in verfangenen vnd abgeretten friden vnd bestandt furgenommen vnd ettlicher geschichten zů der wir vnd die vnsern jar vnd tag her, wider alle billikeit, er vnd recht hochmüticlichen genottren[g]t worden sind vnd teglichs geschuldiget werden, welich geschicht sich doch vnserenthalb vnwissend begeben hatt, wir ouch die mit eren vor menglichen wissen ze verantwurten, denn daz wir das mergklicher vnd schwerer sorgfeltikeit halb vnser botten die wir zů solhen rechten nit trúwen sicher mogen bringen, als vns nott wer, dis zyt nit stat haben ze tůnde, als das alles landkundig ist, vnd sich in offener warheit erfindt, ir ouch gutter masze an vnser erscheinung vernemmen werden.

Innsunder lieben frúnde, wann vns nû nit zwifelt denn ir langest bericht wie wir vnd die vnsern gût zyt her von denen die dem durchluchtigen fursten vnd herren herrn Sigmunden, hertzogen zû Osterrich etc., als sin amptlút, rêt, diener, lantseszen vnd die sinen gewant, irs eigenen gewalts vnd hochmûts, wider er vnd recht bekriegt, vnser reben, dorffer, mulin, der gûtlút husz, kilchen vnd anders verbrant, die berenden böum geschelt etc., vor vnd nach ob C^m fl. geschediget worden vnd teglichs on alles ersettigen beschediget werden vnd wartend sind, vnd ir aber vnser ere hafft nit allein durch vns, sunder uwer vnd vnser gutten frund vnd getruwen lieben eydtgenossen Bern vnd Solotorn mit vns berichtet werden.

Harumbe so bitten wir uwer ersamkeit vnd gûte fruntschafft mit allem flisz so wir ernstlichest vnd innerlichest vermögen, vnsern truck vnd trang in gûttem truwen zû hertzen ze setzen, vnser erscheinte eehafft in recht ze bedencken, mit getruwem flisz vnd rat darob ze sinde, damit wir darinn nach notturfft bedâcht, vnd daruber wider vns in vnserm abwesen vnd der warmangelenden schuldigung vnuerantwurt nit gericht werde, als wir uwer ersamkeit des, ouch aller eren vnd gûts vngezwifelt gentzlich vertrúwen, vns des halten vnd mit gottes hilff trachten wollen das mit schuldiger widergeltung altzyt gutwilliclichen mogen verdienen vmb uwer wiszheit, deren wir vns hierinn insunders tund beuelhen.

Geben vff sambsztag vor dem suntag cantate, anno etc. lxviij°.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1209. *En rappelant leur lettre de la veille, l'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Soleure, que le bruit court qu'un corps de 3000 gens d'armes s'apprête à tomber sur les varlets qui doivent se rendre à Mulhouse: avant de les faire partir, il faudrait s'assurer si les routes sont libres. 15 mai 1468.* 1468. 15 mai.

An die von Soloturnn von der knecht wegen.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir eren vnd gûts vermogen zû vor.

Frommen fúrsichtigen wisen sundern gûten frúnd vnd getruwen lieben eidgnossen, als wir dann úwer liebe vff gestern geschriben vnd úch ernstlich der lôuff vnd ob jemand der herrschafft verwandten mitt zû rústen oder anderm erkunen, vnd daran sin wôlten damitt úch vnd vnns, den úwern vnd den vnnsern so dann gen Múlhusen komen sôllen, schad [und] schand verhept wurd, gebetten haben: also vernemen wir jetz in lanndtmersz wisz, wie sich ein merklich zug zû rossz, nammlich vff drú tusend pferd versampt vnd fúrsatz haben die úwern vnd vnsern zû beschâdigen, vnd wie wol wir vnns versechen ir úwer erfarn der dinghalb gehept haben, dannocht begeren wir an úwer sunder lieben vnd gûten frúntschafft daran zû sind, damitt die strâssz nâch notdurfft besechen vnd den vnnsern kumber, schad vnd widrung verkomen werd: vnns wôlt ouch vast gût beduncken das ir úwerm louffenden botten angends gen Múlhusen vnd wider haruff louffen liessen, da durch ob jemand vff der strâssz oder in sampnung were, zû vernemen, die úwern vnd vnsern,

ee das si zû wyt hinusz komen, warnen vnd sôlichs vnderricht mogen, das alles wir úch als den so dem land gelegen hôcherm vnd merem zû betrachten wol wisz sind, gentzlichen beschechen vertruwen vnd vnns zû úch verlâssen.

Geben snell vff den xv tag meyens anno lxviij°.

[Schultheis vnd rât zû Bernn.]

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B, p. 362.)

1468. 15 mai. **1210.** *L'avoyer et le conseil de Berne font part à l'électeur palatin Frédéric le Victorieux de l'alliance conclue naguère par eux et par Soleure avec Mulhouse, en vue de maintenir son union avec l'Empire : depuis lors les officiers autrichiens ont provoqué des difficultés de toutes sortes au regard de Mulhouse et, après diverses tentatives d'accommodement, on s'est récemment entendu à Bâle pour suspendre toute action de droit et de fait ; mais cette trêve n'a pas été respectée plus que les précédentes ; on en est venu à des excès fâcheux contre Mulhouse, à qui l'on a coupé les vignes et écorcé les arbres. Malgré le mécontentement que ces provocations ont causé à Berne, l'avoyer et le conseil ne se sont pas moins entremis entre les parties, avec l'assistance de l'évêque et de la ville de Bâle, pour obtenir un ajournement au dimanche avant l'ascension (22 mai), jour où se tiendra à Bâle un nouveau plaid amiable. Mais informés que les officiers autrichiens ont profité de cette occasion pour noircir Mulhouse et les confédérés auprès de l'électeur palatin, ils lui rendent compte des faits et protestent de leur dévouement pour sa grâce.*

15 mai 1468.

Dem durchlútigen hochgebornen fúrsten vnd herren herrn Fridrichen, pfaltzgrâffen by Rin, hertzogen in Beyern, ertztruchsâssz des heiligen rômischen richs vnd kurfúrsten, vnserm gnâdigen herrn.

Durchluchtiger hochgeborner fúrst, sundrer gnâdiger herr, vnnser gûtwillig diennst vnd was wir eren vermogen zû voran bereitt.

Wir haben in vergangen tagen mitt den fúrsichtigen wisen vnnsern lieben eidgnossen von Soloturnn gegen den ersamen fúrnâmen meister, rât vnd gemeind zû Múlhusen, als des heligen richs verwandten vnd vmb das si bi dem rich beharren vnd nitt da von gedrengt wurden, frúnntlich vereynung vnd punttnussz beslossen, in keinem fúrsatz willen noch vertruwen das dadurch úwern fúrstlichen gnâden eynicherley irrung durch jemand zû gefûgt, oder si sôlichs zû widerdriessz ermessen sôlt : dem nâch sind denselben von Múlhusen durch einer herrschafft von Österrich rât, anwâlt vnd verwanten mengerley beswârd zûgefûgt, vil frúntlicher tag gesûcht, bestând gemacht vnd jetz zû letst zû Basell ein abred getân vnd angends daruff von jnn núwrungen angehapt, die bestând vnd berundung, als ouch vor dick vnd offt beschechen ist, nitt gehallten vnd damitt ettlich vffrûr fúrgenomen vnd denselben von Múlhusen mitt vshowen ir râben, schellen vnd verderben ir bôumen vnd sussz vnsaglicher schad zû gezogen : vnd wie wol wir solichs drangs vnd bemûttwillens billichen verdriessz gehapt, dannocht so haben wir imm besten vnnser treffenlichen ratsfrúnd von vnns geuertiget vnd die sachen bis sunntag nechst vor der heiligen vffart Christi mitt hilff vnnsers herrn des bischoffs vnd der statt Basell râtsfrúnden angestallt, alldann daselbs zû Basel frúntlich tag zû sûchen bestimpt sind, die wir ouch vff vnnser syt sûchen wellen.

Die wil wir nu verstanden das die sachen von einer herrschafft von Österrich râten an úwer gnâd vnd von úch an dieselben von Múlhusen gelangt, gemein eidgnossen vnd wir von den selben râten wyt vervnglimpfft vnd aber die sachen wie vor stât, vnd durch si angehept sind, so verkúnden wir úwer gnâd das imm aller besten, wann wo mitt wir úwern fúrstlichen gnâden annâmig diennst bewisen môchten, wôlten wir mitt gûtem willen gernn vollfûren.

Geben vff den xv tag meyens anno lxviij°.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Copie contemporaine (Archives de Berne, Missivenbuch B, p. 359.)

1211. *En réponse à la lettre de l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, le maitre et le conseil de Mulhouse commencent par lui exprimer le regret que le grand bailli autrichien lui ait présenté les faits d'une manière peu conforme à la vérité. — Les difficultés remontent à l'été précédent, où la chevalerie et les vassaux du duc d'Autriche ont commencé par bloquer la ville sans raison suffisante et sans avertissement préalable. Pendant le blocus on a coupé ou vendangé une partie de ses vignes, brûlé plusieurs cabanes dans le Rebberg, détruit les clôtures et les barrières, dépouillé l'église d'Illzach, violé des femmes, commis toute espèce de dégâts dans le village; de plus, la veille de la nativité (7 septembre), on a tenté de surprendre la ville: les ordres du pape et de l'empereur étant méconnus à son égard, elle a dû se défendre le mieux qu'elle pouvait. — Cependant les violences dont Mulhouse était l'objet ayant été dénoncées aux évêques de Bâle et de Constance et à la ville de Bâle, une diète se réunit le jour de la saint-Michel (29 septembre), mais ne parvint pas à accommoder les parties. Elle s'ajourna à plus tard, en obtenant des contendants la promesse de vivre provisoirement dans de meilleurs termes. Mais malgré cet engagement et les prescriptions de la paix de 15 ans, un varlet nommé Conrad Küffer ayant déclaré la guerre à la ville, il trouva sur le territoire autrichien l'appui le plus efficace. C'est grâce à ce secours qu'il put prendre et blesser des bourgeois et leur enlever des chevaux; Conrad Küffer, les amis et les parents du grand bailli autrichien, postés dans le château de Landser, ont porté par terre des conseillers et des serviteurs de Mulhouse, et depuis les bourgeois ne peuvent au dehors de leur ville ni toucher ce qu'on leur doit, ni se faire rendre justice, ni se procurer les denrées dont ils ont besoin : le tout dans le but de distraire la ville du saint Empire. — Cependant pleine de confiance dans les efforts de la seconde diète qui devait se réunir et se réunit en effet à Bâle avant les fêtes de pâques, et qui devait lui procurer la réparation de ses pertes, la ville s'était abstenue de toutes représailles. Cette conférence n'avait encore abouti qu'à prolonger la suspension des hostilités et à s'ajourner elle-même: il est vrai que Mulhouse y avait pris part par ses députés, mais, quoi qu'en dise le grand bailli, faute de pouvoirs suffisants, ils n'avaient nullement adhéré au récès tel qu'il fut arrêté. Cependant quand, le lundi de pâques (18 avril), le maitre et le conseil reçurent ce document, ils lui firent bon accueil et voulurent que leurs ressortissants respectassent la trêve. Malheureusement, le jour même, les vassaux autrichiens pillèrent un moulin situé hors de la ville et détruisirent les engins de pêche appartenant à ses pêcheurs. Ce fut alors que, pour la venger de tant d'injures, certaines gens, qui étaient alors à Mulhouse, brûlèrent le village de Sausheim à l'insu du magistrat. Le grand bailli ne peut donc pas dire que cet acte n'ait pas été provoqué. Malgré cet incident cet officier avait promis que ses ressortissants ne troubleraient plus la paix, si dorénavant la ville la faisait respecter des siens; mais cela n'a pas empêché les vassaux de se porter devant Mulhouse, d'enlever huit cents têtes de bétail, de brûler le village d'Illzach, le moulin de Modenheim, la léproserie et une tuilerie, de détruire les vignes jusqu'aux racines, d'écorcer plus de quatre mille arbres, de démolir le pont devant la ville et de la bloquer, le tout sans autre déclaration de guerre que celles des villes de Brisach, de Fribourg et de Neuenbourg: le dommage ne monte pas à moins de 100,000 florins. Là-dessus l'évêque de Bâle et les confédérés de Zürich, de Berne, de Soleure et de Fribourg se sont entremis de nouveau et ont obtenu des deux parties l'engagement de se présenter à Bâle, devant les premiers arbitres, le dimanche* 1468. 16 mai.

vocem jucunditatis *(22 mai), toujours à la condition du rétablissement provisoire des relations commerciales et autres. Mais pas plus que précédemment cette condition n'est observée: un habitant de Mulhouse a été tué, le vendredi avant le dimanche* jubilate *(6 mai); à Illzach les vignes des bourgeois ont été coupées, leurs arbres écorcés; on a saisi leurs créances et la ville même a été assignée devant le tribunal de Rottweil. — Quoi qu'il en soit, le maitre et le conseil espèrent que la prochaine diète apaisera le conflit dont ils sont victimes, et dès que le résultat sera connu, ils en feront part à l'électeur palatin. En attendant ils le prient de ne pas ajouter foi aux allégations de leurs ennemis et, en sa qualité de grand bailli d'Alsace, de maintenir à la ville la protection à laquelle elle a droit comme membre du saint Empire. Ils auraient depuis longtemps fait appel à sa grâce, n'avaient été les illusions qu'entretenaient les conférences et l'absence prolongée du greffier.*

Lundi après le dimanche cantate *1468.*

Dem durchlúchtigen hochgeborn fursten vnd herren herrn Friderichen, pfaltzgrafen by Rine, des heiligen römischen rychs ertzdruchseszen vnd kurfursten etc., vnserm gnēdigisten herren.

Durchlúchtiger hochgeborner furst, insunder gnēdigister herr, uwern furstlichen gnaden syent vnser vndertenig guttwillig dienst vnd was wir eren vnd gůts vermogen altzyt vnverdrossenlich berēit voran.

Gnēdigister herr, uwer gnaden bygesanten geschrifften, mit sampt den ingeschloszen copyen derselben uwer gnaden, ouch herrn Thurings von Halwilers, ritters, lantuogts vnd ander des durchluchtigen hochgebornen fursten vnd herren herrn Sigmunds, hertzogen zů Ŏsterrich etc., reten brieuen, haben wir wirdiclichen, als sich gezimpt, empfangen vnd ir innhalt vernommen, vnd vmb berichtung willen kuntlicher warheit woltent wir wol, dwil herr Thúring vnd ander des gedáchten vnsers herren von Osterrich etc. rēte uwern gnaden zů schriben bewegt, daz sy doch die geschichten wie sich die in warheit begeben haben, anzebringen geneigt weren, vns vnd die vnseren vnwarlicher getaten gegen uwer durchluchtikeit nit verclagende noch zů vngelimpff anziehende, denn nach dem vnd herr Thuring vnd ander unsers herren von Osterrich etc. rete in irem schriben an uwer gnad vszgangen vnder anderm anziehen wie vnser volmechtig botschafft den abschēidt zů Basel dauon sy schriben, zůhalten zůgesagt vnd daz wir daruber on vrsach das dorff Souweszheu verbrant haben etc., wie denn das dasselb ir schriben innhaltet, sol uwer furstlich gnad vngezwifelt von vns wissen vnd warlichen glouben daz an dem ende vns vnd die vnsern solicher geschichten in den fůgen bescheen sin, ze schuldigen, die warheit gespart wirt.

Damit aber die selb uwer gnad grund der warheit beluchtet werde, so bitten wir uwer gnad zůuernemmen, daz sich verner des vergangen summers begeben hatt daz wir on all zimlich oder redlich vrsach durch des gemelten vnsers herren von Osterrich etc. ritterschafft, lantseszen vnd die sinen, uber das wir einicherley vordrung von inen schrifftlich noch múntlich nye erinndert, in den fůgen vnd wir vns anders nutzit denn guts zů inen versehen noch anders mit in wiszten ze tůnde haben, alles vngeseitter dingen, vnbewart ir eren vnd vnerfolgt des rechten, irs eigenen gewalts vnd hochmůts úberzogen vnd gůt zyt belegert worden sind, vnd vns in solicher belegerung ettlich vnser reben mit sampt der erzŏigten frucht zů

herbsts zyt abgehouwen, den win zum teil gelesen, ettwemenig hütten in dem rebberg vor der statt verbrant, die serren, grendel vnd barren in demselben rebberg in mergklicher zall abgehouwen, vnser kilchen zů Yltzich vffgebrochen, die beroubet, fröuwen geschmēcht, offenn, venster vnd sode in dem dorff Yltzich zerstört, die gleich vnd schlosz daselbs abgebrochen, den vnsern das ir genommen haben vnd daby vnderstanden vff vnser lieben frouwen obent der gebúrt vnser vnd des heiligen rychs stat mit verdochtem můt vnd velschlichem vffsatz abzelouffen, vns damit an lib vnd an gůt schedigende vnd zů der nottwere trengende, wie wol dazwüschen bäbstlich vnd keyserlich gebotten, ouch ander abgerett friden betēdinget worden sind, so haben vns doch die nit mogen furtragen noch schirmen, denn vns in solichem friden vnser erkoufft saltz vnd anders genommen worden.

Vnd nach dem sǒlicher nottrang an die hochwirdigen fursten vnd herren herrn Johannsen, bischoff zů Basel, desglichen herrn Herman, bischoff zů Costentz, vnser gnedig herren, vnd die statt Basel, vnser guten frúnde, gelangt ist, haben sy als liebhaber frids vnd suns die vnd ander erhepten zwitrecht vff sannt Michels tag des nechstvergangen jǎres verschinen zů frúntlichen tagen brächt, doch die durch frúntlich mittel nit mögen betragen, sunder zů andern fruntlichen tagen angestelt, mit verwilligung aller parthyen darzü gewandt, doch also daz wir vnd die vnsern bisz zů solichen tagen der herrschafft von Österrich etc., der iren vnd daby eins knechts halb genant Cunrat Küffer, der vns ein můttwillig vyentschafft mit sampt sinen helfferen gesagt hatt, in fridlichem wesen sitzen, frye sicher vnd getröst, vnser vnd der vnsern schulden vff dem lande offen vnd entspert sin, vnuerzogen recht mitgeteilt vnd der veil kouff zůgelaszen werden sollte etc., als denn das mit verdingklichen furworten die zyt clarlichen abgeret vnd ze halten zugeseit worden, des wir vns vff ir zůsagen gehalten vnd der hoffnung gelept haben, daz solichs trēffticlichen an vns voltzogen worden sin solte, das aber uber die gemelte abredung nit bescheen ist: sunder sind wir vnd die vnsern nit desterminder durch vnsers herren von Osterrich landt vnd gebiett uber den xv jerigen vnd den yetzgemelten abgereten vnd ander friden durch Cůnraten Kůffer vnd sinem anhang, die sy geetzet, getrenckt, hingeschoben vnd enthalten haben, geschediget worden, die vnsern gefangen, vff den tode verwundt, ir rosz genommen, hin vnd enweg gefürt, in der landtschafft vertriben, vnser ratzfrunde vnd diener in des gedachten vnsers herren von Osterrich etc. fryen geleit, vff keyserlicher strasze, von den sinen vnd des landtuogts gesipten frunden, vsz sinem schlosz Lanser vnd wider darin, nidergeworffen vnd wundt geschlagen, den vnsern ir vszstanden schulden bisz vff disen tag verspert, kuntlich recht verseit, der veil kouff ye syther abgeschlagen vnd daby gebotten vns gantz nútzit zůgan ze laszen, vns damit als sy ye vnd ye gepflegen haben, von dem heiligen rich vnderstan [ze] trengende, des wir vnd die vnsern zů verderplichem schaden kommen sind.

Ye doch so haben wir vns fur vnd fúr bisz uff zůkunfft des verfangenen fruntlichen tags vor disen heiligen ǒsterlichen hochzyt vor den genanten vnsern gnēdigen herren den bischoffen zů Basel vnd Costentz, ouch der stat Basel daselbs geleistet enthalten, hoffende daz vff demselben tag die sachen nachmals zů guttem bracht

worden, vnd vns damit kerung vnd wandel vnsers schmåchs vnd schaden beschinen sin sollte, das aber nit bescheen, sunder ist ein ander fruntlicher tag darumbe ze leisten angesehen vnd wie vor ein abredung bescheen, daz wir vnd die vnsern nachmals růwig sin vnd gantz vngemenget bliben solten, das ze veruolgen oder inzegonde vnser ratzbotten die by solhem tag gewesen sind, gantz keinen gewalt noch macht gehept, noch das ze halten zůgesagt haben, als herr Thuring vnd ander rēte dauon schriben vnd sich zů sinen zyten erfinden sol.

Doch wie dem als dieselb abredung vff den ostermentag nechst verschinen an vns gelangt ist, haben wir die gutlich vffgenommen vnd vns verfangen die an die vnsern ze bringen vnd mit inen ze verschaffen sich deren also in friden ze halten.

In dem ist vns desselben tags uber die yetzgemelte abredung vnd veruolgung des friden uff der herrschafft syten bescheen ein muly vor der stat von der herrschafft luten vnd den iren gantz vngeseitter dingen, als ouch vor, beroubet, vnsern vischern ir vischzeging vff dem wasser mit sampt den vachen zerhouwen worden, deshalb vnd ouch von des vorderigen zůgefügten schadens wegen vns vnd den vnsern wider alle billikeit zůgezogen, etlich die die zyt by vns gewesen, solhen schaden ze rechen bewegt worden sind vnd haben also on unsern wissen, rat vnd willen das dorff Souweshen verbrant, deshalb herr Thuring vnd ander vnbillich schriben daz das on vrsach bescheen sye, denn so verr vor oder nach wir vnd die vnsern schadens vnd schmachs vertragen bliben vnd zů der gegenwer nit getrengt, die selben weren zů solher roch nit bewegt worden, wir wolten ouch wol daz das alles vermitten bliben were.

Wie aber dem so haben sich doch dieselben herrn Thuring vnd die andern rēte daruber anderwerbe verpflichtet nachmals den bestant zů Basel abgerett ze voltziehen, doch also daz desglichen durch vns ouch beschee, des wir vns aber haben wollen halten.

In dem vnd uber das alles haben vns die gedachten lantseszen aber uberzogen, ob viij^c houpt vichs genommen, das dorff Yltzich, die muly zů Mottenhin, der gůtten luten huse mit sampt der kilchen vnd einen zyegelhoff vor vnser stat verbrant, all vnser reben abgehouwen vnd daby dieselben reben mit sampt den stecken vnd studen vff den guttern vnd darzů die wurtzen in dem grund ouch verbrant, ob iiij^M berender böumen vnd zwigen geschelt, vnser brugken vor der statt abgeworffen vnd brochen, ettwas zyts mergklichen vnd treffenlichen belegert, mit irem zug vnderstanden zenottigen vnd vmb lib vnd gůt ze bringen, alles noch huttbytag vngeseitter dingen, vszgescheiden die stet Brisach, Friburg vnd Nůwemburg, die haben vns ein absagung getan: welichen schaden wir ob hundert dusent gulden achten, sich ouch in warhēit erfinden sol.

Also haben sich der vorbestimpt vnser gnēdiger herr von Basel, ouch die stat von Basel mit hilff vnser eydtgenossen vnd puntgenoszen der stetten Zurich, Bern, Solotorn vnd Friburg in Öchtland aber der sachen im besten vnderzogen vnd noch hůtbytags verderbung der landen vnd luten ze furkommen mit der widerparthye vnd vns so vil abgerett, daz vnser vmbseszen das veld gerumpt haben, vnd daz wir vnd sy hie zwůschen vnd dem suntag vocem jocunditatis nechstkunfftig.

alsdenn der vorgedacht gutlich tag vor den vorbestimpten vnderledingeren zů Basel geleistet werden sol, vor einander frye sicher vngemügt sin, den vnsern nachmals ir schulden entschloszen vnd der veil kouff zůgelaszen werden sollen, das aber nit voltzogen worden, sunder ist einer vnser bywoner daruber uff fritag vor dem suntag jubilate nechst verschinen vom leben zum tode bråcht vnd, als wir hören, schentlichen ermurt : so sind uff mornendes sambsztag den vnsern ir reben zů Yltzich abgehouwen, darzů ir boum geschelt, ir schulden von núwen dingen zů Altkilch verspert vnd wir vff das hoffgericht gen Rottwil geladen worden, alles uber den letzten vnd ander abgeretten friden, als sich das alles zů sinen zyten in vffrechter warheit erfinden sol: was gůtten willens die ding uff im tragen, zwifelt vns nút uwer gnad das selbs wisse ze erkennen vnd daby mit allen denen die das horen, abzenemmen daz wir wider alle billikeit, er vnd recht gewalticlichen bekriegel vnd bemůtwillet werden.

Wann nu die sachen aber zů gütlichen tagen bracht vnd vff mentag nach dem suntag vocem jocunditatis furgenommen, sind wir in hoffnung daz die nachmals zů gutem ende gezogen werden sollen: wie sich ouch die machen, wollen wir uwern gnaden so verr wir mögen, denn vnser geschworner bott hieuor durch herrn Thurings amptlút gefangen, on seil in den turn zů Lannser geworffen worden ist vnd vnser besigelt beschloszen brieff vffgebrochen worden sind, schrifftlich zů wissen tůn.

Harumbe, gnědigister herr, so dannckeu wir mit aller vndertěnikeit irs gnediclichen erbiettens vnd bitten daby uwern furstlichen gnaden mit hohem flisz so wir ernstlichest vermogen, ob die ding anders an uwer gnad gelangt weren oder bracht wurden, das von vns nit ze glouben, sunder vns vnser antwurt ze gönnen, wollen wir vns der dingen alwegen in vffrechter warheit vnd mit solhem glimpff verantwurten, daz vns nit zwifelt dieselb úwer gnad daran gůt gefallen solle haben, vnd mit nammen dem nach vnd uwer durchluchtigkeit vns von des heiligen richs wegen, als vnser gnedigister herr vnd schirmer, dafur wir uwer gnad ye vnd ye erkennt haben vnd nachmals erend sin, gewant ist vnd wir in die landuogtye in Elsasz die uwern gnaden zůstet, gehörent, nyemands wider vnser eydtgenossen noch vns, als nit on ist, allerley wort ergangen sind vnd noch gebrucht werden, daruff wir gantz keinen glouben gesetzt haben, einicherley hilff noch bystandt ze bewisen, sunder vnser truck vnd trang vnd verderplichen schaden hertziglichen vnd in guten truwen ze bedencken vnd vns vnd des heiligen rychs statt Mulhusen als ein schirmer des heiligen rychs gnediclichen vnd gunsticlichen beuolhen ze haben, damit wir by dem heiligen rich bliben mogen vnd dauon nit getrengt werden.

Wir hettent ouch vor lannger zyt uwern gnaden vnser nottrang vnd verderben zů erkennen geben, so ist doch das demnach vnd ye sitther ettwemeniger güttlicher tag darunder geleist worden ist vnd wir in hoffnung gewesen sind daz die sachen zů gutem ende bracht worden sin solten, im besten verhalten uwer gnad darinn vngemügt ze laszen, desglichen denselben uwern gnaden gestracks uff ir beger antwurt geben, so ist vnser statschriber yetz in die sibende wuchen nit anhěimsch gewesen : harumbe so wolle uwer durchluchtikeit das von vns zů keinen vngnaden,

sunder im besten vermercken vnd in allen sachen so gnediclichen erzoigen, als wir ir des, ouch aller gnaden vnd gůts vngezwifelt gentzlich vertruwen : das begeren wir mit hilff gottes vnd vnser eydtgenossen, die das fúr sunder gnad erkennen vnd, als vns nit zwifelt, zuuerdienen geneigt sin werden, vmb uwer furstlich gnad vnd die iren altzyt mit aller danckberkeit verschulden vnd verdienen mogen.

Geben vff mentag nach dem suntag cantate, anno etc. lxviij°.

Uwer gnaden gutwilligen

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1468. 16 mai. **1212.** *En se référant à la lettre récente où ils leur demandaient de tenir prêts 40 hommes, si possible montés, pour se porter au secours de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne expriment à leurs confédérés de Morat leur surprise d'apprendre qu'ils n'ont rien fait pour mettre leur contingent sur pied, quoique l'entrée en campagne soit décidée, si la prochaine conférence de Bâle, qui doit avoir lieu le dimanche suivant, ne parvient pas à accommoder les parties; en conséquence ils les mettent en demeure de remplir leurs engagements.*

16 mai 1468.

An die von Murten.

Vnnser frúntlich diennst vnd alles gůt zů vor.

Sundern gůten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, wir haben úch in kurtz verruckten tagen der beswård vnnser eidgnossen von Múlhusen vnderricht vnd wie wir vnnser pflicht, eyds vnd eren halb nitt verlåssen mogen noch wellen, vnd dabi innhalt úwer vnd vnnser geswornen bund vmb viertzig wol gerúster mann, so vil ir der zů rossz haben môchten, vermant, vnd wie wol ander vnnser gewandten, wir vnd die vnsern vnns gentzlich gerúst vnd vnserm fúrnemen, ob die sach vff dem tag zů Basell der vff sunntag nechstkomend sin [soll], nitt betragen wirdt, nåch zů gand wellen, so haben wir doch vernomen das ir darzů nitt gerúst, sunder in meynung syen die sach nit fúrgang gewinnen soll, das vnns ettwas befrômbdt: harumb bitten, vermanen vnd ervordern wir úch úwer pflicht, eyds vnd eren, wie ser vnd hoch wir das tůn kônnen oder mogen, das ir die gemellten sumen angends vsziechen, die bereyten vnd zůrústen inmåssen si vff vnnser fúrer verkúnden ån allen hinderzug mitt vnns varn vnd tůn werden als sich gebúrt, wellen harinn kein fúrwort haben, sunder dem nåchkomen als ir des vnnser geswornen pùnd, úwer eyds vnd erenhalb pflichtig vnd gebunden sind : das wellen wir zů dem úch das von schulden ze tůnd zů ståt, dannocht vmb úch frúntlichen verdienen vnd begeren harumb úwer antwurt bi dem botten.

Datum xvj[a] may anno lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 362-63.)

1213. *Sur la demande présentée par le maître, le conseil et la communauté de Mulhouse, le protonotaire du tribunal aulique de Rottweil signifie à la ville que l'instance engagée contre elle par le prévôt, les juges et la communauté de Sausheim ne sera appelée qu'à la prochaine session du tribunal, à savoir le jeudi avant la pentecôte (2 juin).* 1468. 17 mai.

Mardi après le dimanche cantate *1468.*

In der sach des rechten zwuschend schultheis, richtern vnd gantzer gemainde gemain ‖ lich zu Soweszheim, als clegern an ainem, vnd meister, raute vnd gantzer gemainde ‖ gemainlich zû Múlhusen, als antwurtern des andern tails, ist den selben von Mulhusen vff ir schriben vffslag geben bisz zum nechsten hofgericht, das da wirt an donrstag vor dem hailigen pfingsttag nechstkomende.

Actum terciam post dominicam cantate, anno domini, anno etc. lxviij.

Prothonotarius judicij curie imperialis in Rotwil.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

1214. *La prieure et la communauté de Sainte-Brigitte à Schœnensteinbach s'adressent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse pour qu'ils donnent ordre à leurs troupes, quand elles seront en campagne, de ne pas endommager leur couvent et ses appartenances, qui sont d'une extrême nécessité pour elles, pauvres enfants captives de Dieu, promettant que si la ville pratique à leur égard cette œuvre de miséricorde, elles prieront Dieu de ne les laisser manquer de rien de ce qui convient à leurs corps et à leurs âmes.* 1468. 23 mai.

Lundi avant la saint-Urbain 1468.

La ville répond que, pour l'honneur de Dieu, elle ne demande pas mieux que d'avoir égard à cette demande, se proposant de ne rien entreprendre dont elle ne puisse se justifier.

Den erwirdigen wisen bescheiden dem bûrger meyster vnd dem rot zû Mûlhusen, vnsern besundern frûnden in got.

Ersamen liben herren herre der bûrger meyster vnd der gantze rot, vnsers demû ‖ tiges gebet in dem begern wir úch von got das úch nûtze vnd not sú zû sele vnd zû libe. ‖

Wir bitten úch vmbe gottes willen demûtiklich als mit grossem flis vnd ernst als wir yemer kûnnet vnd mûgent, das ir vns bewissent die werck der erbermde vnd schafent an ûwerm höbt man des folckes das von ûwer stat ziehen môchte, das er vns vnd vnserm closter vnd was zû vns gehôrt, keinen schaden zû fûgent, als ûwer wisheit wol verstot wie das vns armen gottes gevangen kinder ein grosse notturfft ist, vnd lont vns ein gûtte antwurt wissen by disem vnserm getruwen brûder, das wir nút verkûrtzet werden, als wir ûwer frûmikeit wol getruwent: kûnen wir das gen got vmbe úch vordienen, das went wir gerne tûn.

Hie mit befelhen wir úch vnd alle ûwer sachen got vnserm lieben herren alle zit vnd vnsern cofent in vwer trúwe.

Geben vf mendag vor sant Vrbanus tag, in dem lxviij.

Priorin vnd cofent zû sant Brigitten in Schonensteinbach.

Au-dessous est écrit :

Ist geantwúrt nach vnserm vermôgen gott zû eren gern getrúwen handt ob ze haben, vermeinende nútzit fúrzenemmen denn wir getruwent mit eren zûuerantwurten.

Original en papier, traces de sceau elliptique en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 23 mai. **1215.** *Les chevaliers Nicolas de Scharnachtal et Nicolas de Diesbach, les deux anciens avoyers de Berne, et Conrad Vogt, banneret de Soleure, mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils ont reçu leur message verbal; mais leur avis est qu'il est préférable d'envoyer des députés pour prendre part à la présente diète; ils ont obtenu du grand bailli que le porteur de leur dépêche leur serve d'escorte, et ils les engagent à en profiter pour que, de quelque manière que l'affaire tourne, on ne puisse pas l'imputer à leur abstention.*

Lundi avant l'ascension 1468.

Den ersamenn wysen burgermaister vnd raut zü Múlhusen, vnseren sonderen gütten frunden vnd getruwen lieben aidgnossen.

Vnser fruntlich dienst zu allenzitten voran.

Ersamen wysen || besondern gutenn frund vnd getruwen lieben eidgnossen, vwer || bott hant vns vwer mainung vnd anligen gesagt, so bedungkt vns doch nütz vnd gut sin das jr vwer bottschafft har zu disem tag sendenn : wir habenn ouch derselben vwer bottschafft an dem landvogt ain glait vszgetragen, der sendet vch disen glaitzman, darumb so wellenn kains wegs verhalten jr sendenn vwer bottschafft har: das ist gantz vnser raut, damitt vnd doch die sach mache sich wie sy welle, vch nyeman zuwart haben mög, wären sy kommen, jnn were disz oder das begegnet, zwifelt vns nút jr bewisenn vnsern herrenn vnd obern hieran sonder gefallen : besigelt mitt hern Niclaus von Scharnachtals, ritters, insigel, von sinselbs vnd vnser aller wegen.

Geben vff mentag vor dem hailigen vffart tag, anno etc. lxviij°.

Niclaus von Scharnachtal, Niclaus von Dieszbach, baid rittere, altschultheis zu Bern, vnd Connratt Vogt, venner zu Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 24 mai. **1216.** *L'avoyer et le conseil de Soleure accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre par laquelle ils leur annonçaient l'arrivée des varlets qu'on leur avait envoyés: au moment où la diète annoncée va s'ouvrir à Bâle, ils leur recommandent d'empêcher ces hommes de rien entreprendre sans l'aveu de Berne et de Soleure, de se borner à garder la ville et de prendre patience jusqu'à ce qu'ils sachent comment se conduire: préalablement il faudra s'entendre sur une commune déclaration de guerre.*

Mardi avant l'ascension 1468.

Den fromen fürsichtigen wisen meister vnd rate zû Múlhusen, vnnsern besondern gûten frunden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúnntlich willig dienst vnd was wir zû allenzyten eren, liebs vnd || gûts vermúgent voran bereit.

Fromen fúrsichtigen wisen sonnder gûten frúnd || vnnd getrûwen lieben eidtgenossen, úwer schriben getan darinne jr vns verkúndt habent das die knecht mit frôden in úwer statt syent komen etc., haben wir mit gepúrlichen frôden verstannden, vnd nach dem jr wissent ietz der tag zu Basel geleist wirdt, so ist mit vliss an úwer liebe vnnser ernstlich bitt, jr wôllent strengklich verschaffen vnd selbs daran sin das die knecht ôn wissen vnd willen úwer vnd vnnser lieben eidtgenossen von Bernn vnd vnnser nicht anfahent, úwer statt wolhûtent, jr er vnd eid nicht úberschent vnd nach dem vnd jnen beuolhen ist, sich hallent, vmb das durch jr klein getât so sy tûn môchtent, grôssers nit versumpt vnd verhindert, vnd gedult habent bis úch vnd jnen von den beiden gemeldten stetten verkúndt werd wa nach jr vnd si sich nach abscheid des tags halten súllent, denn ône úwer, ouch der gemeldten uwer vnd vnser eidtgenossen vnd vnser erlich bewarung vnd offnen verkúndung nicht anzefahende ist: jr múgent vns ouch coppye wie jr meinent die sagung ze tûnd, mit sampt der manung der beiden stetten by disem botten sennden, so wôllen wir bedachtlich úber die sachen sitzen vnd die erwegen was gemeiner eidtgenossen vnd vnser dryer stett nutz, frum vnd er sy: was ouch núwer mer by úch vnd an der ardt daniden zu lannd sye, wôllent vns ouch schriben.

Geben vff zinstag vor dem heiligen vffart tag, anno etc. lxviij.

Schulthêis vnd räte zû Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1217. *Les chevaliers Nicolas de Scharnachtal et Nicolas de Diesbach, les deux anciens avoyers de Berne, et Conrad Vogt, banneret de Soleure, mandent à Nicolas zur Kinden et Pierre Thoman, capitaines des troupes de Berne et de Soleure à Mulhouse, de s'abstenir jusqu'à nouvel ordre de tout acte d'hostilité contre les domaines autrichiens, si même la diète actuellement réunie à Bâle n'a pu s'entendre encore au sujet de la paix.* 1468. 27 mai.

Bâle, vendredi après l'ascension 1468.

Vnsern gûten frunden Nuclausen zun Kinden vnd Petern Thoman, vnser herren von Bern vnd Solotorn hoptlutten zû Mulhusen.

Vnser fruntlich dienst allzit zûuor.

Lieben vnd guten frunde, || wiewol vff disem tag alhie zû Basel dehainen friden, || stânden oder andern tagen nichtzit entlichs funden, getroffen oder beschlossen worden ist, yedoch in namen vnd von wegen vnser herren vnd obern, befelhen wir vch ernstlich gen der herrschafft kains wegs nichtzitt zû vernüwern noch anzûfahen, vch werde denn solichs von vnsern herren vnd obern befolhen vnd wyter kond geton, es ware dann das sich etwer gen vch oder dem schlossz etwas vnderstunde: darin so handeln als sich das gepur, daran tund ir vnser herren ernstlich mainung.

Geben zu Basel vnder hern Niclausen von Scharnachtals, ritters, bittschir, vff fritag nach der vffart Christi, anno etc. lxviij°.

Nuclaus von Scharnachtal, Nuclaus von Dieszbach, baid ritter, altschultheissen zů Bern, vnd Conratt Vogt, venner zů Solotorn etc.

Original en papier scellé sous couverte de même. (Archives de Mulhouse.)

1468. 30 mai. **1218.** *En réponse à la citation qu'ils viennent de recevoir sur la requête du prévôt, des juges et de la communauté de Sausheim, le maître, le conseil et la commune de Mulhouse informent le comte Jean de Soultz, le juge et les assesseurs du tribunal aulique de Rottweil, que la guerre notoire qu'on leur fait, ne leur permet pas d'envoyer leurs députés même munis de saufs-conduits, pour répondre en justice à la plainte dont ils sont l'objet, et que les nécessités de leur défense les empêchent de confier leur cause au ministère d'un tiers. Leur situation est telle qu'ils ont déjà eu des messagers jurés arrêtés et emprisonnés, et qu'on a été jusqu'à rompre le cachet de leurs lettres scellées. La plainte des gens de Sausheim n'est d'ailleurs pas fondée en droit, ainsi qu'ils le prouveront en temps et lieu, et en attendant ils supplient le tribunal d'avoir égard à cet état de choses et de ne pas procéder contre eux. — Au bas de l'acte les commandants des auxiliaires de Berne et de Soleure actuellement à Mulhouse, Nicolas zur Kinden et Pierre Thoman, certifient la vérité de ce qu'avancent le maître et le conseil.*

Lundi après le dimanche exaudi *1468.*

Dem edlen wolgebornen herren graue Johannsen von Sultz, des heiligen römischen rychs hoffrichter zů Rottwil, vnserm gnědigenn [herrn] || vnd den strenngen ersammen vnd wisen den ritteren vnd vrteilsprecheren daselbs, vnsern lieben herren vnd in sunder gůtten frúnden, || embiettent wir der meister, rat vnd gantz gemeind geměinlich des heiligen rychs stat Mulhusen vnser vnuerdrossen gůttwillig dienst vnd was wir gůts vermogend altzyt zůuor.

Gnědiger, ouch lieben herren vnd in sunder gůtten frunde, nach dem vns in der sach des fúrgenommenen rechten zwúschen dem schultheissen, richteren vnd gantzer geměind gemeinlichen des dorffs Souweshen eins, vnd vns des anderen teils, vffschlag geben ist bisz vff donrstag schierest kunfftig, wie denn das die geschrifft darumbe von dem hoffgericht vszgangen eygentlich innhaltet, haben wir vernommen vnd bittent daruff uwer gnad, strengkheit vnd wiszheit in vffrechter warheit zů wissenn daz wir lanndtkúndiger vnd wissentlicher vyentschafft halb vnser bottschafft, als wol nott wer, zů dem angesetzten rechttag vnd rechten, das allein durch die vnsern vnd sust nyemands anders weder schrifftlich noch múntlich nach vnsers rechten notturfft ze vollennden ist, weder mit geleit noch sust nit getruwent sicher ze bringen, als vns nit zwifelt uwer edelkeit, strengkheit vnd wiszheit das hieuor vsz mergklichen vrsachen vns darzů bewegende vnd sich in warer tåt befindent, in vnser nechsten erscheinung vernommen vnd noch vnuergessen habe, das wir beheben vnd erkennen by vnsern ěyden wir dem heiligen rych geschworen haben, vnd als hoch wir das nach recht oder gewonheit des hoffgerichts billichen beheben sŏllen.

Wann nů solich vnd der glich eehafften einen yeden in allem rechten entschuldigennt, harumb so bitten wir uwer gnad, strengkheit vnd wiszheit mit hohem

flisz so wir ernstlichest vermögend, dis alles angesehen vnd sunderlich daz in recht nyemand verkurtzt werden sol, über vns vns vnuerantwurt nit ze richten, noch einich vrtel hinder noch wider vns nit vszgan ze laszen, als vns nit zwifelt ir in recht erkennen sollent, vnd mit nammen ob wir ye zůzyten vnser erscheinung hinfür, ob des nott wer, nit tēten, vns das zů keiner vngehorsamkeit ze achten, sunder da fur vffzenemmen daz wir solich erscheinung dheins wegs fürer, demnach vnd vnser geschworen botten daher nidergeworffen, getürnt vnd daby vnser beschloszen besigelt brieff vffgebrochen worden sind, kriegs vnd vyentschafft halb nit getůn mogen, des wir vns hiemit by vnsern eren wissentlichen bezügend, denn wir sunder girlich genēigt weren das recht ze sůchen, wa wir das sorgen vnd vnsicherheit halb der vnsern, als vor stat, ze tůnde statt hetten: vnd zwifels frye sind vns der von Souweshen warmanglenden verclagung in recht mit glimpff vnd eren in solicher masze ze verantwurten, daby uwer gnad, strengkheit vnd wiszheit, ouch alle die das hören, volliclichen erkennen sollen vns daran vngütlich bescheen sin, als sich das zů sinen zyten in vffrechter warheit erfinden sol, vnd wollent üch zů sampt der billikēit hierinn so gnēdig vnd gůttwillig erzöigen als wir uwern gnaden, strengkheit vnd wiszheit, des ouch aller eren vnd gůts vngezwifelt gentzlich vertruwen: das begeren wir vmb dieselb uwer gnad, ersamkeit vnd wiszheit altzyt mit aller danckberkeit vnd schuldiger widergeltung güttwillichen verdienen mōgen.

Vnd des zů vrkunde haben wir vnser statt secrett innsigel offennlich gehenckt an disen brieff.

Vnd wir Niclauws zer Kinden vnd Peter Thoman, houptlüte der stetten Bernn vnd Solotorn by den zyten zů Mulhusen, bekennen vns das vns von der vorgedåchten erscheinung vnser gutten fründen vnd getrůwen lieben eidtgenossen von Mulhusen kunt vnd nemlich wissend ist, daz sy die mit eren wol tůn mögen, das das wir da sagen by vnsern eyden vngeuarlich vnd als hoch wir darumbe ein warheit sagen vnd schriben sollen.

Vnd des zů mererer vrkund hatt vnser yegklicher sin eygen inngesigel zů der vorgedåchten statt innsigel, doch vns vnd vnsern erben sust vnschedlich, offennlich gehenckt an disen brieff.

Der geben ist vff mentag nechst nach dem suntag exaudj, nach Cristj geburt viertzehenhundert sechtzig vnd acht jåre.

Original en parchemin, non scellé, mais muni des lemnisques qui devaient recevoir les sceaux. (Archives de Mulhouse.)

1219. *L'électeur palatin Frédéric le Victorieux député auprès du maître et du conseil de Mulhouse son lieutenant au grand bailliage d'Alsace, le wildgrave Jean de Daun; il les prie d'avoir égard à ce qu'il leur dira, et de témoigner ainsi leur bonne volonté, promettant de faire de son mieux pour leur honneur et leur bien.* 1468. 1er juin.

Guermersheim, mercredi après le dimanche exaudi *1468.*

Den ersamen vnsern lieben getruwen meister vnd rate zu Mulhusen.

Friderich, pfaltzgraue by Rine,
von gots gnaden
ertzdruchses vnd kurfurst etc.

Vnnsern grus zuuor.

Ersamen lieben getruwen, wir haben dem || edeln vnserm vnderlantuogt in Elsas vnd lieben getruwen || Johann, wildgrauen zu Dune, zu Kirberg vnd ringrauen zum Steyn, beuolhen von vnsern wegen an uch werbung zuthun uch uwer lybe vnd gut beruren, gar in guter meynung an uch mit ernst begeren ir wollent ine den selben vnsern lantuogt gutlich verhoren vnd in den sachen gentzlich geleuben, vnd solchermas bewisen das wir uwern guten willen dorinne erkennen mogen, auch die billicheit erfordert, vnd ansehen das wir die dinge uch allen zu eren, zu nutz vnd zu gut furhaben : das wollen wir mit gnaden erkennen vnd bedencken vnd zu gutem nit vergessen.

Datum Germerszheim, off mitwoch nach exaudi, anno etc. lxviij°.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1468. 1er juin. **1220.** *Les députés de Zurich, de Berne, de Soleure, de Fribourg, de Bienne, de Neuveville, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug réunis à Berne accusent réception à l'évêque et à la ville de Bâle du récès de la diète qui s'est tenue dans leur ville avec le concours de quelques cantons ; comme le duc d'Autriche refuse de réparer les dommages que ses vassaux ont faits à Schaffhouse et à Mulhouse, il ne leur reste qu'à en faire part à leurs commettants, qui aviseront aux mesures à prendre.*

Mercredi avant la pentecôte 1468.

An bischoff vnd der statt Basel von gemeiner eydtgnossen botten oder dem merenteyl alhie versampnot.

Hochwirdiger fúrst, besonder gnediger herr, vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren vermogen zůuor.

Uwer gnaden schriben jetz dez tagshalb so durch ettlich vnnser botten in vnserm namen in úwer statt gesůcht vnd gehalten ist, an vnns gelangt haben wir gesechen, verstand daby úwern gůten willen, múg vnd arbeit so jr bisher harinn gebrucht, des wir úch billichen zedancken haben, mit beger solichs vnd das vns von úch täglichen zů dienstlichen gefallen erzöigt wirdt, gůtwilliklichen zů beschulden: vnd also nachdem wir abscheid dez tags vnd das so der von Schäffhusen vnd Mulhusen halb zů bekerung vnd wandel geuordert, vnd aber von der herschafft abgeschlagen, veracht vnd jnen in keinem weg engegen gangen ist, dez wir vns doch in warheit nit versechen hettent, vnd aber an vnnser obern vnd heimbringen, so besorgen wir dieselben vnnser hern vnd obern, ob jnen noch nit engegen gangen, wyter den sachen nachgedencken vnd darinn fúrnåmen vnd tůn werden als sich nach gestalt der sache geburren wirdt : das verkunden wir úch im aller besten, wann womit wir uwern gnaden frúntlich annämig dienst bewysen möchten, weren wir vast gůtwillig bereit.

Geben vnd mit Ůlrich Kobis von Switz insigel von vnnser aller wegen besigelt, vff mittwuchen vor pfingsten, anno etc. lxviij°.

Der eydtgnossen namlichen von Zúrich, Bernn, Soloturn, Fryburg, Bieln, Nuwestatt, Vre, Switz, Vnderwalden vnd Zug ratzbotten jetzt zů Bernn versampnot.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Missivenbuch B, p. 372.)

1221. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils ont reçu, le lundi précédent, leur lettre adressée à eux et à leurs alliés de Berne: ils en ont aussitôt référé aux confédérés réunis à Berne qui, après délibération, ont répondu à la missive de l'évêque et de la ville de Bâle et décidé de se réunir de nouveau à Lucerne, le jeudi (9 juin), pour s'entendre sur les affaires de Schaffhouse et de Mulhouse; jusque-là le maître et le conseil devront veiller à ce que les varlets arrivés de Berne et de Soleure restent sur la défensive, sans rien tenter qui puisse être imputé à déshonneur à ces deux villes, qui feront part à Mulhouse de leurs intentions dès la clôture de la diète de Lucerne. En attendant Soleure charge le maître et le conseil d'exprimer son déplaisir à ses varlets au sujet de leurs tentatives à Rixheim et à Niedermorschwiller.* 1468. 3 juin.

Vendredi avant la pentecôte 1468.

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen mëister vnd råt zů Múlhusen, vnsern besondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben ëidtgenossen.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir zu allenzyten eren, liebs vnd gůts || vermögen voran bereit.

Fromen vnd fúrsichtigen wisen besondern gůten frúnnd || vnd getrúwen lieben eidtgenossen, wir hand úwer schriben úwern vnd vnsern sundern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen von Bernn vnd vns in einer missif durch úwern botten vff mentag ze nacht nechstuergangen gůter mässz verstanden, vnd daruff vnser treffenlich råtzbotten gen Bernn zů gemeiner eidtgenossen råtzfrúnden gesanndt, die sind ob den sachen gesessen, habent von den dingen gerathschlaget, vnserm gnedigen herren vnd der statt von Basel vff ir schriben da erschinet, geantwurt vnd ze råt worden der dinghalb vff donrstag nehst einen tag zu Lutzern ze leisten vnd ze råtschlagen was vnd wie die sachen furzenemende syent, dardurch gemeiner eidtgenossen er vnd gůt loub nicht also verblich, ouch úwer vnd der von Schafhusen notturfft gefúrdret werd, das wir úch von beuelh der selben råtzbotten zů Bernn gewesen intrúwen verkúndent vmb vermidung kumerhafftiger verlanges, mit frúntlicher vnd ernstlicher bitt jr wöllent mit den knechten so von beiden stetten by úch sind, ernstlich reden, vliss tůn vnd selbs ouch daran sin, das vssz uwer statt nicht ŏn råt der beider stetten args noch úbels ŏn merglichen nottdrang vnd offen warlich redlich vnd angereitzt durch úch oder die by úch sind, vrsach fürgenomen werd dadurch jr vnd beid stett schand vnd vnere möchten beholen, bis vff die zyt das jr von beiden stetten jrs fúrnemens eigenlich bericht, als nach dem bemeldten tag ze Lutzern fúrderlich beschehen sol: werden dann gemein eidtgenossen vnd wir mit jnen klein geuallen an dem fúrnemen so ettlich vnser gesworn

darüber zu Richesshein vnd Morswil getan haben, wôlten wol was si gesworn ön merglich nottdrang des zu eren gnůg were, nicht vergessen hetten, das wir vntz vff sin zyt lassent beliben.

Wôllent uwer statt wol hůten, gůt sorg haben vnd frölich sin, dann wir vngezwiuelter hoffnung sind die sachen sôllent all zů gůtem komen vnd gebracht werden.

Geben vff frytag, in der sibenden stund nach mittag, vor dem heiligen pfingstag, anno domini etc. lxviij°.

Schultheis vnd råt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 6 juin. **1222.** *Ayant appris que Mulhouse est en quête de varlets, Jean de Mitrie, de Blamont, écrit au maître et au conseil pour leur offrir ses services et ceux de quelques autres bons compagnons; ils ont accompagné à Ensisheim quelques seigneurs avec lesquels ils n'ont pas pu s'entendre pour leur solde et, comme ils n'ont pas porté dommage à la ville, ils comptent que leur offre lui agréera.*

Lundi après la pentecôte 1468.

Den ersamen wissen meister vnd der rot der stat von Mulhúszen.

Minen gewilen diensz.

Lieben herren von Mulhuszen, asz hab ich werstanden das ir wellent ‖ luit bestellen: do losz ich uch wissen das ich einsz gůter gesellen weisz, die sich ‖ gern liessen bestellen mit mir, die sint gewesen zu Enssen mit etlichen heren ein tag oder fier: nůn haben suy wernomen das in nit geben wellen: asz haben suy mich gebetten uch, lieben heren von Mulhusz, uch das zu schriben suy zu bestellen mit mir, vnd mir das lossen wissen mit dissem botten, vnd losz ich uch wissen daz suy nit vff vberen schaden sint gewesen.

Disser breff wart geben vff mentag noch dem helgen pffinsten tag, in dem lxviij jor.

Schan von Mitrie.

Original en papier muni d'un sceau en cire verte portant trois merlettes placées deux et un. Au-dessous est écrit, probablement de la main de Nicolas Rüsch le greffier:

Bed herren von Råppoltzstein, graff von Liningen, der von Ochsenstein, der von Pitzsch.

Au dos:

Zschan Mettre von Blanckemberg.

(Archives de Mulhouse.)

1468. 9 juin. **1223.** *En se référant au rapport qu'ils viennent de recevoir de leur capitaine commandant à Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne expriment leurs regrets à leurs confédérés de Soleure, qui en ont reçu un double, de ce que cet écrit ait été intercepté. Pour éviter que leurs adversaires ne prennent également connaissance de leur réponse, ils se sont décidés à envoyer un messager à Mulhouse porteur d'un simple billet, mais chargé en outre de communiquer verbalement au capitaine les résolutions prises à la dernière diète de Lucerne et de lui annoncer la prochaine entrée en campagne des confédérés: en attendant il devra ne pas quitter la ville et rester sur la défensive, en donnant aux bourgeois l'assurance qu'on ne les abandonnera pas.*

Jeudi après la pentecôte 1468.

Gen Solotornn.

Frommen fürsichtigen wysen sundern güten fründ vnd getrüwen lieben eidtgenossen, vnnser früntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs und gütz vermogen züvor.

Das schriben vnns vom houbtmann vnd andern so ze Múlhusen sind, jetz beschechen, da wir verstand jr deszglichen ouch, habent wir gesechen vnd daran von jnen nitt gefallen manicher vrsach vnd sunder deszhalben sölt sölich schriben durch niderwerffen des botten oder wie sich das begeben hett, dem andern teyl werden vnd damitt des innhalt geoffnet sin, verstand ir wol was das vff jm hett: vnd darumb vnd deszglichen ze fürkommen, hand wir nach eigentlichem vnderreden der sachenhalb beslossen disen vnseren botten mitt vnnser búchssen vnd kurtzem schriben, des wir úch ein coppy herinn verslossen sennden, gen Múlhusen ze schicken, jnen vnnser beuelchnize die jr von jm ouch hören mogent, eigentlich zü sagen, mittnammen wie die sachen vnd sunder des tags halb jetzt ze Lutzern gehalten gestalt, vnd was wir denn daruf vnd deszhalben mitt dem zug vnd in ander weg als sich gebúren wirt, vor vns vnd in willen habent, vnd das si sich des frölich halten, by der statt beliben, nútzit anders fúrnämen vnd sich vnnser hilff vnd trost zu allweg trostlich versechen halten, vnd bevinden ouch daruff vnnsern eidtgenossen von Múlhusen söllichs ernstlich züsagen trostlich sin vnd das best tün söllent, denn wir si nitt verlassen, sunder ein gantz vngezwiffelt gůt züsechen, hilff vnd trost zü jnen vnd úch haben vnd kurtzlich das erzöugen vnd bewysen wellent, als si vnd jr vernemen werdent etc., mitt mer worten innhalt der beuelchnisse: dis alles tůnd wir úch hiemitt im besten zewissen, úch deszhalben ouch des füro ze halten vnd tůnd wissen, vnd das wellent ouch also im besten, als uns nitt zwiffelt, tün.

Geben vff dornstag nach dem heiligen pfingstag, anno etc. lxviij.

Schultheis vnd råt zu Bernn.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 374.)

1224. *L'avoyer et le conseil de Berne enjoignent à Nicolas zer Kinden, le capitaine, et aux autres gens qu'ils ont à Mulhouse, de se conformer exactement aux ordres qu'ils ont reçus à leur départ, en leur mandant qu'on ne les oublie pas et qu'on prendra telle résolution que les circonstances comporteront. Jeudi après la pentecôte 1468.* 1468. 9 juin.

Vnnsern lieben getrüwen Niclausen zer Kinden, houbtman, vnd anndern den vnnsern so jetzo ze Múlhusen sindt.

Vnnser früntlich grůs züuor.

Lieben getrúwen, unnser beuelchnisse darinn vnd mitt wir úch zü vnnsern lieben vnd getrúwen eidtgenossen von Múlhusen vnd in jr statt geuertiget habent, wellent erberlich vnd redlich halten vnd dem also nachkommen, ouch tröstlich vnd frölich sin, wellent wir úwer nitt vergessen, sunder gůt trostlich zü sechen zü úch

haben, des jr úch ouch von vnns gantz versechen vnd kurtzlich zü sinen zyten gestalt der lôuff vernëmen werdent, vnd darumb tünd vnd haltend úch, wie vorstât, zum besten, als wir úch ouch sunder wol getrúwen vnd in gûtem gen úch erkennen wellent.

Geben vff dornstag nach dem pfingstag, anno etc. lxviij°.

Schultheis vnd rât zü Bernn.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 375.)

1468. 10 juin. **1225.** *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception à l'électeur palatin Frédéric le Victorieux de la lettre qu'il leur a écrite au sujet de Mulhouse: comme elle regarde aussi les autres alliés de cette ville, ils sont obligés de retarder leur réponse jusqu'à ce qu'ils aient pu s'entendre entre eux.*

Vendredi après la pentecôte 1468.

Dem durlúchten hochgebornen fúrsten vnd hern hern Fridrichen, pfaltzgrafen by Rin, hertzogen in Beyern, ertztrucksâssen des heiligen rômschen richs vnd kurfúrsten, vnnserm gnâdigen hern.

Durchlúchter hochgeborner fúrst, gnâdiger herr, vnnser willig diennst zû vor.

Uwer schriben jetzt der ersamen wisen vnnser lieben eidgnossen von Múlhusen halb an vnns gelangt haben wir verlesen, vnd nach dem solichs nitt allein vnns, sunder ander vnnser frúnnd vnd eidgnossen mitt den die von Múlhusen ouch in eynung sind, berûrt, die wir so kurtzlich nitt erlangen vnd vôllig antwurt hiemitt úwer gnaden zû schriben mogen, das vnns doch widret, sind wir in willen die selben berûffen, úwer schriben jnen fúrfúrn vnd daruff wes wir vnns berâten, bi vnnserm eignen botten zû vertigen, inmâssen wir des hoffen glimpff erholln: das verkúnden wir úwer gnaden imm aller besten, wann wo mitt wir jnen geuallen bewisen môchten vnd sôlichs zû annâmung geacht wurd, wôlten wir willig sin.

Geben vff fritag nach dem heiligen pfingsttag, anno lxviij°.

Schultheis vnd rât zu Bernn.

En marge:

Lectum est coram sculteto.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 376-77.)

1468. 10 juin. **1226.** *L'avoyer et le conseil de Berne communiquent à leurs confédérés de Soleure la lettre que l'électeur palatin leur a écrite au sujet de Mulhouse: ils leur proposent de se concerter sur la réponse à donner, après la clôture de la diète actuellement réunie à Lucerne.*

Vendredi après la pentecôte 1468.

An die von Soloturnn.

Vnnser frúntlich willig diennst vnd was wir eren vermogen zû vor.

Fursichtigen fromen wisen sundern lieben frúnnd vnd getruwen eidgnossen, der pfaltzgrâff hât vnns vff gestern bi sinem eignen botten úwer vnd vnnser lieben eidgnossen von Múlhusen halb geschriben, vnd dabi antwurt von vnns ervordert.

die wir jnm geben haben als ir an den ingeslossnen coppyen sechen mogen, wil vnns beduncken die sachen ettwas vff jn tragen, vnd deshalben not sin das nâch dem tag so jetz zû Lutzern geleist wirdt, ir vnd wir wyter antwurt zû geben eigentlichen bereden vnd demnâch tûnd als sich gebúret: das verkúnden wir úch imm aller besten, dem sich nach zû gedanken, desglichen wir vnnserhalb ouch tûn wellen, wann wo mitt wir úch frúntlich diennst bewisen môchten, weren wir zetûnd bereitt vnd gûtwillig.

Geben vff fritag nach pfingsten, anno lxviij.

Schultheis vnd rât zu Bernn.

En marge :

Lectum est coram sculteto.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 378.)

1227. *En se référant à ce qui s'est passé à la dernière diète de Bâle où, malgré tous les efforts, on n'a pu obtenir aucune satisfaction des conseillers autrichiens ni pour Schaffhouse, ni pour Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne adressent une circulaire aux cantons confédérés pour les prier d'envoyer leurs députés, le mercredi suivant (15 juin), à Lucerne, avec des pouvoirs suffisants pour décider ce qu'il y aurait à faire, si Berne devait se porter au secours de Mulhouse.* 1468. 11 juin

11 juin 1468.

An gemein eidgnossen.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir eren, liebe vnd gûts vermogen zû vor.

Fúrsichtigen frommen wisen sundern gûten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, nâch dem úwer vnd vnnser lieben eidgnossen von Zúrich in úwer, ouch ander eidgnossen namen Soloturnn vnd ouch wir vnnser treffenlichen bottschaft gen Basel vff den angesatzten und nechst verschinnen tag geuertiget vnd da mitt hochem flissz vnd ernnst der zûgezognen smâch, schad vnd verlusts so úwern vnd vnnseru lieben eidgnossen von Schâffhusen vnd ouch den von Múlhusen in mengen weg zû gezogen ist vnd noch tâglichen wirdt, bekerung vnd wandell ervordert, vnd aber der herrschaft rât vnd verwandten die gentzlichen abgeslagen vnd also gantz nútz geschafft haben, vnd die ding also nach vnnserm bedunnken úwer vnd vnnser aller halb eben sorklichen stând, deshalben úch vnd vnns allen not, nútz vnd gût wirdt fúrderlichen der dinghalb zû vnderreden was darinn zetúnd vnd fúrzûnemen, das úwer vnd vnnser aller nutz, er vnd froud sy.

Harumb vnd imm besten bitten wir úwer sunder lieben vnd gûten frúntschaft mitt gantzem ernnst ir wellen úwer wisz treffenlichen botten der sachenhalb usvertigen, inmâssen die vff mittwúchen zû nacht nechstkommend zû Lutzern an der herberg sye, vnd denen mit vollem gewallt beuelhen mitt vnnsern eidgnossen vnd vnns zû râten vnd bedencken, anslâg vnd fúrnemen ze tûnd wie úch vnd vns dann nach gestallt der sach, die eben sorklichen stând, trostlichen vnd nutzlichen sin mag, vnd úch harinn ouch zû vnderreden, úwer meynung vnd was úch darinn geuall, vnnsern eidgnossen vnd vnns zû erscheinen wann, ob wir der von Múlhusen

halb ettwas fúrnemen das sich zů richtung ziechen, vnd aber der von Schafhusen halb anders begeben ward, mogen ir verstån das sôlichs vnnser allerhalb nit gůt were, wellen úch harinn bewisen nåch vnnserm sundern gůten vertruwen, das wellen wir allzit vmb úch vnd die úwern gůtwillklichen verschulden, wann wir ouch sôlichs andern vnnsern eidgnossen ouch verkundt haben.

Geben uff den xj tag juny anno lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 390.)

1468. 12 juin. **1228.** *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent à leurs confédérés de Mulhouse que, d'après un avis qui vient de leur parvenir, si le maître et le conseil peuvent jurer qu'ils n'ont rien à se reprocher dans l'affaire de Sausheim, ils n'auront qu'à envoyer à Rottweil deux mandataires, l'un du conseil, l'autre de la commune: ils pourront ainsi être relevés de leur ban et obtenir un commissaire qui reprendra la procédure. Quant à la diète de Lucerne, on leur en communiquera le récès sans retard; en attendant que la ville reste tranquille et rende compte à ses alliés de ce qui survient.*

Dimanche de la trinité 1468.

Den frommen fúrsichtigen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, vnsern besondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir zů allenzyten eren, liebs vnd gůts ver ‖ múgent voran.

Fromen fúrsichtigen wisen sonder gůten frúnnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, ‖ vns ist durch einen fromen trúwen vnd glophafftigen man ze wissen getån, wa jr burgermeister vnd råt môchten sweren das jr der clag der von Seweszhein vnschuldig werent, nach innhalt der verkúndung, das jr denn daruff zwen botten mit vollem gewalt, einen von dem råt vnd den andern von der gemeind, múgent gen Rotwil schicken, das die da syent uff zinstag nach vnsers herren fronlichnamstag, so werdent jr der åcht vnd ansprach ledig gesprochen vnd úch geben ein commissari, vor dem jr das recht tůn werdent: disz, lieben vnd getrúwen eidtgenossen, woltent wir úch vnuerkúndt nit lassen, mit getrúwen råt ob jr das tůn môgent, das jr das nit summend noch verachtent, sonder dem gestragks ôn verziehen nachgangent.

Den abscheid des tags zu Lutzern werdent úwer vnd vnser lieben eidtgenossen von Bernn vnd wir úch fúrderlich verkúnden, deszhalb jr úch so ferr jr múgent, růwig vnd still sôllent halten, vnd vns wie es vmb úch stand vnd was núwe ware mer jr wissent vnd ob icht vergangen sye, in geschrifft wissen lassen, denn wir mengerley lanndtmer hôrent, darusz wir vns nit kônnent richten vnd doch gern von úch grunnd vernemen wôltent: disz alles merckent in gůtem vnd hand kein erschrecken vnd verdriessen das wir úch nit wyter trost schribent, es beschicht in deheinem argen.

Geben vff sonntag trinitatis, anno domini etc. lxviij^{uo}.

Schultheis vnd råt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1229. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés d'Uri, de Zug, d'Appenzell, de Glaris et d'Unterwald, que leurs députés leur ont fait part du récès de la dernière diète de Lucerne et que, sur l'appel de leurs confédérés de Schaffhouse, ils se sont décidés, d'accord avec le grand conseil, à mettre leurs troupes en marche, le mardi après la fête-Dieu, pour être rendues, le jeudi ou le vendredi suivant, à Brattelen et à Muttenz; entre-temps ils les prient d'avoir leurs vassaux et leurs domaines en bonne recommandation. — Ils écrivent dans les mêmes termes à Zurich et à Schwitz, mais en les remerciant de plus de l'assistance qu'ils ont promise et en leur fixant le jour et le lieu où leurs contingents devront rejoindre les troupes de Berne.* 1468. 12 juin.

Dimanche avant la fête-Dieu 1468.

Den ersamen fúrnammen vnd wysen lanntamann vnd rätt zů Ure, vnnsern sundern güten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebdi und gütz vermogen züuor.

Frommen fúrsichtigen wysen besonnder güten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, vnnser botten so nechst vff dem tag ze Lutzern geleist gewesen sind, hand vnns desselben tags abscheids zü erkennen geben, vnd nach gestalt der sach wil vnns beduncken dem züueruolgen nitt zetünd nútzlich sin, vnd habend vnns vff vnnser eidtgenossen von Schaffhusen manung vnd daruff vnnser züsagen vnd dem also nachzekommen, mitt vnnserm grossen råt gantz geeint, in dem namen gottes vff cinstag nach vnnsers herren fronlichnamstag nechstkommend mitt vnnser paner vnd den vnnsern vszezichen, vnd darnach vff dornstag zenacht oder vff fritag ze Brattellen vnd Muttentz oder in der art ze sind: das verkunden wir úch im besten als vnnsern sundern güten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen, mitt ernst frúntlich bittende jr wellent daruff úch vnns vnd darzü ouch vnnser lannd vnd lút zum besten beuolhen vnd getrúw zü sechen zütz (*sic*) vnns haben, vnd harinn tün als wir úch des vnd alles güten gantz vnd zümal wolgetrúwent vnd mitt gantzem gütem willen in glichen vnd meren sachen zü gedienen haben vnd tün wellent.

Geben vff sonntag vor corporis Christi, anno etc. lxviij°.

Schultheis vnd råt zü Bernn.

Deszglichen Zug, Appenzel, Glarus vnd Vnderwalden, aber den von Zúrich vnd Switz ist wyter geschriben, nammlich das min herren jnen jrs trostlichen züsagens so sy jnen getan gedancket habent, vnd souil mer jnen miner herren vszzichen an die ort vnd vff welichen tag erscheint, vnd si mit ernst aber gebetten habent jnen trostlich ze sind vnd nach jrm züsagen zůtz jnen ze zichen.

Schultheis vnd råt zü Bern.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 381-82.)

1468. 13 juin. **1230**. *Wersich Bock de Stauffenberg somme le bourgmestre et la commune de Mulhouse de réparer le dommage qu'ils lui ont causé, en brûlant et en enlevant de nuit son bien (à Rixheim), sans avertissement préalable, sans raison et sans droit; en rappelant les bons rapports qu'il a toujours entretenus avec la ville, il exprime l'espoir qu'il n'aura pas besoin de donner d'autre suite à sa réclamation.*

Lundi avant la fête-Dieu 1468[1].

Burgermeyster vnd gantz gemeind zú Mulhẘszen, mir Wersich Bock ‖ von Stouffemberg ist das min genommen vsz vwer statt vnd durch ‖ vch vnersûcht vneruordert vnangelangt aller recht, vngesagt vnd vnbewart, in dem das ich mit uch nůtzet danne guotz zetünde gewist hab, by nacht vnd nebel verbrent vnd genommen: vorder deszhalp an uch mir darumb kerung, ablegung vnd wandel ze tůnde nach billichen dingen.

Ich wil mich versehen wanne ir uch die uwer geschicht erinderent, ir werdent uch bewissen domit das mir hernach vitters (*sic*) furnemmens gegen uch nit nott werde: des uwer antwurt.

Geben vnd versigelt mit minem insigel, vff mendag vor vnsers herrn fronlichnamstag, im anno etc. lxviij°.

Original en papier, muni du sceau sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

1468. 13 juin. **1231.** *En se référant à la promesse qu'ils leur ont faite, l'avoyer et le conseil de Berne invitent leurs co-bourgeois de Neuchâtel à leur envoyer les hommes d'armes qu'ils tiennent à leur disposition, lesquels devront être rendus à Berne, le lundi après la fête-Dieu (20 juin), pour se mettre en marche le lendemain.*

Lundi avant la fête-Dieu 1468.

An die von Núwenbúrg.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir liebe vnd gütz vermogen zûuor.

Ersamen wisen besunder gûten frúnd vnd getrúwen lieben mittburgere, als wir úch nechst diser kriegs louffen halb vmb ein zal reisiger knechten vnd besunder wollgerúst ze rosz, vns zetrost vermant vnd vff gelegt, vnd jr vns daruff zûgesagt daz wir úch fruntlichen zû dancken haben: also werdent wir aber inmassen gemant daz wir eydz vnd eren halb nit ab sin konnen noch mogen, sunder sind wir in willen mitt hilff gottes vff zinstag nechst komend nach corporis Christi von statt zu ziechen vnnser vyend zû schadigen.

Harumb so bittend vnd manend wir úch wie vor vns solichen knechten in vnserm vordern brieff bestimpt zûzeschicken, inmassen die vff mentag ze nacht alhie in vnser statt an der herberg by vns syend vnd mitt vns morndes zinstag in

[1] Wersich Bock adressa, sous la même date, une sommation semblable, mais plus polie dans la forme, aux capitaines et bannerets des villes de Berne et de Soleure à Mulhouse. Au verso de cette pièce, également originale, on lit cette mention « Von Richesheu wegen ».

nammen gotz ziechen vnd tůn wellent als sich gebúrt, begerend wir sôlichs vmb úch in myndern vnd meren hinwiderumb zur schulden haben.

Geben vff mentag vor corporis Christi, anno lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 380.)

1232. *En se référant à la dernière lettre de l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, l'avoyer et le conseil de Berne lui rappellent qu'ils lui ont déjà écrit à deux reprises au sujet de leurs confédérés de Mulhouse, pour lui expliquer que ce n'est nullement pour les détacher de l'Empire ou du grand bailliage d'Alsace qu'ils les ont admis dans leur alliance; le traité qu'ils ont conclu avec eux réserve même formellement tant les droits de l'Empire que ceux de sa grâce, et depuis lors ils ont occasion de les assister efficacement dans leurs démêlés avec la maison d'Autriche. Cependant malgré les accommodements qu'ils lui avaient ménagés, la ville vient encore de subir de grands dommages, dont ils seront dans le cas de poursuivre la réparation. Ils prennent bonne note de ce que sa grâce leur dit des dispositions bienveillantes où la maison palatine et elle-même se sont toujours trouvées à l'égard de Berne et de ses confédérés; ils lui donnent l'assurance qu'elles sont réciproques et que c'est dans cet esprit qu'ils ont conclu l'alliance avec Mulhouse, laquelle a surtout pour objet le maintien de cette ville dans la dépendance de l'Empire et du grand bailliage; aussi comptent-ils que sa grâce ne leur refusera ni son assistance, ni ses conseils, dans ce qu'ils pourront entreprendre pour venir en aide à leurs confédérés, bien persuadés que si on laissait la maison d'Autriche poursuivre ses desseins, l'effet serait précisément de les enlever à l'Empire et au grand bailliage.*

1468. 13 juin

Lundi avant la fête-Dieu 1468.

An pfaltzgråfen.

Durchlúchter hochgeborner fúrst, gnådiger herr, úwern fúrstlichen gnåden vnnser gůtwillig diennst vnd was wir eren vnd gůts vermogen zů vor an bereitt.

Derselben úwer furstlichen gnåden schriben vnns jetzo getan von wegen der ersamen wisen vnnser lieben eidgnossen von Múlhusen haben wir vernomen, vnd ist wår das wir úwern fúrstlichen gnåden vor zů zweynn mallen der vnd ouch ettlicher ander sachenhalb geschriben, vnd úwer gnåd darinn verstanden das wir die selben vnnser eidgnossen von Múlhusen in denen fúgen in eynikeit zů vnns nitt genomen haben, das wir begeren si von dem heiligen rich noch besunder von der gerechtikeit so úwer fúrstlich gnåd zů jnen håt, abzůtrengen oder zů bekrencken, dann besunder so haben wir grosen frôud daran gehept das si zů úwern fúrstlichen gnåden so vil in pflicht vnd schirm gewandt sind, vnd ist ouch das heilig rich vnd besunder ouch úwer fúrstlich gnåd in der verbuntnússz so si gegen vnns haben, vorbehallten: wir haben ouch sid sôlichs vnnser pflicht jnen gegen der hereschaft von Ôsterrich zů erlichen vnd nutzlichen rihtungen geholffen, als úwer gnad vernomen, wie wol nu sidhar nåch innhallt vnnsers nechsten schribens úwern fúrstlichen gnåden getån, sich begeben håt das jnen wider alle billikeit merklich schaden zů gezogen ist, da wir ouch mitt der hilff des allmechtigen gottes in willen sind darzů zetůnd als sich das gebúrrt etc.

Wann nu úwer fúrstlich gnåd in úwerm schriben selbs melldt das úwer gnåden loblicher gedåchtnussz vordern, ouch úwer fúrstlich gnåd sunder neygung zů vnns vnd andern vnns mitt gewandten gehept, desglichen wir vnd vnnser mitt gewandten

gegen úwer fúrstlichen gnaden mitt aller demůtikeit, wo sich das in úwern geschefften begeben hât, die vnsern in aller dienstbarkeit nitt verhallten, vnd vff den selben gůten willen haben wir vnns zů den genanten vnnsern eidgnossen von Múlhusen getân, die vnns ouch vor allen dingen gesagt haben sich bi dem rich vnd úwern fúrstlichen gnâden zů enthallten vnd tůn wellen alles das si dem rich vnd úwern fúrstlichen gnâden pflichtig vnd verbunden syen, vnd darumb vnd mitt das si nitt von dem rich noch úwern gnaden getrengt wurden, ist sôlich eynung vnd buntnússz mitt jnen beschechen vnd ir noch vnnser will noch meynung darinn nie gesin vnd noch nitt ist, das si damitt von dem heiligen rich noch úwern fúrstlichen gnâden getrengt werden sôllten.

Wir sind ouch daruff in gůtem gantzem getruwen so úwer gnâd bedenck in welichem vffrechten truwen das, als vor gemeldt, beschechen ist, vnd sunder ouch das wir in dem willen sind darzů ze tůnd, úwer fúrstlich gnâd tů ouch hilff, rât vnd bystand dar zů, damitt die fromm statt also bi dem heiligen rich vnd úwern gnâden belib, vnd jnen vmb sôlichen vmbillichen zů gefúgten verderplichen schaden billicher wandell vnd bekerung bescheche, darumb wir ouch die selben úwer fúrstlich gnâd mitt demůtigem gůtlichem ernnst bitten, dann wo der sachenhalb der herrschaft von Ôsterrich vnd der irn will volgen sôlt, zwiffelt vns nitt die selben vnnser eidgnossen von Múlhusen wurden von dem heiligen rich, ouch úwern gnâden vnd vnns gedrengt, das doch, ob gott wil, nitt beschechen sol, vnd wo mitt wir úwern fúrstlichen gnâden anmůtig geburlich diennst bewisen môchten, wôlten wir mitt gůtem willen vnd gernn tůn: vnd des úwer gnâdigen verschriben antwurt.

Geben vff mentag vor corporis Christi, anno lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 382-83.)

1468. 17 juin. **1233.** *Leurs troupes devant se mettre en marche le mardi (21 juin), l'avoyer et le conseil de Berne invitent leurs confédérés de Soleure à combiner un plan de campagne, et surtout à s'assurer le concours de serviteurs du comte Oswald de Thierstein qui puissent aller aux informations.*
Vendredi après la fête-Dieu 1468.

An die von Solotorn.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebe vnd gůtz vermogen zů vor.

Frommen fúrsichtigen vnd wysen sundern gůten frúnd vnd getruwen lieben eidtgnossen, nach dem jr vnd wir jetz vff zinstag nechstkunfftig im namen gotz vszichen, vnd aber vnns eigentlichen nitt vnderrett haben wohin wir zichen vnd wie wir die sachen anheben wellent, vnd vmb das söllichs dester stattlicher zůgangen mög, wil vnns nott vnd gůt beduncken, die wil jr der art gelegen sint, daz dann jr söllichs vnd wa wir die sachen fúrnämen söllen, betrachten vnd erwegen vnd sunderlich vnnsers herrn graff Oszwalten dienern bestellen, vmb das wohin wir zichen werden, das wir dann die vnd andre gewisse kuntschafften haben

vnd vnnserm fúrnämen ernstlichen nachkommen mogen: dis, getrúwen lieben eidtgenossen, wil vns nott beduncken vnd damitt uwer liebe im aller besten verkúndt lassen sin, mitt frúntlichem ernst bittende jr wellent söllichs wyter dann wir schriben, erwegen vnd tün als sich gebürt vnd vnns nitt zwiuelt das mag vnns dennechst gar in sunderm wol erschiessen.

Datum veneris post corporis Christi, anno lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 384-85.)

1234. *Journal de ce qui se passa dans la guerre de Mulhouse contre les domaines autrichiens, du 29 mai au 18 juin 1468. — Le dimanche* exaudi *(29 mai), les gens de Rixheim tuent Spet, prennent Velber, tirent sur le damoiseau Conrad et sur Schœny et blessent mortellement Jean Vole: par contre 3 d'entre eux restent (sur le carreau?). — Le lundi 30 mai, on prend Streck de Wittenheim et Struch de Pfastadt. — Le mardi 31 mai, Ullin Mathis brûle Nidermorschwiller. — Le mercredi 1er juin, Erhard Schæffer ramène en ville 9 chevaux, plusieurs sacs et 4 prisonniers; le même jour, destruction de l'écluse au-dessous de la ville. — Le jeudi 2 juin, Stællin et ses compagnons ramènent 4 chevaux. — Le samedi veille de la pentecôte (4 juin), on brûle quelques maisons à Didenheim, d'où l'on ramène 12 chevaux, des porcs, des chèvres, du linge et 4 prisonniers: à ces derniers on fait jurer de rester à Mulhouse pendant toute la durée de la guerre, de prendre part au bien et au mal qui surviendront, et de ne pas quitter la ville sans son aveu. — Le mardi de la pentecôte, 7 juin, enlèvement du petit bétail devant la porte haute. — Le jeudi après la saint-Médard, 9 juin, incendie et pillage partiel de Rixheim. — Le lundi avant la fête-Dieu, 13 juin, pillage de Brunstadt: on y fait quelques prisonniers, et l'ennemi ayant lui-même mis le feu au village, quelques maisons sont réduites en cendres. — Le mardi 14 juin, pillage de l'avant-cour de Brunstadt; le même jour, l'ennemi brûle Riedisheim. — Le mercredi 15 juin, l'ennemi achève de brûler Riedisheim et Brunstadt; le même jour, pillage et incendie du village et de l'entrepôt de Didenheim. — Le vendredi 17 juin, défaite sur l'Ill entre Brunstadt et Mulhouse. — Le samedi 18 juin, l'ennemi fauche le blé sur le Mittelberg et le chanvre, coupe et brûle le reste des vignes.* 1468. 29 mai-18 juin.

Dominica exaudi lxviij°: item, vff denselben tag haben die von Richeshen Spetten vom leben zum tode bracht, Velber gefangen, juncher Cunraten vnd Schöny geschoszen vnd Hanns Volen vff den tode verwundt, vnd bliben drye von Richeszhen.

Vff mentag darnach: item, vff hútt sind Streck von Wittenhin vnd Struch von Pfafstatt gefangen.

Vff zinstag darnach: item, vff hútt gegen tag wart Morschwiler durch Vllin Mathis verbrant.

Vff mittwochen darnach: item, gegen tag bracht Erhart Schéffer ix rosz, ettlich seck vnd vier gefangen mit nammen Heintzy Ringk von Friesen, Hans Bitzschan von Bernnwilr, Pirri Clëwin von Rinspach vnd Búrcklin Coly, ouch von Rinspach: sind juncker Hannsen von Múnstral, stúrt dem von Bollwiler.

Desselben tags wart der tich vnder der statt gebrochen.

Vff donrstag darnach: item, uff hútt haben Stëllin vnd sin gesellen iiij rosz bracht.

Vff sambsztag den pfingstoben: item, uff hutt sind ettlich húszer zů Túdenhin verbrant, by xij roszen, ettlich schwin vnd gëisz, ouch huszplunder genommen, vnd daby Růdy Nagel von Costentz, Hanns vnd Josz sin sún, vnd Clauws Koler

vsz dem Westerrich gefangen; hand geschworen disen krieg vsz by der stat ze bliben, lieb vnd leid ze liden vnd dauon nit ze wichen denn mit der stett wissen vnd willen.

Vff den pfingstzinstag: item, vff hútt wart das klein vich angetriben vor ober thor.

Vff donrstag nach Medardj: item, vff hútt gegen tag wart Richeshen verbrant vnd zum teil beroubet.

Vff mentag vor corporis Christi: item, vff hútt wart Brunstat beroubet, ettlich gefangen vnd ettlich huszere, demnach vnd die vyend das dorff angestoszen hatten, verbrant.

Vff zinstag vor corporis Christi: item, hútt wart der vorhoff zů Brunstatt beroubet.

Item, Růdeshen wart vff hútt von den vyenden verbrant.

Vff mittwochen vor corporis Christi: item, hútt branten die vyend Růdeshen vnd Brunstatt volls.

Item, so denn wart Túdenhen das dorff vnd kouffhusz ouch verbrant vnd beroubt.

Vff fritag nach corporis Christi: item, vff hútt beschach leider die niderlege zwúschen Brunstat vnd der statt vff der Yll.

Vff sambsztag darnach: item, vff hútt wart das korn uff dem Mittelberg vnd der hanff abgemeyet vnd die uberigen reben abgehouwen vnd verbrant.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1468. 18 juin. **1285.** *Gaspard zu Rhein de Hesingen, custode de la cathédrale de Bâle, se plaint au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, malgré les explications et les assurances qu'il leur avait données, ils ont, le lundi avant la saint-Vit (13 juin), incendié, saccagé et pillé le village de Brunstadt, dont plus de 20 habitants ont été menés prisonniers à Mulhouse. Comme ni lui ni ses vassaux n'ont fourni le moindre prétexte à ces hostilités, il requiert la ville de rendre la liberté à ces pauvres gens; si cependant elle croit avoir quoi que ce soit à répéter, il s'offre de comparaître avec elle devant telle juridiction qui lui conviendra.*

Samedi après la fête-Dieu 1468.

Den ersamen wysen burgermeister vnd răte zů Múlhusen, minen besonndern lieben vnd gůten frúnden.

Minen fruntlichen willigen dienst beuor.

Lieben vnd gůten frund, mir ist durch min erber || lút zů Brunstat mit clag furkommen, als ich ouch das vernomen hab vnd lanndkúndig ist, || das ir vnd die uwern vff mendag vor sant Vits tag nechst vergangen min dorff Brunstatt verbrannt, zergengt vnd zerstŏrt, ouch das gůt doselbs genommen, hinweg gefůrt vnd ob zwentzig miner frommen armen lútten doselbs one alle rechtliche vrsach vnd anschuldigung gefangen, hinweg in ůwer statt gefĕncklich gefůrt vnd noch in gefĕncknissz haben, do durch ich ze grossem verderplichen schaden kommen bin, vnd min from erber lút irer húser vnd narung entsetzt vnd beroubt vnd deszhalp

ze armût gebracht sint, über das ich vnd sy úch nútt denn liebs vnd gûts getrûwet, ouch dhein args zû gefûgt vnd mit wissen vnd willen vngern geton wôlten haben, nach dem ich úch vormals min frúntliche meynung, bitt vnd begerung geschrifftlich kund hab geton, doruff ir mir nútt geantwurt hant, vnd mich deshalp nútt denn liebe, frúntschafft zû úch hab versehen, ouch ich vnd min from erber lútt dheins argen noch vnfruntschafft von úch sint wartend gewesen, da ich vch in der fromkeit vnd bescheidenheit halt vnd meyne nach allem hanndel diser dingen, ouch gestalt mins stats vnd wesens vnd harkommen miner vordern, mit úch vnd uwern vordern meniglich sôlle recht zimlich vnd billich beduncken, das solicher grosser schad mir vnd den minen durch úch nach der billikeit wider geton vnd abgeleit werd.

Bitt, beger vnd vorder an úch doruff mit allem vliss vnd ernst, wie mir das ze tûnd geburt, das ir min armen lút so ir in ûwer gefencknissz hant, one entgeltniss vnd verziehen ledig lossen, angesehen die gemelten vnschuld vnd sachen: vnd ob ir útts an mich oder min from erber lút ze sprechen gemeint haben, aller billicher zimlicher glicher vnd inlenndiger rechten nit vor, sonnder gehorsam gewesen sin wolten, als ich mich yetzo des aber in aller wyse, weg vnd form, wie mir das gezimpt vnd gebúrt, ouch recht vnd billich ist für geistlich vnd weltlich person, erbút ze recht zekommen, vnd wil mich zû úch versehen ir werden das betrachten, vnd mir des nach miner bitt vnd begerung antwurt geben, die ich mitt disem minem botten von úch geschrifftlich beger ze vernemmen: das wil ich von úch rûmen vnd mit willen vmb úch gedienen.

Geben an samstag nach corporis Christi, anno domini M. cccc. lxviij°.

Caspar ze Rin von Hesingen, custer des hohen stiffts ze Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1236. *En réponse aux députés des cantons confédérés présentement réunis à Zug, qui les avaient engagés à ne pas donner suite à leur projet d'expédition, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent qu'ils ne demanderaient pas mieux que de déférer à leurs instances; mais leurs contingents étant déjà convoqués, il n'est plus possible de leur donner contre-ordre; ils insistent derechef pour que, pendant la campagne, les cantons aient le territoire de Berne en leur recommandation.* 1468. 19 juin.

Dimanche après la fête-Dieu 1468.

Den fursichtigen wisen gemeind eidgnossen von stetten vnd lendern râtsfrúnden jetz zû Zug versampt, vnnsern sundern gûten frúnden vnd getrúwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir eren vnd gûts vermogen zû vor.

Frommen fürsichtigen wisen sundern gûten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, úwer schriben vnns jetz getân haben wir gesechen, vnd wie wol wir úch in sôlichen vnd meren sachen gernn frúnntschaft vnd gûten willen erzôugen wôlten, so konnen wir doch merklicher vrsach vnd sunder deshalben das wir all die vnnsern

zû vnns beschriben haben vnd si nitt gewenden mogen, sôlichs nitt tûn: sind also in fúrsatz vnnserm fúrnemen nach dem schriben so wir allen vnnsern eidgnossen zûgesandt haben, nâch zû kommen, vnd vff zinstag schierostlouffend in dem namen gottes vs zû ziechen, als wir ouch úwern obern von stetten vnd lendern verkúndt haben, da bi wir es bliben lâssen, in dem vertrúwen ir vnns, vnnser lannd vnd lút bevollen haben: das wellen wir vmb úch vnd all die úwern in minderm vnd merem gûtwillklichen verschulden.

Geben vff sunntag nâch corporis Christi, anno lxviij°.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 386.)

1468. 19 juin. **1237.** *En réponse à la lettre de leurs confédérés de Bâle, qui leur avaient écrit au sujet de leurs ressortissants de Liestal et de Waldenbourg, l'avoyer et le conseil de Berne les prient de faire en sorte qu'à leur passage dans ces lieux, leurs troupes puissent se procurer à un prix modéré les vivres dont elles auraient besoin.*

Dimanche après la fête-Dieu 1468.

An die von Basel.

Unnser frúnntlich willig diennst etc.

Lieben getruwen eidgnossen, úwer schriben vnns jetz der úwernhalb von Liestall vnd Waldemburg getân, haben wir gesechen, danckend úch úwers frúntlichen gûten willens den ir vns teglichen erzôugen, des wir úch zû gûtem nitt vergessen wellen: bitten vnd begeren daruff an úwer sunder lieben vnd gûten frúntschaft mitt den úwern an den selben enden zû verschaffen, ob wir âsiger speisz bedôrffen vnd si darumb ankeren wurden, vnns die in bescheidnem gellt vnd kouff mitt zû teillen, ob wir ouch sussz eynicherley speisz mangel haben wurden, sind wir in hoffnung vnns die von úch nitt versagt, sunder vmb vnnser gellt gelangen, als úch vnnser botten so wir zû úch senden, der vnd ander sachenhalb wyter berichten werden: das wellen wir ân zwifell vmb úch vnd all die úwern gar frúntlichen verdienen.

Geben vff sunntag nach corporis Christi, anno lxviij°.

En marge:

Lectum coram sculteto et von Diesbach.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 386.)

1468. 19 juin. **1238.** *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception à leurs confédérés de Soleure de la lettre qu'ils leur ont écrite et leur envoient copie de celle qu'ils ont reçue de Bâle; ils ne jugent pas opportun de mettre leur moyen canon en campagne; ils les préviennent que les équipages et leur bannière seront rendus, le mardi soir, à Wiedlisbach, pour aller le lendemain aussi loin que possible; ils terminent en les priant de veiller à ce qu'en passant par le territoire de Bâle, leurs troupes ne commettent aucun dégât.*

Dimanche après la fête-Dieu 1468.

An die von Soloturnn.

Vnnser frúnntlich willig dieunst vnd was wir eren vnd gûts vermogen zû vor. Frommen fürsichtigen wisen sundern gûten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, úwer schriben vnns jetzo getân haben wir verstanden, vnd dobi ouch úwer vnd vnnser gûten frúnnden vnd getruwen eidgnossen von Basel schriben so si vnns zû gesandt haben, vermerckt, des wir úch coppy senden, vnd jnen daruff ouch zû geschriben, si frúntlichen bittend mitt den jrnn zû Waldemburg vnd Liestall zû besorgen vnns vnd den vnnsern mitt âsiger spis in zimmlichem gellt zû spisen mogen, vnd nâch dem ir vnns geschriben vnd gemeldt vnnser mittleste búchsz mitt zû fûren vnd wir die ding bedacht haben, konnen nitt bevinden das sôlich fûren jetzmâll statt noch fûg hab.

Des anslags halb wellen wir mitt úch, so wir zû úch komen, zû rât werden wie der anzûvachend, damitt er úwer vnd vnnser nutz vnd fromm sy.

Der wegnenhalb haben wir bestallt das die vnnsern vff zinstag frû von statt keren vnd zû Wietlispach ze nacht ligen, vnd morndes aber so verr si mogen genn, damitt ir vnd wir nitt gehindert werden : desglichen sind wir in willen vff den selben zinstag mitt vnnser paner zû nacht in úwer statt zû sind : das alles verkúnden wir úch imm besten, mitt ernnstlichem flisz bittend mitt den úwern zû verschaffend vnd ouch selbs daran zû sind, damitt den von Basell vnd den irn vnzimmlicher schaden verkomen vnd jnen nútzit vmbillichs von jemand zû gefügt werd, als dann úwer vnd vnnser botten jnen vormâlln zûgesagt vnd ouch wir jnen jetz angeschriben haben, zwiffellt vnns nitt dann darus frúntschaft vnd liebe komen, die úch vnd vnns in kúnftigem erschiessen werd : das wellen wir vmb úch in minderm vnd merem allzit gar willklichen verdienen.

Geben vff súntag nach corporis Christi, anno lxviij°.

En marge :

Lectum coram sculteto, von Scharnachtall, von Diesbach vnd vom Stein, zum Tistellzwang.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 388.)

1239. *En réponse au landamman, aux conseillers et aux paysans de Schwitz, l'avoyer et le conseil de Berne les remercient de leur résolution de joindre leur contingent aux troupes qu'ils mettent en campagne : ils ont envoyé copie de leur lettre aux chefs du corps en marche, qui coucheront le soir à Soleure, et le lendemain au Hauenstein, à Balstall, à Langenbruck et à Waldenbourg ; en même temps ils leur communiquent leur déclaration de guerre, qui a dû être signifiée à Landser, la veille vers midi, et les prient d'envoyer leurs troupes faire leur jonction le plus tôt possible avec celles de Berne.* 1468. 21 juin.

Mardi avant la saint-Jean 1468.

Den frommen fürsichtigen wisen land amman, râten vnd landtlúten zû Swytz, vnsern besundern alten gûten frunden vnd getruwen lieben eydtgnossen.

Vnnser gar fruntlich willig dienst vnd was wir in allen sachen eren, liebs vnd gûtz vermogent syennt úwer sunder lieben vnd gûten alten frúntschaft mit gantzen gûten willen bereit zûuor.

Frommen fürsichtigen wisen besunder gûten frúnd vnd getruwen lieben eydtgnossen, uwer fruntlich schriben vnd trostlich zûsagen mit úwer landzpaner vsz vnd den vnsern nachzeziechen etc., mit mer beger vnd innhalt úwer schribens, hand wir mit grossen fröuden vnd gantzem sunderm gûten wolgeuallen, vnd sunder daby úwer vnd vnnser alten gûten frúntschaft halb wol vernomen vnd verstanden, sagent úch ouch dez grosen danck, vnd begerent das in allem gûten vnd frúntschaft in glichen vnd allen sachen mit gantzem gûten willen vmb úch zû gedienen, wo sich das gebúrt, vnuergessenlich.

Wir hand ouch solichs úwers schribens vnsern hern vnd frúnden so vff hút von vns uszgezogen sind vnd vff hinacht ze Solotorn sin, vnd vff morn ze nacht am Howenstein, ze Baldstal, ze Langenbrugg vnd ze Waldenburg, als sich daz begipt, sin werdent, ein copy in vnserm schriben nachgesandt, zwifelt vns nit sy haben vnd gewynnent daran, glicher wise als wir, fröud vnd gantz woll gevallen. vnd veruolgent daruff ouch úwerm begeren úwer vnd ander úwer vnd vnnser eydtgnossen so jnen nach zichen wellent, ze bieten vnd sich ze enthalten souerre sy das komlich getûn mogent, darumb wir sy ouch in vnsern schriben frúntlich bittent vnd dez begerent: vnd wir schickent úch ouch herinn vff úwer beger vnsers sagbriefs ein copy, der nach vnnser beuelhnisse vff gester vmb mittag zit oder dauor gen Landser geanntwurt ist, vnd vnnser mittburger vnd eydtgnossen von Friburg vnd ander alhie: vnd ist daruff an úwer lieben fruntschaft vnser gar ernstlich vnd frúntlich bitt, jr wellent solichen úwern schriben vnd erbieten angendz vnd fúrderlichest jr vermogent, nachkomen vnd tûn als wir úch gantz vertruwen vnd wie vor stât, mit gantzem willen verdienen wellent.

Geben vff cistag vor Johannis Baptiste, anno etc. lxviij°.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 389.)

1468. 23 juin. **1240.** *En réponse à sa lettre du 18 juin, le maître et le conseil de Mulhouse mandent à messire Gaspard zu Rhein de Hesingen que, si ses vassaux de Brunstadt lui avaient fait connaître les graves sujets de plainte qu'ils ont donnés à la ville, en même temps qu'ils se plaignaient du dommage qu'ils en avaient reçu, sa révérence aurait évité de l'incriminer comme elle vient de le faire. Ce n'est qu'à titre de représailles que l'on a exercé contre ce village des voies de fait parfaitement justifiées, ainsi qu'on pourra le prouver en temps et lieu.*

Veille de la saint Jean-Baptiste 1468.

Dem erwirdigenn herrn Caspar zû Rine von Hesingen, custor des hohen stiffts zû Basel, vnserm gûtten frúnde.

Vnser willig dienst zûuor.

Erwirdiger lieber herr Caspar, uwer schriben vns der uweren vnd des dorffs Brunstatt halb, so wir gefangen, daz ir genommen vnd on rechtlich vrsach vnd vnuerschult verbrant haben sollen, bescheen, mit sampt uwer begerung vnd erbiettung, haben wir verstanden, vnd woltent wol, dwil die uwern vns ze verclagen oder ze vervnglimphen bewegt, daz sy denn uch ir berlich miszhandlung vnd mergklich

beschedigung vns vnd den vnsern wider alle billikeit vnd über das wir inen des nit vertruwt noch zů inen versehen hetten, zůgefůgt, ouch anzebringen geneigt gewesen weren, zwifelt vns nit wir werent solichs uwer schribens vnd schuldigung von uch vertragen, denn ir warlichen wissen vnd glouben sollen das so wir zů Brunstatt fúrgenommen haben, daz das nit on rechtlich vrsach vnd vnuerschult, als ir dauon schriben, sunder usz mergklichen vrsachen die offenbar kúntlich, ouch die uwern selbs bekantlich sind vnd durch sy wol verschult bescheen ist, als sich das alles zů sinen zytten in uffrechter warheit erfinden sol, vnd wir mit eren getruwen ze uerantwurten, demnach wir nit wissen noch meinen uch útzit pflichtig noch verbunden ze sinde an uwer erwirdikeit, mit sunderm flisz begerende vns darúber witter vorderung ze vertragen, dester geneigter wir ouch sin wollen das vmb úch in ander wege güttlich ze verdienen.

Geben uff sannt Johanns oben des tôuffers, anno etc. lxviij°.

Meister vnd ratt zů Múlhusen.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, formant le n° 1 d'un fascicule de quatre feuillets en papier. (Archives de Mulhouse.)

1241. *A l'approche des confédérés venant au secours de Mulhouse, le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli de la maison d'Autriche, charge son cousin messire Jean-Frédéric de Haus de faire des représentations à la ville sur l'invasion qu'elle provoque et qu'il trouve funeste à ses intérêts. — Le grand bailli admet qu'elle soit ruinée, mais il se demande en quoi l'incendie et les ravages qui vont désoler le pays, la dédommageront de ses pertes? Il se peut que, pour sauver leurs demeures, de pauvres vassaux se mettent sous la protection des confédérés; mais cela n'avancera guère les affaires de Mulhouse, qui ne peut pas vivre de ses seules ressources, et qui doit bien penser que tôt ou tard ses alliés videront le pays, en laissant la ville dans la même situation qu'auparavant. Le duc d'Autriche pourrait d'un jour à l'autre amener des troupes, qui seraient dommageables à la ville comme à tout le pays. A tous égard la paix lui serait plus avantageuse que la guerre et, si elle a besoin de deux ou trois mille florins pour payer ses dettes, le grand bailli se fait fort de les lui faire prêter par son maitre, à condition qu'elle rompe son alliance avec les Suisses, qu'elle renoue les liens qui l'attachent à l'Empire et au comte palatin du Rhin et se remette en rapport avec le duc d'Autriche.*

1468. 23 juin.

Veille de la saint-Jean-Baptiste 1468.

Dem edlen vnd vesten Hanns Friderichen vom Husz, minem lieben vettern.

Min fruntlich willig dinst vor.

Lieber Hannsfriderich, mich nympt frômd || vnd vmbillich der von Mulhůsen fůrnemen, vnd bysonnder ye lenger || ye mer wesz sie sich selbs vnd das land ziehend, dann ich wil wol, als man sagt, das sy verdorben siend, so kan ich doch doby keinen weg gemessen noch verston, das sy durch ir furnemen vnd durch das das sy vnderstond das land zů verberben oder zů verbrennen, widerkomen môgend.

Dann ich wil das es an dem sy, des ich doch noch deheinen glouben hab, das die eydgenossen herab ziehend vnd das land einsteils brennent oder verwústent, vnd joch ettlich von armen lúten vf dem land sich zů inen tůnd, domit sy villicht meynent ire huser vfrecht zů behalten, so mag es doch kein gestalt noch weg haben das den von Mulhusen da durch geholffen sy, dann sy môgend ir selbs nit

geleben, sunder müssent sich ye die lengy mit vnd vsz dem land neren mit gewerb, veilem kouff vnd anderm, so konnent noch mogent die eydgenossen kein lengy oder zitt nit ime lande bliben, vnd wenn sy vsz dem land komend, so sind die von Mulhusen an dem ende da sy vor waren.

Vnd stott nit darvf das min gnediger herr von Osterrich etc. die ding lange losse also ston, dann das sin gnad vs den stetten vnd slossen so er dann in diesen landen noch wol behalten mag, diser tag eins vnderstott ein volck in das land zebringen, das landen vnd lúten, ouch den von Mulhúsen zů swer wirt werden.

Vnd das alles zů furkomen, so meyn ich wô noch yemand wer der den von Múlhůsen souil gůtz gonde vnd von den dingen mit inen rette, was die vff inen hette oder die harre dorvs komen mochte, sy solten selbs gedenken das inen friden ee widerkomen bringen möchte dann krieg, vnd ob es doran keme das sy zwey oder drú tůsend guldin notturft weren ire schulden zů bezalen, wolt ich hoffen min gnediger herr von Osterrich etc. solte dorhinder zebringen sin das er inen ein solich gelt lúhe, vnd das sy do mit vs dem bůnde, sunder wider an das rich vnd in mins hern des pfaltzgrauen hand kement, vnd minem gnedigen hern von Osterrich etc. ouch verbunden wirdent, vnd das gedenck ich on zwiuel als vil als von mir selbs vnd ime besten, vnd wie wol mir villicht die von Mulhusen nit getrúwend, so wolt ich dennecht das es ein besser wesen vmb sy hette etc.: dorumb wolt dich beduncken das dis an yeman zebringen oder mit yeman douon zereden wer, mochtest du tun.

Datum vf sant Johans oben ze sungichten, anno etc. lxviij°.

Thůring von Halwil, ritter, lanntvogt.

Original en papier, muni du sceau du grand bailli sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

Cette lettre fut communiquée à la ville par son voisin Jean-Frédéric de Haus, qui, dans tous ses rapports avec elle, témoigna toujours des dispositions les plus conciliantes et les plus amicales. C'est une justice que lui rend le syndic Josué Hofer dans son Inventaire. Mais, dans cette circonstance, son intervention eut peu de succès. Dans un billet postérieur sans date, il insiste pour que la ville accepte les propositions d'accommodement, en promettant de faire ajouter 2000 florins aux 3000 que le grand bailli avait offerts.

Lieben nochbvren, wie mir der lantfogt schribt von dry tvssend || gvldin wegen, do lond mich noch drin reden ob ich noch zwen || tvssend zů den drigen tvssend kônd zů wegen bringen, in der gestalt alsz er den mir geschriben hat . . .

1468. 27 juin. **1242**. *En réponse aux différentes lettres qu'ils leur ont écrites, l'avoyer et le conseil de Berne mandent aux sires de Brandis que, leurs ennemis ayant constamment repoussé tout accommodement, leurs troupes sont entrées en campagne, le mardi précédent: s'ils désirent rester neutres, qu'ils s'entendent avec la seigneurie autrichienne, sauf à leur rendre compte de ce qu'ils auront obtenu.*

Lundi après la saint-Jean 1468.

An min hern von Branndis.

Edlen wolgebornen sunder lieben junckhern, vnnser gůtwillig dienst vnd was wir eren vermogen zů vor.

Vwer schriben an vnns vor mallen vnd ouch jetz gelangt haben wir gesechen, vnd fůgen ùch daruff als vnnsern getruwen lieben burgern zů wùssen das die vnnsern vff zinstag nechst verschinnen mitt starcker grosser macht vnd vffgeworfnem paner in dem namen gots von statt gezogen, vnd des willens sind vnnser vind, die vnnser frúntlich zů friden vermanen so wir zů vnsagenden mallen mitt hochem flisse getån, veracht haben, zů schådigen, den gott gelúck verliehen welle.

Vnd nåch dem ir úwerhalb rúwen begeren, wôllt vnns geuallen ir des ersten an die herschaft von Österich werben, vnd was úch von jnen begegnet vnns zů senden, so wôlten wir dann fürer mitt vnnsern eidgnossen der dinghalb besůchen vnd tůn als sich gebûrt, wann ir wol verstanden das sôlichs an der herrschaft als vil an vnns ligen wirdt.

Wir senden ouch úch disen vnnsern botten, wann úwer brieff nitt von den úwern sunder vnser lôuffer einem vnns zů getragen, vnd die wil der ernnst in úch, den wir wol verstanden, grosz ist, haben wir vnnsern eignen botten zů úch geuertiget, den ir ouch darumb sins lons abrichten sôllen vnd vnns was úch not sy, bi jmm verkúnden, vnd nůtz des minder úwer goum vnd gůt acht haben : wann ob úch útzit widrig zů gefůgt wurd, vnns nitt minder dann es vnns selbs getån were, inneklich verkúmbern, wann ån zwifel wo mitt wir úch frúntlich annåm diennst bewisen môchten, wôlten willig vnd bereit sin, des ir vnns wol vertruwen mogen.

Geben vff mentag nåch Johannis, anno lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 390-91.)

1243. *L'avoyer et le conseil de Berne annoncent à leurs co-bourgeois de Fribourg, qu'ils reçoivent au moment même la nouvelle que les contingents des six cantons ont opéré leur jonction, ce qui permet d'espérer qu'ils ne rentreront pas chez eux sans avoir rien fait.* 1468. 27 juin.

Lundi après la saint-Jean 1468 [1].

An die von Friburg.

Unnser fruntlich willig dienst etc.

Wir fügen uwer wisheit vnd sunder lieben vnd gůten frúntschafft was vns vff dis stund mit wårhaffter kuntschafft angelangt mitt froúdenrich zůuernemen, das gemein all vnnser eydtgnossen von den sechs örten etc. by úwern vnd vnsern lúten im veld trostlich versampnot sind, darus ouch wol ze lesen ist das sy also heym vngeschafft nit widerkeren werden : gott der allmechtig sy all frisch vnd vngeletzt widerheym ze verschaffen gerůchen well, gröser fröuden wir ouch ze vernemen nit begeren wôlten . . . .

[Geben vff mentag nach Johannis, anno lxviij°.]

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 391.)

[1] Dans le registre, cette pièce n'est pas datée; elle suit une lettre du 27 juin et en précède une autre du 8 juillet.

1468. juin. **1244.** *État des forces de Mulhouse dans sa campagne contre les domaines autrichiens pendant l'été de 1468.*

D'après un relevé contemporain, Berne avait fourni . .	*110 hommes.*
Soleure	*106 »*
Un corps de volontaires (die friheit), *peut-être celui des premiers varlets engagés par la ville, présentait un effectif de*	*59 »*
Il y avait de plus: varlets simples	*20 »*
Combattants des tribus	*206 »*
Conseillers	*4 »*
Gens d'Illzach	*11 »*
Voituriers	*60 »*
Femmes	*10 »*
Scribes	*4 »*
Total	*590 hommes.*

C'est avec ce peu de monde que Mulhouse tenait la maison d'Autriche en échec: à la suite d'une expédition contre Brunstadt dont on ne peut pas facilement déterminer la date, parce qu'il y en eut deux, l'une le lundi avant la fête-Dieu (13 juin), l'autre le jour de la saint-Pierre (29 juin), le butin se partagea à raison de 6 schelling 4 pfenning par tête. Indépendamment du butin, ces deux expéditions de Brunstadt firent tomber entre les mains de Mulhouse, la première 26, la seconde 32 prisonniers.

Un autre relevé établit le nombre des combattants par tribus.

Celle des tailleurs avait fourni	*25 combattants.*
Celle des vignerons	*67 »*
Celle des hôteliers	*23 »*
Celle des cordonniers	*16 »*
Celle des maréchaux	*30 »*
Celle des laboureurs	*32 »*
Total	*193 combattants.*

c'est-à-dire 13 de moins que le premier état. Cette différence représente sans doute le chiffre des pertes éprouvées par les tribus à la défaite du 17 juin, entre Mulhouse et Brunstadt.

Notes et minutes en papier. (Archives de Mulhouse.)

1468. 1er juillet. **1245.** *Jean-Frédéric de Haus mande à ses bons voisins le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, qu'il a écrit à son oncle, le sire Adrien de Bubenberg, pour obtenir que l'on épargne son château de Brunstadt: la réponse qu'il vient de recevoir lui prescrit de se retirer à Mulhouse; mais la ville doit savoir qu'il n'en peut rien faire sans compromettre son honneur et son bien; en conséquence il lui envoie messire Jean Brüstly, en priant le maitre et le conseil de faire bon accueil à sa requête.*

Jour de la saint-Thiébaud 1468.

Den ersamen wissen burgermeister vnd rot zů Múlhvssen, minen lieben heren vnd nochbvren.

Ersamen wissen lieben bvrgermeister vnd rot vnd lieben nochbvren, losz úch wissen dasz ich her Adrian von Bůben || berg, mim lieben öheim, geschriben vnd in gebetten sin bestesz dortzů zůthůn vnd || helffen, domit Brvnstat das schlosz vngebrand blib: ist mir nvn ein antwvrt worden, dasz ir meinvng sy dasz ich inhin gon Múlhvssen sol vnd söllichesz mit úch werben vnd vstragen.

Lieben heren, zwiffelt mir nit den dasz úch allen wol wissen sy wasz mir doran gelegen ist, svnder eren vnd gv̊tz halb vff disser barty, den kem ich zv̊ úch inhin, so kem ich in vnffal an eren vnd gv̊t vnd vmb allesz dasz dasz ich han: harvmb so bit ich úch dasz ir so wol wellen thůn vnd dissem heren her Hansz Brústly, zôiger disz brieffesz, glovben wellend, dem hab ich enpfolhen min meinvng mit úch zv̊ reden, vnd wellend harinn thv̊n also ich vch getrvw vnd mein ich von úch verdient sol haben, den ich je mit úch nit andersz sin wil wie vor: deszglichen trvw ich úch och, vnd wie wol ich mich nút andersz den gv̊tz zv̊ úch fersich in allen sachen, bit ich úch vmb ůwer gv̊t antwvrt etc.

Geben vff sant Dieboltz tag, im lxviij jor.

Hansfridrich vom Hvsz.

Original en papier scellé d'un petit sceau quadrangulaire à pans coupés portant la fasce des Haus. (Archives de Mulhouse.)

1246. *Anselme de Masevaux, bailli de Cernay, se plaint au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ils lui imputent d'avoir contribué à les endommager, quand on a coupé leurs vignes. Bien loin d'avoir pris parti contre Mulhouse, les gens de Cernay et lui ont failli s'attirer des hostilités pour s'en être abstenus: à la prière des habitants, il a dû se rendre auprès du grand bailli et des capitaines pour leur expliquer que, longtemps auparavant, son seigneur le margrave avait donné l'ordre que, si la guerre éclatait entre les domaines autrichiens et Mulhouse, ses vassaux devaient soigneusement garder la neutralité.* 1468. 1er juillet.

Jour de la saint-Thiébaud 1468.

Den ersamen wisen burger meister vnd rot zů Múlhusen, minen gůtten frúnden etc.

Min dienst.

Vlieben vnd gůtten frúnt, mir kunt vir wie ir mich in || schuldivng haben wie ich vf úwerm schaden sy gesin, do man úch || úwer reben abgehöwen hab: do sont ir on zẃffel wissen wer das von mir seit, das er mir vngütlich tůt vnd sich mit worheit niemer finden sol, denn mir vnd den von Senhin kam fir wie man den von Senhin ir krieg nemen wolt, vmb das sy nit och do ẘren: do boten mich die von Senhin das ich zů demm lantv̊gt vnd den höbtlúten rit vnd inen seit das in min herr der margrof vor langem múntlich verbotten het, wirde der krieg an gon mit der herrschafft vnd den von Múlhussen, das sy denn lůgten vnd der dingen mússig gingen vnd nit an nemen: hab ich vnd die von Senhin noch biss har gehallten: dor vmb, gůten frúnt, ẘllen die ding im besten bedencken, stot mir vmb úch zů verdienen.

Geben vf sant Tieboldes tag, in dem lxviij jor.

Anshelm von Masmúnster, vogt zů Senhin.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 3 juillet. **1247.** *Informé que les gens de Mulhouse se sont emparé de son château de Zillisheim et de tout ce qu'il renfermait, Jean-Othon de Ferrette fait appel à la générosité du maitre et du conseil, en les priant de ne pas saccager sa demeure: il leur rappelle qu'il n'a pas cessé d'être leur bon voisin et que, ni avant ni pendant la guerre, il n'a jamais porté dommage à leur ville; tout au contraire, même au cours des hostilités, il n'a pas cessé de témoigner aux habitants de Mulhouse tout le bon vouloir compatible avec son honneur: il compte qu'on y aura égard et qu'on lui épargnera cette perte, à lui et à ses enfants.*

Dimanche après la visitation 1468.

Den fúrsichtigen ersamen wysen meister vnd rat zu Mulhusen, minen lieben herren.

Fúrsichtigen ersammen wisen lieben herren, mint willig dienst sigen uch allzyt || vorgeschriben.

Lieben herren, nach dem ich vernimm jr min husz Zullishein || vnd alle min habe darinn erobert vnd zů handen genommen haben, so ist min ernstliche vlissige bitt an uch, sige es mỏgelich jr daz gemelt husz zer storen, ouch mir min hab vnd huszrat souil des vorhanden ist, gelangen lassen wollen, vnd ob ich uch útzit daz zimlich were vnd ich erliden möchte, darumb tůn musste, wolte ich alle min gůten frúnde anruffen vnd gedengken wie ich mochte uch solichs vszzerichten, angesehen daz ich uwer gůter nachgebur gesin bin, ouch uch noch den uwern weder vor noch nach nie kein schaden zůgefugt, sonnder den uwern in disen louffen vnd ouch sůst gůten willen vnd furdernisse, souerr ich daz eren vnd gelimpfs halb habe mögen tun, bewyst habe.

Wisen lieben herren, wöllen min vnd miner armen kinden grossen verderplichen schaden so ich vnuerschulter dingen entpfangen hab, gnediglich bedengken vnd mir gůten willen harinn erzoigen: daz beger ich vmb uch zu ewigen zyten williglich ze verdienen.

Datum vff sonnentag nach visitacionis Marie, anno lxviij.

Hanns Ott von Pfirt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 5 juillet. **1248.** *Les capitaines et les bannerets de Lucerne, d'Uri, d'Underwald, de Zug et de Glaris accusent réception au maitre et au conseil de Mulhouse de la lettre par laquelle ils leur communiquaient le plan de campagne arrêté entre eux et les confédérés de Berne, de Soleure et de Fribourg, avec indication des routes à suivre pour opérer leur jonction à Hohenroderen. Quoique ce projet contrarie l'entreprise qu'ils avaient combinée eux-mêmes, pour ne pas exposer les confédérés à un échec, ils se porteront, le lendemain mercredi, au lieu convenu, pour tenir conseil sur la question de savoir si on marcherait contre Ensisheim ou si on suivrait une autre direction: la majorité décidera.*

Meyenheim, mardi après la saint-Ulric 1468.

Den fúrsichttigenn fromenn vnd wisen meisteren vnd råtl zů Múlhussen, vnseren besunderen gůtten frúndenn vnd getrúwen lieben puntgnossen.

Vnser willig frúntlich dienst vnd was wir erenn, liebe vnd gůttes vermogenn zů vor.

Fúrsichttigenn wisenn || besunderen gûtten frûnde vnd getrúwenn lieben puntgnossen, úwer schriben vns getann haben wir wol verstandenn || vnd dewille úwer vnd vnser eidgnossen von Bernn, Sollotornn, Friburg vnd jr einen anschlag vns, jnen vnd den anderen eidgnossen den geben vnd getann hant, die zúge ze tûnde als dann jedermann an geben ist, vnd vns dann alle zû Hohen Roderenn ze samen fûgen, alda sôllen vnd wellen wir vnsers fúrnemens ein anschlag tûn, als denn vnser eidgnossen ze tûnde wol wúsent, als vns das zû verstan geben worden ist, vnd wann sômlichs alsso verlauffenn ist, wie gernn wir úch zû willen wurden old werden weltten, so besorgen wir das dar durch der anderen eidgnossen anschlag gebrochen, das villicht nit gût noch fúr vns alle sin wurd: vnd wellen alsso in dem namenn gottes des almechttigenn uff mornn mitwuchenn gan Hochen Roderen zû jnen, als das verlauffen ist, ziechen vnd alda jrs anschlags vnd fúrnemens erlossen, vnd dann mit jnen zû rätschlachenn ob wir gann Ensenheim old an andre end ziechenn, vnd was aldann vnder den eidgnossen das mer wird, wellen wir trúlich nach komen vnd har jnne tûn als wir hoffen úwer, vnser vnd gemeiner eidgnossen lob vnd ere sige, da mite úwer vnd vnser aller vigent gestrafft sôllen werden, sômlichs wir úwer liebe im bestenn kúndenn úch dar nach wúsen zû richtten: da by gebe gott úch vnd vns allen glúck vnd heil in vnserem fúr nemenn, als wir hoffen beschechenn sôlle.

Dattum zû Meyenheim, vff zinstag nach sant V̊lrichs tag, anno domini etc. lxviij°.

Gemein houptlútt vnd venner von Lutzernn, Vre, Vnderwaldenn,
Zug vnd Glarús jetz im veld.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1249. *Le capitaine, le banneret, les conseillers et cent hommes de Lucerne mandent au maître et au conseil de Mulhouse que, s'étant rendus dans ce pays pour l'amour d'eux et de Berne, ils ont suivi, non sans peine, le plan de campagne qui leur avait été tracé; cependant ils ont repoussé les attaques dont ils étaient l'objet et endommagé l'ennemi; mais ils ont souffert de leur côté du manque d'eau et de vivres, et brûlé toute leur poudre à canon, le long du Rhin et ailleurs. Ils les prient de leur céder à prix d'argent deux quintaux de poudre pour armes à main, et de les leur envoyer devant Thann, où ils comptent être le lendemain. Si le maître et le conseil avaient lieu de supposer que le vin et les vivres fissent défaut autour de Thann, ils les prient de les en pourvoir également contre paiement comptant.* 1468. 6 juillet.

Au camp de Wittelsheim, mercredi après la saint-Ulric 1468.

Den fúrsichttigen fromenn vnd wisen meister vnd rätt zû Múlhussen, vnseren besunderen lieben gûtten frúnden vnd getrúwen puntgnossen.

Vnser willig frúntlich dienst vnd was wir erenn, liebe vnd gûttes vermogenn zû vor.

Fúrsichttigenn wisenn besunderen || gûtten frúnde vnd getrúwenn liebenn puntgnossen, nach dem vnd wir úch vnd vnseren lieben eidgnossen von Bernn zû lieb || vnd dienst in disse frômde land gezogen vnd úwerem anschlag nach komen sint, sond jr wússen das wir vil arbeit gehept hant mit anretzenn vnd versûchins, dem

wir allem wider standenn und gros sorg gehept hant vnd gebrestenn, ouch mangel an spis, wasser vnd der glich : doch so haben wir vnser best getann vnd vns gelitten vnd da mit den vigenden vil zů leit getann vnd geschadget, vnd da mit unseren zúg als búchssen bulffer an dem Rin vnd an andrenn enden verbrucht vnd verschossen : wann nu die ding noch nit vstrag hant vnd vns búchssen bulffer gebrist das zů spat wirt, so bitten wir úch mit gantzem flis ernstlichest wir konnen. jr wellen vns zwen zentner hant búchssen bulffer schicken in das veld gan Tann. da wir, ob gott wil, vff mornn sin wellenn, so wellen wir das úch vnd vns allen zu nutz vnd frommen mit gůtten trúwen bruchenn, vnd was ouch das kostet, wellen wir úch bar vnd angentz bezallenn, vnd jr wellent úch har inne bewissen vnd vns an dem bulffer nit verlauffen, als wir úch des vnd alles gůtten sunder wol getrúwenn, begeren wir frúntlich vmb úch zů beschuldenn : ouch, lieben puntgnossen, ob úch beduncken welt das nit win noch spis im veld vor Tann gnůg wer, so wellen vns ouch da hin ver[ti]gen win, brot vnd ander spis vmb vnser gelt, da mit wir narung haben mogen, dann wir gantz nút hant.

Dattum vff mitwuchenn nach sant Vlrichs tag, anno domini etc. lxviij°.

Houptmann, venner, rått vnd hundert der stat Lutzern
zů Wittoltzheim im veld.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 8 juillet.

1250. *Le lieutenant et le conseil de Schwitz mandent à l'avoyer et au conseil de Lucerne, que les chefs du contingent envoyé par eux à Mulhouse viennent de leur donner de leurs nouvelles : le samedi précédent (2 juillet), les hommes de Schwitz et de Zurich sont sortis de Mulhouse pour se porter devant un château que la garnison remit aux mains des Mulhousois et qui fut incendié. Le même jour, on marcha contre un autre château, que les varlets de l'avant-garde attaquèrent sans en avoir reçu l'ordre et sans prendre les dispositions nécessaires : quand le gros de la troupe les rejoignit, on donna l'assaut, mais on fut repoussé avec une perte de treize hommes, sans compter les blessés. A cela près tout va bien : les confédérés de Berne ont rejoint le jour de la saint-Ulric ; on ne sait encore à quoi se décider : il n'y a d'ennemis nulle part, et les habitants se sont réfugiés dans les places-fortes avec leurs meubles : les contingents de ces trois cantons attendent l'arrivée des troupes de Lucerne et autres, qui ont pris à main droite le long du Rhin et dont on a également de bonnes nouvelles.*

Vendredi après la saint-Ulric 1468.

Den fúrsichtigen wisen dem schulthessen vnd ratt der stad ze Lutzern, únsern besunder gůtten frúnden vnd lieben getrúwen eidgnossen.

Vnser fruntlich willig dienst allzitt vor.

Besunder gůtten frúnd vnd lieben getruwen || eidgnossen, wir fůgen úch ze vernemen das úns únser lieben herren vss dem veld ein || brieff by únser lieben eidgnossen von Zúrich lǒiffer vff necht spatt gesant habent, daby sy úns schriben wie das sy vff samstag nechst vergangen von Múlhussen mit sampt únser eidgnossen von Zúrich vss gezogen vnd fúr ein schloss komen, die selben vff dem schloss sich únsern eidgnossen von Zúrich vnd úns das schloss ze handen der von Múlhusen vff geben, sy das gebrent habin, vnd sind dem nach vnd des selben tags fúr ein

anders schloss gezogen vnd habin vnser vnd der von Zúrich knecht so in der vorhůtt gewesen sind, das schloss ân bevelchnúss vnd an all ordnung an gelöffen vnd als der hufflútten zů jnnen komen syen, habent sy das gestúrmpt vnd nit múgen erobern, vnd by xiij knechten verlorn, vij von Zúrich vnd vj von vnserm land oder vss der March, vnd syent jnnen öch da by ettlich wund worden vnd geschossen, vnd sy sust jeder man frisch vnd gesund, vnd sy jnnen von den gnaden gottes in allweg glúklich vnd wol gangen, vnd syen vnser eidgnossen von Bern vf sant Vlrichs tag zů jnnen gezogen, vnd múgen noch nit wússen was sy fúrer fúrnemen werden oder war sy ziechen, vnd nach dem sy vernemen, so sy kein frömd volk noch rútter im land, vnd habe jederman mit lútt vnd gůtt in die stett vnd schlösser geflöcht, vnd syen öch die úwern vnd ander únser eidgnossen die im veld sind, warten das sy zů jnnen gehochen, reiden, ziechen vnd komen, vnd syen die selben wider den Rin by der rechten hand nider gezogen, vnd wússen nit anders von das es jnnen glúklich vnd wol gang: har vmb, gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgnoss, so lâssen wir úch ditz im besten wússen, vnd was úch fúrer begegne, lassent úns allzitt wússen, das wellen wir öch tůn das vns notdúrftig sin wirt bedunken.

Geben vff fritag nach sant Vlrich tag, im lxviij°.

Stadhalter vnd ratt ze Switz.

Original en papier, traces de sceau. (Archives de Lucerne.)

1251. *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception de leur lettre à leurs confédérés de Soleure, et leur confirment la leur de la veille, où ils leur annonçaient que des troupes se dirigeaient sur Rheinfelden et menaçaient Aarau et Brugg: ils ont immédiatement envoyé aux informations à Aarau et, en cas d'alarme, tous leurs contingents ont reçu l'ordre de se rendre sur les points qui leur sont assignés: entre-temps ils prient leurs confédérés de leur faire part de tout ce qu'ils apprendront. En même temps ils leur demandent de prendre des mesures pour qu'un messager de leurs co-bourgeois (de Fribourg?), qui doit rejoindre les troupes en campagne, ne fasse pas de mauvaise rencontre dans l'accomplissement de sa mission.* 1468. 8 juillet.

Vendredi après la saint-Ulric 1468.

An die von Soloturnn.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir eren vnd gůts vermogen zů vor.

Frommen fúrsichtigen wisen sundern gůten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, úwer schriben vnns jetz getân haben wir mitt sinem innhallt verlesen, vnd zwifellt vnns nitt dann ir an vnserm schriben so wir úch vff gestern getân, wol verstanden haben wie ettwas gezúgs gon Rinfellden vnd gegen vnnsern slossen Arow vnd Brugg zůgeritten sin sol, was aber ir fúrnemen ist vnns nitt kundt, dann wir angends einen von vnns gon Arow gevertiget vnd dem bevolhen haben sich ernnstlichen darumb zů erkunnen vnd vnns was daran sy, zů zeschriben, des wir ouch in stundtlichen wart: es sind ouch all die vnnsern bescheiden, ob jendert

vffrůr begegnen, gestúrm vnd gelôuff komen wurden, das si nâch den gegebnen worzeichen wo hin si zichen sôllen wússen: das alles verkúnden wir úch mitt ernnstlichem betten úwer ervarn darinn zů haben, vnd ob úch útz vnns zů wússen not anlangen wurd, vnns zů verkúnden vnns darnâch wússen zů richten.

Ouch, lieben eidgnossen, so haben vnnser getrúwen lieben mittburger einen irn botten vsgesandt in meynung er zů den irn im velld kern sôlle: die wil nu úwern vnd vnsern botten sôlich smâch zů gezogen als úch kundt ist, bitten wir úch mitt gantzem ernnst inn der wegen vnd sunder wo er zů Landskron oder sussz zů dem besten zůkeren sôlle, zů berichten: das wellen wir allzit vmb úch in minderm vnd mererm frúntlichen verschulden.

Geben vff fritag nach Ůlrici, anno lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 392.)

1468. 9 juillet. **1252.** *Les capitaines, bannerets et conseillers de Zurich tenant la campagne à Zæsingen mandent à leurs bons amis et confédérés le maitre et le conseil de Mulhouse, que les capitaines ont permis à un serviteur de la ville nommé Jean (ou Krösz Jecklin) d'enlever du linge et de la literie lors de la prise de Schweighausen, à laquelle il avait pris part: en conséquence ils prient la ville de tenir la main à ce que ces objets ne lui soient pas repris.*

Samedi matin après la saint-Ulric 1468.

Den fúrsichtigen wisen meister vnd raite zů Mulhusen, vnsern gůtten frunden vnd getrúwen lieben eidgnossen.

Vnnser fruntlich willig diennst vnd was wir in allen sachen || gůtz vermôgend alle zitt zůuor.

Fúrsichtigen wisen gůtten frúnd || vnd getrúwen lieben eidgnoszen, úwer diener Hans, zoiger dis brieffs, der ist by vnsern houptlutten vnd gesellen gewesen don man Sweighuszen ingenomen hatt: da ist im ettwas blunders, bettgewand vnd anders von den houptluten gônnen vnd erlouptt zů nemen, als er das ouch genomen vnd solichen blunder in úwer statt fůren lasen hatt.

Darumb so bitten wir úwer wiszheit mit vlis, ir wollend dar an sin vnd verschaffen daz im ouch sôlicher blunder belibe, von sinen gesellen vnd andern vngehindert: das wollend wir vmb uch verdienen wo sich das fúgtt.

Datum zů Hessingen, vff samstag frů nach sant Vlrichs tag, anno etc. lxviij^mo^.

Houptlutt, venner vnd rått von Zúrich, als wir zů veld ligend.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte; au dos est écrit:

Zúrich von Kröszen Jâgklins wegen.

(Archives de Mulhouse.)

1253. *Répondant à une lettre de leurs confédérés de Soleure, l'avoyer et le conseil de Berne les entretiennent du mécontentement qui se manifeste parmi leurs ressortissants, par suite des levées auxquelles on les a obligés; on ne peut cependant alléger ces charges, à cause du danger auquel plusieurs de leurs châteaux-forts sont exposés. Avec cela il faut envoyer, le mardi suivant, quelques troupes vers Morimont pour venger l'injure faite à l'abbé de Bellelai, à qui on a enlevé son bétail. Mais quoi qu'il arrive, Soleure peut être assuré qu'à la première alarme on se portera à son secours.* 1468. 10 juillet.

Dimanche 10 juillet 1468.

An die von Soloturnn.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir eren, liebe vnd gûts vermogen zû vor.

Frommen fúrsichtigen wisen sundern gûten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, úwer schriben vnns jetz getân haben wir verstanden vnd sind ân zwifel dann ir wol gesechen wie treffenlichen vnd mitt was merklicher macht wir die vnnsern beladen vnd vff vnnser sind kert, des sich ettlich der vnnsern erklagt haben: darzû ist úch ouch kundt wie ettlich vnnser slôsser den vinden so nâch gelegen das si tâglichen ir sichtig vnd deshalben in sunderlicher sorg sind, do selbs wir ouch die vnnsern in merklichem grossem kosten ligen.

Zû dem haben wir ouch willen ettwas vnns begegnoter smach, vnd sunder ouch deshalben das vnnserm lieben andâchtigen hern dem apt von Bellelâ sin vieh hin gefúrt ist, mitt vnnsern eidgnossen von Biell darzû ze tûnd vnd vff zinstag nechstkomend ettlich von vnns vszûschicken, sunder die weg gon Môr[s]perg, dannen ouch sôlichs beschechen als vnns fúrkomen ist, so mogen ir ouch wol bedencken das die vnnsern ir armût vnd ouch des vffgelegten lasts halb ein núw leger nitt beharrn, vssz sôlichem allem ir eigentlichen abnemen vnd mercken das vnnser armen lût also stâts an dem ende nitt ligen mogen.

Aber des minder nitt, so haben wir allenthalben bestallt, ob eynicherley geschreys keme, vnd die vnnsern mitt worzeichnen oder sussz vermânt wurden, si dann úch nâch vnnserm vorgetânem schriben zû ziechen vnd tûn sôllen als sich gebúrt: dis alles, getruwen lieben eidgnossen, wir úwer liebe imm besten verkúnden, úch darnach wússen zû richten, mit flissiger bett deshalben kein ergernússe vff zû vassen, sunder vnnser vnd der vnnsern anligen, als vor gerûrt ist, zû bedencken: das wellen wir allzit vmb úch gar frúnntlichen verdienen.

Geben vff sunntag was der x tag jully, anno lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 392-93.)

1254. *Laissez-passer délivré par le bailli, le receveur et le conseil de Thann à Jean Tschupplin, que les gens d'Aspach-le-haut et d'Aspach-le-bas envoient s'informer de leurs chevaux qu'on leur a enlevés, et du prix moyennant lequel ils pourraient les racheter.* 1468. 11 juillet.

Lundi avant la sainte-Marguerite 1468.

Wir vogt, schaffner vnd ratt zû Tann tunt kunt aller menglichem:

Das ‖ die erbern lúte von Ober vnd Nider Aspach Hans ‖ Zschúpplin, zôuger dis brieffs, vs gesant haben ze erfaren wo er derselben erber lúten rosz finden vnd

an komen möchte ze lôsen, vnd das er sich erkunne wie túre man die zelôsen geben welle, vnd das denn wider hindersich an die von Aspach bringen vnd dise ding getrúwlich werben on allen argwan.

Vnd des ze vrkúnd so ist des obgemelten schaffners insigel gedruckt in disen brieff.

Der geben ist vff mentag vor Margarete, im lxviij jor.

Original en papier scellé d'un sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

1468. 12 juillet. **1255.** *Les capitaines, les bannerets et les conseillers de Berne et de Soleure annoncent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont admis le bailliage d'Altkirch à se racheter moyennant une contribution de guerre de 1000 florins, contre leur engagement confirmé par pleige et caution: ils les prient d'avoir égard à ce traité en ce qui les concerne.*

Mardi avant la sainte-Marguerite 1468.

Den ersammen wisen vnnsern gûten frúnden vnd getruwen eidgnossen, meister vnd rătt zû Mûlhusen.

Vnnser frúntlich dienst beuor.

Lieben gûten frunde vnd || getruwen eidgnossen, wir habent das ampt Altkilch vmb || tusent gúldin gebrantschatzt vnd jnen darumb das semlichs gehalten werde, fúr vns, die vnsern vnd vnnser gewanten brieff vnd insigel vnd darzû burgschaft geben: harumb wir an úch mit ernstlicher bitt vnd frúntlicher meynung begerent, das semlichs an úch vnd den úwern ouch gehalten vnd anders nit fúrgenomen werden.

Datum uff zinstag vor Margarethe, anno etc[a] lxviij[o].

Houptlút, venner vnd rätte von Bern vnd Sollottern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 12 juillet. **1256.** *En réponse à leurs co-bourgeois les barons Wolff et Sigismond de Brandis, l'avoyer et le conseil de Berne leur font part des succès que leurs troupes ont remportés, avant et depuis leur jonction avec leurs confédérés. Après avoir pénétré en Alsace et dans le Sundgau, ils ont incendié nombre de villages et même des forts dont précédemment les écorcheurs n'avaient pu s'emparer. Ils ont pris et brûlé le château de Hirzenstein et la villette de Wattwiller, appartenant à l'abbé de Murbach, qui est un des conseillers du duc d'Autriche et qui avait endommagé leurs confédérés de Mulhouse; ils ont fait subir le même sort au faubourg de Thann, quoiqu'il fût bien fortifié et armé de canons, à Brunstadt, à Illzach, à Biss, à Schweighausen, à Frœningen, à Zillisheim, à Pfastadt, à Gutenberg et à beaucoup d'autres châteaux. Dans ce moment les troupes se dirigent vers Altkirch et Ferrette, d'où elles reviendront dans leurs foyers. Quant à eux ils n'ont rien de plus à cœur que de vivre en paix avec les barons de Brandis; mais comme cela dépend surtout des autres cantons confédérés, ils les entretiendront de leur requête à la première diète où ils se rencontreront.*

Mardi avant la sainte-Marguerite 1468.

Den edlen wolgebornen junkhern Wolffen vnd Sigmúnden von Branndis, fryhern, vnnsern sundern lieben hern vnd gar getruwen mittburgern.

Edlen wolgebornen sunder lieben junckhern, vnnser gûtwillig diennst vnd was wir eren vermogen zû vor an bereitt.

Uwer schriben jetz an vnns gelangt haben wir eigentlichen verlesen, vnd nâch dem wir ûch vor der vnnsern fürnemens bericht vnd da bi zû verstân geben, wie wir vnnser paner vffgericht vnd willen haben vff vnnser vind zû ziechen, begeren wir ûch zû vernemen das die vnnsern sid irm uszichen, vor vnd ee vnnser lieben eidgnossen zû jnen komen vnd ouch darnâch, in das Elsessz vnd Sunggow gezogen vnd darinn vast vil dôrffern, ouch gûter slôsser so vor den schindern allweg gefrist worden sind, gebrandt, vnd sunder so haben si zû letst ein gros stark vnd vast vest bergslossz genant Hirtzstein erobert vnd in grund verbrannt, darzû ein stettli genant Wattwilr, die beide des apts von Mûrba[ch]s, der einer herschaft von Ôsterrich rât vnd vor vnd ouch sidher vnnser eidgnossen von Múlhusen von jmm beschâdiget sind: vnd dann fûrer die vorstatt zû Tann, die mitt muren, graben vnd geschútz vast bewart gewesen vnd doch erobert vnd gentzlichen gewûst ist: desglichen Brunstatt, Yltzich, Bisz, Sweighusen, Freningen, Zillisheim, Pfaffstatt, Gûtenberg vnd gar vil ander slossz die wir eigenlichen nitt genemmen mogen, die all erobert vnd gentzlichen gewûst.

Es sind ouch die vnnsern jetz vff dem weg gon Altkilch vnd pfirter grâfschaft zû zichen vnd dannenthin heim zû keren, gott well das wir si bald mitt frôuden sechen: das alles verkúnden wir ûch als vnnsern sundern getruwen mittburgern, in hoffen ir mitt vnns des frôud empfachen sôllen.

So dann ûwer halb sôllen ir keinen zwifell haben das wir wie ir in frid beliben vnd die ûwern vnuerwûst behallten môchten, gern fûrdern wôlten, so verstând ir wol das sôlich fryen nitt allein an vnns dann gemeinen eidgnossen gelegen vnd von jnen zû erholen ist, vnd nach dem wir gewûssz sind das die vnnsern gar schier heim komen, wellen wir mitt hilff vnd rât der selben ûwer werben an gemein eidgnossen, soballd die jemer versampt, als wir hofen, kurtzlichen beschechen werd, bringen, vnd darinn allen vnnsern flissz getruwlichen bruchen, vnd was vnns begegnot ûch fûrderlichen zû schriben, wann ân zwifell wo mitt wir ûch annâmig dienst bewisen môchten, tâten wir gernn vnd gar mitt gûtem willen.

Geben vff zinstag vor Margarethe, anno lxviij°.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Zedula inserta.

Sodann als ir junckher Sigmund geschriben vnd von ûwer brieff wegen begert, wie wol wir dann vor mallen in den dingen ouch vil gesûcht haben, so wellen wir ûch zû eren vnnser treffenlich werben erst das sin mag vnd in sôlicher mâssz tûn, das wir hoffen si ûch verlangen werden.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 394.)

1468. 14 juillet. **1257.** *Le custode Gaspard zu Rhein de Hesingen demande au bourgmestre et aux conseillers de Mulhouse la liberté du prévôt de Brunstadt, qu'ils ont fait arrêter et conduire dans leur ville; si cependant ils avaient des griefs contre cet officier, il leur propose de saisir de leur plainte l'avoyer et le conseil de Berne.*

Jeudi après la saint-Henri empereur 1468.

Den fúrsichtigen burgermeister vnd råten ze Múlhusen, minen gûten fründen.

Minen frúntlichen dienst.

Lieben frúnd, mir ist fúrbrocht das ir haben || minen schulthessen ze Brunstat durch die úweren gefangen vnd noch || hút by tag ún gefenglichen haltent, das mich befrômdet, den mir nit wissen ist das ich es in keiner leyg sachen vmb úch beschuldet hab : wo öch er gegen úch vnd den úweren anders denn billich wer. verhandelet hett, das ich nit getrúwen wil, wenn ich des durch úch were vnderrichtett, das wolt ich im nit gestattet haben, als ich denn vor mols vor allen disen dingen in minen geschrifften úch geton han erbotten.

Dor vmb ich úch bitt das ir wellen minen obgenanten schulthessen on all engeltniss ledig lossen : wenn das geschicht, hant ir denn an ún zesprechen, so sol er úch gerecht werden vor schulthess vnd rott ze Bern, do ich in getruwen wil sin úch selber sol beduncken das das billich vffgenomen solle werden : uwer verschriben antwúrt.

Geben vff dornstag noch sant keysers Heinriches tag, anno lxviij°.

Caspar ze Rin von Håsingen, custer etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 17 juillet. **1258.** *Anselme de Masevaux, bailli et le conseil de Cernay mandent au maître et au conseil de Mulhouse que, du temps que les confédérés occupaient Uffholz, un bourgeois de Mulhouse nommé Erhard Scheffer a pris une vache à Nicolas Pfaff, l'ancien maire de Steinbach; pour la racheter, celui-ci dut promettre au ravisseur une livre stebler payable à Mulhouse, et il vient de la consigner entre les mains du bailli et du conseil de Cernay; mais comme ils n'ont pas cessé de garder une stricte neutralité entre les deux parties, ils prient la ville de Mulhouse d'obtenir de son ressortissant qu'il tienne Nicolas Pfaff quitte de cette somme et de sa promesse: faute de quoi ils seraient obligés d'en référer à leur gracieux seigneur.*

Dimanche après la sainte-Marguerite 1468.

Den ersammen wisen meister vnd rat zû Mulhusen, vnsern lieben vnd gûten frúnden.

Vnser frúntlich willig dienst beuor.

Lieben vnd gûten frúnde, es hat der úwern || einer genannt Erhart Scheffer, vff die zyt als die eydgenossen zû Vffholtz legerten, || zû Steinbach Claus Pffaffen dem alten meiger ein kû in sinem stalle genommen, úber das er sprach sy wer sin vnd nieman anders, hatt in nit môgen helffen vnd er ouch sôlichs vor vns behalten hat by sinem eyd er vnserem gnâdigen herren geton, das die selbe kû sin vnd nieman anders syg : der selbe Erhart hat die kû vnderstanden hin zefûren, vnd doruff so hat er im müssen versprechen zegeben fúr die kû ein pfunt stebler, vnd

im das gon Múlhusen ze antwúrten, das vns an den úwern befrômdet: nů hat Clewin Pfaff das pfunt stebler hinder vns geleit vnd sich domit bewart.

Lieben vnd gůten frúnd, nů wissen ir wol das wir vns des kriegs beden partyen nútzit annemmen, sunder still vnd yerderman lossen sin sachen fůren, bitten vnd begerend an úch frúntlich das ir mit dem uwern Erhart Scheffer gůtlich reden vnd schaffen wellen, das er Clewin Pfaffen siner gelúbd vnd des pfunds stebler so er im gerett hat zegeben, lidig zal on engeltnisz, angesehen das wir nútzit denne gůts mit úch vnd den uwern zetůnde haben : denne sôlt das nit beschehen, das wir úch nit getruwen wellen, so můsten wir sôlichs an vnsern gnâdigen herren bringen etc.: úwer verschriben antwurt by disem botten.

Geben vff sůntag nach sant Margarethen tag, anno etc. lxviij°.

Anszhelm von Maszmúnster, vogt
vnd rat zů Sennhein.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1259. *Le receveur et le conseil de Thann envoient au bourgmestre et au conseil de Mulhouse la femme de Jean Tschupplin d'Aspach, prisonnier à Mulhouse, dont ils demandent la mise en liberté, en offrant en échange celle de Jean Senger, ressortissant de Mulhouse, qui est prisonnier à Thann.* 1468. 20 juillet.
Mercredi avant la sainte-Marie-Magdeleine 1468.

Dem burgermeister vnd râten zů Múlhusen.

Wir schaffner vnd rât zů Tann lassent úch burgermeister || vnd râte zu Múlhusen wissen :

Als wir Hanns Senger by vns || vnd jr Hanns Zschúpplin von Aspach by úch in gefengnyss haben, wenn jr do Hanns Zschupplin mit diser siner efrowen, zôugerin bis brieffs, ledig zalent vnd denselben har zů vns gon Tann schickent, so môgent jr wol Hanns Sengers efrow vmb jren eeman har senden, wellen wir desglich derselben jren elichen man vsgefengnyssz geben vnd hin fúren lassen ledig vnd losz nach jrem willen.

Geben vff mitwoch vor Magdalene, im lxviij jor.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1260. *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception de leur lettre aux commandants des troupes en campagne, et leur mandent que, l'expédition intéressant tous les cantons confédérés, ils devront faire en sorte d'obtenir de bonnes garanties pour le remboursement des frais considérables dont Berne fait l'avance, lequel devra se faire par annuités. En outre ils leur recommandent de ramener les canons à Bade ou dans les environs et de ne les placer qu'en lieu sûr, et s'informent s'il ne leur faudrait pas des renforts, en raison de la faiblesse de leurs effectifs.* 1468. 24 juillet.
Dimanche avant la saint-Jacques 1468.

Den vesten fúrsichtigen wisen gemeinen houptlúten, vennern vnd râten vnnser statt Bernn jetz imm velld versampt, vnnsern sundern lieben vnd getruwen mittrâtsfrúnnden.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermogen zůuor.

Vesten fürsichtigen wysen sunder lieben vnd getrúwen rätzfrúnd, uwer schriben vnns jetz getän haben wir mitt dem so gemein eidtgenossen úch verkundt haben, verstanden, vnd wie wol wir nitt zwiflen dann jr vnuergessen haben was wir vormalen der sachen vnd sunder den sölicher grosser cost nit allein vns belesten, vnd das sölichs wol besorgt wurd, angeslagen haben, dennocht vnd die wil die sachen so gar mit grossem costen gehandelt vnd aber, ob gott wil, gemeinen eidtgenossen frommen vnd nutz bringen werden, so begeren wir an úch mit gantzem ernst daran zü sind, damitt wir sollichsz costen halb mitt gůter gewarsamen, briefen vnd siglen von vnsern eidtgenossen besorgt, inmassen wir nitt verkúrtzt werden, vnd sunder das wir sölichen costen jerlichen zů Baden oder andern gewússen enden vordern vnd in bringen mogen, wann wir noch wol bedencken wie wir in vergangnen jaren so hoch vnd gar treffenlichen in cost gewist, vnd aber von jemand mitt eynicher hilff gefrist sind, das wir billichen vnd aber geschenen entsitzen můssen, darnach wellen úch halten vnd dem ernstlichen nachkommen.

Wir haben ouch die búchssen hinab geuertigot, da mogen jr nach gestalt der sach vnd úwerm gevallen die gen Baden oder andre end füren lassen, wir begeren ouch mitt gantzem ernst úch mit den búchssen niendert zü legeren, dann da jr der sicher sin vnd vor gewalt enthalten mogen: wir sind ouch in vesechen ob jr jemand von vnseren eidtgenossen deszhalben begeren, si werden úch darinn zü willen was úch aber darinn geuall, vnd sunder, ob nott sy, näch dem die vnnsern die zal nitt erfült haben, úch mer lúten zü ze senden, gerůchen vnns by disem botten, der ouch tag vnd nacht louffen vnd vnns sölichs zü tragen wirt, verkúnden, vnns darnach wússen zü richten, vnd úch harinn nach vnnserm sundern vertrúwen sölicher wisz erzeugen, als wir vns des billichen zú úch versechen, das stät vnns vmb úch gar frúntlich züuerschulden.

Geben vff sonntag vor Jacobi, anno etc. lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B. pp. 398-99.)

1468. 26 juillet. **1261.** *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, qui lui avaient demandé d'intervenir auprès du bailli de Thann pour qu'il laisse circuler librement les messagers de la ville, Anselme de Masevaux, bailli de Cernay, leur mande qu'il a été lui-même à Thann, et qu'il a obtenu du bailli que, pendant le cours de cette guerre, ni lui ni ses ressortissants ne retiendront les messagers jurés chargés de leurs dépêches; quant aux autres vassaux de la seigneurie, il fera en sorte qu'ils en agissent de même.*
Mardi après la saint-Jacques 1468.

Den ersamen wisen meister vnd räte zü Múlhüsen, minen gůtten frúnden.

Min frúntlich willig dienst bevor.

Lieben vnd güten frúnde, als ir mir ‖ enbotten hant by Peter Volmer der botten halp zewerben an den vogt von ‖ Tanne die lassen zewandelen in den bottschafften, söllen ir wissen daz ich selbs by dem vogt zü Tanne gewesen bin, vnd mit im davon gerett vnd im allerleyge da zü geseit, als sich daz gebúrt: hatt mir daruff geantwurt die wile sich die löffe also begeben, so welle er dar an sin mit den sinen so im zeversprechen standen, daz sölliche so gesworn botten vnd bottenbrieff by

innen haben, von im vnd den sinen vngehalten werden, als sich daz gebúrt nach dirre kriegs lôffe: er hab oüch fúr ander so der herschafft sint, nit zereden, er welle aber gern fúrter mit den selben da von reden: ob das doby bliben möge, welle er mir zewissen tün.

Geben vff zinstag nach sant Jacobs tag, anno etc. lxviij.

Anszhelm von Maszmúnster, vogt zü Sennheim.

Original en parchemin scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1262. *Gaspard zu Rhein de Hesingen, custode de la cathédrale de Bâle, demande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse d'avoir égard à la misérable situation de ses vassaux de Brunstadt, qui ont été contraints d'abandonner leur village dévasté par l'incendie, et de ne pas mettre d'empêchement à la rentrée de la récolte encore sur pied.* 1468. 28 juillet.

Jeudi après la saint-Jacques 1468.

Den fúrsichtigen wisen burgermeister vnd rot zû Múlhusen, minen gûten frúnden.

Minen frúntlichen dienst beuor.

Fúrsichtigen wisen vnd gûten frúnd, || als mir vnd minen erbern lúten zû Brunstat ettwas grosser || mercklicher vnd trefflicher schad mit leger, brand vnd andern dingen, minen vnd irenthalp vnbeschuldt vnd on alle rechtliche vrsach zûgefúgt, als uch das so vil es úch berúrt, vormols von mir geschrifftlich mit frúntlicher ervordrung ze wissen geton ist, noch lut sôlicher miner geschrifft úch dor vmb zûgesant, habent min erber lút vorgenant von entsetzung vnd brands wegen irer halb (*sic*) vnd húser mússen wichen, vnd noch ettlich frúcht vff dem ffeld in twing vnd bann mins dorffs Brunstat ston, das sich noch der zitt begibt vnd hôuschet nuzemol ze schniden vnd inzeziehen.

Also sid ich vnd die selben min erber lút des kriegs nit sint, wir vns ŏch zû dheiner parthy args, úbels noch beschedigung nit hant vnd noch nit versehen, ŏch nit wissent verschuldt habent, wellen ich vnd sy úch getruwen das sy in sôlicher frucht ze schniden, vffzcheben vnd inzeziehen von úch dheins wegs bekúmbert noch gehindert werden.

Dor vmb so bitten vnd erfordren ich an úch in minem vnd miner erbern lúten nammen hie mit ernstlich vnd frúntlich, daz ir zû der billikeit dorzû geneigt dor an sin vnd verschaffen wellen, do mit ich vnd min erber lút von úch, den úwern vnd andern von úweren wegen so zû úch gehôren, an sôlichem vngeirret vnd vnbekúmbert, ŏch fúrer vnbeleidiget beliben, do durch mir vnd inen die frucht die vns von recht zû statt, môg gefolget vnd zû vnsern handen gereichet werden, als ich mich vff min bitt vnd ervordrung aller billickeit zû úch versehen, vnd das wo es zû schulden kumpt, frúntlich vmb úch gedienen wil: dor vff ich úwer geschrifftlich antwúrt mit disem botten beger zeuernemmen.

Geben an dornstag noch sant Jocob tag, anno Mccccclxviij.

Caspar ze Rin von Hesingen, custer
der hohen stifft ze Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 31 juillet. **1263.** *L'avoyer et le conseil de Berne se plaignent aux commandants de leurs troupes devant Landshut, qu'ils leur laissent ignorer ce qui se passe: leur silence inquiète tout le monde, d'autant plus qu'on apprend de gens qui l'ont vu, qu'il se fait de grands rassemblements dans le Brisgau; d'un autre côté leurs confédérés de Bienne les informent que, le jeudi précédent, ils ont couru sus à l'ennemi, qui avait pénétré dans ces montagnes, et qu'ils lui ont fait cinq prisonniers, lesquels leur ont parlé d'un corps de troupes qui se portait au secours de Waldshut, sous les ordres du comte palatin du Rhin Louis IX le Riche, duc de Bavière-Landshut, de Louis le Noir, duc de Deux-Ponts, et de Charles Ier, margrave de Bade-Pforzheim. Ils les prient de leur faire savoir ce qu'ils ont appris de leur côté et s'il ne leur faut pas de renforts.*

Dimanche, 31 juillet 1468.

Den vesten fúrsichtigen wisen houptlúten, vennern vnd råten vnnser statt Bernn. yetz zů Waltzhůt in dem låger versampt, vnnsern getruwen lieben mitträtsfrúnden.

Vnnser frúntlich willig diennst vnd was wir eren vnd gůts vermogen zů vor. Vesten fúrsichtigen wisen sundern getruwen lieben mittråtsfrúnd, wir haben úch vormalln bi vnnsern eignen botten gar ernstlichen schriben vnd vermanen lässen vnns úwers fúrnemens vnd gewerbs zů berichten, vnd dabi ob ir wyters bystands notdurftig weren, zů verkúnden, vnns darnåch wússen zů hallten, ist vnns bisher von úch nútz zů geschriben, das vnns vnd den gemeinen man bi vnns ettwas vmbillichet, sunderlich angesechen das vnnser botten sicher zů vnd von vnns komen vnd alles vindtlichen vffhaltens, als wir nitt zwiflen, sicher wesz mogen (?): nu ist vnns vff diser stund von ettlichen so sölichs gesechen haben, fürgefůrt wie sich ein merklicher gezúg imm Prisgôw vnd andern bygelegnen enden besamnen, vnd villicht in willen sy ettwas wider úch vnd ander vnnser eidgnossen fúrzůnemen: desglichen ist vnns von vnnsern eidgnossen von Biell zůgeschriben wie si vff donstag nechst verrukt vff vnnser vyend, die in das gebirg komen wåren vnd einen knecht vnnsers hern von Valendis gevangen hatten, geyllt, der fúnff in ir statt gevangen gebråcht, dieselben eigentlichen gesagt haben das der pfaltzgråff der rich vnd swartz hertzog vnd der margråff von Baden mitt einem grossen volck komen vnd Waltzhůt entschútten wollen, von sölicher vnns zů getragner måren, vnd ouch deswegen das ir mitt so wenig der vnsern bewaret, wir in täglichen sorgen sind, desglichen der gemein man mitt vnns: harumb, getruwen lieben mitt-råtsfrúnnd, begeren wir an úch vnus úwers wesens vnd gewerbs zů berichten vnd vnns den wyter nitt verhallten, vnd sunder ob ir wyter zůschubs bedörffen oder ob úch útz begegnot das vnns zu wússen not sy, vnns darnach wússen zů richten: das wellen wir vmb úch in minderm vnd merem gar frúntlichen zů verschulden.

Geben vff súntag was der letst tag jully, anno lxviij°.

Schultheis vnd råt zů Bernn.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 399-400.)

1264. *Répondant à sa lettre du 28 juillet, le maître et le conseil de Mulhouse mandent à messire Gaspard zu Rhein de Hesingen, qu'ils ont lieu de s'étonner de voir, par sa lettre, que les gens de Brunstadt n'avouent pas leur participation notoire à la guerre qu'on fait à leur ville; quoiqu'il ne leur convienne pas de garantir les personnes et les biens de ses vassaux contre les attaques d'autrui, le maître et le conseil promettent d'agir de manière à ne s'attirer aucun reproche fondé.* 1468. 1er août.

Lundi avant l'invention de saint-Etienne 1468.

Dem erwirdigen herren Caspar zů Rine von Hesingen, custor des hohen stiffts zů Basel, vnserm gůtten frůnde.

Vnsern dienst zůuor.

Erwirdiger herr, was ir vns yetz der von Brunstatt halb mit woluerhaltenem verdåcktem anziehen geschriben vnd an vns geuordert haben wir vernommen, vnd wissen nit ůber die beschedigung vns vnd den vnsern durch sy wider alle billikeit zugezogen, daz sy des krieges, des sy sich doch selbs on all rechtlich vrsach uber vnser vertruwen vnd verschulden vnderzogen vnd teilhafftig gemacht haben, nach lut uwers schribens nit syent: vnd demnach ouch nach gestalt der sachen vns geburlich sin sy noch daz ir fúr ander ze sicheren, doch wollent wir vns gegen inen halten wir hoffen vns vnuerwissenlich sin solle.

Geben uff mentag vor inuencionis sancti Stephanj, anno etc. lxviij.

Meister vnd ratt zů Můlhusen.

Copie contemporaine formant le n° 2 d'un fascicule de 4 feuillets en papier. (Archives de Mulhouse.)

1265. *Circulaire de l'avoyer et du conseil de Berne, qui mandent aux villes et aux territoires de leur dépendance de leur envoyer, le dimanche suivant, chacun 50 hommes pour renforcer les troupes qu'ils ont devant Waldshut.* 1468. 2 août.

Mardi après la saint-Pierre-aux-liens 1468.

An all minr hern stett vnd lender.

Schulthes vnd råt zů Bernn embieten vnnsern lieben getruwen tschachtlan vnd gemeinen landtlůten zů Obersibental vnnsern frúnntlichen grůs zů vor.

Wir sind in willen ettwas vnns begegnoter sachenhalb die vnnsern so vor Waltzhůt bi andern vnnsern eidgnossen mitt vnnser paner, vnnsern bůchsen vnd gezúg imm velld ligen, merklichen zů sterken: harumb so gebieten wir úch bi úwern geswornen eyden fúnfzig wol gerúster knecht von úch uszůziechen, die zů rústen vnd jnen bevellen vff súntag zů nacht nechstkomend bi vnns in vnnser statt zů sind, mitt vnns ze ziechen vnd ze tůnd als sich gebúret, vnd úch daran nútz ze súmen, ouch die zal, als ob ståt, nitt zů mindern, als vor beschechen ist, das wir nitt zů danck haben, wann wir die gar eigentlichen erkúnnen vnd ob jemand daran gebresten wurd, die zů ersetzen, vnderwisen vnd dannocht gegen den selben in grossen vngnaden bedencken wellen: darnåch wússen úch luter zů richten.

Geben vff zinstag nach vincula Petri, anno lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 401.)

1468. 4 août. **1266**. *L'avoyer et le conseil de Berne font part aux commandants de leurs troupes en campagne de l'avis qu'ils viennent de recevoir, que si, jusqu'à lundi prochain, Waldshut n'est pas pris, une armée de secours en fera lever le siège; en conséquence ils ont appelé de nouveaux contingents qui les rejoindront le dimanche ou le lundi suivant, et ils les prient de donner connaissance de ce qui se passe à leurs confédérés des autres cantons, pour qu'ils prennent leurs mesures en conséquence.*
Jeudi (?) 4 août, à minuit, 1468[1].

An min hern imm velld.

Vnser gůtwillig frúnntlich diennst vnd was wir eren vermogen zů vor.

Vesten fúrsichtigen wisen sundern lieben vnd getruwen mittrâtsfrúnnd, uff dis stund ist vnns in geheimbd vnd gantzen truwen verkúndt vnd begegnott, ob Waltzhůt das slossz vor mentag nitt gestúrmpt vnd erobert, das es demnâch nit gewunnen, sunder entschútt werden vnd ouch dabi das sich ein merklich vollck allenthalben sammlen vnd in willen syen sôlichs gegen úch vnd vnnsern getruwen lieben eidgnossen fúrzůnemen, darab wir, als billichen ist, erschrocken, vnd wie wol wir vor sôlichem verkúnden des gemůts gewesen sind úch zů stercken, als wir úch bi vnnsern botten geschriben, dannoch so haben wir vnns sôlicher begegnoter sachhalb vast vil sterker zů gerúst, vnd wellen, ob gott wil, mitt merklicher grosser macht vff súntag zů nacht nechstens oder den mentag frů bi úch sin, lib vnd gůt zů úch setzen vnd tůn, als sich gebúret.

Das verkúnden wir úch mitt gar ernstiger beger sôlichs vnnsern eidgnossen von Zúrich vnd andern ouch zů verkunden vnd si sich mitt krafft stercken vnd sich darnâch richten mogen, wann es vnns ouch bedunnckt not sin, vnd ob úch ouch der oder ander sachenhalb útz begegnet wer oder noch begegnet, gerůchen vnns tag vnd nacht vnd ân alles vezichen verkúnden vnd nitt verhallten, wann vnnser gantz gemeind vnrůwig das vnns von úch sidher nútz verkúndt ist : gerúch úch gott in siner pfleg haben.

Geben snell vnd ylends vff donstag (?), in der xij stund nach mitternacht, anno lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 402.)

1468. 9 août. **1267**. *Jean-Frédéric de Haus se plaint au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, malgré l'engagement qu'il a souscrit par caution juratoire de ne pas prendre part aux hostilités contre leur ville, ils lui ont fait enlever 2 chevaux et 2 charrettes chargées de blé: il en demande la restitution.*
Veille de la saint-Laurent 1468.

Den erssamen vnd wissen bvrgermeister vnd rot zů Múlhvssen etc.

Ersamen wissen bvrgermeister vnd rot, mich ist fúrkomen wie || dasz ir mir zwey pfert und zwen geladen kerich mit korn genomen || haben, alsy ab mim tolracker gefaren sint vnd die do geladen, die selblichen rosz vnd geladen kerich

[1] Inséré entre la réquisition du 2 et une lettre du 6 août.

gon Múlhvssen in hin gefûrt sint dvr die uweren: bit vnd beger an úch mir das min wider zû antwvrten, angesehen úch wol wissen ist der vrffecht so ich geton hab desz kriegsz nit wider úch zû thûn, domit ich mein der krieg solt mich nút angon, vnd wil wol in hoffvng sin es sol vwer meinvng och sin.

Harvm so forder vnd beger ich an úch mir min gût wider zûgen vnd mich vncklaghaft zû machen: dester geneigter wil ich sin zûthûn dasz dasz ich thûn sol vnd schvldig bin, den solt das min von úch genomen werden vnd nit sicher sin der vrffecht halb, môgen ir wol verston was dasz vff im het: vwer verschriben antwvrt.

Geben uff sant Loretzigen oben, im lxviij jor.

Hans Fridrich von Husz.

Original en papier scellé en cire verte aux armes des Haus. (Archives de Mulhouse.)

1268. *Jean-Frédéric de Haus, à qui le bourgmestre et le conseil de Mulhouse avaient fait répondre verbalement qu'on lui avait saisi ses chevaux et son blé, parce qu'on le soupçonnait d'avoir porté dommage à la ville, proteste contre ces soupçons qu'il déclare non fondés, et somme Mulhouse de ne pas retenir ce qui lui appartient.* 1468. 11 août.

Jeudi après la saint-Laurent 1468.

Den ersamen wisen bvrgermeister vnd rott der statt Múlhusen etc.

Ersamen wissen burgermeister vnd ratt, vff min schriben ich úch gethon hab, ‖ ist mir durch die frow mit mund geantwurt die úch den brieff gebrocht hatt, ‖ wie das ir mich in zig haben das ich andersz gethon haben sol den eim fromen gebúrt, vnd vor úwer statt Múlhusen vff úwerem schaden gewesen sy, das doch kein from man mit worheit niemer vff mich reden sol noch mag, vnd mein sin ŏch billich von úch vertragen wer: ob ich sin echt von úch gezigen wúrt oder von wem das gerett wúrd, wolt vnd môcht ich recht an glichem zimlichen enden bederbartig vast wol erliden, des zû erbietten sol min halb kein brust nit sin on zwiffel, vnd ŏch im stratz onverzug noch zûkomen.

Har vmb so beger ich an úch mir das min on engeltnisz wider zû antwurten in min sicheren gewalt: wo das geschicht, bin ich vnvergessen wes ich miner vrfecht halb schuldig bin, vnd bin ŏch nit noch nie in willen andersz zû thûn gewessen, ŏch noch nit sin wil, so ver ich sin úwersz fúrnemen halb vertragen sin mag: úwer verschriben antwurt.

Geben vff dornstag noch sant Lorentzigen tag, im lxviij jor.

Hans Friderich vom Husz.

Original en papier scellé de cire verte aux armes des Haus. (Archives de Mulhouse.)

1468. 8-13 août. **1269.** *L'avoyer et le conseil de Berne rappellent à leurs bons amis de Strasbourg que, sur leurs instances, ils ont consenti naguère à épargner le mundat de Rouffach, qui appartient à l'église de Strasbourg, lors de l'expédition que leurs troupes faisaient dans le Sundgau; mais, malgré les ménagements dont ils étaient l'objet, les vassaux de l'évêque n'ont pas moins pris les armes contre les Bernois, qui les ont repoussés. Ils prient la ville de Strasbourg de s'informer de ce qui a amené ces actes d'hostilité, pour qu'ils sachent à quoi s'en tenir.*

Sans date[1].

An die von Straszburg.

Fúrsichtigen ersamen wysen sundern güten frúnd, vnnser gůttwillig frúntlich dienst vnd was wir in allen sachen eren, liebs vnd gůtz vermogen züuor.

Vnns zwiuelt nitt dann jr in vester gedechtnúsz was uwer wisz treffenlich bottschafft mitt vnns im Songow, als wir im veld warent, gerett vnd gebetten die oberen montåt antreffende, und was wir jnen geantwurt haben bericht vnuergessen sien, das wir vnnser lieben frowen vnd úch zü eren vnd liebe, deren so verr wir konnen, schonen vnd vnns an dem end schadens entzichen wǒlten, das ouch jr schinberlich gesechen vnd vernommen getån haben, vnd sint darumb vnd deszenhalben den nechsten hinder sich an andre end gezogen, das aber, als vnns nitt zwiuelt, je durch úwer bottschafft bericht sien, mitt hilff des almechtigen vnnser vigend wol wyter gesücht vnd geschadiget haben mochten, dann das darumb vnd sunder der montåt halb im besten, als vorståt, vnderwegen bliben.

Nü ist war daz vnnser her von Straszburg vnd siner stúfften lút in mercklicher zal vnd grossen vffsåtzen vszgezogen vnd an die ort da die vnnsern gewesen, kommen sindt vnd wölten die vnnsern wider sin, vnd al jrer er bewarung geschådigot vnd hatten das vnderstanden, dann durch schickung des almechtigen jnen jrs willens vnd anzichens nitt gelungen, sunder von den vnnsern inmassen widerstånd geschechen, als das an jm selbs ist, das vns nach dem gůtwilligen züsagen so wir úch zu eren taten, an die stifft vnd anwålter ettwas ser befrǒmbdet vnd vmbillichet, wǒlten wol die hochwirdige stifft vnd deren anwålter vnd regierer sich des můttwilligen gesůchs überhebt vnd die vnnsern vnd sich selbs müg und arbeitt erlassen hetten, die wil wir nü úch zú eren vnd liebe so wyt zü geseit vnd ån zwiffel in sunderm hochen vertrúwen gen úch sind, ob wir von jemans wegen uwer liebe in sǒllicher masz ankert jr vnns das zü geseit, jr hetten ouch an vnns vnd jnen, als wir getan haut, gehalten vnd aber nitt wússen an wem das erwunden darumb sǒllichs an vnns nitt volzogen noch gehalten ist.

Harumb so bitten vnd begeren wir an uwer sunder liebe vnd güte frúntschaft mitt ernst frúntlich jr wellent vnns harinn gestalt vnd handelen der sach vnderrichtung geben vnd verkúnden, vmb wir vnns darnach vnd an wem das erwunden ist, berichten zü halten wússen mogen vnd begeren: harumb uwer verschriben antwurt.

Geben ....

Copie contemporaine. (Archives de Berne. Deutsches Missivenbuch B, pp. 407-9.)

---

[1] Inséré dans le registre entre une lettre du 8 et une autre du 13 août 1468.

1270. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Soleure, que le conseil a délibéré, le jour même, sur la lettre qu'ils leur ont écrite au sujet de Mulhouse; un grand nombre de ses membres étant présentement avec les troupes en campagne, il a jugé que le mieux serait de leur communiquer l'affaire, pour qu'ils se concertent avec les autres confédérés sur la suite à y donner. Pour leur part, ils ne pensent pas que, dans un moment où tous les efforts se concentrent sur Waldshut, on puisse scinder l'action commune. Mais une fois maîtres de cette ville, ils ne demanderont pas mieux que de s'entendre avec Soleure, pour voir comment on pourrait venir au secours de Mulhouse.* 1468. 15 août.

Jour de l'assomption 1468.

An die von Soloturnn.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir eren vnd gûts vermogen zû vor. Frommen fúrsichtigen wisen sundern gûten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, úwer schriben vnns úwer vnd vnnser eidgnossen von Múlhusen halb getân haben wir gesechen vnd vff hútt an gemein vnnser râtsfrúnd so dann anheimbsch sind, gebrâcht vnd vnns nach mengerley vnderredens so wir harinn gebrucht haben, vereynten, die wil vil der merteill vnnser râtsfrúnnd imm velld bi den úwern vnd andern vnnsern eidgnossen sind, das gût sy jnen sölich vnnser eidgnossen anligen zû erzellen vmb si vnd ob das not wirdt, gemein eidgnossen mitt jnen was darinn ze tûnd sy, bedenken mogen: vnd were vnnser will dem sunder siechen so bi úch ist, sôlichs zû verstân geben, vnd dabi wie dann vnser frúnnd imm velld des willens sind wieder die von Walltzhût ettwas fúrzûnemen, da durch wir hoffen si zû vnnsern vnd vnnser eidgnossen handen gebrâcht, vnd sobald sôlichs beschechen werd, dann ân all verzichen anzûslachen vnd mitt úch vnd ir mitt vnns fúrzûvassen was darinn zetûnd sy, wann si wol verstân nâch dem die vnnsern eben starck imm velld vnd die sachen jetz, als si selbs wússen, zû sturm gericht sind, ouch den treffenlichen warnungen so vnns getân werden, das wir die vnnsern nitt geteillen vnd nâch irm begeren ân gût ordnung vnd ansleg zû jnn senden mogen, doch sôllen si sich als biderb lút enthallten, so bald dann Waltzhût erobert, als wir zû gott hoffen, schier beschechen, so wellen wir mitt úch, als vor stât, wie jnen zû helffen sy, zû rât werden vnd si nitt verlassen: dis, getruwen lieben eidgnossen, verkunden wir úch imm besten, wann wir vnns ouch des, als vor stât, mitt vnnserm grossem rât geeint vnd sôlichs beslossen haben, darnâch ir úch ouch hallten mogen, das wir an úch begeren: das wellen wir allzit vmb úch frúnntlichen verdienen.

Geben vff assumptionis Marie, anno lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 412-13.)

1271. *Traité de Waldshut entre le duc Sigismond d'Autriche, d'une part, les confédérés de Zurich, de Berne, de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Underwald, de Zug, de Glaris, de Soleure, de Fribourg, de Saint-Gall et d'Appenzel, d'autre part. — La guerre ayant éclaté entre les contractants: 1° au sujet de la ville de Mulhouse, que ses alliés de Berne et de Soleure jugeaient avoir été attaquée et endommagée à tort, et à laquelle ils ont porté secours par une invasion en Alsace et dans le Sundgau; 2° à l'occasion de la ville de Schaffhouse qui, à la requête de Bilgrim de Hœudorff, supposé le serviteur et le conseiller* 1468. 27 août.

du duc Sigismond, a été mise au ban de l'Empire à cause de la prise du château de Lauffen par Conrad et par Jean de Fulach, à cause du rançonnement du bourgmestre Jean Amstad sur le territoire de Villingen et à cause des meurtres et des incendies dont cette ville a été l'objet de la part dudit Bilgrim de Hæudorff, — et le duc Sigismond contestant ces faits et soutenant que c'étaient les gens de Mulhouse qui avaient été les agresseurs, qu'à l'origine Bilgrim de Hæudorff n'était pas dans sa dépendance, que Jean Amstad n'avait pas été porté par terre dans l'étendue de ses domaines: — les deux parties se sont entendues pour le rétablissement de la paix, en présence et par l'intervention des conseillers de Louis le Riche, duc de la haute et basse Bavière, de ceux de l'évêque de Bâle, de Rodolphe IV, margrave de Hochberg-Sausenberg, du chevalier Jean de Flachsland, des députés du grand chapitre de Bâle, de la ville de Bâle et de celle de Nuremberg, ladite paix devant se confondre avec celle de 15 ans conclue le 1er juin 1461. — 1° Le duc Sigismond s'engage à donner à Bilgrim de Hæudorff satisfaction sur tout ce qu'il prétend contre Schaffhouse, et à faire lever la sentence de mise au ban de l'Empire prononcée contre cette ville. — 2° D'ici à la saint-Jean proche venante, le duc Sigismond promet de rembourser à Jean Amstad les 800 florins du Rhin payés par lui pour sa rançon. — 3° Le duc Sigismond s'engage pour lui et les siens à laisser les gens de Mulhouse jouir de leurs franchises, juridiction, bonnes coutumes, foires, industrie et commerce; si, de part ou d'autre, on ne peut s'accorder sur la réparation des dommages, on portera le litige devant le susdit margrave de Hochberg, et le duc et ses officiers ne devront plus défendre aux vassaux de fréquenter le marché de Mulhouse. — 4° Pour indemniser les confédérés de leurs frais de guerre, le duc Sigismond leur paiera jusqu'à la saint-Jean une somme de 10,000 florins, sinon il leur abandonnera ses vassaux de Waldshut et de la Forêt-noire, qui leur seront soumis comme ils le sont à lui-même. — 5° Le duc Sigismond s'engage à s'interposer auprès du pape et de l'empereur pour faire absoudre les confédérés de leurs infractions de la trêve de 5 ans, qu'ils leur avaient prescrit d'observer à l'égard de la maison d'Autriche. — 6° Pour mettre fin aux litiges divers pendant entre les deux parties, le duc Louis les ajournera d'ici à la chandeleur pour essayer de les accorder à l'amiable: s'il n'y réussit pas, les parties contendantes rentreront dans tous leurs droits les unes à l'égard des autres; mais si, pour les faire valoir, elles recourent aux voies de fait, elles ne recevront nulle part ni aide ni assistance, aux termes de la paix de 15 ans. A la même diète, le duc Louis essaiera d'établir entre les deux parties une paix perpétuelle. — 7° Les couvents, hôpitaux et églises rentreront réciproquement en jouissance des biens et revenus qui leur appartiennent dans les domaines de la partie adverse. — 8° Toutes les inimitiés soulevées par cette guerre seront apaisées, les prisonniers seront de part et d'autre remis en liberté et les pillages, incendies et meurtres ne donneront droit à aucun recours ni répétition.

(Au camp devant Waldshut), samedi après la saint-Barthélemy 1468.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, herausgegeben unter der Direction des eidgenössischen Archivars Dr Joseph Karl Krütli, tome II (Lucern. 1863, in-4°), pp. 900-903.

1468. 27 août. **1272.** *Les capitaines, les bannerets et les conseillers de Berne informent le maître et le conseil de Mulhouse, qu'après bien des efforts de la part des médiateurs, la paix a été rétablie entre la confédération et la maison d'Autriche: elle a été ratifiée le jour même, et la commune de Waldshut et la Forêt-Noire ont prêté serment aux confédérés, auxquels ces possessions paieront une contribution de guerre; Mulhouse est compris dans le traité et il lui sera communiqué sous peu.*

Devant Waldshut, samedi après la saint-Barthélemy, à huit heures du soir, 1468.

Den fúrsichtigen wisen vnnseren besundern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidgnossen, meister vnd rått zů Múlhusen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gůtes vermúgent allezit bereit.

Sundern lieben || gûten frúnde vnd getrúwen eidgnossen, wir uerkúnden úch das gemein vnnser eidgnossen vnd wir durch || merglich mûg vnd arbeit der vndertâdinger so darzwúschen geritten, einen gantzen friden mit der herschaft vnd vnnser widerparth gemacht, den ouch wir hútt zû allen teilen bestâtet, daruff vns vnd andern vnnsern gemeinen eidgnossen ein gemeinde von Waltzhût vnd ouch der Swartzwald vmb etwas schatzgeltes gesworen haben, uswisung der bericht briefen darumb gemacht, dero wir úch ouch als bald die zû ende gezogen, uwer ouch puncten vnd artickeln halb darinne vergriffen witern bescheid vnd vnderrichtung geben werden, dem nach ir úch ouch richten múgent, denn wir úch das lenger nit sparen woltent.

Datum snell vnd jlens vor Waltzhût, vff samstag nach Bartholomej, vmb die achtende stund nach mittag, anno etc^a lxviij^o.

Houptlút, venner vnd râtte von Bern.

Au dos est écrit :

Presentata vff mentag ipsa die Adolphi (29 août), in der zwolfften stund mittag zyt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1273. *Le chevalier Werner Hatmannsdorfer, bailli d'Ensisheim, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que la paix lui a été signifiée, et s'informe s'ils en ont également reçu avis, pour que les vassaux autrichiens sachent à quoi s'attendre de leur part.* 1468. 29 août.

Lundi après la saint-Barthélemy 1468.

Wissend burgermeister vnd rate zû Mulhusen, das mir Wernnher Hadmstorffer, ritter, || vogt zû Ennsishein, ein fride uerkúndet ist: vorder vnd beger ich von uch zû wissenn || ob uch solicher fride ouch uerkundet sige, vnd wess sich der durluchtigen miner gnedigen herschafft von Ôsterrich etc. lute vnd die iren zû uch vnd den uweren halten vnd versehen sollen: vnd des uwer antwurt by dem potten.

Geben vnd versigelt mit minem insigel, an menndag nach sant Bartholomeus tag, anno etc. lxviij.

Original en papier muni au bas du sceau en cire verte imprimé en placard. (Archives de Mulhouse.)

1274. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Bâle que, quoique la paix récemment conclue entre les cantons et le duc d'Autriche eût été notifiée à la ville de Mulhouse, les nobles du voisinage refusent de l'observer à l'égard de ses ressortissants: pour pouvoir se rendre compte de cet état de choses, ils prient leurs bons amis de Bâle de s'informer à Ensisheim ou ailleurs des dispositions où l'on se trouve à l'égard de Mulhouse.* 1468. 4 sept.

Dimanche après la sainte-Vérène.

An die von Basell.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermogen zû vor.

Fúrsichtigen frommen wisen sundern gûten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, nach dem jetz kurtzlichen durch úwer ouch ander treffenlichen mittel



vnd besůch zwúschen der herrschaft Österrich vnd den irn, gemeinen eidgnossen, vnns vnd den vnnsern ein frid getroffen, als úch das wússent ist, haben wir demnach sőlichen vnnsern eidgnossen von Mulhusen verkúndt, vnd aber jetz vernomen wie die irn dester minder nitt darnider geworffen vnd dabi von gemeinen edelln und sussz geredt werd, si wellen den friden an jnen nitt hallten, das vnns, ob dem also ist, ser befrőmbdt, vnd vmb wir wårlichen grund der ding erlangen mogen, begeren wir an úwer sunder lieben vnd gůten frúntschaft mitt besunderm ernnst ir wellen úch an den selben, si syen zů Entsheim oder andern enden, ervaren vnd wie si sich gegen den gemeldten von Múlhusen hallten, vnd sunder ouch ob si den friden nåch siner bered vőllenklichen nachkommen wellen, erkunnen vnd was úch darinn begegnot, vnns hiemitt zůschrieben : das wellen wir ån zwifell vmb úch in minderm vnd merem gar frúntlichen verschulden.

Geben vff súntag nach Verene, anno lxviij°.

En marge :

Lectum coram sculteto et von Scharnachtal.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 417.)

1468. 6 sept. **1275.** *Le chevalier Pierre Rott, bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à l'avoyer et au conseil de Berne qu'ils ont reçu leur lettre relative à leurs confédérés de Mulhouse, et les informent qu'ils ont transmis aux deux destinataires, notamment à Zurich, copie du traité de Waldshut. Ils s'entendront avec l'évêque de Bâle pour savoir ce qu'il y aurait à faire de plus, et enverront dans le même but leurs députés au duc d'Autriche: on fera part à l'avoyer et au conseil de Berne de tout ce qu'on apprendra.*
Mardi avant la nativité de la Vierge 1468.

Den fúrsichtigen ersamen wisen vnnsern sundern gůten frúnnden vnd getruwen lieben eidgnossen, dem schultheisen vnd råt zů Bernn.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir eren, liebs vnd gůts vermogen zůuor.

Fúrsichtigen ersamen wisen besundern gůten frúnnd vnd getruwen lieben ‖ eidgnossen, als ir vnns úwer eidgnossen der von Múlhusen halb, vnnser gůten frúnnden, geschriben haben wir verstanden, vnd begeren úwer liebe zů vernemen das wir abgeschrifft der richtung an beyde őrter geschickt hand, vnd sunder denen von Zúrich : doch so wellen wir vnns mitt vnnserm gnådigen hern von Basell, sinen botten vnd andern vnderreden was fúrer in den sachen zetůnd vnd fúrzůnemen sy, darzů wir vnnser botten zů dem fúrsten von Österrich vertigen, die sich ouch vmb die sachen ervaren werden, vnd was die also ervaren, wellen wir úch fúrderlichen wússen låssen, dann warinn wir úwer liebe in den vnd andern sachen zů willen werden mőchten, wőlten wir allzit gůtwillig sin.

Geben vff zinstag vor vnnser lieben frowen tag natiuitatis, anno lxviij°.

Peter Rot, ritter, burgermeister vnd der råt zů Basell.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1276. *Jean Richesheim, bourgeois d'Ensisheim, mande à Jean Traubach, à Henri Hug, à Jean Ackermann et à Henne Benner, bourgeois de Mulhouse, en leur qualité de cautions, de tenir la main à ce qu'il soit payé chez lui, à Ensisheim, d'une rente de 20 florins du Rhin, échue à la dernière saint-Georges, que lui doit la ville de Mulhouse, plus les frais de l'avertissement; faute de quoi il les somme de se constituer prise de corps dans l'hôtellerie de la Couronne à Mulhouse huit jours après la remise de l'acte, pour y rester tant que la rente n'aura pas été acquittée et, si après avoir subi cette séquestration pendant un mois, la rente n'était pas payée, ils devront se constituer dans l'hôtellerie du Jardin-aux-roses à Bâle, et ne pas la quitter sans qu'il ait été satisfait tant à la rente qu'aux frais, le tout conformément à l'engagement qu'ils ont pris et pour lui éviter de porter plainte ailleurs.* 1468. 7 sept.

Veille de la nativité de la Vierge 1468.

Ich Hanns Richeshein, burger zû Ensishein, embutt den || ersamen Hannsen Troubach, Heinrich Hug, Hans Ackerman vnd || Henne Benner, burgeren zû Mulhúsen, inen allen vnd ydem in sunders min willig dinst zuuor, vnd man vch mit diesem minem offen versigelten brief, als recht burgen, das ir one lengern verzog doran syend, das ich von den ersamen wisen burgermeister vnd rât zû Mulhusen vsgericht vnd bezalt werde zweintzig rinischer guldin zinses so sy mir noch sag mins houptbriefs vf sant Jorgen tag des heiligen marterers vergangngen zû zinse veruallen sind, sunder mir die alhar gon Ensishein in minen habenden gewalt antwirtent, mitsampt dem costen dieser manung, oder aber in acht tagen den nehsten noch dem vnd vch dieser min brief geantwirt wirt, zû Mulhusen in der stat als burgin in der herberg zû der kronen in offen gewonlich gisellschaft ziehend, ouch die halten vnd douon nit komen noch lossent, mir sy dann zuuor vnd ee von solichem minem veruallen zinsz mit dem costen dieser manung volle genúgen vnd vsrichtung beschehen : vnd wenn ir einen monat geleistett vnd mich in vorgeschribener mosz nit vsgericht noch bezalt hand, so man ich vch glicher wise gon Basel in die herberg zem rosengarten in leistung vnd alda ouch offen gisellschaft zehalten, vnd douon nit zekommen mir sy dann vor vnd ee soliche bezalung mit sampt costen vnd schaden beschehen: do wollent vch innehalten in mossen ir vch dann des hoch gegen mir verschriben vnd versigelt hand, domit mir nit not werde mich witter von vch zû beclagen.

Mit vrkund dis briefs, geben vnd versigelt mit minem eigen ingedruckten insigel, vf vnnser lieben frouwen obent natiuitatis, anno etc. lxviij°.

Original en papier, muni au bas du sceau en placard sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1277. *Le maître et le conseil de Mulhouse ayant écrit au chevalier Werner Hatmannsdorfer pour lui proposer d'échanger un nommé Hauenstein, leur prisonnier, contre un de leurs ressortissants que Hugues Hund avait enlevé la veille, le bailli d'Ensisheim rappelle les faits tels qu'ils se sont passés. — Hugues à cheval et armé s'étant approché de Mulhouse, parut au guetteur en vouloir au bétail; il donna l'alarme et, à ce signal, les gens de la ville accoururent. Hugues marcha vers eux pour savoir ce qu'on lui voulait; de son côté le greffier sortit de la foule et interpela l'étranger, qui se fit reconnaître comme gentilhomme et demanda de passer librement. On le lui accorda, et il reprit son chemin avec sa suite. Derrière lui venait Hauenstein, qui se fiait à la paix et à la parole donnée; mais les gens de Mulhouse l'arrêtèrent et le conduisirent en ville. Sur ce, Hund revint sur ses pas et fit également un* 1468. 7 sept.

prisonnier qu'il mena à Ensisheim. Il n'a donc fait qu'user de représailles : en s'approchant de Mulhouse, il n'avait d'autre projet que de voir le barrage et était tout disposé à observer la paix, ce qui est encore maintenant l'unique désir du chevalier Werner Hatmannsdorfer. C'est pourquoi il demande à la ville de rendre Hauenstein avec tout ce qui lui appartient, offrant en retour la liberté du prisonnier de Hund. Quant à Conrad Küffer, depuis que la paix a été dénoncée, on ne l'a plus reçu à Ensisheim.

Veille de la nativité de la Vierge 1468.

Meister vnd rat zů Můlhúsen, ůwer schriben mir Wernnherr Hadmstorffern, ritter, || vogt zů Ensishein gethon hab ich horen lesen, vnd ir dorinne meldent wie der || veste Hug Hundt vf gestern einen der uwern geuanngen vnd hinweck gefurt, vnd souerre er den ledig sage vnd wider zů vch kommen losse, so wellent ir Howenstein ouch ledig lossen, ouch meldent me wie Hug Hundt vf gestern also hin vnd her zů den ůwern gewapnet geritten vnd sunder het sich zů dem vihe geton: das ersage uwer tagwechter vnd nit anders vermerckt denne sy das vihe hintriben wurde vnd gesturmpt: vf solichs warent die ůwern versampnet herusz kommen vnd das meinten zů endschůtten.

So nů das Hug Hundt ersahe, do ritte er zů inen vnd sagte : was ist uwers furnemens were? Vf das thette sich uwer statschriber von inen herusz vnd frogte were er were ye zů letzst? So sagte er ime er were ein edelman, do begerte er trostung zů ime, das im die zů gesagt wart, vnd kament also zesammen vnd redtent miteinander, als vch der stattschriber wol geofnet hat, die ich vmb kurtzerung willen solche wort vallen losse, vnd schieden also mit gutem willen von einander.

Als nů Howenstein solich trostung vnd dem friden nach, ritte er zů inen vndt redte mit inen fruntlichen: vber das hant sie in geuangen vnd in uwer stat gefurt: do das nů Hug Hundt gesehen, do hab er zů gefaren vnd der uwern ouch einen geuangen vnd gon Ensishein bracht; aber vor dem ee Howenstein geuangen wart, hab er noch die so by im gewesen, keinem der uwern args noch leids gethon, noch des nye willen gehept, er sy ouch dorvmb nit vszgeritten, denne alleyn zů besehen den tich, vnd halt sich ouch also des fridens, desglichen ich mitsampt den minen den ouch halten wil.

Wie dem allem sy, so begere ich den genanten Howenstein one alle entgeltnisz mit siner genomen habe ledig zů lassen: so balde das beschicht, so wil den uwern ouch ledig sagen vnd lossen.

Ir schribent Cunrat Kuffers vnd siner helffer halp: so wissent sider der fride vns verkundt vnd zů gesant worden ist, hat er by mir zů Ensishein kein wonung gehept, vnd wil ouch in noch sin helffer nit in lossen.

Des judenhalp so ir mir geschriben hant, dieselbe schrift han ich minem gnedigen hern von Osterrich etc. zů gesant.

Datum vf vnnser lieben frouwen obent natiuitatis, anno etc. lxviij°.

Original en papier, muni au bas du sceau en cire verte sous converte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1278. *Informé que Jean Hauenstein est trop grièvement blessé pour pouvoir être de sitôt échangé contre le varlet qui est entre ses mains, le chevalier Werner Hatmannsdorfer envoie au maître et au conseil de Mulhouse un messager chargé de voir le prisonnier.* 1468. 9 sept.
Vendredi après la nativité de la Vierge 1468.

Den ersamen meister vnd råt zů Múlhúsen, minen gůten frundden.

Min dinst zuuor.

Lieben frúnd, ir hand mir vf min vorderung so || ich Hannsen Howensteins halp gethon geschriben, in derselben vwer || schrift meldent wie er siner wúnden halp so snell von stat nit wol komen môge, als er dasselbs mir ouch zůschribt, der beden briuen innhalt hab ich verstannden.

Vf solichs so sende ich úch diesen gegenwirtigen botten, zoiger dis briues, vnd begere den also fur in komen zelossen vnd in zů sehen: wenne das beschicht, so wil ich vch furer wissen desterbas zů antwirten.

Datum vf fritag nehst nach vnnser lieben frouwen tag natiuitatis, in anno etc. lxviij^uo^.

Wernherr Hadmstorffer, ritter, vogt zů Ensishein.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1279. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'en recevant leur lettre au sujet des difficultés que font les vassaux autrichiens d'observer la paix, ils ont immédiatement prié leurs amis de Bâle de s'informer auprès de la régence de ses dispositions à l'égard de Mulhouse: leur réponse dont ils joignent une copie, vient de leur parvenir. En attendant le retour des envoyés que Bâle envoie au duc d'Autriche, ils prient Mulhouse de se tenir sur une grande réserve et de les informer de ce qui pourrait se produire encore d'ici là, leur promettant de prendre en temps opportun les mesures que les circonstances exigeront.* 1468. 9 sept.
Vendredi après la nativité 1468.

Den frommen fúrsichtigen wysen meister vnd råtl zů Múlhusen, vnnsern insunderen gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermogen zůuor. ||

Ersammen sunder wysen in sunder lieben vnd güten frúnd vnd getruwen eidtgenossen, || nachdem die vnnsern so im feld by anderen vnnsern eidtgenossen von stett vnd lendern gewesen úch den friden des si gemeinlichen ingangen sind, verkúndt, also haben wir jetz durch úwer schriben inwydrunge das gemůtt so der herschafft verwanten gegen úch tragen söllen, vernommen vnd angends daruff by vnnserm eigen botten vnnsern lieben eidtgenossen von Basel úwer anligen zů erkennen geben vnd si güttlich eruordert an der herschafft anwålten vnd råten wes willens si gegen úch sin, vnd sonder ob si der bered gegen úch nachkommen wellen oder nitt, sich zü ervaren vnd vnns was jnen begegnott, zůzeschriben, vmb willen wir úch des by úwerem botten den wir daruff by vnns enthalten, berichten mogen: dieselben vnns deszhalb geantwurt haben als jr an der ingelegten coppy

sechen, daby jr verstand wie si jr bottschafft zů dem fúrsten von Ôsterrich tůn sich der ding gruntlichen erkummen vnd vnns das so jnen begegnott, fúrderlichen verkunden, desselben wir ouch erwarten wellent.

Vnd also, getrúwen lieben eidtgenossen, bitten vnd begeren wir an úch mitt ernst söllich verzug in argem nitt zü bedencken, sunder úwerselbs gůt goum vnd acht haben, kein núwerung anzüvachen vnd daby ob úch útz wyters begegnott. vnns züuerkúnden: so bald vnns dann die antwurt, als vor stât, zügesannt vnd der herschafft anwälten will zů erkennen geben wirdt, wellen wir fúrer tůn als sich gebúrt, des jr vnns wol vertruwen mogen, wann ân zwiffel wamitt wir uch frúntlichen güten willen erzöugen möchten, täten wir gernn: ouch, lieben eidtgenossen, haben wir nach der bericht gon Zúrich gesanndt, sobald vnns die geantwurt wirdt, wellen wir úch zü senden.

Geben vff fritag nach natiuitatis Marie, anno etc. lxviij°.

Schultheis vnd rât zü Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 9 sept. **1280.** *En se référant à la convention qu'on vient de conclure à Waldshut, où il a été stipulé entre autres que le marché de Mulhouse serait ouvert et que les prescriptions de la paix seraient applicables à cette ville, l'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Zurich que l'avoyer chargé de lui notifier le rétablissement de la paix, vient de revenir avec un message de Mulhouse sur les dispositions que cette ville trouvait auprès de la régence autrichienne: lui-même a été prévenu par l'évêque de Bâle de se tenir sur ses gardes contre les vassaux autrichiens, qui parlaient de lui faire un mauvais parti. Ils ont cru devoir écrire à leurs confédérés de Bâle en les priant de s'informer auprès de la seigneurie, si elle entend ou non observer la paix. En attendant, ce qui est certain, c'est que depuis qu'elle a été conclue, six habitants de Mulhouse ont été faits prisonniers, plusieurs voitures des cantons confédérés qui se rendaient en Alsace, ont été arrêtées et conduites à Landser, et d'autres sont bloquées à Mulhouse, lesquelles ne peuvent obtenir de sauf-conduit. Ce sont là des faits qu'ils ne peuvent laisser ignorer à Zurich.*

Vendredi après la nativité 1468.

An die von Zúrich.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir eren vnd gůts vermogen zů vor.

Fúrsichtigen frommen wisen sundern gůten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, als wir dann disz verlouffen tagen vnd do die vnnsern mitt úch vnd andern vnnsern eidgnossen von stett vnd lendern fúr Waltzhůt gezogen, vnd da merklich zit mitt grossen swâren kosten gelegen, vnd jetz zů letst durch úwer vnd ander arbeitten vnd besůchen mitt ettlichen besundern fúrworten, vnd sunder das vnser eidgnossen von Můlhusen ir marckt gevolgen vnd der xv jârig frid gantzlichen an jnen gehallten werden söllt, als die in der bericht, als wir nitt zwiflen, lútrer bestimmungen abgetâdingot sind, also ist vnns jetzo von den selben vnnsern eidgnossen von Múlhusen bi vnnserm botten den wir zů inen gesandt vnd jnen sôlichen friden verkúndt haben, ir merklich anligen vnd wes gemůts der herrschaft anwalten vnd râte gegen jnen sind, zů erkennen geben, innhallt der ingelegten

copy : dabi vnd sunder ouch das der selb vnnser bott von vnnserm gnădigen hern von Basell eigentlichen vor den landtsăssen gewarnet ist, vnd si in willen gewesen sind gegen jmm groblichen fúr zů nemen, ir mercken mogen wie nútz úch, vnns vnd den vnnsern sŏlicher frid, ob der nitt anders gehallten sin wirdt : das haben wir vnnsern eidgnossen von Basell sŏlich fúrnemen zůgeschriben vnd damitt an si begeret sich an der herschaft party zů ervaren ob si den abgeretten friden hallten wellen oder nitt, die vnns innhalt der innslossenen coppy geantwurt.

So haben ouch wir von den vnnsern vnd ouch sussz eigentlichen vernomen, wie sid der bered sechs von Múlhusen gefangen, hingefůrt vnd in die túrn geworffen : darzů sind ouch ettlich vnnser eidgnossen wăgen so hinab gevaren waren, darnider geworffen vnd gon Lanser gefůrt : so sind ouch ettlich hútt bi tag zů Múlhusen verslossen, inmăssen das jnen kein geleit gelangen da mitt si das ir hin fůren mogen, da durch si zů grossem verderplichem kosten gebrăcht werden, das vnns billichen verkúmbert : das alles, getruwen lieben eidgnossen, wir úch inn bestem verkúnden úch der úwernhalb ouch darnăch wússen zů richten : was vnns dann fúrer von vnnsern eidgnossen von Basell zůgeschriben, wellen wir úch, ob das not wirdt, ouch nitt verhallten, wann wir úbel besorgen năch den worten so allenthalben lúter geredt, der frid werd an úch, vnns, andern vnnsern eidgnossen vnd den vnnsern nitt gehallten: wir begeren ouch an úch vnns coppy des abgeredten friden zů ze sanden : das wellen wir allzit vmb úch in minderm vnd mererm gar frúntlichen verschulden.

Geben vff fritag nach natuitatis Marie, anno lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 318-19.)

1281. *Sur le rapport qu'on lui a fait des blessures de Jean Hauenstein, que les gens de Mulhouse ont porté par terre et qui est en danger de mort, le chevalier Werner Hatmannsdorfer refuse de relâcher le prisonnier de Hugues Hund sans en avoir référé au duc d'Autriche, qui est dans le pays.* 1468. 11 sept.

Dimanche après la nativité de la Vierge 1468.

Den ersamen meister vnd răt zů Mulhúsen.

Min dinst zuuor.

Des handels halp so sich hieuor ‖ begeben, deshalpen das ir Hannsen Howenstein, mins gnedigen hern von Osterrich etc. diener, in dem abgeretten friden vnd in einer trostung nider geworffen vnd mercklich an sinem libe geschedigett vnd verwunt, als sich danne dorvmb ettlich geschriften zwůschen vch vnd mir begeben hant, sunder des knechtz halp den danne Hug Hundt noch ůwerm furnemmen gegen Hannsen Howenstein ouch geuangen, vnd doch weder geslagen, gestossen noch geschedigett hat, als sich danne meinde gegen demselben Howenstein ouch beschehen sin solte, vnd aber nů vernym das er hart verwundet, deshalpen sorg ist das er sterben oder sust nit wider zů rechtem vermogen komen mochte, so gepurt mir nit den uwern ledig zů zalen, danne das noch verhandlung der sach vor an minem

gnedigen hern von Osterrich etc. zebringen, die wil vnd sin gnade mit andern fursten selbs inlendig ist.

Datum vf sunnentag nehst nach vnnser frouwen tag natiuitatis, anno etc. lxviij[uo].

Wernnherr Hadmstorffer, ritter, vogt zû Enszhein.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 12 sept. **1282**. *Michel Armbroster, greffier de la régence d'Ensisheim, mande au maître et au conseil de Mulhouse, que, le vendredi précédent, en prenant congé de son gracieux seigneur le duc d'Autriche, il a eu connaissance du traité récemment conclu à Waldshut, qui porte entre autres que les prisonniers seront rendus de part et d'autre moyennant une caution juratoire et le paiement de leur nourriture et des droits de geôle. Cependant Léonard Rülin de Sausheim est venu se plaindre à lui, que la ville refusait de remettre son frère en liberté dans ces conditions. Cependant le greffier offre, au nom du duc d'Autriche, de relâcher tous les ressortissants de Mulhouse détenus à Ensisheim, qui ont été arrêtés avant le susdit traité, en se conformant à ses stipulations, à condition que la ville en agisse de même à l'égard des vassaux autrichiens qu'elle a entre ses mains.*

Lundi avant l'exaltation de la sainte-croix 1468.

Meister vnd rât zû Mûlhusen lasz ich Michel Armbrôster, landschriber, wissen:

Noch dem vnd ich vff fritag nest vergangen zû Vilingen von minem gnedigen hern von Ôsterich etc. gescheiden vnd aldo vndericht bin der abrede des friden zû Waltzhût beschehen, vnder anderem innehaltende das alle gefangen vff bede siten mit einer vrfecht vnd abtrag irs atzes vnd turnlosy ledig gezalt sollen werden, bringt mir Lienhart Rúlin von Soweshein fúr, wie das ir dem gegen sinem brûder vff sin eruorderung nit noch komen wellen: ist min erbieten von mins gnedigen hern von Ôsterich etc. wegen, so ferr vnd ir die úwern so hie zû Ensishein in gefengnissz vnd vor der obgemeldeten abrede gefangen sind, fúr iren atz vnd turnlôsy vsnemmen wellent mit einer vrfecht, das úch dann die vsgelossen sollent werden, doch das desglichen gegent den so minem gnedigen hern von Ôsterrich etc. zû versprechen stond vnd hinder úch ligent ouch also beschehe, vnd wil desz úwer antwirt mit disem botten vernemmen.

Datum vff mentag nest vor des heiligen crútztag exaltacionis, anno etc. lxviij[o].

Original en papier scellé de cire verte en placard sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1468. 14 sept. **1283**. *En réponse à une lettre du maître et du conseil de Mulhouse qui lui annonçait le décès de Jean Hauenstein, le chevalier Werner Hatmannsdorfer mande à la ville qu'il rendra compte de l'affaire au duc d'Autriche et qu'il attendra les ordres que sa grâce lui fera parvenir.*

Jour de l'exaltation de la sainte-croix 1468.

Den ersamen meister vnd rât zû Mulhûsen.

Min dinst.

Ůwer schriben mir yetz gethon dorinne ir mir den abgang || Hanns Howensteins verkundent, meldung ůwers briefs hab ich gehort, vnd || wil das fůrter ouch

wie die vorderigen geschriften mitsampt verhandlung der sach an minem gnedigen hern von Osterrich etc. bringen, vnd was sin gnade verrer dorinne handelt, gepûrt mir geschehen zelossen.

Datum vf des heiligen crutz tag exaltacionis, in anno etc. lx octauo.

Wernnherr Hadmstorffer, ritter, vogt zû Ensiszhein.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1284. *L'avoyer et le conseil de Berne expriment au maître et au conseil de Mulhouse le ressentiment que leur a fait éprouver leur lettre : sans plus attendre la réponse de leurs confédérés de Bâle, ils leur ont envoyé, de concert avec Soleure, des députés pour s'informer du résultat de leur démarche auprès du duc d'Autriche et se procurer une relation de l'audience qu'ils en espéraient : ils terminent par les protestations et les recommandations habituelles.* 1468. 14 sept.

Jour de l'exaltation de la sainte-Croix 1468.

Den frommen fürnemen wysen meister vnd rät zû Mulhusen, vnnsern sunndern gûten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir eren vnd gûts vermôgen zuuor.

Frommen fúrnēmen wysen ‖ sunndern gûten frúnd vnd getruwen lieben eidgenossen, úwer schriben vnns yetz getan haben ‖ wir vernommen vnd doran misuallen betúbt vnd widerwillen empfangen, vnd wie wol wir úch neͤchst zû erkennen geben wie wir vnnsern eidgnossen von Basel geschriben vnd was sy vnns geantwurt, dannocht dwil wir úwer mercklich anligen verstanden, so haben wir des nit wellen erwarten, sunnder vnnser treffenlich bottschafft uszgezogen vnd der beuolhen angends gon Basel mit vnnser eidgenossen von Soloturn bottschafft zûkeren vnd an jnen was jn durch ir bottschafft vnd ervaren an dem fürsten des sy ze tûnd erbotten haben, begegnet sy, zû erkunden, vnd was jnen an dem end fúrkompt, úch ze vnderrichten, vnd daby coppy der berednúsz der wir biszhar erwartet, vnnsern botten darumb usgeschickt vnd aber noch nit eruolgt haben, zû sennden, vnd zu dem vnd anndern vnnsern vlisz vnd ernst úwernhalb bruchen vnd thûn, als die so úch gar vil eren vnd gûts gônnen als vnnsern getrúwen lieben eidtgnossen : begeren daruff an úwer sunnder gûte frúntschafft úwer selbs acht und hût ze haben, kein núwrung an zefachen, sunnder darinn ze tûnd als jr verstand úwer vnd vnnser aller nutz, fromm vnd er sy, das wellen wir allzitt vmb úch zu minderm vnd mererm gar frúntlichen verschulden.

Geben uff exaltacionis sancte crucis, anno etc. lxviij.

Schultheis vnd rat zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. avant 15 sept. **1285.** *Le noble Jean-Frédéric de Haus invite le bourgmestre et le conseil de Mulhouse d'envoyer une députation composée de deux conseillers et d'un zunftmestre chez lui à Richwiller, à Dornach ou partout ailleurs, quoiqu'il préférât le premier lieu, où nul danger ne les menace: il veut les entretenir d'affaires qui lui sont recommandées et qui exigent le plus grand secret.*

Sans date.

Den ersamen wisen bvrgermeister vnd rot zů Múlhussen, minen gůten frúnden.

Ersamen wissen bvrgermeister vnd rot, ich bit úch || ernschlich vnd beger daz ir so wol wellent thůn vnd || uwer rotzfrvnd zwen vnd ein zvnftmeister zů mir wellend schiken, der wil ich warten hie zv̊ Richenwilr oder, ob esz úch nit eben fůgt, an das end so wer e anderschwo zů Dvrnach oder wo esz úch eben vmb uwer stat wer, aber gar lieb wer mir ir kemen har: hand och kein zwiffel daz vch útz by mir wider varen sol, och dorvmb ich gern sech daz ir zů mir kemen har, daz ist dorvmb daz ich mit mv̊ssen mit úch reden mȯg enpfel vnd anligen so mir den begegnet: och wel zit úch eben sy, lond mich by dissem botten, den je heimlicher esz wer je besser esz ist: harvmb lond mich esz verschriben wissen.

Hansfridrich vom Hvs.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 15 sept. **1286.** *Jean-Frédéric de Haus rappelle au bourgmestre et au conseil de Mulhouse les propositions qu'il leur a communiquées de la part du chevalier Thuring de Hallwyl; il a laissé entre leurs mains la lettre du grand bailli et demande qu'on la lui rende. Depuis cette première conférence, il leur a demandé une nouvelle entrevue; la ville y consentit, mais les capitaines du duc d'Autriche s'y sont refusés. Le sire de Haus se plaint amèrement du dommage que lui ont causé les confédérés et, si la ville en avait regret, comme elle le dit, il lui serait facile de le prouver. C'est pour en parler, comme aussi pour leur faire de nouvelles ouvertures très avantageuses pour le paiement de leurs dettes, qu'il propose au maître et au conseil de lui assigner, dans la quinzaine, un jour où il pourrait se rencontrer en particulier avec quelques-uns de leurs conseillers secrets.*

Jeudi après l'exaltation de la sainte-croix 1468.

Den erssamen vnd wisen bvrgermeister vnd rot zv̊ Múlhvssen, minen gv̊ten frvnden.

Ersamen vnd wisen bvrgermeister vnd rot, úch ist noch wol indenck dasz || anbringen so ich an vch minsz gnedigen heren von Ȯsterrich halb dvrch || her During von Halwilr desz lantfogt empfel gethon hab vor vwer stat Múlhvssen, in biwessen Werlin Scherer, Hans Steinbach, Hans Bertzschin, Wakenstein v[o]n Waltkilch vnd Jordan der schnider, zv̊ der zit vwer ret, daz ich wen derselben werbvng ich úch gesant hab ein brieff so mir der lantfogt geschickt hat: den selben brieff bit ich úch ernschlich vnd frúntlich vmb minsz verdienensz willen mir wider zv̊schiken oder, ob ir meinten mir den nit wider zv̊ schiken, so tv̊nd doch so wol vnd schiken mir sin ein abgeschrift, den ich sin zv̊ disser zit fast notvrftig sin wird.

Ich hab úch och in kvrtzem ein zedel geschikt der selben sach halb, vnd an úch [be]gert mich fvrbasz mit úch lossen dorvon reden, desz ir mir och gar gv̊t-

lich gegônd, vnd dorvff trostvng zv̂geseit haben : sôllichsz hab ich zv̂ gv̂tem dang von úch, aber esz wart mir von minsz heren von Ôsterich wegen dvr[ch] die hovptlút zv̂ der zit wider abgeschlagen, domit ich fvrbasz nit me dorzv̂ gethv̂n kond.

Nvn kvnt mir gar vil in gedencken minsz verderbensz halb so mir den vnverdient dvrch gemein eitgenossen zv̂ gefv̂gt ist an mim schlosz vnd anderem, sôllicher min verderblicher schad nit not ist vch den fvrer zv̂ erkennen gen, den ir meinen esz sy úch fast leid: ob daz also wer, wolten ir den dem leid glich thv̂n vnd do by uwer nvtz och grôsslich bedencken, so hoff ich ich wel noch wol weg mit uwer hilff finden do mit ich desz vnd meresz schaden gantz vnd gar wider kem vnd och ir sin grossen nvtz vwer stat vnd aller uwer schvld haben môchten on zwiffel noch gestalt disser lôvff, die den ir basz wissen den ich úch geschriben kan, ob ir davon út wolten hôren reden, so môchten ir mir ein tag in vierzehen tagen by. stimen an ein heimlich end zv̂ komen vnd uwer rotz bot die innersten dorzv̂ ordenen: do wolt ich by úch sin vnd von minsz vetter Dietrich vom Hvsz vnd minen wegen mit úch in heimlichem rotz wisz vsz den dingen grúntlich mit vch reden, domit wir zv̂ bedersit werbvng anwurt wusten vonenander: sôllich min schriben vermerken mir in dem besten vnd lond mich ein verschriben antwvrt bi dissem boten wissen, den er mich zv̂ finden weisz susz nieman so wol, vnd wasz ir mich wissen wend, lon daz schriben mir vnd getruwen susz nieman.

Datvm vff donrstag noch desz heiligen krútz tag, im lxviij jor.

Hansfridrich vom Husz.

Original en papier scellé de cire verte, sous couverture de papier. (Archives de Mulhouse.)

1287. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse que leurs messagers leur ont fait part, l'un après l'autre, des violences et des insultes qu'ils viennent encore de subir; leurs envoyés ont poussé jusqu'à Berne, où on les a retenus pour leur donner les instructions que la ville réclamait; mais on s'est ravisé et l'on a résolu d'envoyer des députés de Berne et de Soleure à Bâle, d'où ils apporteront à Mulhouse le récès de la diète qui se tiendra dans cette ville.* 1468. 16 sept.

Vendredi après l'exaltation de la sainte-Croix 1468.

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd ratt zû Múlhusen, vnsern besonderen gûtten frúnden vnd getruwen lieben eidgenossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermúgent allezitt voran || bereit.

Frommen fúrsichtigen wisen sunder gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, was || jr vns vor by úwerem geschwornen lôuffer Bernhartten vnd am letsten by Hennszlin geschriben habent wir verstanden, vnd billich von den so úch gewalt, mûttwillen vnd wider die bericht trengent, misszuallen, vnd nach dem úwer botten zû Bernn im besten enthaltten sind vff meynúng úch eigentlich vnd grúntlich ze vnderrichten nach úwerem begër, so wil vns doch beduncken das sy solich vnderrichtung nitt volkommenlich múgen haben erlangen, darumb sy zû ratt worden

sind jr vnd vnser bottschafft gen Basel ze senden vnd úwerthalb, als sich gebúrt, ze sûchen vnd zehandlen: bittend úch mitt gantzem ernst dissz vnser antwurt im besten zeuermercken, gût sorg ze haben, des frides haltten vnd [d]hein ernúwerung zetûnd : so wellend wir vnser bottschafft so gen Basel kompt, beuelhen mitt der von Bern úch abscheid desselben tags ze berichtten vnd zû allenzitten vnser trúw vnd gûtten willen nach vnserem vermúgen von uch nitt ziechen sônd jr vns wol getrúwen.

Geben vff fritag nach des heiligen crútz tag ze herpst, anno etc. Lxviij.

Schulthessz vnd ratt zû Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 20 sept. **1288**. *Le chevalier Nicolas de Diesbach de Berne et le banneret Conrad Vogt de Soleure, députés à Bâle aux fins de savoir si le traité de Waldshut était déjà scellé, annoncent au maître et au conseil de Mulhouse que les instruments ont été envoyés au duc d'Autriche, mais qu'on ignore encore sa réponse; la ville de Bâle vient derechef de députer vers lui et on saura, le lendemain, à quoi s'en tenir; les députés engagent le maître et le conseil à rester sur leurs gardes; s'ils avaient trouvé les instruments en règle, ils auraient, selon leurs instructions, poussé jusqu'à Mulhouse.*

Veille de la saint-Matthieu 1468.

Den ersamen wisen meister vnd rate zu Múlhusen, vnsern besunder lieben frunden vnd getruwen eydgenossen.

Vnser willig dienst syent uch allzyt beuor.

Besunder lieben frunde vnd getruwen eydgenossen, || also hand vns vnser herren vszgefertiget vnd an vnsern herren vnd guten frunden || vnd getrúwen eydgenossen zu Basel zu erfaren ob die richtung so vor Waltzhut gemacht ist, versiglet sye oder nit, habent sy vns geantwurt das soliche briefe der richtung dem fursten geantwurtet vnd jnen noch kein antwurt von jm worden syen, deszhalb sy aber jr bottschafft zu dem fursten geschickt haben solichs zu erfaren, vnd als sy sich versehen, so werde jnen uff morn wie es denn darumb eyn gestalt habe, geantwurtet: das tund wir uch im besten zu wissen vff das jr uch dester gewarsamlicher halten, vnd was denn vnsern herren vnd vns furer darinn ze wissen getan wirt, wollent wir uch ouch nit verhalten: hettent wir nú die richtung versiglet funden, so habent wir in emphelnisz gehept zu uch gen Mulhusen ze ryten vnd wyter mit uch von den sachen zu reden.

Geben vnder des ersammen hern stattschribers zu Basel ingesigel.

Geben vff sant Matheus obend, anno etc. lxviij°.

Niclaus von Dieszbach, ritter, vnd Conrat Vogt,
venner zu Solotern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1289. *Henri Seiler de Brisach écrit au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de lui payer les arrérages de la rente qu'ils ont constituée à son profit, avec la garantie de divers conseillers et bourgeois : il a attendu tant qu'il a pu, par égard pour les embarras où la ville se trouvait; aujourd'hui la nécessité l'oblige à réclamer son dû, et il les prie de lui épargner les frais qu'un plus long retard l'autoriserait à leur faire.* 1468. 20 sept.

Veille de la saint-Matthieu apôtre 1468.

Den fürsichtigen wisen dem burgermeister vnd dem råte zû Mulhusen, minen herren.

Ersamen lieben herren, minen willigen dienst sy uch geseit vnd wissent, lieben herren, || daz ich uwer wiszheit flyszlich bitte das ir alsz wol wôllent tûn vnd mir mynen || versesznen zinsz senden wollent, wenn ich für vast notdorfftig bin vnd wöllen mich lossen geniessen daz ich lang vber zit vnd zil gebeitet hab vnd uweren kumer angesehen han: do von, lieben herren, wie dem sy, so tünt noch so wol vnd schicken myn zinsz den ir mir vor lang geben solltent han: item wann ir doch wol wissent wasz ir uch gegen mir begeben haben, noch innhalt myns höpt brieffs versigelt mit [der] stat anhangend ingesigel vnd mit anderen der uweren der rẽte vnd burgeren ingesigel, die do mit bürgen sint, dem selben brieff bit ich uch noch zû gond vnd mich nút dor an zû sumend: kan ich daz vmb uwer erwurdikeit verdienen, daz wil ich willig sin zû tûnd: item wo ir aber dem nitt noch gond, des ich uwer wiszheit nit getruwen wil, so wil ich aber mym brieff nochvaren: item dor vmb wissent uch zû hûten vor kosten vnd senden mir myn zinsz heim, in moszen als ir mir pflychtig sint zû tûnd.

Geben vff sant Matheus oben des heilgen zwolff botten, anno domini Lxviij jor.

Heinrich Seiler zû Brisach.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1290. *En réponse à une plainte du sire de Montjoie, l'avoyer et le conseil de Berne reconnaissent que, malgré leur désir d'épargner ses vassaux, ils n'ont pu empêcher les troupes qui ont fait campagne dans le Sundgau, d'endommager ceux d'entre eux qui sont établis dans des villages et dans des fermes du ressort d'Altkirch, quand on incendia ces quartiers. Il n'en a pas été de même de Hirsingue et du village voisin, qui ont été l'objet de tous les ménagements.* 1468. 22 sept.

Jeudi après la saint-Matthieu 1468.

An den von Froberg.

Vnnser diennstlich bevelh vnd was wir eren vermogen zû vor.

Edler sunder lieber herr, úwer schriben vnns jetzo getån haben wir gesechen, vnd wie wol wir úch in allen zimmlichen sachen gernn geburlich fürdrung bewisen vnd úch vnd die úwern mitt getruwen zûsechen schirmen wôlten, so ist doch nåch dem wir in vnnser vind lannd gezogen vnd die von Alltkillch von vnns gebrandschatzt, die úwern so vnder jnen vff dôrffern, hôfen vnd andern flecken gesessen sind, deshalben das ob die andern gebranndt, si damitt villicht ouch geschådigot weren, nitt vsgesatzt, dann allein die úwern von Hirsingen vnd vssz dem dorff nechst dabi gelegen, die wir vmb úwern willen gewalltenklichen gefrist haben, sind also in sorg nåch dem wir der von Alltkilch abred vnd ir fürwenden vnns jetzo erscheint

verstånden, die úwern so also vff den hôfen vnd vnder jnen gesessen sind, sich der beladnússz nitt entschútten mogen: das verkúnden wir úch imm aller besten úch darnåch wússen zů richten, wann wo mitt wir úch frúnntlich annåmig diennst bewisen môchten, tåten wir mitt gůtem willen.

Geben vff donstag nach Mathei, anno lxviij°.

En marge :

Ståt latine imm latinischen missivenbůch : lectum coram sculteto et von Diesbach.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 420.)

1468. 23 sept. **1291**. *Le chevalier Pierre Rott, bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à l'avoyer et au conseil de Berne que, sur la demande des députés de Berne et de Soleure, ils ont envoyé certains de leurs conseillers auprès du duc d'Autriche et, grâce à leurs représentations et à celles de l'évêque de Bâle, ce prince a consenti à sceller le traité de Waldshut : sitôt fait, les instruments ont été envoyés à Zurich, pour que les confédérés les revêtissent de la même sanction. Ils prient l'avoyer et le conseil d'en donner avis à leurs alliés de Mulhouse.*

Vendredi après la saint-Matthieu 1468.

Den fúrsichtigen wysen vnnsern besonndern guten frunden vnd getrúwen lieben eidtgenossen, dem schultheissen vnd ratt zů Bernn.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermogen altzyt beuor.

Fúrsichtigen wysen besonnder güten frúnd vnd getruwen lieben eidtgenossen, als uwer erber ratzbottschafft mitt sampt uwer vnd vnnser güten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen der von Solotornn bottschaft nechst by vnns gewesen ist von uwer emphelnisze wegenn, vnd an vnns begert hatt zuuernemmen ob die herschafft von Ôsterrich etc. die richtunge vor Waltzhůt etc. troffen nachkommen vnd der fúrst die versiglen wölle oder nitt, vnd zü letst an vnns begert allerley vrsachen halben daran zesin das sölliche richtunge von der herrschafft vnd versigelt vnd gefertiget werde, mengerley kumbers zůuermiden so, ob das nitt beschee, darin rysen möchte: vff das wir jm geantwurt hand, wie wir in willen werent ettlicher vnns anligender sachen halb vnnser råtzbotten fúrderlichen zü dem fúrsten zefertigen, denselben wir emphelhen wôllent das ouch ernstlich zů sůchen vnd ze werben: das ouch beschechen vnd die richtungbrieff durch den fúrsten von Osterrich vff vnnsers gnedigen herren von Basel vnd vnnser begerunge gefertiget vnd versigelt worden sint, vnd furer uwern vnd vnnsern lieben vnd gůten frúnden von Zúrich geschickt, die ouch zünersiglen vnd mitt úch vnd andern ouch daran zesind, das si gantz vollfertiget vnd versigelt werden: dis mogent jr uwern eidtgenossen vnd güten frunden von Múlhusen ouch verkúnden sich darnach ze richten, denn was wir uwer liebe in den vnd andern sachen wistent ze tünd das úch lieb vnd dienst wer, des soltent jr vnns altzyt guttwillig finden.

Geben vff fritag nach Mathej, anno etc. lxviij.

Peter Rott, ritter, burgermeister vnd der rått zu Basel.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1292. *Le chevalier Henri de Ramstein intervient auprès du maître et du conseil de Mulhouse en faveur de Léonard Münch de Didenheim, vassal de la maison d'Autriche, qui lui est engagé: cet homme avait été arrêté par les gens de Mulhouse avec Georges Scherer de Brunstadt; tous les deux furent mis à rançon, mais le dernier fut relâché, tandis qu'on retint Münch dans les cages pour garantir le paiement. Il plut à Dieu tout puissant et à Notre-Dame d'aider celui-ci à s'évader avec un autre captif: la ville le menace aujourd'hui, si jamais elle peut remettre la main sur lui, de lui faire payer sa rançon et celle de Georges Scherer. Le chevalier de Ramstein s'étonne fort de cette prétention; il tombe sous le sens que, quand Dieu, Notre-Dame et les saints procurent la liberté à un prisonnier, il est quitte de tout; en conséquence il prie le maître et le conseil de ne pas soulever de nouvelles réclamations, sinon Léonard Münch propose de déférer le différend à telle juridiction que de raison.* 1468. 25 sept.

Dimanche avant la saint-Michel 1468.

Den ersamen wisen meister vnd ratt ze Múlhusen, minen gůten frúnden.

Min willig dienst zevor.

Gůten frind, mir hatt fúrbrocht Lienhart || Múnch von Túdenhin, der mir innamen mins genadigen herren von Ősterich || etc[a] in phandswise ze versprechend statt, wie das er vnd Jŏrg Scherer von Brunstatt geuangen vnd hinder úch gefůrt syent, von úch geschetzt vnd habent Jŏrg Scherer vszgelossen vnd Lienhart Múnch für bed schatzung ingevångknisse behalten in der kŏfigen: in dem hatt nü gott der almechtige vnd vnser liebi fröw Lienharten Múnch dem minen vnd noch einem der bi im lag, vszgeholffen vnd der gevångknisse ledig gemacht: über das so habent ir dem minen getrŏwen, wo er úch werd, so músse er úch sin vnd Jŏrg Scherers schatzunge geben, das mich doch an úch eben hoch befrŏmdet, denn ir wol in der vernunfft vnd wiszheit wol sin solten das ir mochtent gedencken, wemm got, vnser liebi fröw vnd die lieben helgen ledig vsz gefångknisse húlffent, das die der schatzung lidig sin soltent.

Har vmb, gůten frúnd, bitt ich úch mit ernst ir wŏllent Lienhart Múnch den minen der bedochten schatzunge halb vngevehet vnd vngeschådigt lossen, als ich úch das ze tůnd besonder wolgetrúw, beger ich in der glich sach vmb úch ze beschulden vnd zeverdienend: wo aber das úwer meynung nit sin wolt, des ich úch doch nitt getrúw, so sol vnd wil der genant Lienhart Múnch úch gerecht werden wo das billich sin sol, vnd wil getrúwen ir syent in der vernunfft vnd wiszheit das ir dar úber nútzit arges gegen im fúrnåment, vnd des úwer verschriben antwurt bi dem botten.

Datum an sonnentag nechst vor sant Michels tag, anno domini etc. lxviij.

Heinrich von Ramstein, ritter.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1293. *L'avoyer et le conseil de Berne font part à leurs confédérés de Mulhouse de la lettre qu'ils ont reçue à leur sujet de Bâle, et de la nouvelle démarche dont ils chargent cette ville auprès du duc Sigismond; en attendant la solution, ils insistent pour qu'ils s'abstiennent de toute nouvelle voie de fait au regard de leurs voisins: il est probable que, sans l'incident de Sausheim, à l'occasion du varlet qui vient de mourir chez eux, on n'aurait pas eu à regretter ces dernières complications. Pour le moment ils* 1468. 26 sept.

leur promettent de ne pas négliger leurs intérêts, lors de la diète que le duc Louis de Bavière a moyennée entre le duc d'Autriche et les cantons confédérés et, dès qu'ils auront reçu l'instrument du traité, ils en enverront une copie à Mulhouse.

Lundi avant la saint-Michel 1468.

Den frommen furnâmen wysen meister vnd rått zû Múlhusen, vnnsern besondern gûten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermogen zûuor.

Ersammen ‖ fúrnammen wysen sunder gûten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, jr sindt des wir ‖ nitt zwifflen, wol bericht wie wir nechst uff uwer klag vnd anbringen, vnd sunderlichen ‖ ob ein herschafft von Ôsterrich den abgeretten friden an úch, vnns vnd anderen vnnsern eidtgenossen vnd zûgewandten halten wölten oder nitt, gruntlichen zû erlanngen, den strenngen vesten herrn Niclausen von Dieszbach, ritteren, vnnsern getrúwen altschultheissen, mitt vnnser lieben eidtgenossen der von Solotornn bottschafft gen Basel gesannt vnd jnen sich eigentlichen darumb zû erkunnenn beuolhen, als jr durch der selben botten schriben vnd was sy vernommen, wol verstanden haben.

Nû ist vnns vff hút diser dat von vnnsern lieben eidtgenossen von Basel nâch jr vnd vnnser botten verlassen der dingen halb zûgeschriben, innhalt der ingelegten coppy: destermynder nitt haben wir jnen jetzt by disem botten frúntlichen verkúndt vnd sy daby gebetten, dwil wir von jnen gruntlichen nútzit verstând, sunder ob der abgeredt frid an úch gehalten vnd Cûnratten Küffer der herschafft land verhebt werden, sölle sich darumb zû erfaren vnd vnns was si deszhalben erlanngen, zû zesenden, úch vnd vnns darnach wûssen zû halten, desselben wir warten vnd úch dem nâch was vnns begegnet, verkúnden vnd coppy der beredunge zû schicken.

Vnd also, getrúwen lieben eidtgenossen, bitten wir uwer sunder lieben vnd gûten frúntschafft mit gantzem ernst vlisslichest wir vermogenn, jr wellent úch gegen úweren vmbsässen fridlichen erzöugen, dhein núwerunge anuachen, als vor mitt dem dorff Soweszhein vnd dem knecht so jetz by úch gestorben, geschechen, das diser irrunge mercklìche vrsach gewesen ist vnd fürer sin möcht, sunder vnnsern grossen costen genügen zû haben, gegen niemand durch licht bewegnúsz vffrûr thûn oder beschechen, frúmmen noch gestatten, sind wir in gantzer zûuersicht es werde úch zû gûtem erschiessen, vil frommen vnd nutz beren vnd bringen: wann dann der frúntlich tag so zwúschen der herschafft von Ôsterrich vnd jrn verwanten, gemeinen eidtgenossen, vnns vnd den vnnsern angesechen ist, durch vnnsern gnedigen herren hertzog Ludwigen von Beyeren bestympt wirt, als wir hoffen in kurtzem beschee, wellen wir uwer halb vnnsern vliss bruchen vnd tûn, damitt jr in besser rûw gesatzt vnd fúrgenommen werde das sich gebúrt, vnd als wir vor des abgeredten friden gemeldt, den wir noch nitt haben, wellen wir úch den so bald er vnns zûkommen, als kurtzlichen beschechen wirt, zû senden: getrúwen lieben eidtgenossen, wellen úch harinn so fruntlich vnd gûttwillig bewysen als wir vnns des vnd alles gûten gentzlichen zû úch versechen, das begeren wir altzyt vmb úch in

mynderm vnd mern zü verschulden, was ouch úch begegnett, gerüchen vnns allerzyt züuerkúnden.

Geben vff mentag vor Michahelis, anno etc. Lxviij°.

Schultheis vnd rått zü Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1294. *Répondant à la lettre que leurs confédérés de Bâle leur ont écrite à la suite de la démarche que leur envoyé, le chevalier Nicolas de Diesbach, avait faite auprès d'eux, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent que, quoique le duc Sigismond ait scellé la paix conclue naguère avec lui et qu'il en ait envoyé l'instrument à Zurich, ils ne savent pas au juste si Mulhouse y est compris ou non: pour le moment, ce qu'il y a de sûr, c'est que son marché n'est toujours pas approvisionné et que ses ennemis, Conrad Küffer et consorts, sont toujours tolérés sur le territoire autrichien. Comme le duc d'Autriche est encore à Bâle, ils prient leurs confédérés de s'informer de ses intentions et d'insister pour que Mulhouse ne soit pas exclu de la paix.* 1468. 26 sept.

Lundi avant la saint-Michel 1468.

An die von Basel.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermogen zůuor.

Frommen fürsichtigen wysen sunderen gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, nach dem wir nechst durch den strengen vesten hern Niclausen von Dieszbach, rittern, vnnsern getrúwen altschultheisen, úch vnnser mercklich anligen zů erkennen geben, also haben wir jetz was úch vff uwer werben begegnet ist vnd daby uwern ernstlichen flisz den jr in allen vnnsern sachen vnuerdrossenlich erzðugen, gar wol verstanden, dancken úch des mitt gantzer luter begird, wellen das nach vnnserm vermogen vmb úch in mynderm vnd mererm mitt bereiten gemútt williklichen verdienen, vnd wie wol wir an dem gemelten uwer schriben das der fúrst die brieff des fridens besigelt hab vnd zů vnnsern eidtgenossen von Zúrich gesannt, vernommen, so verstand wir doch eigentlichen nitt ob der frid gegen vnnsern eidtgenossen von Múlhusen ouch zůgesagt sy, wann nach dem vnns fúrkompt, so wirt jnen noch gantz nútz zů gelassen vnd ouch jren vinden Cůnrat Kúfferen vnd sinem anhang einer herrschafft land vnd gebiett nitt verhebt, sunder si darinn enthalten, dadurch wir sorgen, ob das nitt abgestalt, args dauon erwachssen wurd, das vnns doch leyd were.

Harumb, getruwen lieben eidtgenossen, dwil der fúrst noch by uch vnd uwer werben gegen jm, als wir nitt zwifflen, dancknämi ist, begeren wir an uwer sunder lieben vnd gůten frúnntschafft mit gantzem ernst flisslichest wir vermogen, jr wellenn úch darumb ernstlichen ervaren vnd gegen der gemelten herschafft daran sin damitt der abgerett frid an den obgemelten von Múlhusen getrúwlich gehalten, vnd der gemelt Cunrat Küffer vnd ander den selben von Múlhusen vnd vnns zü wider in sinen landen vnd gebietten nitt enthalten, fúrgeschoben noch gefrist werden, als söllichs innhalt des fridens billich ist, vnd waz úch darinn begegnett, vns züschriben: das wellen wir alzyt vmb úch vnd die uwern in allen trúwen gütwilliglichen verdienen.

Datum vf mentag vor Michahelis, anno etc. lxviij.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 424.)

1468.
27 sept.

1295. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse que, conformément à leur dernière lettre, les députés de Soleure et de Berne se sont rendus à Bâle pour y représenter l'extrémité où Mulhouse est réduit, et pour s'informer si oui ou non on veut maintenir la paix à son égard, observer la coutume en ce qui concerne ses marchés et expulser Conrad Küffer des domaines autrichiens. La réponse fut la même pour Soleure que pour Berne, et les deux alliés s'accordèrent pour envoyer une note commune aux gens de Bâle. En conséquence l'avoyer et le conseil prient la ville de Mulhouse de vivre en bons termes avec ses voisins, de ne pas se soulever pour une cause futile et de garder la trêve qui leur sera signifiée sous peu et que Soleure n'a pas encore reçue : de leur côté ses alliés endurent bien des désagréments, dans l'espoir que toutes ces contestations finiront par s'arranger.*
Mardi avant la saint-Michel 1468.

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd ratt zů Múlhusen, vnseren besonderen gůtten frunden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermögent allezit voran. ||

Frommen fúrsichtigen wisen sunder gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, nachdem || vnd wir vff uwer schriben úch nächst in geschrifft widerumb geantwurt habent, das wir mitt sampt uwern vnd vnseren eidgenossen von Bern vnser ratzbottschafft gen Basell wellend senden, uwer notdrang daselbs ze bekennende gäben vnd mitt ernst ze ersůchen vns lassen ze wissen ob man den friden an úch haltten, uwer alt harkommen mitt den märckten bruchen lassen vnd Cůnratt Küffer vsser der herschafft land triben well, ist vns gelicher wisz geantwurt als den obgenanten uwern vnd vnsren eidgenossen von Bernn : deszhalb dieselben, von Bernn vnd wir den gemeltten von Basell jetz ein meynung habent geschriben, als jr an der ingeschlossznen copy so sy úch sandent, vernämend.

Darumb, lieben vnd getruwen eidgenossen, mitt gantzem flisz ernstlich wir úch bittend, jr wellend úch fridlich mit uwern vmbsåszsen haltten, vmb schlächt sachen vffrůr nitt machen vnd bi der bericht beliben der jr bald vnderricht wärdent, die wir ouch noch nitt habent, vnd in disen dingen vnseren gůtten willen, trúw, múg. arbeit vnd kosten úwerthalb mitt willen gelitten vnd fúr war erkennen, das wir mengerley anfechtung vnd vnrůw ouch lident, des wir diser zitt vntz vff sin stund gedult nåmend, vff hoffnu[n]g die ding alle sich zů gůttem frid vnd růw uwer vnd vnserthalb schicken wårdent, vnd darinne also bewisen das niemant mitt warheitt múge reden jr vnuertrågenlich vnd anheber úber die bericht núwer kriegen syent, vnd thůn als wir úch dessz vnd alles gůtten gantz wol getrúwent: das wellend wir mitt vngesparttem willen zů allen zitten vnuerdrossenlich zeuerdienen haben, wie ouch gegen úch gehalten, vnd was úch zůgezogen wård, wellend vns ingeschrifft bi disem botten wissen lassen.

Geben vff zinstag vor sant Michels tag, anno etc. lxviij.

Schulthessz vnd ratt zů Soloturnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1296. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse qui soutenaient ne rien avoir à débattre en droit avec Léonard Münch, qui n'avait qu'à tenir son serment et à payer sa rançon, le chevalier Henri de Ramstein leur fait part des explications que Léonard Münch lui a données: prisonnier de Mulhouse en même temps que Georges Scherer, ils avaient été enfermés l'un et l'autre dans une affreuse tour; sous la promesse d'un allégement, ils consentirent à fixer une rançon supérieure à leurs ressources, en se portant caution l'un pour l'autre. Là-dessus la ville rendit sa liberté à Georges Scherer, tandis que Münch, qui cependant aurait eu droit, après sa parole donnée, à être simplement consigné dans une hôtellerie, fut enfermé dans les cages. Ce procédé le relevait de son serment, qui excluait une telle rigueur, et ayant invoqué Dieu et sa sainte mère, il recouvra la liberté par leur assistance. Dans ces circonstances, il n'est plus question pour lui de payer de rançon; car quand un prisonnier prête serment de ne pas s'évader et de se racheter, il ne doit plus être traité comme tel: si la ville a contrevenu à cette règle et que Dieu et Notre-Dame aient permis au captif de se soustraire à sa prison, on ne peut plus incriminer son honneur, ni exiger de rançon. Toutefois si Mulhouse refuse de le tenir quitte, Léonard Münch offre de rendre juge de l'affaire l'évêque de Bâle, ou la ville de Bâle, ou celle de Colmar. En attendant le chevalier de Ramstein demande à la ville d'empêcher qui que ce soit de ses ressortissants, varlet ou maître, de poursuivre ou endommager son vassal.* 1468. 1er oct.

Samedi après la saint-Michel 1468.

Den ersamen vnd wisen meister vnd rått ze Múlhusen, minen gûten fründen.

Min dienst vor.

Gûten frúnd, als ir mir jetz von Lienhart Múnchs ‖ des minen wegen geschriben, vnd darinn bericht wasz er úch denn der ‖ schatzunghalb geschworen solle haben, meldent vnd meinent mit im nútz zerechtigen, als denn das uwer brieff mit mer worten begriffen innehaltet, hab ich gemerckt vnd daruff Lienhart Múnch den brieff hôren lassen: den befrômdet hoch sôlich úwer schriben vnd schuldgung sins eids vnd eren.

Es hab sich also gehandelt: er vnd Gôryg Scherer syent in einem bôsen turn gelegen, vnd ir habent gewôllt sich ze schetzend, so wôllent ir die gevångknisse lichteren: do haben sú gemeint ir wôllen sú in wúrtshúser tûn vnd habent sich vff die gûte meynung geschetzt hôher dann sú zegebend jemer vermôchtent: do bi habent ir inen zûgemûtet fúr einander fur solich schatzung gúlt vnd búrg ze sinde vnd Lienharten Múnch in úwer statt zebehaltend vnd Gôryen Scherer gegônnt hin vmb ir beder schatzgelt zewerbend: vff das habent ir sú vff den turn gezogen vnd den eydt tûn schweren vnd keiner kôfigen vor noch in dem eid gedocht, darnach habent ir in in die kôfige geleit, das in die zitt fast befrômdet, denn er meint so er doch geschworen hette, er solt in keinem turn noch in kein kôfige me komen sin.

Vnd die wile ir im sins eids nit getrúwt, in wider in gevångknisse in die kôfige geleit vnd er nit dar in geschworen hat, so hab er gott vnd sin liebi mûter vmb hilff angerûfft, die habent im ouch ir hilff vnd handreichi getan, darúber ir in sins eyds vnd eren vnbillich schuldigent, vnd trúw ir verstanden selbs wol das er úch der schatzunghalb mit recht nútzit phlichtig sin soll etc.: nü hab ich nie anders gehôrtt, wenn ein gevanguer schwert nit ze wichend oder sin schatzung zebezalend, so sol man in nit gevångklich halten.

Harvmb, gûten frúnd, môgent ir wol mercken, die wile ir den minen wider in gevångknisse gelegt vnd im gott vnd vnser liebi frôw darusz geholffen habent, das

ir in denn sins eids vnd eeren vnbillich schmitzent, vnd er úch der schatzunghalb nútzit zegebend phlichtig ist: ob aber das úwer oder der úwern meinung nit sin, vnd Lienharten Múnch den minen des anuordrung vnd sorge nit vertragen woltent, so sol vnd wil er úch darvmb gerecht werden vor dem hochwirdigen fúrsten vnd herren herrn Johanse, bischoff ze Basel, oder vor den fromen fursichtigen vnd wisen burgermeister vnd rått ze Basel, desglich vor den ersamen vnd wisen meister vnd rått ze Colmar, vnd wasz im an der end einen welichen ir wôllet, mit recht erkant wúrtt, wil er liden.

Vnd bitt úch mit gûten getrúwen ich zû úch hab, ir wôllent selbs daran sin, ouch die úwern, sú syent knecht oder meister, darzû halten das der mine über sôliche billiche recht bott vngevehet vnd vngeschâdiget blibe: so verr ich das vmb úch verdienen kan, wil ich zetûnd willig sin, vnd des úwer verschriben antwurtt.

Datum an sambstag nechst nach sant Michels tag, anno domini etc. lxviij°.

Heinrich von Ramstein, ritter.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 5 oct. **1297.** *Jean-Rodolphe Elhart, commandeur de l'ordre Teutonique à Mulhouse et à Rouffach, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que lui et son gracieux seigneur (Conrad de Bussnang?) ne sont point parvenus à les accommoder avec Walther (Albrecht) Hauenstein, au sujet du meurtre de son fils. Cependant l'ayant rencontré plus tard dans la commanderie, il en a obtenu la promesse que, si la ville lui rendait les effets de la victime, il n'exercerait plus d'autre poursuite que pour le fait du meurtre, dont il saisirait soit la ville de Colmar, soit celle de Sélestadt, soit le rhingrave. Il est vrai que c'est un homme de peu de parole, et il vient de partir la veille pour Strasbourg.*

Rouffach, mercredi après la saint-François 1468.

Den fúrsithigen wiszen burgermeister vnd ratt zû Múlhuszen, minen herren vnd gûtten frunden.

Min frúntlich grûsz vnd alles gût ze vor.

Wiszen lieben herren, minn || gnediger her vnd ich hand gesûchet an Walther Hówenstein vnd || kúnen nút finden an imm do mit ir versorget weren, den wir nút verstan kúnen daz er sines sún gewaltig môg sin, vnd ist aso von vnsz gescheiden etc. : aber ist (ich) fand in in minem husz vnd ret fúrbasz me mit imm : er verfing aber mit dem das er sprach daz man im die hab herusz geb, so wôlt er úch versichren fúr in vnd sin sún des hab halb kein ansprach an úch zû haben vnd den todschlag an loszen stan zû dem rechten, vnd bott recht fúr die von Kolmar, Schleczstat vnd fúr den ringreffen: aber, lieben herren, er ist ein man von ringen worten, was dar uff zehalten ist kan ich nút wiszen, vnd ist also gestern von mir gon Stroszburg aben gescheiden etc.: kan ich úch aber in diszen oder anderen geschefften zû willen werden, so ir mich willig finden.

Geben zû Ruffach, an mitwochen noch Francisci, anno etc. lxviij°.

Hansz Rûdolff Elhartt, komptur zû Múlhusen, Ruffach túsches orden.

Original en papier scellé de cire verte sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse

1298. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont grand regret aux nouvelles insolences dont ils sont l'objet; ils ont écrit au margrave Charles de Bade, gouverneur actuel du pays, la lettre dont copie est incluse, pour le prier de faire observer la paix de Waldshut à l'égard de Mulhouse; ils se sont adressés de plus à l'évêque et à la ville de Bâle, et convoquent les confédérés à une diète pour voir ce qu'on pourrait faire en faveur de leurs alliés de Mulhouse: on leur fera part des mesures auxquelles on s'arrêtera, ainsi que de la réponse du margrave. En attendant l'avoyer et le conseil prient la ville, en lui rappelant les sacrifices considérables qu'ils ont déjà faits pour elle, de rester sur la défensive sans rien entreprendre contre qui que ce soit. Quant à Conrad Küffer et à leurs communs ennemis, quoiqu'ils ne soient pas spécifiés dans le traité de Waldshut, on peut leur appliquer l'article qui défend de donner asile et subsistance aux ennemis les uns des autres, et cette autre stipulation qui prescrit de suspendre toutes les poursuites, tant contre les villes que contre les particuliers, jusqu'à la diète que le duc Louis de Bavière doit convoquer avant la chandeleur proche venante. Pour l'argent du beurre qu'on a envoyé à Mulhouse, la ville n'aura besoin de le payer que quand on le lui demandera.* 1468. 7 oct.

Vendredi après la saint-François 1468.

Den frommen fúrnåmen wisen meister vnd råte zů Múlhusen, vnnsern sundern gůten frúnden vnd getruwen lieben eidgenossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermogen zůuor.

Fúrnämen || frommen wysen sunder güten frúnd vnd getruwenn lieben eidtgenossen, uwer schriben jetzo || an vnns mitt wytem fúrhalten úwer mercklichen beswård gelangt, haben wir nitt mitt kleiner betrůbt vernommen, vnd dauon grosz misfallen vnd vnwillen, als billichen ist, empfangen, vnd daruff nåch zytlichem rätt vnd bedencken dem hochgebornen fúrsten vnd herrn herrn Karolem, margrauen zů Baden, jetz, als vnns fúrkompt, der lanndschafft vogt vnd geordneten regierern, ernstlichen schriben vnd jnn ser vermannen lassen gegen mengklichem daran zü sind, damitt der abgerett frid, des wir úch hiemitt coppy senden, an uwer liebe vnd den úwern gehalten vnd nútz dawider fürgenommen werd, innhalt der verslossnen geschrifft, vnd darzü vnnserm gnedigen herrn vnd der statt Basel, in söllichem hoffen sölichs úch vnd vnns zü gůtem erschiessen söll, vnd doch daran vnd besonnder dwil die sachen úch so hoch angelegen sind, vnns nitt benügen lassen, sunder allen vnnsern eidtgenossen von stetten vnd lender tag darumb in vnnser statt verkúndt, inwillen jnen sðllich uwer anligen fúrzůhalten vnd mitt jnen anzüslachen was darinn zetünd sye, vnd úch daruff vnd sunder ouch der antwurt die vnns bis dar von dem gemelten vnnserm gnedigen herren dem margråffen, als wir vnns versechen, zükommen wirdt vnd vnsers willens zü berichten etc.

Harumb, sunderen güten frúnd vnd getruwenn lieben eidtgenossen, so begeren wir an uwer sunder lieben vnd güten frúntschafft vnnsern getrúwen flisz vnd ernst so wir bishar in uweren sachen mitt grossem costen gehebt vnd teglichs habent, zü bedencken vnd úch güttlichen ån núwerunge mitt gůter gewarsammi zu enthalten, nútz gegen jemand fürzůnëmen: so bald wir dann vnnsers herrn des margrauenn willen vnd gemeiner vnnser eidtgenossen rått erlangen, wellen wir dem nåch gegen úch in allweg tůn als sich gebúrt, vnd als jr dann an vnns wyter begert hannt der hðfen halb etc[a] úch darnach wússen zü halten, mogen jr an der bericht eigentlichen vnd sunder wie jr úch Cůnrat Küffers vnd anderer uwer vnd vnnser vigenden

halb richten sechen, wann wie wol er namlichen nitt darinn gelútret, so ist doch ein artickel darinn gar eigenlichen vnd mitt sunderm entscheid begriffen, das niemand des anderen vigendt husen, hofen, etzen noch trencken sol, innhalt des fünffzechen järigen frids, vnd darzü das die spenn vnd ansprâch eintziger, es sien stetten oder sunder personen, bis dem frúntlichen tag den vnnser gnediger herr hertzog Ludwig von Beyeren bis der liechtmesz nechstkommen bestymmen anstân sôllen, dadurch jnen, úch vnd vnns angriff vnd vffenthallt ze tůnd verhebt, ob der selben richtunge nachkommen wirt.

Desz gelts halb vmb den ancken wellen jetzenmal bis wir úch wyter zů schriben, verhalten vnd úch in disen dingen allen so frúntlichen bewysen, als wir vnns des vnd aller eren vnd gůtz zü úch gentzlichen versechen, das wellen wir altzyt in mynderm vnd merem vmb úch frúnntlichen verschulden, vnd begeren haruff vnd sunder ob úch dazwúschen útzit begegnott das vnns zü wissen nott wer, hiemitt zůuerkúnden.

Geben vff fritag nach Francisci, anno etc. lvviij°.

Schultheis vnd rätt zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 7 oct.

1299. *L'avoyer et le conseil de Berne exposent au margrave Charles de Bade, grand bailli des possessions autrichiennes, que, malgré le traité conclu entre la seigneurie d'Autriche et les cantons confédérés, où il a été stipulé entre autres que la ville de Mulhouse en particulier jouirait dorénavant, sous la garantie du duc Sigismond, de ses franchises, juridictions et bonnes coutumes, de ses foires et de son trafic comme par le passé, et en général que toutes les inimitiés résultant de la guerre cesseraient et feraient place aux anciens bons rapports, les bourgeois de Mulhouse continuent à être l'objet des insultes de leurs voisins, qu'on les empêche de cultiver leurs terres dans les banlieues limitrophes, que leur marché n'est pas approvisionné, et que même leur ennemi déclaré, Conrad Küffer, trouve toujours un refuge sur le territoire autrichien. Il en est de même de Conrad de Lœwenberg, qui a profité de ces facilités pour arrêter des ressortissants de Soleure, lesquels ont dû jurer de se constituer prisonniers à Illzach, nonobstant la suspension des voies de fait dont on était convenu, en attendant la diète que le duc Louis de Bavière doit convoquer à la chandeleur proche venante. Persuadés que sa grâce le margrave n'a rien de plus à cœur que le maintien de la paix, ils le prient de faire en sorte que le marché de Mulhouse soit fréquenté comme autrefois, que les voisins ne soient pas empêchés de l'approvisionner, que les habitants puissent cultiver leurs terres et faire rentrer leurs créances et que Conrad de Lœwenberg, Conrad Küffer et les autres ne soient plus tolérés dans les possessions autrichiennes.*

Vendredi après la saint-François 1468.

Dem hochgebornen fürsten vnd herrn hern Karolen, margraffen zů Baden, gräfen zü Sponhein, lanntvogt der herschafft vôn Österrich etc., vnnserm gnedigen herren.

Hochgeborner fúrst, gnâdiger herr, úwern gnaden sien vnnser gůttwillig dienst vnd was wir eren vermogen altzyt mitt geneigtem gemůt dargebotten.

Gnâdiger herr, nach dem in verlouffen tagen zwúschen einer herschafft von Österrich vnd den jren, gemeinen eidtgenossen, den von Múlhusen, vnns vnd den vnnsern ettlich kriegs vffrůr angehabt, vnd aber durch merklich ůben des durchlúchtigen hochgebornen fursten vnd herren herrn Ludwigen, hertzogen zü Beyern etc.,

vnnsers gnedigen herren, vnsers herren des bischofs vnd der statt Basel, vnd ettlicher ander herrn vnd stett anwalten vnd rått zůrichtung gezogen vnd mitt ettwas eigentlichem mittel so darinn abgerett vndergetruckt sind, ist darinn vnder anderm der gemelten vnnser sunder gůten fründen vnd getrüwen lieben eidtgenossen der von Múlhusen halb gar eigentlichen ein sundrer vnd mercklich artickel begriffen also lutend: «Item, so sôllen vnd wöllen wir hertzog Sigmund vnd die vnnsern die von Múlhusen by jren fryheitten, gerechtigkeiten, harkommenheiten, jarmarckten, gewerb vnd veilem kouff, wie si das von alterhar geůbt vnd gebrucht haben, gnediglichen beliben vnd si der rúwiglichen gebruchen lassen;» vnd dann aber ein artickel sôllicher formm: «Item, was vnnwillens oder vnfrúntschafft von dis kriegs wegen von jemand von dem andern in gemeind oder in sunders gewesen ist, der sol absin vnd söllent allteyl vnd die jren güttlich vnd frúntlich züsament vnd vndereinanderen wandlen vngehindert,» alles mit mer worten.

Wie wol wir nú gehofft haben söllich bericht an den selben von Múlhusen gehalten vnd nútz dawider gehandelt werden solt, so vernëmen wir doch das von den lanndssåssen doselbs wenig frúntlich gegen jnen fürgenommen, sunder so wirt den jren wå si in der herschafft land kommen, smochlich wort vnd werck gebotten, sy vff jren güttern so si die zů buwen vnderstand, von der gemelten herschafft lúten gewaltiglichen geslagen, vnd also gewennt das si von der statt nit kommen getorren, jnen von den vmbsåssen gantz nútz weder heimlich noch offenlich zůgefürt noch zůgelassen vnd damitt jr veiler kouff vnd marckt vernicht, sunder ouch durch Cůnraten Küffern der jr vnd vnnser gesagter vind ist, verhalten, dem selben Cůnraten über die gemelten richtung darinn vnderanderm begriffen ist, das dhein teyl wyder den andern jemand in sinen slossen, stetten vnd gebietten vffenthalten sol, innhalt des fünfftzechen jårigen fridens, der herschafft land geoffnet, er darinn enthalten vnd fúrgeschoben: desglichen wirt ouch Cůnrat von Löwemberg gefrist vnd souil gefirdert das er kurtzlichen ettlich so den fürsichtigen wysen schultheissen vnd rått zů Solotornn, vnnsern sundern gůten fründen vnd getrúwen lieben eidtgenossen zů ständ, gefangen vnd sich gen Iltzych, das in einer herschafft von Ôsterrich gebiett ligt, zů stellen genôtt hatt, vnd ouch in dem selben vnd zů Lanser, als wir vernëmen, tåglichen vff ryt vnd enthalten wirt, iwer das in der gemelten richtung luter begriffen ist das all sölich eintziger stett oder personen sach aller teyln, in was ståts oder wesen die sint, bis dem frúntlichen tag den der vorgenant vnnser gnediger her hertzog Ludwig darumb bis der liechtmesz bestymmen anstån sôllen, wie ser söllicher gewerb wider den gemelten abgeretten vnd besigelten frid, vnd wie vmbillich der sig mag úwer fürstlich gnad bedencken.

Dwil wir nů vernëmend das uwer fürstlich gnad der lannd vnd gebiett lanntuogt vnd geordnoter regierer gesatzt sy, vnd wir úwer fridlich gemůtt bis har so wyt erkennt, das wir nitt zwifels dann jr daran dhein gefallen habent vnd ouch úch fürer söllichs zů vnderstan gebúren wirt, so begeren wir an úwer fürstlich gnad mitt gar besonderem hochen vermannen, jr wellent gegen den vmbsässen daran sin damitt die mårckt zů Múlhusen nach jrm altharkommen gesůcht vnd ouch den lanntsässen so jnen veilen kouff zů fůren vnderständ, mitt verbott oder susz kein

intrag begegne, die jrn jr gůtter zů bůwen gefrist, jnen jr schulden abgericht, die gemelten Cůnrat von Lǒwemberg, Cůnratt Kůffer vnd ander der glich durch niemand fúrgeschoben, gehuset, gehofet noch enthalten vnd wyder die bericht gegen den selben von Múlhusen vnns noch den vnnsern nútz fúrgenommen werd, als wir nitt zwifflen úwer gnad selbs billiche sǒll: das wellen wir alltzyt vmb uwer fúrstlich gnad in mynderm vnd merem gar williklichen verdienen, vnd wie wol wir in gantzem versechen, nach dem jr vnns als ein besunderer fridsgernder allwegen erschinen sindt, söllicher vnnser beger werd zimliche statt getån: dannocht begeren wir harumb uwer gnedig antwurt by dem botten.

Geben vff den achttenden tag octobris, anno etc. lxviij°.

Schultheis vnd rått zů Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1468. 7 oct. **1300.** *L'avoyer et le conseil de Berne rappellent à l'évêque de Bâle la répugnance qu'ils ont eue à faire la paix avec le duc d'Autriche, dans la crainte qu'elle ne fût pas gardée à l'égard de leurs confédérés de Mulhouse: s'ils y ont consenti, c'est à l'évêque surtout qu'on le doit. Or leurs appréhensions n'étaient que trop fondées, vu que les gens de Mulhouse sont derechef exposés à toutes les avanies. Ils ne peuvent cultiver leurs terres sans que, du château d'Illzach, on n'y mette opposition; leur marché n'est pas approvisionné; leur ennemi Conrad Küffer hante toujours ces parages; partout où l'on rencontre de leurs ressortissants, on les insulte et on les maltraite et, pour pouvoir percevoir ses cens et ses dîmes, la comtesse de Thierstein, qui avait jusqu'ici habité leur ville, a été obligée de la quitter. Comme la paix en question est en partie l'œuvre de l'évêque, ils le prient d'intervenir auprès du grand bailli autrichien, afin que Mulhouse qui y a été compris, en ait réellement le bénéfice.*

Vendredi après la saint-François 1468.

An minen herrn von Basel.

Hochwirdiger fúrst sundrer gnediger herr, vnnser bereitt gůtwillig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermogen altzyt zůuor.

Wir sint ån zwiuel dann an uwer fúrstlich gnod eigenlichen gelanngt, wie wydrig vnns der letst abgerett frid gewesen sy, allein der forcht vnd fúrsorg halb der durch vnnser wyderpartt an vnnsern getrúwen lieben eidtgenossen von Múlhusen nitt gehalten wurd, doch so haben wir destermynder nitt uwern gnoden zü gefallen dem gehellen vnd söllichen den obgenanten vnnsern eidtgenossen zügeschriben, vnd aber jetz mitt wyten worten vnd tieffer klag von jn in nitt kleiner widerwertigkeit verstanden, der der an jnen nitt gehalten, sunder die jren so jr gütter zü búwen fúrnåmen, ab dem slosz Yltzich geslagen, jr marckt keins wegs gesůcht, sunder jnen weder heimlich noch offenlich gantz nútz zúgefúrt noch zü gelassen, Cůnrat Kůffer, der jr vnd vnnser von jr wegen gesagter vind ist, offenlichen enthalten vnd darzü die jren an welichs end si kommen, mitt worten vnd wercken vnlieb gehandelt werden: so ist ouch die wolgebornen frow die greffin von Tierstein so bishar in jr statt gewonet hatt, ob si jr zins vnd zechenden geniessen vnd jr armmen lüt fristen will, so wytt getrúngen das si von jr statt ziechen vnd an andre ennd keren můsz, mitt vil mer vnd wytern worten dadurch vnns je beduncken will vnnser

widertonn die richtungen gegen jnen zü kleinem frommen darkeren, halten oder der nochkommen welle, das vns billichen betrübt vnd wir ouch nitt zwiueln úwern gnaden widerwillig sy.

Die wil nü die sachen durch uwer fúrstlich gnaden vnd ander anwälte vnd rätt im aller besten, dafúr wir es worlichen ächten, zügangen vnd die obgenanten vnnser eidtgenossen von Múlhusen mitt gesundroten worten darinn begriffen vnd also bedacht das die marckt wie die von alter harkommen sind, by jnen gebrucht vnd geübt söllen werden, vnd ouch daby das die widerteyl des anderen vind [weder] husen, hoffen, hinderschieben noch enthalten sol, so begeren wir an uwer fúrstlich gnad mit besonderm ernst gegen einer herschafft von Österrich, jren landtuogt, dem wir öch selbs darumb gar ernstlichen geschriben haben, vnd anderen anwälten vnd råten daran zü sind, damitt der abgerett frid gegen vnnsern eidtgenossen von Múlhusen gentzlichen gehalten, jr marckt gesücht vnd ouch den lanntsässen jnen zü ze fůren nitt verbotten, si jr güttern zü åffern vnd búwen gefryt, jr vnd vnnser vind keins wegs gefrist noch fúrgeschoben werden, vnd úch harjnn so frúntlichen zü erzöugen als wir vnns des vnd alles gůten zů úweren gnaden versechen : das wellen wir altzyt in mynderm vnd mererm vmb uwer fúrstlich gnad verdienen.

Geben vff fritag nach Francisci, anno etc. lxviij°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 431-32.)

1301. *En dénonçant à leurs confédérés de Bâle les infractions de la paix de Waldshut dont la ville de Mulhouse a sujet de se plaindre, l'avoyer et le conseil de Berne les engagent à intervenir auprès du margrave Charles de Bade, à qui ils écrivent également, pour obtenir de la régence autrichienne que ladite paix soit exécutée en ce qui concerne Mulhouse.* 1468. 7 oct.

Vendredi après la saint-François 1468.

An die von Basel.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermogen züvor.

Fúrsichtigen frommen wysen sundern gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, wir habent diser verlouffnen tagen vnd nach der bericht zwúschen der herschafft von Osterrich, vnnsern eidtgenossen vnd vnns getroffen vnnsern lieben vnd getrúwen eidtgenossen von Múlhusen die zůgeschriben, sich darnach gegen jren vmbsässen zü halten wússen, vnd doch jetz by jrem vnd vnnserm eignen botten mit worten verstanden die mercklichen beswerden so jnen tåglichs begegnett ån alles vffhören vnd sunderlich das die marckt by jnen nitt gesücht, jnen nútz weder heimlich noch offenlich zü gefürt noch zü gelassen, Cünrat Küffer vnd sin gewannten in der herschafft land enthalten vnd gonnen werd, wer er der eynicherlei gemeinsamme mitt jnen hab, zü oder von jnen wandle, begriff dem das sin ån all bůssz nemmen mog, vnd darzü daz die jren so jr gütter zü búwen vnd åfren vnderstanden, ab dem slos Yltzich geslagen vnd also gewent das si dahin nitt me törren kommen : darzü werden ouch die jren an weliches end si keren, mitt worten vnd wercken vnlieb gehalten, jr schulden nitt bezalt vnd jn die vnd ander wysen

mercklichen wyder alle billigkeitt beleidiget, das vnns nitt vmbillich befrômbdet vnd gegen úch in dheinen zwiffel setzt dann jr darann ouch miszfallen haben, zuverdencken wie ser das alles wyder den abgeretten friden vnd wie sôllichs darinn zû miden verbotten ist: vnd also, getrúwen lieben eidtgenossen, dwil wir nitt zwifflen dann jr vnnser fridlich gemûtt biszher wol erkannt vnd wes wir vnns vmb frids willen gelitten, ouch jr die sint so zû gûtem teyl dis sachen zû fridlichen sûn gebrâcht haben, begern wir an uwer sunder lieben vnd gûten frúnntschafft, mit besonderm flissigem ernst, gegen der herschafft von Ôsterrich, jrem landtuogt, dem wir ouch jetz vnd namlichen dem hochgebornen fursten hern Karlen, margrauen zû Baden, den wir jetz vernommen sich der lanntüogtie vnderzogen, ernstlichen geschriben haben, ouch anderen anwalten vnd räten daran zû sind damitt der abgerett vnd besigelt frid an vnns vnd den vnnsern gentzlichen gehalten, die marckt zû Múlhusen nach jrm altharkommen vnd als söllichs in der bericht eigenlichen begriffen ist, gesûcht vnd sunder das niemand jnen veylen kouff zû zefûren verbotten oder darumb gesträfft, die jren jro gûtter zû buwen vnd susz nach jr notturfft zû wandlen vnd werben gesichrett, jr vnd vnnser vind in jren landen vnd gebietten niendert gehuset, gehofet noch fúrgeschoben werden, als das innhalt der gerurten bericht billich ist, vnd úch darinn so frúnntlichen bewysen als wir vnns des vnd alles gûten gantz zû úch versechen: das wellen wir altzyt vmb úch in mynderm vnd mererm gar fruntlichen verdienen, wann, ob das nitt beschechen, so mogen jr wol bedencken das ergers dauon entstân wurd, das vnns doch in trúwen leyd vnd widrig were, vnd was úch darinn begegnott, gerûchen vnns verkúnden.

Geben vff fritag noch Francisci, anno etc. lxviij°.

Schultheis vnd rat zû Bernn.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 433-34.)

1468. 9 oct. **1302**. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse, que c'est avec un vif ressentiment qu'ils ont appris les nouveaux torts dont ils ont eu à se plaindre: d'accord avec leurs alliés de Berne, ils ont aussitôt écrit au margrave Charles de Bade, le grand bailli actuel des possessions autrichiennes, pour l'avertir de faire en sorte que la paix scellée, dont Berne leur envoie copie, ne soit plus enfreinte à leur égard. En attendant les effets de cette démarche, l'avoyer et le conseil réitèrent leurs instances auprès de la ville pour qu'elle prenne patience, qu'elle vive en paix avec le voisinage et se borne à repousser les agressions dont elle serait l'objet: dès que la réponse du margrave et l'avis des confédérés leur seront parvenus, ils agiront comme leur alliance l'exige.*

Dimanche avant la saint-Gall 1468.

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd rat zû Mulhusen, vnsern besondern gûtten frunden vnd getrúwen lieben eidgenoszen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermögent allzitt || zûuor.

Furnämen frommen wisen sunder gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenoszen, || úwer schriben mitt heisser klag, wyttem fúrhaltten vnd grosser beschwârd ietz an vns gelangt haben wir mitt grossem mittliden vnd hitzigem hertzen vernommen, dauon grosz betrûpnissz vnd misszuallen empfangen, dessz jr vns warlichen

glouben sollend, vnd daruff nach zittlichem ratt mitt sampt vnsern lieben eidgenossen von Bern dem hochgebornen fürsten herrn Karolum, margraffen zů Baden, jetz, als vns fürkompt, lantuogt der herschafft Ôsterrich vnd geordnetter regierer, ernstlichen geschriben vnd tieff vermanen lassen gegen mengklichem zeuerschaffen vnd daran zů sind, damitt der abgerett besigelt frid, dessz úch ein wari copy von vnsern lieben eidgenossen von Bern, ouch ander abgeschrifften wie sy dem lantuogt, vnserm gnådigen herrn vnd der statt Basel, vff die meynung wir jnen ouch geschriben habent, by disem botten geschickt ist, gehaltten vnd nútzit darwider geton werd, vff hoffnu[n]g úch vnd vns solichs zů gůttem erschiessen solle: darumb, sunder gůtten frund vnd getrúwen lieben eidgenossen, so begären wir mitt ernst fliszlich úch bittende jr wellend uch fridlich mitt uwern vmbsåssen an núwerung in gůtter gewarsami haltten, nútzitt gegen yemand fúrzenåmen vnd gedult haben, angesåhen den grossen kosten, mug vnd arbeitt vmb uwern mitt gůttem willen gelitten: so bald wir dann vnsers herrn des margraffen antwurt, ouch anderer vnserer herrn stetten, ländern vnd eidgenosszen ratt vernämend, wellend wir demnach gegen úch inn all wåg tůn als getrúw lieb eidgenossen vnd sich geburt, ouch úch so frúntlich bewisen als wir úch dessz vnd alles gůtten gentzlichen getrúwend, das wellend wir all zitt in grössern vnd sogetanen sachen vmb úch frúntlich beschulden: uwer verschriben antwurt vnd besunders was úch da zwúschen begegne vns zů wússen not wär, zeuerkunden by disem botten.

Gåben vff sonttag vor sant Gallen tag, anno etc. lxviij.

Schulthessz vnd ratt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1303. *En réponse à la lettre de l'avoyer et du conseil de Berne, le margrave Charles de Bade leur mande que, s'étant chargé, à la prière du duc d'Autriche, du gouvernement de quelques-unes de ses provinces, il ne lui conviendrait pas que les vassaux contrevinssent au traité de Waldshut, si même ils y avaient été provoqués par des ressortissants de Berne; comme d'autres affaires l'ont empêché jusqu'ici de se rendre dans les pays soumis à son autorité, il ignore les faits qu'on lui signale; cependant il ne va point tarder à entreprendre ce voyage, et il fera voir alors qu'il n'entend pas que des actes injustes compromettent encore la paix.* 1468. 16 oct.

Bade, jour de la saint-Gall 1468.

Den ersamen wysen vnnsern lieben besunndern schultheisz vnd rät der statt Bernn.

Karle, von gottes gnaden marggraff zů Baden etc. vnd graf zů Spanheim.

Vnnsern frúntlichen grůs zůuor.

Ersamen wysen lieben besunndern, wir haben verstanden úwer schriben vnns getan, vnd als wir vnns von bette vnd begerung des hochgebornen fúrsten vnnsers lieben herrn ôheims vnd swagers hertzog Sigmunds von Ôsterrich regierung ettlicher siner lande haben vnderstanden, were vnns nit lieb daz einicherley sôlt gehandelt werden das wider die richtung were, wie wol vnns hat angelanget daz von den úwern ettwas gehanndelt vnd fúrgenommen sy daz der vrsach geben môcht han.

Nu sind wir von annderer mercklicher gescheffte wegen biszhar verhindert worden hinuff in die benanten lannde zû kommen, deszhalb vnns von den dingen davon jr meldent, nit kündig ist: wir haben aber willen vnns mit gotshilff kürtzlich hinuff zûfûgen vnns darinn zû erfaren, vnd dann zûhandeln daz jr môgent vernemmen daz vnns nit zû gefallen were wo einich vnbillichkeit fúrgenommen wurde, dann was zû friden vnd einikeit dienen môcht, das wölten wir nach vnnserm vermögen gern zûm besten helffen fúrdern.

Geben zû Baden, vff sant Gallen tag, anno etc. lxviij°.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1468. 26 oct. **1304**. *Henri Byx, protonotaire à Niedermorschwiller, informe le bourgmestre et le conseil de Mulhouse que, comparaissant récemment devant le tribunal aulique de Rottweil, il a entendu solliciter un jugement contre eux au nom des gens de Sausheim; messire Thuring de Hallwyl avait même écrit à ce sujet au juge et à ses assesseurs pour leur demander de ne pas tarder davantage à juger cette affaire, pour laquelle le tribunal avait déjà accordé de nombreuses remises, sinon qu'il porterait plainte à l'empereur. Nonobstant cette démarche, le tribunal a encore renvoyé les parties jusqu'à sa prochaine séance, fixée au jeudi avant la saint-Nicolas. Il serait donc urgent pour la ville de comparaître par mandataire ou par mémoires, si elle ne veut pas courir le risque d'une mise au ban: Henri Byx saisit cette occasion pour protester de son dévouement aux intérêts de la ville.*

Mercredi avant la saint-Simon et saint-Jude 1468.

Den ersamen wisen dem burgermeister vnd dem ratt zü Múlhusen, minen lieben herren vnd güten fründen.

Ersamen wisen lieben herren, minen gewilligen dienst vnd frúnttlichen || grüsz.

Als vnd ich nün nechst an des heylgen richs hoffgerichtt zü Rottwilr || gewesen bin, hab ich gehörtt vnd verstannden ein vrteil iweren halben zü erforderen, anrúrende die von Soweszheim, dar vmb nün ouch her Thúrantt von Halwilr geschriben hatt dem hoffrichtter vnd ouch vrteilsprecherm ime sollich vrteil deren von Soweszheim halp lossen volsolgen vnd zü geben, dann doch vffschlag zü dem dickeren mole geben were, wann wo solichs nútt beschehe, möchtt er nútt lossen, sunder sich sollichs von inen zü beclagen vnd sagen vor vnser aller gnedigisten herren dem keyser etc^a, desz halben vch aber mitt der vrteil vffschlag geben ist, vnd sich sollicher vrteil genomen zü verdencken an das ander hoffgerichtt das do wúrtt vff durnstag nechst vor sancte Nyclaustag: har vmb so wellentt nútt lossen vnd iwer bottschafftt vff sollichem gemeltten tage zü haben oder mitt geschrifftt erschinen, dann wo sollichs nútt beschehe, besorg ich das dann zü úch gerichtt wúrde mitt der ochtte: har inne mir nútt zwifelt ir des wol vnderrichtt sint zü pflegen, wann ich alzitt gern vor iweren schaden were so ver ich konde und möchtte, des sollentt ir ein güt getruwen zü mir haben, vnd so ver mir denn sollichs zethúnde gebúrlich were.

Geben vff mittwüch nechst vor Symon vnd Juda, anno etc^a lxviij.

Heinricus Byx, prothonotarius zu Morszwilr.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1305. *Le maître et le conseil de Mulhouse s'étant plaints à la ville de Thann des imputations calomnieuses et des menaces dirigées contre un de leurs bourgeois nommé Jean Simon par deux bourgeois de Thann, Jean et Thomas de Creutznach, le lieutenant du receveur et le conseil de Thann leur mandent qu'ils ont donné connaissance de leur plainte aux deux inculpés. Le premier ignore pour sa part ce dont il est question: mais à Francfort, lors de la dernière foire de carême, pendant qu'il était dans la boutique où ses marchandises étaient en vente, il vit des varlets de justice traînant en prison ledit Jean déjà chargé de chaînes; celui-ci lui expliqua qu'on l'arrêtait pour une dette de 9 florins et lui demanda de les lui prêter: Jean de Creutznach eut pitié de son pays; il se porta fort pour lui et prit la dette à son compte: de son côté Simon s'engagea entre les mains du varlet qui le conduisait, à payer les 9 florins à la saint-Jean proche venante; mais le terme venu, il ne fit pas honneur à sa parole et ce fut Jean de Creutznach qui dut payer pour lui. Aujourd'hui il prie la ville de Thann d'intervenir pour que son débiteur le rembourse. — Quant à Thomas de Creutznach, il reconnait qu'à la suite de propos déplaisants tenus sur son compte par Jean Simon, pendant la dernière guerre et dans d'autres circonstances, il avait promis de s'en venger; mais maintenant que la paix est rétablie, il ne donnera aucune suite à ses menaces, à condition que Simon de son côté n'entreprenne rien contre lui.* 1468. 4 nov.

· *Vendredi après la toussaint 1468.*

Den ersamen wisen meister vnd råte zů Múlhusen, vnnsern gůten frúnnden.

Vnnsern dienst züuor.

Güten fründ, als ir vns an sambstag vor aller heiligen tag nechstuergangen Hannsen vnd Thomann || Crütznach vnser burgerhalb geschriben, wie die Hannsen Symon üwerm burger ettwas vnwarlicher geschihten geschuldigt || mit tröw worten üwerm burger zü zefügen das im an sinem lib vnd leben schedlich sie, innhalt üwers briefs mit mer worten, daruf wir üch dazemal antwurt geben daz die genanten beide Crütznach nit anheymsch vnd ouch deshalb gantz nit zewissen sie, wann aber die kommen, wellen wir sie üwr schriben hören lassen vnd was vns daruf von ine begegne, üch das fürderlich zewissen tůn etc.

Als die nü anheymsch komen, haben wir sie sölhen üwern brief hőren lassen, rett Hanns von Crútznach so vil darzů das im von sőlhem als ir sc[h]riben, gantz nichts zewissen, sie och des gantz vnschuldig : sich habe aber in diser nechstuergangen vastfranckforter messe begeben das der obgemelt Simon üwr burger zů Franckfort von den gerichtsknechten gefesselt, gefangen vnd für des genanten Hannsen von Crútznachs laden, da er inn sin kaufmanschaft veil gehept, gefürt worden : da hab üwr burger denselben Hannsen von Crútzna angerůft vnd ernstlich gebetten, er sie vmb nün guldin die er einem schuldig sie, gefangen, batt jne inn darinn getrüwlichen zü bedenckenn, jm dieselben nün guldin zelihen oder derhalb ledig zemachen, das er nit also in die gefengnis komen müsse : nach mer worten mit bitten tett nü Hanns von Crütznach als ein getrüwr lanndsmann, vnd vf gelüpte vnd zůsagenn so üwr bestimpter burger dem gemelten Hannsen von Crütznach in des gerichstknechts zü Franckfort hand, der jne dann gefangen, gelopt vnd geton hat jm sölh nün guldin widerumb vf sant Johanns Baptisten tag nechst darnach volgend gütlich zegeben vnd zebezalen, versprach vnnser burger für jn bis vf das bestimbt zil, nam also die bezalung der nün guldin vf sich, macht jne sölher gefengnis ledig.

Als nü das zil kam, sie üwr burger dem zůsagenn vnd siner gerürten gelúpte nit nachkommen, nitdestminder hat Hanns von Crütznach sölich nün guldin můssen

für jne bezalen, hat vns also gebetten üch darumb zeschriben vnd bitten mit üwerm burger zeuerschaffen vnd daran zewisen daz er vnserm burger obgenant, der doch sölich nün guldin für den üwern hat müssen bezaln, darumb ein fürderlich bezalung zetünd, jne der on verziehen zů entrichten, ansehen die frúntschaft der vnser üwerm burger in nôten bewist hat: bitten wir üch so ernstlichest wir jemer mögen, den üwern daran zewisend daz er dem noch also gütlich nachkomen als ir selb wol verstont von dem üwern billich in dancknemy vnd fürderlicher bezalung bedacht wirt, begern wir vmb üch zeuerdienen, denn er sust nit wisse witer mit jm zeschaffen zehaben.

So spricht Thoman Crútznach vf üwer schriben: es sie war sich hab in dem vergangen krieg vnd sust begeben, das der üwr ettlich vnlidliche miswort gegen jne gebrucht vnd gerett, der er ie in willen gewesen jne darumb zestraffen: aber dwil sich die sachen zefriden begeben sich also haltet, lasse er es dabi bliben, welle auch sust deshalb gegen dem üwerm nicht args fürnemmen, so uerre daz er des von jm auch hinfür vertragen sie: darinn wellen üch gen dem üwern mit der fürderlichen billichen bezalung dem vnsern zetůnde bewisen, als wir üch des getrüwen, wellent wir auch vmb üch verdienen.

Gebenn an fritag nach allerheiligen tag, anno etc. lxviij.

Statthalter der schaffnye vnd der räte zü Tann.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 6 nov. **1306**. *L'avoyer et le conseil de Berne communiquent au maître et au conseil de Mulhouse la lettre qu'ils viennent de recevoir du margrave de Bade; ils l'ont soumise, ainsi que leurs griefs, à la diète de la confédération convoquée par eux à cet effet et, d'accord avec elle, ils ont écrit à sa grâce la lettre dont copie est jointe et dont ils espèrent de bons résultats: dès qu'on aura la réponse, l'avoyer et le conseil en feront part à la ville, et ils agiront, de concert avec les confédérés, selon que les circonstances l'exigeront. En attendant ils prient le maître et le conseil de s'abstenir de toute agression, en les assurant qu'on ne négligera rien pour leur venir en aide. Quant à l'argent qu'ils ont tiré du beurre, ils doivent l'envoyer à Berne, pour qu'on puisse le répartir entre ceux qui ont fourni la denrée.*

Dimanche après la toussaint 1468.

Den frommen fúrnåmen wysen meister vnd råt zů Múlhusen, vnnsern besunndern gůten fründen vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir eren vnd gůts vermogen zůuor.

Frommen fúrnämen wysen || sunndern gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, nach dem wir úch nächst vnnsern fúrge || satzten willen vnnserm gnädigen herrn dem marggrauen von Nidernbaden zů geschriben verkúndt, also haben wir daruff von jm antwurt eruollgt innhalt der ingesloszneu copy, vnd die selbe meynung mit úwer besward, die wir vormaln vnd jetz aber in sunnder betrübt vernommen, vnnser eidtgenossen botten von stetten vnd lenndern so wir beschriben haben, zů erkennen geben vnd mit jnen beslossen demselben vnnserm gnädigen herrn als einem geordneten regierer úch bygelegener lantschafft von vnnser selbs vnd gemeiner eidtgenossen wegen ernstlich zůgeschriben, als jr an der copy sehent.

vnd sind in gûtem hoffen es werd ùch noch vnns nit übel dann wol erschiessen, vnd nach dem vnns von jm zûgeschriben, wôllent wir ùch fúrer vnnsers willen berichten, vnd daruff, ob das not wirt, mit rät vnnser eidtgenossen darinn handlen vnd thûn als sich gebúrt vnd harumb, getrúwen lieben eidtgenossen, begeren wir an ùch so frúntlich wir jemer können, jr wöllent ùch gûtlichen nach vnnserm vorgetanem schriben enthalten, sôllent jr keinen zwifel han, dann wir harinn sölichen getruwen flisz fúrkeren wôllent daz jr verstan mogent ùwer sachen glich den vnnsern geachtet werden, vnd destminder nit sôlichs vmb ùch allzit gar frúntlichen verschulden, wann on zwifel wa mit wir ùch frúntlich dienst bewisen möchtend, täten wir gern vnd mit gûtem willen.

Ouch, getruwen lieben eidtgenossen, so wöllent daran sin damit das gelt so by ùch usz ancken gelöst ist, vnns zû gefúrdert werd, die den sölichs zûgehört abzûrichten.

Datum vff sunntag post omnium sanctorum, anno etc. lxviij°.

Schulthes vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1307. *Répondant à la lettre du margrave Charles de Bade, l'avoyer et le conseil de Berne lui expriment l'espoir que le voyage qu'il compte faire dans les provinces de son gouvernement, mettra fin aux vexations et aux violences dont leurs alliés de Mulhouse se plaignent, et préviendra des infractions ultérieures de la paix à leur égard. Leurs griefs sont divers : même quand ils sont étrangers à la seigneurie, on empêche les gens de vendre leurs denrées à Mulhouse, et on les oblige à s'en défaire à Ensisheim ou ailleurs ; les habitants de Sausheim qui, avant la guerre, avaient poursuivi la mise au ban de Mulhouse, reprennent cette procédure de concert avec messire Thuring de Hallwyl, et sollicitent une sentence de la cour de Rottweil ; Conrad Küffer et autres ennemis déclarés trouvent aide et protection dans les domaines autrichiens ; aux commandeurs de Saint-Jean et de l'ordre teutonique à Mulhouse on refuse de payer la dime du vin, à moins qu'ils ne la fassent conduire à Rouffach ou à Soultz ; enfin on enlève aux bourgeois de Mulhouse leur bétail. Tout cela est intolérable, ainsi que sa grâce doit elle-même le comprendre, et l'avoyer et le conseil de Berne comptent sur ses dispositions pacifiques bien connues pour arrêter ces excès.* 1468. 6 nov.

Dimanche après la toussaint 1468.

Dem hochgebornen fúrsten vnd herrn herrn Karlen, margrauen zû Baden vnd grauen zû Spanheim, vnnserm gnädigen herrn.

Hochgeborner fúrst gnädiger herr, vnnser gûtwillig dienst vnd was wir eren vermogent zûuor.

Uwer schriben nachst an vnns der ersamen fúrnämen wysen vnnser sunnder gûten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen von Múlhusen halb gelangt haben wir gesehen, vnd als die so allweg zû fridlichem sûn geneigt sind, vnns der hoffnung gehalten, diewil ùwer fúrstlich gnad sich regierung der land vnderzogen vnd haruff zû keren fúrgesatzt hat, die gemelten von Múlhusen werent dem nach durch ùwer gnaden ernstlich gebott vnd anwysen gewalts vnd trangs entsagt vnd über die abgeretten frid vnd verträg nit gereitzt worden.

Nu werden wir jetz der widrung vnd des vnmilten fúrnemmens so vnnser gegenteil zů denselben von Múlhusen on vffhören tragt, gericht vnd besunnder das jn wider sölich abred nichts zůgelasszen, sunnder den so jnen zůfüren vnderstan vnd der herrschafft in keinen wëg verwandt sind, jr hab nidergelegt vnd jr gůt zů Ensiszheim vnd in der herrschafft lannden vnd nit zů Múlhusen zů verkouffen getrungen: so wirt ouch das fürnemmen so die von Soweszhein mit ächt vnd bann gegen den gemelten von Múlhusen vor anhab disz getribnen kriegs zů üben vndernommen haben, durch herr Thúringen von Hallwil vnd sy beharrt vnd zů Rotwil ein vrteil geworben: Cůnrat Küffer vnd annder der glich jr vnd vnnser gesagten vind in der herrschafft land vnd gebiet enthalten vnd fúrschub geben: so werden ouch den commendúren Sannt Johanns vnd tútsches ordens in der statt jr winzehenden sy allenthalben vff dem land haben, úber die gemeldte richtung die vnnder annderm clarlichen dar gibt daz man sy deren rüwenklichen sol geniessen lassen, verhalten vnd souil mit jnen geredt souerr sy des nit entwesen wöllent, daz sy die gon Rufach, Sultz vnd anndre end on in jr statt füren lassen můssen: deszglich wirt jnen jr vich gewaltenklichen genommen vnd hingefürt: das alles wider die abgeredt frid vnd die artickel so wir in vnnserm vordern schriben luter uszgestossen ist vnd vnns billichen enpfrömd, vnd ob jr sust zů fristung der lannd nit geneigt werent, zů widrung vnd uffrůr die vnns doch nit lieb sind, entzunte.

Nu sind wir allweg der vngezwiffleten zůuersicht úwer fürstlich gnad ingedenck was args von derglichen irrungen entstat, were fúrderlich vnd selbs daran gewesen damit sölich vnbillichkeit die wir nit zwiflent, úwer gemút selbs entsetz, abgestallt vnd wyter anbringens kein not wer, vnd doch nach dem so vnns begegnet, in sorg úwer fúrstlich gnad sy villicht durch anndre gescheffl gehindert, vnd damit vnnser ernstlich gebett nit statt geton, vnd aber allweg des willens wo wir jendart by frid bliben möchtend vnd wir vnd die vnnsern nottrang vnd vnbillicher müg entsagt wurden, vnns des getrúwlichen zů vlissen.

Harumb, gnädiger herr, begeren wir an úwer fürstlich gnad als vor mit allem ernst noch daran zů sind vnd mit den so jetz úwerm regiment vnd gewalt zů stand, ernstlich zů verschaffen dem friden, wie der abgeredt vnd besunnder vnnser eidtgenossen von Múlhusen halb entscheiden ist, nachzůkommen vnd jnen veiler kouff nit abgeslagen, jr vnd vnnser vind nit hingeschoben, sunnder sy jr güter zů äfren vnd sust nach notturfft zü werben vnd wandeln gefryet, vnd kein vnbillikeit von nieman zůgezogen, vnd ouch das vnbillich fürnemmen so die von Soweszhein vnd mit jn der von Hallwil übent, gedempt vnd vnnser eidtgenossen von Múlhusen deszhalb wyter nit bekúmbert werden, als wir vnns sölichs zů uch als einem fridliebenden fürsten gantz verlassen, vnd wie wol wir des keinen miszglouben in vnnser gemüt setzen, dannocht so begeren wir harumb úwer entlich richtig antwurt.

Geben vff sunntag nach omnium sanctorum, anno etc. Lxviij°.

Schultheis vnd rät zů Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1308. *Informés que la paix récemment conclue avec le duc d'Autriche n'est pas observée à l'égard de leurs amis, le maître et le conseil de Mulhouse, les envoyés des cantons confédérés écrivent de leur côté au margrave Charles de Bade, afin d'éviter la reprise des hostilités, de faire en sorte que l'approvisionnement du marché de cette ville n'éprouve plus d'obstacle, que ses maisons religieuses et ses bourgeois puissent faire rentrer leurs cens et leurs dîmes, que ses ennemis et ceux des cantons ne soient plus tolérés sur le territoire autrichien, que l'action intentée par les gens de Sausheim, à l'instigation de messire Thuring de Hallwyl, devant le tribunal aulique de Rottweil, soit abandonnée, que les bourgeois puissent cultiver leurs terres et en général jouir de toute liberté d'aller et de venir.* 1468. 6 nov.

Dimanche après la toussaint 1468.

Dem hochgebornen fúrsten vnd herrn herr Karlen, margrauen zů Baden vnd grauen zů Spanheim, vnnserm gnådigen herrn.

Hochgeborner fúrst gnädiger herre, vnnser gůtwillig dienst vnd was wir eren vnd gůts vermögen zů voran bereit.

Nach dem nåchst der vffrůr halb zwúschen dem fúrsten von Ősterrich vnd vnns ettlich frúntlich beträg angesehen, darinn vnnser sunder gůten frúnd meister vnd rat zů Múlhusen ouch begriffen sind, haben wir bishar der hoffnung gelebt, die sölt an vnns vnd jnen getruwlichen gehalten, vnd aber jetz vernommen mit was mercklicher beswērd dieselben von Múlhusen von den vmbsessen wider die gemelte bericht bemůtwillet werden, das vnns widrig ist, in fúrsorg ob sölichs nit abgestallt, args vnd vil úbels beren möcht.

Dwil nu, gnädiger herr, vnns fúrkompt daz jr der land vnd gebiet vollmächtiger gubernator sind vnd wir besunder gůten willen zů úwern gnaden tragen, so begeren wir an úwer fúrstlich gnad mit besunderm ernst, gen den lantsessen vnd m̄encklichem daran zů sind, damit der abgerett frid vngeletzt gehalten, denselben von Múlhusen [den] veilen kouff nit verhindert, jrn gotshúsern vnd jnen jr zins vnd zehenden gelangen, jr vnd vnnser vind nit hingeschoben, das fúrnemmen so die von Soweszhein durch stifftung hern Thurings von Hallwil mitt dem hoffgericht zů Rōttwyl übent, abgestallt vnd sy jr gůter ze åfren vnd susz nach jr notturfft zů werben vnd wandeln gefryet werden, als wir nit zwiflen úwer fúrstlich gnad wēglichen achten söll : vnd wie wol wir vnns des vnd aller gebúrlichkeit zů úch versehent, dannocht begeren wir harumb úwer gnädig antwurt.

Geben vnd mit vnnser lieben eidtgnossen von Bern insigel von vnnser aller wegen besigelt, vff sunntag post omnium sanctorum, anno etc. lxviij°.

Gemeiner eidtgnossen des grossen punds in obern tútschen lannden ratsbotten yetz zů Bern versampt.

En marge :

Lectum coram toto consilio, solis post omnium sanctorum.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 443-44.)

1468. 8 nov. **1309.** *L'avoyer et le conseil de Soleure accusent réception de leur lettre au maître et au conseil de Mulhouse: ils ont écrit derechef au margrave de Bade, et les démarches de l'évêque et des députés de Bâle qui ont promis d'intervenir, leur obtiendront sans doute la paix. En leur renouvelant leurs recommandations ordinaires, ils ajoutent que si la réponse du margrave n'est pas satisfaisante, ils aviseront, avec leurs alliés de Berne, aux mesures à prendre.*

Mardi avant la saint-Martin 1468.

Den frommen vnd fürsichtigen wisen dem meister vnd rat zů Mulhúsen, vnsern besondern gůtten frunden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir zů allen zitten eren, liebs vnd gůts || vermúgent allezitt voran.

Frommen fürsichtigen wisen sonder gůtten frund vnd || getrúwen lieben eidgenossen, wir hand uwer schriben vns jetz aber geton verstanden vnd, als billich ist, zů hertzen genommen, vnd daruff vnserm gnådigen herren dem margraffen geschriben, als jr vernåment an der ingeschlossznen coppy, sind in hoffnug, nach dem vnnser gnådiger herr vnd die ratzbotten von Basel yetz bi vns gewåsen, jr getrúw werbung úwerthalb zetunde zůgesagt habent, jr werdent zů friden gesetzt: vnd bittend úch mit gantzem ernst vliszlich jr wellend dhein ernúwerung fúrnemmen, úch der bericht haltten vnd doch gůt sorg haben vnd zů vnglimpff nitt lassen bewegen, sonder thůn als wir úch gantz aller eren getruwent: wirt vns denn von vnnserm gnådigen herrn margraff Karlen geantwurt darmitt uwer vnd vnser lieben eidgenossen von Bern vnd wir benügen habent, in dem namen gotts: ob aber das nitt beschåch, dessz wir nitt getrúwent, so werdent beid stett mitt jrem wisen ratt bedachtlich úber die sachen sitzen vnd ratschlachen, wie vnd in welhen wåg man úch ze frid setz, damitt jr spúrent vnuerlassen sin, des gemůttes wir sind, als vns nitt zwiuelt jr erkennend, vns uwer schad vnd trang vast beschwär vnd leyd sy.

Geben vff zinstag vor sant Martis tag, anno etc. lxviij°.

Schulthessz vnd ratt ze Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. 8 nov. **1310.** *A l'exemple de leurs alliés de Berne, l'avoyer et le conseil de Soleure interviennent auprès du margrave Charles de Bade, comte de Sponheim, pour se plaindre des infractions journalières du traité de Waldshut dont le maître et le conseil de Mulhouse sont victimes: d'un autre côté Conrad de Lœwenberg, posté dans les châteaux de Landser et d'Illzach, ne cesse d'endommager Soleure, qui, pour se préserver de ses attaques, a dû s'emparer du château de Münchenstein; le même ne paie point ce qu'il doit, et refuse de s'arranger pour la rançon que lui doit encore leur co-bourgeois Henmann de Ramstein. La nomination du margrave de Bade est pour la paix une garantie certaine, et l'avoyer et le conseil espèrent qu'il mettra fin aux provocations dont son prédécesseur Thuring de Hallwyl ne se cache plus d'avoir été l'instigateur à l'égard de Mulhouse, et obligera Conrad de Lœwenberg à tenir Henmann de Ramstein et ses cautions quittes de la rançon, ainsi que le traité le stipule.*

Mardi avant la saint-Martin 1468.

Dem hochgebornen fursten vnd herrn herrn Karlin, margraffen zů Baden vnd grauen zu Sponnhein etc., vnserm gnådigen herrn.

Hochgeborner fürst gnâdiger herr, uwern gnaden sy zû allenzitten vnnser willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermúgent voran bereitt.

Gnâdiger herr, uwer gnad vernimpt durch der frommen vnd fürsichtigen wisen schulthessen vnd ratten der statt Bernn, vnsern sondern gûtten frunden vnd getruwen lieben eidgenossen, schriben hiemitt vszgangen den truck vnd trang so den frommen vnd fúrnâmen wisen meister vnd rat zû Mulhusen, ouch vnnsern sonndern gûtten frunden vnd getrúwen lieben eidgenossen, tâglichs vnd on vnderlosz wider den abgeretten versigeltten friden vor Waltzhût getroffen beschicht : zû dem bekriegt vnd beschâdigett vns Cûnratt von Lôwenberg mitt sinen helffern vsz der herschafft slossz Lannser vnd Ylzich, vnd wirt in der land enthaltten vnd durchgeschoben vnbillich wider die obgemeltten bericht, dessz anzöugung darumb wir das schlossz Munchenstein zû vnnsern hannden habent gepracht, jm zû glimpff vntzhar ze sagen vnd vsz zeschriben siner schuldhalb wir habent verhaltten vnd gedult gehapt ob er sin schuld selbs, als er billich tâtte, erkennen, ouch vnsern lieben mittburger Henman von Ramstein des vnbezaltten schaltzgelts vertragen welt etc.

Wie dem, gnâdiger herr, diewil wir uwer fürstlich gnad langzitt dahar für einen frommen fursten des richs vnd liebhaber desz frides nach gemeinem offem rûm, desz jr hochgebriszt sind, habent erkennt vnd mitt mergklichem wolgeuallen vernommen daz uch als einem fridmacher in den landen das regiment in Elsas von der durchlúchtigen herschafft von Österrich enpfolhen ist etc., darumb, gnädiger herr, uwer fürstlich gnad wir mitt ernst bittend innehalt der obgemeltten vnser lieben vnd getrúwen eidgenossen schriben, das vnbillich fürnâmen wider die vorgenanten von Mulhusen ze bruchen ze erwegen, vnd durch uwer fürstlich hochen vernúnfft betrachtten was am letsten durch verhengknissz des allmechtigen gottes durch sollich anreitzung, als vorbeschachen, durch herrn Turings von Hallwilr als lantuogtes verachtung, ubeltatt vnd gestifft vrsach, der er sich nach hütt bytag nitt birgt, nach massett vfferstan möcht, darzû wir doch anreitzung gern vertragen sin, vnd als fridhaltter erschinen, wolltten verschaffen vnd daran sin daz die bericht vffrechtlich gehaltten vnd dem nachgangen werd, so die obgenanten vnser eidgenossen von Bern úch mitt tieffem grund bittlich geschriben habent, vnd krafftthalb der bericht Cûnratten von Löwenberg darzû haltten das er den obgenanten vnsern mittburger Henman von Ramstein vnd sine burgen ledig zal vnd vnersûcht lasz, als er billich tût nach verhandlung siner sachen, vnd bewisen als uwer furstlich gnad wir dessz vnd aller eren gantz getrúwend : das wellend vmb dieselb uwer fürstlich gnad wir zû allen zitten gûttwillenclich zeuerdienende haben, vnd wiewol wir vns dessz gantz versachent beschâche, so begârent wir dannocht uwer geschriben antwurt mitt dem botten.

Geben vff zinstag vor sanct Martis tag, anno etc. lxviij.

uwer gnaden willigen

Schulthessz vnd ratt zû Soloturn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1468. 12 nov. **1311.** *En réponse au margrave de Bade, l'avoyer et le conseil de Berne lui mandent qu'ils enverront une députation à la diète à laquelle il les convie, pour aviser aux moyens d'assurer à Mulhouse le bénéfice de la paix.*

Samedi après la saint-Martin 1468.

Dem hochgebornen fúrsten vnd herrn herrn Karlen, margrauen zů Baden vnd grauen zů Spanheim, vnnserm gnâdigen herrn.

Hochgeborner fúrst gnâdiger herr, vnnser bereit diennst vnd was wir eren vermôgen zůuor.

Uwer schriben jetz an vnns gelangt haben wir verstannden, vnd als die so zů frid vnd sůn gantz geneigt vnd besunnder ůch dienstlich geuallen zů erzôugen willig sind, wôllen wir sôlichen angesetzten tag durch vnnser treffenlich bottschafft sůchen, vnd der beuelhen was fridlich eynung fúrdern vnd vffrůr der lannd abstellen mag in aller gebúrlichkeit zů verhanndlen, wann wo mit wir úwern fúrstlichen gnaden annäm dienst erzôugen môchten, tâten wir gernn vnd mit willen.

Geben vff samstag nach Martini, anno lxviij.

Schultheis vnd rât zů Bernn.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 344-45.)

1468. 15 nov. **1312.** *Jean de Knœringen mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, lors de la récente expédition des confédérés en Alsace et en Sundgau, de concert avec les troupes de Mulhouse, ils ont brûlé et saccagé son château de Biss: ne s'étant en aucune façon associé à la guerre qu'on lui faisait, il prie la ville de réparer le dommage qu'elle lui a causé.*

Mardi après la saint-Martin 1468.

Den fúrsichtigen wisen burgermeister vnd räte zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

Minen willigen dienst beuor.

Fúrsichtigen wisen gůten frúnd, als in kurczer ver ‖ gangner zitt dissz jôrs ir als hôpt secher vnd mit úch die ersamen fúrsichtigen gemein ‖ eidgnossen als úwer helffer in das Elsass vnd Suntgôw gezogen gewesen sint, ist mir min slossz Bisz zwúschen Brunstatt vnd Zúlliszhein gelegen durch úch vnd sy verbrent vnd verhergert worden, desz ich grossen mercklichen schaden empfangen hab vnd noch lide: also wenn mich úwer sachen nit berůrend, ouch ich úch weder schaden noch kumber zůgefůgt hab vnd des kriegs nit gewesen bin, dorvmb so bitt vnd erforder ich an úch mit vlisz vnd ernst, das ir mir vmb sôlichen minen schaden kerung und ablegung tůen nach billichen dingen, als zimlich ist, daz wil ich mit willen vmb úch gedienen vnd mich zů úch versehen ir das tůn werden: doruff ich uwer geschrifftlich antwurt beger zeuernemen mit disem botten.

Geben an zinstag nach sant Martins tag, anno etc[a]. lxviij°.

Hanns von Knôringen.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1313. *Guillaume Mossmer d'Ensisheim informe le maître et le conseil de Mulhouse qu'il est en guerre avec le duc d'Autriche et avec ses vassaux, à l'occasion d'un jugement qui lui a fait droit et dont il ne peut obtenir l'exécution; une déclaration préalable a rendu les hostilités parfaitement régulières et, comme il lui convient, ainsi qu'à ses alliés, de poursuivre ses ennemis sur le territoire de Mulhouse, et qu'il n'a porté jusqu'ici et ne voudrait porter aucun dommage à la ville et à ses ressortissants, il la prie de lui faire savoir sur quoi il peut compter de sa part.* 1468. 17 nov.

Jeudi après la saint-Martin évêque 1468.

Den ersammen wissen vnd vúrsiehtigen herren meister vnd rott der stat zû Múlhusen, myn lieben herren.

Ersammen wissen vnd vúrsiehtigen lieben herren, uwer wiszheit enbút ich myn || wilge dienste, vnd fûgen úch zû wissen also stande ich in zweigunge vnd vintschafft || mit dem durchlúhtigen hochgepornen fúrsten hertzoge Sygemundt, hertzoge in Ôsterich, vnd siner gnoden lantschafften vmbe myn erkandt reht vnd ussriehtûnge mir nit beschen kann, dar vmbe mich mit reht alzit wolgenûgen sol, noch verschribûng myner schrifft gegen innen begriffen mir als nit gedyhen magk: dem nach mir myner vintschafft noch gebúrt mit mynen helffern vnser vigende zû sûchen durch uwer lantschafft vnd die uwern, vnd ich noch myn hilffer vntze har úch noch den uwern deheinen schaden begert zû zûfugen noch vngern thûn wolten, sünder was úch vnd den uwern willen vnd liep ist, zû thûnde altzit geneiget sin so verre vns gebúrt, obe nûn vns also gebúrt vnser vigende zû suchen in mosse obgeschriben stot, was wir vns des halp zû úch vnd den uwern versehen sollent, begern ich uwer frúntliche vnuerlenget antwurt by dissem botden, ich vnd myn hilffer vns wissen zû riehten.

Geben vnder mym ingesigel uff dunderstag nach sant Martins tag des heilgen bischoffes, anno etc. lxviij jor.

Wilhelm Moszmer von Enszheim.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1314. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse qui se plaignaient qu'il eût mis opposition au paiement des sommes qu'on leur doit dans le bailliage d'Altkirch, le chevalier Henri de Ramstein leur mande que son procédé ne doit pas les étonner: du temps qu'ils étaient en guerre ouverte avec le duc Sigismond d'Autriche et avec ses vassaux, ils ont incendié ses villages à lui Ramstein, les habitations de ses manants et sa propre maison, ils ont pêché ses étangs et lui ont fait à lui et aux siens tout le dommage possible: ayant appris que les gens de Mulhouse avaient des créances sur ses ressortissants, il les a considérées comme biens de l'ennemi et a fait saisir au son de la cloche tout ce qu'il en a pu découvrir. Il n'a pas à s'en justifier; mais si la ville persiste dans sa plainte, qu'elle la porte devant tel arbitre qu'elle voudra, par exemple le margrave Charles de Bade: il s'en rapportera à leur jugement.* 1468. 19 nov.

Samedi avant la sainte-Catherine 1468.

Den ersamen vnd wisen meister vnd rått ze Múlhusen, minen gûten frúnden.

Min dienst vor.

Gûten frúnd, als ir mir jetz geschriben habent wie jr || durch ettlicher der úwern anbringen bericht syent das ich jnen jr || schuld man jnen in altkilcher ampt

schuldig sye, mir die vnd sú nit dere vsz zewisend verbotten habent etc., nach ludt úwers brieffs mir gesant, hab ich gelesen, ist nit nodt úch sôlichs zebefrômden: dann als jr mit dem durchlúchtigen hochgebornen fúrsten vnd herren herrn Sigmundt, hertzogen ze Osterich etc., minem genâdigen herren, ouch mit mir vnd andern so sinen furstlichen genaden zeversprechend stondent, in offener vyentschafft gestanden sint, habent jr vnd die úwern mir mine dorffer, minen armen lúten ir húser vnd mir min husz verbrônnt vnd mir mine wyger gevischet, mich vnd die minen beschâdiget so var jr mochtent: so mir das von úch vnd den úwern begegenet ist, so vil ich denn hab kônnen ervaren das man úch vnd den úwern in minen gepieten schuldig wasz, soliche schuld hab ich als miner offen vygent gût mit der glocken belútet, zû minen handen gezogen vnd die selben schuldner dar zû gehalten das sú mir darvmb úberkomnisse getân handt, vnd hett ich me ervaren, so hett ich es ouch an mich bezogen vnd meyne das ich sôlichs nit vnbillich getan, sonder úch darvmb nútzit ze antwurten hab.

Ob aber jr das nit vnd mich deszhalb ansproch nit vertragen woltent, so wil ich vch darvmb gerecht werden vor dem hochgebornen fursten vnd herren herrn Karle, marggraff ze Baden etc., minem genâdigen herren, oder wo das billich ist, domitt ich meine jr vôllig antwurt von mir habent.

Datum an sambstag vor sant Katherinen der helgen jungkfröwen tag, anno domini etc. lxviij°.

Heinrich von Ramstein, ritter.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

1468. 21 nov. **1315.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse que, selon qu'ils le leur avaient annoncé, ils ont écrit au margrave de Bade en sa qualité de gouverneur des pays autrichiens: leur message l'a trouvé à Bâle, et lui-même avait pris les devants pour convoquer dans cette ville, le dimanche après la sainte-Catherine, une diète à laquelle ils ne manqueront pas de prendre part; comme les difficultés qu'il s'agit d'arranger concernent surtout Mulhouse, ils comptent que le maître et le conseil s'y feront aussi représenter.*

Lundi avant la sainte-Catherine vierge 1468.

Den frommen fúrnâmen wysen meister vnd râtt zû Múlhusen, vnnsern in sundernn gûten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gûtz vermogen zûuoran. Frommen frúnâmen || wysen in sunder gûten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, als wir uch nächst vff || úwer schriben so jr vnns zûgesanndt zûerkennen geben wie wir willen haben dem hochgebornen fúrsten marggraff Karlen als einem geordnoten lanndsregiereren zûschriben, ist söllichs durch vnnsern eigen botten jm gon Basell, do er der zyt gewesen ist, zûgetragen vnd vnns vor dem selben schriben vnd dozemâl ein frúntlicher tag gen Basel vff sonntag nach Katherine nechstkúnfftig da zû sind, durch sin verkúnden gesatzt, den wir ouch mitt vnnsern gar treffenlichen râtzfrúnden zûsûchen willen haben: vnd nach dem jr selbs wol verstand das

söllich irrung des merenteyls uwerhalb entstanden vnd jr der wyter dann wir bericht sind, begeren wir an uwer sunder lieben vnd gůten frúntschafft mitt ganntzem ernst uwer treffenlichen botten vff den gerúrten tag vnd an das obgeschriben end zůuertigen, vnd der beuelhen úwer vnd vnnser allerhalb darinn das geburlich sy, fúrzůnëmen, sind wir in gůtem hoffen es werd úch vnd vnns zů fúrderung růw vnd allem gůten erschiessen, darzů wir vnnsern vliss gernn tůn vnd vnns daran nitt hinderen wellen, dann wamitt wir úch frúntlichen willen bewysen möchten, täten wir gernn, vnd ob vnns útz zůwissen notturfftig were, gerüchen vnns verkúnden.

Geben vff mentag vor Katherine virginis, anno etc. lxviij°.

Schultheis vnd råtl zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1316. *En réponse à Guillaume Mossmer d'Ensisheim, le maître et le conseil de Mulhouse lui expriment leurs regrets au sujet des difficultés qu'il a avec les domaines autrichiens; ils n'aimeraient rien tant que de voir les uns et les autres vivre en paix: cela n'étant pas, si lui ou ses alliés ont besoin d'entreprendre quelque chose sur le territoire de la ville, ils lui donnent l'assurance qu'ils se conduiront de manière à ne s'attirer de reproches ni de lui, ni de la maison d'Autriche.* 1468. 27 nov.

Dimanche avant la saint-André apôtre 1468.

Dem fromen ersamen bescheidnen Wilhelmen Moszmer von Enssiszhein, vnserm besundren lieben vnd güten frunde.

Vnseren fruntlichen grůsz vnd alles gütz zuuor.

Lieber Wilhelm, als du vns yetz geschriben hast wie du in zweyung vnd vintschafft standest mit vnserer gnēdigen herschafft von Ůsterich etc. vmb din erlangt recht, dar vmb dir vnd dinen helfferen gebúre soliche dine vyend zesuchen durch vnser landschafft vnd die vnseren, vnd do mit an vns begerst ob sich geburen wurde daz du und dine helffer dine vyend suchen wúrden, wes du dich vnd dine helffer zu vns vnd den vnseren versehen solten, wie denn din brieff vns gesant mit mer worten inn haltet, haben wir verstanden vnd lassen dich wissen daz vns solich din kumer vnd irrung zwuschen vnserer gnēdigen herschafft etc. vnd dir leidt vnd nit lieb ist, wolten wol daz du vnd yederman in gutem fridlichen wesen sin möchten: so aber das ye nit sin mag, begab sich denn daz du oder dine helffer in vnsern gebietten útzit anfiengen, wolten wir vns gegen vnserer gnēdigen herschafft von Ůsterich etc. vnd dir vnd dinen helfferen halten, wir hoffen vns vnuerwissenlich sin solte, denn wo wir dir frúntschafft vnd guten willen bewysen konnen, soltu vns allzyt gütwillig vnd bereit vinden.

Geben vff sundag nēchst vor Andrē apostoli, anno etc. lxviij.

Meister vnd ratt zu Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1468. 29 nov. **1317**. *En réponse à une lettre de Jean-Frédéric de Haus, qui leur demandait de lui envoyer des conseillers et un zunftmestre à Richwiller ou à Dornach, pour qu'il pût leur communiquer une proposition qu'il est chargé de faire à la ville, le maître et le conseil de Mulhouse lui mandent que, sans avoir la moindre défiance à son égard, ils ne peuvent exposer personne aux dangers qui les menacent hors de leurs murs; en conséquence ils l'invitent à se rendre, le jour même, à deux heures après midi, à la tuilerie, où ils sont prêts à recevoir ses communications.*

Mardi veille de la saint-André apôtre 1468.

Dem fromen vesten Hansz Fridrich vom Husz, vnserm sundern guten frunde.

Vnsern frúntlichen dienst zuuor.

Lieber Hansfridrich, nach dem du vns yetz aber geschriben hast, du habest etwas in empfel vnd an ligend dir begenet, dar vmb du gernn mit vns reden woltest vnd begerst daz wir vnser ratzfrúnd vnd einen zunfftmeister zu dir senden wellen gon Richenwiller oder Durnich, oder wo es vns eben were vmb vnser statt, lassen wir dich wissen daz wir dieser wilden louff halp gon Richewilr oder Durnich nit komen kőnnen, nit daz wir dir in dehcine wise misztruwen, das machtu in worheit glouben : aber vff die zwey nach mittag wellen wir uff hút datum disz brieffs din warten vff dem ziegel hoff vnd din beuel vnd anligend gutlich hören : do macht du dich wissen noch zeueriechten, den wo wir dir fruntschafft vnd guten willen bewisen können, wolten wir allzit gernn tün.

Geben an zinstag sant Andresz oben apostoli, anno etc. lxviij.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1468. 6 déc. **1318**. *A l'issue de la diète close la veille à Bâle, où ils s'étaient rencontrés avec le margrave Charles de Bade, les députés de Zurich, de Berne et de Soleure lui mandent que, comme convenu et tout considéré, rien ne leur paraît plus propre à assurer la paix que la suspension, jusqu'après pâques, de la procédure introduite à Rottweil contre leurs confédérés de Mulhouse par messire Thuring de Hallwyl et les gens de Sausheim, et l'ajournement jusqu'à pareille époque de toutes les poursuites pour dettes tant des vassaux autrichiens contre les bourgeois de Mulhouse, que des bourgeois contre les vassaux. Ils le prient de prendre des mesures à cet effet. — Par post-scriptum les députés demandent en outre au margrave de faire rendre sa parole, en le dispensant de payer la rançon promise, à un bourgeois de Mulhouse qui, pendant la diète, a été porté par terre sur le territoire autrichien, et qui avait juré de se représenter à Rheinweiler.*

Bâle, jour de la saint-Nicolas 1469.

Dem hochgebornen fursten vnd herren herrn Karle, marggrafen zů Baden vnd grafen zů Spanheim, vnserm besundern gnedigen herren.

Hochgeborner fúrst gnẽdiger herr, uwern gnaden syent vnser vndertẽnig gůtwillig dienst altzyt bereit voran.

Gnẽdiger herr, nach dem hin vnd abschẽiden uwer furstlichen gnaden von dem fruntlichen geleisten tag zů Basel uff gester uwern gnaden wissent, haben wir erwegen vnd im aller besten betrachtet witter irrung furzekommen vnd vnder vns

selbs erfunden daz wol nott vnd gůt were daz uwer furstlich gnad verschüff vnd daran were daz das furgenommen recht zu Rottwil durch herrn Thuringen von Hallwil vnd die von Souweshen gegen vnsern lieben vnd getruwen eydtgenossen von Mulhusen bisz úber osteren nechst gutlich wurde angestelt, vnd die schulden so dieselben vnser eydtgenossen den landtseszen vnd die landseszen inen hinwiderumbe schuldig sind, dieselben zyt vsz gegeneinandern gutlich vnersůcht vnd ander sachen als gelaszen vnd durch uwer furstlich gnad zůgesagt ist, craffthalb der bericht etc. by friden bliben.

Darumbe, gnediger herr, dwil wir gnedige neygung zů frid von uwern furstlichen gnaden vnd disz, wie vor statt, verschafft werden solle, gemerckt haben, wolten wir dennocht nit laszen vmb merer erinndrung vnd růw willen vch das ze schriben, mit vndertеniger fliszіger bitt, dis vnd was nott vnd gůt sye zů beharrung des fridens ernstlich ze verschaffen voltzogen vnd furgenommen werde, als uwern furstlichen gnaden wir des ouch aller eren vnd gutes vngezwifelt wol getruwen vnd vns des gentzlich halten: das wellent vnsern herren vnd frunden von uwern gnaden wir rümen, vnd selbs daran sin daz solichs mit getruwen gutten willen sol verdient werden.

Geben zu Basel, vff sannt Niclaus tag lxviij°.

Uwer gnaden vndertenigen vnd willigen der stetten
Zůrich, Bern vnd Solotorn ratzfrunde.

Ouch, hochgeborner fúrst gnädiger herr, nach dem in disen geleisten fruntlichen tag vnser eydtgenossen von Mulhusen burger einer in vnser gnedigen herrschafft von Osterrich etc. landen nidergeworffen, beroubt, geschetzt vnd in eydt genommen worden ist, solich schatzgelt in derselben vnser gnedigen herrschafft Rinwiler gebiet ze antwurten, ist ouch vnser fliszig bitt denselben knecht sins eydes vnd schatzgelt gnediclich lidig ze zalen.

Datum ut in litera.

Idem.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1319. *Sur l'intervention des députés de Zurich, de Berne et de Soleure, le margrave Charles de Bade leur répond qu'il a écrit à Walther de Hallwyl et au juge aulique de Rottweil pour obtenir l'ajournement de la cause relative au village de Sausheim. En ce qui concerne les poursuites pour dettes des vassaux autrichiens contre les bourgeois de Mulhouse et des bourgeois contre les vassaux, il ne peut pas agir, parce qu'il ne sait pas à qui s'adresser; mais il ne laissera pas de faire de son mieux pour assurer le maintien de la paix, comme il s'y est engagé à Bâle, et, quant au bourgeois de Mulhouse fait prisonnier pendant la conférence, il ignore qui a fait ce mauvais coup; mais il a mandé à la ville de Bâle, dont le chevalier Bernard de Rotberg, seigneur de Rheinweiler, est le bourgeois, d'obtenir de celui-ci le renvoi pur et simple du prisonnier et l'arrestation de ceux qui l'ont porté par terre.* 1468. 8 déc.

Brisach, jour de la conception de Notre-Dame 1468.

Den ersamen wisen vnsern lieben besundern der stett Zúrich, Bern vnd Solotern ratsfrúnden.

Karle, von gotts gnaden marggrafe zů Baden etc. vnd grafe zů Spanheym.

Vnsern frúntlichen grůs zůuor.

Ersamen wisen lieben besundern, wir haben verstanden || vwer schriben vns getan, vnd daruff Walthern von Hallwiller, auch dem hofrichter || vnd vrteilsprechern zů Rotwil tůn schriben die gerichte gegen den von Sauweszheym vffzůslahen vnd anzůstellen bisz nach ostern nehstkunfftig, vnd versehen vns dem werde also nachgangen : ob das aber nit geschee, wann das an vns langet, wollen wir vns aber gebůrlich darinn halten.

Von der schulden wegen so die von Mulhusen den lantsåssen, vnd die lantsessen inen widderumb zůtůnd sin sollen, wissen wir nit vnd kônnen auch yetzund so kurtz nit erfaren welliche die sient mit den wir sôllichs schaffen solten : ob vns aber nammen der personen zů erkennen geben werden, wôllen wir darinn zum besten auch gůten flisz tůn : doch nit destmynder wôllen wir gern in der gemeynde empfelhen die von Mulhusen gůtlich zůhalten, das sie deszglich auch tůend, dann alsuerr an vns ist, wôllen wir daran sin damit der friede beharret vnd gehalten werde, wie wir zů Basel zůgesagt haben vnd abgescheiden sind.

Des gefangenhalb von Mulhusen der nehst in dem tagleisten zů Basel gefangen vnd geschetzt sin solle vmb etwas gelts gein Rinwiler zů antwurten, den ir vns bittent ledig zů zaln, hand ir zů Basel von vns verstanden das vns nit kundig, als vns auch noch nit zůwissen ist, were das getan haben solle, deshalb wir nit wissen darinn zů handeln: aber alsuerr an vns ist, sol er ledig sin vnd haben darzů den von Basel tůn schriben mit Bernharten von Ratberg, ritter, irem burger, dem Rynwiller zůsteet, zůschaffen ob der gefangen dahin keme, ine ledig zůsagen vnd nit zůgestatten eynich schatzung von im zůnemen, auch ob die tatere dahin komen wůrden, sie zůbehalten vnd mit ine zůhandeln als sich darzů gebůrt.

Geben zů Brisach, an vnser lieben frauwen tag concepcionis, anno etc^a lxviij^{mo}.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1468. 14 déc. **1320.** *Martin Brommer, le sergent provincial, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ayant reçu de son gracieux seigneur le margrave l'ordre d'observer et de publier une paix générale, il a rencontré la veille Conrad Küffer à qui il demanda quels étaient ses rapports actuels avec la ville? Conrad lui répondit que messire Bilgrim de Hœudorff et lui avaient consenti à suspendre les hostilités jusqu'au 13 janvier. Mais le sergent apprend que, la veille, Mulhouse a été l'objet d'une nouvelle agression : il en exprime ses regrets à la ville et l'informe que, s'il rencontre Küffer ou ses alliés, il les arrêtera.*

Mercredi après la sainte-Odile 1468.

Den fúrsichtigen wissen burgermeister vnd ratt zů Mulhussen, minen gnedigen lieben herren.

Fúrsichtigen wisen lieben herren, min gnediger herr der marggroff etc. || hatt mir vnd andern geschriben einen gemeinen landesz friden zů || halten vnd menglichem das zů verkúnden : vff sôlichesz ist mir gester Cůnratt Kůffer allein wider-

faren, den hab ich gefrogett wie sin sach stand wider ein erwirdige statt Múlhussen? So hatt er mir zů gesagt es sy mitt her Bilger von Hôydorff vnd mitt im geschafft das sy friden halten sôllen bis zum zwentzgosten tag: das welly er hin fůr tůn.

So aber hútt wirtter (?) so kumbt mich fúr ir sigen vff gester angegriffen von den sinen, das mir in trúwen leid ist: har vmb, gnedigen lieben herren, so fůg ich úch zů wissen, wo mir hinfúr Cůnratt Kůffer oder sin helffer wider fůren, das ich zů inen wôlt griffen vnd des sôllen ir úch fúr wor zů mir versechen, wan der angriff úber minesz gnedigen herren gebott ist, mir in truwen leid.

Geben an mitwoch noch sant Ottylyen tag, im lxviijº jor.

Vwer vnderteniger
Martty Brommer (?) lantweybel.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

1321. *Informé que le bourgmestre et le conseil de Mulhouse ont détruit plusieurs ponts et passerelles entre leur ville et Illzach, par où passait précédemment la grande route franche, le margrave Charles de Bade les invite à les rétablir.* 1468. 21 déc.

Bade, jour de la saint-Thomas 1468.

Den ersamen wisen vnsern lieben besundern burgermeister vnd rat zů Múlhusen.

Karle, von gotts gnaden marggrafe zů Baden etc^a vnd grafe zů Spanheym.

Vnsern grůs.

Ersamen wisen lieben besundern, vnd (*sic*) ist angelangt wie ir zwúschen || Mulhusen vnd Iltzich ettliche brúcken vnd stege abgeworffen habent, dahin || vnd úber biszher ein fry landstrasz gangen sy, das vns ettwas fremd hat, vnd ist darumb vnser begeren das ir sôllich brúcken vnd stege widder machent vnd bliben lassent, als von altherheer komen ist, als ir wol môgent versteen sich billich gebúrt: destgerner wôllen wir vch gunstigen willen bewisen, vnd des vwer verschrieben antwurt by dem botten.

Geben zů Baden, vff sant Thomas tag des heiligen zwôlffbotten, anno etc^a lxviij^uo.

Original en papier muni du sceau en cire rouge sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1322. *Sentence arbitrale rendue par Martin Strobel, bourgeois de Sélestadt, et Chrétien Wagner, bourgeois de Mulhouse, portant transaction entre le maître et le conseil de cette dernière ville, d'une part, Albrecht de Hauenstein et ses cinq fils, d'autre part, au sujet du meurtre de défunt Jean de Hauenstein tué devant Mulhouse. — Pour mettre fin aux poursuites de la famille et aux divisions que ce meurtre avait suscitées, les arbitres susnommés condamnent le maître et le conseil: — 1° à restituer à Albrecht de Hauenstein le cheval, l'armure, les effets et valeurs quelconques délaissés par son fils; — 2° à lui payer à l'amiable une somme de 16 florins du Rhin applicable au salut de l'âme du défunt. — Au bas de la sentence scellée du sceau du noble Jean de Friesen, au nom des arbitres, la ville et Albrecht de Hauenstein déclarent y donner leur adhésion.* 1468. 23 déc.

Vendredi après la saint-Thomas apôtre 1468.

Wir dise nachbenēmpten mit nammen Martin Strobel, burger zů Schlettstatt, vnd Cristan Wagner, burger zů Múlhusen,

Tůnd kunt mengklichem mit || disem brieff:

Als spenn vnd miszhel vfferstannden vnd erwachsen sind zwúschen den ersamen wisen meister vnd rat zů Mulhusen vnd den iren, eins, || vnd dem frommen Abrechten von Houwenstein, burger zů Straszburg, Caspar, Vlrichen, Heinrichen, Mathısen vnd Matheus gebrůderen, sinen naturlichen súnen, anders teils, harrůrende von wilent Hannsen von Houwensteins, irs suns vnd brůders seligen wegen, der da leyder vor Mulhusen vmbkommen vnd vom leben zum tode bracht ist, des selen gott der almechtig gnēdig vnd barmhertzig sin wolle, vnd aber vff bed sitten derselben zwytrecht, nēmlich meister vnd rat zů Múlhusen fur sich vnd die iren, so denn Abrecht von Houwenstein dauorgenant fúr sich vnd die bestimpten sin súne, ouch mengklichen zů diser sach verwant vnd verbunden, der er sich angenommen vnd gemēchtiget hatt, vff vns obgenanten schidlúte zů enntlichem entschēidt kommen sind, vns die ergeben vnd vertrúwt haben was wir darumbe zwúschen beden obgedachten parthyen erkannten, daby vffrechtlich on witter erfordrung ze bliben vnd das gegeneinander vesticlichen ze vollziehen.

Daz wir da Martin Strobel vnd Cristan Wagner dem nach vnd vns solich zwytrēcht lēydt gewesen sindt, vns ouch der geschicht erkunnet vnd die vff bed sytten erwegen, vnd daruff zwúschen den gedachten tēylen einmúntlich mit gutter vorbetrachtung vszgesprochen vnd erkennt, sprechen vnd erkennen wissenntlich in crafft dis brieues:

Daz meister vnd rat zů Múlhusen Abrechten von Houwenstein Hannsen von Houwensteins sins suns seligen verlaszen hab vnd gůt, pferdt, harnesch, barschafft vnd alles daz er zů zyten sins niderligends by im gehept hatt, das minst als das mēist nutzit hindangesetzt, gutlich vnd frúntlich zů sinen hannden vnd gewalt antwurten vnd volgen laszen.

Darzů im in liebtēt wise vnd in keinem rechten sechzehen rinischer gulden, die zů heyl Hannsen seligen sele ze bewenden, vffrichten vnd geben.

Vnd daz damit bed obgenanten parthyen, ouch alle die so uff yettwederem teil harzů hafft, verbunden vnd gewant sint, obbestimpter sachen halb wie sich die mit worten oder wercken begeben vnd verhandlet hatt, nů vnd hienach ewiclichen gericht, geschlicht, betragen vnd gesůnt sin vnd bliben, vnd dawider von keinem teyl noch yemands von sinen wegen keins wegs weder mit worten, wercken, reten noch getēten, heimlichen noch offennlichen, nů noch hienach getan noch schaffen getan, sunder on all weygerung crēfftliclichen voltzogen werden solle, geuerd vnd argeliste hierinn vermitten.

Vnd des zů warem vrkůnde haben wir Martin Strobel vnd Cristan Wagner dauorgenant, als schidlúte vnd vndertēdinger als vor statt, dwil wir ēigen sigel nit enhaben disz zyt, mit flisz erbetten den vesten juncher Hannsen von Friesenn daz er sin innsigel fúr vns ouch offenlich gehenckt hatt an disen brieff: das ich Hanns von Frieszen von ir bett wegen bekenn getan haben, doch mir vnd minen erben vnschēdlich.

Vnd wir meister vnd rat zů Mulhusen fúr vns, die vnsern vnd vnser nachkommen,

Vnd ich Abrecht von Houwenstein fúr mich, die genanten min súne vnd die so harzů hafft, verbunden vnd gewant sind vnd all vnser erben,

Bekennen warheit diser sache die den gedachten schidlúten ergeben vnd vertrúwet, mich, ouch miner súnen vnd deren so vorstand hierinn angenommen vnd gemechtiget haben, vnd in vorgeschribener wise durch sy entscheyden, gericht, geschlicht, betragen vnd gesůnt sin.

Harumb so gereden wir fur vns, ouch alle die so uff bedt sitten, wie vor statt, von yettwederem teyl harzů hafft, verbunden vnd gewant sint, by vnsern gutten truwen vnd eren, an geschworner eyden statt, dise richtung, ubertrag, sůnung vnd entscheidung gegeneinander nů vnd hienach vffrechtlich, fromklich vnd on all widerrede, war, stet, vest vnd vnuerbrochenlich zehalten, ouch von allen teilen schaffen, gehalten vnd getrúwlich voltzogen werden, ouch keins weges dawider ze tunde damit dise richtung vnd uberkomnúsze in einich weg geschwecheret werde, denn wir vns aller ansprachen so hiemit tod vnd absin sȯllen, ouch alles des so einich teyl hiewider zetůnde gefristen oder geschirmen kȯnd oder mȯcht, gegeneinander entzigen vnd begeben haben, alle geuerd hierinn gentzlich vermitten.

Vnd des zů warem vrkunde haben wir meister vnd rat zů Mulhusen fur vns vnd die vnsern vnser stat secret, vnd ich Abrecht von Houwenstein fur mich, min súne vnd mengklichen von diser sach wegen min eigen inngesigel offenlich gehenckt an disen brieff.

Der geben ist vff fritag nechst nach sannt Thomas des heiligen zwȯlffbotten tag, nach Cristi vnsers herren geburt vierzehenhundert vnd in dem achtundsechtzigisten jare.

Original en parchemin, muni des trois sceaux annoncés pendant sur lemnisques de parchemin ; le premier aux armes des Friesen : croissant très évidé tourné à gauche ; le troisième aux armes des Hauenstein : fasce fuselée ; légendes illisibles. (Archives de Mulhouse.)

1323. *En réponse à leurs nouvelles doléances, l'avoyer et le conseil de Berne envoient à leurs confédérés de Mulhouse les copies des lettres qu'ils écrivent au margrave Charles de Bâle et à la ville de Bâle, notamment au sujet du bourgeois qui s'est engagé à se constituer prisonnier à Thann; ils y joignent l'original de celle pour le margrave, que la ville devra faire parvenir à son adresse, et ils la prient de leur communiquer sa réponse, si c'est nécessaire.* 1468. 24 déc.

Veille de noël 1468.

Den fúrnåmen frommen wisen meistern vnd råt zů Múlhusen, vnnsern sundern gůten frúnnden vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir eren vnd gůts vermogen zů vor.

Fúrnåmen frommen wisen sundern gůten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, úwer schriben mitt wyter melldung úwer statt låsten vnd beswård jetz an vnns gelangt haben wir gesechen, vnd daruff nach úwer beger vnd dem gůten

willen so wir zů uch tragen, vnnserm gnådigen hern margråff Karolen vnd der statt Basel, ouch andern enden frúnntlichen geschriben, als ir an den ingeslossnen coppyen, vnd dabi sunderlichen sechen werden was wir des úwernhalb so sich gon Tann zů antwurten verpflicht håt, ervordert haben: die selben brieff ir dem selben vnnserm hern oder sinem statthalter zů vertigen vnd des so úch von jmm in antwurt begegnen, vnns, ob das not wirdt, berichten mogen: was wir dann fúrer úch zů fürdrung mitt geburlikeit tůn konnen, sollen ir vnns gůtwillig vinden, wann ån allen zwiffell wo mitt wir úch vnd den úwern annåme fruntschaft bewisen môchten, tåten wir gernn.

Geben vff dem heiligen wienacht åbend, anno domini lxviij°.

Schultheis vnd råt zů Bernn.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 453.)

1468. 26 déc. **1324**. *L'avoyer et le conseil de Berne rendent grâce au margrave Charles de Bade des bonnes dispositions dont il a fait preuve à l'égard de leurs envoyés, à la dernière diète de Bâle; pour répondre à sa demande, ils lui envoient l'état de ce que les gens de Mulhouse doivent annuellement aux ressortissants autrichiens, en le priant, par égard pour leur détresse, de faire en sorte de leur procurer de leurs créanciers un sursis jusqu'à la pentecôte; s'ils obtenaient en même temps la rentrée de leurs créances du dehors, ils seraient alors en état de s'acquitter sans nouveau délai. En même temps ils le prient d'intervenir auprès du bailli de Thann pour que le bourgeois tombé, le 13 décembre, entre les mains d'un allié de Conrad de Lœwenberg, et qui avait été contraint de jurer de se représenter jusqu'au 13 janvier, à Thann, soit relevé de son engagement, et de mettre fin aux pratiques des ennemis de Mulhouse qui, pas plus tard que le 20 du mois, viennent encore d'enlever des chevaux à quelques bourgeois.*

Jour de la saint-Etienne 1468.

An margråffen.

Hochgeborner fúrst sunder gnådiger herr, vnnser bereitt gůtwillig dienst vnd was wir eren vermogen allzit mitt fryem willen dargebotten.

Gnådiger herr, von vnnsern treffenlichen botten so nechst uff dem gehalltnen tag zů Basel gewesen sind, haben wir úwer fridlich gemůt mitt besunderm begirlichem hertzen gar eigentlichen verstanden, vnd sôllen vnns des wol vertruwen wo wir bi frid beliben vnd růw vnd sůn fürdern mogen, das wir vnns des hin wider mitt sunderm zů sechen getruwlich flissen wôllten : vnd als dann úwer gnåd in úwerm schriben vnnsern botten getån der schuldhalb vnnser eidgnossen von Můlhusen berůrend gemeldt håt, senden wir úch herinn ein verslossen zedell daran ir jårlichen zinsz den so jetz úwern gnåden verwandt, beschriben sind vnd begeren daruff an úwer fúrstlich gnåd mitt gar ernnstlicher flech gegen den selben so úch zů stånden, gůtlichen zů verschaffen bis pfingsten mitt geduldt vffenthalt vnd beyt ze tůnd, vnd ouch dabi gegen jn ernnst zů bruchen, damitt jnen ir vmbgenden schulden vff dem land entslagen, da durch si dann wyter zů widerbezalung geschickt. sind wir in versechen die selben vnnser eidgnossen werden sich selbs sôlicher måsz nôten, damitt ir schulden ån verrer frist abgericht werden.

So dann, gnâdiger herr, kumpt vns fúr wie vff sannct Lucyenn tag nechst vergangen ein burger von Múlhusen von einem der sich Cûnrats von Lôwemberg helltfer bestimpt hât, an siner arbeitt gevangen, durch Wittelsheim das dorff gefûrt vnd sin rechtlich anrûffen gantz vnuervancklich gewesen : doch sy er zû letst von dem vogt von Thann entschútt vnd aber dabi gedrengt sich bis sannct Hylarien tag zû stellen zû sweren : desglichen sind ettlich der jrn vff nechst vergangen zinstag ir rossz vssgespannen, hingefûrt vnd von niemand entrettet, das vnns nitt zwifellt úwer gnâd vmbilliche : begern als vor úwer fúrstlich gnâd well mitt dem vogt von Thann oder wie das not ist', gûtlichen verschaffen den gemelldten gevangen wyter vnuerkúmbert zû lassen, vnd ouch sussz daran zû sind damitt ir vnd vnnser vind nitt enthallten noch fúrgeschoben werden, vnd úch darinn so gnâdig bewisen als wir vnns zû úch als einem vffrechten fridlichen fúrsten in ruwen versechen : das wellen wir allzit vmb úwer fúrstlich gnâd mitt bereitem gûtem willen vngespart verdienen, vnd begeren harumb úwer gnâdig antwurt bi dem botten.

Geben vff Stephani prothomartiris, anno lxix°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, pp. 455-56.)

1325. ***Faisant valoir la situation où la ville de Mulhouse se trouve réduite, l'avoyer et le conseil de Berne prient leurs confédérés de Bâle de faire en sorte que ceux de ses bourgeois qui ont des créances sur elle, lui accordent un délai pour le paiement des intérêts jusqu'à la pentecôte proche venante : d'ici là elle aura sans doute avisé aux moyens de faire honneur à ses engagements.*** 1468. 26 déc.

Jour de la saint-Etienne 1468.

An die von Basel.

Frommen fúrsichtigen wisen sundern gûten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir eren vermogen zû vor.

Vnns zwifellt nitt dann úwer liebe wol vnderricht wie mannigvalltklich die ersamen wisen meister vnd rât zû Múlhusen, vnnser sunder gûten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, gegen ettlichen den úwern mitt zinsz vnd der glich pflicht gebunden vnd dabi wie swârlich si bisher von jrn vmbsâssen verkúmbert vnd damitt ir stett gewerben, zôllen, geleiten vnd nútzen entsatzt syen, da ir wol wússen zû bedencken zû was merklicher hindrung sich sôlichs ir halb gezogen hât, vnd also das angesechen begeren wir an uwer sunder lieben vnd gûten frúnntschafft mitt den úwern, als ir der namen vnd zinsz harinn sechen mogen, gûtlichen vnd mitt gantzem ernnst zû verschaffen sich bis den pfingsten mit frúntlicher beitt ân beschâdgung in rûwen zû enthallten, da zwúschen die gemeldten von Múlhusen, als wir hoffen, in besser rûw gesatzt vnd vnder jn selbs weg vinden vnd sûchen, damitt ir schulden gûtlichen entricht werden, darzû wir ouch vnnsern flissz tûn wellen, vnd úch darinn so frúnntlichen erzôugen vnd bewisen als wir des zû úch besunder gût vertruwen tragen : das wellen wir allzit vmb úch in minderm vnd mererm frúnntlichen verdienen.

Geben vff Stephani, anno lxix°.

Copie contemporaine. (Archives de Berne, Deutsches Missivenbuch B, p. 455.)

1468. 30 déc. **1326.** *L'avoyer et le conseil de Soleure prient le bourgmestre et le conseil de Bâle d'obtenir de ceux de leurs ressortissants porteurs de créances contre les gens de Mulhouse, qu'ils sursoient au recouvrement des intérêts échus ou à échoir jusqu'à la pentecôte proche venante.*

Vendredi avant la circoncision 1468.

Den fúrsichtigen vnd wisen dem burgermeister vnd ratt der statt Basel, vnsern sundern gûtten frunden vnd getruwen lieben eidgenossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent ‖ allezitt voran bereitt.

Fúrsichtigen wisen sunder gûtten frúnd vnd getrúwen ‖ lieben eidgenossen, als dann vnnser lieben eidgenossen von Múlhusen mitt manigualtigem kummer vnd notdrang, ouch schwaren zinsen beladen vnsz nitt zwiuelt jr dessen vnderricht sind, hieuon, lieben vnd getrúwen eidgenossen, ist vnser frúntlich bitt das jr mitt uwern burgern vnd inwonern so vff den genantten von Múlhusen zinsz habent, dero nammen vnd zinsz jr an einem zedel in der von Bern missiff verschlossen hôren môgend, gûttlichen reden vnd verschaffen wellend damitt jnen sôlicher zinsen halb gûttlich beytt bissz nâchst pfingsten getan, vnd da zwúschen kein kost noch beschâdigung vff sy getriben werd, sind wir in hoffung sy dazwuschen zû rûwen kommen vnd wâg vnder jnen vinden sollend, das alsz denn solich zinsz vnd schulden vszgericht werdent, darinn wir vns ouch arbeitten wellend, uch ouch so frúntlich harinn bewisen als wir ein sunder gûtt vertruwen zû úch habent, dann vngezwiuelt warinn wir uch frúntschafft vnd liebi bewisen môchttend, tâtten wir mitt willen gern.

Geben vff fritag vor dem achttenden tag, anno etc. lxviiij.

Schulthessz vnd ratt zû Soloturn.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E, 34, 1a.)

1468. 30 déc. **1327.** *Répondant au margrave Charles de Bade, le maître et le conseil de Mulhouse protestent qu'ils n'ont détruit ni pont ni passerelle entre leur ville et Illzach. La vérité est qu'un pont sur la Doller bâti par eux sur le territoire de la ville et de l'Empire et toujours menacé par les vassaux autrichiens, a été brûlé par ceux d'Ensisheim pendant la dernière moisson. Quant à la passerelle d'Illzach, comme les varlets postés au château ne cessaient d'inquiéter les gens de Mulhouse, quelques bourgeois l'ont rendue impraticable à l'insu du magistrat, qui vient de la faire rétablir. — Par contre, le maître et le conseil portent à la connaissance du margrave les griefs suivants: — Un de leurs ressortissants a été arrêté avant la dernière fête par un varlet de Conrad et de Frédéric de Lœwenberg, avec lesquels la ville n'a cependant rien à démêler: le bailli de Thann a fait prêter serment au bourgeois de se présenter devant lui, le 13 janvier; mais, malgré l'intervention de la ville, on ne veut ni lui rendre sa parole ni agir contre le varlet dans les domaines autrichiens. — A deux autres bourgeois on a dételé 5 chevaux; la même nuit Conrad Küffer a pernocté à Ottmarsheim, et l'un des auteurs du vol s'est montré à Ensisheim, où il s'en est vanté. — Ceux qui ont pris un bourgeois et dépouillé deux femmes au moment de la diète de Bâle, se sont présentés à Rheinweiler, en même temps que leur prisonnier, et n'ont pas été arrêtés. — On n'approvisionne plus le marché de Mulhouse, et un bourgeois ayant voulu acheter du bétail, il ne put faire le marché, quoique s'étant fait légitimer à Ensisheim: le tout contrairement au traité de Waldshut et aux promesses que le margrave leur a faites à Bâle. — Persuadés qu'il n'approuve nullement ces infractions, le maître et le conseil prient le margrave de faire rendre sa liberté à leur*

bourgeois consigné à Thann, de défendre aux gens d'Illzach et d'ailleurs de troubler leurs ressortissants dans leurs travaux, de rouvrir le commerce avec la ville, de peur que les bourgeois ne s'exaspèrent et n'usent de représailles.

Jour de la saint-Silvestre 1468.

Dem hochgebornen fürsten vnd herren herrn Karle, marggrafen zů Baden etc. vnd grafen zů Spanheim, vnserm gnedigen herren.

Hochgeborner furst gnēdiger herr, uwern furstlichen gnaden syent vnser guttwillig dienst vnd was wir eren vnd gůts vermögent altzyt bereit voran.

Gnēdiger herr, uwer gnaden schriben ettlicher brugken vnd steg halb zwuschen Mulhusen vnd Yltzich durch vns abgeworffen sin sollen, an vns vszgangen, begerende die wider ze machen etc., haben [wir] vermerckt vnd wirt vns durch die so das an uwer gnad wachsen laszen, vnbillich zůgemeszen einich brugken abgeworffen, denn wir des nit schuld haben.

Wol ist war daz wir vor ettlichen jaren vergangen, der landtschafft, vns vnd mengklichem zů trost, vff vnsern vnd des heiligen rychs eygenthům vnd zwingpennen ein brugk uber die Toller machen laszen, dieselben brugk haben die landtseszen die zyt irs vnbillichen furnemmens wollen abhouwen, uber daz die vff ir herlikeit nit gestanden, inen keinerley abbruchs gewesen vnd ye dickest zů mergklichen frommen erschoszen, als das landtkundig: doch ist die bisz in die vergangen erne gestannden, da haben die von Ennsiszhen die verbrant, vnd nit wir die abgeworffen, als sich das in warer tat erfinden sol.

Vnd von des stegs wegen zů Yltzich, den haben wir ouch nit abgeworffen noch tůn abwerffen: wol werden wir bericht dem nach vnd die knecht vff Yltzich biszher die vnsern an ir arbeit teglich vnd ye dickest mit gespannen armbrosteren mit vil bősser erzoigten worten vnd wercken uberloffen, da haben ettlich der vnsern, vmb vermidung willen merers vnrats dauon entstan mocht, den steg vnsernthalb vnwissende abgeworffen, ir vnd ander vnser vyend halb dester sicherer mogen wesen: vnd als wir das vernommen, haben wir verschafft den steg wider ze belegen, wie wol das ettwas zyts doch keiner argen meynung verzogen, nútdesterminder ist der dis wuchen gemacht.

So denn, gnēdiger herr, ist einer vnser burgern vor disem hochtzyt durch einen knecht der sich bestimpt Cunrats vnd Friderichs von Löuwemberg diener, uber das wir durch sy noch in keinerley ansprach nye erinndert sind, gefangen, durch Wittelshen das dorff vnuffgehalten hingefůrt, doch zů letzst durch den vesten Heinrichen von Rottenstein, vogt, vnd ettlich ander von Tann entschuttet worden, darumbe wir im vnd den reten daselbs geschriben uwer gnaden zůsagen zů Basel bescheen, wa der glich knecht in vnser gnedigen herrschafft von Osterrich etc. landen ergriffen wurden, mit dem handlen ze laszen als sich geburt, erinndert vnd begert haben dem nach zekommen vnd den vnsern witter vngehemmet von in kommen ze laszen, das vns nit hatt mögen gelangen: wol hand sy dem vnsern bisz zum zwentzigisten tag schierest kunfftig tag geben sich alsdenn wider ze stellen.

Zweyen den vnsern sind ouch kurtz darnach funff rosz vszgespannen, durch die Hart vnd dafur abgefůrt vnd uff bed sitten der Hart gesehen, vnd doch von

nyemand gehemmet worden: derselben nacht ist ouch Cunrat Küffer zů Ottmershen benachtet durch Thenyen den wirt daselbs enthalten, desglichen der knechten eyner so die rosz genommen haben, dis tag zů Ennsiszhen gewesen sich der geschicht berůmende, vnd ouch von nyemand gehanthabet.

So sind die yenen die in dem tagleisten zů Basel ouch einen der vnsern gefangen vnd zwo frouwen mit im beroubet haben, uff den tag siner stellung zů Rinwiler gewesen vnd ouch daselbs nit gehanthabet worden, sunder enthalten sich, als vns warlich fürkompt, zů kleinen Kemps.

Darzů wirt vns des veylen kouffs halb gantz nutzit zůgefürt, deshalb sich einer vnser bywoner vff das landt getan vnd ettwas vihes zekouffen vnderstanden hatt, also sind im von Hannsen Karrer zů Frenningen vnd anderen daselbs so vil lesterlicher tröuwort begegnet, daz er vmb frids willen sins lebens sicher mögen wesen sich von Ennsiszhen bestimpt, vnd in demselben schin zů letzst ettlich kelber koufft, vnd als er die hatt tůn holen vnd Hanns Karrer vnd ander gesehen haben in von Mulhusen vnd nit von Ennsiszhen sin, haben sy sich mit iren weren zůsamen getan, der meynung im sin erkoufft gůt nit wollen laszen volgen, denn daz sy sich gesumet haben vnd der vnser damit mit dem sinen hinkommen: das da alles ist wider die getroffen richtung, ouch uwer gnaden zůsagen zů Basel bescheen, vnd so wir vns me guttêten fliszen, so vil witter wir angereitzt werden, was gutten willens wir daby abnemmen können ist gůt ze verdencken.

Wann vns nu nit zwifelt denn uwern furstlichen gnaden die ding leydt vnd langest bericht sye, daz der glich verhandlung in vergangen zyten mengerley vnwillens gestifftet haben, vnd von den gnaden gottes darzů gewidmet dem vnd grosserem mogen vorsin: harumbe uwer furstlich gnad bitten wir anrüfflich mit volkommenem ernst gefliszen uwer gnaden zůsagen vnuergessen ze haben, den vnsern zů Tann gnêdiclich lidig, ouch mit den vff Yltzich vnd andern ernstlichen ze verschaffen die vnsern an ir arbeit vnuberloffen ze laszen, der richtung ze leben vnd nach ir innhalt vnsern vyenden dheinen furschub noch des veylen kouffs abbruch zetunde, als vns nit zwifelt uwer gnad selbs erkenn billich beschicht, denn wa das nit bescheen solt, des wir doch nit hoffen, besorgen wir daz da durch die vnsern der tagen eins vnrůwig gemacht werden vnd furnemmen mochten daz entwederem teil nit lieb were, das wir lieber vermitten wissen vnd nach allem vnserm vermogen gern darob sin wolten, mag uwer gnad sich gentzlich zů vns halten vnd vns das vnd alles gutten warlichen vertruwen: darumbe wolle sich uwer gnad ir zůsagung vnd verpflicht nach hierinn so gnêdig erzoigen, als wir des zů ir haben gantz vngezwifelt hoffen vnd vertruwen, wir ouch empfinden ir die ding leydt sin: das begeren wir vmb dieselb uwer gnad zů allen zyten danckberlichen mit sunderm geneigtem willen verschulden vnd verdienen mögen.

Geben an sant Siluesters tag, anno etc. lxix°.[1]

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] Date anormale : dans le diocèse de Bâle l'année commençait le jour de la circoncision ou 1er janvier, et non à noël.

1328. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Rottweil leur mandent qu'ils se sont informés auprès des assesseurs et du greffier du tribunal aulique du procès pendant entre eux et les gens de Sausheim: ces derniers ont porté plainte dans les termes de la citation à comparoir et ont même poursuivi la mise au ban; mais après avoir renvoyé l'affaire au mardi après la saint-Hilaire (17 janvier), les assesseurs viennent de proroger ce délai jusqu'à la première session après pâques, sur l'intervention du margrave Charles de Bade qui en avait fait la demande au comte Jean de Sultz. Dans l'intervalle le bourgmestre et le conseil de Rottweil engagent leurs bons amis de Mulhouse à s'arranger avec les demandeurs, sinon à envoyer des députés pour que la cause soit jugée contradictoirement. En attendant ils peuvent être assurés que les gens de Sausheim n'ont obtenu aucune condamnation contre eux, et que Mulhouse n'a pas été mis au ban de l'Empire.* 1469. 7 janvier.

Samedi avant la saint-Hilaire 1469.

Den ersamen vnd wisen burgermaister vnd râte der statt Mûlhusen, vnnsern besonnder gûten vnd lieben frúnden.

Vnnser frúntlich willig dienst zûuor.

Ersamen wisen besonnder gûten vnd lieben frúnd, ewer schriben vns ‖ geton ewer liep vnd die von Seweszheim antreffend haben wir vernomen, vnd an den vrtailsprechern vnd ‖ ouch dem hoffschriber der sachenhalp frâg gehept, vnd an den erfunden das die von Sewelszhem (*sic*) vf úch geclagt haben nach lut der verkundung úch zû geschickt: dem nach haben ettlich von Seweszheim úch in aucht wôllen swēren: also nach vil ergangen dingen die nit not tûnd ze beschriben, haben in die vrtailsprecher ain bedencken genomen bisz vf das nechstkomend hofgericht, das da wirt an zinstag nach sant Hilaryen tag episcopi: dem nach so hant der hochgeporn fúrst vnd herr hern Karle, marggraue zû Baden etc., vnser gnediger herr dem wolgepornen vnserm gnedigen herren graue Johannsen von Sultz, hofrichter, geschriben die vrtail vnd das bedencken zwuschen ewer vnd den von Sôweszhain nit zû offenn, sonnder die bisz ostern zû verhalten, das ouch beschehen vnd an der sach ferrer bisz vf das nechst hofgericht nach ostern nechstkomend ain bedencken genomen wirt.

In der zit wôllen vlisz tûn das die sach abweg kome, oder das ir ewer bottschafft alsdann alhie haben der vrtail zû erwarten, dann ir befunden môgen wie ewer gût fruntschafft bedâcht vnd verwart, damit kain vrtail úber úch gangen noch von den von Sôweszhain nútzit dann wie uorstant, erlangt noch eruolgt ist: ir sind ouch nit zû aucht erclagt noch ingeschriben, darnach sich ewer ersam wiszhait wol waiszt zeberichten, dann wâ wir derselben ewer ersam wiszhait vnd gût fruntschafft liep vnd dienst tûn vnd bewisen, ouch vor schaden sin kônden, sôllen ir vns vngespart lip vnd gûts, als billich ist, gûtwillig vnd vnuerdrossen haben vnd finden.

Geben an sampstag vor sant Hilaryen tag episcopi, anno domini etc. lxnono.

Burgermaister vnd râte zû Rotwil.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 8 janvier. **1329.** *Répondant à leur lettre du 31 décembre précédent, le margrave Charles de Bade, comte de Sponheim, exprime au bourgmestre et au conseil de Mulhouse ses regrets d'apprendre les avanies dont ils sont l'objet, contrairement au traité de Waldshut; malheureusement le mariage de ses enfants l'oblige à partir pour le pays bas; dans l'impossibilité où il est de se rendre en Brisgau, il prescrit à son lieutenant le chevalier Bernard de Bach d'accorder jusqu'à son retour un délai au bourgeois que le varlet de Conrad de Lœwenberg a fait prisonnier et, pour les autres difficultés, de faire de son mieux pour maintenir la paix.*

Baden, dimanche après l'épiphanie 1469.

Den ersamen wisen vnsern lieben besundern burgermeister vnd rat zů Můlhusen.

Karle, von gottes gnaden marggraff zů Baden etc^a vnd graf zů Spanheim.

Vnsern frúntlichen grůs zůuor.

Ersamen wisen lieben besundern, wir haben verstanden vwer schriben vns getan ‖ vnd ob gegen vch oder den uwern icht vnbillicheit fúrgenomen ist oder wirdet, des han wir gantz kein gefallen, ‖ dann wir sind geneigt das wir der richtung nach zů Waltzhůt vnd vnserm zůsagen gern helffen vnd handeln wolten, das zů gůtem frieden diente.

Vnd nach dem wir aber yetzundt wegfertig sind in das niderlant zů faren zů vnserer kinde hochzyt, dauon ir vor mőgent han vernomen, das wir vf dismale nit personlich hinuff in das Brisgauw komen noch in den dingen gehandeln kőnnen, so han wir dem vnsern besunder Bernharten von Bach, ritter, vnnserm statthalter, der gestern von vns hinuff geritten ist, empfolhen uwern burger, den Conrats von Lőwemberg knecht gefangen hat, zůuertagen bisz vf vnser zůkunfft, das wir gelegenheit der sach basz dann wir noch sind, vnderricht werden vnd in den andern sachen dauon ir meldent, zům besten zůhandeln als sich das gebúrt, damit wir ie hoffen der egemelten richtung vnd vnserm zůsagen gnůg gescheen sőlle, als uerre an vns ist.

Geben zů Baden, an sontag nach der heiligen dryer konig tag, anno lxix^no.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1469. 8 janvier. **1330.** *En réponse aux villes de Berne et de Soleure qui lui avaient demandé d'accorder à leurs confédérés de Mulhouse un délai jusqu'à la pentecôte pour le paiement de leurs dettes et d'empêcher que leurs ennemis communs ne soient accueillis et hébergés sur le territoire autrichien, le margrave Charles de Bade, comte de Sponheim, mande aux avoyers et aux conseils de ces villes que, quoique les vassaux du duc Sigismond d'Autriche le sollicitent chaque jour de leur faire obtenir le paiement de ce que les gens de Mulhouse leur doivent, il vient, au moment de partir pour le pays bas, de prescrire à son lieutenant le chevalier Bernard de Bach, d'ajourner le bourgeois fait prisonnier par le varlet de Conrad de Lœwenberg, et de faire de son mieux, quant aux autres difficultés, pour maintenir les bonnes relations jusqu'à son retour. Précédemment déjà il a formellement défendu de donner asile aux ennemis de Mulhouse et des confédérés dans les pays, châteaux et villes tant de la maison d'Autriche que des margraves de Bade, et même il a ordonné de les arrêter et de les tenir à sa disposition.*

Baden, dimanche après les trois Rois 1469.

Den ersamen wisen vnsern lieben besundern schultheis vnd rat zů Bern.

Karle, von gottes gnaden marggraff zů Baden etc. vnd graff zů Spanheim.

Vnsern frúntlichen grûsz zûuor.

Ersamen wisen lieben besundern, als ir vns geschriben hand antreffend die von Mulhusen, irer zinsz vnd schulden halb, auch daran zu sin daz uwer vnd ir vyend nit enthalten noch furgeschoben werden, han wir verstanden.

Wie wol ir nu meldent daz wir schaffen wollent daz die von Mulhusen vszgericht werdent vnd das so sy schuldig sind, bisz pfingsten in guttem blib ansteen vnd dann die so vns von des hochgebornen fursten vnsers lieben herren oheims vnd schwagers hertzog Sigmunds wegen zûsteend, vns teglich ouch anlangent in beholffen zû sind daz ine bezalung geschee von den von Mulhusen vnd anderen, so han wir doch, nach dem wir yetzunt wegfertig sind in das niderlandt zû vnserer kind hochtzyt, dauon ir mogent gehört han, dem vnsern besunder Bernharten von Bach, ritter, vnserm stathalter, der gesteren von vns hinuff geritten ist, empfolhen vnd yetzunt schriben laszen vff uwer, ouch der von Solotorn und Mulhusen schrifft, der von Mulhusen burger den Cunrats von Louwenberg knecht gefangen hatt, zûuertagen bisz uff vnser zûkunfft vnd daz wir der ding basz dann wir noch sind, vnderricht werden, vnd in den anderen sachen getruwen flisz ze tûnd vnd zum besten ze handlen, damit die ding frúntlich vnd fûglich furgenommen vnd gehandelt werden bisz wir mit gottes hilff wider anheimsch vnd hinuff kommen, daz wir ferrers darinn gehandlen mögen.

So han wir vormals durch ernstlich schrifft vnd sust empholhen nit zûgestatten yemands in des obgenanten vnsers lieben herren oheims vnd schwagers vnd vnsern landen slossen, stetten vnd gebietten ze schedigen, sunder die tetere, wa man die begriffen möge, zû vnsern handen zû bringen, ouch uwerer vnd anderer uwer eydtgenossen vynd nit zû husen, zû halten, zû âtzen, zû drencken, noch einicherley furschub ze tûnd, vnd sind in getruwen daz sye vnd werd also gehalten: wa aber das nit geschee, das were vns gantz zû miszfallen vnd woltent darinn handlen als vns beducht geburlich sin, also daz ye an vns nach vnserm vermogen nit gebruch sin sol, wesz sich geburt vff innhalt der richtung vnd vnsers zûsagens.

Geben zû Baden, an sontag nach der heiligen dryer kunig tag, anno lxnono.

Au bas est écrit :

So denn ist desglichen vnsern eydtgenossen von Solotorn von wort zû wort ouch geschriben worden.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1331. *L'avoyer et le conseil de Soleure expriment au maître et au conseil de Mulhouse leurs regrets d'apprendre les nouvelles vexations dont ils ont été l'objet, et les informent qu'à la suite d'une diète tenue dans leur ville devant les députés de Bâle, et qui a duré huit jours, ils se sont honorablement arrangés au sujet du château de Landscron; ils les prient de ne pas en avoir du déplaisir, car cet arrangement leur a fourni le moyen de leur (?) être utile.* 1469. 22 janvier.

Jour de la saint-Vincent 1469.

Den frommen vnd fursichtigen wisen dem meister vnd ratt zû Múlhusen, vnsern besundern gûtten frúnden vnd getruwen lieben eidgenoszen.

Vnnser frúntlich willig dienst, was wir liebs vnd gutz vermúgent allezitt || voran.

Frommen vnd fúrsichtigen wisen sonder gůtten frund vnd getruwen lieben || eidgenossen, wir habent uwer schriben mitt sinem innhalt ze gůttermasz wol verstanden, vnd mőgend wissen vnd glouben was úch zů trugk, trang vnd widerwertikeitt begegnett, daz vns das von gantzem hertzen in trúwen leyd ist, vnd sind in vngezwiueltter hoffnug gott der allmächtig werd uwer sachen gar bald zů bessern wäsen schicken.

Lieben vnd getruwen eidgenosen, wir tůnd úch im aller besten zů wissen daz in vnser statt ein fruntlich tag, hatt acht tag gewårett, geleyst ist vor der fursichtigen wisen burgermeister vnd rattes der statt Basel träffenlichen botten, von desz schlosses Lantzkron wägen, vnd sind die sachen betragen vnd geeint inmassen wir meinent desz glimpff vnd er haben enpfangen: deszhalb so wellend dorab nitt erschrecken noch misszuallen nåmmen, denn die vrsach dorumb das beschächen ist, hatt vns den wäg gäben nútzlich vnd erlich sin der statt von Basel ze lieb, das veruolgt inmassen vnd jr desz hienach so das fůg hatt, bericht sollend wården.

Geben vff sant Vincencyen tag, anno etc. Lxnono.

Schulthessz vnd ratt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 31 janvier. 1332. *Le comte Jean de Sultz, juge du tribunal aulique de Rottweil, signifie au bourgmestre, au conseil et à toute la communauté de Mulhouse d'avoir à répondre, le mardi après la saint-Mathias apôtre (28 février), à la plainte portée contre eux, en la cour de Rottweil, par Henri Steinmetz de Bâle. Mardi avant la purification 1469.*

Wir graue Johanns von Sultz, des hailigen || richs hofrichter zu Rottwil,

Gebieten den || ersamen wisen burgermaister, raut vnd ganntzer gemainde zů Múlhusen, allen den die mann vnd zu iren tagen komen sind, daz ir antwurttend vff dem houe zů Rottwil an dem nechsten zinsztag nach sant Mathis tag appostoli nechstkomende, gegen clag Hainrich Stainmetz zu Basel.

Geben an zinsztag vor vnnser lieben frawen tag purificacionis, anno domini Mccccclxviiij.

Au dos:

Presentata vff donrstag nach Valentinj (16 février).

Original en parchemin, portant au dos le sceau du tribunal aulique appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

1469. 19 février. 1333. *Jean-Rodolphe Elhart, commandeur de l'ordre teutonique à Sundheim et à Mulhouse, fait part au bourgmestre et au conseil de cette ville des offres que Georges Knütel d'Illzach vient de lui faire: il propose de rendre les cloches du village, à condition que les gens de Mulhouse rebâtissent l'église, qu'ils y replacent les cloches et qu'ils paient 6 florins aux varlets qui les ont descendues du clocher. Ces propositions méritent réflexion, et il engage la ville à voir si elle veut transiger à ce prix. Rouffach, dimanche* invocavit *1469.*

Den fúrsichtigen vnd wiszen burgermeister vnd rott zů Mullhúszen, minen lieben hern vnd gůtten frunden.

Min frúntlich grûs zû vor.

Ersamen wiszen lieben hern, ich hab vernomen wie || Jôrg Knútel von Iltzich komett vnd Hansz von Hirtzbach do hin, als hab ich || mit Jôrgen Knútel gerethł was er mit den glocken schaffen wôl? hatt er mir geantwrt, er wel sú enweg geben, daz sú úch nút wider werden etc.

Nach vil red vnd bett so ich an in geliett hab, ist disz sin leste antwrtt gesin: wellend die von Múlhusen sich verschriben gegen mir noch diszen lôuffen die kilch Iltzich wider buwen vnd die glocken dar in hencken, vnd nienen anderszwo hin bruchen, vnd den knethen vj gulden zû trinckgelt geben die sú her ab genomen vnd gehalten hand, so wil ich inen sú wider loszen werden, vnd lond mich in diszer wochen gon Iltzich wiszen etc.

Lieben hern, disz schrib ich úch im besten, úch dor nach wiszen zû richten, zû im zû schicken gon Iltzich, ob ir es necher getedigen mothen, den ich sú vmb ein semliches nút hin liesz: ich hab ouch verstanden daz min g[n]ediger her marckgroff mit imm da von gereth hab, ich kan aber nút verston daz es útz an im verfochen well etc.: hand mir min schriben vergûtt, den was ich gûttes gethûn kúnd in úwe[r]n sachen, wôltt ich alle zitt wilig sin, vnd lon úch min hern im hoff enpfolen sin.

Datum Ruffach, dominica inuocauit, anno etc. lxix.

Kompturr zû Sunthein vnd Mulhuszen tûsches orden.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1334. *Le maître et le conseil de Mulhouse portent à la connaissance du duc Sigismond d'Autriche que, la veille au soir, quelques varlets ont dételé sur le territoire autrichien deux chevaux appartenant aux dames de sainte-Claire de leur ville, et se plaignent de quelques autres infractions du traité de Waldshut: des gens de la ville, hommes et femmes, ont été pillés, pris, rançonnés; les malfaiteurs trouvent asile chez les vassaux de sa grâce, qui leur achètent leur butin; le commerce avec la ville ne reprend pas; la garnison d'Illzach ne cesse d'inquiéter les bourgeois qui travaillent dans les champs. La ville a déjà fait ses plaintes au margrave de Bade, qui a daigné exprimer ses regrets; mais on ne voit pas qu'il prenne des mesures contre les coupables, et les violences des vassaux autrichiens ne discontinuent point: la semaine dernière encore quelques bourgeois ont été pourchassés jusqu'à Schlierbach par des gens de Habsheim, qui ont pénétré dans ce village avec eux; les varlets d'Illzach tirent sur les bourgeois et, la veille, en même temps qu'on dételait les chevaux, un des leurs a été grièvement blessé. — Le maître et le conseil prient sa grâce de prendre leurs griefs en considération, et de faire en sorte qu'à l'avenir le traité de Waldshut soit respecté.* 1469. 21 février.

Mardi après invocavit *1469.*

Dem durchlúchtigen hochgebornen fursten vnd herren herrn Sigmunden, herzogen zû Osterrich vnd zû Stir etc., vnserm gnědigen herren.

Durchlúchtiger hochgeborner fúrst gnědiger herr, vwern furstlichen gnaden syent vnser guttwillig dienst vnd was wir eren vnd guts vermogen altzyt zûuor bereit.

Gnědiger herr, vff gesterigen obent spott sind den wirdigen frouwen der stathalterin der eptissin vnd conuent sannt Claren ordens by vns zwey ir rossen vor

vnser stat durch ettlich fůszknecht vszgespannen vnd durch uwer gnaden lannde hin vnd enweg gefůrt, uber das die frouwen nit wissen mit yemand utzit anders denn gůts ze tůnde haben, wir vns ouch in crafft der getroffen richtung versehen hetten sy durch uwer gnaden lande solher schedigung vertragen bliben weren.

So ist nit on die vnsern, so man so frouwen, sind syt der getroffen richtung ye dickest durch vnd in derselben uwer gnaden land beroubet worden, ir rosz vszgespannen, gefangen, geschetzt, hin vnd enweg gefůrt vnd ettlich in eyd genommen, sich in uwer gnaden stet vnd gebiett ze stellen oder ir schatzgelt da hin ze antwurten, desglichen die teter durch uwer gnaden landtseszen in stetten vnd uff dem lande enthalten, behuset vnd gehofet, essen vnd trincken geben, hingeschoben vnd in gestattet die genommen hab darinn ze verbútten, alles uber vnd wider die getroffen richtung, darumb ouch anderer beschwerungen halb, mit abschlahung des veylen kouffs, vnd daz die vnsern an ir arbeit ab dem schlosz Yltzich mit gespannen armbrosten uberloffen wurden, vns mit vil andern erzöigten bösen worten vnd wercken entgegen gangen, wir biszher dem hochgebornen fursten vnd herren herrn Karle, marggrafen zů Baden etc. vnd grafen zů Spanheim, vnserm gnedigen herren. in uwer gnaden abwesen zů clag kommen sind, in ouch der geschichten schrifftlich vnd múntlich, wa, wenn vnd durch wen bericht, vnd mit ernshafftiger vermanung angerůfft vnd gebetten haben nachmals darob ze sind damit wir solichs vertragen vnd by der richtung die wir ze voltziehen geneigt weren, gehanthabet wurden. merer unrat durch solich můtwillig anzeigen so biszher wenig guts willens bracht hette, entstan mocht, hinzelegen.

Da wol war ist daz sin gnad gutlich geantwurt hatt im die ding leydt sin vnd nach sinem vermogen dauor gern wollen wesen vnd tůn alles das sich zů friden ziehen möge, wir empfinden aber nit daz yemand sins miszhandels halb gestrafft oder die rachtung gehalten, denn wir vnd die vnsern núttdesterminder bekriegt werden, denn ettlich die vergangen wuchen gen Schlierbach in geylet worden, daby ettlich von Habkuhzsen gewesen vnd durch die selben von Schlierbach vnuffgehalten hingelaszen sin sollen: so pflegen die ab Yltzich zů den vnsern an ir arbeit mit iren buchsen ze schieszen: desglichen ist einer der vnsern uff gesterigen tag by dem vszspannen der rossen uff den tod wunndt geschlagen, das also teglichs wartend ze sind vns in die harr, als uwer gnade selbs erkennen mogent, wol verkieszlich ist, vnd wollen vns versehen, so verr uwer gnad der ding bericht, dieselb uwer gnad dauor ze sind geneigt were.

Harumbe uweren furstlichen gnaden geben wir das im besten, sich nit mögen entschuldigen der ding nit wissen haben ze erkennen, dieselb uwer gnad mit gantzem volkommenen flisz bittende gnediclich geruchen ze verschaffen vnd daran ze sind, daz die richtung an vns vnd den vnsern gehalten werde, als wir vns des zů uweren gnaden halten vnd versehen wollen, uwer gnad selbs erkenn billich beschicht, denn alles das zů friden vnd sun dienen mag, so verr das erkantnisz hatt, sol an vns nit brust wesen, wir ouch uber solich richtung vngern yemand gestatten wolten uwer gnad oder die iren vsz vnser stat mit wissen ze schedigen: darumbe wolle sich uwer gnad der billikeit nach hierinn erzoigen, als wir uweren

gnaden des ouch aller gnaden vnd gûtz gentzlich vertruwen: das begeren wir vmb dieselb uwer gnad vnd die iren gar mit gutem willen vnderdienstlich verschulden vnd verdienen mogen, haruff uwer gnaden antwurt gutlich bittende.

Geben vff zinstag nach inuocauit, anno etc. lxnono.

Meister vnd rat zû Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1335. *En réponse aux plaintes qu'ils lui ont fait parvenir au sujet du brigandage dont ils étaient l'objet sur le territoire autrichien, le duc Sigismond d'Autriche mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'il n'a aucune connaissance des faits qu'ils lui signalent, qu'il a fait une absence, qu'en partant il avait laissé le pays dans une situation toute différente et il s'étonne qu'elle ne se soit maintenue.* 1469. 23 février.

Belfort, jeudi avant reminiscere *1469.*

Vnnsern besondern « dem burgermaister vnd rat zû Mulhusen.

Sigmund, von gots gnaden hertzog zu Ôsterreich etc.

Besundern, wir haben ewr schreiben verstannden darinn jr mangerlay meldet || so ew aus vnserm land zûgefüegt werde, des wir aber ausserhalb ewr schrifft || nye verstannden: wir haben aber in vnserm abwesen vnsere land hinder vns also lassen vnd zweyuelen nicht dan das es dieselben biszher gehalten haben vnd noch fúrer tûn werden wie sich gepúrt.

Geben zû Beffort, an phintztag vor dem sontag reminiscere, anno domini etc. sexagesimo no[no].

Au bas à droite :

D. d. [per seipsum] in consilio.

Au dos on lit cette note d'une écriture contemporaine :

D. dux Sigismundus von der rouberye wegen im lannde.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1336. *L'avoyer et le conseil de Berne informent le maître et le conseil de Mulhouse qu'ils ont reçu, le jour même, une lettre du margrave de Bade, qui est disposé à se rendre à la diète dont on était convenu à Bâle et qui doit se réunir, dans la même ville, le mercredi suivant : leur intention est d'y envoyer leurs députés et, comme il s'agit d'affaires qui intéressent aussi Mulhouse, ils prient instamment le maître et le conseil d'adjoindre leurs représentants à ceux de Berne et de la confédération : cette diète permettra sans doute de ne pas convoquer celle qui devait se réunir à Constance, et l'avoyer et le conseil ajoutent qu'ils ont écrit au margrave de fournir des saufs-conduits aux députés de Mulhouse qui se rendront à Bâle.* 1469. 2 mars.

Jeudi avant le dimanche oculi *1469.*

Den frommen fúrnâmen wysen meister vnd rått zû Múlhusen, vnnsern in sunder lieben gûten fründen vnd getrúwen eidtgenossen.

Vnnser fruntlich gûttwillig dienst vnd was wir in allen sachen eren, liebs vnd gûts ver || mogen zûuor.

Frommen fúrnammen wysen in sunder lieben gûten frúnd vnd getrúwen || eidtgenossen, vff hútt hatt vnnser gnediger herr der marggraff von nidern Baden etc. innhalt des abscheids zû Basel nechst gelassen tag, namlichen vff mittwochenn zenacht nechstkommen, vnd vor letare doselbs zû Basel ze sind vnd morndes zehandlen etc. als sich gebúrt, zûgeschriben, den wir durch vnnser bottschafften mitt gotz hilff sûchen wellen vnd das sinen gnaden zü geschriben vnd daby bedacht haben das úch die sachen glich vnns berûren vnd uwer bottschafft vormalen ouch daby gesin ist, das wir uwer liebe hiemitt mitt vlis verkúnden dennocht mitt ernnst bittende jr wellent vff dem selben tag uwer bottschafft by der vnnsern vnd anderen vnnser eidtgenossen haben als obstât, vmb wir darinn dester wyter zehandlen wússen vnd tûn könnden als sich gebúrt: sint ouch gûtens hoffens durch den der angesatzt tag zu Costens vff mittvastenn ouch darnach kommende, der doch noch vnns nitt widerschriben ist, abgestelt vnd jr, gemein vnnser eidtgenossen vnd wir gefridet vnd wyters costens entsagt werden söllen: wir habent ouch dem genanten vnnserm hern dem marggrauen mitt ernst schriben lassen vch vff dem tag gleyt zü zeschriben inmassen jr sicher dahin vnd wider ann uwer gewarsammi kommen mogen, gebetten, hoffende das bescheen sölle vnd úch harinn zübewysen als wir úch gentzlich vertrúwen, das wellent wir vmb úch vnd die uwern gar frúntlich verschulden.

Geben vff dornnstag vor oculi, anno etc. lxix^{mo}.

Schultheis vnd rått zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 6 mars. **1337.** *Le comte Jean de Sultz, juge du tribunal aulique de Rottweil, signifie au bourgmestre, au conseil et à toute la communauté de Mulhouse d'avoir à répondre, le mardi après le dimanche* quasimodo *(11 avril), à la plainte portée contre eux, en la cour de Rottweil, par Henri Seiler de Brisach. Lundi après le dimanche* oculi *1469.*

Wir graue Johanns von Sultz, des heiligen || richs hofrichter zû Rotwil,

Gebieten den ersamen || wisen burgermaister, rât vnd ganntzer gemaind gemainlich der statt Mulhusen, das ir antwurtind vf dem houe zû Rottwil an dem nechsten zinstag nach dem sonntag quasimodo genitj nechstkomend gegen clag Hainrich Sailers zû Brisach.

Geben am mentag nach dem sonntag oculi, anno Mcccclxviiij.

Au dos:

Heinrich Seyler presentata sabatho ante judica (18 mars), anno etc. lxix^{o}.

Original en parchemin, muni au dos du sceau du tribunal aulique appliqué en placard avec la légende: † SIGILLUM * JUDICII * CURIE * IMPERIALIS * IN * ROTWILL (Archives de Mulhouse.)

1338. *En réponse à une lettre de leurs confédérés de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne leur font part de la diète qui doit se réunir à Bâle, le mercredi (8 mars), sur la convocation du margrave Charles de Bade, et qui s'occupera principalement de leurs affaires; leurs envoyés, les chevaliers Nicolas de Scharnachtal et Nicolas de Diesbach, sont déjà en route : dans ces conditions il est impossible de les secourir; mais s'il y a tant soit peu de sécurité à faire le voyage, ils les engagent à faire leur possible pour envoyer quelqu'un des leurs à cette diète, afin qu'ils sachent ce qui s'y passera d'intéressant pour eux.* 1469. 6 mars.

Lundi après le dimanche oculi *1469.*

Den frommen fúrnämen wysen meister vnd råt zů Múllhusen, vnnsern sunndern gůten frúnnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir zů allen ziten eren, liebs vnd gůts vermogen zůuor.

Frommen fúrnämen || wysen sunndernn gůten frúnnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, úwer schriben jetzo an vnns durch úwernn botten || gelanngt haben wir gesehen, vnd als die so in allem úch widrigem mit úch gedullt tragen, so haben wir vff das zůschriben so vnns der hochgebornn fúrst vnnser gnädiger herr margraff Karle jetzo getan vnd einen frúnntlichen tag vff mittwochen nächstkommen zů nacht zů Basel zů sind bestimpt håt, des merenteils úch zů fúrdrung vnnser treffennlich bottschafft, nammlich die strenngen edeln herr Niclausen von Scharnachtal vnd herr Niclausen von Dieszbach, rittere, vnnser altschultheissen, uszgezogen, die werden also vff sölichen bestimpten tag in vnnserm nammen keren vnd was sich zů gůtem ziehen mag, fúrnemmen, dadurch jr wol verstån das jetz besunnder vnweglichen were úch eynich hilfflich zůschub zů tůnd, dann so verr jr úwer bottschafft sicherlich uszuertigen mogen, als wir ouch hoffen, begeren wir an úch die vff den bestimpten tag zů sennden, den hanndel vnd besunnder was da úwernhalb abgeredt werd, zů vernemmen, zwifeln wir nit es söll úch vnd vnns merklichen frommen, glimpff vnd růw beren vnd bringen, das wir merenteils úwernhalb, als die so úch gar gůten geneigten willen tragen, sůchen vnd arbeiten.

Dieselben vnnser botten werden ouch des ancken vnd anndrer sachen halb nach úwerm schriben wyter vnnderrichtung geben : das verkúnden wir úwer frúntlichen liebe imm aller besten, wann womit wir úch fúrder vnd annäm diennst bewysen möchten, täten wir gernn vnd mit gar gůtem willen.

Geben uff mentag nåch oculj, anno Lxviiij°.

Schulthes vnd rät zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 7 mars. **1339**. *A la demande des confédérés suisses, le margrave Charles de Bade, comte de Sponheim, envoie au bourgmestre et au conseil de Mulhouse un messager pour les escorter à la conférence qui doit se tenir, le lendemain, à Bâle.*

Brisach, mardi après le dimanche oculi *1469.*

Den ersamen wisen vnsern lieben besundern burgermeister vnd rat zû Múlnhusen.

Karle, von gotts gnaden marggrafe zû Baden etc^a vnd grafe zû Spanheym.

Vnsern grûs zûuor.

Ersamen wisen lieben besundern, die ersamen wisen vnsere lieben || besundern gemeine eidtgenossen hand vns gebetten vwer bottschafft zûgleiten zû dem || furgenommen gûtlichen tage uff morn gein Basel etc^a: daruff schicken wir uch hiemit disen gegenwertigen botten die vwern zû sollichem tage zûgleiten: darnach wôllent vch wissen zû richten.

Geben zû Brisach, an dinstag nach dem sondag oculj, anno etc. lxix^no.

Original en papier avec traces de sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1469. 23 mars. **1340**. *En réponse aux plaintes de la ville de Mulhouse, le margrave Charles de Bade, comte de Sponheim, mande au maître et au conseil qu'il fera en sorte que le bailli de Thann remette leur ressortissant en liberté moyennant une caution juratoire, qu'il a déjà demandé à Walther de Hallwyl de parler aux gens de Sausheim, pour qu'ils suspendent leur action en cour de Rottweil jusqu'après l'ascension et, quant au varlet de Bellingen, à qui quelques bourgeois de Mulhouse doivent une rançon, il fera de son mieux pour prouver à la ville le déplaisir que lui causent ces entreprises.*

Jeudi après le dimanche judica *1469.*

Vnsern lieben bysundern meister vnd rät zû Múlhusen.

Karle, von gottes gnaden margraff zû Baden vnd graff zû Sponheim etc.

Lieben bysundern, úwer schriben vns yetz geton haben wir hôren lesen, ouch des innhalt wol verstanden, || namlich der dryer stúck des gefangen halb zû Tann, der von Soweshem fúrnemmen zû Rotwil vnd || von des knechtz wegen von Bellickin der dann etlich die úwern gefangen haben sol etc., vnd wellend also dar vff mit dem vogt von Tann verschaffen den úwern vff ein zimliche vrfecht ledig zû zalen: desglich haben wir mit Walthern von Hallwil verlossen mit den von Sowesbem zû reden vnd dar ob zesinde, do mit sy ir fúrnemmen zû Rotwilr bitz zû vnsers herrn vffart nest komen an ston lossent: von des knechtz wegen von Bellickin, dem vnd sinen helfferen dann etlich schatzgelt gon Bellickin sol geantwirt werden, wellen wir ouch inne handlen lossen noch zimlichen dingen, do mit ir vnd menglich verston môgend das wir an solichem fúrnemmen nit gefallens haben etc.

Datum vff donstag nest noch dem sunnentag judica in der vasten, anno etc. lxix^no.

Original en papier scellé de cire rouge aux armes de Bade et de Sponheim. (Archives de Mulhouse.)

1341. *Le protonotaire du tribunal aulique de Rottweil donne avis au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, sur leur demande, dans la cause liée entre Henri Steinmetz de Bâle et Henri Seiler de Brisach, comme demandeurs, et la ville de Mulhouse comme défenderesse, le tribunal a accordé un délai jusqu'au jeudi avant le dimanche* cantate *(27 avril).* 1469. 11 avril.

Mardi après le dimanche quasimodo *1469.*

In der sach des rechten zwuschend Heinrichen Steinmetzen von Basel vnd Heinrich Sailers von Brisach, als clegern an ainem, vnd den ersamen wisen burgermaister vnd rat der statt Mulhusen, als andtwurtern des andern tails, gibt man den genannten von Mulhusen vf ir schriben ainen vfschlag bisz zů dem nechsten hofgericht, das da wirt an donnrstag vor dem sonntag cantate nechstkomend.

Actum 3ª post quasimodogeniti, anno etc. lxviiij.

Prothonotarius judicij curie imperialis in Rotwil.

Original (?) en papier. (Archives de Mulhouse.)

1342. *En réponse à une lettre du maître et du conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne leur expriment le ressentiment que leur font éprouver les entreprises dont ils sont l'objet: le duc Louis de Bavière devant réunir, le jour de l'ascension, dans une diète commune, les états autrichiens et les confédérés, ils espèrent par ce concert obtenir que la paix récemment conclue soit mieux observée; ils prient la ville de bien se garder contre toute agression; si après cela les circonstances l'exigent, quoiqu'à vrai dire il y ait peu d'apparence, vu que les négociations du duc d'Autriche à la cour de France et ailleurs ne paraissent pas avoir abouti, Berne saura remplir à l'égard de Mulhouse les engagements qu'il a contractés.* 1469. 21 avril.

21 avril 1469.

Den frommen fúrnämen wysen meistern vnd rät zů Múllhusen, vnnsern sunndernn gůten frúnnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren vnd gůts vermögen zůuor.

Frommen fúrnämen || wysen sunndernn gůten frúnnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, úwer schriben vnns jetzo zůgetragen haben || wir verstannden vnd dorab betrúbt, als die so úwer sachen in gůtem wesen gar gernn sehen wölten, empfanngen, wölten ouch wol jr weren vnd wurden sölicher vffsätz vertragen vnd úber den friden so nächst getroffen ist, wider billichs nit angeuochten.

Vnd näch dem gemeinen vnnsern eidtgenossen durch den durchlúchten hochgebornen fúrsten vnd herren herren Ludwigen, hertzogen zů Beyernn, ein frúntlicher tag der herrschafft von Ősterrich vnd vnnser allerhalb vff nächstkomne vffart angesatzt ist, sind wir in willen den durch vnnser treffennlich bottschafft zů sůchen, in hoffen er söll vnns zů fridlichen rúwen erschiessen, was vnns ouch daruff begegnet, wellen wir úch verkúnden.

Begeren also an úwer sunnder lieben vnd gůten frúntschafft úch in gůter goum kúnfftig invell so úch zů schaden geschickt werden möchten, zů versehen vnd enthallten: ob sich dann úwerhalb not begeben wurd, des wir doch näch gewisser kuntschafft so vnns des fúrsten von Ősterrich bewerbenshalb das an kúng von Franckrich vnd anndernn ennden beschehen vnd aber vnfruchtbar gewesen, begegnet

ist, nit versehen, wellen wir vnnsern búnden gegen úch vffrecht vnd in gûten trúwen nâchkommen, dann warinn wir úch frúntlichen willen möchten erzöugen, täten wir gernn.

Geben am einvndzwentzigosten tag abrellen, anno Lxviiij°.

Schulthes vnd rät zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 22 avril.

1343. *Sur les nouvelles plaintes du maître et du conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure s'étonnent que, malgré sa promesse, le margrave de Bade n'ait rien fait pour prévenir les insultes dont ils sont encore l'objet; ils les engagent à lui en écrire derechef et expriment l'espoir que la diète qui doit réunir à Constance, le jour de l'ascension, les représentants de la maison d'Autriche et ceux de la confédération, réussira enfin à rétablir la paix, sinon ils s'entendront avec leurs alliés de Berne pour venir en aide à Mulhouse; en attendant ils recommandent d'être patients, vigilants et unis: ils savent de bonne source que les démarches du duc Sigismond sont restées jusqu'ici sans résultats.*

Veille de la saint-Georges 1469.

Den frommen vnd ersamen wisen dem meister vnd ratt zû Mulhusen, vnsern sondern gûtten frunden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst, was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent allezitt voran. ||

Frommen fúrsichtigen wisen sonder gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, uwer || schriben vns jetz getan haben wir vnd darab, als nitt vnbillich ist, mergklich bekumbbernissz enpfangen, hetten vns wol versêchen vnser gnediger herr der margraff den dingen allen nach siner gnêdigen zûsagung úch vor wêre gewesen, deszhalb vnser ratt ist das jr sinen gnaden witter vnd doch bittlich schribent úch dauor zesind: so wirt ouch jetz vff die vffart der frúntlich tag vmb frides willen zû Costentz, wie der angesetzt ist zwúschen der herschafft von Österrich vnd gemeiner eidgenoszschafft, fúrgenommen, da wir in gûtter hoffnug sind die sachen durch schickung desz allmechtigen gottes in getruwen friden vnd rûw bestenntlich gebracht sôllend werden: ob aber das je wesen nitt möcht, so wellen wir mitt uwern vnd vnsern sundern gûtten frunden vnd getrúwen lieben eidgenossen von Bernn gestalt vnd gelegenheit uwer sachen helffen bedencken vnd den búnden nach úch nitt verlassen, bittend úch ouch gar frúntlich gedult vnd gûtt sorg ze haben vmb das úch die vntrúwen vffsâtz nitt verletzent, vnd einhellig ze sind: ouch wissend das herzog Sigmundz werben nach vnser gewissen kúntschafft jm frucht noch nutz nitt bringt, ouch daran ze sind das durch úch vnd uwer biwoner der frid geha[l]tten werd, das úch wol zû gûttem dienen vnd doch sinen geseitten vind wol schêdigen mag: disz wellend im besten bedencken, dann vngezwiuelt warinn wir úch gûtten willen bewisen möchtten, tätten wir mitt gûttem hertzen willig gern.

Geben vff sant Jergen abent, anno etc. lxnono.

Schulthessz vnd ratt zû Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1344. *Les députés des villes de Berne et de Soleure s'informent auprès du bourgmestre et du conseil de Mulhouse des circonstances de l'entrée d'Antoine de Hohenstein dans leurs murs à la tête de 60 chevaux; ils leur recommandent de ne pas enfreindre le traité de Waldshut, que les confédérés suisses et leurs commettants veulent fidèlement observer.* 1469. 4 mai.

Bâle, jeudi après l'invention de la sainte-croix, à dix heures, 1469.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen burgermeister vnd rate zů Múlhusen, vnsern sondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir gůtz vermúgent allezit beuor.

Fromen fúrsichtigen wisen || sonder gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, also habent wir in diser stund vernomen || wie daz Anthoni von Hochenstein mit sechszig pferden by úch ingeritten sye, in welher meinung múgent wir nit wissen: bittent úch mit gantzem ernst vns by disem botten ingeschrifft zeberichten wie das gestallt habe, vnd daran zesind damit der frid zů Waldszhůt gemacht vffrechtlich gehallten vnd durch úch nit gebrochen ward, denn vns nit zwifelt vnser herren gemein eidgenossen vnd die vnsern begirlich syent den zehalten.

Geben zů Basel, uff dornstag nach desz heiligen crútz tag ze meyen, in der zechenden stund, anno etc. lxix°.

Niclaus von Scharnachtal, ritter, schultheis, Hartman vom Stein, Hans vom Stall, stattschriber vnd Contzman Plaft, ratzbotten der statt Bernn vnd Solotornn.

Original en papier avec cachet sous converte de même. (Archives de Mulhouse.)

1345. *Les députés de Berne et de Soleure rendent compte au maître et au conseil de Mulhouse du récès de la diète qu'on vient de clore à Bâle: 1° La ville de Soleure rendra le château de Münchenstein à Conrad de Lœwenberg, et relèvera les vassaux du serment qu'elle leur a fait prêter. — 2° Avec Bernard d'Eptingen il a été convenu que les vassaux de Brattelen seront aussi relevés de leur serment, et que le jugement de la contestation sera déféré à l'évêque de Bâle, qui devra rendre sa sentence jusqu'à la saint-Michel: toutefois les deux parties ont réservé l'assentiment de leurs commettants. — 3° Les difficultés avec Antoine de Wessenberg seront arrangées moyennant la restitution de ce qui lui appartient. — De la paix provinciale il n'a été question que pour en renvoyer la discussion à la prochaine diète de Constance. — Les députés annoncent encore que le duc Sigismond n'a rien obtenu du côté de la France, si ce n'est l'envoi d'une députation et le paiement de ses dépenses (?).* 1469. 5 mai.

Bâle, vendredi avant le dimanche vocem jucunditatis *1469.*

Den frommen vnd fúrsichtigen wysen meister vnd rat zů Múlhusen, vnnsern besondern gůten frunden vnd getruwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir zu allenzyten eren, liebs vnd gůts vermögen voran. ||

Frommen fúrsichtigen vnd wysen besonndern gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, abscheid || des geleisten tags ze Basel ist also: das wir von Soloturn

Cůnraten von Löwemberg das gschloss Múnchenstein ingeben vnd die armen lút der eide ledig gezalt vnd mit vnser statt gůt abgezogen haben, daruff ouch die selben sachen vff beid syten fúr si, jr helffer vnd zůgewanndten gericht sind: vnd mit hern Bernharten von Epptingen abgeredt das die armen lút ze Brattelen der eiden ledig gezalt vnd angentz ingeantwurt werden súllen vnnserm gnedigen herren von Basel vff enntliche rechtgebott bestimpt vnd zůsagung beiderteilen bis zů sannt Michels tag nehst: ob aber das von vnnsern herren von Soloturn vnd hern Bernharten vfgenomen wirt oder nit, múgen wir nit wissen: Anthonni von Wessemberg sol das sin gelangen vnd damit ouch gericht werden.

So ist ouch von deheinem bestentlichen lanndtfride nicht geredt worden, sunder vfgeschoben vntz vff den frúntlichen tag der vff die vffart nehst ze Costentz vor hertzog Ludwigen von Payern geleistet werden sol.

Zů dem vernemen wir glouplich das hertzog Sigmund von Ůsterrich an den welschen herren nicht mer erwerben múg denn bottschafft vnd damit das sin verzer.

Disz wolten wir als billich ist, vnuerkúndt nit lassen, mit frúntlicher vnd ernstlicher bitt das jr uch des abgeredtes frides wôllent halten, dhein ernúwrung tůn vnd gedult haben: so wöllent wir daran sin das úwer vff dem tag zů gůtem nit sol vergessen werden, vnd hoffnung haben das die ding zů einer bestentlichen richtung sôllent komen vnd úch zů gůtem dienen: disz wöllent im besten mercken, denn vngezwiuelt in welhen sachen wir úch fruntschafft möchten bewysen, wölten wir mit gůtem willen gerne tůn.

Geben zu Basel, vff frytag vor dem sonntag vocem jocunditatis, anno etc. lxviiij.

Der stett Bernn vnd Soloturn rätzbotten.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 6 mai.

1346. ***Jean de Hohenfirst somme le maitre et le conseil de Mulhouse, en son nom et au nom de sa sœur Wibelin, de réparer le dommage que, sans nul motif, ils lui ont causé de concert avec leurs confédérés, et qu'il évalue à 500 florins; s'ils n'en tombent pas d'accord et ne s'exécutent pas dans un délai de huit jours, il leur propose de saisir du litige soit le comte Jean de Lupfen, seigneur de Haut-Landsberg, soit messire Guillaume de Ribaupierre, soit le chevalier Thuring d'Eptingen: faute de quoi il sera réduit à se rendre justice lui-même.***

Samedi après l'invention de la sainte-croix 1469.

Meister vnd ratt zů Múlhusen:

Ich Hanns von Hohenfirst losz uch wússen den mercklichen || verlust, smoch, costen vnd schaden so ich empfangen habe inn disem vwerm vngepúrlichen || fúrnemmen so durch vch vnd vwere mitt eidtgenossen verhandelt, vnd mir vnd myner schwester Wibelin von Hohenfirst zů verderplichem schaden eynszteilsz begegent ist, den ich acht fúr fúnff hundert guldin, úber vnd wider das ich nach myne schwester mitt vch nach vwern mitt eidtgenossen, nach mitt nyemans der vch gewant sige, údt zeschaffen oder zetunde gehapt, ouch vch nach den jenen laster nach leit nye zůgefugt haben, das sich mitt worheit befinden sol.

Harumbe so ist myn ernstlich forderunge fúr mich vnd myne swester zü vch mir inne disen achttagen vmb sollichen obgemelten verlust vnd schaden so mir vnd myner schwester beschehen ist, kerunge vnd abtrag zetûnde, ir wol verstont billich beschicht: vnd obe das vwere meynunge je nit sin wolte, so eruordere ich vch ze recht mit mir fúrzekommen fúr die edelen wolgepornen herren herren Johannsen, graffen zü Lupffen, lantgraffen zü Stülingen vnd hern zü Landspurg etc., herren Wilhelmen, hern zü Rappoltzstein vnd zü Hohennack etc., myne gnedigen hern, oder fúr den strengen notuesten herren Thúring von Epptingen, ritter, mynen lieben herren, vnd do erkennen zelossen wes ir mir nohe myner vorderunge vnd vwerm verantwurten schuldig sigent oder nit: dann wo sollichs veracht vnd nit kerunge von uch beschehe, mocht ich nit lossen, ich múste darinn fúrnemmen des ich doch lieber absin wolt: danach wellent vch wussen zerichten.

Geben vnd versigelt mit mynem vffgetruckten ingesigel, vff sambstag nach des heiligen crútzes tag im meyen, anno domini M° cccc° lx nono.

Original en papier portant au bas le sceau en placard sous converte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1347. *Répondant à la sommation de Jean de Hohenfirst, le maître et le conseil de Mulhouse lui mandent qu'ils n'ont pas connaissance du dommage qu'eux et leurs confédérés auraient porté à lui et à sa sœur : si de concert avec le tuteur de celle-ci — à qui seul appartient dans ce moment la défense de ses intérêts — il consent à préciser sa plainte, ils ne demandent pas mieux que d'y répondre de manière à leur donner toute satisfaction, et promettent que leurs alliés en agiront de même.* 1469. 12 mai.

Vendredi avant le dimanche exaudi *1469.*

Hanns von Hohenfirst, wir der meister und ratt zû Mulhusen habend din schriben vnd schuldigung der wir billich von dir vertragen bliben, vermerckt vnd ist vns von dem mergklichen verlust, schmach, costen vnd schaden dir vnd diner schwester Wibly von Hohenfirst von vns vnd vnsern miteydtgenossen, als du dauon schribst, begegnet nit wissend, deshalb vns dasselb din schriben nit vnmúglich befrômbdet.

Wie aber dem wenn wir des durch dich ouch der gedachten diner schwester vogt, dem das ir vnd nit dir yetz zû zyten zûuerwalten zûstet, gruntlich bericht werden in welichen fûgen, in was stucken oder an welichen enden wir dir oder ir verlust, schmach, costen oder schaden zûgefûgt haben, wollent wir dir ouch im darumbe zimlich antwurt, der wir hoffen glimpff vnd ere haben, geben: desglichen vns nit zwifels ist dir von vnsern gutten frúnden vnd getruwen lieben eidtgenossen, wa sy dheinest erfordert werden, ouch beschinen solle, an dich begerende vns daruber solicher vordrung vnd schuldigung ze vertragen, als du selbs erkennen magst billich beschicht.

Geben uff fritag vor dem suntag exaudj, anno etc. lxnono.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. 16 mai. **1348**. *Le protonotaire du tribunal aulique de Rottweil mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, dans l'instance introduite contre eux par Henri Steinmetz de Bâle et Henri Seiler de Brisach, le tribunal a, sur leur demande, remis la cause jusqu'au mardi après la fête-Dieu (6 juin), à condition que, comme défendeurs, ils répondent alors en justice aux demandeurs.*

Mardi avant la pentecôte 1469.

In der sach des rechten zwúschend Hainrichen Stainmetzen von Basel vnd Hainrichen || Sailern von Brisach, als cleger an ainem, vnd den ersamen wisen burgermaister, || raut vnd ganntzer gemaind gemainlich der statt Mulhusen, als antwurtern des andern tails, gibt man den genannten von Mulhusen vf ir schriben ainen vfschlag bis zům nechsten hofgericht das da sin wirt an zinstag nach vnnsers herren fronnlichnams tag nechst komend, doch das sy als dann den clegern vf ir clag antwurt geben.

Actum 3ª ante festum penticostes, anno etc. lxnono.

Prothonotarius judicij curie imperialis in Rotwil.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

1469. 17 mai. **1349**. *Le maître et le conseil de Mulhouse se plaignent au chevalier Lazare d'Andlau qu'il a laissé passer sur son territoire leur bétail enlevé, le jour même, sans retenir les auteurs de ce brigandage, nonobstant les clameurs de haro et les stipulations des traités: comme en sa qualité d'homme-lige, de conseiller et de serviteur de la maison d'Autriche, il est tenu de se conformer auxdits traités, ils le somment de leur faire restituer leur troupeau ou d'empêcher qu'il ne sorte du pays, sinon ils seront réduits à porter plainte contre lui.*

Mercredi avant la pentecôte 1469.

Dem strenngen vnd vesten herr Lazarus von Andlo, ritter, vnserm guten frunde.

Vnsern dienst zůuor.

Strennger lieber herr Lazarus, vff hútt ist vns vnser vnd der vnsern vihe genommen, durch uwer zwingpenn vnuffgehalten hin vnd enweg gefůrt, uber anrůffen der vnsern gegen uch vnd den uwern bescheen das vff recht ze handthaben, ouch die vor vnd nach getroffen richtungen, das vns nit vnmúglich befrômbdet.

Wie aber dem, dwil ir vnser gnědigen herrschafft von Osterrich etc. als ir man, rat, diener vnd landtsesze, ouch zů den getroffen richtungen verwant sind, so vorderen vnd begeren wir an uch mit ernst, uch uwer verpflicht vermanende, daran vnd darob ze sinde damit vns vnser vihe on engeltnúsze widerkert, nit von land gelaszen, noch vns deshalb not sin werde vns des witter ze beclagen, des wir doch, wa das nit bescheen sôlt, nôt von ab sin noch daby bestan laszen kônnden, des wir doch gar vil lieber vertragen bliben wolten, dester geneigter wir ouch sin wollen das vmb uch zeuerdienen.

Geben uff mittwochen vor pfingsten, anno etc. lxnono.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1350. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, le chevalier Lazare d'Andlau leur mande qu'il n'était pas, sur les points où leur bétail a passé, en état d'arrêter la troupe plus ou moins considérable qui avait fait le coup; il les prie d'accepter cette raison, sinon de le laisser se justifier par les voies de droit.* 1469. 18 mai.

Jeudi avant la pentecôte 1469.

Den ersamen wisen meister vnd rate zü Mulhusen, minen guten frunden.

Min dienst zůuor.

Lieben frund, ir haben mir geschriben wie úch ‖ uwer vihe genomen durch mine zwing vnd penn hyn ‖ getriben, vnd vordern an mich daran züsinde das uch uwer vihe widerkeret vnd nit vom launde gelossenn, vmb das uch nit not werde vch des witter zü beclagen, mit mer innhaltung uwer schrift etc., die mich nit wenig an uch befromdet, nach dem doch ich vnd die minen, als ir züm teil wol wissen, an dem ennde so mâchtig nit sint ein solich volk mer oder minder zü mechtigen vnd vfzuhalten, darumb ich hoff das ir mich solicher vorderung hinfur vertragen: ob das aber uwer meynung nit sin wolte, das ich mich noch gelegenheit der sach zü vch ye nit versehen wil, so wil ich uch glichs pillichs rechten nit vor sin.

Geben vf donrstag vor pfingsten, anno etc. lxix.

Laszerus von Anndlo, ritter.

Original en papier scellé de cire verte sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

1351. *Le licencié Jean Betzmann de Durlach accuse réception au chevalier Pierre Rott, bourgmestre de Bâle, de deux dépêches, l'une de la ville de Bâle, l'autre des députés de Soleure, adressées au chevalier Bernard de Bach ou à tout autre des lieutenants du margrave Charles de Bade, concernant la saisie que Jean de Hohenfirst doit avoir commis aux dépens de Mulhouse: le margrave et messire Bernard, absents l'un et l'autre, doivent revenir incessamment; cependant il va leur envoyer les dépêches en question et proteste que sa seigneurie n'aura aucun plaisir aux actes dont on se plaint.* 1469. 19 mai.

Vendredi avant la pentecôte 1469.

Dem strengen herrn Peter Rotten, ritter, burgermeister zů Basell, minem lieben herren.

Strenger lieber herr, uch sy zůuor min willig dienst.

Vff hut han ich von uwerm botten empfangen zwen brieff, den einen von der statt von Basell vnd den andren von den ratzbotten von Soloturn vsgangen, an herrn Bernhartten vom Bach oder andere statthalttere wisende, antreffende den nom die Hans von Hochenfurst den von Mulhusen geton haben sol etc.: tůn ich úch zůwissen das min gnediger herr der margraff, deszglich herr Bernhart vom Bach geritten sind, vnd ist man der all stund wartten, destminder nitt wil ich inen die brieff vnder ougen schicken, vnd syent vngezwiuelt min gnedige herschafft habe an solicher tatte keyn geuallen, vnd bitt uch solichs der von Soloturn bottschafft ouch zůuerkunden.

Geben an fritag vor dem pfingst tag, anno etc. lxix°.

Johannes Betzman von Durlach, licenciat etc.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1469. 21 mai. **1352.** *En réponse à la plainte que lui font le maître et le conseil de Mulhouse au sujet de l'entreprise dont ils ont été l'objet de la part de Jean de Hohenfirst, le margrave Charles de Bade, comte de Sponheim, leur mande que retenu encore pour quelques jours dans le margraviat, il a fait écrire audit Jean de Hohenfirst et a prescrit en même temps au chevalier Bernard de Bach de se rendre à Brisach pour s'enquérir de l'affaire; lui-même compte sous peu partir pour le Brisgau, et s'il se confirme que le chevalier Lazare d'Andlau ou tout autre n'ont pas agi comme ils devaient, il fera voir combien il en a de déplaisir.*

Baden, jour de la pentecôte 1469.

Den ersamen wisen vnnsern lieben besundern meister vnd rate zů Múlnhusen.

Karle, von gottes gnaden marggraue zů Baden etc^a^. vnd graue zů Spanheym.

Vnnsern frúntlichen grůs zůuor.

Ersamen wisen lieben besundern, vns ist uff hůt hie zů || Baden zůgefůget uwer schriben vns getan der geschichthalb durch Hannsen von Hohen- || first an uch begangen, das vns, als ir vns gentzlich mogend getruwen, nit lieb ist, vnd als vns gebúrt noch ettliche tage hienydden in vnnserr marggraueschafft zů barren ettwas mercklicher gescheffdehalb, haben wir Hannsen von Hohenfirst tůn schriben nach lute diser ingeslossenen copy, vnd darzů vnnsern lieben getruwen Bernharten von Bach, ritter, gefertigt sich hinuff gein Brysach zůfúgen gelegenheit der dinge eigentlicher zů bekunden, vnd darinn zum bessten zů hanndeln: als wir vns dann versehen mit gottshilff kúrtzlich auch hinuff in das Brisgauw zů komend, alsuerre wir dann befinden das von Lazarus von Andelo, ritter, als ir meldent, oder anndern icht gehanndelt ist das sich nit gebúrt, darinn wǒllen wir vns hallten in sollicher masz das ir mǒgent versteen das wir nit gefallens daran haben.

Geben zů Baden, an dem heiligen pfingstage, anno etc^a^. lxix^o^.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1469. 21 mai. **1353.** *Le maître et le conseil de Mulhouse s'étant plaints que Jean de Hohenfirst leur avait enlevé leur troupeau, le margrave Charles de Bade mande à celui-ci que cet enlèvement s'étant fait par une violation du territoire du duc Sigismond d'Autriche, il ait à rendre sur l'heure tout le bétail de Mulhouse qu'il détient encore et à remplacer ce qui en a été distrait, ou, s'il s'y refuse, à le conserver réuni jusqu'à l'arrivée des commissaires qu'il lui envoie.*

Baden, dimanche de la pentecôte 1469.

Karle, etc.

Lieber getruwer, die ersamen wisen vnsere lieben besundern meister vnd rate zů Múlhusen hand vns geschriben nach lut diser ingeslossen copy, wie vnd in welcher masz du vnd die dir des hand geholffen, an mitwoch nechstuergangenn ine ir viehe genommen vnd hinwegk gefůrt habent.

Diewil wir nů versteen das das sy gescheen in vnd durch des hochgebornen fursten vnsers lieben herren ǒheims vnd swagers hertzog Sigmonds zu Ǒsterrich etc. land vnd gebiet, so begeren wir mit ernst das du in ansehung gestalt der sach,

desselben vnsers herren ôheims vnd swagers vnd auch dinselbshalb, den von Múlhúsen ir viehe, souil noch vorhanden ist, vnuerzogelich wider geben vnd das úberig bekeren wôllest, oder ob das din meynung nit sin wôlt, des wir vns nit versehen, das viehe vnuerandert byeynander steen laszen bisz vf vnser bottschafft die wir kurtzlich zů dir schicken werden, ferrer mit dir von den dingen zůreden vnd wôllest dich herinn zů der billicheit vns zůgefallen gůtwillig bewisen, vf das nit not werde dich darumb wyter zůhersůchen: das wellen wir günstlich gein dir herkennen vnd schryb vns heruff din antwurt by dem botten.

Geben zů Baden, an dem heiligen pfingstag, anno etc. lxix°.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1354. *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception de leur lettre au maître et au conseil de Mulhouse: ils ont écrit au margrave Charles de Bade pour obtenir la restitution (du bétail qu'on leur a pris), et les dispositions pacifiques de ce prince leur font bien augurer de cette démarche; ils ont recommandé au messager porteur de cette dépêche, ainsi que de lettres pour l'évêque et pour la ville de Bâle, de leur communiquer les réponses, pour qu'ils puissent immédiatement leur en dire leur sentiment.* 1469. 22 mai.

Lundi après la pentecôte 1469.

Den fromen fúrnëmen vnd wisen meister vnd rät ze Múlhusen, vnsern sundern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich dienst vnd was wir in allen sachen eren vnd güts vermogen zeuor.

Fromen || fúrnemen vnd wisen sunder güten frúnd vnd getruwen lieben eydgnossen, úwer schriben vns jetz || zů getragen hand wir verständen vnd sind dardurch merklich vnd vast bekumbert, als billich ist, vnd habend also vnserm hern margraff Karlin, margrauen ze Baden, ernstlich geschriben vnd úch bekerung ze schaffen geschechen tieff angemant, sich ouch in gütem hoffen, nach dem wir jnn bishar anders nitt dann ze frid geneigt erfunden haben, es werd úwer halb zu gar gütem erschiessen, das vns, als billich ist, gantz zegeuallen wer: wir habend ouch vnserm botten so sölichen vnd ander brieff die wir allein der vrsach vnserm gnedigen hern vnd der statt Basel zů sendent, dero jr herinn copy vindent, tragt, bevolhen mitt der antwurt vnsers gnedigen hern des margraffen zütz úch zekeren, die mogend jr, wenn si kumpt, vfftün, besechen vnd vns dann úwern willen witer ze erkennen geben: was wir denn fürer darinn handeln mogent úch zefromen, wellend wir mitt geburlichem frúntlichem willen, als die so úch aller eren vnd güts gonnent, gern vollfüren, wand warinn wir úwer annämen liebe frúntlich dienst erzöugen möchten, täten wir gern vnd mitt gütem willen.

Geben vff mentag nach pfingsten, anno etc. lxviiij°.

Schultheis vnd rat ze Bern.

An dos est écrit:

Bernn von des genomenen vihes wegen, mit sampt der erfordrung an den marggrafen das ze keren etc. schaffen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 22 mai. **1355.** *En invoquant l'esprit de conciliation dont il n'a point cessé de donner la preuve, l'avoyer et le conseil de Berne dénoncent au margrave Charles de Bade la nouvelle violence commise à l'égard de Mulhouse: sous prétexte de dommages que lui auraient causés, à lui et à sa sœur, Berne et ses ressortissants, Jean de Hohenfirst avait demandé à la ville de Mulhouse de lui en faire réparation; le maître et le conseil lui ayant répondu qu'ils n'avaient aucune connaissance du fait, Jean de Hohenfirst enleva, le mercredi précédent (17 mai), le bétail de la ville, en le poussant à travers le territoire autrichien sans aucun empêchement de la part des vassaux, quoique notamment le chevalier Lazare d'Andlau eût été requis, à Wittenheim, de s'opposer au passage. Persuadés que le margrave a grand déplaisir à cette voie de fait, l'avoyer et le conseil le prient de faire restituer le bétail, de peur que Mulhouse ne cherche à prendre sa revanche.*

Lundi de pentecôte 1469.

An marggräffen.

Hochgeborner fürst gnediger herr, vnser bereit willig dienst vnd was wir in allen sachen eren vermogen allezit zevor.

Wir zwifelnt nitt dann úwer fürstlich gnad bishar manigvalltenklich an vnsern botten so wir zů meren maln gen Basel zetagen gesannt, gebrüfft hab das vffrecht gemüt so wir ze fridlichem sün tragend, habend ouch úwer gnadhalb von jnn desglich ŏch verstanden, vnd sunder ob darwider mitt eynichem misshandel útzit fúrgenomen wurd, das sölichs úwern gnaden ze widerwillen kâm, des wir noch gen úch in gütem vertruwen sind: nun ist uns ietz mit merklicher klag fúrgefürt wie Hanns von Hochenfirst sin vnd siner swester halb für ettlichen verlust jn von vns vnd den vnsern zügezogen, von vnsern getruwen lieben eydgnossen von Múlhusen wandel ervordert vnd vber zimlich geben antwurt jnen sie vmb die ding nitt kund, so hab er vff nechstuergangen mittwuch, vnbewart siner eren vnd an eynich rechts erlangen, den selben von Múlhusen jr vich mitt fúrstúr ettlicher mitt gewalt ab vnd durch der herschafft land, das ietz in úwerm regiment statt, getriben, von mengklichen, wie wol si ze Wittenheim hern Lazarum von Andlo, ritter, in krafft der getroffnen richtung ervordert haben, vnuerhindert vnd âne alles vffhallten vnd entschutten, das vns nach gestallt der sach das wir den vnsern wider sölich beredt frid eynich vngepurlich fúrnemen zethünd vngern gestatten, wöllmerklich bekúmbert, sind ouch gantz ane zwifel úwer fürstlich gnad hab daran als fürder sünlichs bestands nitt klein missuallen.

Vnd also begerend wir an úwer fürstlich hochgeborn gnad mitt gantzem volkomnen ernst daran ze sind vnd entlich zeuerschaffen, den selben von Múlhusen solich jr genomen vich angends ane alle engeltnis bekert vnd derglichen mûtwillens, smach vnd vnbillikeit die, als wir vernemend, teglichs gegen jnen gebrucht, vertragen werd, als nach lut der richtung vnd ouch des fünfzechen jerigen friden ze Costentz getroffen billich beschicht: wand ob das nitt beschechen vnd die obgenanten vnser eidgnossen von Múlhusen also mitt teglichem anreitzen gemûyt wurden, möchten si villicht dargegen ouch vnderstan vnd fúrnemen das nitt güt vnd vns in truwem leyd wer: well sich úwer fürstlich gnad herinn so gnedig erzŏugen als wir des vnd besunder das jr zü fridlicher eynung gantz geneigt sind,

sunder hoch vnd gůt vertruwen habend, wellent wir allzit mit gůtem willen verdienen, vnd wie wol wir vns des vnd aller billikeit zů úwern gnaden gantz versechen, dannocht begerend wir herumb úwer richtig antwurt bi disem botten.

Geben vff pfinstmentag, anno etc. lxviiij°.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1356. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils ont appris avec peine les nouvelles entreprises dont ils sont l'objet, notamment de la part de Jean de Hohenfirst : leur lettre est parvenue à leurs députés à Bâle, qui en ont pris connaissance et en ont fait leur rapport à la diète, en la priant de prendre l'affaire en considération : de son côté la diète s'est adressée au chevalier Bernard de Bach, lieutenant du margrave de Bade et, si la réponse passe par les mains du maître et du conseil, leurs confédérés de Soleure les prient de l'ouvrir et de leur faire connaître leur résolution : ils ont bon espoir qu'on leur rendra ce qu'on leur a pris, sinon ils se mettent à leur disposition pour tout ce que leur honneur et leur intérêt exigeront.* 1469. 23 mai.

Mardi après la pentecôte 1469.

Den ersammen vnd fursichtigen wisen dem meister vnd ratt zů Mulhusen, vnsern sondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgent allezitt || voran bereitt.

Fúrsichtigen wisen sonder gůtten frund vnd getruwen lieben || eidgenossen, wir hand uwern truck, trang vnd nott, vnd mitt sonderheitt was úch Hans von Hochenfirst etc. vnbillich zůgefůgt hatt, vernommen vnd daran mitt uch kommer vnd mittliden in gantzen trúwen, als wol billich ist : nu habent vnser ratzbotten něchst vff dem tag zů Basel gewesen denselben uwern brieff enpfangen, vffgebrochen vnd den daselbs fúr die rått gebracht vnd gebetten die ding ze bedencken vnd sich darinne ze bruchen als sich gebur, die deszhalb vnd ouch vnser ratzbotten herrn Bernhartten vom Bach, ritter, statthaltter etc., geschriben vnd vns antwurtt geben habent als jr desz alles, vnd was wir jetz darinne uwerthalb schribent, an den ingeschlossznen coppyen vermerckent, daruff jr die antwurt, ob úch die zubracht wúrdt, vffbrechen mögent vnd vns uwers willens wytter berichtten, so sind wir in gůtter hoffnug úch sölle widerkerung beschěchen : ob aber das nitt wesen möcht, was wir denn in den vnd andren sachen tůn könnent vnd múgent, das uwer nutz vnd er ist, sond jr vns wol getrúwen das wir das gern von gantzem hertzen vnd in gůtten trúwen tůn wellend.

Geben vff zinstag in den pfingstuirtagen, anno etc. lxnono.

Schulthessz vnd ratt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 23 mai. **1357.** *A la requête de leurs bons amis et confédérés de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure portent à la connaissance du margrave Charles de Bade l'entreprise que Jean de Hohenfirst vient de diriger contre cette ville: sans raison suffisante et avant d'avoir pris jour pour s'arranger avec elle, il lui a enlevé son bétail en lui faisant traverser le territoire autrichien, nonobstant les demandes de main-forte de ceux qui le poursuivaient. Comme en toutes circonstances le margrave témoigne de son désir de faire observer le traité de Waldshut, l'avoyer et le conseil le prie de s'interposer, afin que le troupeau de Mulhouse lui soit rendu sans frais et que ce brigandage cesse.*

Mardi pendant les fêtes de la pentecôte 1469.

An margraff Karlin etc.

Hochgeborner furst sonder gnediger herr, uwern furstlichen gnaden sy zů allen zitten vnser vnuerdrossen gůttwillig dienst vnd wieuil eren, liebs vnd gůts wir vermugent voran bereitt.

Gnediger herr, vsz mergklicher klag, vrsach vnd manung an vns etc. durch vnser sonder gůtten frund vnd getruwen lieben eidgenossen von Mulhusen gelangt, werden wir bewegt uwern furstlichen gnaden ze schriben den hochmůt vnd vnbillichen fråuellichen schaden so Hans von Hochenfúrst vnd ander denselben von Mulhusen mitt nomm irs vichs, vmbe klein vrsach vnd ere dadurch betagt, zůgefúgt habent, durch der herschafft land vnd gebiett vnuffgehaltten vnd fúrgeschoben uber ernstlich vnd zimlich anrůffung desz rechtten, als vns nitt zwiuelt uwer furstlich gnad desz vormalen vnd jetz durch ander geschrifftten wytter bericht sye.

Nu sind wir offt von vnsern ratzbotten so in uwern gnaden vnd den ze eren vff tagen ye dickest gewesen sind, vmb frides willen menigfaltiger gůttneigung vnd vffrechter zůsagung zů frid kraffthalb der getroffnen richttung zů Waldeszhůt, vnderwisen das ir darans in wellent der erberlichen nachgangen werd, deszglich dieselben vnser ratzbotten sich ouch habent erbotten in vnserm nammen dem nach ze kommen, desz sich die obgenanten von Mulhusen habent gehaltten vnd desz so witt verkúrtzt vnd engoltten, als uwer fúrstlich gnad selbs verstadt wider die frid vnd richttung sin beschechen.

So wir aber vngezwiuelt getruwen vnd hoffnung habent das úch sollich geschicht nitt lieb, sonder in gantzen truwen leid sin solle, so bittend dieselben uwer fúrstlich gnad wir mitt allem ernst strax zeuerschaffen vnd darau ze sind, damitt vnsern eidgenossen von Múlhusen ir genommen vich alles on alle engeltnissz, als billich beschicht, widerkert vnd die bȯse anreitzung, rúttery vnd robery abgetan vnd vermitten werd, vmb das nitt witter vnratt vnd kommer dauon, das vns in truwen leid wêre, vfferstand vnd darinne tůn als uwern gnaden wir gantz getruwen: daz wellend vmb dieselben uwer gnad wir gůttwillenclichen haben zeuerdienen: desz uwer gnaden geschriben antwurt mitt dem botten.

Geben vff zinstag in den pfingstuirtagen, anno etc. lxnono.

Uwer gnaden. willigen
Schultheis vnd ratt zu Soloturn.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1358. *L'avoyer et le conseil de Soleure rappellent au maître et au conseil de Bâle la récente députation qu'ils leur avaient envoyée, pour leur communiquer la plainte de la ville de Mulhouse contre Jean de Hohenfirst, et les remercient d'avoir bien voulu, par égard pour les trois villes de cette alliance, écrire à ce sujet au chevalier Bernard de Bach; la lettre du licencié Jean Betzmann de Durlach qui vient de leur parvenir, leur fait voir qu'à moins de soutenir vigoureusement la plainte, il y a peu d'espoir d'obtenir la restitution du bétail enlevé. En conséquence ils les prient d'agir de tout leur pouvoir auprès du margrave de Bade, pour obtenir qu'il fasse observer la paix de Waldshut.* 1469. 23 mai.

Mardi après la pentecôte 1469.

An die statt von Basell.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermůgent allezitt bereit voran.

Fursichtigen wisen sonder gůtten frund vnd getruwen lieben eidgenossen, ir sind něchst durch vnser ratzbotten so by úch gewesen sind, eigentlich desz erzoůgtten schribens, klagens vnd tieff ermanens vnser sonder gůtten frunden vnd getrúwen lieben eidgenossen von Múlhusen irs vichs halb so Hans von Hochenfurst etc. inen rŏublich mitt kleinen eren genommen vnd durch der herschafft land vnuffgehaltten vnd furgeschoben uber rechtlich eruorderung, vnderricht worden, deszhalb ir zů eren den driu stetten desselben pundes vff vnser ratzbotten beger herrn Bernhartten vom Bach, ritter, statthaltter etc., habent geschriben, desz wir úch frúntlich danck sagent.

Nu habent wir daruff uwer vnd hernn Johans Betzmans von Durlach, licenciat, schriben verstanden vnd darusz gelesen vnd erwegen wa die ding nitt wytter angebracht vnd ernstlich gehandelt wurdent, dadurch denselben von Mulhusen das ir widerkert wurde, das kumer vnd mergklicher vnratt dauon vfferstan mŏcht, das vns doch in trúwen leid wēre.

Darumbe dauor ze sind, so bittend wir úch mitt ernst frúntlich ir wellend die ding bedachtlich zů hertzen nemmen, erwegen vnd betrachtten vnd gegen vnserm gnedigen herrn dem margraffen von Baden, oder wa das nott ist, daran sin das den von Mulhusen fúrderlich ir vich one engelttnisz widerkert werd, als billich beschicht, nach betrachttung der bericht vnd fridbrieffen, ouch desz obgenanten vnsers gnedigen herrn desz margraffen zůsagen, vnd darinne tůn als wir uch desz vnd alles gůtten gantz wol getrúwent : das statt vns vmb uwer liebe gar fruntlich zeuerdienen, vnd was uch darinne begegne, lassent vns in geschrifft wissen.

Geben vff zinstag in den pfingst virtagen, anno etc. lxnono.

Schulthessz vnd ratt zů Soloturn.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. 1er juin. **1359.** *Ayant appris que la ville de Mulhouse souffre de grands dommages par la connivence secrète de la seigneurie et des pays autrichiens, Reinhard Meig de Lamsheim propose au maître et au conseil de se rendre chez eux avec ses hommes: si des hostilités devaient éclater avec la seigneurie et que la ville veuille de ses services, il se mettra volontiers à sa disposition; en attendant il prie le maître et le conseil de lui envoyer un sauf-conduit pour lui et les siens.*

Jour de la fête-Dieu 1469.

Den fursichttigen wissen meister vnd rot zů Mulhussen, mynen lieben herren vnd gutten frunden.

Fursichttigen ersamen wissen lieben herren, myn frintliche dinst sigent uch j bereit.

Lieben herren, ich fernym das ir fast beschediget werdent durch ‖ die herschafft vnd lant von Oestrich, als mit heimlicher zů schribung: wolt es uch gelegen sin mir vnd den mynen in uwer statt gunnen wnssern (*sic*) pfenyig zu zerren, wolt ich mich zů uch fiegen: wolt es sich dan witter zwischen der herschafft [und] uch in rissen, so fer ir es dan an mich begertten, myn vnd der mynen bederffelichen wurdent, wolt ich myt uwerm rot vnd hilff zů uch setzen was ich vermecht.

Ist sollichs uwer wil, so bit ich uch mir zů schicken ein fry geleit by uch wider an myn gewarsam, vnd was von mynen wegen vngeforlichen zů uch wandelt, das wil ich mit willen, wo ir das gesinnent, ferdiennen vnd beger disser myner anmůttung uwer fryntliche ferschryben antwirt by dissem botten: begerrent von myr als zů uwerm gůtten frind.

Geben uf wnssers herren fronlichems dag, anno lxix.

Reinhart Meyg von Lamsheim.

Original en papier avec traces de sceau. (Archives de Mulhouse.)

1469. 5 juin. **1360.** *A la réception d'une lettre du maître et du conseil de Mulhouse qui s'étaient plaints que deux varlets avaient arrêté et dépouillé leur messager, en le faisant jurer d'acquitter à Bollwiller une rançon de 2 florins ou de s'y constituer prisonnier, le baron Bernard de Bollwiller leur répond qu'il ne comprend rien à leur plainte, attendu qu'il ne connait pas les varlets en question. Si le messager se présente à Bollwiller, il le renverra sans rançon, se proposant à l'occasion de mettre en cause les auteurs de son arrestation. Il les assure que, depuis la paix de Waldshut, il n'a contribué en rien à endommager la ville et que, tant que le duc d'Autriche gardera la paix, il ne l'enfreindra pas non plus.*

Lundi après la fête-Dieu 1469.

Den ersamen meister vnd rat zů Múlhusen.

Min dienst.

Lieben frúnde, ir haben mir yetz vnder anderm geschriben eins botten ‖ halb, wie das etlich knecht mit nammen genant Hanns Mőrlin vnd Jacob von ‖ Arow, den berubt, ime das sine genomen, dar zů vmb zwen gulden geschet[z]t vnd die hab műssen sweren gon Bollwiler zeantwirtn oder sich selbs dohin zestellen, vnd vorderen des halbn an mich úch dor vmb abtrag, kerung vnd wandel zů schaffen, wie dann das úwer brieff mit mer worten innhalt hab ich verstanden, vnd nimpt

mich solich úwer schriben zemol frômde vnd vnbillich, angesehen das ich der knecht nit kônne, noch mit wissen ye gesehen han: vnd vmb das ir desz die worheit verston môgend, so ferr vnd dann úwer bott solich schatzgelt oder sich selbs gon Bollwiler antwirt, wil ich in minenthalb vnd souil mich die ding berurent, ledig zalen vnd dar zû ob die tetter selbs dar komen vnd ir rechtz gegen inen vordern oder begeren, sy úch zû recht halten vnd dor vmb lossen geschehen souil vnd sich gepúrt.

Das ouch ir oder die úwern douor vnd sid der abrede zû Waltzhût beschehen vsser Bollwiler mit minem wissen ye geschedigott syend, sol sich in worheit niemer ervinden, sunder alle diewil vnd min gnediger her von Ősterich etc. mit siner ritterschafft vnd landschafft friden mit úch haltett, so wil ich mich des ouch in der mosz gebruchen: dor vmb so ist min vorderung vnd beger an úch mich diser schuldigung fúrter zû vertragen, alsz mir nit zwyfelt ir selbs vnd wer das hôrt, verston môgend billich beschicht etc.

Datum vff mentag nest noch vnsers herren fronlichnamms tag, anno etc. lxix°.

Bernhart fryherr zû Bollwiler.

Original en papier, muni du sceau en cire verte sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1361. *Le maitre et le conseil de Mulhouse s'étant plaints de deux varlets qui avaient porté leur messager juré par terre en lui enlevant ses lettres, sa boite en argent et d'autres effets, et en lui imposant une rançon de 2 florins payables à Bollwiller, le chanoine Conrad de Bussnang leur exprime ses regrets et promet d'intervenir auprès de Bernard de Bollwiller, son homme-lige, pour qu'il force les deux varlets à rendre leur butin.* 1469. 5 juin.

Lundi après la fête-Dieu 1469.

Den ersamen wisen meister vnd rate zu Mulhusen, mynen guten fründen.

Min frûntlich grus zuuor.

Lieben frunde, vwer schriben mir jetz getan ‖ von vwers geswornen botten wegen der, als ir melden, durch zween knecht, ‖ nemlich Hanns Mörlin vnd Jacoben von Arouwe mitt ettlichen briefen nydergeworffen, der silberin buchszen vnd derselben briefen mit annderr siner habe berawbet vnd daby für zween guldin geschetzet vnd in eydt genomen worden sie, sollich schatzgelt gein Bollwiler hynnder den wyrt daselbs ze antwurten oder sich personlich dahin zestellen etc., mit ferrer meldunge uwers brieffs habe ich verstaunden: môgend wissen mir sollicher handel an dem uwern begangen nit lieb, sonderr widderig ist, will ouch vmb uwern willen Bernharten von Bollwiler gern deszhalb schriben oder aber myn bottschafft zu ime schicken, in guter hoffnung er die obbestympten zwen knechte daran wisen werde dem vwern sin genommen habe wider zekeren.

Vnd als ir danne ouch bemelden das ir noch vnuergessen mit was fugen ich Bollwiler in andern uwern gescheffden, als des stiffts von Straszburg eigenthum, versprochen habe etc., füge ich uch darvf zuuernemmen das sollichs also an im

selbs, ist ouch noch hutbytage von des stiffts Straszburg wegen myn eigenthum vnd Bernharts von Bollwilers lehen, dar vmb er ouch myn mann ist.

Geben vf mentag nach corporis Christj, anno etc. lx nono.

Conrat herre von Busznang, thumherre etc.

Original en papier avec sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 8 juin. **1362**. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent leur mécontentement des nouveaux griefs qu'ils leurs dénoncent: en l'absence de plusieurs de leurs collègues qui sont en mission, ils ne peuvent pas leur donner de réponse définitive; mais dès leur retour, on délibérera sur les mesures à prendre, et leur intention est d'envoyer à Bâle, le dimanche avant la saint-Jean, des députés qui pourront se rencontrer avec ceux de Mulhouse: d'ici là ils prient la ville de garder son attitude expectante. On traitera aussi des difficultés de Soleure avec Bernard d'Eptingen et on peut espérer que la solution sera favorable au repos de tous. L'avoyer et le conseil écrivent en outre à l'évêque et à la ville de Bâle d'employer leurs bons offices pour éviter à Mulhouse de nouvelles insultes. 8 juin 1469.*

Den frommen fúrnämen wysen meister vnd rät zů Múlhusen, vnnsern sunndernn gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gůts vermögen zůuor.

Furnämen frommen wysen || sunndern gůten frúnnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, úwer schriben an vnns mit mengerley handlung darinn begriffen gelanngt. doran wir, des jr vnns wol vertruwen, kein geuallen, haben wir verstannden vnd können úch näch úwerm begeren völlig antwurt daruff abwesens halb vnnser gar mercklichen rätsfrúnden, das vnns úch angesehen nit lieb ist, nit geben: wir sind aber in ganntzem willen so bald dieselben kommen, des wir ouch in gůtem versehen sint bald geschěch, úwer anbringen jnen fúrzůhallten vnd näch zitlichem rät vnd erwegen úch durch vnnser treffenlichen botten, die wir vff sunntag vor sannt Johanns tag nächstkommen zů nacht zů Basel zů sind abuertigen, werden gebúrlich antwurt geben lässen.

Begeren daruff an úwer sunnder lieben vnd gůten frúntschafft mit ganntzem ernnst, úch also in allem gůtem zů enthallten vnd úwer botten zů demselben tag, ob úch das zůgeuallen kumpt, von (?) sennden: wann ouch sölicher tag úwer vnd vnnser lieben vnd getrúwen eidtgenossen von Soloturnn vnd herr Bernnharten von Eptingen halb angesehen ist, da wir in gůtem hoffen sind, ob die irrungen betragen, jr werden damit zů beszerm růwen wann jetz gericht, das verkúnden wir úch imm besten úch darnäch wissen zů hallten.

Wir haben ouch nit destminder vnnserm gnädigen herrn vnd der statt Basel aber geschriben in den dingen ernnst zů bruchen damit úwer sachen zů allem gůtem gebrächt vnd jr vmbillicher anreitzung vertragen werden, wann warinn wir úch frúntlichen hanndel bewysen möchten, taten wir gernn vnd mit gůtem willen.

Datum viij° juny Lxnono.

Schulthes vnd rät zů Bernn.

Au dos est écrit :

Bernn von des vihes, des beroupten louffers, des tags zû Basel vnd der manung wegen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1363. *L'avoyer et le conseil de Berne signalent à l'évêque et à la ville de Bâle la nouvelle violence dont Mulhouse a été l'objet: ayant eu à écrire à son sujet au margrave Charles de Bade, ils avaient donné à leur messager l'ordre de communiquer sa réponse à cette ville avant de la leur apporter; de retour à Bâle, leur messager y rencontra celui de Mulhouse qu'il chargea de sa dépêche, en lui recommandant de la lui retourner dès que le maître et le conseil en auraient pris connaissance; mais avant d'arriver à Mulhouse, le porteur fut rejoint par des inconnus qui lui enlevèrent tout ce qu'il avait sur lui, en exigeant de plus à bref délai une rançon de 2 florins. Le vol de la dépêche est le pis, et l'avoyer et le conseil prient l'évêque et la ville de Bâle d'intervenir auprès du chevalier Bernard de Bach, grand bailli actuel, pour empêcher de pareilles infractions de la paix, à laquelle ni Berne ni Mulhouse ne contreviennent pour leur part. En finissant ils leur annoncent encore la conférence qu'ils doivent avoir à Bâle avec le margrave de Bade, le dimanche avant la saint-Jean-Baptiste.* 1469. 8 juin.

8 juin 1469.

An vnsern herrn vnd die statt Basel.

Hochwirdiger fürst sunnder gnediger herr, ünnser gûttwillig dienst vnd was wir in allen sachen eren vermugen zûuor.

Gnediger herr, als wir yetz vnnserm louffennden botten zû vnnserm sundernn gnedigen herrn marggroff Karlin von Baden abgefërtigit, haben wir jm beuolhen sölh siner gnaden anntwurt ünnsern eidgnossen von Múlhusen vnd darnach vnns zûzetragen, vnd als er gen Basel komen, hant er sollich brief einem geswornnen botten von Múlhuszen der anndrer sachen halb da geweszen ist, vbergeben vnd willen gehebt jr anntwurt daruf ze erwartten, vnd in abscheid desselben botten von Múlhusen als er vnuerr von der statt Múlhuszen komen, ist er von ettlichen, wellich die syen ünns nicht wiszen, erylt vnd siner hab vnd der brieff beröbt, vnd daby vmb zwen guldin die inn kurtzem zil zegeben oder sich zestellen getrenngt, damit wir des gemeltten vnnsern gnedigen herrn antwurt vnbericht sind vnd nit wiszen wes wir vnns halten mügen, das ünns vnd besunnders die frid abschid vnd annders angesehen die wir ye ünser sitt so verr wir vnd die vnnsern daby gefrist wurden, gern halten wöltten, nit wenig verkümbert.

Vnd also, gnediger herr, begern wir an üwer hochwirdig gnäd, als den wir wissen zû fridlichem stannd gruntlich neigung trage, gúttlichen gegen herrn Bernhartten vom Bach, rittern, lanntfogt, der, als wir vernemen, yetz in üwer statt oder süsz, wie das gebürlich ist daran zû sind damit die von Múlhuszen, wir vnd die vnnsern sölhs bemûttwillens vertragen vnd wider sölh beredt frid vnd überträg den wir zû vnnserm teyl in vffrechter volg gern nachkommen wöllen, nit angetriben werd.

Wir sind ouch in willen ünnser treffenlich bottschaft vf sonntag vor Johannis Paptisti in üwer statt Basel vszvertigen vnd mit üwern gnaden vnd ob von yemannd

von únnsern gnedigen herrn des marggrafen wegen, da wol das únnser beger wer, witter zůreden: wollen vch harinn so gnedig bewiszen als wir úch des ouch aller eren vnd gůtz ganntz vertruwen, das wöllen wir vmb úwer gnad in allen gepúrlichen sachen mit willen verdienen.

Geben vf den viij tag juny anno etc. Lxix°.

Schultheis vnd raut zů Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1469. 9 juin. **1364.** *En apprenant les nouvelles avanies dont Mulhouse est l'objet, l'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil qu'ils saisiront de leur plainte la diète qui doit se réunir à Bâle, le lundi avant la saint-Jean-Baptiste, pour accommoder leurs communes difficultés avec le chevalier Jean-Bernard d'Eptingen, et ils les engagent à y envoyer aussi leurs députés, si l'évêque et la ville de Bâle leur obtiennent le sauf-conduit que Soleure a demandé pour eux: d'ici là ils délibèreront sur les mesures à proposer pour leur assurer la paix.*

9 juin 1468.

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd ratt zů Múlhusen, vnsern sondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenoszen.

Vnser frúntlich willig dienst, was wir eren, liebs vnd gůtz vermôgent allezitt voran bereit. ||

Frommen vnd fúrsichtigen wisen sonder gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, wir hand uwer schriben vnd mergklich anligen wol verstanden, vnd sônd wissen das vns sollich uwer trúck vnd trang vnd was úch widerwertligs begegnett in gantzen trúwen als billich leid ist: nu wúrt jetz vff mentag vor sanct Johans tag der vnd vnser sachenhalb mitt herr Hanns Bernhartten von Eptingen, ritter, ein frúntlich tag zů Basell geleist, darzů wir vnser trâffennlich ratzbottschafft senden, deszglich jr ouch tůn sôllend, ob jr darzů vnd wider hindan, als wir begert habent an vnsern gnēdigen herrn vnd die statt Basell, gesichert vnd getrôst werdent, dazwúschen wir úber die ding uwerthalb sitzen, die bedachtlich erwëgen vnd alldenn vff uwer begër antwurten vnd denselben tag úch zů eren also leisten wellend, daran wir hoffen jr in besser frid vnd růw gesetzt werdent: bittend úch gar mitt sundrem ernst fruntlich bissz denn gedult haben, úch selbs vnd uwer statt in trúwen behůtten vnd dise vnser antwurt im besten vffnemmen, dann vngezwiuelt wamitt wir uwer vnd aller dero hie zůgewandt frommen, nutz vnd er môchttend schaffen, tâtten wir mitt gantzem willen begirlich vnd gern.

Datum nona die mensis juny anno etc. lxnono.

Schulthessz vnd ratt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1365. *Le margrave Charles de Bade, comte de Sponheim, envoie au maître et au conseil de Mulhouse un de ses messagers jurés, pour servir d'escorte à leurs députés qui se rendront, le lendemain dimanche, à Bâle pour assister à la conférence convenue entre les gens de Soleure et le chevalier Jean-Bernard d'Eptingen.* 1469. 17 juin.

Thann, samedi après la saint-Vit et saint-Modeste 1469.

Den ersamen wisen vnnsern lieben besundern meister vnd rate zů Můlhusen.

Karle, von gotts gnaden marggraf zů Baden etc[a] vnd graue zů Spanheim.

Vnnsern frůntlichen grůs zůuor.

Ersamen wisen lieben besundern, dem nach als zwůschen || den von Soloturn vnd vnserm lieben getruwen Haunsbernharten von Eptingen, ritter, || eyn gútlicher tag fůrgenommen ist vf morn sonndag zůnacht zů Basel zů sind, schicken wir uch disen vnnsern geswornen botten von vnnsern wegen mit uwer ratsbottschafft zurytend, vnd die zů vnd von dem egemeldten tage zůgleytend, dann was wir zů frieden vnd eynikeit gefurdern könndten, des hetten wir gůtten willen.

Geben zů Thann, vff samstag nach der heiligen Vitj vnd Modesti tag, anno etc[a] lxix°.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1366. *Après avoir signalé au margrave Charles de Bade, en sa qualité de gouverneur des pays autrichiens, tous les excès commis au détriment de leurs confédérés de Mulhouse et contrairement aux traités, et voyant qu'en dépit de ses assurances, tant verbales qu'écrites, les avanies se renouvellent, l'avoyer et le conseil de Berne recourent au margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg, leur co-bourgeois, et lui dénoncent les nombreux griefs que leurs alliés ont portés à leur connaissance: ce sont chaque jour de nouvelles provocations; les bourgeois sont détroussés, pris, blessés, tués; ils ne peuvent ni sortir de la ville ni y rentrer; leurs foires, leurs marchés sont mis en interdit, et ceux qui veulent s'y rendre, sont arrêtés et on leur fait jurer de s'en abstenir; quand ils entreprennent de cultiver leurs terres, les habitants des deux sexes sont exposés aux plus mauvais traitements: c'est ainsi que récemment un vieillard de 80 ans a été blessé mortellement, qu'un vieux mendiant a été détroussé, que 5 femmes ont été dépouillées de leurs vêtements et n'ont été relâchées qu'après avoir subi d'autres outrages. Ce sont là des procédés que bien rarement les chrétiens se sont permis contre les juifs. Ces violences commises sur des alliés sont profondément ressenties à Berne, et l'avoyer et le conseil prient le margrave de faire en sorte qu'elles ne se renouvellent plus, et que les difficultés pendantes soient aplanies.* 1469. 25 juin.

Dimanche après la saint-Jean-Baptiste 1469.

Dem hochgepornen herren hern Růdolffen, marggraue von Hochberg, herren zů Rőtteln vnd Susszemberg, vnnserm sundern gnedigen herren vnd getrúwen mitpurger.

Hochgebornner sunnder gnediger herr, vnnser bereit willig dienst vnd was wir eren vermúgen sy úch mit gantzem gemůt dargebotten.

Gnediger herr, wir haben in vergannpen tagen vff die mangfaltten klegd vnns vnnser getrúwenn lieben eidgenossen von Múlhusen begegnet, dem hochgebornnen

fürsten vnd herrnn herrn Karlin, marggraffen zů Baden, vnnserm gnedigen herrn, mit berichtung söllicher beswerd zůgeschriben, mit beger als ain anwalt vnd in des regiment die lannd gesatzt, daran zů sind damit die gemeltten von Múlhusen söllicher vnordenlicher intreg vnd vffsetz wurden entragen, die märckt by jnnen gesůcht, jr vnd únnser vind in der herrschaft lannd keins wegs gefrist vnd sy nach jr notturft jr sachen nach zůwanndlen gefryet: daruff vnns allweg von jm muntlich vnd mit schriben gnedig zůsagen begegnet ist, des wir vnns getröst vnd die gemeltten von Múlhuszen also in allem gůttem än einich gegenrůr vffgehaltten haben.

Nitt destminder ist vnns vor vnd yetz aber mit groszem vnd, als vnns bedunckt, vsz keiner vnnottúrftiger bewegnúsz ertzelltem beklagen angelanngt wie die gemeltten von Múlhuszen úber vnd ganntz wider die abgeretten frid vnd úbertreg, des sy sich wol billichen söltten trösten, teglichs angereitzt, die jrn beroupt, gefanngen, gewunndet, erstochen vnd damit von vnd zů jr statt zůwanndlen abgewennt: so werden ouch jr jär vnd wuchen mërckt keins wegs gesůcht, sunnder die so jnnen zůzefůren vnderstönd, gevecht vnd in eyd genommen jnnen nútz zůzetriben: deszglichen die jrn in jr statt mann vnd frowen ön vnnderscheid, wann sy vff jre gütter zůkeren fúrnemmen, mit mercklichem miszwircken also gehanndelt, wann ouch jetz kurtzlichen ein achtzig jeriger alter man uff den tod wundt geschlagen, so denn ein alter durfftig vnd bettler beroupt vnd fúnff frouwen jr cleider vnd schleiger vszgezogen vnd nach vil vngepúrlichem úben von hannd geläszen sind, das die anndren vff jr gůtter keins wegs keren, die effren noch búwen múgen, das ein jammer zůhörent vnd cristen gegen juden zůtůnd seltten vernomen ist, vnnd ouch nach dem wir jnn verwanndt sind von hertzen verkúmbert, wann wir gar vngern vil ringers wann deszglichen yemannd der vnnsern wider söllich beredt frid zůtůnd gestattnen wöltten, zwiueln ouch nicht wä söllich hart vnd vnmilt fúrnemen so gegen jn mit nittlichen vffsetzen gefrúmpt gehört wirt, es söll alle erberkeit vnbillichen.

Vnd also, gnediger herr, in dem hohen vnd besunndern gůtten vertrúwen so wir gegen úch sind, begern wir an úwer hochgepornn gnäd vnd gůtte frúnntschaft vliszigist vnd wir immer kunnen vnd vermugen, daran zů sind vnd zůuerschaffen damit die selben von Mulhusen söllicher vngehörtter ding vnd b[r]esten die doch zůuernemen menngklichen bewegen möchten, zůuertragen vnd jr gůtter zůeffern vnd buwen, susz zůwanndlen vnd werben gefryet, jr merckt vnd veyler kouff geůbt vnd gegen jn annders nit dann billichs innhalt der beredten frid fúrgenomen werd, vnd úch harinn so gnedig vnd gůttig ertzögen als wir vnns des vnd aller ern zů úch genntzlich versehen, wöllen wir in allen sachen mit gůttem willen, als die so vnnserm aller gnedigisten herrn von Burgundj in sunder begird geneigt sind, vmb úch verdiennen.

Datum vff sonntag nach Johannis Baptisti, anno etc. Lxix°.

Schultheis vnd rätt zů Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1367. *Ayant appris à Ensisheim que la ville de Mulhouse retient encore prisonniers quelques varlets ressortissant aux tribunaux du duc de Bourgogne, le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg somme le bourgmestre et le conseil, au nom de son maître, de rendre la liberté à ces gens, s'ils ne veulent s'exposer aux mesures dont il les a entretenus lors de la dernière conférence.* 1469. 5 juillet.

Ensisheim, mercredi après la saint-Ulric 1469.

Den erbern vnnsern bysonndern burgermeister vnd råt zů Mulhusen.

Růdolf, marggraf zů Hochperg, graf zů Nuwenburg, herre zů Rötlen vnd zů Susenburg, gubernator der lannde Lutzelburg vnd Chiny etc[a].

Vnnsern grůs zuuor.

Guten fründe, als wir gon Ensishein komen sind, ist an vns gelanngt wie ‖ das ir ettlich knecht gefanngen in vnd vss den gerichten so vnnserm gnedigen herren von Burgund ‖ zů stond, vnd mit namen deren noch ettlich gefengklich hinder úch haben: do ist von wegen vnsers gnedigen herren von Burgundi vnnser vorderung vnd begern an úch, das ir die von stundan on alle entgeltniss ledig zalen, dann wo das nit beschicht, so zwiuelt vns nit noch dem vnd ir wissent vnd aller meinst von úwerm burgermeister vnd statschriber vnderricht sind, ouch wir yetz von derselben vwer botschaft gescheiden sind vnd mit inen geredt haben, sich möchte furer dorvmb begeben das besser vermitten: das tund wir úch kundt im besten.

Geben zů Ensishem, vff mittwoch noch sant Vlrichs tag, anno etc[a] lxix[no].

Original en papier avec sceau couvert de même. (Archives de Mulhouse.)

1368. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse que, dès la réception de la lettre que leurs envoyés leur ont écrite après leur départ, ils ont député leur avoyer et leur banneret à Berne avec la missive en question: ils s'entendront avec ces alliés sur la réponse à faire, et sans nul doute elle sera telle que Mulhouse la désire.* 1469. 5 juillet.

Mercredi après la saint-Ulric 1469.

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd ratt zů Mulhusen, vnsern sondern gůtten frunden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir zů allen zitten eren, liebs vnd gůts vermögen ‖ voran bereitt.

Frommen fúrsichtigen wisen sonder gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, ‖ was vns uwer wisen ratzbotten nach jrem abscheid geschriben hand wir verstanden, vnd in angesicht desselben brieffs von stund vnser ratzbottschafft, mitt nammen vnseren schulthessen vnd vennr zů uwern vnd vnsern sondern gůtten frunden vnd getrúwen lieben eidgenossen von Bernn gesanndt vnd uwer ratzbotten schriben zůgeben vnd beuolhen darinne das best fúrzenemmend vnd zetůnd, dar zů wir uwerthalb allezitt geneigtt syent, versëchent vns wol úch werde geschriben vnd antwurt daruff gëben daran jr nitt misszuallen werdent haben.

Geben vff mittwuchen nach sanct Vlrichs tag, anno etc. lxnono.

Schulthesz vnd ratt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 8 juillet. **1369**. *Post-scriptum d'une lettre adressée au margrave Rodolphe de Hochberg et à la régence d'Ensisheim par l'avoyer et le conseil de Berne, faute de pouvoir lui envoyer des députés, pour lui dénoncer les nombreux griefs de la ville de Mulhouse contre les vassaux autrichiens, et pour le prier de mettre fin aux entreprises et aux vexations dont elle est l'objet : en dernier lieu elle a eu à se plaindre notamment de Thierry de Haus, qui réclame le ban d'Illzach comme un fief dont il aurait été investi par le duc d'Autriche; de plus une femme de près de 60 ans a été arrêtée par les gens qui sont toujours à l'affût autour de Mulhouse, et qui l'ont maltraitée et outragée.*

Samedi après la saint-Ulric 1469.

Gnadiger herr, besunndern lieben herrn vnd gůten frúnd, in uertigung diser brief ist vnns fúrkomen wie Dietrich vom Hus an die gemelten vnnser lieben eidgnossen von Múlhusen des bannshalb Yltzich fordrung getän hab, in schin der söll jm von vnnserm gnedigen hern von Osterrich in diszen verganngen kriegen als manlehen gelichen sy, der aber vor von den selben von Mulhuszen ouch erkoft ist : so haben ouch ettlich die dann stetz vmb Múlhuszen ligen vnd ouch niemand zů noch von der stat vngefecht komen laszen, diszer tagen ein frowen by dem lx jarn alt jr cleider nackent vszgetzogen, doch jr zůletst ein altt röcklin vmb gotzwillen mit fúrworten gekert, jr das ob der scham wöllen abhowen, dann das sy der erbermd gotz so verr ermant vnd also von jrm vnordenlichem fúrnemen gestanden sind : daby uwer gnad vnd gůte frúntschaft wol verstant wie úwer gebott, als wir vernemen, zůfrid vszganngen sy vnd vnser bitlich schriben das wir lanng gethan habent, verachtet wirt : vnd also begern wir an uwer gnad vnd sunder gůten frúntschafft mit ganntzem ernst den obgenanten vom Hus siner vorderung, als jr die an diser siner coppy witter sehen werden, abzůwysen vnd kúnfticlich den vilgenanten von Múlhusen vnd vns sollicher gescheft vnd vngetät die vsz eignem willen vfgand, vorzůsind : das wöllen wir allzit in allen gebúrlichen sachen mit lyb vnd gůt williclich verdiennen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1469. 8 juillet. **1370.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse que, sur le rapport de leurs députés, ils ont immédiatement envoyé quelques-uns de leurs collègues auprès du margrave de Hochberg et des autres conseillers du duc de Bourgogne qu'on attendait à Waldshut et à Lauffenbourg, pour leur demander de faire cesser les violences exercées contre Mulhouse. Mais à leur arrivée à Aarau, les députés de Berne apprirent que ces messieurs étaient retournés en Alsace, ce qui obligea les envoyés à revenir sur leurs pas. L'avoyer et le conseil se sont décidés alors à écrire au margrave et, sachant d'autre part que le duc de Bourgogne n'entend pas que ses vassaux continuent leurs excès, ils espèrent que cette démarche aura les meilleurs résultats. Au retour de leur messager, ils autorisent le maître et le conseil à prendre connaissance de la réponse dont il sera porteur.*

Samedi après la saint-Ulric 1469.

Den frommen fúrnâmen wysen meister vnd rät zů Mullhusen, vnnsern sunndern gůten frúnnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren, liebs vnd gůts vermögen zůuor.

Frommen || fúrnâmen wysen sunndern gûten frúnnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, vff úwer mercklichen || botten treffenlich anbringen diser nächsten tagen an vnns getän, haben wir allein úwerhalb bewegt vnnser treffenlich bottschafft abgeuertiget vnd der in befelh vffgelegt zû vnnserm gnädigen herrn dem margräfen von Hochberg vnd anndern vnnsers allergnädigosten herrn von Burgunn räten die gon Walltzhût vnd Louffemberg kommen sollten, zû keren, sy úwer beswärd damit úch die abgestallt wurd, zû berichten: vnd als sy in vnnser statt Arow kommen ist, do sind dieselben herren wider hinab in das Elsasz gekerrt vnd also vnnser botten abgewendt, deszhalb wir úch eynicher handlung an dem end volgangen nit vnderrichten mögen: wir schriben aber nit destminder denselben räten gar treffenlichen mit lutrem erklåren aller vnd jecklicher úwer widerwertikeit, als jr das in der ingeslosznen copy werden sechen, vnd sind in vngezwifeltem hoffen, näch dem wir susz wol vernemmen wie des obgenanten vnnsers allergnådigosten herren von Burgunn will nit sy jemand der vngeordneten úbung zû gestatten, es werd úch vnd vnns zû allem gûtem erschiessen: jr mögen ouch die antwurt so vnns daruff geben die úch diser bott zûtragen, wirt, besechen vnd vnns mit der was úch zû willen sy, wyter zûschriben: was wir dann úch zû eren, fúrder vnd frommen bewysen mögen, wöllen wir gern thûn vnd mit gûtem willen als vnnsern sundern gûten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Geben vff samstag näch Ůlricj, anno Lxix°.

Schulthes vnd rat zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1371. *L'avoyer et le conseil de Soleure informent le maitre et le conseil de Mulhouse que, dès le départ de leurs envoyés, une députation de Berne et de Soleure s'était rendue à Lauffenbourg pour entretenir des affaires de Mulhouse leur co-bourgeois le margrave de Hochberg et les autres officiers du duc de Bourgogne; mais ces seigneurs étaient déjà partis pour l'Alsace. On s'est contenté alors d'écrire au margrave la lettre dont la copie est jointe, et l'avoyer et le conseil espèrent qu'elle suffira pour procurer la paix et le repos à Mulhouse. En repassant par leur ville, le messager communiquera la réponse au maitre et au conseil, qui voudront bien le charger des réflexions qu'elle leur suggèrera.* 1469. 9 juillet.

Dimanche après la saint-Ulric 1469.

Den frommen fürsichtigen vnd wisen meister vnd ratt zû Mulhusen, vnsern sondern gûtten frunden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent allezitt beuor. ||

Frommen fúrsichtigen wisen sonder gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, vff || uwer wisen ratzbotten so nëchst by vns gewesen sind, abscheid habent wir vnser ratzbottschafft tûn vertigen gen Louffenberg zû vnserem gnëdigen herrn vnd getrúwen mitburger margraff Rûdolff von Hochberg etc. vnd andern vnsers gnedigosten herrn desz hertzogen von Burgony anwaltten uwer anligen ze wort ze bringen vnd zetûnd als sich zimpt, dieselbe ouch uwer vnd vnser sonder gûtten frunden vnd getrúwen lieben eidgenossen von Bernn bottschafft dieselben

anwaltten zů Louffenberg nitt habent getroffen, denn sy hinab in das Elsas gekert warent, deszhalb wir dem obgenanten vnserem gnedigen herrn dem margraffen geschriben habent, als jr an der ingeschlosznen copy vernemmend, daran vns nicht zwiuelt jr daruff zů frid vnd růw werdent bedacht vnd gesetzt: wir habent ouch vnserem lǒuffer beuolhen die geschriben antwurt so vns geben mag werden zů uwern handen ze bringen, die jr vff tůn söllend vnd vns was úch gůt sin bedunckt, schriben: was wir úch denn frúntschafft, lieb vnd fúrdernisz múgent bewisen, sol vns lib vnd gůtt nitt beduren, desz sond jr vns gantz getrúwen.

Geben vff sonntag nach sant Vlrichs tag, anno etc. lxnono.

Schulthessz vnd ratt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 9 juillet. **1372.** *L'avoyer et le conseil de Soleure font part au margrave Rodolphe de Hochberg, comte de Neuchâtel, des plaintes de leurs alliés de Mulhouse, qui ne se ressentent nullement de la paix conclue entre le duc d'Autriche et la confédération: leurs relations avec le dehors sont entravées; ils ne peuvent ni cultiver leurs terres, ni faire rentrer leurs créances; une fois hors de leurs murs, on les fait prisonniers, on les blesse, on les pille, leurs femmes sont déshabillées et outragées, leurs marchés sont mis en interdit, et même le noble Thierry de Haus réclame comme son fief le ban d'Illzach et le moulin de Modenheim, dont la ville est propriétaire. L'avoyer et le conseil exposent au margrave que, dans l'espoir d'assurer un meilleur traitement à leurs alliés de Mulhouse, ils se sont dessaisis de tout ce qui, entre leurs mains, pouvait garantir la paix; mais on n'a tenu aucun compte de ce sacrifice. Cependant aujourd'hui que le pays a passé sous la domination du duc de Bourgogne et que le margrave en est le représentant, ils espèrent qu'il aura égard aux justes plaintes de Mulhouse et qu'il prendra des mesures pour lui éviter le retour de pareilles avanies.*

Dimanche après la saint-Ulric 1469.

Dem hochgebornen herrn herrn Růdolffen, margrauen zů Hochberg, grauen zů Nuwenburg, herrn zů Rǒttellen vnd Susenburg, gubernator zů Lutzelburg etc., vnserm sondern gnedigen herrn vnd getrúwen mittburger, oder in siner gnaden abwesung vnsers gnedigosten herrn von Burgony anwaltten in Ellsas.

Hochgeborner sonder gnediger herr vnd getrúwer mittburger, vwern gnaden sy zů allenzitten vnser vnuerdrossen willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgent voran bereitt.

Gnediger herr, vssz mergklicher klag so die frommen fúrsichtigen wisen meister vnd ratt zů Mulhusen, vnser sonder gůten frund vnd getrúwen lieben eidtgenossen, zu vns ietz aber als vor habent ernstlich tůn bringen, wie die getroffnen frid zwúschen vnserem gnēdigen herrn von Osterrich vnd gemeinen eidgenossen an jnen nicht werdent gehaltten, sunder daruber gedruckt, gedrengt, jr statt darusz vnd darin ze werben, jr buw, nútz, sat vnd mad, mitt sampt jr schulden in zebringen verhaltten vnd verspert, ouch gefangen, verwundt, beroubt, jr frowen schmēchlich vszgezogen, gelestert, jr mergkt ze ůben vnd ze sůchen verheppt, vnd wie der fromm vnd vest Dietrich vom Hus den twing vnd bann Illtzich mit der muly Mottenhein fúr sin mannlechen an sich ziechen vnd beherschen meine, nach lut

siner geschribnen anuordrung, als das alles die frommen fúrsichtigen vnd wisen schulthessz vnd rått zů Bernn, ouch vnser sonder gůtten frund vnd getrúwen lieben eidgenossen uwern gnaden mergklicher vnd wytter tůnd schriben, das vns befrômdett.

Gnediger herr, nu habend wir vmb frides willen von handen allerley gelassen das wir mitt eren wol hettend gehofft ze behaltten, vff zůuersicht die obgenanten vnser eidgenossen von Mulhusen dadurch wërent bedacht worden vnd desz ouch nútzlichen fúrschub hettend geheptt: sider nu vnser gnedigoster herr von Burgony an dem end landzherr vnd der so zů getrúwem friden der landen wol geneigt ist, dessz wir vns billich frôwen sôllen, vnd jr aber siner gnaden ratt vnd anwalt vnd der sind zů dem wir vns mitt sonderheitt aller eren vnd gůttes versëchent vnd on mittell, als billich ist, getrúwen wissent, darumb so bittend dieselben gnad wir mitt allem ernst als sonder liebhaber der gerechtikeitt vnd frides, jr wellend verschaffen vnd daran sin damitt die obgemeltten vnser eidgenossen von Mulhusen in getrúwen frid werdent gesetzt, jr mergkt gegônnt ze bruchen, der rôubery, schmechung der frowen vnd ander vnbillicheitt so sich zů anreitzenden úblen sachen die jetzt, als wir gar glöuplich vernemend, ouch an andren enden angeschlagen sin sollend, vertragen vnd mitt sonderheitt Dietrich vom Husz darzů gehaltten dieselben vnser lieben eidgenossen von Mulhusen by jrem erkoufftten bann Illtzich vnd der muli Modenhein růwig belibent, die glogken derselben kilchen Iltzich widerkert vnd in den sachen allen tůn als uwern gnaden wir desz vnd alles gůtten vngezwiuelt wolgetrúwent: das stadt vmb dieselben uwer gnad vns allezitt mitt vnuerdrossem willen zeuerdienen, desz uwer gnaden geschriben antwurt wir begerent mitt disem botten.

Geben vff sonntag nach sanct Ůlrichs tag, anno etc. lxnono.

Vwer gnaden willigen
Schulthesz vnd rat zů Soloturn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1373. *Mémoire adressé par la régence d'Ensisheim au duc de Bourgogne, lors de sa prise de possession des domaines autrichiens et traitant du régime des fiefs de sa mouvance — de la charge de greffier de la régence — de la composition du conseil — des messagers à cheval et à pied attachés à la régence — de la force armée préposée à la sûreté des routes — des monnaies — du rachat de la ville de Bergheim engagée au margrave de Bade. Ces matières ont peu de rapport avec l'objet de ce cartulaire. Il n'en est pas de même d'un long passage où il est question de Mulhouse et de la Suisse. — Les conseillers de la régence expliquent à Charles le Téméraire que Mulhouse est situé au centre des domaines qui lui sont engagés, qu'il passe pour une ville impériale et ressortit au comte palatin. Quoiqu'il tire toute sa subsistance des terres de l'Autriche, il s'est allié avec les confédérés contre les archiducs et la noblesse, causant par là de grands dommages à la chevalerie, aux villes, au pays et aux vassaux. — Depuis cette alliance les gens de Mulhouse qui doivent chaque année des cens et des redevances considérables aux ressortissants autrichiens, nobles, clercs et bourgeois, habitant Brisach, Ensisheim, Thann et autres lieux, n'acquittent plus leur dû, et aucune poursuite ni procédure, même devant le tribunal aulique de Rottweil, ne peuvent les y contraindre. — Par contre ils ne ménagent point leurs débiteurs du dehors, qu'ils arrêtent et dépossèdent de tous leurs biens; ils ont mis la main sur les maisons, les cens et les biens que les nobles ont dans leur ville; ils s'opposent à l'exercice du droit d'émigration, en vertu duquel les bourgeois doivent être libres de se fixer dans les domaines autrichiens et ailleurs; ils coupent les routes franches de l'Empire et menacent journellement les vassaux de leurs* 1469. juillet.

ravages, de sorte que le paysan refuse de cultiver davantage la terre. — Le mal est qu'ils ne reconnaissent pas la juridiction de la régence d'Ensisheim, et qu'ils ne laissent entrer chez eux aucun sergent, de sorte qu'ils sont à l'abri des mises au ban. De plus ils donnent asile à des vauriens qui dépouillent les pauvres gens autour de la ville, et il est facile de comprendre combien il devient difficile de garder paix ou trêve avec Mulhouse. — Pour obvier à cela, l'avis de la régence est qu'il faut avant tout obtenir que cette ville renonce à l'alliance de la Suisse, ou que les confédérés la rompent eux-mêmes: par là on contraindrait la ville à répondre en justice aux vassaux autrichiens; mais aussi faudrait-il obliger ceux-ci à en faire autant à l'égard des gens de Mulhouse. — On pourrait aussi leur défendre de s'approvisionner de denrées, de bois, etc., sur les domaines autrichiens; mais tant qu'ils seront alliés des Suisses, ce serait le signal de la guerre. — Quant aux confédérés, il y a longtemps qu'ils oppriment et endommagent la chevalerie, le pays et les habitants, et tout indique que leur dessein est de continuer leurs hostilités; ils admettent au droit de bourgeoisie des vassaux du comté de Ferrette, tout en les laissant continuer leur résidence sur les terres d'Autriche.

Sans date.

Item Múlhúsen halp, das lit anmitten in diesen úwer gnaden landen vnd solte ein richstatt sin vnd vnder vnnserm herrn dem pfaltzgrauen gehören.

Item, die habent sich wider die fúrstenn vnuser gnedige herrn von Osterrich etc., allen adel vnd alle erberkeit zů den eydgenossen verbunden, wie wol sy alle ir narung vss diesem úwer gnaden land suchen vnd nemmen mússen, noch dem vnd sy gantz kein zůgehorde vor der stat hannd etc.

Item, vnd durch solich ir verbuntnůss habent sy die ritterschaft, stett, lannd vnd lute zů grossem verderben, kumer, costen vnd schaden brocht, bede vor vnd noch dem krieg vnd noch teglich etc.

Item, vnd nů so sind dieselben von Múlhusen ein merckliche grosse sum jerlicher vnd verschribner zinse vnd gulte in vwer gnaden lannd edlenn, geistlichen vnd weltlichen, burgern vnd andern gon Brisach, Ensishein, Tanne vnd an vil ander ende schuldig, dorvmb sy sich hoch verschriben, versigelt, aller friheyten, hilf, schirm, trostung vnd geleyt begeben: nů so sy solich schuldner dorvmb zeleistenn gemant, mit geschriften ersucht vnd ernordert, ouch ettlich mit dem keiserlichen hofgericht zů Rotwiler zů acht brocht vnd erlanngt, so hand sy inen nit geleistett, kerend sich nútzit an die keiserliche acht, sunder wellent nyeman vmb sin schuld nútzit geben, weder brief noch sigell haltenn.

Item, vnd were aber inen schuldig ist, den pfendent sy vnd nement ime was er hat, do sy doch dhein verschribung weder brief noch sigell vmb hand, douon danne tag vnd nacht kummer vnd vnråt erwasset, als uwer gnade dasselbs verston mag.

Item, desglichen so habent ettlich edel vnd ander ire húser, zinse vnd guter in der statt, die werdent inen vorgehalten vnd getórend darzů nit kommeu noch wandlen.

Item, sy werend ouch den freyen zóg vnd lossent den nit gon als von alter harkommen ist, also das ein yeglicher vss der statt in úwer gnaden lannd oder wår ime das eben gewesen, gezógen ist.

Item, sy vergrabent des richs fryen strossen in vwer gnaden lanndgrafschaft, die doch menglichem offen sin sol, vnd mag vngerechtuertigot nyeman fur sy vf noch abe kommen.

Item, sy trôwend teglich den armen lúten vf dem lannd sy zû verbrennen als vast als ye, vnd machend domit das dehein armmann vf dem lannd nit buwen dar noch wil, vnd blibt vwer gnaden lannd do durch wúst vnd ôsetz.

Item, es kan ouch mit recht nyeman nútzit von inen bringen, danne sy sind vwer gnaden hofgericht vngehorsam vnd meynent nit schuldig sin yemand do ze antwirten.

Item, so wellent sy ouch sust von keinen gerichten weder botten noch briefen by inen in lossen, sunder lonnd sich âchten vnd bannen, vnd geben nútzit dorvmb etc.

Item, die von Múlhusen habent ouch allerleig búben by inen ligen vnd werdent úwer gnaden armen lute teglich vmb Mulhusen beroubt, vnd erwasset durch die vnd ander sachen teglich so grosser vnwille das es vmb kein sach beston noch erlitten werden mag.

Item, dieser dinghalp mag úwer fúrstlich gnade wol verston das kein frid noch bestanndt die lenngy gegen in nit gehalten kan werdenn.

Dorvmb, gnedigster herre, dwil vnd úwer fúrstlich gnade begert vnderrichtung wie das alles ze wenden oder was darzû zetûnd sy, so geben wir úwern gnaden also zû erkônnen, das vor allen dingen not were das úwer gnade gedechte sy vss dem bunde von den eydgenossen zebringen, oder den eydgenossen schribent das sy ir mussig giengent, vnd das darnoch die von Mulhusen darzû brocht vnd gehalten wirdent das sy úwer gnaden vnderthonen recht tettent oder gerecht wirdent vnd nit ir eigen furnemmen prúchtent: desglichen ob sy gegen yeman rechtz begerten, das inen das ouch gestattet wirde, domit so môchte dennecht nyeman sprechen das man gewalt oder mutwillenn gegen inen fúrneme.

Item, sust werend ouch wol weg domit man sy zwyngenn môchte, also das man inen cost vnd den merckt, veilen kouf, holtz vnd ander gewerb in úwer gnaden lannd abslúge: aber wenn man das tût oder tûn sol diewil vnd sy in dem bunde sind, so hat man von stundan den krieg etc.

Item, der gemeinen eydgenossenhalp, die habent lanng zitt vnd jôr die ritterschaft, lannd vnd lúte mit grossem gewalt, vbermût vnd vnrecht swerlich gedruckt, vertriben vnd beschedigott, als das aller menglich kundt vnd offembar ist.

Item, das vnderstand sy noch hútte by tag vnd sind des willens vnd fúrnemmens, als wir danne dorvmb tegliche vnd swere warnungen vernement.

Item, sy nemment ouch úwern gnaden in der grafschaft Pfirt die úwern zû burger, vnd wellent die nit desterminder haben vnder úwern gnaden sitzen, als uwer gnade das durch geschriften sich gegen herre Cristoff von Rechperg begeben wol underricht werden mag.

Item, desglichen nement sy inen selbs vorderung gegen den von Louffemberg fur, des vwer gnade ouch mit denselben geschriften wol bericht wirt etc.

Copie contemporaine d'une écriture très-compassée, sans marque d'authenticité. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Haguenau, C. 47, 1.)

1469. 10 juillet. **1374.** *Récemment arrivés dans le pays et informés que Reinhard Meig de Lamsheim a déclaré la guerre au duc d'Autriche, qu'il a porté dommage au landgraviat de la haute Alsace, le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg et les autres conseillers du duc de Bourgogne réunis à Cernay lui mandent que ce pays est actuellement engagé à leur gracieux maître : s'il a des réclamations à faire valoir, ils l'invitent à les leur soumettre, en promettant d'y faire droit, s'il y a lieu.*

Lundi avant la sainte-Marguerite 1469.

Dem vestenn vnnserm lieben besonndern Reynhartten Meig von Lamsheim, etc.

Rudolf, marggraf von Hochperg, graf zů Nuwenburg, herre zů Rotteln vnd Susenburg, gubernator der lande Lützenburg vnd Chiny, vnd ander vnsersz gnedigesten herren von Burgundie etc. rete, so yetz zů Senheim versamlet sindt etc.

Lieber besonnder, noch dem vnd wir durch beuelh vnsers gnedigen hern von Burgundi in dise lannde komen sind, vernemen wir wie das du vnd ettlich din helfer vnnserm gnedigen hern von Osterrich etc. ein vyentschaft gesagt vnd in der diese lanndtgrafschaft zů obern Elsass ouch geschediget habest, die aber nů mit sampt der grafschaft Pfirt vnd andern rossen (?), in vnsers obgeschriben gnedigisten hern von Burgundi komen ist, deshalpen wir nit meynent du noch din helffer üch der furter annemen sollent : dar vmb so verkunden wir dir das dich wissen dar nach zů richten, vnd ob du vermeynen woltest das dir rechtz gebreste oder nottürft were, so sol dir zymlich billich rech[t] nit verhalten, sunder gestattet worde etc.

Datum vf mentag nechst vor sandt Margrethen tag, anno etc. lxix^{no}.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. 11 juillet. **1375.** *Le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg, Guillaume seigneur d'Irlam (?), le chevalier Pierre de Hagenbach, Jean Carondelet et Jean Poniset (?), conseillers du duc de Bourgogne, accusent réception à leurs bons amis et co-bourgeois l'avoyer et le conseil de Berne des griefs qu'ils leur ont transmis et dont ils n'avaient pas la moindre connaissance. S'ils s'étaient rendus soit à Lauffenbourg, soit à Ensisheim, comme le margrave Rodolphe les y avait conviés, nul doute que ces difficultés n'eussent été aplanies à la satisfaction des deux parties. Quoi qu'il en soit, les gens de Mulhouse se plaignent de l'inobservance de la paix de Waldshut à leur égard ; de leur côté les conseillers du duc de Bourgogne sont saisis de nombreuses plaintes contre ceux de Mulhouse, qu'on accuse aussi d'enfreindre ce traité : sans rechercher ce qu'elles ont de fondé, après le récent voyage du duc de Bourgogne dans ce pays, ils proposent à la ville de Berne une conférence amiable pour examiner en commun les torts qu'on s'impute réciproquement, et pour amener une transaction entre les deux parties.*

Ensisheim, mardi après la saint-Ulric 1469.

Den fursichtigen wisen schultheissen vnd rat zů Bern, vnsern besundern getruwen mitburgeren vnd lieben vnd guten frunden.

Vnser fruntlich willig dienst zůuoran.

Fursichtigen wisen sunder getruwen mitburger, lieben vnd gutten frunde, uwer schriben vnd brieff haben wir empfangen vnd gehört, darinn vil vnd mengerley vernommen, das als die vnsers gnedigisten herren von Burgunn etc. diener vnd rete gehört, aber alles vns frömbd ist, nit bericht sind gestalt der sache vnd wesens.

aber vnser will vnd gemüt ist zû vns wol versehen die vnbillichkeit nit gern hörent, als ir vns eren vnd gûts wol getruwen mögen, ouch glouben sollent vnserm gnedigisten herren von Burgunn etc. gefallen darinn bewisen, vnd wa ir zû vns hieuor uff min marggraff Rûdolffs schriben gen Louffemberg, darnach gen Ennsiszhen bestimpt kommen werent, vnd vns solicher oder ander widerwertikeit bericht, wir das zû güttem von uch zû der billichkeit gern gehört hetten, vff hoffnung dazûmol zimlichen solden sin entscheiden : ouch hab ich marggraff Rûdolff uwern botten zû Basel in zweyen stunden mir uwer brieff zû handen kommen ist, glich vszgefertiget, uch das geleit mit gûtter versorgknússe vnd bewarung gen Ennsiszhen solten sin kommen, gefúrdert geschafft: warumb das verharret ist nit vnser schult, sunder uwer antwurt in dem yetzigen uwerm schriben gehört.

Vnd dem nach haben wir vns alhie so verr das konnen getûn, sich vff das melden deren von Mulhusen anbringen inen begegnet sin sol vnd noch bescheen sin mocht, vnser erfaren gehapt vnd meinen nach lut vnser briefen, als ir nach der bericht zû Waltzhût vszgangen an inen nit gehalten, sunder inen mengerley vnzimlicher dingen mit den iren furgenommen sye, mit vil meldung das schribent, vnd haben daruff ettlich verantwurten uff die artikel vnd dazû vil vnd mengerley clag vnd vnbillichkeit die von Mulhusen bruchen sollen, auch vernommen, das alles nit diszmals nach notturfft, als vns beduncken wil, nach dem vnser trediger herr von Burgunn erst vnd kurtzlichen zû diser art vnd landen kommen ist, mit geschrifft nit vszzetragen verrer nott sye vns gegeneinander noch gutlichen ze vnderreden.

Wa sich dann vinden oder höischen wurde daz kein teyl an den andern vnglimpff, vnrecht vnd vnbillichkeit gehanthabt weren worden, das mit der billichkeit vnd zimlichkeit abzûtragen, vnd uff das begeren wir noch von uch in nammen vnd von wegen vnsers gnedigisten herren von Burgunn etc. eins gutlichen vnuergriffenen tags zû verfolgen an gliche billiche ende, alsdenn kein múe noch arbeit vns nit beduren sol das uch vnd den uwern, ouch vnserm gnedigisten herren von Burgun vnd den sinen, vnd uwern widerparthyen, yegklichem so verr wir das an volge von uch erlangen mögen, gutlichen wir hoffen hingeleit vnd betragen sollen werden, vnd wie vnser gnedigister herr von Burgunn vnd ir uch hinfúr me mit einander halten mögent sich geburt dauon abgerett werde : wir wollent ouch vns des zû uch versehen, von vnsers gnedigisten herren von Burgunn wegen, vns das nit versagt damit der tag benempt vnd angesetzt werde, das wir ouch vnserm gnedigisten herren von Burgun von uch rûmen vnd vnser person vmb uch gern beschulden vnd mit der geburlichkeit verdienen wollent.

Geben zû Ennsiszhen, uff zinstag nach V̊dalrici lxix°.

Rûdolff, marggraff von Hochperg, graff zû Nuwenburg, Wilhelm, herr zû Irlam, Peter von Hagembach, ritter, hoffmeister, Johan Karondellet vnd Johan Poniset, vnsers gnedigisten herren von Burgunn rete.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. 16 juillet. **1376.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'avant même d'avoir reçu leur lettre, ils avaient donné ordre à leurs députés de saisir la diète de Lucerne des affaires de Mulhouse: la diète a immédiatement écrit aux conseillers du duc de Bourgogne, dont elle n'a pas encore la réponse; mais ceux-ci ont écrit à Berne pour lui proposer un plaid amiable pour entendre les deux parties: l'avoyer et le conseil viennent de répondre qu'ils acceptent la proposition, pourvu que le temps et le lieu soient à leur convenance. Les choses en étant là, il ne serait pas de saison d'envoyer à Mulhouse les renforts qu'on demande; mais dès le retour du messager, Berne lui fera connaître le jour et le lieu de la diète et lui adressera les saufs-conduits que les conseillers bourguignons doivent délivrer. En attendant l'avoyer et le conseil ont l'espoir que chacun pourra à Mulhouse s'occuper de ses cultures, de sa moisson et de ses autres affaires, sans obstacle de la part de personne.*

16 juillet 1469.

Den frommen fúrnemen wysen meister vnd raut zů Múlhusen, vnnsern besonndern gůtten fründen vnd getrúwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúnntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren, liebs vnd gůts vermúgen zůuor.

Fromen fúrnemmen || wisen sunndern gůtten frunnd vnd getrúwen lieben eidgnossen, úwer schriben yetzo an vnns gelanngt haben || wir gesehen vnd ee vnns das zůkomen, vch zů fúrdrung vnnserm botten so zů Lutzern by anndern vnnsern lieben vnd getrúwen eidgnossen gewesen ist, beuolhen úwer anligen an die ouch zůfüren, vnd als die das vernommen, so haben sy der vnd annder sachhalb vnnsers gnedigisten herrnn von Burgundj retten geschriben, daruff jnnen ouch kurtzehalb des zitts nit anntwurt worden: vnns ist aber von den selben retten schrifftlich bitt zůkomen frúntlicher vnuerbunden tag zůueruolgen die ding úwer clag berúrent, dawider vnnser gegenteill, als wir verstond, beweglich vnd treffennlich fúrwort brucht, zůuerhören vnd zůbesehen, ergers zuuerkomen, die zů frúntlichem wesen zůsetzen, dartzů wir úwern halb sunnderlichen geneigt sind vnd schriben also by vnnserm eignen botten söllichen tag, so verr vnns der zittlich verkúnndt vnd an ennd da wir stattlich hinkomen múgen, gesetzt wirt, zů: da ir wol verstannd das vnweglich were úch jemannd in söllichem arbaitten das, ob gott wil, zů hoch gůttem erschúst, nach uwerm vermannen zů zesennden: wir wöllen aber so bald únnser bott komen vnd vnns des tags vnnderschidlich lúttrung bringen, als ouch úch nach vnnserm schriben vnd daby sichrung úwer botten dar vnd wider dauon an úwer gewarsame von den selben vnnsers gnodigisten herrnn retten verkúnndt vnd vnns zůgesanndt wirt, fúrer daran sin damit jr úwer anligen nach notturfft ertzellen mögen, vnd dann verrer darinn tůn was wir zů nutz vnd fúrder úwer statt konnen.

Wir sind ouch in vngezwiffelttem versehen jr werden nach vnnserm schriben úwer gútter zůfristen, úwern blůmen inzůbringen vnd sussz sichern wanndel zůhaben wol gesichert.

Dis alles, getrúwen lieben eidgnossen, wir úwer liebe in allem gůttem verkúnnden úch darnach wissen zůhalten, wann worinn wir úch frúntlichen hanndel bewiszen möchten, tetten wir gern vnd mit gůttem willen.

Geben vff den xvj tag july anno etc. Lxix°.

Schultheis vnd raut zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1377. *En réponse à la lettre des conseillers du duc de Bourgogne, en date du 11 juillet, l'avoyer et le conseil de Berne écrivent au margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg, leur co-bourgeois, et à ses collègues, que si le lieu de la future conférence est à leur convenance, ils sont tout disposés à y envoyer leurs députés munis d'instructions pacifiques. En attendant ils les prient de ne pas empêcher leurs bons amis de Mulhouse de rentrer leurs récoltes, et de leur faire part du jour et du lieu où se tiendra la diète, en leur donnant les sûretés nécessaires pour s'y rendre; de plus de permettre aux Bernois qui ont été faits prisonniers à Lauffenbourg, de ne pas s'y représenter ou de leur accorder un délai jusque là: à ces conditions ils feront de leur mieux pour procurer la paix au pays.* 1469. 16 juillet.

16 juillet 1469.

Dem hochgepornnen herrn herrn Rûdolffen, marggraffen zû Hochberg, grauen zû Núwemburg, herrn zû Rötteln vnd Suszemburg vnd gubernattor zû Lutzelburg, vnnserm gnadigen lieben herrn vnd getruwen mitburger, vnd andern vnsers aller gnedigisten herrn von Burgunn anwälten.

Hochgebornner sundrer gnediger herr, vnnser berait diennst vnd was wir in allen sachen eren vnd gûts vermugen syen uch von vnns mit geneigtem gemût dargebotten.

Uwer schriben an vnns by vnnserm vszgesenndten botten gelanngt haben wir verstannden vnd darinn uwer begierlich meinung fruntlich tag zûueruolgen eigenntlich gemerckt, vnd als die so zû frist der lannd gegrúndten willen fúren, ist vnns zûgefölligem annemen söllichen so verr der angelegne ennd gesatzt vnd vnns by gûtter zitt verkundt wirt, vnd ouch die vnnsern dartzû vnd von getrost werden, durch vnnser bottschafft zûsûchen vnd die vff söllich mit beuelh was fridliche rûw vnnderstúren mag, getruwlichen furtzûnemen abzûuertigen.

Vnd als wir uch by demselben vnnserm botten vnnser lieben eidgenossen von Múlhusen anligen das, als wir vernemen, der wercken gröszer dann vnnser schriben vskunnden ist, zû erkennen geben haben, begeren wir als vor gegen meniglichem daran zû sind, damit gegen inn annders nicht dann frúntlichs fúrgenomen da durch ir gütter vnd blûm, als die an inn selbs sind, ân einich verhindern von in ingebrächt mogen werden, vnd söllichen tag den von Múlhuszen ouch zû verkúnden vnd in daby sicherhait dartzû vnd wider an ir gewarsami zû schicken: so wollen wir wo annders dann fridlich einung frumen vnd beren möcht, gebrucht wirt, nach vnnserm vermúgen in allergeburlichkeit, als die so fürkomen der lannd lieber dann verderblich vffrûr sûchen, helffen abstellen.

Vnd als die vnnsern so zû Loffemberg in fancknúss gewesen vff yetz sunentag by irn eyden wider zû stellen abgeläszen sind, begern wir an úch guttlich zûuerschaffen die deszhalb vneruordert vnd vnersûcht beliben, oder innen darinn verrer frist, besonnders bis dem frúnntlichen tag den wir, als obstaut, sûchen verschaffen geben werden.

Wöll sich úwer hochgebornn gnad darinne in namen vnnsers allergnedigisten herren von Burgunn, dem wir ye mit vnnderworffner dienstberkeit gern in aller gebur geston wöllten, vnd uwer selbs den wir als vnnsern gnedigen hern vnd getruwen mitburger bekennen, so guttig berait vnd willig ertzoigen, als wir vnns

der vnd aller eren zů uwern gnaden genntzlich verläszen, wollen wir vmb den selben vnnsern gnedigisten herrn, uwer gnad vnd alle die so darinn fridsfurdrer erschinen, mit gar gůtem bereittem willen verdiennen: vnd begern haruff uwer lutter anntwurt mit dem botten.

Geben vff den xvj tag july anno etc. lxix°.

Schultheis vnd rautt zů Bernn.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. 19 juillet.

1378. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'après avoir reçu leur dernière lettre, ils ont répondu au margrave Rodolphe de Hochberg qu'ils étaient prêts, avec leurs alliés de Mulhouse et de Berne, à se rendre à telle diète que sa grâce voudra bien convoquer, à condition que jusque là les gens de Mulhouse ne soient ni endommagés ni provoqués, qu'ils puissent rentrer leurs récoltes et que leurs députés reçoivent les saufs-conduits nécessaires pour assister à cette conférence. Ils ne doutent pas que leur proposition ne soit agréée et que Mulhouse ne trouve à sa convenance à prendre part à la diète.*

Mercredi avant la sainte-Marie-Madeleine 1469.

Den frommen fúrsichtigen wisen dem meister vnd raute zů Múlhusen, vnnsern sundern gůtten fründen vnd getrúwen lieben eidgenoszen.

Vnnser frúnntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgen alletzit vor bereit.

Frommen fúrsichtigen wisen || sonndern gůtten frúnd vnd getrúwen eidgenossen, wir hand úwer ernnstlich schriben verstannden vnd daruff || vnnserm gnedigen herren vnd getrúwen mitburger herrn Růdolffen, marggrauen zů Hochberg etc., vff sin vnd anndrer burgundischen rautzbotten schriben vnd beger hie mit anntwurt geben, das wir mit úch, ouch úwern vnd vnnsern eidgenossen von Bernn, daran sin wöllent das ein frúntlich tag vor sinen gnaden, wenn sin gnad den vnd doch kurtz an ein gelegen ennd setzen, geleist werd, mit hocher bitt vnd ermanung dauor zů sind das jr dazwischen nit geschedigt werdint, sunder verschaffen gegen wem das nott ist, das úch úwer blům öne kumber múg gelanngen vnd jr sust aller vntzimlicheit, anreitzung vnd lastes werdint vertragen, vnd úch derselb frúntlich tag ouch durch den obgenannten herrn verkúndt, mit geleitgebung úwer rautzbotschaft zů vnd von dem tag sicher widerumb heim zůbringen, so wir denn in gůtter hoffnung sind das dem also gůttlich nachkomen vnd úch bas dann icht annders zů diszer zitt erschieszen werd, bittent wir úwer sunder lieb gůtt frúntschaft dis im besten vffzůnement, gedult dirr zitt zehaben, zů dem tag zů sennden vnd zůtůnd als wir úch des vnd alles gůtten ganntz wolgetrúwent: das wöllen wir zů allenntzitten vnuerdroszenlich haben zůuerdienen vnd was úch sider úwerm nechsten schriben begegnet sy, läszent vnns in geschrift hie mit wissen.

Geben vff mitwoch vor Marie Magdalene, anno etc. lxix°.

Schultheis vnd rätt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1379. *Michel Rosemberg, procureur à Rottweil, à qui le maître et le conseil de Mulhouse avaient envoyé leurs pouvoirs contre Henri Steinmetz de Bâle et Henri Seiler de Brisach, fait savoir à ses commettants qu'il a fait de son mieux pour trainer l'affaire en longueur: quand enfin il comparut en justice, il commença par demander au tribunal de vérifier les pouvoirs des représentants des parties adverses: ceux de Henri Seiler se trouvèrent insuffisants, et le tribunal renvoya la cause à une autre audience, pour laisser au procureur le loisir de se pourvoir d'un mandat plus régulier. Quand les parties comparurent de nouveau, le tribunal ayant ouï leurs dits et contredits, ordonna que, jusqu'à l'audience suivante, c'est-à-dire au jeudi après l'assomption (17 août), la ville paierait aux demandeurs les arrérages échus et qu'elle fournirait une autre caution à Henri Steinmetz, en place de celle qui était devenue caduque, sinon qu'il serait procédé contre les défendeurs par voie de mise au ban; à la même occasion on règlera la question des frais et dommages. Le procureur conclut en offrant de continuer ses services et en demandant son salaire.* 1469. 19 juillet.

Mercredi avant la sainte-Marie-Madeleine 1469.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, minen sonder lieben herren.

Ersamen wisen lieben herren, min gar willig vnuerdrossen dienst ‖ sigen úch alletzyt zůuor.

Als ir mir gewalt geschickt hond úch gegen ‖ clag Heinrich Steinmetzen von Basel, deszglichen Heinrichen Seilers von Brysach zeuerantwurten, fůg ich úch zewissen das ich darinn, vf das lengst als ich mocht, verzug geton hab, vnd als ich in recht komen vnd antwurt geben můst, hab ich der clåger procuratores vmb gewalt ersůcht, vnd ist Heinrich Steinmetzen gewalt zů recht gnůg, vnd Heinrich Seylers vngnůgig erkennt: es ist ouch daby vf desselben Heinrich Seilers procurator eruordrung im vffslag bisz vff disz nechstuerschinen hofgericht vmb ein andern gewalt zestellen geben worden, wiewol ich dawider geredt hab souil ich maint úwer notdurft sin.

Vnd als wir vff disz hofgericht in recht komen sind, so ist nåch vil clag vnd antwurt, rede vnd widerrede alhie nit nöt zemelden, mit vrtail zů recht erkennt vnd gesprochen das ir den genanten beiden clågern vmb ir zins so in von zwain jarn uszstellig beliben sind, uszrichtung vnd bezalung tůn, vnd Heinrich Stainmetzen sin aberstorben búrgen ersetzen sőllen hiezwischen vnd dem andern hofgericht, das da sin wirt an donrstag nach assumptionis Marie, vnd wo ir das nit tåtten, so sőlte darumb zů úch gericht werden mit aucht vnd anlaitin, wie recht ist, vnd sol als denn von costen vnd schaden wegen fúro beschehen was recht ist.

Nåch dem wőllent úch wissen zeberichten, úch selbs vor grősserm schaden zeuerhůten, vnd was ich fúro in der vnd andern úwern sachen úch zů nutz gehandeln kőnde, wőlt ich alletzyt willig sin: disem botten gebent sinen lon vnd mir fúr minen lon was ir wőllent: schaft vnd gebiet.

Geben an mitwochen vor Marie Magdalene, anno etc. lxnono.

Michel Rősemberg, procurator zů Rotwil.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 23 juillet. **1380.** *Sa première sommation n'ayant produit aucun résultat et n'ayant obtenu de réponse ni des cautions ni des bourgmestre et conseil de Mulhouse, à qui il avait également écrit, Jean Richeshein, bourgeois d'Ensisheim, renouvelle les injonctions qu'il avait adressées, le 7 septembre précédent, à Jean Traubach, Henri Hug, Jean Ackermann et Henny Benner, aux fins de se faire payer les deux termes actuellement échus de sa rente, sinon il leur signifie de se constituer prise de corps, d'abord à Mulhouse, puis dans un délai d'un mois à Bâle, aux termes de l'engagement qu'ils ont souscrit, faute de quoi il avisera à d'autres mesures pour récupérer ce qu'on lui doit.*

Dimanche après la sainte-Madeleine 1469.

Ich Hanns Richeshein, burger zů Ensishein, empútt den || bescheiden Hanns Troubach, Heinrich Hug, Hanns Ackerman vnd || Hennj Benner, búrgern zů Mulhúsen, inen allen vnd yedem in sonnders myn dienst.

Ich hab vch vor gůter zitt geschriben vnd gemant mir vmb min vsstanden vnd geuallen zinss, mitsampt costen vnd schaden, vsrichtung vnd bezalung zů schaffen, oder aber vch in leistung zestellen, noch vnd ir vch dann des hoch verschriben, gesworen vnd versigelt hand : ich hab ouch dornach einem burgermeister vnd råt geschriben das mir nit bezalung beschehen noch von úch geleistett sy: solich min manen vnd schriben ist aber von vch, desglichen einem burgermeister vnd råt verachtett worden, do mir nit zwiuelt wo ich mich des beclag, vch einichen glimpf bringen solle.

Doch wie dem so man ich úch aber mit diesem minem offen versigelten brief vnd gesworen botten, das ir mir on lengern verzogk vmb min versessen vnd hurigen zinss, mit dem costen vnd schaden so ich des vntzhar genomen hab, bezalung vnd vsrichtung schaffent, oder aber in acht tagen den nesten noch dieser manung zů Mulhúsen in der herberg zů der Kronen in leistung stellent, ouch do offen gewonlich giselschaft halten vnd douon nit komen noch lossent mir sy dann zuuor vnd ee, vmb solich myn versessen vnd hurigen zinse mit dem costen darvf ganngen, gůt benúgen vnd vsrichtung beschehen : vnd wann ir einen monat geleistett vnd mich in vorgeschribner moss nit vsgericht noch bezalt hand, so man ich úch glicherwise gon Basel in die herberg zem Rosengarten, aldo ouch offen gisellschaft zehalten vnd douon nit zekomen mir sy dann vor vnd ee solich obgemelt benúgen vnd volkomen vsrichtung beschehen: dann wo das nit beschicht, so kan ich miner notdúrfthalp nit gelossen, ich můss mich des von vch beclagen vnd darzů destermiuder nit gedencken minem houptbrief nochkomen.

Zů vrkund versigelt mit minem eigen ingedrúckten insigel, geben vf suntag nehst noch sant Marie Magdalenen tag, anno etc. lxix°.

Original en papier muni du sceau en placard recouvert en papier. (Archives de Mulhouse.)

1381. *Le chevalier Pierre de Morimont, lieutenant du duc Charles de Bourgogne, se plaint, au nom de son maître, au maître et au conseil de Mulhouse, que la ville d'Ensisheim ayant envoyé son maître-maçon avec du monde pour réparer le barrage, ils lui aient fait défendre de prendre sur les prés et dans les champs le bois et les matériaux nécessaires à ce travail, et que là-dessus près de 200 de leurs bourgeois en armes sont sortis de la ville et ont obligé le meunier de Baldersheim à se présenter en justice à Mulhouse. Il les somme de ne plus mettre obstacle aux travaux des usiniers qui ressortissent à ce barrage et de ne plus laisser leurs bourgeois intervenir à main armée, sinon il serait contraint d'en faire son rapport aux conseillers du duc de Bourgogne.* 1469. 24 juillet.

Lundi après la sainte-Marie-Madeleine 1469.

Den ersamen meister vnd råt zů Mulhusen.

Myn grůs vor.

Meister vnd råt zů Mulhusen, an statt des důrchluchtigen hochgepornen ‖ fursten vnd hern hern Karles, hertzogen zů Burgundy etc., mins gnedigsten hern, bringent ‖ mir die von Ensishem fúr wie das sy zů irer notdurft iren bůwmeister mit ettlichen andern burgern vnd knechten vf den tich geschickt vnd dem beuolhen haben den zů bessern vnd noch notdůrft zemachen: do sy dem selben irem buwmeister durch úwern botten beuolhen vnd mit vngepúrlichen worten gesagt worden, das er dheinen grundt, holtz noch anders dorvmb weder vf matten noch ackern nemen oder hôwen solle, vnd syend vf das der úwern als by zweyhunderten mit irer gewer vnd gewoppenter hand hervskomen vnd haben ettlich den múller von Balterssin getrungen sich gon Mulhusen zů stellen vnd doby manicherleig wort gerett vnd geprůcht, die mich zemol befremdent, ouch meyn gnediger herr von Burgundy billig vertragen, desglichen die sinen vngereitzet bliben.

Doch wie dem, an statt vnd in namen des obgenanten mins gnedigsten hern von Burgundt, so begere ich an úch ir wellent fúrter die von Ensishem vnd ander, sie sient múller oder wer die sient so zů dem tich gehörent, den noch irer notdurft vnd on alle verhinderung, es sy mit worten oder wercken, machen lossen, die vwern mit solichem irem veltzúg vnd gewere doheim behalten: dann ob das nit beschicht vnd deshalpen witter clag oder úwers furnemens an mich gelangt, so wirt mir amptes halp gepuren das fúrer din (*sic*) mins gnedigen hern von Burgundj rête zebringen, dorvs witter vnwille erwassen mochte der besser vermitten were etc.

Datum vf mentag nehst noch sant Marie Magdalenen tag, anno etc. lxix^no^.

Peter von Morsperg, ritter, stalthalter etc.

Original en papier, scellé aux armes de Morimont en cire verte sous couverte de papier; légende: † S. PETER VON MÖRSPERG. RITTER. (Archives de Mulhouse.)

1469. 27 juillet. **1382.** *Aveux faits, le jeudi après la saint Jacques 1469, jour de son arrestation, par George Specklin de Ribauvillé, prisonnier de Mulhouse. — Il reconnait que, la nuit précédente, Jean de Hohenfirst avait pernocté chez Jacques le tavernier d'Isenheim, d'où il écrivit à messire Guillaume de Ribaupierre pour lui demander des varlets. Celui-ci en envoya 6, le prisonnier compris, auxquels se joignirent encore 8 hommes, dont 4 écuyers nobles et un tambour. Avec cette petite troupe il courut devant Mulhouse pour enlever le troupeau; mais les gens de la ville surent déjouer cette tentative — Il avoue aussi que messire Maximin de Ribaupierre avait fourni des varlets pour la première expédition; que le noble d'Eptingen, Hohenfirst et d'autres encore ont pris leur résidence à Ribauvillé, et que messire Guillaume leur a permis d'y mener leurs prisonniers; le bétail enlevé y a été partiellement partagé, et ce seigneur a eu dix bêtes pour sa part de prise. — Il déclare encore que les trois nobles de Hatstadt avaient coopéré au même coup de main avec leurs varlets. — Enfin il nomme les deux individus qui avaient pris Helgentauff, lequel a été délivré par messire Pierre de Hungerstein.*

Anno etc. lxix°, vff donrstag nach Jacobj, ist Gerye Speͤcklin von Rapperschwiler gefangen worden vnd hatt geseit daz Hanns von Hohenfirst dieselbe nach[t] in Jacob des wirts huse zů Ysenhin benachtet vnd enthalten gewesen, als hieuor me bescheen sye, vnd hab herr Wilhelmen, herren zů Roppoltstein etc., vmb knecht geschriben, der hab im Thenyen von Adeltzhein vnd Wernher Rott, disen knecht vnd ander selb sechste zůgesant : vnd als sy gen Yzenhin kommen syen, da geessen vnd getruncken vnd sich gesaumet haben, syent sy ouch Jacob von Bercken, Melchior (*le nom en blanc*) zů Bollwiler, Jacob von Hattstatt, Růdolff von Nüwenstein, edelknecht, Hanns Goltschmidt, zwen knaben vnd ein trummeter uff die zweͤy uffgebrochen vnd fur Mulhusen gerant, das vihe daselbs wollen nemmen, denn das durch die von Mulhusen entschuttet sye.

Item, so hatt er geseit daz juncher Schmaszman von Rappolstein sin knecht uff der von Mulhusen vorderigen nome gehept habe.

Item, daz der von Eptingen, Hohenfirst vnd ander zů Ropperschwiller enthalten syen vnd her Adams hoff (von Ansolsheim?) innhaben.

Item, daz her Wilhelm denselben ein gefangenschafft in der stat gegonnet habe.

Item, daz vnser vihe zum teyl da gebúttet vnd her Wilhelmen x houpt dauon worden sye.

Item, daz die drye von Hadtstatt ouch uff demselben ryt gewesen syen mit sampt ir knechten.

Item daz Thoman Metziger vnd Hennslin von (*le nom en blanc*) Helgentouff hieuor gefangen vnd daz her Peter von Hungerstein den entschútt habe.

Minute en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1383. *En réponse à la lettre que lui ont écrite le maître et le conseil de Mulhouse, pour le prier d'avoir égard à leur situation et de patienter avec eux jusqu'à ce que leurs affaires aient pris une meilleure tournure, Jean Richesheim, bourgeois d'Ensisheim, leur mande que, dans la nécessité où il se trouve, il aurait dû depuis longtemps commencer les poursuites contre eux, et que ce n'est pas sans dommage pour lui qu'il a attendu jusqu'ici; mais pour ce qui est de remettre encore, les exigences de ses propres créanciers ne le lui permettent plus. Il les invite donc à lui payer sans plus de délai les termes échus de sa rente et à l'indemniser du tort et des frais qu'il a eus; car il n'entend pas renoncer au bénéfice de ses sommations: si les cautions ne remplissent pas leurs engagements, il prendra son recours selon les termes de la constitution de rente, et il compte que la ville n'y mettra pas opposition.* 1469. 28 juillet.

Vendredi après la saint-Jacques apôtre 1469.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

Min dienst zů uor.

Ersamen wisen lieben frúnde, ir haben mir geschriben vff ‖ min manung so ich den úwern die sich dann gegen mir verschriben hand, zů ‖ gesant hab, vnd dor inne angezogen úwern vnd der úwern kumer vnd nottrang, sunder mich gepetten geduld vnd mitliden zehaben bisz das úwer sachen ein besser gestalt gewinnen etc., wie dann das der selbe úwer brieff mit vil worten innehalt hab ich verstanden, vnd ist nit one dann min merckliche notdurfft hette wol langest gehôuschen úch witter zů ersuchen vnd zů bekúmern dann ich geton, das ich aber ime besten vnd mit meren minen schaden vnderwegen gelossen hab, das ich aber fúrter kônne oder môge erwarten bisz das sich úwer sachen in ander wesen schickent, kan ich vmb dehein vrsach nit getůn, angesehen das sich die den ich schuldig bin, nit do mit wellen lossen vffhalten.

Deshalben so ist min ernstliche bitt an úch das in ander weg nit dann allein zů miner notdurfft zů bedencken vnd mich one lengeren vffendhalt oder verzog gútlich vnclaghafft zemachen miner vsstanden vnd versessen zinse mit sampt dem costen, dann ich von miner manung den úwern geton nit stand, vnd wil in guter hoffnung syn sy gangend dem one mittels noch des sy sich verschriben hand: wann ob ich dennecht sy leisten oder sonsten nit benúgig gemacht wirde, so musz ich nit dester minder mich mins houbtbrieffs vnderston zů behelffen vnd dem noch komen so ferr do mit ich schadlosz gemacht werde, des ich doch vast lieber vertragen bliben wolt: ich wil ouch do by das vertrúwen haben das ir mit den úwern verschaffend vnd bestellent mich noch die minen in solichem vnuerhindert zelossen in mossen ir úch dann des verschriben vnd hoch versigelt hand, vmb das mir deshalben ouch nit witter clagens oder fúrnemmens not werde etc.

Datum vff fritag nest noch Jacobi apostoli, anno etc. lxix°.

Hanns Richeshein, burger zů Ensishein.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 30 juillet. **1384.** *Le chevalier Bernard de Guilgenberg mande au maître et au conseil de Mulhouse qu'il vient d'assister à Ribauvillé à une conférence avec messire Conrad de Bussnang et ses vassaux de Soultz, à l'occasion de leurs difficultés avec les héritiers de Wersich Bock de Stauffenberg, son beau-père, et qu'on lui a parlé d'un varlet qui doit avoir été porté par terre devant leur ville : il les prie de ne pas retenir cet homme, qu'il y aurait moyen d'échanger contre des prisonniers suisses. Cependant il ne cache pas que c'est contre son gré qu'il intervient, à cause des propos qu'on tient sur son compte : récemment encore des ressortissants de Mulhouse ont reproché à son messager la partialité de son maître, prétendant qu'il feint de ne pas voir ce qui se trame contre leur ville et qu'il prête ses varlets à leurs ennemis. Le chevalier de Guilgenberg invite le maître et le conseil à n'en rien croire et, si l'on répand encore de ces bruits sur son compte, il les prie de l'avertir pour qu'il puisse se justifier. Pour en revenir au varlet prisonnier, comme il a entendu parler de représailles, il les engage à n'en rien faire et à lui rendre la liberté par échange ou autrement, s'offrant de transmettre leur réponse à la partie adverse.*

Dimanche après la saint-Jacques 1469.

Den ersammen wisen meister vnd rat zu Mulhusen, minen guten frunden.

Ersammen wisen guten frundt, min willig dinst syent uch zeuor.

. . . .

Lieben frundt, ‖ ich bin disz zwen tag zu Rappenswilr eins tags halp zwuschen mim herrn ‖ von Busznang, den sinen von Sultz, mir vnd andern Wersich von Stauffenberg ‖ mins swachers saligen erben, der spenne halp derselb min swacher salig vnd wir mitt inen gehapt, vnd vnder anderm an mich gelangt eins raisigen knechtz halp disz tag vor uwer statt nidergelagen, also souerr uch anmûttig oder zesynne sin wolt den knecht gutlich von uch kommen zelassen, so war dez woll mag zefinden durch etlich gefangen andern eidgnossen zeuersprechen stand, gefangen sind, wie wol ich mich nu nit gern diser ding an nymm allerley vrsachen halp, sonderlich mim botten am vordern tag von etlichen den uwern furgehalten, ich sech uch durch die finger vnd liche knecht vber uch, solichs mir mitt vnschulden zugezogen wurt : bitt uch auch solichs nitt zeglauben vnd ob yemantz das von mir sagte, bitt ich uch mich wissen ze lassen, will ich das mit warheit verantwurten ir sechen sollen mir vngutlich geschachen etc.

Nu furter dez nidergelagen knechtz halp, wie wol gemelter sach halp mich der nit gern vndernimm, doch nachdem ich treffennlich verstanden wo dem an lib oder leben etwaz zugefûgt, daz das die uwern oder ander eidgnossen inn hafftung sint oder kommen mochten, swarlichen auch an lib vnd leben engelten mochten, solichs vnd daz ir vnd uwer widerpart inn solichem witterm vnd swarerm nidt danne ir ondaz leider sint komend, vnd den vnrât also dauon entstan mocht, zeuerkommen, wurd ich als der solichs nit gern sicht, bewegt uch also vnd im besten darumb zeschriben, inn vertruwen ir warden die ding witter, ferrer vnd basz betrachten danne ich uch dauon schriben : also ob ir je inn willen waren etwaz mitt dem knecht ze handlen, ir stellen das gutlich ab vnd geben uch ze erkennen den in weschel (*sic*) gegen eim andern oder ander zimmlicher meynung von uch kommen vnd mich das wissen lassen, will ich das an andern teil bringen furter getruwlich suchen damit solicher vnrat dadurch enstan mocht, verkommen wurd etc.

Lieben frund, solichs wollen von mir im besten vermercken vnd dez uwer gutlich antwurt mitt dem botten wissen lassen.

Geben sontag zenacht nest nach sant Jacobs tag, anno etc. lxix.

Bernhart von Gilgenberg, ritter.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1385. *Jean-Othon de Ferrette rappelle au bourgmestre, au conseil et à la commune de Mulhouse, qu'il avait acheté autrefois une maison dans leur ville et qu'ils s'en sont emparés, ainsi que de tout ce qu'elle renfermait, en même temps qu'ils brûlaient et saccageaient son manoir de Zillisheim, sans qu'il y eût donné le moindre sujet, ayant toujours été pendant la dernière guerre plutôt leur ami que celui de leurs adversaires. Il les somme de lui rendre tout ce qui lui a appartenu dans leur ville et de réparer le dommage qu'ils lui ont causé à Zillisheim, sinon il les invite à comparoir soit devant le grand bailli et les conseillers du duc de Bourgogne, soit devant l'évêque de Bâle, soit devant le chanoine Conrad de Bussnang.* 1469. 1er août.

Mardi avant la saint-Oswald 1469.

Den ersammen wysen burgermeister, rat vnd der gemeind der statt Múlhusen, minen gûten frúnden.

Min dienst.

Ersammen wisen, mir zwifelt nit vch sige zu wisen wie ich in || vergangner zyt ein husz in uwer statt erkoufft vnd bezalt, darinn vnd || hinder úch ettwas des minen gefurt vnd gehept mit uwerm gûten wissen vnd willen vnd in guten truwen, dasselb jr mir mit sampt minem huse vnd wonung Zullisshein one recht mit gewalt entwert, verbrânt, daz min genommen vnd zu verderplichem schaden brach[t] hant, vber daz ich mich des keins wegs zu úch versehen anders dann liebes vnd gûts mit uch ze tund gehept, der vergangnen kriegslouff noch uwer widderparthy nit, sunder als uwer gûter frunt vnd nachpur mich gehalten.

Harumb bitt ich, vorder vnd beger an uch ernstlich mit disem brief, mir solich min husz vnd anders ich also in uwer statt gehept, gúttlich ane entgeltnissz widder zu minen handen vnd gewalt kommen vnd volgen lassen, ouch mir vmb den zugefúgten kosten vnd schaden an minem huse vnd wonung Zullisshein vnd anderm mir daselbst entwert, kerung, wandel vnd abtrag tûn wollen, als jr daz ze tûn schuldig sint, ich mich ouch zu uch versehen will, oder mir deshalb eins vnuerzogenen rechten zesin vor des durchluchtigen hochmechtigen fúrsten vnd herren herren Karle, hertzog zu Burgundien etc., mins gnedigen herren lantvogt vnd rête in disen landen, oder des glich vor dem hochwirdigen minem gnedigen herren von Basel, oder vor dem wirdigen wolgeborn herren herr Conrat, herren von Büssnang, minem gnedigen herren, an welchem der eins uch daz aller gelegenest sin will, vnd beger haruff uwer vnuerlenget verschriben antwurt mich wissen darnach zu richten.

Datum vff zinsztag vor sant Oswalts tag, anno domini etc. lxnono.

Hanns Ott von Pfirt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469.
2 août.

1386. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'au reçu de leur lettre, ils l'ont aussitôt transmise à leurs députés, partis la veille pour se rendre à une diète à Lucerne, avec ordre de saisir les confédérés de la plainte; de plus ils ont écrit aux officiers et au gouverneur du duc de Bourgogne, et ils ont l'espoir que leur réponse sera tout à fait satisfaisante: on en fera part à la ville, ainsi que des résolutions de la diète de Lucerne.*

2 août 1469.

Den frommen fúrnammen ersammen vnd wysen meister vnd râtt zû Mûlhusen, vnnsern besondern lieben vnd gûten frúnden vnd getrúwen eidtgenossen.

Vnnser frúntlich gûttwillig dienst vnd was wir in allen sachen eren, liebs vnd gûtz vermogen zûuor. ||

Frommen fúrnâmen ersammen wysen sunder gûten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgnossen, uwer schriben || jetz an vnns gelanngt haben wir mitt siner substantz verstanden vnd daruf angends vnnsern rätzfründen so wir uff gesteren gon Lutzern zü andrer vnnser lieben eidtgnossenn botten abgeuertigot haben, uwer klag völlig vnderrichtung by vnnserm eignen löuffer nachgesanndt vnd jm daby beuolhenn söllich meynung an die selben vnser eidtgnossen getrúwlichen zü bringen, vnd desterminder nit by disem botten vnnsers gnedigosten herren von Burgunn anwälten vnd jrnn statthalteren geschriben innhalt der inuerslossnen copien, vnd daruff antwurt der wir vnns halten mogen, begert vnd sind allweg in hoffen es werd uwer vnd vnnser halb zü gar gûtem erschiessen: was vnns ouch daruff von den selben anwälten vnd vnnsern eidtgnossen begegnot vnd vnns nach gestalt der sach fürer billichen bedunckt, wellen wir úch by úwerem botten, den wir hie by vnns der vrsach enthalten haben, zûschriben, begeren ouch an úch söllich vnnser schriben in gûtem, als es ouch beschicht, zûverdencken, wann warinn wir úch frúntlich dienst bewysen möchten, tâten wir gernn vnd mitt gar gütem willen.

Datum secunda augusti anno etc. lxnono.

Schultheis vnd rät zü Berenn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469.
2 août.

1387. *L'avoyer et le conseil de Berne rappellent au margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg, leur co-bourgeois, ou à tous autres conseillers du duc de Bourgogne, qu'ils lui ont écrit naguère pour le prier de faire observer la paix à leur égard: il leur répondit en leur communiquant les objections que quelques-uns y faisaient, et en leur proposant un plaid amiable; ils s'empressèrent d'envoyer leur acceptation, mais leur messager fut arrêté à Kirchheim, sur les terres du margrave, par quatre varlets au service de Bernard d'Eptingen, qui lui enlevèrent sa boîte et ses effets et l'obligèrent à rebrousser chemin. D'un autre côté leurs confédérés de Mulhouse se plaignent chaque jour de nouvelles violences: récemment deux bourgeoises ont été détroussées au bas de Satelœse; un bourgeois a été fait prisonnier, pendant la moisson, sur son propre champ, et conduit vers le pays bas, sans que personne l'ait délivré dans les villages où les ravisseurs passaient; le messager juré de leurs confédérés de Rottweil, porteur de lettres pour Mulhouse, a été détroussé par des varlets sortis d'Ottmarsheim et, pas plus tard que le jeudi précédent, des hommes d'armes ont essayé d'enlever le bétail de Mulhouse, et ils y seraient parvenus sans les promptes mesures prises par la ville. Ces voies de fait ne sont pas l'œuvre exclusive du noble d'Eptingen et de ceux qui ont déclaré la guerre à Mulhouse: il y participe*

encore des hommes-liges du sire de Ribaupierre, les sires de Hatstadt, qui tous trouvent un refuge à Ribauvillé, à Echery et ailleurs. Tout récemment un bourgeois de Berne, nommé Pierre Kayser, muni d'un sauf-conduit du duc de Bourgogne, fut porté par terre en passant à Rheinfelden et obligé de se rendre à Ribauvillé. Tout cela est contraire aux traités, contraire aux promesses du margrave, contraire aux ordres du duc et surtout contraire aux engagements pris avec Berne et avec d'autres confédérés, qui stipulent formellement que les ennemis des uns et des autres ne seront tolérés nulle part. L'avoyer et le conseil demandent au margrave d'empêcher de nouvelles infractions, sinon ils seront réduits à saisir de leurs griefs le duc de Bourgogne.

2 août 1469.

Dem hochgebornen herren herrn Růdolffen, marggrauen zů Hochberg, grauen zů Núwemburg, herrn zů Rôtelen vnd Susemburg vnd gubernator zů Lútzemburg, vnnserm gnedigen herren vnd getrúwen mittburgeren, oder anderen vnnsers gnedigosten herrn von Burgunn etc. anwâlten oder jrnn statthalteren, wo oder welich die sindt, vnnsern sunderlieben vnd gůten frunden etc.

Hochgeborner sundrer gnediger herr, edlen strenngen fúrsichtigen wysen sunder lieben herren vnd gůten frúnd, vnnser gůttwillig dienst vnd was wir eren vnd gůtz vermogen zůuor.

Wir haben in vergangen tagen uff das mangvalt anuechten so vnns vnd den so vnns mit pflicht verwanndt sind, begegnot, úch söllichem als an jm selbs vmbestendigem vor vnd daran zů sind damitt die beretten frid an vnns vnd den vnnsern gehalten wurden, gebetten vnd daruf uwer antwurt mitt melden der inred so ettlich dagegen bruchen, vnd daby beger frúntlicher tag zůuerfolgen verstanden, vnd als söllich bitt vnns zů komen vnd zů frist der lannd, darzů wir besonnders geneigt sind, stúrbar gewesen, haben wir söllichen tag bi vnnserm eigen botten úch zůgeschriben, derselb ist ouch also von vnns abuervertigot vnd zů Kilchen in uwer marggrâf Růdolfs lannd vnd gebieten von viern herrn Bernnhartz von Eptingen bestimpten helfferen nidergeworffen, vnnser búchsz vnd sinr hab gewaltenklichen beroupt vnd angends ân wyter vszrüffen gedrengt wider ze keren, damitt die selben brief nit geantwurt, noch wir úwers gegenwillens bericht sind.

So begegnet vnns ouch mitt mercklicher klag wie vnnser lieben vnd getrúwen eidtgenossen von Múlhuszen wider alle bered frid vnd zůsagen tâglichs mitt mercklichen angriffen so gegen jn gebrucht, gemůgt werden vnd besonnders so sind kurtzlichen zwo jr burgerin nid der Sattellôse durch ettlich reisig beroupt : so ist einer jr burger dis ernnd vf sinem acker gevanngen, durch das lannd nider, ouch ettlich dörffer darinn die getäter geessen vnd getruncken haben, hingefürt von niemand vffgehalten : so ist vnnser lieben vnd getrúwen eidtgenossen von Rottwil gesworner bott durch ettlich knecht, als er mitt ettwas brieuen gon Múlhuszen wolt, vsz Ottmerszhein vnd wyder darin beroupt vnd sinr hab entsetzt worden : so sind vf nechstuerruckten dornnstag ettlich reisig zů der statt Múlhusen gerannt vnd in willen gewesen jr vich abzůtriben, hetten ouch söllichs ân wyderung der lanntsâssen, wâ der von Múlhusen widerwere gewesen wer, getân, da nit allein der von Eptingen vnd die so sich als vind mitt bewaren jr er gekúndt haben, sunder so sind daby ettlich der von Rappolstein edel, namlich Tôni von Altzhein

vnd Wernnher Rott, ouch die von Hadstatt vnd ander gewesen, die selben zû Rapperswilr, Egkerich vnd susz allenthalben in dem lannd enthalten werden : so ist ouch in nechsten tagen einer der vnnsern Peter Keyser genempt, als er durch Rinfelden gangen vnd mitt gleit, offner buchsz vnd botten vnnsers gnedigosten herrn von Burgunn bewart gewesen vnd gon Wylen kommen ist, gewalteklichen ân ansechen sôllichs geleytz nidergeworffen vnd mitt ettlichen gedingen gedrenngt worden sich gon Rapperswilr zû stellen, mit gar mengerley anreden in vellen so wider vnns vnd die vnnsern geûbt werden, die wir all mitt vnderschidlicher lútrung nitt konnen erzellen : das alles wider die beretten besigelten frid, úwer luter zûsagen vnd das wir zû hôchst schätzen vnnsern gnedigosten herren von Burgunn vnd sin ordenlich fridlich ansechen das er zû frist der lannd getân, vnd darinn vnns vnd die vnnsern sunderlich bestimpt hât, vnd besonnder wider die verstentnúsze so der gemelt vnnser gnedigoster herr von Burgunn gegen vns vnd ettlichen vnnsern eidtgenossen getroffen hât, darinn vnder anderem klarlichen begriffen ist das niemand dem annderen sin vind keins wegs in sinen lannden vnd gepietten enthalten sol, dienet vnns ouch woll billichen zü wyter klag die úch als den so söllichen siner gnaden gebotten hannthaber sin sölten, zû abual erschiessen bewegen möcht.

Aber wie dem in begir fridlichs sûns darzû wir gantzen gerichten willen füren, begernn wir an uwer hocherbornn gnad, ouch besonder lieb vnd gût frúntschaft, jr wellen noch daran sin damitt söllich frid, vnd namlich das gebott so vnnser gnedigoster herr von Burgunn zû frist der lannd gestift vnd by siner gnaden huld zûvolfûren geordnet hatt, gegen vnns vnd sunders ouch den obgenanten von Múlhusen gehalten, jr marckt in altgebruchter gewonheit gesûcht, jr vnd vnnser vind keins wegs durch jemands fúrstúr hingeschoben, si vnd die jren zû wandlen vnd werben vf jr güter vnd susz geschirmt vnd si, wir vnd die vnnsern also nitt mitt tâglichen anuechtungen die nitt mynder zûuerachten vnnsers gnedigosten herren von Burgunn dann vnns zü schad dienen, verkúmbert werden : wann es das nitt bescheen, sunder söllich vnnotturfftig üben verrer gegen vnns vnd den so mitt vns in eynung sind, getriben wurd, möchten wir nitt absin söllichen miszhandel dem gemelten vnnserm gnedigosten herren von Burgunn fúrzûfûrn, in söllichem gütem hoffen wann sin fúrstlich gemût sôllicher vmbstendigkeit die vsz freueler getúrstigkeit vngegrúnnt aller rechten gât, bericht, si wurd fúrer darinn damitt sin wolgeordnet verbott, ouch die verstentnúsze zwúschen sinen furstlichen gnaden vnd vnns getroffen gehalten, vnd durch söllich vnstrâff nitt verrer vngehorsamme gegen sinen gnaden entspringen wurd, handlen: wir sind aber gar in gûtem versechen es werd durch úch als sin anwälten, die wir ouch hiemitt in siner gnaden nammen deszhalb ervorderen, verkommen vnd wyter klag dheins wegs bedörffen, wellen wir, wann das beschicht, vmb denselben vnnsern gnedigosten herren, ouch uwer gnad vnd frúntschafft mitt gar gûtem willen verdienen, vnd begeren harumb úwer luter richtig antwurt by dem botten.

Geben vf den andern tag ougstens anno etc. lxix^{mo}.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1388. *Répondant à sa lettre, le maître et le conseil de Mulhouse mandent au noble Jean-Othon de Ferrette que ses prétentions les étonnent : le traité de Waldshut les met à l'abri de toute revendication de ce genre, et ils comptent qu'il se désistera de la plainte dont il les menace.* 1469. 3 août.

Jour de l'invention de la saint-Etienne 1469.

Dem vesten Hannsotten von Pfirt, vnserm gůtten frúnde.

Vnsern dienst vor.

Lieber Hanns Ott, din schriben Zúlliszhen vnd anderer diner vermeinten vordrung halb an vns gelangt haben wir vermerckt, vnd darab nit vnmúglich befrömbdung empfangen, vnd wissen dir nach ergangenen sachen derselben diner vordrung halb uber die richtung vor Waltzhůt getroffen nutzit pflichtig sin, sunder vermeynen du die ding daby bliben vnd vns witter vnersucht laszest, als wir dir in ansehung der billikeit vertruwen wollen.

Geben uff inuencionis sancti Stephani, anno etc. lxnono.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1389. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur expriment leur regret d'apprendre les nouvelles avanies qu'on leur a faites ; ils ont écrit sur l'heure au margrave Rodolphe de Hochberg la lettre dont la copie est incluse ; ils conseillent encore au maître et au conseil de bien veiller à leur ville et à leur prisonnier.* 1469. 3 août.

Jour de l'invention de la saint-Etienne 1469.

Den fromen fúrsichtigen wysen mēister vnd rautte zů Múlhuszen, vnnsern sonndern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir zů allenntzitten eren, liebs vnd gůts vermúgent zuůor.

Fromen fúrsichtigen || wisen sonndern gůtten frund vnd getrúwen lieben eidgnossen, úwer schriben vnns yetz aber getān habent wir ver || stannden vnd, als wol billich ist, daran das úch zů schad vnd widerwerttigkeit zů gefůgt wirt, grosz miszfallen vnd daruff vnnserm gnedigen herren vnd getrúwen mittpurger hern Růdolffen, marggrauen zů Hochberg etc., geschriben, als jr das vernement an der ingesloszen coppy, des anntwurt vnd rātte gemeiner eidtgnossen úwer bott zů Bernn enthaltten ist, vôllig anntwurt úch von jnnen vnd vnns zů zepringen, bittent úch mit frúntlichem ernst dis vnnser anntwurt im besten zůuernemen vnd zebedencken, ouch gůtt sorg zů úch vnd úwerm gefanngen zehaben : wie oder warinn wir úch denn zůgůtt dienen vnd erschieszen múgent, sond ir vnns zů allenntzitten in gůtten trúwen willig findenn.

Geben vff sandt Stephanstag als er funden ward, anno domini etc. Lxix°.

Schultheis vnd raute zů Soloturn.

Au dos est écrit :

. . . . racione depredacionis secundario facte.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 3 août. **1390.** *L'avoyer et le conseil de Soleure informent le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg, que le coureur juré chargé de leur réponse à sa lettre, a été porté par terre dans le ressort de son gouvernement par Richard de Zæsingen et d'autres serviteurs du noble d'Eptingen; sa boite en argent lui a été arrachée, et lui-même a dû prêter un serment inaccoutumé: c'est la marque d'un égal mépris pour le duc de Bourgogne et pour la confédération, et l'avoyer et le conseil demandent réparation. D'un autre côté leurs alliés de Mulhouse se plaignent d'être journellement en butte à des vexations et à des dommages qui se commettent sans égard pour le territoire du duc de Bourgogne, ainsi que la lettre de leurs confédérés de Berne en fait foi: ces violences sont contraires aux traités comme aux engagements des officiers bourguignons, et ne seraient pas possibles sans la secrète connivence des autorités locales S'il est vrai qu'en changeant de mains le pays doive recouvrer plus de sécurité, c'est contre le gré de sa grâce qu'on en agit ainsi. En conséquence ils prient le margrave de s'interposer pour que les gens de Mulhouse jouissent de la paix, que leurs ennemis ne puissent plus se servir contre eux du territoire du duc de Bourgogne et que ses intentions soient mieux respectées.*

Jour de l'invention de la saint-Etienne 1469.

An margraff Růdolffen von Hochberg etc.

Hochgeborner sonder gnediger herr vnd getrúwer mittburger, vwern gnaden sy zů allen zitten vnser vnuerdrossen willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermugent voran bereitt.

Gnědiger herr, uwern gnaden haben wir vff uwer schriben schrifftlich vȯllig antwurtt by vnserem geschwornen botten zůgeschickt, der in uwern landen durch Richartten von Zåssingen vnd sin mittritter, als wir glouplich bericht werden, wiewol sy sich desz von Eptingen diener genempt habent, nider ist geworffen, die silber búchsz genommen, siner hab entwertt vnd vngewonlich eid tůn schweren vssz mergklicher verachttung vnsers gnedigosten herrn von Burgony, uwer vnd gemeiner eidgenoszschafft: demnach haben wir uwern gnaden denselben misszhandell geschriben vnd damitt gebetten vnsz vnser lȯuffer buchsz etc. wider ze schaffen vnd daran ze sind damitt dieselben tåtter, als sich zimpt, nach dem jr, desz wir vnsz frȯwen, innammen desz obgenanten vnsers gnådigosten herrn von Burgony daniden ze land ein verrůmptter regierer sin geacht, desz wir zu vngezwiueltter hoffnug sind jr tůn werden.

Zů dem allem so kumpt vns aber mitt klag fúr, wie das tåglichs on vnderlosz durch der herschafft land vnd gebiett, vnseren sondren gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen von Mulhusen mergklicher kummer vnd schad zůgefůgt wěrde, als jr das an vnser sondren gůtten frunden vnd getrúwen lieben eidgenossen von Bernn schriben witter vermerckend, wie warlich vnd begriffenlich das wider die versigeltten berichttungen, ouch desselben herrn von Burgony anweltten mitt jren credentz brieffen vszgesant zůsagungen vnd verheissungen beschicht, vnd durch die ampttlútt derselben land mitt verdeckten ougen vnd verbundnen oren zů wider dem friden vnd aller gerechtikeit verhengt wúrdt, weiszt uwer gnad witter ze erwěgen dann wir dauon ze schriben, vnd ist vns zwiuels on wenn vnser herr von Burgony desz, nachdem vnd siner anwaltten wort gar schon glȯblich gelut habent, das die verpfandung der landen sinthalb in gůttem zů frist vnd vffenthalt, vnd nicht zů widerwertikeitt beschěchen sye, bericht, das sin gnad nach siner gnaden pflicht daran grȯszlich misszfallen haben wurd.

Wie dem so bittend uwer gnad wir mitt ernst jr wellend als liebhaber fridens vnd der gerĕchtikeitt verschaffen vnd daran sin, damitt die obgemeltten von Mulhusen in trúwen frid gesetzt, durch der herschafft land jr vnd vnser vyend mitt durch schleuffen vnd enthalt nitt beschwert, vnd also wider alle billichkeitt ingeschlossen sind, jr nutz vnd er fridlich ze schaffen, vszgelassen vnd also gehaltten vnd geschirmt werdent, alsz die verkúntten frid vnd ietz am jungsten vnnsers vilgenanten herrn von Burgony hoch gebott, desz wir vns vntzhar gehaltten habent, clarlichen begrifftt, vmb das nitt nach vnd nach ouch denn vnd denn durch die obgerŭrtten vnd derglich anzeugungen merer kumer vfferstand, das vns doch in truwen leid wåre, vnd darinn tůn als uwern gnaden wir desz vnd alles gůtten gantz vngezwiuelt wol getruwent: das wellend wir zů allen zitten mitt vngesparttem gůtten willen begirlich haben zeuerdienen, vnd begeren haruff uwer geschriben antwurt mitt dem botten zeuernemmend.

Geben vff sant Steffans tag als er funden wart, anno etc. lxix°.

Vwer gnaden willigen
Schultheiss vnd rat zů Soloturn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1391. *Le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg mande à l'avoyer et au conseil de Soleure, qu'il a reçu, la veille, la lettre par laquelle ils lui dénonçaient l'insolence des varlets de Bernard d'Eptingen envers leur messager et celui de Berne, et lui faisaient réponse au sujet de la diète proposée. Il n'avait pas attendu leurs plaintes pour prescrire à Bernard d'Eptingen de réparer le dommage dont il est responsable; mais il a répondu d'une manière peu satisfaisante, ce qui lui a valu une nouvelle lettre dont le margrave se promet meilleur effet. En attendant la diète, il lui a proposé un armistice de six semaines et, dès son retour à Ræteln, il se rendra de sa personne à Soleure pour fixer le jour de la réunion. Ce qui l'a empêché de s'occuper plus tôt de cette affaire, c'est qu'il a pris part à la diète de Gemünd, où l'on a cherché à accommoder le margrave Charles de Bade avec le comte de Würtemberg: le margrave Albert de Brandebourg et lui n'y ont pas ménagé leur peine. Il a pris acte de la réponse des confédérés réunis à Lucerne au sujet de la diète proposée par le duc de Bourgogne, et son intention est de se rendre à Villingen, auprès du duc d'Autriche, pour savoir les dispositions où il se trouve, dans l'espoir que cela contribuera à résoudre les difficultés pendantes.* 1469. 3 août.

Pforzheim, jeudi après la saint-Pierre-aux-liens 1469 [1].

Den ersamen wysen schultheissen vnd raut zů Soloturn, minen sonndern gůtten vnd getrúwen lieben mitpúrger.

Min frúntlich willig dienst zůuoran.

Ersammen wysen sonder gůten frúnd vnd getrúwen lieben mitpurger, mir sind vff gestern im veld durch min ambtlút von Rötteln úwer brieff zůgeschickt, des můtwillens so hern Bernhartz von Eptingen knecht an uwerm vnd miner lieben mitpurgern von Bern botten beganngen haben söllen, daby die anntwurt des gůtlichen tagshalb alles verstanden: vnd låsz úch wiszen daz vff sölh furnemen von

[1] C'est la réponse à la lettre précédente, qui ne saurait être du même jour: il y a là une erreur de date inexplicable.

stund an jme durch min ambtlut zů Rotteln geschriben vnd vmb kerung ersůcht ist, der nu dartzů sin anntwurt geben, daran ich kein benugen nicht hab, sunder jme selbs yetz verrer geschriben, deszhalb ich hoff daz widerkert werde, darinn ouch minen ernstlichen vlis tůn wil: ich hab ouch nach uwer anntwurt des gütlichen tags an jn begert ein bestand sechs wuchen etc., dazwischen vnd so erst ich zů Rötteln anheimsch wurden, wil ich mich selbs personlich zů vch fügen des tages zůuereinen vnd úch susz zů besehen, dann biszher hab ich das nicht können geschicken, zů dem mich ouch der tag zů Gmúnd daran gehindert hätt, by dem selben ich geweszen bin, allda die selben spenn ouch gestelt sind damit ich hoffe die harnach zwischen minem vettern marggraf Karlin von Baden vnd dem graffen von Wirtemberg gütlichen hingelegt werden söllen, dartzů marggraff Albrecht von Brandenburg gar gefliszen gewesen ist, ich ouch in namen mins gnedigisten hern von Burgunn, so lieber frúntschaft vnd einkeit dann vfrůr zwischen menglichen sehen vnd hören wölt, das best darzů geredt: das angesehen hab ich ouch gemeiner eidtgenossen anntwurt durch jr botten nechst zů Lutzern des gútlichen tagshalb vff mins hern von Burgunn besůchen beschehen im besten verhalten, nachdem mich das uwer halb besser beducht hät dann in denen fůgen die sinen gnäden zůzeschicken, als jr ouch das von mir vernemen söllen: ich wil mich ouch deszhalb von hinnen wider gen Vilingen zů minem herrn von Osterrich fügen vnd darumb sins willens ouch berichten, vnd alles das ich weisz zů frid vnd einikeit gedienen mag, mich des fliszen vnd kein arbeit des nicht läszen beduren.

Datum zů Pfortzheim, vff donstag nach sanndt Peters bands tag, anno etc. lxix°.

Růdolff, marggraff von Hochberg, graf zů Núwemburg,
her zů Rötteln vnd zů Suszemberg, gubernator der
land Lútzelburg vnd Thun (*sic*) etc.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1469.
10 août.

1392. *Reinhard Meig de Lamsheim communique au maître et au conseil de Mulhouse l'avertissement qu'il a reçu des conseillers du duc de Bourgogne: il les prie de lui faire savoir comment les pays autrichiens se comportent maintenant à leur égard, afin de savoir quelle conduite il doit tenir lui-même. Jour de la saint-Laurent 1469.*

Den fursigtigen wisen meister vnd rat der stat Můlhussen, mynen lieben hern vnd gutten frintden etc.

Fursigtigen ersamen wissen lieben hern vnd gutten frint, myn willigen dienst sy úch far an bereyt.

Dem noch ich úch var malsz mer geschriben hab, also || schick ich vch abgeschrift so durch mynsz hern von Burgundi ret zů geschriben ist: also ist myn fruntlich bitt ann vch mir zů verston geben so vil vch geburt, wie sich die lanndtschaft Osterrich gegen vch halt, vf dasz ich noch sollicher geschrift mer gethůn mich wisz zů haltten, vnd alsz ich for dissem mol geschriben habe vnd vch gelegen sin wil, sullend ir mich gůtwillich vinden.

Datum vff sand Laurentzen tag.

Original en papier, sans souscription, scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1393. *Le chevalier Bernard de Guilgenberg rappelle au greffier Nicolas Rüsch la lettre qu'il a écrite récemment au maître et au conseil de Mulhouse au sujet du jeune Specklin; il le prie de faire de son mieux pour que ce varlet soit bien traité et sous peu remis en liberté.* 1469. 11 août.

Ensisheim, vendredi après la saint-Laurent 1469.

Lieber schriber, mir zwiffelt nit uch sig wol indenck wie ich nestmals meister vnd rat zu Mulhusen geschriben den jungen Specklin kurtzlich inn ir hannt gefangen vnd nider gelagen berûrend, deshalp antwurt begart die mir nit worden, sonder mim botten gesagt mir by irem botten deshalp antwurt zegeben: wann mir nit zwiffelt sy mitt andern geschafften beladen vnd die ding villicht vergessen, bitt ich uch gar fruntlich, als min guten frúnt vnd gônner, daran zesin vnd gûtlich manen damitt mir deshalp ein fruntlich antwurt ward vnd daz der knecht fruntlich gehalten vnd an sim lib vnd glidern nit schaden nemme, vnd an sechen waz ich in disen dingen thun, daz daz im aller besten thun vnd vmb ein gantz statt von Mulhusen verdienen vnd beschulden wo es ze schulden kompt: lieber schriber, thund herinn daz best vnd inmasz ich uch sonderlich vertruw, auch mich mitt disem botten ein antwurt wissen lassen.

Datum Enshem, fritag nach Laurency, anno etc. lxix°.

Bernhart von Gilgenberg, ritter.

Copie contemporaine sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1394. *En réponse aux lettres qu'il a écrites à la ville et au greffier au sujet du jeune Specklin, le maître et le conseil de Mulhouse mandent au chevalier Bernard de Guilgenberg, bailli d'Ensisheim, que, malgré tout leur désir de lui être agréable, ils ne pourront, en raison des méfaits de ce varlet, le remettre en liberté que contre une rançon et non par voie d'échange: si messire Bernard consent à entrer en arrangement sur cette base, la ville n'y mettra aucun retard; s'il s'y refuse, le prisonnier subira la peine qu'il a encourue.* 1469. 11 août.

Vendredi après la saint-Laurent 1469.

Dem strenngen vnd vesten herrn Bernnharten von Gilgemberg, ritter, vogt zû Ennsiszhen, vnserm gûtten frúnde.

Vnser frúntlich willig dienst altzyt zûuor.

Strennger lieber herr Bernnhart, uwer schriben vnd begeren des jungen Specklins halb hieuor an vns vnd yetz an vnsern statschriber gelangt haben wir vermerckt, úch uwers gewerbes vnd frúntlichen erbiettens danckend, mit beger das vmb uch mögen gedienen, vnd zwifflen nit, denn ir ouch alle erberkeit ze erwegen wissen, mit demselben knecht nach siner verschuldung anders dann nach gnaden mögen handlen, das wir doch yetz zû zyten vnuerzigen des rechten, daruber wir nöt anders denn sich geburt, fúrnemmen wolten uch zû ere vnd im besten rûwen laszen, vnd fûgen uch ze wissen des willens nit sin in gegen yemands in wechsels wise von hannden, wol von einer schatzung reden ze laszen, vnd darumb ist úch fúrer utzit anmûttig, mögen ir zum besten hanndlen, doch daz solichs in kurtzem beschee, sol billicher dingen an vns nit brust wesen: wa aber das nit bescheen

vnd vnser guttwillikeit, so me vsz gnaden denn vsz strengkheit des rechten flüszet. nút erkanntnúsze hette, möchten wir nit gelaszen, sunder wurden dem knecht nach sinen schulden laszen beschinen das recht were, darnach ir úch wissen mögen ze richten.

Geben vff fritag nach Laurentij, anno etc. lxnono.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. 12 août. **1395.** *Henri Seiler de Brisach accuse réception de leur lettre au maître et au conseil de Mulhouse, il s'étonne qu'ils puissent lui offrir 20 florins, quand ils lui en doivent 160, après l'avoir si longtemps amusé et lui avoir occasionné des frais; il les somme derechef de lui payer sans retard les arrérages actuellement échus, ainsi que les frais qu'il a eus et, en cas de besoin, de faire appel au bon vouloir de leurs amis, attendu que s'ils tardent davantage à le satisfaire, il recourra contre eux non-seulement aux tribunaux civils, mais encore au for ecclésiastique.*

Samedi avant l'assomption 1469.

Den ersamen fúrsichtigen meister vnd rate zů Múlnhusen, minen lieben herrn vnd gůten frúnden.

Min willig dienst zů vor.

Lieben herren vnd gůte frúnde, úwer schriben mir emals ouch || yetz geton hab ich verstånden, vnd kan mich nit verwundern úwer verächtung ir mir || zů zyehend domit daz ir mir an anderhalb hundert vnd zehen guldin nit me wenn zwentzig guldin biettend, vnd mich so lang vmbgezögen vnd zů costen brocht haben, daz mir doch zů mol schedlich vnd vnlydbar gewesen vnd noch ist, ich mich ouch eins semlichen zů úch nit versehen, sunder wol getrúwet ir hetten úwer hoch verschribung gegen mir beträcht.

Darumb beger vnd vorder ich noch hútt by tåg an uch mir zů haltend vnd zů vollzyenhend (*sic*) mit bezalung miner vszstonden lypdingzinsz, mit sampt dem costen, noch lut miner brieffen, vnd ob ir es nit fúr úch selbs haben, so wellent úwer gůte frúnde anrůffen úch darumb zů helffend, denn wo ir mir vnderstůnden lengern verzög daran zů machend, so wil ich stracks minem rechten vnd brieffen gegen úch nochgon, vnd nit alleyn das weltlich swert gegen úch bruchen, sunder ouch das geistlich swert anrůffen, mich by recht gegen úch zů hanthabend, darnoch wissen úch zů richtend.

Geben vff samstag vor vnszer lieben frowen tag assumptionis, anno etc. lxnono.

Heinrich Seyler, burger zů Brysach.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1396. *Le margrave Rodolphe de Hochberg mande au prévôt et au conseil de Soleure, qu'à son retour de Gemünd, où il s'était rendu de la part du duc de Bourgogne pour accommoder le différend du margrave Charles de Bade avec les comtes de Würtemberg, il a trouvé à Rœteln plusieurs lettres où ils lui rendaient compte des avanies dont eux et les leurs ne cessent d'être victimes dans ce pays : il en a eu grand regret et a immédiatement écrit aux officiers du duc de Bourgogne et au sire de Ribaupierre de venir le rejoindre, le lundi suivant, à Brisach pour voir comment on pourrait mettre fin à cet état de choses : après cette conférence le margrave se rendra de sa personne à Soleure, et tous ses efforts tendront à maintenir la paix entre son maître et la ville.* 1469. 14 août.

Lundi après la saint-Laurent 1469 [1].

Den ersammen wyszen schultheissen vnd rat zů Soloturn, minen sonndern gůtten frunden vnd getruwen lieben eidtgenossen.

Min frúnntlich willig diennst zůuor.

Ersamen wiszen gůtten frúnde vnd getrúwen lieben mittburger, ich lasz úch wissen als ich nechst zů Gmúnd vff dem tag gewesen bin richtung zůmachen die parthien minen vetter marggräff Karlin von Baden vnd die grauen von Wirttemberg, als mir das zů tůnde von wegen mins gnedigen hern von Burgunn etc., nachdem ettlich der selben parthien gewanndt ist, geburt hät, mich vff dem tag hab müszen sin, vnd ich in minem abweszen vernim ich als ich erst frytag verganngen nechst gen Rötteln kommen bin, ettlich úwer brieff zů Rötteln empfanngen vnd darinne vernommen menigerlay vnfür vch oder den úwern in der zitt in diszen lannden begegnet sie, des ich mich in minen abscheide zůgeschehen nicht versehen hett, das mir der ane zwiffel jr mir wol vertruwen múgen, leid ist, vnd habe von stund an geschriben mins gnedigen hern von Burgunn diser lannden, ouch dem von Rapolstein an dem ich vernim der ding vil gelegen ist, vff menntag nechst gen Brysach zů mir kommen zů vnnderstan ob ich disz dinge in ein beszer form konne bringen, vnd min gepúren můgen in dhein wege darinne laszen duren noch irren, vnd nach dem tag furderlichen mich zů vch fůgen vnd mich vch des vnd anders gütlichen vnd frúntlichen zů vnderreden: mitt dem das min gnediger her vnd jr allweg in gůter frúntschaft, willen vnd liebin verharren vnd beliben múgen, vnd sonnderlichen darinnen mich des me angenomen vnd disze ding verfanngen hab, wann durch nutz oder dheiner ander meinung willen, als jr das von mir mit glőben wol verston múgen, wo sust yemands anders die ding befolhen wurden vch vnd mir nicht so . . . . . ., ouch gutz vertrúwens mochte sin, als ich vnd jr, ob gott wil, lang zitt vnd allweg in frúntschaft ouch verharren vnd verbliben wollen vnd söllint, als ich vch dann in den dingen mich gegen úch gern will ertzogen vnd bewiszen, als der bekanndt zů vch gewanndt ist vnd ern vnd gůtz gondt vnd nach minen gepúrn allzit mit willen funden werden wil.

Datum vff mentag nach Laurency, anno etc. Lxix°.

Růdolff, marggraff zů Hochberg etc.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

[1] Le jour suivant, le margrave écrivit dans les mêmes termes à Berne, en lui annonçant également sa visite.

1469. 17 août. **1397.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'à la réception de leurs diverses lettres, ils ont écrit au margrave de Hochberg et à d'autres conseillers du duc de Bourgogne, mais qu'on ne leur a jamais fait d'autre réponse, si ce n'est que le margrave était absent: là-dessus ils ont saisi des doléances de Mulhouse les confédérés réunis à Soleure, qui, tout en ressentant vivement les insultes dont la ville est l'objet, ont été très satisfaits de sa modération. Pendant cette diète, on a reçu enfin la réponse du margrave, qui se propose de venir sous peu à Berne et, grâce à sa présence, il y a tout lieu d'espérer une prompte solution.*

Jeudi après l'assomption 1469.

Den frommen fúrsichtigen wysen meister vnd răt zů Múllhusen, vnnsern sunndern gůten frúnnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren, liebs vnd gůts vermögen zůuor.

Frommen || fúrsichtigen wysen sundern gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, úwer schriben vnns vor || by disem úwerm vnd darnach vnnserm eignen botten getăn haben wir verstanden vnd úch domăln by vnnserm botten bericht, wie wir vnnserm gnădigen herrn dem margrăfen von Rötellen vnd anndern burgunschen räten geschriben, als wir úch des coppy gesandt, vnd haben aber durch denselben botten kein antwurt, wann derselb vnnser herr vsser lands gewesen vnd der briefen nit vnderricht ist, erlangt, das vnns zů widerwertikeit bewegt hăt : aber destminder nit úch sů fúrdrung haben wir úwer vnd vnnser beswärd gemeiner vnnser lieben eidtgenossen botten, als die jetz zů Soloturnn versampt gewesen sint, fúrgehallten. die haben gemeinlichen dorab miszuallen vnd doch an úwerm erlichen vffrechten enthallten so jr in disen swären löuffen mit úwern vnd vnnsern miszgönnern vmbgeben thund, mit vnns grosz geuallen in bedencken des gůten grunds so jr zů vnns fúren, vnd den durch mengerley betrůptnisz so vff úch mit täglichem fúrzug gefrúmdt wirt, nit verwenden, des wir selbs úch vngezwifelt nit vergessen wöllent: also vff demselben tag ist vnns by einem eignen botten von dem gemellten vnnserm gnädigen herrn dem margräfen antwurt vff vnnser schriben so zů Rötellen beliben vnd jmm, als er jetz darkommen, gezöugt ist, gelangt, innhallt der inversloszneu coppy, doran jr verstăn daz er gar kurtzlichen zů vnns her in vnnser statt kommen wirt, da wir in willen sind mit jmm nit minder úwer dann vnnserhalb, wie wol vnns tăglich vil zů smäch vnd wider begegnet, ernnstlich red zů hallten, vnd năch dem wir von jmm vff vnnser red vernemmen úch wyter zů schriben vnd darinn thůn als die so úch aller eren vnd gůts gönnen: wir wollen ouch gar in gůtem hoffen sin wann er úwer vnd vnnser anligen das jmm ăn allen vmbzug enteckt sol werden, vernimpt, er werd fúrer das úch vnd vnns zů gůtem fúrtrag handlen das ouch vast not wirt, wann warinn wir úch frúntlich annăm dienst bewisen, söllen jr vnns willig finden.

Geben vff donnstag nach assumptionis Marie, anno Lxnono.

Schulthes vnd răt zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1398. *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent au margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg qu'ils ont ouï ce qu'il leur a fait dire par le chevalier Lazare d'Andlau et par son greffier Jean: en ce qui les concerne, ils voudraient bien se ressentir des dispositions pacifiques qu'on témoigne; mais il n'en est rien et, en dépit de tous les traités, chaque jour la guerre dont ils sont l'objet et qui a son foyer dans les domaines du duc de Bourgogne, gouvernés, dit-on, par le margrave, leur devient plus incommode. Quoi qu'il en soit, si leurs confédérés de Berne et de Soleure adhèrent à la conférence et à la trêve proposée, si messire Bernard d'Eptingen, Conrad Küffer et leurs auxiliaires consentent à suspendre les hostilités jusque là et si, dans le cas où la trêve n'aboutirait pas, Specklin s'engage à se constituer de nouveau prisonnier ou à payer une rançon de 200 florins, ils sont prêts à le mettre en liberté par égard pour sa grâce.* 1469. 17 août.

Jeudi après l'assomption 1469.

Dem hochgeboren herren herrn Růdolffen, marggrafen zů Hochperg, grafen zů Nuwemburg, herren zů Rôtelen vnd zů Susemberg, gubernator zů Lutzelburg vnd Tzschiny etc., vnserm besunder gnědigen herren.

Hochgeborner insunder gnědiger herr, uwern gnaden syent vnser bereit guttwillig dienst vnd was wir eren vnd guts vermögen altzyt dargebotten.

Gnědiger herr, was der streng vnd der fúrnem herr Lazarus von Andlo, ritter, vnd Johannes, uwer gnaden schriber, in nammen uwer gnaden des jungen Specklins halb an vns wachsen laszen haben wir vernerckt, vnd wolten wol was sich zů friden ziehen môcht daz das an vns geůbet wúrd, dester geneigter wir ouch weren desglichen hinwider ze bewisen, das aber gegen vns nit gebrucht wirt, sunder werden von tag zů tag ye lennger ye strennger, uber all abgerett friden, bekriegt vnd geschediget, vnd sunderlich durch vnsers gnědigisten herren von Burgunn etc. landtschafft, so in uwer gnaden regiment, als wir vernemmen, gesatzt sye, des wir vns doch ye nit versehen hetten.

Doch wie dem so verr der bestandt vnd frúntlich tag dauon gerett ist, durch vnser gůtten frunde vnd getruwen lieben eidtgenossen beder stetten Bernn vnd Solotorn verfolgt vnd zůgesagt, vnd daneben herr Bernnharts von Eptingen, Cunrat Kůffers, ir helffer vnd ander vyentschafft darinn wir biszher gewesen vnd noch sind, die zyt vsz gegen vns vnd den vnsern abgestalt, vnd Specklin sich in der zyt des bestandts, ob die sachen nit betragen wurden, wider ze stellen oder zweyhundert gulden schatzgelts ze geben vszuerburget vnd das nach notturfft versichert wirt, sind wir uwern gnaden zů eren geněigt den also von statt ze laszen, damit die spuren môge vns wollen erzöigen zimlicher dingen an vns nit brust wesen, dann warinn wir denselben uwern gnaden lieb dienst bewisen kônnden, darzů werent wir sunder girlich geneigt, des sich halten mag uwer gnad, der wir vns altzyt tund befelhen.

Geben uff donrstag nach assumpcionis Marie, anno etc. lxnono.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. 18 août. **1399.** *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse que, sur chacune de leurs plaintes, ils n'ont pas manqué d'en faire leur rapport à leur co-bourgeois le margrave de Hochberg; mais sa grâce était absente et, ne pouvant avoir de réponse, ils se sont décidés à présenter leurs griefs aux députés de la confédération, qui viennent de tenir une diète à Soleure et qui ont exprimé toute leur satisfaction d'apprendre la conduite modérée de Mulhouse dans les circonstances actuelles. L'avoyer et le conseil ont enfin reçu du margrave la lettre dont copie est jointe, par laquelle il annonce sa prochaine arrivée à Soleure, pour s'entretenir des affaires pendantes et notamment de celles de Mulhouse: nul doute qu'elles ne s'arrangent par ses soins, même le différend avec Thierry de Haus, et ils invitent leurs alliés à rester tranquilles en attendant.*

Vendredi avant la saint-Barthélemy 1469.

Den fromen fürsichtigen vnd wisen meister vnd raute zů Múlhúszen, vnnssunnder (*sic*) gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser willig frúntlich dienst vnd was wir eren vnd gůtz vermúgen bereit voran. Frommen fursichtigen wysen || vnnssunder gůtten frund vnd getrúwen lieben eidgenossen, als ir vnns mer dann ein maul geschriben hand, || haben wir vernomen vnd úch domåln by vnnserm botten bericht, wie wir vnnserm gnedigen herren vnd getrúwen mitpurger dem marggrauen von Röttelln geschriben, als wir úch des coppy gesanndt haben : wir sind aber durch den selben vnnsern botten deheiner anntwurt vff vnnser beger, wann der selb herr vsser lannd gewesen vnd der brieffen nicht vnnderricht ist, gewert, das vnns zů nicht cleinem widerwillen gereitzt hått : aber nicht desterminder úch zů gůttem fúrtrag haben wir úwer vnd vnnser hart anligent beswårde gemeiner úwern vnd vnnsern lieben vnd getrúwen eidgenossen rautsfrúnd, als die yetz diser tagen in vnnser statt versambt gewesen sind, intrúwen fúrgefůgt, die all gemeinlich glich wir darab miszfallen haben gehebt, vnd doch an úwerm redlichen enthalt so jr in diszen sorgszåltigen lőffen mit uiwern vnd vnnsern widerwertigen vmbgeben tůnd, mit vnns gross gefallen, in bedennckens des stetten grunds so jr zů vnns haben, so in vnns vnuergeszen vnd nach vnnserm vermůgen erwidert werden sol.

Also ist vnns nach bygelegter vorm von vnnserm herrn dem marggrauen anntwurt zůkomen, darusz jr vermerckent das er kurtzlichen sich zů vnns in vnnser statt fúgen, ouch úwer vnd andrer sachhalb muntlich anbringen tůn wil, vnd nach dem wir von jm vff vnnser red vernemm úch schriftlich verkúnden vnd darinn ertzőgen als die so úch aller eren vnd liebs gonnen : wir wőllen ouch gar in gůtter zůuersicht sin, wann er úwer anligen vnd insonnders Dietrichs vom Huse vnd anndrer vnbilliche vorder vnd fúrnemen, da dann vnns ouch gefållig wer die ding also im besten von vch růwig vff des marggråffen zůkunft angestelt werden, verneme, es werde úch vnd úns zů gar vil gůttem nutz erschieszen, des ouch wol not wirt: harumb die wil ir dann in der schrift vnnsers herrn des marggrauen zůkunft wol vernemm, so bitten wir úch mit ernst úch also die zitt gúttlichen zůenthaltten, daz wőllen wir mit gůttem willen verdienen vnd ob úch útz vnns zůwiszen nott sin begegnet, vnns gerúchen zůuerkúnden.

Geben vff frytag vor Bartholomej, anno etc. lxix°.

Schultheis vnd råte zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1400. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, qui leur avaient demandé s'il était vrai que le margrave Rodolphe de Hochberg eût obtenu leur adhésion à une trêve d'un mois entre eux et Jean-Bernard d'Eptingen, en les priant de les faire comprendre dans ce traité, l'avoyer et le conseil de Soleure les informent qu'eux et leurs alliés de Berne ont en effet accepté une suspension d'armes avec engagement de prendre part aux diètes que le margrave pourrait réunir dans cet intervalle; ils ont écrit en même temps à sa grâce de faire jouir Mulhouse de cet armistice et ne doutent pas qu'il ne fasse droit à leur demande: par contre ils invitent la ville à s'abstenir de son côté de toute hostilité.* 1469. 19 août.

Samedi avant la saint-Barthélemy 1469.

Den fromen fúrnemen wisen meister vnd råtte zû Múlhúsen, vnnssundern gûtten frúnde vnd getrúwen lieben eidtgenoszen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gûts vermúgen bereit voran. Fromen fúrnemen wisen vnssunder || gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgnossen, als jr vns yetz wie vnser gnediger herr vnd getrúwer mitpurger margråf Rûdolf von Hochberg etc. vff vnser verwilligen vnd zûsagen einen bestannd an der vechd zwischen vnser, ouch herrn Hanns Bernhards von Eptingen vnd siner anhenngern gemacht, vnd die sach bisz vff einen monnadt rûwen zû låszen angestelt hab, vff úwer vernemen geschriben vnd úwer nicht zûuergeszen begert hannd etc., wie dann söllichs úwer von gesanndter brieue das mit mer clårlichern wortten dargibt, haben wir eigentlich ingenomen, vnd als úch vnd vnns zû fúrdrung vnd frommen haben wir söllichen des zitz anstall, onch die tåg so da zwischen von dem genanten vnserm gnedigen herren vnd getrúwen mitpurger fúrgenommen vnd geleist werden söllen, der selben siner gnåd zû eren vnd gefallen, mit sambt vnsern sondern lieben vnd getrúwen eidtgnossen von Bernn zûuerfolgen zugesagt, vnd daby sinen gnåden geschriben darob zû sind vnd zûuerschaffen damit jr witter anreitzung vnd mûtwilliger vffsåtz entsagt vnd der anstall an úch ouch gehaltten werd, so wir nicht zwiueln durch siner gnåden vffgelegt gebott beschehen sölle: daz verkúnden wir úwer lieb mit ernst begerende úch also die zit ouch zûenthaltten vnd dhein niwrung antzûfåhen, noch den úwern gestattnen zûtûnd, wann wir úwer nach lutt úwers letstz vnns gesandten briefs zû gûtt nicht vergeszen vnd úch tûn wöllen so úch von vnns geneme ist, des ir úch wol halten mögen.

Datum vff sambstag vor Bartholomej, anno etc. lxix°.

Schultheis vnd rautte zû Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1401. *En suite de la réponse qu'il vient de recevoir du maître et du conseil de Mulhouse au sujet de Specklin et du projet de trêve, le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg leur mande qu'il leur envoie son greffier Henri Hocklin; il les prie de l'ouïr favorablement, de manière à se procurer à eux-mêmes et aux pays du duc de Bourgogne le repos dont ils ont réciproquement besoin.* 1469. 21 août.

Rœteln, lundi après l'assomption 1469.

Den ersamen wisen meister vnd rate zû Mulhusen, vnnsern lieben gûten frunden.

Rodolf, margråf von Hochberg, graf zû Nuwenburg, herre zû Roteln vnd zû Susemberg, gubernator zu Lutzelburg vnd Zschiny etc.

Vnnsern grůs zuuoran.

Lieben gůten fründt, vf úwer antwurt Specklins vnd ouch des bestandt halb | haben wir verstannden, vnd deshalp vnserm schriber Heinrichen Hocklin beuolhen mit uch darusz || verrer zů reden, sich darumb zu úch ze fúgen : begern frúntlich in gůtlichen zuuernamen vnd uch zu bewisen als wir uch alles gůten wolgetruwen, dester mer müg vnd arbeit wellen wir in den sachen brüchen vnd vns des flissig bewisen, damit ir vnd die lannde vnnsers gnadigen herrn von Burgunn zu bessern vnd gůten rúwen kommen mogen.

Datum zu Roteln, vf mendagh nach vnser lieben frŏwentag assumcionis, anno domini etc. lxix.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 25 août. **1402.** *Michel Rosemberg, procureur à Rottweil, mande au maître et au conseil de Mulhouse qu'il a pris connaissance de leur lettre et qu'il a fait son possible auprès du comte Jean de Sultz, juge du tribunal aulique, et auprès de ses assesseurs, pour obtenir de nouveaux délais et gagner du temps: mais les parties adverses ont produit leurs titres et, revendiquant le bénéfice de la dernière sentence, ils en ont obtenu la confirmation; de plus le tribunal les a invités à présenter le compte de leurs frais et dommages, sauf à le discuter contradictoirement avec les défendeurs. Au point où en sont les choses, la ville n'est plus sûre de rien: d'un instant à l'autre elle peut être frappée d'une sentence de mise au ban avec inscription dans le livre des forbannis; les demandeurs seuls pourraient l'en préserver: aussi le procureur insiste-t-il pour qu'elle s'accommode avec eux, afin d'éviter les frais considérables qu'entraine cette procédure; pour lui il a tout fait pour détourner ce coup, et il n'abandonnera pas les intérêts de ses commettants lors du règlement des frais et dommages.*

Vendredi après la saint-Barthélemy 1469.

Den fürsichtigen ersamen vnd wisen meister vnd råt zů Múlhusen, minen sonder lieben herren vnd gepietern.

Min gar willig vnuerdrossen dienst zůuor.

Lieben herren, úwer schriben || mir jetz geton hab ich gelesen vnd die ding alle mit irem innhalt || mit getrúwem flysz für min gnedigen herrn graue Johannsen von || Sultz, hofrichter vnd die vrtailsprecher bråcht, in gůter hoffnung úch damit gerumpt zug vnd tag zeerlangen, denn ich darzů durch fürsprechen vnd råtgeben in recht geredt vnd gebrucht hab alles das ich getruwt úch zů sǒlichem erschiesz-lich sin, dawider dann úwere widerteil geredt vnd sich ir brief vnd sigel mitsampt der nechstgesprochen vrtail beholffen haben, vnd nåch vil rede vnd widerrede, ouch verhǒrung aller brief, so ist mit vrtail zů recht erkennt das sy by ir nechst-gesprochen vrtail beliben vnd iren costen vnd schaden darlegen sǒllen, darzů úch úwer inrede behalten sige, vnd dann füro beschehen sǒlle was recht ist.

Vnd als ich vernomen hab das die vrtail mit úch nit sin wolt, hab ich disen úwern botten vffgehalten, in sǒlicher mainung ob ich die sach vor der vrtail hette mǒgen anhencken, damit ir der aucht vnd des inschribens ain zyt úberhaben worden weren, des ir aber nach der ergangen vrtail dehain zyt mer sicher sin mǒgen, es sige dann das úch des die clåger durch iren gůten willen úberhaben wǒllen, desz-halb beduncket mich gůt sin das ir gegen den clågern füro sůchen vnd tůgen wie

mögen, damit ir nit ingeschriben werden, damit ir úch selber vor sôlichem mercklichem costen vnd schaden so des auchtschillings vnd ander processenhalb vf úch gon wurde, vor sigen, dann ich hab die ding im rechten dehains wegs wennden mögen: nâch dem allen wissent ir úch wol zeberichten, von des costen vnd schaden wegen wil ich fúro handeln als sich gepúrt: schaft vnd gepiet.

Geben an frytag vor vesperzyt nach Bartholomei, anno etc. lxnono.

Michel Rósemberg, procurator zû Rotwil.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1403. *Répondant à une lettre du maître et du conseil de Mulhouse, Emerich Ritter, greffier du grand bailliage d'Alsace, leur exprime ses regrets des embarras où ils se trouvent; mais comme ils n'en ont pas encore rendu compte ni à l'électeur palatin, ni à son lieutenant le sous-bailli, il ne peut leur donner aucun conseil, après ceux qu'il leur a fait entendre précédemment: s'ils se décident à faire cette démarche, il est prêt à l'appuyer.* 1469. 26 août.

Samedi avant la saint-Adolphe 1469.

Den ersamnen wysen meyster vnd raite zu Mulhusen, mynen sonderen lieben herren.

Ersamen wysen lieben hern, mine gar willige dinste vnd was ich vermag || getruwelich zuuor.

Vwer schriben mir ietzont getan uwer anligen vnd beswernisz || beroren han ich gelesen vnd mogent mir des vngetzwifelt woil getruwen, das mir soliche uwer wiederwertigkeyt vnd komber, was uch oder den uwern zubeswernisz langen mag, in truwen leyt ist: nu habent ir myn gnedigsten hern dem pfaltzgrauen, noch auch myn gnedigen hern dem lantfaut noch bitzhar, also ich verneme, der uwer anligende halp keine schriftliche noch montliche bottschafft getan, deshalp ich uch disse zyt darinne nit weisz zuraiten, dann ich vor guter wyle von mir selbst im allerbesten nach myner einfaltigen verstentnisz mit uch gerett hann: wanne uch do gelegen oder zewillen sin wolte furer von den sachen laiszen zuredden oder anzubringen, wasz ich uch dann in den oder andern sachen zuwillen vnd dinste tun mochte, sollent ir mich allezyt vngesparet willig finden: gebietenn zu mir.

Datum sabato ante beati Adolffi, anno dominj etc^a lxix^o.

Der lantfougtie schriber Emerich Ritter.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1404. *L'avoyer et le conseil de Berne annoncent au maître et au conseil de Mulhouse que, suivant sa promesse, le margrave Rodolphe de Hochberg a été récemment chez eux et qu'ils l'ont entretenu de leurs griefs communs: il a été convenu qu'il réunira, à Bâle, le lundi avant l'exaltation de la sainte-croix (11 septembre), les députés de Berne et Bernard d'Eptingen pour aviser aux moyens de rendre la tranquillité au pays. Ils invitent la ville à se faire représenter à cette diète, où l'on pourra s'occuper de son différend avec Thierry de Haus et de ses autres affaires.* 1469. 29 août.

Mardi avant la sainte-Vérène 1469.

Den frommen fúrnâmen wysen meisteren vnd rât zû Múlhusen, vnnsern sundern gûten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir in allen sachen eren vnd gůtz vermogen zůuor.

Frommen || fúrnâmen wysen vnd getrúwen lieben eidtgenossen, vff uwer zůschriben nâchst an vnns || gelanngt haben wir úch schrifftlichen zů erkennen geben wie vnnser gnediger her margrâf Rudolf nach sinem erbieten zů vnns weguertig, da sien wir in fúrgesatztem willen mit jmm der vnd ouch andrer sachenhalb so vnns zů wider begegnen red zü halten innhalt vnnsers schribens: also ist der gemelt vnnser herr zü vnns in vnnser statt der nechsten tagen kommen vnd von vnns mitt vnderrichtung uwer vnd vnnser mercklichen beswârd, die besonnders gegen vnns mitt mengerley vnglúmpfs gefrúmpt werden, besprochen, vnd also von vnns abgescheiden das wir vff mentag vor crucis nechstkúnfftig by jm zů Basel durch vnnser treffenlich bottschaft, wann ouch söllicher tag herrn Bernhartz von Eptingen halb bestimpt ist, sin söllen, söllich vnd ander sachen die vffrûr der lannd fúrdern mogen, gůttlichen abzůstellen.

Harumb begeren wir an úch ob úch das zů gevallen kompt, als vnns ouch wol not bedunckt, uwer bottschaft alda by vnns zů haben, so wellen wir vf uwer anligen Dietrichs vom Husz vnd ander sachen halb besechen wie wir úch vnd vnns in rúwiger wesen setzen mogen, wann wamitt wir úch frúntlich lieb vnd dienst bewysen möchten, tâten wir gernn vnd mitt willen.

Geben vf dinstag vor Verene, anno etc. lx nono.

Schultheis vnd rât zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. après 29 août.

1405. *Griefs de Mulhouse contre les vassaux autrichiens à l'occasion de la foire de la saint-Adolphe à Kingersheim, en 1469. — Le jour de cette foire (29 août), les gens de Mulhouse, hommes et femmes, laïques et ecclésiastiques, qui s'étaient rendus à Kingersheim, soit pour leurs affaires, soit en pèlerinage, ont été couverts d'injures et de malédictions: on est allé jusqu'à leur dire qu'ils étaient indignes de se trouver parmi des chrétiens, et le nommé Müllin s'est permis de passer à cheval à travers l'étalage du potier de Mulhouse. — D'autres, le potier d'Ensisheim à leur tête, ont, en dépréciant la marchandise, dissuadé les chalands de s'adresser au potier de Mulhouse; par leurs menaces ils ont obligé des gens qui avaient déjà fait leurs achats, à lui rendre sa marchandise. — Les gens de Gumersdorf et de Reiningen, en se poussant les uns les autres, ont écrasé de la poterie pour une valeur de 4 blancs, sans que le fabricant ait obtenu du chevalier Lazare d'Andlau, protecteur de la foire, la réparation du dommage, ni du péager la restitution du tonlieu déjà acquitté. — D'autres personnes de Mulhouse qui étaient venues pour vendre ou acheter des fléaux, du drap, des souliers, de la boissellerie etc., en ont été empêchées par les menaces que certains vassaux proféraient contre ceux qui voulaient traiter avec eux; une vieille femme a été renversée par terre etc. — Au lieu de répondre au salut d'un bourgeois de Mulhouse, un vassal lui a poussé son arbalète dans la poitrine. — A un garçon barbier on a abattu à deux reprises l'échoppe qu'il avait dressée sur le champ de foire; lui-même a été maltraité; on a aspergé ses clients de lait et enduit son bassin de crême pour lui faire perdre le son. — Des vassaux de Didenheim imputent aux gens de Mulhouse toutes sortes de cruautés et d'inhumanités, en appuyant leurs assertions de faux serments; le samedi après la saint-Barthélemy (26 août), l'un d'eux a insolemment refusé de donner à manger pour leur argent à des femmes de Mulhouse, qui étaient allées en pèlerinage auprès de saint Gall. — A Cernay le damoiseau Louis zu Rhein a récemment proféré d'horribles*

malédictions contre les gens de Mulhouse. — Schwartzhanns, le portier de Thann, en a fait autant, surtout contre une femme enceinte de Mulhouse qui s'était rendue auprès de saint Thiébaud: le tout contrairement aux traités en vigueur, aux défenses du duc de Bourgogne, aux franchises de la foire de Kingersheim, qui garantissent leur sûreté à tous ceux qui la fréquentent et notamment aux pèlerins.

Sans date.

Geschichten der lanndtsèszen vff dem jarmarckt an sannt Adolffs tag zů Kungerszhen begangen, lxnono.

Item, vff denselben tag haben Jacob Múlly, Frėncklin Ysenhůt vnd ander rėysigen von Ėnnsiszhen, Jacob Zschöiry von Reiningen, Hėyny Frittzschin von Hochstatt vnd andere eben vil die von Mulhusen, geistlich vnd weltlich, man vnd frouwen, als die uff demselben jarmerckt gewesen sind, daselbs ze kouffen vnd ze verkouffen, ouch etlich ir gottes fert dahin ze tůnde, lėsterlichen gehandelt, fleischbůben, meineydig böszwicht, schelck vnd verrėter gescholten vnd vil böser flůch die nit ze schriben vnd on zall sind, gewúnschet vnd gemeint nit wirdig sin vnder Cristen lut ze wandlen, vnd sunderlich hatt sich Mullin vermeszen me denn einist dem haffner von Mulhusen, als der heffen da gehept hatt, durch die heffen ze ritten.

Item, so haben Berchtold der haffner von Ėnnsiszhen, Werlin Friderich, Burckin Weltin, Hartman Schultheis von Souweszhen vnd andere alle die die dem haffner von Mulhusen sin geschirr vnderstanden haben abzekouffen, abgewent vnd gerett: was sy dem kůmull wollen abkouffen? ob sy nit schmecken daz sin geschirr mengklichs ere zůuortėischele? Vnd sunderlich haben der haffner von Ennsiszhen, Růdy der vogt zů Brůtpach vnd ander der nammen nit wissend sind, die schėfferin von Richenwiler mit hėiszen tröuworten, als sy dem haffner von Mulhusen heffen vnd anders zů ir notturfft abkoufft vnd bezalt hatt, darzů gehalten dem haffner sin verkoufft geschirr weinende widerzekeren, der ouch das von ir vnd andern deren nammen nit wissend, die desglichen ouch darzů gehalten sind, wider genommen vnd inen das erlöszt gelt vmb fridts willen widerkert hatt.

Zů dem haben die von Gumerstorff fryes willens on all nottrang einander demselben haffner in sin heffen gestoszen, daz einer vnder inen vrpflichts dar in gefallen, desglichen im von den von Reiningen ouch begegnet vnd nit vnder vier blaphart schadens an sinem geschirr sy zerfallen haben bescheen ist, welichen schaden er herr Lazarus von Andlo, ritter, als einem schirmer solichs jarmerckts, ouch sinem zoller anbracht, der im aber uber sin abnemmen des zolles vnd der stettlöse darumb noch dheinen abtrag getan, noch die tėtter in straff genommen hatt.

So sind die anderen von Mullusen die pflegel, tůch, schůch, trėygeschirr vnd ander pfenn[ig]wert ze kouffen vnd ze verkouffen vff dem merckt gehept haben, durch Heinrichen, Diebolt vnd Geryen Heffel gebrůdere von Zúlliszhen, Hannsen vnd Heinrichen Bintzen von Habkuszhen vnd andere verhindert vnd in die so die vnsern nit erkant haben, getragen worden inen nútzit abzekouffen noch ze kouffen ze geben, tröuwende dieselben wollen růgen vnd schaffen darumb gebessert werden, welicher verhinderung sy sich nit genugen laszen haben, sunder hatt Gerye Heffel

sins eigen müttwillens ein gelepte frouwe nach vil trouworten ir das ir wollen nemmen, zû der erden gestosen: zû dem haben ir ettwe meniger die pflegel vmb sy gefelset vnd doch nit bekant haben, wenn sy durch ander verrûgt worden ist, ir vnder ir antlit gespuwen.

So hat Burckin Weltin dauorgenant zû sampt sinem vorderigen vnbillichen fúrnemmen einen von Mulhusen, als er in tugentlich gegrüsset vnd anders nit denn gûts vertruwt hatt, mit sinem armbrost wider sin brust gestoszen.

Es ist ouch einem schererknecht sin hútten er uff dem merckt gehept hatt, zum anderen mole freuelich nidergebrochen, mit bôsen worten, wercken vnd flûchen miszhandelt vnd zû schmoch gezigen worden, den luten mit milch genetzet vnd sin becky mit milchrun vmbstrichen vnd da durch das tôn verloren haben.

Item, Hanns am Rein, Clôuwin Stúmpfflin vnd Oberlin Burckart von Túdenhin haben die von Mulhusen vnmônschlicher geschichten geschuldiget vnd inen all die boszheit sy inen haben kônnen zûmeszen, mit vil bôser flûchen on all nöttigung zûgeleit, vnd súnderlichen hatt Hanns am Rein uff sambsztag nach sannt Bartholomeus tag nechst verschinen, als ettlich frouwen von Mulhusen zû sant Gallen ir gottes fert getan vnd by im ze zeren vnderstanden haben, inen essenn vnd trincken vmb ir gelt verseit, sy vnd die von Mulhusen lesterlichen gehandelt vnd mit vil bôser worten vnd flûchen hingewisen.

So hatt juncher Ludwig ze Rine die vergangen tag zû Senhen den von Mulhusen vnd den iren vnzallich scheutlich flüche gewunschet vnd embotten.

Desglichen hatt Schwartzhanns der thorbûtter zû Tann ouch getan, vnd sunderlichen einer schwangeren frouwen eines kindes, als die by sannt Thieboldt daselbs gewesen ist, in iren libe geflûcht, mit gar vil me schantlicher lesterlicher worten vnd wercken, so den von Mulhusen vor vnd nach erbotten sind, witter me denn yemand möge vollschriben: alles uber vnd wider die getroffen richtungen, ouch vnsers gnedigisten herren von Burgunn etc. wolgeordenet verbott vnd verschaffen den sinen bescheen, vnd ob das alles nit enwere, uber die fryheit des jarmerckts zû Kungerszhen gewesen, da doch mengklich vnd sunderlich die gotsfert pflegen ze tûnd, frye wesen vnd billich daby on witter beschwernúsze beschirmpt werden soll.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. **1406.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse que leur der-*
31 août. *nière lettre leur est parvenue au moment où ils allaient leur écrire: comme le margrave de Hochberg, à qui ils avaient déjà parlé de leurs affaires, doit se rendre en personne à la diète de Bâle, et qu'il s'est absenté pour faire à pied le pèlerinage de Notre-Dame de Dôle, il leur paraît inutile de le prévenir; à son retour il passera encore à Berne, dont les députés l'accompagneront à Bâle, et Mulhouse fera bien de se rendre à cette diète, qui sera saisie de ses plaintes.*

Jeudi avant la sainte-Vérène 1469.

Den fúrnâmen frommen vnd wisen meistern vnd rât zû Múlhusen, vnnsern sundern gûten frúnnden vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúnntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren vnd gûts vermogen zû vor.

Fúrsichtigen frommen || wisen sundern gûten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, úwer schriben jetzo an vnns gelangt haben || wir verstanden, vnd ee sôlichs vnns zûgetragen sy, haben wir willen gehept úch wie wir mitt vnnserm gnâdigen hern marggrâf Rûdolffen von Hochberg, als er in vnnser statt komen ist, geredt vnd daruff gegen hern Bernnharten von Eptingen eins frúnntlichen tags vff mentag vor crucis nechstkomend gon Basell bestimpt vervolgt haben zû zeschriben bi vnnserm eigen botten: in dem ist der úwer vmbedacht zû vnns mitt úwern briefen komen, vnd als wir die verlesen vnd vnns vor eins frúnntlichen tags vnderredt vnd zû dem úch beschriben haben, als ir in vnnserm schriben sechen werden, wil vnns nit not beduncken dem genempten vnnserm gnâdigen hern, die wil er doch selbs personlichen vff den tag komen wirdt, zû zeschriben: er ist ouch jetz gon Dol zû vnnser lieben frowen zû fûssz gangen, nitt anheimbsch vnd aber nechster tagen zû vnnser statt kúnfftig, da werden dann fúrer vnser botten mitt jmm vff den tag gon Basell ryten vnd úwer sachenhalb nâch vnnser beuelh vnd úwer botten so dahin komen werden, fúrbringen, das best fúrnemen: dis, getruwen lieben eidgnossen, verkúnden wir úch imm besten, úch darnâch wússen zû hallten vnd sôlichen tag zû sûchen, was wir dann úch zû fúrdrung handlen mogen, wellen wir gernn fúrnemen.

Geben vff donstag vor Verene, anno lxix°.

Schulthes vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1407. *L'avoyer et le conseil de Soleure expriment au maître et au conseil de Mulhouse leurs regrets des nouvelles qu'ils viennent de leur donner; ils les prient d'envoyer leurs députés prendre part à la diète qui se réunira à Bâle, le lundi avant l'exaltation de la sainte-croix (11 septembre), pour, de concert avec le margrave Rodolphe de Hochberg, aviser aux moyens de mettre fin aux difficultés dont leurs deux villes ont à se plaindre.* 1469. 1er sept.

Jour de la sainte-Vérène 1469.

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd ratt zû Múlhusen, vnsern sondern gûtten frunden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst, was wir eren, liebs vnd gûtz vermôgen allezitt voran bereitt.

Frommen || fúrsichtigen wisen sonder gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, úwer schriben vns || zûgesant haben wir als d̊enen so sôlichs leid ist, verhôrtt vnd demnach so ist vnser ernstlich bitt vnd beg̊er, jr wellend uwer trâffenlich ratzbottschafft vff mentag nâchst vor desz heyligen crútz tag ze nacht ze Basell abgeuertigett haben, daselbs wir mitt sampt vnsers gnâdigen herrn margraff Rûdolffs von Hôchberg etc. vnd anderer eidgenossen ratt solich uwer vnd vnser mergklich beschwârnissz erwëgen vnd bedencken, ouch die, als wir hoffend, hinzelegen vnd

zeuereynen, inmassen úch vnd vns das zů gůttem erschiessen sôll, dann vngezwiuelt warinn wir uch frúntschafflt vnd liebi bewisen kônndent, wåren wir allezitt begirig vnd bereitt.

Geben vff sant Verenen tag, anno etc. lxnono.

Schulthessz vnd ratt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. avant 11 sept. **1408.** *Griefs de la ville de Mulhouse depuis le traité de Waldshut. — 1° Les gens d'Ensisheim et de Thann, ainsi qu'un vassal de Henri de Ramstein, ont empêché les bourgeois de Mulhouse de vendre et d'acheter à la foire de la saint-Gall à Didenheim, à Fræningen et ailleurs; un homme de Délémont a dû jurer de ne pas faire avec eux de marché de bétail, et les gens du voisinage ont reçu défense de se rendre dans la ville sous peine de confiscation. — 2° Jusqu'à ce jour 11 ressortissants de Mulhouse ont été faits prisonniers sur les domaines autrichiens, et ont dû jurer de consigner leurs rançons soit à Neuenbourg, soit à Bollwiller, soit à Rheinweiler, soit à Bellingen, soit à Richwiller; 3 ont été arrêtés et non rançonnés; 14 personnes des deux sexes ont été dépouillées; 4 ont été grièvement blessées; une a été mise à mort; de plus on a enlevé aux gens de Mulhouse 18 chevaux que la seigneurie autrichienne a laissé passer sans s'y opposer et les ennemis de Mulhouse ont à différentes reprises trouvé accueil à Ottmarsheim, à Habsheim et à Reiningen. — 3° Messire Thuring de Hallwyl et ses vassaux ont actionné la ville à Rottweil pour le fait de guerre survenu à Sausheim. — 4° Messire Jean-Bernard d'Eptingen ayant enlevé à Mulhouse 156 vaches, 98 chèvres et 45 moutons, a pu les faire passer sur le territoire autrichien et les pousser jusqu'à Ribauvillé, où ce bétail a été déclaré de bonne prise; de là il l'a fait revenir pour approvisionner le château d'Illzach et, malgré les appels de la ville, elle n'a pu obtenir main-forte contre le ravisseur ni à Ensisheim ni à Wittenheim. — 5° L'église d'Illzach, la maison de saint-Jean et d'autres établissements religieux de Mulhouse n'ont pas encore pu rentrer en jouissance des cens et rentes qui leur sont dus sur le territoire autrichien. — 6° Jusqu'ici les gens de Mulhouse n'ont été admis ni à Thann, ni à Ensisheim, ni à Altkirch, quoiqu'ils aient laissé leur ville ouverte à tous les vassaux de la seigneurie. — 7° De plus messire Henri de Ramstein et d'autres ont fait opposition à la rentrée des créances de Mulhouse. — 8° Au messager juré de Mulhouse on a pris sa boîte en argent, avec les lettres qui ont été portées d'abord à Habsheim, puis à Landser; la boîte même a été envoyée à l'orfèvre de Thann, après que le messager eût été dépouillé et rançonné. — 9° Des brigands de grand chemin se sont établis autour de Mulhouse, enlevant les charrues, coupant les vignes et empêchant l'accès de la ville. — En conséquence les gens de Mulhouse font appel au margrave Rodolphe de Hochberg et à tous ceux qu'il appartiendra, pour obtenir, en ce qui les concerne, l'exécution du traité de Waldshut, complètement méconnu à leur égard, et notamment pour faire assurer la sûreté des routes et des personnes et la liberté du commerce, défendre le passage aux ennemis de la ville, lever l'opposition à la rentrée des créances, garantir leur messager de toute attaque, restituer le bétail et réparer l'injure et le dommage subis.*
Sans date.

Anbringung der von Mulhusen der beschwerde vnd zůgefůgten schadens halb inen syt der richtung vor Waltzhůt getroffen zůgefůgt vnd begegnet, alles uber und wider dieselbe richtung.

Item des ersten, des veilen kouffs halb so den von Mulhusen vff sannt Gallen jarmerckt uff dem berg daselbs, desglichen zů Frėningen vnd an anderen enden verseit zu den zůzefůren durch die von Ennsiszhen, Hannsen Pitzschan, der herr Heinrichen von Ramstein zůstett, ouch die von Tann verhindert worden, so denn einer von Telsperg in eyde genommen ist inen kein vihe zůzetriben noch ze kouffen

ze geben, zů dem daz ir vmbseszen by verlierung ir habe also gewennt sind daz sy gen Mulhusen nit kommen torren, alles uber vnd wider die getroffen richtungen vor vnd nach bescheen, die gar lutter innhalten daz bed teil vnd die iren ir kouffmanschafft vnd gewerbe vnder vnd gegeneinander sicher libs vnd guts triben, den veilen kouff einander zůgan laszen vnd daz hertzog Sigmund noch sin amptlute den iren den marck zů Mulhusen ze sůchen nit verbietten, sunder daby den růwelich ze gebruchen bliben laszen sollent.

Item, von der von Mulhusen burger vnd der iren wegen, deren bisz uff disen tag xj vnder allen molen in der herrschafft von Osterrich lannde gefangen, im velde geschetzt, ettlich durch der herrschafft land vnuffgehalten hingefůrt, vnd in eid genommen sind solich schatzgelt gen Núwemburg, Bollwiler, Rinwiler vnd Belliken, desglichen gen Richenwiler ze antwurten: item, so sind drye gefangen vnd vngeschetzt lidig worden: item, so sind xiiij personen, so man so frouwen, vnder allen molen beroupt vnd vszgezogen: item, so sind vier der iren vff den tode wundt geschlagen vnd geschoszen: item, so ist einer der iren vom leben zum tode bracht vnd xviij rosz vnder allen molen vszgespannen, durch der herrschafftt land vnuffgehalten hingefůrt vnd ein teil darinn verbuttet, ouch der von Mulhusen vyent zů Ottmerszhen in Thenien Löitzcher, zů Habkuszhen in Thorers vnd zů Reiningen in Gotberats huszeren, desglichen an andern ennden enthalten, uber daz die richtung wiset daz kein teyl des andern vyend in sinen landen, schloszen, stetten vnd gebietten nit enthalten, husen, hofen noch hinschieben soll.

Item, von herr Thurings vnd der sinen von Souweszhen fúrnemmens wegen des dorffs Souweszhen halb zů Rottwil, ouch uber die getroffen richtungen, die da innhalten daz roub, nom, brandt, todschleg vnd schloszbruch in dem krieg bescheen gantz absin vnd von keinem teyl gegen dem andern nit geeffret werden sol.

Item, so denn von der Clvj kúcen, lxxxxviij geiszen vnd xlv schoffen wegen, das sich zu samen triffet iij^c minus ein houpt vihes, den von Mulhusen durch herr Hannsbernnharten von Eptingen etc. genommen vnd durch der herrschafft land vnuffgehalten durchgelaszen, uber anrůffen der von Mulhusen botten gegen her Wernnher Hadmstorffer, ritter, vogt, ouch dem schultheiszen zů Ennsiszhen, desglichen her Lazarus von Andlo, ritter, zů Wittenhin bescheen, das vihe uff recht zehalten, das inen verseit, wie wol die richtung vszwisend ist einem yeden cleger uff sin anrůffenn fúrderlichs rechten ze gestatten: zů dem ist dasselb vihe hinder die herren von Rappolstein, so der herrschafft von Ôsterrich verwant sind, gen Rapperschwiler getriben, da verbuttet vnd das schlosz Yltzich so der herrschafft von Ôsterrich zůstatt, dauon gespisen worden: weliches vihes die von Mulhusen uber zimlich bescheen erforderungen vnbekert vszligen.

Item, von der glogken von Yltzich, der sannt Johannser vnd anderer priestern zů Mulhusen zinsen und gulten wegen vff dem land inen biszher verseit vnd vorgehalten, ouch uber die richtung die da wiset: was clôster, spittal oder gotshúsere in der eydtgenoszschafft gemeinem vnd sunderm landen gelegen sind, die zinsz, nútz, gúlt, eigenschafft, gericht vnd gerechtikeit in vnsern hertzog Sigmunds landen vnd gebietten haben, die sollent on irrung vnd hindernúsze daby bliben.

Item, von verhaltung wegen der herrschafft stett Tann, Ennsiszhen vnd Altkilch. ouch uber die getroffen richtung die da innhaltet daz all teil vnd die iren gütlich vnd früntlich zůsamen vnd vndereinander vngehindert wandlen sollen, das denen von Mulhusen biszher abgeschlagen ist, wie wol sy die von der landtschafft vnd mengklichen by inen biszher eingelaszen, win vnd anders ze kouffen geben vnd gegönt haben zů vnd von inen ze wandlen so offt sich das vsserthalb der von Mulhusen gescheͤfften gehöischen hatt.

Item, von der vszstanden schulden wegen denen von Mulhusen durch herr Heinrichen von Ramstein vnd ander bezogen vnd vorgehalten.

Item, von irs geschworen botten wegen dem die silbrin buchs genommen, des sinen beroubt vnd fur ij gulden geschetzt ist etc., vnd die brieff hinder im funden des ersten gen Habkuszhen vnd da dannenthin gen Lannser geantwurt sind, desglichen die buchs dem goltschmidt zů Tann heimgesant worden ist.

Item, von der straszröuber wegen, so tag so nacht vmb Mulhusen wefferen, die straszen innhaben, mengklichen rechtfertigen, den von Mulhusen ir pflůg beroubent und darzů ir reben abhouwen, nyemand vergönnende zů den von Mulhusen ze wandlen.

Vnd darumb ist der von Mulhusen anrüffen, erfordrung vnd manung, mit marggraff Rudolff von Hochperg etc. vnd wa des nott ist, ze verschaffen darob ze sind damit die getroffen richtung nach irem inhalt, aller puncten vnd artikeln halb so biszher an inen nit voltzogen ist, als vorstat, vngeschwecht gehalten vnd voltzogen werden, die straszen vnd die von Mulhusen mit den iren gefryet, der veil kouff zůgelaszen, iren vyenden die straszen verhalten, ir schulden entspert, ir botten gesichert vnd das můttwillig furnemmen abgetan, vnd mit nammen daz inen ir vihe on engeltnusze gekert werde, vnd des erlittenen schmachs, costens vnd schadens halb kerung vnd wandel beschine.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. 18 sept. **1409**. *Transaction entre Jean de Hirzbach, d'une part, le maître et le conseil de Mulhouse, de l'autre, établie par les soins du margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg, en présence des conseillers du duc de Bourgogne et avec l'aide des députés des villes de Zurich, de Berne, de Soleure, de Lucerne et d'Aarau. — A la suite de la guerre que le duc d'Autriche avait faite à la ville de Mulhouse et à ses confédérés, une contestation particulière compromettait encore la bonne harmonie: Jean de Hirzbach se plaignait que la ville l'eût dépouillé de son bien avant et après la guerre, et en demandait la restitution et des dédommagements suffisants; de son côté Mulhouse soutenait qu'il ne lui avait rien pris que pendant les hostilités auxquelles Jean de Hirzbach prenait part comme ennemi de la ville. Après avoir entendu les parties en leurs dits et contredits, le margrave mit fin à ce différend de la manière suivante. — 1° La ville de Mulhouse rendra à Jean de Hirzbach tout ce qui peut encore se retrouver de son bien, et lui donnera deux foudres de vin pour avoir vendangé sa vigne, l'année précédente, postérieurement au traité de Waldshut. — 2° Si Jean de Hirzbach se décide à reprendre son domicile dans la cour qu'il possède à Mulhouse, il prêtera serment au bourgmestre et au conseil de leur obéir en tout ce qui sera juste, d'avancer les intérêts de la ville et d'éviter son dommage, en cas d'alarme ou d'émotion de se ranger sous sa bannière et de faire de son mieux, tant à l'intérieur que sur les remparts, sans dol ni*

fraude. — 3° Si, pendant qu'il réside à Mulhouse, Jean de Hirzbach a des difficultés avec l'un ou l'autre des bourgeois, il se contentera de la justice que lui rendront le bourgmestre et le conseil, à la réserve des délits et des contraventions qui ressortissent au prévôt. S'il surgit des contestations entre lui et la ville, ils prendront leur recours en commun devant tel juge dont ils tomberont d'accord. — 4° Comme précédemment Jean de Hirzbach ne paiera aucun péage pour les denrées à son usage, excepté le droit de moûture, et sera maintenu dans les droits et bonnes coutumes dont lui et ses auteurs ont joui; de son côté la ville reste, en ce qui la concerne, en possession de tous ses droits antérieurs. — 5° S'il conserve son domicile hors de Mulhouse, il jouira à l'entrée et à la sortie de la même exemption du péage pour les denrées à son usage; il acquittera les droits pour celles qu'il mettra en vente. — 6° Les gens de Mulhouse ne mettront plus obstacle à ce que, sa vie durant, Jean de Hirzbach et ses serviteurs pêchent douze fois par ans, au filet, à pied et sans bateau, dans les eaux de pêche du ban d'Illzach; avec tous autres engins aussi souvent qu'il voudra, sauf à consommer chez lui le poisson qu'il prendra. — A ces conditions, qui ne porteront préjudice ni au traité de Waldshut, ni à la paix de quinze ans, les parties contendantes vivront dorénavant en bon accord.

Bâle, lundi après l'exaltation de la sainte-croix 1469.

Wir Rûdolf, marggraf von Hochperg, graf zû Nûwenbûrg, herre zû Rotteln vnd zû Susemburg, gûbernator der lannde Lútzenburg vnd Zchiny,

Tund kund :

Noch dem vnd hieuor vehde || vnd vyentschaften vferstannden vnd gewesen sind zwyschend dem dúrlúchtigen hochgepornen fursten und herren hertzog Sigmúnden, hertzogen zû Osterrich etc^a., vnnserm gnedigen herrn, || vnd den sinen einsitt, vnd den ersamen wisenn meister vnd rat zû Mulhusen vnd andern iren eidgenossen andersitt, derenhalp dann noch bitzhar ettlich spenn vnd zwytrâcht gestannden sind zwyschend dem vesten Hannsen von Hirtzpach an einem, vnd den benanten meister vnd rat zû Mulhusen am andern teil, dorvmb das der selbe Hanns von Hirtzpach gemeynt hat das ime die von Mulhusen vor vnd noch dem krieg das sine genomen vnd noch innehaben, vnd begert ime das wider zû sinen hannden komenn zelossen vnd darzû kerung vnd abtrâg zûtúnde vmb den costen vnd schaden so er des genommen vnd empfanngen hette.

Dargegen der von Mulhusen antwirt was, namlich durch Werlin Scherer vnd Niclausen Rúsch statschriber fúrgewant : das sy Hannsen von Hirtzpach vor dem krieg nútzit genomenn, sunder die von Bern, Solottern vnd sy das in ofner vehde vnd vyentschaft als irs vyendes gût zû iren hannden gezôgen, als sy danne hoftent das billich geton hetten.

Wir danne dorvmb vf hútte datum, in bywesenn ettlicher vnnsers gnedigsten herren von Burgundye rete, ir beder fúrwenden, rede vnd widerrede eigentlich verhôrt, die alle hierinne ze melden nit not sind, dorvf wir danne die beden parthien in gegenwirtigkeit vnd ouch mit hilf der stette Zúrich, Bern, Solotern, Lútzern vnd Arow treffelliche botschaften, noch manigualtiger ersuchung vnd arbeit, mit irem wissenn, willenn vnd zûsagen in der gutlicheit gericht vnd vbertragen haben in der moss als harnoch vergriffen :

Dem also ist des ersten, das die von Mulhusen den benanten Hannsen von Hirtzpach zû allen dem sinen vnd was des noch vorhannden ist, komenn, sunder ime das zû sinen handen vnd gewalt volgen vnd werden lossen sollent, vnd bysonnder

für den win so sy in dem vergangen jor vnd noch der richtung zů Waltzhůt genomenn vnd an sinen reben abgelesen hand, dofúr sollent sy ime zwey fuder wins geben.

Vnd vf das wenn der genante Hanns von Hirtzpach wider gon Mulhusen ziehen vnd in sinem hof vnd in der statt gesessen sin wil, so sol er sweren einem burgermeister vnd rat der dennezemol ist, oder die zitt vnd er do wont sin werden, gehorsam vnd gewertig zesinde aller zimlicher dinge, der stat nútz zů furdern vnd schaden zewenden, vnd ob geschrey oder gelouff kement, sich zů der baner zehalten vnd in der statt vnd vf den múren das beste zetůnde vngeuerlich.

Item, vnd ob sich spenne oder irrungen die zitt vnd er zů Mulhusen ist, mechtent oder begebent zwyschend den genanten Hannsen von Hirtzpach vnd eintzigen personen burgern zů Mulhúsen, worvmb das wer, dorvmb sol sich Hanns von Hirtzpach vor burgermeister vnd rat zů Mulhusen mit recht genúgen lossen, hindangesetzt was freuel oder besserung antrift, sol berichtigott werden vor einem schultheissen: wer aber das Hanns von Hirtzpach mit gemeyner statt oder gemeyn statt mit ime spennig wirdent, dorvmb sond sy zů recht an gliche gemeyn ende zů vstrag komenn.

Item, Hanns von Hirtzpach sol ouch hinfúr nit schuldig sin dheine zolle von allen dem das er zů sinem gepruch nůsset, danne alleinn der muly wie das von alter har komen ist, zegeben, ouch sust by allen vnd yeglichen sinen rechten, harkomenn vnd gewonheiten bliben, wie danne sine vordern vnd er die harbrocht hant, desglichen die statt ouch.

Item, were ouch das Hanns von Hirtzpach vsserthalb der statt Mulhusen gesessen vnd nit in der stat wolte sin, was er danne des sinen zů sinem geprůch vnd siner notdurft vss vnd in fúrte, douon sol er ouch nit verbunden sin zolle zegeben: ob er aber vtzit zů verkouffen vs oder in fúrte, douon sol er zolle geben.

Item, die von Mulhusen sond ouch Hannsen von Hirtzpach vnd sinem gesinde nit weren, sunder vergonnen sinen leptag in Yltzich banne in dem vischwasser zevischen zwolf mol in dem jor mit dem garen zů fuss vnd one schif, vnd sust mit dem berren, stritt, louffes, so dick er wil, doch das er solich visch in sinem huse brúche vngeuerlich.

Vnd hiemit so sollent sy bedersitt fúr sich vnd alle die iren vmb alle sachen, spenne vnd zweynung luter vnd gantz gericht, geslicht vnd vbertragen sin, ouch fúrer in gůtem willen vnd fruntschaft miteinander leben, alles getrúwelich, vnd dieser vbertrag sol ouch dem funfzehen jerigen friden, darzů der bericht zů Waltzhut vnuergriffen vnd on schaden sin, alles ongeuerde.

Vnd des zů vrkund vnd gezúgkniss, so haben wir beden parthyen glichhellen vbertrages brief geben, versigelt mit vnnserm anhangendem insigel, zů Basel uf mentag nehst noch des heiligen crutz tag exaltacionis, nach Cristi vnnsers lieben herrn gepúrt vierzehenhundert sechtzig vnd nun jore.

Original en parchemin avec sceau pendant sur lemnisques de même, en cire verte sur gâteau de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1410. *Transaction entre le noble Thiébaud de Ferrette, d'une part, le maître et le conseil de Mulhouse, d'autre part, conclue par l'intervention du margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg, assisté des députés des villes de Zurich, de Berne, de Soleure, de Lucerne et d'Aarau. — Il est décidé d'un commun accord que la ville de Mulhouse laissera le susdit Thiébaud de Ferrette se remettre en possession de ses maisons, biens, cens et rentes; qu'elle acquittera notamment la rente en vin échue depuis le traité de Waldshut, et qu'il sera exempt de tout péage pour les denrées provenant de ceus et de rentes qu'il emmène de Mulhouse.* 1469. 18 sept.

Lundi après l'exaltation de la sainte-croix 1469.

Wir Rüdolff, margraff zü Hochperg, graff zû Nüwenburg, herr zû Röttlen vnd zû Susenberg, gubernator der lannde Lutzelburg vnd Zschiny,

Tund kunt:

Der spenn vnd vorderung halp so der veste Diebolt von Pfirt bitzhar an die ersammen wisen meister vnd rat zû Mulhusen gehept, deszhalben das der selbe Diebolt von Pfirt sich beclagt hat das jme die von Mulhusen ettlich sin winzinse ingenommen, ouch damitte das sine vorhielten, darumb er dann kerung von jnen begerte, wie dann das sin clag gewesen ist, die wir an hute datum in bywesen ettlicher vnsers gnedigosten herren von Burgundie rete als in der gutlichheit gehört vnd mit sampt den yetzgemelten rôten vnd ouch mit hilff der stett Zürich, Bern, Solottorn, Lucern vnd Arów treffenlich ratzbotten souil darzû geredt, das wir die beden parthyen darumb gütlich gericht vnd betragen hand:

Also das die von Múlhusen den genanten Diebolten von Phirt wider zû sinen husern, guteren, zinsen vnd gulten kommen lassen sollen, sunder jme ouch den zinss vnd win geben der sit der richtung zû Waltzhût veruallen ist, und was derselbe Diebolt von Pffirt also siner zinse oder gulte zû Múlhusen vszfûrt, dauon sol er nit schuldig sin zolle ze geben, alles vngeuorlich.

Vnd des zû vrkúnde haben wir dem genanten Diebolt von Pfirt disz ûbertrags einen brieff geben, versigelt mit vnserm anhangendem innsigel, vff mentag nechst nach des heiligen crutztag exaltacionis, nach vnsers lieben herren gepurt viertzehenhundert sechtzig vnd nun jare.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1411. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'avant la réception de leur lettre, ils avaient décidé d'envoyer des députés à Bâle, le samedi après la saint-Gall (21 octobre), et qu'ils en ont avisé le margrave de Hochberg: on s'occupera alors de leur procurer la paix.* 1469. 26 sept.

Mardi avant la saint-Michel 1469.

Den ersamen wysen meister vnd rât zû Múlhusen, vnnsern sundern güten fründen vnd getrúwen lieben eidtgnossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermogen allzyt zûuor,

Ersammen wysen ‖ sunder lieben vnd gûten frúnd vnd getrúwen eidtgenossen, wir habent uwer schriben gar luter verstanden vnd e vnd vnns das zûgetragen ist, von vnns der sach halb ein bottschaft vf sambstag nâch Gallj zû Basel ze sin vszgezogen, sind also in willen die mitt getrúwer beuelch úwerthalb dienen verriten zû lassen, als wir ouch das vnnserm gnedigen hern dem margrauen etc. zûgeschriben hand, vnd jr harinn lutre abgeschrifft verslossen sechen mogen : das verkúnden wir uwer liebe im besten úch des zû halten wússen, wann ân zwiuel warinn wir úch frúntlich händel vnd annâmungen, vnd sunders was zû frid fúrstúren getûn möchten, tâten wir úch vor andern vnd als vnnsern sunder gûten frunden vnd getrúwen lieben eidtgnossen mitt gûtem hertzen gernne, das jr vnns gentzlich vertrúwen söllen.

Geben vf cinstag vor Michahelis, anno etc. Lxnono.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 27 sept. **1412.** *L'avoyer et le conseil de Berne remercient le margrave Rodolphe de Hochberg de la sévérité dont il a fait preuve, lors de la dernière diète de Bâle, pour faire cesser les discordes; il avait été décidé qu'on se réunirait de nouveau pour examiner la question des dettes de Mulhouse et, le maître et le conseil venant de leur écrire qu'il est grand temps de s'occuper de cette affaire, de crainte que les intérêts échus ne s'ajoutent de plus en plus aux sommes principales et que les frais n'augmentent dans la même proportion, si les créanciers n'accordent pas des remises ou des délais, ils prient le margrave de convoquer à Bâle, pour le samedi après la saint-Gall, les porteurs de créances domiciliés sur les terres du duc de Bourgogne, pour qu'on puisse s'entendre avec eux.*

Mercredi avant la saint-Michel 1469.

An minen hern den margrauenn von Rötelen etc.

Hochgeborner sundrer gnediger herr, vnnser gûtwillig dienst vnd was wir eren vermogen sy úch von vnns altzyt mitt gegrúntem willen zûvoran dargebotten.

Gnediger herr, mitt was strengkeit vnd herten fûgen sich uwer gnad vf dem jetzgehaltnen tag zû Basel damitt die zweytrâchten etc. hingelegt sind, erzougt, haben wir von vnnsern vongesannten botten der mâsz verstanden, das der geschrift nitt zû erlyden ist, úch des als aber wir gernn tûn wölten, mögen dancken dennocht mitt sundrer begird die vnd alle ander gûttâtten so wir von uwer gnad an vnns bescheen getrúwlichen gespúrt habent vnd tâglichs mercken, in dankberkeit zûuerdienen begerent.

Vnd nâch dem vf dem selben tag vnnser lieben eidtgenossen von Múlhusen jr schuldener halb ein kurtz bestympten tag die vf den selben gon Basel zû beschriben gerâtslaget ein grosse notturft, als si vnns jetzo sunderlichen durch ir schriben bericht hand, das söllichs ân hinderstellen beschee, wann von tag zû tag wyter schulden vf sy wachssen, die je lenger je mynder zû bezalen vermogen, vnd in sorgen ist ob si der verfalner vnd vffgeswolner zinsz vnd schulden halb nit mit den selben jrnn schuldneren wússen liberunge oder wyters zyls erstreckung erholen vnd ver-

kommen tün, sy wurden zü noch wyterm costen vnd verderben als das in mengen weg vf jm treyt, gewiszt, das vnns sunders wydrig vnd nitt lieb were.

Harumb so bitten wir uwer gnad mitt gantzem vlis ernnstlichost wir vermogen, gnediklichen vnd sunders zü söllicher richtung fúrstúr daran zü sin, damitt die so in disem ingelegten verslossen zedel bestympt vnd in vnnsers gnedigosten herrn von Burgunn stetten seszhaft sind, als jr sechen mogen, vf sambstag nåch Gallj nechstkommen by uweren gnåden zü Basel sin vnd úch darinn als ein getrúwer mittler vnd fúrstúrer des frids den wir vor mengklichem erkennen, zü bewysen, vnd als jr jr halb erdencken not sin vnd vnns nit zwiuelt tün werden, darzü wir vnnser treffenlich bottschaft was sich zü einigkeit der ding ziechen mag, mit vfflegender beuelch zü handlen ouch ververtigen: das wellent wir vmb uwer gnåd vnd die úwern mitt allem vermogen gûtwilliklichen und frúnntlichen verdienen vnd beschulden.

Datum vf mittwochen vor Michahelis, anno etc. Lxnono.

Schultheis vnd råt zû Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1413. *L'avoyer et le conseil de Soleure accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de leur lettre relative aux intérêts (qu'ils doivent à des ressortissants du duc de Bourgogne et de la ville de Bâle); ils ont écrit au margrave de Hochberg et à cette ville les lettres dont la copie est jointe, et ils espèrent que cette démarche fera avancer l'affaire.* 1469. 28 sept.

Veille de la saint-Michel 1469.

Den frommen vnd fürsichtigen wisen dem meister vnd ratt zû Múlhusen, vnsern sondren gûtten frunden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst, was wir eren, liebs vnd gûtz vermögent allezitt voran || bereitt.

Frommen vnd fúrsichtigen wisen besonder gûtten frúnd vnd getrúwen lieben || eidgenossen, vwer schriben vnsz nechst der zinsen halb getan haben wir verstanden, vnd demnach wiewol vnser schulthessz, stattschriber vnd ander råtl nitt anheimsch, ouch vnserer eidgenossen von Bern schriben nitt bericht sind, haben wir dennocht vnserem gnêdigen herrn vnd getrúwen mittburger margraff Rûdolffen von Hochberg etc. vnd der statt Basell nach bygelegtter form geschriben, in hoffnug úch das ze gûttem erschiessen vnd fúrdrung bringen sôll, deszglich jr ouch, ob uch das als gût als vns sin bedunckt, tûn wellend, dann vngezwiuelt in welichen sachen wir uch ze gûttem erschiessen vnd uwer grosz an ligen miltren môchttend, wärent wir allezitt gûttwillig vnd bereitt.

Geben vff sant Michaels abent, anno etc. lxix°.

Statthalter vnd ratt zû Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte (Archives de Mulhouse.)

1469. 28 sept. **1414**. *A la demande de leurs alliés de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure prient le margrave Rodolphe de Hochberg de réunir à Bâle, le samedi après la saint-Gall (21 octobre), les créanciers de Mulhouse domiciliés dans les villes et les châteaux du duc de Bourgogne, afin de s'entendre sur les concessions à faire à la ville pour qu'elle puisse payer ses dettes.*

Jeudi avant la saint-Michel 1469[1].

An min hern margraffen von Hochburg etc.

Hochgeborner sonder gnediger herr vnd getruwer mittburger, uweren gnoden sygend vnser gůt willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermôgend allezitt bereitt voran.

Gnediger herr, noch dem abscheid des nechstgehaltenen tags ze Basel hand vnsz vnnser lieben vnd getruwen eidgenossen von Můlhussen jrer treffenlich vnd merclichen beschwernisz der schulden halb geschriben vnd gerattschlagett sy nott vnd gůt bedunckt sin all ir zinsz vorderer vnd schuldner vff einen benempten tag gon Basel ze beschriben, doselbs sy mitt uwer gnaden vnd anderer jren gůten frůnden vnd eidgnosen hilff etlich werbung tůn vnd mitt den selben schuldneren fruntlich vnd gůtlich verkommen wellend, dann sy je sôlich zinsz noch schuld on einich mittel leyder nitt erkufren noch bezalen mogend.

Harvmb, gnediger herr, ist an uwer gnad vnser ernschlich bitt, das uwer gnad mitt sampt den schuldneren dero namen wir uch hie inn verschlossen by senden vnd inn vnsers gnedigen herren von Burgunn schlosz vnd gebeitt sitzent, vff sambstag noch sant Gallen tag ze Basel sygent vnd daselbs der genanten von Mulhusen anbringen vernemmen: so wellen wir vnser bottschafft alda haben vnd der beuelhen in sölichen sachen das best vnd weglichest ze tůnd, als wir nitt zwiuelent uwer gnad vnd vnser lieben vnd getruwen eidgnosen von Bern daz ouch tůn werdent, sôlichs vmb uwer gnad wir mitt gůtem willen all zitt begeren ze verdienen.

Geben vff dornstag vor sant Michels tag, anno etc. lxix°.

Vwer gnaden willigen
Schultesz vnd ratt ze Solaturn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1469. 29 sept. **1415**. *En suite de l'accord établi par le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg entre le chevalier Jean-Bernard d'Eptingen, d'une part, les gens de Soleure et la confédération, d'autre part, portant que chaque partie rendrait la liberté aux prisonniers non encore admis à rançon, ledit Jean-Bernard d'Eptingen somme le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de ne pas retenir davantage leur prisonnier Specklin.*

Vendredi jour de la saint-Michel 1469.

Ich Hans Bernhart von Eptingen, ritter, lasse uch bůrgermeister vnd râte || zů Můlhusen wissen:

---

[1] Sous la même date, Soleure écrivit une seconde lettre pareille à Bâle, qui comptait aussi parmi ses bourgeois et ses manants des créanciers de Mulhouse.

Als ir wissent die abredunge durch minen herrn || marggräffen etc. gemaht zwúschen mir vnd denen von Solottern vnd gantzer eidgenoszschafft, mit namen inn eime stúgk daz alle vngeschetzten gefangnen verzilet vnd vsgelossen sollen werden, nach lut eins anlasse solicher richtung begriffen, dem aber Speckelins halb so ir gefangen haben, nit nachgangen wůrt, vff daz ich von uch vorder zůuernemen obe ir dem anlas nachgan vnd den genänten Speckelin also vslassen wellen oder nit: dann wo er lenger verhälten vnd nit also vsgelassen wůrde, so mag menglich wol mercken waz das uwernthalben vff im treit in verahtung vnd bruch des anlasz, vnd waz mir gebůrte harinn fůrzůnemend ist vsser uwerm handel ouch wol zůbedencken.

Geben vnd versigelt mit mynem vffgetruckten ingesigel, vff frittag sant Michels tage des heiligen ertzengels, anno domini M°cccc° sehtzig vnd nún jare.

Original en papier avec sceau en placard sous couverte de même. (Archives de Mulhouse.)

1416. *En réponse à la lettre du chevalier Jean-Bernard d'Eptingen réclamant la liberté de Specklin, le maître et le conseil de Mulhouse ne contestent pas que les prisonniers non encore admis à rançon au moment de la convention intervenue, devaient être renvoyés; mais Specklin n'est pas dans ce cas: il avait été taxé précédemment à 200 florins, ainsi que le témoigne leur lettre au margrave de Hochberg-Sausenberg. Il est vrai que sa grâce a sollicité un adoucissement en faveur du prisonnier, et la ville a tenu compte de cette démarche en réduisant la rançon à 100 florins, et en transférant Specklin de sa prison dans les cages. Mais cela ne regarde pas le traité, et c'est à tort qu'on impute à la ville de l'enfreindre. Si Specklin n'a pas encore recouvré sa liberté, la faute en est à lui et à ceux qui devraient le racheter. Tel est du moins l'avis de Mulhouse et, s'il ne convient pas à messire Jean-Bernard, la ville ne demande pas mieux que d'en référer à l'évêque de Bâle et au margrave de Hochberg, qui décideront de quelle manière il faut entendre le traité conclu par leurs soins.* 1469. 1er oct.

Dimanche après la saint-Michel 1469.

Herr Hanns Bernhart von Eptingen, ritter.

Wir der meister vnd ratt zů Mulhusen haben uwer schriben vns von Specklins wegen bescheen vermerckt, vnd sind nit vnwissend daz die vngeschětzten gefanngen verzylet vnd vszgelaszen werden sollen: Specklin ist aber der den wir lanng vnd gůt zyt vor der bericht durch vch angezogen fúr zweyhundert gulden geschetzt, als wir das dazemole dem hochgeborn herren marggraff Růdolffen von Hochperg, grafen zů Nuwemburg etc., vnserm besunder gnědigen herren zůgeschriben haben, der hatt ouch daruff ouch gůt zyt vor der bericht vns sin ersam bottschafft mit siner gnaden credentzbrieff by gesannt vnd mit hohem flisz werben laszen Specklin die schatzung vnd gefengknúsze ze lichteren, als wir ouch siner gnaden zů eren getan, hundert gulden abgelaszen vnd in daby vsz dem turn in die kefye gelegt haben, als das siner gnaden mit witterem grund wissend.

Vnd nach dem in derselben bericht der geschetzten gefangen halb lutter bekant ist, welich gefangen sich geschetzt vnd das schatzgelt noch nit bezalt haben, daz sy solich schatzgelt vffrichten sollen, verstannden ir vnd alle die das hören wol,

daz Specklin die bekanntnúsze der vngeschetzten gefangen halb bescheen nútzit berürt, sunder dwil er dauor durch vns geschetzt ist, daz in crafft derselben bekantnúsze das schatzgelt mit sampt atz vnd túrnlôse múglich vffgericht, vnd vns daruber vnbillich zůgemeszen wirt daz der abredung durch vns nit nachgangen werde, denn wa er oder yemand syther mit sampt der losung ye kommen, wir weren im der losung nye vorgewesen vnd noch hútthytag: vnd was er daher in fengknúsze gelegen, ist der brust sin vnd derenhalb gewesen die in gelôszt haben solten vnd nit vnser, als vns nit zwifels ist alle erberkeit wa das gehört werde, erkennen solle, vnd darumb so laszen wir die ding Specklins halb by der bekantnúsze von der geschetzten gefangen wegen bescheen bestan, vermeynende ir in ansehung der billikeit ouch tůen: ob ir aber anders vermeynen, damit ir denn vnd mengklich sehen daz wir vns zimlicher dingen nöt weygeren wölten, so wollent wir der ding, so wyt vns die berüren, doch sust der abredung vnuergriffenlich, noch húttbytag für den hochwirdigen fursten vnd herren herrn Johannsen, bischoff zů Basel, ouch den gedachten marggraff Růdolffen von Hochperg etc., bed vnser gnedig herren, die hieuor iren spruch darumb geben haben, zů lútterung kommen vnd besehen laszen ob wir uch darüber Specklins halb witter pflichtig syen oder nit, des wir múglich von ab weren, ir uch ouch billich genügen laszen.

Geben vnder vnser stat secret vffgedrucktem innsigel, vff suntag nechst nach Michahelis, anno etc. lxnono.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. 1er oct. **1417.** *Le maître et le conseil de Mulhouse recourent au margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg ou, en cas d'absence, à son lieutenant, pour obliger le chevalier Jean-Bernard d'Eptingen à se conformer, en ce qui concerne Specklin, aux dispositions de l'accord établi entre ledit chevalier d'Eptingen et la ville de Soleure, par les soins du margrave et de l'évêque de Bâle, portant notamment que les prisonniers rançonnés antérieurement qui n'auraient pas encore payé leur rançon, devaient l'acquitter pour recouvrer leur liberté. La ville réclame au cas particulier le bénéfice du traité, comme elle offre d'en supporter les charges.*

Dimanche après la saint-Michel 1469.

Aber vnserm herren dem marggrafen vnd, in abwesen siner gnaden, derselben siner gnaden stathalter.

Hochgeborner insunder gnediger herr, uwern gnaden syent vnser bereit gůttwillig dienst vnd was wir eren vnd gůts vermogen altzyt dargebotten.

Gnediger herr, was des nechstgeleisten fruntlichen tags vor uwern gnaden zwúschen den ersamen wisen schultheissen vnd rat zů Solotorn, vnsern besunder gůtten frúnden vnd getruwen lieben eidtgenossen, vnd her Hanns Bernharten von Eptingen, ritter, ouch beder teylen zůgewannten, vnd mit nammen der gefanngen halb uff bed sytten fruntlich ouch durch uwern vnd des hochwirdigen fursten vnd herren herrn Johannsen, bischoffs zů Basel, vnsers gnedigen herren, spruch gehandelt vnd bekannt ist, zwifelt vns nit uwer gnad sye noch in frúscher gedechtnúsze.

Uber das lanngt vns herr Bernnhart von Eptingen Specklins halb an, den wir vor aller bericht für zweyhundert gulden geschetzt, das uwern gnaden dazemal zůgeschriben, doch zů letzst von bett wegen uwer gnaden, ir zů eren hundert gulden nachgelaszen, die gefengknúsze gelichtert, als ir von uwer gnaden cantzelschriber, ouch vnsern ratzfrúnden vernommen haben, vermeinende in als ander vngeschetzten gefangen lidig ze laszen, nach sag sins briefes des abgeschrifft wir uwern gnaden hierinn verschloszen bysennden, welich schriben vns an in uber die abgerett bericht nit vnmúglich befrômbdt, angesehen die vszgangen bekantnúsze also wisende: welich gefangen sich geschetzt vnd das schatzgelt noch nit bezalt haben, daz die solich schatzgelt vffrichten sollen, der wir vns biszher Specklins halb, der dauor geschetzt als uwern gnaden wissend ist, gehalten haben, vnd so verr der oder yemand mit sampt der schatzung, atz vnd turnlôse kommen, wir werent im der losung nye vor gewesen vnd noch húttbytag.

Doch wie dem, so haben wir im geantwurt ouch nach lut der bygelegten form, mit erbiettung als uwer gnad volliclich vernemmen wirt, des vns doch uber die bericht der er sins teils on witter inzúg billich nachkeme nit nott gewesen wer.

Wann vns nu nit zwifels ist uwer gnad desselben herrn Bernnharts vnbillich gesůch, vnd daby vnser me dem vollig erbietten ze erwegen wisse, harumb vnd dwil uwer gnad mit hilff des gedachten vnsers gnědigen herren von Basel vnd anderer die gewesen zwytrecht nach verfolgung der gemelten tẻylen dis zyt zů fruntlicher bericht tracht hatt, so bitten uwer gnad wir mit volkommenem flisz so wir ernstlichest vermogen, gegen herrn Bernharten von Eptingen vnd wa des nott ist, gnediclich darob ze sinde damit die on witter intrẻg voltzogen, vnd daruber herrn Bernnharten sins fúrnemmens als er das fúrfaszet wider vns, vns zů schaden nit gestattet werde, denn was wir in crafft der bescheen abredung ze tůnd pflichtig weren, wolten wir vns nött widerigen, des sich warlich halten mag uwer gnad in was sachen wir denn das dheinest beschulden vnd verdienen kônnen, wollent wir altzyt mit sunderem geneigtem willen gůtwillig funden werden gegen uwern gnaden, der wir vns altzyt tůn beuelhen.

Geben uff suntag nach Michahelis, anno etc. lxnono.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1418. *Guillaume, seigneur de Ribaupierre et de Hohnack, se plaint au margrave de Hochberg-Sausenberg de l'insolence des gens de Mulhouse qui, malgré la réclamation du chevalier Jean-Bernard d'Eptingen, son vassal, refusent de rendre la liberté à un varlet au service des deux sires de Ribaupierre, contrairement à l'accord conclu à Bâle entre ledit chevalier d'Eptingen et les confédérés. Le prisonnier n'a rien; tout ce qu'on peut faire pour lui, c'est de payer sa nourriture et, comme le margrave a pris une part principale à l'accord en question, le sire de Ribaupierre le prie de tenir la main à ce que la ville de Mulhouse s'y conforme.* 1469. 4 oct.

Mercredi après la saint-Remi 1469.

Dem wolgeporn Rudolf, marggrafen zů Hochperg, hern zů Rottlen, minen fruntlichen lieben swager etc.

Wolgeporner lieber swoger, min fruntlich dinst vnd was ich gutz vermoge mit willen beuor.

Also in kurtzuerruckter tagen durch vch vnd andere tedingslute zů Basel zwuschen dem strengen herrn Hannsbernharten von Eptingen, ritter, minen hindersessen vnd lieben besonndern, vnd denn eydgenossen ein anlosz vnd abscheid begriffenn, darinne luter betågdingt vnd abgeredt ist das alle vngeschetzte gefangen vf einen zimlichen åtze vnd gewonliche vrfecht ledig gelassen werden sollen, alse mir nyt zwiuelt noch wol in gedechtnisz habent: dar vf han ich vntzhar Specklins, mins pruders vnd mins knechts, ledigung vnd zůkunft gewartet inn der zuersicht vnd gestalt das dem nachgangen sin solte.

Wann nů solichem bitzhar von denn von Mulhusen nit nachkomen, das mich vnd einen yeglichen nyt vnmúglich befromdet, so hat der obgemeldete herr Hannsbernhart denselbigen von Mulhusen kurtzlich des obgenanten knechts halpen geschriben vnd sy des innganngs der abredunge zů Basel ermant, die haben ime vber ir eigne bekantniss, also ich vnderricht bin, vf dem tage zů Basel das Specklin noch dem er nydergelegen bisz dem selbigen tage vngeschåtzet gewesen sig, gar toube antwirt also ir inn dieser inngelegte copy, die glich schimpflich zehoren, sehen vnd doch nit anders daby zů verstande ist, dann das sy innen geren selbs vrsach vnd schin von solichem anlåsz zegande, vnd denn einfaltigen irs gewissen mit der behenndikeit ze schopfennde, das mocht villicht nach gestalt der sach not sin, gebent vnd ob joch der benanten von Mulhusen bekantniss noch langem bedancke vf dem tag nit gewesen vnd Specklin sich selbs geschetzet, das doch nit, so ist er doch ein armer knecht vnd hat weder pfennig noch pfennigswert dar im solichs von den benanten von Mulhusen vber das inngan des anlass vnbillichen zůgemessen wurdt. mir ouch nit zwiuelt alle erberkeit, wa das gehort werde, erkennen solle das er der bekantniss der vngeschåtzten gefangen halpen billich geniesse.

Wie nů dem allem vnd dwil soliche beredung durch úch bescheen vnd in kraft ganngen, ouch des obgenanten Specklins für andere gefangen von denn mynen vf dem tag bedocht ist, so bitte ich úch myt ernste frúntlich daran zesinde vnd zů schaffen, damit der dickgemeldete Specklin ane entgeltnisz vnd lengern verzógk ledig gelassen werde, also ich vch des vnd alles guts wol getrúwen, das wil ich vmb vch gern verdienen: ob ir vch aber versehent des nit volg zefinden, sollichs wollendt mich furderlich by dem botten wissen lossen mich furer konnen warnoch gerichten, vnd begere haruf uwer gutlich verschriben antwirt by dem botten.

Datum vf mittwoch nach Remigij, anno etc. lxix^{no}.

Wilhelm, herr zů Rappoltzstein vnd zů Hohennack.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1419. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, Henry Seiler, bourgeois de Brisach, s'étonne qu'ils puissent lui proposer d'arrêter une instance pendante et d'entrer en pourparlers avec eux. Il n'y a plus d'atermoiement possible et, tant que la ville ne lui aura pas payé les arrérages qu'elle lui doit, il continuera à la poursuivre en droit.* 1469. 5 oct.

Jeudi après la saint-Michel archange 1469.

Den wysen bescheidenn burgermeister vnd rate zů Múlnhusen, minen lieben herren vnd gůten fründen.

Min frúntlich dienst zů vor.

Lieben herren vnd gůten frúnde, úwer schriben || mir geton hab ich gesehen vnd kan mich nit verwundern daz ir mir || allzyt schriben min angefangen rëcht anston zů lassend vnd mit úch zů tagen zů kommen, dänn ich weisz mit úch nút zů tägend, vnd alle die wyle ir mir min verfallenen vszstelligen zinsz nit richtend, so tringend ir mich minem rechten gegen úch noch zů gönd, wie ich úch nechst douon ouch antwört geben hab, do by ich es belyben vnd beston lasz: darnoch wissen úch zů richtend.

Geben vf donrstag noch sant Michels täg archangeli, anno etc. lxnono.

Heinrich Seyler, burger zů Bryszach.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1420. *Le chevalier Pierre de Morimont, lieutenant du margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg, accuse réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre qu'ils ont écrite à sa grâce au sujet de la réclamation de Jean-Bernard d'Eptingen: il a reçu de Guillaume de Ribaupierre une demande semblable, et engage la ville à ne pas faire de difficultés pour rendre la liberté à Specklin, qu'à la conférence de Bâle on doit être convenu de traiter, non comme un prisonnier rançonné, mais comme un non rançonné: un refus pourrait avoir de fâcheuses conséquences pour Mulhouse. Il a aussi appris que les gens de Berne et de Soleure ont écrit à son seigneur le margrave pour qu'il fixe un jour aux créanciers auxquels la ville doit des redevances annuelles, et il n'attend que le retour de sa grâce pour lui soumettre ces lettres, promettant de faire de son mieux pour obtenir quelque concession des créanciers; mais il insiste pour avoir une réponse relativement à Specklin, afin de pouvoir la communiquer à Guillaume de Ribaupierre.* 1469. 6 oct.

Belfort, vendredi avant la saint-Denys 1469.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, ich hab einen brieff von úch an minen hern den || margrauen vsgangen empfangen, in dem ir dann sinen gnaden schribent her Hanns || Bernhartz von Eptingen vorderung so er an úch Specklins halb geton hat, wie dann das die geschrifften innehalten, hab ich vernomen, vnd ist nit one dann das mir dorvmb von herr Wilhem von Rappoltzstein ouch eben ernstliche geschrifften, vnd mit nammen ein coppye do mitte wie ir herr Hanns Bernhart von Eptingen vff sin eruorderen geantwirt haben, zů komen sind, der ich úch ein abgeschrifft hie by sende, vnd bedúchte mich wol gůt vnd geroten sin das ir den genanten Specklin

nit lenger verhielten, sunder noch solicher eruorderung gútlich von úch komen liessent, dann, alsz mir die ding noch der abredung zů Basel beschehen ingedenck sind, so ist luter mit den eidgenossen vnd ouch sust eigentlich donon gerett worden das Specklin nit alsz ein geschetzter gefangen gehalten, sunder alsz ein vngeschetzter vsgelossen sol werden: dor vmb so schrib ich úch dis ime besten, dann solten ir in dor úber behalten, so möchte ferrer vnrott donon vfferston, der mir nit lieb were.

Fúrer so hab ich ouch verstanden wie dann die von Bern vnd Solottorn minem hern dem margrauen schribent vnd bitten den schuldnern einen gútlichen tag anzů-setzen, den ir dann jerlich zinse schuldig sind, do bin ich in guter hoffnung der gemeldete min her der margraff werde kurtzlich wider zů lande komen, noch dem vnd dann sin gnade by dem tag so zwyschend minem hern dem margrauen von Baden vnd dem von Wirtenberg angesehen ist, vnd so erster anheimsch wirt, wil ich ime solich schriben fúrhalten vnd ouch selbs gern furderung dar zů tun, ob útzit milterung mit den schuldneren möge funden oder getroffen werden etc., vnd beger dor vff ir wellent mir Specklins halb ein antwirt by dem botten zů schicken, do mit ich her Wilhem von Rappoltzstein ouch witter antwirt wisse zegeben, alsz ir in sinem schriben selbs verstond ein notdurfft sin etc.

Datum zů Befurt, vff fritag nest vor Dyonisy, anno etc. lxix°.

Peter von Morsperg, ritter, stathalter.

Original en papier scellé de cire verte sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1469. 8 oct.

1421. *En réponse au chevalier Pierre de Morimont, le maître et le conseil de Mulhouse lui mandent qu'à leur connaissance, ils ne sont nullement tenus de traiter Specklin comme il le prétend; ils lui ont strictement appliqué la stipulation relative aux prisonniers dont la rançon avait été fixée antérieurement au compromis. Cependant ils vont en référer à leurs confédérés et, quelles que soient les obligations que la convention leur impose, ils s'y conformeront, dès qu'elles leur auront été plus particulièrement spécifiées. Ils prient le chevalier de Morimont de se contenter pour le moment de cette réponse et d'empêcher Guillaume de Ribaupierre de rien entreprendre à leur détriment.*

Dimanche avant la saint-Denys 1469.

Dem strenngen vnd nottuesten herrn Peter von Mörsperg, ritter, stathalter etc., vnserm lieben herren vnd gůten frund.

Vnser willig dienst zůuor.

Strennger lieber herr der stathalter, úwer bygesannt schriben Specklins halb an uch gelangt haben wir vermerckt, vnd ist nit on wir hetten uch nach uwer begerunge by uwerm botten geantwurt, so hatt der derselben vnser antwurt nit wollen erbeitten: doch wie dem, so sind wir der abredung dauon ir schriben Specklins halb bescheen sin sol in nit als ein geschetzten gefanngen ze halten, sunder als ein vngeschetzten vszzelaszen, weder durch den bescheen spruch der gefangen halb vszgangen, noch von vnsern eidtgenoszen keins weges bericht, der ir uch warlich halten mögen, deshalb wir vns biszher witter nit denn des spruchs von der geschetzten gefangen wegen bescheen gewiszt haben ze halten, ouch nachmals von vnsern eydtgenoszen anders nit wissen: wir wollent aber die ding so

wyt die durch uch an vns gewachsen sind, fúrderlich an sy bringen vnd wes wir von in bericht werden, uch fúrer zimlich antwurt geben, wir hoffen vns vnuerwissenlich sin solle, denn was wir in crafft der bescheen abredung Specklins halb ze tůnd pflichtig, so wyt wir des bericht weren, wolten wir vns nôt widerigen, als wir nit zwifelen ir an vnserm vorderigen schriben dem hochgeborn herren marggraff Růdolffen von Hochperg, grafen zů Nuwemburg etc., vnserm besunder gnedigen herren, bescheen vernommen haben.

Vnd darumb so bitten wir uwer strenngkheit an statt desselben vnsers gnědigen herren, mit sunderm flisz an diser vnser antwurt dis zyt benůgen ze haben, desglichen herr Wilhelmen, herren zů Rappoltzstein vnd zů Hohennack etc., ouch ze vermögen: ob er aber das ye nit vermeint ze tůnde vnd solher antwurt ze erwarten, wes wir vns denn hieuor gegen herrn Hannsbernnharten von Eptingen, ritter, Specklins halb zů lutterung fúrzekommen erbotten haben, wollent wir im ouch nit vor sin, sunder dem gütlich nachkommen, der er sich doch in ansehung der billikeit billich benügen laszet, wollent vns ouch daby versehen ir im darúber nit gestatten utzit wider vns vns zů schaden furzenemmen, sunder vns by der billikeit ze hanthaben geněygt syent, das begeren wir vmb uch altzyt gůtlichen mögen verdienen.

Geben uff suntag vor Dionisy, anno etc. lxnono.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1422. *En réponse à la lettre de Mulhouse, le chevalier Pierre de Morimont exprime au maître et au conseil ses regrets de ce qu'ils refusent de relâcher Specklin: si même il n'a pas été à Bâle l'objet d'une exception, il est persuadé que jamais personne ne paiera de rançon pour ce prisonnier, et que son seigneur le margrave le leur certifiera lui-même dès son retour, sans compter que Guillaume de Ribaupierre menace d'user de représailles. Il n'a pas connaissance de la lettre qu'ils ont écrite aux gens de Rixheim et que ceux-ci n'ont pas voulu recevoir; mais il va s'informer de l'affaire et agira selon la justice; car il n'entend pas que Rixheim n'observe pas le traité de Waldshut. Quant à la conférence proposée avec les créanciers, elle ne peut pas avoir lieu avant le retour du margrave.* 1469. 9 oct.

Jour de la saint-Denys 1469.

Den ersamen wisen meister vnd rât zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, úwer antwirt mir yetz vff min schriben Specklins halb zů gesant hab ich || vernomen, vnd wolt wol das ir úch die ding gútlich liessend abkomen, dann ob die schon also abgerett || weren wie ir meynent die verstandent, so zwyfelt mir dennecht nit das Specklin vmb dehein schatzgelt von úch gelôset werde, aber ir werdent vernemmen, wenn min her der margraff zů lande kumpt vnd von den sachen oder dem abscheid reden, das er denn ouch die meynung sagen wirt wie ich úch douon geschriben hab, vnd besorg noch dem vnd herr Wilhelm von Rappoltzstein des gůter mosz bericht ist, alsz er dann das in siner

geschrifft meldet, das dann vnrot dauon erwassen môchte, der nit gût mir ouch leid wer, wie wol ich so ferr vnd ich mag, gern douor sin wil vnd das mögent ir ime besten von mir verston.

Der geschrifft halb so ir den von Richeshen zû gesant vnd sy nit haben wollen nemmen, ist mir nútzit von zewissen, aber ich wil mich dor vmb erfaren vnd noch dem ich die vernimm, dor inne handlen noch billichen dingen, dann wo die von Richeshen der bericht nit noch gond, ist mir minsz teils nit lieb.

So denn des tages halb gegen den schuldner anzesetzen, der kan nit fürgenomen werden vor vnd ee min her der margraff wider zû lande kumpt etc.

Datum vff sant Dyonisien tag, anno etc. lxix°.

Peter von Morsperg, ritter, stathalter etc.

Original en papier scellé de cire verte sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

1469. 14 oct. **1423.** *En réponse à leur dernière lettre, l'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse que leurs députés n'ont en aucune façon adhéré à une convention qui leur soit préjudiciable; quoi qu'il en soit, ils sont d'avis que leurs alliés de Mulhouse ont suffisamment témoigné de leur esprit de conciliation à l'égard de Specklin, et qu'ils ne se sont pas écartés du traité: qu'ils écrivent donc à Pierre de Morimont, en lui renouvelant leur offre, pour lui annoncer que les députés de Mulhouse, de Berne et de Soleure se réuniront à Bâle, le samedi après la saint-Gall, avec l'espoir que le margrave Rodolphe de Hochberg ou ses représentants seront présents pour arranger toutes ces difficultés. si après cela les sires de Ribaupierre et d'Eptingen ne renoncent pas à leur entreprise, Mulhouse n'aura qu'à leur répondre comme il convient.*

Samedi avant la saint-Gall 1469.

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd ratt zû Mulhusen, vnsern sondern gûtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermôgent sigent úch || allezitt voran bereitt.

Frommen fúrsichtigen wisen sonder gûtten frúnd vnd getruwen || lieben eidgenossen, wir hand uwer schriben gûttermasz verstanden, vnd sôllend wissen das vnser ratzbotten hinder úch dheinerley richtung oder tâding hand vffgenommen, die úch keins wegs sölle irren noch schaden, denn wir vnd dieselben botten gar vngern daby sin wôltten das úch dheinerley vnbillicher abbruch solt beschechen: wie aber dem so wil vns doch beduncken das jr úch Specklins halb gnûg habent erbotten, daruff belibent vnd vsz der berichtt nitt gangent, sunder herr Peter von Môrsperg aber schribent vnd úch glicher wisz wie vor erbiettend, vnd darinne meldent wie das jr, ouch uwer vnd vnser eidgenossen von Bernn vnd wir vnser ratzbottschafft gon Basell vff sambstag nach sant Gallen tag zenacht an der herberg zesind werden senden, do syent jr in hoffnug das vnser gnêdiger herr herrn Rûdolff, margraff zû Hochberg etc., personlich sin oder sine anwalten der vnd ander sachenhalb da haben werd: demnach wôlle der von Roppolstein oder der von Eptingen von jrem fúrnemmen nitt ston, so wellend jr jnen aber gebúrlich antwurt geben.

Dissz, lieben vnd getrúwen eidgenossen, wellend im besten vermercken, denn wo wir úch múgent tůn das úch lieb ist, sǒnd jr vns zů allen zitten vnuerdrossen gůttwillig vinden.

Geben vff sambstag vor sant Gallen tag, anno etc. lxnono.

Schulthessz vnd ratt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1424. *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent au chevalier Pierre de Morimont, lieutenant du margrave de Hochberg-Sausenberg, qu'ils ont reçu de leurs confédérés une réponse au sujet de Specklin: au vu de cette missive, ils ne comprennent pas que Guillaume de Ribaupierre et le chevalier d'Eptingen puissent réclamer sans rançon la liberté de ce prisonnier. Ils lui demandent d'obliger ces deux seigneurs à respecter la stipulation du compromis relative aux prisonniers déjà rançonnés, particulièrement applicable à Specklin. Cependant s'ils n'en tombent pas d'accord, le maître et le conseil offrent derechef de soumettre la difficulté aux auteurs du compromis, pour qu'ils expliquent plus complètement leur pensée.* 1469. 17 oct.

Mardi après la saint-Gall 1469.

Aber herr Peter von Mǒrsperg, ritter.

Vnser willig dienst zuuor.

Strennger lieber herr der stathalter, vff vnser schriben vnsern sunderen gutten frunden vnd getruwen lieben eidtgenoszen Specklins halb nach uwerm anzǒigen bescheen, ist vns ir antwurt zůgetragen vnd kǒnnen darinn nit verstan daz sy uch uwers anziehens Specklin fur ein vngeschetzten gefangen vszzelaszen gestannden, noch witter denn der gegeben spruch von der geschetzten gefangen wegen bescheen vszwiset, verfolgt haben, deshalb vns mit in herr Wilhelms, herren zů Rappoltzstein vnd zů Hohennack etc., desglichen herr Hannsbernharts von Eptingen, ritters, vnd anderer vnbillich ersůchung daruber bescheen nit vnmúglich befrǒmbdet.

Doch wie dem, so zwifelt vns nit ir syen vnser vorderigen geschrifften dem hochgeborn herrn herren Růdolffen, marggraffen zů Hochperg, grafen zů Nuwemburg etc., vnserm besunderen gnědigen herren, ouch uch, mit sampt vnserm me denn vollig erbietten bescheen, desglichen der getroffen richtung vnd spruchs von der geschetzten gefangen wegen noch vnuergeszen bericht, da wir vns ye in crafft derselben richtung vnd spruchs versehen wollen, ir gegen herr Wilhelmen, herren zů Rappoltzstein etc., herr Hannsbernharten von Eptingen vnd andern darob syen, damit den Specklins des geschetzten gefanngen halb vnuerbrochenlich ouch nachgangen werde: ob sy aber das ye nit vermeinen ze tund, wes vnd wie wir vns denn darumb hieuor der lutterunge furzekommen erbotten haben, daby laszen wir das nachmals bestan, vngezwifelt hoffende wa das gehǒrt werd, mengklich erkennen solle me denn den vollen getan haben: dis geben wir uch im besten ze erkennen, uwer strengkheit wie vor bittende vns by billichen dingen gehanthabet bliben ze laszen, wollent wir vmb dieselb uwer strengkheit gar gůtlich haben ze verdienen.

Geben vff zinstag nach Gallj, anno etc. lxnono.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. 26 oct. **1425.** *Le maitre et le conseil de Mulhouse mandent au chevalier Bernard de Guilgenberg, bailli et au conseil d'Ensisheim, qu'à l'heure même, on vient d'enlever quelques-uns de leurs ressortissants et de dételer leurs chevaux. En invoquant les traités existants et la convention conclue entre le duc de Bourgogne, d'une part, les confédérés et leurs alliés, de l'autre, ils prient le bailli et le conseil de retenir en droit les prisonniers et les chevaux, et de ne pas les laisser conduire hors du pays, ainsi que leur devoir les y oblige.*

Jeudi avant la saint-Simon et saint-Jude apôtres, à midi, 1469.

Dem strengen vnd vesten herren Bernharten von Gilgemberg, ritter, vogt vnd den ersamen wisen dem rat zů Ensiszhein, vnsern gůtten frunden.

Vnser willig dienst zůuor.

Strenger lieber herr der vogt vnd gůtten fründe, in dirre stund sind vns ettlich die vnsern gefangen, ir rosz vszgespannen vnd durch vnsers gnedigisten herren von Burgunn etc. land hingefůrt: darumb in craffl der getroffen richtungen, ouch der vereynung zwúschen dem gedachten vnserm gnedigisten herren von Burgunn etc., vnsern eidtgenossen vnd iren zůgewanten vergriffen, so begeren wir mit ernstlichem anrůffen an uch die vnsern zů recht vffzehalten vnd nit von lande ze laszen, als ir in ansehung uwer pflicht verstand billich beschicht, vns damit witter clagens, wa das nit beschee, ze vertragen, wollent wir vmb uch gutlich haben ze verdienen.

Geben uff donrstag vor Simonis et Jude apostolorum, in der zwölfflen stund mittags zyt, anno etc. lxnono.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. 26 oct. **1426.** *Jean Richesheim, bourgeois d'Ensisheim, mande au maitre et au conseil de Mulhouse que, les avertissements et les sommations qu'il leur a adressées pour qu'ils acquittent leur dû conformément à l'obligation souscrite par eux, n'ayant produit aucun effet, il a pratiqué le jour même une saisie et prise de corps contre eux: il leur en fait part pour qu'ils puissent dégager les prisonniers qu'il retient à Ensisheim, moyennant le paiement de ce qu'ils lui doivent, sinon il en usera selon les termes de leur obligation.*

Jeudi avant la saint-Simon et saint-Jude 1469.

Den ersamen wisenn meister vnd rate zů Mulhusen, minen guten frunden.

Min dienst zůuor.

Ersamen wisenn lieben frund, vch ist wol zůwissenn wie ich uch me || dann ein mal geschriben, ervordert, gepettenn vnd zuleystenn gemant hab mir vsrichtung || und bezalung zutund, nach vswisung der uerschribung so ich von uch versigelt ynnhab: wann mir aber solichs von uch bishar verzogenn vnd dehein bezalung beschehen ist, ouch nit geleystet noch gehaltenn des so ir uch verschriben haben, vnd ich des minen lennger nit hab mögen vsligen, so tůn ich uch zů wissenn das ich vf hutt vf uch nach innhalt der obgemeltenn miner verschribung angriffenn vnd gepfendet, solich pfannd gen Ennsishein in recht gefürt vnd getriben: ist uch da zů willenn mir nach gemelter verschribung vsrichtung zutůnd, als ir des pflichtig

sint, mögen ir solich gevanngen vnd nom also zû Ennisheim wissen zûfinden, dann wan ir mir nochhúttbitag nit bezalung tun wurden, wolt ich mit den gefangen vnd nome gefaren als sich gepurt, vnd furer miner verschribung nochgeen: hienach wissenn uch zurichten.

Geben an donnrstag vor sannt Symonn [vnd] Judas der zweyer zwolfpotten tag, anno etc. lxix.

Hanns Richshein, burger zu Ensishein.

Original en papier scellé de cire verte sous converte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1427. *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent au chevalier Bernard de Guilgenberg, bailli et au conseil d'Ensisheim, qu'ils ont reçu, la veille, une lettre de Jean Richesheim: il les informe que c'est lui qui, pour recouvrer les rentes que Mulhouse lui doit, a fait faire une saisie-exécution convertie en séquestre à Ensisheim, quoique l'obligation dont il est nanti ne lui donne pas le droit de mettre la main sur la personne et les biens des bourgeois, et qu'il ait été question d'une conférence devant le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg entre la ville et ses créanciers, y compris Jean Richesheim, conférence qui n'a été remise qu'en raison de l'absence de sa grâce. Le maître et le conseil invitent leurs voisins d'Ensisheim à faire en sorte que leur ressortissant rende provisoirement la liberté à ses prisonniers et restitue les objets saisis; si la conférence en question n'aboutit pas, le maître et le conseil offrent de mettre le tout sous le séquestre et de répondre en justice dans le délai d'un mois, le jour que Jean Richesheim leur assignera.* 1469. 27 oct.

Veille de la saint-Simon et saint-Jude apôtres 1469.

Dem strengen vnd vesten herren Bernharten von Gilgemberg, ritter, vogt vnd den ersamen wisen dem rat zû Ensiszhein, vnsern gûtten frunden.

Vnser willig dienst zûuor.

Strenger lieber herr der vogt vnd gûten frunde, durch Hannsen Richeshein uwers burgers schriben vns nechten spat zûgetragen, werden wir bericht vff gester siner vszstanden schulden halb uff vns angriffen vnd gepfendet, vnd solich pfandt hinder uch in recht gefûrt vnd getriben haben, weliche pfandung vnd angriffung durch in bescheen vns, in ansehen siner verschribung er von vns innhatt, nit vnbillich befrömbdet, denn im die nit gyt vnser lib vnd gût anzegriffen vnd das hinzefûren, des wir vns vff dieselb sin verschribung ziehen.

Zû dem ist hieuor siner vnd anderer vnser zinszlûten halb von einem fruntlichen tag vor dem hochgeborn herren marggraff Rûdolffen von Hochperg, grafen zû Nuwemburg etc., vnserm besunder gnedigen herren ze leisten gerett vns mit in gutlich ze vertragen, welich tagsetzen abwesens halb siner gnaden erwunden, als das herr Peter von Mörsperg, ritter, stathalter etc., wissend ist, deshalb wir solichs vngeburlichs fürnemmens von im billich vertragen bliben, da nit on ist vns anders geburte darzû ze tûnde, des wir doch lieber von ab weren.

Doch wie dem, so vorderen vnd begeren wir an uch ernstlichen, dwil der uwer vns witter denn in crafft der verschribung billich ist, mit hinfûren der vnsern hinder uch bescheen, die mit iren liben vnpfandtbar sind, in costen vnd schaden gewisen hatt, denselben den uwern ze vermögen die vnsern witter vngehemmet on engelt-

núsze lidig ze zalen, vnd ir habe uff solichen gutlichen tag wir vns versehen, nach zůkunfft des gedachten vnsers gnedigen herren, durch sin gnad furderlich angesetzt werde, vff ein widerantwurten vszzegeben: so verr wir vnd er denn uff solichem tag gutlich betragen werden, wol vnd gůt: were aber des nit, wollent wir im die habe vff einem nemlichen tag er in einem monat darumb mag bestimmen, wider hinder uch in dem rechten als yetz antwurten vnd dem vffrechtlichen nachkommen: da wollent uch hierinn so guttwillig erzöigen als wir uch in ansehen der billikeit, ouch gestalt diser sachen ze tůnde vertruwen, vnd das vmb uch vnd in gutlich ze verdienen haben wollen: haruff uwer vnuerlengt verschriben antwurt by disem botten begerende.

Geben vigilia Simonis et Jude apostolorum, anno lxnono.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. 28 oct.

1428. *En réponse à leurs deux lettres de la veille et de l'avant-veille, le chevalier Bernard de Gutgenberg, bailli, le prévôt et le conseil d'Ensisheim mandent au maître et au conseil de Mulhouse que Jean Richesheim qui, en faisant la saisie en question, prétend avoir agi selon les termes de son obligation, insiste lui-même pour rendre la ville d'Ensisheim juge de l'affaire; cette demande étant conforme aux vœux du maitre et du conseil, ils ajournent les parties devant eux, le lundi après la saint-Simon et saint-Jude (30 octobre). Si ce jour ne convenait pas, ils prient la ville de les en aviser.*

Jour de la saint-Simon et saint-Jude 1469.

Den ersamenn wisen meister vnd rate zů Mulhusen, vnnsern guten frunnden.

Vnnsernn diennst.

Liebenn frund, ir haben unns zum anndern mal geschriben, des ersten ‖ wie uch etlich die uwern gevanngen und in ir ross usgespannen, damit begert die zů recht ‖ vfzůhaltenn vnd nit von lannd zulassenn: darnach wie ir durch Hanns Richshein vnnsers burgers schriben werden bericht, wie er siner vszstonnden schuldhalp vf uch angriffen und gepfenndet und hinder vnns solhe pfannd getriben hab. an vns vorderende den vnnsern zuuermögend die uwern on engeltnisz ledig zů zalen, als dann das dieselben beid uwer schrifften die wir den genannten Hanns Richshein hören lossen, mit mer lanngen worten begriffen.

Des antwurt ist er hab etlich houptgůt vnd jerliche gult vf uch, stannd im etlich iorzins vnbezalt vssenn, deshalp er uch zum dickern mal geschriben vmb vsrichtung oder zůleysten, das im nit hab mögen gelanngenn, darumb er noch sins houptbriefs sag so er von uch versigelt inne, gepfenndet vnd solich pfannd hinder vnns in recht gefürt, vnns damit vmb recht ernnstlich angerůffen: wile nů uwer erst schrift wiset wir sollen die lute vnd pfand zurecht vfhalten vnd dann der genannt Hanns Richshein ouch das recht anrůffende ist, vmb das ir nů der ding vf den mynnsten costenn von ab komen, so ansetzen vnd verkunden wir uch einen rechtlichen tag fur vnns gen Ennsishein, an menndag nechst nach sanndt Simon und Judas tag zu fruger tagzit, desglich wir vnnserm burger ouch verkundet

haben: ob uch aber solicher tag zů nohe vnd nit füglich wer, so verre wir dann das schriftlich von uch vernemen, wellen wir nach ordnung rechts tag bescheiden vnd darinn nach aller gepurlicheit hanndeln.

Geben an sannt Simon vnd Judas tag, anno etc. lxix.

Bernhart von Gilgenberg, ritter, vogt,
schultheis vnd rate zu Ennsisheim.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1429. *En réponse au prévôt et au conseil d'Ensisheim en particulier, le maître et le conseil de Mulhouse conviennent du recours qu'ils ont pris auprès d'eux, mais n'admettent pas que leur adversaire les ait de son côté saisis de l'affaire: il a recouru à l'exécution sans en prévenir personne et il a mis la main sur des ressortissants de Mulhouse, quoique son obligation ne lui donnât aucun droit sur leur personne, et encore moins celui de les maltraiter, comme il l'a fait. C'est pour cela que le maître et le conseil ont demandé que Jean Richesheim rende les prisonniers et les gages dont il est nanti, sauf à le remettre en possession des objets saisis, si les deux parties ne pouvaient pas s'entendre. Cette proposition ne parait pas avoir été accueillie, quoiqu'on n'ignore pas les conséquences que cela peut avoir. Cependant par amour pour la paix, le maître et le conseil demandent encore la restitution des prisonniers et des gages, sauf, si les conférences dont ils ont parlé, ne devaient pas aboutir, à reproduire en justice les uns et les autres dans un délai d'un mois, et à se conformer, chacun en ce qui le concerne, à la sentence qui interviendra.* 1469. 29 oct.

Dimanche, lendemain de la saint-Simon et saint-Jude 1469.

Denen von Ennsiszhein insunders.

Vnser willig dienst zůuor.

Ersamen wisen lieben vnd gůtten frúnde, uwer antwurt Hannsen Richeshens halb an vns gelangt haben wir verstanden, nit miszgichtig des anrüffendes durch vns vergangen, daz aber solich anrüffen sinthalb bescheen sye, gestanden wir nit, denn wir sins furnemmens die zyt nit bericht gewesen, zů dem sind die vnsern gůt zyt vor vnserm anrüffen hinder uch getriben, des er doch in ansehung siner verschribung nit macht gehept hatt ze tunde, die vnsern mit irem libe hinzefůren, noch einicherley gewaltsamy, als wir vernemmen mit herten streichen etc. bescheen sye, an sy zelegen, darumb wir uch nechstmals geschriben haben in ansehung der billikeit in ze vermogen sy mit irem libe on engeltnúsze lidig zezalen, vnd die habe uff ein widerantwurten, wa wir mit im nit betragen wurden, vszzegeben etc., vngezwifelt hoffende uch vnd ir des erbetten haben, das wir aber an uwerm schriben nit vermercken können.

Wann vns nu nit zwifelt ir selbs ze erwegen wissen was der ubergriff durch in bescheen vnd vns vnuerkieszlich, wa die sachen anders denn gutlich hingelegt werden solten, vff im treit vnd vns fridlich wesen gar vil lieber denn utzit anders were, so bitten wir uch mit ernst gefliszen in nochhúttbytag ze vermögen die vnsern mit sampt der habe uff ein widerantwurten yettweder teils rechten vnuergriffenlich vngehemmet von statt, vnd sin sach růwen ze laszen uff den gutlichen tag dauon wir uch hieuor geschriben haben: so verr wir vnd er alsdenn gutlich

betragen werden, wol vnd gůt: were aber des nit, sollent die vnsern mit sampt der habe in dem rechten als yetz sich uff einem nemlichen tag, den er in einem monat nechstkunfftig mag bestimmen, widerantwurten vnd stellen, vnd wes er vnd wir alsdenn nit entwesen mögen, dem werde gutlichen nachgangen: da wollen uch nachmals hierinn so guttwillig bewisen als wir des zu uch haben vngezwifelt gůt vertruwen, wollent wir vmb uch vnd die uwern, wa das ze schulden kompt, gar gutlich haben ze verdienen.

Datum dominica crastina Simonis et Jude, anno etc. lxnono.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. 29 oct. **1430.** *Le maître et le conseil de Mulhouse écrivent en particulier au chevalier Bernard de Guilgenberg, bailli d'Ensisheim, au sujet de la conduite de Jean Richesheim, que rien n'autorisait à s'emparer de la personne de leurs ressortissants et à user de violence à leur égard. Ils auraient cru que, vu l'injustice commise, on consentirait à les relâcher et à restituer les objets saisis, sauf à représenter le tout si la conférence amiable proposée par le margrave Rodolphe de Hochberg devait ne pas aboutir. Au lieu de cela, le prévôt et les gens d'Ensisheim prétendent que Mulhouse a fait appel à leur justice: on n'en disconvient pas, seulement quand on l'a fait, il ne s'agissait pas de Jean Richesheim. Quoi qu'il en soit, le maître et le conseil viennent de proposer à la ville d'Ensisheim de rendre les prisonniers et le butin, et de remettre l'affaire jusqu'à la conférence convenue, sauf à la reprendre en justice dans le délai d'un mois, si l'intervention du margrave restait sans effet. Gardant encore le souvenir de ses procédés antérieurs, ils supplient le chevalier Bernard de Guilgenberg d'employer ses bons offices à leur faire obtenir ce qu'ils demandent.*

Dimanche lendemain de la saint-Simon et saint-Jude 1469.

Hern Bernharten von Gilgemberg ouch insunders.

Vnser gantz gůttwillig dienst altzyt zůuor.

Strenger lieber herr der vogt, was wir zů nechst uch, ouch uwern vnd vnsern gutten fründen von Ennsiszhein des handels halb durch Hannsen Richeshein an vns vnd den vnsern begangen geschriben, zwifelt vns nit ir haben das vernommen vnd wissen selbs ze erwegen den ubergriff durch in bescheen, denn im sin verschribung nit gyt die vnsern mit irem libe hinzefüren noch einich gewaltsamy, als bescheen ist, an sy ze legen, da wir wol gehofft hetten daz das in ansehung der billikeit so wyt bedacht, damit die vnsern on engeltnúsze lidig gezalt vnd die habe uff den gutlichen tag so vorhends vnd durch vnsern gnědigen herren den marggrafen etc. anzesetzend ist, uff ein widerantwurten, wa wir gutlich nit betragen, vszgeben worden were, das wir aber an uwerm, ouch der von Ennsiszhein schriben nit vermercken kȯnnen, sunder meynen wir haben vmb recht angerůfft, des wir nit miszgichtig sind: daz aber solich anrůffen sinthalb bescheen sye, ist nit, denn wir die zyt sins furnemmens vnbericht gewesen, zů dem sind die vnsern gůt zyt vor vnserm anrůffen gen Ennsiszhein ingetriben vnd ingelaszen.

Wie nu dem, so schriben wir yetz anderwerbe den von Ennsiszhein, mit beger in nachmals ze vermögen die vnsern mit sampt der habe uff ein widerantwurten,

yettweder teils rechten vnuergriffenlich vngehemmet von stat vnd die sach rûwen ze laszen uff den gutlichen tag dauon wir uch hieuor geschriben haben: so verr wir vnd er alsdenn gutlich betragen werden, wol vnd gût, were aber des nit, daz die vnsern mit sampt der habe in dem rechte als yetz sich uff einem nemlichen tag den er in einem monat bestimmen mocht, wider antwurten solten.

Wann wir nú uwer vor bewisen gûttet noch vnuergessen vnd sunder gut vertruwen zû uch haben, so bitten wir uwer strengkeit gar mit fliszigem ernst, wir fruntlichest vermögen, als ein getruwer gönner daran ze sinde damit die vnsern mit sampt der habe, wie vor stat, gutlich von stat gelaszen, wider sy nit gericht noch witter cost vff sy noch vns getriben werde, als vns nit zwifelt ir in ansehen sins ubergriffs erkennen billich beschicht, sind wir in guttem getruwen die sach dazwuschen durch gnedig mittel des gedachten vnsers gnedigen herren gutlich hingeleit werden solle: wa aber des nit beschee, wes sich denn die vnsern der stellung halb vff obgemelte meynung verbunden, dem sol, ob gott wil, vffrechtlich nachgangen werden, vnd wollen uch hierinn so frunthold erzoigen damit wir spuren vnser bitt fruchtbarlichen genoszen haben, wollent wir so vil schuldiger zû sampt uwern vorderigen guttéten vmb uch vnd die uwern altzyt gutlich verdienen vnd beschulden.

Datum dominica crastina Simonis et Jude, anno etc. lxnono.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1431. *En réponse à leurs deux lettres de la veille, le chevalier Bernard de Guilgenberg, bailli, le prévôt et le conseil d'Ensisheim mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'à leur prière ils ont invité Jean Richesheim à accorder un délai à ses prisonniers et à donner main-levée provisoire de sa saisie, mais qu'il s'y est refusé, en rappelant qu'après l'exécution par lui faite, il s'était adressé à la ville d'Ensisheim pour obtenir l'autorisation d'introduire une action judiciaire : autrement il serait allé plus loin avec les personnes et les objets saisis. Pour ne point s'entendre reprocher d'avoir usé de mauvais procédés envers des voisins, on se décida à laisser entrer Richesheim et recourir aux voies de droit, d'accord en cela avec la première lettre de Mulhouse. Nonobstant ces précédents, le bailli, le prévôt et le conseil d'Ensisheim ont fait de leur mieux pour obtenir de leur bourgeois son assentiment aux propositions de Mulhouse; mais il tient à ses avantages, et c'est à peine s'il a consenti à remettre l'affaire au vendredi suivant (3 novembre), jour où le maître et le conseil devront venir répondre pour leurs ressortissants, s'ils veulent éviter les suites ultérieures de la saisie.* 1469. 30 oct.

Lundi après la saint-Simon et saint-Jude 1469.

Den ersamen wisen meister und rate zu Mulhusen, vnnsern guten frunnden.

Vnnser willig dienst zuuor.

Lieben frund, vwer schriben vnns vf vnnser antwurt Hanns || Richsheins halp haben wir gesehen, vnd versteend dar inn nit daz ir einich recht || gegen demselben Hanns Richshein begerende sigen, sonnder in uwer annder schrift gefordert vnd ietz gepetten noch hutbitag den genannten Hanns Richshein züuermogend die uwern vngehémet von statt vnd die sachen rûwen zulassen vf den gütlichen tag davon ir vnns dann hie vor geschrihen, vf ein wider antwurten jedem teil vnuergriffen an

sinem rechten, ob die ding nit betragen wurden, wie dann das uwer schriben mit mer worten ynnhelttet : sollen ir vngezwifelt wissen das wir vor vnd jetz den genannten Hanns Richshein vmb uwer pitt willenn ernnstlich angekert vnd gepettenn die gevanngen vnd nom uf widerantwurten zuuerzylen : wir haben aber das an im dheins wegs mogen vynden, sonnder vnns antwurt geben das er rechts begere, dann nachdem vnd er solich pfanndung vf vch getan, ist er zu vnns komen, vnns die ding gesagt vnd angerüffen, ob wir in mit den zu recht inlossen vnd vfhalten wolten, dann er vf vch noch lut sins houptbriefs gepfendet hette, so verre wir in aber mit solichen pfannden nit inlossen, wolte er die furter tryben vnd füren : als wir nü vermerckt das vch solich pfanndungen berürt, haben wir im aller pesten denselben Hanns Richshein mit der pfandung vf sin recht anrüffen vnd vf uwer noher schriben ingelossen, vnd darinn gute nochpurschaft angesehen vmb das die uwern vnd das ir nit wytter gefürt, mer mûg, kumber, cost vnd schad so davon entsteen vermitten, vnd ir hienach nit anziehen wurden das wir uber solich Hanns Richsheins vnd uwer begern vnd anrüffen solich pfand von land gelassen, vnd vns nit als gut nochpurn bewiset hettent.

Wannd wir nü vil vnd manigerley in den dingenn gütlichen gesûcht vnd die sach gern abgeleit sehen wolten, vnd wir des ye an Hanns Richshein nit volge funden, haben wir in doch souil erpetten das er disen rechtag im on schaden bisz vf ietz fritag nechstkomen ansteen lossen wil, alsdann mögen ir solich uwer lut vnd pfand in recht vndersteen zu verantwurten ob ir wollend : wa das nit beschicht, so wissen noch können wir Hannsen Richshein vf sin anrüffen vnd nach gestalt der sach rechtz lenger nit vor sin noch in des vfgehalten.

Geben an mendag nach sant Simon vnd Judas tag, anno etc. lxix.

Bernhart von Gilgenberg, ritter, vogt,
schultheis vnd rate zu Ensishein.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 3 nov. **1432**. *Le chevalier Bernard de Guilgenberg, bailli, le prévôt et le conseil d'Ensisheim informent le maître et le conseil de Mulhouse, que personne ne s'étant présenté de leur part pour répondre en justice à l'action de Jean Richesheim, le demandeur a prétendu convertir en saisie réelle l'exécution provisoire faite contre eux; cependant par égard pour leurs bons voisins de Mulhouse, le bailli, le prévôt et le conseil d'Ensisheim lui ont proposé d'ajourner encore une fois l'affaire jusqu'au lundi suivant (6 novembre): il y a consenti; mais passé ce délai, il ne leur sera plus possible d'obtenir une nouvelle remise.*

Vendredi après la toussaint 1469.

Den ersamen wisen meister vnd rate zü Mulhusen, vnnsern guten frunden.

Vnnser willig dienst zûuor.

Lieben frund, nachdem wir uch hieuor geschriben wie wir || Hanns Richshein erpetten die pfannd so er by vnns inrecht gefürt bisz vf gester || fritag steen zulassen vnuergriffen yedem teil sins rechten, ob ir alsdann soliche pfannd in recht oder sonst verantwurten wolten : wann nü ir noch nyemand von uwern wegen vf den

genempten tag nit erschynen, hat Hanns Richeshein semliche pfant vnderstanden vmbzuslahen: so wir das gesehen, haben wir vch züliep vnd im besten aber mit Hanns Richshein geredt vnd souil erpetten das er die pfannd bisz ietz mendag nechstkunftig wil lossen steen, also ob ir soliche pfannd in recht verantwurten, dann wa ir hieran furter súmig wurden, so können noch mogen wir Hannsen Richshein sins rechten nit mer vor sin, noch in lennger vfhalten: das verkunden wir uch in guter meynung vch wissenn darnach zurichten.

Geben an fritag nach allerheiligen tag, anno etc. lxix.

Bernhart von Gilgenberg, ritter, vogt,
schultheis vnd rate zu Ensishein.

Original en papier muni du sceau de Bernard de Guilgenberg en cire verte sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1433. *Le grand bailli chevalier Pierre de Hagenbach mande au maître et au conseil de Mulhouse de lui envoyer deux de leurs conseillers à Ensisheim, ayant à leur faire une communication de grande importance : le messager qu'il leur envoie, prendra leurs députés sous la sauvegarde du duc de Bourgogne.* 1469. 7 nov.

Mardi avant la saint-Martin 1469.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Mulhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frunde, ich beger an úch vnd bitt ir || wellend nit lossen sunder zwen úwer ratzfrúnde mit disem botten alhar || gon Ensishem zů mir vnd mins gnedigen hern von Burgundie reten schicken, dann ich etwas merckliches an úch zebringen vnd mit den in úwerm nammen zereden hab, douon ich úch diser zit geschribn noch embietn kan, alsz ir von inen wol vernemmen werdent ein notdurfft sin: ich hab ouch dar vff disem botten gewalt gebn vnd befolhen die gemelden úwer ratzfrúnden in mins gnedigosten hern von Burgundie geleit zenemmen vnd vor menglichem fry vnd sicher zefúren etc.

Datum vff zistag an Martini, anno etc. lxix°.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt etc.

Original en papier, scellé du cachet de Hagenbach, à l'écu fascé à pointe arrondie. (Archives de Mulhouse.)

1434. *Louis Veninger, précédemment manant à Mulhouse, mande au maître et au conseil que, ne trouvant plus à s'entretenir dans leur ville pendant la guerre qu'elle soutenait, il a dû chercher ailleurs des moyens d'existence pour lui, sa femme et son enfant : en conséquence il leur dénonce le serment qu'il leur a prêté et les prie de laisser sa femme le rejoindre avec le peu qui lui reste de son avoir.* 1469. 10 nov.

Vendredi avant la saint-Martin 1469.

Den ersamen vnd wyssen burgermeister vnd rät der stat zw Milhvssen, mine lieben herren.

Min willig dienst wissend zw vor.

Lieben herren, als jch etlich zitt vnd jar eucher || hindersässz bin gewessen vnd mich herteklich betragen hab vnd min hoptgůt || verzert hab, das mit jch furbas überkomen solt han vnd jch das noch geren het geton, so bin jch dy zit vnd der krieg gewert hat, in armennt komen, das jch bey eich nicht lenger macht beliben, vnd mich min grosse noturft dar zů bezwinget hat das jch mich furen mûsz versehen, da mit jch mich vnd min huszfrowen vnd kind pasz muge erneren vnd began.

Dar uff, ersamen wyssen lieben herren, sag jch üch min gelypt vnd eid vff mit dissem brieff, vnd bitt eich gar vndertäneklich mir das in argem nicht zwo mercken noch ufzwnemen, wan mich min arment und grosse noturft dar zů bringet, dan, lieben herren, jch hab miner husfrowen enbotte die zů mir zw komen mit dem kind vnd die armůt die mir noch habent, bitt jch eicher aller wiszheit die guotlich von eich zw scheiden lassen: wo jch das vmb üch vnd die eicheren kind oder macht verdinen mit minen armen diensten, dar in süllend jr mich alzit wiligen vinden.

Datum vff fritag vor sant Martin tag lxix jor.

Von mir Ludwig Veninger.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 11 nov. **1435.** *L'avoyer et le conseil de Berne rappellent au margrave de Hochberg les dispositions prises avec son concours lors de la dernière diète, pour assurer à leurs confédérés de Mulhouse le bénéfice du traité de Waldshut, la liberté du commerce, le service de leurs dettes et la rentrée de leurs créances; malgré cela Mulhouse a toujours sujet de se plaindre de ses voisins: ceux d'Eschenzwiller prétendent soumettre les bourgeois à leur juridiction; on leur défend de rien vendre à Niedermorschwiller, à Pfastadt, à Lutterbach; à Rixheim on le fait par autorité de justice, et on poursuit l'un d'eux pour l'incendie de l'église, quoique l'action pour pillage, incendie, meurtre, effraction, considérés comme faits de guerre, soit légalement éteinte; Jean de Hirzbach et d'autres encore mettent violemment opposition à la rentrée de leurs créances; Henri Seiler de Brisach les actionne devant le tribunal aulique de Rottweil, à Bâle et ailleurs; récemment Jean Richesheim d'Ensisheim leur a fait 4 prisonniers et dételé 8 chevaux, quoique son titre ne l'autorisât nullement à contraindre par corps ses débiteurs de Mulhouse. D'un autre côté Guillaume de Ribaupierre et le chevalier Jean-Bernard d'Eptingen prétendent obtenir la liberté de Specklin sans rançon, malgré le jugement rendu par le margrave et par l'évêque de Bâle et en dépit du rabais de 100 florins sur les 200 auxquels il avait été taxé d'abord. Sa grâce ne peut nier que tout cela ne soit contraire aux traités et conventions conclus entre la ville de Berne et le duc de Bourgogne, contraire aux récentes assurances que ce prince lui a fait parvenir. L'avoyer et le conseil ne voient d'autres moyens de pacification que de porter ces faits à la connaissance du margrave, du grand bailli et des autres conseillers du duc, et ils prient sa grâce de tenir un nouveau plaid, en invitant tous les intéressés à y prendre part.*

Jour de la saint-Martin 1469.

An min hern von Rôtelen.

Hochgeborner sundrer gnediger herr, vnnser gůttwillig dienst vnd was wir in erenn vermogen altzyt mitt sunderem gemůt züuoran dargebotten.

Was des nechst geleisten tags vnnser besonnder güten fründen vnd getruwen lieben eidtgnossen von Mulhusen halb vor úwern gnaden gehalten fruntlich abgerett vnd vertädingt ist, die getröffen richtung, den veylen kouff, ouch jr vsstanden

schulden vnd gegen schulden etc. berürende, zwiuelt vnns nitt uwer gnad sye des noch in frischer gedechtnúsz: úber das lanngt vns jetz durch die selben vnnser eidtgnossen mitt swerer clag an wie söllich richtung, ouch die letzst bescheen abred, weder an jn noch den jren gehalten noch volzogen, sunder so werden sy von jrnn vmbsässen, mitt nammen den von Eschentzwiler von jren fryheitten von römischen keyseren vnd kúnigen loblich begnadet, das si noch die jren an dheinem end denn vor jrem schultheissen zü recht stan söllen, genottrengt, úber das die richtung vor Waltzhût getroffen vnd zehalten hoch gelopt vnd versigelt, nemlich dargyt das man sy by jren fryheitten, rechten vnd gerichten etc. bliben lassen sölle: deszglichen werd jnen der veyler [kouff] zû Morschwilr, Pfaffstatt, Lutterbach verseit, vnd nemlich einem der jren zü Richeszhein mitt dem stab verbotten nútzit da veyl zü haben, vnd sunderlich geschuldiget die kilchen an dem end verbrant, darumb die selben von Múlhusen hern Peter von Mörsperg, ritter, geschriben vnd begert haben in ansechung der bericht darob zesind damitt der jr dem an der schuldigunge vngüttlich beschee, ouch dwil roub, nom, brand, todsleg vnd schloszbrúch betragen syen, vsz sorgen gelassen, vnd sin gewerb zetriben nit verseit werd, jnen ist aber darumb völlig antwurt nitt worden, sunder werde der jr desterminder nit gefecht vnd sins gewerbs entsetzt: so werden ouch jnen jr schulden vff dem lannd die wir vnd sy vff uwer gnaden verschaffen vnd züsagen entslagen geachtet haben, noch húttbytag durch Hannsen von Hirtzpach vnd ander jr vmsåssen freuenlich vorgehalten, durstiklichen tröwende sy mitt solhen fügen wellen bezalen, das si fúrer nitt gelange sy jenermennib anzeforderen: darzü vernëmen wir wie das Heinrich Seyler zu Brisach sinr vsstanden schulden halb die selben vnnser eidtgenossen vff dem hoffgericht zû Rottwil zü acht erklagt vnd sy zü Basel vnd anderen enden verbietten lassen, deszglichen das Hanns Richssen von Ennshein kurtz verruckter tagen sins vmbillichen fúrnåmens vier der jren gefanngen, acht rosz vszgespannen vnd mitt hilf der von Ennsiszhein hinder sy gefúrt habe, vber das sin verschribung jm nitt gibt die von Múlhusen an jrem lib eynicher schuld halb ze pfenden, darumb dieselben von Múlhusen dem vogt vnd råt zü Enszhein mitt beger die jren mitt sampt der haben vff ein widerantwúrten, yetweder teils rechten vnuergriffenlich vff einen frúntlichen tag darumb vor úwern gnaden zûleisten vszzegeben geschriben haben, jnen hat aber söllichs keins wegs mogen gelanngen, sunder werden nitt desterminder die jren, so doch vnpfandbar sind, in ein herberg gefengklich gehalten vnd mitt schantlichen worten vnd wercken miszhandelt, sy ouch daneben in vnbillichen costen vnd schaden gewiszen, das also zehören vnnsern eidtgenossen jr vsstanden schulden gewaltiglichen vorgehalten vnd jr schulden halb mitt achten, pfandungen vnd wyter denn die billichkeit vff jm treyt, in costen vnd verlust gewysen werden, vnns nit vnmüglich verkúmbert, wolwellende das si vnd wir des vnd der glich vnzimlich anreitzungen vertragen bliben.

Zü dem verstanden wir das her Wilhelm, herr zü Rappolstein, vnd mitt jm herr Hannsbernnhart von Eptingen, ritter, sy úber uwer gnaden, ouch vnnsers gnedigen herrn von Basel etc. gegeben spruch der gefangen halb vszgangen, als von Specklins wegen, vnderstanden ze ersûchen vnd darum schaden zü ziehen, vermeinende

jn ân engeltnúsze ledig zezalen, des aber vnnser eidtgenossen vermeinent nitt pflichtig züsind, angesechen uwer gnaden erkanntnúsze vnd das sy Specklin lang vnd gût zyt vor der bericht vnd dem bescheen spruch fur ij^c guldin geschetzt vnd úwern gnaden zü eren hundert guldin abgelassen vnd die gefengknúsz gelúchtert, als sy das hieuor uwern gnaden zügeschriben haben, sich erbietende ob her Wilhelm oder her Hannsbernnhart annders vermeinen wölten, darumb fúr uwer gnad, ouch vnnsern gnedigen hern von Basel zü lútrunge fúrzükommen, des, als si vermercken, sy sich nit vermeinen lassen zü genügen, das vnns ouch nit vnmuglich befrömbdet.

Wann nü, gnediger herr, jr selbes wússen zü erwegen mitt was vmbilligkeit vnnser eidtgenossen also vmbgezogen werden, besonnders die richtung, abred vnd ouch verstentnúsz so wir gegen vnnsern gnedigen herrn von Burgunn haben angesechen, vnd ouch das gnedig züschriben vnns jetz by Jacoben Leppet getan, darinn sin gnad sich erbotten hatt vnns vnd die vnnsern in sinen lannden vnd gebieten durch die sinen verschaffen güttlichen gehalten werden, das aber bisher wennig geschechen ist, so sind wir doch in willen die ding an uwer gnad, ouch ander vnnsers gnedigosten herrn von Burgunn lanntvogt vnd råt wachssen zü lassen, in vngezwiffeltem vertruwen nåchmåls was frid vnd sun beren mag, uwer gnedig fúrstúr darzü zetûnd geneigt sin vnd dwil wir ouch vnnser ersammen råtzfrúnd hieuor uweren gnaden geschriben haben, die denen vnnser eidtgenossen von Múlhusen zetünd sind fúr uwer gnad zü einem frúntlichen tag ze vermögen, wölten wir vnnser treffenlich botten daby senden als vff ein zyt bescheen, wie wol das abwesens halb uwer gnaden vnfruchtbar gewesen ist, vnd durch mittel uwer gnaden werben lassen sy vnd die selben schuldner güttlichen zü vertragen, vmb das denn der dingen so frid vnd sün beren möchten an vnns nitt brust sye, so bitten uwer gnad wir mitt hochem vlis wir ernstlichest vermogen sich sich nochmals des güttlichen tags zum fürderlichosten vnd das wesen mag, züuerfahen, die darumb an gelegen ende anzesetzen, vnns den by disem vnnserm botten züuerkúnden vnd die so in disem ingelegten zedel bestimpt sind, darzü ordnen, helffen vnd råten vnnser eydtgenossen vnd sy, so verr das wesen mag, güttlich zûuertragen vnd sonderlich ân mittel darab ze sind damitt vnnsern eidtgnossen die jren mitt sampt der hab vf ein wider antwúrten, wå sy güttlich nitt betragen wurden, vnuergriffen des rechten vszgelassen vnd das jnen noch den jren wyter schad weder der acht noch pfandung halb hinfür nitt zügezogen, sunder des gesichert werden, deszglichen mitt herr Wilhelm, herrn zü Rappolstein, ouch herr Hannsbernnharten vnd wå des nott ist, zûuerschaffen Spëcklins halb von jrem fúrnämen züstand, oder sich der erbietunge der lútrunge genügen zelassen, ouch daran ze sind damitt der richtunge des veilen koufs vnd vnnser eidtgnossen vsstanden schulden halb nåchgangen werde, dester geneigter wir ouch sin wellent vnnserm gnedigosten herrn von Burgunn, ouch uwern gnaden vnd den sinen zetûnd das wir wússen sinen vnd uwern gnaden annåm, lieb vnd dienst sin, vnd begeren harumb uwer antwurt by dem botten.

Geben vff Martini, anno etc. lxnono.

Schultheis vnd råt zü Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1436. *Le maitre et le conseil de Mulhouse félicitent le chevalier Pierre de Hagenbach de sa nomination comme grand bailli et le prient de ne rien entreprendre contre leur qualité de ville du saint Empire; puis venant à l'objet pour lequel ils lui ont envoyé des députés, ils lui expliquent qu'indépendamment des démarches que Guillaume de Ribaupierre a faites auprès de lui en faveur de Specklin, ils ont déjà eu à répondre à une réclamation semblable du chevalier Pierre de Morimont: ils n'ont rien trouvé de mieux que de lui proposer de déférer la difficulté au margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg et à l'évêque de Bâle, qui ont déjà servi d'amiables compositeurs et qui sauront bien dire quelles étaient leurs intentions à l'égard de ce prisonnier. Ils s'en tiennent à cette proposition, en priant le grand bailli d'empêcher que le sire de Ribaupierre ou tout autre ne les endommage.* 1469. 14 nov.

Mardi après la saint-Martin 1469.

Dem strengen vnd nottvesten herren Peter von Hagenbach, ritter, lantvogtt etc., vnserm lieben herren vnd güten frunde.

Vnser willig dienst allzytt züuor.

Strenger lieber herr der lantuogt, von gotte dem almechtigen wunschen wir uch vil glúcks vnd heilesz zu úwerer reygierung der lantuógttye vnd bitten úch do by früntlich mit allem ernst, ir wellen uch vns als ein statt des heilgen richs in truwen lassen beuolen sin: wo wir daz vmb uwer strengkeit verdienen kõnnen, sollen ir vns allzitt gutwillig vnd bereit vinden als billich ist.

Strenger lieber herr der lantuogt, nach dem vnd ir mit vnsern ratzfrúnden Specklins vnsers gefangnen halp geret haben, wie herr Wilhelm, herr zü Rappoltzstein vnd zü Hohennack etc., mit uch gerett hab mit vns zeuerschaffend daz wir den benantten Specklin dem abscheid nach zu Basel getroffen gütlich von vns komen lassen, vmb des willen daz grõsser vnratt so douon vfferston möchte, vermitten blybe, wie dann uwere wort deszhalb beschehen, haben vns furbracht vnd fugen uwer strengkeit zü wyssend daz vns der streng her Peter von Mörsperg, ritter, zu dennen zitten statthalter, Specklins halp glicher wyse ouch geschriben, dem haben wir geantwurt, ouch vnserm gnedigen herren marggraffen Rüdolfen von Hochperg, graffen zu Nuwenburg etc., den handel Specklins halp ouch geschriben, dar inn wir vns erbotten haben, nach dem vnd sin gnad, ouch vnser gnediger herr der bischoff von Basel der gefangnen halp ein spruch geton, fur ir beder gnad zu einer luterung ze komend, vnd wir aber súthar durch her Hansen Bernhartt von Eptingen, ritter, Specklins halp ouch erfordert sint, dem haben wir ouch schrifftlich geantwurt vnd vns gegen im erbotten zu einer lúterung zekomend fur vnser besundere gnedige bede herren den byschoff vnd den marggräffen etc. obgenant, vnd solicher vnserer antwurt vnd abgeschrifft sines schribens dem strengen herrn Peter von Mörsperg, ritter, als einem statthalter zu geschriben, sindt in hoffnung uwer strengkeit vinde noch soliche geschrifften hinder Michel, úwerem landtschriber, dar inne handelung der sach gantz begriffen ist, vnd was dieselben geschrifften innhalten, do by lassen wir daz bliben.

Vnd bitten haruff uwer strengkeit als einen landtuogt, anstatt vnd innamen vnsers gnedigesten herren von Burgundie etc., uwer strengkeit welle darin sin daz vns her Wilhelm von Rappoltzstein etc., noch nieman von sinen wegen, uber me denn võllige

erbiettung deheinerleygge schadens der sach halp zu ziehen, denn wir meinen uwer strengkeit sölle selbs erkennen vnd bedencken das wir vns in den vorgenanten vnseren geschrifften me denn den vollen erbotten haben, do by wir daz nachmalsz bliben lassen: wo wir daz nun vnd zu allen zitten vmb uwer strengkeit beschulden vnd verdienen konnen, sollen ir vns allzitt gutwillig vnd bereitt finden.

Geben an zinstag post Martinj, anno etc. lxix.

Meister vnd ratt zü Mülhûsen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1469. 15 nov. **1437**. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent à la ville de Bâle que les députés de Mulhouse en ce moment à Soleure craignent de ne pouvoir retourner chez eux, à cause des dettes pour lesquelles on poursuit leur ville, et des sentences de mise au ban déjà portées contre elle; en conséquence ils prient leurs confédérés de Bâle de solliciter du grand bailli du duc de Bourgogne un sauf-conduit avec un homme chargé de le faire respecter, pour permettre auxdits députés de se rendre en sûreté de Bâle à Mulhouse: s'ils devaient ne pas obtenir ce sauf-conduit, ils devront en faire part à Soleure qui avisera avec les députés aux mesures à prendre.*

Mercredi après la saint-Martin 1469.

Denen von Basel.

Vnser früntlich etc.

Es sind by vns kommen vnser besunder gütten frunde vnd getruwen lieben eidtgenossen von Mulhusen ersamen ratzfrunde, ir mergklichen schulden halb sy den uwern vnd andern ze tůnd sind, by vns treffenlicher warnungen halb in sorgen ligende, mit genossamy nit mögen heimkommen, da durch die uwern vnd andere ir vszstanden schulden halb nit wenig verhindert werden, mit inen nit mögen verkommen.

Wann nu dieselben botten nit allein ettlicher achten, sunder daneben mengerley irrsall halb so inen entgegen gan möchten, sicherheit, trostung vnd geleits notturfftig vnd aber yetz zû zyten mit vns vnwissend sind das mögen erlangen, harumbe vnd damit ir bescheen werben gegen den uwern vnd andern dester zû furderlichem ende gezogen vnd ander irrsal dauon entstan mocht, furkommen werde, so bitten wir uwer liebe vnd gutte früntschafft mit gefliszenem ernst wir truwlichest vermogen, denselben botten von Mulhusen an vnsers gnẽdigisten herren von Burgunn etc. landtuogt oder denen so in siner gnaden nammen ze geleiten haben, für die ächt, pfandung vnd sust nach ir notturfft ein frye sicher trostung vnd geleit bisz an ir gewarsamy gen Mulhusen ze erwerben, vnd daruff einen geleitzman zum furderlichisten in uwer stat ze achten, den also by vch wissen ze vinden vnd des geleits ze halten, vnd vns das by disem botten ze verkunden.

So verr ir aber solich geleit inen nit erwerben mochten, des wir doch nit hoffen, vns ouch nach gestalt aller sachen gantz widerig vnd ye nit lieb were, angesehen das so dauon entstan möcht, geruchen vns ouch by disem botten ze berichten vns mit in darnach wissen ze halten, vnd sunderlich ob dieselben botten yetz by uch in uwer stat weren, wes sy sich zû uch halten vnd versehen mochten:

da wollent uch in bedenckung der uwern vnd andrer hier inn so frúnthold bewisen als wir vns des zů uch halten uch ze tůnd vertruwen, vnd mit aller danckberkeit vmb uch vnd die uwern altzyt guttwillichlichen verschulden vnd verdienen wollent: haruff uwer verstentlich antwurt begerende.

Geben uff mittwochen post Martini, anno etc. lx nono.

Schultheis vnd rat zů Solotorn.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1438. *Le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli du duc de Bourgogne, répond au maître et au conseil de Mulhouse que, d'après le rapport des conseillers de son gracieux maître, on doit être convenu à Bâle de traiter Specklin comme prisonnier non rançonné et de lui rendre sa liberté. Il les engage à se conformer à cette stipulation, de peur des conséquences fâcheuses que leur refus pourrait avoir.* 1469. 16 nov.

Jeudi après la saint-Martin 1469.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Mulhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, úwer schriben mir hie vor alsz ‖ zů einer antwirt Specklins halb zů gesant hab ich mins gnedigen hern ‖ von Burgund reten fúrgehalten, vnd kan von niemand anders vnderricht werden dann das vff dem tag zů Basell eigentlich von den dingen geret vnd ouch luter beslossen sy, das der selbe Specklin nit geschetzt solle sin, sunder alsz ein vngeschetzter gefangen vsgelossen werden, deshalben mich gůt beduchte das dem noch hútte by tag noch gangen wirde: dann sol das nit beschehen vnd ander vnwill douon erwassen, das ist mir zemol widerig vnd nit lieb etc.

Datum vff donstag nest noch sant Martins tag, anno etc. lxix°.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt
vnd hoffmeister etc.

Original en papier scellé du petit sceau de Hagenbach en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1439. *Le bourgmestre et le conseil de Brisach informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse que Louis Veninger de Salzbourg a été admis chez eux aux droits de bourgeoisie, conformément aux franchises, droits, us et coutumes de leur ville, et le prient de laisser la femme avec les meubles suivre son mari à Brisach, selon les règles du droit d'émigration.* 1469. 18 nov.

Samedi après la saint-Othmar 1469.

Den fúrsichtigen wysen burgermeister vnd råte zů Múlhusen, vnsern lieben vnd gůten frúnden.

Vnser frúntlich dienst zůuor.

Liebe vnd gůte frunde, wir lassend úch wissen das Ludwig ‖ Wennynger von Saltzpurg by vns sin zunfft vnd statt recht enpfangen hatt, den ‖ wir ouch nach vnser statt fryheit, recht, harkomen vnd gewonheit vffgenommen haben: bitten úch damit frúntlich dem benanten Ludwig Wennynger sin eewúrtin mit dem jren gůtlich von

úch hynder vns ziehen vnd kommen zû lassend nach gezogs recht, vnd darinn zû tûnd als wir úch des wolgetrúwen, wellent wir in der glichen vnd merern sachen umb úch verdienen vnd wir begeren des úwer verschriben antwort mit dem botten.

Geben vff sambstag nach Ottmarj, anno etc. lxnono.

Burgermeister vnd rate zû Brysach.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1469. 21 nov. **1440.** *En l'absence du grand bailli Pierre de Hagenbach, son lieutenant le chevalier Bernard de Guilgenberg mande au bourgmestre et au conseil de Bâle, en réponse à leur demande de sauf-conduit pour les députés de Mulhouse actuellement à Soleure, qu'il a soumis leur requête à quelques conseillers de son maître, le duc de Bourgogne, qui l'ont trouvé conçue dans des termes trop généraux, attendu qu'il est difficile de savoir à qui en appliquer le bénéfice, quand il doit comprendre les mises au ban, les engagements souscrits etc. Cependant par égard pour l'intervention de Bâle, il consent à donner le sauf-conduit, conformément à l'usage du pays, valable pour son maître et pour tous ses vassaux, sauf le cas où le grand bailli revenant à son poste jugerait devoir le révoquer.*

Mardi avant la sainte-Catherine 1469.

Den fursichtigen wisen burgermeister vnd rat der stat Basel, minen gûtten frúnden.

Min fruntlich willig dienst vor.

Fursichtigen wisen lieben frund, uwer schriben yetz herren Peter von Hagembach dem landtuogt zûgesant hab ich in sinem abwesen empfangen, vnd nach dem ir darinn meldent wie daz ir von den von Solotorn gebetten sind den von Mulhusen so denn in bottschafft by inen gewesen sind, vmb ein geleit ze werben, wie denn das derselb uwer brieff innhalt, zwifelt mir nit so verr vnd herr Peter der landtuogt anheimsch were, was er vmb uwer bitt willen getûn konde das er des willig were : desglichen wolt ich in sinem abwesen uch ouch gern willen vnd gefallen erzoigen, wa ich dâs macht hette, vnd mit nammen als uwer brieff wiset den gemelten von Mulhusen geleit zûzeschicken fur acht, verschribung vnd anders, hab ich ettlichen mins gnedigisten herren von Burgunn reten furgehalten, dieselben vnd ich meynen daz das eben einen witten begriff habe, deshalben wir nit wissent wer sich darin verfassen mocht.

Aber uch zû eren vnd willen wil ich inen in abwesen des landtuogts gern ein frye geleit geben, wie denn dâs vntzhar in disem land gebrucht vnd gewonlich gewesen ist, vnd in sunders fur minen gnedigen herren von Burgunn vnd alle die sinen, vnd wil inen das also gelegen sin vffzenemmen, mögent ir mich wissen laszen, so wil ich inen des einen botten zû schicken : wo ouch der landtuogt selbs anheimsch were, ob inen der wytter geleidt vnd nach uwer begerung gebe, liesz ich gescheen.

Bitt uch baby dis min antwurt diszmol im besten ze vermercken, dann ich uch oder den von Mulhusen vngern einich zûsagung tûn wolt witter wann ich macht hette.

Geben uff zinstag vor Katherine lxix°.

Bernhart von Gilgemberg, ritter, stathalter etc.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1441. *Guillaume de Ribaupierre remercie le grand bailli Pierre de Hagenbach des assurances qu'il a données à son frère Maximin, quand dernièrement celui-ci lui a fait parler au sujet de Specklin, que les gens de Mulhouse retiennent prisonnier contrairement à l'accord conclu à Bâle. Comme la réponse du grand bailli et le retour de Specklin se font également attendre, le sire de Ribaupierre prie Pierre de Hagenbach d'intervenir encore une fois auprès de la ville de Mulhouse; mais s'il craint que cette démarche ne soit encore stérile, messire Guillaume recourra à la force pour vaincre l'obstination de Mulhouse et, dans ce cas, il prie le grand bailli de ne pas trouver mauvais qu'il se serve contre la ville du territoire du duc de Bourgogne.* 1469. 21 nov.

Mardi après la sainte-Elisabeth 1469.

Dem strenngen herrn Peter von Hagenpach, ritter, lanntvogt vnd hofmeister etc., minem besonndern guten frúnd, oder in sinem abwesen sinem stathalter.

Min fruntlich dinst zůuor.

Lieber herr Peter, der wolgeporn min lieber bruder Smasman hatt in kurtzuerruckter tagen vnder anderm mit vch reden lassen Specklin vnsers knechtz halpen, denn die von Mulhusen vber denn anlass lestmals zů Basel durch minen swager den marggrafen von Rotteln begriffen vnd vsgangen, wider alle billicheit irs eygens willens vorbehaltent, vmbillich also ich meyne vnd noch gestalt der sach wol mochtent sin vertragen, vnd vch gepetten zů werben vnd weg zusuchen damit der obgemeldete Specklin nidt also witter behempt wúrde, úwer antwirt vnd fruntliche erbiettunge ime danzemol geben han ich wol vermerckt, dancken vch deren vast vnd stelle es zů minem verdienen.

Wann nů die ding durch die obgemeldeten von Mulhusen in ansehung der billicheit nyt bedocht, da durch ich verstan der obgemeldete Specklin des anlass noch vwer bitt geniessen moge, dwil ich weder vwer antwurt noch sin zůkunft mercke, das alles frombde vnd vnbillich zuhoren ist.

Dannach vmb merer ervolgunge vnd glimpfs willenn, ouch furer vfrůr zů fúrkommen, bitt ich vch die bemeldeten von Mulhusen noch mols doran zů wisen, damit der obgemeldete Specklin siner geuenckniss on engeltniss, noch lút desz dickgemeldeten anlasz, ledig gelassen werde : ob ir aber besorgetent des nit volg zů vinden, so dringet mich ir vnrechtlich furnemmen gegen den minem ouch můgliche bewegunge wege zů suchen da durch ich inen. irs můtwillens stat gethun vnd den minen geledigen mochte, das ouch vntzbar minem gnedigsten hern von Burgundien etc., vch vnd andern siner gnaden rȧten also anstan bliben vnd nit furgenomen ist : wil ouch in der hofnung vnd getrúwen sin, ob sich die ding also miner notturft halpen schickten, ir wurdent die in ansehung der billicheit bedencken vnd nit sonndern geuallen fúrnemens des ich mich vngern in mins gnedigsten hern lantgrafschaft geprúchen wolte, sonnder der notdurft zů messen, vnd begere harvf vwer gutliche verschriben antwurt by dem botten.

Datum vf zinstag noch sant Elsbetten tag, anno etc. lx nono.

Wilhelm, herr zů Rappoltzstein vnd zů Hohennack.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. 22 nov.

1442. *En réponse à une lettre de l'avoyer et du conseil de Soleure, qui proposaient de porter devant lui les difficultés qu'on crée aux gens de Mulhouse contrairement au traité de Waldshut et à la convention de Bâle, le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg les informe qu'il a reçu, datée de la saint-Martin, une demande semblable de ses bons amis et co-bourgeois de Berne, suivie depuis d'une autre lettre datée du samedi après la saint-Othmar (18 novembre), où ils l'invitent à se rendre à Bâle avec d'autres conseillers, pour y prendre part à une conférence présidée par le grand bailli du duc de Bourgogne. Il les prévient qu'il a communiqué l'une et l'autre invitation à Pierre de Morimont et aux autres conseillers qui avaient assisté aux premiers débats à Bâle, en se mettant à leur disposition pour le cas où ils désireraient qu'il siégeât parmi eux, à condition qu'il n'y ait pas d'ajournement, attendu qu'il a l'intention de s'absenter.*

Rœteln, mercredi avant la sainte-Catherine 1469.

Den ersammen wisen schultheis vnd rat zů Solotorn, minen sundern gůtten frúnden vnd getruwen lieben mitburgeren.

Min frúntlich willig dienst zůuor.

Ersamen wisen sunder gůtten frúnde vnd getruwen lieben mitburger, ich hab gesehen uwer schriben berůrende den getrang so den von Mulhusen zůgezogen wirt úber die bericht zů Waltzhůt vnd abredung zů Basel etc., begeren damit die sachen für mich zů gutlichen tagen anzůnemmen, wie das uwer schriben mit mer worten begrifft: vff das lasz ich uch wissen daz glicher masz wie ir min lieben mitburger von Bernn mir geschriben vnd begert, denselben brieff mit dem uwern ich empfangen habe vnd stat sin datum uff Martinj nechst verruckt: dieselben min lieben mittburger haben mir durch einen anderen brieff darnach vszgangen, des datum lutet vff sambsztag nach Ottmarj lest verschinen, ein ander meynung der von Mulhusen halb geschriben vnd begert mich mit sampt andern reten gen Basel vff zů tagen zů dem landtuogt mins gnedigen herren von Burgunn so sy darumb schriben, zůfůgen, wie derselb brieff das ouch witter begrifft.

Dwil mich nůn solich schriben nach uwer vnd miner mitburgern von Bernn brieff vnd meynung die sachen fur mich zů guttlichen tagen zů uerfahen vszgangen an mich gelangt ist, so kan uff uwer begeren, nach dem dieselb meynung, wie ob statt, von inen geendert ist, nit verrer können antwurten: dann wie wol ich uch vnd inen mit sunderm willen geneigt bin, mich uch zů gefallen altzyt wa ich das getůn konde ze bewisen, so kan ich doch nit bedencken daz vff solich ir begeren zů den tagen gen Basel zů dem landtuogt ze fůgen etc. uwerenhalb ich gantz nit nůtz sye: ich hab aber denselben minen mitburgern geantwurt, desglichen ich uch tůn, daz ich uwer beder schriben herrn Peter von Mörsperg vnd andern reten so zů Basel by denen dingen gewesen sind, gern vnderrichten wolle, wā mich die furer mit in zů tagen begeren, damit das mit fůgen glimpfflicher sin möge, wil ich mich uch vnd inen zů lieb und gefallen darinn glimpfflich bewisen, so verr daz solichs on anhangenden vffschub beschen, dann sust bin ich in willen gar kurtzlichen vsser diser art ze ritten, mich ouch zů uch fugen des vnd anders, ob das nott sin wurde, ze vnderreden.

Geben zů Rötelen, uff mittwochen vor Katherine lxix°.

Růdolff, marggraff, graff zů Nuwemburg, herr zů Rötelen vnd Susemberg, gubernator etc.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1443. *Le chevalier Jean de Berenfels, bourgmestre et le conseil de Bâle transmettent à leurs bons amis et confédérés de Soleure la lettre qu'ils ont reçue du chevalier Bernard de Guilgenberg, lieutenant du grand bailli Pierre de Hagenbach, en réponse à leur demande de sauf-conduit pour les députés de Mulhouse. Quant à eux, nonobstant les créances que leurs bourgeois ont à faire valoir contre Mulhouse, ils consentent à garantir la sûreté desdits députés, et même à les laisser séjourner huit ou dix jours dans leur ville.* 1469. 22 nov.

Mercredi après la sainte-Elisabeth 1469.

Den ersammen wisen vnsern besunder gůtten frúnden vnd getruwen lieben eidtgenossen, schultheis vnd rat zů Solotorn.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögent syent uch altzyt beuor.

Ersamen wisen besunder gutten frúnde vnd getruwen lieben eidtgenossen, vff uwer schriben vnd begeren kurtzlich an vns bescheen vmb ein geleit uwern vnd vnsern gutten frunden von Mulhusen ratzfrúnden ze werben etc., nach innhalt uwers briefes, haud wir herr Peter von Hagembach, landtuogt von Burgunn etc., schriben laszen, des stathalter vns wider geantwurt hatt nach lut der abgeschrifft hierinn verschloszen, das mogent ir den obgenanten von Mulhusen ouch ze wissen tůn sich darnach ze richten.

Als denn vnser vnd der vnsern halb begeren wir ouch uff uwer schrifft zůuernemmen, daz dieselben ratzfrunde von Mulhusen vff dis mol frye vnd sicher sin sollen, vnd mögen har in vnser stat ze kommen by vns acht oder zehen tag vngeuarlich ze bliben, vnd wider von uns an ir gewarsamy, fúr uns vnd all die vnsern so vns zůuersprechen stand, denn wir altzyt in geburlichen vnd vns mugliehen sachen gern tůn wolten was wir wusten uch vnd denen von Mulhusen lieb vnd dienst sin.

Geben vff mittwochen nechst nach sant Elizabethen tag, anno etc. lxnono.

Hanns von Berenfels, ritter, burgermeister
vnd der rat zů Basel.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1444. *En l'absence du grand bailli Pierre de Hagenbach, le chevalier Bernard de Guilgenberg, son lieutenant, transmet au maitre et au conseil de Mulhouse la nouvelle lettre qu'il vient de recevoir de Guillaume de Ribaupierre; craignant qu'en persistant dans leur refus de relâcher Specklin, ils ne s'attirent la colère du sire de Ribaupierre, il les engage à se rendre à ses instances.* 1469. 23 nov.

Jeudi avant la sainte-Catherine 1469.

Den ersamen wisen meister vnd rat zů Múlhusen, minen gůten frunden.

Min frůntlich willig dienst vor.

Lieben frúnde, mir zvyfelt nyt dann ir wissend was geschrifften vnd vorde || rungen vntz har an úch alsz von Specklins wegen den gútlich von úch komen zelossen beschehen sind, vnd || mit nammen vff das leste schriben so úch yetz von herr Peter von Hagenbach dem landuogt by gesant, so ist mir nechtin spott ein

brieff in abwesen des landuogtz von hern Wilhelm von Rappoltzstein zû komen, alsz ich úch dann des ein abgeschrifft hier inne verslossen sende, dar vff ich dann herrn Wilhe[l]m úwer leste antwirt dem landuogt geben verkundet hab, der meynung ime dann vormals durch her Petern von Morsperg die zit alsz einem stathalter ouch geschrifftlich zûgeschickt ist.

Vnd noch dem ich vor vnd yetz aber verstanden hab das der selbe her Wilhelm an solichem úwerm verantwirten dehein benúgen haben wil, so wer noch min ernstliche bitt vnd begerung an úch, das ir úch dor vmb sollichen vnwillen nit liessent vff den halsz wassen, sunder Specklin noch hútte by tag gútlich von úch komen, dann mag das nit sin, so hab ich ein sorg das vnrott vnd vnwille douon vfferstande, der besser vermitten wer, alsz ir das selbs verston mögent etc.

Datum vff donstag nest vor sant Katherinen tag, anno etc. lxix°.

Bernhart von Gilgemberg, ritter, stathalter.

Original en papier scellé en cire verte sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

1469. 23 nov. **1445**. *Le chevalier Bernard de Guilgenberg, lieutenant du grand bailli, mande à l'avoyer et au conseil de Berne qu'en l'absence du grand bailli, il a pris connaissance de leur lettre relative à Mulhouse; il nie qu'on défende de fréquenter ses marchés, ni qu'on ait mené aucun de ses ressortissants prisonnier à Ensisheim. Il est vrai qu'un bourgeois de cette ville, créancier de Mulhouse, n'ayant pu se faire payer des intérêts échus, a fait une saisie-exécution sur ses débiteurs, et a conduit sa prise à Ensisheim, dans l'intention de la revendiquer en droit: Mulhouse avait d'abord fait également appel à la justice, puis il fit défaut, ce qui porta le plaignant à faire vendre quelques chevaux, et à maintenir la prise de corps contre les varlets qui les accompagnaient et qui depuis sont retenus dans une hôtellerie d'Ensisheim. Quoi qu'il en soit, dès son retour il communiquera la lettre de Berne au grand bailli.*

Jeudi avant la sainte-Catherine 1469.

Den ersamen wisen schultheis vnd rat zû Bernn, minen gutten frunden.

Min fruntlich willig dienst zuuor.

Lieben frund, uwern brieff vnd schriben yetz dem landtuogt zûgesant hab ich in sinem abwesen empfangen, ouch des innhalt gutter masz wol vernommen, vnd wolt wol das uch die ding wie die an inen selbs furgeben weren, dann sich mit warheit nit erfinden mag das yemand der minem gnedigen herren von Burgundyen zuuersprechen statt, den von Mulhusen ire merckte abschlahe, das dann dheiner von Mulhusen gefangen gen Ennsiszhein gefürt vnd da geschetzt sye, sol sich nit vinden also an im selbs sin, wann das ein burger von Ennsiszhein ein jerlich hoch verschribene gulte vff den von Mulhusen, der dann vil vmb sin verseszen zinse gemant, geschriben vnd gebetten, vnd so dem nit geleistet noch einicherley siner verschribung volzogen ist, so hatt er gepfendet vnd die pfandt gen Ennsiszhein in recht gefürt, als ouch die von Mulhusen durch ir geschrifftlich bottschafft angerüfft, vnd begerten die zû recht vffzehalten, solich recht inen verkunt vnd im besten vffschleg mer dann einen daran geben vnd erbetten, vnd so die von Mulhusen dem rechten nit nachgeuolget sind, hatt der cleger ettlich pferd mit erkantnúsze des rechten verkoufft, vnd die knecht so mit den pferden gefürt worden sind, ligend

noch an einem offenn wirt, als vil als in leystung wise, vnd noch huttbytage so begert der cleger nutzit dann rechts, als sich das alles eigentlich erfinden sol.

Doch wie dem allem, lasz ich yetz zemol sin wie es ist, vnd so erst der landtuogt anheimsch wirt, wil ich im uwern brieff furbringen vnd in gutter hoffnung sin er werde uch verrer nach zimlichen dingen antwurt geben.

Datum uff donrstag nechst vor Katherine, anno etc. lxix°.

Bernhart von Gilgemberg, ritter, statthallter.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1446. *En accusant réception au chevalier Bernard de Guilgenberg, lieutenant du grand bailli et bailli d'Ensisheim, de sa dernière lettre relative à leur prisonnier Specklin, le maitre et le conseil de Mulhouse lui mandent qu'après l'offre qu'ils ont faite et qu'ils renouvellent de déférer la difficulté à l'évêque de Bâle et au margrave de Hochberg, il serait souverainement injuste si le sire de Ribaupierre leur portait dommage, et ils comptent dans ce cas que le grand bailli et les autres conseillers du duc de Bourgogne s'opposeront à ses desseins; sinon la ville portera plainte à qui de droit.* 1469. 24 nov.

Veille de la sainte-Catherine 1469.

Dem strengen vnd vesten herrn Bernharten von Gilgenberg, ritter, statthalter vnd vogt zu Enssiszhen, vnserm guten frunde.

Vnser fruntlich gutwillig dienst allzitt zuuor.

Strenger lieber her Bernnhart, noch dem ir vns yetz geschriben vnd do by abgeschrifft eines briefes von herr Wilhelm von Rappoltzstein etc. an vnsern herren den landtuogt Specklins halp vssgangen bygesant, vnd ir ouch melden wie ir die leste vnser antwurt die wir vnserem herren dem landtuogte Specklins halp geben yetz herrn Wilhelmen von Rappoltzstein etc. geschickt, vnd wie ir vernemen daz er an solicher vnserer antwurt kein benúgen hab, sye uwer ernstlich bitte vnd begere an vns daz wir vns solichen vnwillen vff den halsz nit lassen wassen, sunder Specklin noch hut by tag gutlich von vns komen, möcht daz nit sin, haben ir sorg daz vnrat vnd vnwille dovon vfferston möchte, der besser vermitten were, wie dann uwer schriben vns by gesant haben wir im besten uwerenthalp verstanden, vnd sindt in guter hoffnung sidtmalen wir vns in allen vnseren geschrifften vnd noch hut by tag erbietten vnd erbotten vnd begert haben fur vnser bede gnedige herren den byschoff von Basel vnd den marggraffen von Rötlin etc. die der gefangnen halp einen spruch geton, ze einer luterung zekomen, vnser her der landtuogt vnd andre vnsers gnedigosten herrn von Burgund etc. rette vnd ouch ir syen dar an vnd verschaffen daz sich der von Rappolstein des von vns benügen lasse, vnd vns noch die vnsern uber solich volig erbietten nit bemüttwille, denn solte daz dar uber beschehen, daz wir doch sinen gnaden nit vertruwen, meinden wir uch vnd menglichen die daz vernemen, solte bedunckeu daz es geuerlich gnûg were vns ouch vnguetlich, sunder wider recht: beschahe denn, wir meinen vnd hoffen es solle sich in rechten erfinden daz Specklin als ein geschetzter geuangner gehalten vnd nit als ein vngeschetzter gelossen werden solle, möchten ouch nit gelossen: wurden

wir oder die vnseren daruber geschediget, wir musten vns der dingen erklagen, des wir doch lieber vertragen sin wolten.

Har vmb, lieber herr, wellen diese vnser antwurt von vns im besten vermercken vnd ze undanck nit vffnemen, denn in worheit wo wir uch vnd den uwern liebe vnd gute fruntschafft bewisen könden vnd möchten, tetten wir all zit gern, desglichen wir uch ouch als eren vnd gütz vertruwen.

Geben an sant Katharinen oben, anno etc. lxix.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1469. 6 déc. **1447.** *Les députés des villes et des cantons confédérés présentement réunis à Berne mandent au chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli du Sundgau et de l'Alsace, qu'ils ont fait récemment représenter par l'avoyer et le conseil de Berne au margrave Rodolphe de Hochberg, comte de Neuchâtel, et à d'autres conseillers du duc de Bourgogne, les griefs des gens de Mulhouse, qui se plaignent du trouble journalier qu'on leur cause, en mettant leur marché en interdit, en leur défendant d'acheter et de vendre, en saisissant leurs créances, en donnant refuge à leurs ennemis et à ceux des confédérés. Quoiqu'ils aient déjà fait des démarches pour obtenir la cessation de ces mauvais procédés et de ces avanies, cet état de choses dure encore, particulièrement du fait de Bernard d'Eptingen; pour en finir, il y avait eu devant l'évêque de Bâle et ledit margrave, assisté de quelques conseillers bourguignons, une conférence où l'on était tombé d'accord, du consentement des parties, de soumettre ces difficultés avec Bernard d'Eptingen à l'arbitrage de Constance: quant aux autres griefs, on était convenu qu'aucune des parties ne favoriserait les ennemis de l'autre, afin que le traité de Waldshut, ainsi que les conventions du duc de Bourgogne avec quelques-uns des cantons, soit dorénavant mieux observé. Or l'évêque de Constance ayant ajourné Bernard d'Eptingen devant lui, à la diligence de Soleure, celui-ci n'a pas comparu et il continue ses hostilités; il trouve même toujours asile et appui sur le territoire de la seigneurie, et les confédérés n'ont aucune sécurité pour leur commerce, contrairement aux conventions établies entre certains cantons et la Bourgogne, contrairement à la paix conclue à Waldshut et à Constance, et contrairement aux assurances bienveillantes que le duc de Bourgogne a fait faire aux confédérés par le margrave Rodolphe et par d'autres de ses conseillers. — En sa qualité de représentant et de lieutenant du duc de Bourgogne dans ce pays, les signataires prient Pierre de Hagenbach de faire cesser cette situation et de procurer aux confédérés, et en particulier à leurs alliés de Mulhouse, la liberté du commerce, et d'empêcher que leurs ennemis ne prennent leur avantage dans son gouvernement, ce que faisant, il ne peut manquer de remplir les intentions de son maître.*

Berne, jour de la saint-Nicolas 1469.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede, Tome II, p. 404, n° 641.

1469. 15 déc. **1448.** *Le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli du duc de Bourgogne, mande aux députés confédérés dernièrement réunis à Berne, qu'il a reçu leur lettre et qu'il a pris connaissance de celle de Berne ouverte en son absence par le chevalier Bernard de Guilgenberg: n'ayant rien de plus à cœur que de maintenir la paix entre les états de son maître et les pays avoisinants, il éprouve un vrai déplaisir des difficultés qui se produisent. En ce qui concerne celles de Soleure et de la confédération avec Bernard d'Eptingen, il a fait venir celui-ci et, en présence des conseillers du duc de Bourgogne, il l'a fait consentir à une suspension des hostilités jusqu'au dimanche après le 20e jour (14 janvier) et à un plaid amiable où l'on pourrait examiner tous les autres sujets de discorde, et notamment les griefs de Mulhouse. Le grand bailli désire que cette proposition convienne aux cantons confédérés; il remet à leur choix le lieu de réunion, Ensisheim, Brisach ou Thann, et fixe le jour au dimanche après les rois*



(7 janvier) : il demande une prompte réponse, pour qu'il puisse en donner avis à Bernard d'Eptingen et à tous ceux qui doivent prendre part à cette diète. Avec leur concours il espère mener l'affaire à bonne fin, car son maitre a la ferme volonté de rétablir la paix; si les confédérés devaient encore cette fois avoir quelque appréhension à se rendre dans les états du prince, Pierre de Hagenbach s'offre à leur envoyer une escorte suffisante pour garantir la sécurité des députés.

Vendredi après la sainte-Luce 1469.

Den ersammen wisen gemeyner eidgenossen rätzbotten so zů Bern versamlet gewesen sind, minen sundern lieben vnd gůten frunden.

Min fruntlich willig dienst vor.

Ersamen wisen lieben vnd gůten fründ, úwer schriben mir jetz gethon hab ich verstanden, ouch dä by vernommen die geschrifften so herr Bernhart von Gilgenberg, ritter, in minem abwesen von den von Bernn enpfangen hatt, vnd sond desz ån zwifel sin das ich in sölichen widerwertekeiten kein geuallen hab, sunders wo mitt ich kan oder mag darzů tůn helffen oder råten domitt die land mins gnedigsten herrn von Burgund gegen úch vnd allen anstossern in gůter frúntschafft vnd willen miteinander bliben mögend, das wil ich allzitt geneygt sin, vnd mitt nammen der irrung halp zwischent den von Soloturn, úch vnd herr Bernharten von Eptingen hab ich von stund an uff úwer schriben näch jm geschickt vnd in gegenwúrtikeit mins gnedigsten herrn von Burgund råten tråffelich vnd vil mitt jme geredt, vnd in desz erbetten das er mir verwilligot hatt einen bestant bissz vff sunnentag nechst nach dem zwentzigosten tag schirst noch wihennachten komende, vnd do zwúschen einen gůtlichen tag zesůchen: vf dem selben gůtlichen tag ist oder wer ouch min meynung von allen andern irrungen, es wer der von Múlhusen oder andrer sach halpen zů reden vnd zů sůchen wie dorinn zekommen wer, vnd wolt úch sölicher bestant vnd gůtlich tag also zewillen sin, so verkúnd ich úch den selben gůtlichen tag gon Ensiszheim, Brisach oder Tann, an welichen der enden einen es úch am aller fůgklichsten sin wölte, nammlich vff sunntag ze nacht nech[st] noch der heiligen dry kúnig tag an der ende einen an der herberg zesinde, vnd mich des vnuerzogenlich wissen zelossen vmb das ich söliches herr Bernharten von Eptingen vnd andern ouch verkunden konne: vnd dä by so were min gůter wille das jr minem gnädigen herrn von Basel vnd der statt Basel schribent an das ende so jr mir dann zů schribent vnd uff die zitt jr treffeliche bottschafft dahin zesenden, deszglichen wolt ich ouch tůn vnd in vngezwiuelter hofnung sin das sy das veruolgen vnd nitt abschlachen solten, vnd als dann wolt ich mich mitt der aller hilff so flislich in den dingen arbeiten vnd souil sůchen, do durch ich hofte die sachen sölten alle vff gůte vnd frúntliche wege kommen vnd brocht werden, dann alles das sich zů gůtem willen, friden vnd einikeit ziechen mag, darzů ist min gnedigister herr von Burgund allzyt geneigt, hatt mir ouch als siner gnoden amptman beuolhen hilff vnd fúrdrung darzů zetůnde, vnd das schrib ich úch in gůter meynung vnd bitt darvf úwer verstentlich antwurt zů vernemen, vnd bysonnder so wellend úch diszmal nitt irren lossen herab in mins gnädigisten herren slosz zů tagen zekomen, dann wo jr vnsicherheit halp einich sorg hetten, so wil ich úch

in sölicher mosz mitt lúten vnd geleyt bewaren das jr nach nottdurfft versorgt fry vnd sicher sind etc.

Datum vff fritag nechst nach sant Lucien tag, anno etc. lx Nono.

Peter von Hagempach, ritter, lanntvogt vnd hoffmeister.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. 23 déc. **1449.** *Le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli du duc de Bourgogne, adresse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse un nommé Jean Müller de Rheinfelden, qui avait été dépouillé, la veille, de son avoir; il les prie de l'ouïr favorablement et de s'enquérir si personne de leurs ressortissants n'était hors de la ville lors de l'aventure ou n'y est rentré immédiatement après: on a fait sans résultat des recherches dans les domaines du duc de Bourgogne et, à en juger sur les apparences, certains conseillers de son maître supposent que c'est quelqu'un de Mulhouse qui a fait le coup.*

Landser, samedi avant noël 1469.

Den ersammen vnd wissen burgermeister vnd ratt zu Múllhuszen, min guotten frunden.

Min fruntlich dienst beuor.

Lieben frunde, es ist vff gesteren spott || dem zőger dis gemeltten, genant Hanns Muller von Rinvelden, das || sin genommen worden, inmassen er uch vollicher vnderriechttung geben wurt, bitt ich uch den gemeltten Hans Muller guttlichen zuuerhoren vnd dem nach erfarung der dinge in uwer statt zu haben, obe yemansz zu der zitt vszwendig uwer statt gewest sy, oder nach der geschicht darin kůmen ware, dann sust an allen andern enden hie in mins gnadisten herrn lande ersuchnng gewest vnd nach ist aber dem nach nit nach kůmen, vnd sunder ettliche mins gnadisten herrn rætt vnd andern zwiffel nach handellung der geschicht vnd an den enden es gescheen durch die uwern vnd andern die by uch vnderslöffung haben. gescheen sig.

Darumb so wellent uwer ernszliche erfarung in den dingen haben vnd darin erzogen als sich zu sollicher geschicht gepurt, dann ich zu mimm tail in sollicher gestalt auch thůn wil: uwer verschribne antwurt by dem botten.

Datum zu Landser, an samstag vor dem heilligen vinnachttag, im anno etc. lxix°.

Peter von Hagenbach, ritter, lantfaug etc.

Original en papier scellé de cire verte sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1469. 31 déc. **1450.** *Le chevalier Werner Hatmannsdorfer ayant fait conduire de ses denrées à Ensisheim par des corvées de Zillisheim, à leur retour Chrétien Wagner de Mulhouse a fait enlever la charrette et les chevaux d'un des vassaux nommé Thiébaud Zimermann, qui cependant ne croit pas lui rien devoir. Sur la plainte de messire Werner, le grand bailli chevalier Pierre de Hagenbach prie le maître et le conseil de Mulhouse de faire rendre au vassal sa charrette et ses chevaux: si leur bourgeois a des réclamations à exercer contre lui, qu'il l'assigne devant le tribunal auquel il ressortit et où il lui sera fait bonne et prompte justice.*

Dimanche avant la circoncision 1469.

Den ersamen wisen meister vnd rät zů Múlhusen, minen gůten fründen.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben fründe, mir bringt der streng veste herr || Wernher Hadmstörffer, ritter, für wie das ime etlich sin armen lüte von || Zülleshein in fron das sine her ab gon Ensishein gefürt, vnd alsz vnder den Diebolt Zimerman von Zülleshein wider heim hab wellen faren, syend ime sin karrich vnd pferd von Cristan Wagner dem üwern genomen, über das der selbe arm knecht nit meint dem üwern ützit schuldig zesinde, das mich etwas befrömdet.

Har vmb so beger ich an üch, ir wellent mit dem üwern verschaffen vnd dor an sin das er dem gemeldeten Diebolt Zimerman sin karrich vnd pferde one engeltnisz wider kere: so ferr vnd er dann vermeynen wil das ime der arm knecht von Zülleshein ützit schuldig oder zetünde sy, mag er ime noch uolgen an das ende do er gesessen ist: aldo erbüttet sich herr Wernher dem üwern vnuerzogen billich recht zů gestatten vnd widerfaren zelossen, do wellend üch inne bewisen do mit deshalben nit witter clag an mich gelang, alsz ir selbsz verstond billich sin etc.

Datum vff sunentag nest vor dem achtesten tag zewinachten, anno etc. lxx°[1].

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt vnd hoffmeister.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1451. *Billet sans date et non signé, de la main d'Emerich Ritter, greffier du grand bailliage d'Alsace, par lequel il mande au maître et au conseil de Mulhouse, qu'Aaron le juif, domicilié chez eux, refusant d'acquitter le denier d'or et la taille qu'il doit à l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, comme étant aux droits de l'Empire, ils auront à faire déguerpir ledit Aaron, attendu qu'aucun juif qui ne ressortit pas à l'Empire, ne doit habiter Mulhouse et que le grand bailli peut bien se passer de l'argent du récalcitrant.* vers 1470.

Lieben hern, Aron der jude by uch gesessen hat mym gnedigen hern den gulden pfennig mitsampt || dem gewerff so er sinen gnaden von des rychs wegen schuldig ist, furgehaltenn vnd off || myns gnedigen hern botten erfordern nit wollen geben: darvmb vnd dwile kein jude in uwer statt sin soll dann allein von des rychs wegen, so bitte ich vnd beger von myns gnedigen hern wegen, dasz ir denselben Aron furer nit husen noch halten wieder myns gnedigen hern an stat des heyligen rychs willen vnd geuallen, sonder inen strax vszzutriben, dann myn gnediger her sins geltz woil entwesen mag, wil auch furer kein gelt von ime haben.

Original en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1452. *Le maître et le conseil de Mulhouse informent le grand bailli Pierre de Hagenbach qu'ils ont communiqué à Chrétien Wagner sa lettre de la veille: sa réponse est qu'il n'a pas une, mais trois réclamations à exercer contre Thiébaud Zimermann, et c'est pour cela qu'il a procédé à une saisie préalable contre lui et contre Jean Engel, un autre de ses débiteurs, laquelle ayant été faite dans le ressort de Mulhouse, il demanda à la ville de la confirmer en droit; mais Zimermann refusa de le* 1470. 1er janvier.

---

[1] La réponse étant datée du dimanche avant la circoncision 1470, fournit une preuve péremptoire que Hagenbach commençait l'année à noël.

suivre devant cette juridiction, ce qui oblige de maintenir la saisie, d'autant plus que dans les conjonctures présentes, il n'y a aucune sûreté pour les ressortissants de Mulhouse hors de la ville. Cependant le bourgmestre et le conseil s'engagent à n'agir que par les voies légales.

Jour de la circoncision 1470.

Vnser fruntlich dienst etc.

Innhalt uwers briefes Cristan Wagners halb an vns gelangt haben wir vermerckt vnd den demselben Cristan horen laszen, des antwurt ist daz im Diebolt Zimerman nit in ein, sunder in drye weg ze tund, als im vnd andern wissend sye, darumbe er in, ouch Hannsen Engel, fur sin wissentlich schulde die er furzebringen des zû recht gnûg sin solle vermeint, in vnsern zwingpennen gepfendet vnd solich pfandt hinder vns zû recht gefürt habe, vns nachmals anrüffende im rechts ze gestatten: also haben wir solich antwurt Diebolten furgehalten, mit erbiettung im uff mornigen tag oder wenn im das gelegen sye, rechts wollen gestatten, der hatt sich des nit wollen vnderziehen.

Wann nu Cristian der vnser anders nutzit denn rechts begern vnd Diebolt mit sinen pfendern in vnsern gerichten ergriffen ist, verstanden ir wol Cristan von sinem fürnemmen nit haben ze wisen, vnd sunderlich in vnsern geschefften derhalb er noch wir vszerhalb vnser stat nit getruwen sicher trostung: doch desterminder nit sol der pfandung halb witter nit denn so vil vnd recht ist, wenn wir darumb erfordert, gehandelt werde.

Geben ipsa die circumcisionis domini lxx°.

Minute au bas de la lettre du grand bailli. (Archives de Mulhouse.)

1470. 1er janvier. **1453.** *Le wildgrave Jean de Daun et de Kirchberg, lieutenant du grand bailli d'Alsace, mande au maître et au conseil de Mulhouse que son seigneur l'électeur palatin Frédéric le Victorieux a écrit au grand bailli Pierre de Hagenbach pour lui proposer de se rendre à une diète qu'il convoque à Colmar, pour y traiter des affaires de Mulhouse; cet officier ayant répondu à l'électeur, celui-ci a prescrit au wildgrave de le représenter à cette diète et de prévenir les villes qu'il y convoque. Le wildgrave transmet à la ville de Mulhouse deux lettres de son maître, l'une pour les confédérés, l'autre pour la ville de Bâle, avec prière de les envoyer à leur adresse, mais seulement si la diète se réunit.*

Jour de l'an 1470.

Den ersamen wysen meister vnd rate zu Mulhusen, vnsern sondern guten fründen.

Johan, wildegraue zu Dhune, zu Kerburg, ringraue etc^a., vnderlantfaugt zu Eilsas.

Vnsern fruntlichen grus züuor.

Ersamen wysen sonder lieben frunde, vnser gnodiger here der pfaltz graue ‖ hatt vns tün schriben wie sin gnade Petern von Hagenbach, lantfogt, habe laiszen schriben uch antreffen ‖ vnd ime tag gein Colmar gesetzt, nach inhalt einer copien sin gnade vns zugeschigkt hat, vnd daby wie derselbe von Hagenbach sinen gnaden geantwurt, die antwurt ir ofgebrochen, gelesen vnd sinen gnaden die furer zuge-

sant vnd daby geschriben hant, daruff vnser gnediger herre vns beuolhen hat, so ferre der tag furgang habe, dasz wir vns dann von siner gnaden wegen daby fugen, ouch ettlichen stetten den sine gnade schriben laiszen hat daby zukommen, ire brieffe zuschaffen.

Dwile wir nú nit wissen obe der tag furgang gewynne oder nit, so schigken wir uch hieby zwene vnsers gnedigen hern brieffe, der eyne den gemeynen eydtgenoszen, der ander der stat Basel zustane, darinne sine gnade inen schribet (*sic*) laiszet die iren zu dem tage gein Colmar zuschigken, vnd so ferre der tag fur sich gan wurt, so wollent die beden brieffe furderlich obersenden : ist des nit, so wollent die brieffe verhalten off das die lute nit vmb soste after wege gesprengt werden, vnd wasz uch darinne begegen wurt, obe der tag furgang gewÿnne oder nit, wollent vns auch off stont verkunden, vns wissen donach zurichten.

Geben off der heyligen iars tag, anno domini etc. lxx°.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1454. ***L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'au reçu de leurs nouvelles doléances, ils ont écrit au nom des cantons confédérés au chevalier Pierre de Hagenbach pour le prier d'empêcher le retour de ces violences : il leur a envoyé la réponse incluse qu'ils viennent de communiquer aux confédérés pour avoir leur avis sur le plaid amiable proposé : ils ont répondu au grand bailli que, s'il fait restituer les effets et les chevaux enlevés à leurs ressortissants, ils aviseraient aux mesures ultérieures qu'il y aurait lieu de prendre. Quoique la réponse de Hagenbach ne leur soit pas encore parvenue, l'avoyer et le conseil n'auraient pas manqué de faire part de ces négociations à leurs alliés de Mulhouse, quand ils ont été prévenus par l'arrivée de leur messager : la ville n'aurait pas dû douter des efforts qui se font en sa faveur; Berne a même écrit à l'évêque de Bâle pour le prier d'obtenir de Pierre de Hagenbach la cessation des voies de fait, et on retiendra l'envoyé jusqu'à la réception de la réponse; mais surtout que Mulhouse n'entreprenne rien qui puisse compromettre les démarches actuelles.*** 1470. 9 janvier.

Mardi après l'épiphanie 1470.

Den frommen fúrnēmen wisen mēister vnd råt zů Múlhusen, vnnsern sundern gůten frúnnden vnd getrúwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúnntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren vnd gůts vermogen zů vor.

Frommen ‖ fúrnåmen wisen sundern gůten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, úwer schriben jetzo ‖ an vnns gelanngt darinn ir mengerley beswård gegen úch fúrgenomen mellden, haben wir mitt betrůpd vernomen, wôlten wol ir, wir vnd die vnnsern wurden der vnd ander irrungen so tåglichen gegen vnns vnd andern vnnsern eidgnossen fúrgenomen werden, vertragen vnd haben sôlichs, darzů wir úwer mer dann vnnserhalb begird fůren, abzůstellen vor ettwas vergangen tagen, innamen vnd beuelh gemeiner vnnser lieben vnd getruwen eidgnossen von stetten vnd lenndern hern Peternn von Hagembach, ritternn, lanndtvogt, geschriben, begerend zů verfůgen úch vnd vnns sôlicher vnmåssiger můttwillen zů entragen : daruff vnns innamen der bemellten vnnser eidgnossen von jmm antwurt gelanngt, als ir an der

copy so harinn verslossen ist, mogen sechen, vnd als dieselb gemein vnnser eidgnossen belutet, haben wir diser nechsten tagen sölich durch vnnser treffenlichen bottschafften an dieselben bringen vnd irn willen, besunders des frúnntlichen tags halb, ervarnn lassen, die haben daruff demselben hern Peternn zů geschriben, so verr er verschaff den irn so úber ir ervolgt vnd geben geleit, ouch die verståntnússz vnnsers gnådigen hern von Burgunn, ir hab, rossz vnd anders so jn entfůrt vnd zůgezogen ist, bekerung gelang, des si ouch ernnstlichen begeren wellen, si jmm fúrer geburrlich antwurt geben, vnd wåren in willen úch sölicher meynung, wie wol vnnser eidgnossen vnd wir siner widerantwurt noch in wart sind, bi vnnserm eigen botten zů berichten, so ist der úwer zů vnns kommen, då ir wol mogen verstån das wir in disen sachen mitt getruwer vnderarbeitt úwer nitt haben vergessen, vnd besunders vff sölich úwer letst schriben dieselben meynung an vnnsern gnådigen hern von Basell bi vnnsern treffenlichen råtsfrúnnden gebråcht vnd bis der zůkunfft úwern abgesanndten botten enthallten vnd verschafft, das er deshalb ernnstlichen an herenn Peternn schriben vnd jmm sölichen misszhanndell zů erkennen geben wirdt, då wir wol hoffen es söll úch vnd vnns zů gůtem erschiessen: nu sind wir in tåglichem besůch wie wir úch vnd vnns zů úwern mogen bringen, darinn wir vnnsern ganntzen flissz bruchen vnd vnns daran nit hindern wellen.

Harumb begeren wir an úwer sundern lieben vnd gůten frúnntschafft úch also gůtlichen mitt absatz aller núwerungen zů enthallten vnd darinn das sich zů gůtem zich, fúrnemen, so wellen wir in verharren vnnsers fúrnemens weg sůchen da durch ir vnd wir sölicher anreitzung vnd můg vertragen werden, vnd desterminder nitt so bald vnns hern Petern von Hagembachs widerantwurt durch vnnsern gnådigen hern von Basell anlanngt, úch mitt anderm so nott wirt, bi vnnserm eigen botten verkúnnden, wann ån zwifell worinn wir úch all frúnntschafft vnd geburlich diennst bewisen möchten, tåten wir gernn vnd mitt gar gůtem geneigtem willen.

Geben vff zinstag nåch epiphanie, anno lxx°.

Schulthes vnd råt zů Bernn

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 10 janvier. **1455.** *L'avoyer et le conseil de Soleure expriment leurs regrets au maître et au conseil de Mulhouse d'apprendre les nouvelles violences dont ils sont l'objet : ils espèrent cependant que les démarches actuelles les feront cesser. L'évêque de Bâle vient d'écrire en leur faveur au grand bailli Pierre de Hagenbach, qui sans doute lui répondra : dès que sa lettre sera parvenue, on la communiquera à Mulhouse. En attendant, qu'ils s'abstiennent de toute entreprise qui pourrait leur attirer de nouvelles avanies : avec la grâce de Dieu, leur modération contribuera à les tirer des embarras où leur ville est engagée.*

Mercredi avant la saint-Hilaire 1470.

Den frommen fúrsichtigen vnd wisen meister vnd ratt zů Múlhusen, vnsern sondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermögent allezitt beuor.

Frommen || fürsichtigen vnd wisen sonder gütten fründ vnd getrüwen lieben eidgenossen, wir hand uwer || schriben vns nächst getan verstanden vnd daran das jr darzû genottrengt werden, grosz misszfallen vnd bekúmbernisz [haben]: nu sind ettlich gevor handen, dadurch wir zû gott hoffend das die sachen all in gût frid söllend gestellt vnd gepracht werden: so hatt ouch vnser gnediger herr von Basell yetz uwerthalb dem landuogt herrn Petern von Hagenbach geschriben, deszhalb wir ouch getrúwen er sinen gnaden antwurt geben die úch zû frist vnd geuallen dienende werde: so wir die vernemmend, wellend wir úch die vnuerhaltten zû schicken vnd witter vff uwer schriben antwurtten, bittend úch mitt gantzem vlisz dissz vnser antwurt im besten vnserthalb ze bedencken, gût sorg ze haben, dheinerley fúrnemung zetûnde dadurch jr wytter möchtten beschwert werden, vnd hinfur mitt gedult zû frommen vnd er dem heiligen römschen rich vnd úch selbs als die frommen so jr vntz har getan habent, ze haltten, denn wir ye der zûuersicht vngezwiuelt lâbent das gott durch sin erbermbd vnd gnad die ding also werde ingiessen vnd verhengen das jr zû zitten in rûw vnd frid, als sich höuscht, gesetzt werdent, das vns doch die groste fröud wër: was wir úch denn ze lieb, frid vnd trost könnend oder múgent erschiessen, darinne sönd jr vns vngezwiuelt mitt getrúwem hertzen vnd gemût alle stund gantz willig begirig vnd vnuerdrossen vinden.

Geben vff mittwuch vor Hilary, anno etc. lxx[amo].

Schulthessz vnd ratt zû Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1456. *Le wildgrave Jean de Daun et de Kirchberg, lieutenant du grand bailli d'Alsace, fait part au maître et au conseil de Mulhouse d'une requête des dames d'Alspach, qui se plaignent du retard que met la ville à leur payer des rentes foncières échues et à remplacer des cautions devenues caduques: il les prie de prendre leur démarche en considération, par égard pour la protection qu'il doit à ces dames, en vertu de sa charge, et pour leur pieuse observance de la règle.* 1470. 17 janvier.

Jour de la saint-Antoine 1470.

Den ersamen wysen meister vnd rate zü Mulhusen, vnsern sondern guten frunden.

Johan, wildegraue zu Dhune, zu Kerburg, ringraue etc[a], vnderlantfaut zu Eilsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersamen wysen sonder lieben frunde, die || wurdigen geystlichen fräuwen des cloisters Altspach habent vns furbrocht wie || ir ine ettliche versessen zinse mit ersetzonge abegangener burgen schuldig sient, vnd wie woil sie uch deshalp vmb betzalonge ersucht haben, so sy ine doch die bitzhar von uch verhalten vnd vns angeruffet inen gegen uch gonstige furdernisz zutonde, domit sie von uch ane lengern offenthalt vszgeriecht wurden.

Nachdem sie vns nu ampts halp gewant sint, bitten wir uch mit sonderm ernste fruntliche die armen frauwen die sich gar frommelich in obseruacion halten, guttlich der vszstanden gulten zubetzalen, auch ine die abegangen burgen mit

andern nüwen burgen zuersetzen, vch darinne vmb vnsernt willen so gonstlich zubewysen alse wir uch zutonde getruwen, auch vmb uch willig sin wollen zubeschulden: uwer gutwillige antwurt darinne die frauwen mogen entpfinden vnsere bette gegen uch genoszen haben.

Datum die beati Anthonij, anno lxx°.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 25 janvier. **1457.** *Louis Richesheim ayant chargé Jean Breitschedel, le meunier de Modenheim, de proposer à la ville de Mulhouse une entrevue pour lui donner connaissance des termes de son obligation, le maître et le conseil lui mandent que, pour ne pas être taxés de mauvaise volonté, ils lui accordent l'entrée de la ville jusqu'au lundi suivant (29 janvier), en lui garantissant sa sûreté pendant son séjour et pour son retour chez lui; s'il ne lui convient pas d'entrer en ville, ils lui proposent de se réunir en pleins champs, près du moulin de Modenheim, le vendredi ou le samedi (26 ou 27 janvier), à l'heure de midi; pour l'un ou l'autre cas, ils demandent sa réponse par le porteur.*

Jeudi, jour de la conversion de saint-Paul 1470.

Wir der meister vnd rat zů Mulhusen, laszent dich Hanns Richeszhein zů Ennsiszhein wissen: daz Hanns Breitschedel der muller zů Mottenhin vns uff gester dinthalb nach dinem emphel anbracht hatt dich hieuor zů dickeren molen erbotten haben, so verr wir dich selb sechst oder selb zehendest in das velde an ein gelegen ennde vmb vnser stat trösten vnd so starck ouch darin kommen, wollest du dich mit vnser verschribung dahin fügen, vns die hören laszen vnd wes wir durch die bericht werden, dem mogen wir dannenthin nachkommen, wie dann die wort gewesen sind haben wir vermerckt, ob aber das an im selbs also sye oder nit, mogen wir nit wissen.

Doch wie dem, so verr du des willens bist, als der muller von dir vszgyt, vmb das du denn sehest der ding an vns nit brust wesen, so trösten vnd sagen wir dich selb sechst oder selb zehendest vngeuarlich sicher, hie zwuschen vnd mentag schierest kunfftig mit der verschribung du von vns innhast, harin vnser stat ze kommen, ein halben tag vngeuarlich by vns ze sinde, vns die hören ze laszen vnd dannenthin wider von vns an din gewarsamy, fur vns, alle die vnsern vnd die vns zuuersprechen stannden vnd in vnser stat fur mengklichen.

Ob dir aber das vngelegen wer, so sagen wir dich, auch die so, als vor stat, mit dir kommen, glicher wise sicher uff fritag oder sambsztag schierest kunfftig zů mittagzyt in das velde, an das ende da diser muller nidergelegen ist, mit sampt der verschribung ze kommen vns die daselbs hören ze laszen, vnd dannenthin nach diner vnd vnser vnderredung wider von vns an din vnd ir gewarsamy, auch fur vns vnd die vnsern vnd die vns zůuersprechen standen vngeuarlich, doch also daz du vns solicher diner zůkunfft in die stat oder in das veld gut zyt zuuor by disem vnserm botten eigentlich in geschrifft oder was dins willens sye, berichtest, vns wissen wa nach zerichten.

Geben vnder vnser stat secret ingedrucktem innsigel besigelt, vff donnrstag sant Paulus tag conuersionis, anno etc. lxx°.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1458. *Louis Veninger de Salzbourg rappelle au maître et au conseil de Mulhouse, qu'après avoir été leur manant pendant quelque temps, il leur a dénoncé son droit de manance, en les priant de lui renvoyer sa femme, son enfant et son petit avoir; mais, malgré ses fréquentes démarches et l'intervention de la ville de Brisach, on n'a pas encore fait droit à sa demande. Ce procédé étant contraire au droit d'émigration en vigueur dans le saint Empire, il mande derechef à la ville de ne pas retenir davantage sa famille et son bien.* 1470. 1er février.

Veille de la purification 1470.

Den ersamen wisen meister vnd rate zů Múlhusen, minen lieben herren.

Min willig dienst zůuor.

Ersame wise liebe herren, als ich ettwas zytes || úwer hindersâsz gewesen vnd aber sich min sachen also geschickt haben || das mir nit me fůglich ist by úch zů sind, deshalb ich úch min recht abuerkúndet vnd úch durch miner herren von Brisach geschrifft, ouch min selbs zů dem dicker mol schrifftlich vnd múntlich gebetten hab, mir min ewúrtin, min kynd vnd hab so jr mir noch byszhar by úch vorgehalten haben, gütlich nâch frygen gezogs recht volgen vnd von úch ziehen zu lassend, ist mir noch byszhar von úch nit gelangt, das mich doch fremd vnd vnbillich an úch hat, nach des heiligen frygen rychs gezogs recht.

Darumb, lieben herren, bitt ich úch mit ernst flyszig mir noch huttbytag min wyb, kynd vnd hab on lenger vffhalt gůtlich volgen zů lassend, als ich úch des wolgetrúw, das wil ich wo sich das gebúrt, mit willen vmb úch verdienen, vnd ich bitt harumb úwer vnuerzogen verschriben antwort mich gen Brisach wissen zů lassend, mich darnach kǒnnen gerichten.

Geben vff vnser lieben frǒwen abend zů liechtmessz, anno etc. lxx^{mo}.

Ludwig Wennynger von Saltzpurg.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1459. *Sentence rendue, en qualité d'amiable compositeur, par le comte Oswald de Thierstein, seigneur de Pfeffingen et comte palatin de la cathédrale de Bâle, pour mettre fin au différend survenu entre le maître et le conseil de Mulhouse, d'une part, Romain Wagner le mercier-épicier, qui avait abandonné son domicile à Mulhouse contrairement aux règlements en vigueur, d'autre part. — 1° Romain Wagner sera tenu de mettre à sa place un de ses fils pourvu de moyens de subsistance suffisants, qui sera soumis au magistrat, servira la ville selon sa profession, prendra part aux veilles et aux gardes, aux charges et aux avantages communs comme tout autre habitant. — 2° D'ici à trois ou quatre ans, Wagner ne poursuivra pas le remboursement de ce que la ville ou ses ressortissants lui doivent; cependant si, avant ce terme, les affaires de la ville s'améliorent, il devra accepter, en déduction de ses créances, l'argent, le vin, le blé, ou toute autre valeur que ses débiteurs lui offriront. — 3° Moyennant ces conditions, Wagner est autorisé à tirer de Mulhouse tout ce qu'il possède en sus de ce qui sera nécessaire pour assurer la subsistance de son fils; mais, pour les difficultés encore pendantes, il sera tenu de se soumettre à la juridiction à laquelle il est lié par son serment. — 4° Il paiera à la ville une somme de 140 florins du Rhin, savoir 50 florins le dimanche* invocavit: *jusque là et tant que son fils n'aura pas repris son domicile à Mulhouse, il laissera ses biens en l'état où ils se trouvent. Les 90 florins restant seront payés en deux termes et, comme garantie de paiement, la ville conservera un privilége spécial sur les autres biens de Romain Wagner, meubles, immeubles, rentes et créances, dont* 1470. 13 février.

elle pourra se saisir comme en vertu d'un jugement, si l'un ou l'autre des termes n'était pas acquitté. — En foi de quoi les deux parties se donnent réciproquement la main, comme gage de la loyale exécution de cette convention ou composition.

Mardi avant la saint-Valentin martyr 1470.

Wir Oswald, graff zů Tierstein, herr zů Pfeffingen vnd pfaltzgraff der hohen stifft Basel,

Tůnd kunt mengklichem mit disem brieue:

Als zwúschen den ersamnen wisen vnseren || gůtten frunden meister vnd rat zů Mulhusen, eins, vnd Rumman Wagner, dem crêmer, anders teils, von desselben Rumman Wagners abzugs wegen wider ir stat satzung vnerloupt || bescheen etc., spenn vnd zwytrecht vfferstannden vnd erwachsen, vnd vns aber solich miszhel beder parthyen halb widerig vnd nit lieb gewesen sind, daz wir da nach beder teil verwilligung dieselben bed parthyen solicher ir spenn vnd zwytrecht halb vff hutt datum dis brieues mit ir beder gunst, wissen vnd willen in der gutlichkeit fruntlich gericht, geschlicht vnd betragen haben in wise hienach begriffen, ist also des ersten:

Daz Rumman Wagner ein siner súnen hie zwuschen vnd vasnacht schierest kunfftig gen Mulhusen in das sin setzen vnd dem ein zimlich narung vnd vszkommen geben, der ouch an siner statt meister vnd rat zů Mulhusen als ander die iren gehorsam sin, der stat nach sinem gewerbe dienen, wachen vnd hůtten, vnd daby lieb vnd leyd liden solle als andere an dem ende seszhafftig, alles getruwlich vnd vngeuarlich.

Item, daz ouch derselb Rumman Wagner die von Múlhusen vnd die iren ir schulden halb sy im ze tůnde sind, drú oder vier jare die nechsten vngeuarlich vngetrengt vnd vnuertriben bliben laszen: doch dazwúschen, ob der von Mulhusen sachen in besser wesen denn vff disen tag bracht wurden, gelt, win, korn vnd ander werde von inen vff sin schulde nemmen solle vngeuarlich.

Item, daz vff solichs meister vnd rat zů Mulhusen demselben Rumman vergúnstigen vnd verwilligen sollen mit dem sinen so sin sun uber sin zimlich behusung nit notturfftig ist, vnuerhindert von der statt ze ziehen, doch also daz derselb Rumman desterminder nit der sachen halb so sich bisz uff sin abscheiden mit den von Mulhusen vnd den iren begeben vnd gemacht haben, vnd darumb er gesworen hatt das recht an dem ende ze geben vnd ze nemmen, demselben sinem eyde leben vnd dem nachkommen solle ouch getruwlich vnd vngeuarlich.

Item, es sol ouch vff das derselb Rumman Wagner den von Mulhusen vffrichten vnd geben hundert vnd viertzig rinischer gulden zů den zylen hienach begriffen, nemlich fúnfftzig gulden hie zwúschen vnd der alten vasnacht schierest kunfftig, dafúr ouch alles sin gůt ligendes vnd varendes, nutzit hindan gesetzt, so das gebott vff disen tag begriffen hatt, hafft sin vnd vnuerendret bliben sol bisz der sun ingesetzt wirt vnd die funfftzig gulden bezalt werden: vnd wenn das beschicht, sollent die von Mulhusen Rumman Wagner sin varende habe die der sun, als vor statt, uber sin zimlich huszere nit notturfftig ist, vnuerhindert volgen laszen, vnd die uberigen núntzig gulden sol Rumman Wagner vffrichten vnd bezalen, nemlich funffundviertzig gulden vff pfingsten vnd die anderen funffundviertzig gulden vff

sannt Michels tag darnach nechst künfftig vnd nacheinander volgende: da für ouch desselben Rumman Wagners gůt, ligendes vnd varendes, zinsz, schulden vnd anders er vff disen tag in der statt Mulhusen hatt, nútzit vszgenommen, derselben von Múlhusen vnderpfandt sin vnd bliben sol, also ob sy der nuntzig gulden zů dem ersten oder dem nachganden zyle dauorbegriffen nit vszgewiszt noch bezalt wurden, daz dann zů yettwederem zyle desselben Rummans gůt ligendes vnd varendes, als vor statt, das er ouch dazwúschen witter nit denn dauor gelúttert ist, vngeuarlich verenderen, für solich schulde der stat Mulhusen ein verfallen gůt sin vnd bliben sol, als ob in das mit vrtel vnd mit recht zůbekannt were, sy ouch das mit gericht vnd recht eruolgt vnd erlanngt hetten, die ouch dannenthin damit walten, tůn vnd laszen mögen als mit anderem der stett gůt, on intrag aller mengkliches, vnd daz bed obgenanten parthyen damit der gemelten sach halb nú vnd hienach für sich vnd die iren gar vnd gentzlich gericht, geschlicht vnd betragen sin vnd bliben, ouch hinfür gůtlich vnd fruntlich zů vnd voneinander, so offt des nott ist, wanndlen vnd werben sollen.

Dieselben bed parthyen haben ouch vff das, nemlich die von Mulhusen für sich vnd ir nachkommen, sodenn Rumman Wagner fur sich vnd sin erben, by iren handtgebenden trúwen glopt vnd versprochen dise richtung vnd ubertrag, vnd was diser brieff dauon wiset, nú vnd hienachmals vest vnd stett ze halten vnd getrúwlich ze vollziehen, ouch dawider nyemer ze tunde noch schaffen getan werden, in dhein wise, geuerde vnd argeliste hierinn gentzlich vermitten.

Vnd nach dem solich richtung in vorbegriffener form durch vns bescheen vnd gettroffen ist, haben wir zů offenem vrkunde derselben richtung vnd von beder teil bett wegen vnser inngesigel offenlich tůn hencken an disen brieff, der zwen glicher lut gemacht sind vnd yettwederem teil einer geben vff zinstag nechst vor sannt Valentins tag des heiligen marterers, des jares als man zalt nach Cristi vnsers herren geburt vierzehenhundert vnd in dem sibentzigisten jare.

Original en parchemin muni du sceau en cire verte pendant sur lemnisques en parchemin: autour d'un écu aux armes des Thierstein, avec casque et cimier, on lit en lettres gothiques: OSWALT GRAF ZU TIERSTAIN; de chaque côté du cimier: 14.., soit la date dont les deux derniers chiffres sont illisibles. (Archives de Mulhouse.)

1460. *Le chevalier Bernard de Guilgenberg, lieutenant du grand bailli Pierre de Hagenbach, accuse réception au maître et au conseil de Mulhouse de leur lettre en réponse à la proposition de messire Pierre de Lucelle, et leur mande que, lors de la visite que lui a faite messire Pierre, le fils de maître Werlin, qui a été prisonnier à Echery et qui a eu la preuve du zèle et du bon vouloir du signataire pour les intérêts de Mulhouse, ils se sont entretenus de Specklin qui est toujours leur prisonnier. Le maître et le conseil savent que messire Bernard s'est déjà entremis pour lui faire obtenir sa liberté: il craint qu'en son absence, leur obstination ne leur attire des voies de fait, surtout si à cette réclamation les créanciers de la ville joignent leurs propres répétitions. Il les invite à lui envoyer un député, le greffier ou maître Werlin, avec qui il puisse traiter de cette affaire, et qui voyagerait sous la sauvegarde de son gracieux seigneur. Il est vrai que, quand la ville de Bâle a demandé pour eux un sauf-conduit, les conseillers de la régence n'ont pas voulu l'accorder tel qu'on l'exigeait, de peur de ne pas pouvoir le faire observer, ce qui ne serait pas arrivé si la ville s'était contentée d'une sauvegarde simple. Quoi qu'il en soit, si elle veut lui envoyer quelqu'un des siens, il est prêt à lui procurer les garanties nécessaires à sa sûreté, et au besoin le porteur de la lettre pourra lui servir d'escorte jusqu'à Ensisheim.* 1470. 18 février.

Dimanche après la saint-Valentin 1470.

Den ersammen wisen burgermeister vnd ratt zu Mulhusen, minen besondern guten frunden.

Min willig dinst zeuor.

Ersammen wisen guten frund, uwer schriben uff herr Peters ‖ von Lutzel an bringen hab ich verstanden, vnd als herr Peter, meister Werlins ‖ suns, der zu Eckrich gefangen lag, by mir gewasen vnd gesechen wie ich zu siner ledigung flisz hatt, uch vnd den uwern wa ich das mitt fugen gethun, gern lieb vnd fruntschafft bewise, haben wir Specklins halp der by uch gefangen ist, red gehapt, ich gern wolt ir uch des liessent abkommen, danne mir zwiffelt nit ir sigend durch etlich schrifften ich uch vormals gethan, teils bericht wie ich sinthalp angestrengt bin, ouch sitt schrifftlich vnd müntlich angelangt daran zesin daz er als ein vngeschetzter gefangen ledig wurd oder gestaten inn ledig ze machen, hab ich alwagen im besten uffenthalten, in hoffnung gewasen die ding solten sich etwen durch gutlich tag oder der meynung alle zu gutem schicken.

Dwil sy sich nu so lang verziechen, sorg ich es mocht sich etwen inn mim abwasen oder sust inn fugen zu witter uffrůr schicken vnd nit allein Specklins, sonder ander schuldner vnd ansprecher halp, wanne der genant Specklin von uch ledig nit als wol sin mocht, daz mir, wa es geschach, leidt war, deshalp ich gern etlich uwer ratzfrund, nemmlich uwern statschriber oder meister Wernlin, nachdem mir die aller kundiger sint, by mir haben witter von den dingen mitt inen zereden, vnd ob sy zu mir kommen, wolt ich inen mins gnodigesten herrn geleit zuschicken.

Daruff ir melden wie uch daz húr versagt innasz uwer schrifft des meldung tůt, ist war sich hatt begaben die von Basel dem lantfaut uwernthalp vmb ein geleit schriben zugen, daz mitt mercklichem verding: an das wart durch die rat die zit hie warent, gewågen vnd nach anzöigung des selben brieffs besorgt daz wir uch des nit nach notturfft versechen, danne wir nit wisten wår sich darinn wårffen, verschribung, aucht oder der ding wollen behelffen, darumb wir vns des nit wolten vnderziechen: souerr ir aber mins gnadigesten herrn frig geleit slechtlich begart hetten, die furwort vnd verding nit angezogen, wår uch nit verseit vnd damitt inn uwer gewarsammy bracht etc.

Doch wie dem so wår mir noch gar wol zesynn etlich uwer ratzfrund by mir zehaben witter der gemelten ding halp mitt inn zereden, vnd ist uch zewillen mir also yemantz der uwern zu mir zeschicken, dem gib ich vnd wenn er vngerfarlich mitt im bringt, mins gnadigesten herren von Burgound etc. frig sicher geleit her gon Enszhin hie by mir zesind vnd wider bisz inn uwer statt vnd gewarsammy: dartzu schick ich uch Nicklin den zöiger disz brieffs, der uch zu noch merer gewarsammy also sicher geleitten soll, vnd haben nit zwiffels, es soll erberlich vnd wol an uch gehalten warden.

Geschriben mitt miner eigen hant sondag nach sant Veltins tag, anno etc. lxx°.

Bernhart von Gilgenberg, ritter, stathalter etc.

Original en papier, scellé aux armes de Guilgenberg, deux bâtons fleurdelisés en santoir. (Archives de Mulhouse.)

1461. *Fragment d'une lettre du maître et du conseil de Mulhouse à leurs alliés de Berne: pour prouver leur désir de se conformer à leur volonté, ils les prient de faire en sorte qu'entre-temps, les ressortissants de Mulhouse soient mis à l'abri des ennemis de Berne sur le territoire du duc de Bourgogne, afin qu'ils puissent aller et venir suivant leurs nécessités et cultiver la terre d'où ils tirent leur unique subsistance; si Berne ne peut pas obtenir la cessation des hostilités auxquelles Mulhouse n'est en butte qu'en raison de son alliance, le maître et le conseil somment leurs confédérés de leur envoyer, jusqu'au dimanche* invocavit *(11 mars), un nombre suffisant de varlets pour qu'ils puissent mettre leurs terres en culture et conserver leur ville à l'Empire.* 1470. 21 février.

Mercredi avant la chaire de saint-Pierre 1470.

. . . . Wie aber dem, damit jr nachmals vnser guttwillikeit witter den vnser vermögen reichend ist vnd daby spuren anders nit geneigt sin denn uwern gunstigen willen gar gern wollen behalten, vmb das wir denn uwers fúrnemens zů gůttem dienende dester fruchtbarlicher mogen erwarten, so wollent daran sin durch mittel deren so jr zu disen dingen tôiglich achten, das wir vnd die vnsern uwer vnd der uwern vyend vnd mengklichs halb in vnsers gnedigisten herren von Burgunn etc. land vnd landtschafft ein genante zyt gefryet vnd gesichert werden, dazwuschen vnser gůtter on die wir furer nit ze leben haben, mogen buwen vnd nach vnser notturfft wandlen vnd werben, wollent wir das uberig so vns got noch verlihen hatt, darzů strecken vns zum besten enthalten vnd tůn als die frommen, bisz jr vnd wir durch gnad gottes zů besseren růwen gesetzt mogen werden.

Ob jr aber solich fristung nit getruwen ze erlangen, dwil wir denn uwern vnd der uwern halb biszher bekriegt sind vnd nachmals werden, als kuntlich ist, vnd on uwer hilff vnd bystandt die jr vns in crafft uwer vnd vnser geschworen puntnúsze ze bewisen pflichtig sind, solichs kriegs halb vnser gutter nit gebuwen mŏgen, vnd dem nach uwers fúrnemmens lenger erwarten, vmb das wir denn nachmals nit also verlaszen versincken vnd billicher ding an vns nit brust sye, harumbe so manen wir uch derselben uwer geschworen puntnúsze, als hoch wir uch ze manen haben. das jr vns hie zwuschen vnd dem suntag inuocauit schierest kunfftig on verrer verziehen ein sum knechten in uwern costen bysennden vnd on vszbliben zůschicken wollen, vnser gutter mögen buwen vnd da durch uwer, vnser vnd des heiligen rychs stat behalten, als vns nit zwifels ist jr selbs erkennen billich beschicht.

Datum quarta ante cathedra Petrj lxx°.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1462. *En réponse à leur lettre, l'avoyer et le conseil de Berne expriment au maître et au conseil de Mulhouse leurs regrets des vexations dont ils sont l'objet: pour obtenir la cessation des hostilités, ils ont écrit à la fois à l'évêque de Bâle et, tant en leur nom qu'au nom des confédérés récemment réunis à Berne, au duc de Bourgogne et au margrave de Hochberg, qui vient de rejoindre le prince: auprès de ce dernier ils insistent surtout sur ce fait, que leurs ennemis communs ont leur retraite dans ses châteaux et sur son territoire, d'où ils tombent sur les ressortissants des deux villes, et ils en prennent occasion pour lui demander de s'interposer. Dès qu'on aura reçu les réponses, on les communiquera à Mulhouse.* 1470. 26 février.

Lundi après la saint-Mathias 1470.

Den frommen fúrnâmen wisen meister vnd râtt zû Múlhusen, vnnsern besundern gûten frúnden vnd getruwen lieben eidgenossen.

Vnnser frúntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren vnd gûts vermogen zûuor.

Frommen fúrnâmen wisen || sundern gûten frúnd vnd getruwen lieben eidgenossen, úwer schriben jetz an vnns gelangt haben wir || gesechen vnd mogen vnns wol vertruwen wo anders gegen úch wann billichs fúrgenommen wirdt, als wir ouch an úwerm beklagen geschechen verston, dass vnns sôlichs in truwen leid ist, vnd haben also vff úwer schriben vnnserm gnâdigen herren von Basel ernnstlichen zû geschriben vnd begert si wellen in ansechen wie vnbillichen jr vnd wir úber die beredten frid, ouch besigelten vereynung beschwert, dâran sin dâmit sôlicher vyentschafft halb bestandt gemacht werd nâch uwerm ervordern, vnd sind in gar gûtem hofen es sôlle beschechen.

Dârzû haben wir ouch vmb fúrdrung diser ding vnd besunder úch zû frommen angends vnnsern gnâdigen hern dem hertzogen von Burgund vnd dem mârggrâfen von Hochemberg, der jetz by dem selben vnnserm gnâdigen herren von Burgund ist, in nammen gemeiner eidgenossen botten so dann yetz by vnns gewesen sind[1], vnd vnnser selbs geschriben vnd jnen sölich vnbillich fúrnâmen mitt volligem endecken úwer vnd ouch vnnser selbs irrungen, die sich ouch vnnser aller halp eben sere enborem, vnd besunders darinn erscheint wie vnnser vyent allenthalben in sinen slossen, landen vnd gepieten enthalten, die vnnsern gefangen vnd abgefúrt werden, vnd doruff begert gûtlichen zû fúrdren dâmitt sôlich vnbillicheit die wider all frid vnd getroffen vereynung gefrúmpt werden, abgestalt, mitt vil ferrer meynung vnnser schriben, vnd sind in sôlichem gûten vertruwen so si sôlich zimlich beger sechen, si werden flisz ankeren dâmitt jr vnd wir all sôlicher mûtwill die doch nitt bestantlich sind, vertragen werden, vnd so vnns von den obgenanten enden vnd besunders von Basel antwurt kommen, das wir versechen kurtzlich beschechen wirdt, wellen wir úch angends zû kúnden vnd dârinn tûn das sich geburt: wir hetten úch ouch vor vff die geben antwurt herr Peters von Hagempach geschriben, dann das wir die wil die nit bevanklich was vnd wir aber dorunder in gûtigem vnderwerben gewesen, als wir noch sind, sôlichs uff gehalten haben: wellen ouch disz vnnser schriben in gûtem vffnemmen, wanne ân zwifel worinn wir úch frúntlich annem diennst bewisen môchten, tâten wir gernn vnd mitt gûtem willen.

Geben lune post Mathye, anno etc. septuagesimo.

Schultheis vnd ratt zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] La diète dont il est question, a été tenue à Berne, le 23 février 1470. Cf. Eidgen. Abschiede, II, p. 405 n° 644.

1463. *L'avoyer et le conseil de Soleure expriment au maître et au conseil de Mulhouse le ressentiment des avanies dont ils ont encore à se plaindre: les confédérés viennent de se réunir à Berne et, après avoir examiné par quel moyen on pourrait leur venir en aide, ils ont arrêté d'écrire au duc de Bourgogne, à l'évêque de Bâle et au margrave Rodolphe de Hochberg pour leur dénoncer tous les griefs de Mulhouse et des confédérés contre les ressortissants du duc: cette démarche aura sans doute d'heureux résultats pour le rétablissement de la paix. L'avoyer et le conseil s'excusent de n'avoir pas écrit à leurs alliés depuis la réponse dérisoire de Pierre de Hagenbach, et leur promettent de leur faire part des suites des démarches qu'on vient de faire à leur intention.* 1470. 28 février.

Mercredi après la saint-Mathias 1470.

Den frommen fúrsichtigen vnd wisen meister vnd ratt zů Múlhusen, vnsern besondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgent allezitt voran bereit. ||

Frommen fúrsichtigen wisen besonder gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, wir hand || úwer schriben gnůgsamlich verstanden, vnd mitt úch nitt vnbillich mittliden vnd misszuallen in gantzen trúwen: nu sind diser tagen gemeiner eidgenossen vnd vnser botten zů Bern gewesen sôlicher vnfridlicher lôuffen halb, hand besonder vff úwer schriben vor vnd jetz úch bedacht vnd mittel wëg gesůcht damitt uch mitt gelimpff môcht geholffen werden, vnd nuzemal imm aller besten fúrgenommen vnsern gnëdigen herrn dem hertzogen von Burgond, dem bischoff von Basell vnd margraff Růdolff von Hochberg etc. ernstlich geschriben, vwern notdraug darinne vnd was ouch gemeinen eidgenossen durch desz hertzogen land begegnett, eigentlich erscheint vnd ze erkennende geben das sôllichs inn die harr vnbestentlich sin múg, vnd sind gantz in vngezwiueltter hoffnug die ding werdent also erwegen vnd an die hand genommen damitt jr zů frid vnd rův werdent gesetzt, denn sust ouch allerley gewerb vnd gesůch vorhanden sind die sich zů gůt múgent ziechen vnd mitt sonderheitt úch wol zů frid dienen, deszhalb wir in gůtter meynung vntzhar vff herrn Peters von Hagenbach antwurt, die nitt als fruchtberlich was, úch nitt geschriben vnd ander getrúwer gewerben erwarttett haben, als wir noch tůnd, die úch zů statten dienen wurdent: vnd so bald wir antwurt von den obgenantten herrn vernemment, so wellend wir úch die zů schicken vnd nach allem vnserm vermúgen alles das so wir vermúgent vnd vns zůstadt, tůn, das wir wissend úch lieb sin: bittend úch gar mitt frúntlichen trúwen jr wellend disz vnser schriben im besten bedencken, ouch gut sorg haben zů uwer statt, lib vnd gůt vnd uwer eigen nutz vnd er, als jr wol wissend zetůn, betrachtten vnd der hoffnug lâben das jr in gůtten trúwen werdent bedacht.

Geben vff mittwuch nach sanct Mathis tag apostoli, anno etc. Lxxa^{mo}.

Schulthessz vnd ratt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470.
1er mars. **1464.** *Les députés des cantons confédérés exposent au duc de Bourgogne, sous le sceau de Berne, qu'après que, du consentement du duc Sigismond d'Autriche, le comté de Ferrette et d'autres de ses seigneuries eurent passé entre ses mains, ils avaient appris avec satisfaction que sa grâce avait envoyé des officiers dans ses nouvelles provinces, avec l'ordre d'y maintenir la paix et la justice, et d'assurer la liberté du commerce aux confédérés, conformément à l'accord conclu par son père, le duc Philippe, et par lui-même avec certains de leurs cantons. Néanmoins les ennemis de la confédération, le chevalier Bernard d'Eptingen, Jean de Haus et d'autres encore, qui se tiennent dans ses possessions avec de nombreux complices, ne cessent de courir sus aux ressortissants des confédérés, de s'emparer de leurs personnes, de les jeter en prison, quand cependant les confédérés, aux termes de la paix conclue avec le duc d'Autriche, devraient avoir toute sécurité dans ses anciens domaines. Ils prient en conséquence le duc de Bourgogne de ne pas tolérer le séjour de leurs ennemis dans ses états, et de leur défendre d'en tirer avantage contre les ressortissants de la confédération; par contre de faire en sorte que ceux-ci soient libres d'y aller et d'y venir.*

1er mars 1470 [1].

Amtliche Sammlung der ælteren eidgenössischen Abschiede, Tom. II, p. 406, n° 646.

1470.
17 mars. **1465.** *Le maître et le conseil de Mulhouse se plaignent au chevalier Bernard de Guilgenberg, lieutenant du grand bailli Pierre de Hagenbach, que, la veille, un de leurs ressortissants nommé Jean Clar a été pris par quelques varlets, qui l'ont fait passer devant Battenheim, par les domaines du duc de Bourgogne, sans qu'on ait rien tenté pour empêcher cette violence, et ils ont fini par le relâcher en lui faisant jurer de se présenter sous deux jours à Ribauvillé. Cet attentat étant contraire à l'accord convenu et aux promesses du duc de Bourgogne, le maître et le conseil prient le chevalier Bernard de faire en sorte que leur bourgeois recouvre sa liberté sans rançon, et que de pareils faits ne se reproduisent plus.*

Samedi avant reminiscere *1470.*

Dem edlen vnd strengen herrn Bernharten von Gilgemberg, ritter, stathalter etc., vnserm lieben herren vnd gûtten frúnde.

Vnser gantz gûttwillig dienst altzyt zuuor.

Edler strennger lieber herr der stathalter, also ist vns einer der vnsern uff gesterigen tag durch ettlich reisige im velde gefangen, durch vnsers gnēdigisten herren von Burgunn etc. lande fur Battenhin nider vnuffgehalten hingefûrt, zû letzst gelaszen, doch in eyde genommen sich uff morn gen Rapperschwiler ze antwurten, welicher schēdigung wir in ansehen der getroffen richtungen, verstentnúsze vnd gebott desselben vnsers gnēdigisten herren von Burgunn etc. mēinten billich vertragen wesen.

Harumbe vnd damit vns der genottrengten gegenwere noch sust der sachen witter nachzegedencken nit nott sye, dem vnbillichen fúrnemmen so teglichs an vns gefrúmpt wirt, mögen vorwesen, so bitten wir uwer strengkheit mit volkommenem flisz daran ze sinde vnd zeverschaffen damit der vnser witter vngehemmet vnd on engeltnúsze ledig gezalt, wir ouch vnd die vnsern by den getroffen richtungen,

---

[1] Berne écrivit en outre, dans le même sens et sous la même date, au margrave de Hochberg, en lui envoyant copie de la lettre au duc de Bourgogne. — A rattacher à la diète de Berne, 23 février 1470.

verstẽntnúsze vnd gebott witter vnbeschwert gehanthabet werden, als vns nit zwifels ist ir selbs erkennen billich beschicht: das begeren wir vmb uwer strengkheit altzyt gutlichen mogen verschulden vnd verdienen.

Geben vff sambsztag vor reminiscere, anno etc. lxx°.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

En marge est écrit :

Von Hanns Claren wegen.

A cette lettre est joint le signalement suivant, qui s'applique probablement aux auteurs de l'enlèvement :

Item, ein junger knecht in einem wissen rock, mit einem grůnen brusttůch, einer schwartzen kappen, mit einem wissen hůtt vnd einem hanenfederlin: trẽit ein armbrost.

Item, ein knecht mit einem spiesz, einem schwartzen hůtt vnd einem grůnen zipffel vmb den hůt: hatt ein rock an.

Item, aber einer mit einem armbrost vnd einem schwartzen mẽntelin.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1466. *En l'absence du lieutenant du grand bailli, les conseillers du duc de Bourgogne répondent au maître et au conseil de Mulhouse que, ne sachant qui a arrêté leur bourgeois, ils ont écrit à messire Jean-Bernard d'Eptingen pour s'en informer, et leur feront part de ce qu'ils apprendront à ce sujet.* 1470. 18 mars.

Dimanche reminiscere *1470.*

Den ersamen wisenn meister vnd råt zů Múlhusen, vnnsern guten frúnden.

Vnnsern dinst vor.

Lieben frúnd, in abwesen des stathalters ist vns ein || brief gezoigt dorinn ir dann demselben stathalter schribent wie das || vf frittag verganngen der úwern einer von ettlichen reisigen in dem velde gefanngen fur Battenhin ab gefurt vnd zů letzst gelossen sweren sich gon Rappolswiler zestellen, wie dann das derselbe vwer brief mit witter meldung innhalt haben wir vernomen, vnd wie wol der stathalter nit in lenndig ist, noch dennecht im besten so hand wir herr Hannsbernnharten von Eptingen dorvmb ernstlich geschriben, dann vns nit wissen wer der ding ein houptmann oder durch wen es bescheen ist, vnd was vns dorinn begegent wellen wir vch wissen lossen etc.

Datum vf sonnentag reminiscere, anno etc. lxx^{mo}.

Vnnsers gnedigsten hern von Burgund rẽte
so yetz byeinander gewesen sind.

Original en papier avec sceau en cire verte sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

1470.
18 mars.

1467. *En l'absence du lieutenant du grand bailli, ayant appris qu'à Mulhouse on accusait le curé de Reiningen d'avoir fait déterrer et brûler les cadavres de Suisses tués dans la dernière guerre et qui avaient été enterrés à Schweighausen, que des parents des victimes demeurant à Mulhouse parlent même de tuer ce curé et de le brûler à son tour, les conseillers du duc de Bourgogne mandent au maître et au conseil que rien n'est plus faux que ces imputations, et que le curé n'a rien prescrit de pareil. La vérité est que la chapelle de Schweighausen ayant été profanée pendant la guerre, cet ecclésiastique n'a plus voulu y célébrer la messe, à moins d'y être autorisé par l'évêque de Bâle. En conséquence ils prient le maître et le conseil de faire en sorte qu'il ne soit pas inquiété ni troublé dans son ministère pendant le saint temps de carême.*

Dimanche reminiscere *1470.*

Den ersamen wisenn meister vnd råt zů Mulhusen, vnnsern guten frúnden.

Vnnsern dinst vor.

Lieben frúnd, in abwesen des stathalters lanngt vns an wie das der lúppriester || von Reyningen von vch geschuldigott oder angezogen werde, das ettlich todlichnam so von den || eydgenossen in dem verganngen krieg zů Sweighusen vergraben worden syent, solle beuolhen haben wider vss zů graben vnd zů verbrennen, vnd mitnamen das derselben todten verlossen frúnd ettlich by vch sient, die dem priester trôwent in zů erstechen vnd ouch zů verbrennen, deshalpen der gůte priester diese heilig zitt geirret wirt siner kilchen zů warten vnd sorgenhalp nit dorvf bliben dar, das vns in namen vnnsers gnedigsten hern von Burgund eben hoch befrombdet, angesehen das dem priester vnrecht an solicher schuldigung beschicht, ouch dorinn nútzit beuolhen noch geheissen, dann allein noch den verganngen louffen hat er nit gewellen mess in der cappel zů Sweighusen haben on erloubung vnnsers herren von Basels, deshalpn ob útzit in der kilchen mishandelt do durch sy entwihet worden were, das er dor vmb von vnnserm herren von Basel nit fúrgenomen wirde.

Harvmb so begern wir an vch ir wellent den gemeldeten priester solicher schuldigung entslahen vnd mit den so in obgerúrter moss by úch wonent, verschaffen das sy sin mússig gangent vnd den herrn vmbekumert lossent: dann wô das nit gesin mochte vnd der priester das fúrer in sorgen ston múste, so haben wir sorg das donon vferston mochte das besser vermitten were: dor vmb so begern wir des vwer verstentlich verschriben antwirt zů vernemen by dem botten.

Datum vf sonnentag reminiscere, anno etc. lxx^{mo}.

Vnnsers gnedigsten herrn von Burgundien etc. rête
so yetz byeinander versamlet gewesen sind.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1468. *En réponse aux conseillers du duc de Bourgogne réunis à Ensisheim, le maitre et le conseil de Mulhouse conviennent que le curé de Reiningen a été effectivement accusé, chez eux et ailleurs, de la profanation dont parle leur lettre; mais ils nient qu'on ait eu l'intention de l'inquiéter de ce chef. Cependant il a fait demander par son gendre, domicilié à Mulhouse, la faculté de venir se justifier, et la ville lui a envoyé un sauf-conduit à cet effet, sans qu'il en ait encore fait usage. Quoi qu'il en soit, le maître et le conseil promettent de conduire cette affaire de manière à ne s'attirer aucun reproche.* 1470. 19 mars.

Lundi après reminiscere *1470.*

Den edelen strengen vnd vesten vnsers gnedigisten herren von Burgunn etc. reten, yetz zů Ennsiszhen versamnet gewesen, vnsern lieben herren vnd gůtten frúnden.

Edlen strenngen vnd vesten lieben herren vnd gutten frúnd, vnser willig dienst altzyt zuuor.

Uwer schriben des lutpriesters von Reiningen halb an vns gelangt haben wir vermerckt, vnd ist nit on er sye der geschicht in uwerm brieff angezogen biszher by vns vnd an andern enden geschuldiget: daz wir aber des willens gewesen sind im darumbe einichen kumber zůzeziehen oder yemands by vns wonende ze gestatten, mögen ir vns warlich vertruwen daz das nit.

Wol ist war daz durch sinen tochterman vnsern bywoner an vns gewachsen ist, daz er begert habe sich der schuldigung by vns ze entschlahen, also im zů trost damit er des gerůffes entsatzt wurde, haben wir im vnser sicher trostung zůgeseit vnd sin vnschulde lieber denn sin schulde wollen hören: er ist aber neher nit kommen vnd so verr er ye by vns kommen, sollent ir vns vertruwen wir wolten vns der dinghalb in maszen bewisen haben im clagens nitt nott gewesen were: doch wie dem so begeren wir im keinerlěy abschell zůzeziehen, mag sich ouch zů vns halten daz wir solichs weder den vnsern noch andern by vns mit wissen gestatten wellent, denn in was sachen wir uwer edelkeit dienstlichen willen bewisen könnden, weren wir guttwilliclich geneigt.

Geben uff mentag nach reminiscere, anno etc. lxx.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1469. *Au reçu d'un nouvel appel du maître et du conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne leur répondent qu'il leur est bien pénible d'apprendre ces nouveaux désagréments; sur leur précédente demande de secours ou d'intervention, ils avaient commencé des démarches qui n'ont pas encore abouti, mais dont ils attendent un heureux succès; aujourd'hui ils font part de la lettre de Mulhouse à leurs députés près de la diète de Zurich et les chargent de demander l'avis des confédérés; que le maître et le conseil patientent encore pendant une quinzaine: si, passé ce délai, on n'obtient pas la cessation des hostilités, l'avoyer et le conseil de Berne agiront selon que leur serment les y oblige.* 1470. 20 mars.

Mardi après reminiscere *1470.*

Den frommen fúrnåmen wisen meistern vnd rat zů Múlhusen, vnnsern sundern gůten frúnden vnd getruwen lieben eidgenossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir in allen sachen eren vnd güts vermögen zůuor.

Frommen fúrnåmen || wisen sundern güten frúnde vnd getruwen lieben eidgenossen, uwer offen schriben jetz by disem uwerm botten vnns || zü getragen haben wir verstanden vnd sind des jr vns wol vertruwen sollen, in grossem widerwillen an dem so wider úch vnd die uwern fúrgenommen wirt, vnd wolten wol ir, wir vnd die vnsern wúrden sollicher ding, damit úch vnns an zü strenngen nit not were, vertragen: als jr nü vnns vorgeschriben vnd angelangt haben úch hilff zü ze senden oder zů bestannd zů helffen, sind wir angends in vnderwerben des halp gewesen vnd noch, vnd warten daruff tẽgelicher vnd ustragenlicher antwort vnd sint inn gütem hoffen wir sollen den erlangen: aber nit dester minder uff uwer schriben jetz vns zü komen, haben wir vnsern botten die wir jetz zü gemeiner vnnser lieben eidgenossen von stetten vnd lendern botten gon Zúrich treffenlich veruertiget haben, angends uwer meynunge zü geschriben vnd denen beuolhen soliche an die selben vnnser eidgenossen getruwelich zů bringen vnd jrs rats dorinn zü pflegen, da bi uwer liebe wol verstät das wir tåglichen vnd an allen vnderlassz in gar mengen weg vnd an vil orten, da wir dann vnser botschafft vnd stundlich antwort wart haben, süchen vnd arbeiten wie wir úch vnd vnns in fridlich wesen setzen mögen.

Harumb, getruwen lieben eidgenossen, begeren wir an uwer sundern lieben vnd güten frúntschafft mit gar flissigem ernst, jr wellen úch viertzehen tag gütlich in rüw enthalten, darunder wir hoffen sollicher vindtschafft bestand erlangen vnd susz ouch zü vinden, da mit jr vnd wir vil vmbillikeit vertragen werden: obe aber das nit sin möcht, då wir doch in besserm vertruwen sint, wellen wir an úch wes wir úch eides vnd eren halb verbunden sind, getruwelich halten, wellen ouch solich vnser antwort in geuården nit vermercken vnd úch der disz zit vff kunfftig besserunge gnügen vnd tün als wir uwer sunder lieben vnd güten frúntschafft wol vertruwen, wellen wir zü allen ziten vmb úch verdienen.

Geben vff zinstag noch reminiscere, anno etc. lxx[mo].

Schultheis vnd rat zü Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 21 mars. **1470.** *L'avoyer et le conseil de Soleure accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre où ils les entretiennent de la fâcheuse situation où ils sont réduits, et les mettent en demeure de leur venir en aide: ils s'occupent dans ce moment à trouver des moyens de les tirer de peine, et ils ont pleine confiance dans les démarches qui se font pour leur procurer la paix. En considération de ces efforts, ils prient leurs alliés de prendre encore patience et de ne rien faire qui puisse y porter obstacle: si cependant ils demeuraient stériles, Soleure se souviendrait des engagements qu'il a contractés.*

Mercredi après reminiscere *1470.*

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd ratt zů Múlhusen, vnsern besondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnnser früntlich willig dienst vnd was wir zû allen zitten eren, liebs vnd gûtz ver || mûgent voran bereitt.

Frommen fúrsichtigen wisen besonder gûtten frúnd vnd getrúwen || lieben eidgenossen, wir hand uwer ernstlich schriben not vnd kommer dadurch jr ge || drângt wërden, vns mit úwerm offenem brieffe ze manen, vnd ouch die lesten geschrifften by vwerm botten vns zû getragen gnûgsamlich verstanden, vnd sônd fúr war wissen, gelouben vnd getrúwen das vns alles das so úch angelâgen ist, von gantzem hertzen bekúmbert: nu sind wir on allen vnderlasz in mergklicher werbung vnd ûbung mengerley ze sûchen vnd fúrzûnemmen dadurch úch mitt getrúwem mittell môchtte geholffen vnd in vngezwiueltter hoffnug das durch sollich vnser vnd ander frommer vnd trúwer lút werbung vns gar bald sôlle engegen gan vnd geantwurt damitt jr in rûw vnd frid gesetzt werden: bittend daruff vwer lieb vnd sonder gût frúntschafftt mitt flisz vnd ernst, jr wellend ein kurtze zitt mitt gedult úch enthalten, vwer gûtter souerr jr mûgent eäffren, vnd doch gût sorg zû úch vnd der statt haben: so getrúwent wir das durch schickung gottes vnd frommer lútten die sachen in rûw vnd ander frid denn vntzhar beschëchen ist, sôllend kommen: ob aber das ye nitt wësen môcht, desz wir nitt getrúwen, wasz wir denn úch er vnd eidhalb verbunden sin, sônd jr vns vngezwiuelt gantz getrúwen das wir das erberlich gegen úch halten vnd alles das vns vermúglich ist, frúntlich bewisen wöllen, sonder dissz vnser schriben in verzug vnd arger meynung nitt bedencken, wellend wir zû allen zitten zeuerdienende haben.

Geben vff mittwuch nach dem sonntag reminiscere, anno etc. Lxxa^{mo}.

Schulthessz vnd ratt zû Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471. *En l'absence du gouverneur, le chevalier Werner Hatmannsdorfer mande au maître et au conseil de Mulhouse, que deux varlets sont venus se plaindre à Ensisheim d'avoir été volés et dépouillés, la veille, tout proche de Mulhouse: ils supposent que les auteurs du vol n'y sont pas inconnus et que leur signalement les ferait reconnaître, s'ils se sont retirés à Mulhouse; des habitants postés devant la ville ont dû les remarquer également. Dans tous les cas il n'est pas à croire que le coup ait été fait par les ennemis de Mulhouse, et le chevalier Werner invite le maître et le conseil à prendre les mesures qui conviennent, quand on réprouve de pareils attentats.* 1470. 24 mars.

Samedi avant le dimanche oculi *1470.*

Den ersamen wisenn meister vnd rate zû Mulhusen, minen guten frúnden.

Min fruntlich dinst.

Lieben frúnd, es sind vf hútt zwen knecht gon Ensisheim komen || vnd haben mir in abwesen des stathalters furbracht vnd geclagt wie sy vf gester noch || an vnd by vwer stat Mulhusen beroupt vnd jnen das jr genomen syg, als jr das in diesem ingeslossen zedel mercken vnd bericht werden, vnd souerre sy zû vnd von vch geleyt haben, ist jr meynung das sy dieselben tettere wol bekennen vnd vch solich worzeichen sagen wolten, ob die in úwer stat komen vnd nit vss noch

von handen gelossen, das jr wissen mochten wer die weren, dann ettlich vsser vwer statt vor der stat gestanden sient, die sy gesehen vnd als noche jnen das by vch begegnet, das nit gepurlich oder zů glouben das jnen solichs von vwern vyenden bescheen sige oder sin moge: vf solich anrůffenn verkunde ich vch das im besten, úch darinn zuhalten in solicher moss vnd als die so solich vnd ander vbeltat nit gern haben, vnd darinn zů hanndlen als sich in den dingen gepurt vnd billich ist.

Geben vf samstag vor oculi, anno etc. lxx^{mo}.

Wernnherr Hadmstorffer, ritter etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 12 avril. **1472.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse que, depuis leur dernière lettre, ils ont fait diverses démarches auprès de l'évêque et de la ville de Bâle pour obtenir un arrangement avec les nobles d'Eptingen et de Haus: ils viennent de s'accorder pour une trêve qui commencera le dimanche de* quasimodo *(29 avril) et pour une diète à Bâle, le mercredi suivant: jusque là ils recevront sans doute du duc de Bourgogne une réponse à leur lettre, et il y a tout à espérer que les difficultés s'aplaniront; ils prient leurs alliés de Mulhouse de joindre leurs députés à ceux que Berne enverra à cette diète et de prendre encore une fois patience.*

Jeudi après le dimanche judica *1470.*

Den frommen fúrsichtigen wisen mêister vnd rätt ze Mülhusen, vnnseren besundern lieben gůtten frúnden vnd getrúwen eidgnossen.

Vnnser fruntlich bereit dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůttes vermúgent allezit beuor.

Frommen fur || sichtigen wisen besundern lieben gůtten frúnde vnd getrúwen eidgnossen, sider dem nechsten schriben || so von vns an úch gelangt ist, habend wir als die so úch vnd vns allen gern zů gůtem friden vnd růwen helfen woltent, gar mengen besůch an vnnsern gnedigen herren, ouch an vnnser lieben gůten frúnde vnd eidgnossen von Basel vnd ander ende getan, vnd vns cost, můg noch arbeit nit hinderhalten, damit ir vnd wir des můtwillen vnd vindschaft gein dem von Eptingen vnd vom Husz möchtent vertragen bliben, darzů wir úch vnd vns allen gern helfen woltent, vnd habend also nach manigualtiger obgerürter übung souil eruolget das yetzt am letsten vnnser gnediger herr vnd gůten frúnd von Basel vns eins gútlichen tags oder bestands halb geschriben, daruff wir jnen wider geantwurt vnd nach irem erbieten uffgenomen haben einen bestand ze machen, das der uff quasimodo angang, vnd ouch ein gütlicher tag an der nechsten mitwochen darnach gen Basel angesetzt vnd bestimpt werde, den ouch wir sůchen wellend, vnd zwiueln nit semlicher tag werd fúrgang nemen: vnd wann nů wir als ir vormaln vnderricht sind, vnnserm gnedigen herren von Burgun vnd andern ouch gar treffenlichen geschriben haben, da wir stundlich siner gnaden antwurt warten vnd in gůtem vertrúwen sind dis sachen súllent noch zů besserem wesen kommen, so begeren wir an úch mit frúntlichem ernst gantz bittende jr wellend úwer wisen botten uff dem genanten mitwochen nach quasimodo ouch ze Basel bi vnnsern botten vnd da

zwüschen ein mittliden vnd getult haben: so hoffen wir die ding werden in sollichem schin fúrgenomen vnd darunder gearbeit das ir vnd wir zů rŭwen kommen: nútzit dester minder wellend wir vnd darinne gebruchen vnd in semlicher masz gein úch erschinen das ir wol prüfen werdent vnnsern ernst darinne nit gespart haben: das wellent wir gein úch in annemer liebe nit vergessen, vnd was úwers willens sie, gerůchen vns bi dem botten verkúnden.

Datum uff dornstag nach judica, anno Lxx^{mo}.

Schultheis vnd rätt ze Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. *Le chevalier Bernard de Guilgenberg, lieutenant du grand bailliage, informe le maitre et le conseil de Mulhouse, qu'il est saisi de nombreuses plaintes tant d'ecclésiastiques que de nobles et de roturiers, qui, malgré la paix et les arrangements conclus, ne peuvent pas se rendre à Mulhouse pour y jouir de leurs maisons, cours et biens, ni opérer la rentrée de leurs cens et rentes, garantis cependant par des contrats réguliers; en outre tout le monde se plaint de ne pouvoir passer devant leur ville sans être appréhendé au corps et même dépouillé; enfin un boucher de Mulhouse accuse les gens de Staffelfelden de lui avoir pris et mangé un bœuf, et menace de se rendre justice à lui-même, s'ils ne le dédommagent pas de sa perte: toutes choses qui ne sont pas fondées en droit. En conséquence le chevalier de Guilgenberg somme le maître et le conseil, au nom du duc de Bourgogne, de laisser un chacun se mettre en possession et jouir librement de ses biens, meubles et immeubles, rentes et cens, qu'il possède à Mulhouse, et d'obliger le boucher à renoncer à toute action contre les gens de Staffelfelden, qui soutiennent ne lui avoir fait aucun tort. De plus il les invite à s'entendre avec leurs créanciers au sujet de leurs dettes, et à accorder de bon gré à son gracieux seigneur les réparations auxquelles il a droit, pour les arrestations faites par eux en violation de son territoire.*

1470. 16 avril.

Lundi après les rameaux 1470.

Den ersamen wisenn meister vnd răt zů Múlhusen, minen gůten fründen.

Min frúntlich dinst vor.

Lieben frúnd, also wirde ich in namen mins gnedigsten herrn von ‖ Burgund hoch vnd mercklich eruordert vnd angestrengt von geistlichen, edlen vnd vnedlen, ‖ die dann ire husere, hofe, zinse, gutter vnd gulte by vnd vf vch haben, die sich alle swerlich beclagen das sy vber die genossen friden vnd richtungen zů den nit wanndlen, die brúchen noch der genyessen mogen, desglichen ir verschriben zinse vnd gúlte vffligen mit verderplichem costen vnd schaden, der ir vch hoch gegen inen verschriben vnd versigelt, sunder vch dorinn aller freiheiten, gnaden, eynungen vnd anders bezigen haben.

Zů dem allem so beclagt sich menglich wer fúr vch vf oder nit wandel, das die von den úwern gerechtuertigott und ettlich beroubt vnd ine das ire genomen werde: so ist ein metziger by vch, der nympt ime selbs ein vorderung fúr gegent denen von Staffeluelden, das ime die einen ossen genomen vnd geessen sollen haben, vnd schribt inen das sy selbs wol wissen sollen des schuldig sin, vnd meldet wŏ sy ime dorvmb nit abtrag vnd kerung thúgent, das er dann solichs selbs vnderston wolle inzebringen: nŭ kan ich ye in mir selbs in keinem weg vberslahen noch

gedencken, darzû von nyemant hören der sich verstande das solichs billich sy oder dheinen grundt der gerechtigkeit vf ime hab also zû bestonde.

Dorvmb, an statt vnd in namen mins gnedigsten herrn von Burgund, so ist min vorderung vnd begere an ûch, ir wollent alle die so das ire by vch handt, es sient huser, hofe, zinse, gútter, ligendes oder varendes nützit vsgenomen, vnuerhindert niessen, bruchen vnd rúwig dozû wandlen lossen, ouch mit dem metzger verschaffen sin vorderung gegen den von Staffeluelden abzetûnde, angesehen das dieselben von Staffeluelden sagent das sy des vnschuldig sient vnd sich nyemer erfinden solle ime keinen ochssen noch anders des sinen ingenomen haben: desglichen so wellent ouch gedencken mit den schuldnern vmb ir verbrifte vnd hochverschribne schulden zû vberkomen vnd vch eynig mit inen zemachen, ouch minem gnedigsten herrn kerung vnd wandel zetunde vmb solichen vbergrif vnd rechtuertigung so ir vnd die úwern in siner gnaden land vnd fúrstenthum in obgerúrter mosz furgenomen hand, vmb das solich clagen nit witter an mich wassent derhalpen not werde vch verrer dorvmb zû ersuchen oder den die solich clagen berúrent gepúren werde iren verschribungen nach zekomen.

Datum vf mentag nehst noch dem palmtag, anno etc. lxx^{mo}.

Bernnhart von Gilgemberg, ritter.
stathalter der lanntvogthie etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 20 avril. **1474.** *Répondant à de nouvelles instances du maître et du conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent que, dès la réception de la lettre où ils réclamaient soit une trêve, soit du secours contre les nobles d'Eptingen et de Haus, ils ont fait en sorte d'obtenir un armistice et la réunion d'une diète à Bâle, le mercredi après* quasimodo *(2 mai), diète à laquelle Berne et les cantons confédérés prendront part et où l'on traitera des affaires de Mulhouse. Il est vrai que le maître et le conseil prétendent que ces diètes fréquentes n'ont aucun effet sur leurs intérêts en souffrance; mais l'avoyer et le conseil leur répètent qu'ils ont envoyé au duc de Bourgogne, au nom des cantons, des députés pour lui faire des représentations et ils attendent leur retour d'un instant à l'autre: quelle que soit la réponse, on saura du moins à quoi s'en tenir. Ils les engagent fortement à prendre part à la diète future, ne serait-ce que pour répondre aux récriminations dont ils sont l'objet, et si elle n'aboutit pas, ils peuvent compter que Berne tiendra tous les engagements qu'il a contractés à l'égard de Mulhouse.*

Vendredi-saint 1470.

Den frommen fúrnâmen wysen meister vnd rât zû Múlhusen, vnnsern besunderen gûten fründen vnd getrúwen lieben eidtgnossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir in allen sachen eren vnd gûtz vermogen zûuor.

Frommen für || nâmmen wysen besunderen gûten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgnossen, uwer schriben vnns || jetz by uwerm eigen botten zû kommen haben wir wol verstanden, vnd bisher vnd besunder vsz bittlicher bewegnúsz úwers vorgetanen schribens, darinn jr helf oder bestands begert haben gegen den so úch vnd vnns mitt offner vindtschaft bemûttwillen, namlichen dem von Eptingen vnd vom

Husz, bestand vnd darinn frúntlich tag zů leisten angesagt, als wir úch dann vorgeschriben, vnd söllichen tag der vff mittwochen nach quasimodo genitj zů nacht zü Basel gehalten wirt, erscheint haben, dä wir ouch in fúrgesatztem willen sind den selben durch vnnser gar treffenlichen botten mitt vnnser lieben vnd getruwen eidtgnossen von Solotornn, ouch andrer vnnser eidtgenossen bottschaft zů sůchen, vnd vff dem selben nach gestalt geburlicher ding vnd besunder uwer halb zů handlen das jr vnnsern ernnstlichen vliss mercklichen söllen erkennen, vnd sind in hoffen es sölle noch hüttbytag zü gůtem erschiessen: vnd als jr dann in uwerem schriben meinen das úch uwer merckten vnd andrer beswärd gar mercklichs angelegen, darzü dis tagleisten wenig fúrderlich sy, haben wir uwer lieb vormals zü erkennen geben wie wir dann vnnser bottschafft by vnnserm gnedigen herren von Burgunn vnd sinen gnaden in nammen vnnser lieben vnd getruwen eidtgnossen von stetten vnd lenndern zü erkennen geben haben, die mercklich widerwertigkeit so dann mitt täglich vffsätz úch vnd vnns allen zü vnnutz wirdt geüpt, derselben wir näch verschinnen der hingelouffen zyt in tåglicher wart sind, vnd hoffen wir werden dadurch uwer vnd vnnser rüwiger wesen erlanngen, oder doch gewúszlich vernemmen wes wir vnns mogen halten.

Harumb, getrúwen lieben eidtgnossen, begeren wir an uwer sunder liebe vnd gůte frúntschaft mit gantzem ernnst, söllichen angesatzten tag mitt uwerem güttigen enthalten durch uwer bottschaft zü Basel zü sůchen, so wellen wir úch in allen geburlichen sachen helff vnd fúrderung vnd in uweren sachen söllichen flis tůn, das wir hoffen si söllen in besser gestalt dann jetzo gebrächt werden: ob aber söllichs, des wir vnns doch nit wellen versechen, nit beschěch, was wir úch dann näch innhalt uwer vnd vnnser geswornen púnd pflichtig sind, wellen wir getrúwlichen volfůrn, wann, als wir vernemmen, so werden jr von der widerpart ouch mercklichen angezogen vnd vervnglúmpft, dä wol nott wirt uwer vnschuld vff dem selben tag zü hören, verkúnden wir uwer liebe im besten, wann ån zwiuel warinn wir úch wústen lieb, dienst vnd fúrderung zü bewysen, täten wir gernn vnd mitt gůtem willen.

Geben vff den heiligen karrfrytag, anno etc. lxx°.

Schultheis vnd råt zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1475. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils sont extrêmement touchés de leurs nouvelles plaintes: on est toujours occupé de chercher par quel moyen pacifique on pourrait leur venir en aide, et tel est notamment l'objet de la diète qui doit se réunir à Bâle, le mercredi après* quasimodo; *ils les prient d'y envoyer aussi leurs députés et de prendre patience jusque là. Si cependant les difficultés ne pouvaient pas se résoudre à l'amiable, Soleure remplirait exactement ses engagements.* 1470. 21 avril.

Veille de pâques 1470.

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd ratt zů Múlhusen, vnsern besondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermógent sy uwer liebe || allezitt voran bereitt.

Frommen fúrsichtigen wisen sonder gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, vwer ernstlich schriben, klag vnd manung vns aber von úch zůgesant hand wir mitt hertzleyd vnd mittliden verstanden, vnd múgent fúrwar wissen das on allen vnderlasz mitt rechtten trúwen gearbeitt vnd gesůcht wirt wie man úch mitt getrúwem vnd fridlichem mittell móchte zů růw vnd frid bringen, das vns doch die hóchste frǒud wëre, denn wir vngezwiuelt uwerm schriben gantz geloubent: nu ist, als jr wissend, aber ein gůttlich tag gen Basell vff mittwuch zenacht an der herberg nach dem sonntag quasimodo genitj ze sind angesetzt, den wir aller meist úch zů frid vnd růw, als man meint, funden werden sólle, verwilligett habent ze leisten: vnd darumbe so bittend wir uwer liebe vnd sonder gůt frúntschafft mitt allem ernst, das jr dieselben zitt aber das best wellend tůn, gedult haben vnd zů dem selben tag ouch vwer wise ratzbottschafftt senden, so sind wir in gůtter hoffnug die sachen sóllend all zů gůtter růw gepracht werden: ob aber das, desz wir nitt getrúwent, ye nitt wesen mócht, so wellend wir vns erzǒugen vnd tůn was wir úch schuldig sind: behalttend nuntzemal aber als vntzhar den gelimpff, das mag úch wol zů gůt dienen, als wir getrúwent, das stadt vns vmb uwer liebe mitt gůttem willen zeuerdienen.

Geben vff den heyligen osterabent, anno etc. Lxxa^mo^.

Schulthesz vnd ratt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 23 avril. **1476.** *En réponse à sa lettre du 16 avril, le maître et le conseil de Mulhouse mandent au chevalier Bernard de Guilgenberg que, ne connaissant pas les personnes dont il parle comme ayant leurs cours et biens à Mulhouse sans pouvoir en jouir, contrairement aux conventions en vigueur, ils ne peuvent rien lui dire à leur égard. Si l'on n'acquitte plus les rentes et les cens dus par les bourgeois de Mulhouse à des gens du dehors, c'est que les bourgeois de leurs côtés, laïques et ecclésiastiques, chrétiens et juifs, ne peuvent plus, depuis plusieurs années, se faire payer les redevances que des nobles et des roturiers étrangers leur doivent, nonobstant les engagements souscrits et les décisions rendues dernièrement par le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg, assisté des conseillers du duc de Bourgogne. Quant à ceux qui se plaignent d'avoir été arrêtés et dépouillés, il est vrai que, dans les guerres que la ville a à soutenir, la nécessité où l'on se trouve de reconnaître les ennemis et de protéger les travailleurs dans les champs, oblige quelquefois d'exiger des justifications des gens qui passent; mais il n'est pas à la connaissance de la ville qu'on ait dépouillé qui que ce soit; si les coupables lui étaient désignés, elle ne manquerait pas de les punir. Mais pour ce qui est d'accorder d'autres réparations, la ville ne croit pas en devoir: il est constant que depuis deux ans et plus, les bourgeois, laïques et ecclésiastiques, hommes et femmes, n'ont pas cessé d'être endommagés; leur bétail leur a été pris, plusieurs ont été tués, blessés, pris, rançonnés et dépouillés, menés sans empêchement à travers les anciens domaines autrichiens, privés de l'appui du droit; leurs ennemis ont trouvé asile dans les pays et les châteaux du duc de Bourgogne, où on les héberge et où ils vont et viennent sans difficulté, sans compter que les gens de Mulhouse sont empêchés de vendre et d'acheter, le tout contrairement aux traités conclus et aux ordres formels de sa grâce, et sans obtenir aucun dédommagement. En ce qui concerne le boucher, il est surprenant que les gens de Staffelfelden nient maintenant ce qu'ils avouaient d'abord, à savoir d'avoir tué et mangé son bœuf: il n'est donc que juste de le leur faire payer. En*

conséquence le maître et le conseil prient le chevalier de Guilgenberg de ne pas persister dans ses demandes, et de faire en sorte que leurs ressortissants puissent se faire payer ce qu'on leur doit dans les domaines du duc de Bourgogne: à cette condition la ville fera de son mieux pour donner satisfaction à ses créanciers. Ils concluent en lui demandant de veiller à ce que les traités, conventions et sentences soient respectés à leur égard.

Lundi de pâques 1470.

Dem edlen vnd strengen herrn Bernharten von Gilgemberg, ritter, stathalter der landtuogtye etc., vnserm besundern lieben herren vnd gůten fründe.

Vnser gantz gůttwillig dienst altzyt zůuor.

Edller strenger lieber herr der stathalter, was ir vns der vordrung halb an uch gelangt geschriben haben wir gehört vnd können darinn nit vermercken wer die geistlichen, edel vnd vnedel syent die ir höff vnd gutter by vns haben, vnd uber die getroffen friden vnd richtungen zu den nit wandlen, die gebruchen noch der geniessen mogen, deshalb wir uch irenthalb dirre zyt nit ze antwurten wissen: wenn wir aber deren bericht werden, wollent wir uch in maszen antwurten wir hoffenn vns vnuerwissenlich wesen.

Aber von deren wegen so ir zinsz vnd gult by vnd uff vns haben, da begeren wir uwer strengkheit ze wissen daz wir noch die vnsern in die nit in dem schine derhalb mit in nit ze verkommen, sunder von des wegen vorhalten daz wir in die nachgemelter vrsachen halb nit ze richten haben noch vermogen: nemlich daz wir vnd die vnsern geistlich und weltlich, cristan vnd juden, irer schulden, zinsen vnd gülten ettwe meͤnig jar her von den vszeren edelen vnd vnedelen, in stetten vnd uff dem lande, vnbezalt vszligen, vnd das in die uber vnd wider ir hoch verbriefft versigelt verschribungen vnd getroffen richtungen zů letzst durch den hochgeborn herren marggraff Růdolffen von Hochperg, grafen zů Nuwemburg etc., vnsern gneͤdigen herren, in bywesen des groszmeͤchtigisten vnsers gneͤdigisten herren von Burgunn etc. reͤten, bescheen, vorgehalten werden, dem nach vns nit zwifels ist uwer strengkheit selbs ze erwegen wisse, dwil vnd wir des vnsern vszligen, andern desterminder mogen benügen tůn, aber wenn vns vnd den vnsern ir verbriefet vnd ander schulden als das die bescheen richtung gyt, vffgericht werden, mogen ir vns vertruwen wir desglichen nach vnserm vermögen ze tunde ouch geneͤigt syeen.

So denn von deren wegen so sich beclagent durch die vnsern gerechtfertiget vnd beroubet werden, da wissen nach dem wir vnd die vnsern teglichs on allen enthalt wider alle billikeit bekrieget werden, vnd deshalb in sorgen stannden die jenen so vns bekriegen zum teil nit kennende, vnd vnser notturfft höischt vns vnd die vnsern ir güttere mögen buwen ze verwaren, mag sin daz ettlich so vnser zwingpenn bruchen durch die vnsern, als sich in vnsern gescheͤfften höischet, gerechtfertiget: daz sy aber heroubet werden ist vns nit wissend, zů dem können wir das an uwerm schriben ouch nit vermercken wer die syent: wenn wir aber deren vnd der vnsern die solichs getan haben sollen, bericht werden, wollent wir uch, wie vor gelut hatt, antwurt geben vnd wissent mit denen so das hörent, uch deshalb nach uwer begerung keinerleͤy kerung noch wandel ze tůnde pflichtig sin, denn so verr

wir hochmûts vnd gewalts in vnsern zwingpennen inn vnd uff dem vnsern vertragen bliben, mochten wir des rechtfertigens wol von abwesen, das doch nit beschicht.

Sunder so ist wâr vnd kuntlich daz wir vnd andere geistlich vnd weltlich, frouwen vnd man, in das ander jar vnd me zû dickeren molen geschedigent worden sind, vnser vihe genommen, die vnsern vom leben zum tode bracht, geschoszen, wundt geschlagen, gefangen, geschetzt, vnuffgehalten hingefûrt, rechtlosz gelaszen, des iren beroubet, gerechtfertiget, vnser vyend in vnsers gnêdigisten herren von Burgunn etc. schloszen vnd landtschafft enthalten, darinn geêtzt, getrenckt vnd durchgelaszen, vnd wir daneben des veilen kouffs entsetzt, alles uber vnd wider all getroffen richtungen, verstêntnúsze vnd gebott des gemelten vnsers gnêdigisten herren von Burgunn etc. vnd daz vns deshalb witter abtrags denn uch nott wer, das wir doch yetzzemole vnerfordert zû sinem werde anstan laszen.

Vnd von des metzigers wegen, den haben wir besant vnd kan sich nit verwunderen daz die von Staffelfelden des ochsen abrede, syt sy des biszher vnd sunderlich yetz zû letzst gichtig gewesen sind, den mit sêylen vffgefangen vnd getôttet haben, so ist kuntlich daz der by inen geessen, die hutt fûr xviij sz. verkoufft vnd in vnser stat kommen ist: des er sich nachmals zû kuntschafft zuhet, hoffende sy in ansehen der billikeit daran gewisen werden im den ze bezalen.

Harumbe, lieber herr der stathalter, so bitten wir uwer strengkheit mit sunderem flisze, von uwer vorderung gutlich ze stande in vnsers gnêdigisten herren herren von Burgunn etc. landtschafft in stetten vnd uff dem lande ze verschaffen vns vnd den vnsern ir verbriefet vnd ander vszstand schulden in crafft der getroffen richtung vnuerhindert vszzewisen: wenn ouch das beschicht, was wir denn denen so uch verwant zinsen oder gulten schuldig sind, mit den wollen wir ouch gutlich verkommen vmb daz den vnsern ouch nit geburen werde iren verschribungen nachzekommen, ouch nachmals daran ze sinde damit die getroffen richtungen, verstentnúsze vnd gebott an vns gehalten, vnd wir darûber in witteren costen vnd schaden nit gewisen werden, als wir vns des vnd alles gûtten sunder zwifels zû uch halten vnd vertruwen: das begeren wir zû allen zyten mit sunderm genêigten willen vmb uwer strengkheit gutlichen mogen verschulden vnd verdienen.

Geben uff mentag in den heiligen osterfirtagen, anno etc. lxx°.

Meister vnd rât zû Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

3 août 1468-25 avril 1470.

1477. *Etat des griefs de la ville de Mulhouse contre la maison d'Autriche et contre le duc de Bourgogne postérieurement au traité de Waldshut. — A la conférence amiable tenue à Bâle, le jour de la sainte-Catherine (25 novembre), la ville se plaignit au margrave Charles de Bade ainsi qu'il suit : Le mardi après la saint-Adolphe (30 août), Joseph le juif est arrêté et dépouillé, malgré les sauf-conduits du comte palatin et du duc Sigismond dont il était porteur, par des gens venant d'Ensisheim, qui l'obligent à jurer de ne rien dire. — Contraint par des menaces de se réfugier dans l'église de Dannemarie, un bourgeois se décide, sur les assurances qu'on lui donne, à quitter cet asile : lui aussi est dépouillé et volé. — Le lundi avant la nativité (5 septembre), 6 varlets d'Illzach sont arrêtés par les compagnons de Conrad Küffer, conduits prisonniers à Rheinfelden et obligés de payer rançon à Neuen-*

bourg. — A Thann le frère du baigneur risque de perdre la vie; il est jeté en prison et n'obtient la liberté qu'à la condition de ne pas rentrer dans les forteresses de la seigneurie. — Les sauniers sont obligés de jurer de ne plus mener de sel à Mulhouse. — Ne pouvant obtenir de sauf-conduit ni à Ensisheim, ni à Landser, un voiturier de Bade est réduit à perdre huit jours à Mulhouse. — A des gens de Riedisheim on dételle 2 chevaux. — Messire Thuring de Hallwyl et ses vassaux introduisent une instance en cour de Rottweil au sujet de l'affaire de Sausheim. — Pendant la durée de la conférence, Jean de Steinbrunn, Pierre Enderlin et deux femmes sont arrêtés, dépouillés et frappés d'une rançon payable à Rheinweiler. — L'église d'Illzach, la commanderie de Saint-Jean et celle de l'ordre Teutonique ne peuvent faire la rentrée des redevances qui leur sont dues sur le territoire autrichien. — A Illzach on démolit des bâtiments pour en conduire le bois dans le château. — A la foire du mont-saint-Gall (16 octobre), Mulhouse n'est admis ni à vendre ni à acheter. — Pendant qu'elle a son domicile à Mulhouse, la comtesse de Thierstein ne peut se faire amener ni bois, ni vin, ni blé. — Le dimanche lætare *(12 mars) 1469, à Bâle, la ville ajoute de nouveaux griefs à sa première plainte: Le vendredi avant la sainte-Luce (9 décembre), Henri Usswiler est fait prisonnier. — Le mardi avant la saint-Thomas (20 décembre), on dételle 5 chevaux à deux bourgeois. — La même nuit, Conrad Küffer est hébergé à Ottmarsheim — Les gens de Landser et de Dietwiler pourchassent des bourgeois qui se réfugient à Schlierbach. — Le lundi après* invocavit *(20 février), aux dames de Sainte-Claire on dételle 3 chevaux. — Le même jour, Jean Kœbelin est blessé. — Le jeudi avant* reminiscere *(23 février), les gens de Bartenheim font Ellenbog prisonnier. — Le samedi avant* reminiscere *(25 février), Nicolas Schmidt est blessé d'une flèche ou d'un coup de feu. — A Frœningen de nouveaux troubles sont apportés au commerce de Mulhouse. — La nuit, on vole les charrues dans les champs. — Après les griefs qui ont fait l'objet de ces deux plaintes, se trouvent annotés encore les faits suivants: A Nicolas Klebsattel on prend deux vaches — Le mercredi avant les rameaux (22 mars), Louis de Bellingen arrête deux bourgeois d'Illzach, qu'il contraint de lui payer rançon à Bellingen même. — Burlin également arrêté se soumet à payer une rançon de 4 florins à Richwiller, ou à se constituer prisonnier à Nideck ou à Ortenberg. — Au meunier d'Enschingen on prend du blé qui est transporté et en partie consommé à Thann. — Le samedi avant* misericordia domini *(15 avril), deux gens d'armes obligent un homme de Délémont qui conduisait 4 bœufs, de ne pas les vendre à Mulhouse. — Le mardi suivant (18 avril), on dételle 6 chevaux à deux bourgeois: Jean Weber, l'un d'eux, est tué. — Le vendredi avant* jubilate *(21 avril), prise de 4 autres chevaux: les voleurs trouvent asile à Reiningen. — Le mercredi avant la pentecôte (17 mai), (299 pièces) de bétail sont enlevées devant la ville: à Ensisheim et à Wittenheim on refuse d'arrêter les ravisseurs; leur butin sert à l'approvisionnement du château d'Illzach. — Le samedi après la fête-Dieu (3 juin), le messager juré de la ville est dépouillé de ses vêtements, de lettres des villes de Berne et de Soleure, de la boîte en argent dont il était porteur: il s'engage à payer 2 florins de rançon ou à se présenter en personne à Bollwiller. — Le mardi suivant (6 juin), la femme du berger est dépouillée entre Ensisheim et Wittenheim. — Le vendredi avant la saint-Barnabé (9 juin), trois autres femmes éprouvent le même sort. — Le lendemain samedi, Hænne Wernher est grièvement blessé. — Le jeudi de la saint-Vit-et-Modeste (15 juin), on enlève le linge de deux femmes à la Doller. — Le mercredi avant la saint-Jean-Baptiste (21 juin), un autre bourgeois est blessé et volé. — Une femme de Zillisheim est blessée à Brunstadt. — Le vendredi avant la sainte-Marguerite (14 juillet), la femme du drapier est dépouillée, et les ennemis se font servir à manger à Bartenheim. — Le jeudi avant la sainte-Madeleine (20 juillet), Helgentauff est fait prisonnier, et à Wittelsheim on donne à manger aux ennemis. — La veille de la saint-Jacques (24 juillet), le messager de Rottweil est dépouillé par des gens venus d'Ottmarsheim. — Le jeudi après la saint-Jacques (27 juillet), le bétail de Mulhouse est enlevé par des gens venus de Bollwiller, d'Isenheim et de Ribauvillé; mais on le recouvre. — Le vendredi avant la saint-Oswald (4 août), devant la porte de Bâle, nouvelle tentative pour enlever le bétail; deux femmes sont maltraitées. — Le jeudi après l'assomption (17 août), vol de 3 sacs et d'un cheval: les sacs sont vendus à Battenheim au chasseur de Rumersheim. — Le vendredi après la saint-Valentin (16 février) 1470, 7 varlets déclarent la guerre aux gens de Schaffhouse, au nom de Conrad Gumbrecht et sous le sceau de B. de Griessen. — Le dimanche* reminiscere *(18 mars), 5 autres varlets, parmi lesquels figure Conrad Küffer, déclarent la guerre aux gens de Soleure, au nom de Bernard d'Eptingen et sous son*

sceau (?); la lettre de défi est datée du jeudi avant la saint-Mathias (22 février). — Le vendredi avant reminiscere *(16 mars), Jean Clar est fait prisonnier. — Le samedi (17 mars), 9 varlets du sire de Ribaupierre passent la nuit à Battenheim. — La même semaine, on arrête pour la seconde fois un bourgeois entre Mulhouse et Habsheim. — Le mardi après* reminiscere *(20 mars), un garçon est battu et dépouillé près des hauts arbres. — Le vendredi avant* oculi *(23 mars), Colas Schmidlin vole à messire Nicolas Weltin une épée, des gands, un lacet et 18 deniers. — Le samedi (24 mars), Henri Pfuttener de Thann est blessé près de Lutterbach par des varlets de messire Bernard et de Hermann Waldner. — Le jour de l'annonciation (25 mars), on enlève aux gens de Riedisheim un cheval qui se retrouve à Markolsheim. — Le mercredi après* lætare *(4 avril), deux varlets courent sus à une charrue des clarisses. Le même jour et les jours suivants, autres menues tentatives : ce sont des gens que l'on pourchasse et auxquels on fait prêter serment, un cheval qu'on vole etc. — Le dimanche des rameaux (15 avril), à une fille de Zimmersheim on enlève un ballot de toile. — Pendant la semaine sainte, les hostilités sont suspendues pour reprendre le mardi après pâques (24 avril). — Le journal se termine par la mention de différents incidents dont le plus considérable est l'enlèvement de filets et de poissons à un pêcheur de Mulhouse par les gens de Wittenheim et de Kingersheim. Le dernier fait daté est du mercredi après pâques (25 avril).*

Nachuolgent die beschedigungen den von Mulhusen syt der richtung vor Waltzhût getroffen vnd inen uff mentag sant Adolffs tag anno etc. lx octauo verkunt, zûgezogen vnd marggraff Karle vff dem gütlichen tag Katherine eodem anno zû Basel geleistet in clagwise anbracht.

Des ersten, von Joseph des juden wegen, der uff zinstag nach Adolffi vsz Ennsiszhen beroupt worden ist, vnd im sin rosz, ij gulden in gold vnd gelt, mins herren des pfaltzgrafen vnd hertzog Sigmunds geleitsbrieff vnd daby zwungenlich darzû gehalten nyemand nútzit ze sagen.

Von Vingerlins wegen der die zyt zû Dammerkilch mergklicher trouworten halb in die kilchen gewichen, darusz vertrost vnd darúber des sinen, nemlich ein mantels vnd by iiij ß d. beroubet worden ist

Von der vj knechten von Yltzich wegen, die uff mentag vor natiuitatis Marie anno quo supra, durch C. Kuffers helffer gefangen, gen Rinfelden gefürt, fur xvj gulden geschetzt, sicherheit ze geben genottiget vnd daby in eid genommen worden sind solich xvj fl. gen Nüvemburg zum kriechboum ze antwurten.

Von des baders brûder wegen, der zû Tann vnderstanden ist vom leben zum tod ze bringen, in gefengknúsze bracht, doch zû letzst gelaszen mit verbiettung der herrschafft schlosz ze miden.

Von der saltzlútten wegen, so in eid genommen worden sind kein saltz gen Mulhusen ze fûren.

Von des fûrmans von Baden wegen dem zû Ennsiszhen vnd Lanser geleit verseit, vnd ob viij tag zû Mulhusen gelegen ist.

Von der von Rûdeszhen wegen, denen zwey rosz vszgespannen worden sind.

Von herr Thúrings vnd der sinen von Souweszhen furnemmendes wegen zû Rottwil uber die bericht.

Von der schuld wegen durch herrn Heinrichen von Ramstein, als er meint, bezogen.

Von Höfflerin wegen, durch Bartholome Fuchs ob Bartenhin beroubet.

Von der glogken vnd Yltzich banns wegen, denen von Mulhusen vorgehalten.

Von Hanns von Steinenbrunnen, Peter Ennderlins vnd der zweyer wiber wegen in den gutlichen leystenden tagen gefangen, vszgezogen vnd des iren beroubet, geschetzt vnd in eid genommen sind das schatzgelt gen Rinwiler ze antwurten.

Von der commenthúren wegen zů sant Johans vnd zum tútzschen huse, die irer zehenden vnd zinsen uber die bericht vszligent, inen die nit wollen gonnen in die stat ze fůren.

Von der vnsern von Yltzich wegen, deren einem ein endeckte schúre vnd dem andern ein uffgeschlagen zimber ein huses nidergebrochen vnd das holtz in das schlosz gefůrt worden ist.

Von abschlahung wegen des veilen kouffs uff sant Gallen berg bescheen.

Von H. Bremlins huszfrouwen reben wegen, durch die von Richeshen gelesen.

Von der grefin von Tierstein wegen, der holtz, win, korn vnd anders zůgan ze laszen, dwil sy zů Mulhusen seszhafft, abgeschlagen worden, als ir wissend ist.

Von Heinrich Vszwilers wegen, der uff fritag vor Lucie gefangen worden ist.

Von Andres Fritags vnd Mulbergs funff rossen wegen inen uff zinstag vor Thome vszgespannen.

Von C. Küffers wegen, der derselben nacht zů Ottmerszhen benachtet ist etc.

Von Michel Harneschers vnd der andern wegen gen Schlierbach durch die von Lannser vnd Diettwiler ingeylet.

Von der frouwen zů sant Claren dryer rossen wegen uff mentag nach inuocauit vszgespannen, anno etc. lx nono.

Von Hanns Kôbelins wegen, der desselben tags wuntgeschlagen ist.

Von Ellenbogs wegen, durch die von Barthenhin uff dornstag vor reminiscere gefangen, anno quo supra.

Von Cleuwin Schmidts wegen, uff sambsztag vor reminiscere geschoszen.

Von des uberlouffendes vnd schieszendes wegen ab Yltzich vor vnd nach bescheen.

Von abschlahung wegen des veilen kouffs zů Frenningen bescheen durch den von Stouffen vnd der von Colmar halb bescheen.

Von der beroupten pflůg wegen, by nacht im velde beroupt.

Dis vnderschlagen puncten sind dem maggraffen vff letare anno quo supra, zů Basel ouch in clagwise anbracht.

Von Cleuwin Klebsattels ij küen wegen vor dem hirten genommen.

Von der zweyer von Yltzich wegen durch Ludwigen von Belliken uff mittwochen vor palmarum gefangen, fur ij gulden geschetzt vnd in eid genommen das schatzgeld gen Belliken ze antwurten.

Von Púrlins wegen der ouch gefangen, fúr iiij gulden geschetzt vnd in eid genommen ist, das schatzgelt gen Richenwiler oder sich personlich gen Nideck oder Ortemberg ze antwurten.

Von des müllers von Enschingen korns wegen, durch Pittschan genommen, gen Tann gefürt vnd zum teil verzert, mit sampt dem verbietten durch die von Tann bescheen.

Von der iiij rinder wegen, den von Mulhusen durch einen von Telsperg uff sambsztag vor misericordias domini zûgefûrt vnd durch zwen reysige in eid genommen, die in die stat nit ze triben noch die dahin ze kouffen ze geben.

Von der vj rossen wegen Hannsen Weber seligen vnd Cleuwin Spiesz uff zinstag nach misericordia domini vszgespannen.

Von Hanns Webers seligen wegen, der desselben tags vom leben zum tod bracht ist.

Von der iiij rossen wegen, Peter Hannsen sun, Hannsen von Munchen vnd . . . . . . uff fritag vor jubilate vszgespannen.

Von der enthaltnúsze wegen desselben tags zû Reiningen bescheen in Gotberatz husz.

Von des genommen vihes wegen uff mittwochen vor pfingsten bescheen.

Von abschlahung wegen des rechten zû Ennsiszhen vnd Wittenhin bescheen.

Von spisung wegen des schloszes Yltzich von dem vihe bescheen.

Von Jacob Grentzingers des geschworen botten wegen uff sambsztag nach corporis Christi, siner kleider, der stetten Bern vnd Solotorn briefen, silberin buchsen beroubt, geschetzt vnd in eid genommen ij fl. oder sich personlich gen Bollwiler ze antwurten.

Von des hirten huszfrouw wegen zwúschen Ennsiszhen vnd Wittenhin uff zinstag darnach beroubet vnd iij sz. iiij d. genommen.

Von Erhart Mertins, Hanns Voler vnd Andres Beforts huszfrouwen wegen, uff fritag vor Barnabe vszgezogen vnd beroubet.

Von Hênne Wernhers wegen der uff sambsztag vor Barnabe uff den tod wundt gehouwen ist.

Von Búrlins vnd Burners húszfrouwen wegen, die vff donrstag Vitj et Modesti uff der Toller ir tüchlin beroupt worden sind.

Von Hartmans wegen, uff mitwochen vor Jo. Bapte wundt geschlagen vnd beroupt.

Von der frouwen von Zúlleszhen wegen, die durch Diebolt Heffel zû Brunstat wundt geschlagen ist.

Vff fritag vor Margarethe, ist die Wulweberin hie dissit der Sattelosy beroubt vnd die vyend zû Barthenhin geêtzt.

Vff donrstag vor Marie Magdalene, ist Helgentouff gefangen vnd die vyent zû Wittelshen geetzt.

Vff vigilia Jacobi, ist der von Rottwil bott vsz Otmershen beroubt worden.

Vff donrstag nach Jacobj, ist vnser vich vsz Bolwiler, Ysenhin vnd Roppersch-wiler genommen, doch wider entschuttet.

Vff fritag vor Oswaldj, ranten sy fur Basel thor das vihe abzetriben, vnd schlûgen zwo frouwen zû erden.

Vff donrstag nach assumpcionis Marie, nam T. Metziger ein rosz vnd drye seck, verkouffte die dem jeger von Rummerszhen zû Battenhin fúr xij sz.

Item, von Hanns Richeshen verhandlung wegen.

Item, von des Trěyers zigeren wegen.

Item, von meister Werlin Scherers sun wegen.

Item, von Cristan Wagners heringen wegen.

Anno etc. lxx°. incipiente, sexta post Valentini, diffidarunt subscripti ex parte Cunradi Gumprechts illis in Schaffhusen etc.: Jos. Platzměyer, Hanns Meister von Hohengiengen, Hanns Muller, Hanns Nŏrlinger, Cůnrat Trybein, Hanns Ŏrtlin, aber Hanns Ortlin, sub sigillo B. de Griessen

Anno quo supra, dominica post reminiscere (?), diffidarunt subnotati ex parte domini B. de Eptingen Solodorensibus: Gabriel von Hessen, Hanns Jacob von Brunn, Cunrat Kůffer, Jacob Sprenger von Offemburg, Heinrich Měyer, sub sigillo domini Bernhardi, data littera quinta ante Mathie lxx°.

Vff fritag vor reminiscere, wart Hanns Clar gefangen.

Item, sabatho ante reminiscere, wurden des von Rappolstein ix knechte zů Battenhin ubernacht enthalten.

Item, in derselben wuchen wart Sodmacherin in der Strůt, desglichen zwuschen der stat vnd Habkuszhen zum andern mole gefangen vnd j tag vffgehalten.

Item, vff zinstag nach reminiscere, wart Marx Ratpoltz knab by den Hohen bŏumen geschlagen vnd vszgezogen.

Item, uff fritag vor oculi, wart herr Clauws Weltin beroubt durch Cleuwin Schmidlin vnd im ein schwert, hentzschů, nestel vnd xviij d. genommen.

Item, vff sambsztag vor oculi, wart Heinrich Pfuttener von Tann by Lutterbach durch ij hern B. knechten vnd Herman Waldners knechten wundt geschlagen.

Item, uff vnser frouwen tag annunciacionis in der nacht, wart den von Růdeshen i rosz genommen vnd zů Margkoltzhen funden.

Item, vff mittwochen nach letare, sind zwey zu der clarissen pflůg gerant.

Eodem die: item, Martin der Wěidner ist durch ir viij by Mottenhin in eid genommen kein wortzeichen geben haben mit den lůder.

Item, quarta ante judica, wart her Hanns Bůchman geylet by sant Marxen.

Item, eo tempore, wart C. Buchswilers huszfrouwe durch einen von Habkuszhen by Zúmerszhen gerechtfertiget, desglichen Eberharts brůder vnd der bott von Basel.

Item, vff fritag vor judica, wart Blěuwer aber ein rosz in der nacht genommen.

Item, ipsa die palmarum, wart einer tochter von Zúmershen ein well tůchs genommen.

Item, vff den osterzinstag, wart Heinrich Simon von Basel gerechtfertiget by Zúmersen höltzlin.

Item, desglichen jungfrouw Else by den Hohen bŏumen.

Item, uff die ostermittwochen, wart der baderknab geschlagen vnd beroubet.

Item, mornendes wart ein frouw von Lutterbach durch Stubenrouch vnd sin gesellen gerechtfertiget.

Item, so sind Burlin sin rúsen vnd visch von den von Wittenhin vnd Kúngersen yedickest genommen.

Item, Peter Wagners wib ist durch Schittlin zû Steinenbrunnen gerechtfertiget.
Item, aber ist her Hanns Buch by der Tollerbrugk angelûffen.

Minute formant un fascicule en papier de quatre feuillets in-4° en hauteur. (Archives de Mulhouse.)

1470. 9 mai. **1478.** *Lors de la campagne que Zurich, Schwitz et d'autres confédérés avaient entreprise, l'année précédente, en Alsace et dans le Sundgau, ils s'étaient emparés du château de Pfastadt, appartenant à Jean-Frédéric de Haus, en s'engageant, prétendait celui-ci, à le restituer au propriétaire à la fin de la guerre, avec les meubles et les denrées qu'il renfermait, moyennant quoi il promit par serment de ne pas prendre les armes contre eux. Mais les troupes de Zurich et de Schwitz ne tinrent pas compte de cet engagement et incendièrent le château, ce qui donna lieu à Jean-Frédéric de Haus de déclarer la guerre aux confédérés et d'user de représailles. De concert avec le lieutenant du grand bailli, chevalier de Guilgenberg, et avec le conseil de Bâle, l'évêque Jean de Bâle s'interposa pour mettre fin aux hostilités et, au jour qu'il leur avait assigné, mercredi après le dimanche* misericordia domini, *les parties, à savoir Jean-Frédéric de Haus en personne, Zurich et Schwitz par l'ancien bourgmestre Henri Roist et le banneret Ulric Alyberg, comparurent devant sa grâce: ces derniers étaient assistés des députés de Berne, les chevaliers Adrien de Bubenberg et Nicolas de Diesbach; de Lucerne, Gaspard de Hertenstein; de Soleure, l'avoyer Ulric Biso et le greffier Jean vom Stall; de Schaffhouse, Ulric Trullerey et le greffier Henri Bumann. Cédant aux instances d'une délégation du chapitre de Bâle, du chevalier Bernard de Guilgenberg, de Pierre de Morimont et de Lazare d'Andlau, les parties tombèrent d'accord de soumettre leur querelle et leurs griefs réciproques à l'arbitrage du bourgmestre et du conseil de Bâle dans les formes suivantes: 1° Les deux parties remettront par écrit leurs plaintes et leurs répliques, savoir Jean-Frédéric de Haus dans la demeure du bourgmestre à Zurich, Zurich et Schwitz dans la demeure de Haus à Ensisheim. La plainte devra être déposée dans un mois; la réponse dans deux mois; la réplique dans trois mois et la contre-réplique dans quatre mois à dater du jour du compromis. Dans le courant du dernier mois, les parties remettront toutes ces pièces entre les mains du bourgmestre et du conseil de Bâle, lesquels, dans le délai d'un autre mois, les ajourneront pour recevoir leurs preuves et ouïr leurs témoins. A partir de ce moment, les arbitres auront deux mois pour mûrir leur opinion, et rendre par écrit leur sentence, qui sera définitive et sans appel. — 2° Moyennant ce compromis, toutes les hostilités devront cesser, les prisonniers seront remis en liberté contre des cautions juratoires et le remboursement de leurs frais de nourriture. — C'est ce qu'ont promis de tenir Jean-Frédéric de Haus personnellement, les envoyés de Berne, de Lucerne, de Soleure et de Schaffhouse en se portant forts pour Zurich et pour Schwitz, et ont scellé, au nom de Haus, le chevalier Pierre de Morimont, au nom des confédérés, le chevalier Adrien de Bubenberg et comme médiateur l'évêque de Bâle.*

Amtliche Sammlung der ælteren eidgenössischen Abschiede, Tom. II, p. 408, n° 649.

1470. 14 mai. **1479.** *Le grand bailli Pierre de Hagenbach communique au maître et au conseil de Mulhouse des plaintes que lui a faites dame Béatrix de Haus: s'étant rendue la veille à Pfastadt, elle y a été surprise par l'arrivée de 17 ressortissants de Mulhouse, parmi lesquels des membres du conseil, qui se sont livrés à des excès et à des provocations répréhensibles: Erhard Scheffer, l'un d'eux, parlait notamment de tuer le prévôt; ils se sont répandus dans les rues du village les armes à la main et, si les vassaux ne s'étaient tenus à l'écart, il en serait résulté des malheurs. Il se plaint aussi que les gens de Mulhouse remontent la Doller en bateau jusque dans le ban de Reiningen pour y pêcher: ce n'est pas ce dont on était convenu à la dernière diète de Bâle, et le grand bailli voudrait bien que Mulhouse ne donnât pas sujet aux vassaux du duc de Bourgogne de lui faire des doléances de ce genre. De leur côté maître Henri Ongersheim, chanoine de Thann, Jean Kannengiesser, du même lieu, Jean Richesheim d'Ensisheim, le cordier de Brisach l'ont pressé de les laisser poursuivre contre la ville la rentrée de leurs cens et*

rentes, y compris les frais et dommages : il rappelle au maître et au conseil qu'il les a prévenus à Bâle, devant les députés de la confédération, qu'il ne pourra pas empêcher leurs créanciers de rechercher le paiement de ce qu'on leur doit. En attendant, comme Jean-Frédéric de Haus s'est accommodé avec les confédérés et avec Mulhouse, ce qui n'a point préservé sa dame et ses vassaux des insolences des bourgeois, le grand bailli demande à savoir positivement comment on entend se comporter à l'avenir : il a promis aux gens de Mulhouse à Bâle de les laisser aller librement sur le territoire de son maître, s'ils usent de bons procédés envers lui et ses vassaux et s'ils satisfont leurs créanciers; mais s'ils se conduisent différemment, il prendra telles mesures qu'il aimerait mieux éviter.

Lundi après le dimanche jubilate *1470.*

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Můlhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, mir bringt fúr die edel frŏw Beatrix vom Huse wie das sy ‖ vff gester sunentag ir gescheffte halb zů Pfaffstatt gewesen, do der úwern wol sibenzechen gon Lutterbach ‖ vnd Pfaffstatt komen, dor vnder etlich der rēte von úch gewesen syend, vnd habent manigerleig mutwillen vnd reitzung fúrgenomen mit worten vnd wercken, dor vnder dann von Erhart Scheffer namlich vnd offenbarlich gerett : es sye noch werde so wol niemer gericht, er welle etliche do selbs mit nammen den vogt zů tode schlahen oder erstechen, vnd habent sich geuorlich mit gewoppenter hand in die gassen geteilt, ob die armen lúte etwas do zů gerett, das sy dann iren můtwillen gegen inen fúrgenomen hetten.

So nemment die úwern inen selbs fúr durch Pfaffstatt bann vnd bitz in Reyningen bann mit schiffen zefaren vnd ze vyschen : nů ist das nit der abscheid so yetz vff dem tage zů Basel berett oder beschehen ist, des halb ich wol wolte das ir die ding anders vnd basz bestellet hetten, vmb das den so minem gnedigosten hern von Burgunden gewant sind, witter clagens nit not were.

Es habent ouch meister Heinrich Ongershein, chorherr zů Tann, Hanns Kannengiesser do selbs, Hanns Richeshein von Ensishein, der seiler von Brysach vnd ander mich noch dem obgerúrten abscheid zů Basel eruordert vnd angerůfft inen rechtz noch ir brieff sag zů gestatten, do durch sy ir versessen zinse vnd verschriben gúlte mit sampt costen vnd schaden von úch bekomen mŏgend, do mir nit zwyfelt dann ir wissent das ich úch soliches vff dem tag zů Basel vor der eidgenossen botten vnd sust gesagt hab, das ich den selben schuldneren irs rechten noch ir schulden ouch nit uor sin kŏnne.

Dor vmb vnd die wile Hanns Fridrich vom Huse mit den eidgenossen vnd úch gericht, wie dann das veranlosset ist, vnd dann siner gemahell vnd iren armen lúten dor úber soliches begegent das mich eben hoch befrŏmdet, so beger ich verstentlich by dem botten von úch zewissen wie ir die ding vor úch haben, do mit ich mich von mins gnedigosten hern vnd ir aller wegen wissen mŏge do noch zerichten, dann wie ich mich zů Basel erbotten hab, so ferr vnd ir úch gegen minen gnedigosten hern von Burgunden, mir alsz einen landuogt vnd den sinen gútlich hieltent, die schuldner ir verschriben zinse bezalten, so wolt ich úch ouch gern hin wider vmb tůn was úch lieb were, vnd mŏchtent dor vff wol sicher vnd getrostett in mins gnedigosten hern land wandlen vnd werben : ob aber dem also

nit nochgangen, so wirde mir witter vnd anders gepúren dor inne zehandlen : das tun ich úch noch hútte by tag kunt, dann soltent ir oder die úwern dar úber gegen yemand einichen mûtwillen also fúrnemmen, kônde ich ye nit gelossen ich mûste dar zû tûn das besser vermitten wer etc.

Datum vff mentag nest nach dem sunentag jubilate, anno etc. lxx°.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt vnd hoffmeister etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 28 mai. **1480**. *N'ayant pas encore obtenu la réparation du dommage causé à ses vassaux de Brunstadt, Gaspard zu Rhein de Hesingen, custode de la cathédrale de Bâle, somme le maître et le conseil de Mulhouse de lui accorder la satisfaction qui lui est due.*

Lundi après la saint-Urbain 1470.

Den ersamen vnd wisen meister vnd rat der statt Múlhusen, minen gûten frúnden.

Min frúntlich willig dienst zûuor.

Lieben vnd gûten frúnd, noch dem ‖ vnd úch zû wissen, och landkúndig vnd úch durch mich vormals zûgeschriben ‖ ist, wie daz ich vnd min armen lúte zû Brunstatt groszen schwâren verderplichen schaden des brands, der nome, gefängnisz vnd anderer sachenhalb durch úch vnd die úwern emphangen vnd gelitten, vnd aber ir mir bitzhar darumb keinen wandel noch widerker geton habend : bitten, eruorder vnd begâre ich an úch hiemit vliszlich vnd ernstlich wie mir das ze tûnd gebûrt, mir vmb die obgedachten vnd ander sachen vnd zûsprûche an úch gûtlich vnd frúntlich widerkerung vnd ablegung ze tûnd, als ich mein menglich vnd besunder úwer frommkeit vnd bescheidenheit selbs verstande billichen beschâhe : daz wil ich in allen gûten von úch uffnemmen, vnd wo sich daz begibt, vmb úch mit gantzem willen verdienen, begâr och damit úwer verschriben antwórt.

Datum uff mendag noch sant Vrbans tag, anno etc. lxx°.

Caspar ze Ryn von Hâsingen, custer der hohenstifft.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. avant le 1er juin. **1481**. *Récès d'une conférence et propositions faites par le grand bailli Pierre de Hagenbach à la ville de Mulhouse relativement à sa réunion aux domaines du duc de Bourgogne. — Le grand bailli demande que la ville accepte à perpétuité la protection de son maître et de tout autre prince à qui le Sundgau pourra revenir un jour, de telle sorte qu'elle n'entreprenne rien contre le landgraviat, ni le landgraviat contre elle, et qu'aucune partie ne retienne rien à l'autre. — Mulhouse devra être place ouverte pour le duc de Bourgogne et pour ses vassaux; par contre les habitants de la ville auront toute liberté d'aller et de venir dans les domaines du duc : vassaux et bourgeois pourront en sûreté s'occuper de leurs affaires les uns chez les autres. — On ne pourra pas mettre de garnison à Mulhouse, à moins que la ville n'y consente. — La ville ne pourra être occupée ni contre l'empereur, ni contre l'électeur palatin, ni contre les cantons confédérés, tant que durera son alliance avec ces derniers. — Si Mulhouse accepte ces propositions, le grand bailli lui fait les offres suivantes : le duc de Bourgogne le prendra*

sous sa protection, le défendra comme toute autre ville de ses domaines et lui délivrera toutes les lettres scellées jugées nécessaires. — Il rachètera immédiatement la prévôté et se chargera de toutes les dettes pour lesquelles la ville est obligée envers ses vassaux. — Il accordera son appui aux habitants contre leurs autres créanciers, et fera en sorte d'obtenir de ceux-ci une renonciation des termes échus de leurs cens et rentes, et un sursis qui permette à la ville d'en reprendre le service sans s'épuiser : en cas de refus, il défendra les bourgeois contre toute violence et contre toute immixtion des tribunaux étrangers, ecclésiastiques ou séculiers. — Enfin il rétablira de meilleurs rapports entre la ville d'une part, la chevalerie et les vassaux du landgraviat de l'autre.

Sans date, mais antérieur au 1er juin 1470.

Des lanndtuogts anuordrung vnd sin erbiettung des schirms halb.

Item, des lanndtuogts anfordrung ist an die von Mulhusen sich zů minem gnẻdigen herren von Burgunn etc. vnd einem yeden landsfursten der ye zů zyten das land im Suntgouw etc. innhatt, in schirm ze tůnd, also daz sy wider die landtschafft noch die landtschafft hinwider dheinest wider sy tůn sollen, noch dhein teil yemand wider den andern enthalten etc.

Item, daz die stat Múlhusen mins herren von Burgunn etc. vnd der sinen offen schlosz sin solle, darusz vnd darin zů iren geschefften zů wefferen vnd zů wandlen frye vnd sicher, vnd daz desglichen die landtschafft den von Mulhusen vnd den iren ouch offenn sin soll, darin frye vnd sicher ouch zů iren geschefften zů wefferen vnd zů wandlen.

Item, daz in ir stat Mulhusen dhein reisiger gezúg, welicherley volcks das sye, uber iren willen nit geleit werden sol.

Item, es sol ouch solich offnung nit sin wider vnsern herren den rômischen keyser, wider vnsern herren den pfaltzgrafen, noch wider die eydtgenossen, all die wil die von Mulhusen mit den eydtgenossen in puntnúsze sind.

Item, so denn ist des landtuogts erbietten: wenn die von Mulhusen der obgemelten mẻynung sind, so solle vnd wôlle min herr von Burgunn etc. sy in siner gnaden schirm nemmen, vnd als ander die sinen schútzen vnd schirmen, vnd in darumb brieff vnd sigel nach notturfft verschaffen.

Item, desglichen wôlle er das schultheissen ampt von stund lôsen, vnd inen hilff tůn mit den schuldeneren der landtschafft solicher masze ze verkommen, als ob das sin eigen sach wer.

Item, desglichen inen ouch gen den andern schuldeneren zum truwlichosten beholffen sin, die verseszen zinse nachzelaszen vnd der kunfftigen zinsen halb ein namlich jarzal mitliden mit in ze haben, bisz sy bewasmen vnd die zinse dannenthin richten mogen, vnd wa das nit beschee, sy vor gewalt in mins herren land vnd vor recht vszlenndiger gerichten geistlicher vnd weltlicher ze schirmen vnd sin lib vnd gut zů inen ze setzen.

Item, darzů all anforderer vnd allen vnwillen zwuschen der ritterschafft vnd der landtschafft, ouch den von Mulhusen dannen ze tůnd vnd vffzeheben etc.

Minute ou copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1470. 1er juin. **1482**. *Emerich Ritter, greffier du grand baillage d'Alsace, rend compte au maître et au conseil de Mulhouse de la démarche qu'il vient de faire à leur sujet auprès de Pierre de Hagenbach. — En les quittant, le jour même où il leur écrit, il se rendit chez le grand bailli, qu'il entretint des appréhensions de la ville. Il lui répondit que, dans ses rapports avec Mulhouse, il avait toujours fait pour le mieux, et qu'il n'a jamais eu la pensée de rien entreprendre sur les droits de souveraineté ou de juridiction de l'Empire ou de son représentant, l'électeur palatin: on lui fait tort en lui prêtant d'autres desseins. — Le greffier lui répondit que la ville reconnait qu'il n'agit que par voie amiable; mais il doit lui faire observer qu'elle ressortit au comte palatin et à la Décapole, et que le mieux serait de suspendre toutes les poursuites jusqu'à ce que l'électeur se soit entendu avec lui, ou du moins jusqu'à la saint-Jean. — Le grand bailli répliqua qu'il ne demandait pas mieux que d'être agréable à sa grâce et au greffier, mais il ne saurait retenir davantage les créanciers de la ville. — Cette réponse étonna Ritter: Pierre de Hagenbach n'est-il pas grand bailli? et n'est-il pas en son pouvoir d'arrêter des poursuites et de faire bien plus que cela? — Là-dessus Hagenbach lui fit voir une lettre qu'il venait de recevoir, où on lui reprochait d'empêcher des chevaliers et des écuyers de faire le nécessaire pour obliger la ville à tenir ses engagements: cette démarche lui interdit d'avoir égard aux sollicitations de Mulhouse, et il attend la réponse du maître et du conseil. — Le greffier fit observer qu'ils ne pouvaient pas donner de réponse, puisqu'ils ne savaient pas au juste ce qu'il demandait. — Le grand bailli ne se laissa pas ébranler; il protesta que plusieurs milliers de chevaux ne pourraient pas l'empêcher de rendre aux créanciers la liberté d'agir. Cette opiniâtreté amena le greffier à riposter, sans qu'il juge nécessaire de répéter ce qu'il a dit. En terminant il donne à la ville le conseil de ne pas se laisser influencer par de vaines paroles: elle trouvera de l'appui, et il lui promet de faire savoir à qui de droit l'embarras où elle se trouve.*

Vendredi après l'ascension 1470.

Den ersamen wysen meyster vnd rate zu Mulhusen, myn sondern lieben hern vnd frunden.

Mine früntliche willige dinste vnd was ich vermag züuor.

Ersamenn || wysenn liebenn hern, alse ich off hute von üch gescheydenn bin zu hern Petern || vonn Hagenbach zurydenn, han ich getann vnd mit ime von denn sachen gerett || so ich fuglichest vnd beste mochte: hat er mir geantwurt was er in denn sachenn getan habe, sy im bestenn bescheenn; aber sin meynonge sy nye gewest, auch nochmals nit sy dem heyligen ryche, auch mym gnedigen hern dem pfaltzgrauenn an statt des rychs eynchenn intrag oder abezug zutonde an aller herlicheyt oder gerechtigkeyt so das rych oder myn gnediger here an statt des rychs zu Mulhusen habe: sy aber das ir anders von ime gesagt habent, tugent ir ime vnrecht.

Han ich geantwurt: ich verstande nit anders von uch, dann wasz er darinne furneme dasz solichs in gutem beschee; aber dasz ir antwurt zugebenn habenn hinder mym gnedigen hern dem pfaltzgraffen, auch rychsstetten vnd andern zu uch verwant, gepure uch nit, darvmb im aller besten duchte mich gut dasz er darann wer dasz alle sachen in gutem gegenn uch blieben anstann bitz off myns gnedigen hern des pfaltzgraffenn vnd sin zusamenn kommenn, oder aber bitz off sanct Johans tag mit andern reddenn dozu tyenn.

Hat er mir geantwurt: er wolte myn gnedigen hern, auch mir an siner gnaden stat gerne zuwillen sin, aber er vermoge die jhenenn denn ir schuldig sint, nit lenger offenthaltenn, deshalp er mir kein zusage tún moge.

Han ich gerett: wann er der sache nit solte mechtig sin, wer fromde zuhorenn, dann er wer lantfaut, tün vnd laiszenn des vnd merers wol mechtig.

Hat er mir gezeyget ein brieff wie ime ietzont geschribenn vnd swarlich geclagt sy, das er nit gonnenn wolle rittern vnd knechtenn irer verschribonge nachzugann gegen üch, darvmb er mir kein zusage tun moge, dann er wolle antwurt von uch wartenn.

Han ich geantwurt: er wissent ime nit antwurt zugebenn, angesehenn dasz ir nit eygentlich noch grontlich vnderriecht sient der meynonge.

Ist er off siner antwurt blieben, vnd viel tusent pferdenn gerett mochte ich nit lenger verhaltenn.

Do ich horte das er nit anders wolte, ich moiste ime auch ettlicher maiszenn begegenenn mit wortenn nit not zumelden sint, dann souil ist myn rat dasz ir üch nit laiszent mit wortenn tribenn, ir sint noch vnüerlaiszenn, ich wil uwer sache getrülich anbringenn vnd antwurt wissen laiszenn so ich furderlichst mag: gebietenn zu mir.

Datum off frytag nach demm heyligenn nontage, anno dominj etc^a^. lxx^o^.

Der lantfougtie schriber Emerich Ritter.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1483. *Le maitre et le conseil de Mulhouse répondent à Gaspard zu Rhein de Hesingen, que, dans les termes généraux où il s'exprime, ils ne peuvent pas accueillir sa réclamation; mais s'il veut produire les faits sur lesquels il s'appuie — et sur lesquels il vaudrait mieux ne pas revenir — ils verront ce qu'il y aurait à répliquer.* 1470. 4 juin.

Lundi avant la saint-Médard évêque 1470.

Dem erwirdigen hern Caspar zû Rine von Hesingen, custor des hohen stiffts zû Basel, vnserm gûtten frúnde.

Vnser frúntlich willig dienst zûuor.

Erwirdiger lieber herr, innhalt uwers briefes uwer, ouch uwer armen lútten von Brunstatt halb an vns vszgangen haben wir gehôrt, vnd nach dem ir vnder anderm des brandts, der nommen, gefengknúsze vnd ander sachen vnd zûsprúch halb die ir doch nit bestymmen, anziehen, uch deren widerkerung vnd abtrag zetûnd, wissen wir uch uff solich uwer verdacht schriben nit ze antwurten: wenn wir aber derselben sachen vnd zûspruch, wa ir vns deren nit vertragen môgen, als wir hieuor begert haben, bericht werden, wollent wir uch vmb ein vnd die ander sach, die ir doch nach ergangen geschichten nit vnmúglich rûwen liessen, antwurt geben.

Vff mentag vor Medardi episcopi, anno lxx^o^.

Meister vnd ratt zû Mulhúsen.

Copie contemporaine, formant le n° 3 d'un fascicule de 4 feuillets en papier. (Archives de Mulhouse.)

1470. 5 juin. **1484.** *En réponse au maitre et au conseil de Mulhouse qui leur avaient fait part des propositions du grand bailli Pierre de Hagenbach, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent qu'ils ont saisi de leur lettre les confédérés (réunis à Lucerne)*[1]*: dès que le récès de la diète leur sera parvenu, ils en délibéreront et ne manqueront pas de leur faire part de leur avis.*

Mardi après l'ascension 1470.

Den frommen fürsichtigen vnd wisen dem meyster vnd rate zû Múllhusen, vnsern besondern gûten frúnden vnd getrúwen lieben eydgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent alle zit voran bereyt.

Frommen || fürsichtigen wisen besonder güten frúnd vnd getrúwen lieben eydgenossen, úwer lest schriben vns getan der anmûtung || halb desz landvogtes herrn Peters von Hagenbach habent wir vnder anderm verstanden: nu sind die ding von stund an vnser gemein eydgenossen gelangt, deszhalb wir der beschliessung rates wartend vnd úch vôllig antwurt so schnell nit geben kônnent, bittent úwer sonder getrúw liebe das von vns in argem nit zeuermercken, sonder imm besten zebedencken: so wôllent wir nach beschliessung der eydgenossen abscheydesz über die sachen sitzen, die getrúwlich zû hertzen nemen vnd dem nach so erst das sin mag, úch vnseren getrúwen rat erscheinen vnd also erzôgen, daran jr bevinden werdent vns úwer nottrang in gantzen trúwen leyd ist.

Geben vff zinstag nach der vffart Cristi, anno etc. lxxa^mo^.

Schultheyssz vnd ratt zû Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 5 juin **1485.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maitre et au conseil de Mulhouse que, saisis de leurs différents griefs tant par leur lettre que par le rapport des envoyés qui ont récemment conféré à Bâle avec ceux de Mulhouse, ils se sont empressés de les porter à la connaissance des confédérés: malheureusement ils se sont dispersés et, en l'absence des députés ordinaires de Berne, il n'est pas possible à l'avoyer et au conseil de donner une réponse définitive, d'autant plus que la lettre de Mulhouse leur parle de choses qui leur sont nouvelles; mais ils en délibéreront au plus tôt et la solution ne se fera sans doute pas attendre au-delà des fêtes de la pentecôte.*

Mardi après l'ascension 1470.

Den ersamnen frommen wisen meister vnd rätt ze Mûlhusen, vnnsern besundern lieben gûtten frúnden vnd getrúwen eidgnossen.

Vnnser frúntlich bereit dienst vnd was wir eren vnd gûtes vermúgent beuor.

Ersammen || frommen wisen besundern lieben gûten frúnde vnd getrúwen eidgnossen, wir haben úwer || schriben mengerley stúcken vnd anzúgen halb darinne gerûrt, desglich von vnsern botten so yetzt am letsten bi den úwern ze Basel gewesen sind, den selben abscheid vnd sunders was mit úwern botten gerett vnd

---

[1] Cf. Sammlung der Eidgenössischen Abschiede, Tom. II, pag. 411, n° 653, 1.

gehandlet ist, gantz verstanden vnd das durch vnnser treffenlichen botten angendes an vnnser lieben getruwen gemein eidgnossen wachsen lassen, vnd sider nů die selben vnd ander vnser rättes fründe abgeritten vnd dirre zit nit anheimsch, des halb wir gantz vngeschickt sind nach úwerm begern völlig antwurt ze geben, nach dem wir an úwerm schriben witer verstanden danne wir vorhin gewist haben: so begeren wir an úch mit gantzem frúntlichem ernst das im aller besten uffzenemen, wellend wir von stundan vnd fúrderlich úber die sachen bedachticlich, als wol nott ist, sitzen vnd úch zem lengsten in disen pfingst virtagen vnnser antwurt vnd getrúwen rätt, des wir verbúnden sind, mitt teilen vnd vns gein úch zů allen ziten bewisen damit ir befintlich werden vns úwer komber vnd nottrang nit liep sin.

Datum an zinstag nach ascensionis, anno lxx^mo^.

Schultheis vnd rätt ze Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1486. *Emerich Ritter, greffier du grand bailliage d'Alsace, mande au maitre et au conseil de Mulhouse qu'il a porté à la connaissance de son gracieux seigneur l'électeur palatin ce dont ils l'avaient entretenu, quand il s'est trouvé dernièrement chez eux: si le superbe qu'ils savent bien lui avait répondu convenablement, ou s'il leur avait accordé un plus long délai, il n'aurait peut-être pas mis le même empressement dans cette démarche; mais puisqu'il n'a voulu céder sur rien, le greffier espère avoir assuré du moins les sympathies de l'électeur palatin à la cause de Mulhouse; de leur côté les villes impériales témoignent des meilleures dispositions et paraissent résolues à ne pas abandonner leurs alliés.* 1470. 7 juin.

Jeudi avant la pentecôte 1470.

Den ersamen wysen meister vnd rate zu Mulhusen, mynen sondern lieben hern vnd guten frunden.

Ersamen wysen lieben hern vnd sonder guten fründe, wie ir nehst in uwer statt || mit mir gerett hant, habe ich so ich furderlichest mochte, an myn gnedigsten || hern den pfaltzgrauen brocht, in gestalt ich hoffe uch zu allem guten tyenende: vnd hette der stoltze man ir woil wissen, mir demütiger antwurt oder uch lenger ziel vnd fristonge wollen geben, mir wer vielliecht nit so ernste, auch nit not gewest: so aber kein gnade da wasz, so hoffe ich doch ich habe uch ein gnedigen hern erlangt, verstande auch von allen rychstetten zu uch verwant nit anders dann sondern guten gonst vnd willen nach irme vermogen uch nit zulaiszen, dann warjnne ich uch dinstlichen willen bewysen mag, bin ich myns gnedigsten hern halp, doby des von mir selbst willig.

Geben off donrstag vor dem heyligen phingstdage, anno dominj etc^a^. lxx^o^.

Der lantfaugtie in Elsas schriber
Emerich Ritter.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 7 juin. **1487.** *L'électeur palatin Frédéric le Victorieux mande au maître et au conseil de Mulhouse qu'Emerich, le greffier du grand bailliage, lui a fait part des difficultés qu'ils ont avec le chevalier Pierre de Hagenbach, à qui ils doivent rendre réponse pour la pentecôte. Il trouve les prétentions de cet officier fort insolites, et est persuadé que son frère de Bourgogne, avec qui il a les meilleures relations, n'en a pas connaissance. Il vient d'écrire à Pierre de Hagenbach une lettre dont il joint la copie, et, suivant toute apparence celui-ci renoncera à ses entreprises, sinon l'électeur palatin fera intervenir ses conseillers. En attendant il lui recommande de ne pas faire de réponse et lui promet ses conseils.*

Guermersheim, jeudi après le dimanche exaudi *1470.*

Den ersamen vnsern lieben getruwen meister vnd ratt zu Mulhusen.

Friderich, von gots gnaden pfaltzgraue by Rine, ertzdruchses vnd kurfurst etc.

Vnsern grus zuuor.

Ersamen lieben getruwen, vns hat Emrich, vnser lantfauty || schriber, vnderricht von dem handel so Peter von Hagenbueb (*sic*), ritter, mit uch || gehapt hat, des ir ime uff pfingsten nebst antwort geben sollen etc.: solich sin furnemmen dunckt vnns etwas vngeburlich, vnd wir zwiueln auch nit er thu das one wissen vnnsers bruder von Burgundien, nach dem wir inn sunder fruntschafft vnd eynung mit ime steen, auch alles gutten von ime wartten sin: vnd haben dem selben Peter tun schriben als wir uch abschrift herinn verslossen schicken, dem, als wir hoffen, er nachkommenn vnd der dinge mussig geen solle, vnd ob er das nit tun wolt, so wollen wir vnnser rette furderlich zü uch vnd ime hinoff schicken vnd mit uch von den dingen reden lassen.

Darumb so begern wir an uch mit ernst ir wollen ime kein antwort geben vnd uch des nit entsitzen bisz vnnser rette zu uch kommen: so wollen wir uch vnnsern ratt getrulich mitteilen, ingetruwen uch zu gutt kommen solle vnd uch darinn halten als wir uch getruwen: daran thun ir vnns gutt gefallen.

Datum Germerszheim, vff dornstag nach dem sontag exaudj, anno etc. lxx^{mo}.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1470. 7 juin. **1488.** *L'électeur palatin Frédéric le Victorieux mande au grand bailli Pierre de Hagenbach, qu'il n'ignore pas ses démarches auprès du maître, du conseil et de la commune de Mulhouse, pour les soumettre au duc de Bourgogne et leur faire payer un droit de protection. Ces instances l'étonnent, vu les bonnes relations qu'il entretient avec son oncle et frère de Bourgogne, et il est persuadé que c'est à son insu que le grand bailli agit comme il le fait. Il invite Pierre de Hagenbach à retirer ses propositions et à ne pas exiger de réponse pour la pentecôte, ou du moins à attendre un mois, ce qui permettrait à l'électeur palatin d'envoyer ses conseillers pour conférer avec lui. En même temps il l'avertit qu'il a prescrit aux gens de Mulhouse de ne pas lui faire de réponse pour le moment.*

Guermersheim, jeudi après le dimanche exaudi *1470.*

Peter von Hagenbuch, ritter.

F.

Vnsern grus zuuor.

Lieber besunder, wir versteen das du mit den ersamen vnsern lieben getruwen meister, ratt vnd gemeinde zu Mulhusen, die vnns von des heiligen richs wegen

lang zit gewant vnd die vnsern gewest vnd noch sint, in reden siest vns die abzuziehen vnd in des hochgebornen fursten vnsers lieben oheim vnd bruder von Burgundien hant zu bringen, schirme gelt vnd anders zu geben, mit me ander anmütung wie dann die von dir an sie ist gescheen, des halben sie dir vff nehst pfingsten vnuerzoglich antwort geben solten, das vnns von dir befremdt, angesehen wie der genant vnser lieber oheim vnd bruder vnd wir miteinander in fruntlicher eynung sin, auch getruwen das es siner lieb beuelhe vnd meynung nit sy.

Darum so begern wir an dich mit besunderm ernst, bitten du wollest die genannten von Mulhusen der anmutung vnd auch der antwort dir itze zugeben gutlichen erlassen, vnd des vnd der glichen furtter gegen den vnsern mussig geen, als wir hoffen vngezwiuelt vnsers lieben oheims vnd bruder von Burgundien gutter wille vnd gefallen soll sin: ob aber das diner meynung nit sin wolt, des wir vnns billich nit versehen, das du danne die dinge gutlich ansteen vnd rugen last, so wollen wir bynnen einem monat nehst vngeuerlich die vnsern zu dir hinoff schicken, mit dir von diesen dingen gutlichen zu reden, vnd wir hant auch daruff den von Mulhusen geschriben mit der antwort vff diszmale stille zusteen, vnd wollest dich herinn gutwillig bewisen, als wir dir in sunderheit getruwen, daran thust du vns gutt gefallen, des wir vns gantz zu dir verlassen vnd auch in gnaden erkennen wollen, vnd des din beschriben antwort.

Datum Germerszheim, vff dornstag nach dem sondag exaudj, anno etc. lxx^{mo}.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1489. *Jean Richesheim, bourgeois d'Ensisheim, rappelle au bourgmestre et au conseil de Mulhouse,* 1470.
qu'il les a déjà souvent sommés, ainsi que Jean Traubach, Henri Hug, Jean Ackermann et Hennin 7 juin.
Benner, qui ont contresigné leur obligation, de lui payer les arrérages et les dépens qu'ils lui doivent; malgré cela ils ne se sont pas mis en règle, ce qui n'étonne pas médiocrement de la part d'une ville qui se prétend impériale. Il renouvelle aujourd'hui sa sommation d'avoir à le satisfaire sans retard, tant pour les intérêts échus que pour les frais de commandement, de message, d'écritures et de saisie: si dans les huit jours qui suivront, ils ne s'exécutent pas, les cautions devront se constituer prise de corps dans l'hôtellerie du Soleil à Mulhouse et, un mois après, dans l'hôtellerie de la Faucille à Ensisheim, conformément à l'obligation souscrite par eux, sinon il portera plainte à la cour impériale, indépendamment des autres mesures à prendre pour faire valoir ses droits, et si la ville devait, comme précédemment, y mettre opposition, il se propose d'en faire l'objet d'une plainte spéciale.

Jeudi avant la pentecôte 1470.

Den ersamen wisen burgermeister vnd råt zů Můlhůsen empůtt ich Hanns Richeshein, burger zů || Ensishein, min dienst.

Ich hab uch vnd ouch die uwern, namlich Hannsen Trombach, Heinrich Hug, Hanns || Ackerman vnd Hennin Benner, alsz die so sich mit uch gegen mir verschriben hand, vil vnd zů manigen mol gemant vnd geschrifftlich ersucht, gůtlich gepetten vnd eruordert mir vmb min vsstonden vnd verualleu zinse mit sampt dem costen vszrichtung zů tůnde, noch dem vnd ir ůch dann des hoch vnd swerlich

gegen mir vnd minen vordern verschriben vnd versigelt hand, mir ist aber noch vntz har deheinerleig bezalung noch vsrichtung von üch beschehen, desglichen ouch nutt geleistett worden, das doch von einer richstatt do für ir úch nemment, frömde vnd vmbillich zehören ist.

Dem noch so man ich üch vnd die vorgenanten uwer burger so sich mit uch verschriben hand, aber mit disem minem offen vnd versigelten brieff, das ir mir noch öne lengern vertzog vsrichten vnd bezalent min vsstonden versessen vnd gefallen zinse, mit sampt allen costen vnd schaden so ich danne des vntzhar mit manung, bottenlon, geschrifften, pfenden vnd in alle ander weg genomen vnd enpfangen hab, oder aber in acht tagen dem nechsten noch diser manung in leistung ziechend zů Múlhúsen in die herberg zů der sunnen, vnd dar noch glicher wise in einem monat alhar gon Ensishein in die herberg zů der sichlen, wie danne das min verschribung vszoúgt: danne wo das nit beschicht vnd mir lenger von uch verlengt oder vorgehalten, des glichen nit geleistett wirt, so kan noch wil ich soliches lenger nit verhalten, sünder das von uch an den keiserlichen hoff vnd allenthalben so witt ich das weisz zů tunde, schriben, sagen vnd furbringen, vnd dar zů dester minder mit minem honbtbrieff gegen uch gedenck noch zekomen, vnd wo mir ouch des irrung oder intrag von uch oder den úwern beschehe alsz vor mols, des wolt ich mich insunders beclagen, wie sich danne das noch miner notdurfft gepúrte, des ich doch alles lieber vertragen vnd in hoffnung sin wil, ir bedenkent úwer hohe verschribung vnd uberhebent uch selbs vnd mich witter möge, costens vnd schadens.

Geben vnd versigelt mit minem eigen ingetruckten insigell vff dornstag nest vor dem heiligen pfingstag, anno etc^{o}. lxx^{mo}.

Original en papier muni du sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

1470. 8 juin. **1490.** *En se référant à leur lettre du 5 juin, où ils leur promettaient de leur donner une réponse après délibération prise, l'avoyer et le conseil de Berne invitent le maître et le conseil de Mulhouse à envoyer des députés à Bâle, le mardi après la pentecôte: ils y rencontreront ceux de Berne et de Soleure, qui leur feront part de l'avis et des conseils de leurs alliés.*

8 juin 1470.

Den frommen fürnemen wisen meistern vnd rätt ze Múlhusen, vnnseren besundern lieben gůtten frúnden vnd getrúwen eidgnossen.

Vnnser fruntlich dienst vnd was wir in allen sachen eren vnd gůts vermúgen zůuor.

Frommen || fürnemen wisen sunderen gůten frúnde vnd getrúwen lieben eidgnossen, als wir dann uff úwer || nechst schriben an vns gelangt úch zů geschriben haben, nach bedächtem rätt vnder vns, úch verrer antwurt geben wellen, sind wir in willen deshalb vnnser gar treffenlich bottschafft vff nechstkomenden pfingst zinstag zů nacht ze Basel ze haben vnd mit úch gütlich dauon ze reden.

Darumb begern wir an úwern sundern lieben vnd gûten frúntschaft mit gantzem luterem ernst, jr wellent uff dem selben zinstag ze nacht uwer treffenlich botschaft daselbs ze Basel haben, vnd söllichs durch dehein invell abzeslachen, so wellen wir aldenne durch vnnser treffenlichen botten, vnd besunder in bywesen vnnser lieben eidgnossen von Sollottern bottschaft die ouch dahin kommen werden, mit úch reden vnd vnnsern willen witer wann wir schriben mögen, ze erkennen geben, in sollicher masz das ir vnnsern gûten willen der gegen úch vngezwiuelt vffrecht ist, erfinden súllent: wä wir dann söllichs in allen mindern vnd merern sachen vmb úch können verdienen, wellen wir gern tûn vnd mitt gûtem willen.

Geben am viij tag junij anno Lxx^mo^.

Schultheis vnd rätt ze Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1491. *En réponse au grand bailli chevalier Pierre de Hagenbach, le maitre et le conseil de Mulhouse lui mandent que leur premier mouvement avait été d'accepter la protection du duc de Bourgogne, qu'il leur avait offerte verbalement et par écrit; mais ils ont reçu de l'électeur palatin Frédéric le Victorieux des lettres qui les en empêchent: ils prient le grand bailli de ne pas leur en vouloir et d'arrêter nonobstant les poursuites dont ils sont l'objet de la part de leurs créanciers.* 1470. 10 juin.

Jour de la pentecôte 1470.

Dem edelen vnd strengen herren Peter von Hagembach, ritter, landtuogt vnd hoffmeister etc., vnserm lieben herren vnd gûtten frúnde.

Vnser frúntlich gûttwillig dienst altzyt zûuor.

Edler strenger lieber herr der landtuogt, uwer begerung nach sind wir uff uwer bescheen werbung schrifftlich vnd múntlich des schirms halb an vns gelangt geneigt gewesen uch ze antwurten, in dem sind vns des durchluchtigen hochgeborn fursten vnd herren herrn Friderichs, pfaltzgrafen by Rine, hertzogen in Pe̊yeren, des heiligen römischen rychs ertzdruchseszen vnd kurfursten etc., vnsers gnedigisten herren, geschrifften uberantwurt, derhalb wir verhindert sind vnd werden uch dirre zyt ze antwurten, als vns nit zwifels ist ir an desselben vnsers gnedigisten herren brieff an uch ouch darumbe vszgangen, bericht sind.

Harumbe so bitten wir uwer strengkheit mit sunderm flisz vnser enthalten zû argem nit, sunder im besten ze bedencken, vnd uch vns der schuldener vnd anforderer halb gunsticlichen vnd der masze beuolhen ze haben, wir spuren mögen ir die ding gern gût sehen: das wollen wir mit aller danckberkeit vmb uwer strengkheit zûuerdienen altzyt gûtwillig funden werden.

Geben uff dem heiligen pfingstag, anno etc. lxx°.

Meister vnd rat zû Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1470. 10 juin **1492.** *Le maître et le conseil de Mulhouse l'ayant informé qu'ils ne pouvaient pas accepter le récès récemment dressé entre eux, à moins qu'il ne suspende les poursuites dont ils sont l'objet, le grand bailli Pierre de Hagenbach leur mande qu'il ne peut pas arrêter davantage les actions dont on les menace: aux créanciers, comme aux autres plaignants, il doit son appui et ses conseils, suivant l'ordre qu'il en a reçu de son maître le duc de Bourgogne: c'est ce que le comte Oswald de Thierstein pourra leur confirmer verbalement. En conséquence il les invite à accorder aux ressortissants de sa grâce la satisfaction et les réparations qu'ils leur doivent, afin d'éviter de plus grands frais et dommages.*

Jour de la pentecôte 1470.

Den ersamen wysen meister vnd rate zů Můlhusen, minen gůten frůnden.

Min frúntlich dienst zůuor.

Ersamen wisen gůten frůnd, ůwer brief mir || gesannt hab ich empfangen, vnd als ir mir darinn schriben daz ir mir dis || mals kein antwurt geben kônnen vf den abscheid so wir denn nestmals miteinander geton haben, es sie denn der offnung vffhaltung der schuldner oder ander dinghalb etc.: sôllen ir wissen daz ich die schuldner vnd ansprecher gen ůch nit lenger vfhalten kan noch mag, denn disen tag, sunder denselben bystannt, hilff vnd råt tůn můsz als billich ist, vnd mir auch min gnedigster herr von Purgundie empfolhen hat, als ůch denn min herr graf Oswalt muntlich sagen wirt.

Darumb so bitt ich ůch frůntlich ir wellen denen so minem gnedigsten herrn von Purgundie in disen siner gnaden landen zůgehoren, ir schuldig oder zetůnd sind, ein gůtlich vsrichtung vnd widerkerung schaffen geton ôn lenger verziehen, vmb willen daz destminder cost vnd schad daruf gon werd, als mir nit zwifelt ir selbs wol bekennen schuldig sin, denn ich nit witer weisz vfzehalten oder anders zehandeln: das wellen och im besten vnd in keinem andern nit an mich vermercken.

Datum vf den heiligen pfingstag, anno etc. lxx.

Peter von Hagembach, rytter, lanndtvogt vnd hofmeister etc.

Original en papier scellé en cire verte aux six points équipolés des Hagenbach et des Morimont. (Archives de Mulhouse.)

Une cédule jointe porte la mention suivante:

Item, vff mittwochen in den pfingstvirtagen, ist diser sach drye wuchen bisz sant Vlrichs tag (*4 juillet*) vnd den tag über vffschlag geben.

1470. 13 juin. **1493**. *Le noble Jean-Frédéric de Haus se plaint au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de ce qu'avant la dernière guerre et sans déclaration préalable, ils ont, de concert avec leurs confédérés, attaqué et incendié son village de Niedermorschwiller et tué des habitants, sans que ni lui ni ses vassaux aient donné sujet à ces hostilités, et en dépit des bons offices qu'il avait personnellement essayé de rendre à la ville pour rétablir la paix entre elle et la maison d'Autriche. On lui a de même brûlé et pillé son château de Pfastadt, malgré les assurances contraires qui lui avaient été données. En conséquence il somme la ville de réparer tout le dommage causé par ces incendies, pillages et meurtres.*

Mercredi après la pentecôte 1470.

Den erssamen vnd wissen bvrgemeister vnd rat zv̈ Mülhvssen.

Erssamen wissen bvrgermeister vnd rat, ir vnd ander uwer bvntgnossen || haben mir vor dissen vergangnen kriegen vnd e daz sich deheinerley || figentschafft gegen

jenen erhebt hat, daz dorff Morschwil by nacht vnd nebel angestossen, vnerfolgt vnd vnbewart, och minhalb on all vrssach verbrant vnd dorinn lüt von dem leben zv̊ dem dot brocht vnd inen daz ir genomen, über daz ich noch die minen in deheinerley fecht noch ansprach gegen üch noch den selben uweren bvntgenossen nit gestanden sint, svnder mich nühet (*sic*) den allesz gv̊ten gegen üch vnd innen verssehen hab, mich och dovor gar in kvrtzem parsönlich zv̊ üch gefügt hab alsz ein gv̊ter nochbvr, och in der meinvng in den spennen zwischen min gnedigen herschafft von Österich vnd üch zv̊dedingen vnd vnderstan gv̊tz dorinn zv̊ sv̊chen.

In dem selblichen vertrvwen so ich zv̊ üch gehebt hab, ist mir min schlossz Pfaffstat verbrant, vnd dorvsz etwie vil desz minen vnd der minen gv̊t genomen dorvsz dvrch üch vnd ander bvntgenossen vsz vnd in uwer stat Mülhvssen, vber hoch zv̊sagen so mir vnd den minen gethon werden ist.

Harvmb so forder ich vnd beger an üch mir vnd den minen zv̊ der zit vmb söllichen brand, nom vnd totschlag abtrag, kervng vnd wandel zv̊ thv̊nd, alsz ir wol selbsz verstond billich beschicht, vmb daz daz min notvrfft nit hövschen werd üch witter zv̊ ersv̊chen, desz ich doch lieber vertragen bliben.

Geben vnd verbischart mit mim bitzschat, bresten halb minsz sigelsz, vff mitwvch noch pfingsten, in dem lxx jor etc.

Hansfriderich vom Husz.

Original en papier scellé du cachet en cire verte aux armes des Haus. (Archives de Mulhouse.)

1494. *Saisis de la lettre qu'il vient d'écrire à leurs bons amis le maitre et le conseil de Mulhouse, les députés suisses actuellement réunis à Bâle expriment leur étonnement au noble Jean-Frédéric de Haus au sujet des difficultés qu'il soulève, des traités et des compromis ayant rendu tous ses griefs caducs. Ils l'invitent à renoncer à sa réclamation, en lui promettant de faire part de sa condescendance à leurs commettants.* 1470. 15 juin

Bâle, vendredi après la pentecôte 1470.

Dem vesten Hans Fridrichen vom Hus, vnserm lieben vnd güten fründ.

Vnser früntlich willig dienst beuor.

Lieber Hans Fridrich, was ‖ du den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd rate ‖ zû Mülhusen, vnsern sondern güten fründen vnd getrüwen lieben eidgenossen, in anuordrung wise in einer misiph der datum stat vff mitwochen nach pfingsten in diser jarzal geschriben hast, hand wir gehördt vnd nimpt vns din anuordrung frömd vff bericht vnd ouch veranlasset sachen, bittent dich güttlich von diner vordrung zestend vnd die gemellten vnser lieb eidgenossen vnersücht zelassende, als du billich tûst nach gestallt der ding: das wöllent wir von dir zû danck vnsern herren vnd oberen rümen, vnd daran sin das sollichs gegen dir zû gût sol erkennt werden, das zetûn wir vns zû dir verlassen wöllent.

Geben vnd besigelt mit hern Niclaus von Dieszbach, ritters, insigel, von vnser aller wegen, vff frytag nach dem pfingsttag, anno etc. lxx^{mo}.

Der eidgenossen ratzbotten jetz zü Basel versamelt.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

A la suite se trouvent deux notes constatant, la première, que « le samedi 30 avril 1468, on était convenu d'une trêve valable pendant quatre semaines, jusqu'au dimanche 29 mai, et qu'on en profita pour tenir une diète qui n'amena aucun résultat »; la seconde, que « le mardi 31 mai, après l'affaire de Rixheim, Niedermorschwiller fut brûlé vers le matin par Ulric Mathis » :

Anno etc. lxviij^{o}, vff sambsztag vor misericordia domini, wart ein bestandt iiij wuchen von dem selben sunnentag au bisz uff den suntag exaudj, vnd dazwüschen ein gutlicher tag verfolgt, der gutlich tag geleistet vnd doch dhein richtung troffen.

Item, vff zinstag nach dem suntag exaudi, nach der geschicht zü Richeshen gegen tag wart Morschwiler durch Vllin Mathis verbrant.

1470. 19 juin. **1495.** *Le noble Jean-Frédéric de Haus mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'il ne se tient point pour satisfait de la réponse que les députés suisses dernièrement réunis à Bâle lui ont faite: il ne croit pas que les traités auxquels elle fait allusion, s'étendent au tort qu'il a éprouvé à Niedermorschwiller et ailleurs. En conséquence il les somme derechef de le dédommager de ses pertes.*

Mardi avant la fête-Dieu 1470.

Den ersamen wisen meister vnd råt zü Mulhusen.

Ersamen wisen burgermeister vnd råt, ich hab uch geschriben vnd eruordert mir vmb den schaden vnd die mishandlung durch uch vnd ander uwer bunt genossen an minem dorff Morswiller zů gefugt vnd anders abtrag, kerung vnd wandel zů tunde, wie danne das die selbe min geschrifft deshalben an uch vsgangen innehalt, dar vff mir aber dehein antwirt von uch worden, danne das mir ein brieff von uwerm botten zů getragen von der eidgenossen ratzbotten so danne zů Basel versamlet gewesen sind, geschriben vnd versigelt, dar inne mir uwerthalb gnucksamlich antwirt nit worden ist, alsz ich ouch mein das solich min vorderung dehein bericht noch anlosse berüren solle.

Har vmb so vorder vnd beger ich an úch glicher wise wie vor, mir vmb solichen gewalt, mishandel, schaden vnd vnrecht abtrag, kerung vnd wandel zů tunde, vmb das mir witter furnemmens vnd ersuchens gegen uch nit not werde, des ich doch lieber vertragen blibe etc^{a}.

Datum vff zistag nest vor vnsers herren gotz tag, anno etc^{a} lxx^{mo}.

Hanns Fridrich vom Huse.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1496. *L'électeur palatin Frédéric le Victorieux mande au maître et au conseil de Mulhouse que, sur leur demande, il enverra ses représentants à Bâle, le mercredi après la saint-Jean proche venante (27 juin), pour assister à la conférence fixée entre eux et le grand bailli Pierre de Hagenbach, et qu'il a écrit à quelques villes de la Décapole pour qu'ils envoient également des députés.* 1470. 21 juin.

Guermersheim, jour de la fête-Dieu 1470.

Denn ersamenn vnnsernn liebenn getruwenn meister vnnd ratt zu Mulhusen.

Friderich, von gots gnaden pfaltzgraue by Rine, ertzdruchses vnd kurfurst.

Vnnsern grus zuuor.

Ersamen lieben getruwen, als ir vnns itzunt geschriben || hant von der irrung wegen zwuschen Peter von Hagenbach, ritter vnd || lantfaut, eins, vnd uch des andern theils, vnd vnns gebetten die vnnsern daby zu schicken vnnd etlichen stetten zu schriben die iren auch daby zu haben zu Basel, vff mitwoch nach sant Johanns tag Baptisten nehst kompt, das hann wir den selben stetten geschriben vnd wollen auch die vnnsern also daby haben : dar nach wissen vch zurichten.

Datum Germerszheim, vff vnsers herrn fronlichnams dag, anno etc. lxx^mo^.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1497. *L'électeur palatin Frédéric le Victorieux mande au chevalier Pierre de Hagenbach, qu'en envoyant le sous-bailli d'Alsace à la diète de Bâle, où l'on doit, au nom de Charles le Téméraire, traiter avec les confédérés au sujet de Mulhouse, il charge son lieutenant de l'entretenir secrètement, persuadé que ses communications seront de nature à maintenir les bons rapports de l'électeur palatin avec le duc de Bourgogne.* 1470. 22 juin.

Guermersheim, vendredi après la fête-Dieu 1470.

F.

Vnsern grus zůuor.

Lieber besunder, nach dem vnd du, als wir uersteen, den eidtgnossen gutlichs tags gegen den vnsern von Mulhusen bewilligt hast, darzu wir vnsern vnderlantfaud vnd ander geordent vnd besch[riben], vnd doch dem selben vnserm vnderlantfaud beuolhen in geheim mit dir allein zů reden, das wir meinen nach gestalt der sach mit vnserm lieben oheim vnd bruder von Burgundien vnd vns, vnd wol zu fruntschafft vnd gutem willen dienen sôlle, darvmb wir an dich begern gutlich du wollest den gemelten vnsern lantfaud gutlich horen vnd dich dorinn bewisen als wir nach gestalt vnd gelegenheit der sach billich getruwen zů dir han : das wollen wir zů gute gegen dir nit vergessen.

Datum Germersheim, vff fritag nach vnsers hern fronlichnams tag, anno etc. lxx^mo^.

Au bas :

Hagenbach, ritter, hofmeister vnd lantfaud.

Minute en papier. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Haguenau, c. 47, 1.)

1470. 22 juin.

1498. *Instructions données par l'électeur palatin Frédéric le Victorieux au wildgrave Jean de Daun, son lieutenant au grand bailliage d'Alsace, en l'envoyant à la diète de Bâle. — Il devra premièrement s'informer de ce qui s'est passé à la dernière conférence de Bâle entre Hagenbach et Mulhouse, et de l'objet de la présente diète. — S'il apprend que Pierre de Hagenbach persiste à vouloir imposer la protection de son maître à cette ville, en exiger un droit de protection et s'en faire ouvrir les portes, il objectera qu'elle ressortit au grand bailliage d'Alsace, que, vu les rapports d'amitié qui unissent Charles le Téméraire et le comte palatin, chacun doit être maintenu dans ses droits, que dès lors on peut admettre que l'entreprise de Hagenbach ne sera pas avouée par son maître, que l'électeur palatin en ayant écrit à son oncle et frère de Bourgogne, il est juste que Hagenbach attende la réponse qui, selon toute apparence, coupera court à ses prétentions. — S'il réplique qu'il ne demanderait pas mieux, mais qu'il a ordre de prêter assistance à certains prélats et à d'autres personnages pour la rentrée de leurs créances et la réparation des dommages qu'ils ont subis, le wildgrave répondra que, par une convention en due forme, ces réclamations avaient perdu tout leur fondement, et que si Hagenbach ne se désistait pas, ce serait faire acte, non de justice, mais de violence. — Si le lieutenant de Charles le Téméraire fait remarquer qu'il s'agit moins de réclamations périmées que de dettes et de dommages pour lesquels Mulhouse doit légalement satisfaction, on répliquera que le mieux ce sera d'attendre la réponse de son maître; si, comme le comte palatin l'espère, sa grâce renonce à étendre sa protection sur Mulhouse, et qu'après cela les demandeurs n'en persistent pas moins dans leurs prétentions, on pourra recourir aux procédés amiables, et la ville s'y prêtera certainement, afin d'éviter le recours aux voies de fait. — Si Hagenbach ne se contente pas de ces raisons, s'il allègue qu'il a ordre de prendre possession de Mulhouse ou d'appuyer les réclamations des prélats et des autres demandeurs, que la ville avait jadis appartenu à la maison d'Autriche, et que, s'étant détachée de l'Empire ou du grand bailliage, il convient de lui appliquer les ordres de son maître, on lui répondra que si le duc de Bourgogne s'était mieux renseigné, il n'aurait pas pris les dispositions dont son grand bailli se prévaut; qu'on ignore si Mulhouse a jamais appartenu à la maison d'Autriche; une seule chose est certaine, c'est que, depuis un temps immémorial, la ville dépend de l'Empire, et si elle a fait alliance avec les Suisses, c'est à l'insu du comte palatin; cependant comme elle a réservé les droits du grand bailli, les liens qui l'attachent à l'Empire ne sont pas rompus, et il est du devoir de Frédéric d'exiger qu'on n'entreprenne rien contre Mulhouse ni contre le grand bailliage. — Si Hagenbach ne se rend pas à ces raisons, il faudra lui déclarer que son but n'est évidemment que de faire de l'arbitraire et de la violence contre des ressortissants du comte palatin, qu'il ne serait pas possible au prince de tolérer ses insolences, et s'il en résultait du mauvais vouloir entre lui et le duc de Bourgogne, Hagenbach seul en aurait la responsabilité. — S'il persiste malgré cela, le wildgrave s'adressera aux députés de Strasbourg, des villes impériales, des cantons confédérés, leur représentera les résolutions auxquelles il faut s'attendre de la part de Hagenbach, l'impossibilité de tolérer ses usurpations, et leur demandera ce qu'ils seraient disposés à faire si le comte palatin se décide à les repousser. Si on juge nécessaire d'appeler la ville de Bâle à cette conférence, qui devra rester secrète, on prendra aussi son avis, en tenant note de tout pour en faire part à Frédéric le Victorieux. — Le wildgrave se fera accompagner du greffier Emerich Ritter.*

Sans date.

Vnderrichtung dem lantfaude zům tage gein Basel die von Múlhusen antreffen.

Des ersten so solt du fragen vnd erfaren wie es jtzund ein gestalt habe zuschen dem von Hagenbach vnd den von Mulhusen, vnd was vnd mit wellichen worten oder meynung die dinge vff dem nehst gehalten tage zu Basel furgenommen vnd gehandelt sin worden, vnd in was meynung diser tag furgenommen sy.

Item, wann du das erfaren hast, ist es dann die meynung das Peter von Hagenbach noch in dem willen stet das sich die von Mulhusen in schirm des von Burgunden geben vnd im ein schirmgelt vnd offenung in der statt Mulhusen geben

solten, so ist das die antwúrt: Múlhusen gehôrt zu vnser lantfogty, die vns von dem heiligen rich beuolhen vnd verschriben ist, vnd nach dem wir mit vnserm oheim vnd bruder von Burgund in bruderlich frúntschafft vnd uerstentnisz sin, vnd sunder vff die meynung das vnser jeder den andern by dem sinen vnd innhabenden gutern vnd herlicheit verliben lassen solle, so wollen wir glauben vnd dafúr haben das sollichs des von Hagenbach furnemmen one wissen vnd one beuelh vnsers egenanten lieben oheims vnd bruder geschee, vnd nach dem wir dem selben vnserm oheim doben geschriben, als wir das Petern von Hagenbach auch zůgeschriben hen, so wöllen wir meinen es sôlle fruntlich vnd billich sin das der von Hagenbach die dinge gegen den von Mulhusen ansteen vnd ruwen lasse bisz vff antwirt vnsers öheims, sin wir des getruwens die werde also gefallen das des furnemens nit not sy oder sin solle, vnd daruff des von Hagenbach antwürt hôren.

Wirt dann sin antwirt: er wolle es daruff ansteen vnd ruwen lassen, so blibt es wol daby: wirde er aber sagen er wolt die dinge ruwen lassen mit siner begerung an die von Mulhusen, aber er hette beuelh etlichen prelaten vnd andern zů helffen vmb ir schulde vnd schaden, dem gebirt im nach zu kommen: so ist das die antwirt vnd du findest vnderrichtung by den von Mulhusen, das die vmb die schulde vnd scheden vertragen sin vnd des schin haben söllen, des sol man Petern von Hagenbach vnderrichten vnd damit sagen das es billich daby verlibe vnd keins betrangs, helff oder furderung wider die von Mulhusen not were: geschee es aber daruber, so were es vnbillicher gewalt vnd kein gerechtikeit.

Item, wirden aber etlich schult oder schaden angezogen, deshalben die von Mulhusen kein vertrag hetten vnd etwas glimpfiger forderung uff ime mocht haben: so ist darzu zůreden nach vnderrichtung die man dooben findt, das des nit not sy wider die von Mulhusen fur zů nemmen, sunder wol blibe ansteen bisz vff vnsers öheims antwirt: ist dann not ferrer icht davon zureden, das geschee: wirde aber vnser oheim antwirt geben, des wir vngezwifelt sin, die von Mulhusen mit friden zů lassen, vnd das die die itzund schult oder schaden an sie fordern von der vorderung nit steen wolten, das dann gutlich tage daran gemacht wird, so wollen wir die vnsern auch die beschicken, in versehen die von Mulhusen werden sich also darinn halten vnd erkennen lassen, das vnwilligs oder geweltigs furnemens gegen ine nit not sy: vnd aber sin antwurt daruff hören.

Wolte er sich daran gnugen vnd das daruff ruwen lassen, so blibt es aber wol daby: wirde er aber sagen: er hette beuelh die von Mulhusen zu handen sins herren zů bringen, oder den prelaten vnd andern vmb ir schult vnd schaden zu helffen, oder die von Mulhusen hetten verziten zum huse von Ostrich gehort, vnd hetten sich vom rich oder von vns zu den eitgnossen getan, vnd deshalben so geburt im sins herre beuelh nach zů geen, etc., darzu zu antwirten die meynung sy, es were das er des beuelh habe, der selbe beuelh müsse darusz erwachssen sin, das vnser oheim der sach vnd als es an im selbs ist, nit vnderricht sy vnd sy kein zwifel, wann er des vnderricht gewest were, vnd sunderlich der meynung wir siner liebe itzund etlicher masz der ding halben geschriben haben, so were sollicher beuelh nit vsgangen: das aber die von Mulhusen je zum huse von Österich gehort

haben, das wissen wir nit: sie sin aber gar lange am rich gewest, ob sie sich dann zû den eitgnossen gedan hetten, das ist ane vnsern wissen vnd willen gescheen, demnach so haben sie vsgedingt vnd vorbehalten vnser gerechtikeit vnd alles das sie vns schuldig vnd pflichtig sin, damit sie sich nit vom rich getan haben: nû ist nit mynner als auch vorgemelt ist, wir sin in fruntlicher vnd brûderlicher verschribung vnder anderm das vnser jeder den andern by dem sinen verliben lassen sol, da wir meinen das Peter von Hagenbach wider die selbe uerschribung nit tûn sôlle, auch des kein beuelhe habe.

Wann er aber je es da by nit lassen wolte, so halt die vorgemelt verschribung ein vsztrag, obe wir icht mit ein zu thunde gewûnnen, des selben vsztrags so ferre er nit von sinem furnemmen steen wil, sol vns wol gnûgen vnd wollen aber meinen das er es billich daby verliben lasse.

Vnd wann er das auch nit tûn wolt, se uerstanden wir wol das er eigenwilligen mûtwillen vnd gewalt wider die vnsern fúrnemmen wolt, das were vns zu dulden swere, vnd weren vns selbs schuldig darinn vnser notdurfft furzenemen, da durch dann zu besorgen were vnwille oder vnfruntschafft zúschen vnserm oheim vnd vns entsteen mocht, das vns zu vnserm teil nit lieb, vnd doch des nieman anfenger oder vrsacher were dann Peter von Hagenbach, siner vnderrichtung vnd annemmen beuelhs halben, des wir je getruwten im der masz nit beuolhen noch geben were.

Item, wollte er dann je vff der meynung bliben vnd der sach nit müssig geen oder ruwen lassen, so ist vnser meynung das du dich mit den von Strasburg, auch den richstetten in der lantfogty vnd den eitgnossen botten samentlich oder sunderlich, wie dich noch gestalt der sachen vnd sie sich mercken lassen, gut sin dunkt reden, dise leuffe sin swere vnd ein vnbillicher anfang vnd zeige ein witer furnemen: sy es dann hûte an den so sy es . . . . . an einem andern vnd swere zu dulden oder zu liden, vnd so wir vns dawider stellen vnd das gestatten wolten, was wir vns dann zu ine versehen môchten, vnd darinn erlernen sovil du macht vnd an vns bringen vnd dich nicht verdieffen nach zû sagen.

Item, keme es zû den reden obe dann gût were durch die von Strasburg oder die eitgnossen oder andere die stat von Basel zu disen dingen auch berûffen vnd ir meynung vermerkt wird, vnd das dis alles heimlich vnd uerswigen zûginge.

Item, Emrich mit zu nemen oder hinnach zu scheiden.

Minute en papier. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Hagenau, C. 47, 1.)

1470. 22 juin. **1499.** *En transmettant au wildgrave Jean de Daun ses instructions pour la diète de Bâle, l'électeur palatin Frédéric le Victorieux lui prescrit avant tout de se rendre auprès de Pierre de Hagenbach et de lui demander à l'entretenir secrètement. Dans cette entrevue il lui exprimera l'étonnement du comte palatin du Rhin de le voir prétendre soumettre Mulhouse au duc de Bourgogne avant de lui en avoir parlé: tout au contraire il saisit une diète suisse de cette affaire, sans songer qu'en lui donnant tout de suite cette proportion, Hagenbach compromet l'amitié et la convention que lui-même a fait contracter à l'électeur palatin et à Charles le Téméraire. Frédéric en a écrit à son oncle et frère de Bourgogne, et il faudra prier Hagenbach d'avoir égard à cette démarche et de tout remettre jusqu'après la réponse de son maître. — Il faudra lui faire remarquer aussi qu'il a auprès de lui Bernard de Guilgenberg,*

l'homme-lige du comte palatin du Rhin, et que, s'il persiste dans ses desseins contre le prince et contre ses ressortissants, il ne pourra pas se servir ni de Bernard, ni d'aucun autre de ses vassaux. — S'il refuse à la fois de renoncer à ses poursuites contre Mulhouse et aux services de Guilgenberg, le wildgrave lui fera savoir que, dans ce cas, il a ordre de prendre part à la diète et de lui exposer l'injustice de ses prétentions. — Si l'affaire se traite publiquement, il ne faudra pas faire connaître de quelle manière Bernard de Guilgenberg est engagé vis-à-vis de l'électeur palatin; si Pierre de Hagenbach consent à attendre, on pourra le prier de remettre à plus tard la solution de quelques autres difficultés.

Guermersheim, vendredi après la fête-Dieu 1470.

Edler lieber getruwer, nach dem vnd wir dir hiemit vnderrichtung schicken zum tage gein Basel, so ist doch vnser meynung vnd beuelh, wann du darkumest, das du dich dann vor allen dingen vnd ee dann icht in den sachen zů handeln angefangen wirdet, zu Peter von Hagenbach fügest vnd ime disen gloubs brieff vff dich stende gebest, vnd daruff allein mit im redest, wir haben dir beuolhen in geheim mit im zůreden, nach dem wir vermercken das er darnach stee die von Mulhusen von vns zů bringen an vnsern oheim von Burgundien, das habe vns vast fremde: wir haben ime auch gesch[riben] gehabt in der meynung die dinge gutlich ansteen zu lassen, vnd hetten vns versehen er hette vns darinn gewilfart gutlich davon zureden vnd vnderrichtung zů horen: das sy nit gescheen, sunder den eitgnossen tags verwilligt.

Nú wisse er wol er sy auch des ein werber gewest der fruntlichen vnd bruderlichen eynung vnd verstentnisz so vnser oheim von Burgundien vnd wir mit ein haben, die da elerlich wise wie vnser einer den andern by dem sinen bliben lassen sol, vnd obe wir icht mit ein zů thun gewönnen, das wir darvmb vnsern vsztrag haben, darvmb sollichs furnemens nit not were: so han wir kein zwifel vnser oheim sy des gemuts vnd willen, als auch wir, das wir in hertze vnd grunde eins sin solle: nü sollich furnemmen gegen den von Mulhusen geübt vnd darvmb so offenlich zu tagen geschickt vnd jedes teils notdurfft geret werden, das mocht ein gemein geschrey bringen das vnser oheim vnd wir vneins weren, das doch nit ist vnd mocht vns beiden nit zu gute kummen, dann wir vns je gern aller fruntschafft flissen, vnd wir han auch daruff vnserm oheim geschriben vff die meynung als ein abschrifft hie by ist: des machtu ine vnderrichten vff das er verstee das wir vns vnsers schribens vnserm ohein nit hebe haben, vnd daruff gesynnen oder bitten gestalt der sach zu bedencken vnd das furnemmen abezustellen, oder aber zum mynnsten ruwen zů lassen bisz uff vnsers oheims antwirt, geschee darnach was gut vnd billich sy, dann wir haben im nie getruwet, auch noch nit getruwen wollen, so ee der ist gewest der vns in fruntschafft zu vnserm oheim bracht hat, das er nü der sin solte der vnwille oder irrung zuschen vns machen solte.

Vnd dann forter mit ime reden, wir versteen das er Bernharten von Gilgenberg by im habe, der sy vns uerbunden vnd gewant nit wider vns zů sin oder zů thůn, vns beduncke aber das er sich anders gegen vns halte vnd Peter von Hagenbach hetze vnd anricht wider vns vnd die vnsern furzůnemen, des wir je getruwen wann Peter der dinge vnd gestalt der sach recht vffmercken habe, es sölle im nit gemeint sin durch jemans angeben oder bewegnisz wider vns vnd die vnsern zů handeln, vnd ine bitten sich des von Gilgenberg zů entslahen vnd nit zu gebruchen.

Vnd daruff auch sin antwirt von den beiden stucken hören: will er dann je vff siner meynunge bliben, das gein den von Mulhusen nit abestellen oder ruwen lassen, auch des von Gilgenberg nit mussig geen, so machtu im sagen dich het gedacht es were fruntlich das züm mynnsten ansteen vnd ruwen verliebe: so aber das nit sin wölle, so habest du beuelh zu disem tage von vnsern wegen zu handeln, da werde man wol horen das sin furnemmen gar vnbillich gehandelt werde.

Vnd ist auch vnser meynunge, mus es offenlich gehandelt werden, das es dann nach disem cedel hieby furgenomen werde, vnd des nie das in der selben offenbaren uerhorunge die meynungen den von Gilgenberg antreff, auch offentlich geret werde wie er vns uerbunden sy nit wider vns zu sin, vnd das er daruber als vns anlange, rede vnd hetze vnd werbe, das merglich wider vns vnd die vnsern sy, das ime nit gebure vnd wider sin pflicht sy.

Wolt aber Peter von Hagenbach die dinge lassen ansten vnd ruwen, ist dann not so rede auch von der juden vnd der pfande wegen, das eins by dem andern blibe ansteen: das nym also zum besten fur.

Datum Germersheim, vff fritag nach vnsers hern fronlichnams tag, anno etc. lxx^{mo}.

Au bas:

Dem lantfaude.

Minute en papier. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Haguenau, C. 47, 1.)

1470. 22 juin. **1500.** *Répondant à sa première et à sa seconde lettre, le maître et le conseil de Mulhouse expriment à Jean-Frédéric de Haus leur surprise de sa persistance à produire des réclamations éteintes par des traités: la justice et la lettre de leurs alliés auraient dû lui faire comprendre que le mieux pour lui eût été de se désister; puisqu'il n'en fait rien, ils communiqueront sa nouvelle missive aux confédérés et lui feront part de leur réponse, s'il y a lieu.*

Vendredi après la fête-Dieu 1470.

Dem vesten Hannsfriderichen vom Huse.

Hannsfriderich vom Huse, din vorderig vnd yetzig schriben vns zůgetragen haben wir vernommen, vnd hatt vns, ouch alle die das gehort haben, solich schriben uber all getroffen richtungen vnd veranlaszet sachen nit vnbillich frômbde, vermeinende dir des daruber nit nott wesen, sunder in ansehen der billickeit, ouch vnser eidtgenossen ratzbotten schriben hieuor an dich vszgangen, sy vnd vns witter vordrung vertragen hettest.

Dwil aber das din schriben nit wiszt, sunder vnser puntgenossen mit vns darinn anderwerb anzuchst, wollen wir solich din schriben wider an sy wachsen laszen vnd dir, wa des nott ist, furer antwurt[en].

Geben uff fritag nach vnsers herren fronlichnams tag, anno etc. lxx^{o}.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1501. *Le maître et le conseil de Mulhouse se plaignent au grand bailli chevalier Pierre de Hagenbach des réclamations dont ils sont l'objet de la part de Jean-Frédéric de Haus, demandant la réparation de dommages au sujet desquels les traités lui interdisent toute répétition; les confédérés saisis de cette affaire ont vainement invité le demandeur à ne pas inquiéter davantage la ville de Mulhouse; il vient d'écrire au maître et au conseil une seconde lettre qu'ils ont également transmise à leurs alliés. En attendant ils prient le grand bailli d'engager Jean-Frédéric de Haus à renoncer à son action contre la ville.* 1470. 22 juin.

Vendredi après la fête-Dieu 1470.

Dem edelen vnd strengen herren Peter von Hagembach, ritter, lanndtuogt vnd hoffmeister etc., vnnserm lieben herren vnd gutten fründe.

Vnser fruntlich gůttwillig dienst altzyt zůuor.

Edler strenger lieber herr der landtuogt, uber allen getroffen richtungen vnd veranlaszet sachen langt vnser puntgenossen vnd vns an Hannsfriderich vom Huse des dorffs Morschwiler vnd ander sachen halb begerende im darumbe kerung, wandel vnd abtrag ze tůnde, vmb das im witter furnemmens vnd ersuchens gen vns nit nott werde, wie er denn das in sinem schriben anzúcht: welich schriben wir an vnser eidtgenossen ratzbotten zů nechst zů Basel versamnet gewesen, wachsen laszen, die im ouch daruff geschriben vnd in ansehung der richtung vnd veranlaszet sachen begert haben vns daruber witter vnersůcht ze laszen, das, als wir an sinem schriben vns uff mittwochen nechst anderwerb zůgetragen, verstanden siner meynung nit ist, vns doch nach gestalt aller sachen nit vnbillich befrômbdt.

Wie aber dem, dwil er vnser puntgenossen mit vns als vor anzúcht, haben wir im wider geantwurt solich sin schriben an sy wollen bringen vnd im fúrer, wa des nott ist, antwurten: das geben wir uwer strengkheit im besten ze erkennen, sy mit gefliszenem ernst bittende Hannsfriderichen vom Huse nachmals von sinem fúrnemmen vnd daran ze wisen, vns by den getroffen richtungen vnd veranlaszet sachen witter vnersůcht bliben ze laszen, als vns nit zwifels ist uwer strengkheit selb erkenn billich beschicht, wir ir ouch des vnd alles gutten vngezwifelt gentzlich vertruwen: das begeren wir vmb uch altzyt gutlichen mogen verschulden vnd verdienen.

Geben uff fritag nach vnsers herren fronlichnams tag, anno etc. lxx°.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1502. *Le grand bailli chevalier Pierre de Hagenbach accuse réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre qu'ils lui ont écrite au sujet des revendications dont eux et leurs confédérés sont l'objet de la part de Jean-Frédéric de Haus: ils doivent être assurés que, dans ce moment, il n'appartient ni à lui ni à personne d'entreprendre quoi que ce soit contre la ville, en dehors du récès et de l'accord convenus avec les Suisses.* 1470. 23 juin.

Samedi avant la saint-Jean-Baptiste 1470.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, minen gůten frunden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, úwer schriben mir yetz zû gesand der geschrifften vnd ersûchens || halb úch vnd andern úwern eidgenossen von Hanns Fridrichen vom Huse beschehen hab ich gelesen, vnd || sond des vngezwyfelt sin das Hanns Fridrichen vom Huse oder andern úber den abscheid vnd das zû sagen den eidgenossen beschehen, die zitt gestattet werde útzit gegen úch fúrzûnemmen etc.

Datum vff sampstag nest vor sant Johanns tag zû sunwenden, anno etc. lxx°.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt vnd hoffmeister etc.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. avant le 5 juillet.

1503. *Voyage de l'obristmestre de Colmar, Louis Kesselring, à Mulhouse et à Bâle, avec d'autres députés des villes impériales.*

Item, aber reytt er (der oberstmeister) gon Mûlhusen vnd gon Basel mit vier pferden, vnd was acht tage vsz: geburt der statt an jrem anteil iij lib. ij ß.

Kaufhausbuch, 1470—71, dimanche après la saint-Ulric (8 juillet) 1470, p. 3. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1470. 5 juillet.

1504. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent aux cantons confédérés, que le grand bailli bourguignon Pierre de Hagenbach met tout en œuvre auprès de Mulhouse, pour le décider à se soumettre à son maître. Berne a déjà eu occasion d'envoyer des députés à Bâle, pour s'expliquer à ce sujet avec Hagenbach; plus tard ses députés se sont encore rencontrés, également à Bâle, avec l'électeur palatin et avec les représentants des villes de la Décapole: ils ont conféré avec l'évêque et avec la ville de Bâle, et ils ont écrit à Hagenbach pour le mettre en demeure de laisser Mulhouse tranquille et de respecter la paix; mais on n'a tiré du grand bailli que d'étranges propos. Là-dessus on a convoqué une nouvelle diète à Bâle, pour le 19 juillet; mais au préalable il serait bon que les confédérés s'entendissent sur la réponse à faire à l'électeur palatin, au sujet des mesures à prendre en commun en faveur de Mulhouse, et Berne propose de se réunir à cet effet à Lucerne, le 12 juillet suivant.*

Le jeudi lendemain de la saint-Ulric 1470.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Tom. II, p. 412, n° 655.

1470. 7 juillet.

1505. *Le wildgrave Jean de Daun et de Kirchberg, lieutenant du grand bailli d'Alsace, accuse réception au maître et au conseil de Mulhouse du récès de la diète qui a été tenue chez eux, et de leur message sur l'attitude de Hagenbach à leur égard. Il a porté à la connaissance de son gracieux maître l'électeur palatin les nouvelles qu'ils lui ont transmises, la conduite de Hagenbach vis-à-vis de lui-même, comme aussi ce qui s'est passé aux diètes de Bâle et de Mulhouse, et ce que, de leur côté, les villes impériales lui ont écrit. Dès qu'il aura la réponse de sa grâce, il leur en fera part, et les engage à compter sur l'assistance de l'électeur, en tant que la guerre où il est engagé le lui permettra.*

Samedi après la saint-Ulric 1470.

Den ersamen wysen meister vnd raite zu Mulhusen, vnsern sondern guten frúnden.

Johan, wildegraue zu Dhune, zu Kerburg, ringraue etc^a, vnderlantfaugt zu Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersamen wysen sonder lieben frunde, alse ir || vns geschriben haben abescheit des tages zu Mulhusen, auch wie sich || der von Hagenbach sint vnserm abescheide gehalten habe, hant wir horen lesen vnd dun üch zuwissen dasz wir souil vnd vns von dem von Hagenbach vnd auch off dem tage zu Basel vnd by uch begegent ist, vnd sint vnserm abescheyde von der richstette botten geschriben ist, das alles hant wir vnserm gnedigen hern dem pfaltzgrauen eygentlich geschriben, vnd sint dauon siner gnaden antwort warten, vnd was vns von sinen gnaden begegenen wurt, wollen wir uch, so ferre des not ist, zuwissen tün, vnd so ferre sich das disser geinwurtigen vnsers gnedigen hern krieges gescheffthalb vertziehen wurde, so wollent er doch in dheiner ander meynonge verstan dann in gutem: warinne wir uch fruntschaft bewysen mogent, sollent ir vns allezyt willig finden.

Datum sabato post beati Vdalrici, anno lxx^mo^.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1506. *Jean Richesheim fait part au maître et au conseil de Mulhouse d'une lettre par laquelle l'évêque de Bâle lui demande d'accorder à la ville un délai pour le paiement des intérêts et des dépens qu'elle lui doit, ainsi que leurs députés le lui ont demandé de leur côté à la dernière conférence de Bâle: il ne lui convient pas d'attendre, quand rien n'est encore réglé relativement à sa créance. Pour s'entendre avec eux, il leur offre de se rendre, le lendemain dimanche, à Mulhouse, avec une petite suite, à condition qu'on lui envoie un sauf-conduit régulier; si cette proposition ne leur agrée pas, il leur mande d'envoyer, le lundi suivant, leurs députés à Bâle, où ils rencontreront le chevalier Bernard de Guilgenberg et lui-même, pour s'entretenir de l'affaire.* 1470. 7 juillet.

Samedi après la saint-Ulric 1470.

Den ersamen wisen meister vnd rat zů Múlhusen, minen gůten fründen.

Min frúntlich dienst vor.

Ersamen wisen lieben fründe, min gnediger her von || Basel hat mir úwern halb geschriben vnd mich gebetten úch zil vmb min versessen || zinse vnd das so ir mir schuldig sind, zů geben, alsz mich dann des úwer ratzbotten vff dem tag zů Basel ouch gepetten hand: nů ist mir nit gelegen úch einich zil zů geben, ich wúste danne vor vnd ee wie ich miner schulden mit úch dor an wer, vnd so ferr es úch gelegen sin wolte, mir vnd den so ich vngeuerlich mit mir brechte, zů úch zekomen vnd wider an min gewarsamy ein sicher vnd fryeg verschriben geleite zů geben, so wolt ich mich vff morn sunentag zů úch gon Múlhusen fúgen vnd douon reden lassen ob wir der ding eins werden môchtent: vnd ob úch das nit gelegen sin wil, so môgent ir úwer botschafft vff mentag nest komen gan Basel senden, aldo dann min her her Bernhart von Gilgemberg, ritter etc., ouch sin wirt, wil ich mich ouch hin fúgen vnd glicher wise beschen lossen wie wir der sach betragen werden, vnd das schrib ich úch ime besten vnd beger dar vmb úwer verschriben antwurt by dem botten zů vernemmen.

Datum vff sampstag nest nach sant V̊lriches tag, anno etc. lxx°.

Hanns Richeshein, burger zů Ensishein.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 9 juillet. **1507.** *En réponse à leur plainte, le grand bailli chevalier Pierre de Hagenbach mande au maître et au conseil de Mulhouse, qu'il regrette ce qui vient d'arriver: messire Werner Hadmannsdorfer propose de se rendre à Frœningen et de réunir tous les habitants, pour que les plaignantes puissent retrouver les coupables; si elles les font connaître, il les châtiera à la merci du grand bailli. Quant aux gens de Rixheim, lui-même se rendra chez eux et leur fera voir qu'il n'entend pas tolérer de pareilles insolences.*

Lundi avant la saint-Henri empereur 1470.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Mulhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, úwer schriben mir yetz getan hab ich ver || standen vnd hab des nit gefallen, sunder der frowen halb mit herr Wernher Hadm || stőrffer gerett, der sagt also er welle gern vff einem namlichen tag gon Frenningen komen, vnd alle die do sind jung vnd alt by einander haben, vnd das ir die frowen hin vsz schickent: so ferr vnd sy dann die do zőigen oder vinden mőgent, so well er mich die noch minem gefallen straffen lossen.

Der andern von Richeshein halb wil ich vff hútte selbs fúr Richeshein vff ritten vnd dar zů tůn das ir sehen sőllent das ich solich vnd der glichen sachen nit gestatten wil gegen yemand etc.

Datum vff mentag nest vor sant keiser Heinriches tag, anno etc. lxx°.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt
vnd hoffmeister etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 26 juillet. **1508.** *Jean Richesheim rappelle au maître et au conseil de Mulhouse ses nombreuses et inutiles démarches pour se faire payer les intérêts et les dépens que leur ville lui doit: à leur prière et à celle de l'évêque de Bâle et du grand bailli, il leur a laissé quelque répit; mais quand il s'est rendu récemment à Mulhouse, il n'a obtenu ni réponse catégorique, ni solution satisfaisante; cependant par égard pour l'intervention de l'évêque et du grand bailli, il n'a pas moins continué à attendre: ne pouvant plus rester dans cette incertitude, il les avertit qu'il prendra des mesures contre eux.*

Jeudi après la saint-Jacques 1470.

Dem ersamen wisen meister vnd ratt zů Mulhusen, minen lieben herren etc.

Min frúntlich dienst vor.

Ersamen wisen lieben frunde, mir zwifelt nit danne ir wissend || das ich uch zů manigen mol geschriben, eruordert vnd gemant hab mir vmb min vsstonden vnd || versessen zinse, ouch costen vnd schaden so dar vff er wassen ist, vsrichtung vnd bezalung zů túnde oder aber in leistung zů ziechen, der mir aber noch bisz har deheins von uch beschehen ist: nů bin ich in uergangen tagen von minem gnedigen herren von Basel vnd ouch minem herren dem lantuogt vnd uch gebetten worden ettlicher mosz gedult zehaben, dor vff ich danne stille gestanden vnd ime besten zů uch in uwer statt komen bin zů besehen ob ich gútlich mit uch betragen vnd vsgericht mocht worden sin, vnd bin doch one verstentlich antwirt oder wis-

sentlicher endrichtung gescheiden, hab doch dester minder nit sidhar die ding lossen vff die abgemeldete bitt gútlich an ston: die wil vnd ich nü nit verston das mir bezalung vnd abtrag beschehen mag, so hoúschett min merckliche notdurfft fúrter minen houbtbrieff noch zekomen, do durch ich schad losz moge werden: das verkunde ich uch ime besten, dann wo mir des fúrer von den úwern irrung oder intrag beschehe, so kônde ich nit ab sin, ich muste mich des beclagen nach gepurlichen dingen etc[a].

Datum vff dornstag nechst noch sannt Jacobs tag, anno etc[a] lxx[mo].

Hanns Richsen, burger zů Enssen.

Original en papier avec sceau sous couverte de même. (Archives de Mulhouse.)

1509. *Le chevalier Bernard de Guilgenberg, lieutenant du grand bailliage, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, en réponse à leur dernière lettre, qu'il a fait appeler Jean Richesheim devant lui et qu'il lui a parlé de l'assentiment donné par lui aux propositions faites de leur part par l'évêque de Bâle; mais il a prétendu n'avoir consenti à rien, si ce n'est à attendre l'expiration des délais qu'on lui avait fixés pour le payer, passés lesquels, après les sommations faites par lui à la ville, la nécessité l'a obligé à prendre des mesures pour garantir ses droits. Cependant le lieutenant du grand bailliage, tout dévoué aux intérêts de Mulhouse, a insisté pour obtenir au moins qu'il suspende ses poursuites jusqu'à la saint-Barthélemy proche venante, en lui faisant espérer que la ville lui donnerait alors toutes les satisfactions qu'elle lui doit aux termes de son contrat: sans s'engager, Richesheim l'a quitté en lui laissant espérer qu'il aura égard à son intervention; si sependant il se ravisait, le lieutenant en avertirait Mulhouse; mais il est convaincu que si, sur les sommations faites par lui, on avait tenté de l'adoucir par l'offre de paiements à termes, Richesheim n'aurait pas poussé les choses aussi loin.* 1470. 28 juillet.

Ensisheim, samedi après la saint-Jacques 1470.

Den ersamen wisen burgermeister vnd ratt zu Mulhusen, minen besondern guten frunden.

Ersamen wisen guten frund, min willig dinst sient uch altzit zeuor. ||

Uwer schriben mir Hans Richeshein halp gethan hab ich verstanden vnd || von stund an nach im geschickt, der hatt mir gesagt wie ir im auch geschriben haben, vnd als ir inn den selben sim vnd mim brieff meldung thund etwas zusagens uch uff mins gnadigen herrn von Basel schrifft vnd uwer bitt an inn gelangt gethan haben soll, sagt er nit anders zugesagt dann so lang er fuglich mocht gedult zehaben, wann im nu kein bestimpt zill siner bezalung durch uch angesetzt gewasen vnd aber siner anligenden not halp solichs sins uszstenden lenger nit wol erwarten, hab er uch schrifftlich darumb als zu ermanung angestrengt, meint das inn sin notturfft dartzu zwing vnd lenger nit beitten mog.

Wann ich nu yewelten, als ir das wol wissen, uch mitt gutem willen geneigt, hab ich inn nach uwerm schriben mit flisz angekert, die zit sich inn gedult uffzehalten, deshalp fil wort zwuschen im vnd mir ergangen nit not zemelden, also das ich inn hoffnung bin er soll das nit abslahen, sonder bisz sant Bartholomeus tag yetz nest kompt, uch noch die uwern deshalp nit anstrengen oder ersuchen vnd gutlich beitten, inn zuuersicht er ward alsdann von uch nach siner brieff sag entricht

vnd vnclagbar gemacht, vnd wie wol ich des noch nit gantz zusagen von im hab, so bin ich doch inn hoffen, nachdem er yetz am lesten deshalp von mir abscheiden ist vnd ich furter mitt im reden vnd flisz thun will, er soll uch vnd mir ze eren das nit abslachen, sonder verfolgen: doch ob ers aber nit thun, des ich im nit getruwen, was mir dann furter darumb ze antwurt wollt ich uch nit verhalten, sonder verkunden uch wissen darnach zerichten, vnd ich kan nit anders von im vermercken dann wann inn sin notturfft zu disen dingen nit gezwungen, auch wa ir inn vor der pfandung vff sin manung mitt bitt ankomen vnd ze erkennen geben etlich zill zebezalen, war dartzu nit komen, oder denn pfanden mitt der meynung nachgefolgt, solt man inn alwagen gutwillig funden haben etc.

Datum Enszhein, samstag zenacht nach Jacoby, anno domini lxx°.

Bernhart von Gilgenberg, ritter, stathalter etc.

Original en papier, scellé du cachet du lieutenant, sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1470. 1[er] août.

1510. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, qui s'étaient plaints d'entreprises dont un de leurs bourgeois nommé Henri Fritag et quelques femmes de la ville avaient été l'objet, le grand bailli Pierre de Hagenbach les invite à envoyer ledit Fritag, accompagné de membres du conseil, le dimanche suivant, à Ensisheim: il les mettra en présence des auteurs de ces entreprises et, si les choses se sont passées comme on le prétend, il fera voir qu'il y a du déplaisir. Quant aux femmes qui ont été volées, il leur dira par la même occasion les mesures qu'il faut prendre.*

Mercredi avant la saint-Oswald 1470.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, minen gůten fründen.

Min willig dienst vor.

Lieben frunde, alsz ir mir geschriben hand der geschicht || halb an Heinrich Fritag dem úwern fúrgenomen, desglich von etlicher || frowen wegen etc., dor vff ist min meynung das ir den selben Fritag vnd etlich ander úwer ratzfrúnd vff sunentag nest komen alhar gon Ensishein sendent, so hab ich bestellett das die so solich fúrnemmen geton sollen haben, ouch do sin werden, wil ich die ding hŏren vnd so ferr die noch úwerm fúrwenden gehandelt sind, dor inne fúrnemmen do by ir sehen mŏgend das ich des nit gefallen hab, danne die knecht bietent dor vmb ir vnschulde: der frowen halb den das ire genomen ist, wil ich úch vff die zitt ouch bescheid geben, wie ir úch in dem selben halten sollent etc.

Datum vff mitwoch nest vor sant Oswaltz tag, anno etc. lxx°.

Peter von Hagembach, ritter, landuogt
vnd hoffmeister etc.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1511. *Sur la demande du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, le grand bailli Pierre de Hagenbach leur rapelle qu'il les a invités à se rendre, le dimanche suivant, à Ensisheim, au sujet de leur ressortissant Frittag et de quelques femmes; à l'occasion, il se propose d'appeler devant lui quelques-uns de leurs bourgeois, qui ont donné lieu à des griefs, et il compte que la ville laissera la justice suivre son cours.* 1470. 3 août.

Vendredi avant la saint-Oswald 1470.

Den ersamen wisen burgermeister vnd råt zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, vff úwer geschrifft vnd anbringen || Frittages des úwern vnd etlicher frowen halb hab ich úch geschriben vff || sunentag nest komen hie zů Ensishein zesinde, wie danne das der selbe min brieff úch deshalben gesant innhalt etc., vnd bin also in willen zů sinen zitten so sich das gepúrt, etlich die úwern ouch vmb ir mishandlung zů eruordern mir die zů rechtfertigen vnd recht gegen inen geschehen zelossen etc.

Datum vff fritag nest vor sant Oswaltz tag, anno etc. lxx°.

Peter von Hagembach, ritter, landuogt
vnd hoffmeister etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1512. *Les députés de Soleure informent le maître et le conseil de Mulhouse, qu'ils ont pris connaissance de leur dépêche et l'ont communiquée aux autres envoyés de la confédération présents à Bâle: il ne faut pas que la ville écrive cette fois au grand bailli; leur avis est de transmettre la lettre en question à Berne et à Soleure, qui feront part à leurs alliés de Mulhouse des résolutions prises. Le maître et le conseil doivent savoir comment se conduire avec le grand bailli: il a fait lire leur dernière lettre aux députés de Soleure et à leurs collègues des autres cantons, en leur disant que si les gens de Mulhouse s'étaient adressés à lui, il leur aurait fait rendre justice: sans lui répondre, on s'est décidé à parler, le jour même, à leur sujet à messire Bernard de Guilgenberg.* 1470. 8 août.

Bâle, mercredi après la saint-Oswald 1470.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd rate zů Múlhusen, vnsern sondern lieben herren, gůten frúnden vnd getrúwen eidgenossen.

Fromen vnd fúrsichtigen wisen lieben herren, sonder gůten frúnd vnd ge || trúwen eidgenossen, úwer ersamkeit sy zů allen ziten vnser gantz || willig dienst vnuerdrossenlich bereit.

Uwer schriben vns getan habent wir verstanden vnd sôllichs an ander der eidgenossen botten so jetz hie sind, lassen langen, der selben vnd vnser rat ist daz jr dem landuogt der sachhalb nuze mal nicht schribent, vnd das sôllich úwer schriben an die beid stett úch verwandt gebracht vnd wol erwegen werd was úch zetůnde sye, nach dem gewerb der allermeist úch zetrost vnd frist fúrgenomen ist, vnd wesz denn die selben stett sament ze rat, werdent jr fúrderlich so erst das wesen mag, bericht: doch wil vns bedunken daz jr wol wissent wesz jr úch zů dem lantuogt sôllent versechen, wie [wol er vnser eidgenossen vnd vns úwer

lest schriben lesen hören vnd geredt hat, werent die úweren komen vnd hettent jn der ding vnd geschicht múgen berichten, er wöllte sich gebúrlich haben gehallten vnd die tätter gestrafft : daruff jmm kein antwúrt worden vnd beschlossen ist mit hern Bernharten von Gilgenberg vff hút von den dingen wyter úwerthalb zereden : desz, lieben vnd getrúwen eidgenossen, vermerkent von vns imm besten, denn wa wir úch dienst vnd wolgefallen múgent bewisen, sond jr vns allezit gûtwillig vnd in trúwen bereit vinden.

Geben vff mitwoch nach sanct Oswaltz tag, zû Basel, anno etc. lxxa^mo^.

Der statt Solotornn ratzbotten.

Original en papier scellé du cachet de Jean vom Stall. (Archives de Mulhouse.)

1470. 14 août. 1513. *Mis en demeure de s'expliquer sur ses réclamations, Gaspard zu Rhein de Hesingen mande au maitre et au conseil de Mulhouse qu'il ne conçoit pas l'ignorance qu'ils affectent à ce sujet, quand il est avéré que c'est de leur ville qu'on a porté l'incendie et le pillage dans ses villages de Brunstadt, de Steinbrunn, de Schlierbach et de Dietwiller; ses vassaux ont été capturés et rançonnés; lui-même a été troublé dans ses droits de justice à Brunstadt et à Steinbrunn; dans les églises on a enlevé les objets mobiliers qui y avaient été réfugiés, et les prêtres mêmes n'ont pas été épargnés. En conséquence il somme la ville de faire droit à sa requête, sinon il lui propose de déférer la connaissance du litige soit au grand bailli du duc de Bourgogne, seigneur territorial de la province, soit à l'évêque de Bâle, soit au bourgmestre et au conseil de Bâle.*

Mardi, veille de l'assomption 1470.

Den ersamen vnd wisen meister vnd rat der statt Múlhusen, minen gûten frúnden.

Min frúntlich dinst zûvor.

Lieben frúnde, úwer antwort uff min geschrifft úch nechst geton mir zû ‖ gesanndt, meldende noch dem ich brannde, nomme, gefänngnisze vnd ander sachen vnd zûsprûche die ich ‖ aber nit bestymme, anziehe vnd begâre mir darumb widerkere vnd abtrag ze tûnde, wissend ir mir uff solich verdackt schriben nit ze antwortende, wenn ir aber der selben sachen vnd zûsprûch bericht werden, wellent ir antwort darûber geben, mit me worten so uwer brieff, des datum wiset uff mendag vor Medardi anno etc. lxx°, innhaltet, hab ich verlesen vnd mich solicher úwer antwort vnuerstentnisze mins schribens anziehende nit wenig befrômdet, diewil doch ir die sint die mir vnd den mynen solichen verderplichen schaden usz úwer statt in minen dôrffern, nammlich zû Brûnstatt, Steinenbrûnnen, Schlierbach vnd Dietwiler, mit brand vnd och daselbs vnd in úwer statt mit nome vnd verwüstung des minen vnd der minen wider billicheit zûgefûgt, darzû die minen gefangen vnd über rechtbott uff die úwern geton, geschetzet, ouch mich durch úwer fúrnemmen gedrenngt hand min gericht vnd recht zû Brûnstatt vnd Steinenbrunn, als recht ist, nit ze gebrüchen, besunder in den handlen des gefangnen zû Brunstatt uff anrûffung ze recht gehalten, vnd eins knechtz genannt Heldbrannt zû Steinenbrunn beschehen, dero dingen ir nit benûgen, sunder zû verachtung geistlicher cristenlicher fryheiten den minen das ir usz kilchen genommen, darinn handlungen nach

eignem willen begangen, priestern vnd andern in minen hohen vnd nidern gerichten vnerlangtes rechten on alle billicheit durch die úwern fecht zůgesandt hand, dadurch priester zů vnbillicher schatzung gedrenckt vnd andern vnzimlicheiten gehalten, die alle ze erzalen noch nit not, denn sy, als mir nit zwifelt, úch sust wol kunt, in maszen sy durch die úwern verhandlet sint, deszhalb nit not ist úch zů diser zit wyter berichtung ze geben, denn der handel durch úch begangen selbs berichtet.

Harumb bitte, vorder vnd begåre ich an úch mit ernst mir vnd den minen vmb solichen verderplichen schaden vnd handel mir vnd inen zůgefůgt, noch hútt by tag kerung vnd wandel zetůnde, wil ich dester geneigter sin ze volbringen was úch lieb ist : woltend ir aber meynen das nit ze tůnd, des ich úch nit getrúwen wil, vmb das denn menglich verstand min fúrnemmen wider recht nit sin, so búte ich úch recht fúr lanndvogt vnd råte mins gnedigisten herren von Burgund etc., als des landsfúrsten disz lanndz, oder fúr minen gnedigen herren von Basel, der úwer vnd min bischoff ist, oder aber fúr burgermeister vnd rat ze Basel obgenant, die alle zimliche inlendige recht sint : haruff begåre ich úwer verschriben antwort by disem botten.

Datum uff zinstag vnnser lieben frowen obend assumptionis, anno etc. lxx^{mo}.

Caspar ze Rin von Håsingen, custer etc.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1514. *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de leur lettre relative au custode de Bâle: profitant de l'arrivée à Berne de l'évêque de Bâle et de son custode, ils avaient prié celui-ci de se désister de sa poursuite et de laisser à Mulhouse le bénéfice du traité de Waldshut; il répondit à cela qu'il n'avait point participé à la guerre, qu'il était d'église et que le traité ne le concernait pas. A la dernière diète de Lucerne, les députés de Berne ont de nouveau entretenu le custode de cette affaire et, n'en entendant plus parler, l'avoyer et le conseil croyaient qu'elle était arrangée. Comme il n'en est rien, ils engagent leurs alliés de Mulhouse à écrire sur l'heure à l'évêque de Bâle, ou à lui faire expliquer par des députés que le traité de Waldshut s'étend à tous les faits de guerre, qu'il s'agisse de laïques ou d'ecclésiastiques, et à insister auprès de lui pour qu'il obtienne le désistement du custode.* 1470. 24 août.

Jour de la saint-Barthélemy 1470.

Den frommen ersamen wisen meister vnd rat zů Mulhusen, vnsern sundern gůten frúnden vnd getruwen lieben eidgenossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gůts vermőgent beuor.

Ersamen wisen besundern lieben gůten || frund vnd getruwen eidgenossen, wir haben uwer schriben antreffen den custor von Basel vnd ander verstanden, vnd || daruff uwern botten, nach dem wir vnnsers gnedigen herren vnd ouch des vermellten custors zůkunfft gewist, dester lenger behalten vnd mit dem genanten vnserm gnedigen herren von Basel vnd ouch dem custor gantz ernstlich von disen dingen geredt vnd begert von semlicher anuordrung zůston vnd úch by dem friden vor Waltzhůt getroffen gůtlich beliben zů lassen : der hat geantwurt er sie des krieges nit gewesen vnd ouch ein geistlich man, vnd mein nit das in der binden

noch berûren sôlle, nit wyter noch ander antwurt wir an jm haben môgen bekommen : vnd noch dem dann vnser wisen botten uff dem verschinenden tag zû Lutzern gehalten mit dem selben custor eben witt von disen dingen gerett, vnd das daran bracht hatten als jr wol wissent, so hetten wir wol gemeint es were von úch ouch do by bliben vnd kein ander besûch an den custor als aber beschechen ist, getân.

Doch wie dem allem, konnent wir úch dirre zit bessers nit gerâten dann das jr stuntlichen dem genanten vnserm gnedigen herren von Basel schribent, oder durch uwer botschafft berichtent, wie dann inn dem gemachten frid vor Waltzhût eigentlich abgeredt, versigelt vnd beslossen ist, das alle roup, brand, nâm, todsleg, sloszbrúch vnd anders in dem selben krieg beschechen geistlicher oder weltlicher personen, absin sollent vnd sin gnad daruff ernstlichen ankerend mit sinem custor zû verschaffen der vordrung ouch abzûston, vnd úch do by als ouch ander geistlich vnd weltlich bliben zû lassen, so sint wir in hoffung jr werden durch sin gnad in rûw gestalt, vnd was úch dann von sinen gnaden zû antwurt kompt, wellent vns verkúnden, so wellent wir úch dann aber vnsern willen fúrrer zû senden vnd anders nit dann das die billicheit vff jm treit, bewisen, dann was uch zû vnbillichen schulden zû gefûgt wirt, ist vns in gantzen truwen leit vnd wir wellent ouch, als verr wir vermôgent vnd gebunden, douor sin.

Geben vff sant Bartholomeus tag, anno etc. lxx^{mo}.

Schultheis vnd rat zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 25 août. 1515. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent qu'ils sont profondément touchés des ennuis qui les accablent : ils voudraient bien que le custode zu Rhein les laissât jouir du bénéfice des traités ; ils espèrent cependant que leurs confédérés de Berne auront parlé à leur sujet à l'évêque de Bâle et au custode, quand ils les virent dernièrement en compagnie d'autres villes et seigneurs, et ils se réfèrent à la réponse de Berne à leurs alliés de Mulhouse, en protestant que, dans cette circonstance, ils ne peuvent pas les aider ou les conseiller autrement que leurs confédérés de Berne.*

Samedi après la saint-Barthélemy 1470.

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen dem meister vnd ratt zû Múlhusen, vnsern sondern gûtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermôgent allezitt voran || bereitt.

Frommen vnd fúrsichtigen wisen sonder gûtten frúnd vnd getrúwen lieben || eidgenossen, vwer schriben vnd mânigfalttig zû risend liden haben wir gehôrt, vnd ist vns in gantzen trúwen leid vnd gantz widerwerttig, welttend wol das jr by den getroffnen richttungen vnd sôllicher anuordrung von dem custer ze Rin vnd andern vertragen vnd vnbekúmbrett belibent : doch wiedem so sind wir zwiuels on uwer vnd vnser lieben vnd getrúwen eidgenossen von Bernn habent mitt vnserm gnâdigen herrn von Basell vnd dem genantten custer, als sy bi jnen mitt sampt andren

herrn vnd stetten gewâsen sind, der ding halb gerett vnd úch desz jr antwurtt vnd ratt by disem botten zûgeschriben, doby wir es ouch lassend bestan, dann wir úch witter denn sy nuntzemal nitt ratten noch helffen kônnend, das jr ouch von vns imm besten vermercken sôllend: wa wir aber úch vor kummer vnd schaden souerr vns múglich ist, sin môgent, wellend wir allezitt gern thûn vnd vnser pflicht nach willig funden werden.

Geben vff sambstag nach sanct Bartholomeus tag, anno etc. Lxxa°.

Schulthesz vnd ratt zû Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse).

1516. *En réponse à sa lettre du 14 août, le maître et le conseil de Mulhouse mandent au custode Gaspard zu Rhein de Hesingen, que c'est bien à tort qu'il se plaint. A leur connaissance on n'a porté dommage ni à Steinbrunn, ni à Schlierbach, ni à Dietwiller; l'affaire du prisonnier de Brunstadt a été arrangée; relativement à défunt Helbrand, que lui et ses agents ont dépouillé de son avoir en dépit des franchises de la ville, ils auraient plutôt à réclamer que lui, et si le prêtre dont il parle, a dû payer une rançon, ce n'est pas du fait des ressortissants de Mulhouse. Quant à Brunstadt, par sa conduite envers les confédérés de Berne et de Soleure et envers la ville, ce village s'était attiré le châtiment qu'il a subi. Quoi qu'il en soit, la ville est garantie par le traité de Waldshut, qui défend toute recherche ou répétition pour les faits de guerre passés, et elle compte que messire Gaspard ne donnera par d'autre suite à sa réclamation.*

1470. 30 août.

Jeudi après la saint-Adolphe 1470.

Dem erwirdigen herrn Caspar zû Rine von Hesingen, custor des hohen stiffts zû Basel, vnserm gûtten frúnde.

Vnser frúntlich willig dienst zûuor.

Erwirdiger lieber herr, uwer schriben mit anzôigung mengerley handels uch vnd den uwern zû Brunstat, Steinbrunnen, Schlierbach vnd Dietwiler mit brandt, ouch daselbs vnd in vnser statt mit nomme zûgefûgt, haben wir nach sinem innhaltt vernommen, vnd darusz gelesen uwer vordrig schriben an vns uszgangen nit vnbillich nit verstanden haben, denn vns darunder allerley so ir yetz tûnd, anziehen verborgen gewesen ist, des wir uch antwurt ze geben nit gewiszt haben, darumb uch befrômdung vnser gegeben antwurt nit vast not were: doch wie dem, so zwifelt vns nit alle die das hôren, werden darinn verstan wie billich ir vns der dorffere Steinbrunnen, Schlierbach vnd Diethwiler halb eruorderen, syt wir deren dweders verbrandt, noch mit nomme geschědiget haben, ouch mit was glimpffes ir vns ansprechen des gefangenen halb zû Brunstat, darumb wir betragen sind, deszglichen von Helbrands seligen wegen, den ir vnd uwer amptlúte uber all bericht, ouch vnser stett fryheitten von dem sinen getrengt haben, darumb vns witter anforderunge den úch not were, vnd sunderlich ouch des priesters halb, dem wir durch die vnsern vechde zûgesant vnd zû vnbillicher schatzung getrengt haben sollen, das sich doch in keiner warheit erfinden mag, denn was sinthalb furgenommen ist nit durch die vnsern noch mit vnserm wissen bescheen, haben in ouch zû dheiner schatzung getrengt noch witter gehandelt denn des er vns erbetten er gûtwilliclich getan vnd

sins fryen willens me geben hat denn wir an richtung finden gehept haben : so ist kuntlich daz die von Brunstat ir woluerdiente straff nit on mergklich vrsach vnser getruwen lieben eidtgenossen beder stetten Bern vnd Solotorn vnd vns darzû bewegende empfangen haben, dem allem nach wir uwers ersûchens billich vertragen bliben

Doch wie dem, so zwifelt vns nit ir syent der bericht der vnd ander sach halb zû Waltzhût getroffen, die da lutter dar gyt daz roub, nom, brandt, totschleg vnd schloszbruch, ouch was vnwillens vnd vnfrûntschafft gewesen ist, gericht, geschlicht vnd betragen sin, vnd von keinem teyl witter geeffert werden sollen, bericht der wir vns biszher gehalten haben vnd nachmals halten, vnd wissen uch daruber nútzit pflichtig noch verbunden zesin, sunder begeren an uch mit ernst von uwer vordrung ze stand, vnbillicher schuldigung ze uertragen vnd by den getroffen richtungen witter vnersûcht bliben ze laszen, als ir selbs erkennen mögen billich beschicht, dester geneigter wir ouch sin wollen das in ander wege vmb uch zuuerdienen.

Geben vff donrstag nach Adolffi, anno etc. lxx°.

Meister vnd ratt zû Múlhusen.

Copie contemporaine formant le n° 4 d'un fascicule de quatre feuillets en papier. (Archives de Mulhouse.)

1470. 3 sept.

1517. *En réponse à la lettre qu'ils leur ont écrite notamment au sujet de leurs dettes, l'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils ont chargé leurs députés d'en entretenir les confédérés, qui se réunissent le lendemain à Lucerne, et de leur en demander leur avis. Quant à eux, en l'absence de la plupart de leurs conseillers, ils n'en peuvent rien dire; mais on les a convoqués et, dès leur retour et celui de leurs envoyés à Lucerne, ils délibéreront sur les affaires de Mulhouse et leur feront part au plus tôt de leurs résolutions.*

Lundi après la sainte-Verène 1470.

Den ersamen fúrnemen wisen meister vnd rat zû Múlhusen, vnnsern sundern lieben gûten frunden vnd getruwen eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermogent beuor. Ersamen fúrnemen || wisen besundern lieben gûten frúnde vnd getruwen eidgenossen, wir haben uwer schriben die schulden vnd || anders berûrende verstanden, vnd daruff angendes vnnsern treffenlichen botten so uff ietzt zinstag nach Verene by gemeiner eidgenossen von stetten vnd lendren ratzfrúnden ze Lutzern sin werden, in ernstlich beuelch geben semlis an die selben getrungenlich ze bringen vnd jrs ratz darinn warten : desglich haben ouch wir alle vnser râttsfrúnde so merenteils dirre zyt nit anheimsch sind, von stund an beschriben vnd als bald die selben vnd ouch die botten von eidgenossen komend, wellent wir úber die sachen bedachticlichen sitzen vnd úch dann vnuerzogenlichen by vnserm eignen botten vnsern getruwen rått vnd antwurt zû senden, vnd das keins wegs verlengen noch hinderstels bliben lassen: das wellent dis mals im besten, als ouch das vngezwiuelt beschicht, uff

nemmen, vnd das selb kurtz zyt ein mitliden haben: wå wir dann solichs nachmalen in andern uwern sachen beschulden vnd verdienen kånnen, wellent wir dester williger funden werden.

Geben an mentag nach Verene, anno etc. lxx^{mo}.

Schultheis vnd rat zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1518. *Répondant à une lettre du maître et du conseil de Mulhouse relative à leurs dettes et aux poursuites qui les menaçaient, l'avoyer et le conseil de Soleure les prient de prendre encore un peu patience: ils s'entendront avec leurs alliés de Berne pour savoir comment on pourrait les conseiller et les aider, afin de leur permettre de rentrer leur vendange et d'ensemencer leurs terres et, dès qu'on sera d'accord, on leur en fera part.* 1470. 4 sept.

Mardi après la sainte-Vérène 1470.

Den frommen vnd fursichtigen wisen meister vnd ratt zů Mulhusen, vnsern sondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was eren, liebs vnd gůtz wir vermågent sigent úch || allezitt voran bereitt.

Frommen fúrsichtigen vnd wisen sonder gůtten frúnd vnd getrúwen || lieben eidgenossen, vwer schriben vns ietz aber zůgesant antråffend die schulden vnd anders haben wir enpfangen, vnd ist vnser frúntlich vnd ernstlich bitt an úch das jr noch gar ein klein zitt gedult vnd mitt liden habent, so wellend wir mitt sampt uwern vnd vnsern getrúwen lieben eidgenossen von Bern úber die sachen sitzen vnd von stund an rattschlagen vnd betrachtten wie vnd in welich wåg úch ze ratten vnd ze helffen sige, damitt jr uch enthaltten vnd uwern herbst vnd sågiatt dester basz volbringen mågent vnd úch das angentz ze wissen tůn, dann wir úch nuntzemal so schnell ander antwurt nitt gaben kånnend, als jr ouch das im besten do fúr es beschicht, vngezwiuelt vermercken sållend, wamitt wir úch denn geholffen vnd zewillen werden mågent, sånd jr vns allezitt gantz gůttwillig vnd bereitt vinden.

Geben vff zinstag nach Verene, anno etc. lxxa°.

Schulthesz vnd ratt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1519. *Emerich Ritter, greffier du grand bailliage d'Alsace, mande au maître et au conseil de Mulhouse qu'il a remis à l'électeur palatin les écrits qu'ils lui avaient adressés à Bâle: sa grâce l'a chargé de leur dire de se comporter vaillamment, et de ne pas s'effrayer de paroles qui sont si loin de l'action; ses conseillers doivent sous peu conférer avec Pierre de Hagenbach, et elle espère que les affaires de Mulhouse s'en trouveront bien; enfin elle leur recommande plus de fermeté vis-à-vis des nobles, car en se montrant accommodants, ils confirment leurs adversaires dans leur outrecuidance.* 1470. 7 sept.

Veille de la nativité de la Vierge 1470.

Den ersamen wysen meister vnd rate zu Mulhusen, mynen sondern lieben hern vnd fründen.

Mine fruntliche willige dinste zuuor.

Ersamen wysen lieben hern vnd || sondern guten frunde, alse ir mir nehste ettliche schriffte gein Basel geschigkt, || habe ich an myn gnedigsten hern pfaltzgrauen brocht, hat sin gnade mir beuolhen uch zuschriben dasz ir uch kecklich halten vnd nit erschrecken laiszen mit worten, do doch die wercke gar wyt sin: dozu sollen siner gnaden rethe in kurtze mit hern Peter von Hagenbach zutage komen, vnd sy sin gnade der hoffenonge das uwer dinge zu gute brocht vnd hingeleyt werden: sin gnade habe auch an raite fonden das ir uch furer alse bitzhar schriben sollen gegen edelluten, da wo ir so balde nachgeben, so stercktent ir uwer wiederpartie: das verkunde ich uch durch beuelhe siner gnaden uch wissen donach zuriechten vnd mir daby allezyt zugebieten.

Datum vigilia natiuitatis Marie, anno lxx°.

Der lantfougtie schriber Emerich Ritter.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 9 sept. **1520**. *Le grand bailli chevalier Pierre de Hagenbach rappelle au maître et au conseil de Mulhouse qu'il a fait jusqu'ici de son mieux pour arrêter les poursuites dont divers nobles et roturiers les menaçaient, soit pour se faire payer de leurs créances, soit pour d'autres motifs; récemment encore, à la prière de l'évêque et de la ville de Bâle, comme aussi des cantons confédérés, il leur a obtenu un sursis jusqu'à la saint-Barthélemi; mais comme ils n'ont pas su profiter de ce délai, il ne peut pas arrêter davantage les plaintes et, en conséquence, il avertit la ville qu'il laissera chacun poursuivre son droit comme il l'entend, ainsi qu'il y est obligé comme représentant du duc de Bourgogne.*

Dimanche après la nativité de la Vierge 1470.

Den ersammen wisen mêister vnd rât zû Múlhusen, minen gûten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnd, mir zwifelt nit dann ir wissent in wellicher mosz ich vntz || har von etlichen edlen vnd vnedlen, ouch den schuldnern vnd andern angerûfft worden bin inen || ir fúrnemen gegen úch zû verwilligen vnd recht ergen zelossen, alsz ich úch dann das hie uor mer dann zû einem mol geschriben vnd kunt geton, das ich aber alweg ime besten vffgehalten hab, in der meinung das ir gedencken werdent úch mit den selben clegern vnd schuldnern zû vertragen, alsz ich inen dann zû lest vff mins hern von Basel, der statt Basel vnd ander stet, ouch der gemeinen eidgenossen bitt willen die ding vffgehalten, vnd do by zû verstond geben hab das sy bisz uff sant Bartholomeus tag vergangen gedult haben wôlten, so wer ich in hoffung sy solten vnclaghafft gemacht werden: nû so die zit verschinen ist vnd sy nit hôren noch verston môgend das inen einiche bezalung beschehen oder ir clage geledigot werden wellen, so strengend sy mich vnd rûffend so swerlich an das ich sy fúrter nit mer kan noch mag vffgehalten, sunder mûsz inen allen vnd einem yeden in sunders sins rechten gestatten, alsz ich inen dann des von wegen mins gnedigosten hern von Burgunden staldig bin: das tûn ich úch ime besten zewissen, dann wo ich die ding mit fûgen lenger hette môgen vffgehalten, hett ich gern geton etc.

Datum vff sunentag nest noch vnser lieben frowen tag natiuitatis, anno etc. lxx^mo^.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt vnd hoffmeister etc.

Original en papier scellé sous converte de même. (Archives de Mulhouse.)

1521. *En réponse à sa lettre de la veille, le maître et le conseil de Mulhouse remercient le grand bailli Pierre de Hagenbach d'avoir arrêté jusque-là les poursuites de leurs créanciers: il n'a pas dépendu d'eux de mener à bonnes fins les négociations qu'ils ont entamées avec divers seigneurs et villes; cependant ils ont le meilleur espoir de réussir et en attendent la nouvelle d'un jour à l'autre; le grand bailli peut être certain que s'il leur avait été possible de régler leurs comptes, ce serait fait depuis longtemps; mais ils sont à la discrétion de ceux à qui ils se sont adressés et ne peuvent leur forcer la main. En conséquence ils prient le grand bailli de leur obtenir un nouveau sursis, qui sera tout à l'avantage des créanciers; car des poursuites accompagnées d'un surcroit de frais pour la ville compromettraient non-seulement le service des intérêts, mais même le remboursement du principal. — Par contre le maître et le conseil se plaignent de ne rien obtenir de leurs débiteurs, nobles et roturiers, ecclésiastiques et laïques, ressortissant au landgraviat: les gens de Habsheim et d'autres prétendent même que c'est par l'ordre du grand bailli; cependant si on les prive de ces ressources, ils pourront d'autant plus difficilement s'acquitter eux-mêmes, et si on allait jusqu'à saisir leurs personnes qui sont insaisissables, il n'en pourrait résulter que des conflits qu'il vaudrait mieux prévenir: la chose est au pouvoir du grand bailli et, comme ils avouent qu'ils doivent et que la bonne volonté ne leur manque pas, ils supplient encore une fois le chevalier Pierre de Hagenbach de proroger le sursis qu'il leur avait accordé précédemment.* 1470. 10 sept.

Lundi après la nativité de la Vierge 1470.

Dem edelen vnd strengen herren Peter von Hagenbach, ritter, lanntuogt vnd hoffmeister etc., vnserm lieben herren vnd gutten frúnd.

Vnser fruntlich gutwillig dienst zuuor.

Edeler strenger lieber here der lanntuogt, uwer schriben uff gester suntag der schuldener vnd ander anruffens halb an vnns vszgangen haben wir vermerckt vnd langest erwegen uwer fruntlich uffhalten biszher bescheen, des wir uch so wir ernstlichest vermogen, geflisznen danck sagen, begerende das vmb uwer strengkeit mogen verdienen, vnd ist nit one wir syent biszher gegen herren vnd stetten in mergklicher ubung gewesen, als ir das mit den wergken schin gesehen haben, vnns ze bewerben die schuldner uff das verruckt zyll vnklaghafftig zemachen: wir haben aber das so kurtz nach notturfft nit mogen erlangen, aber desterminder nit sind wir nachmals ingewerbe das so biszher uerzogen ist, noch hutbytage zeuolziehen vnd stuntlicher entlicher antwurt von inen wartend, die schuldner witter denn biszher wissen zeuertrosten vnd mogen uch des warlichen halten: wa solich uszrichtung eynig in vnser macht, also das wir ander luten hantreichung darzů vnnotturfftig gewesen weren, wir wolten das so lang nit uerzogen, sunder sy langest vszgewiszt haben, als ander mole ouch bescheen: dwill aber das dirre zytt in vnser macht nit ist, als sich das kuntlich erfindt, uerstatt uwer strengkeit woll das wir deren so vns dirre dingen hantreichung zetůnd vrbuttig gewesen vnd nachmals nit hinderstellig, witter nit mechttig sind denn wir an irem gunstigen willen erlangen mogen, vnd sy daruber nit witter zetrengen haben, sunder ir entlichen antwort ze erwarten not sind.

Vnd darvmb, lieber herre der lanntuogt, ist vnnser fruntlich bitt mit volkommenem flisz wir innerlichest uermogen, sy nachmals zum besten ingedult uffzehalten, wollen wir inbeharren vnsers gewerbs nit firen, sunder dem tegliches zů dem krefftigisten vnd solicher mosze anhangen, wir hoffen sy mit vns irs fruntlichen beyttens sollen ergetzet werden, vnd darinn anzesehen wa das nit beschehen, sunder

sy vnns in costen wisen solten, sy yetz vnd in kunfftigen [zyten] desterminder bezalen mogen, vnd desterminder nit ire schulden uszligen vnd zulest volkommen uerlustes zinszen vnd houptgûts wartend sin, das vns nit das minste leyt, sunder nach allem vnserm vermogen dauor zesind geneigt weren.

Ouch das wir vnd die vnnsern vnser verbriefften vnd vnuerbriefften schulden ouch von edelen vnd vnedelen, geistlichen vnd weltlichen, zû stetten vnd uff dem lande biszher vszgelegen sind, vnd nachmals vber alle abredung vnbezalt vszligen vnd, als wir vernemmen, uwers uerbiettens halb, als die von Habkuszhen vnd andere uszgeben, vorgehalten werden, den vnsern daneben, wenn sy die eruordern, trouwende sy wollen abnemmen, dadurch sy uerhindert sind vnd werden die nit mogen inziehen, vnd wir daneben desterminder vnser schulden bezalen, als vns nit zwifels ist uwer strengkeit, ouch alle die daz horen, warlichen selbs erkennen mogen, denn solte solichs nit bescheen, sunder den vnsern ire schulden gewalticlichen vorgehalten vnd wir mit inen daruber, ouch uber vnser vermogen zu bezalung genottrengt vnd vnser liben halb so vnpfantbar sind, witter, als etwan bescheen ist, ersucht werden, uerstatt dieselbe uwer strengkeit woll vns daz vnuerkieszlich wesen: solte denn dauon eynicher vnwill erwachsen, wolten wir, des ir vns warlichen uertruwen mogen, lieber vermitten wissen, dem doch uwer strengkeit als lanntuogt in des handen tûn vnd lasszen statt, mit uffhaltung der schuldner one iren berlichen uerlust wol vorwesen mag.

Vnd darvmb dwill wir der bezalung vrbuttig sind, die mit dheim gewalt vorhalten, noch witter denn fristung die mogen erlangen begeren, vnd mit denen so vns anforderen, betragen sind, daby wir das bestan lassen, so wollent uch hierinn nachmals so fruntlich erzoigen vnd solicher mosze bewisen, das niemand abnemmen moge vns daruber wider billichs vnderstan zenottigen, als wir vns des vnd alles gutten vngezwifelt gentzlichen zû uch halten: das begeren wir vmb uwer strengkeit zûsampt uwern vorbewisen gûttēten souill schuldiger in allen vns mûglichen sachen gar gutlich mogen verdienen vnd uerschulden, vnd bitten des uwer gûttig verschriben antwort by disem vnserm botten.

Geben uff mentag nach natiuitatis Marie, anno etc. lxx°.

Meister vnd ratt zû Mulhusen.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1470. 11 sept. **1522**. *Le grand bailli Pierre de Hagenbach accuse réception au maître et au conseil de Mulhouse de leur lettre de la veille: il n'aurait pas demandé mieux que de retenir les poursuites et les plaintes dont ils sont l'objet; mais il l'a tenté en vain, et il ne lui reste plus qu'à se conformer aux ordres de son maître le duc de Bourgogne, qui lui prescrit de soutenir les droits de tous ses ressortissants. Quant aux gens de Habsheim qui prétendent que le grand bailli leur a défendu de faire aucun paiement aux bourgeois de Mulhouse, c'est un faux bruit auquel il ne sait que répondre.*

Mardi après la nativité de la Vierge 1470.

Den ersamen wisen meister vnd ratt zû Mülhusen, minen gutten frunden.

Min fruntlich dienst vor.

Als ir mir uff myn schriben so ich uch der schuldner vnd cleger halb getan hab geantwurtt, vnd vnder anderem gebetten hand die ferrer uffzehalten, wie dan das derselbe uwer brieff mit einer langen meinung innhalt, han ich uerstanden vnd ist nit one dan das ich mit flisz uersucht vnd gebetten hab ob ich sy lenger hett môgen uffhalten, aber ich han das dheins wegs an inen mogen finden, sunder kan noch mag inen irs anruffens nit mer vorsin, angesehen das ich von minem gnedigisten herren von Burgunn beuelh hab alle die synen by iren rechtten zuhanthaben vnd inen ouch darzû hilff vnd bystand zetûnde.

Der von Habküszhen halb, das ich denen oder andern verbotten habe den uweren bezalung nit zetûnd, daran beschicht mir vngutlich, sunder weisz dauon gantz nutzitt zesagen etc.

Datum uff zinstag nehst nach vnser lieben frouwen tag natiuitatis, anno etc. lxx°.

Peter von Hagenbach, ritter, lanntuogt vnd hoffmeister etc.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1523. *Gaspard zu Rhein de Hesingen écrit derechef au maître et au conseil de Mulhouse pour réfuter les allégations de leur lettre du 30 août. — 1° Il est notoire que ses villages ont été pillés et incendiés par les gens de Mulhouse. — 2° Il n'a pas connaissance d'une transaction au sujet du prisonnier de Brunstadt. — 3° Helbrand a été dépossédé en vertu d'un jugement régulier, de l'exécution duquel Mulhouse n'est pas fondé à se plaindre. — 4° Messire Gaspard maintient tout ce qu'il a avancé au sujet du prêtre. — 5° Quant à l'incendie de Brunstadt, il doute que les habitants aient mérité ce traitement rigoureux et, si même cela était, Mulhouse qui prétend être une ville impériale, devait savoir qu'aux termes de la réformation, ce n'est pas aux offensés à se rendre justice, mais qu'ils doivent porter plainte devant les juges supérieurs.— 6° C'est à tort que Mulhouse invoque le traité de Waldshut conclu avec la maison d'Autriche, attendu que messire Gaspard, qui est d'église, ne peut être lié par les engagements du duc Sigismond. — En conséquence il somme encore une fois la ville de réparer le dommage causé et de l'indemniser des frais qu'il a eus depuis, sinon de le suivre en justice comme il le lui a proposé.* 1470. 15 sept.

Samedi après l'exaltation de la sainte-croix 1470.

Den ersammen wisenn burgermeister vnd rat ze Mulhusenn, minen guten frunden.

Min fruntlich dienst zuuor.

Lieben frúnd, meldung ůwer antwurt uff min letscht schriben uch gesanndt || hab ich gelesen, vnd zwiflet mir och nit alle die dasselb min schriben hôren werden, darinn || billicheit miner anforderung vnd vnbillicheit uwer widersetzung clorlich vermercken, dwil offen vnd landkundig das solich brand vnd nome derselben miner dorffer durch úch vnd die úwern mir gar vnbillich beschehen, als das zu sinen ziten wol darzu zelegen ist.

Aber des gefangnen halb zu Brunstatt, bin keins ubertrags wissend noch anrede.

Als ir denn Heldbrands halb anziehent, das ich vnd min amptlút in úber alle bericht, och úwer stettfriheitt von dem sinen getrenngt haben, sol sich nit in der warheit, sunder bas erfinden das er mir mit vrteil vnd recht in minem gericht ver-

fallen vnd uber das rechtbott uff ùch sinenthalb geton hab, durch úwern gewalt on recht mir vorbehaltten, darumb uch keiner anfordrung an mich not ist noch sin mag.

Sodenn des priestershalb, als ir meldent min schriben uch vormals daruff geton sich in keiner warheit vinden mag etc., ist onzwifel was ich uch desshalb zugeschriben sich von dem tag der geschicht in lutrer warheit erfinden hab vnd zůsinen tagen vnd ziten erfinden sol.

Ir schribennd och kuntlich sin die von Brunstat ir wol verdient straff nit on mergklich vrsach etc. emphangen haben, das ich doch nit gloub, vnd ob ettwas daran wåre, das ich nit mein, dwil ir denn vermeinen Mulhusen ein richstat, verstůnd ir wol gar billich gewesen der straff ein erlanngt recht noch innhalt der reformation von den obern vorgangen vnd behaltten, vnd nit also ussz eygnem gewalt beschehen sin, was das uff im treitt ir wússen mogen.

So verstot menglich vnd ir och wol das die bericht zwuschenn miner gnedigen herrschafft vnd uch zů Waltzhůt ingangen mich vnd die minen nit bindet oder antrifft, nochdem vnd ich miner gnedigen herrschafft nit zuuersprechenn vnd in geistlichen stadt vnd wesen stan, darumb ir mir von miner vorderung zestande vnd by der getroffnen berichtung witter vnersucht beliben zelassen vnbillichen anmůtend.

Doch wie dem so begåre vnd erforder ich aber an úch wie vor mit ernst, inmassen mir das zetůnd gebúrt, vmb solich min zugeschriben sachen vnd vordrung kere vnd wandell zetůnd, mit costen vnd schaden daruff erwachsen, will ich zu gůtem dannck von uch uffnemen: denn beschicht das nit, so mag ich nit on sin, ich můsz recht sůchen mit dem ich soliche min zůspruch, costen vnd schaden an uch bekomen můg.

Datum uff samstag nechst nach des heiligen crútztag exaltationis, anno etc. Lxx^{mo}.

Caspar ze Rin von Hesingen, custer etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 15 sept. **1524.** *Jean Richesheim rappelle au maître et au conseil de Mulhouse, qu'il leur a souvent réclamé par écrit et autrement le paiement de ses rentes échues, sans obtenir aucune sorte de satisfaction: à la demande de l'évêque de Bâle et du grand bailli, il leur avait accordé récemment un délai jusqu'à la saint-Barthélemi, sous la promesse que la ville s'acquitterait envers lui; comme elle n'en a rien fait, il a voulu faire une saisie-exécution, uniquement pour rentrer dans ce qu'on lui doit d'arrérages et de dépens. Là-dessus la ville s'est permis de l'endommager lui et les siens, de tirer sur eux, de l'injurier et de l'insulter. Cette manière d'agir l'obligera à son grand regret à chercher aide et conseil contre Mulhouse: toutefois avant de recourir à cette extrémité, il somme encore une fois le maître et le conseil de solder son compte, sinon il sera réduit à faire de nouvelles saisies à leurs dépens et à se garantir de leurs voies de fait le mieux qu'il pourra.*

Samedi après l'exaltation de la sainte-croix 1470.

Meister vnd rat zů Múlhusen.

Meister vnd rat zů Mulhusen, ich hab uch vil vnd zů manigem mol geschriben, gebetten vnd gemant mir || vmb mine versessen zinse mit sampt costen vnd schaden,

noch lut miner verschribung so ich von uch || hab, vsrichtung vnd genugen zetunde, hat mir von úch nie mogen gelangen, so ist mir ouch von úch nie geleistet worden, sunder ir haben vntzhar weder mit bezalung, leistung noch in ander weg úwer brieff vnd sigelt mit sampt der hochen verpflicht so dor by vnd dor uff stott, nit gehalten, wie wol ich noch etlicher pfandung vnd vil verloffen sachen zů úch in úwer statt geritten bin vmb gůtlicher úberkomnisz willen, das alles an úch erwunden hat : ich hab mich ouch der zit minem gnedigen hern von Basel, ouch minem hern dem lantvogt vnd úch lossen erbitten die ding bisz uff sant Bartholomeus tag gůtlich anston zelossen, alsz dann sŏlte mir vnuerzogen bezalung beschehen.

Noch dem allem hab ich noch miner geschrifft vnd manigualtiger eruorderung gewellen uff min verschribung pfenden, vnd han mit úwern burgern vnd knechten in dem velde gerett vnd gesagt das ich do wer vnd nit begert yeman útzit zetunde, dann vmb mine versessen zinse, costen vnd schaden zů pfenden, úber das vnd das ir mich ouch selbs vor úch gesehen : so hand ir mich vnd die minen vnderstanden zů beschădigen vnd zů erschiessen, vnd dar zů úber mich vnd mine helffer mit schantlichen scheltworten geschruwen, vnd vns úbell gerett vnd geschedigot, das ir doch geschworen, verschriben vnd versigelt hant nit zů tůnde, do durch vnd mit ir mich gewalteklichen trengend fúr zů nemmen vnd hilff, ratt vnd bistand ze sůchen, des ich lieber vertragen wer : dor vmb so forder vnd beger ich noch húte by tage das ir mir bezalung vnd vsrichtung tůn wellend vmb min vsstonden zinse, costen vnd schaden, vnd mir do by ouch min houbtgůt bezalent vnd wider gebent, die wil vnd ir mir min verschribung, ouch úwer sigel vnd hoche verpflicht nit halten wellent, dann wo das nit beschicht vnd ich mich fúrter mit pfandung behelffen můsz, wenn ich dann der hinfúr von úch in der mossz endwert vnd vnderstanden wirde alsz bisz har beschehen ist, so wirt min notdurft hoúschen mich úwers vnrechtlichen gewaltz zů erweren, do ich ouch hoff vnd getrúwe das mir sŏliches ouch so manigfaltiger eruorderung vnd gerechtikeit meinen zů vnglimpff keren noch messen mŏge, sunder úch des niemant hilff noch bystand tůn sŏlle, dem ir anders die ding fúrgebend alsz sy an inen selbs sind etc.

Datum uff sampstag nest noch des heligen crútztag exaltacionis, anno etc. lxx^{mo}.

Hanns Richeszhein.

Original en papier avec cachet sous couverte de même. (Archives de Mulhouse.)

1525. *En réponse à sa lettre du 15 septembre, le maître et le conseil de Mulhouse mandent à messire Gaspard zu Rhein de Hesingen que, du moment qu'il se réclame de sa qualité d'homme d'église, on ne comprend pas qu'il ait permis à ses vassaux de se mettre en état d'hostilité contre Mulhouse : si de leur côté ils ont eu recours aux voies de fait, c'était par mesure de représailles. Si, comme il le soutient, lui et ses gens ne ressortissent pas aux ducs d'Autriche, c'était une raison de plus pour rester neutres dans la dernière guerre; mais qu'ils s'y soient compromis ou non, le traité conclu au nom des belligérants, qui défend aux uns et aux autres toute action en réparation de dommages, met fin à toute revendication de sa part. Quant aux autres griefs, ils n'auraient pas plus de valeur, si messire Gaspard n'était pas enclin à chercher querelle à ses voisins. Quoi qu'il en soit, s'il persiste à rechercher la ville, elle aurait regret de prendre des mesures efficaces pour se mettre à l'abri de ses poursuites.* 1470. 16 sept.

Dimanche après l'exaltation de la sainte-croix 1470.

Dem erwirdigen herrn Caspar zů Rine von Hesingen, custor des hohen stiffts zů Basel, vnserm gůtten frúnde.

Vnser frúntlich dienst zůuor.

Erwirdiger lieber herr, waz ir vns yetz aber geschriben vnd an vns gefordert, haben wir vermerckt vnd nit vngern úwer bekantnúsze in geistlichem stat vnd wesen stan, als das an im selbs ist, gehőrt, vertruwende alle die das hőren, daby vermercken sollen úch so vil minder gezimpt den vwern irs fúrnemens gestatten haben, denn wa wir vnd die vnsern irs zůgefűgten schadens vnd eygenwilligen vnrechtlichen furnemmens vertragen bliben weren, wir wollent vns der gegenwer wol enthept haben: dwil wir aber durch sy darzů on einicherley eruolgung, als lutprecht ist, genottrengt sind vnd sich nit vnbillich heischet gewalts mit gewalt ze erweren, ist vns keynerley erlangung not gewesen, sunder hette uch gezimpt, dwil ir vermeinen wollen vnser gnedigen herschafft etc. nit zuuersprechen stan, die uwern vermőgt sich des vergangenen krieges nit vnderzogen, sunderlich dwil wir mit úch noch inen anders nutzit denn gůts gewiszt ze tůnd haben, oder witter verwarnung zetůnd vns wissen wanach ze richten.

Dwil aber das nit bescheen, so vil me abzůnemmen ist daz ir vnd die uwern vns, vnd wir uch nit kerung vnd wandel ze tund pflichtig weren: aber demnach vnd sich die úweren des krieges gebrucht, vns vnd die vnsern geschediget, ir inen das gestattet haben vnd darumbe ouch ander ergangner geschichten halb zwuschen vnser gnedigen herrschafft von Osterrich etc. vnd gemeiner eydgenoszschafft, ouch allen denen uff bed sitten zů dem vergangnen krieg verwant ein uffrechte richtung getroffen ist, laszen wir das vnsernthalb daby bestan, vnd wissen uch deszhalb noch ouch der andern stucken halb, als von des gefangnen Helbrands seligen, noch ouch des priesters wegen, des ober ir nit sind, noch dhein clegde von vns tůt vnd vns sinthalb billich vnangezogen lieszen, wa ir nit zů frőmder vnműsz geneigt weren, uber vnser hieuor gegeben antwurt nútzit pflichtig wesen noch die bescheen richtung ze rechtuertigen haben vns nachmals zů uch wollen versehen, ir vns daby witter vnersůcht laszen vnsern erlitten schaden, des wir ouch vnbekert vszligen, nit ernuwerende: denn soltten wir daruber witter genottrengt werden, mőgen ir úch versehen das vns der vnuerkieszlich were, sunder ouch trachten wurden des ze bekommen, das wir doch alles lieber vermitten wissen wolten.

Geben uff suntag nach des heiligen crutzes tag exaltationis, anno etc. lxx^{mo}.

Meister vnd ratt zů Múlhusen.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, formant le nº 5 d'un fascicule de 4 feuillets en papier. (Archives de Mulhouse.)

1526. *Sur les nouvelles plaintes de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne écrivent au maître et au conseil qu'ils chargent Louis Hetzel de Lindnach de se rendre auprès d'eux et auprès du grand bailli : il entretiendra ce dernier de leurs griefs en présence des députés de l'évêque et de la ville de Bâle, et ils espèrent que cette démarche contribuera à leur procurer la tranquillité.*

Lundi après l'exaltation de la sainte-croix 1470.

Den frommen ersammen wisen meister vnd rått ze Múlhusen, vnnseren besunderen lieben gûten frunden vnd getrúwen eidgnossen.

Vnnser frúnntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren vnd gûts vermogen zûvor.

From || men fúrnâmen wisen sundern gûten frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, úwer schriben || jetz an vnns mitt wyter melldung úwer beswård die vnns in gantzen gûten truwen leyd sind, gelangt, haben wir gesechen vnd daruff beuolhen Ludwigen Hetzelln von Lindnach, vnnserm mitträtsfrúnnd, allerley mitt úch vnd besunder ouch dem lanndtvogt in biwesen vnnsers gnådigen hern des bischoffs vnd der statt Basell botten zû reden, vnd sind noch in hoffen ir sôllen dådurch zû rûwen gefúrdert werden, das vnns ân zwifell in truwen lieb were : wann wir dann von demselben von Lindnach das so jmm deshalb begegnet, vernemen, wellen wir fúrer dar inn handlen vnd fúrnemen das sich gebúrrt, wann ân zwifell wo mitt wir úch vil liebe, fúrdrung vnd gûts bewisen môchten, tâten wir gernn vnd mitt gar gûtem willen.

Datum mentag nâch exaltacionis crucis, anno lxx°.

Schulthes vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1527. *Le grand bailli Pierre de Hagenbach informe le maître et le conseil de Mulhouse que Frédéric Cappeler, serviteur du duc de Bourgogne, se plaint qu'ils lui ont tué un cheval d'une valeur de plus de 100 florins : comme la ville n'avait aucun motif de lui faire ce tort, le grand bailli la somme de le réparer, sinon il ne pourra pas se dispenser de faire rendre justice au plaignant. Il saisit cette occasion pour faire part au maître et au conseil des démarches de divers ecclésiastiques, de nobles et de roturiers, qui ont des réclamations à faire valoir contre Mulhouse, et qui le prient de leur obtenir satisfaction ou de leur prêter main-forte contre la ville ; de leur côté les créanciers ne cessent de le solliciter, protestant qu'ils ne peuvent attendre plus longtemps les arrérages et les dépens auxquels ils ont droit : Pierre de Hagenbach engage la ville à ne pas remettre à plus tard pour s'acquitter ; il proteste qu'il ne peut pas arrêter davantage les poursuites, vu que son maître le duc de Bourgogne lui a prescrit de prendre parti pour les plaignants ; par contre il offre à la ville de la laisser poursuivre la rentrée de ce qu'on lui doit sur le territoire soumis à sa juridiction, attendu que chacun doit avoir la faculté de faire valoir son droit. Le grand bailli conclut en protestant de sa bonne volonté : par égard pour Mulhouse, pour les confédérés, pour l'évêque de Bâle, il avait suspendu toutes les poursuites jusqu'à la saint-Barthélemy et même au-delà ; la ville n'ayant rien fait pour les arrêter, il faut nécessairement qu'elles reprennent leur cours. Il ajoute qu'il n'ignore pas ses plaintes sur les saisies-exécution dont elle est l'objet : il offre d'empêcher qu'on les fasse par voies de fait, à condition que la ville se soumette à les laisser pratiquer par les voies de droit.* 1470. 17 sept.

Lundi après l'exaltation de la sainte-croix 1470.

Den ersamen wisen meister vnd rat zů Múlhusen, minen gůten fründen.

Min fruntlich dienst vor.

Lieben frúnd, mich ist angelangt wie das ir Fridrich Cappeller, der mins gnedigosten hern von Burgund diener ist, ein pferd das hundert guldin wert vnd besser gewesen || ist, erschossen haben, úber das er gegen úch noch den uwern nútzit gehandelt noch fúrgenommen hat, do durch ir ime solichen schaden mit einicher billicheit haben mőgen zů fůgen : dor vmb innammen vnd an statt mins gnedigosten hern von Burgund, so vorder vnd beger ich an úch, ir wellent dem genanten Fridrich Cappeller, alsz mins gnedigosten hern diener, solich pferd von stund an bezalen vnd in des vnclaghafft machen, dann wo das nit beschicht, so mag ich nit absin, sunder ich můsz den selben Fridrich Cappeller zů sinem rechten vnd der billicheit handhaben, do mit er sins schadens bekome.

So dann fúrter wird ich angerůfft vnd eruordert von geistlichen, edlen vnd vnedlen die dann vntz har in vorderung, ansprach vnd clag gegen úch gestanden sind, das ich úch schriben vnd eruordern welle sy irs schadens vnd clegede abzetragen oder inen aber hilff vnd bystand zů tůnde zů billichen rechten: des glichen die schuldner den ir schulden, zinse, cost vnd schad vsstat, růffent mich ouch an, alsz ich úch dann das hie uor mer dann zů einem mol geschriben vnd ze wissen geton hab, das sy solich ir schulde vnd den costen nit lenger anston noch der fúrter erwarten kőnnen noch wellent : das verkúnd ich úch aber vnd beger dar vff das ir die selben alle ane lengern verzog vsrichten vnd benůgig machen wellent, das ich sy irs fúrnemmens vnd ir gerechtikeit lenger nit uffgehalten kan, sunder můsz inen des noch mins gnedigosten hern befell hilff vnd bistand tůn zů irem rechten vnd anders nit alsz sich dann das gepůrt etc.: vnd ob úch do gegen yemand in mins gnedigosten hern land ouch schuldig oder zůtůnde ist, wil ich úch gegen den selben allen desglichen rechtz nit vor sin, sunder gestatten wie billich ist, dann wider recht wil ich úch von niemant nútzit geschehen lossen, des mőgend ir wol one sorg sin, alsz ich dann mein ir vntz har wol gesehen vnd verstanden haben minen gůten flisz vnd willen dann ich gemeinen eidgenossen zů willen, minem gnedigen hern von Basel zů irren (*sic*), úch vnd allen andern zů liebe, die mich ye gebetten die cleger vnd schuldner bitz uff sant Bartholomeus tag vnd sidhar vffgehalten hab, aber so sy zů den vergangen vnd erbetten zilen nit endricht sind, so mőgent sy ir not halb fúrer nit mer erwarten.

Mir wirt ouch gesagt das ir úch beclagen, das úch die schuldner mit gewappenter hand vnderstandent zů pfenden : do sag ich souil zů, wenn ir úch gegen den schuldner pfendens nit weren vnd inen pfand vmb ir schuld gůtlich lossen wellent, so wil ich dor an sin das sy úch dann mit gewappenter hand nit pfenden sőllent etc.

Datum vff mentag nest noch des heligen crútztag exaltacionis, anno etc. lxx^{mo}.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt
vnd hoffmeister etc.

Original en papier, scellé du sceau de Hagenbach sous couverte de même. (Archives de Mulhouse.)

1528. *L'avoyer et le conseil de Soleure expriment au maître et au conseil de Mulhouse leurs regrets des vexations et des provocations dont ils sont l'objet: ils ont prescrit à un de leurs collègues, Conrad Grasswilin, de s'entendre avec les envoyés de Berne, pour intervenir auprès de l'évêque et de la ville de Bâle, comme aussi auprès du grand bailli, pour qu'ils procurent la paix à Mulhouse.* 1470. 18 sept.
Mardi après l'exaltation de la sainte-croix 1470.

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd ratt zů Múlhusen, vnsern sondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermôgent allezitt voran bereitt. ||

Frommen fúrsichtigen wisen sonder gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, vwer || schriben vnd anligend mergklich beschwerd vnsz zůgesant habent wir mitt grosser gedult vnd mittliden gehôrt, vnd ist vns in gantzen trúwen leyd vnd widerwerttig, wôlttend gern das jr sôllichs hochmůttes vnd vnlidlicher anreitzung vertragen belibent: wie dem so habent wir vnserm lieben vnd getrúwen ratzfrúnd Cůnratt Graszwilin enpfholhen vnd geschriben sich inn dänen dingen mitt sampt vnserer lieben vnd getrúwen eidgenossen von Bernn ratzbotten gegen vnserm gnâdigen herrn von Basell, dem landtuogt vnd der statt Basell ze arbeitten, ze ůben vnd zetůnd, in sôlichem vertrúwen daz jr noch húttbitag zů gůttem friden vnd růwen gesetzt sôllend werden, darzů vns wâder kost, můg noch arbeitt vnd gantz nútzitt beduren sôltt.

Geben vff zinstag nach exaltacionis sancte crucis, anno etc. lxxa°.

Schulthesz vnd ratt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1529. *Le grand bailli Pierre de Hagenbach rappelle au maître et au conseil de Mulhouse sa lettre du 17 septembre relative aux réclamations de Frédéric Cappeler, de divers ecclésiastiques, de nobles et de roturiers, comme aussi de leurs créanciers, lettre à laquelle ils n'ont pas répondu. Il s'étonne qu'ils ne fassent rien pour obtenir un accommodement et pour arrêter ces plaintes et ces poursuites, auxquelles le grand bailli ne peut refuser son appui, à la fois en vertu de son office et des ordres de son maître. S'ils ne tiennent pas compte de ce nouvel avertissement, il prendra des mesures pour faire rendre justice à ses ressortissants et pour mettre fin aux mauvaises pratiques et aux insolences de la ville à l'égard de son gracieux seigneur.* 1470. 19 sept.
Mercredi avant la saint-Matthieu 1470.

Den ersamen wysen meister vnd ratt zu Mulhússen, minen guotten frunden.

Min fruntlich dienst zuuor.

Lieben frunde, ich hab uch vf mendag nechst vergangen des schadens || halp ir Fridrich Cappeller zugefúgt, auch wie ich von geistlichen, edellen vnd vnedelen die inn || vordrung vnd clage gegen uch stond, desglichen der schuldeneren halp so zins vnd gult mit sampt kosten vnd schaden vnbezalt von uch vszligen, angerufft vnd eruordert wurde vch zu eruordren vnd schriben sy genůgig vnd vnclagebar zu machen, wie ir das zutůnd schuldig sind, als dann das die selbe min schrifft mit

bererm innhalt vollicher vswyset, daruf ir mir nit antwurt gegeben, verstandt ich auch nit das ir uch inn eynige wege mit den gemeltten schûldner vnd ansprechern riechtten oder eynigen, domit ich ir anruffens vnd clegde ledig warde, oder sy sûst furtter vfenthaltten möge, sûnder gepurt mir vf ir anruffen vnd beuelhe mins gnadigesten herren zu irem rechtten vnd verschribungen ampts halp bystandt vnd hilff zutûndt, ich wol wolt ir mit bezallungen vnd vberkûmnisz verkamen: ist abermals min eruordren vnd beger an uch wie vor gemeltte schûldner vnd ansprecher vnclagbar vnd gnûgig zu machen, domit coste, müge vnd arbeyt dodurch erwachssen mochten, vermytten bliben, dann wo das nit geschicht, so mag ich nit vorsin, sûnder gepurt mir ampts halp inn bystandt vnd hilff zutûndt domit ir zu bezallung gewysen warden, vnd von allem dem frauel vnd mûttwillen ir gegen minem gnadigesten herren furgenommen haben, lassen ich anston vnd rûwen vf siner gnaden geschaft vnd beuelhe, vnd beger abermals uwer vnverlengert verschribenn anntwûrt.

Datum Ennszheim, mittwûchen vor sanct Matheus tag, anno dominj lxx°.

Peter von Hagenbach, ritter, lanntuogt vnd hofmeister etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.

1470, 23 sept. **1530**. *Le chevalier Bernard de Guilgenberg accuse réception au maitre et au conseil de Mulhouse de la lettre qu'ils ont écrite au grand bailli: Pierre de Hagenbach est parti la veille, et on ne prévoit pas qu'il soit de retour avant vendredi; si la ville avait à l'entretenir, son lieutenant, qui le remplace, s'offre de recevoir ses députés et de leur procurer le sauf-conduit nécessaire. En même temps il prie le maitre et le conseil de l'excuser de n'avoir pas répondu plus tôt sur ce dont ils lui avaient parlé la dernière fois qu'il était chez eux: il s'est bien rendu chez Jean-Frédéric de Haus au sujet des femmes qu'il avait assignées à son tribunal pour y répondre d'un délit forestier, mais il ne rencontra ni lui ni sa dame; là-dessus il dut s'absenter et, à son retour, le délai fixé aux femmes pour leur comparution était dépassé. Quant au varlet qui avait injurié à Kingersheim un ressortissant de Mulhouse, il l'a tenu cinq jours en prison, quoiqu'il prétendit être innocent et n'avoir fait que répondre à d'anciennes insultes du bourgeois; cependant le chevalier Bernard de Guilgenberg l'a puni et l'a fait jurer de ne rien entreprendre contre le bourgeois que par les voies de droit: il espère que celui-ci en usera de même. Pour ce qui est de la défense qui aurait été faite de fréquenter leur marché, le maitre et le conseil ont pu s'assurer qu'il n'en était rien et, s'il ne leur a pas écrit au sujet de la conférence projetée entre la régence et l'électeur palatin, c'est que ce dernier n'a pas répondu à la proposition qui lui en avait été faite.*

Ensisheim, dimanche après la saint-Maurice 1470.

Den ersamen wisen burgermeister vnd ratt zu Mulhusen, minen besondern guten frunden.

Min fruntlich willig dinst zeuor.

Ersamen wisen guten frund, uwer schriben || mim herrn lantfaut gethan hab ich inn sinem abwasen empfangen vnd || wol verstanden, fûg uch damitt zewissen daz der selb min herr lantfaut gestern enweg geritten, vnd versich mich nit daz der inn diser art vor fritag zetreffen sig: daz verkund ich uch im besten, damitt ob uch etwaz anligen deshalp ir uwer ratzfrund der ding zeberichten gern harschicken, will ich daz inn sinem abwasen als stathalter gern vernemmen vnd

darinn thun waz ich waisz uch zu gutem erschiessen wo mir daz zetund geburt, vnd den selben uwern ratzfrunden frig sicher trostung vnd geleit her vnd wider an ir gewarsammy, wann ir daz an mich begårn, zůschicken etc.

Lieben frund, als uch wol zewissen allerley sachen halp ir nestmals in uwer statt mitt mir retten, des ich uch nit wider antwurt gegeben, bitt ich uch mit flisz in argem nit zebedencken, dann es mitt keinen gevården verhalten ist, sonder hatt die gestalt daz die sach der frawen halp die dann inn Hansfridrichen vom Hus gerichten zu bessrung angezogen etwaz holtzes halp, fand ich Hansfridrichen noch sin husfrawen die zit nit hie, darnach reit ich enweg vnd bleib etlich tag usz damitt der frawen zil verschein, also daz ich nutzit hab konnen dartzu thun.

Des knechtz halp der dann dem uwern zu Küngershem etwaz smach erbotten gehapt, den hab ich v tag im thurn gehapt, wie wol er sin vnschuld bot vnd noch thut, vnd meint daz im vormals durch den uwern solich smach vnd widerwertikait begegnet sig, daz er wol vrsach hette etwaz gegen dem uwern furzenemmen, meint auch fast daz in gar wol mitt recht gen den uwern benůgen : yedoch hab ich inn gestrafft vnd lassen sweren mitt dem uwern nut anders dann mitt recht furzenemmen, vnd dunckt daz der uwer daz auch billich thůg, dann diser sagt der uwer hab im vormals fintschafft zu gesagt vnd enbotten.

Der andern stuck halb, wie man verbotten hett daz niemantz den marckt by uch bruchen solt, daz ist nit geschachen als ir daz sit wol vernommen habt.

Des tags halp zwischen mim gnadigen herrn pfaltzgraffen vnd vns uch teils berůrend, des wart vns nit antwurt von dem selben mim gnadigen herrn vnd ist usz dem nút worden, dorumb ich uch furter nut geschriben hab, so bin ich auch sit gar wenig hie gewasen, deshalp so wollen im besten vermercken daz ich uch nit geschriben hab, vnd wo ich uch thun kond daz uch lieb war, wolt ich gern thun.

Datum Enshem, suntag nach sant Moritzen tag, anno domini etc. lxx°.

Bernhart von Gilgenberg, ritter, stathalter etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1531. *L'avoyer et le conseil de Berne informent le maître et le conseil de Mulhouse que, d'après un avis qui vient de leur parvenir, le duc de Bourgogne envoie un corps de troupes assez considérable dans le comté de Ferrette contre Ortenberg, sans qu'on sache au juste son dessein: que Mulhouse se tienne sur ses gardes.* 1470. 26 sept.

Mercredi avant la saint-Michel 1470.

Den frommen fúrnâmen wisen meister vnd rat zů Múlhusen, vnnsern sundern gůten frúnden vnd getruwen lieben eidgenossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir in allen sachen eren, liebs vnd gůts vermogen zůuor.

Frommen || fúrnâmen wisen sunder gůten frúnd vnd getruwen lieben eidgnossen, vnns ist diser stund wârlich || angelanngt wie der hertzog von Burgunn etwas

merklich zúgs in die graffschafft Pfirt gegenn Ortemberg zů zůschicken fürgenomen, vntz sôlich jetz vsgezogen hab, was aber die meynung oder sins willen ist, mogen wir eigentlich nit vernemen: als wir nů wússen wie jr gelegen sind, verkúnden úch sôlichs im besten úch des fúrer mit sorgen wússen zů bewaren, vernemen wir ouch útzit fúrer úch zů wussen not, wellen wir úch ouch verkúnden.

Geben vff mitwoch vor Michaelis, anno etc. lxx^mo^.

Schultheis vnd rat zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 1er oct. **1532.** *Ayant rapporté au grand bailli ce dont on était convenu avec le maitre et le conseil de Mulhouse, le chevalier Bernard de Guilgenberg, lieutenant du grand bailli Pierre de Hagenbach, le chevalier Lazare d'Andlau et Jean de Hirzbach leur écrivent de se réunir sans faute sur l'heure de vêpres, et de leur envoyer un sauf-conduit qui leur permette de se rendre à Mulhouse pour approfondir l'affaire en question.*

Lundi après la saint-Michel 1470.

Den ersamen wisen meister vnd rät zů Múlhusen, vnsern gůten frúnden.

Vnser frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, vff die abrede so mit úch be ‖ schehen ist, das haben wir an den landuogt brocht, vnd ist dar vff ferrer vnser ‖ beger das ir úch vff die vesper vngeuerlich by einander vinden lossend, vnd schickent vns dor vff ein verschriben geleit by dem botten, fúr vns vnd die wir vngeuerlich mit vns bringent: so wollent wir zů úch gon Múlhusen komen vnd ferrer von den dingen mit úch reden, alsz ir wol vernemmen werdent: úwer geschrifftlich antwirt vns wissen do noch zerichten etc.

Datum vff mentag nest noch sant Michels tag, anno etc. lxx°.

Bernhart von Gilgenberg, stathalter, Lazarus von Andla, rittere,
vnd Hanns von Hirtzbach.

Original en papier scellé du cachet de Bernard de Guilgenberg. (Archives de Mulhouse.)

1470. 4 oct. **1533.** *Sauf-conduit délivré par le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli et majordome du duc Charles de Bourgogne et de Brabant en Alsace, en Sundgau et dans la Forêt-Noire, aux bourgmestre, conseil et communauté de Mulhouse, pour les garantir de toute poursuite de la part des ressortissants de sa grâce, à quelque titre que ce soit, dans l'étendue comme en dehors de ses domaines; ledit sauf-conduit valable jusqu'à la toussaint.*

Jeudi après la saint-Michel 1470.

Ich Peter von Hagembach, ritter, des durlúchtigen hochgepornen fúrsten vnd herrn herren Karles, ‖ hertzogen zů Burgund vnd zů Braband etc., mins gnedigosten herrn, hoffmeister vnd landuogt ime ‖ Elsas, Sunckŏw vnd vff dem Swartzwald.

Tůn kunt menglichem mit dem brieff:

Das ich amptes halb alsz ein landuogt, an stat des genanten mins gnedigosten hern von Burgunden, der ersamen wisen burgermeister, råt vnd gantzer gemein

der stat Múlhusen, in der obgemeldeten miner landuogthye so witt die begriffen hat, ein fry sicher trostung vnd geleite geben hab für den obgenanten minen gnedigosten hern von Burgunden, alle die sinen gnaden zû versprechen stond vnd menglich, sunder ouch vsserthalb miner landuogthye, für minen gnedigosten hern vnd alle die sinen, es syend schuldner oder ander ansprecher so sinen fürstlichen gnaden gewant sind: gib inen ouch also solich geleite in crafft dis brieffs bisz vff aller heiligen tag nest komen, das sy do zwyschend in diser miner landuogthye, für aller menglich vnd vsserthalb für alle die minem gnedigosten hern zû versprechen stond, sicher vnd fry wandlen vnd werben mögend noch ir notdurfft vngeuerlich.

Vnd des zû vrkund han ich inen disen brieff geben versigelt mit minem eigen ingetruckten insigel, vff donstag nest nach sant Michels tag, anno etc. lxx^{mo}.

Original en papier muni du sceau appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

1534. *En réponse au wildgrave Jean de Daun et de Kirchberg, son lieutenant au grand bailliage d'Alsace, l'électeur palatin Frédéric le Victorieux lui mande qu'il a connaissance du rassemblement dans le Sundgau dont il l'entretient; il est persuadé qu'il n'est dirigé ni contre lui ni contre les gens de Mulhouse: qu'il envoie un message à cette ville pour l'engager à ne pas s'inquiéter outre mesure, attendu que son oncle de Bourgogne lui a fait savoir qu'il n'a cette fois aucun dessein contre elle; mais qu'elle n'en soit pas moins sur ses gardes pour ne pas être endommagée.* 1470. 6 oct.

Heidelberg, samedi après la saint-François 1470.

Dem edeln vnserm vnderlantfaut im Elsas vnd lieben getruwenn Johann, wilgraue zu Dune, zu Kirberg vnd ringraue zum Stein.

Friderich, von gots gnadenn pfaltzgraue by Rine, ertzdruchses vnd kurfurst etc.

Vnnsern grus zuuor.

Edeler lieberr getruwerr, als du vns geschribenn hast ‖ von der hauffung wegenn die im Sünckauw sin soll, da von han wir fur ‖ mals auch botschafft gehapt vnd wir wollen je darfur habenn vnd gantz glaubenn das es nit widder vns, auch widder die von Mulhusen nit sin soll, vnd vnser meinunge were das du denn von Mulhusenn botschafft getann hettest, das sie der dinge nit so grosz sorge hettent, dann wir hetten kein zwifel nach dem vnser oheim von Burgundienn vns botschafft getann hette, sie soltent der reisz vff disz male vnbeswert bliben: doch so mochtent sie etwas dester forderlicher zusehenn, vff das sie dester mynner erferdt oder beschediget wurdenn, das nym selbs zum besten fur.

Datum Heidelberg, vff samsztag nach sant Franciscus tag, anno etc. lxx^{mo}.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1470. 8 oct. **1535.** *Le wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli d'Alsace, mande au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ayant eu connaissance d'un rassemblement en haute Bourgogne et dans le Sundgau, il en avait fait part à son gracieux seigneur l'électeur palatin: celui-ci vient de lui répondre, ainsi qu'ils pourront le voir par la lettre qu'il leur communique.*

Lundi après la saint-François 1470.

Den ersamen wysen meyster vnd rate zu Mülhusen, vnsern sondern guten frunden.

Johan, wildegraue zu Dhune, zu Kerburg, ringraue etc[a], vnderlantfaut zu Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersamen wysen sonder lieben frunde, vns ist || vor ettlichen tagen kunt getan von eyner samelonge so in Oberborgonden vnd || auch in der lantschaft vmb uch sin solle, dasz habent wir die zyt vnserme gnedigen hern verkundet, hat vns sin gnade daruff wiedervmb schriben laiszen ir in siner gnaden brieffe harinne versloszen vernemen: das verkunden wir uch durch beuelhe siner gnaden uch wissen donach zurichten.

Datum 2[a] post beati Francisci, anno lxx°.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 24 oct. **1536.** *Informé par le maître et le conseil de Mulhouse que la diète de Colmar n'aura lieu que le dimanche après la toussaint (4 novembre), le wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli d'Alsace, leur répond qu'il aurait assisté à la diète, si elle s'était tenue le jour primitivement fixé; mais ayant été remise, il a dû en prévenir son gracieux seigneur l'électeur palatin, et il attend ses ordres pour savoir s'il doit encore s'y rendre: si non, il ne doute pas que sa grâce ne se fasse représenter par d'autres conseillers.*

Mercredi après les onze mille vierges 1470.

Den ersamen wysen meyster vnd raite zu Mulhusen, vnsern sondern guten fründen.

Johan, wildegraue zu Dhune, zu Kerburg, ringraue etc[a], vnderlantfaugt zu Eilsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersamen wysen sonder lieben fründe, || alse ir vns erstreckonge uwers tages zu Colmar verkundet vnd daby || gebetten hant off sontag zunacht nach allerheyligen tag nehstkompt zu Colmar by uch zusinde, dun wir uch zuwissen dasz wir zu dem ersten tage geordent worent, auch obe der furgangk gewonnen hette, dozu komen werent: aber wir haben vnserm gnedigen hern uwern brieff vnd daby die erstreckonge off stont geschriben vnd zugesant, vnd so ferre sin gnade vns furer entpfelen wurt zu dem tage zuryden, wollent wir willig sin: ist des nit, so sint wir doch vngetzwifelt sin gnade werde siner gnaden treffelichen rethe uch zuschigken.

Geben off mittwoch nach der eylff tusent megde tag, anno domini etc. lxx°.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1537. *L'avoyer et le conseil de Soleure informent le maître et le conseil de Mulhouse, qu'une armée doit venir de la haute Bourgogne, pour assiéger Ortenberg et Maurmoutier et se disperser parmi les villes de la seigneurie: dans ces temps où la trahison joue un si grand rôle, il sera bon de faire bonne garde et de ne pas ajouter foi à tous les propos.* 1470. 26 oct.

Vendredi avant la saint-Simon et saint-Jude 1470

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd rate zů Múlhusen, vnsern besondern gůten frúnden vnd lieben getrúwen eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgent allezit bereit.

Fromen vnd || fúrsichtigen wisen sonder gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, wir vernement wie || daz ein reysiger gezúg vsser wellschen landen harusz in das Elsäsz sȏlle komen, vnd in fúrgebung syent sich fúr Ortenberg vnd Morszmúnster zelegen vnd sich in der herschafft stett wider vnd fúr zeteilen: nu ist der wellt vffsatz vnd vntrúw grosz, darumbe so wȏllent gůt sorg haben vnd úch an gůte wort so man úch geben mȏcht, nit verlassen, denn wa úch andersz denn gůtz sȏllte erschinen, were vns von hertzen leid.

Geben vff frytag vor sannct Symon vnd Judas tag, anno etc. lxxa[mo].

Schultheis vnd rat zů Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1538. *Les gens de Mulhouse n'ayant pas pu obtenir d'accommodement pendant que le sauf-conduit du 4 octobre précédent était en vigueur, le grand bailli Pierre de Hagenbach le renouvelle et le proroge dans tous ses effets jusqu'à la saint-Martin proche venante.* 1470. 26 oct.

Mardi avant la toussaint 1470.

Ich Peter von Hagembach, ritter, landuogt vnd hoffmeister etc.,

Tun kunt || menglichem mit dem brieff:

Alsz ich den von Múlhusen hie uor ein verschriben || geleit geben hab bisz vff aller heiligen tag, wie dann das der selbe brieff innhalt, vnd wann aber die sachen vnd gescheffte dor vmb ich inen dann solich geleite geben hab, sich verlengt hand das sy nit zů vstrag komen sind, so han ich inen solich geleit erstreckt bitz vff sant Martins tag nest komen, also das sy sich des fúrer halten vnd bruchen mȏgend glicher wisz wie vor.

Vnd des zů vrkúnd versigelt mit minem eigen ingetruckten insigel, geben vff zistag nest vor aller heiligen tag, anno etc. lxx°.

Original en papier, avec sceau en cire verte appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

1470. 3 nov. **1539**. *L'avoyer et le conseil de Berne communiquent au maître et au conseil de Mulhouse les informations qui viennent de leur parvenir: l'armée bourguignonne doit se trouver, le 7 de ce mois, à Mungatin (?) pour marcher de là vers le Sundgau et contre Ortenberg; mais on ne sait rien des projets du duc, et Berne ne peut qu'engager ses alliés à se tenir sur leurs gardes.*
Samedi après la toussaint 1470.

Den frommen fúrnemen wisen meister vnd rått ze Můlhusen, vnnseren besundern lieben gůtten frúnden vnd getrúwen eidgnossen.

Vnnser frúntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren vnd gůtes vermugent zeuor. ‖
Frommen fúrnemen wisen sunder gůt frúnde vnd getruwen eidgnossen, vns ‖ sind aber ietzt sunder verkúndungen zů kommen, begriffend wie dann der burgúnsch gezúg vff dem súbenden tag des monads vmb Mungotin sin vnd dann fúrrer in das Sunckow ruggen sölle, vnd verstän wie er zôug gegen Ortenberg, aber was ir meynung ist mögent wir nit wissen, dann das wir úch söllichs im aller besten zů schriben úch des fúrrer múgen bewaren, dann warinne wir úch gebúrlich dienst vnd frúntschaft bewisen möchtent, tetent wir allezit gern, vnd verkúnden vns úwer wesen bi dem botten.
Datum an samstag nach omnium sanctorum, anno Lxx^mo^.
Schultheis vnd rått ze Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 4 nov. **1540**. *Le noble Jean-Frédéric de Haus rappelle au bourgmestre et au conseil de Mulhouse les diverses demandes qu'il leur a adressées, pour obtenir la réparation du dommage que lui et ses vassaux ont subi à Niedermorschwiller, et l'assurance qu'ils lui ont donnée, le 22 juin, de prendre conseil chez leurs confédérés. Comme il n'a pas reçu depuis d'autre réponse, il leur propose de déférer le jugement de l'affaire soit au duc Charles de Bourgogne ou, en cas d'absence, à son grand bailli, soit à l'électeur palatin Frédéric, soit, si ni l'un ni l'autre de ces princes ne leur convient, au bourgmestre et au conseil de Colmar ou de Sélestadt.*
Dimanche après la toussaint 1470.

Den ersamen wisen burgermeister vnd rat zů Múlhusen.

Ersamen wisen burgermeister vnd ratt, úch ist wol wissen min schriben ich úch gethon han, in söllichem ‖ mim schriben ich an úch eruordert han mir kerung vnd wandel zů thůn vmb das úberfaren so denn ‖ an mir vnd an min armen lúten durch úch vnd ander úwer mithelffer in dem dorff Morschwiller begangen, das selb dorff by nacht vnd nebel gebrant vnd dor inn min armen burger vom leben zům tod brocht hand, vnbewart vnd vnerfolgt als rechten, vnd for vnd ee das sich keinerley offen vigenschafft mit bewarung nie beschehen ist, ich mich ouch zů der zit nút denn gůtz zů úch fersehen han, vnd ouch dem in alweg trúwlich glich gethon han etc.: hant ir mir geantwúrt in úwerem brieff des datum wist uff fritag noch vnsers hern fronlichnamsztag im sibentzigosten jar, vnd wiset söllich úwer antwúrt mit vil uszúgen vnd sch[me]hung der billicheit, ir wellend uwer bunt-

genossen rot dorjnn pflegen vnd, ob es not sy, mir uff min schriben antwúrten wie denn das úwer verschriben antwirt, ob daz ein antwirt sy,, innhalt, môcht úwerhalb wol beduncken noch nit zit sin mir antwirt zegeben: aber noch dem ervorderen so ich an úch gethon han, het ich gemeint noch gestalt der sach wer úch antwurt vnd verantwurten nit úbel gestanden.

Aber doch wie dem allem, ob ir meinen wolten daz min fordrung so ich an úch thûn vnd gethon hab, vnbillich oder anders werden recht, ob ir denn rechtz nit vertragen sin môchten, so sol mich mit recht volbenûgen vor dem durlúchtigen fúrsten vnd hern hern Karle, hertzogen zû Burgund etc., mim gnedigosten hern, oder in sinr gnoden abwesen disser land vor sinr gnoden landuogt vnd ret diser land, oder vor dem durlúchtigen fúrsten vnd hern hern Fridrich, pfaltzgroffen by Rin etc., korfúrsten, ouch minen gnedigen hern, vor beder mi[n]r gnedigen hern eim, oder ob sôllich mir heren úch keiner eben wessen wôlt, so bit ich úch fúr die ersamen vnd wisen burgermeister vnd rott [zû] Kolmar oder Schletstatt an der end einsz, erkennen zû lossen wasz recht sy, vmb al min vordren vnd zûspruch so ich vermein zû úch zû han, noch innhalt mins vordren schriben so ich úch gethon hab.

Geben uff suntag nest noch aller heiligen tag, anno etc. lxxmo.

Hanns Friedrich vom Huss.

Original en papier scellé du sceau en cire verte sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1541. *Louis Hetzel et Conrad Grasswilin informent le maître et le conseil de Mulhouse, qu'ils ont rejoint à Landser les députés de l'évêque et de la ville de Bâle, et qu'ils se sont rendus avec eux auprès du grand bailli, à qui ils ont demandé d'accorder aux gens de Mulhouse un nouveau terme pour le paiement de leurs dettes. Mais ils l'ont trouvé très mal disposé pour la ville, qui le dénonce à tort: il n'a jamais défendu qu'on fréquentât ses marchés, et n'a pas mis ses créances sous séquestre; aussi a-t-il déclaré que le diable prenne son corps et son âme plutôt que d'accorder un jour de plus, et il a promis qu'il prêterait son aide aux créanciers, pour qu'ils soient payés. Cependant le grand bailli prit à part Louis Hetzel et lui recommanda d'écrire à Mulhouse qu'on lui envoie des députés, et qu'il verra à trouver avec eux les meilleurs moyens pour arriver à une solution.* 1470. 11 nov.

Jour de la saint-Martin 1470.

Den fúrsichtigen vnd wisen meister vnd rat zû Mvilhusen, vinseren lieben herren vnd gûten frúnden etc.

Vinser friuntlich willig dienst zû vor.

Lieben herren, also haben || wier vinsers genedigen herren von Basel botschaft, ouch der von || Basel botschaft zû Lanser funden, vnd sind mit einandren zû dem lantvogt gangen vnd hand vinser botschaft ernstlich geworben vnd alles das vns gût hat beduoch mit jm zû reden, vnd jn dar vf ernstelich gebeten vich lenger zil zû machen gegen den schuldn[e]rn: also hat er ein grosse klag ab vich getan, vnd jer verk[l]agend jn vnd trúeiend jm vnrecht, den er hab nieman verboten in wiren merit zû gan: des gelich so hab er ouch viwer schuld ouch nit verboten, vnd hat vins geantwrt der tuifel soel lib vnd sel nemen ob er vich keinen tag me geben

wel, vnd er wel denen schuldnern helfen das sy bezalt werden, dar nach wissend vich zû richten.

Er hat aber mich Ludwig Hetzel allein genomen vnd mit mier geret: wier boten moechten vich schriben daz jer viwer botschaft zû jm schiktlent, so welt er sich mit jnen vnder reden wie man die ding nach dem besten fuir nemen welt: lieben herren, diez tûnt wier vich jm besten zû wissen vmb das jer vich wissend dar nach zû richten.

Geben vf sant Maters tag, im lxx etc.

Ludwig Hetzel, [seckelmeister, vnd]
Cûnrat Graswil.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 11 nov. **1542.** *Nouvelles propositions faites par le grand bailli Pierre de Hagenbach à la ville de Mulhouse, lors d'une conférence tenue à Colmar. — Pour tirer les gens de Mulhouse de la peine où il les voit, le grand bailli leur propose, au nom de son maitre, le duc de Bourgogne: 1° d'accepter la protection qu'à sa prière, le duc de Bourgogne veut bien leur offrir, en promettant de les soutenir et défendre comme ses autres vassaux. — 2° Ils paieront à sa grâce une contribution annuelle modérée pour reconnaitre la protection dont il les couvrira. — 3° La ville de Mulhouse devra être ouverte au duc de Bourgogne dans toutes ses nécessités, aux frais de sa grâce et sans dommage pour la ville. — 4° Avant tout la ville devra payer à Frédéric Cappeler le cheval qu'elle lui a tué. — 5° Par contre le grand bailli se charge de régler tous les arrérages qu'elle doit aux ressortissants de sa grâce. — 6° Quant aux autres créanciers de la ville, il offre d'agir auprès d'eux de manière à lui procurer de bonnes conditions pour les termes échus qui restent dus. — 7° Il offre de l'accommoder avec son maitre, justement irrité des mauvaises pratiques dont elle a usé envers lui, et des autres infractions de la trêve. — 8° Dans une nouvelle diète, qui aura lieu à Ensisheim, le jour de la sainte-Barbe (4 décembre), les gens de Mulhouse déclareront par oui ou par non, s'ils acceptent ou rejettent les ouvertures que le grand bailli leur fait: d'ici là ils auront la faculté d'aller et de venir comme par le passé.*

A la saint-Martin 1470.

Herr Peters von Hagembachs anmuttung vff den tag zû Colmar, anno etc. lxx° circa Martinj gehalten, den von Mulhusen uberantwurt.

Item, noch dem vnd ich Peter von Hagembach, ritter, landuogt vnd hoffmeister etc., mit den von Mulhusen manigerleig gerett vnd ouch von inen vnd andern verstanden hab iren mercklichen kumer vnd anligen dor inne sy dann sind, so han ich noch vil worten so deshalben vff bede siten gerett sind, min meynung an statt mins gnedigosten hern von Burgunden dar vff gesetzt:

Item, das min gnedigoster herr von Burgunden die von Mûlhusen vff solich min anbringen vnd ernstliche bitt so ich an sin fürstlich gnade geton hab, in siner gnaden schirm nemmen vnd sy vor aller menglichem getrúwlich schútzen, schirmen vnd handhaben wil alsz ander die sinen vnd zûgewanten.

Item, vnd das sy sinen gnaden vmb solichen schirm vnd handhaben jerlich ein zimlich schirmgelt geben noch irem vermógen.

Item, vnd das dar zů die statt Múlhusen sinen fúrstlichen gnaden zů allen sinen geschefften offen sy, doch vff des selben mins gnedigosten herrn costen vnd one iren schaden.

Item, vnd vor allen dingen so sollent die von Múlhusen Fridrich Cappeller sin pfert bezalen.

Item, dar gegen so erbút ich der landuogt mich den von Múlhusen alle die versessen zinse so sy mins gnedigosten hern vndertonen schuldig sind, abzůtragen.

Item, dar zů so erbůt ich mich gegent den andern schuldneren inen ouch soliche hilff, bystand vnd schirm zů tůnde, do mit ich hofft das sy mit den selben vmb die versessen zinse ein gůty uberkomnisz erlangen sǒllent.

Item, ich erbút mich ouch den frefell vnd das so sy sid der richtung begangen vnd fúrgenomen hand, gegen minen gnedigosten herrn abzůtragen.

Item, vff das alles sǒllent die von Múlhusen zů Ensishein erschinen alsz zů einem andern gůtlichen tag vff sant Barbelen tag nest komen, vnd der ding antwirt geben ja oder nein, one alle ander inrede vnd verlengerung, vnd mǒgend do zwyschend wandlen wie sy bisz har geton hand, vnd sollent die zit alle ding in gutem an ston.

Minute ou copie contemporaine sans marque d'authenticité, en papier. (Archives de Mulhouse.)

1543. *Voyage du stettmestre Jean Hutter, de Colmar, à Strasbourg pour les affaires de Mulhouse.* 1470. avant le 2 déc.

Item, der meister Hutter reytt gon Stroszburg, der von Mulhusen halb : was vj tag vsz, cost ij lib. v ß iij d.

Kaufhausbuch, dimanche après la saint-André (2 décembre) 1470, p. 25. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1544. *Le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli, mande au maitre et au conseil de Mulhouse, que Thierry Rapp, qui a la charge de fournir de sel le marché de Dannemarie, avait fait entreposer quelques tonneaux de cette marchandise à Mulhouse pendant les récents mouvements militaires; mais quand, après cela, il se rendit à Mulhouse pour chercher son sel, la ville prétendit le garder pour elle. Le grand bailli prie le maitre et le conseil de ne plus mettre obstacle à son enlèvement, pour que les marchés de son très-gracieux maitre continuent à être approvisionnés, ou, s'ils croient que la réclamation est entachée de fraude, qu'ils gardent la moitié de la denrée et rendent le reste à Rapp, afin qu'aucune partie n'ait à se plaindre de l'autre.* 1470. 2 déc.

Dimanche après la saint-André 1470.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, minen gůten frunden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, mir bringt Dietrich Rapp, wiser dis briefs, fúr, noch dem vnd er schuldig ist || den merckt zů Dammerkilch mit saltz zů versorgen, das ime vff sin bestellen etliche fasz mit saltz gon Múlhusen || kommen vnd by úch geleit syend,

vnd hab sich aber diser kriegeslouff halb begeben das er in geschefften mins gnedigosten hern von Burgunden gewesen sye, das er solich saltz nit hat mögen von statt nemmen, vnd nů so die gescheffte mins gnedigosten hern vergangen, so sy er zů üch komen vnd hab sin saltz wollen von statt fertigen vnd nemmen, so wellent ir ime das nit lossen, sunder meinent das selbs zů behalten: do ist min bitt vnd begerung an üch das ir disem gůten man sin bestellet saltz gütlich lossend volgen, vmb das er minem gnedigosten hern sinen merckt versorgen möge, oder vmb das ir nit es do für haben mögend das üch solich saltz mit einichen geuerden genomen oder angesprochen werde, so ferr vnd ir des notdurfft sind, so behaltent ir das halb vnd lossend ime das ander halb, do mit deheinem teil not werde sich von dem andern zů beclagen, danne er hat sich gantz vff das saltz verlossen das ers noch disen gescheffften do vinden solte, vnd sich sust vff disz mol an deheinen andern enden fürsehen etc.

Datum vff sunentag nest noch sant Andres tag, anno etc. lxx°.

Peter von Hagembach, ritter, landuogt
vnd hoffmeister etc.

Original en papier avec sceau sous couverte de même. (Archives de Mulhouse.)

1470. 6 déc. **1545.** *Le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli, transmet au maître et au conseil de Mulhouse sa réponse à la lettre que l'électeur palatin lui a écrite à leur sujet: il les prie de la faire tenir à sa grâce.*

Jour de la saint-Nicolas 1470.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Mülhusen, minen gůten fründen.

Min früntlich dienst vor.

Lieben fründe, vff die geschrifft so mir min gnediger ‖ her der pfaltzgraff üwern halb yetz geton hatt, schick ich üch hie ein antwirt ‖ zů sinen gnaden gehörende, vmb das ir die noch üwer begerung sinen gnaden fürter zů senden mögend etc.

Datum vff sant Niclaus tag, anno etc. lxx°.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt
vnd hoffmeister etc.

Original en papier avec sceau sous couverte de même. (Archives de Mulhouse.)

1470. 10 déc. **1546.** *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, qui lui avaient rendu compte de ce qui s'était passé chez eux à la suite de la dernière diète de Strasbourg et de l'accueil fait par Pierre de Hagenbach à la missive de l'électeur palatin, le wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli d'Alsace, leur écrit qu'il transmettra leur demande à son seigneur et que sa grâce ne les abandonnera pas.*

Lundi après la conception de Notre-Dame 1470.

Den ersamen wysen meister vnd rate zu Mulhusen, vnsern sondern gutenn frundenn.

Johan, wildegraue zu Dhune, zu Kerburg, ringraue etc., vnderlantfougt zu Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersamen wysen sonder liebenn frunde, || alse jr vns ietzont geschriben hant wasz uch dem abescheyde nach jr nehst || zu Straszburg in raite fondenn, vnd donach vff vnsers gnedigen hern des pfaltzgrauenn schrifft an Petern von Hagenbach gelangt, von demselben von Hagenbach gelangt vnd tegelich begegenen sy, wie uwer brieff danne vollecliche inhalt, haben wir horen vnd wollent soliche uwer begeronge an vnsern gnedigen hern vorgenant bringen vnd sint des getruwens sin gnade werde uch keins weges verlaiszen: was wir ouch uch in dem oder anderm zu furderonge in gutem getun mogen, sollent ir vns alle syt willig finden.

Geben off montag nach vnszer lieben frauwen tag conceptionis, anno domini etcª lxx°.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1547. *Le wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli d'Alsace, mande au maître et au conseil de Mulhouse qu'il a pris connaissance de leur lettre et de la réponse de Hagenbach à son gracieux maître l'électeur palatin, à qui il a transmis l'une et l'autre dépêche; il ne doute pas que sa grâce ne réplique à Hagenbach et, en attendant, si la ville subit encore quelque avanie, il les prie de lui en faire part, protestant qu'ils le trouveront toujours disposé à les conseiller et à les secourir.* 1470. 12 déc.

Mercredi avant la sainte-Luce 1470.

Den ersamen wysen meister vnd raite zu Mulhusen, vnsern sondern guten frunden.

Johan, wildegraue zu Dune, zu Kerburg, ringraue etcª, vnderlantfaut zu Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersamen wysen sonder lieben frunde, || alse ir vns ietzont des von Hagenbach schriftliche antwurt er vnserm || gnedigen hern geben zugesant vnd daby geschriben hant, haben wir horen lesen vnd die beden brieffe vnserm gnedigen herrn geschigkt, vnd sint der hoffenonge sin gnade werde dem von Hagenbach wieder schriben: wurt vns deshalp ichts zuwissen, wollen wir uch furer verkunden: desglich wurde uch eyncherhande beswerونge zugefugt, wollent vns ein jegliche zyt wissen laiszen: was wir uch dann zuraiten vnd zuhelffen vermogent, findent ir vns allezyt willig.

Datum off mittwoch vor sanct Lucien tage, anno lxx°.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1548. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, qui s'étaient plaints de l'arrestation, à Rixheim, d'un varlet muni d'un sauf-conduit en règle, le grand bailli chevalier Pierre de Hagenbach leur mande qu'il n'a pas manqué jusqu'ici de faire respecter ses sauf-conduits; mais lorsque, le jour de la sainte-Barbe (4 décembre), la ville a envoyé son bourgmestre et ses députés à Ensisheim, il les avait prévenus verbalement que dorénavant le sauf-conduit dont il les avait munis contre les poursuites de leurs créanciers, n'aurait plus d'effets: si les députés ne s'en souviennent plus, les nobles et les roturiers qui étaient présents, peuvent en rendre témoignage et, dans tous les cas, Jean Richesheim n'aurait pas retenu le ressortissant de Mulhouse, s'il n'avait pas été certain de son droit.* 1470. 15 déc.

Samedi après la sainte-Luce 1470.

Den ersamen wisen meister vnd rat zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, alsz jr mir geschriben hand des knechtz halb der ‖ dann zů Richeshein in minem geleite verhofftet oder gefangen sin sol, alsz ir meldent, ‖ hab ich verstanden vnd, wo dem also wer, soltent ir des deheinen zwyfell haben ich wolt in ledig schaffen, angesehen das ich úch vnd andern den ich vntz har geleit geben oder zů gesagt, vffrechtlich gehalten: aber mir zwyfelt nit dann úwer burgermeister vnd botschafft so ir vff sant Barbaren tag hie zů Ensishein gehabt haben, úch wol fúrbrocht das ich inen múntlich das geleit abgesagt vnd zů erkônnen geben hab das ich úch fúrer vor den schuldneren vnd anclegern nit mer geleitten noch beschirmen wolte, vnd ob die selbe úwer botschafft des nit angedenck wer, so fúnde man noch wol edel vnd vnedel die do by gewesen sind, vnd wo ouch Hanns Richeszhein das nit gewist, so hette er den úwern nit behalten, dor vmb so losz ich das noch do by bliben etc.

Datum vff sampstag nest noch sant Lucyen tag, anno etc. lxx°.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt vnd hoffmeister etc.

Au dos est écrit d'une main contemporaine:

Herr Peter von Hagembach von Philippus behöfftung wegen.

Original en papier cacheté de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1470. 17 déc. **1549.** *L'empereur Frédéric III mande aux bourgmestres, stettmestres, juges, conseillers, bourgeois et communautés de la chambre et des villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, de Kaysersberg, de Mulhouse, d'Obernai, de Rosheim, de Türkheim, de Münster, ainsi qu'à tous autres prélats, villes, bourgs, villages et ressortissants quelconques du grand bailliage d'Alsace, qu'il a retiré ledit grand bailliage, avec toutes ses dépendances, des mains de Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, qui en avait été pourvu pendant quelque temps, pour en revêtir Louis le Noir, duc de Deux-Ponts. En conséquence il leur ordonne de cesser tout rapport de dépendance avec l'électeur palatin, et de reconnaître à sa place, dès qu'ils en seront requis, ledit duc Louis, qui succédera à toutes les supériorités, droits, juridictions, émoluments, cens et redevances dont son prédécesseur jouissait en vertu de son office.*

Gratz, lundi après la sainte-Luce 1470.

Wir Friderich, von gottes gnaden romischer keiser, zů allen ziten merer des richs, zů Hungern, Dalmacien, Croacien etc., kunig, hertzog zů Ŏsterrich, zů Steir, zů Kernnten vnd zů Crain, graue zů Tirol etc.,

Enbúten den ersammen vnsern vnd des richs lieben getruwen burgermeistern, stettmeistern, richtern, reten, burgern vnd gemeinden vnser vnd des richs cammer vnd stetten, nemlich Hagenowe, Colmar, Sletstat, Wissenburg, Keisersberg, Múlnhusen, Obern Ehenheim, Roszheim, Dúrckeim, Múnster in sant Gregoriental, vnd sust allen vnd yeden andern prelaten, stetten, merckten, dôrffern, vnderthanen vnd zů gewanten, in was wirden, stats oder wesens die sien, so zů vnser vnd des richs lantfoutige ym Eilsas gehôren, vnser gnade vnd alles gůt.

Ersamen lieben getruwen, noch dem die selbe lantfoutige ym Eilsas vns vnd dem heilgen rich one mittel zů gehört, vnd der hochgeborne Friderich, pfaltzgraue by Rine vnd hertzog in Peyern, die etlich zit vnd biszhar inngehabt hat, die vns aber vnser vnd des heilgen richs merglicher notdurfften vnd vrsachen halb verer yn sinen handen vnd regierunnge steen zů lossen nicht füglich, sonder notdurfft ist die von yme vnd siner regierunnge vnd gewaltsamme zů nemmen vnd zů ziehen vnd yn ander hende vnd regierunge zů beuelhen : so haben wir mit wolbedohtem můte, gůtem rate vnd rehter wissen die vorbemelt lantfougtige mit allen herlicheiten, gewaltsammen, oberkeiten, gerehtikeiten, nützungen vnd zů gehorungen us des obgenanten hertzog Friderichs regierunge vnd gewaltsamme genommen vnd wider zů vnsern vnd des heilgen richs gewaltsam gezogen vnd genommen, ziehen vnd nemmen die zů vnsern vnd des heilgen richs handen, gewaltsamme vnd regierunge, von romscher keiserlicher maht volkummenheit, wissentlich yn crafft dis brieffs, vnd daruff die gemelt lantfougty ferrer vnser vnd des heilgen richs notdurfft vnd merg licher vrsach halb dem hochgebornen Ludewigen, pfaltzgrauen by Rine, hertzogen yn Beyern vnd grauen zů Veldentz, vnserm lieben oheim vnd fürsten, als einem oberlantfougt yn regierunnge vnd bewarunnge ingeben vnd beuelhen bitz uff vnser vnd vnser am heilgen rich nochkommen widerruffen.

Dar vmb so enfelhen wir uch von romischer keiserlicher maht, by den pflihten, glübden vnd eiden domit yr vns vnd dem heilgen rich verwant sint, ouch verliesunge aller vnd yeder uwer gnaden, friheiten, lehen vnd gerehtikeiten so yr von vns, dem heilgen riche oder andern fürsten vnd herren haben, ernstlich vnd vesticlich gebietende, das ir hin für dem obgenanten hertzog Friderichen mit der vorbemelten lantfoutige noch gerehtikeit dar zů gehören, kein gehorsam bewisen, sonder den egenanten vnsern lieben öheim vnd fürsten hertzog Ludewigen hin für für vnsern vnd des heilgen richs obern lantfougt der vorbemelten lantfoitige haben, halten, erkennen vnd mit der selben vnser vnd des richs lantfougty herlicheiten, öberkeiten, gewaltsamme, gerehtikeiten, zinsen, renten, nützen, gülten, stüren, rechten, allen in vnd zů gehorden so bishar darzů vnd darin gefallen vnd ergangen sin vnd künfftlich geuallen werden, auch sust allem dem der gemelte hertzog Friderich yn den gemelten stetten, burgbannen vnd dörffern inngehabt vnd genossen hat, nihtz vsgenommen, hinfür von vnser vnd des heilgen richs wegen vnd bisz uff vnser oder vnser nochkommen am rich widerruffen, gehorsam vnd gewertig sint, ime die reichen, geben vnd volgen lassen, ouch wann yr von ime oder sinen wegen mit disem vnserm brieue angelanget vnd eruordert werden, alsdann von yme als vnsern vnd des richs oberlantfougt glübde vnd eide nemmen vnd desglichen von vnser vnd des heilgen richs wegen im widerumbe gehorsam, glübde vnd eide tůn, wie dann solichs von alter harkommen ist, vnd uch daran gantz nihtz irren noch verhündern lassen, noch uff yemans kein weigerunnge oder vszüge tůn, als lieb uch sie vnser vnd des richs swere vngnade vnd vorgemelt pene zůuermiden : daran tůnt yr vnser ernstlich meynunnge vnd sonder gůt geuallen, vnd wellen das zů sampt der billicheit gegen uch gnediclich erkennen, sonder so setzen vnd wellen wir uch das hie wider nit sin sol noch müge einche vereynunnge, burg-

fride, buntnis, verschribunge, glúbde, eide, pflilit, noch sust nihtz so hie wider were oder fúrgezogen werden solt oder möht, dann wir die hie mit gantz uffheben, vernichten, abe tůn vnd widerrůffen von romscher keiserlicher maht volkummenheit, wissentlich yn crafft dis brieffs: darnoch wisset uch zů richten.

Geben zů Gretz, mit vnserm keiserlichen mayestat anhangendem ingesigel, besigelt an montag nach sant Lucien tag, nach Cristy gebúrte xiiij^c vnd ym lxx, vnser rich des romyschen ym xxxj, des keisertúms im xix vnd des hungerschem ym xijten jaren.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA. villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1470. 17 déc. **1550.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maitre et au conseil de Mulhouse qu'ils ont communiqué leur dernière lettre aux cantons confédérés, dont les députés viennent d'avoir une diète dans leur ville*[1]*: d'autres affaires les obligeant à se réunir de nouveau, on les saisira des demandes de Mulhouse et on tâchera d'en obtenir une réponse définitive; d'ici là le maitre et le conseil feront bien d'être sur leurs gardes.*

Lundi après la sainte-Luce 1470.

Den frommen fúrnemen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, vnnsern sundern gůten frúnden vnnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir in allen sachen eren vnd gůts vermogen zůuor.

Frommen fúrnåm wisz sunder gůt ‖ frúnd vnd getruwen eidgnossen, uwer schriben vnns bi disem botten angelangt haben wir gesechen vnd vnnsern ‖ eidgnossen von stetten vnd lenndren der botten jetz hie bi vnns gewesen sind, fúrgehalten, vnd ist wår das vnnsern eidgnossen vnd vns disz zit von ettlichen úch by gelegnen stetten ettwas gescheffl angelangt, da durch die selben vnser eidgnossen vnd wir in willen sind fúrderlich tag zů leisten, da wellen wir uwer, als der halb wir verrer dann susz jemands darzů bewegt werden, anbringen melden vnd dannenthin vstragenlich antwurt vnd was vns begegnet zů schriben: vnd begeren an uwer sunder lieben vnd gůten frúntschafft mit gantzem frúntlichem flissz, jr wellen úch also gütlichen in gůter gewarsame enthalten vnnd vnsers zůschribens gewarten vnd úch darinn bewisen als wir úch sunders wol vertruwen, wellen wir inn allen mindern vnd merern sachen verdienen vnd úch des zů gůtem nit vergessen.

Geben vff mentag nach Lucie, anno etc. lxx°.

Schultheis vnd råtl zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] Indépendamment de la diète qui venait d'avoir lieu à Berne, les confédérés avaient été réunis, le 25 novembre, à Lucerne, où ils avaient délibéré au sujet des dettes de Mulhouse; mais le récès manque. Cf. *Amtliche Sammlung der ælteren eidgenœssischen Abschiede*, Tom. II, p. 417, n° 665.

1551. *Saisis des nouvelles plaintes du maître et du conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure les informent que leur lettre a été soumise aux députés de la confédération, et qu'on s'occupe dans ce moment de convoquer la diète pour en délibérer: ils les prient de prendre encore patience jusque-là.* 1470. 18 déc.
Mardi avant la saint-Thomas 1470.

Den frommen fúrsichtigen vnd wysen dem meyster vnd rat zů Můlhusen, vnsern besondern gůten frúnden vnd getrúwenn lieben eydgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgent alle zit vor an bereyt. ||
Fromen vnd fúrsichtigen wysen sonder gůten frúnd vnd getrúwen lieben eydgenossen, wir hand aber || úwer anligen durch úwer geschrifft verstanden vnd sond vngezwifelt wissen daz vnsz alles das so úch zů schaden vnd komer zů stat, in rechten trúwen von hertzen leid ist: nu ist úwer schriben an gemein eydgenossen gelangt von stetten vnd lenderen, vnd da zwúschen ettlicher gewerb anpracht da durch man zů frúntlichen tagen aller meyst úch zů gůt komen wirt: bittent úch mit gantzem vlisz vnd ernst jr wǒllent gůtlich gedullt vntz zů end desz jetz gemellten tagsz so geleist werden sol, haben mit gůter sorg vor vntrúw: was wir dann úch zelieb kǒnnent vnd múgent tůn, dar inne sond jr vns in gůten trúwen alle zitt willig vinden.
Geben vff zinsztag vor santt Thomans tag apostoli, anno etc. lxx°.
Schultheis vnd rat zů Soloturnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1552. *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent à Jean Richesheim d'Ensisheim, que trois de leurs ressortissants, Jean Lœublin, Jeannot Roschach et Jean Husinger, se plaignent d'avoir été, le lundi précédent, arrêtés par lui et par ses auxiliaires sur la route du saint Empire, à peu de distance de la ville, d'avoir été battus et dépouillés de tout, à l'exception de leurs hauts-de-chausse, et d'avoir dû jurer de se présenter à Ensisheim dans la maison de l'agresseur: à l'un d'eux il a même mis la hart au cou et l'a entraîné dans le bois, en menaçant de le pendre, le tout sans que la ville lui en ait donné sujet. Ils le somment de rendre leur parole à ces prisonniers et à d'autres varlets également arrêtés par lui, de se désister de son action engagée à Rixheim et de leur faire les réparations qu'il leur doit pour ses insolences et ses violences, sinon ils lui proposent d'en appeler au jugement soit de l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, soit de l'évêque Jean de Bâle, soit du chanoine Conrad de Bussnang, soit du wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli de l'Empire, soit de l'une ou de l'autre des villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar, de Sélestadt ou de Neuenbourg, qui décideront et régleront ce qu'une partie peut devoir à l'autre: s'il refuse, ils prendront telle mesure que de raison.* 1470. 20 déc.
Veille de la saint-Thomas apôtre 1470.

Wir der meister vnd rat zů Múlhusen laszent dich Hannsen Richeshen zů Ennsiszhein wissen:

Daz vns Hanns Lǒublin, Hěnnslin Roschach vnd Hanns Husinger, die vnsern, anbracht daz du vnd ettlich andere die dir des geholffen, sy uff mentag vergangen vnferr von vnser stat, uff des heiligen rychs fryer strasze gefangen, geschlagen, das ir, extra gúrtelgewand, gewere vnd anders genommen, hin vnd enweg gefůrt haben vnd daby tun schweren sich uff hútt in din huse gen Ennsiszhein ze stellen, vnd sunderlichen einem vnder inen einen strick an sinen hals geworffen, getrǒuwt ze

hencken vnd derselben meynung abweg in das holtz geschlēifft etc., das vns an dich nit vnbillich befrōmbt, vermeinende des von dir billich vertragen wesen.

Doch wie dem, so vorderen vnd begeren wir an dich die vorgenanten vnd ander knecht durch dich daher ouch gefangen vnd verhōfftet, witter vngehemmet vnd on engeltnúsze ledig ze zalen, din verbott vnd furgenommen recht zů Richeshein abzůstellen, vnd dins miszhandels, hochmůts vnd gewalts dins eygen fúrnemmens wider alle billichkeit, als sich erfinden sol, gegen vns vnd den vnsern gebrucht, abtrag ze tůnde vnd von dishin witter múe vnd costens ze vertragen.

Ob aber das diner meynung nit sin wolt, damit du denn sehest, ouch mengklich hōre vns rechts nött wollen wēigern, so wollent wir darumb mit dir zů recht furkomen fur den durchluchtigen hochgeboren fursten vnd herren herrn Friderichen, pfaltzgrafen by Rine, hertzogen in Pēyeren, des heiligen rōmischen rychs erztruchsēszen vnd churfursten etc., oder den hochwirdigen fursten vnd herren herrn Johannsen, bischoff zů Basel, oder den wirdigen vnd die wolgeborn herren herrn Cunraten, herren zů Busznang, thůmherren etc., oder graff Johann, wildgrēfen zů Thune vnd zů Kerburg, ringrēff zum Stein, vnderlandtuogt zů Elsasz etc., all vnser gnēdig herren, oder die strenngen fursichtigen ersamen vnd wisen ammeister, burgermeister vnd rēte der stetten eine Straszburg, Basel, Colmar, Schlettstatt oder Nuwemburg, vnser besunder lieben vnd gutten frunde, vnd an der ennden einen mit recht vszfundig laszen werden was du vnz pflichtig bist oder wir dir, hoffennde dir hiemit den vollen gebotten haben, vns zu dir wollen versehen dich des von vns benügen laszest vnd witter múe vnd costen vertragest: wa aber das nit beschee, ma[g]st du wissen vns das vnuerkieszlich wesen, solte dann dauon witter vnwill erwachsen, wolten wir lieber vermitten wissen.

Geben uff sannt Thomas obent des zwölffbotten, anno etc. lxx^{mo}.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1470. 20 déc

1553. *Le noble Jean-Frédéric de Haus rappelle au bourgmestre et au conseil de Mulhouse ses précédentes lettres aux fins d'obtenir la réparation du dommage que lui et les siens ont éprouvé à Niedermorschwiller, sauf, s'ils n'en tombaient pas d'accord, à résoudre la difficulté par des arbitres. Justement étonné de n'avoir pas encore de réponse, il somme la ville de lui donner au plus tôt la satisfaction à laquelle il a droit, sans quoi il serait réduit à réclamer l'aide du duc de Bourgogne, protestant cependant qu'il ne prendra part à aucune action ni à aucune guerre contre Mulhouse, à moins qu'on ne persiste à refuser de lui rendre justice.*

Veille de la saint-Thomas 1470.

Den erssamen wisen meister vnd rat zů Múlhússen.

Bvrgemeister vnd rat, ich hab úch in vergangenen geschriben || vnd an úch ervordert mir vmb den schaden vnd misshandel an || mir vnd den minen zů Morschwilr vnd anderschwo begangen, abtrag, kervng vnd wandel zů thvnd, mich och daby fil zimlicher vnd mer den volliger recht gegen úch erboten, wie den das dieselb min geschrifft inhaltent, die mir vntzhar von úch verachtet, och antwvrt von vch nit worden, das fromd vnd vnbillich zů hōren ist.

Harvmb so forder vnd beger ich noch hvtbitag mir vmb den obgerůrten mis-

handel vnd grossen schaden an mir vnd den minen begangen on lenger vffenthalt kerung vnd abtrag zů thůn, vmb dasz min notvrft nit bessinnen werd mich desz witer von úch zů beklagen, och minen gnedigosten heren von Bvrgung anzůrůffen mich by recht vnd der billicheit zů hanthaben, desz ich doch alwegen lieber vertragen bliben wolt.

Ir sont och on zwiffel sin daz ich mich noch keinr recht oder vigenschafft gegen úch nit annim, so fer mir von úch glichsz oder billichsz gelangen mag, och mit besser bewarvng, den mir kvmt fvr wie daz ir reden ich wel mich figentschaft gegen úch gebrvchen, daz hab ich for vnd noch nie můt han gehabt etc.

Geben vf sant Thomansz oben vor dem heilligen wihnacht, im lxx jor.

Hansfridrich vom Hvsz.

Original en papier scellé du cachet en cire verte sous converte de papier. (Archives de Mulhouse.)

1554. *L'empereur Frédéric III rappelle à ses amés et féaux les bourgmestres, stettmestres, juges, conseillers, bourgeois et communautés des villes de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, de Kaysersberg, de Mulhouse, d'Obernai, de Rosheim, de Türkheim et de Münster que, pour punir Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, de sa félonie envers l'Empire, il a conféré à Louis le Noir, comte de Veldenz, le grand bailliage d'Alsace, dont le premier était investi, et qu'il a donné ordre aux villes susdites de prêter main-forte au nouveau grand bailli contre son prédécesseur; mais apprenant qu'elles mettent quelque lenteur à se conformer à sa volonté, il leur enjoint de nouveau de mettre toutes leurs forces à la disposition du comte de Veldenz, dès qu'elles en seront requises, et leur défend de se prévaloir contre cet ordre des alliances, engagements, promesses, serments ou hommages antérieurs qui y seraient contraires, et qu'il met à néant en vertu de sa puissance impériale.* 1470. 24 déc.

Gratz, 24 décembre 1470.

Wir Friderich, von gottes gnaden rômischer keiser, zů allen ziten merer des richs, zů Hungern, Dalmacien, Croatzien etc. kúnig, hertzoge zů Ôsterich vnd zů Stir etc[a],

Embieten den ersamen vnsern vnd des richs lieben getruwen burgermeistern, stetmeistern, richtern, reten, burgern vnd gemeinden vnser vnd des richs camer vnd stetten nemlich Hagenow, Colmar, Sletzstat, Wissenburg, Keiserszberg, Múlhusen, Ôbern Ehenheim, Roszheim, Dürickeim, Múnster in sante Gregoriental, vnser gnade vnd alles gůt.

Ersamen lieben getrúwen, als wir die gemelt vnser vnd des richs lantfougtie dem hochgebornen Ludewigen, pfaltzgrauen by Rine, hertzoge in Beyern vnd grauen zů Veldentz, vnserm lieben ôheim vnd fursten, von vnser vnd des heiligen richs wegen zů regieren eingeben vnd beuolhen haben, wann sich nü der hochgeborn Friderich, pfaltzgraue by Rine vnd hertzoge in Beyern, gegen vns vnd dem heiligen rich in freuelicher vngehorsam erzôigt, ouch vns vnd dem rich merglich widerwertikeit vnd beschedigunge zůgezogen, deshalb wir dem obgenanten vnserm lieben oheim vnd fursten hertzoge Ludewigen im solichs sins fúrnemens widerstant zetůn zů vnserm keiserlichen houbtman geordent, vnd uch vnd andern vnsern vnd des richs vndertanen im darinne hilff vnd bistant zetůnde vnd zůbewisen durch vnser keiserliche briefe gebotten, darinne ir aber bisz har verzug vnd solichs nit geton haben, das vns von uch nit vnbillich befrômdet:

Darumbe so empfelhen wir uch allen vnd jeden besonder, aber by der pflicht domitte ir vns vnd dem heiligen riche verwant sint, ouch verliesunge aller vnd jeder uwer gnaden, friheiten, lehen, rehten vnd gerehtikeiten so ir von vns [vnd] dem heiligen riche oder andern fúrsten vnd herren haben, ernstlich vnd vesticlich gebietende daz ir furderlich vnd on verziehen noch antwurtunge dis brieffs dem obgenanten hertzoge Ludewigen als vnserm keiserlichen houbtman von vnsern vnd des heiligen richs wegen, wann vnd als offt ir samentlich oder in sonderheit von im oder sinen wegen angelangt vnd eruordert werden noch inhalt vnsers keiserlichen gebotbrieffs vormols an uch vnd an andere uszgegangen, noch uwerm stercksten vnd besten vermôgen uwer getruwe hilff, bistant vnd furderunge tůnt, vnd mit allen vnd jeden den uwern zetůn schaffen vnd bestellen vnd uch daran einich weigerunge, búntnisz, verschribunge, glúbde, eide, pflicht noch sust nihts so hie wider were oder furgezogen werden môht, irren lassent, dann wir die hie mit gantz uffheben, vernihten, abtůn vnd widerrůffen von rômischer keiserlicher maht volkommenheit, wissentlich in crafft dis brieffs, darnoch wissent uch zůrihten vnd tůnt ouch daran vnser ernstlich meinunge.

Geben zů Gretz, am vier vnd zweutzigesten tage des monots decembre noch Cristy gebúrte viertzenhundert vnd im súbenzigesten, vnserre riche des rômischen im eins vnd drissigesten, des keiserthůms im núnzehenden vnd des hungerischen im zwôlfften jaren.

Au bas :

Ad mandatum proprium domini imperatoris.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar.)

1470. 28 déc. **1555.** *Le chevalier Pierre de Morimont mande au maitre et au conseil de Mulhouse que le bailli et les gens de justice de Rixheim lui ont communiqué la lettre par laquelle la ville les engage à ne pas connaître de la saisie et de la prise de corps faites sur eux par Jean Richesheim: le village de Rixheim, y compris le tribunal et d'autres droits, relevant de lui, en vertu d'un engagement du duc de Bourgogne, et Jean Richesheim ayant eu recours à cette juridiction, il ne lui appartient pas, non plus qu'aux gens de Rixheim, de refuser de l'assister, à moins qu'il ne renonce lui-même à son action; mais, de leur côté, le maitre et le conseil peuvent répondre en justice et, pour leur en faciliter les moyens, le chevalier de Morimont a obtenu pour eux un sauf-conduit du grand bailli.*

Jour des innocents 1470.

Den ersamen wisen meister vnd rât zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

Min dienst vor.

Lieben frúnde, mir habent der vogt vnd die gerichtzlúte von Richeshein fúrbrocht einen || brieff von úch an sy vsgangen, dor inne ir inen schribent des verbotz vnd der verhafftung halb so Hanns Richesz || hein von Ensishein den úwern mit dem stab doselbs geton hat, nit dor úber zerichten, wie dann das der selbe úwer brieff mit etlichen rechtgepotten so ir meldent, dem genanten Hannsen Richeshein fúrgehalten vnd ouch geschriben haben, vnd sust mit witter meldung innehalt hab ich verstanden, vnd wann mir nů Richeshein das dorff mit den gerichten vnd ander herlikeit mit sampt andern minen mitgemeinern an statt mins gnedigosten

herrn von Burgunden in pfandes wise zů statt, vnd ich dann vernim das Hanns Richeshein aldo recht vnd vmb den stab angerůfft hat, so ferr dann der douon nit ston vnd dem nochuolgen wil, so gepúrt mir noch den minen von Richeshein nit ime recht vnd den stab mins gnedigosten hern zů versagen, sunder den vff sin anrůffen gon zelossen, aldo úch ouch vorbehalten ist zů zereden wes oder wo mitt ir úch getrúwent zů behelffen, vnd hab dar vff ouch vmb das ir úch des nit zů beclagen haben, an mins gnedigosten hern von Burgunden landuogt souil erlangt, das die úwern welich das berúrt, zů solichem rechten vnd wider douon vntz an ir gewarsamy sicher trostung vnd geleite haben söllent sich mögen verantwirten wie billich ist: do noch mögend ir úch wissen zehalten etc.

Datum vff der kindlin tag, anno etc. lxx°.

Peter von Mörsperg, ritter.

Original en papier cacheté de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1556. *En réponse à la lettre que le maître et le conseil de Mulhouse lui ont adressée, le 20 décembre, Jean Richesheim proteste contre la fausseté de leurs allégations et contre l'injure qu'on lui fait ; il atteste les nobles et les roturiers à qui il a fait voir leur factum, que, dans cette affaire, il a toujours agi en homme d'honneur. Non contents de l'offenser, le maître et le conseil le somment de leur faire réparation, sinon ils lui proposent de rendre juges du différend des princes, des seigneurs et des villes dont il n'a pas besoin de reproduire les noms : à cette outrecuidance il ne sait que répondre ; il faut qu'à Mulhouse on ne tienne ni conseil ni tribunal, et qu'on n'ait souci que de nouveaux artifices pour lui refuser ce qu'on lui doit. Quand la ville aura tenu à son égard les engagements scellés et jurés qu'elle a pris, et qui lui assuraient le paiement sans frais d'une rente annuelle de 20 florins, si après cela elle croit qu'il lui doive des dédommagements, il ne refusera pas de les suivre devant n'importe quelle juridiction. En attendant tant qu'on ne lui aura pas accordé les satisfactions qui lui sont dues, il poursuivra la ville et les habitants, par voies de fait comme par voies de droit, jusqu'à ce qu'il soit rentré dans ses fonds, et il compte que le maître et le conseil n'y mettront pas opposition, persuadé qu'en agissant autrement ils s'attireraient le blâme de tout le monde et l'animadversion du duc de Bourgogne et de son grand bailli, qui sauront bien faire obtenir à leur ressortissant le bénéfice de ses droits.* 1470. 30 déc.

Dimanche avant le nouvel an 1470.

Meisterr vnd råt zů Múlhusen, ir habent mir Hanns Richeshein einen offen brieff zů gesant, vnd dor inne ‖ geschriben wie das úch etlich die uwern so ir danne mit nammen bestimment, furbracht das ich vnd ‖ anderr so mir des gehelffen, sy vff des heiligen riches strosz gefangen, geschlagen, ir, extra gú[r]tellgewant, gewer vnd anders genomen vnd do by habent tůn swerent sich in myn hússz gon Einsishein zestellen, vnd súnderlich einem vnder inen ein strick an sinen halsz geworffen vnd getruwen zů hencken, wie danne das der selbe uwer brieff mit mer worten vnd vmbillicher zů geleiterr schuldigung innehalt hab ich vernomen, súnder oúch den nit verborgen, edel vnd vnedell horen lessen, bin ouch des willens den menglichem fúrzůhalten vnd hab des gantz keinen zwyfel danne der vnglimpf den ir mir vnderstandent dor inne zů zeziechen, solle úch mit worlicherr verhandlung vnd vmbillichem fúrnemmen von aller erberkeit zů gemessen werden, angesehen das ich noch bitzharr nuczitt anders danne das einem fromen man wol zů stot, gehandlet, do mit ich danne vnderstanden hab mine verbrieffte vnd hoch verschribnerr schúlde

von uch in zebringen, wie ir úch dor inne gegen mir vncz harr gehalten losz ich yecz zemol anston, danne mir zwifelt nit es sy vil lúten, edlen vnd vnedlen wol kúnt.

Vnd alsz ir danne meldent úch vnd den uwern vmb miszhandel, hochmút, gewalt vnd eigen furnemmen abtrag zû túnde, vnd so ferre ich aber der meynung nit sin wolte, vmb das danne ich vnd menglich hören mögen das ir úch rechtens vngern wagern, so wollend ir dor vmb mit mir fúrkomen alsz fúr etlich fúrsten, herren vnd stette in uwern brieff bestimpt, die hierr inne nit not zemelden sind, vnd an der ende einen vszfindig lossen werden was ich úch pflichtig sy oderr ir mir, hoffende mir do mitte den vollen gebotten haben etc., die selbe meynung ich nienen fúr danne in der gestalt úberschlahen kan das ir weder gericht noch rât by úch halten, sunderr núczit anders zû betrachten haben wanne wie ir weg vinden mochtent das ir mir núczit vmb min schúld geben: aber ich kan dennecht souil wiszheit nit an úwern schriben spúren, das irs mit einichem glimpfs geferwen konnent vff die weg zebringen, súnderr stúnd úch basz das ir gedechtent vor allen dingen mich gútlich abzûtragen, sit ich úwer brieff vnd sigell mit geswornen eiden vnd der hochsten verpflicht von uch haben, danne dor vmb einich recht zû bieten ob ich úch schuldig sy oder ir mir: aber also die wil vnd ich uwer brieff vnd sigel von úch hab, dor inne ir úch vff das aller hochste gegen mir verschriben, versigelt, dar zû úwer búrgen des gesworen hand, mir jerlich xx gulden geltz vszzerichten vnd zû bezalen, mit sampt costen vnd schaden, dor vmb ich úch danne vil vnd zû mangem mol gemant, gútlich geschriben, selbs múntlich gebetten vnd ersúcht, vnd dem noch vncz har wederr leistung noch bezalúng von úch hab mögen vernemen, so wellent mir noch huttebytag solich min verschribúng volleziechen vnd der gnuck thún, do mit ich des vnclaghafft sy: wellend ir danne vermeinen das ich in einichen dingen, es sy wo mit es welle, gegen úch oder den uwern mishandel hab oder andersz geton danne billich sy, dorumb wil ich mich deheins billichen noch zimlichen rechten gegen uch weigern, vnd alle die wil ir das nit túnd vnd mir das mine widerr recht vnd alle billicheit vorhalten, sunder nút leistentt noch túnde das ir schuldig sind, so wil ich úch vnd alle die uwern, oúch úwer statt mit aller ir zûgehorde, wo ich mag, angriffen, bekúmern, pfenden vnd verbietten, mit vnd one gericht, so lang bisz das ich miner schulden vnd klag, noch sag mins brieffs, gancz benúgig gemacht wirde, vnd mein noch hútte bytag das ir noch alle die úwern mir das nit weren noch do widerr sin sollent, dann wo das hin fúr beschehin solte alsz danne vncz harr von úch gebrucht ist, so hoff ich allweg es solle úch von allen menschen zû hochem vnglimpf vnd vnbillikeit gemessen werden, bin des in vnczwyffellichen vertruwen min gnedigester herr von Burgunden vnd siner gnaden lanntuogt sollent mich by minem rechten vnd miner verschribúng handhaben vnd wider recht nit trengen lossen etc.

Datum vff sunnentag nest vor dem ingonden jore, anno etc. lxxj^{mo}.

Original en papier muni au bas du sceau imprimé en placard. (Archives de Mulhouse.)

SUPPLÉMENT AUX TOMES I, II ET III.

7 ter. *Composition entre l'empereur Frédéric II, d'une part, et l'église de Strasbourg, d'autre part, faite par les soins du légat du saint-siége Conrad, évêque de Porto. — Pour mettre fin aux difficultés qui divisaient depuis longtemps les parties, l'amiable compositeur, d'accord avec Engelbert, archevêque de Cologne, et Hermann, grand-maître de l'ordre Teutonique, qui représentaient l'empire, et l'évêque Berthold et son chapitre, agissant pour le compte de l'église de Strasbourg, décide ce qui suit: 1° Rhinau avec tous les droits que l'ancien avoué y exerçait, fera partie à perpétuité du domaine de l'église de Strasbourg. — 2° A Mulhouse et à Molsheim l'évêque continuera à jouir du droit de patronage, du cens et des autres droits qu'il y exerce de toute ancienneté: dans l'un et dans l'autre village, comme aussi à Mutzig, il disposera à son gré de la mairie. — 3° A Mutzig l'évêque ne prétendra d'autres droits que ceux dont il a joui jusqu'ici; dans les trois villages en question, l'empereur et son fils, le roi des Romains, tiendront l'avouerie en fief de l'évêque; mais les produits seront partagés par moitié entre l'empereur et l'évêque; pour améliorer ce fief, celui-ci y ajoute la cour de Wasselonne avec ses dépendances et les hommes de son église à Westhofen, mais en exceptant le droit de patronage à Wasselonne et les fiefs de ses vassaux; il réserve également l'avouerie de la cour de Bischoffsheim et les hommes qui en dépendent. — 4° L'évêque recouvrera tous les villages du grand bailliage de Haguenau, dont la possession lui sera reconnue par le serment de ses chanoines, de ses ministériaux et des bourgeois; quant aux autres, le prévôt de Haguenau en fera deux parts, entre lesquelles l'évêque choisira celle qui lui conviendra. — 5° Tous les hommes de l'empereur ou de son fils domiciliés à Saverne demeureront à l'évêque; par contre les hommes de l'évêque à Rosheim seront donnés en fief à l'empereur, ainsi que ses droits à Offenbourg, sauf le droit de patronage et le cens affectés aux prébendes des chanoines; mais dorénavant ni les hommes de l'église, ni ses ministériaux ou leurs hommes ne pourront être reçus dans les bourgs de l'empereur ou de ses héritiers; toutefois ceux qui y ont actuellement leur demeure, resteront à l'empereur, mais à charge par eux de payer au seigneur du lieu les impôts des biens leur appartenant au dehors. — 6° Les ministériaux ou les vassaux de l'évêque ne pourront être appelés que devant le tribunal de l'évêque; à ceux qui ont été admis à un autre domicile à titre de bourgeois extérieurs, il sera loisible de revenir à l'évêque ou à ses ministériaux avec tout ce qui leur appartient. — 7° A Sélestadt l'on ne pourra frapper monnaie que là où c'est de droit; le marché de Mahlberg sera restitué à Ettenheim et se tiendra le même jour que précédemment; cependant l'empereur pourra établir un nouveau marché à Mahlberg, pourvu que ce ne soit pas le même jour qu'à Ettenheim. — 8° L'empereur ne sera investi de son fief que s'il accepte les termes de cette composition; autrement la cause restera en l'état comme ci-devant.* 1224.

1224.

Cvnradvs, diuina miseratione portuensis et sancte Rufine episcopus, apostolice sedis legatus,

Omnibus hanc paginam inspecturis in perpetuum:

Ad noticiam vniuersorum peruenire cupientes qualiter nobis mediantibus super discordia que inter dominum imperatore[m], ex una || parte, et ecclesiam argenti-

nensem, ex altera, longo iam tempore dampnabiliter satis noscitur perdurasse, de scientia et voluntate plenaria venerabilis fratris nostri E., coloniensis archiepiscopi, et dilecti filij nostri magistri Hermanni, domus Theutonicorum iherosolimitanei, quj || specialiter in hoc casu negocia gerebant imperij, necnon B., argentinensis episcopi, eiusque capituli consensu, prudentumque uirorum consilio quos nobis pars adiunxit utraque, pacem deliberatione diligenti prehabita studuimus reformare.

Primo sic, videlicet quod Rinaugiam cum omni penitus integritate qua[m] rinaugensis advocatus usque ad mortem suam tenuisse memoratur, in dominio et potestate sine questione qualibet argentinensi ecclesie dicimus perpetuo relinquendam.

Item, in Mulhůsen, in Mollisheim jvs patronatus, decime, census aliaque jvra que ab antiquo episcopi perceperunt, ad episcopum qui pro tempore fuerit, pertinebunt : in predictis etiam villis et in villa Můtziche officia villicationis episcopus pro voluntate sua persone cuj volet, locabit.

Item, in eadem villa Mvͦtziche alia nichilominus jvra que ad episcopos hactenus pertinuerunt, pertinebunt : in tribus autem villis proximo memoratis domino imperatori et eius filio regi romanorum advocatie ab episcopo in feodum concedantur, sic tamen eas retenturas quod quicquid uel qualitercunque ex eis et earum pertinentijs exactum fuerit vel acquisitum, equaliter inter dominum imperatorem et episcopum diuidetur, permutationem etiam talem premissis adicientes quod episcopus argentinensis jmperatori feodum suum meliorando cvrtim in Wazelnheim cum omnibus suis pertinentijs, necnon homines vniuersos in Westhouen ad ecclesiam argentinensem spectantes, exceptis iure patronatus in eadem villa Wazzelnheim et vassallorum feodis, in feodum concedat, jn quorum compensationem advocatia curtis in Bischovisheim cum omnibus pertinentijs suis, hominibus scilicet quocunque locorum resideant uel morentur, et alio jvre quocunque prorsus episcopo libere et absolute remittuntur.

Porro de villis comicie sic disponimus quod episcopus met septima manu ca[no]nicorum, ministerialium et ciuium villas omnes quas ad septem tabulas iuramento spectare probabit, sine contradictione uel diuisione qualibet episcopo remanebunt : alie vero vniuerse per sculteturn de Hagenŏwe equaliter sine fraude diuidentur et episcopus partem quam maluerit, acceptabit, data sibi super hoc electione, quasque sic acceptatas elegerit, ad ecclesiam argentinensem deinceps proculdububio (*sic*) pertinebunt.

Item, vniuersi homines ad dominum imperatorem vel ad eius filium quocunque iure pertinentes et apud Zaberniam residentes, episcopo remanebunt : jn restaurum quoque illorum omnes homines in Rodisheim ad episcopum hactenus pertinentes, imperatori nomine feodi cedent[ur] : simili modo episcopus quicquid iuris habuit in Offenburc, imperatori concedet, servato canonicis argentinensibus jvre patronatus ecclesie et censibus qui ad prebendam eorum pertinuerunt ab antiquo : generaliter autem omnes homines ecclesie ac ipsius ministeriales hominesque ad ministeriales eosdem pertinentes in burgis imperatoris aut suorum heredum nullatenus ulterius recipiantur : si uero sunt aliqui in burgis eorum residentes quos residentiam continuam et mansionem certam more ciuium in locis suis hactenus tenuisse constiterit,

imperatori relinquantur ibidem, ita tamen quod de bonis suis extra jacentibus domino ville ratione banni cum conuillanis suis in generalibus collectis seruire teneantur.

Item, ministeriales seu homines episcopatus nec conveniantur nec inpetantur a consortibus suis nisi coram episcopo uel eius officiali: omnibus illis nichilominus qui uulgo *phalburgere* nuncupantur, aut alijs quibuscunque superius memoratis, si dimissis locis vbi residebant, ad episcopum vel dominos suos ecclesie ministeriales redire voluerint, absque dampno uel pena qualicunque ipsis propter hoc constituta, cum rebus eorum vniuersis liberam habeant redeundi facultatem.

Item, apud Slecestat moneta de cetero non cudatur nec aliàs nisi vbi cudi debet de iure: forvm de Ettenheim ad Malberc translatum restituatur et die quo hactenus solebat celebrari, manebit: si uero dominus imperator forum in Malberc ordinare voluerit alio die, sine dampno predicti fori in Ettenheim secundum velle suum ordinabit.

Huic siquidem compositionj facte domini regis, archiepiscopi treuerensis, comitis de Tiesche consensus accessit, quare eorumdem et nostro necnon omnium supradictorum sigillis eam fecimus communiri.

Hec compositio taliter facta est, si fuerit in voluntate domini imperatoris quod si ei complacuerit et ipsam acceptare decreuerit, dominus episcopus argentinensis domino imperatori feodum suum recognoscet et transmittet et domino regi filio suo personaliter illud concedet: si uero domino imperatori facta compositio non complacuerit, causa inter eum et ecclesiam et episcopum argentinensem in statu priori remanebit.

Acta sunt hec anno domini M° cc° xxiiii°, presentibus episcopo, preposito spirensibus, preposito, cantore, scolastico argentinensibus, comite Sigeberto, H. de Winestein, sculteto de Hagenowe et alijs quam pluribvs.

Original en parchemin, muni de trois sceaux en cire blanche pendant sur lacs de fil blanc bordés de rouge et chinés de bleu: du premier il ne reste que le bas d'un personnage assis; le second, également très-mutilé, porte un personnage assis, avec chappe et pallium; lég.: .... ANCTE .... NSIS EC ....; le troisième, en forme d'écu, avec deux lions passants tournés à gauche; lég.: † SIG .... RA .... COMITIS DE.... (Archives du Bas-Rhin, G, 2722, N° 4.)

160ter. *Paix provinciale conclue entre Jean de Dirpheim, évêque de Strasbourg, Gérard de Wippingen, évêque de Bâle, Léopold le Glorieux, duc d'Autriche, Ulric de Wœrth, landgrave d'Alsace, Conrad, comte de Fribourg, Othon .... Walther l'aîné, sire de Guéroldseck, les prévôts, les maitres et les conseils de Strasbourg, de Bâle, de Fribourg, de Haguenau, de Rosheim, d'Obernai, de Sélestadt, de Kaysersberg, de Münster, de Türkheim, de Colmar, de Brisach, de Neuenbourg, de Mulhouse et de Rheinfelden, s'étendant aux deux rives du Rhin et valable pendant environ 14 mois. — Le texte mutilé de cette alliance ne permet pas d'en reconstituer la teneur. D'une manière générale on peut comprendre que les contractants avaient pour but d'établir les règles d'une justice commune, quelle que fût la diversité des juridictions, spécialement pour réprimer les crimes d'incendie, de séquestration, de meurtre, et en matière de dettes, et de garantir la sécurité des étrangers et des marchands. Un collége de 11 délégués avait la direction de l'alliance.*

vers 1322.

Jeudi après la saint-Valentin 13 . .

Wir Johannes, von gotz gnaden . . bischof zv̊ Strazburg, Gerhart, von gotz gnaden . . bischof zv̊ Basele, Lúpolt, hertzoge zv̊ Osterriche, V̊lrich, lantgraue zv̊ Eilsasze, Cv̊nrat, gra[ue] . . . . || in Eilsasze, Walther der elter, herre von Geroltzecke, die . . schultheissen, die meister, die . . rete von Strazburg, von Basele, von Friburg, von Hagenowe, von Rodesheim, von Eh[enheim, von Sletzstat, von Kaysersberg, von Múnster,] || von Túringheim, von Colmar, von Brisache, von Nuwenburg, von Múlnhusen vnd von Rinuelden

Tv̊nt kunt allen den die disen brief gesehent vnd gehörent lesen:

. . . . hertzoge Lúpolt der vorgenante bi den hulden die wir getan hant dem . . riche, gelobet hant vnd gelobent, vnd wir landgraue V̊lrich, graue Cv̊nrat, Otte . . . . , die schultheissen, die . . meister vnd die . . rete der vorgenanten stette von der vorgenanten stette wegen gesworn hant vnd gelobet einen friden zv̊ haltende vnd zv̊ schirmen[de] . . . . alse hie nach geschriben stat, hie disite Rynes von der Lvtern zwisschent dem Rine vnd dem gebirge vf vntze an den Howenstein vnd von dem Howensteine vntze an G . . . . von Pfirt vnd von Múmpelgart, zwisschent Befort vnd Rotbach, hie dissite der virst, vnd jensite Rines von der Osen zwisschent dem Rine vnd dem gebirge vf vntze . . . .

. . . . stetten oder jeman anders der reht het, in keinre der vorgenanten stette keine missetat tůt in den vorgenanten stetten oder vssewendig den selben stetten alse verre der . . . . rihter rihten, der rihter ist in der stat do ienre burger inne ist oder der der reht in der selben stat het, von deme men claget, nach der selben stette rehte vnd gewonheite . . . . stetten oder in iren gerihten út tete oder jme út geschehe, daz sol aber der vorgenante rihter rihten nach der selben stette rehte vnd gewonheite, ob men ez claget . . . . stetten oder ieman der reht in den vorgenanten stetten het, eine missetat tůt mit röbe, mit brande, mit gevangnússe oder mit morde vszewendig den vor . . . . vnd daz geclaget wurde den die úber disen friden gesetzet sint, so súllent die selben die úber disen friden gesetzet sind, dem . . schultheissen, dem mei[ster] . . . . . . jnne gesessen ist oder der der do reht het, in die selbe stat von dem die missetat geclaget ist, botscheften daz sú den vorgenanten von dem die missetat geclage[t] . . . . dem der von jme geclaget het, und den cleger vnclagehaft mache.

Ist daz der meister vnd der . . rat oder daz merreteil vnder jm in der selben stat enl . . . . irme rate getan hant daz er schuldig ist vnd sol och den cleger do mitte begnůgen, vnd vellet dem clegere út mit gerihte von der missetete wegen daz so . . . . ez si denne sin gůt wille.

Were aber er belúmet von dem men claget, so sol aber der vorgenante meister vnd der rat von jme rihten nach der . . . .

. . . . daz der von dem men claget, dem gerihte entwiche, so sol die selbe stat vnd die andern die disen friden gesworn hant, sin lip vnd sin gůt ane griffen . . . . jn enthalten oder jme beholfen ist vntze daz er widertůt alse do vorgeschriben stat.

Wolte öch die vorgenante stat von jme nút rih[ten] . . . . die disen friden gesworn hant, vffe die selbe stat beholfen sin vntze daz sie von jme gerihtet, als do vorgeschriben stat.

¶ Ist aber daz . . . . oder iren gerihten in dem lande keine der vorgenanten missetete tůt, wirt der ergriffen vffe der getat in dem lande, der rihter in dez gerihte d . . . . nach den schulden als er begangen het, ist ez kúntlich vnd offenlich daz er ein vbeltetig man ist: jst ez aber nút kúntlich vnd offenlich . . . . gesetzet sint, eruaren vnd erkennen waz mannes er si in den nehesten viertzehen nahten so es jn gekúndet wirt, vnd sol ŏch der vorgenante rihter do zwisschent von jme nút rihten, er sol jn enthalten alle d (?) . . . . erkennent waz mannes er si, schedelich oder vnschedelich, vnd sol ŏch nach der eruarunge der rihter rihten vffe sinen eit in dez gerihte e[r] . . . . gerihtet, sol dem selben rihter vallen waz jme billiche vallen sol.

¶ Ez ist ŏch berret daz die die vber disen friden gesetzet sint, nút anders . . . . vmbe gefangnússe vnd vmbe mort, alse do vor geschriben stat.

¶ Alle geste vnd alle kŏflúte svllent in diseme friden sin . . . den vorgenanten zi[ln] . . . . . . stette den kŏfluten vnd den gesten von diseme lande friden bern vnd sv schirmen in irs friden ziln vf dem lande vnd v[f de]m wasser, daz selbe . . . . gesten tůn in vnsers friden ziln ane geuerde.

¶ Were ieman der in den vorgenanten ziln gesessen ist, der disen selben friden nút [sweren] wolte in den ziln a[ls] . . . . sine dekeinrehande ding alse do vorgeschriben stat, innewendig den vorgenanten ziln oder iemanne der disen friden gesworn het, vssewendig . . . . sine svllent alle die die disen friden gesworn hant oder noch swerende werdent, beholfen sin vntze daz er vnd die sine widertv̊nt vnd gebesserent alse do v[or] . . . . geschehe, der ensol in disen friden nút gan vnd wer in út tete, der entůt wider disen friden nút.

¶ Ist ieman der disen [friden] gesworn het . . . . vssewendig diz friden ziln keinrehande ding tůt, als do vorgeschriben stat, daz sol men rihten vnd ahten daz ez gebesser[t werde] in alle wiz als ob . . . .

. . . . die vorgeschribene ding, so súllent die vorgenanten stette in iren friheiten, rehten vnd gůten gewonheiten bliben, vnd mit [namen die st]ette von Strazburg . . . . . . [reh]ten vnd gůten gewonheiten bliben.

¶ Die vsgeslagen: die die burger von Strazburg vsgeslagen hant vnd verwiset hant von [ir missetet]e wegen, von ir . . . .

¶ Nieman sol den andern angriffen noch pfenden in den vorgenanten zil vmbe dekeine schulde die gemachet ist von des crieges we[gen] . . . . kúnig rich . . . . mit der hende gelobet, vnd sol ŏch daz selbe tůn mit gerihte vnd an den stetten do men dar vmbe rihten sol vmbe gúlte, zin[se] . . . . ein ieclich . . . . gewonheite wol pfenden vnd angriffen.

¶ Het ieman briefe úber sich geben daz men jn angriffen súlle, oder ez het e . . . . er sich ane br[iefe] . . . . . . riche ane gat, den mag men wol angriffen vnd pfenden, vnd engot daz an disen friden nút.

Es ist och beret wer d . . . [vor]genanten dez ri . . . . nach in disen friden bindende werdent, kúnig Frideriche keine helfe tetent, zv̊ der helfe svllent die vorgenanten der byschof von Ba[sele, lantg]raue V̊lrich, grau[e] . . . . von Basele vnd von Friburg nút gebunden sin von diz friden wegen, sú tetent ez denne gerne,

vnd svllent öch von diz friden we[gen] . . . . vorgenante crie . . . . gebunden sin keine helfe zv̂ tûnde, sú wellent ez denne gerne tûn.

¶ So svllent öch dez riches stette in der verbvntnússe bliben . . . . kúnig Frideriche . . . . sachen vnd criegen beholfen sin, ane alle geuerde, die von diz friden wegen vf stant.

¶ Wirt iemanne helfe erteilet von den eilfen . . . . lent die helfer . . . . helfe kvnig Frideriche zv̂ helfende, varent von der helfe dez vorgenanten kvnig Frideriches dienere oder dez riches stette die [an] (?) der helfe helfer ge . . . . dannan varn, und wenne dez vorgenanten kúnig Frideriches helfer vnd dez riches stette die vorgenanten dez vorgenanten kúnig Frideri[ches] . . . . die andern helfer die zv̂ helfe gegeben sint, vallent ane geverde wider in die ersten helfe der eilfe vnd svllent die helfe volle fûren alse sv . . . . . .

. . . . öch vs gedinget mit namen die vorgenanten der bischof von Basele, lantgraue V̂lrich zv̂ Elsasze, graue Cv̂nrat von Friburg. die burger von . . . . an diseme briefe geschriben stat von kvnig Frideriches helfern, daz selbe sol öch behalten sin kvnig Ludewiges helfern.

¶ Kumment die vorgenan[ten] . . . . . . kein herre oder stat oder ieman anders die har nach disen friden swerende werdent, von diz selben friden wegen in keinen crieg, zv̂ dem criege sol m[en] . . . . an geuerde.

¶ Ist daz ieman disen friden brichet oder út tût wider die vorgeschriben dinge vnd disen brief, wie men vf den helfen súlle . . . . iren eit, daz zweiteil oder me vnder jn an die dirre fride gesetzet ist, daz selbe sol öch sin in andern sachen.

¶ Wer disen friden nút enswert vntze an d . . . . [ne]hest kumet, den sol men do nach nút enphahen, vnd claget ieman von jme daz er den friden gebrochen habe oder wider die vorgeschriben ding getan . . . . [geschri]ben stat.

¶ Claget aber er von jemanne vmbe die vorgeschribene ding, men sol jme nút rihten.

¶ Der herren lúte die disen friden nút swern . . . . hen, die herren habent denne e gesworn disen friden.

¶ Het ieman út erkobert vor den núntzehen vnd het dez briefe, do sollent jme der an . . . .

. . . . gotz húser vnd ding hôue die in den vorgeschriben zilen gelegen sint, svllent in iren rehten bliben vnd sol in jr reht behalten sin.

¶ . . . . drie von dez vorgenanten kúnig Frideriches wegen, die do git von sinen wegen der vorgenante lantuoget, zwene von des vorgenanten bischofes Johanneses w[egen, ein von dez vorgenanten bischofes Gerharten] wegen, einen von dez vorgenanten herzogen wegen, ein von dez vorgenanten lantgrauen V̂lriches wegen, zwene von der vorgenanten burger wegen von Straz[burg, ein von der vorgenanten burger wegen] von Basele.

¶ Dirre fride hv̂p an an dem ersten zistage vor sante Agnese tage, in dem jore do men zalte von gotz gebúrte drútzehen hvndert . . . . an sante Georgien tage der dar nach aller nehest komet, vnd von dez selben sante Georgien tage

dannan über ein jor, vnd der vorgeschribenen dinge [ze vrkunde haben wir die vorgenanten] herren vnd stette vnsere jngesigele an disen brief gehenket.

Der wart gegeben an dem ersten dúnrestage nach sante Valentines tage, in dem vor[geschribenen jore]. [1]

Original en parchemin, de très mauvaise conservation, ayant servi de couverture et raccourci à cette occasion de sa marge de droite, avec une bande de texte qui, par ligne, devait comprendre de 12 à 15 syllabes; traces de 16 lemnisques. (Archives de la ville de Strasbourg, G. U. P. 21. 2.)

202 bis. *Soulèvement de la commune de Mulhouse contre les patriciens, nobles et octovirs qui, au nombre de 12, formaient alors seuls le conseil et avaient leur poêle, le seul qu'il y eût, près de l'hôtel de ville à côté du Corbeau. Assiégés dans leur hôtel, les patriciens se défendirent avec l'aide des nobles des environs et, quand la commune monta à l'assaut, ils eurent quatre blessés et la commune deux tués et beaucoup de blessés. — A cette époque, Mulhouse n'était encore entouré que d'un fossé sans contrescarpe ni pont-levis, et l'escarpe avait si peu d'élévation, qu'une nuit d'hiver, le fossé étant gelé, un loup sauta par dessus le rempart et enleva un porc. Quand quelqu'un avait sujet de sortir de la ville, il appelait le gardien de la porte qui lui donnait la clé. Le prévôt était alors le premier magistrat.* 1340.

Item anno 1340 jor, was zu Milhusen ein uffgelouff, dan die edlen woren bi einander uff ir stuben, dan súst dozemol kein zunfft noch drinckstuben nit do was, dan die ret woren wom adel, giengen zusamen uff die stuben, was bim rothus neben rappen, also nam die gemeind statt an hand, und ubervielen und zugen fur das hus: also behuben die edlen das hus der gemein vor durch hilff der edlen umbsessen, das was ein fryer her zer Dick, ein fryher von Steinbrunn, die vom Hus, die von Ilzich, die von Frenigen, die zům Wighus, die von Wittenheim, vnd wurden 4 edlen wünd inwendig, als die gemein sturmpt, vnd von gemein zwen erstochen vnd vill wünd: also wart es gestillet.

Dozemol was Mulhusen nit mer dan ein graben umb die statt, und was kein zwingolff umb statt, noch kein vallbruck, vnd was [die] rinckmuren als nider, das uff ein zit bi nacht und do [der] graben uberfroren was, in [die] statt kam ein wolff und eim [sin] schwin in [der] stat nam.

Dozemoll was ir regimentt allein vom adel und achtburger besetz[t]: der woren 12 und keiner von gemeind, und was der schulthes der oberist, was einer von Morsperg, und burgermeister einer von Ilzich, und wart dozemol gehalten welcher

[1] Dans son *Apparatus et instructus archivorum* (*Argentorati*, 1713, in-4, p. 191-92), Jacques Wencker a publié un extrait de cette alliance, mais sans essayer d'en préciser la date. Conrad II, comte de Fribourg, ayant succédé, en 1316, à son père Egon VI, et l'évêque Gérard de Wippingen étant mort en 1325, il faut évidemment la ramener à cet intervalle de neuf années. D'un autre côté, si les contractants tenaient encore pour le roi des Romains Frédéric le Beau, il n'en est pas moins vrai qu'ils reconnaissaient, en partie du moins, les prétentions de son compétiteur Louis de Bavière. Colmar ayant fait sa soumission à ce dernier du 26 décembre 1322 au 4 juin 1323, la paix provinciale ci-dessus doit être très peu antérieure à la première de ces dates, soit 1321 ou 1322. En 1321, le mardi avant la sainte-Agnès, terme initial de la paix, tombait sur le 20, en 1322, sur le 19 janvier; en 1321, le jeudi après la saint-Valentin, jour de sa date, tombait sur le 19, en 1322, sur le 18 février: l'effet en était par conséquent rétroactif de tout un mois.

frû zum thor ussin wolt, der rûfft dem thorwechter, gab im schlussell und gieng selb hinusz.

Fragment d'une chronique manuscrite de la main du bourgmestre Adelberg Meyer, de Bâle, dont le père, Nicolas Meyer, avait été prévôt de Mulhouse après 1475. (Basler Kirchen-Archiv, Antistitium, Cad. D. II, 1, fol. 29-30.)

1347. 28 août. **233 bis.** *Acte par lequel l'évêque Berthold de Strasbourg, Louis et Frédéric, comtes d'Oettingen, landgraves de la basse Alsace, les maîtres, les prévôts, les conseils et les bourgeois des villes de Strasbourg, de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Türkheim et de Münster déclarent adhérer à la paix provinciale que l'empereur Louis de Bavière avait établie naguère dans l'Alsace inférieure et qu'il vient de proroger pour cinq ans.*

Veille de la saint-Adolphe 1347.

Wir Berhtolt, von gotz gnaden . . bischof zû Strasburg, vnde wir Ludewig vnde Friderich, gebrûdere . . grauen zû Ŏtingen vnd lantgrauen in nidern Eilsaz, vnde wir die meistere, die schultheiszen, die rête || vnde die burgere gemeinlichen der stette Strasburg, Hagenŏwe, Colmer, Sletzstat, Ehenheim, Rosheim, Múlnhusen, Keysersberg, Túringkeim vnde Múnster

Dûnt kunt allen den die disen brief ansehent oder || hôrent lesen :

Daz wir den lantfriden in nidern Eilsaz den der aller durchlúhterste fúrste vnd herre . . herre Ludewig, rômischer keyser, zû allen ziten merer des richez, gemachet vnde ufgesetzet hat mit vnserme rate vnd gehelle, als sin brief beseit, vnde den selben lantfriden nú erlengert hat fúnf gantze iare, die anfahen súllent an sante Martins tag der nú zû nehest kummet, stéte vnde veste wellent haben von dem selben sante Martins tag úber fúnf iare, vf vnsere eide die wir dar vmbe gesworn hant, in alle die wise, mit allen den vorworten vnde búnden als der selbe brief beseit, den der vorgenante herre der keiser vns vormales mit sinem keyserlichen jngesigel versigelt hat, der selbe brief ouch vsgat uf den vorgenanten sante Martins tag der nú zû nehest kummet von der date dez selben briefes zu zalende.

Vnde der vorgeschriben dinge aller zû einem waren vnde stéten vrkúnde, so hant wir die vorgenanten . . bischof Berhtolt zû Strasburg, Ludewig vnde Friderich gebrûdere, grauen zû Ŏtingen vnde lantgrauen in nidern Eilsas, vnsere jngesigele, vnde wir die meistere, die schultheissen, die réte vnde die burgere gemeinlichen der stette Strasburg, Hagenŏwe, Colmer, Sletzstat, Ehenheim, Rosheim, Múlnhusen, Keisersperg, Túringkeim vnde Múnster vnserre stette jngesigele gehenket an disen brief.

Der wart geben an sante Adolphes abent des bischoffez, in dem iare do man zalte von . . gotz gebúrte drútzehenhúndert viertzig vnde súben iare.

Original en parchemin, muni des sceaux des parties contractantes en cire brune ou verte pendant sur lemnisques, à l'exception de ceux de Colmar, de Sélestadt et de Mulhouse, qui sont tombés; les lemnisques au nom des deux comtes d'Oettingen sont vierges de leurs sceaux, qui semblent n'avoir été jamais appendus. (Archives de Strasbourg, G. U. P. 44.)

239 bis. *Paix provinciale établie par Charles IV, roi des Romains, avec le concours de Berthold de Bucheck, évêque de Strasbourg, de Louis et de Frédéric, comtes d'Oettingen et landgraves de la basse Alsace, ainsi que des villes de Strasbourg, de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Mulhouse, de Türkheim, de Kaysersberg et de Münster. — Le territoire soumis à la paix s'étend, sur la rive gauche du Rhin, depuis deux milles au-dessus de Mulhouse jusqu'à la Seltzbach, et sur la rive droite, depuis Kentzingen jusqu'à l'Oosbach. — Son objet est de prévenir, sur terre et sur eau, tout acte de brigandage, tout incendie, toute séquestration, toute voie de fait au détriment des habitants, comme aussi des gens de bon renom, marchands, clercs et laïques, chrétiens ou juifs, qui voyagent dans son ressort. — Les maisons religieuses sur lesquelles elle s'étend, seront protégées le mieux qu'on pourra. — Il est interdit à un créancier chirographaire de recourir à la saisie ou à la prise de corps contre son débiteur; mais on pourra user de ces procédures comme par le passé, si la dette provient de rentes ou de cens. — D'ici au dimanche* quasimodo, *les seigneurs compris dans la paix, ainsi que leurs officiers, la jureront soit devant le chef des novemvirs, soit devant celle des villes où ils ont été reçus bourgeois; les chevaliers et les écuyers, soit devant leurs seigneurs, soit devant les villes ou leurs officiers, lesquels en prendront acte, pour qu'on sache à qui l'on doit protection. — Celui qui ne jurera pas la paix, ne pourra pas en invoquer le bénéfice, et même on agira contre lui, s'il l'enfreint. — Toute infraction de la paix dénoncée par la victime devra être punie à la diligence de la ville ou du seigneur le plus rapproché: s'il n'est pas en leur pouvoir de lui procurer satisfaction, ils requerront l'aide des novemvirs. — Aucun adhérent de la paix, seigneur ou ville, ne prendra fait et cause pour quelqu'un qui n'en fait point partie, à moins que ce ne soit de son plein gré: dans ce cas, s'il lui en arrive malheur, il ne pourra exiger de réparation. — Si le dommage est imputable à la paix, ou s'il a lieu dans l'étendue de ses limites, on devra aide et secours à la victime jusqu'à complète satisfaction. — Si quelqu'un porte dommage à l'un des participants ou qu'il ait promis d'en répondre en justice, après que les novemvirs auront reconnu qu'il y avait eu infraction de la paix, on pourra se saisir de sa personne partout où il se présentera. — Tous ceux qui hébergeront, conseilleront ou assisteront un infracteur de la paix, encourront sa vindicte au même titre que le coupable. — Avec l'infracteur de la paix toute relation de commerce sera suspendue. — Les causes civiles ne ressortiront pas à la paix: elles seront portées devant les tribunaux compétents, à moins que l'une ou l'autre des parties n'aime mieux vider le procès les armes à la main: dans ce cas ils ne pourront recourir aux voies de fait qu'en dehors des limites. — Sont préposés à la paix pour connaître des infractions qui seront commises, neuf délégués: trois pour le roi des Romains et les villes impériales; deux pour l'évêque de Strasbourg, un pour les landgraves et deux pour la ville de Strasbourg: pour présider ce collège on fait choix de l'ammestre Pierre Schwarber. — Défense leur est faite, à eux et aux leurs, de toucher aucun salaire pour leur part à l'administration de la justice. — Les sentences rendues par les novemvirs seront exécutoires contre tous ceux qui auront enfreint la paix, et chacun y devra contribuer jusqu'à ce que réparation ait été obtenue pour les plaignants; de leur côté les seigneurs et les villes qui en auront éprouvé du dommage, pourront requérir le concours des alliés contre les infracteurs. — Pendant toute la durée de la paix, les novemvirs se réuniront à Sélestadt chaque premier lundi après les quatre-temps, pour connaître des plaintes qui auront été portées; si les circonstances l'exigent, il dépendra du président de les convoquer entre-temps et ailleurs. — En cas d'empêchement de l'un des novemvirs, son mandant le remplacera par un autre délégué. — En cas de condamnation, si l'un ou l'autre des novemvirs, ou les députés qui auront porté plainte, venaient à être inquiétés, on leur devra aide et assistance. — Quiconque sera requis pour une expédition ou pour un siége, devra y prendre part selon son serment, son honneur et la convenance. — Pour les siéges, tous les travaux qu'ils exigeront seront à frais commun, selon la répartition que les novemvirs en feront. — Les franchises, droits et bonnes coutumes de l'Empire et des autres participants, de même que leurs alliances, sont expressément réservés. — Les seigneurs et les villes qui adhéreront à la paix, seront en droit d'arrêter dans son ressort tous les gens suspects et de les mettre en jugement. — La paix sera en vigueur pendant quatre années consécutives, pour expirer à la saint-Martin 1351.* 1347. 13 déc.

Haguenau, jour de la sainte-Lucie 1347.

Wir Karl, von gots gnaden römischer küng, ze allen zeiten merer des reichs vnd kung ze Beheim,

Veriehen offenlich vnd tun kund mit disem brif allen den di in sehent oder horen lesent :

Daz wir durch || ansihttig notdurft vnd fruhtbern kunftigen nûtz des landes vnd leute gemeinclich mit gutem rat vnsers lieben fürsten bischof Berhtolt ze Strazburg vnd der edeln manne Ludwig vnd Fridrich gebrûder, || grafen ze Öttingen vnd lantgrafen ze nidern Elsazzen, vnd der weisen leute der ræte vnd burger gemainclichen der stete Strazburg, Hagenawe, Kolmar, Sletzstat, Aehenheim, Rosheim, Mulhausen, Turincheim, Keisersperg vnd Mûnster, vfgesetzt, gemacht vnd geboten haben einen gemeinen lantfriden in Elsazzen als hienach geschriben stat, vnd sol der lantfrid angan zwo meil obenchdig Mulhausen, hie dissit Reyns, die slihte herabe vntz vf die Sels, vnd von Kentzingen, iensit Reyns, ouch die sliht herabe vntz vf die Öse, vnd ietweder site des gepirges als die snesleiffe gant gegen Reyn, on alle geverde.

Wir setzen ouch vnd gebieten daz man vf wazzer vnd vf lande weren sol, in ditz lantfrids zilen, allen raup, allen prant, genancknûsse vnd allen gewalt di den widervarent di zu disem lantfrid gehorent, vnd ouch allen kaufleuten vnd allen guten leuten, si sein wer si sein, pfaffen oder layen, gaistlich oder werltlich, kristen oder juden, die in ditz lantfrids zilen vnarchwaniclich rietent oder varent, gant oder wandel[n]t, one alle geuerde.

Man sol ouch schirmen alle closter vor gewalt, di in ditz lantfrides zilen gesezzen vnd gelegen sind, als verre man mag, daz si nieman angreiffe, notige wider reht, on alle geuerde.

Ez ensol ouch nieman in ditz lantfrids zilen den andern angreiffen noch bekûmern mit gerihte oder on gerihte, wanne seinen rehten schuldner, er hab sich dann verbunden vnd ûber siche erlaubt mit briefen oder mit andern kuntscheften die man billich dar vmb horen sol : aber ûmb zinse vnd gûlte dar ûmb mag man wol angreiffen vnd pfenden, als man vntz her gewonlichen getan hat.

Wer ouch in ditz lantfride zilen gesezzen ist, er sei herre, ritter oder knehte, der sol zwischen hie vnd dem sunntag ze vzgender osterwochen nû nehst disen lantfrid sweren, di herren vnd ir gewisse amptleute vor dem neundenman, die *(sic)* ritter vnd di knehte vor den vorgenanten herren vnd steten oder irn gewissen amptlwten : ouch also di herren vnd di edeln leut mag ouch iederman wol sweren disen lantfrid vor dem rat der stete do er dann burger ist, in dem vorgenanten ziel di in disem lantfrid sind, vnd wer ouch den eyde also enpfahet, der sol ez mit kuntscheften heizzen anschreiben vnd zaichen, daz man wizze daz er zu dem lantfrid gehore vnd daz man im beholfen sulle sein.

Wer ouch ditz lantfrids also niht enswûre, der sol ditz selben lantfrids niht geniezzen vnd sol im vnbeholfen sin von ditz lantfrids wegen waz in arbwait oder kûmers angieng, vnd sol ouch diser lantfride wider in beholfen sein in allen den stûkken do er disen lantfrid ûberuert.

Beschehe ouch daz ieman beschedigt wûrde in ditz lantfrids zilen, mit raup, brant oder mit vangnûsse, wer der wer, der oder die (*sic*) oder ieman von irn wegen mûgent daz ougen vnd clagen den nehsten herren oder irn amptlŵten di zu disem lantfrid gehôrent, oder den nehsten steten bei den der schade also geschehen ist, vnd sullen die, ez sein herren oder ir amptleûte oder die stete den di clag oder der schad also fûrbraht ist, ob si ez allein gerehtuerttigen mûgen, behendiglich vnd one fûrzoge vf ir eid darzu tun vnd dem beschedigten beholfen sein daz der schad im vzgerihtet werden, one alle geuerde: mûgent si ez aber allein niht gerehtuerttigen, so sullen si dar zu die neun manen daz si vnuerzogenlich helf heizzen dar zu tun, daz der schad vzgeriht werde vnd widertan, vnd sol man ouch den volgen als da vor geschriben ist, one alle geuerde.

Ouch wellen wir daz dhein herre noch dhein stat di zu disem lantfrid gehorent, nihtz gebunden noch schuldig sullen sein zehelfen noch zedienen ieman der zu disem lantfrid niht gehôrt, ez sein herren oder stete, si tun ez dann gern: dinet aber iemant dar ûber dheinem herren oder stat di zu disem lantfrid nit gehôrent, waz der schaden da von leidet, da ist man im niht schuldig zu zehelfen von des lantfrids wegen, er tu ez dann gern.

Wer ez aber, ez sein herren oder stet, oder iemant di zu disem lantfrid gehôrent, in ditz lantfrids zilen oder von ditz lantfrids wegen beschedigt wûrden oder in dheinen krig geuilen, dem oder den sol man beholfen sein vf den aide, als lang vntz der krig ain ende gewinnet vnd im widertan wirt vnd sein schade vzgeriht wirt, on alle geuerde.

Wer ouch daz ieman dheinem herren oder stat oder ieman anders in disem lantfrid dheinen schaden tet oder getan het, oder daz reht von im versprochen het, also daz di neun sich des erkant heten daz er den frid ûberfarn vnd gebrochen het, wo der kome in der vorgenanten herren stete, slozz oder gewalt di zu disem lantfrid gehôrent, den sol man angreiffen vnd behalten vf den eide, geleicher weis als wer im daz vnreht selb von im widerfarn, darnach so ez im verkundet wirt, one alle geuerde.

Wer ouch disen frid brichet, er sei wer er sei, oder schaden tůt den di zu disem lantfrid gehôrent, wer den haldet, hauset oder hofet oder in rætet oder hilfet mit worten oder mit werken, den oder die (*sic*), wer di sind, sol man angreiffen geleicher weis als den der den schaden selber getan hat, vnd sol man darzu beholfen sein vf den aide als hie vor vnd hernach geschriben stat, one alle geuerde.

Vnd wer ouch disen friden brichet, dem sol ouch nieman keinen vailen kauf geben der zu disem lantfrid gehôrt.

Hat ouch ieman an den andern iht ze sprechen anders wann da geschriben stat, ez sei von schuld oder von aigen oder von erbe oder von andrer sache wegen di den geleich seind, di sullent gegen einander in disem lantfrid niht tůn, wan si sullent tag vnd stůnd mit einander laisten vnd sullent einander des rehten gehorsam sein zetun an den steten do si ez ietwerdersite (*sic*) billich vnd ze reht tun sullent: wôlt aber ieman dar ûber mit dem andern krigen, der sol den krig vszwendig des lantfrids zielen ziehen, also daz die di in dem lantfrid sind vnd daz land da von keinen schaden noch kumer haben.

Hâr über disen lantfrid ze erkennen sind erkosen vnd gesetzt neun ahtber manne: von vnserm vnd vz vnsers des vorgenanten reichs stete drey, zwen von des vorgenanten bischofs Berhtoltz von Strazburg, einen von des nidern lantgrafentums wegen, vnd zwen von der stete wegen von Strazburg, vnd sol der e[r]ber man Peter der Swarber, amman maister ze Strazburg, ein gemein neunde man sein von vnser der herren vnd stete wegen aller gemeinlichen vnd sullent di selben neun vf ir eide di si leiplich dar über gesworn habent vngeuerlich, allen den di in disem lantfrid geschedigt werden, dem armen geleiche als dem reichen, gemain vrtail sprechen vnd sich erkennen ob der oder die von den di clag geschehen ist oder geschiht, disen lantfrid vberuarn vnd gebrochen habent oder niht, vnd sullent ouch daz niht lazzen durch vorht oder durch liebe, durch gunst oder durch furdernusse der herren, der stet oder der clager oder ieman anders.

Die vorgenanten neun sullent ouch bei irm aide den si dar über gesworn haben an den heiligen, von nieman kein mite nemen noch nieman von irn wegen, daz das gerihte von des lantfrids wegen angat, one alle geuerde.

Vnd waz ouch di neun oder der merer tail vnder in erkennent vf ir eide, als da vorgeschriben stat, gegen iemant der den lantfrid vberfarn het vnd gebrochen, so sullent di herren vnd di stet vnd alle die di zu dem lantfrid gehorent nû oder hernach, vf ir eide getruwelich vnd one fûrzog darzu beholfen sein daz dem clager sein schade ṽzgeriht werde, vnd sullent ouch vnd mugent die herren vnd di stete den oder bei den der schade geschehen ist, di andern herren vnd stete di zu disem lantfrid gehorent, dar zu manent, vnd sol man in ouch vf den aide fûrderlich darzu beholfen sein, als die neûn oder der merer teil vnder in sich erkennent vnd wiset, nach dem als diser brif geschriben stat, als lang vntz der schade vzgeriht wirt, one alle geuerde.

Die vorgenanten neun sullent allewegen in ditz lantfrids zeiten an dem ersten montag ie nach der franuasten in dem jar ze Sletzstat zu einander kumen vnd vzrihten di clag di vor in geschehent von des lantfrids wegen: wer aber daz man dikker bei einander bedôrft dann di vorgenanten vir zil, wo si dann der egenant neundman hin manet ze kûmen an ein stat di gelegenclich ist, do sollent si hin komen.

Wer [o]vch daz der newner einer abgieng oder siech wer oder in dem land niht enwer, daz er niht ze tag kumen môht, so sol ieder herre oder die stat der der ir also abgangen ist, einen erbern man zu den andern an sein stat senden, vnd sol der da bei in sitzen vnd rihten, vnd sol der sweren als der swûr der vor im da sazze, vnd sol ouch des vrtail gelten, vnd wenn gener gesunt wirt, so sol er wider ze tag varn als vor, vnd sol dann der der in verwesen hat, ledig sein seins eides.

Wær ouch daz dhein herre oder ieman anders der neuner einen oder di boten di die herren oder stete zu den neunen schikkten, dar vmb krigen oder bekûmern wôlten, vmb daz daz si ir vrtail wider si gesprochen heten, oder die boten über si gefordert heten vor den neunen, den sol man in disem zil vnd nach disem zil beholfen sein vf den aid von des angriffes wegen vntz er sein entladen wirt, one alle geuerde.

Wurd ouch iemant gemant der zu disem lantfrid gehört, zu einem vzzoge oder zu einem sezze ein vesten ze gewinnen, der sol datzu dienen vf seinen eid, als seinen ern wol anstat, nach den dingen als er erkennet, wie im daz gelegen sei dar zu er gemant ist.

Wirt man auch haben ein sezze vor einen vesten von des lantfrides wegen, waz kost man da hat mit grabern, tumlern, werken mit werkleuten, oder dhein ander kost von baws wegen, di kost sullent gelten alle herren vnd stet di zu disem lantfrid gehornt, als sich di neun erkennent daz bescheidenlich ist.

Wir wellen auch daz wir vnd daz reiche vnd alle herren vnd stet di zu disem lantfrid gehornt, alle vnser vnd ir freyheit, reht vnd gut gewonheit behalten sei, vnd sol vns vnd in daran diser lantfrid kein schad sein.

Wir gunnen ouch daz di vorgenanten herren vnd stete di zu disem lantfrid gehorent, vznemen vnd genemen haben alle ir aidgenozzen vnd verbuntnûsse di si vormals getan haben, als ouch di brif stant di dar ûber gemacht sind, vnd ob si sy furbaz lengern wurdent, daz mûgent si wol tun, vnd sol in daran diser lantfrid kein schade sein.

Wir wellen ouch daz di vorgenanten herren vnd stete angreifen alle schedlich vnd argwennig laût di in ditz lantfrides zielen rietent oder gant, als verre si mûgent bei irm aide, vnd vf si stellent als verre si mugent, one alle geuerde, vnd sullent si ouch vf den aid behalten vnd von in rihten nach der missetât als si dann begangen habent vnd als si dann erkennent daz ez dem land nutz- vnd notdurftig sei, vnd ensol si da vor dhein freyheit schirmen di di herren oder di stete habent, one alle geuerde.

Vnd sol ouch diser lantfrid angan an dem tag als diser brif geben ist, vnd sol weren vnzerbrochenlich biz vf sant Merteins tag der nu schirst kumpt, vnd von dem selben sant Merteins tat (*sic*) vir gantzŵ iar di nach einander kumen one vnderlazze.

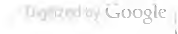
Vnd daz der vorgenant lantfrid gantz, veste vnd stet beleib vntz vf daz vorgenant zil, so haben wir zu einem vrkund vnser kunglich insigel an disen brif gehengt.

Der geben ist ze Hagenaŵ, do man zalt nach Christus gebûrt drŵzehenhundert iar in dem siben vnd virtzigstem iar, an sant Lucien tag der heiligen jungfrawen, in dem andern iar vnserr reiche.

Sur le repli à droite :

R.

Original avec restes de lemnisques en parchemin; le sceau manque (Archives de Strasbourg, G. U. P. 44.)



1353. **262** ter. *En 1353, lors de son élection, l'empereur Charles IV marcha contre Zurich, qu'il assiégea pendant 7 semaines. De là il se rendit à Rome où il fut couronné. Les chevaliers de l'ordre Teutonique l'avaient suivi avec 30 lances et il leur donna l'église de Mulhouse pour leur solde. — En 1431, construction de l'hôtel de ville de Mulhouse.*

Item, anno 1353 jor, als keisser Carle erwelt ward, zog er fur Zirich und lag dorvor 7 wuchen: darnoch zog er gon Rom vnd wartt keisser: do dientten im [die] tuschen herren mit 30 spiessen, gab er inen fur iren sold di kilchen Milhusen.

Und im 1431 jor, wart [das] rothus [zu] Milhusen gebuwen.

Chronique d'Adelberg Meyer. (Basler Kirchen-Archiv.)

1384. **333** bis. *En 1384, expédition de quelques gentilshommes de Mulhouse et d'autres nobles dans le pays velche contre le sire de Warsé (?); ils pillent quelques villages et en ramènent des paysans et du bétail: arrivés à Burnen, il se laissent surprendre par le sire de Warsé qui tue bon nombre d'entre eux, nobles et roturiers, et délivre son bétail et ses vassaux. Il revient une seconde fois au mois d'avril, au moment où l'on taillait les vignes, et y fait des prisonniers qui sont obligés de se racheter à leurs dépens.*

Item, anno 1384 jor, zugen ettlich edlen von Milhusen mit anderen herren in welschs land uber den von Warse, und beroupten im etwen meng dorff, vnd viengen im vill puren, und triben lut und viech hinweg harusz: vnd do sy komen gon Bürnen, do bliben sy vnd zugen sy ab, und meinten nit das yeman nochher kem.

Also zog der von Warse mit sinem volck ilend harnoch und uberviell sy ungewarnter sach, und schlug ir vill ze tod, edel und sust, und errettet sin volck und das viech: die anderen fluchen.

Darnoch im apprellen, do man reben schneid zu Milhusen, kam der von Warse mit eim reissigen zug fur Milhusen, und vieng die armen lut in [den] reben etwen mengen man, und furt sy hinweg und musten sich selb losen.

Chronique d'Adelberg Meyer. (Basler Kirchen-Archiv.)

1385. **334** bis. *Puis en 1385, un homme d'armes de Mulhouse, Hermann zur Nesseln, qui demeurait près du Nesselthor, accepta de l'argent du sire de Warsé pour lui livrer la ville. Warsé arriva en forces à Buttwiller (?), où un habitant surprit le secret de l'expédition; il courut aussitôt à Mulhouse pour donner l'éveil. Chacun fut bientôt sur pied et l'on découvrit dans le rempart une brêche ouverte par le traître. Quand les assaillants s'avisèrent qu'on les attendait, ils tournèrent bride. Longtemps après Hermann zur Nesseln fut pris et il eut la tête tranchée.*

Item, darnoch im 1385 jor, was ein reisiger knecht zú Mulhusen, hiesz Herman zer Nesselen, sasz bim Nesselthurn, der nam gelt von dem von Warse und wolt im Mulhusen ingeben haben, und kam der von Warse usz welschen land bisz gon Bůttwiller mit eim grossen reisigen zug und logen do: und do was einer im dorff der hort den anschlag uber die von Mulhusen zú vnd kam [zu] Mulhusen hinden an müren vnd warnet sy: also was stat uff und versochen alle thor und müren, und funden ein loch in der müren, das der zur Nesselen gemacht hatt: also do [der] reissig zug dar kam, do sochen sy das sy gefelt hatten und zugen ab.

Lang darnoch wart der zur Nesselen ergriffen und im sin houpt abgeschlagen.

Chronique d'Adelberg Meyer. (Basler Kirchen-Archiv.)

352 bis. *En mai 1389, le chevalier Martin Malterer essaya de surprendre Mulhouse de nuit. Un nommé Brobstlin qui revenait de Colmar, le rencontra à la tête de ses gens. Ce rassemblement lui parut suspect et, prenant le long de l'Ill, il courut avertir le bourgmestre, dont la maison donnait par derrière sur le rempart; celui-ci monta à cheval en chemise et donna l'alarme. Cependant les ennemis étaient déjà arrivés dans le jardin des Neuenstein avec leurs échelles; mais quand ils entendirent sonner le tocsin, ils prirent la fuite. Mis en garde par ces tentatives, les gens de Mulhouse firent le plan de creuser de nouveaux fossés autour de la ville, comme ils le firent dans la suite*[1]. 1389. mai.

Item, anno 1389 jor, im meigen, do wolt her Martin Malterer, ritter, mit siner geselschafft Milhusen abverstolen han bi nacht, und als sy gon Mottenhin komen, da fůgte sich das einer, hies Brobstlin, der kam von Colmer uffher gon und fand sy [zu] Motenhin, den bedünck es gieng nit recht zů: er macht sich ilends hinweg an die Ill nechsten gon Mulhusen zů an [den] müren hinder burgermeisterhus und schrey zů im: viengen werre do, sy solten sich ilend bewaren: also [stand] er vff im hemd, sasz uff rosz, rand ilend stat nider, schrey: vigen jo, sturmen ilend.

Do viengen man an [zu] sturmen mit den glocken, dan die vigend hatten schon in der von Nuwenstein gartten die leiteren und wolten anschlachen: do sy sturmen horten mit den glocken, do fluchen sy hin und anweg, und do die von Mulhusen sochen das man inen also zůsetzen wolt, do erdochten sy wie sy mer greben umb die statt welten machen, als ouch darnoch beschach.

Chronique d'Adelberg Meyer. (Basler Kirchen-Archiv.)

383 bis. *Paix provinciale établie pour cinq ans, par l'ordre de Wenceslas, roi des Romains, entre l'évêque Guillaume de Strasbourg, d'une part, le comte Emich de Linange, grand bailli d'Alsace, et les villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de (nom en blanc), d'Obernai, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Türkheim, de Rosheim, de Münster et de Seltz, d'autre part, et de la ville de Strasbourg. de troisième part. — L'objet de la paix est de protéger ceux qui y participeront, contre le brigandage, les meurtres, la séquestration des personnes, les voies de fait et généralement contre toutes les injustices. — Cette protection s'étendra aux voyageurs, quels qu'ils soient, si les septemvirs estiment qu'il y a lieu de redresser les torts dont ils sont victimes. — Les alliés se devront mutuellement aide et conseil dans toutes les difficultés ou les guerres du ressort de la paix, non seulement contre leurs ennemis déclarés et les auteurs des crimes en question, mais encore contre ceux qui les hébergeront, les nourriront ou leur prêteront assistance. — La connaissance de toutes les infractions est attribuée à une délégation de sept membres, dont six au choix des trois parties contractantes; le noble Jérothée de Ratzamhausen de la Roche, qui aura la présidence, sera le septième. — Les septemvirs prêteront serment de rendre bonne et prompte justice dans toutes les causes qui leur seront soumises, et de n'accepter aucun salaire pour les services qu'ils rendront. — Si l'une ou l'autre des parties a sujet de se plaindre, elle s'adressera au chef des septemvirs, qui convoquera ses collègues la première fois à Strasbourg, la seconde à Molsheim, la troisième à Haguenau, où ils ouïront la plainte et aviseront sans désemparer aux mesures à prendre, à moins que le plaignant ne consente à un sursis: quelle que soit leur résolution, les alliés devront s'y conformer et l'exécuter. — Si l'un ou l'autre des contractants était pris à partie par un tiers, le conflit sera déféré au jugement des septemvirs; si le demandeur s'y refusait, les deux autres parties prêteront aide et conseil au défendeur, selon l'avis des septemvirs: sont exclues toutefois les affaires de* 1395. 13 oct.

[1] Cfr. n° 342 du Cartulaire: d'après cette pièce, la tentative de Martin Malterer doit être antérieure au 12 septembre 1385.

fief. — Si c'est l'un des alliés qui se dérobe à la juridiction des septemvirs, l'alliance ne lui devra aucun aide. — Quel que soit le secours que les septemvirs décideront de porter, les trois parties y concourront chacune pour sa part. — S'il s'agit d'un siége, les engins nécessaires seront fournis par les alliés les plus rapprochés et, s'ils se perdent ou se détériorent, le dommage sera réparé à frais communs, dans le mois qui suivra la mise en demeure du président des septemvirs. — Si les septemvirs décident qu'il y a lieu de raser un château tombé entre les mains de l'alliance, les travaux de démolition se feront à son compte; si au contraire ils ordonnent de le conserver, il sera commun aux trois contractants. — Si l'alliance fait des prisonniers ou du butin, le partage s'en fera proportionnellement. — Si l'un ou l'autre des septemvirs se trouvait empêché de se rendre à une diète où il serait convoqué, le groupe qu'il représente enverra un autre à sa place, qui prêtera serment et aura pouvoir de juger comme le titulaire. — Si une guerre entreprise dans l'intérêt d'un des alliés n'était pas terminée à l'expiration de l'alliance, elle sera continuée jusqu'à ce que le but qu'on se proposait soit atteint. — L'alliance n'interviendra dans les affaires de dettes que si la dette est contestée: dans ce cas les septemvirs offriront leurs bons offices et, si le demandeur les décline et recourt aux voies de fait, on devra aide et conseil au défendeur, selon qu'ils en décideront. — Pour protéger les routes, chacune des trois parties contractantes entretiendra à ses frais dix lances fournies, chacune avec deux chevaux, et dix hommes d'armes montés et armés chacun d'une cuirasse, d'un morion, d'une pique ou d'une arbalète; chacune de ces compagnies aura son chef et, en campagne, le commandement général appartiendra au grand bailli. — Cette force armée fera la chasse aux malfaiteurs et les obligera à répondre de leurs attentats devant les septemvirs; si elle se saisit de leur personne en l'absence du comte de Linange, elle les constituera prisonniers ès-mains de l'obristmestre de la ville la plus rapprochée, qui les tiendra à la disposition des septemvirs; mais si le comte Emich participe à la prise, c'est lui qui aura la garde des prisonniers: dans l'un et dans l'autre cas, les septemvirs prononceront sur leur sort, à moins que leurs commettants ne renoncent à la poursuite. — Toutes les villes et tous les châteaux-forts compris dans l'alliance seront ouverts à la force armée et à tous ceux qui ressortissent à la paix, et l'on veillera à ce que les hommes d'armes y trouvent pour leur argent tout ce qu'il faut à leur entretien et à celui de leurs chevaux. — Si un individu se rend coupable de quelque crime contre une des parties contractantes, il devra être arrêté partout où il se sera réfugié, et il sera puni comme si le crime avait été commis dans le ressort. — Si chez l'une ou chez l'autre des parties quelqu'un provoque une guerre du dehors, les autorités auxquelles il ressortit, le puniront avec la même rigueur que si les septemvirs eux-mêmes avaient prononcé. — Si le chef des septemvirs apprend qu'une invasion menace le pays, il convoquera ses collègues et le commandant de la force armée, et il avisera avec eux aux mesures à prendre. — Nulle partie ne prêtera l'appui de ses villes ou châteaux contre ses alliés, à moins qu'elle n'ait formellement réservé sur ce point la liberté de son action. — Si quelqu'un se livre à des pratiques que les septemvirs jugent incompatibles avec l'alliance, il n'y sera pas reçu et elle ne lui prêtera ni secours ni protection. — En cas d'agression, les alliés les plus rapprochés courront sus à l'agresseur, absolument comme s'il les avait attaqués eux-mêmes. — Selon le cas, il dépendra des septemvirs d'augmenter le nombre des lances que les alliés mettent sur pied. — Il est défendu aux seigneurs et aux villes qui font partie de l'alliance, de traiter séparément de la paix avec un ennemi déclaré. — Défense est également faite de donner l'assaut à un couvent ou à un cimetière situés dans le ressort de l'alliance, ou de les piller, à moins qu'ils n'aient servi à lui porter dommage. — Si l'un des contractants ne fournit pas au jour fixé son contingent d'hommes d'armes, le commandant le dénoncera aux septemvirs qui, pour chaque jour de retard, exigeront deux florins par lance fournie, un florin par varlet simple, payables dans le mois de leur mise en demeure. — Si l'effectif du contingent assigné à l'un ou à l'autre des alliés ne convenait pas au commandant et aux septemvirs, ils pourront exiger son remplacement. — Si, au moment où l'alliance entre en vigueur, l'un ou l'autre des contractants se trouvait déjà engagé dans une guerre, ses alliés ne pourraient lui venir en aide que bénévolement. Cependant s'il offrait de les rendre juges du différend, ils seront tenus de l'assister dans la suite. — L'alliance aura son sceau particulier, lequel sera confié au chef des septemvirs, et elle fera choix d'un greffier assermenté, qui ne pourra rien sceller que par son ordre. — Nul ne pourra donner assignation sans le su et le vu du

président des septemvirs. — Il est stipulé que la mort ou la translation de l'évêque Guillaume sur un autre siége n'entrainera pas la dissolution de l'alliance, à laquelle Strasbourg et les autres villes resteront obligés jusqu'à son expiration. — L'alliance ne portera aucun préjudice aux franchises, juridictions, droits et coutumes reconnus aux parties. — Les alliés en général s'engagent à ne pas diriger leur alliance contre le roi des Romains; la ville de Strasbourg fait la même réserve à l'égard du duc Léopold d'Autriche, de la ville et des bourgeois de Sarrebourg, du margrave Bernard de Bade, avec lesquels elle est liée d'amitié, et à l'égard de Henri Kemmerer et de Gérard Schaube, qui en sont exclus en vertu d'une suspension d'armes, à moins que les septemvirs ne décident qu'il n'y a pas lieu d'en tenir compte; Haguenau exclut de son côté Simon Wecker et son frère Frédéric, comtes de Deux-Ponts et seigneurs de Bitche. — Les contractants confirment cette paix par leur serment et, dans les villes, ils entendent que, lors du renouvellement du conseil, on le fasse chaque fois prêter aux conseillers entrants.

Mercredi avant la saint-Gall 1395.

In gottes namen amen.

Wir Wilhelm, von gottes gnaden byschof zů Strasburg, von vnsern vnd vnsers bystůmes wegen, an eime teile, wir graue Emiche von Lyningen, lantvŏgt in Eilsasz, vnd dise hienachgeschribene riches stette in Eilsasz, mit namen Hagenowe, Colmar, Sletzstat........ Obern Ehenheim, || Mulhusen, Keysersberg, Thúringheim, Rosheim, Múnster vnd Selsse, von geheisze vnd empfelhenisze wegen . . des allerdurchluhtigesten fúrsten vnd herren herren Wentzeslawes, von gotz gnaden rŏmischen kúniges, zu allen ziten merer des riches vnd kúniges zů Beheim, vnsers gnedigen herren, an dem andern teile, vnd wir Johans Sturm von Sturmecke, || der meister vnd der rat von Strasburg, von vnsern, vnserre burgere vnd vnserre stette Strasburg wegen, an dem drittenteile,

Tůnt kunt allen den die disen brief sehent oder gehŏrent lesen :

Das wir vmbe gemeinen nutz des landes vnd aller lúte die dar inne wandelent, wonende oder seszehaft sint, vnd vmbe das das alle biderbe vnd gerehte lúte dester bas múgent sicher gesin lybes vnd gůtes, vffe waszer vnd vffe lande vnd an allen enden vor den vngerehten, gemachet vnd vffgesetzet habent eine gemeine frúntliche getruwe eynigunge, vnd sol dise gemeine frúntliche eynigunge anegon vffe disen hútigen tag vnd sol weren hinnan bitze sante Martins tage nehest koment, vnd von demme sante Martins tage fúnf gantze iare, die nehesten nacheinander komende ane vnderlasz, one geuerde, vnd wellent ouch das man vff wassern vnd vff lande weren sol allen rŏp, allen brant, mort, gefengnisze vnd vnreht widersagen, allen gewalt vnd vnreht die den widerfarent die diser gemeinen eynigunge zůgehŏrent.

Were ouch das andern kouflúten oder andern erbern lúten, sie sint geistlich oder weltlich, die vnargwenekliche ritent oder gant, varent oder wandelnt vnd die diser eynigungen nit sint, dehein vnlust beschehe von den vorgeschriben stúcken, dar zů mŏgent die sibene oder das neheste teile do sogetane sache beschehen ist, tůn, so es fúr sú braht wurt oder von in selbes empfindent, nach gelegenheit der sachen, also sie truwent das es diser eynigungen nútzlich vnd erliche sie, one alle geuerde.

Vnd sullent die vorgenanten teile einander getruwelichen beraten vnd beholffen sin zů allen iren kriegen vnd nŏten die in vff erstant in disen vorgeschriben ziten, von den sachen die die gemeine eynigunge anrůret, ane geuerde, vnd gegen allen

den die ire vigende enthaltent, husent oder hofent, ehssent oder trenckent, oder in zû legende sint mit worten oder mit wercken, vnd wider alle die die soliche miszetat tetent also da vorgeschriben stat, als es die sybene oder der merrenteil vnder in vf ire eide erkennent, die dar zû benennet vnd gesetzet werdent von den vorgenanten teilen, das ist zû wiszende von den drigen teilen von ie dem teile zwene man, vnd sol dar zû eine gemeine sibende man sin der fromme veste Jeratheus von Rotzenhusen vom Steine, vnd súllent ouch die sybene sweren an den heiligen das reht fúrderliche vnd ane verzog zû sprechende vmbe alle die sachen die für sie koment von der egenanten gemeinen eynigunge wegen, in alle die wise als ouch die teile alle in frômede werent vnd sú zû ynen, noch zû deheinem teile vnder in niht gehorten, vnd sol ouch ir keinre niht miete noch mietewon nemen, noch nieman von iren wegen, ane geuerde.

Vnd ist es das vnder ynen den vorgenanten teilen deheines deheinre hande not oder breste anginge in die wise das man es angriffe, kriegete oder schedigete, oder dehein teil deheine klage an iemant notdurftig were, so mag das selbe teil das man denne also schadigete oder zû klagende hette, oder die in dem teile den der schade geschehen ist, dem sybenden manne verschriben vnd den manen das er die andern sehsse sine gesellen vnuerzogenliche zû ime besende, zûm ersten lantdage gein Strasburg, zûm andern gein Mollesheim vnd zû dem dritten tage gein Hagenowe, vnd also die lantdage für sich vsz, vnd súllent der sybende man vnd die sehsse sine gesellen bi yren eiden vnuerzogenlich varen in die stat dar sie denne von dem sybende manne gemanet worden sint, die sachen verhôren vnd niht von dannan kommen sú oder der merre teile vnder in habent denne erkant bi iren eiden, was sie beduncket das denne zû der selben sachen zû tunde sie, es were denne das sie es mit des klagenden teiles willen übertragen môhtent, vnd was die selben sibene oder der merre teile vnder in dar vmbe bekennent das dem klagenden teile zû tûnde, zû helffende vnd zû ratende sie, vnd wie verre man ime helffen súlle nach gelegenheit der sachen, es sie mit vszogende, mit eime besesze vnd mit allen sachen, das súllent die vorgenanten teile bi iren eiden getruwelichen vollefûren one alles ander erkennen, one alles sumen vnd hindernisze.

Were es ouch daz ieman, wer der were, der driger teile deheines anespreche, war vmbe oder von was sachen wegen das were, vnd den teile der angesprochen wúrde mit rehte dar vmbe wolte begnûgen vor den sybenen diser eynungen, wolte dar über den anesprecher gegen dem angesprochenen teil sich mit rehte vor den sibenen nit laszen begnûgen vnd in dar über bekriegen, dar zû sollent die andern zwei teile dem angesprochenen teile beraten vnd beholffen sin, vnd súllent die sybene erkennen wie man dem teile dar zû helffen sôlle, doch vsgenomen kúntliche lehen.

Were ouch das ieman der dryer teile deheines anespreche vnd wolte das teil das angesprochen wúrde, sich mit rehte gegen dem anesprecher nit lassen benûgen vor den sibenen diser eynigungen, so sol dise eynigunge, dar vmbe es angesprochen ist, dem teile nit beholffen sin dar vmbe es sich mit rehte nit wolte laszen begnûgen, ouch vsgenomen kúntliche lehen: doch also was helffe die selben sibene oder der merreteil vnder in erkennent, daz zû der helffe die selben vorgenanten drú teil ein

teil also vil helffen vnd dienen sol also das ander, es sie mit gerittem oder fůszgandem volcke, oder mit kosten zů habende, ane geuerde : wúrde man ouch einen besesze also tůn, so súllent die die zu diser eynigungen gehôrent vnd den sachen gesessen sint, den gezúg so sie hant vnd das man dar zů bedarff, fúrderliche dar zů lihen, vnd were es das út von solichem gezúge verlorn oder gekrenckert wurde, das sol man widerkeren nach der sybener erkentnisse oder des merren teiles vnder in, vnd was kosten dar vf gat, welher hande der ist, den sol dise eynigunge gemeinliche liden vnd geben, vnd sol ouch ie das teil sinen teil des kosten geben vnd bezalen in dem nehesten manotte dar noch bi dem eide vnd one verzog, so das von dem sibende manne an es gevordert wurt.

Were es ouch obe dise eynigunge dehein slosze oder vestin gewúnne, wo denne die sibene oder der merrenteil vnder in erkennent das man das slosze oder vestin brechen sol, so sol man das slosze oder vestin vnuerzogenliche brechen mit gemeinem kosten der eynigungen, vnd den kosten sol man ouch bezalen in dem nehesten manotte dar noch so es von dem sibende manne geuordert wurt, nach vorgeschribener wise: were aber daz die sibene erkantent das man daz slosze oder die vestin beheben solte, so sollent das slosze oder vestin der driger teile gemeine sin.

Wer es ouch obe man in solichen sloszen oder vestin gefangen oder gůt gewúnne, oder obe sus anderswo der gemeinen eynigungen glefen vnd dienere deheinre hande gefangen oder gůt gewúnnent, do sol man die gefangen vnd das gůt teilen ieglichem teile nach margzal, alles vngeuerlichen.

Wer aber das der vorgenanten sehsser einre oder me so sú vf soliche tage varen súllent, nit heime werent oder dar vf niht kommen môhtent, oder ein teil die sinen andern woltent, so sol das selbe teil ander an des stat schicken vnuerzogenlichen, vnd sollent denne die oder der die dar zů also geschicket werdent, sweren das reht zů sprechende in alle die wise also vor ist bescheiden, vnd alles das maht haben zůerkennende das der oder die hettent an der stat sie danne da sint, one alle geuerde.

Was krieges ouch in disen zilen der gemeinen eynigungen deheinem teile vnder in angevallen were, vnd vor den sibenen vszgetragen were das man dem teile helffen solte, vnd die kriege in disen zilen nit gerihtet noch versůnet wúrdent, dar zů sollent sie einander beraten vnd beholffen sin nach disen fúnf jaren, als die sibene die des males warent, do sich der krieg erhůp, oder der merrenteil vnder in erkennent, one alle geuerde.

Was redelicher schulden der vorgenanten teile deheines schuldig were, bezalet das teil die schulde niht, so sol man ime nit dar zů beholffen sin : were aber das ieman an der vorgenanten teile deheins deheine vnredeliche schulde vorderte, oder dar vmbe angriffe, vnd das angesprochen teil beduhte das die schulde nit redeliche were, wil do der angesprochen teil dem anesprecher dar vmbe rehtes gehorsam sin vor den sibenen diser eynigungen, vnd verspreche der anesprecher des rehten dar vmbe von dem angesprochenen teile, vnd wolte in dar über kriegen, so sollent ime die andern teile wider den oder die beraten vnd beholffen sin, vnd súllent die sibene bekennen wie man dem angesprochenen teile dar zů helffen sôlle, one alle geuerde.

Vnd vmbe das das die strassen vff lande vnd vff wasser dester bas gefridet werden mögent, so sol ieigliches (*sic*) teil vnder den vorgenanten drigen teilen mit sime kosten vnd schaden vsrihten vnd haben zehen glefen, ie die glefe mit zweien pferden, vnd zehen einspennige gewoffente knehte, ieglichen mit eime pferde, vnd das der gewoffente kneht habe mit namen sine panzer, ein ysin hût vnd ein spiesz in der hant oder sin armbrost, vnd sollent ie des teiles glefen ein hŏbetman haben, vnd sollent die drie hŏbetlúte dem vorgenanten herren dem lantvŏgte, dem houbetmanne, so er selber vf dem velde gegenwertig ist, gehorsam sin, wanne er ein gemeine hobetman sol sin des volckes diser eynigunge, vnd sol der selbe houbetman vnd volg stellende sin noch bôsen argwenigen vnd übeltetigen lúten die mit nomen, rŏbe, morde, brande, gefengnisse, vnrehtem widersagende oder andern bôsen wercken den stúcken gliche ieman schedigent an libe oder an gûte, so verre das sú soliche getat nit verantwurten môhtent mit eime gemeinen gelicheme rehten, vnd dar vmbe sú niht gemeines glichen rehten sich erbietent zû gebende vnd zû nemende vnd des gehorsam zû sinde vor den sibenen, vnd wo in soliche lúte fúr kement, oder sú sie wustent oder befúndent do, der vorgenante grafe Emiche der houbetman nit bi in vf dem velde were, die sullent sú by iren eiden vohen, anegriffen, vfenthalten vnd die zû stunde antwurten in die neheste stat die zû diser eynunge gehôret, in der sibener namen dem ôbersten meister der denne zû der zit in der stat ist, vnd sol ouch der stettemeister die selben in der gefengnisse also enthalten vntze vffe der sibener sprechen, vnd war in denne die sibene heiszent fúrbasser antwurten oder damitte tûn, das sol denne des der stettemeister dar er denne geantwurtet ist, vnuerzogenliche halten, tûn vnd vollefûren, vnd sol ouch kein stettemeister noch nieman, solichen gefangen anders deheine zil oder tag geben ane der sibender geheisze vnd wille.

Wer aber daz der vorgenant graue Emiche der houbetman selber bi dem obgenanten volgke vffe dem velde were, vnd ieman gefangen wurde, den sol der vorgenante houbetman in sinen gewalt fûren vnd in halten vntze vf der sibener sprechen, vnd was die sibene erkennent das man dem oder den gefangenen tûn oder man von ynen rihten sôlle, das sol der vorgenante houbetman ynen vnuerzogenlichen heissen dûn vnd von ynen dûn rihten, als es die sibene denne erkant habent, vnd sol ouch den gefangenen dehein zil geben ane der sibener vrlop vnd erkennen.

Wande ouch die sibene fúrderliche sôllent erkennen vnd tûn von ynen rihten nach dem rehten vnd nach der getat also sie denne begangen hant, mit den egenanten bôsen stúcken, nach gelegenheit der sachen mit einre solichen bûszen vnd beszerungen also sie denne nach deme rehten verschuldet hant, nach erkentnisze der vorgenanten sibener oder des merrenteiles vnder in, vnd sol man ouch die von handen nit lassen one aller der vorgenanten teile willen.

Es súllent ouch aller der selben teile stette vnd vestin dem selben volcke vnd ouch allen andern die zû den teilen gehôrent, von aller der sachen wegen die zû diser gemeinen eynigungen treffent, offen sin, dar inne vnd dar vsz zû behelffende vnd in selber das beste zû tûnde zû iren nôten der gemeinen eynigungen, one alle geuerde.

Die selbe vorgenanten teile sullent ouch bestellen vnd besorgen das man in allen stetten vnd vesten diser einigungen den vorgenanten glefen vnd diener, iren pferden vnd in selber koste geben sol vmbe bescheiden zitlich gelt vngeuerliche.

In welhes teiles gebiete oder gerihte ouch ieman keme, der ein schedelich úbeltetig man were, vnd den andern teilen oder ir eime oder den iren schaden geton hette in den ziten diser eynigungen, vnd das selbe teil oder der rat des selben teiles erkante vf iren eit das er ein schedelich man were vnd sie wider reht geschediget hette, do sol das teil da hin er komen ist, jn angriffen vnd in bůssen vnd bessern nach dem rehten, glicher wise als obe dem selben teile das selbe vnreht geschehen were.

Wo ouch die selben teile fúndent daz ieman, wer der were, der vnder ir deheines teiles gebiete seszhaft were, ein frômede volg oder krieg in der teile deheines brehte, vnhervolget sinre sachen, den sol das teile vnder dem er denne seszhaftig ist, herteklich vnd vesteklichen straffen, durch das sich sin andere lúte dester e erlaszent, zů glicher wise als obe es denne die sibene oder der merreteile vnder in erkennnent, ouch ane geuerde.

Were ouch das ieman dieser teile der eynigungen empfúnden das ein frômede volg in dis lant zúge oder ziehen wolte, daz sol es zů stunt vnuerzôgenlichen dem sûbenden manne verkúnden, vnd sol denne der sibende man zů stunde so es ime verkúndet wurt, oder obe er es von ime selber empfúnde, den houbetman vnd die andern sehsse sine gesellen besenden vnd schicken an eine stat der vorgenanten stette, wo in das allergelegenlicheste beduncket, vnd súllent ouch die sehsse fúrderliche aldar kommen vnd zů rate werden was man dar zů tůn oder sich da gegen stellen sôlle, vnd was die sibene denne also úberkomment, daz sollent die vorgenanten drú teile tůn vnd vollefůren, ane alle geuerde.

Es ensol dehein teil vnder den vorgenanten teilen iemân trôsten in sine stette, vestin oder slosze wider dise eynigunge vnd er neme denne dise eynigunge vsz.

Wúrbe ouch ieman in dise einigunge do die vorgenanten sibene oder der der (*sic*) merrenteile vnder in beduhte das er diser einigungen nit gefůglich were, den sol man nit dar in nemen noch empfohen, vnd sol ime ouch dise einigunge niht beholffen noch beschirmende sin in deheinen weg vngeuerliche.

Were es ouch das dehein angriffe in den obgenanten zilen diser eynungen den egenanten teilen oder ir deheinen vnder in beschehe, do sullent ie die nehesten zů ziehen fúrderlichen vnd mit eime geschreige nach volgende sin, vnd das weren vnd dar zů beholffen sin getruwelichen, nach irem besten vermúgende, dar zů ze tůnde glicher wise als obe in die geschiht vnd schade selber geschehen were vngeuerlichen, vnd môgent ouch die sibene die vorgenante summe glefen wol merren, so es sie notdurftig beduncket sin, ane geuerde.

Ouch sollent alle herren vnd stette die in diser eynigungen sint oder noch dar in komment, von keinre sache wegen da von krieg vf erstanden were, in diser einigungen dehein tegedinge, friden, sůne, rihtunge oder vrsache nit vfnemen, ane der egenanten teile aller willen vnd gehelle, ane geuerde.

Wir wellent ouch vnd setzent das man kein closter noch kirchhôue nit rŏben, stúrmen oder stôren sol in deheinre hande weg in diser einigungen, es werent denne soliche clôstere oder kirchhôue dar vs oder dar in dise einigunge geschediget were worden oder wúrde vngeuerlichen.

Were es ouch das ieman der zû diser eynungen gehôret, an dem dienste so er zû diser eynigungen tûn sol, sumig were, also das er sine lúte mit den glefen gewoffenten knehten oder den pferden so dar zû gehorent nit bereitet, noch wol vszgerústet hette vf die zit also ime von dem hŏbetmanne diser eynigungen der denne zû ziten ist, verkúndet were, was bresten danne ieman also hette, sin sie lútzel oder vil, den sol der selbe houbetman den vorgenanten sibenen des nehesten so sie zû samene komment, fúrderlich verkúnden vnd sagen, vnd súllent denne der oder die die an den der breste gewesen ist, fúr ie die glefe alle tage der gemeinen einigungen zwene gúldin geben, vnd vúr ie den einspennigen einen gúldin ouch geben, vnd súllent das gelt die vorgenanten sibene bi iren eiden niemanne varen laszen, vnd sol ouch ie das teil sin gelt das es geben sol, geben vnd bezalen in dem nehesten manotte dar noch ane vertzog, so es an vnser teile eins von dem sibenden manne gevordert wurt.

Were es ouch obe dehein herre oder stat, oder wer die werent die zû diser einigunge gehôrent, zû der zit so sie zû der eynigungen dienen súllent, semmeliche lúte mit glefen dar zû schicketent die dem houbetmanne vnd den sibenen diser eynigungen niht gefellichen werent, die môgent der hobetman oder die sibene wider heim senden vnd andere heiszen an der stat schicken in den nehesten achte tagen dar noch, die da gût redelich vnd reisig sint zû ritende, ane geuerde, oder die lúte mit den glefen vnd die reisigen knehte die in niht gefelliche werent, also do vor stat, bi ime beheben vntze andere die man denne an ire stat dar sendende wurt, komment.

Were es ouch das ieman widerseite offene vigentschaft oder kriege in dise eynigunge braht hette, was sachen oder schaden vormals da von vferstanden vnd gewahssen were, dar zû sol dise eynigunge niht beholffen sin, sú tete es denne gerne: wolte man aber den selben fúrbas kriegen vber das er sich rehtes erbútte vnd gehorsam wolte sin vor den sibenen diser einigungen, so sol man ime vf den eyt von diser eynigunge wegen beholffen sin vmbe alles was ime dar nach beschehe vnd widerfûre.

Ouch sol diese eynigunge ein gemeine ingesigel haben, vnd sol ouch das der sibende man alle wege bi ime behalten, vnd sol ouch dise eynigunge ein gemeinen geswornen schriber haben, der do nit besigeln sol denne mit des sibenden mannes wissende vnd willen, vnd sol ouch nieman kein fúrgebot geben ane des sibenden mannes geheisze, wissende vnd wille.

Es ist ouch beret, were es, da vor got sie, das der vorgenante herre herre Wilhelm, bischof zû Strasburg, in disen zilen abeginge, das got lange wende, oder von dem bistûme keme vnd zû eime andern bistûme keme, oder in welhen weg das beschehe, so sollent doch wir die andern zweiteil, mit namen die stat von Strasburg vnd die riches stette, dise einigunge die vorgenanten zile vszhalten

vnd vollefůren in der maszen also dirre einigunge brief wiset vnd seit, one alle geuerde.

In allen disen stúcken sol vsgenomen vnd behalten sin aller vorgeschriben herren, stetten vnd andern die in diser einigungen sint oder her nach darin koment, vnd ir iegelichem besunder, alle ire friheite, gerihte, rehte vnd gewonheit also sú die bitze har braht vnd gehebet hant, vnd also das von alter her komen ist.

In diser einigungen nement wir alle gemeinliche vsz den vorgenanten vnsern herren den romischen kúnig vnd das heilige riche: so nement wir die von Strasburg har inne vsz den durchluhtigen hoherbornen fúrsten vnd herren herren Lúpolden, hertzogen zů Österrich etc[a], also wir zů deme verbunden sint, die wile die selbe verbúntnisse weret, vnd vnsere gůten frunde die stat vnd burgere zů Sarburg, von der frúntschaft wegen die wir mit in habent, die wile die selbe frúntschaft weret: ouch nement wir die von Strasburg har inne usz den edeln herren herren Bernharte, marggrauen zů Baden, von der frúntschaft vnd vorsagendes wegen so wir mit ime habent, vnd die vrsagen die wir habent mit hern Heinrich Kemmerer vnd Gerhart Schöbe, also vnd mit der bescheidenheit, were es das es not beschehe das die vorgenanten sibene erkantent das wir die von Strasburg die vrsagen abesagen soltent, daz sollent wir vnuerzögenliche tůn, ane geuerde: so nement wir die von Hagenowe har inne vsz die edeln herren Simonde genant Wecker vnd jungher Friderich sinen brůder, grauen von Zweinbrucken vnd herren zů Bitsche, die wile die selbe frúntschaft weret vnd nit lenger.

Alle vorgeschriben dinge vnd ir iegeliches besunder habent wir die vorgenanten druteil fúr vns vnd alle vnsere nachkomen gelobet vnd lipliche zů den heiligen gesworn getruwelich stete veste vnd vnuerbröchenlich zů haltende, zů habende vnd zů volle furende in alle die wise also da vorgeschriben stat, vnd dar zů wenne vnsere rete in den stetten abegant, das denne die alten abegonden rete den nuwen anegonden reten dise eynigunge in iren eit geben vnd empfelhen sullent zů haltende, zů habende vnd zů vollefůrende in alle die wise also diser einigungen brief stat, alle argeliste vnd geuerde har inne vszgeslossen.

Vnd zů eime waren vrkúnde aller vorgeschriben dinge, so han wir der vorgenante bischof Wilhelm, wir graue Emiche von Lyningen, lantvögt, vnd wir die vorgenanten stette vnsere ingesigele an disen brief geton hencken.

Der geben wart an der nehesten mittewochen vor sante Gallen tage, des iares do man zalte von gottes gebúrte drútzehen hundert iare núntzig vnd fúnf iare.

Vnd sint dirre briefe drige geliche, der eime (*sic*) bi dem bischofe von Strasburg, der ander bi dem riche vnd der dritte bi der stat zů Strasburg verliben sollent.

Original en parchemin muni des sceaux des parties contractantes en cire pendant sur lemnisques. (Archives de Strasbourg, G. U. P. 45.)

1424. 6 avril. **521** bis. *Adhésion donnée par le maître et le conseil d'Obernai à l'alliance conclue, le 30 juillet 1423, par les villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, de Mulhouse, de Türkheim, de Fribourg, de Brisach et d'Endingen, lesquelles ont bien voulu les y admettre: ils déclarent en avoir juré les conditions et s'obligent, pour eux, pour la bourgeoisie, pour la commune et pour leurs successeurs, à en acquitter toutes les charges.*

Jeudi après la saint-Ambroise 1424.

Wir der meyster vnd der rat der stat zů Ŏbern Ehenheim

Tůnt kůnt allen denen die disen brief anesehent oder gehörent lesen:

Als die ersamen fursichtigen vnd wisen || burgermeystere vnd rete der stetten Straszburg, Basel, Colmar, Sleczstat, Keysersperg, Múlhusen, Túringheim, Fryburg, Brisach vnd Endingen, vnserm || allergnedigesten herren dem römschen kúnig vnd dem heiligen römschen riche zů eren vnd durch fryden willen der lande vnd vmb sundere liebe vnd frúntschaft so sie zů vns vnd vnser stat habent, vns in die vereynunge vnd búntnisse so sie nach lút der briefe darúber begriffen miteinander hant, genomen vnd enpfangen habent, das wir da mit vfgehebten handen vnd gelerten worten fúr vns, vnser burgere vnd die gemeinde vnd alle vnsere nachkommen zů Obern Ehenheim globt vnd gesworn habent zů gott vnd den heiligen, das wir, alle die vnsern vnd die vns zů versprechen stent, die selbe vereynunge vnd buntnisze, nach lut vnd sage der egerúrten briefe, mit den obgenanten stetten vnd allen den jren vnd die jnen zů versprechen stent vnd jren dienern, vnd mit allen denen die noch in die selbe eynunge komment sampt vnd sunder, mit allen stúcken, puncten vnd artickeln, wie die von wort zů worte in den selben eynungs briefen geschriben sint, gantz vnd gar, getruwelich vnd vnuerrúcket halten vnd vollenfúren sollent vnd wollent vnd jnen gehörig, gewartig vnd gehorsam ze sinde, nach der selben versigelten eynungs vnd buntbriefen lút vnd sage, glicher wise als ob wir nemlichen in den selben vereynungen vnd buntniszbriefen geschriben stúndent, vnd wir sollent auch in den selben teyle zů vnsern lieben vnd gůten frúnden den richstetten in der vereynunge begriffen gehören vnd dienen vnd tůn nach margzale, so vile vns dann nach der eynungsbriefe besage vnd erkantnisse der súbener angebúrt ze tůnd, vnd sollent auch wir vnd vnsere nachkommen vns nyergent mit behelffen noch vns keinre slacht dinge da mit wir da widder vnd wider dise vnser eynunge vnd búntnisse getůn möhtent, schirmen in dheinen wege, alle geuerde vnd argeliste in allen disen dingen gentzlich vszgescheiden.

Dez zů vrkunde so habent wir vnser stett Ŏber Ehenheim insigel lassen hencken an disen brief.

Der geben ist vf den nehsten dunrstag nach santt Ambrosius tag in dem abrelle, dez jors do man zalt nach Cristus geburt vierczehenhundert jor vnd darnach in dem vier vnd zwenczigesten joren.

Original en parchemin scellé du sceau en cire verte, ébréché et pendant sur lemnisques. (Archives de Strasbourg, G. U. P. 46.)

891 bis. *Renouvellement du livre terrier des dames de Sainte-Claire de Mulhouse, fait par les soins de l'ancien bourgmestre Jean Steinbach, assisté de l'ancien bourgmestre Werlin Tagsberg, le barbier, et du greffier Nicolas Rüsch, leurs curateurs, et de Conrad Veiler, leur receveur, et homologué par le maître et le conseil, à la suite de l'incendie qui, le mercredi après la saint-Grégoire (11 mars) 1465, avait dévoré le dortoir de leur couvent avec tous les meubles et les archives qu'il renfermait.* 1466.

Mercredi . . . . . 1466.

Allen vnd yegklichen die disen gegenwurtigen brieff ansehent, lesent oder hörent lesen, kunden wir der meister vnd rat zů Mulhusen :

Daz für vns komen sind die fúrnemmen meister Werlin Tagsperg der scherer, vnser alter burgermeister, vnd Niclauws Rüsch, vnser stattschriber, by den zyten pflegere, vnd Cunrat Veiler, schaffner der erwirdigen geistlichen frouwen der eptissin vnd conuents gemeinlichen des closters sannt Claren ordens in vnser stat Mulhusen gelegen, vnd haben vns von derselben frouwen wegen zů sant Claren güttlichen anbracht, nach dem des jares als man zalt nach der geburt Cristi tusent vierhundert sechtzig und fünff jare, vff mittwochen nechst nach sannt Gregorien tag des heiligen lerers, der tormenter vnd das husz des tormenters des vorgedachten closters zů sant Claren von dem element des füres enzúndet vnd leider zů letzst schedlich verbrandt sye, also syen denselben frouwen all jr brieff, rödel, nottel vnd geschrifften uber jr zinsz, rennt, nútz vnd gúlt, nit allein hie in der statt, sunder ouch uff dem lande wisende, mit sampt aller anderer jrer varenden habe, kleyder, kleinotter, barschafft, bůcher, bett, bettgewandt vnd huszråt, nútzit uszgenommen, sy die zyt uff dem tormenter vnd in jren zellen gehept haben, als mengklichem in vnser statt, ouch vns selbs kuntt vnd wissende sye, verbrandt worden, dadurch sy besorgen daz jnen in kunfftigem abbruch jrer zinsen vnd gutteren darabe die zinse gehört haben vnd noch gehören, bescheen möchte, vnd des mereren schaden emphahen jnen zů berlichem verlust vnd verderben : harumbe solichs auch zůkúnfftig irrung oder irrsal zwúschen den gedachten frouwen, ouch den vnsern der zinse vnd gutter halb dauorgemelt entstan möchte, ze furkommen vnd ze fürsehen, haben vns die vorgemelten pflegere vnd ouch der schaffner an statt vnd in nammen, ouch von wegen der frouwen zů sannt Claren dauorgenant ernstlich vnd mit gantzem flisz gebetten die vnsern, geistlich vnd weltlich, so by vns wonende vnd den frouwen vff disen tag nach sag jrs zinszbůchs daruber begriffen vnd noch vorhendts bliben, zinszbar sind, ze besennden vnd der zinsen ewig vnd widerköuffig sy jnen jerlichs pflichtig, ouch der vnderpfender und gutter halb daruff solich zinsz geschlagen sind, ob sy der anrede vnd bekanntlich weren, ze verhoren, vnd jnen dann solicher anredung vnd bekantnúsze glôwplich brieff vnd vrkunde vnder vnser stat secret innsigel ze geben, vmb das, ob yemand der vnsern derselben zinsen oder gutter hienachmals miszgichtig sin wolt, daz sy doch daruber, dwil sy jrer rechten houptbrieuen, als vor. statt, beroupt weren, jrer gerechtikeit glöuplich schin in recht, wa des nott sin wurde, byzelegen hetten, jn damit ze besagen.

Wann vns nú der gedachten frouwen zů sannt Claren berlicher schad vnd verlust dauorgemelt in trúwem leid gewesen, als wol billich ist, vnd wir jnen, dem nach vnd jr closter by vns in vnser statt gelegen ist, in den vnd anderen jren

anligenden sachen vnd geschefften vnser hilff vnd bystand ze bewisen sunder geneigt sind, damit sy jr lôblich wesen hinfúr als biszher, gott zů lob vnd zů ere, ouch jr selen vnd mengklichem ze trost dester růwklicher hinbringen vnd mit gottes hilff vollenden mögen, ouch vmb daz die vnsern durch dieselben frouwen oder jr nachkommen hienachmals witter noch fúrer úber jr pflichtig zinsz vnd verpfendete gutter nit angelangt werden: harumbe vnd von der vorgenanten frouwen emsig bitt wegen jrenthalb, als vor statt, an vns gelangt, haben wir der meister vnd rat dauorgemelt denselben frouwen zů sant Claren meister Hannsen Steinbach, ouch vnsern alten burgermeister, vnd die vorgenanten jr pflegere in namen eins rats zůgeben vnd zůgeordenet, jn ouch beuolhen der gedachten frouwen zinszlut in vnser statt wonende ze besenden vnd da an vnser statt ze vernemmen, ob sy der zinsen vnd vnderpfender nach sag des gemelten zinszbuchs anrede weren oder nit.

Also sind dieselben vnser ratzfrunde vff hutt datum dis brieues wider fur vns kommen vnd haben vns ze erkennen geben wie sy uff unser beuelhe dis nachgeschriben zinszlut fúr sich vnd die frouwen beschickt haben, vnd einen nach dem anderen sinen zinsz vnd vnderpfandt in dem zinszbuch dauorgemelt bestimpt von wort zů wort tůn vorlesen vnd eygentlich gefragt ob er derselben zinsen vnd vnderpfender gichtig vnd bekantlich were: also syen alle die so hienach mit jren nammen vnd zůnammen geschriben stond, den frouwen zů sant Claren yeglicher sins zinses, ouch der vnderpfender hienach begriffen vnd in maszen hernach stat, vor jnen vnd in jrem bywesen guttlich vnd fruntlich on verrer weigrung gichtig vnd bekantlich gewesen.

Harumbe vnd dwil vnser erberen ratzfründe dauorgenant das von den vnsern in vnserm nammen also gehört vnd vernommen, haben wir dem nach vnd das mönschlich gemúet vngewon ist dise ding in langwiriger gedëchtnusze ze behalten, dieselben zinszlute all mit jren zinsen vnd gutteren so jr ettlich von núwen dingen vnd in nuwen gereinen als die alten verschinen sind, angeben haben, einen nach dem andern harin schriben laszen vnd den frouwen zů sannt Claren daruber dis offenn vrkunde bekennt ze geben, sich damit hienachmals, wa jnen des nott sin wurde, ze behelffen so vil vnd recht ist.

Vnd sind dis die zinszlúte:

Item des ersten etc.

Vnd daz die vorgeschriben personen all der vorbestimpten zinsen vnd vnderpfender vor vnsern ratzfrunden in maszen dauorbegriffen bekanntlich gewesen sind, sy vns ouch das also anbracht haben, des alles zů warem vrkunde vnd gezugknúsze haben wir vnser statt secrett innsigel offenlich tůn hencken an disen brieff.

Der geben ist vff mittwochen etc. anno lxvj[to].

Minute en papier. (Archives de Bâle, E. 35/34. D. N° 1.)

941 bis. *En réponse à une lettre des députés de Berne et de Soleure, le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli des domaines autrichiens, leur mande qu'il ne se prépare rien d'injuste contre la ville de Mulhouse, et surtout qu'on ne cherche pas à la détacher du saint Empire; mais il est informé que les habitants se proposent de porter dommage à des ressortissants du duc d'Autriche, malgré l'offre qu'on leur fait de recourir aux voies de droit; il prie les députés d'engager Mulhouse à se désister de tout projet de ce genre.* 1466. 5 juillet.

Samedi après la saint-Ulric 1467.

Den frommen ersammen vnd wisen Hanns Heinrich von Banmos, Ludwigen Hetzel . . . . . zů Bern, Vlrichen Bysz, schultheis vnd Hannsen von Stall, stattschriber zů Solotorn, senndbotten, minen gůten frunden.

Min früntlich dienst zůuor.

Lieben fründe, üwer schriben mir der von Mülhusen halb getan hab ich verstanden, vnd ist üchtzyt vnbillichs gegen in fürgenommen oder vnderstanden sy von dem heiligen rich zetrengen, sollen ir one zwifel sin das mir solichs nit lieb ist: ich vernim aber daby von ettlichen die minem gnedigen herren von Osterrich etc. zůuersprechen standt, wie das die selben von Mülhusen trôuwen sy an ir lib vnd gůter zů beschedigen, uber vôllige vnd billiche rechtgebott so sy sich biszher erbotten haben.

Da mir nit zwifelt ir selbs verstanden das nit billich were, begeren daruff an uch mit ernst bittende, mit den selben von Mülhusen so vil zereden vnd sy daran zů wisen, gegen in noch andern so miner gnedigen herrschafft zůgehôren one recht nützit fürnemmen, dann ich ir noch huttzůmtag zů billichen rechten mechtig bin, dester gerner ich üch vnd in tůn wil was uch lieb ist: dann solte darüber uchtzit von in fürgenommen werden, mûst ich das an minen gnedigen herren bringen vnd was verrer siner gnaden geschefft deszhalben sin würde, nachkommen.

Datum vff sambstag nach sant Vlrichs tag, anno etc. lxvj[to].

Thüring von Hallwil, ritter, lanndtuogt etc.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

950 bis. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Bâle, qui leur avaient demandé d'intervenir auprès de la ville de Mulhouse pour la décider à consentir à une trêve entre elle et Pierre de Réguisheim, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent qu'ils ont écrit dans ce sens à leurs confédérés, sans savoir cependant comment ils accueilleront cette proposition.* 1466. 18 juillet.

Vendredi avant la saint-Jacques 1466.

Den fúrsichtigen wisen vnnsern lieben vnd gůtten frúnden vnd getrúwen eidgnossen, dem burgermeister vnd rate zů Basel.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir gůttes vermúgent allezit beuor.

Fúrsichtigen ‖ wisen lieben gůtten frúnd vnd getrúwen eidgnossen, úwer schriben vns aber geton dar ‖ jnne ze vns bittent mit vnnsern sundern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgnossen von Múlhusen ze bestellen eins gůttlichen bestandes ee dester kurtzer inzegende zwúschen jn vnd Petter von Regenszhein etc., so sôll,

obgottwil, in den dingen nit gefirret, sunder nach allem vermúgen gesůcht wie die ding gestillett vnd zů gůttem gebracht múgent werden etc., hand wir mit mer worten vernomen vnd daruff den selben vnnsern eidgnossen von Múlhusen geschriben vnd sy ernstlich gebetten des also ze verfolgen, denn vnzwyfenlich wir gar gern fridliches wesens sin, vnd was sich zů gůttem ziechen möcht, tůn wöllten wa das bekanntnússz hett: was aber die selben vnnser eidgnossen von Múlhusen werden tůn, múgen wir nit wissen.

Geben vff frytag vor sannt Jacobs tag, anno domini etc. lxvj[to].

Schultheis vnd rate zů Solotorn.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E. 34. C. 1.)

1466. 22 juillet. **952** bis. *L'avoyer et le conseil de Soleure accusent réception à l'archiprêtre Adolphe de Hatstadt et au chapitre, comme aussi au bourgmestre et au conseil de Bâle, de la lettre qu'ils leur ont écrite en commun pour les prier d'user de leur influence sur leurs confédérés de Mulhouse, pour leur faire accepter une prolongation de leur trêve avec Pierre de Réguisheim jusqu'à la saint-Michel (29 septembre), afin de laisser à l'évêque de Bâle, actuellement absent, le loisir d'accommoder les deux parties : pour leur part ils sont tout disposés à intervenir, mais avant tout attermoiement, il leur paraît indispensable que Pierre de Réguisheim répare le dommage qu'il a fait à Mulhouse.*

Jour de la sainte-Madeleine 1466.

Dem erwirdigen herr Adolff von Hattstatt, ertzpriester vnd dem capitel der hohen stifft, ouch den fúrsichtigen wisen burgermeister vnd rate der statt Basel, vnnsern lieben herren, sunder gůtten frúnden vnd getrúwen eidgnossen.

Erwirdigen lieben herren vnd fúrsichtigen wisen besunder lieben gůtten frúnd vnd getrúwen eidgnossen, || vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir gůts vermúgent sy úch zů allen zitten enbotten. ||

Wir habennt úwer schriben darinne ir meldent wie ir úch in abwesen vnnsers gnedigen herren von Basel im aller besten fúrgenommen vnnser sunder lieben gůtten frúnd vnd getrúwen eidgnossen von Múlhusen vnd Petter von Regenszheim vmb erlengrung des frides zwúschen jnen gemacht, so yetz vff sannt Jacobs tag vszgon wirt, bis sannt Michels tag ze erstrecken, vnd da zwúschen fúr den genanten vnnsern gnedigen herren zů frúntlichen vnuerbunden tagen ze komen, mit bitt gegen den genannten vnnsern lieben eidgnossen von Múlhusen daran zů sind, damit úch semlich erlengrung gúttlich zů geseit werd etc., uerstanden, vnd nach dem ir wissent die kúrtzerung des frides vssgang, so wer nit vngebúrlich gewesen vorhin ettwas in disen dingen gesůcht vnd nit so lanng vermitten worden: so wir aber von den selben vnnsern getrúwen eidgnossen von Múlhusen sölicher spennen vnd vintschafft gruntlich bericht sind, wes sich Petter von Regenszheim mit sinen anhengern gen jnen gebrucht, mit was fůgen er das geton, och wie er jnen die iren gefangen vnd merklichen schaden mit nam vnd anderm zů gefůgt vnd noch nit widerkert hant, so wil vns zymlich vnd göttlich beduncken den genannten vnnsern eidgnossen von Múlhusen am ersten vmb ir enpfangen schaden, gefangen vnd nam vollkomenlich bekerung vnd wandel zů tůnd, als úch nach harkomen

der sach wol wissend, noch vnnserm getrûwen och mit vns billich beduncken sin sôlle.

Darumb begeren wir an ûwer erwirdikeit vnd sunder gûtten frúntschafft mit ernst frúntlicher bitt úch des im besten als liebhaber des friden anzûnemen, vnd an dem von Regenszheim vnd sinem anhang beholen, damit den selben vnnsern eidgnossen vmb vorberûrt sachen zû erst wanndel vnd bekerung gelang : wenn das beschicht, wellent wir denn gern mit jnen daran sin vnd sy insemlicher masz ankeren, daran wir hoffent die ding fúr vnnsern gnedigen herren von Basel vnd úch zû frúntlichen tagen komen sôllent, dann vor semlicher bekerung vnd wanndels wil vns nit beduncken kein erlengrung des frides jnen vffzenemen sye, erzôugent úch hierinne frúntlich, als wir úch des vnd alles gûtten wol getrúwen, das stant vns gûtlich zû verdienen.

Geben vff sannt Maria Magdalenen tag, anno domini etc. lxvj[to].

Schultheis vnd rate zû Solotorn.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E. 34. C. 1.)

952 ter. *Pierre de Réguisheim remercie l'archiprêtre Adolphe de Hatstadt et le chapitre, comme aussi le bourgmestre et le conseil de Bâle, de la démarche qu'ils ont faite auprès de lui en faveur d'un accommodement avec Mulhouse, quoique, pour sa part, il ne croie pas qu'il puisse encore y avoir des difficultés avec cette ville, depuis la mort de son ennemi Hermann Klée : si cependant les bourgeois lui cherchaient encore noise, il souscrit à l'avance à tout ce que le chapitre et la ville de Bâle pourraient faire pour le rétablissement de la paix.* 1466. 22 juillet.

Jour de la sainte-Madeleine 1466.

Den erwirdigen strengen fúrsichtigen ersamen wisen hern Adolffen von Hadstadt, ertzpriester vnd cappittel der hohenstifft, burgermeister vnd rat der stat Basel, minen lieben herren vnd güten fründen.

Erwirdigen strengen fürsichtigen ersamen wisen lieben herren vnd güten fründe, min willige || dienst syent uch allezit zeuor.

Als ir mir geschriben haben der misszhellung zwuschen || denen von Mülhusen vnd mir eins gütlichen bestandes vnd tages, habe ich wol verstanden vnd danck üch uwers güten willen zemol flissig vnd mit ernste vnd wo das zü schulden kome, solten ir mich willig vinden das zuuerdienen : aber ich weisz mit denen von Mülhusen nützt zeschaffende haben dann liebs vnd gütz, noch dem vnd ir vint des helffer ich gewesen bin, tot ist, so sol die miszhelle zwuschen jnen vnd mir ouch absin, des ich mich ouch halten wil : wolten sy aber meinen deheinerley ansproch an mich zehaben, deren sy mich nit vertragen wolten, so sollent jr min mechtig sin zü gutlichen bestanden vnd tagen, dann warinne ich üch ze willen vnd dienst werden möcht, solten ir mich allezit willig innvinden.

Geben vff sant Marie Magdalenen tag, anno domini etc. lxvj[o].

Peter von Regeszheim.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E. 34. C. 1.)

1466. 25 juillet. **954** bis. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse s'excusent auprès de l'archiprêtre Adolphe de Hatstadt et du chapitre, comme aussi du bourgmestre et du conseil de Bâle, du retard qu'ils ont mis à répondre à la lettre où ils leur ont proposé de proroger jusqu'à la saint-Michel la trêve avec Pierre de Réguisheim, retard qui a pour cause le voyage que plusieurs des leurs avaient dû faire à Berne et à Soleure: ils viennent de rentrer à Mulhouse, ce qui leur donne occasion de déclarer que tant que Pierre de Réguisheim et ses alliés ne leur auront pas fait réparation des dommages qu'ils leur ont causés, ils ne peuvent consentir à aucune prolongation.*

Jour de la saint-Jacques 1466.

Den erwirdigen herren Adolff von Hadtstatt, ertzpriester vnd dem cappittel der hohen stifft, ouch den fursichtigen ersamen vnd wisen dem burgermeister vnd rate zů Basel, vnsern besunder lieben vnd gůten frůnden.

Erwirdigen herren, ouch fürsichtigen ersamen wisen sunder lieben vnd gůten fründe, vnser früntlich || willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůts vermögen altzyt zůuor.

Uwer schriben Peter von Regeszhen || vnd siner mitthelffere halb an vns gelangt, mit ernstlicher begerunge üch einen bestandt des fridens bisz sannt Michels tag nechstkünfftig, vnd dazwüschen eins früntlichen vnuerbundenen tags vor dem hochwirdigen vnserm gnedigen herren von Basel vnd üch zeuerfolgen etc., nach me worten üwers brieues haben verstanden vnd ist nit one wir hetten üwer erwirdickeit vnd gůten früntschafft hieuor geantwurt, so sind ettlich vnser lieben ratsfründe nit anheimsch, sunder ettlicher geschefft halb by vnsern gůten fründen vnd getrüwen lieben eydgenaszen (*sic*) von Bern vnd Solotorn gewesen, der abwesens halb wir üch vôlliclich nit haben kônnen antwurten: doch wie dem dwile vnser ratsfründe uff hüt by vns kommen sind, so bitten wir uch zůuernemmen, nach dem vns vnd den vnsern durch Peternn von Regeszhen vnd andern die jm des hilff vnd bystandt getan haben, biszher wider alle billichkeit, ere vnd recht berlicher mûtwil mit nomme, roub vnd brandt zůgefügt ist, als vns nit zwifelt jr vnd menglich langest vnderricht syen, daz wir da weder an rate noch vns selbs nit vinden kônnen einichen bestandt zeueruolgen, vns sye denn vor vnd ee vnsers noms, roubs vnd brands kerung vnd wandel bescheen: harumb so bitten wir üwer ersamkeit vnd wiszheit mit sunderem flisz vnser vertziehen, ouch dis vnser antwurt im besten zebedencken, denn wir wolten wol daz vns die sach nach üwer begerung lidlich gewesen were zeuerfolgen, sollten jr vns darinn gůttwillig funden haben, dancken ouch üwer erwirdikeit vnd wiszheit üwers gůten willens, ouch daz jr die sach gern gůt sehen, denn wir vns des vnd merer gůts zů uch versehen, ouch das altzyt, wa sich das heischt, vmb uch vnd die üwernn gůttwilliclichen beschulden vnd verdienen wôllen.

Geben vff sannt Jacobs tag, anno etc. lx sexto.

Meister vnd rat zů Mülhusen.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E. 34. C. 1.)

964 bis. *Répondant au bourgmestre et au conseil de Bâle qui leur avaient écrit au sujet de Mulhouse, en leur communiquant des lettres de cette ville et du grand bailli, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent qu'ils ont écrit à leurs confédérés de Mulhouse pour les engager à accéder à la prolongation de leur trêve avec Pierre de Réguisheim et à comparaître avec lui devant l'évêque de Bâle; mais qu'ils comptent que, de son côté, le grand bailli, à qui ils en font la demande, fera rendre provisoirement leur liberté aux bourgeois de Mulhouse qui sont encore en captivité. Ils comptent que Bâle agira dans le même sens.* 1466. 29 juillet.

Mardi après la saint-Jacques 1466.

Den fursichtigen wisen burgermeister vnd rått zů Basel, vnnseren besunderen lieben gůtten fründen vnd getrúwen eidgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermögen sind úwer liebe alzit || bereit von vns voran.

Fúrsichtigen wisen besundern lieben gůten fründe vnd getrúwen || eidgnossen, úwer yetzig schriben der sachen vnser eidgnossen von Múlhusen vnd ir widerparth halb etc^a^., vnd damit ouch des lantvögtz vnd der selben vnnser eidgnossen von Múlhusen schriben hand wir vernomen, vnd daruff den selben vnsern eidgnossen geschriben vnd sy vnder anderm gůtlich vnd ernstlich gebetten erstreckung vnd lengrung des fridens bis sant Michels tag, vnd dazwúschen der sach halb zů frúntlichen tagen für vnsern gnedigen herren von Basel ze komende, nach dem söllichs an sy nach vnserm vertrúwen fúrrer gesůcht werden sölle ze verwilligen, ze veruolgen vnd das nit abzeslachen, so wellen wir in gantzem gůtem hoffen sin, vnd sunder vff das schriben so wir úch vnd dem landtvogt vff úwer vnd sin schriben vns der sach halb beschechen yetzt tůnd vnd jm das in dem sinen sunder meldent vnd begeren beschechen vorab das ir geuangen sollent angends vff widerantwurten úsgelassen vnd dazwúschen die sachen gütlich betragen werden etc^a^., mit mer innhalt vnsers schribens, vnd wir wellent ouch daruff in gůtem vertrúwen sin, sy söllent vns söllicher bitt nit verziechen, doch mit hilff vnd zůtůn úwers fruntlichen vnd ernstlichen werbens so sich nach úwerm verstän vnd wissen deshalb geburt vnd nottdurftig ist oder wirt, vnd bitten ouch daruff úwer sunder lieben frúntschafft mit allem frúntlichem ernst, als fúrdrer vnd liebhaber fridens vnd alles des so sich darzů vnd zeuerkomen des so dawider sin möcht, jr wellent úch des also ze sůchen, ze werben vnd daran zebringen gůtlich annemen, vollbringen vnd tůn, wie vnd wa sich das gebürt, damit dem also verfolget nachkomen vnd darzů gebracht, ouch damit alles das so deshalb zů vnfrid vnd andrem entstän möchte, verhebt vnd verkomen werde vnd úch herinn so gůtwilliclich, ernstlich vnd fruntlich bewisen, vinden lässen vnd tůn, als wir ouch in gůtem vnzwiuelichem hoffen getrúwen vnd wissen von úch sind, ouch mit gantzem gůtem willen begerent ze gedienen wa sich das geburt.

Datum vff zinstag nach Jacoby, anno etc^a^. lxvj^to^.

Schultheis vnd rätt zů Bern.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E. 34. C. 1.)

1466. 7 août. **970** bis. *En se référant à leur dernière lettre, où ils les priaient de s'entremettre pour faire prolonger la trêve entre leurs confédérés de Mulhouse et Pierre de Réguisheim, l'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Bâle que, bien loin d'obtenir la réparation sur laquelle ils comptaient, un bourgeois de Mulhouse vient encore d'être pris et taxé à une rançon de 40 florins. Pour que l'avoyer et le conseil puissent travailler avec fruit au rétablissement de la paix, il faut que de son côté Bâle prenne des mesures pour prévenir de nouvelles voies de fait.*

Jeudi avant la saint-Laurent 1466.

Den frommen fürsichtigen wisen burgermeister vnd rätt zů Basel, vnnseren besunderen lieben gůtten fründen vnd getrüwen eidgnossen.

Frommenn fursichtigen wisen besúndern lieben gůten frúnd vnd getrúwen eidgnossen, vnnser fruntlich ‖ willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůts vermúgent allezit zůuoran bereit.

Ir sind, als ‖ wir wissent, der spennen zwúschen vnsren lieben eidgnossen von Múlhusen vnd Peter von Regessen wol vnderricht, deshalb wir úch nechstmaln als liephabern růwen vnd fridens geschriben vnd begert hand úch darunder zů arbeiten, damit ein bestand bis Michaelis gemacht vnd dazwúschen frúntlich tag gesůcht wurde, wie wol wir nach dem groben handel an vnsern eidgnossen von Múlhusen erzóugt in hoffen gewesen jnen were vor dem bestand bekerung beschechen: so sind wir aber vnderricht das söllichs durch úch noch nit beschechen vnd sider vnnserem nechsten schriben aber einer von Múlhusen geuangen, vmb viertzig gulden geschetzt vnd in glupt genomen worden ist, das vns nach dem vnlidlichen fúrnemen durch Peter von Regessen vnd sin gewanten den selben vnsern eidgnossen von Mulhusen menigualticlichen zůgezogen vnbillich sin bedunckt, vnd sider ir nů verstentlich brůffent das us disen dingen wol komber, vnrůw vnd anders erwachsen, ob das nit versechen wurde, so begeren wir an úwer gůten frúntschaft mit frúntlichem ernst bittend jr wellend, nach dem ir danne vns durch uwer schriben ernstlich gebetten hand einen bestand mit vnsern eidgnossen von Múlhusen ze veruolgen, daran sin vnd noch werbung vnd úwer best vermúgen tůn, damit söllichs gesůcht dazwúschen die sachen ze mittlen vmb frúntlich tage geworben vnd ergers so darus erwachsen möchte, vermitten werde, sunder úch so ernstlich darinn ze erzóugen vnd ze tůn, so wir úch des vnd alles gůten gantz vertrúwen vnd mit gar geneigtem willen in derglich vnd merern sachen uerdienen wellend, danne ouch wir die genanten vnnser lieben eidgnossen von Múlhusen gebetten hand sich nútzit ze vnderwinden bis zůkunfft úwer antwurt, die wir ouch by dem botten ze vernemen begern.

Datum vff dornstag vor Laurencij, anno etc. lxvjto.

Schultheis vnd rätt zů Bern.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E. 34. C. 1.)

971 bis. *L'avoyer et le conseil de Soleure confirment au bourgmestre et au conseil de Bâle leur réponse à leurs ouvertures relatives à un arrangement entre leurs confédérés de Mulhouse et Pierre de Réguisheim, et les prient d'user de leur influence sur leurs voisins pour les décider à une courte trêve, à condition toutefois que leurs ennemis s'abstiennent de leur côté de nouvelles voies de fait.* 1466. 8 août.

Vendredi avant la saint-Laurent 1466.

Den fürsichtigen wisen vnnsern lieben vnd gůtten fründen vnd getrúwen eidgnoszen, dem burgermeister vnd rate zů Basel.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir gůttes vermúgent allezitt beuor.

Fürsichtigen ‖ wisen lieben gůtten frúnd vnd getrúwen eidgnossen, vns zwyfellt nit jr habennt vff úwer ‖ schriben vnd begeren an úwer vnd vnnser sunder gůtten frund vnd getrúwen lieben eidgnossen von Bernn vnd vns beschechen von eins gůtlichen bestanndes wegen zwúschen vnnsern sundern lieben eidgnossen von Múlhusen vnd Petter von Regenszhein etc., jr vnd vnnser geschriben antwúrt gůtter mausz (*sic*) verstannden, vnd hetten vns wol versehen jr weret der anzǒugung in der selben vnnser eidgnossen von Bern schriben mit vordrung gegen den von Múlhuszen ernstlich nachgangen, vnd dem vorgewesen das jnen dehein schad were zůgezogen vor vnd e den selben vnnsern eidgnossen von Bern vnd vns antwurt were geben worden: wie nu dem so bitten wir úch frúntlich jr wellent noch hútt by tag úwern vlissz bruchen vnd ernstlich werbung tůn an die vorgenannten vnnser eidgnossen von Múlhusen das sy eins frúntlichen vnuergriffnen bestandes ein kurtze zitt wellent verwilligen, in meinung vnd ir vorgeworben hand, vnd daran sin gegen wiem das nott ist, als ir wol wissend ze bedencken das den selben vnnsern eidgnossen von Múlhusen fúrer semlicher grober vnrechter gewallt vnd můttwil nit werd erzǒugt, vmb das sy, ander vnd wir dester basz zufrieden vnd gůttem wesen darinne wir gern beliben wellten, wå vns nit vrsach darwider geben wúrde, beliben múgent: daran tůnd ir vns gůtt dienst so wir vmb úch verdienen, vnd des úwer geschribner antwúrt warten wellend.

Geben vff frytag vor sannt Laurentzen tag, anno etc. lxvj[to].

Schultheisz vnd rate zů Solotorn.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E. 34. C. 1.)

973 bis. *Le chevalier Pierre Rote, bourgmestre et le conseil de Bâle communiquent à leurs collègues Gaspard de Réguisheim et Jean Bremenstein, actuellement à Berne, une lettre que cette ville vient de leur écrire au sujet de Mulhouse; ils les prient de faire part à l'avoyer et au conseil de leurs démarches en faveur du rétablissement de la paix et de la réponse qu'ils ont obtenue de Mulhouse, et de les engager à y envoyer, de concert avec Soleure, une députation dont les efforts auront peut-être plus de succès que les leurs.* 1466. 9 août.

Samedi veille de la saint-Laurent 1466.

Den ersamen vnsern lieben ratzfrúnden Caspar von Regeszhein vnd Hannsen Bremensteyn etc[a]., so yetz zů Bern vnd Solotern vszgefertiget synt.

Vnser willig dienst beůor.

Lieben ratzfrůnde, vff hůt ist vns eyn brieff von vnsern guten || frunden vnd getruwen lieben eydgenossen von Bern geantwúrtet worden, dorinne sy der || von Mulhusen halb an vns begerent, als jr in dem briefe harinne verschlossen wol vernemmen werdent, vff solichens wissent jr jnen woll zů erkennen ze geben wasz flysz durch vns vntz har der sachen halb bescheen ist, vnd was vns die von Múlhúsen zu antwurt geben hand, dorvmbe vast gůt vnd eyn not wëre dasz sy jre bottschafft myt sampt vnser eydgenossen von Solotern botten furderlichen zu denen von Múlhúsen ordenetten, so hettent wir eyn getrůwen das fúrer bestant fúnden vnd nyt abegeschlagen wúrde, harinne wellent fúrnemmen, als jr woll verstond gůt syn, vnd wellent flysz tůn das solich der von Bern und Solotern botten mytt vch harabe kommen, als wir vch des vnd alles gůten súnder wol getrůwent.

Geben vff sambstag sannt Laurencien obend, anno etc. lxvj°.

Peter Rote, ritter, burgermeister vnd rate zů Basel.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E. 34. C. 1.)

1466. 11 août. **980 bis.** *Le chevalier Pierre Rote, bourgmestre et le conseil de Bâle informent leurs envoyés Gaspard de Réguisheim et Jean Bremenstein, qu'ils viennent de recevoir de Mulhouse une lettre par laquelle on accepte la suspension des hostilités et l'ajournement des parties à une diète; en conséquence ils les invitent à revenir sans retard, sans la députation que leurs confédérés de Berne et de Soleure s'apprêtaient à leur adjoindre.*

Lundi après la saint-Laurent 1466.

Den ersamen wisen Casparn von Regessen vnd Hannsen Bremenstein, vnsern lieben ratsgesellen.

Vnser willige dienst altzyt beuor.

Ersamen lieben ratsfrunde, wir fugent uch ze wiszen das vns hüt vor ymbisz || der von Mulhusen geschrifft, darinne sy vns vervolgunge des gutlichen bestands vnd fruntlichen tages vor an sy || gesucht zugeschriben hand, darnach mogent jr uch wiszen ze richten den nehsten wider herheym ze keren vnd vnser eydgnoszen von Bern vnd von Solotorn jr bottschafft mit uch herab zeschicken vngemüget ze laszen.

Geben vff mendag nach Laurencij, anno etc^a. lxvj^to^.

Peter Rote, ritter, burgermeister vnd der rate zu Basel.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E. 34. C. 1.)

1466. 17 août. **984 bis.** *En réponse au bourgmestre et au conseil de Bâle qui l'avaient prié de venir chez eux, le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli des domaines autrichiens, leur mande qu'il ne pourra se rendre à leur appel qu'après le jeudi (21 août), jour où, d'après la dernière diète, de Strasbourg, il doit se trouver à Rouffach; dans l'intervalle il faut qu'il voie le comte Jean (de Lupfen) pour savoir quelles sont ses intentions, et il attend, pour le jour même ou le lendemain, l'arrivée des députés qu'il a mandés de Souabe, et qu'il ne peut pas remettre à un autre jour.*

Dimanche après l'assomption 1466.

Den fursichtigen wisen burgermeister vnd råt der stat Basel, minen gůten frúnden.

Min frúntlich willig dienst vor.

Lieben frúnde, jr habent mir yetz geschriben || vnd dar inne gemeldet etwie manigerleig vrsachen deren halb ir mich bittent || angondes zů úch gon Basel ze komen, mit was worten vnd meinung dann das úwer brieff innehalt hab ich verstanden, vnd wer dem nochzekomen gantz willig : aber noch dem vnd ich yetz vff donstag frúge noch dem abscheid zů Strasburg beschehen wider zů Růfach sin, ouch do zwyschend min botschafft zů minem hern graff Hannsen tůn musz, des willen vnd fürnemmen zů erkônnen, so bin ich vff hútte vnd morn etwas treffelicher múntlicher botschafften warten, den ich von Swoben her vsz har verzilt hab, vnd so kůrtz nit widerbieten mag, deszhalb[e]n ich hie zwyschend vnd dem obgerúrten tag zů Růfach nit zů úch komen kan : aber noch dem tag zů Rufach so wil ich mich von stund an one alles verhindern zů úch hin vff fúgen vnd was dann gůt ist, fúrzenemmen, do by wil ich gern sin vnd minen flisz tůn, bitt úch ouch do mitt dis in vnwillen noch deheiner andern meynung dann zů notdurfft zů bedenken etc.

Datum vff sunentag nest noch vnser lieben frowen tag assumptionis, anno etc. lxvj^{to}.

Thuring von Hallwil, ritter, landuogt etc.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E. 34. C. 1.)

991 bis. *En réponse à messire Adolphe de Hatstadt et au chapitre, au bourgmestre et au conseil de Bâle, qui lui avaient communiqué une plainte de la ville de Mulhouse contre Jacques-Henri de Blumeneck, Pierre de Réguisheim leur mande qu'il n'a aucune connaissance des entreprises de ce noble contre Mulhouse : il est présentement absent du pays, mais dès son retour, lui, Pierre de Réguisheim, lui écrira pour le mettre en demeure de suspendre ses hostilités jusqu'à l'expiration de la trêve.* 1466. 27 août.

Mercredi après la saint-Barthélemy 1466.

Den erwirdigen herren herr Adolff von Hattstatt, erzpriester vnd cappittel der hohen stifft, vnd den fursichtigen ersamen vnd wisen burgermeister vnd råte zü Basel, minen lieben herren vnd gůten frúnden.

Min frúntlich willig dienst altzit zůuor.

Erwirdigen herren, ouch fursichtigen ersamen wisen lieben || vnd güten frúnde, nach dem jr mir geschriben vnd ein abgeschrifft eins brieffs so úch die von || Mulhusen zugesant haben, darinn sy vnder anderm meldent ettlichen handel so Jacob Heinrich von Blůmnegk mit den jren vnd gegen jnen furgenomen haben solle, wie sy denn das in jrem brieff úch zugesant mit mer worten bestimpt, hab ich in úwer abgeschrifft wol gehört vnd ist mir gantz nútzit von solichem Jacob Heinrichs von Blumnegks handel vnd fúrnemen zu wissen : aber wie dem als jr mir ouch schriben vnd mich gepetten haben das ich Jacob Heinrichen von Blůmnegk schriben vnd mit jm daran sin solle das er von solichem sinem furnemen stande, vmb das solicher bestand so von vns beden parthyen verwilligett sye, vffrechtlich gehalten

werde etc., so ist Jacob Heinrich yetz nit in land, aber so erst vnd er kumpt vnd inlendig wirt, wil ich souil mit jm daran sin vnd verschaffen, das er in solichem sinem handel vnd fúrnemen stillstan vnd bisz zu vszgang des bestandtz gantz nutzit darinn fúrgenomen noch gehandelt, vnd das solicher bestand gehalten vnd voltzogen werden sol, vnd wil mich ouch darinn halten vnd bewisen das jr und menglich verstan mögent das mir von solichem handel gantz nútzit zu wissen gewesen ist.

Datum vff mittwochen nach sant Bartholomeus tag, anno etc. lxvj^to^.

Peter von Regeszhein.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E. 34. C. 1.)

1466. 25 sept. **994 bis.** *Gaspard de Réguisheim et Jean Bremenstein rendent compte au bourgmestre et au conseil de Bâle de la mission dont ils les avaient chargés. — En arrivant, le dimanche précédent (21 septembre), à Soleure, ils y trouvèrent le comte Guillaume de Thierstein avec messire Jean de Flachsland, ainsi que les députés de Mulhouse. Sur la demande des envoyés de Bâle, le lieutenant de l'avoyer convoqua le lendemain le conseil de Soleure, et le comte de Thierstein, Jean de Flachsland et les députés de Mulhouse assistèrent à la séance: à leur retour les envoyés feront part à leurs commettants de ce qui s'y est passé. Le mardi (23 septembre), ils se rendirent à Berne; ceux de ces messieurs qui avaient été envoyés à Zurich n'étaient pas encore de retour. Le soir arriva un député de Zurich, nommé Josse Wiss, et un député de Schwitz, Josse d'Espenthal. Quant à Soleure, il avait envoyé Reinhard de Maltern avec ceux de Mulhouse. Celui de Wengen vint encore le mercredi matin, à l'heure du conseil; mais aucun des conseillers de Berne n'était là et on proposa de s'ajourner au lendemain jeudi; mais les envoyés de Bâle ne voulurent pas y consentir et ils finirent par exposer leur affaire devant sept ou huit conseillers seulement, lesquels, après s'être consultés, jugèrent le cas trop grave pour qu'ils pussent prendre une décision, et proposèrent de remettre la délibération au lendemain, quand leurs collègues seraient de retour; s'ils devaient ne pas revenir jusque là, ils promirent de s'entendre avec la commune pour pouvoir donner néanmoins une réponse définitive. — Les deux envoyés ajoutent qu'ils ont aussi parlé au nom de l'évêque de Bâle, et Louis Wetzel, le lieutenant, a si bien entrepris celui de Wengen et Reinhard de Maltern, qu'ils ont envoyé l'ordre de congédier les varlets jusqu'à la diète qui doit avoir lieu entre l'évêque et eux, à Délémont, et que, d'autre part, ils ont obtenu de Messieurs de Berne l'assurance que, quoi qu'il arrive, d'ici à quatre ou six jours la trêve serait prorogée.*

Jeudi avant la saint-Michel 1466.

Deim strenngen fwirsichtigen wisen burgermeister vnd der rote ze Basel, winser genedigen lieben herenn.

Strenngen fwirsichtigen wisen lieben herenn, winser frwintlich willig diennst sige wiwer wisheit || alzit vor an gesriben.

Lieben heren, als wir an sunenthag gon Soltren cumen sint, hannd wir do || funden min heren grof Wilhelm von Thierstein vnd her Hannsen von Flaslannd, ouch die botten von Mwilhusen: ist wins aller leig begenet, daz wir begert hannd daz der stathalter morndes den rot by enander habe, daz do beschach, vnd kam min her grof Wilhelm vnd her Hanns von Flaslannd ouch dar vnd die von Mwilhusen, wie sich die sach do gehanndlet hat wend wir, so winsz got har heim hilfe, wol sagen.

Mornendes am cistag, sint wir gon Bernn geritten, sint noch den die heren so ze Zuirich worennt, noch nit cumen, den am obennt so ist ein bott von Zwirich cumen, heist Jos Wis, vnd mornnendes an der mitwchen frẘg, der bot von Schwitz,

heist Jos von Oschpenthal: also hatennt die von Soloternn Reinhart von Maltein, mit dennen von Mwilhusen ouch dar geschikt: also kam der von Wengen ouch dar an der mitwchen frůg ze rot zit, also was nieman do heim der reten von Bernn vnd boten wins daz wir beitennt vnzen mornn an donstag: daz wolten wir nwit thůn, den botennt daz wins horten (?), also leitennt wir winser sach fwir die do worennt, namlich by vij oder viij der reten, vnd do sy sich bedechten, noment sy wins wider hin vnd antwrten: die sach weren hoch vnd schwr, vnd boten wins daz wir den tag wins biten vnzen mornndes fritag, so kement die herenn on vellen har heim, vnd ob sy nwit kement, so wölten sy doch von jr gemeind so vil nemen daz wins ein entlich antwrt w[e]rden an fritag: dis fůgent wir wiwer wisheit ze wisen wich wisen dor noch ze richten.

Von mines heren von Basel wegen hannd wir ouch an brocht, hat Ludwig Hetzel der stat halter ist, mût dem von Wenngen vnd Reinhart von Malrein so vil geret daz sy hein gesriben hannd die knecht vs ze losen vnzen zů dem thag so ze Thelsperg sin sol zschwischein minem heren von Bassel vnd jnnen.

Ouch so hatennt wir an die von Bernn begert vmb daz wir wie sich die sachen machten, nwit verdocht w[e]rdennt, daz sy sich so vil gewaltz an nemennt, daz doch der frid erstrekt w[e]rd an iiij oder vj tag, vnzen die sachen möchten verzogen werden, macht wins nwit gelangen, den sy mennet sy wellent wins on vellen an fritag vs rich[t]en.

Geben an donstag vor sannt Michels tag, anno etc. lxvj.

wiwer williger Casper von Regesen vnd Hanns Bremenstein.

Original en papier avec traces de sceau. (Archives de Bâle, E. 34. C. 1.)

994 ter. *Le chevalier Thuring de Hallwyl, grand bailli des domaines autrichiens, accuse réception au bourgmestre et au conseil de Bâle de la lettre où ils lui annonçaient la prolongation de la trêve jusqu'au dimanche après la saint-Gall (19 octobre); il l'a notifiée sur l'heure à Pierre de Réguisheim et à ses alliés et ajoute que lui-même se rendra le lendemain à Bâle.* 1466. 27 sept.

Samedi avant la saint-Michel 1466.

Den fursichtigen wisen burgermeister vnd rat zü Basel, minen sondern guten frund.

Fürsichtigen wisen lieben frund, min fruntlich willig dienst zuuor.

Als jr mir ‖ geschriben haben wie jr ein lengern fridlichen bestand fonden haben zwúschen ‖ Peter von Regesghein (*sic*) vnd den von Mulhusen, daruf hab ich von stund an geschriben vnd bestelt das dem von Petter von Regeshein vnd sinen helfern noch gangen werd, vnd wil selbs vf morn zü vch gen Basel kommen.

Geben an samstag [vor] sant Michels tag, anno etc. lxvj.

Turing von Hallwiller ritter, lanntvogt etc.

En note:

Landvogt etc. den friden myt Petern von Regessen verschafft vsque dominica post Galli lxvj°.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Bâle, E. 34. C. 1.)

1467. 30 août. **1063 bis.** *L'avoyer et le conseil de Soleure annoncent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont communiqué leur dernière lettre à leurs alliés communs de Berne, quand leurs députés se sont rendus chez eux, au sujet des difficultés de Soleure avec l'évêque de Bâle, difficultés dont l'arrangement a été remis jusqu'après la saint-Gall. Quant à la diète de Lucerne, il a été décidé que les confédérés se rendraient avec leurs forces et leurs bannières dans la Forêt-noire devant Villingen: dès le dimanche après la sainte-Vérène (6 septembre), on devra se trouver à Stühlingen et à Hilzingen et, comme la paix expirera le mardi soir (1er septembre), on se rencontrera d'abord à Zug pour arrêter les dernières dispositions. En attendant l'avoyer et le conseil ne perdent pas de vue la nécessité de rétablir la paix à Mulhouse et, le jour même, ils attendent les députés de Berne pour conférer sur les mesures à prendre.*

Dimanche avant la sainte-Vérène 1467.

Den fromen fürsichtigen vnd wisen dem meister vnd rät zů Mulhusen, vnsern besondern gůten fründen vnd getrúwen lieben eidtgenoszen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir zů allen zitten eren, liebs vnd gůtz || vermógent vor an bereit.

Fromen fúrsichtigen wisen besonderen gůten frúnd || vnd getrúwen lieben eidtgenoszen, was jr vns nechst geschriben, habent wir uerstanden vnd das úwern vnd vnsern lieben vnd getrúwen eidtgenossen von Bern durch vnnser treffennlich bottschafft so disz vergangen wochen der spenne halb so sich halltent zwúschent vnserm gnedigen herrn von Basel vnd vns, die in allem gůten vntz nach sannct Gallen tag nechst angestellt, daselbs zů Bernn gewësen sind, ze erkennende geben, wie das jnen vnd vns gefellt, ist nit not diser geschrifft ze beuelhend.

Abscheid des tags zů Lucernn ist also das gemein eidtgenossen einen anschlag hand getan mit jr banner vnd macht von stetten vnd lendern an den Swartzwalld vnd für Vilingen ze ziehen, vnd die ding trostlich mit hilff gottes fürnemen vnd zů Stúlingen vnd Hilltzingen vff sonntag nach sannct Vrenen tag nechst sin, vnd yetz vff zinstag, als der frid ze nacht vszgan wirt, luter den anschlag wie die sachen für zenëmende syent, zů Zug beschliessen: wie das beschicht wir üch ouch von stund ze wissenn tůn vnd in gantzen gůten trúwen zů üch ein vff sechen haben vnd nicht verlassenn wöllent, desgliche úwer vnd vnnser lieben vnd getrúwen eidtgenossen von Bernn üch ze schriben vns ouch beuolhen habennt.

Wir wollent ouch one vnderlasz tag vnd nacht über die sachen sitzen, die erwegen vnd betrachten wie jr zů friden syent ze bringen, vnd in besser růw ze setzen, denne wir vns luter kriegsz vnd keinsz fridesz diser zitt versehent, vnd wesz úwer vnd vnnser genanten eidtgenossen von Bernn, die vff hútt jr treffennlich bottschafft der sachen halb har senden vnd wir mit jnen ze rat werdent, wellent wir on mittell vnd verzug üch nicht verhallten vnd in trúwen bede[n]cken, wellent ouch alle zitt gůt sorg zů úwer statt haben, für mort, für, frömder vntrúwer lútten wol hütten, vnd vns was üch begegne vnd jr vernëment alle zitt verkünden.

Geben vff sonntag vor sannct Vrenen tag, anno etca lxvijo.

Schultheis vnd rat zů Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1326 bis. *L'avoyer et le conseil de Soleure accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de leurs nouvelles plaintes : d'accord avec leurs alliés de Berne, ils en ont écrit au margrave de Bade, à la ville de Bâle, au grand bailli le margrave de Hochberg, dans l'espoir que ces démarches leur seront avantageuses dans les circonstances présentes.* 1468. 30 déc.

Vendredi avant la circoncision 1469.

Den frommen vnd fürsichtigen wisen dem meister vnd ratt zů Múlhusen, vnsern besondren gůtten frunden vnd getruwen lieben eidgenossen.

Vnnser frúntlich willig dienst, was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgent || allzitt voran.

Frommen vnd ersamen wisen sunder gůtten frund vnd || getruwen lieben eidgenossen, uwer schriben mitt manigfaltiger beschwerd vns gesant haben wir verhört, vnd daruff nach vnserer eidgenossen von Bern schriben vnsrem gnadigen herrn dem margrafen zů Baden, der statt Basell, dem landuogt zů Röttellen vnd andren uwer anligen vnd kummer geschriben, in hoffnug jr dessz geniessen, sollend ouch zwiuels on sin wa mitt wir uch truw frúntschafft vnd liebi bewisen möchtten, wärend wir allzitt gůtwillig.

Geben vff fritag vor dem achttenden dag genant circumcisionis, anno etc. lxviiij°.

Schulthessz vnd ratt zů Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES LIEUX.

SUITE AUX RECTIFICATIONS DU TOME Ier.

Page	XI			ligne 35	au lieu de :	La fondation de	lisez :	La fondation des.
»	3	N°	6	» 2	»	la justice	»	le marché.
»	3	»	6	» 3	»	landgraviat	»	grand bailliage.
»	4	»	8	» 5	»	Montembligardum	»	Montembligardem.
»	4	»	8	» 6	»	inquerere	»	inquirere.
»	4	»	8	» 31/32	»	satisfactionem	»	satisfactum.
»	7	»	10	» 5	»	plaid	»	marché.

» 501b Table : Deux-Ponts, Simon IV Wecker, au lieu de : † 1408, lisez : † 1402.
» 503a » Fribourg, au lieu de : Conrad II, comte de —, lisez : Conrad Ier.
» 503b » » au lieu de : † 1292, lisez : † 1272.

SUITE AUX RECTIFICATIONS DU TOME II.

Page 552b Table : Daun, au lieu de : Kircherg, lisez : Kirchberg.
» 554a » Guengenbach, Jeannot de —, au lieu de prévôt de Habsheim, lisez : Rixheim.

RECTIFICATIONS DU TOME III.

Page	9	N°	1025	ligne 8	au lieu de :	ils	lisez :	il.
»	43	»	1068	» 13	»	Christophe (?)	»	Christophe de Rechberg.
»	117	»	1134	» 3	»	défense	»	dépense.
»	126	»	1144	» 1	»	Jean Venningen	»	Jean de Venningen.
»	130	»	1148	» 8	»	il réclame	»	le grand bailli fait réclamer
»	188	»	1185	» 12	»	Wetzel	»	Hetzel.
»	197	»	1195	» 22	»	Molfliszklich	»	Molfliszkilch.
»	250	»	1252	» 1	»	Zæsingen	»	Hæsingen.

Page 264	N°	1271	ligne	8	au lieu de :	Rodolphe IV	lisez :	Rodolphe V.
» 266	»	1275	»	1	»	Rott	»	Rote.
» 278	»	1291	»	1	»	Rott	»	Rote.
» 284	»	1297	»	6	après :	le rhingrave	ajoutez :	(le wildgrave ?).
» 306	»	1320	»	4	au lieu de :	Bilgrim	lisez :	Pilgrim.
» 312	»	1327	manchette,		»	30 déc.	»	31 déc.
» 331	»	1351	ligne	1	»	Rott	»	Rote.
» 332	»	1352	»	13	»	Hohen- ‖ first	»	Hohen ‖ first.
» 356	»	1378	»	6	»	à sa convenance	»	convenance.
» 483	»	1511	»	3	»	Frittag	»	Fritag.
» 506	»	1539	»	3	»	Mungatin	»	Mungotin.
» 528	»	202bis	»	5	»	Cad.	»	Cod.

ADDITION A LA PREMIÈRE LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

20^{b}. M. BENNER, CHARLES, à Mulhouse.



Strasbourg, imprimerie de J. H. ED. HEITZ (HEITZ et MÜNDEL successeurs).

